

Saint-François de Beauce,
je me souviens...

ST-FRANCOIS, JE ME SOUVIENS

Paroles et Musique
Michel H. Salonde

♩ = 116

LA RÉ RÉ/DO *simim.* SI/RÉ#

J'AI RE-VE D'UN DOUX JAR-DIN _____ DANS LA VALLEE DE MON
 BA-TI UN PA-YS _____ DE NOS MAINS IN-FA-TI-

mi LA RÉ si

PERE J'AI RE-FAIS MES PRE-MIERS PAS _____ SUR LES RIVES DE LA CHAU-
 GA BLES SUR CETTE TERRE QU'ON A CHOI-SI _____ A L'OM-BRE DES GRANDS E-

mi ni/RÉ LA RÉ RÉ/DO *simim.* SI/RÉ#

DIRE J'AI RE-VU MES JEUX D'ENFANTS _____ LE SO-LEIL ET LES OI-
 RABLES ON A NOUR-RI UN DES-TIN _____ A LA TA-BLE DES AN-

MI LA RÉ MI MI7

-BEAUX MAIS MA JOIE LA PLUS PRO- FONDE FUT DE RE- VOIR UN COIN SI-
 -VIENS ST-FRANÇOIS JE VOIS DE- MAIN ST-FRANÇOIS J'EMÉ SOU-

LA

BEAU (REF) ON A
 VIENS

2^e COUP: J'AI CONNU LES DURES ANNÉES, LES DÉSASTRES ET LES MALHEURS,
 J'AI CONNU LES GRANDES COURUES, LES VOISINS ET LEUR CHALEUR.
 J'AI CONNU LES GRANDES DÉBÂCLÉS, LES PRINTEMPS PLEIN DE PROMESSES,
 MAIS LE PLUS BEAU DES SPECTACLES, C'EST LE PAYS DE MA JEUNESSE...

REF: ON A BÂTI UN PAYS ...

3^e COUP: SI LE CHOIX ÉTAIT LE MIEN, JE PRENDRAIS LE MÊME CHEMIN.
 JE M'ARRÊTERAIS SUR LE PONT RESPIRER L'AIR DU MATIN.
 J'IRAIS COURIR AUX NOUVELLES SUR LE PERRON DE L'ÉGLISE.
 ET MON COEUR AURAIT DES AILES POUR TOI MON COIN DE PARADIS.

REF: ON A BÂTI UN PAYS ...

Benoit Beaubert, copiste



Saint-François, je me souviens. . .

Paroles et musique Michel Lalonde

Chanson en l'honneur du 150^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St François de Beauce (Beauceville)

Vox solistes - France Duval
- Michel Lalonde

Choeur - Le chœur d'un Instant
Pierre Cloutier
Denys Duval
Diane Duval
Jacques Duval
Jocelyne Duval
Louis Duval
Lucie Duval
Monie Duval
Ginette Thibodeau

Clavier - Daniel Toussaint

Guitare - Michel Lalonde

Batterie - Richard Samson

Arrangements - Daniel Toussaint

**Prise de son
et mixage** - Jacques Montminy

Réalisation - Michel Lalonde

Production - Gesticom

Photo - Jean-Louis Veilleux

SAINT-FRANÇOIS, JE ME SOUVIENS

J'ai rêvé d'un doux jardin dans la vallée de mon père
J'ai refais mes premiers pas sur les rives de la chaudière
J'ai réçu mes jeux d'enfants, le soleil et les oiseaux
Mais ma joie la plus profonde fut de revoir un coin si beau

On a bâti un pays de nos mains infatigables
Sur cette terre qu'on a choisie à l'ombre des grands érables
On a nourri un désir à la table des anciens
Saint-François, je vois demain Saint-François, je me souviens!

J'ai connu les dures années, les désastres et les malheurs
J'ai connu les grandes corvées, les upains et leur chaloup
J'ai connu les grandes débâcles, les printemps pleins de promesses
Mais le plus beau des spectacles c'est le pays de ma jeunesse

On a bâti un pays

Si le choix était le mien, je prendrais le même chemin
Je m'arrêtais sur le pont respirer l'air du matin
J'irais courir aux nouvelles sur le perron de l'église
Et mon cœur aurait des ailes pour toi mon coin de paradis

On a bâti un pays

Merci au Club Rotary de Beauceville et au comité du 150^e pour leur précieuse collaboration
L'enregistrement de ce disque a été fait au Studio PSM 16 (Québec) le 16 mars 1985



« Il y a, dit-on, plus de plaisir à donner qu'à recevoir ».

Ce livre se veut un hommage à tous nos ancêtres qui ont bâti notre paroisse et instauré notre structure sociale. Ils ont laissé un souvenir et des valeurs qui animent encore la population de Saint-François de Beauce. Il ne faudrait pas oublier de mentionner l'ardeur déployée par tous ceux qui habitent encore notre municipalité. Ce sont eux qui perpétuent le souvenir et tracent l'histoire de demain.

Je remercie tous ceux et celles qui ont bien voulu collaborer bénévolement de près ou de loin à l'élaboration de ce volume. Puisse-t-il vous rappeler ou vous apprendre les phases de notre histoire locale.

André Mathieu

André Mathieu
Responsable de l'album



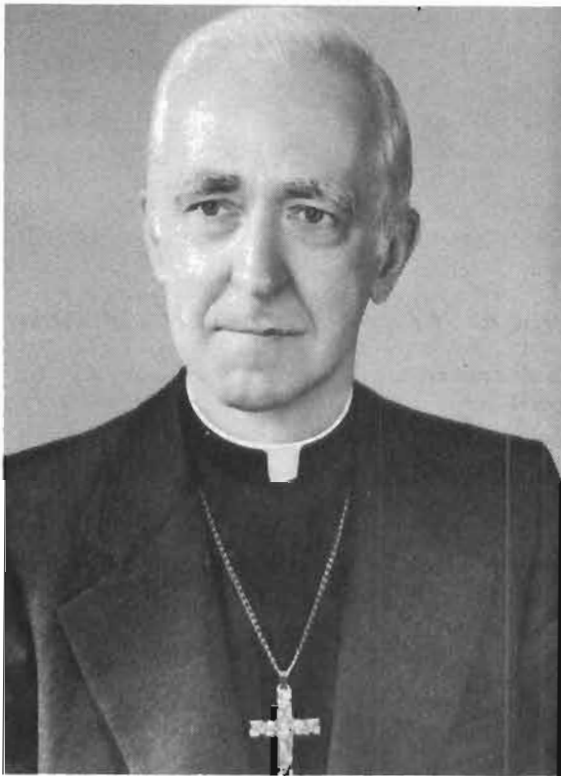
André Garant
Section historique



Suzanne Mathieu
Secrétaire



Mario Mathieu
Conseiller technique et montage



ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

1073 OUEST, BOUL. ST-CYRILLE
QUÉBEC G1S 4R5 – TÉL. (418) 688-1211

L'Église, c'est le Corps du Christ : Il en est la Tête ; les baptisés en sont les membres et l'Esprit-Saint en est l'âme.

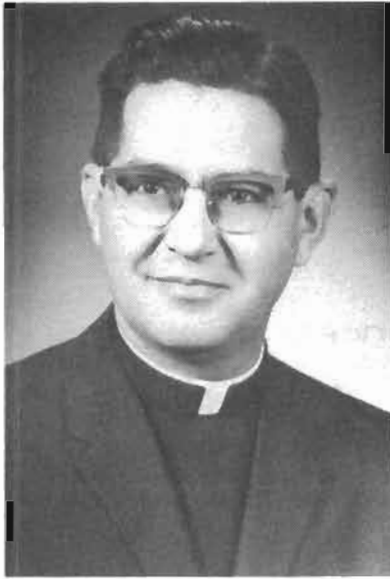
Voilà le mystère extrêmement riche dont vous célébrez le cent cinquantième anniversaire de présence en votre paroisse de Saint-François de Beauce, occasion privilégiée d'exprimer votre très vive action de grâce et votre vouloir de communier toujours davantage à la vie de notre divin Sauveur.

Qu'Il soit la source par excellence de votre sagesse, de votre amour et de votre paix.

Tel est le vœu que j'adresse pour vous au ciel, au bénéfice de chacune de vos personnes, de vos familles et de votre communauté religieuse et civile.

+ Louis-Albert Fillion

Archevêque de Québec



La Paroisse St-François d'Assise

CASIER POSTAL 220
BEAUCEVILLE. CTE BEAUCE. QUE
GOM 1A0

« Ton Histoire est une épopée et tes fleurons glorieux »...

Pour peu que l'on prenne contact avec les archives de notre paroisse, et en scrute les origines, l'on se rend vite compte que nous sommes descendants de preux que furent nos ancêtres : hommes et femmes de foi, d'audace, de ténacité ! La Seigneurie de Rigaud-Vaudreuil était peut-être la plus difficile à exploiter et à mettre en valeur en raison de sa topographie accidentée. Notre cadastre actuel d'ailleurs en porte encore les traces. L'héritage que nous ont légué nos ancêtres nous redit leur extrême courage.

Cependant, notre édification est encore plus grande lorsque nous scrutons la foi qui les animait : que de démarches et de luttes n'ont-ils pas entreprises pour obtenir une église et une paroisse bien à eux où ils pourraient vivre plus commodément leur foi et ce, au point de mettre à dure épreuve la patience de l'évêque de Québec, Mgr Briand. L'érection canonique en 1835 fut le couronnement de leurs efforts.

Célébrer ce 150^e anniversaire se veut être d'abord un hommage de reconnaissance et d'admiration envers ceux qui nous ont précédés, mais aussi un nouveau tremplin pour nous, aujourd'hui, qui bénéficions de ce précieux Héritage. Puisse-t-on nous en montrer dignes !

Je tiens à remercier et à féliciter tous ceux et celles qui ont pris l'initiative de cette célébration et en ont si bien compris l'importance et la signification. Notre Album-souvenir sera pour nous un précieux hommage à nos ancêtres, mais aussi une invitation pressante à suivre leur exemple de foi et de courage.

Les luttes auxquelles nous sommes conviés et qui sont nôtres aujourd'hui, sont certes de nature différente, mais non moins nécessaires et urgentes pour vivre ces valeurs de foi léguées par nos ancêtres en communauté paroissiale de jour en jour plus dynamique, unie et plus vivante.

Votre curé,
Denis Morin, *ptre.*



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens de Beauceville à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de fondation de votre paroisse.

Un siècle et demi d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Beauceville l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Beauceville peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur paroisse et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

OTTAWA
1985

Le 150^e anniversaire que célèbre cette année la Paroisse Saint-François de Beauce évoque bien des souvenirs, ceux qui tissent toute une histoire remontant au siècle dernier. Un tel événement, avec ce qu'il implique de fierté bien légitime et de resserrement des liens entre gens d'une même tradition, nous incite naturellement à témoigner de notre plus vive reconnaissance envers les générations qui ont fait et vécu les événements passés, c'est-à-dire envers ces hommes et ces femmes qui, hier, ont bâti ce coin de pays puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur et plus durable héritage.

Avec vous tous, qui êtes les héritiers directs de la Paroisse et les dépositaires de cette riche tradition qui lui donne son vrai visage, je souhaite de tout cœur que votre anniversaire constitue un solide encouragement à poursuivre fidèlement ce qui est déjà si bien entrepris.

Meilleures salutations, et que vos fêtes du 150^e soient vécues dans une joie bien sentie et largement partagée!



Gouvernement
du Québec





CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



Message de votre député de Beauce à la Chambre des communes.

C'est avec plaisir que je me joins à toute la population beauceronne pour vous témoigner mes meilleurs vœux à l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique de Beauceville.

À tous les paroissiens et citoyens de Beauceville, ainsi qu'au dévoué comité organisateur, je souhaite bon succès.

Sans aucun doute, cet anniversaire sera mémorable pour tous nos concitoyens de Beauceville. Félicitations et bonne chance.

Gilles Bernier
Député de Beauce

Message de Monsieur
Adrien Ouellette, député
de Beauce-Nord et
ministre de l'Environnement

Chers concitoyens,
Chères concitoyennes,

Il y a 150 ans cette année qu'un décret canonique fondait officiellement la paroisse religieuse de Saint-François de Beauce. Cette fondation marquait une étape primordiale et surtout, le début d'une œuvre admirable pour les hommes et les femmes qui nous ont précédés.

La célébration de ce 150^e anniversaire nous donne l'occasion de se rappeler le courage et le dynamisme des fondateurs et fondatrices qui ont fait de Saint-François de Beauce, l'un des beaux endroits du Québec. D'ailleurs, il nous est permis d'être plein d'espoir pour l'avenir car, avec l'élaboration des fêtes du 150^e, je constate que ces qualités sont toujours présentes parmi vous.

Je souhaite sincèrement que ces fêtes vous procurent des moments de joie, de fraternité et de retrouvailles.

Adrien Ouellette



ASSEMBLÉE NATIONALE





Chers concitoyens,

J'invite la population de Saint-François de Beauce à participer activement aux fêtes qui marqueront le 150^e anniversaire de notre paroisse. Je souhaite la bienvenue aux anciens résidents ainsi qu'aux visiteurs. Tous ensemble réjouissons-nous, resserrons ces liens d'amitié qui nous unissent afin que notre belle paroisse Saint-François de Beauce demeure toujours « un rendez-vous pour tous ».

Denis Poulin

Denis Poulin

Chers(ères) concitoyens et concitoyennes

C'est une joie et un grand honneur pour moi de me joindre à toute la population pour célébrer le 150^e anniversaire de notre paroisse. Cette fête que nous célébrons cette année, nous invite à la réflexion sur le passé, à nous inspirer de l'exemple de nos prédécesseurs pour continuer l'œuvre entreprise avec tant de vigueur et de générosité. Je félicite tous ceux et celles qui ont contribué à l'élaboration et au déroulement de ce grand événement. Je souhaite que ces retrouvailles soient remplies d'agréables souvenirs et de beaucoup de projets pour l'avenir.

Le maire de la ville de Beauceville

J. Raymond Mathieu

J. Raymond Mathieu



À titre de maire de la municipalité de Saint-François Ouest. Je suis heureux d'adresser mes félicitations et mes meilleurs vœux à tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation du 150^e anniversaire de l'érection canonique de notre belle paroisse où il fait bon vivre.

Profitions de cet événement pour rendre hommage à tous ceux et celles qui ont fait prospérer notre paroisse et nous ont préparé une existence plus facile; motivons-nous afin de continuer l'œuvre de nos prédécesseurs et conserver ainsi notre patrimoine.

À toutes et à tous, je souhaite que cette année de souvenance en soit une d'élan vers l'avenir.

Philippe Poulin
Cordialement vôtre,



Comité du 150^e

*Assis de gauche à droite: Jeannine Plante (relationniste), André Mathieu (président),
Suzanne Mathieu (secrétaire).
Debout de gauche à droite: Philippe Poulin, Arthur Roy, Normand Poulin, Lucien
Gagné.*



Le chœur d'un instant

*Rangée avant de gauche à droite: Ginette Thibodeau, Luce C. Duval, Jocelyne,
Diane, France et Marie Duval.
Rangée arrière de gauche à droite: Denys Duval, Michel Lalonde, Jacques Duval,
Pierre Cloutier, Louis Duval.*

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

BEUCEVILLE AU TEMPS JADIS

par André Garant

AVANT-PROPOS.....	23
CHAPITRE 1: Synthèse des 4 « églises » de Beuceville.....	27
CHAPITRE 2: Brefs regards sur 1785–1985 et 1835–1935.....	29
CHAPITRE 3: L'hymne « La Beuce ».....	35
CHAPITRE 4: Livres-souvenirs.....	37
CHAPITRE 5: L'archidiocèse de Québec.....	41
CHAPITRE 6: Les curés et vicaires de Saint-François.....	43
CHAPITRE 7: Les prêtres et religieux, enfants de la paroisse.....	49
CHAPITRE 8: Les marguilliers et le personnel de Saint-François.....	53
CHAPITRE 9: Notre saint patron.....	59
CHAPITRE 10: La Beuce de France.....	61
CHAPITRE 11: Naissance de la Nouvelle-Beuce et de Saint-François d'Assise.....	67
CHAPITRE 12: Le véritable premier registre.....	77
CHAPITRE 13: Pionniers et première chapelle de Saint-François (1765–1784).....	81
CHAPITRE 14: Deuxième chapelle de Saint-François (1784–1803).....	97
CHAPITRE 15: Troisième temple de Saint-François, église de 1803–1857.....	105

CHAPITRE 16: Quatrième temple, église actuelle (1857–1985...)	119
CHAPITRE 17: Chapelle du Cœur Immaculé de Marie	163
CHAPITRE 18: Détachements des paroisses de Saint-François	169
CHAPITRE 19: L'école presbytérale (1947–1954)	177
CHAPITRE 20: Prônes et sermons	183
CHAPITRE 21: L'art religieux et François Baillargé	189
CHAPITRE 22: Chemin de la croix et croix de chemin	193
CHAPITRE 23: Démographie et chronologie	197
CHAPITRE 24: Croix lumineuse	207
CHAPITRE 25: Toponymie : les îles, ruisseaux, rivières, lacs, routes, rues... cartes des rangs	213
CHAPITRE 26: Les Rapides du Diable	221
CHAPITRE 27: Les noms et surnoms	211
CHAPITRE 28: Les abénaquis	237
CHAPITRE 29: Le fort de Saint-François (1778)	247
CHAPITRE 30: Métiers et recensement de 1872	255
CHAPITRE 31: Célébrités beaucevilloises : Gaspard Fauteux (1898–1963)	261
William Chapman (1850–1917)	265
P.-F. Renault (1853–1912)	271
Philippe Angers (1858–1935)	282
Rigaud-Vaudreuil	290
La famille de Léry	292
Dominique Doyon (1902–)	302
Madeleine Doyon-Ferland (1912–1978)...	323
Rolland Drouin (1912–)	329
CHAPITRE 32: Complément de recherches historiques	331
APPENDICE	337

DEUXIÈME PARTIE

NOS STRUCTURES CIVILES ET SOCIALES ACTUELLES 347

TROISIÈME PARTIE

LES FAMILLES DE CHEZ NOUS 445

Le peuple rural, plus conscient de la valeur de ses traditions, considère avec une fierté accrue le patrimoine hérité des ancêtres. Nous espérons qu'il continuera à exprimer sans honte son âme et qu'il ne sacrifiera plus au faux folklore, objet d'exportation, qui ruinerait à jamais sa véritable image. La tradition, ne l'oublions pas, est une dame âgée mais coquette, qui sait fort bien qu'elle doit de temps en temps changer de parures, ajuster au bon moment celles qui conviennent à sa robe couleur de temps.

(Madeleine Doyon-Ferland, « Les arts populaires », 1967)

Aux enfants, il faut laisser un bel héritage de conscience plutôt que d'or. (Platon)

L'endroit de la terre le plus précieux au cœur de l'homme, c'est celui qui l'a vu naître et où sont nés plus tard ses enfants.

(Sir Wilfrid Laurier, 1902)

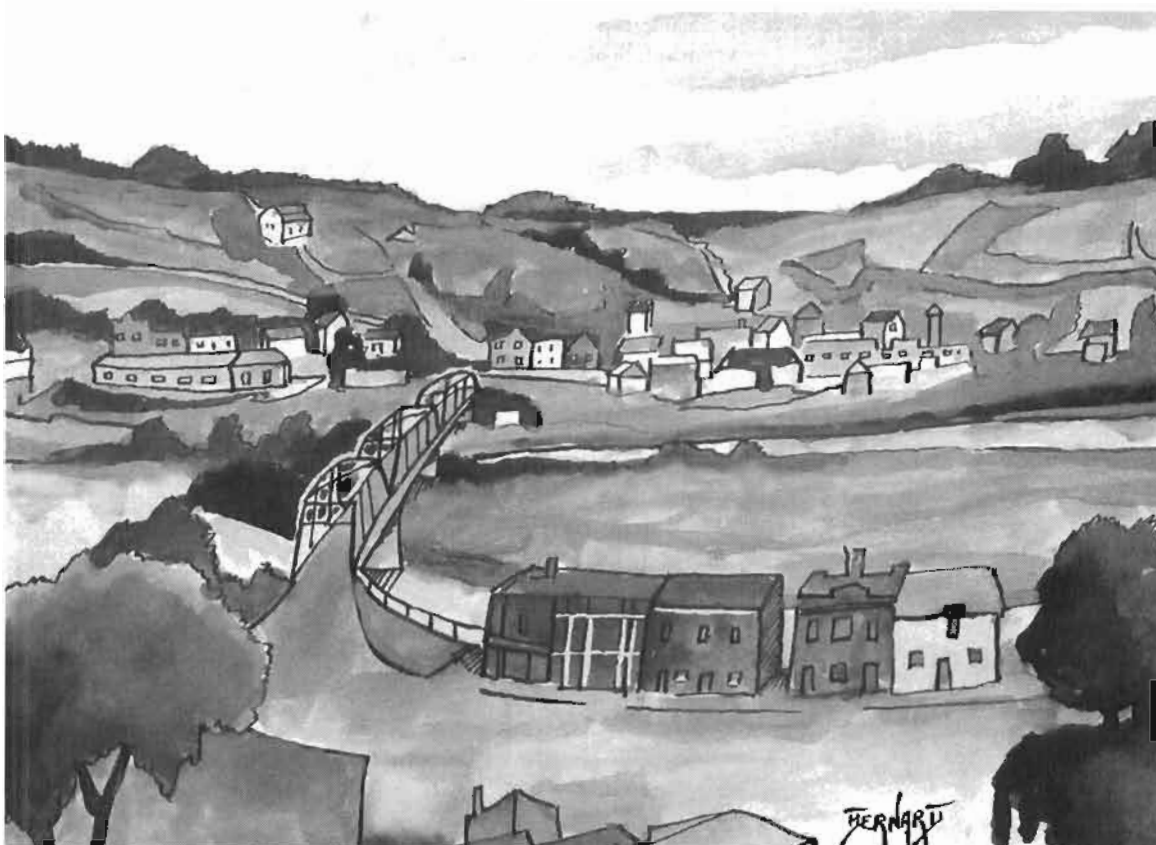
Pas de doute que la paroisse ait sauvé la race canadienne-française. Elle a déjoué tous les assauts de la politique. Elle a été une force de conservation nationale, sociale et religieuse.

(Mgr Landrieux, év. de Dijon,
lettre pastorale sur la Prov. de Québec)

PREMIÈRE PARTIE

BEUCEVILLE AU TEMPS JADIS...

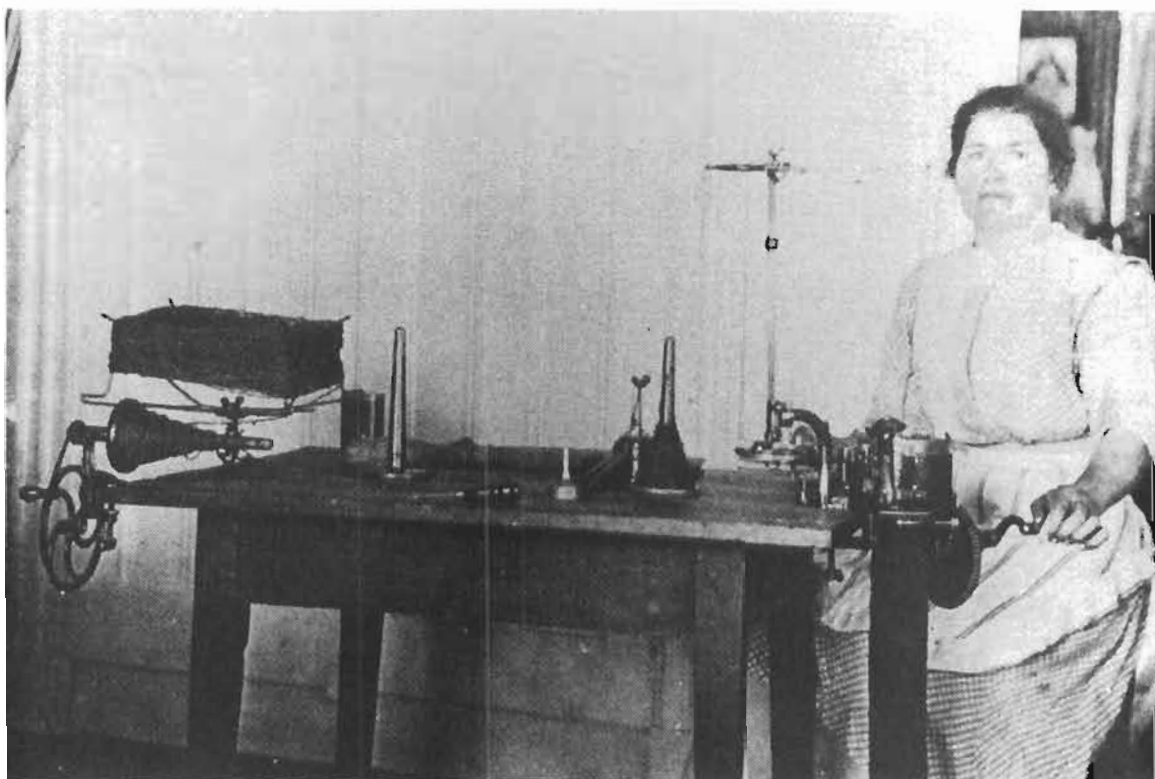
André Garant



1745 – 1985

Année du 150^e anniversaire d'érection canonique

Aquarelle du peintre Jean-Pierre Bernard, février 1985 : Pont Fortin, Beauceville vue de l'Ouest. J.-P. Bernard est le fils de feu Dominique Bernard, ex-maire de Beauceville-Ouest. Cet artiste de talent demeure, depuis plusieurs années, à Québec.



Avec cœur, embobinons la laine !



L'amour du beau !



Dame Sophie Busque et son époux Joseph Poulin à Pierrette.
Vers 1880.

AVANT-PROPOS

Deux cent quarante ans d'histoire : tout un défi pour la paroisse Saint-François de Beauce. Aucun rapaillage de toutes ces dates, événements et personnages !

Le grand Beauceville vaut-il la peine qu'on se penche sur son passé? À n'en pas douter, au cœur de la Beauce, Beauceville a été très souvent le théâtre de faits marquants. Quelques exemples, glanés ici et là, étourdissent : le frère du dernier gouverneur de la Nouvelle-France était notre seigneur, un des deux seuls tabernacles authentiques de François Baillargé au Québec se tapit dans notre sacristie, Saint-François embryon de légendes formidables, point de départ d'un grand nombre de pionniers de Saint-Georges, Saint-Victor, Saint-Alfred, de Saint-Simon et de Notre-Dame-des-Pins, deuxième plus ancienne localité en Beauce, l'histoire des Doyon compte comme une des plus valeureuses de la région (Monique Doyon-Ferland cofondatrice des archives de folklore de l'Université Laval, le Père Dominique Doyon savant chercheur de notre patrimoine local, l'ancêtre Charles Doyon pionnier de Saint-François et coseigneur de Saint-Georges), site d'un des vingt-cinq forts militaires québécois du XVIII^e siècle, première localité beauceronne à se donner au XIX^e siècle une petite histoire écrite et publiée, site d'inondations mémorables. Reprenons notre souffle et nos esprits... Que dire du caractère fougueux de ses habitants (fermeture de Saint-François pendant seize ans au XVIII^e siècle par ordre de l'archevêque, le fort taux actuel de délinquance en regard de sa population, nos luttes au hockey régional, notre hôpital... les Beaucevillois, ces insoumis !), le premier curé de Saint-Georges Ouest se noie ici et le premier curé de Saint-Georges Est est un enfant de la paroisse, sa riche période aurifère, nos constructions de ponts font annales en Beauce, le premier ministre du Canada, Louis St-Laurent maria Jeanne Renault de Beauceville, le dentiste Gaspard Fauteux qui exerça à Beauceville devint lieutenant-gouverneur du Québec, le poète William Chapman est un natif d'ici, le frère mariste Éloi-Gérard Talbot écrivit ses onze tomes de généalogie sur Beauce-Dorchester-Frontenac dans notre localité, la Société historique de la Chaudière (ancêtre de la Société du patrimoine des Beaucerons) vit le jour dans nos murs, le magasin général P.-F. Renault fut longtemps le plus important en Beauce, le Québec Central Railway se servit pendant onze ans de Saint-François comme terminus, son bureau d'enregistrement d'envergure régionale, le Collège Sacré-Cœur (berceau de la Céramique de Beauce) vit défiler

au-delà de 20 000 étudiants, première localité beauceronne à accéder au statut de ville, un des deux seuls hôpitaux en Beauce trône sur nos hauteurs, le journal l'Éclaireur grandit à Beauceville, l'imprimerie l'Éclaireur considérée comme une des plus prospères au Québec, la première Unité sanitaire organisée au Québec, son École normale réputée, son manège militaire, son centre d'estimation automobile de la Beauce, sa croix lumineuse unique en Beauce, son bureau d'agents de conservation desservant la région, berceau du Théâtre de l'Esthète et d'un des premiers théâtres d'été de la Chaudière, notre Parc provincial de l'Érable. N'allongeons pas inutilement la liste plus qu'appréciable de nos réalisations positives. Est-ce se vanter que de rappeler ce riche passé? Sûrement pas, c'est de redonner à Beauceville « sa » place, trop souvent oubliée.

Malgré les efforts disparates du notaire Philippe Angers, du curé Benjamin Demers, du Père dominicain Dominique Doyon et de sa sœur Madeleine Doyon-Ferland, et de quelques autres, la population de Beauceville n'a pas encore eu l'opportunité de consulter une synthèse écrite et publiée de son histoire locale. Mais comment y arriver?

L'année 1985 devait nous donner l'occasion de rassembler notre documentation. Cent cinquante ans d'érection canonique : ça se souligne ! Fête à caractère religieux, d'abord. Profitons-en pour mettre sur papier l'histoire de nos deux chapelles et de nos deux églises. Un pas de franchi. Histoire religieuse ébauchée. Collons-y nos cimetières, nos presbytères, nos sacristies. Nos mœurs religieuses. Enrobons le tout du petit monde gravitant autour du presbytère. Histoire civile difficilement indissociable de son histoire religieuse. *Ainsi, sur une toile de fond religieuse, on prendra prétexte pour aborder le civil, le social, le scolaire, le sportif, le financier qu'il faudra bien approfondir un jour. Des pistes auront été dévoilées.* Le cœur du présent travail demeure la vie religieuse.

Il y a pire de ne pas réussir, c'est de ne pas essayer. L'entêtement d'un petit groupe aura à tout le moins servi à confondre quelques éternels « bougonneux » et à démontrer qu'à Beauceville, comme ailleurs, on peut réaliser des choses valables. Mise à jour de nos archives. Notre riche passé collectif en rejaillit avec force. Nos infrastructures en sont la vivante preuve!

Ressuscitons nos pionniers. Interrogeons et donnons un nouvel élan à la génération actuelle. Nos pages de familles : de la plus humble à la plus célèbre. Souvenons-nous. Maisons ancestrales. Dépoussiérons nos photos jaunies. Retrouvons nos racines si souvent oubliées. « Nos voix n'arrivent pas aux foules », criait Chapman.

Tout autour de Beauceville, se trame notre histoire nationale, internationale. Battons à l'unisson.

La religion étant le cœur du village d'autrefois (et d'aujourd'hui?), il est normal de tisser notre histoire autour de l'église. Nos curés contrôlaient tout. Du fin fond de nos registres, crie le quotidien de nos prédécesseurs. Ces pages vieillottes bouillonnent de témoignages d'expériences.

Loin d'être une critique en règle de nos tics religieux, laissons défiler personnages et événements marquants de notre vécu commun. Nos fibres en ont été imprégnées. Rétablissons des faits. Faisons notre propre critique, à la lumière de la vérité historique. L'humain y prendra bien ce qu'il peut, ce qu'il veut. Parfois, l'approche se voudra clin d'œil!

Nos monographies d'autrefois montaient sur un socle un curé, un maire, une profession libérale. La majorité silencieuse se profilait à peine, loin à l'arrière-plan. Malheureux ! Hommage à tous nos ancêtres. Saluts à nos humbles pionniers. *Reconnaissance à nos mamans, nos grands-mamans trop ignorées dans ce monde d'hommes.*

La crainte, l'ignorance, l'éloignement, le manque d'informations dictaient parfois des conduites « étranges » en religion. Un passé douloureux pour certains.

Ouvrons ce volume comme un album de photos familiales. La vie d'ici y bat. Souvenirs drus. « Flashs » intenses, déclencheurs de souvenirs. Le passé s'explique par la

religion, les métiers, les maladies¹, la mort, la politique, les sports, le commerce, les industries, le social, le scolaire, les services... de génération en génération. Dix générations de Beaucevillois. Quel lien le maillon de 1985 a-t-il avec celui de nos racines ?

L'année 1985 suit de quelques mois le premier séjour d'un pape au Canada. Aussi, véritable 450^e anniversaire de l'arrivée de Cartier à Québec : le 7 septembre 1535, le navigateur malouin foula le sol de l'île Bacchus devenue d'Orléans. Année internationale de la jeunesse : la relève qui ne devrait pas demeurer ignorante de l'expérience, heureuse ou malheureuse, d'autrefois.

Bien que volumineux, ces souvenirs d'antan s'avèrent malheureusement incomplets. *L'Histoire de Beauceville ne reste qu'en partie écrite*. La vie rapide de cette fin du XX^e siècle et le quotidien à assumer rendent sûrement cet ouvrage perfectible. Des oublis impardonnables, probablement. Nos braves historiens locaux, nos tenaces chercheurs, nos familles conservatrices de vieux documents, nos étudiants spécialistes, nos gens de l'Âge d'or expérimentés, déterreront peut-être un jour « leurs » trésors pour le mieux-être de la collectivité. Espérons que les jalons ici tirés, sous le prétexte du 150^e anniversaire de l'érection canonique, seront améliorés, complétés, dépassés bientôt par d'autres énergies alliant temps, compétence et argent. Nous avons, de plus, privilégié les longs extraits intégraux qui donnent à chacun l'occasion d'en lire plus qu'à l'accoutumée. Les gourmands sont bien servis.

L'Histoire est le miroir qui réfléchit le passé et le soleil qui éclaire l'avenir, disait Lacordaire. Un perpétuel recommencement. La philosophie enseignée par l'exemple.

Peut-on espérer que les responsables d'organismes, de mouvements, d'institutions et la population :

- Constatent l'importance de leur propre histoire.
- Comprennent mieux l'interrelation des différentes énergies locales.
- Jugent de la pertinence d'une tenue rigoureuse des registres et procès-verbaux.
- Mettent à jour leurs archives.
- *Voient la nécessité d'une voûte, d'un coffre-fort, gardien de nos écrits.*
- Se servent de l'expérience *positive* du passé, en dépoussiérant leur vécu.
- Encouragent la culture autant que le sport... rêve insensé ?

Le passé de Beauceville ne meurt pas, il sommeille...

André GARANT

Avril 1985

N.B. : Pour les photos de cette 1^{re} partie... merci au Couvent Jésus-Marie, à la Fabrique, à la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil, à André Mathieu, à la population de Beauceville et paroisses.

1. *Les taux de mortalité à Montréal et au Québec, en 1885 et en 1978* : principales causes de décès à Montréal en 1885 (La Presse, 23-02-1886, Rapport annuel du secrétaire du bureau d'hygiène de Montréal) : taux de décès passe de 31,8 à 53,49 %.

1) Variole (épidémie); 2) Maladies du cœur, des organes digestifs et du système nerveux; 3) Dentition, sénilité et débilité; 4) Rougeole, scarlatine et diphtérie; 5) Tuberculose; 6) Croup, rhume, fièvre et typhoïde; 7) Diarrhée et dysenterie; 8) Choléra; 9) Accidents et opérations chirurgicales; 10) Cancer; 11) Autres causes.

Principales causes de décès au Québec en 1978 (Annuaire du Québec, 1979-80, p. 234) : Taux de décès 7,3 %.

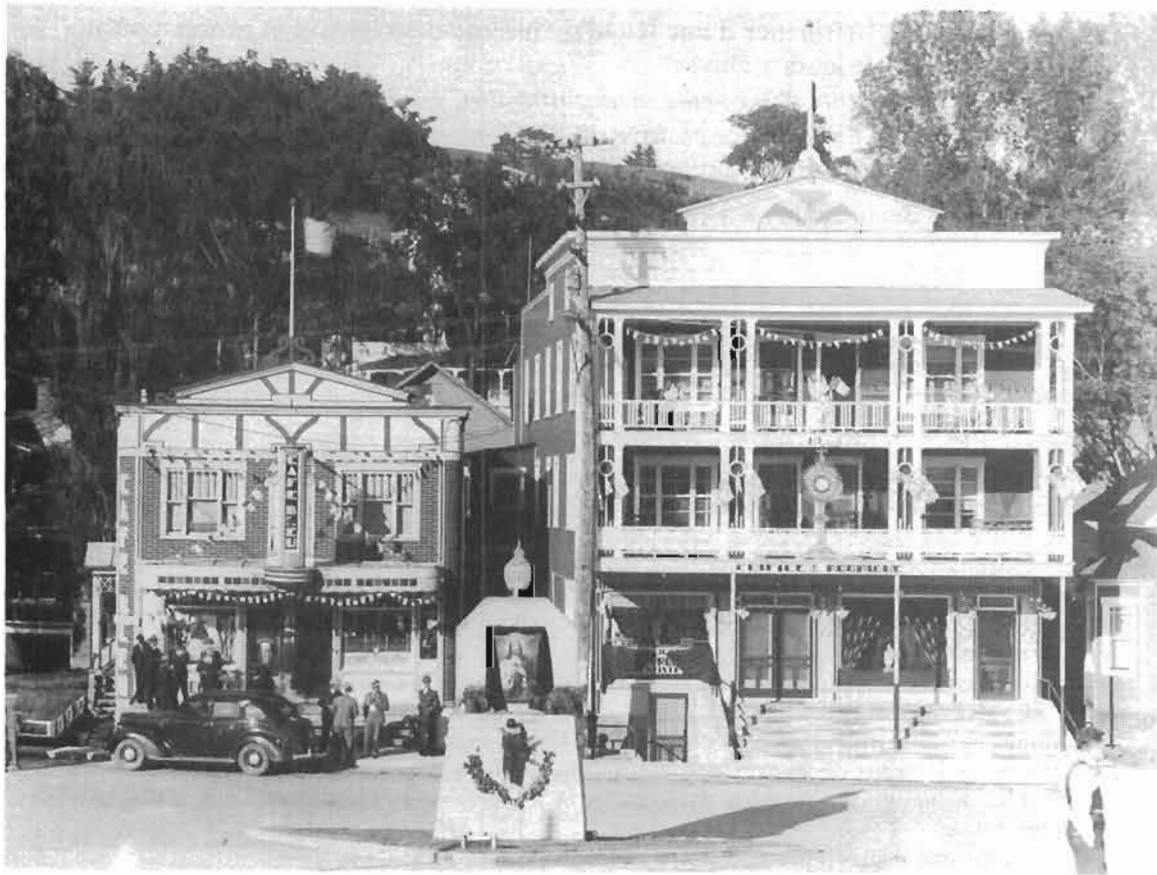
1) Maladies de l'appareil circulatoire; 2) Tumeurs, cancer; 3) Accidents, suicides; 4) Maladies de l'appareil respiratoire; 5) Maladies de l'appareil digestif; 6) Diabète, anémie; 7) Maladies périnatales et anomalies congénitales; 8) Maladies des appareils génital et urinaire; 9) Système nerveux; 10) Maladies infectieuses; 11) Troubles mentaux; 12) Maladies des muscles et traumatismes; 13) Grossesses et accouchements; 14) Autres causes.

N.B. : Maladies infectieuses (taux de décès) : en 1885 : 62,3 %, en 1978 : 0,6 %.

Statistiques rapportées dans : Notre Histoire, Danielle Dion-McKinnon et Pierre Lalongé, Erpi, Montréal, 1984, p. 180.



Rivière du Moulin, en bas de « Chapman ».



Juin 1944 : le futur restaurant Normandie.

CHAPITRE I

LES 4 « ÉGLISES » DE BEAUCEVILLE

- 1765: — Avant 1765: à Saint-Joseph-des-Érables (rivières des Fermes) et/ou à Saint-François, parfois, dans une maison d'habitant.
— Chapelle en bois, 45 × 25 pieds de large: au confluent du ruisseau Bernard et de la rivière Chaudière, vers la rivière Le Bras, face à Roland Bernard (aujourd'hui). Dans les « fonds » de la Chaudière.
— Pas de sacristie naturellement.
— Pas de presbytère, car les missionnaires étaient de passage seulement.
— Un petit cimetière à proximité de la chapelle.
— 20 familles en 1762.
30 familles en 1766, en plus des Abénaquis.
— Bâtitteur: frère Théodore dit Claude Loiseau, missionnaire-récollet.
- 1784: — Chapelle en bois, « assez grande pour la population », le site a changé: du Bras au terrain actuel (1985) de la Fabrique: à l'endroit du presbytère actuel, façade tournée vers la rivière Chaudière.
— Pas de sacristie encore.
— Pas de presbytère, car les prêtres desservants résidaient à Saint-Joseph. Comme en 1765, il n'était pas interdit, en 1784, d'offrir un toit temporaire pour leurs brefs séjours ici.
— Le cimetière était au sud-ouest de la chapelle.
— 53 concessions en 1785.
518 âmes en 1790.
— Bâtitteur: Joseph-Maurice Jean, curé de Saint-Joseph et de Saint-François, résidant à Saint-Joseph.
- 1803: — Première église, en pierre, 100 × 40 pieds de large, 130 bancs, au nord-est de l'église actuelle (1985), parallèle à l'église d'aujourd'hui, du côté de la rivière (entre l'église actuelle et le trottoir de l'avenue Lambert).

- Sacristie : première, en pierre, en 1803, curé A. Lamothe, 27 pieds de long ;
deuxième, en bois, en 1850, curé Côté, même grandeur.
 - Presbytère : premier, en pierre, en 1804, curé Lamothe, converti en salle publique
en 1849 et démoli en 1853 ;
deuxième, en bois, en 1849, curé Joseph-Arsène Mayrand, 40 × 30
pieds de large, 50 pieds en arrière du presbytère actuel (1985) mais
plus au nord. Déménagé, en 1876, à Saint-François Ouest, vendu à
Antoine Jolicœur. Incendié en 1980 du temps de son dernier proprié-
taire, René Bernard à Louis.
 - Cimetières : 1803 et agrandi en 1848, adultes, site de l'actuelle Polyvalente
Saint-François.
1832, pour les enfants, près de l'église de 1803, en avant de celle
d'aujourd'hui (1985).
 - 180 familles et 1900 âmes en 1802.
 - Bâtitteur : Antoine Lamothe, curé de Saint-Joseph et de Saint-François, et
dernier résident de Saint-Joseph (en 1810, J.Bte Paquien sera le premier curé
résident de Saint-François).
- 1857 :** — Deuxième église, en pierre, église actuelle (1985), 140 × 65 pieds de large et
rallongée à 165 × 70 pieds de large (3,7 fois plus longue et 2,8 fois plus large que la
première chapelle dite Bernard), 2200 personnes possibles.
- Sacristie, en pierre, en 1857 : 40,5 × 34 pieds de large (plan initial)
50 × 35 pieds de large (1^{re} phase)
70 × 40,5 pieds de large × 18 pieds de hauteur
(rallonge).
 - Presbytère, en brique, troisième, en 1874, 2 étages, curé F.-X. Tessier. 3^e étage
terminé sous Gédéon Duval, curé de 1943 à 1954.
 - Cimetière déménagé le 1^{er} mai 1893 au site actuel (près de l'Éclaireur Ltée).
 - 1884 habitants en 1857 ;
3982 habitants en 1871.
 - Bâtitteur : François-Xavier Tessier, curé résident de Saint-François.



Les Croisées du Couvent Jésus-Marie (1943).

CHAPITRE 2

BREFS REGARDS SUR 1785 et 1985 1835 et 1935

- 1785 : — Le curé Antoine Lamothe de Saint-Joseph dessert Saint-François du 14 septembre 1785 au 10 octobre 1810.
- Mgr d'Esglis devient le 1^{er} évêque natif du Canada.
 - Pierre Rodrigue (ou Alexis Morin ?) est marguillier en charge.
 - Depuis 1 an (1784), une deuxième chapelle est élevée.
 - La Fabrique montre 303 livres de recettes et 101 livres de dépenses.
 - 17 baptêmes, 1 mariage, 10 sépultures.
 - 53 concessions dans Rigaud-Vaudreuil.
- 1835 : — Âge d'or des de Léry : Charles-Étienne Chaussegros de Léry, 61 ans
Joseph-Fraser, 55 ans
William, 33 ans
Charles-Joseph, 35 ans
Alexandre-René, 17 ans
C. Charlotte Couillard, 15 ans.
- 166 baptêmes, 19 mariages, 52 sépultures.
Aucun acte le 9 octobre 1835, journée de l'érection canonique. Le lendemain, 10 octobre : 2 baptêmes, 1 mariage, 1 sépulture.
 - Le général F.-H. Baddeley, ingénieur royal, a constaté un des premiers, en 1835, la présence de l'or dans les sables de la Vallée de la Chaudière. En 1846 : rivière Gilbert, Clotilde Gilbert à Léger trouve sa fameuse pépite (nugget).
 - Lord Gosford est gouverneur du Bas-Canada.
 - Aux États-Unis, A. Jackson est président.
 - En Angleterre ; le ministère de Melbourne.
 - Il y a un an, les patriotes adressaient leurs 92 résolutions aux Anglais.

- Il y a un an que Ludger Duvernay a fondé la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal. En 1985, Gilles Rhéaume en est président : il marche de Québec à Montréal pour « l'indépendance ».
 - Le 13 février 1835, Jean-Baptiste Bernard (ancêtre de René) donne à son fils Léon (devenu majeur) les trois îles chez Gaspard Bernard (Roland aujourd'hui).
 - Le 30 août, décès du curé Chèvrefils (à Saint-François de 1814 à 1816) à Saint-Constant, à l'âge de 45 ans et 9 mois.
 - Le curé est Louis-Antoine Montminy (1830-1837).
 - Députés de Beauce dans la période du Bas-Canada (1791-1840), 2 députés à la fois :
 - Antoine-Charles Taschereau, 26-10-1830 au 27-03-1838
 - Pierre-Elzéar Taschereau, 26-10-1830 au 24-11-1835
 - Joseph-André Taschereau, 12-12-1835 au 27-03-1838.
 - Le 25 décembre, Pierre Veilleux est élu marguillier.
- 1885 :**
- Le 10 janvier, Jean Lachance de Saint-François achète le lot 2305 des de Léry, Henri Giroux fait de même sur une partie du lot 2015, le 13 janvier.
 - Testament enregistré le 25 mai, en date du 17 juin 1884, C. Tessier, notaire, par lequel Catherine J.C. de Léry, veuve de Richard Alleyn, lègue le résidu de ses biens à ses 4 enfants : John Alexander, Henry Richard Gustave, Marie-Marguerite Catherine et Joseph-Louise Blanche. Ce testament contenant une clause de substitution et autres stipulations. Enregistrement n° 24255.
 - G. Cleveland, président des États-Unis.
 - Louis Riel, chef des métis de l'Ouest canadien, est pendu à Régina. Violentes réactions nationalistes au Québec : Honoré Mercier fonde un parti politique... 2 ans après : 1^{er} ministre du Québec.
 - Le 23 avril, la débâcle de la Chaudière a eu lieu. « Jamais, de mémoire d'homme, l'eau n'a monté si haute et la glace n'a fait autant de dégâts. Le pont d'Onézime Latulippe, érigé vis-à-vis de l'église, pont parfaitement solide, béni en 1883, a été emporté par les glaces qui ont brisé plusieurs maisons, et obligé plusieurs propriétaires dans le village à déménager et à passer plusieurs jours hors de leurs maisons. L'eau est entrée dans plusieurs maisons, dans la salle publique et l'eau est entrée dans le vestiaire de la sacristie environ 18 pouces de haut, ce qui n'avait jamais eu lieu. La glace est restée stationnaire du 23 avril jusqu'au 25 du même mois au matin. Les marchands ont perdu plusieurs marchandises, ont calculé les pertes en tout à peu près à 22 000 \$. »
 - Le ministère fédéral de l'Agriculture mentionne qu'il y a à Saint-François une couche de fer de 45 pieds de large, de plomb de 37 onces, d'argent par tonne, d'or aux « rapides »... (Voir Demers, pp. 14-15).
- 1935 :**
- David Quirion (1934-36) est maire de Beauceville Ouest.
 - Dr J.-H. DesRochers (1934-35) est maire de Beauceville Est.
 - Curé Lamontagne de Beauceville.
 - Construction de l'Hôtel de ville de Beauceville Est. Deux étages avec sous-sol, 45 pieds par 100 (emprunt de 15 000 \$ par référendum) :
 - sous-sol : Chevaliers de Colomb, bureau du notaire L.-P. Turgeon, dentiste R. Giguère, chambre des fournaises.
 - 1^{er} étage : bureau de poste, Unité sanitaire, Dr A. Beauchesne, clinicien antituberculeux, Josaphat Genest, secrétaire-trésorier, poste des pompiers, 3 cellules de prison.



Beauceville Est vers 1935.

- 2^e étage : salle de spectacles, siège du Conseil, cinéma de Viateur Turgeon (3 fois par semaine).
- Le maire a d'abord visité l'Hôtel de ville de Montmagny avant de prendre la décision de bâtir.
- Directeurs du Collège du Sacré-Cœur :
 - 1929–35 : Fr. Auguste-Henri
 - 1935–38 : Fr. Henri-Étienne.
- École normale : 67 élèves inscrits, 22 diplômés.
- 2 506 naissances illégitimes au Québec (mort-nés exclus). 3,3 % de taux d'illégitimité au Québec. De 1926 à 1938 : 31 273 enfants illégitimes. (Rapport démographique, service provincial d'hygiène de la P.Q., tableau 25).
- Noé Mathieu remplace Léonidas Veilleux à 25 \$ par année, à titre de constable à l'église. Charles Jolicœur remplacera David Quirion, à 50 \$ par an.
- Députés de Beauce :
 - provincial* : Vital Cliche (25-11-1935 au 11-06-1936), Action libérale nationale. Édouard Fortin, libéral, 1929 au 30-10-1935.
 - fédéral* : Édouard Lacroix (29-10-1925 au 08-08-1944), libéral.
- Al Capone purge une sentence de 11 ans au pénitencier d'Alcatraz, accusé d'avoir négligé de payer une somme de 12 000 \$ en taxe sur les liqueurs alcooliques. Le « baron de la bière » aurait manufacturé illégalement et distribué 20 000 barriques de bière. (Éclaireur, 5 septembre 1935, vol. 27, n° 49).

- Inhumation sous l'église (décès à Québec) de Marie-Éliza Corinne C. de Léry (1849 au 19 mai 1935), à l'âge de 85 ans et 11 mois, et de Gertrude Forrest C. de Léry (1860-1935).
- Prônes :
 - 10 mars : le Père Poulin, missionnaire oblat, enfant de la paroisse, évangélise les Cris et Sauteux à 300 milles au nord de Winnipeg. Quête.
 - 24 mars : U.C.C. à la salle publique, vente de grains de mil et de trèfle. Ph. Angers notaire et régistrateur, décédé jeudi et inhumé hier à 76 ans et 11 mois. Ligue du scapulaire et chemin de la croix.
 - 7 avril : petit livre intéressant à lire, 5 sous. Ancien testament plus tard.
 - 14 avril : 31 items au prône. On refusera la sépulture ecclésiastique à ceux qui refusent de faire leurs Pâques.
 - 18 avril : débâcle en après-midi. En '34 : 9 avril p.m. et en '36 : 19 mars p.m.
 - 21 avril : aux prières Jos Boucher, dangereusement malade.
 - 28 avril : le sénateur H.-L. Béland, ancien député de Beauce, décédé lundi à Kinston (Ont.) et inhumé vendredi à Saint-Joseph (65 ans).
 - 5 mai : lettre pastorale : jubilé du Roi. Aumônier du syndicat catholique veut rencontrer tous les ouvriers.
 - 19 mai : décès de Godefroy Bernard, époux de Marie Boucher, décédé lundi et inhumé mercredi à 84 ans et 8 mois. 50^e anniversaire de l'arrivée des frères maristes au Canada.
 - 9 juin : promesse de mariage entre Henri Mathieu, domicilié en cette paroisse, fils majeur de feu Napoléon M. et de Léa Loubier de Saint-François et Émilie Fortier, domiciliée à Saint-François, fille majeure d'Alfred Fortier et de Anna Veilleux de Saint-François.
 - 23 juin : surplus de 3 473,69 \$ pour la Fabrique. Dette actuelle de 700 \$, diminution de 13 800 \$ depuis le 1^{er} janvier 1930. Visite pastorale. Vendredi à 10 h, école n^o 10A, Haut Saint-Charles, conférence avec démonstration d'hygiène maternelle.
 - 26 juin : examens des écoles (mercredi).
 - 7 juillet : promesse de mariage entre Baltazar Labbé de Saint-François, fils majeur de Vital Labbé et de Georgianna Lagueux de Saint-Frédéric, et Jeanne Légaré de Saint-Joseph, fille majeure d'Odilon Lagueux et de Elmire Mercier de Saint-Joseph.
 - 14 juillet : le Père Dominique Doyon a ramassé 65 \$ pour ses œuvres : l'abbé Provost est chargé par Son Éminence de collecter pour l'œuvre de Saint-Pierre apôtre, œuvre commandée par le Pape pour la formation des indigènes.
 - 21 juillet : pèlerinage à Sainte-Anne, dimanche prochain. Départ à 5 h de Beauceville, 4 h 50 de Rivière Gilbert et 5 h 10 du Rocher. Retour à 7 h du soir. Prix 2,35 \$ pour grandes personnes et 1,20 \$ pour enfants en bas de 12 ans. Billet à vendre samedi à la Station et au presbytère et dimanche matin à la Station avant le départ du train, et billets à vendre aussi sur le train. Si vous voulez encourager le pèlerinage, allez par le train.
 - 28 juillet : venez faire votre communion réparatrice et amenez ou envoyez vos enfants.
 - 4 août : le 15 au Palais de justice, commerçants et industriels, maires et autres citoyens pour promouvoir et étendre le mouvement de *l'achat chez nous*. Prix 1,50 \$.
 - 18 août : bains mixtes défendus.

- 1^{er} septembre* : abbé Turmel, conférence sur les Caisses populaires.
Élargir rue en avant de l'église... concéder terrain à la ville?
166 pieds carrés.
- 29 septembre* : indulgence à gagner devant les 40 heures.
- 10 octobre* : Dominique Lamontagne (frère du curé) décédé et inhumé demain
à Lawrence, Mass. (73 ans).
- 13 octobre* : broyage du lin, mardi. Ph.V.
- 1^{er} décembre* : chapelet *perdu* vers le grand chemin. Étui brun. Chapeau *trouvé*.
- 15 décembre* : à 3 h 15, réunion de ceux qui ont passé la guignolée l'an dernier et
ceux qui voudraient nous aider cette année.
- 22 décembre* : communion de Noël, venir par les 3 allées centrales et retourner
par les 2 allées latérales.
- Élections du 25 novembre 1935 (démission juin 1936): Louis-Alexandre Tasche-
reau, libéral, victoire sur l'U.N. de M. Duplessis (ex-conservateur) et de l'A.L.N.
de Paul Gouin.
 - E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur du Québec.
Baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada.
W. Lyon Mackenzie King, libéral, 1^{er} ministre du Canada : 171 sièges ; 39 sièges,
R.B. Bennett, conservateur ; 17 sièges, W. Aberhart, Crédit social ; 7 sièges,
J.S. Woodsworth, C.C.F.
 - Franklin Delano Roosevelt (démocrate) succède à Herbert Hoover à la présidence
(en 1932) : politique du « New Deal ».
 - Centième anniversaire d'érection canonique de Saint-François de Beauce.
 - 13 octobre : fondation des Chevaliers de Colomb de Beauceville.


- 1985** : — Année internationale de la jeunesse.
- Comparons avec un article de La Direction, revue fondée en 1934 par Jean-Louis
Gagnon et administrée par Ph. Vaillancourt : Mars 1935 : « En '35, la jeunesse se
divise en deux classes. La première s'étiole à mener une petite vie, bornée par des
horizons au-ras la terre et se tourneboule les esprits à chercher des dieux morts.
L'autre offre la superficie totale de son épiderme à la vie et demande une destinée.
Cette destinée, la jeunesse la veut à tout prix. Elle tend vers elle, comme les grands
nénuphars de Cures tendaient vers le soleil. C'est une question de vie ou de mort.
De mort si nous nous laissons couler dans le vide, de vie si nous nous mettons à la
recherche d'une destinée, à la recherche du soleil. »
 - Députés :
Fédéral, Beauce : Gilles Bernier, conservateur, 4 septembre 1984–
Provincial, Beauce-sud : Hermann Mathieu, libéral, 13 avril 1981–
Beauce-nord : Adrien Ouellette, P.Q., 13 avril 1981–



Paroles de M. Chapman

LA BEAUCE

Musique de J.-O. Lachance



Avec les compliments du Syndicat d'Initiative de Beauce

LA BEAUCE

A LA MEMOIRE DE CHAPMAN

W. CHAPMAN

J.-O. LACHANCE O.O.

MAESTRO LARGO



LA BEAU-CE! CE VIEUX MOT SORT DE LA TERRE FRAN-ÇAISE ET SON RA-PI-DE COUR-SE
 VEUT RA-PIDÉ-RE A DES BONS BLESSES EN AI-RES UN BAILLÉ PAR LE BOUT D'UN PLOU
 MA-LE VALLÉE (LE CIEU) PRÉSENTÉ (LE CIEU) MALE-POUR-CE DES PAYS (UN BOUT DE) PAYS É-TOIT
 D'UN BOUT DE



LE BOUT DE LA BEAU-CE! CE VIEUX MOT SORT DE LA TERRE FRAN-ÇAISE ET SON RA-PI-DE COUR-SE
 VEUT RA-PIDÉ-RE A DES BONS BLESSES EN AI-RES UN BAILLÉ PAR LE BOUT D'UN PLOU
 MA-LE VALLÉE (LE CIEU) PRÉSENTÉ (LE CIEU) MALE-POUR-CE DES PAYS (UN BOUT DE) PAYS É-TOIT
 D'UN BOUT DE



LE BOUT DE LA BEAU-CE! CE VIEUX MOT SORT DE LA TERRE FRAN-ÇAISE ET SON RA-PI-DE COUR-SE
 VEUT RA-PIDÉ-RE A DES BONS BLESSES EN AI-RES UN BAILLÉ PAR LE BOUT D'UN PLOU
 MA-LE VALLÉE (LE CIEU) PRÉSENTÉ (LE CIEU) MALE-POUR-CE DES PAYS (UN BOUT DE) PAYS É-TOIT
 D'UN BOUT DE

CHAPITRE 3

L'HYMNE « LA BEAUCE »

En 1942, le Syndicat d'initiative de Beauce en fit imprimer 10 000 copies, à l'imprimerie l'Éclaireur Ltée de Beauceville. Le dessin de la page frontispice appartient au peintre canadien fort connu, Edmond J. Massicotte (original enregistré et signé en 1918), tandis que les autres vignettes sont de Rolland Drouin autrefois de Beauceville (aujourd'hui à Sainte-Foy).

« La Beauce » fut mise en musique par J. Oram Lachance, organiste alors à Saint-Joseph, fils de Jos. Lachance orfèvre de Beauceville, et frère de Marius Lachance orfèvre à Saint-Hyacinthe. Le poète beaucevillois William Chapman avait déjà écrit deux autres versions de « La Beauce » (voir plus bas). Décédé en 1917, Chapman aura eu le temps d'en donner une troisième variante: serait-ce là notre hymne national beauceron? Inconnu?... Notre « Ô Canada », notre « C'est à ton tour... mon cher... »?

Un autre poème de Chapman, « Comme nos pères » aurait été mis en musique, lui aussi.

LA BEAUCE ¹

*C'est un sol crevassé par des chocs volcaniques
Où partout l'eau thermale a lancé maints trésors
Un pays sillonné de torrents frénétiques
Qui roulent dans leurs flots du platine et de l'or.*

*De blancs filons de quartz aux reflets électriques
Font à ses fiers sommets un flamboyant décor.
Le blé croît à foison sur ses plateaux féériques
Et l'écho de ses lacs sonne comme le cor.*

*J'adore cet Éden de coteaux et de landes
Ce frais Eldorado tout peuplé de légendes
Où je vois rayonner mon village natal.*

*J'aime ses laboureurs pleins d'ardeur et de force
Car, comme le roc voile un précieux métal
Ils cachent un cœur d'or sous une rude écorce.*

1. Tiré du recueil « Les feuilles d'érable », 1882.

LA BEAUCE²

*Je chéris ce pays comme on chérit sa mère,
Comme on chérit la femme aussi noble qu'austère,
Qui versa son lait à notre lèvre en fleur.*

*De cet Éden partout le souvenir me hante ;
Et, malgré la distance, en ce moment je vois
Étinceler ses prés et verdoyer ses bois ;
J'entends sous les bosquets dont la fraîcheur m'enchanté
La brise qui murmure et le bouvreuil qui chante ;
Au bord de ses chemins, je contemple des croix.*

*Je pleure ma jeunesse et je pleure ma Beauce.
Depuis que je n'ai gravi ses fiers sommets,
Ni foulé ses vallons, ni savouré ses mets ;
Et peut-être qu'un jour, si le ciel ne m'exauce,
Je ne pourrai dormir, quand s'ouvrira ma fosse,
Dans l'ombre où sont couchés tant d'êtres que j'aimais.*

*J'espère, d'un espoir enivrant et durable,
Que pour l'éternité nous nous retrouverons,
Que l'or du sol natal couronnera nos fronts,
Que sans fin, éblouis devant la même table,
Nous y dégusterons le blond sucre d'érable
Qui parfume en avril tous les seuils beaucerons.*



Groupe de bûcherons, vers 1890.

2. Tiré de « Quelques poèmes de Chapman », Luc Mercier, Société historique de la Chaudière, p. 31, 1949.

CHAPITRE 4

LIVRES-SOUVENIRS

Saint-François de Beauce et Beauceville comptent plus de deux siècles d'histoire locale. Événements heureux, malheureux. La vie! Malheureusement les publications sur l'histoire de Beauceville ne foisonnent pas. Bien sûr, des articles de journaux, des entrefilets noyés dans un tout régional. Deuxième plus ancienne localité beauceronne...

Nos registres, nos procès-verbaux, nos mémoires regorgent de dates, d'événements, de personnages!

L'abbé Benjamin Demers, curé de Saint-François de la Beauce, de 1886 à 1892, fait œuvre de pionnier en publiant en 1891 à l'imprimerie C. Darveau de Québec: « *Notes sur la paroisse de Saint-François de la Beauce* ». Première synthèse historique de notre histoire locale. L'original, écrit de la main de Demers, se trouve au presbytère de Beauceville. Nous ne pouvons parler de brouillon, mais d'un propre. De l'encre noir, des lettres rondes. Le manuscrit, daté de 1888 (début de la compilation), s'aligne sur des feuilles $14\frac{3}{4} \times 22\frac{3}{4}$ cm. L'imprimé de 1891 nous le montre réduit à $9\frac{3}{4} \times 15\frac{3}{4}$ cm. Comme peu de familles en possédaient encore un exemplaire, la Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil, en 1981, 90 ans après Demers, en fit réimprimer 1 152 copies. La compagnie l'Éclaireur Ltée en fut l'imprimeur (dossier 6460). Version intégrale, format identique in -16 des 151 pages originales avec rajout de 29 pages préface: curé Denis Morin, abbé Honorius Provost, Madeleine Ferron, biographie de Benjamin Demers, notice d'André Garant, contrat d'achat de la terre de la Fabrique en 1782.

Sujets traités: la seigneurie, ses ressources agricoles et minières, la famille de Léry et les censitaires. Les missionnaires (1737-1766). Les curés, vicaires, églises (1766-1890). Bref appendice: liste de marguilliers, dons, etc.

Pas une histoire à proprement parler, des notes. Références pauvres. Originaux manquants, interprétation vague parfois. Héritage culturel valable de notre patrimoine collectif à sauvegarder. Demers aura eu au moins l'avantage d'aiguillonner certaines recherches de mises à jour.

Fait intéressant à faire valoir : plusieurs annotations d'écritures différentes, ont été ajoutées aux pages du petit livre manuscrit. Des comptes, des questions de catéchisme, des listes d'épicerie et ceci :

CHANSON

Je suis voyageur partant pour un service avec regret de quitter mon pays, fondant en pleur pour ma chère maîtresse. Dès son enfance, je l'avais protégée, mais à la fin j'adressai ma prière à mes amis. Je vis mes derniers vœux, car si je meurs sur une terre étrangère, je vous supplie portez-lui mes adieux. À Dieu je pars, mais il faut que je parte bien loin de toi. Je n'ai plus de bonheur, je t'ai chérie de ma plus tendre enfance, mais aujourd'hui tu fais couler mes pleurs. Au doux époux que pleurs sont extrêmes. Procurez-moi le bonheur et l'espoir. Petit oiseau, jetez-moi sur vos ailes, j'aurai encore l'espoir de t'y revoir.

TROISIÈME

Disant ces mots dans mes bras je la presse en arrosant son mouchoir de mes pleurs. Je vais partir car le bruit de la messe vient t'annoncer l'heure de mon départ. On vit toujours toujours en espérance de s'y revoir. Toujours victorieux Dieu m'a toujours préservé d'innocence ; en t'embrassant je t'y fais mes adieux.

QUATRIÈME

Avec regret je vais quitter mon village. Je m'arrêterai sur le bord d'un ruisseau en soupirant, en versant quelques larmes, en regardant le clocher du hameau. Ah c'est ici que le sort nous sépare. Bien loin de toi, je n'ai plus de bonheur. Disant ces mots je m'y mets en voyage. Adieu, Adieu, le lieu de mon berceau.

Serait-ce là une chanson issue de la guerre ? de l'exil aux États-Unis ? Une complainte de canotiers ? Elle n'est pas écrite de la main du curé Demers. L'orthographe (corrigée ici) était bien pauvre sur l'original.

Un peu plus loin dans ce même manuscrit, on peut y lire, d'une autre main d'écriture :

« Adieu Hawaii, je pars aujourd'hui pour toujours mais ton âme ravie te doit ses plus beaux jours. Terre bénie, c'est dans ton merveilleux séjour où toutes les poésies que j'ai connu l'amour.

1^{er} COUPLET

Douce Hawaï au parfum enchanteur. À l'ivresse de ton ciel bleu, je viens te dire un suprême adieu. »

À l'époque du curé Philibert Lamontagne, quelques cartes postales furent reliées dans un mini livret-souvenir : « *Souvenir paroissial, Beauceville P.Q.* » Douze cartes rigides, noir et blanc. Début des années 1930. « Made in France, E. Papeghin 24 rue des Petites Écuries, Paris » : curé Lamontagne, Vue d'Est en Ouest, extérieur de l'église, intérieur de l'église, sacristie, presbytère, chapelle de mission, collège, couvent, avant et arrière de l'hôpital, le pont, l'Éclaireur. Aussi, une carte postale de l'extérieur de l'église de Beauceville publiée par A. Fortin, éditeur de Beauceville, avec l'inscription à l'endroit du timbre « european ». Tirage épuisé.

En 1932, le nouveau pont Fortin de Beauceville naissait en même temps qu'une plaquette fort bien documentée : « *Album souvenir à l'occasion de la bénédiction du pont de*

Beauceville», Philippe Angers, 1932, 90 pages, noir et blanc. Le notaire Angers, trois ans avant sa mort, nous livre un « historique des divers moyens de traverser la Chaudière, en Beauce » et un extrait de sa géographie beauceronne (rivière Chaudière, inondations). Les commanditaires de l'époque, une peinture de Beauceville (signée Sutton '32), quelques photos, sont autant de témoins vivants du Beauceville d'autrefois. Tirage épuisé.

Quant à l'inondation mémorable de 1957, Jean-Louis Veilleux devait en faire une plaquette souvenir de 32 pages agrémentées de 41 photos noir et blanc. M. Veilleux était alors propriétaire du Studio l'Éclaireur, aujourd'hui Studio Royal. Le titre : « *Album-Souvenir de l'inondation du 21 décembre 1957 à Beauceville* ». Une introduction fort à point sur « La Chaudière et ses débordements », telle que décrite par le notaire Philippe Angers (Pont de 1932). Une vue choisie du Beauceville sinistré, dégâts moindres que la triple inondation de 1917. Heureuse initiative pour les générations futures. M. Veilleux possède encore une centaine de copies de ce petit album.

L'année suivante, en 1958, un petit livret souvenir rappelle le centenaire de l'église paroissiale : « *Programme-souvenir à l'occasion du centenaire de l'église paroissiale de Saint-François de Beauce (Beauceville)* », 36 pages, 54 photos noir et blanc, anonyme. Malheureusement médiocre en notes historiques. Pourquoi avoir fêté en 1958 ? On s'est sans doute fié à l'inscription gravée au fronton de l'église : 1858. Pourtant la première pierre a été posée le 22 octobre 1857 et la livraison finale en 1860. Cette pierre du fronton aura-t-elle été (tout simplement) posée en 1858 ? Aurait-on oublié de fêter en 1957, année de l'inondation ? Quelques photos pertinentes : les chevaux stationnés près de l'église, l'ancienne église de 1803, une mosaïque des curés jusqu'à M. Castonguay, la chaire accrochée au jubé, l'hôpital Saint-Joseph avant l'annexe de 1964, le Platin, les débâcles de 1912 et 1928. Les annonces publicitaires d'il y a 30 ans défilent devant nos yeux ! À la vue de la mosaïque des curés, quel organisme va décider de la rafraîchir : ajouter les photos manquantes, corriger la date de fondation de Beauceville qui n'est sûrement pas celle de 1780, mais plus précisément 1763 ? Tirage épuisé.

Avec l'année 1962, le curé Ferland en profitera pour mettre Beauceville sur la « map ». Le congrès eucharistique régional. Le Studio Beauce en profite pour tirer 28 photos noir et blanc, avec commentaires et programme (1,50 \$) : « *Album-souvenir, Notre Congrès eucharistique, Beauce-Dorchester, 28 juin au 1^{er} juillet 1962* ». Rassemblement monstre à Beauceville, le cœur de la Beauce. « Vivons de l'Hostie » ! Treize mariages bénis, sept ordinations concélébrées. Une vingtaine d'exemplaires encore au presbytère.

Presque vingt ans après, en 1981, la Société historique de Beauceville dite Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil rééditera le petit volume du curé Demers, celui de 1891. Près de 300 exemplaires encore disponibles.

En décembre 1981, à la demande du Comité des citoyens de Beauceville, André Garant, secrétaire de la Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil, publiait quelques exemplaires de : « *Les rapides du diable* », histoire, légende, toponymie, photos, correspondance. Un dossier de mise à jour, parallèle au touristique. Plus de 110 pages.

Enfin, avec le 150^e anniversaire d'érection canonique de la paroisse de Saint-François, en 1985, on a pu mettre la main à la pâte et ramasser certaines informations pertinentes sur notre passé collectif : le présent recueil.

À quand le prochain historique : côté civil élaboré ? 1987, année du 250^e anniversaire de fondation officielle de notre seigneurie sera un magnifique prétexte pour ceux qui compilent depuis des années le quotidien de Beauceville. Faites-nous profiter du fruit de vos recherches !

Entre temps, une réédition collective de ces quelques ouvrages, même en petit nombre, ferait l'affaire de plus d'un collectionneur !



Le Platin des belles années... fusain de Jean-Pierre Bernard.



Bien avant le P.-H. Bernard au hockey !



Miss Québec, 24 juin 1926: Rose Doyon.

CHAPITRE 5

L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC ¹

- 1) Mgr François de Montmorency de Laval, vicaire apostolique : 1658–1674 ; évêque : 1674–1688.
- 2) Mgr Jean-Baptiste de la Croix-Chevrières de Saint-Vallier, 1688–1727.
- 3) Mgr Louis-François Duplessis de Mornay, 1727–1733.
- 4) Mgr Pierre-Herman Dosquet, 1733–1739.
- 5) Mgr François-Louis Pourroy de Lauberivière, 1739–1740.
- 6) Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, 1741–1760.
- 7) Mgr Jean-Olivier Briand, 1766–1784 (dû à la transition du régime anglais).
- 8) Mgr L.-Philippe Mariauchau d'Esgris, 1784–1788. 1^{er} évêque canadien.
- 9) Mgr Jean-François Hubert, 1788–1797.
- 10) Mgr Pierre Denault, 1797–1806.
- 11) Mgr Joseph-Octave Plessis, 1806–1825. 1^{er} archevêque.
- 12) Mgr Bernard-Claude Panet, 1825–1833.
- 13) Mgr Joseph Signay, 1833–1850.
- 14) Mgr Pierre-Flavien Turgeon, 1850–1867.
- 15) Mgr Charles-François Baillargeon, 1867–1870.
- 16) S. Em. le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau ², 1870–1898.
- 17) S. Em. le cardinal Louis-Nazaire Bégin, 1898–1925.
- 18) Mgr Paul-Eugène Roy, 1925–1926.
- 19) S. Em. le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., 1926–1931.
- 20) S. Em. le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I., 1931–1947.

1. En 1985, l'archidiocèse de Québec comprend en plus du diocèse de Québec, celui de Haute-Rive, Gaspé, Rimouski, Chicoutimi, Sainte-Anne-de-la-Pocatière : l'Est du Québec. La tradition veut que celui qui est à la tête du diocèse de Québec soit à la tête de l'épiscopat canadien.

2. 1^{er} cardinal canadien. 1^{er} *Beauceron* à la tête du diocèse. Fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau et de dame Marie Pinet. 1^{re} ordination (10-09-1842) d'un prêtre natif de Sainte-Marie de Beauce.



Visite épiscopale : Mgr Villeneuve.



Peu après les croix noires de tempérance.

21) S. Em. le cardinal Maurice Roy, 1947–1981.

22) S. Em. le cardinal Louis-Albert Vachon³, 1981–

3. *Z^e Beauceron* à accéder à la tête de notre archidiocèse. Natif de Saint-Frédéric de Beauce en 1912. Ordonné prêtre en 1938. En 1947, il décroche un doctorat en philosophie de l'Université Laval; en 1949, un doctorat en théologie lui est décerné par l'Angelicum de Rome. De 1955 à 1959, supérieur du Séminaire de Québec, et recteur de l'Université Laval de 1960 à 1972. Nommé cardinal le 24 avril 1985; nomination entérinée le 25 mai par un consistoire à Rome.

CHAPITRE 6

LES CURÉS DE SAINT-FRANÇOIS

Les faits parlent d'eux-mêmes. L'histoire beucevilloise inscrit ses missionnaires, desservants et curés dans sa mémoire. Bien sûr, certains curés font figure de « personnages » : F.-X. Tessier, curé pendant 34 ans, soit de 1852 à 1886, bâtisseur de l'église et du presbytère actuels. Benjamin Demers (1886 à 1892) colligera les premières notes historiques à être publiées en Beauce. L.-Zoël Lambert, curé de 1892 à 1925, sera de la grande époque du tournant du siècle : nouveau cimetière, collège et couvent, hôpital, école normale... Le curé Gédéon Duval (1943-1954), bâtisseur de l'église de Notre-Dame-des-Pins, de la chapelle Fraser et de l'école presbytérale. Ne blessons pas la modestie de nos contemporains, visitons plutôt la galerie, juste après le frère Récollet missionnaire, Théodore dit Claude Loiseau (1762-1766) :

Au cimetière paroissial, près du calvaire, le lot des curés ne renferme que trois de ceux-ci : L.-Z. Lambert, décédé le 29 octobre 1928 à 82 ans ; Gédéon Julien, décédé le 15 septembre 1936 à 59 ans ; Émery Pépin, décédé le 11 décembre 1943 à 51 ans.

De plus, les parents du curé Lambert y sont ensevelis : Léon Lambert, décédé le 12 août 1899 à 90 ans ; Cécile Houde dit Desrochers, décédée le 30 septembre 1902 à 94 ans. Avant de décliner la nomenclature des vicaires, lisons :

Chers paroissiens,

À l'occasion du 150^e anniversaire d'érection canonique de la paroisse de Saint-François de Beauce, il me fait plaisir d'associer à moi tous les 125 anciens vicaires de Beauceville.

En leur nom et en mon nom personnel, j'offre mes plus sincères félicitations à cette paroisse si riche en tradition de toutes sortes.

Je souhaite que ces fêtes soient pour tous et chacun l'occasion d'une action de grâce pour la foi reçue des ancêtres et en même temps un élan nouveau pour une plus grande fraternité.

Mes meilleurs vœux à l'occasion de ces célébrations.

André GARNEAU, ptre



Rév. J.-M. Verreau 1766-83



Rév. J.-M. Jean 1783-85



Rév. A. Lamothe 1785-1810



Gédéon Julien
1936-1941



Émery Pépin
1941-1943



Gédéon Duval
1943-1954



Léonidas Castonguay
1954-1960



Louis-Joseph Ferland
1960-1967



Charles-Eugène Houde
1967-1980



Denis Morn
1980-

LISTE DES VICAIRES

- 1) Le missionnaire François Carpentier sera seul jusqu'en 1765.
- 2) Le missionnaire Claude Loiseau (fr. Théodore) restera seul en 1765 et 1766.
- 3) Le missionnaire J.-M. Verreau fera de même du 1^{er} octobre 1766 à 1783.
- 4) Le missionnaire J.-M. Jean aussi, du 4 octobre 1783 au 26 août 1785.
- 5) A. Lamothe, curé du 14 septembre 1785 au 10 octobre 1810, verra trois vicaires l'aider :
Louis Bédard, du 11 février 1796 au 21 décembre 1796
F. Robin, du 25 novembre 1798 au 19 octobre 1802
Ls Parent, du 1^{er} mars 1803 au 10 octobre 1810
- 6) Le 1^{er} curé résidant, J.-B. Paquien du 10 octobre 1810 au 10 septembre 1813 sera, à nouveau, seul.
- 7) J.-A. Bélanger, curé du 4 octobre 1813 au 8 novembre 1813 : seul. Inhumé dans l'église.
- 8) J.-O. Chèvrefils, curé du 7 janvier 1814 au 20 août 1816 : seul.
- 9) C.-J. Primeau, curé du 7 septembre 1816 au 19 janvier 1826, sera secondé quelque peu par :
Pierre Grenier (9 actes)
J. Arsenault (15 actes)
A.-L. Amiot (12 actes)
F.-H. Bédard (6 actes)
C.-N. Fortier (16 actes)
B.-B. Decoigne (beaucoup)
- 10) J.-V. Papineau, curé du 13 février 1826 au 22 septembre 1828... 1 vicaire qui signera 4 actes : *F.-X. Baillargé*.
- 11) B.-B. Decoigne, curé d'octobre 1828 au 30 octobre 1829... 2 vicaires :
J.-M. Paquet
Antoine S.
- 12) F.-X. Leduc, curé du 5 octobre 1829 au 18 septembre 1830... 1 vicaire :
Luc Aubry (05-10-1829 au 18-09-1830)
- 13) L.-A. Montminy, curé du 4 octobre 1830 au 8 octobre 1837... 1 vicaire :
P. Pouliot (05-02-1837 au 02-04-1837)
- 14) C. Montminy, curé du 8 octobre 1837 au 9 octobre 1843... 2 vicaires :
M. Huot (2 actes)
Léon Gingras (1 acte)
- 15) L.-E. Bois, curé du 10 octobre 1843 au 13 octobre 1848, 2 acolytes :
N. Leclerc
Paul de Villers

- 16) J.-A. Mayrand, curé, seul, du 13 octobre 1848 au 3 octobre 1849.
- 17) J.-B. Côté, curé du 3 octobre 1849 au 6 octobre 1852.
- 18) F.-X. Tessier, curé du 9 octobre 1852 au 1^{er} octobre 1886 (avant sa retraite à Charlesbourg, décédé le 19 septembre 1890 et inhumé à Beauport) :
- J.-F.-A. Chaperon* (octobre 1861–octobre 1862)
Luc Rouleau (octobre 1862–août 1864)
Julien Auger (octobre 1864–juillet 1865)
J.-O. Perron (juillet 1865–janvier 1866)
Chs Hallé (février 1866–septembre 1868)
J.-A. Rainville (octobre 1868–novembre 1871)
Th. Houde (novembre 1871–juin 1875)
Z. Ad. Blanchet (juin 1875–octobre 1876 et octobre 1877 à octobre 1879)
Ludger Pérusse (octobre 1876–octobre 1877)
L.-D. Guérin (octobre 1879–juillet 1880)
J.-B. Gosselin (août 1880–juin 1882)
J.-A. Lafrance (juin 1882–octobre 1884)
Luc Lévêque (octobre 1884–mai 1886)
P. Ouellet (octobre 1885–octobre 1886)
- 19) B. Demers, curé d'octobre 1886 au 26 septembre 1892 (été 1879, chapelain à la Grosse Île, quarantaine, ex-curé de Saint-Gilles...) :
- Pierre Ouellet* (1^{er} octobre 1886 au 25 octobre 1888)
Cyprien Jean (ex-vicaire de Lambton, arrivé le 24 octobre 1888–1890)
Gustave Rémillard (1890–1892)
- 20) Louis-Zoël Lambert (ex-curé de Lyster), curé de 1892 à 1925 :
- | | |
|-------------------------------------|---|
| <i>Léon Rochette</i> (1892) | <i>N. Art. Desjardins</i> (1907) |
| <i>P. Turcotte</i> (1892-93) | <i>J. Sévère Villeneuve</i> (1908–1920) |
| <i>J.-F. Thibodeau</i> (1893) | <i>Joseph Houde</i> (1908–11) |
| <i>Sylvio J. Chenard</i> (1893-94) | <i>Léon Vien</i> (1911-12) |
| <i>Joseph Gagnon</i> (1894-95) | <i>J. Ovide Cliche</i> (1912–14) |
| <i>Th. Turcotte</i> (1895) | <i>Arthur-Henri Gervais</i> (1913-14) |
| <i>L.-N.-D. Fiset</i> (1895–1900) | <i>Jos B. Soulard</i> (1915) |
| <i>H. Desroches</i> (1897–99) | <i>P.-J. Falardeau</i> (1915-16) |
| <i>J.-E. Rochette</i> (1897–1900) | <i>J. Alph. Legendre</i> (1917-18) |
| <i>L.-O. Grondin</i> (1899) | <i>Phydyme Jobin</i> (1917-18) |
| <i>J. Om. Brunet</i> (1900) | <i>Pierre Poulin</i> (1918–20) |
| <i>L.-F.-E. Giroux</i> (1900-01) | <i>J. Odilon Roy (Odina)</i> (1919–22) |
| <i>J. Edmond Lévesque</i> (1900–02) | <i>Thomas Ennis</i> (1920-21) |
| <i>Chs O. Godbout</i> (1901–03) | <i>L. Verrault</i> (1920) |
| <i>J. Eug. Marois</i> (1902–04) | <i>Désiré Chabot</i> (1921–23) |
| <i>Ém. Dionne</i> (1904-05) | <i>J. Éphrem Veilleux</i> (1922-23) |
| <i>L.-J.-B. Boulanger</i> (1904–06) | <i>Bernardin Lemay</i> (1922-23) |
| <i>Édouard Savoie</i> (1904) | <i>Augustin Paré</i> (1923–25) |
| <i>J.-M. Moreau</i> (1905) | <i>Ls-Gonzague Paquet</i> (1923–25) |
| <i>A.-H. Gervais</i> (1905-06) | <i>Henri Garant</i> (1923) |
| <i>J.-O. Gosselin</i> (1906–09) | <i>Omer Lapointe</i> (1923) |
| <i>A.-O. Guimont</i> (1906-07) | <i>Arthur Poirier</i> (1924) |
| <i>Ludger Michaut</i> (1906-07) | <i>Charles Ouellette</i> (1924–26) |
- 21) Frs-Philibert Lamontagne, curé de 1925 à 1936 :
- | | |
|------------------------------|-------------------------------------|
| <i>Émile Hébert</i> (1925) | <i>David L. Pettigrew</i> (1926-27) |
| <i>Gérard Jacques</i> (1926) | <i>Jean-Bte Bélanger</i> (1926–30) |

Vers la fin de la guerre, en '44.



CHAPITRE 7

PRÊTRES ENFANTS DE LA PAROISSE

<i>Noms</i>	<i>Ordination</i>	<i>Noms</i>	<i>Ordination</i>
François Boucher	1829	R.P. Dominique Doyon, o.p.	1933
Augustin Duval	1870	Siméon Bourque	1933
C.F.J. Bourque	1873	Emmanuel Bourque	1933
Joseph Bourque	1902	R.P. Antonio Poulin, s.j.	1933
Charles Bourque	1907	Réal Veilleux	1933
Pierre Veilleux	1909	Joseph Denis	1934
Janvier T. Lachance	1911	Fernand Doyon	1937
Elzéar Latulippe	1913	R.P. J. Marcel Veilleux, o.p.	1938
Charles Rodrigue	1913	Antoine Gilbert	1938
J. Ovidia Guay	1918	R.P. Paul-Émile Rodrigue	1939
R.P. Aurélien Angers, p.b.	1918	Eugène Morin	1940
Louis-Philippe Fortin	1919	R.P. Maurice Doyon, s.c.	1942
Alphonse Fortin	1919	R.P. Vital Veilleux, p.b.	1942
Albert Bourque	1920	Joseph Quirion	1943
Napoléon Roy	1921	Amédée Busque	1944
Jean Duval	1922	Lorenzo Parent	1944
Joseph Veilleux	1923	R.P. Jacques Dostie	1946
R.P. Adolphe Loubier, s.s.	1923	Jean Mercier	1948
Vincent Fortin	1926	Paul Veilleux	1949
R.P. Louis G. de Léry, s.j.	1926	Charles-Eugène Bolduc	
R.P. Albert Loubier, s.s.	1927	R.P. Pierre Busque	1953
R.P. Cyprien Fortin, s.c.	1927	Robert Poulin	1954
Fernand Fontaine	1928	R.P. Gaétan Poulin	1961
Alexandre Larue	1928	R.P. Rosaire Roy	1963
Gérard Fortier	1928	Jacques-André Veilleux	1965
R.P. Paul Bernier, o.p.	1932	Clément Bolduc	1965
R.P. Raymond Bernier, p.b.	1932	Louis-Marie Rodrigue	1965
R.P. François Poulin, o.m.i.	1932	R.P. Guy Lacasse	1969
Philippe Thibodeau	1933	Gilles Quirion	1970



50 ans de présence mariste à Beauceville, en 1944.

LITANIES DE LA VIEILLESSE

(pour récitation privée seulement)

Dieu bon et miséricordieux — ayez pitié de nous.

Sainte Vierge Marie, Notre Dame de Consolation — ayez pitié de nous.

Nos Saints Patrons — ayez pitié de nous.

Nos Saints Anges gardiens — veillez sur nous.

Saint Joseph, Sainte Anne, Saint Jean — priez pour nous.

D'une vieillese patiente et résignée — Faites-nous la grâce, Seigneur.

D'une vieillese chrétienne et réparatrice, — Faites-nous la grâce, Seigneur.

D'une vieillese humble et reconnaissante — Faites-nous la grâce, Seigneur.

D'une vieillese indulgente et bonne — Faites-nous la grâce, Seigneur.

D'une vieillese paisible et consolée — Faites-nous la grâce, Seigneur.

De la crainte salutaire du Jugement — Faites-nous la grâce, Seigneur.

D'une vieillese égoïste — Préservez-nous, Seigneur.

Extrait des litanies de la vieillese

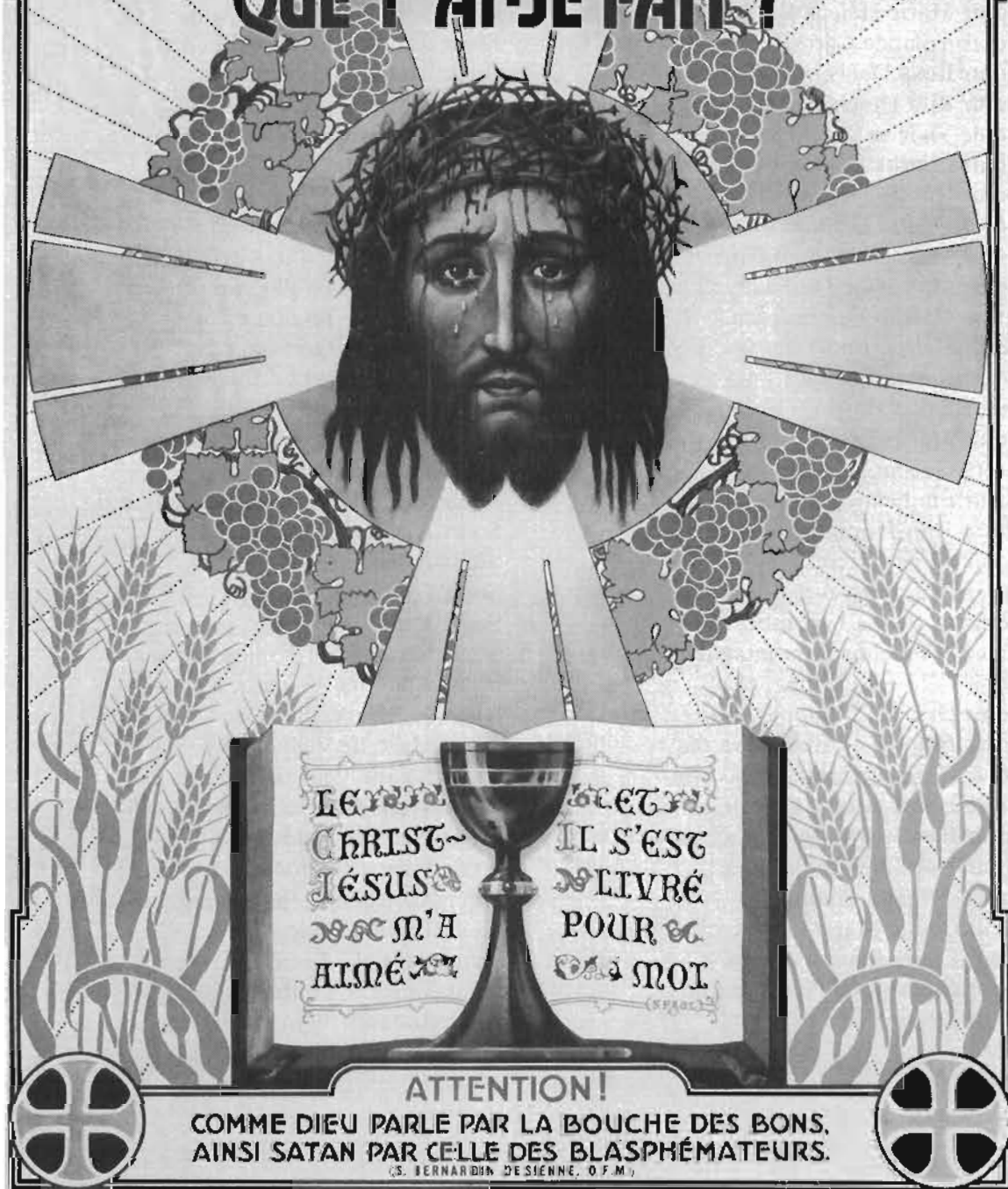


La « présence » du Sacré-Cœur parmi la population de l'Est, en 1944.

**RELIGIEUX(SES) NATIFS(VES) DE BEAUCEVILLE,
VIVANTS(ES) EN 1985**
(Ces noms ont été donnés par les familles des religieux(ses))

Sœur Solange Bergeron, r.j.m.	Sœur Édith Poulin, s.s.c.m.
Sœur Marie-Marthe Bisson, r.j.m.	Sœur Éva Poulin, r.j.m.
Sœur Alice Bolduc, r.j.m.	Sœur Françoise Poulin, s.c.q.
Sœur Éva Bolduc, s.p.c.	Sœur Georgette Poulin, r.j.m.
Sœur Hermance Busque, s.p.c.	Sœur Gisèle Poulin, s.c.q.
Sœur Marie-Hélène Bolduc, r.j.m.	Sœur Jeanne Poulin, s.s.c.m.
Sœur Yolande Caron, r.j.m.	Sœur Jeanne d'Arc Poulin, a.m.j.
Sœur Rosa Denis, r.j.m.	Sœur Marie-Anna Poulin, r.j.m.
Sœur Rita Deschênes, s.c.q.	Sœur Marie-Gisèle Poulin, s.c.q.
Sœur Viviane Deschênes, s.c.q.	Sœur Marie-Reine Poulin, r.j.m.
Sœur Marthe Dostie, s.c.i.m.	Sœur Monique Poulin, s.c.q.
Sœur Hélène Doyon, s.c.i.m.	Sœur Olivette Poulin, a.m.j.
Sœur Henria Drouin, s.c.i.m.	Sœur Thérèse Poulin, r.j.m.
Sœur Marie Drouin, n.d.p.s.	Sœur Valéda Poulin, s.c.q.
Sœur Madeleine Du Sault, r.j.m.	Sœur Yolande Poulin, o.p.
Frère Gaétan Fecteau, f.m.	Sœur Yolande Poulin, r.j.m.
Sœur Hélène Fontaine, s.s.c.m.	Sœur Candide Quirion, r.j.m.
Sœur Emma Fortin, r.j.m.	Sœur Antoinette Quirion, s.c.i.m.
Sœur Exilia Fortin, s.s.c.m.	Sœur Louise Rioux, r.j.m.
Sœur Marie-Thérèse Fortin, r.j.m.	Sœur Jeanne d'Arc Rodrigue, r.j.m.
Frère Gaétan Fecteau, f.m.	Frère Lucien Rodrigue, f.s.
Sœur Émilienne Grondin, s.c.q.	Sœur Marie-Blanche Rodrigue, c.n.d.
Frère Jean-Dominique Gilbert, o.p.	Sœur Agathe Roy, r.j.m.
Sœur Anne Jolicœur, r.j.m.	Sœur Armoza Roy, p.m.
Sœur Rita Jolicœur, r.j.m.	Sœur Gertrude Roy, p.m.
Sœur Lucienne Lacombe, r.j.m.	Sœur Marie-Anna Roy, p.m.
Sœur Jacqueline Lamontagne, r.j.m.	Sœur Marie-Rose Toulouse, s.s.c.m.
Sœur Céline Latulippe, r.j.m.	Sœur Adrienne Veilleux, s.p.
Sœur Denise Latulippe, s.j.a.	Sœur Juliette Veilleux, s.p.
Sœur Francine Latulippe, n.d.a.	Sœur Marcelle Veilleux, s.p.
Sœur Carmelle Mathieu, s.s.c.m.	Sœur Réjane Veilleux, r.j.m.
Frère Henri-Louis Mathieu, f.m.	Sœur Marie-Marthe Bolduc, s.c.q.
Sœur Pierrette Mathieu, s.s.c.m.	Sœur Pierrette Bolduc, s.c.q.
Sœur Angéline Poulin, s.c.s.l.	Sœur Valéda Bolduc, s.c.q.
Frère Armand Poulin, s.j.	Sœur Adrienne Leclerc, p.m.
Sœur Céline-Marie Poulin, r.j.m.	Sœur Thérèse Leclerc, s.p.m.
Sœur Claire Poulin, s.c.i.m.	Sœur Gabrielle Leclerc, s.p.m.
Sœur Clémentine Poulin, r.j.m.	Sœur Marcelle Loubier, s.c.i.m.
Sœur Delvina Poulin, r.j.m.	Sœur Rollande Pomerleau, s.c.q.

**POURQUOI ME BLASPHEMES-TU ?
QUE T'AI-JE FAIT ?**



CHAPITRE 8

LES MARGUILLIERS DE SAINT-FRANÇOIS ¹

1777 : Augustin Plante ²	1791 : Jean-Baptiste Rancourt	1800 : Jean Plante
1783 : François Mathieu ³	1792 : Jean-Marie Gagné	1801 : François Veilleux
1784 : Alexis Morin ⁴	1793 : Charles Rodrigue	1802 : Charles Poulin
1785 : Pierre Rodrigue	1794 : Joseph Roi ⁵	1803 : Jean Rodrigue
1786 : Augustin Veilleux	1795 : Jacques Paré	1804 : Louis Mathieu
1787 : Joseph Bourg	1796 : Paul Bourg	1805 : Pierre Veilleux
1788 : Joseph Veilleux	1797 : Augustin Mercier	1806 : Charles Doyon
1789 : Jean-Baptiste Doyon	1798 : Joseph Lessard	1807 : Joseph Poulin
1790 : Pierre Veilleux	1799 : Jean Busc	1808 : Jean-Marie Busc

-
1. Demers, Benjamin, curé, « Notes... », p. 133 à 138 (jusqu'en 1890).
Quirion, Lucien, ptre, index-synthèse des registres, tome I, p. 77 à 79 et 95 à 97 (jusqu'en 1949).
Garant, André, selon registre 8 des délibérations de la Fabrique (de 1949 jusqu'en décembre 1984). *Les marguilliers en charge jusqu'en 1964*.
N.B. : De 1947 à 1984, l'année d'élection est celle indiquée (ex. : décembre 1947, donc 1947 pour exercice de fonction 1947-48).
Certains ont confondu avec l'année de reddition des comptes, qui parfois se faisaient assez en retard (ex. : l'année 1802 ne fut entrée aux livres qu'en 1805...).
De plus, il suffit de tenir compte des remarques ci-bas pour comprendre la grande complexité d'établir une date exacte. *De 1984 à 1947*, le compte à rebours a été fait : ce qui assure des *dates exactes*. Une quarantaine d'années en arrière devrait suffire pour la présente génération. *De 1946 au début*, seul les marguilliers semblent certains, non les dates (à peu de choses près).
 2. Le 6 août 1788, il est parrain de la cloche de la 2^e chapelle.
 3. 1783 demeure certain, car le seigneur de Léry donna son cahier pour que les registres puissent se tenir, avec la 2^e chapelle.
 4. L'abbé L. Quirion parle de 1785, en indiquant 1783 et 1784 pour Frs Mathieu.
 5. Ce Joseph Roi est indiqué comme 3^e marguillier à l'élection de 1792. Aucun registre officiel pour les 12 premiers marguilliers. Avec les redditions de comptes, on pourra (plus ou moins exactement) indiquer des dates.

1809: Jean-Marie Bolduc	1845: David Mathieu	1880: Gabin Poulin
1810: Pierre Jacques	1846: Hubert Poulin	1881: Jean Quirion
1811: Nicolas Mathieu	1847: Séraphin Rodrigue (Jean)	1882: Jean Mathieu (Jean)
1812: Thomas Roi	1848: Joseph Fecteau (Feuillteau)	1883: Sigefroy Doyon
1813: Charles Rodrigue	1849: André Jolicœur	1884: Marcellin Bureau
1814: Jean-Baptiste Fortin ⁶	1850: Prudent Fortin	1885: André Jolicœur, fils
1815: Jacques Morency	1851: Prisque Doyon	1886: Joseph Poulin
1816: Antoine Morin	1852: Pierre Busque	1887: Joseph Rodrigue (Jean)
1817: Basile Veilleux ⁷ , fils	1853: François-Xavier Lacombe	1888: Auguste Grondin
1818: François Giroux	1854: Léger Veilleux	1889: Joseph Rodrigue (Jean-Marie)
1819: Pierre Poulin	1855: Narcisse Doyon	1890: Joseph Denis
1820: Godefroy Bernard	1856: Prisque Lambert dit Champagne	1891: Joseph Duval
1821: Jean Doyon	1857: Olivier Lessard	1892: François Gagnon
1822: Joseph Veilleux	1858: Olivier Rodrigue	1893: Théodore Poulin
1823: Joseph Rancour	1859: Abraham Poulin	1894: Godefroy Jolicœur
1824: Louis Labbé	1860: Gaspard Morin	1895: Joseph Bureau
1825: Joseph Toulouse	1861: Isaac Thibodeau	1896: Georges Caron
1826: François Bolduc	1862: Ambroise Morin	1897: Ludger Lacombe
1827: Joseph Rodrigue	1863: Alexis Plante	1898: Pierre Bourque
1828: Pierre Grondin	1864: Pierre Poulin	1899: Jean Rancour
1829: Léger Gilbert	1865: Olivier Bernard	1900: Jules Poulin
1830: François Thibodeau dit Cadien	1866: Jean Rodrigue	1901: Joseph Thibodeau
1831: Charles Poulin ⁸	1867: Joseph Poulin	1902: Magloire Poulin
1832: René Poulin	1868: Magloire Jolicœur	1903: Joseph Roy
1833: Jean Pépin	1869: Jean Grondin	1904: Joseph Bolduc
1834: François dit Laurent Poirier	1870: Ferréol Poulin	1905: Paul Veilleux
1835: Pierre Veilleux, fils	1871: Olivier Pépin	1906: Alex. Bolduc
1836: Gaspard Bernard	1872: François Dulac	1907: Charles Bourque ¹⁰
1837: Pierre Veilleux	1873: Simon Mathieu	1908: David Mathieu
1838: Godefroy Bernard	1874: Narcisse Rodrigue, fils	1909: Pierre-Ferdinand Renault
1839: Joseph Pilet dit Jolicœur	1875: Charles Bernard	1910: Charles Bolduc
1840: Pierre Poulin	1876: Charles Poulin	1911: Joseph Lessard
1841: Jean Mathieu	1877: Elzéar Bernard	1912: Alphonse Fortin
1842: Joseph Poulin	1878: Damase Poulin	1913: Joseph Boucher
1843: Napoléon Mathieu	1879: Jean Doyon	1914: Léger Loubier
1844: Joseph Busque ⁹		1915: Joseph Fortier
		1916: Majorique Lessard
		1917: Charles Labbé
		1918: Charles Jolicœur a remplacé Dr Basile Desrochers ¹¹

6. 1815 serait plus juste.

7. 1816 semble plus exact selon l'abbé Quirion.

8. Il est dit que l'acte d'élection de 1830 ne fut pas enregistré...

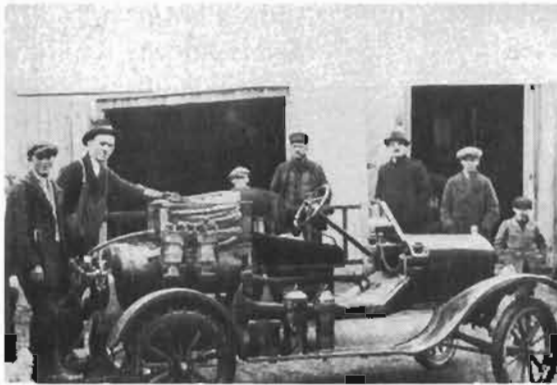
9. 1845 selon reddition de 1848 (Joseph et non Jean Busque).

10. Il faut rayer des livres ce Elzéar Drouin et lire Charles Bourque, que le curé Lambert semblait préférer à l'autre. (Note de l'abbé Quirion).

11. Le Dr Basile D. démissionna en 1918 (élu en 1916). Le curé donne comme raison que le docteur refusait de le suivre dans les maisons lors de ses visites pastorales et qu'il ne voulait pas décorer sa maison lors de la procession de la fête Dieu. Un procès s'ensuivit, car M. Desrochers craignait pour sa mauvaise réputation future. On lui donne presque raison d'avoir démissionné car, en 1919, les marguilliers n'étaient plus tenus de suivre le curé. Voir registre 5, p. 209 et 6, p. 77... Quelques années plus tard, son fils J.-H. Desrochers, médecin aussi, sera élu maire, à la faveur populaire. Le Dr Basile D. décédera le 11 décembre 1923 à 78 ans, ayant survécu à son épouse, Élisabeth Armstrong décédée le 19 novembre 1912 à 68 ans.



Au coin du Pont Fortin, ave Lambert en '44.



La première pompe à incendie de Beauceville.



Ferme du Collège Sacré-Cœur en 1937. Tracteur « patenté » avec des roues de fer !

1919: Joseph Poulin (Touffe)	1933: Arthur Bisson	1947: J. Alonzo Deblois
1920: St-Jean Gagnon	1934: Joseph Doyon	1948: Majorique Gilbert
1921: Édouard Loubier	1935: Louida Poulin ¹²	1949: Charlemagne Bernard
1922: Godefroy Quirion	1936: Philiias Bernard	1950: Raymond Roy
1923: Magloire Quirion	1937: Philiias Boucher	1951: J. Ernest Landry
1924: Napoléon Mathieu (Touchette)	1938: Joseph Latulippe	1952: Henri Lacombe
1925: Charles Denis	1939: Odilon Nadeau	1953: Léonidas Veilleux
1926: Napoléon Mathieu (Jeanne)	1940: Josaphat Roy ¹³	1954: Trefflé Rodrigue
1927: Josaphat Poulin	1941: Joseph Thibodeau (Johnny)	1955: Pierre Quirion
1928: Paul Rodrigue (Jules)	1942: Godefroy Jolicœur (Pissou)	1956: Florian Doyon
1929: Omer Plante	1943: Albert Mathieu	1957: Louis Bolduc
1930: Adolphe Doyon	1944: Alfred Veilleux	1958: Gérard Gilbert
1931: Charles Poulin (Gabin)	1945: Odilon Jacques	1959: Joseph Mathieu
1932: Esdras Veilleux	1946: Siméon Poulin	1960: Joseph Giroux
		1961: Louis-Philippe Rodrigue
		1962: Jean-Noël Quirion

12. Le 31-12-1933, il faudrait lire Louida Poulin et non Elzéar Rodrigue...

13. À partir de Josaphat Roy, il y aura 1 marguillier par municipalité. Donc 4.

1963 : Augustin Bourque	1972 : Paul-Henri Thibodeau	1979 : Armand Quirion
1964 : Armand Poulin	Victor Bolduc	Richard Boucher
1965 : Adrien Poulin ¹⁴	Antoine Poirier	André Rodrigue
Alphonse Lessard	Philippe Poulin	Lévis Laflamme
Anicet Busque	Léo-Paul Roy	Marius Jacques
Léo Garon	Charles-Henri Boucher	Magella Busque
Charles Carrier	1973 : Paul-Henri Thibodeau	1980 : André Rodrigue
Ernest Longchamps	Victor Bolduc	Marius Jacques
1966 : Anicet Busque	Mario Mathieu	Marcel Fortin
Léo Garon	Jean Poulin	Richard Boucher
Paul-Henri Rodrigue	Philippe Poulin	Lévis Laflamme
Ernest Longchamps	Léo-Paul Roy	André Caron
Jean-Marie Thibodeau	1974 : Jean-Guy Bolduc	1981 : Marius Jacques
Charles Carrier	Léo-Paul Roy	Richard Boucher
1967 : Anicet Busque	Philippe Poulin	André Caron
Jean-Marie Thibodeau	Mario Mathieu	Marcel Fortin
Paul-Henri Rodrigue	Jean Poulin	Normand Gilbert
Ernest Longchamps	Charles-Eugène Poulin	Jean-Marie Poulin
Charles-Henri Poulin	1975 : Jean-Guy Bolduc	1982 : André Caron
Jean-Paul Roy	Mario Mathieu	Marcel Fortin
1968 : Raymond Rodrigue	Jean Poulin	Normand Gilbert
Charles-Henri Poulin	Marc-André Giroux	Jean-Marie Poulin
Marius Boucher	Charles-Eugène Poulin	Pierre Roy
Richard Poulin	Hugues Giroux	Pierrette Quirion-Grégoire ¹⁵
Paul-Henri Rodrigue	1976 : Jean-Guy Bolduc	1983 : Jean-Marie Poulin
Jean-Paul Roy	Henri Vallée	Normand Gilbert
1969 : Raymond Rodrigue	Patrick Mathieu	Pierrette Quirion-Grégoire
Charles-Henri Poulin	Jean-Denys Rancourt	Pierre Roy
Jean-Paul Roy	Hugues Giroux	Arthur Roy
Jean-Marie Rodrigue	Marc-André Giroux	Jules Poulin
François Jacques	1977 : Patrick Mathieu	1984 : Pierrette Quirion-Grégoire ¹⁶
Richard Poulin	Hugues Giroux	Pierre Roy
1970 : Raymond Rodrigue	Jean-Denys Rancourt	Arthur Roy
Antoine Poirier	Armand Quirion	Jules Poulin
Jean-Marie Rodrigue	Magella Busque	Jeannine Grondin ¹⁶
Richard Poulin	Marc-André Giroux	Jean-Claude Poulin
François Jacques	1978 : Armand Quirion	
Emmanuel Roy	Jean-Denys Rancourt	
1971 : François Jacques	Oram Fortin	
Jean-Marie Rodrigue	Lévis Laflamme	
Paul-Henri Thibodeau	André Rodrigue	
Charles-Henri Boucher	Magella Busque	
Antoine Poirier		
Victor Bolduc		

14. Nouvelle loi de la Fabrique. 6 marguilliers (décembre 1965) : 1 de Saint-François Est, 1 de Saint-François Ouest, 2 de Beauceville Est, 2 de Beauceville Ouest. 2 élus par année, en décembre, pour un terme de 3 ans. *Bénévolat*. Pas nécessairement un marguillier en charge, mais plutôt par ordre d'ancienneté...

15. 1^{re} femme en 200 ans de registres officiels !

16. 2 femmes sur 6... et l'an prochain ?

Conseil de la Fabrique St-François



Pierre Roy



Pierrette G.



Jules Poulin



Arthur Roy



Jean-Claude Poulin



Jeannine Plante

Personnel du presbytère



Curé Denis Morin



Vicaire André Garneau



Fernand Doyon, prêtre
retraité



Dominique Giguère,
Vic. Doinical



Sr. Marguerite Aubé, c.s.l.
animatrice de pastorale,
secrétaire



Sr. Madeleine Bédard, s.s.c.m.
gouvernante



Henri Bisson,
sacnstain



Au tournant du siècle : que d'espoir dans ces yeux !!

CHAPITRE 9

NOTRE SAINT PATRON SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (1182-1226)

Il semble que très tôt François d'Assise ait donné les signes d'une mission hors de pair, marquée d'abord par un anticonformisme aigu.

François est né en 1182 en Italie centrale, dans cette région appelée Ombrie, plus précisément dans la province de Pérouse, dans la ville d'Assise.

Fils d'un riche commerçant, il appartient à la bourgeoisie urbaine d'une cité d'importance secondaire, où jouaient les rivalités entre pape et empereur, nobles et bourgeois, catholiques et cathares. François grandit dans une atmosphère tendue et reçoit une éducation traditionnelle, peu adaptée au monde nouveau. Aussi ne tarde-t-il pas à chercher sa voie, se sentant comme en rupture avec la situation qui lui est faite : *celle d'un christianisme usé dans une société désorganisée*. Il rêve de chevalerie, pour échapper à l'ordre faussement établi. Mais la guerre, la captivité, la maladie, puis une suite de songes, de visions, le font renoncer à ses rêveries. S'éveille alors en lui le goût d'une vie plus haute : « Va, François, répare ma maison qui croule. » Cette maison c'est le sanctuaire de Saint-Damien, et François procède à sa réfection. Il renonce au monde dès 1206 et s'entoure de disciples, surnommés les Franciscains. Il va incarner, dans la fidélité au pape, un courant de réforme soumise à l'idéal évangélique, sous le signe d'un ardent esprit d'amour et d'enfance, et aussi de soumission à « dame Pauvreté » : il sera le « Poverello » d'Assise. Quel contraste avec ses origines !

Il rencontre donc le Christ comme une personne actuellement vivante qui s'adresse à lui personnellement. Il sert les lépreux et fait parmi eux la découverte de l'amour des plus pauvres. La vie dépouillée qu'il choisit, sa charité austère et joyeuse exercent une attraction. Vie errante dans la pauvreté pour être libre et prêcher à toute créature la bonne nouvelle de la rédemption par le Christ.

François et ses compagnons ont dû donner leurs biens aux pauvres selon les préceptes de l'Évangile. Il les appelle « Frères mineurs », petits, soumis à tous, les derniers de tous.

Fondation de la première communauté en 1209, après 3 ans de méditation. François a 27 ans. Ses disciples sont d'Assise ou des environs ; prêtres ou laïcs vagabondant, mendiant, chantant, prêchant la pénitence et l'eucharistie. On raconte qu'il prêchait même aux oiseaux de l'Ombrie, aux poissons du lac Trasimène, au loup de Gubbio qu'il aurait converti. On le trouve aussi partant avec les croisés de Gautier de Brienne (1209) ou présidant le chapitre de la communauté. C'est déjà toute la réalité du franciscanisme, et jamais ce dernier n'a été aussi pur que durant ces années de 1209 à 1217.

Le 30 mai 1221, le dernier grand chapitre général, dit des « Nattes », réunit 5000 Frères. Par trois fois, il rédige la règle de son ordre, qu'il va soumettre à Rome : le pape Honorius III approuve le tout, en 1223. C'est peu de temps après que François fait reconstituer à Greccio la crèche de Bethléem, geste que toutes les églises du monde ont renouvelé. L'Église, qui cherche sa réforme intérieure sous l'impulsion d'hommes tels qu'Innocent III et Hugolin (le futur Grégoire IX), utilise le dynamisme de François et des siens pour en faire un des moyens de cette réforme. Il en va sensiblement de même avec saint Dominique et sa fondation, inséparable de l'initiative franciscaine... il en est de même de Claire Offreduccio (sainte Claire), jeune fille d'Assise qui a suivi l'exemple de François en 1212 : c'est l'ordre des Pauvres Dames, appelées plus tard Clarisses.

Vers la fin de sa vie, il se retire sur le mont Alverne, où son corps, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, est marqué par les stigmates de la Passion du Christ (1224). De retour à Saint-Damien, il compose la plus grande partie du « Cantique du frère Soleil et des créatures » ; se préparant à la mort, il ajoute le verset : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle. » Il décède à la Portioncule en 1226.

La vie de saint François a été évoquée dans la légende des « Fioretti » (XIV^e siècle) ; elle a inspiré peintres et poètes (Giotto, Dante) ; étrangère à la spéculation philosophique, « elle a agi dans les domaines de la pensée comme un levain » (Gilson). *Son rayonnement a débordé le christianisme* : Gandhi a exalté François d'Assise comme l'un des plus grands sages du monde.

De nos jours, trois ordres ayant leurs constitutions et leurs hiérarchies propres, se nomment ainsi : les Frères mineurs (O.F.M.), les Frères mineurs conventuels et les Frères mineurs capucins. On peut les regrouper sous la dénomination « Franciscains ». De grands noms illustrent l'influence culturelle de l'ordre. Le franciscain Roger Bacon (1214-1294), dans son souci d'apostolat par le savoir, donne une consistance nouvelle aux sciences expérimentales.

Le tiers ordre de saint François, conçu pour les laïques, a compté parmi ses membres : Dante, Cervantès, Lope de Vega, Christophe Colomb, Michel-Ange, Liszt. Les papes contemporains furent tertiaires. Frédéric Ozanam, fondateur au XIX^e siècle des Conférences Saint-Vincent-de-Paul doit beaucoup au message du « Poverello ».

* * *

Il faut remonter au 10 février 1784, avant que l'évêque de Québec confirme saint François d'Assise comme saint patron de la paroisse. Depuis longtemps, la dénomination de Saint-François s'appliquait aux gens d'ici.

Comme le XVIII^e siècle était une période fort mystique, on a, un jour, pris le prénom du seigneur Rigaud-Vaudreuil, François, ou celui du 1^{er} missionnaire de la Nouvelle-Beauce, François Carpentier pour former le vocable de Saint-François... d'Assise est fêté le 4 octobre.

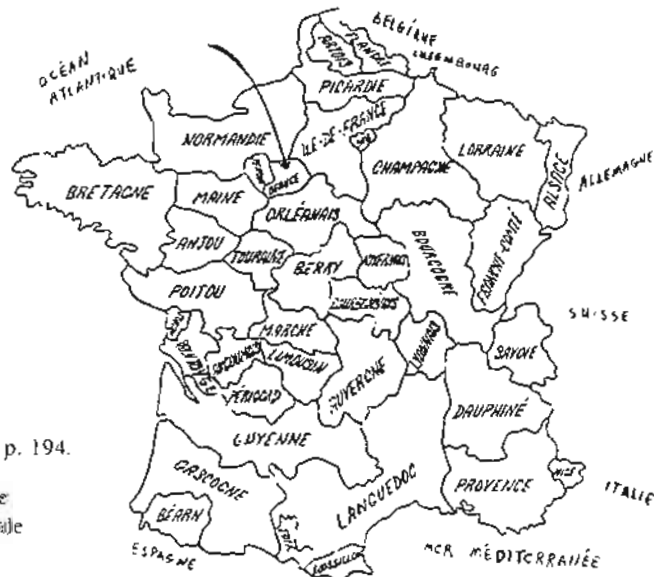
Références : Synthèse de : Encyclopaedia Universalis, vol. 7. France, 1968, pp. 365-366. Encyclopédie Alpha, tome 7, éd. Tout Connaitre, Montréal, 1972, pp. 2713-2714.

CHAPITRE 10

LA BEAUCE DE FRANCE

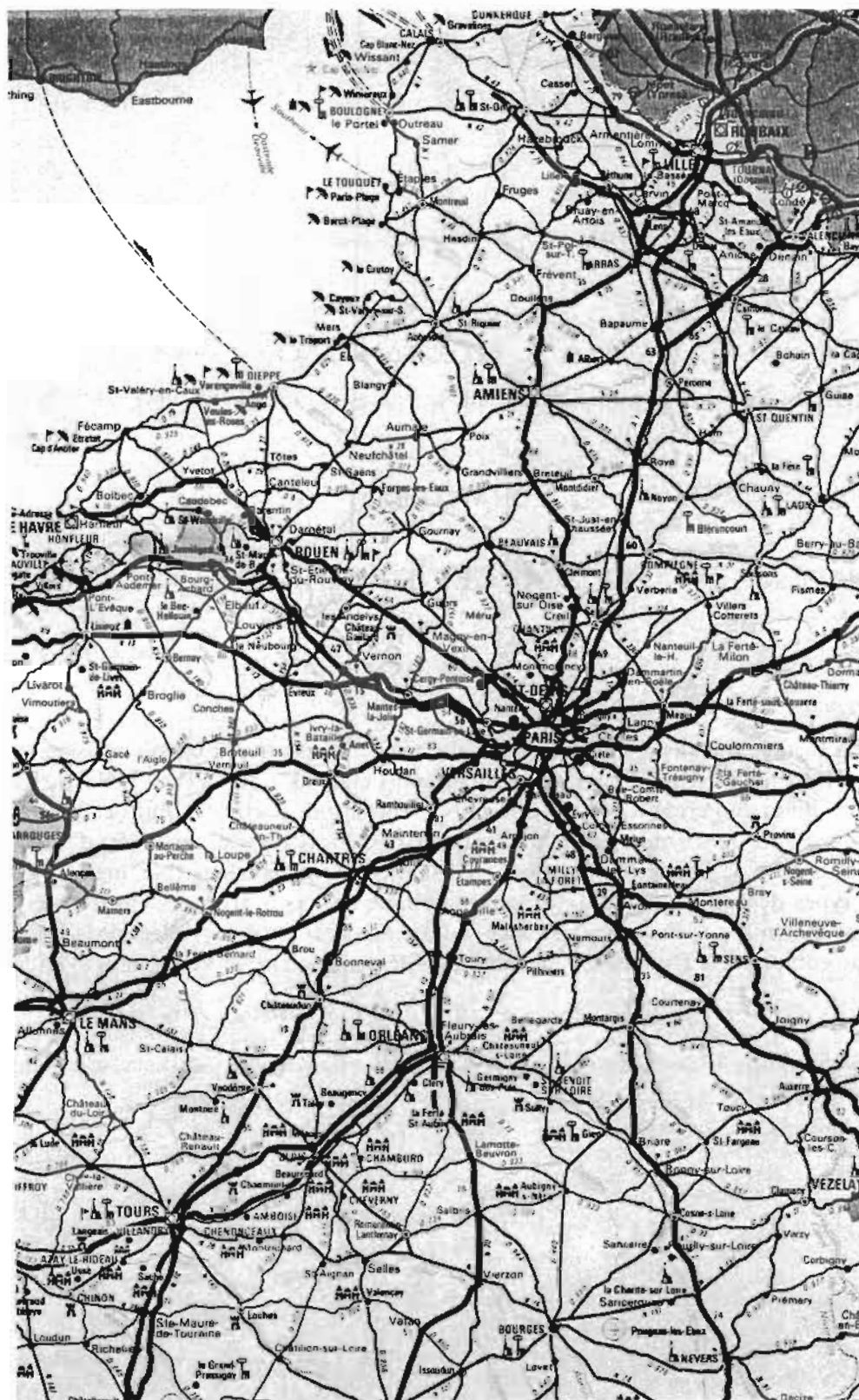
La Beauce française, d'Europe, est cette région du centre du bassin parisien, entre la vallée de l'Eure au nord, les dépressions du Hurepoix et du Gâtinais à l'est, le Val de Loire au sud et les collines du Perche à l'ouest. Elle couvre une grande partie de l'Eure-et-Loir, le nord et le nord-est du Loir-et-Cher et une partie du Loir-et-Cher. Vaste plateau recouvert d'une épaisse couche limoneuse, la Beauce a une vocation essentiellement céréalière (blé, maïs, orge) mais d'autres types de culture (betterave à sucre, pomme de terre) prédominent dans certaines exploitations. On appelle la « petite Beauce » la région située entre les vallées de la Loire et du Loir et qui comprend le Dunois (Châteaudun), le Blésois (Blois) et le Vendômois (Vendôme) ¹.

LA FRANCE ANCESTRALE



1. Le Petit Robert 2, SNL — Le Robert, Paris, p. 194.

Référence: Annuaire du Québec, 1971, Origine des colons français. Carte de la France ancestrale et origine des colons français.



Carte routière de la France.

*Pour de plus amples renseignements sur la France et la Beauce:
 Services officiels du Tourisme français
 1981. McGill College, bureau 490
 Montréal, H3A 2W9*

De plus, il est intéressant de noter que la Beauce de France (« celle de l'aut' bord, la France des vieux pays ») fait partie de la région centrale dite le Cœur-de-France, comme cet autocollant de là-bas le démontre bien.

REGION CENTRE



Ici, en Beauce du Québec, Beauceville est, géographiquement, au cœur de la Beauce. Heureuse coïncidence. Parallèle agréable de cousin à cousin.

La Beauce française est une plaine calcaire recouverte d'épais limons qui expliquent sa fertilité; des puits très profonds permettent d'atteindre la nappe phréatique située entre 20 et 40 mètres². La Beauce de France, une plaine. La Beauce du Québec, une vallée; notre Haute-Beauce (Saint-Victor, etc.), de hauts plateaux. Plans de châteaux en Beauce du sud de Paris. Nos châteaux d'ici: nos églises!

En été 1982, Gérard Boutet, un conteur français âgé de 40 ans aujourd'hui, son épouse et leurs deux jeunes enfants débarquent au Québec. Gérard Boutet recueille depuis longtemps les traditions orales de son pays, plus particulièrement celles de l'Orléanais, son terroir natal. Josnes, son village d'enfance, se trouve en Petite Beauce. Il est journaliste et écrivain.

Monsieur Boutet écrit, dans le journal d'Orléans « La République du Centre », des chroniques fort intéressantes, telles « Les Beaucerons du Québec » en 1983. En été 1984, « La République du Centre » et Boutet marquent à leur façon le 450^e anniversaire de la découverte du Canada: une rubrique quotidienne, en 39 épisodes, sur « Les Jarrets noirs de la Nouvelle-Beauce ». Notre journal régional « L'Éclaireur-Progress » a débuté³, simultanément avec « La République du Centre », la chronique de Boutet; mais notre journal n'a publié que les chapitres jugés importants de l'intéressant reportage « Les Beaucerons du Québec » de Boutet. Nouveauté de se faire raconter par un « maudit » Français! Après une séparation de plus de deux siècles, liens de parenté renoués quelque peu.

Ce jeune écrivain beauceron de France a signé plusieurs autres articles, entre autres sur les vieux métiers disparus⁴: tonneliers, charrons, forgerons, sabotiers, etc. Auteur de plusieurs livres⁵ sur l'histoire son coin de France, la région beauceronne.

2. Encyclopédie Alpha, tome 2, les éditions Tout Connaître inc., Montréal, 1970, p. 748.

3. Éclaireur-Progress, 18 mai 1983, A-37.

4. La République du Centre, Orléans, France, été 1984: « Les gens de gagne-misère » de Gérard Boutet avec une documentation cartophilique de Muguette Rigaud.

5. Collection « Ils étaient de leur village », éd. Denoël, Paris: I: Le temps des traditions, 1870-1914; II: Le temps des guerres, 1914-1939; III: Le temps de l'occupation, 1939-1945.

La Guerre en sabots (roman), éditions Jean-Cyrille Godefroy, Paris:

Les sabotiers du diable (roman), éditions Le Corbeau (Gérard Boutet), Orléans;

La petite histoire de Sologne, éd. Le Corbeau, Orléans;

La tradition orale en Sologne et dans ses alentours, éd. Le Corbeau;

La cuisine paysanne en Sologne et dans ses alentours, éd. Le Corbeau;

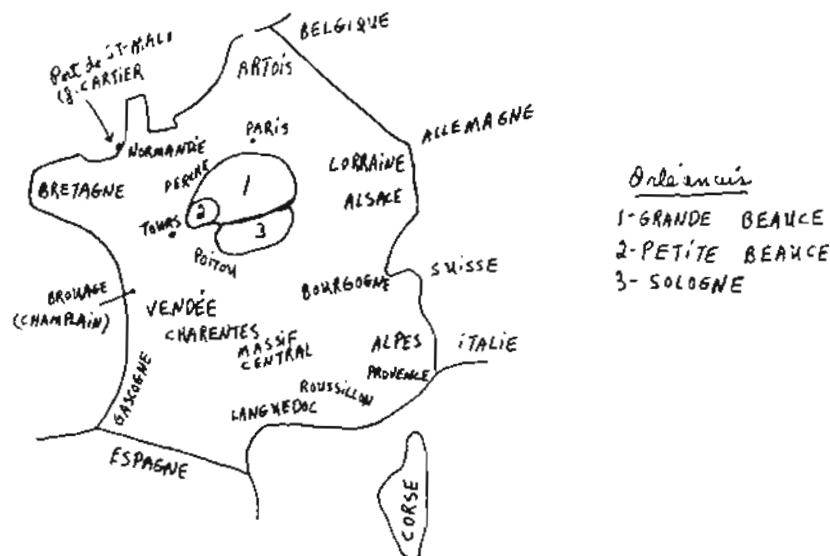
Les fleurs du chemin (poèmes à chanter), chez Gérard Boutet, Orléans;

Le catalogue des méfaits et des étrangetés, chez Gérard Boutet, Orléans;

Les contes du Père Loribus (bandes dessinées), éd. Le Corbeau ou à Montréal, 9890 de l'Esplanade, Montréal, H3L 3R5, Lougarou inc.;

Les Jarrets noirs de la Nouvelle-Beauce, à venir

Voici comment Gérard Boutet situe l'Orléanais, composé de la Grande Beauce, la Petite Beauce et de Sologne : (voir carte France et ses régions)



Gérard Boutet a été mis en contact avec André Garant, lors de son séjour en Beauce québécoise. Une correspondance assidue s'est engagée. Voici comment Boutet parle de sa Beauce⁶ : « Pourquoi la Petite-Beauce chez nous ? Tout simplement parce qu'il y en a une grande, qui est une vaste plaine à blé. La nôtre, la petite, est plus modeste... et beaucoup plus sympathique !

Nos découpages administratifs. La commune est l'équivalent républicain de l'ancienne paroisse de la royauté. Le département, lui, est une sorte de comté, pour vous. À l'intérieur d'un département, dont la ville principale est une préfecture, les communes se regroupent en cantons, et les cantons en arrondissements. Dans le Loiret (département), la préfecture est Orléans ; il y a 3 arrondissements : Orléans, Pithiviers et Montargis. Dans le département voisin du Loir-et-Cher, la préfecture est Blois, les arrondissements : Blois, Vendôme et Romorantin. Plus en aval de la Loire, on aborde le département de l'Indre-et-Loire dont la préfecture est Tours, la patrie d'origine des Taschereau. Tout cela peut paraître compliqué mais sur le terrain, tout se clarifie aussitôt. J'ai oublié de préciser que les départements Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Eure-et-Loir forment aujourd'hui la région Centre qui, jadis, avant 1789, était la province de l'Orléanais, avec Orléans pour capitale. C'est une contrée fertile en histoire, qui s'enorgueillit de nombreux chapelets de châteaux. »

Quand on dit que la Beauce d'ici fêtera ses 250 ans de concession de seigneurie en 1987, Boutet ricane : « Sais-tu que notre maison, à Josnes, encore à restaurer, date de 500 ans, c'est-à-dire qu'elle était déjà construite quand Jacques Cartier appareillait pour la Nouvelle-France ?⁷ »

Dans « La petite histoire de Sologne et de ses alentours », Boutet écrit, dans un court chapitre consacré à « Nos ancêtres, les Gaulois...⁸ » :

« La Nation Carnute englobe la Beauce entière et le nord de la Sologne jusqu'à la Sauldre. Au-delà commence le Pays Biturige... [] La Beauce connaît dès l'époque néolithique une fervente animation agricole. Son nom vient du celtique "belsa", qui se traduit par "champ cultivé". C'est déjà une plaine infinie et fertile où ondulent les céréales. Comme Rabelais se trompera quand il attribuera le déboisement beauceron à une ruade de la jument gargantuesque !

6. Correspondance personnelle du 1^{er} février 1984.

7. *Idem*, p. 4.

8. *Op. cit.*, p. 15 à 17.

En fait, les Celtes y cultivent l'orge pour la cervoise, le froment pour le pain, l'avoine pour l'élevage des poules et des porcs. Les socs des charrues retournent la terre et les faux à large lame couchent les moissons. »

Et comme pour prouver que la Beauce de France est plus qu'ancienne, Boutet rajoute :

« À la fin de l'Ère Secondaire, les eaux recouvrent tout le pays. Mais l'activité volcanique du Massif-Central provoque l'affaissement de ce bloc calcaire. Le nivellement du nord préserve le paysage des usures de l'érosion et détermine déjà l'aspect actuel de la Beauce. [] La région prend l'aspect d'un immense marais de boue. L'air y est malsain et l'humidité constamment entretenue par des pluies diluviennes... »

En terminant sur Boutet, il ne faut pas oublier de dire qu'il agrémente constamment son texte de photos d'époque : un peu notre Beauce d'ici ? De plus, il est fort doué en dessin, caricature. Plaisant à lire. Fioritures du vieux langage d'autrefois... Le Père Loribus lui sert de passeport.



Précisons une fois pour toutes qu'en Nouvelle-Beauce, dès 1737, nos premiers seigneurs « décideront que la contrée se nommerait désormais "Nouvelle-Beauce", tout bonnement parce qu'ils espéraient y voir pousser de belles moissons et non point parce qu'ils attendaient un fort contingent de colons originaires de notre Beauce à nous. »⁹

Quant à Madeleine Ferron, elle note¹⁰ :

« Nous avons été surpris de la diversité des origines des premiers colons. Si parmi les principales familles-souches, nous trouvons 23 émigrants qui viennent des provinces du nord de la France, nous en comptons 11 originaires des provinces du sud-est, principalement de la Charente.

Étaient normands les Gosselin — Grenier — Busque — Morin — Dugrenier dit Perron — Lessard — Cloutier — Veilleux et Roy. Les Blanchet, les Cliche, les Jacques venaient de la Picardie et les Tardif, de la Bretagne. Seuls les Huard étaient de la Beauce française.

Les points d'origine des familles-souches suivantes sont plus au sud :

Les Goulet — Drouin — Lambert dits Champagne — Giguère — Giroux — Maheu sont de la Perche. Les Poulin de la Seine Inférieure. Les Gagné, de la Sarthe. Les Gilbert dits Dupuis venaient du Berry, du centre de la France.

Les Vachon dits Pomerleau, de la Vendée.

Les Nadeau — Doyon — Létourneau — Mathieu et Vézina, de la Charente.

Les Paré, de la Dordogne qui est au sud de la Charente.

Les Labbé — les Lalaque dits Charpentier dits Lagueux venaient de la Gascogne, située à proximité de la frontière espagnole.

Pierre Dostie, l'ancêtre des familles Dostie, était parti de la Guyenne, plus précisément d'Agen à la hauteur d'Avignon.

Il n'est pas dans notre intention de pousser très loin l'analyse comparative des facteurs héréditaires européens. Nous voulons seulement démontrer que les Beaucerons, à notre avis, les plus méridionaux des Québécois, le doivent à l'apport héréditaire important reçu des provinces du sud-est de la France. *Il ne faut pas oublier que si le conscient dans la tradition dure cent vingt-cinq ans environ, l'inconscient collectif a, paraît-il, une mémoire éternelle.* »

9. Les Jarrets noirs de la Nouvelle-Beauce, 16-07-1984, p. 7 du journal orléanais « La République du Centre ».

10. Les Beaucerons ces insoumis, pp. 15-16.

L'abbé Honorius Provost¹¹ se sert de « Histoire de la Seigneurie de Lauzon » (volume 2, p. 198) de Joseph-Edmond Roy, et seconde :

La Beauce du Canada est un pays de vallons et de collines, abondamment arrosé par des rivières et des sources d'eau vive. Celle de France est un grand plateau à perte de vue, si remarquablement plat que le regard s'y étend aussi loin que le permet la courbure de la terre. Il n'y a point d'eaux courantes sur cette vaste plaine, où l'on n'aperçoit guère, au milieu d'un immense champ de blé, que quelques arbres très clairsemés, autour des villages et des hameaux.

D'où vient donc que l'on donna le nom de cette vieille province de France à un pays qui lui ressemble si peu ? En voici, probablement, la raison.

L'ancienne Beauce, qui n'a ni collines, ni fontaines, ni ombrages, a en revanche une étonnante fertilité, qui lui a valu le nom de grenier d'abondance de la France.

La fécondité des terres vierges de la vallée de la Chaudière, où l'on fit, dès les commencements, des récoltes merveilleuses de blé, de seigle et d'avoine, rappela tout naturellement le souvenir de la province la plus fertile de la France. Le rapprochement était d'autant plus facile à faire que le seigneur Taschereau venait de la Touraine. Dès lors, on prophétisa que cette Nouvelle-Beauce deviendrait le grenier du Canada.

Et comme le dit si bien Provost, le véritable promoteur de la Nouvelle-Beauce, Joseph Fleury de la Gorgendière, seigneur de Saint-Joseph, venait du Poitou de l'ancienne France. Le Poitou n'est même pas voisin de la Beauce. Mais à regarder une carte de la France ancestrale, on se surprend d'y découvrir un Maine, près de la Beauce, comme ici.

Faut-il accorder de l'importance à l'écrivain français François Rabelais (1494-1553), qui fait dire à un de ses personnages de légende « BEAU-CE » pays en apercevant cette prospère région du centre de la France du XVI^e siècle ?



Une partie du quartier Ouest (ave St-François) vue du clocher (avril 1985).

11. Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, p. 4.

* Une intéressante étude sur le milieu physique et humain de la Beauce canadienne a été l'objet d'une thèse publiée en 1939 par le fr. Benoit-Marie, C.S.C., H.E.C. de Montréal.

CHAPITRE 11

NAISSANCE DE LA NOUVELLE-BEAUCE ET DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

En 1663, le roi de France Louis XIV et son ministre Jean-Baptiste Colbert décident de réorganiser le peuplement de la Nouvelle-France. La métropole française d'Europe voulant signifier par là son désir de colonisation intégrale en Amérique. Jusqu'alors, les compagnies avaient considéré le « Nouveau Monde » comme un simple comptoir d'approvisionnement.

Dès 1665, ce gouvernement royal nous envoie son premier de quinze intendants : Jean Talon. À la fin de son mandat, Talon concéda, le 3 novembre 1672, un fief à François Miville¹, dit le suisse, mesurant 16 arpents de front sur 50, à 25 milles du fleuve, entre



Du courage à la pelletée !



Fromagerie du rang St-Alexandre vers 1900.

1. Provost, Honorius, « La vallée de la Chaudière géographie et histoire, notes d'enseignement », Éd. de la Nouvelle-Beauce, Québec, 1970, 134 p. (p. 28).

Saint-Maxime de Scott et Sainte-Marie. Poste de traite, relais stratégique entre la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France... pour quelques années. Donc : première tentative d'agriculture et d'occupation du sol, dans ce premier établissement de notre future Nouvelle-Beauce.

Entre temps, en 1679, les Abénaquis furent chassés de la Nouvelle-Angleterre et plusieurs émigrèrent de l'autre côté de la frontière, chez nous, où le gouverneur, en 1683, leur accorde des concessions sur les rives du Sault de la Chaudière.

Un peu plus tard, le 15 octobre 1696, le gouverneur Frontenac accorde à François Desjardy de Cabanac² le fief des Aunaies, apparemment dans les « grands fonds » de Saint-Joseph. Peu après, ces terres furent réunies à celles de la couronne.

En 1713, le traité d'Utrecht, 50 ans avant la fin du régime français, accorde Terre-Neuve, l'Acadie et la Baie d'Hudson aux Anglais qui obtiennent aussi un protectorat sur les Iroquois. La paix régnera jusqu'en 1744 entre les deux colonies. La Nouvelle-France eut donc moins raison de rester éloignée des « Américains ».

L'autre projet de colonisation des rives de la Chaudière fut celui de François-Étienne Cugnet³, vers 1730. Il voulut y faire l'élevage de bisons américains. Insuccès. Ce même Cugnet, le 15 avril 1737, obtiendra enfin une toute petite seigneurie, celle de Saint-Étienne (vers Scott et Saint-Bernard).

Mais voici que le gouverneur Charles de Beauharnois et l'intendant Gilles Hocquart donnent le grand coup en concédant, le 23 septembre 1736, trois seigneuries au gendre du grand explorateur Louis Jolliet, le sieur Joseph Fleury de la Gorgendière, « véritable promoteur de la Beauce » : Sainte-Marie à Thomas-Jacques Taschereau, Saint-Joseph à François-Pierre Rigaud-Vaudreuil (frère du dernier gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre Rigaud-Vaudreuil), tous deux gendres du même de la Gorgendière qui récolte Saint-François. Le roi ratifie ces actes le 30 avril 1737 et le Québécois Noël Beaupré⁴ arpente ces seigneuries de la Beauce à partir du 17 décembre 1737. Sur ce, Rigaud-Vaudreuil échangea avec son beau-père de la Gorgendière sa seigneurie le 8 décembre 1737, en partie, au complet devant notaire le 5 janvier 1747. 1737 : naissance officielle de la Nouvelle-Beauce, comme jadis sous le nom de Sartigan, entre autres.

Le journal local « Bonjour Beauce » du 14 novembre 1979 fait raconter à madame Agathe Bolduc : « Grand nombre des chefs de familles ci-dessus nommées sont originaires de la Côte de Beaupré et ont apporté avec eux et communiqué à leurs descendants dans la Beauce leurs habitudes de travail, d'économie, caractéristiques de la population de la Côte de Beaupré.

Pourquoi sont-ils venus ? En 1763, les Anglais par la loi martiale avaient incendié leurs demeures. C'est pourquoi en venant s'établir dans la Beauce on s'éloignait de ces dangers. Mais au prix de quels sacrifices !... Tout d'abord, il fallait défricher et l'on peut présumer que les fonds que l'on trouve si beaux aujourd'hui étaient couverts d'aunes et d'ormes. Et nos ancêtres étaient patriotes. Ils ne voulaient rien acheter des Anglais, surtout pas du fer. C'est pourquoi ils fabriquaient eux-mêmes chaises, tables, lits, colliers pour animaux, tout en bois. On fabriquait aussi les beaux moules à sucre que nous connaissons. Chez nous, le métier à tisser était entièrement en bois, les aiguilles en fil de lin, les ros en fibres de roseau. Pour tisser, des navettes faites à la main ainsi que les trêmes. » La même dame poursuit, dans l'édition du 6 décembre 1979 : « ... on a voulu nous imposer des professeurs anglais, (nos ancêtres patriotes) choisirent l'ignorance et gardèrent chez eux leurs enfants. »

Ainsi, Saint-Joseph voit le jour en 1738 et quelques mois plus tard c'est au tour de Sainte-Marie. En été 1738, Joseph-Marie Raymond naît à Sainte-Marie de Marie-Cécile

2-3. *Idem*, p. 29.

4. *Idem*, p. 36.

Mignot et d'Étienne Raymond : 1^{re} naissance en Beauce ! Il faut attendre le 6 janvier 1739 pour vérifier le 1^{er} baptême dans le premier registre tenu dans toute la Beauce à Saint-Joseph, signé du récollet missionnaire François Carpentier, seul religieux à desservir notre Nouvelle-Beauce de 1737 à 1743. Donc d'une certaine façon, 1^{re} messe, 1^{re} église de l'histoire beauceronne. La 1^{re} sépulture, elle, est celle de Julienne Pernay épouse de Nicolas Comiré de Sainte-Marie.

Le 25 juin 1739⁵, plusieurs terres sont arpentées dans la seigneurie dite « Rigaud-Vaudreuil ». La Nouvelle-Beauce compte au total des trois seigneuries, 262 habitants.

Quelques années plus tard, en 1761, seulement 685 âmes se partagent tout le territoire beauceron. Le recensement de 1762 comptabilise 436 personnes à Saint-Joseph, aidé en cela d'une vingtaine de familles de Saint-François. L'année suivante, à l'été de 1763 (année du traité de Paris, naissance officielle du régime anglais) une troisième paroisse prend corps avec ses 140 habitants⁶, Saint-François d'Assise de la Nouvelle-Beauce :

« On y établit alors une chapelle et un cimetière, avec un service religieux sur semaine seulement. Ce régime durera à peine 4 ans, jusqu'à ce que l'abbé Verreau, curé des 3 paroisses de la Beauce, nouvellement installé à Sainte-Marie, s'entendit avec l'évêque de Québec, Mgr Briand, pour fermer cette paroisse. Et les habitants se remirent, en 1767, à aller faire leur religion, comme par devant, à Saint-Joseph, dont on n'était pas très loin. La paroisse de Saint-François ne ressuscita qu'après l'arrivée d'un autre curé résidant à Saint-Joseph, en 1783 ; et elle n'aura le sien qu'en 1810. »⁷ Et :⁸

« ... tant qu'il y avait encore des terres non concédées dans la seigneurie, on ne permettait pas d'établir un village, c'est-à-dire de partager les terres en petits emplacements avec des maisons. Il n'y avait au centre de la seigneurie que les édifices publics : l'église, avec le presbytère, et peut-être tout au plus un magasin ou une auberge. Les villages sont venus plus tard, avec l'accroissement du commerce et des métiers spécialisés : maçons, menuisiers, forgerons, etc. »

Il demeure intéressant de signaler que le recensement (aveu et dénombrement) établi, dès 1765, Saint-François comme entité indépendante. Une génération plus tard, en 1790, Saint-François dénombre 518 personnes.

Pour cerner davantage les premiers habitants de Rigaud-Vaudreuil, regardons de près le « *Premier recensement nominal pour la Beauce* »⁹, daté de 1762. Nous devons répéter que les 436 personnes du secteur Saint-Joseph empruntent « une vingtaine de familles de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil », selon notre grand historien beauceron Honorius Provost, sachant que la population de la Nouvelle-Beauce atteint 733 habitants répartis sur 135 000 arpents :



5. *Idem*, p. 38.

6. Provost, Honorius, « Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire », Éd. Garneau. Québec, 1974, 415 p. (p. 195).

7. Provost, H., « La vallée. . . », p. 44.

8. *Idem*, pp. 31-32.

9. *Idem*, pp. 50-51 (recensement du gouvernement du Québec).

Noms	Hommes	Femmes	Enfants mâles 15 ans et plus	Enfants mâles 15 ans et moins	Enfants femelles	Domestiques mâles 15 ans et plus	Domestiques mâles 15 ans et moins	Domestiques femelles	Étrangers	Arpents de terre	Semence 1762	Boeufs	Vaches	Taurailles	Moutons	Chevaux	Cochons	de Saint-François
Mr de la Gorgendière, seigneur	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
François Lessard, cape	1	1	1	—	—	—	—	—	—	6	30	4	3	3	8	2	4	—
Pierre Bureau, lieut.	1	1	—	1	3	—	1	—	—	5	30	2	4	4	7	2	3	—
Jean Dolion, major	1	1	—	1	3	1	—	—	—	4	20	2	3	3	5	1	2	—
Augustin Huard	1	1	—	1	5	—	—	—	—	5	25	4	4	—	5	2	3	—
Louis Paré	1	1	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	—	—	—	1	1	*
Vincent Handard	1	1	—	—	—	—	1	1	—	6	17	2	4	4	3	2	4	—
Ers Chapé	1	1	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	1	—	—	1	2	—
Joseph Péroux	1	1	1	4	2	—	—	—	—	3	6	—	1	2	2	1	1	—
Alexandre Blanchard	1	1	2	1	1	—	—	—	—	3	1	—	1	—	—	1	4	—
Charles Cloutier	1	—	—	—	—	—	—	—	—	3	7	—	—	—	—	1	1	—
Antoine Vachon	1	1	—	—	—	—	—	—	—	3	14	2	3	1	3	1	2	—
Vve Noël Vachon	—	1	3	2	1	—	—	—	—	5	35	2	3	3	5	1	4	—
Joseph Vachon	1	1	—	2	3	—	—	1	—	3	8	2	2	1	3	1	2	—
Nicolas Lacaille	1	1	—	3	2	—	—	—	—	6	18	—	1	—	1	1	2	—
Michel Lemoine	1	1	—	—	1	—	—	—	—	3	3	8	1	1	1	1	1	—
Vve Estiere	—	1	3	2	2	—	—	—	—	7	10	2	2	2	4	1	2	—
Charles Amiot	1	2	—	3	3	—	—	—	—	6	12	—	1	1	1	1	3	—
Jacques Ducharme	1	1	—	—	—	—	—	—	2	3½	14	2	3	2	2	1	2	—
Joseph Lagne	1	1	—	1	—	—	—	—	—	6	15	2	2	1	2	1	2	—
Pierre Boulet	1	1	—	1	1	—	—	—	—	3	12	1	—	2	2	1	2	—
Pierre Lessard	1	1	1	—	4	—	—	—	—	7	10	2	3	3	3	3	3	—
Louis Gagné	1	1	—	2	—	—	—	—	—	3	12	—	4	—	4	1	2	—
Charles Goulet	1	1	—	3	1	—	—	—	—	4	16	—	2	2	1	1	3	—
Augustin Cloutier	1	1	—	3	4	—	—	—	—	5	30	2	4	3	7	2	4	—
Étienne Paré	1	1	—	2	5	—	—	—	—	6	22	—	1	1	3	2	2	—
Pierre Guilon	1	1	—	2	2	—	—	—	—	1½	—	—	—	—	—	1	1	—
Charles Gilbert	1	1	1	2	3	—	—	—	—	4½	30	2	4	5	7	2	5	—
Jean Dupuy	1	1	1	4	4	—	—	—	—	6	35	2	4	3	6	3	3	—
Athanaze Poulin	1	1	—	4	1	—	—	—	—	3	6	—	1	1	1	1	2	—
Claude Poulin	1	1	—	2	2	—	—	—	—	6	12	—	2	2	2	1	2	—
Pierre Jobin	1	1	—	—	4	—	—	—	—	3	4½	—	—	—	1	1	2	—
François Labarre	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Joseph Poulin, fils	1	1	—	1	1	—	—	—	—	6	10	2	1	1	—	2	2	*
François Fortin	1	1	—	3	1	—	—	—	—	6	18	2	6	2	8	2	4	*
René Védieu	1	1	—	—	—	—	—	—	—	3	15	—	1	1	1	1	2	—
Guillaume Létourneau	1	1	—	4	4	—	—	—	—	6	17	2	2	2	3	2	4	1 ^{re} sépulture St-François
Jean-Bte Gacien	1	1	—	1	—	1	—	—	—	9	—	2	3	2	—	2	3	*
Joseph Roy	1	1	1	3	4	—	—	—	—	9	40	2	2	—	2	2	2	*
François Quirion	1	1	—	—	4	1	—	—	—	3	10	2	2	1	—	1	3	*
Ignace Quirion	1	1	—	1	2	—	—	—	—	3	10	—	4	2	—	1	2	*
Augustin Védieu, père	1	1	2	1	2	—	—	—	—	3	20	2	2	1	2	1	4	*
Jean Busqué	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*
Jean Gagnon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*
Joseph Rancour	1	1	—	3	—	—	—	—	—	4	3	—	—	1	—	—	1	*
Charles Doyon	1	1	—	2	3	1	—	—	—	6	25	2	3	2	4	1	3	*
Jean Rodrigue	1	1	2	2	—	—	—	—	—	7½	20	2	4	2	1	2	3	*
Joseph Fortin	1	1	—	4	3	—	—	—	—	9½	17	1	1	4	4	1	4	*

Nom	Hommes	Femmes	Enfants mâles 15 ans et plus	Enfants mâles 15 ans et moins	Enfants femelles	Domestiques mâles 15 ans et plus	Domestiques mâles 15 ans et moins	Domestiques femelles	Étrangers	Arpens de terre	Semence 1762	Boeufs	Vaches	Taurailles	Moutons	Chevaux	Cochons	de Saint-François
Zacharie Bolduc	1	1	—	4	1	—	—	—	—	6½	14	1	2	4	7	1	4	*
Augustin Lessard	1	1	—	5	3	—	—	—	—	3	23	4	5	1	3	2	4	*
Vve Poulin	—	1	—	1	3	—	—	—	—	3	8	—	—	—	—	—	—	—
Joseph Grondin	1	1	—	3	—	—	—	—	—	3	7	2	2	1	2	1	2	—
Zacharie Cloutier	1	—	—	2	4	—	—	—	—	8	15½	—	2	1	2	1	3	—
René Grondin	1	1	—	—	4	1	—	—	—	8	30	2	4	4	6	1	4	—
Charles Maheny	1	1	—	2	2	1	—	—	—	1½	9	2	2	2	1	1	3	—
Louis Roberge	1	1	1	2	3	—	—	—	—	6	12	—	1	1	5	1	4	—
Thomas Roy	1	—	—	2	1	1	—	1	—	3	16	2	4	4	6	1	4	—
Joseph Poulin	2	1	2	2	7	—	—	—	—	3½	30	4	7	4	6	2	4	—
Pierre Poulin	1	1	—	3	2	—	—	—	—	3½	25	2	8	4	5	2	4	*
Vve Laurent Poiric	—	1	—	2	2	—	—	—	—	3	4	—	1	—	—	—	—	—
Vve Pierre Labrecq	—	1	1	1	1	—	—	—	—	4	5	—	1	—	—	—	—	—
Pierre Jacques, fils	1	1	—	1	2	—	—	—	—	6	18	—	1	2	3	1	3	—
Joseph Boulet	1	1	—	1	2	—	—	—	—	3	8	1	1	1	3	1	2	—
Gabriel Bissonnet	1	1	—	—	—	—	—	—	—	3½	7	—	—	—	1	1	1	—
François Dubois	1	1	—	1	3	—	—	—	—	3	8	—	1	2	3	1	2	—
Jean Maheux	1	1	—	3	1	—	—	—	—	3	11	—	1	1	3	1	1	—
Joseph Gagné	1	1	1	—	1	—	—	—	—	3	12	2	3	2	6	1	3	—
Pierre Jacques	1	1	1	—	1	—	—	—	—	6	18	2	2	2	4	3	4	—
Jean Cousse, ferm. de Mr. de la Gorgendière	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pierre Cottard	1	1	1	—	5	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	2	—
Ignace Gosselin	1	1	—	2	—	—	—	—	—	3	4	—	—	—	—	—	1	—
Pierre Mateau	1	—	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—
Joseph Dulac	1	—	—	1	1	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—
François Nadeau	1	1	—	3	4	—	—	1	—	5	6	—	2	2	—	1	4	—
Nicolas Pouliot	1	1	—	—	1	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—
Michel Labé	1	1	—	1	—	—	—	—	—	3	4	—	—	1	1	1	1	—
Joseph Bizier	1	1	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	1	—	—	—	2	*
Réfugiés :																		
Pierre Provoit	1	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pierre Gagné	1	1	1	1	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
TOTAUX	71	70	26	114	140	7	2	4	2	320	997	86	146	110	181	84	175	

Constatations à partir de ce tableau.

- Le rapport hommes-enfants mâles-domestiques mâles avec femmes-enfants femelles-domestiques femelles s'équivalait presque
- Les enfants femelles non distingués par groupe d'âge comme les enfants mâles
- Qu'est-ce qu'un étranger? Un nouvel arrivé?
- Les domestiques ne sont pas engagés nécessairement par les plus riches.
- 320 arpents de terre concédés en 1762 dans 2 seigneuries concédées en 1736-37 (une génération avant) totalisant 216 milles carrés (9 milles de front X 6 milles de profond chacune). Vraiment les débuts de la colonisation!
- 782 animaux pour 436 personnes réparties sur 2 seigneuries! Il y a donc 2 fois plus d'animaux que de personnes recensées.. La prospérité ne se compte-t-elle pas au nombre de têtes animales?

Le notaire Angers, lui, dans « Souvenirs beaucerons » donne 36 garçons, 29 filles, 18 couples et 5 célibataires : un grand total de 88 personnes recensées à Saint-François de Beauce, en 1762 :

Nom du mari	Femme	Garçons	Filles
Zacharie Bolduc	Jeanne Meunier	—	1
Jean Bolduc	Louise Quirion	2	1
François Quirion	Marguerite Bolduc	—	4
Pierre Poulin	Geneviève Boucher	3	2
Jos-René Bolduc			
Ignace Quirion	Marguerite Poulin	1	2
Louis Paré			
Joseph Poulin	Angélique Rodrigue à Jean	1	1
Auguste Veilleux	Madeleine Rodrigue à Jean	3	—
Jean Busque	Marie-Louise Rodrigue à Jean	—	—
Jean Rodrigue	Marie Boulet	4	—
Guillaume Létourneau	Françoise Rodrigue	4	4
Joseph Roy	Louise Dupuy dit Gilbert	4	4
Joseph Veilleux	Madeleine Roy	—	—
Charles Doyon	Louise Rancourt	2	3
Joseph Rancourt dit Mystère			
François Fortin	Françoise Harnois	3	1
Jean Gagnon			
Auguste Lessard	Marie-Anne Paradis	5	3
J. Bte Gatién	Françoise Aubin de l'Isle	—	—
Joseph Bizier	Marie Alade	—	—
Charles Gagnon			
Joseph Fortin	Marie Caron	4	3

Recoupant ces dernières données avec les premiers registres de 1765¹⁰ de Saint-François, nous y remarquons des individus identifiables (probables) de Saint-François, tel ce Guillaume Létourneau, inhumé à Saint-François en 1765 : une dernière case a été rajoutée au tableau de Provost à cet effet.

Pourquoi ne pas lire l'émouvant récit suivant concernant nos ancêtres¹¹ :

Les premiers habitants de la paroisse de Saint-François

« Arrivés dans la vallée de la Chaudière pour s'éloigner de la ville de Québec et de la côte de Beupré, si exposées aux horreurs de la guerre, le choix de leurs terres étant fait, ces hardis défricheurs commencèrent à attaquer la forêt vierge qui couvrait tout le pays. Le premier ouvrage à entreprendre pour le colon, était de défricher un petit coin de terre pour y construire une maison en bois rond, couverte d'éclisses de cèdre, de 15 ou 20 pieds de côté, et d'y installer une cheminée en pierres des champs, où la terre glaise était employée en guise de mortier à chaux. À la base de la cheminée, il y avait le foyer devant lequel était une grande pierre plate, placée là pour éviter l'incendie. Dans ce foyer, on faisait du feu non seulement pour cuire les aliments, mais aussi pour se protéger du froid. Les poêles ne firent leur apparition que plus tard. [] Pendant bien des années, il n'y eut que le feu de cheminée (au

10. Le manuscrit original du fr. Théodore, tenu à Saint-François de Beauce du 25-07-1765 au 20-06-1767, compte 21 entrées au registre.

11. Angers, Philippe, « Le Terroir », vol. 7, 1927.

moins jusqu'en 1780) d'employé comme moyen de chauffage dans toute la vallée de la Chaudière.

Vers 1770, M. de Lotbinière (gérant de Rigaud-Vaudreuil) fit construire un moulin à scie sur la rivière du Moulin, et ce ne fut qu'après cette date qu'on put se procurer des planches pour remplacer les pièces de bois équarries à plancher. La hutte bâtie, on continuait à faire de l'abatis et on faisait brûler les arbres aussitôt qu'ils étaient assez secs. Après le feu, il fallait ramasser les branches et les troncs d'arbres qui n'étaient pas complètement réduits en cendre, et y mettre le feu à nouveau. Ces travaux préliminaires terminés, la pioche venait remuer la terre à qui était confiée la semence de blé, d'orge, de sarrasin, d'avoine et de graines de lin. Les semailles finies, la hache recommençait sa besogne pour continuer des années durant, sans trêve ni merci.

Dans les temps primitifs, lorsque la température ne permettait pas le travail dans les champs ou dans les bois, le cultivateur fabriquait lui-même tous ses meubles : tables, chaises, armoires, coffres, voitures, charrues, herses, fourches, pelles et une foule d'autres objets d'usage journalier. Dans la confection de tous ces objets, il n'entraît aucun morceau de fer, excepté la ferrure de charrue. Toutes les bâtisses étaient construites sans l'aide même d'un seul clou. Pour pierre à aiguiser, on choisissait un gros caillou, qui était placé près de la maison. Les faux quelque peu ébréchées étaient battues avec un marteau spécial pour en faire disparaître les brèches. Les cordes étaient fabriquées d'écorce de tilleul (bois blanc) entrelacées par un métier tout à fait spécial. Ces cordages étaient assez forts pour servir de courroies (traits) aux harnais de travail. La laine et le lin tissés leur procuraient les vêtements ; la peau de leurs animaux, leurs chaussures, qu'ils fabriquaient eux-mêmes ; l'original, le caribou, l'ours, le rat musqué, la loutre, le castor et le vison, les habits d'hiver et les coiffures.

Les deux premières années, le jeune colon devait gagner ou recevoir de ses parents vêtement et nourriture. Les articles de première nécessité des colons de la Beauce ont toujours été le sel, les haches, pioches, faucilles, faux, ferrures de charrues et vitres, qu'ils étaient obligés de se procurer à Québec.

Au commencement de la colonisation, à la Beauce, le transport se faisait souvent en canot, avec de longs portages, à pieds, à dos de cheval, ou encore sur des menoirs à billot, voiture tout à fait primitive, qui se composait de deux longues perches reliées vers le milieu par une bille de bois rond fixée avec de bonnes chevilles d'érable, faisant l'office de siège, sur lequel on plaçait les effets à transporter. Ces deux perches servaient de brancards pour un cheval ou un bœuf, et leurs extrémités traînaient à terre, l'homme suivant à pied. Ce véhicule servait surtout dans les sentiers sous bois ou dans les chemins à peine défrichés.

On transportait aussi les effets à dos de cheval, au moyen d'une selle formée d'une toile très forte, qui couvrait tout le dos du cheval, et de chaque côté, il y avait une poche où on plaçait la charge. Cette selle était avec étriers et s'appelait « panneau », une peau de mouton avec sa laine servait de siège. Le panneau a servi pendant bien des années dans la Beauce, et il est mentionné bien souvent dans les inventaires de la région.

Pendant les deux premières années de défrichement, les semences étaient bien peu importantes, et la récolte peu considérable, malgré l'étonnante fertilité du sol. Alors, on ne songeait guère à avoir des animaux à nourrir, car on n'y avait aucun fourrage à leur donner.

Pendant de longues années, le long de la Chaudière, le grain gelait avant de mûrir. Comme il était impossible de le réduire en farine, on le consommait après l'avoir écrasé, en le servant en bouillie avec du lait ou de l'eau sucrée.

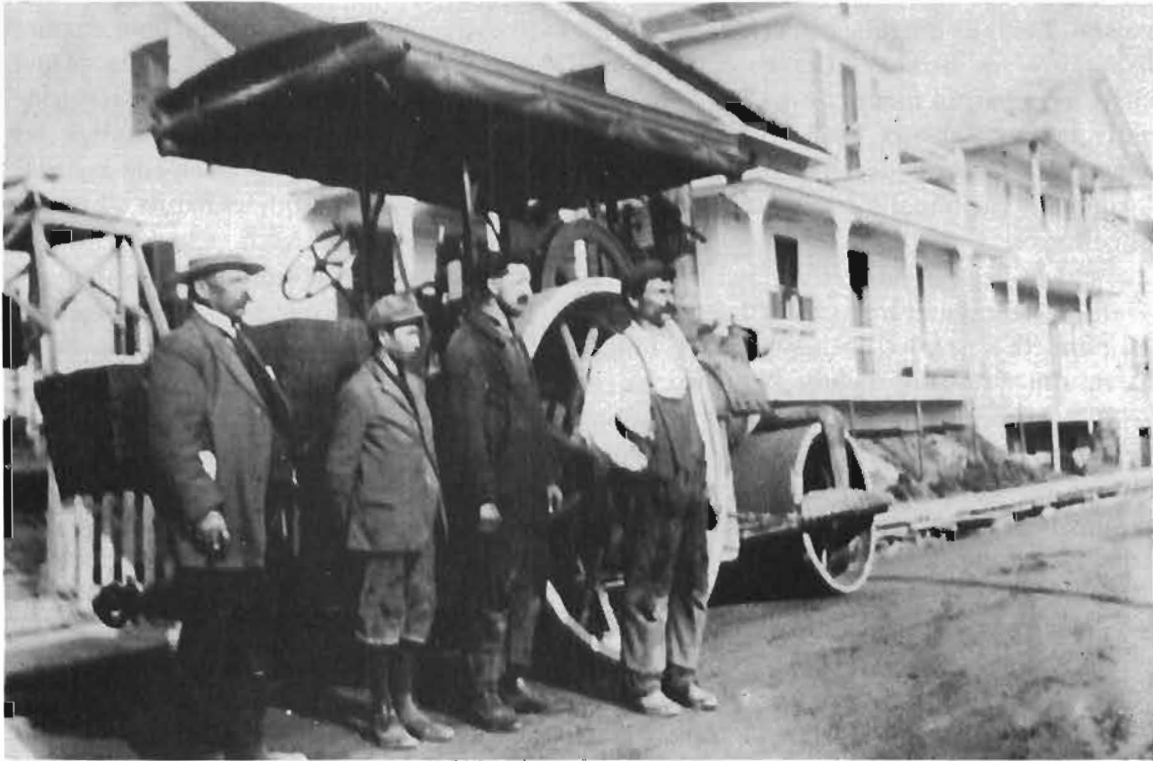
Si les premiers cultivateurs manquaient complètement de thé et de café, jusque vers 1820, ils pouvaient se servir de leur sucre d'érable. L'eau sucrée, pendant nombre d'années, a été leur principal breuvage. Ce n'est qu'après 1820 qu'il est fait mention de thé, de café et d'épices. Le rhum était la boisson la plus commune, mais il fallait l'acheter à prix d'argent et

celui-ci était rare. Dans certains endroits, on faisait usage de thé de plée, dont le goût se rapproche beaucoup de celui du thé japonais. L'original, le caribou, les tourterelles (tourtes), perdrix, canards, outardes et poissons revenaient souvent sur la table ; les petits fruits et la noix canadienne étaient en abondance. Le raisin et le pruneau sec importés marquaient les jours de fêtes. Les colons avaient appris des sauvages (Abénaquis ?) à se servir de tout ce que la forêt renfermait d'utile à l'homme ; on cultivait aussi avec succès le maïs (blé d'Inde).

Et malgré leurs privations et leur vie rude, la tradition veut que les premiers colons de Saint-François aient vécu heureux et satisfaits dans leurs nouvelles terres. La gaieté a toujours régné parmi eux ; qu'ils fussent pauvres ou riches, peu importait la fortune : ils savaient s'amuser et vivre, chanter, danser, se faire la vie agréable ».

Peut-on cerner, sous l'angle de l'économie domestique, le visage de nos ancêtres ¹² de Beauceville, enfin esquissé à grands traits ? Le quotidien vécu : voilà du concret ! ¹³

Balbutiements passés, assistons aux premiers pas de Saint-François... Beauceville ne verra le jour que plus tard.

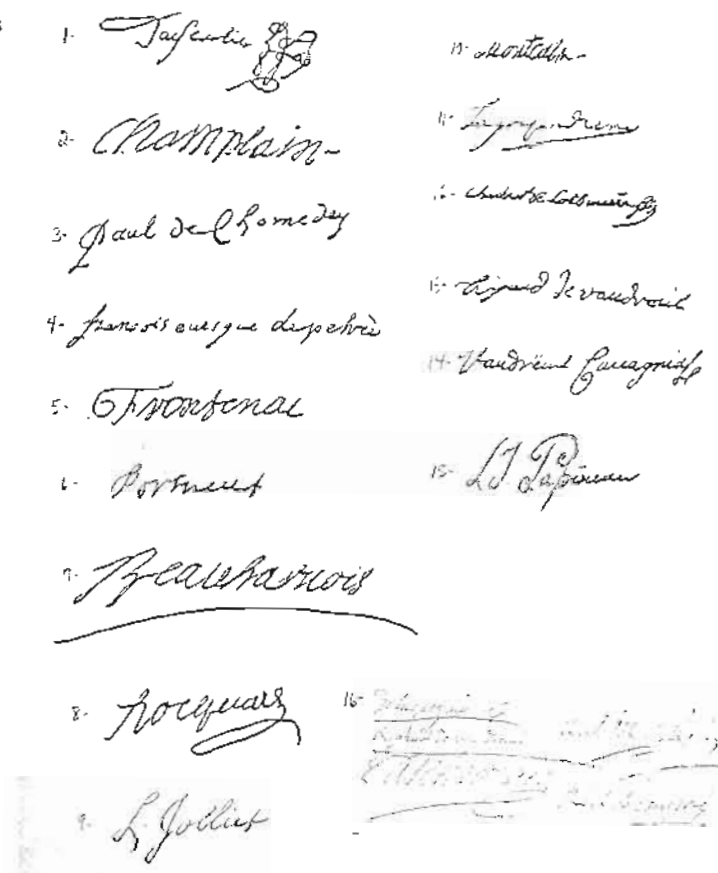


Les travaux du « macadam » de Beauceville.

12. Le costume traditionnel de la Beauceronne du temps de la colonie a été confectionné sur des poupées. Madame Hélène Baillargeon (sœur du juge Paul Baillargeon de Saint-Georges), plus tard madame Agathe Dubreuil de Vallée-Jonction et madame Bibiane Maheux de Saint-Georges ont fait connaître cet élément de notre patrimoine. Tenue inspirée des régions de France, notre mère-patrie : capeline (signe de roture, parce que seule la campagnarde et non la femme de cour devait se couvrir les cheveux), foulard, tablier, robe, jupon, culotte et collant de laine, bottines (cuir cousu avec une alène ou un poil de porc-épic)... et remarquons les obélines, car les épingles n'étaient alors que pour le futur !

13. Garant, André, « Beauceville... au cœur de la Beauce ! », notes d'enseignement, sec. 4, 17 pages, mai 1982 (p. 6) et « Les retrouvailles : Beauceville au cœur de la Beauce », Beauce-Média, Sainte-Marie, vol. 2, n° 49, 20-07-1982, p. 15 à 21 et 28 à 33 (pp. 22 et 27 de Pierre-Yvon Bégin).

Fac-similé des signatures de personnages importants de notre histoire nationale.



1. Jacques Cartier (1494-1554), redécouvreur du Canada en 1534.
 2. Champlain (1567-1635), Samuel de, fondateur de Québec en 1608.
 3. Paul de Chomedey (1612-1676), Maisonneuve, fondateur de Montréal en 1642.
 4. François évêque de Pétrée (Mgr de Laval, 1623-1708), 1^{er} évêque de la Nouvelle-France.
 5. Frontenac (1622-1698, Louis de Buade), gouverneur de Nouvelle-France pendant 2 mandats.
 6. Portneuf (René Robineau de Bécancour, baron de), hiver 1689-90 il passe en pays de Sartigan, en route pour Casco U.S.A.
 7. Beauharnois (Charles de, 1670-1749), gouverneur de la Nouvelle-France (1726-1746) lors de la fondation de la Nouvelle-Beauce.
 8. Hocquart (Gilles, 1695-1783), intendant de la Nouvelle-France (1731-1748) lors de la fondation de la Nouvelle-Beauce.
 9. Louis Jolliet (1645-1700), beau-père de J.-F. de la Gorgendière, obtint une seigneurie, en 1697, près de Sainte-Marie de Beauce.
 10. Montcalm (Louis-Joseph de St-Véran de, 1712-1759), vaincu par Wolfe sur les plaines d'Abraham en septembre 1759.
 11. Lagorgendière (Joseph Fleury de), véritable promoteur de la Nouvelle-Beauce. Seigneur de Saint-Joseph. Beau-père de Taschereau et de Rigaud-Vaudreuil.
 12. Alain Chartier de Lotbinière, gérant de 1763 à 1772 pour François-P. Rigaud de Vaudreuil.
 13. Rigaud de Vaudreuil (François-Pierre), 1^{er} seigneur de Saint-François de Beauce (de 1737 à 1772). Gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal. Frère du suivant.
 14. Vaudreuil Cavagniale (Pierre Rigaud de, 1698-1778) : premier et dernier gouverneur canadien de la Nouvelle-France de 1755 à 1760. Frère aîné du précédent. Le grand marquis
 15. Louis-Joseph Papineau (1786-1871), instigateur de la révolte des patriotes du Bas-Canada en 1837. Grand orateur politique.
 16. De Lagorgendière (seigneur de Saint-Joseph);
Rigaud de Vaudreuil (seigneur de Saint-François);
Taschereau (seigneur de Sainte-Marie);
Aubin de Lisle (seigneur de Saint-Georges Est);
Noël Beaupré (arpenteur de la Nouvelle-Beauce en 1736).
- N.B. : Seul le n° 16 est dû à « Histoire civile de Sainte-Marie de Beauce », Honorius Provost, 1970, p. 36.

CHAPITRE 12

LE VÉRITABLE PREMIER REGISTRE

Ce tout premier registre de Saint-François compte sept grandes feuilles (72 cm × 27 cm) dont trois seules sont remplies à la plume d'oie. Détachées et insérées sans protection aucune dans la pochette du registre n° 1 qui, lui, s'échelonne du 4 octobre 1783 au 23 décembre 1811.

Toute la classification des registres paroissiaux a été faussée, car ces 31 entrées, actes, auraient dû être identifiés registre n° 1 (25 juillet 1765 au 20 juin 1767).

À la toute fin de ces précieuses feuilles, on retrouve ceci :

« À mon arrivée dans cette paroisse, je n'ai point trouvé d'autres registres pour la paroisse de Saint-François que ceux-ci commencés par le père Théodore mon prédécesseur, sur lesquels j'ai continué d'y écrire les mariages, baptêmes et enterrements jusqu'au 20 juin 1767. Monseigneur l'Évêque m'ayant alors défendu de faire dans cette église aucune des fonctions curiales excepté d'y dire la messe un jour de la semaine, voulant que Saint-Joseph et Saint-François ne fissent qu'une même paroisse. Les registres de Saint-Joseph ont servi pour les deux paroisses depuis ce temps-là. En foi de quoi j'ai signé à Saint-Joseph le 3^e jour de juillet 1767.

J.M. Verreau, ptre

Je ne sais pas comment et par quelle aventure sept feuilles de la fin de ce registre ont été coupées, il paraît que la chose a été faite malicieusement.

J.M. Verreau. »

Peut-on conclure que certains écrits, sceaux, signatures, ont été découpés à cause de la fermeture de la desserte de Saint-François ? On peut le supposer, mais peu probable car ces découpures sont au bas à gauche.

La toute première entrée au « registre » est une sépulture : belle façon de marquer la naissance de Saint-François...

« L'an mil sept cent soixante cinq le vingt cinq du mois de juillet par moy missionnaire sousigné des (paroisses) de la Beauce a été inhumé dans le cymetière de St-François d'Affise le

corps de Guillaume Létourneau d'environ cinquante huit an, après avoir eu les sacrements de l'Église, la sainte inhumation faite en présence de Joseph Roy, Jean Rodrigue, Joseph Veilleux, qui ont déclarés ne savoir signer de la requis suivant l'ordonnance.

f. Théodore R. m. »

Selon le dictionnaire de Cyprien Tanguay, on établit que Guillaume Létourneau est né en 1709 de Guillaume Létourneau et de Marie Grigo de Saint-Georges d'Oléron en Gascogne. En 1740, il se marie à Beauport, à Françoise Rodrigue. Donc, ce Létourneau dit Poulet est décédé à l'âge de 56 ans et non « d'environ cinquante-huit an ». Jean Rodrigue, témoin de l'enterrement, aurait-il un lien de parenté avec la femme de Guillaume Létourneau, Françoise Rodrigue ?

En 1762, le 1^{er} recensement nominal de la Nouvelle-Beauce nous éclaire sur ce Létourneau : 1 homme, 1 femme, 4 enfants mâles de 15 ans et moins, 4 enfants femelles, 6 arpents de terre, 17 (?) semence en 1762, 2 bœufs, 2 vaches, 2 taurailles, 3 moutons, 2 chevaux, 4 cochons.

On connaît cinq enfants de ce Guillaume Létourneau : Paul Guillaume marié en 1769 à Marie Grolot, Noël en 1780 à Marguerite Veilleux, Angélique en 1792 à Jean-Baptiste Gagnon, Jean-Paul en 1793 à Marie Jobin et Joseph en 1795 à Marguerite Grondin. Mariages tous célébrés à Saint-Joseph de Beauce.

La seconde entrée au même registre est complétée par la 5^e entrée, qui est la même au fait :

« L'an mil sept cent soixante cinq le dix septembre par moy missionnaire des trois paroisses de la Beauce, a été baptifiée à la paroisse St-François d'Affise, Marie née d'hier à six heures du soir, fille en légitime mariage de Jean Gagnon et de Marie (Anne) Paré. Le parrain a été françois fortin. La marraine Marie Charles (Chapine) qui ont déclarés ne savoir signer de la requis suivant l'ordonnance.

f. Théodore »

Entre la première entrée au registre, une sépulture (pouvant hors de tout doute que Saint-François existait déjà avant les registres officiels) et la seconde, un baptême : 1½ mois...

Le père de cette jeune baptisée, Jean-Baptiste Gagnon, s'est marié en 1794 à Sainte-Anne à Marie-Anne Paré. Gagnon mariera en secondes noces, en 1792, Angélique Létourneau, fille de Guillaume Létourneau. Donc Marie Gagnon est baptisée 6 semaines après l'inhumation de son « grand-père » maternel.

Le recensement de la Beauce, en 1762, donne le nom de ce Gagnon, mais aucune donnée disponible.

Il faudra attendre à *la 25^e entrée pour lire un mariage :*

« Le sept janvier mil sept cent soixante sept, sur la dispense de parenté au 4^e degré accordé par monseigneur l'évêque en faveur des cy après nommés et après la publication des trois bans de mariage faite au prône des messes paroissiales et les trois dimanches précédents, entre Étienne Poulin ¹ fils de Joseph Poulin et d'Angélique Paré les père et mère de la paroisse de St-Joseph en la Nouvelle Beauce d'une part et Marie Louise Gagnier ², fille de Pierre Gagnier ³ et de Marie Reine Buteau ⁴ les père et mère de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert

1. Étienne Poulin, frère de Joseph Poulin marié à Saint-Joseph à Angélique Rodrigue en 1762 ; frère de Louis Poulin marié à Saint-Joseph à Joseph Cloutier en 1768.
2. Marie-Louise Gagnier, sœur de Jean-Marie Gagnier marié à Saint-Joseph en 1766 à Françoise Rodrigue et en 1786 à Marie Boulet ; sœur de Louis Gagnier marié à Jeanne Cloutier à Saint-Joseph en 1770 et en 1817 à Marguerite Poulin et en 1820 à Louise Quirion ; sœur de Marie-Anne Gagnier mariée en 1776 à Saint-Joseph à Joseph Bolduc.
3. Pierre Gagnier, fils de Pierre Gagnier marié à Sainte-Anne à Marguerite Poulin en 1705. Ce 2^e Pierre Gagnier était le fils de Louis Gagnier marié en 1678 à Marie Gagnon à Château-Richer. Ce Louis était fils de Louis Gagné et de Marie Michel, mariés en 1641.
4. Marie-Reine Buteau : mariée en 1735 à Pierre Gagnier à Saint-Joachim.

aucun autre empêchement au dit mariage ; nous curé de la Nouvelle Beausse soussigné avons reçu leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par notre mère la Sainte Église ; et ce en présence de Joseph Poulin, Louis Poulin, Pierre Poulin, Claude Poulin, Athanase Poulin, Jean Jobin et du (?) Rogé : père, frère, oncles et amis de l'épouse : de Pierre Gagnier, Jean Marie Gagnier : père et frère de l'épouse qui tous, à l'exception de l'épouse et de l'époux et de quelques autres, ont signé avec nous. Lecture faite.

Joseph Poulin Pierre Poulin D. Roy
Claude Poulin Athanaze Poulin

J.M. Verreau, ptre curé
de la Nouvelle Beausse. »

Étienne Poulin et Marie-Louise Gagnier auront au moins six enfants :

- Marie-Louise Poulin, mariée à Joseph Veilleux en 1791 à Saint-Joseph et en 1825 à Augustin Caron.
- Jean Poulin marié en 1794 à Hélène Gagné à Saint-Joseph.
- François Poulin marié en 1798 à Saint-Joseph à Marguerite Fortin et en 1835 à Joseph Mathieu.
- Pierre Poulin marié en 1803 à Joseph Fortin à Saint-Joseph.
- Étienne Poulin marié en 1804 à Marie Groleau à Saint-Joseph.
- Charles Poulin marié en 1806 à Louise Péron à Saint-Joseph.

Naturellement, ce Étienne Poulin et cette Marie-Louise Gagnier ont des descendants à Beauceville : à eux de se reconnaître !

Sur un total de 31 actes enregistrés dans ce registre dit « A » :

- 14 baptêmes, dont 1 écrit en double (erreur). Donc 13 baptêmes.
- 3 mariages, dont 1 réhabilité.
- 14 sépultures dont 1 double et 1 triple. En réalité 17 sépultures.
- Frère Théodore en signe 20, soit du 25-07-1765 au 08-05-1766.
- J.-M. Verreau en signe 11, soit du 26-10-1766 au 20-06-1767.

Il se passera donc près de 5 mois avant que le « récollet missionnaire » le frère Théodore dit Claude Loiseau soit remplacé par le desservant Jean-Marie Verreau, logé à Saint-Joseph puis premier curé de Sainte-Marie dès 1783. Le frère Théodore, lui, nous quitta pour Sainte-Croix de Lotbinière où il mourut le 21 décembre 1788. Il faut dire que vers 1766, ça brassait à Saint-François : on voulait un curé et on se chicanait sur le site éventuel de la future chapelle. De plus, le régime anglais s'installait depuis 3 ans...

À noter qu'un mariage « réhabilité » a été consacré. « Le vingt sept janvier mil sept cent soixante sept sur la dispense de deux bans accordée par Mgr Lévêque, ainsi que de la parenté au troisième degré, que les cy après nommés n'ont jamais crû telle *depuis six ans qu'ils habitent ensemble*, [] entre Joseph Roy de cette paroisse fils de feu Jean Roy et d'Agnès Gagnon ses père et mère de la paroisse de Charles Bourg d'une part, à Jeanne Derouin aussi

N.B. : Une équipe de recherche du département de démographie de l'Université de Montréal, dans le cadre du Programme de recherche en démographie historique a déjà microfilmé vers 1970 les registres d'avant 1700 des plus vieilles paroisses du Québec. Les Mormons, en 1980, vinrent microfilmer tous les registres paroissiaux du Québec *depuis les débuts de la colonie jusqu'au 31-12-1876* (600 paroisses, 1 400 bobines, 4 millions d'actes de baptême, mariage et sépulture). L'Assemblée des évêques a accepté, en 1977, cette intervention mormone en milieu catholique romain. En 1981, les Mormons terminaient leur travail, après avoir passé, en 1980 à Beauceville, Saint-Joseph... Les Archives nationales de Québec s'est mêlé à tout ce recensement... la Bibliothèque nationale du Québec aussi. Quant aux Archives paroissiales du Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce, elles possèdent un double de tous nos registres *depuis 1765* jusqu'à aujourd'hui.

de cette paroisse fille de feu Jean Derouin et de défunte Françoise Poulin ses père et mère de la paroisse du Château Riché d'autre part [] en recevant *de nouveau* leur mutuel consentement... » Aussi leurs enfants, François-Étienne et Marie (baptisés à Saint-Joseph) seront habilités à succéder en bonne et due forme à leurs parents.

Les sépultures, elles, ne s'effectuent que du printemps à l'automne. Si le missionnaire n'arrive que l'hiver, on enterrera en belle saison et le desservant bénira la dépouille « sous condition ».



Saint-François Ouest au confluent du Ruisseau Bernard et de la Rivière Chaudière. La Chapelle de 1765 lorgnait vers le « Rocher ».



Le Ruisseau Bernard à la fonte des neiges... gonflé de souvenirs. À l'arrière : la maison de Roland Bernard



Du bon pain de ménage.

CHAPITRE 13

PIONNIERS ET PREMIÈRE CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS 1765-1784

La Nouvelle-France après le Traité d'Utrecht de 1713 ne serait jamais plus la même. Commencement de la fin du régime français en cette terre d'Amérique. 50 ans plus tard : le fameux Traité de Paris !

Cependant de 1713 à 1744, la Paix de 30 ans permet des espoirs insensés... la Nouvelle-Beauce est concédée officiellement et comme les temps se font difficiles : un seul « curé » pour les trois plus anciennes paroisses de l'ex-pays de Sartigan. Le curé Jean-Marie Verreau s'installe au presbytère de Sainte-Marie dès 1766, quelques semaines après son ordination. Il a à peine 26 ans. De là, il couvre toute la région, les colons de Saint-François étant invités à se rendre à la chapelle de Saint-Joseph, car « l'église de Saint-François n'est qu'à 2 lieues de celle de Saint-Joseph, et par conséquent trop voisine. Elle devrait être remontée de près de 2 lieues au-dessus, ce qui ne pourra se faire que quand la seigneurie de M. de Lotbinière sera plus établie en remontant. »¹

De plus, précisons que : « en principe, on pouvait s'attendre à voir adopter la rive droite de la rivière Chaudière, pour la raison qu'elle constitue un plateau assez régulier, libre de tout affluent considérable à franchir, jusqu'à Sainte-Marie, du moins, et au surplus un tracé plus court, étant perpendiculaire au fleuve.² » La rive ouest plus populaire au XVIII^e siècle qu'aujourd'hui ! D'ailleurs, la première chapelle de Saint-Joseph occupait le côté sud-ouest de la rivière Chaudière, à Saint-Joseph-des-Érables, en face du presbytère actuel. En 1922, on crut bon de commémorer ce site en y élevant une croix-souvenir. « M. de la Gorgendière bâtit une chapelle qu'il pourvut généreusement, lui-même, de tous les objets et ornements nécessaires au culte. Il n'oublia pas même un Enfant-Jésus. Pendant plusieurs

1. Curé Verreau (vers 1768), rapporté par H. Provost, « Sainte-Marie, hist. rel. », p. 33.

2. Provost, H.. « Le grand chemin de la Beauce », p. 7.

années, les desservants furent logés et nourris dans la maison du domaine. De là, ils rayonnaient, au besoin, vers Saint-François ou Sainte-Marie.³ » La rive ouest verra surgir quelques années plus tard la première chapelle de Saint-François et, bien après, celle de Saint-Georges d'Aubert-Gallion.

Pour assister à la première pelletée de terre (!) de la chapelle Bernard, à Saint-François, il faut nous reporter au temps des missionnaires. Depuis l'arrivée du premier récollet en Nouvelle-Beauce, François Carpentier en 1737, 25 ans s'écouleront avant de voir arriver le neuvième missionnaire en hiver 1762 : Claude Loiseau dit frère Théodore, récollet. De 1762 à 1766, le frère Théodore détachera officiellement Saint-François de Saint-Joseph. C'est sous son impulsion que la première chapelle de Saint-François sera bâtie.

Le 10 janvier 1763, un an après son arrivée en Nouvelle-Beauce, le frère Théodore écrit à Mgr Briand :

« Les habitants (de Saint-François) éloignés de 2 lieues de la paroisse, ne pouvant y conduire leurs vieillards et enfants, vous prient de leur permettre d'y établir une petite chapelle pour y célébrer la sainte messe dans certains jours de la semaine. J'attends vos ordres à ce sujet. Mon garçon est chargé de vous remettre dix couples de perdrix que je vous prie d'accepter. Ma santé n'est point des meilleures dans cet endroit où il y a beaucoup de fatigue, mais quand il vous plaira de me relever, je serai flatté. Si je n'eus manqué l'année dernière de périr dans la traversée des glaces, j'aurais eu l'honneur de vous rendre mes devoirs. Au cas qu'il vous plaise de consentir à ma demande pour me relever, obligez-moi je vous prie de me faire savoir si vous destinez pour l'endroit que j'occupe, un prêtre séculier afin qu'en conservant mon petit ménage je puisse m'accorder avec lui pour retirer de l'argent et satisfaire aux dettes indispensables qu'un missionnaire ne peut s'empêcher de contracter, sans cependant y mener une vie épucurienne. Les grains dans cet endroit, par la difficulté et la longueur du chemin ne peuvent se vendre à leur prix. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monseigneur, Fr. Théodore. »

Permission lui est accordée de construire une chapelle. Au printemps 1763, les « marguilliers » achètent de Jacques Paré un terrain de 1 arpent par 40 pour bâtir une chapelle. C'est ainsi que le frère Théodore réécrit à son évêque le 22 juin 1763 :

« J'ai agi selon que vous me l'avez permis à l'égard d'un lieu convenable pour célébrer le saint office de la messe, de temps à autre dans la Seigneurie Rigaud-Vaudreuil. La conduite régulière que les habitants de cette seigneurie ont tenu jusqu'à présent m'engage à leur dire la messe tous les jeudis. Ils offrent chacun leur tour le pain béni, et il y a lieu de croire qu'ils seront fidèles observateurs du vrai Dieu. Afin de subvenir aux besoins de la chapelle, ils font la quête à la messe. Il a fallu pour garder les deniers élire un syndic qui est le porteur de cette présente lettre. Comme il s'en trouve toujours quelqu'un de plus zélé que les autres, et pour avoir des places marquées dans la chapelle, ils ont demandé que le syndic fit crier quelques places qui leur ont été adjugées de sorte qu'à présent ils ne voudront pas payer à moins qu'on ne leur garantisse les mêmes places dans l'église qu'on pourrait leur permettre de bâtir dans quelques années. Je leur ai adjugé que je ne pouvais pas leur donner de garant à ce sujet, que vous seul, Monseigneur, en ordonneriez. Tous les habitants viennent me chercher et me reconduire. Il n'y en a qu'un qui n'a pas voulu se soumettre, ne pourrait-on pas l'y forcer ? »

À la lecture de ce document des archives de l'archidiocèse de Québec, il ne faudrait pas conclure que la chapelle est déjà bâtie en 1763. La messe se dit sans doute chez un des habitants du coin, comme l'enseigne la coutume.

Le 18 décembre 1763, le même frère Théodore écrit à nouveau à Mgr Briand pour demander un cimetière :

3. Anonyme, « Programme-souvenir du congrès eucharistique provincial de Saint-Joseph de Beauce », 1928, p. 22.

« ... Vous avez accordé aux habitants de la Seigneurie de Rigaud-Vaudreuil la permission d'une petite chapelle. Ils m'ont prié de vous demander si vous vouliez leur permettre qu'on choisisse un lieu convenable sur une terre qu'ils ont choisie pour un jour y faire une église, y faire un cimetière, parce qu'il arrive quand une personne meurt dans le printemps ou l'automne il arrive qu'on ne peut les enterrer quelques fois que 8 ou 10 jours après leur décès, par la difficulté des traverses de deux rivières⁴ qui sont pleines de glaces. Vous ordonnerez ce qui vous plaira. »

L'évêque acquiescera à cette demande. En 1891, le curé Benjamin Demers (« notes » sur Saint-François) se pose la question suivante :

« Où était la chapelle ou église destinée à réunir les fidèles ? Le cimetière était près de la chapelle bâtie (nous ne pouvons dire quelle année), sur la propriété de feu Gaspard Bernard, à peu près à deux milles en bas de l'église actuelle et sur le côté sud-ouest de la rivière Chaudière. »⁵

Les archives paroissiales, elles, jettent plus de lumière sur l'année d'érection de cette chapelle dite Bernard. Le curé Bois, en date du 6 février 1844, au sujet de l'indulgence dite des 40 heures, se voit confirmer ceci par son évêque :

« En vertu du décret du pape Clément XIII en date du 23 juillet 1765, j'accorde par la présente à votre paroisse de Saint-François de la Beauce [] l'exposition du Très Saint Sacrement dans l'église de la dite paroisse... »

Allusion certaine à la toute première permission accordée en 1765, après la construction.

Ainsi, le 9 mars 1764, la lettre pastorale de Mgr Briand aux habitants les engage à bâtir une chapelle et à travailler dans l'union et la concorde. La lettre précise : « ... vous couperez les bois pour faire une chapelle de 45 pieds. » Les archives du diocèse ne sauraient mentir. Confondons les sceptiques doutant de l'existence réelle de cette petite chapelle : en 1771⁶, une requête est adressée à l'évêque en vue de lever l'interdiction portée sur ce premier lieu du culte à Saint-François.

D'autre part, quelle était la population à cette époque ici ?

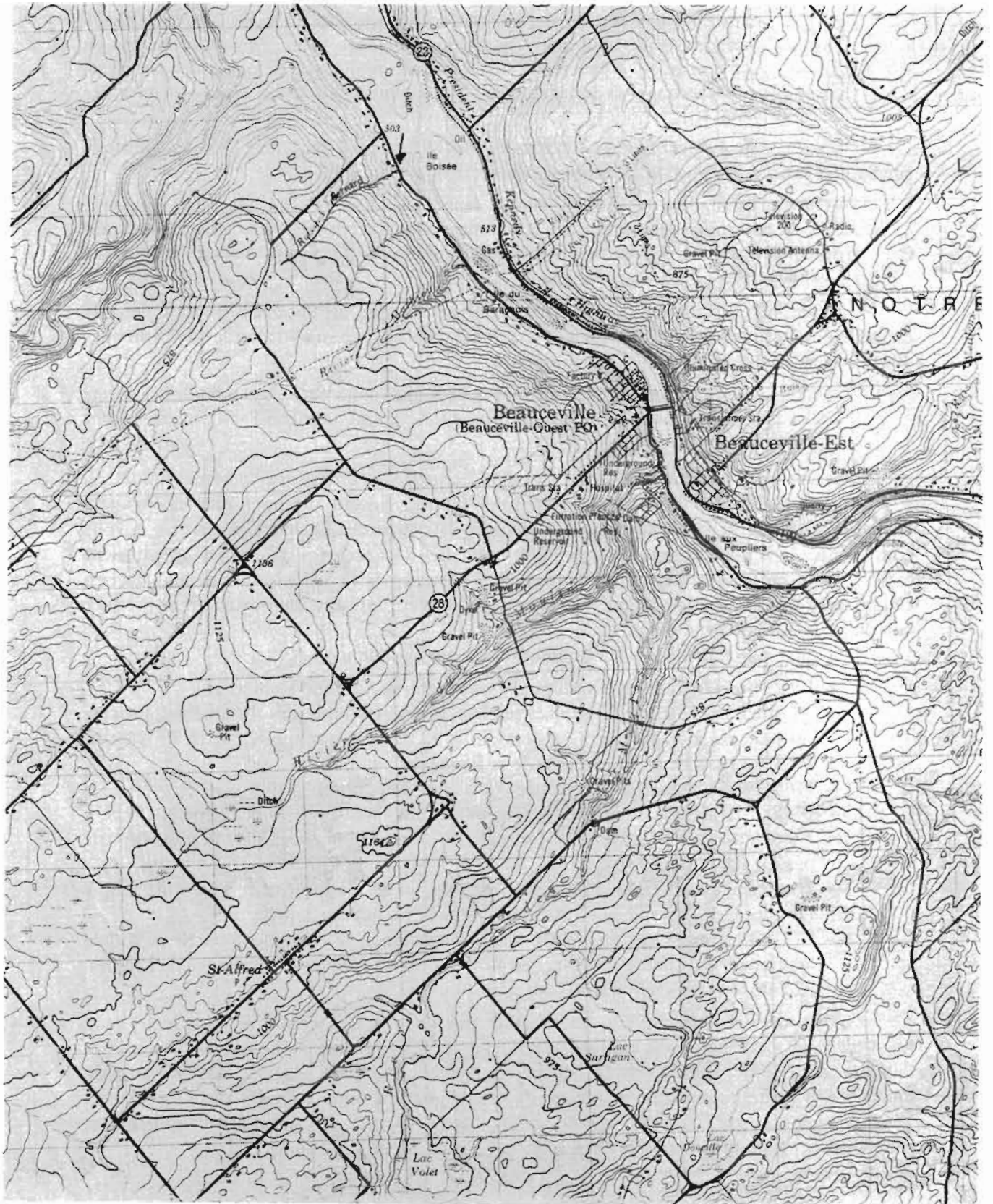
- 1762 : une vingtaine de familles (1^{er} recensement nominal beauceron).
- 1^{er} mars 1763 : 22 propriétaires terriens (archives publiques du Québec, procès-verbaux des grands voyers, cahier 6, folio 72 ss, tel que rapporté par H. Provost en 1968, p. 12, « Le grand chemin de la Beauce »).
- 1765-1767 : 21 entrées au registre A du frère Théodore.
- 1765 : 7 baptêmes, 1 sépulture, 0 mariage (manuscrit du curé B. Demers, 1891).
- 1766 (automne) : 30 habitants (selon l'abbé Verreau missionnaire, tel que rapporté par H. Provost en 1967, « Hist. rel. Sainte-Marie », p. 32).
- 1^{re} moitié du XVIII^e siècle : 11 concessions (carte manuscrite du Père Dominique Doyon, O.P.) au sud-ouest, vers le site de la première chapelle.
- 1771 : 19 concessions au côté N-E sur une distance de 2¼ milles à partir du sud de la seigneurie de Saint-Joseph et 20 concessions au S-O sur une distance de 3 milles. 22 colons étant établis à la Touffe-de-Pin.

Avec ces derniers chiffres, on constate que la superficie concédée dans le 1^{er} rang nord-est et 1^{er} rang sud-ouest a doublé de 1763 à 1771. Comment expliquer ce « boom » ? À l'arrivée du régime anglais ? À la construction de la première chapelle ? Même si cette deuxième hypothèse semble un peu faible due au démembrement « officiel » de la paroisse en 1767, elle reprend de la vigueur quand on constate l'esprit de clocher, l'attrait puissant et centralisateur qu'un lieu de culte exerce sur la population de cette époque.

4. Rivière Le Bras et des Fermes.

5. Demers, Benjamin. « Notes sur la paroisse Saint-François », 1891, p. 46.

6. Confirmé par Armand Gagné, pre-archiviste à l'archevêché de Québec.



Site géographique de la Chapelle Bernard .

Quant au site exact du ruisseau Bernard, au confluent de la rivière Chaudière, on pointe 603 215 comme coordonnées militaires ⁷ et 46° 14' N — 70° 49' O comme coordonnées géographiques. À 3,9 km de là, l'église actuelle donne 628 189 et 46° 13' N — 70° 47' O.

Le Père dominicain Dominique Doyon ⁸ (frère de feu Jos-Alonzo et de feu Madeleine Doyon-Ferland ⁹), vétéran du Japon, raconte des faits fort intéressants sur « toutes ces choses que j'ai connues moi-même ou entendu dire de la bouche de ceux qui les ont conservées par tradition ¹⁰. »

Le Père Doyon, aujourd'hui à la retraite de la maison dominicaine de Lewiston Maine, habitait autrefois dans Saint-François Ouest, à proximité du pont du Bras. En 1742 (23 ans avant la première chapelle, 93 ans avant l'érection canonique), la famille Doyon possédait la terre actuelle d'Alain Bernard à Roland à Charlemagne : « Et comme notre terre de plus de 200 ans d'existence est la plus vieille et la première de la paroisse, rien d'étonnant qu'elle en fut l'embryon avec sa chapelle, son école et sa fromagerie. [] Cette chapelle a dû être devancée par la première maison du rang qui devait servir de résidence au missionnaire de passage, comme c'était la coutume ailleurs. »

Quant au notaire Philippe Angers, dans le journal l'Éclaireur de Beauceville, édition du jeudi 21 septembre 1922, il mentionne que la première messe en Beauce fut dite en 1646, « lorsque le Père Druillette, jésuite, remonta la Chaudière (et) dut dire la messe en quelque part le long de cette rivière. »

Le curé Benjamin Demers, de 1886 à 1892 à Saint-François, déclare pour sa part (p. 47 de ses « notes ») que : « Avant d'organiser une chapelle, on a dû dire la messe dans une maison privée comme ça se faisait ailleurs. »

Mgr Beaumont ¹¹ affirme que les débuts de Saint-François de la Beauce remontent en 1700 et même avant, s'appuyant sur le Père François Carpentier qui, dès 1737, desservait Saint-François. Beaumont continue d'établir à 1750 la construction de la première chapelle. Le curé Demers lance même 1760, une vingtaine d'habitants étant déjà sur place. Les offices divins y furent célébrés du 22 juin 1763 ¹² à 1783, d'après le P. D. Doyon, voulant sans doute parler du début des messes dans une maison privée, car il faudra attendre en 1765 pour célébrer la première messe dans l'enceinte restreinte de la chapelle Bernard.

7. Carte de Beauceville, 21L/2 édition 2, échelle 1 : 50,000 Min. Énergie, Mines et Ressources, Ottawa, 1969.

8. Archives Fabrique Saint-François : registre 12, p. 613, 30^e feuillet, B. 127 :

« Le deux juillet 1902, nous sousigné, vicaire, avons baptisé Joseph-Dominique-Athanase, né le même jour, fils légitime de Joseph Doyon, cultivateur de cette paroisse et de Joséphine Poulin. Le parrain a été Louis Poulin, cultivateur de cette paroisse, oncle de l'enfant, la marraine, Marie Doyon, épouse du parrain qui ont signé avec nous. Le père absent. Lecture faite. » Louis Poulin, Marie Doyon, Chs Godbout, ptre.

Rajout : « a fait ses vœux solennels chez les Dominicains le 4 août 1932 à Ottawa. Ordonné au sous-diaconat le 24 septembre 1932. Nom en religion Dominique-Marie. »

O.P. : ordre des prêcheurs : dominicain.

Donc : Dominique à Joseph à Sigefroid à Narcisse à Jean-Baptiste à Charles à Charles à Jean-Baptiste à Antoine à Jean à Jacques Doyon.

9. Archives Fabrique Saint-François : registre 14, feuillet 142, p. 284, B. 90.

« Le 13 mai 1912, nous prêtre sousigné, vicaire, avons baptisé Marie-Magdeleine Lucienne, née la veille, fille légitime de Joseph Doyon, cultivateur, et de Joséphine Poulin de cette paroisse. Parrain Charles Doyon, marraine Marie-Jeanne Doyon, frère et sœur de l'enfant qui ainsi que le père ont signé avec nous. Lecture faite. » Marie-Jeanne Doyon, Charles Doyon, Joseph Doyon, J. Sévère Villeneuve, ptre.
Décédée le 13-01-1978 à la Barbade.

10. Doyon, Dominique, O.P., « Histoire et généalogie de la famille Doyon », Beauceville, 1978, 256 p. (rajout, p. 1 du 2^e appendice).

11. Beaumont, Charles Mgr. « Généalogie des familles de la Beauce », archives canadiennes, 1906, 262 p. (et Archives du Canada, vol. 1, 1905).

12. Le Père D. Doyon inscrit dans son ouvrage (n° 10 ci-haut) « 1765 », mais cette date est corrigée de sa propre main en « 10 janvier 1763 permission accordée » (de bâtir une chapelle) et « 22 juin 1763 érection de la chapelle », voulant sans doute parler du début des messes dans une maison privée.

Ainsi, le 21 janvier 1985, M. Roland Bernard, de la 6^e génération des Bernard à être installée sur le bien paternel, affirme, le regard errant vers la rivière et le ruisseau : « La chapelle était à environ 1 arpent de ma maison...¹³ », rajoutant que le chemin actuel cache sans doute le cimetière. Une chapelle de 45 pieds, près de la rivière Chaudière, avait amplement d'espace pour recevoir ce dit cimetière. La route ne recouvre probablement pas le cimetière.

Donc les « bas-fonds » voyaient alors le premier chemin royal¹⁴ serpenter le bord de l'eau, lécher les rives. Les toutes premières maisons étaient alors bâties en bas de la route actuelle. Roland Bernard prouve, là-dessus :

« Mon père (Charlemagne¹⁵) m'a toujours raconté que la maison de François Rodrigue, plus près de la rivière, a été emportée par l'inondation de 1917. »

13. 230, rang Bord de l'eau, Saint-François Ouest (vers le Bras).

14. Certains plans de la Fabrique Saint-François montrent « chemin royal » comme antécédent de l'avenue Lambert. À Notre-Dame-des-Pins Ouest, cette appellation existe encore.

15. En 1924, on reconstruisit sur les ruines incendiées de la maison de Charlemagne qui vendra à son fils Roland en 1953. Le fils de ce dernier, Alain, demeure dans une maison assez récente juste du côté nord de son père. Depuis octobre 1983, Alain est devenu le 7^e de la génération à prendre en main la terre familiale, Roland (chauffeur d'autobus scolaire) demeurant propriétaire de sa solide maison de briques rouges. Roland B. est marié à Irène Rodrigue à Trefflé le 24-06-1953, ils ont eu 4 enfants, dont Alain né en octobre 1956, 2^e de la famille, marié à Lise Normandie de Saint-Césaire de Saint-Hyacinthe. Alain B. est, lui aussi, cultivateur à plein temps.

Propriétaires du site de la première chapelle, selon chaîne de titres (170 ans de Bernard) :

16) Oct. 1983, Alain Bernard, 7^e génération propriétaire, mais 11^e génération au Canada,

15) Oct. 1953, Roland Bernard,

14) Oct. 1924, Charlemagne Bernard se marie à Saint-François le 3 mars à Marie-Anna Bernard. Il a 4 arpents de large sur 40. Il a déjà affirmé à Patrick Doyon (bijoutier) qu'une « baisseur » se sentait sur le site de la chapelle, en labourant les bas-fonds.

13) 10-02-1885. Charles Bernard se marie à Saint-Joseph à Marie Lessard. Il a 4 arpents sur 40.

12) 10-08-1852, Elzéar (Exiard) Bernard se marie à Archange Bernard (sa cousine), à Saint-François. En deuxième noce, le 30-07-1867 à Lucie Mathieu (sœur de Touchette et de Léon) à Saint-François. Il a 4 x 40 arpents. En 1845 il est borné au N-O à Léon Doyon et au S-E à Joseph Cloutier (Jos Carie). Le premier mariage établit la lignée.

11) 03-10-1826, Gaspard Bernard (notaire Barolet) se marie à Saint-François à Archange Mathieu (sœur de Léon, père de Touchette et Talotte). Le 8 février 1826 il avait reçu la terre de son père Godfroid (Got), aux mêmes dimensions. Gaspard marie en deuxième noce à Saint-Joseph, le 14-01-1834, Modeste Poirier. Le premier mariage établit la lignée.

La lignée de père en fils s'est brisée ici : car le père d'Elzéar n'est pas Gaspard, mais Godfroid (son oncle) marié le 05-10-1819 à Sophie Marcoux à Sainte-Marie.

10) 9 mars 1815, Godfroid Bernard (1^e génération des Bernard, propriétaires), notaire Walsh. Il marie le 20-01-1794 Brigitte Miray (fille du notaire) à Lauzon. 3 arpents x 40 et en plus 1 arpent sur 40 que Jacques Paré avait acheté du Seigneur en 1783 et encore en plus 1 terre des concessions dans le rang Saint-Joseph. Le père de Godfroid se nomme Godfroid marié le 23-11-1761 à Marguerite Pageau à Charlesbourg. Ce dernier Godfroid eut comme père Pierre Bernard marié le 22-01-1730 à M.-Geneviève Giroux (contrat). Le père de Pierre est Charles marié le 10-11-1697 à Geneviève Martin à Saint-Augustin. Charles a comme père Jean, marié le 27-12-1666 à Marie De Bure à Québec, veuve de Gilles Émart, baptisée vers 1647, fille de Vincent De Bure dit Battanville et de Suzanne Golin de Saint-Sauveur de Rouen (Normandie, France). Jean Bernard est le fils de Jean B. dit Hanse et de Catherine Fauden de Sainte-Croix de Thionville (Moselle).

(Cf. : Généalogie Beauce-Dorchester-Frontenac, fr. Éloi-Gérard T., tome 1, 1949. p. 188, Hist. des Doyon et carte par D. Doyon, O.P.)

9) 1^{er} juin 1783, Jacques Paré achète des marguilliers 1 sur 40 arpents et achète aussi, du seigneur, 1 arpent sur 40 chez le voisin Mahou (au sud). Ce Paré avait marié en première noce le 27-06-1768 Françoise Michel à Saint-Joachim et en deuxième noce à Saint-François, le 18-06-1816, Thérèse Veilleux. Paré revient donc à ses 3 sur 40 arpents.

8) Printemps 1763, les marguilliers achètent de J. Paré 1 arpent de large sur 40 pour bâtir une chapelle. Les registres n'y seront tenus qu'en 1765. Le Traité de Paris...

7) Avant 1763, Jacques Paré : 3 arpents sur 40.

Pour corroborer tout ça, madame Antonio Bolduc¹⁶ affirme, fière de ses 80 ans tout neufs, que son fils Paul, établi sur la terre ancestrale venait de vendre il y a à peine quelques années « notre maison trop froide, bâtie en bas du chemin actuel. » La vieille maison Bolduc a donc été déracinée pour... l'île d'Orléans... curieux retour de l'histoire.

Sur une carte manuscrite¹⁷ du Père Dominique Doyon, véritable travail d'artisan tenace, minutieux, une mine d'or de renseignements sûrs entoure les quelque 16 terres représentées. De haut en bas, il y établit les chaînes de titres successives. De plus, ici et là, des maisons sont dessinées et datées, la rivière Chaudière, le ruisseau Bernard et les îles y sont bien visibles. Une fromagerie, le chemin royal, une boutique de forge, une école, une auberge, un bac, la chapelle patrimoniale...

Le Père Doyon assoie ses avancés sur du solide :

- arpentages : « La terre d'Antoine Bolduc : le 12 octobre 1746 bornage de la dite terre de Zacharie Bolduc. »
- testaments : « Terre d'Augustin Bolduc : en 1793 le 15 août, testament de veuve Doyon à son fils Charles ».
- recensements : « Terre de Rémi Bolduc : en 1885, R. Bolduc, recensement. »
- contrats de concessions : « Arpent par arpent, petit à petit, Joseph Rémi Bolduc finit par avoir toute la terre de 3 arpents des héritiers d'Aubin de l'Isle. »
- contrats de mariage : « En 1749 juin 28, notaire Barolet, mariage de M. Louise Rodrigue à Jean-Charles Busque, fille de Jean Rodrigue, chez Germain. »
- documents de famille : tels que mentionnés ici et là.
- événements mémorables : « Gros, François Rodrigue, en 1937, mouve les bâtisses en haut du chemin. » « En 1918, inondation du bâtiment d'oncle Jos Bolduc par l'eau. Il s'arrête collé au presbytère de Saint-Joseph. » Chez Jos-Alonzo Doyon : « En 1942 juillet 4, notre terre avait 200 ans d'existence ! » « En 1853, Mari Narcisse rachète de la Commission scolaire son 1/8 d'arpent de superficie vu qu'on a fermé toutes les écoles à Saint-François. »
- hypothèque : « En 18...., Narcisse prête \$150 à Gaspard Bernard et pour cela hypothèque la terre de Charles... »
- registres paroissiaux : « Dans les registres de Saint-François, on voit des noms d'Abénaquis apparaître jusqu'à 1820 et même au-delà. Pèpère Sifroid (décédé à 77 ans le 23 juillet, né en 1839) les a bien connus. »
- tradition orale : « En 1847 septembre 24, Narcisse vend à la Commission scolaire 1/8 arpent de superficie pour une école qui était à l'emplacement et la maison (la nôtre actuellement), car Narcisse qui était encore dans la maison sur la côte des

6) Vers 1755, Jean Rodrigue a 3 sur 40 arpents. Date probable vu que Charlot Doyon achetait chez « Gros » cette année-là alors qu'il va vendre sa terre d'ici pour acheter l'autre.

5) 4 juillet 1742, Charles-Amador Doyon (notaire Barolet) achète 6 arpents de large (3 chez Charlemagne Bernard, 3 chez William Bernard) sur 40 arpents de long avec îles et îlets. En 1745, Doyon, âgé de 20 ans vient s'établir sur cette terre.

4) 24-10-1741, François Daine, concession d'arrière fief de 6 arpents de large sur 12 lieues de profond qui va jusqu'à Saint-Victor. Le seigneur Rigaud-Vaudreuil lui a donc vendu avant d'avoir complété son achat de La Gorgendière.

3) 8 décembre 1737 en partie, 5 janvier 1747 en entier : le seigneur François-Pierre Rigaud-Vaudreuil. N'est pas sur place.

2) 23-09-1736, le seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière.

1) Avant 23-09-1736, Charles de Beauharnois gouverneur et Gilles Hocquart intendant, au nom du roi de France, Louis XV le Bien-Aimé.

16. Née Agathe Bolduc, parenté au 4^e degré avec feu son mari.

17. Non datée, non signée, 158 cm sur 60 cm. Plusieurs familles près du pont du Bras en ont une copie, de même que son bon ami le « bijoutier » Patrick Doyon.

punaises n'avait pas encore déménagé. [] Sifroid avait 10 ans, est allé à cette école, la même que mémère. »

Sur la terre de William Bernard, deux maisons sont bâties, l'une en 1779, l'autre en 1812 un peu plus haut. Sur la terre de Jos Alonzo Doyon, 1780 marque un dessin de maison.

À la hauteur de la chapelle Bernard, 3 îles baignent dans la Chaudière. Une seule aujourd'hui. Cette île porte le toponyme de « boisée » depuis on ne sait quand... pas un seul arbre actuellement. Cependant, en 1741, François Daine, commerçant de bois, reçoit du Seigneur Rigaud-Vaudreuil une concession d'arrière-fief de 6 arpents de large sur 12 lieues de profondeur qui va jusqu'à Saint-Victor. Ce fief est situé tout près de l'île... boisée.

Près de la même chapelle, Charles-Amador Doyon, « âgé de 20 ans vient s'établir et achète de Daine le 4 juillet 1742 (notaire Barolet) 6 arpents de large (3 chez Charlemagne et 3 chez William) sur 40 de long avec îles et îlets. »

« C'est mon testament ! » se serait exclamé le Père Doyon en donnant un exemplaire de cette riche carte à Roland Bernard et à Patrick Doyon (à Joseph Dodier), il y a à peine quelques mois. Le travail d'une vie. Lent et solide chercheur jamais satisfait. Insatiable. Des maillons enfin mis à jour.

L'intérêt grandit à la lecture (ardue) de ce manuscrit géographique. Les inscriptions entrées sur les rives de la Chaudière demeurent particulièrement captivantes :

- 1) Chez William Bernard : 1^{er} camp bâti en 1742 par Charlot Doyon. Les chemins sur terre : vers 1970 asphalte, en 1904 le chemin au coteau, le 20-03-1771 le chemin royal, et le 1^{er} sentier des sauvages réparé par mennoires à billots traînés par le cheval, à dos de cheval avec sac sur le dos et 2 poches de chaque côté.
- 2) Chez Jos Alonzo Doyon : auberge bâtie en 1745.
- 3) Oncle Joseph Bolduc, Gros : « Fromagerie à 3 étages pour garder les meules ».
- 4) Ligne de terrain Jos Bolduc et Mendoza Rodrigue (Joseph) : « bâti en 1755 ».
- 5) Ignace Rodrigue est le cousin de Jean, frère aussi de Pierre lequel achète le fief Saint-Gabriel (rivière des Plantes le 4 février 1748, notaire Barolet), lequel fief appartient à Aubin de l'Isle lequel l'avait eu du Seigneur Rigaud le 9 septembre 1739.
- 6) Paul Rodrigue : 1^{er} camp Rodrigue bâti en 1745.
- 7) Rémi Bolduc : « 4 octobre 1742, Aubin de l'Isle reçoit du Seigneur Rigaud-Vaudreuil la première concession de cette terre de 3 arpents sur 40 (notaire Barolet). »
- 8) Jean Rodrigue : 3 février 1764, il devint coseigneur de Saint-Georges Est par sa seigneurie de Sainte Barbe de la Famine en même temps que Charles-Amador Doyon qui, lui, fut propriétaire de sa seigneurie Saint-Charles de la Belle-Alliance.
- 9) Paul Rodrigue : selon le notaire Th. Plante, le 24-07-1798, René Chaussegros de Léry concède cette terre à Jean-Marie Rodrigue. Sans doute qu'un billet privé aurait été signé auparavant par Jean, grand-père de Jean-Marie Rodrigue.

Regardons de plus près les premières concessions¹⁸ de Saint-François, embryon de la paroisse, bord de l'eau de Saint-François Ouest au pont du Bras :

- 1^{re} terre : En 1795, concession du seigneur de Léry à *Louis Veilleux*.
- 2^e terre : Le 24-10-1741, *François Daine*, commerçant de bois, a une terre de 6 arpents de large par 12 lieues de profond (jusqu'à Saint-Victor). La chapelle y sera érigée en 1765.
- 3^e terre : Le 4 juillet 1742, *Charles-Amador Doyon* dit Charlot achète 3 arpents sur 40 de la terre de Daine et 3 sur 40 de la terre voisine avec les îles et îlets.
- 4^e terre : Le 5 août 1759, *Roberge (Louis ?)* reçoit du seigneur sa terre. Une auberge

18. Voir le premier recensement nominal de la Beauce, en 1762.

- y étant bâtie depuis 1745. Le 15-08-1759 *Mateau* (Pierre ?) achète cette terre et la revend peu après à Charles-A. Doyon.
- 5^e terre : Le 18-03-1755, Charles-A. Doyon... fromagerie, bac.
 - 6^e terre : En 17 , *Ignace Rodrigue* (sans contrat) et le 6 février 1759, *Joseph Loubier*... boutique de forge.
 - 7^e terre : Le 24-07-1798, *Jean-Marie Rodrigue* (concession officielle). En 1745, *Jean Rodrigue* (grand-père du précédent) bâtit un camp sur cette terre.
 - 8^e terre : Le 4 octobre 1743, Gabriel Aubin de l'Isle reçoit cette concession de François-P. Rigaud-Vaudreuil. Le 8 février 1764 : *Joseph Bolduc*.
 - 9^e terre : Le 20-06-1750, *Antoine Dubois*.
 - 10^e terre : Le 17-02-1784, *Louis Gagné* achète de de Léry.
 - 11^e terre : Le 12-10-1746, *Zacharie Bolduc* (bornage).

Donc ces personnages soulignés nous crient depuis le XVIII^e siècle qu'ils sont les pionniers, les premiers défricheurs, une génération avant la première chapelle.

Certainement que CHARLES-AMADOR DOYON fut le plus grand propriétaire terrien, au tout début de la colonisation d'ici, 5 ans après la concession « sur contrat » à François-Pierre Rigaud-Vaudreuil.

Charles ou Charles-Amador dit Charlot (son fils sera surnommé P'tit Charles à Charlot), deuxième fils de Jean-Baptiste Doyon, est né en 1722 à Saint-Joachim, près de Sainte-Anne de Beaupré. Le 6 avril 1747¹⁹, il maria M.-Louise Rancourt à Saint-Joachim et en deuxième noce, le 12 août 1783, à M.-Louise Grenier à Saint-Joseph de Beauce. Charles-Amador décède à Saint-François, à l'âge de 72 ans²⁰. Lisons le Père Dominique Doyon²¹ :

« Charles-Amador, outre sa terre de Saint-François, possédait encore un fief dans la paroisse voisine de Saint-Georges²² auquel il donna le nom de *Saint-Charles-de-la-Belle-Alliance*. Ce fief qui le rendait coseigneur de cette nouvelle paroisse était un démembrement de la

19. Le fr. mariste Éloi-Gérard Talbot donne le 6 février 1747 (généalogie Beauce-Dorchester-Frontenac).

20. Registre paroissial n° 1 (1783-1811):

« Le 16 août 1794 par nous, sousigné curé, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Charles Doyon, décédé avant hier, muni de tous les secours de l'église, âgé de 72 ans, époux de Marie-Louise Grenier. Étaient présents Jean Gagnon, Pierre Boucher, Charles Rodrigue, Joseph Roy, Jacques Paré et un grand concours de monde. » A. Lamothe, ptre.

L'ancêtre Jean Doyon, marié en 1650 à Château-Richer, à Marthe Gagnon, fils de Jacques et de Françoise Couturier, pays d'Aunis, décédé le 27-04-1664 : « mort comme un saint » est inscrit au registre.

(Index général des registres de Saint-François, vol. A, 1765-67).

21. Hist. de la famille Doyon, p. 65.

22. Le 26 février 1764, Charles Doyon et Jean Rodrigue, deux pionniers de Saint-François, devinrent coseigneurs dans la seigneurie Aubin de l'Isle (Saint-Georges Est) : deux fiefs couvrant un territoire de 2 lieues sur 4, ne valant que 265,60 \$ le 31-07-1782.

Le fief de Doyon, premier morcellement d'Aubin de l'Isle, est acquis, devant le notaire Moreau, de Marie-Anne Aubin de l'Isle, épouse de Guillaume Le Roy, une des héritières maternelles et paternelles de feu N. Gabriel Aubin de l'Isle. Doyon devient le 3^e seigneur de partie d'Aubin de l'Isle, mais 1^{er} seigneur du fief dit Saint-Charles de la Belle Alliance, 54 arpents, 6 perches de front par 2 lieues de profond, borné au S-O par la rivière Chaudière et au S-E par le canton de Linière. En 1789, Doyon perdit sa propriété, 15/16 de la superficie des fiefs Doyon-Rodrigue, que le shérif vendit 249 \$ à un Anglais de Québec, Jonathan Eckart.

Le fief de Rodrigue, deuxième morcellement d'Aubin de l'Isle, est acquis d'une autre héritière de son père, Marie-Gabrielle Aubin de l'Isle (veuve Cadet). Rodrigue devint le 4^e seigneur de partie d'Aubin de l'Isle, mais 1^{er} seigneur du fief dit Sainte Barbe de la Famine (Sainte-Barbe, un des ancêtres de Léry et Famine, dû au passage d'Arnold en 1775). Accablé sous le poids des obligations seigneuriales, Rodrigue céda, en 1773, ses 22 arpents sur 2 lieues (1/16 de la superficie Doyon-Rodrigue) au seigneur voisin Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, pour 16,60 \$ (cours d'époque). En 1772, de Léry avait déjà acheté une autre partie d'une autre héritière d'Aubin de l'Isle. Plus tard, il achète une 3^e partie. De Léry accaparait donc 75 arpents et 6 perches de front par 2 lieues de profond.

Le 27 septembre 1782, John Collins obtint par jugement de la Cour des plaids de Québec, le troisième morcellement d'Aubin de l'Isle, le fief Cumberland, site de la chapelle Saint-Paul de Cumberland (1847, les Taylor...).

seigneurie d'Aubin de l'Isle. *C'est ainsi que ce brave colon, pionnier de deux paroisses, devait laisser plusieurs de ses descendants suivre son exemple dans la colonisation de la Nouvelle-Beauce.*

La terre de Charles, à Saint-François, ayant été ouverte l'une des premières, devint comme l'embryon de la future paroisse. C'est elle qui eut la première route de l'endroit ainsi que la première maison d'école (dans la cuisine d'été de Sigefroid Doyon... Mlle Binet R.J.M., Joséphine Bisson et Éléonore Doyon à Sigefroid, institutrices) et la première fromagerie du canton; une boutique de forge devait s'y élever plus tard. Une chapelle, la première de la paroisse, fut érigée à quelques arpents de la maison. C'est dans cette chapelle que furent célébrés, de 1765 à 1783, les offices divins.»

Le notaire Philippe Angers signait ²³, en décembre 1926, ce texte nostalgique sur les débuts de la chapelle Bernard, « construite en bois, probablement couverte de chaume, basse de carré, fenêtres étroites, toit élevé et à pic, ornée d'un clocheton surmonté du coq gaulois » :

La première messe de Noël à Saint-François de la Beauce en 1765

En 1765, il n'y avait, tout au plus, que quinze censitaires dans la Seigneurie Rigaud-Vaudreuil, et parmi ces fondateurs de la paroisse de Saint-François, se trouvaient : Zacharie Bolduc, Augustin Lessard, Charles Doyon, Jean Rodrigue, Joseph Fortin, Jean Bolduc, J.-B. Gatién, Joseph Roy, Joseph Poulin, Jean Burque, Jos. Rancourt, François Quirion, Ignace Quirion et le jeune Joseph René Bolduc. La plupart habitait le bas de la seigneurie, côté sud-ouest de la rivière.

Durant l'été 1765, aidés par les Abénaquis, qui habitaient les bords de la rivière Le Bras et les Îles de la Chaudière, ces quelques habitants érigèrent un temple au Seigneur, dans un des endroits les plus pittoresques de la Beauce, au confluent de la rivière Chaudière et du ruisseau Bernard.

Sur le site de la seconde chapelle dans la Beauce s'élève aujourd'hui un orme superbe. De cet endroit la vue s'étend au loin sur les immenses prairies du bas de la paroisse et sur les belles collines qui entourent les terres basses (les fonds) de la vallée. C'est un panorama d'une grande beauté.

D'après la tradition, la première messe de Noël fut célébrée en 1765, dans cette chapelle, par le Révérend Père Théodore, récollet-missionnaire de la Beauce.

Cette bâtisse n'avait que vingt-cinq pieds sur vingt-cinq, basse de carré, construite en bois rond avec toit couvert de chaume. Deux fenêtres, de quatre petits carreaux de vitre, laissaient pénétrer un peu de lumière.

Pas un seul clou n'avait été employé dans cette construction, dont la porte s'ouvrait sur des gonds d'érables.

Un vieux soc de charrue ou une marmite cassée, sur laquelle on frappait pour appeler les fidèles, servait de cloche.

À l'intérieur, on voyait dans les murs, tous les joints des pièces calfeutrées de mousse et de déchet de lin, et au plafond l'envers du chaume. Quelques images à couleurs vives et des guirlandes faites de courants cueillis dans la forêt, étaient les seules décorations du nouveau temple élevé à la gloire du Roi des Rois, par les pionniers de Saint-François, à la foi aussi ferme que leur volonté.

L'autel n'était qu'une simple table de bois brut sur laquelle était placé un crucifix.

Un trône de cèdre bien écorcé et soutenu par de petites billes de bois rond formait la Table Sainte.

(« Saint-Georges de Beauce et la famille Pozer », Ph. Angers, Beauceville, Éclaireur Ltée, 1927, p. 6 et 71 à 76 et « Histoire de Saint-Georges de Beauce », Ph. Angers et Robert Vézina, 1935).

23. Angers, Philippe, « Le Terroir », vol. 7, n° 8, 1926, p. 386.

Telle était la première chapelle de Saint-François, tout à fait semblable à celles qui furent construites à maints établissements de la province à cette époque.

Le 25 décembre de cette année 1765, tous les hardis colons et tous les fidèles Abénaquis, qui habitaient Saint-François, se rendirent dans leur chapelle : les blancs se tenant à droite, les sauvages à gauche, tête nue, mais avec des capots de fourrure ou d'étoffe, les vieillards avec leur bonnet de laine rouge et les femmes coiffées de leurs thérèse. Tous, silencieux, recueillis et impressionnés de la solennité des cérémonies liturgiques accomplies par le prêtre, ils priaient avec ferveur. Sur l'autel, les cierges leur paraissaient être des flambeaux divins et le missionnaire revêtu de ses habits bordés d'or comme un envoyé du ciel au milieu d'eux, pour rendre hommage à l'Enfant-Jésus.

Toute cette scène éclairée par trois lampes d'huile à brûler (corneilles) suspendues au-dessus de leur tête, qui brillaient dans cette demi-obscurité, leur rappelaient les étoiles des Trois Rois Mages.

Au milieu de ces cérémonies si poignantes par leur simplicité, et si grandes par la sublimité du Sacrifice du Christ sur l'autel, ces hardis défricheurs et coureurs des bois entendaient les anciens cantiques toujours nouveaux proclamant la naissance du fils du Roi du ciel et de la terre. Et la messe terminée, jetant un regard sur l'Enfant-Jésus reposant sur la paille dans une chétive crèche près de la Sainte Table, ils disaient à Dieu toute leur foi en Lui et toute leur adoration pour Lui.

À propos des Abénaquis, Angers dit (« La Beauce en 1775 ») :

« La tradition rapporte que chaque fois que la messe était célébrée dans la chapelle, les Abénaquis s'y rendaient nombreux et occupaient au moins la moitié de l'église ; ils se tenaient ensemble. Aussitôt après la cérémonie, ils faisaient groupe et ne se mêlaient pas aux Canadiens. »

Angers réussit à nous imprégner de cette ambiance fébrile des débuts pénibles et beaux de la colonisation d'ici. La tradition, comme il le dit lui-même, lui aide dans son récit. De peur de perdre des renseignements précieux, l'oral vient à la rescousse. D'après le notaire Angers : une chapelle carrée de 25 pieds par 25... erreur, car Mgr Briand autorise (lettre pastorale du 9 mars 1764) à bâtir une chapelle de 45 pieds. 15 censitaires : plausible selon les recensements. Noms facilement vérifiables. Sans doute est-il un peu poète, ce qui lui aide à rassembler les pièces manquantes d'un casse-tête à jamais perdu. L'écrit et l'oral : heureux mélange... dangereux parfois. L'écrit d'abord, la référence certaine, l'oral mettant de la sauce sur l'oubli partiel. La tradition : peut-être le bouche à oreille, les documents de famille ? Les générations montantes se faisaient « rabattre les oreilles » de ne pas oublier le dur labeur de leurs fiers ancêtres. Je me souviens... L'écriture rare, la parole alerte. Entre le néant et un 50% de vérité probable : quoi choisir ?

Quoi qu'il en soit, Mgr Briand, en juin 1767 rattache les habitants de Saint-François à la mission de Saint-Joseph. Selon Honorius Provost²⁴, « à partir de ce jour jusqu'à 1783, la paroisse de Saint-François n'aura plus d'existence que sur le papier. » Expression forte, bien que vraie. La mission n'est pas fermée ; aucun document n'explicite la sanction de Mgr Briand à la lettre, mais on peut affirmer qu'elle était dans le but de punir certains récalcitrants à payer la dîme. À preuve, cette lettre de l'évêque à Monsieur Verreau, curé de la Nouvelle-Beauce, et datée du 24 avril 1772²⁵ :

« La conduite des habitants de Saint-François de la Beauce mériterait sûrement mon indignation ; il m'en a coûté pour l'arrêter et la calmer ; et si je n'avais pas pour Mr et madame Léry autant de considération et de respect ; je vous aurais défendu d'avoir autant foi de leurs

24. Provost, H., « Hist. rel. Sainte-Marie », p. 35.

25. Archives Fabrique Saint-François

N.B. : En 1772, J.-G.-C. de Léry achète la seigneurie Rigaud-Vaudreuil.

âmes et relever leurs dîmes ; mais je n'ai pu résister à leurs sollicitations d'autant plus qu'ils m'ont assuré que tous les habitants []. Leur seigneurie n'approuvait pas les idées et menaces de deux ou trois mutins qui ont répandu qu'ils fa [] à Mr Carleton lorsqu'il serait arrivé, qu'ils n'étaient obligés à la dîme, que vous ne ne la gagniez pas, que vous qui ne vouliez pas aller chez eux, que leurs [] ? Pas un mot de catéchisme, et qu'ils *avaient peur de vous comme du diable* lorsqu'une fois vous êtes à Saint-François, et qu'ils s'enfuirent de frayeur dans le bois. Je voudrais bien savoir qui sont ceux qui ont parlé de la sorte ; je les obligerai à une rétractation publique dans l'église de Saint-Joseph, ou bien, mieux, ni leur famille ne recevraient de sacrement de l'Église.

Qu'ils examinent entre eux s'ils veulent continuer d'être les enfants de l'Église et de Jésus-Christ, ou apostasier, s'ils veulent apostasier, je ne m'embarasserais ni d'eux ni de leur salut, s'ils veulent continuer d'être les enfants de l'Église, qu'ils obéissent donc là, qu'ils s'en rapportent à moi, qu'ils ne [] pas et que je n'entende point de murmure. Ils n'auront pas le dessus ; je ne suis pas seulement chargé d'eux ; c'est à moi [] surviens à tous les atouts arrangés pour la gloire de Dieu [] salut des fidèles de tout le diocèse : cette poignée de [...] fait plus de bruits et de menaces que tout le diocèse ensemble, quoi qu'il en soit, je levé en considération uniquement [...] et pour M. et Mme Léry la défense que je vous avais fait d'aller [...] eux dire la messe, vous irez seulement une fois par semaine pour confesser les vieillards, [...] femmes enceintes et pour instruire les enfants. Mais ils continueront d'être de la paroisse de Saint-Joseph pour toutes les choses de la religion jusqu'à ce que j'aie été chez eux moi-même marqué et bénir l'endroit de l'église et du cimetière ; ce que je ferai peut-être dans 18 à 20 mois c'est-à-dire en 1774 soit dans l'hiver soit au printemps et que mes affaires le permettent soit dans l'été si les chemins sont beaux, mais jusque là [...] point. Autrement ils ne seront pas que [] bien d'autres peuples qui méritent aussi de la [...] et des soins et qui me demandent des curés ; alors quand je [] un second curé à la Beauce, j'arrangerai quand ils auront la messe le dimanche et de là ayant égard à leur [] de la paroisse de Saint-Joseph. Voilà monsieur ce que vous direz à tous les habitants de Saint-François et vous leur ferez la [] de quelle importance pour eux de se conformer à mes idées. Sans quoi cette présente faveur serait annulée et nous verrions qui l'emporterait d'eux ou de moi auprès de Mr Carleton. Je suis monsieur avec [] attachement et tous mes anciens sentiments pour vous. »

Signé évêque de Québec, 24-04-1772.

Avec une autre lettre trouvée²⁶ en meilleur état que la précédente, datée du 25 septembre 1778 et adressée de l'évêque à « Monsieur Verreau curé à Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce », on comprend mieux le climat de fermeture de mission à Saint-François de 1767 à 1783²⁷ :

26. Archives Fabrique Saint-François.

27. Une brève bibliographie des plus *vieux registres de la Fabrique de Saint-Joseph de Beauce* pourra guider le chercheur à mettre en lumière les entrées aux registres avant 1765 (1^{er} registre officiel de Saint-François) et de 1767 à 1783 (fermeture temporaire des registres de Saint-François) :

1) Transcription dactylographiée (terminée le 4 juillet 1941 par H. Provost, ptre) des registres de la paroisse Saint-Joseph de Beauce pour les années 1738 à 1744, 17 pages.

A) 1^{er} registre 02-08-1738 au 09-04-1741 (*1^{ers} enregistrements paroissiaux en Beauce*)

ex. :

entrée n° 1 : 02-08-1738, baptêmes de Joseph-Marie Raimond, François Carpentier, récollet missionnaire de Saint-Joseph ;

entrée n° 4 : 21-10-1739, sépultures de Julienne Pernay femme de Nicolas Comiré ;

entrée n° 6 : 23-05-1740, mariage de François Prevot, fils de feu Jn-Bte et Geneviève Sedilot de Sainte-Foy et Marie-Françoise Maheu, fille de Noël et Marie-Magdeleine Ménard de Saint-Joseph.

Contresigné par Aubin De l'Isle, de la Gorgendière, etc.

B) 2^e registre 31-05-1741 au 29-03-1744

ex. : dernière entrée au présent registre :

29-03-1744 baptême de Simon, fils d'Augustin Turcot et de Marguerite Gendron. Parrain Simon

« Il ne convient pas de quitter un dimanche la paroisse pour aller dire la messe dans une chapelle qui n'a point encore et qui n'aura point le titre de paroisse tandis qu'elle restera où elle est. Vous pourrez aller pourtant y dire la messe le lundi ou dans le cours de la semaine de Saint-François, mais votive, si les fabriques le permettent c'est-à-dire si l'office du jour n'est pas double.

D'ailleurs, je ne suis guère content des habitants de Saint-François, ils m'ont poursuivi et tracassé pour leur marquer la place d'une église qu'ils paraissaient empressés de bâtir. Je me suis donné la peine de l'aller désigner. Je leur avais ordonné de commencer par défricher l'endroit, ils n'ont encore rien fait depuis plusieurs années. C'était donc sous dessein uniquement pour mettre ma patience à l'épreuve qu'ils mettaient tant d'ardeur et me fatiguaient par leurs lettres et leurs adresses multipliées.

Quand ils auront transporté leur chapelle dans l'endroit désigné, qu'ils auront abattu et brûlé les arbres, fait un contrat de la terre qui doit avoir 3 arpents par 4 au moins ou 2 par 6, alors j'érigerai la paroisse, qu'ils auront la messe même le dimanche selon l'arrangement que nous faisons alors. Ils auront un cimetière, j'établirai une fabrique, on y fera les enterrements au moins des grandes personnes et cette paroisse jouira de tous les droits dont jouissent les autres. Et si je puis mettre un curé après Saint-Joseph, elle aura la messe alternativement, mais avant ce temps-là, et jusqu'à ce que tout ce que depuis fait, exécuté. Elle ne sera que [], [] plus que celle que vous venez de bénir. Car c'est ainsi et en cette qualité que je permets, étant grand vicaire, de la bâtir.

Je suis avec [] un sincère et parfait attachement, Monsieur.

Votre très humble et très obéissant serviteur. »

(signé), év. de Québec.

Turcot et marraine Marie-Françoise Moricet de *Sainte-Marie* (1^{re} mention explicite de Sainte-Marie dans les actes de Saint-Joseph).

- 2) Manuscrits originaux n° 1 (06-01-1739 au 29-04-1741 et 25-04-1744), 15 feuilles brunes en très mauvais état.
- 3) Manuscrits originaux n° 2 (22-10-1745 au 13-03-1748), 21 feuilles en très mauvais état, même chemise que les originaux n° 3 (1739-1745, 1745-1748, 1753-1765) et supplément par J. Nadeau, ptre (novembre 1932) dactylographié du 25-03-1755 des registres 1755-1765.... 6 feuilles.
- 4) Manuscrits originaux n° 2A : 02-01-1751 au 14-02-1753, 10 pages. Fragments de registres (26 actes) découverts dans les archives de Sainte-Marie et rendus à la paroisse de Saint-Joseph, où ils manquaient, le 11-07-1941. H. Provost, ptre.
- 5) Manuscrits originaux n° 3 : 25-03-1755 au 24-03-1765, 50 feuilles brunes en très mauvais état.
- 6) Retranscription manuscrite, suite du registre n° 3 : 07-06-1764 au 24-03-1765, 26 pages.
Relevé des naissances pouvant appartenir aux années 1748 — 1749 — 1750 — 1751 — 1752 — 1753 (20 p.)
- 7) Manuscrits originaux n° 4 : 26-03-1765 au 02-06-1772, 72 pages en bon état.
ex. : fr. Théodore (curé de la Nouvelle « Beausse », parfois précision de Saint-Joseph...)
— 27-01-1766, baptême de Marie Batarde « née à 4 h après-midi de parents inconnus (parrain François Dubois et M. Ambroise Chalifourt)...
— 04-01-1767 (Verreau, ptre) : « baptême sous condition de Marie Sauvage, 3 ans environ, arrivée nouvellement de l'Acadie, parrain Étienne Poulin et marraine Marie aussi Sauvage)...
— 18-01-1767 (fr. Théodore de la paroisse de Sainte-Croix, actuellement à la paroisse de Saint-Joseph) : baptême de Marie-Françoise Abénaquise de *Saint-François* âgée de 3 mois, fille de Vincent Abénaquis et de Marie Sauvagesse (parrain François Rodrigue et Marie Nouralé Abénaquise aussi de Saint-François) : déjà la fermeture de Saint-François était imminente, *mais pourquoi ce baptême de paroissiens de Saint-François à Saint-Joseph? Honte d'un possible méprisage?* Une des premières entrées de Saint-François à Saint-Joseph, après 1767.
— 23-01-1769 : mariage de Paul Létourneau, fils de feu Guillaume Létourneau et de Françoise Rodrigue de *Saint-François* et de Marie Grolot, fille de feu Jn-Bte et Marie Mathieu de Saint-Joseph.
- 8) Manuscrits originaux n° 5 : 05-06-1772 au 19-02-1780, 98 pages en bon état.
ex. : 17-04-1733 : « Louis Sauvage, inhumé, fils de Louis Yroquois du lac des 2 montagnes ». Donc nomade...
- 9) Registre de la Fabrique de Saint-Joseph de Beauce : 20-02-1780 au 15-12-1802, 136 feuillets.
ex. : 22-04-1793 : mariage d'Augustin Veilleux et Louise Kyrion. A. Lamothe, ptre.
Où est donc Pierre Athanase Makatagondo (Abénaquis)?

Ainsi donc le culte relève de Saint-Joseph. Comme les paroissiens de Saint-François semblent insoumis, ils retardent le retour à la normale. Fierté, entêtement ? À cette époque, nos routes (!) sont peu carrossables, d'ailleurs on délaisse le sud de la Nouvelle-Beauce. La Nouvelle-Angleterre, elle, a obtenu son indépendance le 4 juillet 1776. La frontière étant toute proche, le défrichement va au ralenti. La forêt sauvage : rempart naturel entre les deux colonies. Début novembre 1775, Benedict Arnold est passé à Saint-François, dans son long périple vers Québec. Un fort est d'ailleurs élevé dans Saint-François Est, à l'automne 1778, en vue de stopper une éventuelle réattaque de la « Province of Quebec. »

Le 3 juillet 1779²⁸, une ordonnance de M. Magnan déclare que sur les représentations des habitants de la paroisse de Saint-François en la Nouvelle-Beauce, « nous avons tracé le dit chemin depuis la paroisse de Saint-Joseph jusqu'à l'endroit communément appelé la Touffe du Pin. » Les habitants sont appelés alors à travailler sur la pointe du « Rocher », de la terre « du nommé Roy exclusivement jusqu'à la terre du nommé Joseph Veilleux. Et de Louis Fortin au nommé Rancourt, que les habitants de la Touffe de Pin feront le chemin jusque chez le nommé Rancourt. D'Augustin Lessard jusqu'au moulin... » De plus, « un procès-verbal des chemins des deux côtés de la Rivière de la Nouvelle-Beauce de la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil, paroisse Saint-François » nous donne près de 60 concessions ici en 1785. Le grand-voyer Jean Renaud et G. Taschereau signeront ce document. Voici cette répartition (rive Est²⁹).

1	Nicolas Guérin dit St-Hilaire	2 arpents	13 pieds: le fera seul
2	François Fortin	6	
3	François Girou	4	
4	Joseph Fortin	3½	
5	Joseph Rodrigue	3	40 pieds de pont: rivière à Guillaume ou des Plantes
6	Augustin Veilleux	3	
7	Noël l'Étourneau	3	
8	Augustin Plante	6	
9	Joseph Roy, père	7½	le n° 9 fera seul ce pont
10	Non concédées environ	12	appelé le Rocher
11	Louis Gagné	3	
12	Charles Doyon	3	
13	Ignace Quirion	3	
14	Roy, père et fils	3	25 pieds par nos 13-14
15	François Mathieu	3	
16	Joseph Veilleux	3	
17	François Quirion, fils	3	
18	Augustin Mercier	3	18 pieds le fera seul
19	Jean-Baptiste Rancour	3	
20	Pierre Rodrigue	6	
21	Joseph Roy, fils	3	30 pieds par nos 20-21
22	Monsieur Launière	11	50 à 60 pieds au charge de ses terres seules

28. Archives Fabrique Saint-François (photocopie).

29. 28-07-1785: colonne 1: nos de concessions; 2: propriétaires fonciers; 3: arpents de front à ouvrir et entretenir; 4: rencontre et proportion des ponts.

23	Jean-Claude Poulin	2	15 pieds par n° 23 seulement
24	Louis Fortin	3	
25	Ignace Roy	3	
26	Charles Auboïs	3	12 pieds le fera seul
27	Jean Grolos	3	
28	Non concédées environ	12	dont 4 moyens ponts
29	Étienne le Sauvage	3	25 pieds au charge des n°s 29-30
30	Jean-Baptiste le Sauvage	3	
31	Jacques Goulet	3	15 pieds le fera seul
32	Non concédées	3	
33	Charles Auboïs	3	
34	Pierre Guion dit St-Eloy	3	10 pieds le fera seul
35	Non concédées environ	6	Portage du rapide du diable 5 à 6 ponts
36	Charles Doyon, père	1	20 pieds et un autre de 12 pieds Les feront en proportion avec n° 37
37	François Maheux	6	Seront exempts de ceux du portage avec n° 36
38	François Rancour	3	
39	Jean Bolduc, père	3	
40	François Bourque	3	
41	Antoine Germain	3	10 pieds, de peu de conséquence
42	Pierre Veilleux	3	
43	François la Chance	3	
44	Jean Bourque	3	10 pieds de peu de conséquence
45	Charles Rodrigue	3	
46	Pierre Bolduc	3	
47	Louis Gagnon	3	
48	Joseph Bolduc	3	
49	Pierre Bolduc	3	
50	Zacharie Bolduc	3	Rivière de la Touffe de Pins (Gilbert). Pas possible d'y faire 1 pont
51	Paul Bourque	3	
52	Joseph Bourque	3	
53	Alexis Morin	3	
54	Pierre Morin	3	
55	Antoine Morin	3	
56	François la Chance, fils	3	
57	Beaudouin	3	
58	Non concédées environ	3	fin de la dite seigneurie voisin du fief de M. Collins

La rive Est compte donc, il y a deux siècles (1785), pas moins de 27 ponts à franchir. Pas surprenant que l'Ouest soit le berceau de Saint-François.

En 1785, seulement 5 concessions sur 58 ne sont pas concédées.

La première chapelle aura donc vu célébrer 14 baptêmes, 3 mariages et 18 sépultures... du moins officiels selon les registres du Père Théodore et du curé Verreau. Le 25 juillet 1765, Guillaume Létourneau devenait le premier à être enseveli près de la chapelle Bernard : première entrée au registre.

Et comme pour prouver ce premier site de la chapelle Bernard, le Père Dominique Doyon (ma correspondance personnelle) affirme : « Charlemagne Bernard, père de Roland, répondit à ma question en disant : quand je laboure dans mon fond, la charrue qui trace son sillon dans la couenne, tout à coup elle dépique comme traversant un espace de terre meuble puis après reprend sa piquée dans la couenne (terre forte) comme avant ; ce n'est pas tout, car après on herse le labour et ce qui apparaît c'est un grand carré de terre grisâtre différent du reste... »

C'est ainsi qu'une deuxième chapelle en bois fut construite sur la terre dite de Saint-Éloy...



Service de Philomène Ratté en 1948, décédée à l'âge de 103 ans.



Ancienne église de 1803 et son presbytère.

CHAPITRE 14

DEUXIÈME CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS 1784-1803

Malgré la fermeture officieuse de la mission de Saint-François, de 1767 à 1783, la seigneurie Rigaud-Vaudreuil avait pris de l'ampleur.

C'est ainsi que « Messire Verreau abandonna en 1783 le soin des paroisses de Saint-Joseph et Saint-François à un autre curé et il devint alors premier curé résidant de Sainte-Marie¹. » Et « en 1783, avec le nouveau desservant, le Révérend Messire Joseph-Maurice Jean, nommé curé de Saint-Joseph et de Saint-François, tout commence à apparaître sous un jour nouveau à Saint-François. »²

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la construction de la seconde chapelle. En 1783, Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, arrive à la fin de son mandat (1766-1784). Curieusement, Saint-François fut « fermé » de 1767 à 1783... coïncidences ? Il est vrai que dans les premières années de la Conquête (1759-1764), « le nombre de prêtres passe de 196 à 137 »³. Comme Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, 6^e et dernier évêque de la Nouvelle-France, meurt le 8 juin 1760, « il répugne au roi d'Angleterre de désigner un évêque catholique, et encore plus d'autoriser Rome ou Versailles à le faire. [] Le 11 septembre (1764), le chapitre, soucieux de plaire à Murray désigne J.O. Briand... [] Sacré à Suresne, le 16 mars 1766, il revient à Québec le 28 juin... [] Briand rentre avec les pouvoirs épiscopaux, et le titre de surintendant de l'Église romaine. [] L'Église canadienne passe (pour 75 ans) sous l'autorité directe d'un gouverneur protestant bien déterminé à en contrôler les destinées. »⁴ Avec le Traité de Paris la protection française disparaît, seule l'Église demeure ; André Siegfried écrit :

1. Demers, B., « Notes sur la paroisse de Saint-François », p. 57.

2. *Idem*, p. 58.

3. Lacoursière, J., Provencher, J., Vaugeois, D., « Canada-Québec, synthèse historique », Erp), 1969, p. 210.

4. *Idem*.

« L'Église tient sur les bords du Saint-Laurent une place à part ; elle a été de tout temps pour ses disciples une protection fidèle et puissante. Notre race et notre langue lui doivent peut-être leur survivance en Amérique... *Sans l'appui des prêtres, nos compatriotes auraient sans doute été dispersés et absorbés. C'est le clocher de village qui leur a donné un centre*⁵. »

Épineuse centralisation des services du culte dans la seigneurie Rigaud-Vaudreuil... Le curé Demers, arrivé à Saint-François en 1886, semble avoir été mis en contact avec des personnes n'ayant pas encore digéré ce changement de site (du ruisseau Bernard à l'emplacement actuel) :

« En changeant le site de l'église, sans doute que l'on faisait pour le mieux dans le temps (1783), puisque l'on fixait l'église dans le centre de la seigneurie, pour le plus grand avantage des habitants alors établis et dissimés sur les points principaux de la dite seigneurie. Peut-être même qu'il était difficile, vu les circonstances, d'agir autrement. Mais aujourd'hui, après un laps de temps de plus d'un siècle en considérant l'étendue de la paroisse avec ses 4 000 âmes, on est porté à déplorer ce changement. Si l'église était restée là où primitivement elle était construite, une autre aurait déjà surgie, du dessus du rapide à l'endroit appelé Touffe de pin, en attendant une troisième dans les concessions du sud-ouest de la rivière et peut-être même une quatrième, avec le temps, dans les concessions du Nord-Est. Et on ne peut nier que la position de l'église au centre de la seigneurie, rendra toujours difficile la subdivision de la paroisse. Maintenant le fait est accompli ; nous n'avons qu'à laisser la Divine Providence arranger les choses pour sa plus grande gloire et le bien moral et religieux des fidèles. »

À la fin du mandat de Mgr Briand, les censitaires de Saint-François semblent vibrés davantage au même diapason. L'irritabilité de Mgr pouvait s'expliquer, en partie, par le contrôle exercé par l'Anglais. Quoi qu'il en soit, Saint-François renaît avec la nomination d'un deuxième curé pour la Beauce, J.-M. Jean, résident de Saint-Joseph, en 1783... vœu enfin exaucé !

« On sent partout à la lecture des documents du temps qu'un éveil sérieux se fait. Les habitants semblent disposés et, sous la direction du Sieur Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, leur seigneur, qui est en même temps prodigué de son zèle et de sa générosité, ils veulent procurer la gloire de Dieu, d'une manière digne d'eux-mêmes dans leur paroisse. »⁶

Feuilletant les registres paroissiaux⁷, la requête du 20 juin 1802 pour construire une nouvelle église (la 3^e, celle de 1803), jette une certaine lumière sur la chapelle (2^e) qui remplacera l'ancienne chapelle Bernard :

« À l'illustrissime et Révérendissime Monseigneur Pierre Denault, évêque de Québec et Supplient les habitants de la paroisse de Saint-François d'Assise en la Nouvelle-Beauce (lesquels habitants forment la majorité) et ont l'honneur de représenter à votre grandeur que leur église bâtie depuis près de vingt ans en bois, étant devenue dans un état qui ne leur permet plus de la réparer, attendu que tout le corps du bâtiment menace d'une ruine prochaine, que le dit édifice n'a été préservé depuis environ cinq ans des effets impétueux du vent que par le moyen des étais qu'on a été obligé de mettre tout autour, sans lesquels ce bâtiment aurait déjà été renversé.

Les suppliants désirent donc se procurer une église plus décente, plus solide et plus proportionnée au grand nombre de paroissiens (180 familles) qui augmente tous les jours, prient très instamment votre grandeur... »

Mais comme il faut commencer par le commencement, achetons une terre de fabrique pour cette deuxième chapelle :

« Pardevant Moy Joseph Augustin Belisle⁸, chirurgien demeurant en La Nouvelle Beauce aujourd'hui le cinq d'octobre de l'année Mil sept cent quatre vingt deux, il à apparu pierre

5. *Idem*, p. 208.

6. Demers. B., pp. 58-59.

7. Registre Saint-François n° 1. p. 103.

8. Agent du seigneur de Rigaud-Vaudreuil.

atanase sauvage et son épouse Marie vincent, qui ont déclaré avoir rendu une terre de trois arpens, située d'un côté à Baptiste Bourg et de l'autre côté à François Gilbert, ainsy que lisle située dans lance du rapide, tout dans la paroisse St. François Seigneurie de Rigaud, vendue à L'église St. François pour la somme de deux cent vingt piastres despagne. Laquelle somme doit estre payés au Retour du dit pierre à tanase de la chase, par les sindics, les Srs. Augustin plante et François Kirion, nommés par la voie unanime de toute l'assemblée paroissiale de la paroisse st. François acquéreurs de la dite terre, le dit pierre atanase et son épouse Marie vincent declarent, par ce présent d'avoir Reçu acompte de la dite vente, la somme de dix piastres despagne, promettent aussitost que le sold sera fait de la somme de deux cent dix piastres, de faire passer acte par la Main de Notaire et de Remettre tous les papiers d'acquisition qu'ils auroient entre ses Mains aux dits sindics pour l'acquisition de la dite terre de l'église st. François d'assise ainsy fait et passé à st. François la datte cy dessus et signe selon leur coutume en présence de Moy la piMpien (sic) est signé de pierre atanase et est aussy signé Jos. augt. Belisle et est la Marque X de Marie vincent.

2e. le quatre Novembre Mil sept cent quatre vingt deux, Marie vincent femme de pierre atanase sauvage ycy présente dans la Maison du capitaine Kirion, et autorisée de son dit François Mathieux et Joseph veyeux, il a été compté de Main à Main à la dite Marie vincent, par les deux sindics Augustin plante et François Kirion, deux cent dix piastres tant en or qu'en argent, Bien compté et pesé formant la somme de douze cent soixante livres ou Schellings de la province. Joint à soixante livres ou schellings de la province que le dit pierre atanase sauvage, à Reçu des avant par les Mains de François Kirion, et cela pour achapt d'une terre de trois arpens de large sur quarante de profondeur, Borné d'un côté par la terre de J.B. Bourg et de l'autre côté par la terre de François Gilbert, que le susdit pierre atanase sauvage a vendu pour la Batisse de L'église et du presbitaire, quitte et nette de toutes dettes et hipotheques, en foy de quoy la dite Marie vincent à fait sa Marque ordinaire, à st. François les jours et an que dessus, ainsy est Marque X de Marie Vincent, Marque X de François Kirion Marque X de Augustin plante et est signé Joseph veyeux et J. M. verreau prestre.

3e. au jourd'hui le onze janvier Mil sept cent quatre vingt quatre, par Nous soussigné prestre curé de la paroisse st. François d'assise de la Nouvelle Beauce, à été provoqué au prosne de la grande Messe paroissiale une assemblée des habitans de la dite paroisse, lesquels s'étant assemblés en plus saine et Majeure partie au presbitaire à l'issue de la grande Messe paroissiale, pour donner leur avis touchant la terre qu'ils ont achetée de pierre atanase, pour la Batisse de l'église et du presbitaire, ils ont tous unanimement dit que leur intention avoit toujours été et étoit que la dite terre resteroit aux curés deservant la dite paroisse, pour en jouir comme Bon leur semblera, ils ont tous déclarés ne savoir écrire n'y signer ce ce enquis suivant l'ordonnance, les jours et an que dessus, aussy présent Me. Miray Notaire du dit lieu de la Nouvelle Beauce, qui à signé et nous soussigné.

LOUIS MIRAY
J. M. JEAN, PTRE

L'acte cy dessus et des autre parts transcrite à été déposé es mains de Nous Louis Miray Notaire soussigné, par les Srs. François Mathieux, pierre Rodrigue et Alexis Morin, Marguillier de l'œuvre et fabrique de la paroisse st. François d'assise de la Nouvelle Beauce, en présence de Messire Jean curé de la dite paroisse, pour estre Mis au Rang et par Mis Nos Minutes duquel dépôts ils ont Requis acte ce qu'il leur à été octroyé ce jourdhuy par Nous dit Notaire, à st. François d'assise de la Nouvelle Beauce le douze janvier Mil sept cent quatre vingt quatre, à Messire Jean curé de la dite paroisse signé lecture faite et ont les dits Marguilliers déclarés ne savoir écrire ny signer de ce enquis suivant l'ordonnance et Nous dit Notaire soussigné⁹. »

J. M. JEAN, PTRE
LOUIS MIRAY, NORE

Le 20 septembre 1783, le seigneur de Rigaud-Vaudreuil, le Sieur J.-G.C. de Léry, remet ses droits seigneuriaux¹⁰ :

9. Copie conforme à l'original conservé aux Archives judiciaires de Québec et au registre Saint-François n° 1.

10. Le seigneur de Léry donne ce cahier à la Fabrique ; les bilans commencent à y être enregistrés.

« Donné par le même (Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry) le montant des lods et ventes de treize cent vingt livres sur une terre dite de St-Eloye que la Fabrique a acquise au sud-ouest de la rivière — qui a trois arpents de front sur quarante de profondeur, pour y placer l'église, presbytère, etc., etc. qu'ils ont gardé, et l'Isle-aux-Hiboux qu'ils ont vendue ; dont remise du tiers leur a été faite.

« Restant soixante et treize livres, dix sols, huit deniers que les dits tenanciers mettront au tronc de leur paroisse pour être employé aux ornements les plus nécessaires à leur église. »
L'Isle-aux-Hiboux dont il est fait mention, était située au pied du rapide, et a été vendue à un nommé Joseph Veilleux. »

Cette île aux Hiboux ou Kokokasso n'est nulle autre que l'actuelle île aux peupliers, près des Rapides du Diable.

Au sujet de cette terre, un billet daté du 3 juin 1777 concède le tout à un certain Pierre Guillon dit St-Eloye. En 1781, l'Abénaquis Makatagondo s'en porte acquéreur pour 720 livres, qu'il revendra, un an après, à la Fabrique pour 1 320 livres. Près du double du prix initial !

La nouvelle chapelle se trouvait à peu près au même endroit que l'église actuelle (celle de 1857). Demers rajoute ¹¹ :

« La chapelle construite en bois comme nous l'avons dit, était bâtie dans le bas du cimetière actuel ¹², sur un terrain légèrement élevé au sud-ouest du chemin royal. Le cimetière était au sud-ouest de la chapelle. Il n'est pas fait mention de presbytère avant 1804. Le curé de Saint-Joseph et de Saint-François, résidant à Saint-Joseph, devait loger, dans ses voyages à Saint-François, chez quelque particulier dans les environs de l'église.

Ici, au sujet du changement du site de l'église à Saint-François en 1783, nous ne pouvons nous empêcher de faire, en passant, une remarque faite d'ailleurs par plusieurs. En changeant le site de l'église, sans doute que l'on faisait pour le mieux dans le temps, puisque l'on fixait l'église dans le centre de la seigneurie, pour le plus grand avantage des habitants alors établis et disséminés sur les points principaux de la dite seigneurie. Peut-être même qu'il était difficile, vu les circonstances, d'agir autrement. Mais aujourd'hui, après un laps de temps de plus d'un siècle, en considérant l'étendue de la paroisse avec ses 4 000 âmes, on est porté à déplorer ce changement. Si l'église était restée là où primitivement elle était construite, une autre aurait déjà surgie, du dessus du *rapide* à l'endroit appelé "*Touffe de pin*", en attendant une troisième dans les concessions du sud-ouest de la rivière et peut-être même une quatrième, avec le temps, dans les concessions du Nord-Est. Et on ne peut nier que la position de l'église au centre de la seigneurie, rendra toujours difficile la subdivision de la paroisse. Maintenant le fait est accompli ; nous n'avons qu'à laisser la Divine Providence arranger les choses pour sa plus grande gloire et le bien moral et religieux des fidèles. »

Précisons que cette chapelle était donc érigée à l'endroit du presbytère actuel, la face tournée vers la rivière, l'entrée en face du pont actuel.

Dire qu'à cette même époque, d'après Honorius Provost, 84 militaires étaient dénombrés à Saint-François ; le capitaine François Quirion, le lieutenant Jean Gagnon, deux sergents, 55 miliciens mariés et 25 célibataires. Un peu plus tard, en 1793 : 26 fusils pour 163 hommes !

Toutefois le 10 février 1784, l'évêque de Québec *confirme* Saint-François d'Assise comme saint patron de la mission. D'ailleurs le premier acte enregistré à Saint-François (sépulture de Guillaume Létourneau le 25-07-1765) par le frère Théodore mentionne déjà le nom de Saint-François. « Ce nom de François ¹³ a dû naturellement s'imposer, par respect

11. Demers, B., pp. 63-64-65.

12. Demers a été curé à Saint-François de 1886 à 1892.

13. Demers, B., pp. 45-46.

pour le seigneur de Vaudreuil¹⁴ qui portait ce nom de baptême, ou bien encore en souvenir du premier missionnaire¹⁵ qui portait le nom de François Carpentier. »

Le chevalier des ordres militaires de Saint-Louis et nouveau (1772) seigneur de Rigaud-Vaudreuil, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry à la tête de ses censitaires avait présenté requête à Mgr Briand à cet effet. Ce dernier déclare qu'il confirme « par les présentes la dénomination qu'on avait depuis longtemps donné à cette paroisse » et que le 4 octobre marquerait dorénavant la fête¹⁶ de notre saint patron.

Maintenant la vie s'organise autour de cette chapelle. Scrutant les redditions de comptes¹⁷ des marguilliers en charge depuis 1783, nous pouvons mieux percevoir le pouls de la population d'ici :

Pour 20 ans d'exercices financiers, les recettes ont une moyenne annuelle de 1 568 livres et les dépenses de 428 livres, soit un excédent de 1 109 livres. Prévoyance du clergé et des marguilliers, générosité du seigneur et des censitaires... aucun déficit, malgré deux constructions : la deuxième chapelle de 1784 et l'église de 1803 !

Concernant les dates de reddition des marguilliers, certaines années traînent à être fermées (1790-91-92). D'ailleurs le 31 juillet 1799, l'évêque de Québec en visite pastorale signale :

« Vus et alloués les comptes, déchargeons les marguilliers. Quoiqu'il y aie eu une erreur de 118 livres, il y a au coffre que seize cent cinquante livres quatorze sols ancien cours, connu par le bordereau ligné par nous. Donné dans le cours de nos visites... »

Après la construction de cette seconde chapelle, les recettes baissent considérablement, les dépenses aussi... mais à partir de 1791 (année de l'instauration des deux Canadas, la province de Québec devenant Bas-Canada, le début du parlementarisme), le bilan est de plus en plus positif pour atteindre son sommet en 1804 avec l'avènement de notre troisième temple à Saint-François. *On prévoyait donc cette première église de 1803, la deuxième chapelle n'étant que temporaire.* Ce qui n'a pas empêché, en 1791, une invasion de chenilles à houppes blanches...

Toute comparaison gardée, la paroisse de Saint-Joseph de Beauce avait eu le temps de se bâtir une première chapelle en 1737 dans l'Ouest, une seconde en 1764 dans l'Est, et une église en pierre en 1790 (100 pieds de long par 40 de large); 1867 verra l'église actuelle se dresser.

Toutefois, à Saint-François, « la nouvelle chapelle est pourvue de bancs, d'une chaire, de chandeliers, d'ornements pour les autels, du linge, en un mot, de tous les objets nécessaires au culte¹⁸. »

L'organisation de la chapelle se fait peu à peu, tant et si bien que, le 6 août 1788, le curé Jos. de Guise de Sainte-Marie, invité du curé A. Lamothe de Saint-François, bénit avec son homologue une cloche (probablement la première à Saint-François) dont le poids est de

14. Réédition 1981 des « notes » de 1891 du curé Demers, p. XV. Honorius Provost : « Ils étaient deux frères (au moins) : Pierre Rigaud de Vaudreuil dit Cavagnal, dernier gouverneur de la Nouvelle-France, 1755-1760, et François-Pierre Rigaud de Vaudreuil, capitaine, puis gouverneur de Trois-Rivières, ensuite de Montréal. C'est lui qui avait épousé Marie-Louise-Thérèse, fille de Joseph Fleury de la Gorgendière, le seigneur voisin et le véritable promoteur de la Nouvelle-Beauce. »

15. Premier en Nouvelle-Beauce, en 1737.

16. Fête chômée et d'obligation avec octave et « pour mériter la protection de ce grand Saint, nos très chers frères, souvenez-vous qu'il faut imiter ses vertus. Nous demandons bien sincèrement à Notre Seigneur qu'il vous en fasse la grâce afin que vous receviez tous les avantages possibles de la protection de ce grand Saint. » Év. Québec (registre 1, p. 3)

17. Registre 1 Saint-François, p. 4 à 41.

Synthèse des registres (Lucien Quirion, ptre), tome 1, p. 77 et 81.

Interprétation personnelle.

18. Demers, B. p. 59.

Année	Marguillier	Date de reddition	Recette en livres ¹	Dépense
1783-84	Frs Mathieu	20-10-1785	1767 ²	1758 ³
1785	Alex. Morin	24-05-1786	303 ⁴	101 ⁵
1786	Pierre Rodrigue	18-05-1788	791	732
1787	Aug. Veilleux	25-03-1789	430 ⁶	297 ⁷
1788	Joseph Bourg	21-05-1791	544 ⁸	262
1789	Jos. Veilleux	22-05-1791	542 ⁹	325
1790	J. Bte Doyon	17-03-1793	326	184 ¹⁰
1791	Pierre Veilleux	17-03-1793	834	310
1792	J. Bte Rancourt	15-10-1793	898	140
1793	J.-M. Gagné	15-02-1795	1 179	222 ¹¹
1794	Chs Rodrigue	12-10-1795	1 408 ¹²	298
1795	Joseph Roi	03-07-1796	1 678	219
1796	Jacques Paré	30-09-1798	2 107 ¹³	751
1797	Paul Bourg	30-09-1798	1 922	156
1798	Aug. Mercier	11-01-1800	2 278	696
1799	Jos. Lessard	16-02-1801	2 264 ¹⁴	267
1800	Jean Busc	21-11-1802	2 296	340
1801	Jean Plante	21-11-1802	3 312	843
1802	Frs Veilleux	25-02-1805	3 151	376
1803	Chs Poulin	07-07-1805	3 328	274 ¹⁵

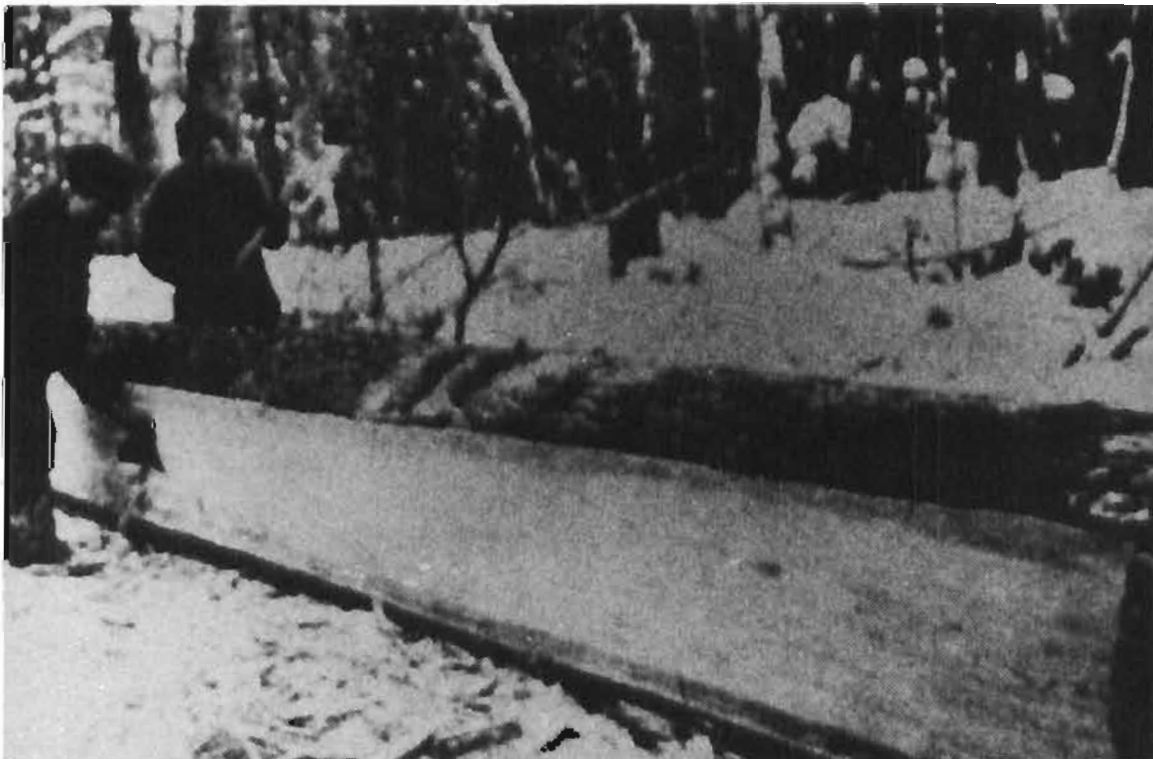
Remarques sur ces bilans

- 1) ex. : 46.7.1 ou 46 L 7S 1d = 46 livres 7 sols 1 denier
En 1804: recettes de 36.14.0 pour peaux d'orignal et rats musqués et 18.0.0 pour martes.
- 2) 24 L. par présens des sauvages
- 3) 7 L. pour un fanal, 12 L. ferrure de la chaire
La chapelle est-elle l'œuvre de corvées? générosité du seigneur de Léry? Peut-on conclure à une construction n'excédant pas 1 758 livres?
- 4) 3 L. bœuf, 7 L. filasse, 59 l. minots de blé à la quête
- 5) 3 L. baril de vin (de messe?..)
- 6) 13 L. 8 S. pour 35¼ lb lard, 15.10.0 banc adjugé à Launière fils
8 L. 45 S. pour 29½ lb filasse
44.4.0 pour 16 minots blé (on paie donc en nature)
3.4.0 pour plusieurs mufles d'orignal
- 7) 15.0.0 bedeau, 3 L. pour 2 lb savon
6 L. bonnet carré
3 L. une représentation
4.16.0 barrage fait par St-Eloy
15.0.0 paiement final cloche
- 8) 2.4.0 pour 2 paires de souliers (des dons?)
- 9) 3.10.0 1 veau et 1 mufle d'orignal
1.2.0 1 pain béni vendu
- 10) 1.10.0 ½ minot chaud
- 11) 6.0.0 hosties (peut-on y déduire le nombre d'habitants?)
- 12) 4.0.0 pour 2 mouchoirs et 1 ruban
9.0.0 sucre, suif, tabac et autres denrées
- 13) 12.0.0 amende, pour 3 martes et blé d'Inde
- 14) 46.7.0 bœuf, lard, canard, morue, dinde, veau
35.0.0 pains, suif
- 15) 2 L. eau-de-vie
4.0.0 pour 2 mains de papier

195½ lb : « ... elle a été nommée François par Augustin Plante, parrain, et la marraine a été dame Marguerite Renoux épouse du Sieur Joseph Launière capitaine au service de sa Majesté Royale. La marraine a signé avec nous, le parrain ayant déclaré ne le savoir. En présence du Sieur Joseph Launière, de Joseph Bourg marguillier en charge et d'un grand nombre d'autres. La susdite bénédiction a été faite après en avoir obtenu la permission du grand Vicaire, Mgr étant absent ¹⁹. »

Sur le dernier tournant du XVIII^e siècle, la Fabrique était à se structurer : aucun acte d'élection pour les douze premiers marguilliers ²⁰, les redditions de comptes donnant seuls la lumière. Peu de monde sait écrire, nos curés coupent à l'essentiel, pas de « flâsage ». Peu d'événements importants pour les francs-tenanciers de la Fabrique : le 3 mars 1799, on achète une serrure pour mettre à la porte de la salle des habitants, le 3 janvier 1802 Jean-Baptiste Veilleux était engagé comme bedeau pour un an au prix de 4 piastres d'Espagne. On accordait alors 5 piastres pour blanchir le linge du presbytère.

La première chapelle aura été l'œuvre du frère Théodore, la seconde celle du Révérend J.-M. Jean, car après deux ans de service à Saint-Joseph et Saint-François, il devint curé de Sainte-Marie en 1785. Le Révérend Antoine Lamothe prit la relève dès 1785 jusqu'en 1810, assez pour voir au parachèvement de la seconde et dernière chapelle en bois et mettre l'épaule à la roue pour la première église en pierre... d'ailleurs n'avait-il pas été décidé, en même temps que l'achat d'un coffre-fort le 16 novembre 1800, « que l'on donnerait à M. le curé les clous et deux ou trois planches pour resserrer les cloisons de son presbytère » ²¹...



Équarrir à la hache.

19. Registre I, p. 110.

20. Jusqu'en 1792.

21. Registre I, p. 101.

PROVINCE OF }
CANADA. } ELGIN AND KINCARDINE.

VICTORIA, by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, QUEEN, Defender of the Faith, &c. &c. &c.

To all to whom these presents shall come, or whom the same may concern—GREETING:

A PROCLAMATION.

L. H. LaFontaine, **W**HEREAS Charles Panet, *Atty. Genl.* Louis Massue, George Barthélemi Faribault, John Frantis Joseph Duval, and A. B. Sirois Duplessis, Esquires, under and by virtue of an Ordinance of the Legislature of the late Province of Lower Canada, passed in the second year of Our Reign, and intituled, "An Ordinance concerning the erection of Parishes and the building of Churches, Parsonage Houses and Church Yards," were duly nominated and appointed by Us, Commissioners for the purposes thereof, within the District of Quebec, in Our said late Province of Lower Canada. **AND** WHEREAS the said Charles Panet, Louis Massue and A. B. Sirois Duplessis, being three of the said Commissioners as aforesaid, have, as such Commissioners as aforesaid, under and by virtue of the provisions contained as well in the said Ordinance as in a certain other Ordinance, of the said Legislature, passed in the Fourth year of Our Reign, and intituled, "An Ordinance to extend the provisions of a certain Ordinance concerning the erection of Parishes to Parishes canonically erected before the passing of the said Ordinance," made to the Governor of Our said Province, a return of their opinion, with a *Procès-Verbal* of their proceedings, by which they describe and declare the limits and boundaries which they think most expedient to be assigned to the parish of *St. François d'Assise*, in the County of Dorchester, in the said District of Quebec, in effect as follows, that is to say: "The said parish of *St. François d'Assise*, situate as aforesaid, in the County of Dorchester and district of Quebec, shall comprehend an extent of territory of about nine miles in front on each side of the River *Chaudière*, by about twelve miles in depth, bounded on the north-east partly by the Township of Watford and partly by the Township of Cranbourne, on the north-west by the Seig-

niory of *Leury* or *St. Joseph*; on the south-west by the Township of Tring, and on the south-east partly by the Seigniorie of *Aubert Gallion* and partly by the Seigniorie of *Aubin de l'Isle*." Now Know YE, that His Excellency The Right Honorable JAMES, EARL OF ELGIN AND KINCARDINE, GOVERNOR GENERAL of Our Province of Canada, by virtue of the Ordinances above mentioned and of a certain Act of the Parliament of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, passed in the Session held in the third and fourth Years of Our Reign, and intituled, "An Act to re-unite the Provinces of Upper and Lower Canada, and for the Government of Canada," hath thought fit to issue this Proclamation, and doth by these presents confirm and establish the aforesaid limits and boundaries to be and remain those of the parish of *St. François d'Assise*, and hath made, ordained, constituted, erected and declared, and doth by these presents make, ordain, constitute, erect and declare the said Parish of *St. François d'Assise* to be a Parish for all Civil purposes, agreeably to the provisions of the aforesaid Ordinances.

IN TESTIMONY WHEREOF, We have caused these Our Letters to be made Patent, and the Great Seal of Our said Province of Canada to be hereunto affixed: **WITNESS**, Our Right Trusty and Right Well Beloved Cousin JAMES, EARL OF ELGIN AND KINCARDINE, Knight of the Most Ancient and Most Noble Order of the Thistle, Governor General of British North America, and Captain General and Governor in Chief in and over Our Provinces of Canada, Nova Scotia, New Brunswick, and the Island of Prince Edward and Vice-Admiral of the same, &c. &c. &c. At Our Government House, in Our City of Toronto, in Our said Province, this FOURTH day of NOVEMBER, in the year of Our Lord, one thousand eight hundred and fifty, and in the Fourteenth year of Our Reign.

By Command,
J. LESLIE, *Secretary.*

Le parois de St. Jullien 1831
Reçu de Jean B. Doyon la somme d'une Livre
trois sous et neuf deniers courant à compte
de ses rentes
Charles de Léry
seigneur
18-3-91

Quand l'arrière-arrière grand-père de Patrick Doyon payait la rente de sa terre au seigneur Charles de Léry en 1831.

CHAPITRE 15

TROISIÈME TEMPLE DE SAINT-FRANÇOIS, ÉGLISE DE 1803-1857

« Nos pères qui avaient une foi exemplaire et surprenante ne trouvaient jamais que nos clochers, que nos temples n'étaient assez hauts pour être vus du plus loin possible. Plus nos ancêtres étaient pauvres, plus ils étaient généreux. Ils se dépouillaient pour leurs églises. [] Nos églises avec un petit é : la Jérusalem céleste ! [] L'église était le monument le plus célèbre. On se fiait autrefois de 10 milles en 10 milles sur les clochers, comme les marins sur les bouées, les phares ¹. »

Ces envolées du cœur de l'ex-curé de Saint-Séverin de Beauce (408 âmes, 57 ans de moyenne d'âge, en 1983), Antonio Arsenault, décrivent les sentiments éprouvés, sans doute, par certains anciens fidèles de Saint-François. Le 20 juin 1802, une requête pour construire une nouvelle église est adressée à Mgr Pierre Denault, évêque de Québec :

« []les suppliants désirent donc se procurer une église plus décente, plus solide et plus proportionnée au grand nombre de paroissiens qui augmente tous les jours, prient très instamment votre grandeur de leur permettre de bâtir une église en pierre de la longueur de 100 pieds sur 40 de largeur, dans la place qui sera jugée convenable par votre Grandeur ou celui qu'elle munira de pouvoirs à cet effet ². »

Cent seize habitants signeront cette brûlante requête. D'ailleurs, une cinquantaine d'années plus tard, le curé F.-X. Tessier, maître d'œuvre de l'église actuelle, déclare ³ :

« L'ancienne église... (celle bâtie par Mr Lamothe) était bien trop petite pour la population, la flèche du clocher était coupée en deux, il n'y avait plus de plancher, il n'y avait pas de caveau,

1. La journée d'un curé de campagne, film 16 mm, O.N.F. et Radio-Canada, François Brault, 66 min. et 8 sec., 1983, 106C 0283 011.

2. Registre I, p. 103.

3. Demers, B., p. 70 et 104.

il fallait relever les planchers pour enterrer dans l'église, la voûte était à soliveaux, non peinte, il n'y avait pas de poêles dans l'église... il y avait 130 bancs... bâtie au nord-est de l'église actuelle à peu de distance du chemin royal.»

Le registre donne sud-est et sud-ouest selon l'approbation officielle de bâtir du 23-08-1855. Cette église était construite à partir de la sacristie actuelle, mais le devant se plaçait entre la façade de l'église actuelle et l'avenue Lambert. Marchant au grand catéchisme, le Père Dominique Doyon se souvient :

« Il n'y avait pas de gazon mais de la grève seulement sur la place entre l'Église actuelle et le trottoir. Hors ce matin-là, il était tombé une mince couche de neige que j'ai vue à mon arrivée sur les lieux vers 8½ h. Mais à la petite récréation de 10 h, la neige en fondant laissait voir les fondations comme un quadrilatère noir. »

Le curé Antoine Lamothe entreprend donc en 1803 la construction de la première église de pierre et d'un presbytère aussi en pierre, « au milieu de grandes difficultés et de l'opposition d'un certain nombre d'habitants⁴. » Et comme pour prouver que les églises se suivent et que les générations se ressemblent, l'archevêque de Québec écrivait au curé de Saint-François, le 8 mars 1854 : « ... je crois comme vous, qu'il faut y regarder à deux fois lorsqu'on a à bâtir une église pour la *canaille*, mais pourtant lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, il faut que le prêtre ne perde pas de vue la mission qu'il a à remplir envers la canaille comme envers les honnêtes gens⁵. »

1803 : nouveau départ ! Faut-il rappeler le premier fils de la paroisse ordonné prêtre : François Boucher né à Saint-François le 12 mars 1803, ordonné au Manitoba, à la Rivière Rouge « où il resta comme missionnaire des sauvages jusqu'en 1833. Même année, curé de l'Ange Gardien. 1844, curé de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, où il est décédé le 4 décembre 1880⁶. » En 1804, la toute petite Louise Chaussegros de Léry devait inaugurer les inhumations sous l'église ; son corps et celui de quelques autres membres de la célèbre famille seront transportés sous l'église actuelle : 22 de Léry ainsi ensevelis de 1804 à 1936. Une plaque de cuivre, à l'avant gauche de l'église, rappelle ces inhumations des de Léry et de certains membres de leur famille :

**À la mémoire des membres de la famille Chaussegros de Léry
Seigneurs de Rigaud-Vaudreuil inhumés dans cette église**

Charles-Étienne 1774-1842	Alexandre-René 1818-1880	William-Henri Brouage 1851-1914
Josephte Fraser 1780-1849	Catherine-Charlotte Couillard 1820-1888	Marie-Adélaïde Bouchette 1864-1936
Louise 1804-1804	Charles-William-Alexandre 1844-1848	Jean-Gaspard-Alexandre 1893-1893
Jean-Gaspard 1801-1826	Jean-Gaspard 1846-1848	Marie-Claire-Charlotte 1894-1908
William 1802-1842	Louis-Charles-Alexandre 1855-1882	Gustave-Georges-Fraser 1853-1918
Louis-Henri 1812-1828	Marie-Louise Cumming 1858-1905	Gertrude Forrest 1860-1935
Charles-Joseph 1800-1864	Louis-Charles-Alexandre 1882-1888	Gertrude-Marie-Renée 1882-1883
		Marie-Éliza Corinne 1849-1935

4. *Idem*, p. 67.

5. Registre 3, p. 21.

6. Index général des registres, volume A (1765-1767, note manuscrite de B. Demers, curé).

La compagnie F.-X. Drolet a apposé sa signature en bas, à droite de la plaque commémorative. Cette entreprise, fondée en 1875, est encore établie aujourd'hui sur la rue du Pont à Québec. La division fonderie a moulé cette plaque pour les de Léry; résidant à Québec eux aussi: la maison de Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, rue Sainte-Famille, fut adjugée en 1800, pour £460, à son fils Charles-Étienne (cf.: notaire Joseph-Bernard Planté).

En y regardant de plus près, les noms de nos rangs y prennent leurs sources. Épitaphe collective du *cimetière seigneurial... dans un bien piètre état aujourd'hui!*

Lisons à nouveau le curé historien Benjamin Demers⁷:

« L'œuvre, qui fut loin cependant d'être un chef-d'œuvre, s'accomplit par contribution volontaire des gens qui fournirent et transportèrent les matériaux, et firent la plupart des travaux. [...] les comptes de dépense pour l'église de Saint-François mentionnent de temps en temps *la petite goutte de rhum et la petite lame d'eau de vie*, le tout destiné à mettre la belle humeur au cœur de l'habitant devenu maçon ou charpentier. »

Quant au registre⁸ de la recette et de la dépense, il nous montre les 54 années de vie de cette église et de ses francs-tenanciers :

Année	Marguillier	Date de reddition	Recette	Dépense
1804	Jean Rodrigue	07-07-1805	3 758	1 511
1805	Louis Mathieu	21-09-1806	2 742	1 499
1806	P. Veilleux	15-11-1807	1 748	1 455
1807	Chs Doyon	13-11-1809	1 915	724
1808	Joseph Poulin	27-02-1814	7 346	4 297
1809	J.-Marie Busque	20-02-1814	3 734	1 170
1810 ¹	Jos Mie Bolduc	03-07-1814	3 494	1 436
1811	P. Jacques	10-07-1814	3 837	1 353
1812	Nicolas Mathieu	28-08-1814	4 553	1 196
1813	Thomas Roi	30-10-1814	4 898	1 328
1814	Chs Rodrigue	04-06-1815	4 714	844
1815	J. Bte Fortin	06-07-1817	5 802	3 273 ²
1816	Jacques Morency	25-04-1819	2 502	2 346
1817 ¹	Ant. Morin	02-05-1819	1 960	791
1818	Basile Veilleux	02-04-1820	467	428
1819	Frs Giroux	01-01-1822	988	457
1820	P. Poulin	01-01-1822	1 071	320
1821	God. Bernard	04-05-1823	1 265	1 168
1822	Jean Doyon	04-05-1823	1 431	1 421
1823	J. Veilleux	10-05-1825	1 370	1 013
1824	Jos Rancourt	28-08-1825	59	22
1825 ⁴	Louis Labbé	04-02-1827	83	71
1826	Jos Toulouse	14-11-1830	1 276	861
1827	Frs Bolduc	14-11-1830	1 296	869

7. Demers, p. 69.

8. Registre 1, p. 42 à 85 et registre 2, p. 24 à 106.

1828	Jos Rodrigue	14-11-1830	1 586	1 009
1829	P. Grondin	14-11-1830	1 226	692
1830	Léger Dupuis	11-12-1831	1 535	1 054
1831	Frs Thibodeau	23-10-1832	90	49
1832	Chs Poulin	29-09-1833	99	67
1833	René Poulin	24-06-1836	58	40
1834	Jean Pépin	18-09-1836	56	25
1835	Frs Poirier	01-01-1839	71	47
1836	P. Veilleux	03-10-1841	51	47
1837	Gasp. Bernard	03-10-1841	96	89
1838	Pierre Veilleux	10-10-1841	31	28
1839	God. Bernard	11-09-1842	53	36
1840	Joseph Pilet	07-07-1844	97	53
1841	Pierre Poulin	15-09-1844	113	69
1842	Jean Mathieu	20-10-1844	164	49
1843	Jos Poulin	20-10-1844	162	31
1844	Nap. Mathieu	14-12-1845	258	147
1845	Joseph Busc	01-10-1848	177	94
1846	David Mathieu	02-06-1850	127	87
1847	Hubert Poulin	26-10-1851	77	73
1848	Sér. Rodrigue	26-10-1851	197	175
1849	Jos Fecteau	04-06-1851	93	86
1850	André Jolicœur	12-09-1852	95	91
1851	Prudent Fortin	05-06-1853	86	68
1852	Prisque Doyon	12-03-1854	42	29
1853	Pierre Busque	10-09-1854	192	43
1854	F.-X. Lacombe	04-11-1855	137	85
1855	Léger Veilleux	26-08-1856	110	54
1856	Narcisse Doyon	15-11-1857	164	50
1857	Prisque Lambert	07-12-1858	95	60

Remarques sur ces bilans

- 1) Le 06-07-1810: « Ordonné qu'il soit fait au plus tôt au bas de l'église un baptistaire du côté de l'évangile et un confessionnal du côté de l'épître, de plus une grille à chaque extrémité du nouveau balustre dès qu'il sera placé, et cela sans préjudice d'un autre confessionnal ou fauteuil à grille dans la sacristie pour les confessionnaux d'hiver ». Év. Q.
- 2) 30 l. poêle de la sacristie.
- 3) « ... prendre immédiatement des mesures pour prévenir la ruine des châssis de l'église ainsi que de la boiserie qui les environne par dehors. » 18-07-1817 Év. Q.
- 4) « ... que la paroisse puisse procéder au renouvellement de la couverture en bardeau de la nef et des chapelles de l'église, on recouvre sans délai le rond point pour mettre en sûreté les choses précieuses qui sont en dessous. » 18-07-1825 Év. Q.

Quelques dépenses sont effectuées pour meubler cette nouvelle église : le 29 juin 1815, 1 200 livres ou 580 \$, pour un tabernacle de *François Baillargé* de Québec, le 9 juillet de la même année une chaire et un banc d'œuvre avec obligation de nourrir les ouvriers. Le curé Chèvrefils aimait le beau.

Entre temps, dès le 22 mai 1814, 600 livres étaient sorties des coffres de la Fabrique pour payer les ouvriers Dufrene et Bourque « qui ont fait d'amples réparations⁹ », Charles Rodrigue père et fils, Louis Mathieu, Jacques Morency, Paul Bourg, Joson Bolduc et plusieurs autres assistant à cette délibération. Pas très solide l'église de 1803 ! On rapporte qu'elle ne fut jamais complètement terminée ; ainsi en 1810 l'évêque réclamait, 7 ans après la construction, un escalier en spirale, un confessionnal et un baptistère, et ce n'est que le 22 avril 1821 que Godfroid Bernard et le curé Primeau débloquent des fonds.

Saint-François couvre une grande superficie à l'époque. En 1826, deux syndics sont élus pour la région de la Famine. Voulait-on aller chercher ainsi de l'argent pour faire réparer le presbytère et la sacristie en 1832 ? Cette même année, « une chapelle pour recevoir les corps des défunts, avant de les entrer dans l'église »¹⁰ est bâtie. Le 2 octobre 1870, on décide unanimement de faire don, « à la chapelle de Kennebec, de la petite cloche qu'il y a sur le clocher de la chapelle des morts¹¹. » Toujours en 1832, la salle publique ou des habitants est réparée et divisée, sous la surveillance du curé Montminy.

À remarquer que lors de la séance du 19 octobre 1832, les François Thibodeau, Antoine Morin, Jean Pépin, Jean Doyon, Pierre Jacques, André Labbé, François Laurent, Joseph Rancourt, Louis Mathieu et François Bolduc restent froids à la demande des marguilliers pour payer le loyer d'une maison convenable pour loger le curé pendant les réparations faites au presbytère. Joseph Rodrigue, Charles et Pierre Poulin votent carrément contre. Pour rendre le sourire à M. le curé, on lui concède « un ornement vert au goût¹² » de ce dernier... accepté à l'unanimité !

Avec toutes ces dépenses successives, Mgr Joseph Signay, fin 1834, parle d'excommunication (selon le rituel, p. 632, 2^e col., 1^{er} alinéa) pour celui qui allouerait des dépenses non autorisées.

Et maintenant, c'est la sacristie qui a besoin de réparations en 1834... année de misère noire ! Jamais les recettes n'ont été si basses, 50 livres. Mgr Signay aura beau être encourageant pour M. le curé :

« ... n'ai-je pas déjà permis de faire usage de la quête de l'Enfant-Jésus, pour aider à ces réparations ? Qui empêcherait, après assemblée de fabrique, de venir par cet expédient au secours de ces braves gens qui ont porté le poids et la charge de toutes les difficultés. »¹³

Quelle est donc la cause de cette grande misère chez nous, à la veille de la guerre civile des patriotes de 1837 ?

« Il est important de connaître la situation économique de la Beauce pendant cette période. Il est évident qu'elle est conditionnée par l'état de son agriculture, laquelle était, surtout en ce temps-là, dépendante du temps. Les marchés extérieurs, États-Unis, Angleterre, avaient certes une répercussion sur le marché du pays mais, la clé du succès tournait dans un sens ou dans l'autre selon les comportements imprévisibles de la nature. Les paroisses bien établies tenaient plus facilement le coup. Ainsi, malgré une grêle qui dévaste les moissons en 1829, le recensement de 1830 donne l'image d'une paroisse prospère (Saint-Joseph). [] Les fluctuations de l'économie dans une région agricole sont très variables. En 1834, des gels intempestifs, des pluies excessives, maintiennent la région dans la détresse générale. On voit dégringoler les chiffres dans la colonne des recettes des livres de la Fabrique. En 1836 : 49 livres à Saint-Joseph (51 à Saint-François). En 1838, la crise étant passée, elles remontent à 182 livres (mais à Saint-François, la crise frappe de plein fouet : 31 livres seulement de recettes).

9. Registre 1, p. 104.

10. Registre 2, pp. 34-35.

11. Registre 5, p. 36.

12. Registre 2, p. 123

13. *Idem*, p. 126.

En 1837, le journal *Le Canadien* rapporte que, surtout dans les paroisses de Saint-François et Saint-Georges, règne « une excessive misère. Les moins affligés, c'est-à-dire, les meilleurs habitants sont eux-mêmes épuisés. Ils ont fait tout en leur pouvoir pour aider les autres et les empêcher de mourir de faim, en vendant ou en prêtant le peu de blé ou de farine qu'ils se réservaient. La plupart n'ont pour toute nourriture qu'un peu de sucre qu'ils font dissoudre dans l'eau. On en trouve même qui n'ont d'autres moyens d'éviter de mourir de faim que de manger les animaux qu'ils trouvaient morts le long de la route. » (*Le Canadien*, 26 mai 1837).

Le rapport du député de Dorchester (la Beauce de l'époque), Jean Bouffard, confirme l'aspect tragique de la situation :

« Avant la fin de l'hiver une très grande partie des habitants manquera totalement de subsistance. L'an dernier ils ont dû hypothéquer leurs terres pour acheter la semence. Le printemps prochain ils seront incapables d'ensemencer leurs terres n'ayant ni blé, ni pois, ni avoine, pas même de patates et n'ont pas d'argent pour s'en procurer. »

En 1833, on demanda à l'État de créer des greniers publics. Papineau refusa d'encourager, disait-il l'esprit de dépendance des paysans.

□ (Et comme le constate Fernand Ouellet dans son histoire économique et sociale) : « On peut affirmer, sans crainte d'errer, que la population rurale de presque toutes les localités, où le commerce du bois n'étendait pas son empire, était psychologiquement préparée à tenter l'aventure insurrectionnelle.

Si cette situation économique, jointe aux conflits ethniques et politiques, ne se transforme pas en forces révolutionnaires c'est à cause d'un manque flagrant d'organisation. »¹⁴

Madame Ferron rajoute qu'à Saint-François, les notaires Hénault et Perrault sont les leaders patriotes de la localité. Ouellet, Cornell, Hamelin et Trudel, en 1968, dans « Unité et Diversité », campent ainsi la société du Bas-Canada, au début du XIX^e siècle :

« La société canadienne-française, jusque-là dirigée par le clergé et les seigneurs, se choisit d'autres chefs de file. À cet égard, la montée des professions libérales, en l'absence d'une bourgeoisie d'affaires dynamique et consciente d'elle-même, est un phénomène décisif. □

Issus en majorité du milieu rural, les jeunes professionnels nourrissent de grandes ambitions sociales. □ Ce groupe se présente comme une élite nationale qui s'est donné pour mission de protéger les intérêts et les droits de la nation. » (pp. 199-200)

L'élite a sans doute les moyens de se payer ces révoltes politiques, et le peuple ordinaire le voudrait peut-être, mais ventre affamé n'a point d'oreille ! Tant et si bien que les années financières 1826 à 1829 ne sont ratifiées que le 14 novembre 1830... les marguilliers en oubliant de régler les comptes de l'année en cours. Si ces braves gens avaient pu imaginer qu'un siècle plus tard le krash boursier de New York ferait rage... Ils en auront bien assez de la crise des années 1870 !

Les véritables chefs de file de la communauté de Saint-François : nos prêtres. On se regroupe autour de la religion pour mieux passer à travers les difficultés.

Voulant sans doute profiter du modernisme des arpenteurs-géomètres des débuts du XIX^e siècle, le curé Primeau et le Sieur Antoine Fortin décident de bien asseoir le bornage de la terre de la Fabrique. On lui assigne le n° de lot 1530 (olim 41). Le 22 février 1822, Charles Fournier écrit qu'il s'est rendu dans la Seigneurie Rigaud-Vaudreuil, paroisse Saint-François, comté de Dorchester, district de Québec « à une ligne et route, qui sépare la dite terre de celle d'Augustin Turcot ; j'ai, partant de la Rivière du Sault de la Chaudière, chaîné

14. FERRON, Madeleine, « Les Beaucerons ces insoumis 1735-1867 », Hurtubise HMH, 1974, p. 115 à 117. Quelques précisions concernant Beauceville ayant été rajoutées.

40 arpents en profondeur, au bout desquels j'ai posé la boussole et élevé un trait carré courant nord deux degrés Est variation non corrigée, le dit trait carré parallèle à la dite Rivière, et sur lequel j'ai posé une borne de pierre et enterré dessus des morceaux de terrine plombée ; le tout pour séparer le dit Antoine Fortin d'avec la terre de la dite Fabrique, et pour remplir un billet de concession par Mr de Léry père Seigneur de la dite paroisse ¹⁵. » Les sieurs Jean Laliberté et Alexis Bonhomme témoins de l'acte de l'arpenteur juré. Pourtant, le 6 mars 1841, ayant profité de l'ordonnance de la 2 Victoria, ch. 26, le curé Édouard Montminy autorise l'arpenteur Jean-Pierre Proulx de Sainte-Marie à refaire le bornage, « du côté sud-ouest de la Rivière Chaudière, au premier rang où étant une terre où est bâtie l'église de Saint-François d'Assise depuis un nombre d'années assez considérables ; j'ai constaté l'étendue de cette dite terre tant en front qu'en profondeur et j'ai reconnu qu'elle contenait 112 arpents en superficie, et qu'elle était adjacente en front à la dite Rivière Chaudière, en profondeur au chemin de front du second rang, au sud-est de la route du dit second rang et au Nord-Ouest à la terre de Louis Barbeau ¹⁶. »

Le régime anglais s'organise. Les cantons se concèdent, les seigneuries, elles, doivent quand même se plier à certaines exigences britanniques. On mesure, on s'assure : ce qui facilitera l'obtention de l'érection canonique.

« Pas plus qu'un village n'accède du jour au lendemain au statut de ville, il faut d'ordinaire une bonne période de maturation pour qu'une portion de territoire accède au statut de paroisse canonique. Par surcroît, après la conquête anglaise et le changement d'allégeance, non seulement les relations de l'Église catholique étaient-elles devenues délicates avec un gouvernement protestant, mais elles restèrent très prudentes pendant plusieurs décennies, notamment au niveau de l'érection canonique de nouvelles paroisses, parce que le gouvernement ne reconnaissait pas les limites territoriales contenues dans le décret canonique, ce qui risquait d'occasionner litiges et contestations. Mais la situation s'améliora notablement sous ce rapport avec l'acte 1 Guillaume IV, c. 51, adopté en 1831 et sanctionné l'année suivante, acte pour la reconnaissance civile des paroisses déjà exigées canoniquement par l'évêque. Comme le temps était limité pour se prévaloir de cet avantage, l'évêque de Québec pria les habitants de plusieurs circonscriptions de demander l'érection canonique en paroisse de leur territoire respectif, afin de pouvoir demander subséquemment et sans retard la reconnaissance civile. C'est ce qui explique un peu la nuée d'érections canoniques en 1835 ¹⁷. »

Ainsi, le 9 octobre 1835, Saint-François était érigé canoniquement, une semaine avant Saint-Georges d'Aubert-Gallion. Lettres patentes qui officialisent religieusement une paroisse déjà vieille d'histoire. On comprendra que Saint-François est beaucoup plus ancienne que Saint-Georges qui fut d'ailleurs desservi par Saint-François à un moment donné. Par exemple, Saint-Elzéar et Saint-Joseph de Beauce devaient se prévaloir de ce même acte.

La requête de Saint-Georges a été faite le 14 septembre 1831 et l'érection canonique fut obtenue le 16 octobre 1835. Ce fut tout aussi difficile pour Saint-François qui dressa sa demande le 10 septembre 1831 avec réponse affirmative 4 ans plus tard, le 9 octobre 1835. L'évêché se souvenait-il de ces bruyants habitants de la Beauce ?

Décret d'érection canonique ¹⁸

« Joseph Signay par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège apostolique,
Évêque catholique de Québec.

15. Archives de la Fabrique.

16. *Idem*.

17. Correspondance avec Armand Gagné, archiviste de l'archevêché de Québec, 05-02-1985, p. 1.

18. Original aux archives de la paroisse (érection canonique de la paroisse) copie à l'archevêché, cote AAQ, 211A, reg. des requêtes H, f. 157r-159r.

À tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vû 1^o la requête présentée à notre illustre prédécesseur, en date du dix septembre mil huit cent trente-un, au nom et de la part des tenanciers de la seigneurie de Vaudreuil, vulgairement connue sous le nom de Saint-François de la Beauce, comté de Beauce, district de Québec, demandant l'érection en paroisse de la dite seigneurie, pour les raisons y énoncées :

2^e Notre commission, en date du huit juin mil huit cent trente-trois, chargeant monsieur Joseph Lacâsse, curé de Saint-Henri de Lauzon, et l'un de nos archiprêtres, de se transporter sur les lieux, après avertissement préalable ; de vérifier les énoncés de la requête sus-mentionnée, et d'en dresser un procès-verbal *de commodo et incommodo* ;

3^e Vu aussi les certificats signés des Sieurs François-Xavier Ponsant, Michel Dostie et Jean Poulin, d'une annonce faite le dimanche, premier jour de février dernier, aux habitans réunis pour le service divin, aux églises du dit lieu de Saint-François de la Beauce, de Saint-Joseph aussi de la Beauce et de Saint-Georges d'Aubert-Gallion, convoquant les habitans de la dite seigneurie à une assemblée pour le mercredi suivant, à neuf heures du matin, en la salle publique des habitans du dit lieu de Saint-François de la Beauce.

4^e Enfin, le procès-verbal *de commodo et incommodo* du dit Monsieur Joseph Lacâsse, en date du quatre du même mois de février, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la requête sus datée.

En conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-François d'Assise, dont la fête se célèbre le quatre octobre, la dite seigneurie de Vaudreuil, comprenant une étendue de territoire d'environ neuf milles de front de chaque côté de la Rivière Chaudière, sur environ douze milles de profondeur, borné vers le nord-est partie au township de Watford et partie à celui de Cranbourne ; vers le nord-ouest à la seigneurie Fleury ou de Saint-Joseph ; vers le sud-ouest au township de Tring vers le sud-est, partie à la seigneurie d'Aubert-Gallion, et partie à celle d'Aubin de l'Isle ;

Pour être la dite cure et paroisse de Saint-François d'Assise de la Beauce entièrement sous notre juridiction spirituelle ; à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse ; enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique, et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de lettres patentes de Sa Majesté, nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Saint-François d'Assise qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de son Excellence le Gouverneur de cette Province.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Secrétaire le neuf octobre mil huit cent trente-cinq. »

Jos. Év. Cath. de Québec
par monseigneur

En droit paroissial, la jurisprudence est à l'effet que l'érection canonique d'une paroisse est valide par le seul décret de l'évêque, qui n'est lié en cela que par les lois de l'Église, et qu'une paroisse canonique ainsi constituée est par le fait même reconnue par la loi civile comme une corporation jouissant déjà de tous ses droits. Les procédures¹⁹ :

1) Requête à l'évêque, signée par la majorité des francs-tenanciers, contresignée par deux témoins.

19. Ch. 197 des St. Ref. et l'App. au Rituel romain.

- 2) Présentation d'un plan d'arpenteur.
- 3) Enquête par le diocèse sur la véracité de la requête.
- 4) Publication de ce décret, lu et publié pendant 2 dimanches consécutifs au prône.

Plus tard, le curé Lambert se pose encore des questions sur le sens d'une érection canonique :

Enfin reconnu légalement par le diocèse ! 70 ans après la construction de la chapelle Bernard. La vie continue : 1837, l'extérieur de l'église est blanchi, le presbytère crépi. L'année suivante, le clocher est réparé. Le 1^{er} janvier 1839, on prend possession de la grange de la Fabrique.

Le 1^{er} janvier 1841 à une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux annoncée au prône de la messe paroissiale et convoquée au son de la cloche, il a été résolu du consentement de tous, que *l'on ferait présent du vieil ostensor d'argent, à la Fabrique de Saint-Georges*, à condition que les paroissiens de Saint-Georges qui ont des bancs dans l'église de Saint-François consentissent à les faire vendre sans nous causer aucune difficulté. Présents Louis Mathieu et Gaspard Bernard qui ont signé avec nous. Éd. Montminy, ptre. »²⁰

Toujours en 1841, le menuisier Louis Barbeau contracte les réparations de l'église : châssis, portes et portiques. 1842, chemin de la croix inauguré. 1844 : une pierre d'autel, une croix de procession, un ciboire, un second calice, des chandeliers, un tableau de la Passion.

D'autre part, les sucriers de Saint-François obtiennent un grand succès avec leurs érablières : 1844 (41 050 lb), 1851 (185 438 lb), 1861 : 296 570 lb soit le plus haut quota de toute la Beauce. L'histoire se répète-t-elle aujourd'hui ? Surproduction ?

Pendant ce temps, le curé Moïse Fortier devait devenir le premier curé résidant à Saint-Georges (Ouest), puisqu'il y signe son premier acte dans les registres le 14-01-1841. Malheureusement, il se noiera à Saint-François, près de l'église, le 12 mai 1845, son canot ayant chaviré. Une cinquantaine d'années plus tard, soit le 27 décembre 1898 (registre n° 12, B. 203), naissait à Saint-François « Jean Joseph né le même jour fils légitime de Charles Duval cultivateur et de Joséphine Grondin de cette paroisse ». Ce même Jean Duval devait être ordonné à Québec le 10 juin 1922 par le cardinal Bégin. Le 28 juin 1950, *l'abbé Jean Duval, issu de Saint-François, devenait le curé fondateur de Saint-Georges Est*, paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Saint-François enlève un curé à Saint-Georges... et lui en redonne un autre !

Sur l'entrefait, le curé Louis-Édouard Bois s'était installé à Saint-François, en 1843. En 1846, il dote l'église de burettes et bassin en argent, d'un tapis du sanctuaire, etc. Il faut préciser, selon le curé Tessier, que « l'ancienne église n'a jamais été terminée, à l'intérieur, et cela, à cause de la mauvaise volonté des habitants [] et de la part d'un certain nombre de paroissiens qui voulaient tout conduire. » En 1846-47, Monsieur Bois a essayé, apparemment, de faire bâtir une église de l'autre côté de la rivière, chez Pierre alias Blanc Veilleux. Haines et difficultés amenèrent son rappel en 1848.

CHAMBRE DES JUGES

Québec 26 janvier 1907.

Monsieur l'Abbé L. Z. Lambert,
Curé de Saint-François.

Monsieur le curé,

Je me fais un plaisir de répondre aux questions que vous me posez dans votre lettre du 24 courant.

20. Registre 2, p. 129.

Avant de répondre directement à ces questions, je crois devoir faire quelques remarques qui serviront à expliquer mes réponses.

Il y a deux sortes d'érection canonique de paroisse : celle qui est faite au point de vue purement ecclésiastique, et celle qui est faite en vue de lui faire produire des effets civils.

L'État et les tribunaux civils n'ont rien à voir à la première, et si l'on n'y a point observé les lois ecclésiastiques, c'est à l'autorité ecclésiastique seule à s'en occuper.

Quant à la seconde espèce d'érection canonique, c'est une autre chose : l'État et les tribunaux civils ont à s'en occuper, parce qu'elle est destinée à produire des effets civils qui les concernent. Et je me permets de vous faire remarquer que vous êtes dans l'erreur lorsque vous dites "qu'il est reconnu qu'advenant des défauts substantiels dans "la procédure les tribunaux civils n'ont aucune juridiction "pour juger les actes de l'évêque". Si des formalités essentielles ont été omises par l'autorité ecclésiastique, les Commissaires pour l'érection civile des paroisses pourraient refuser d'accepter le décret de l'autorité ecclésiastique, et s'ils l'acceptaient, le Lieutenant-Gouverneur pourrait refuser d'en tenir compte et d'émettre la proclamation nécessaire pour constituer la paroisse nouvelle.

Voilà pour l'État. Quant aux tribunaux civils, ils pourraient parfaitement, à la poursuite d'un intéressé, annuler tout ce qui a été fait sans observer la loi.

J'en viens maintenant aux questions que vous m'avez posées.

1^o Je ne puis comprendre comment l'évêque diocésain pourrait se croire exempté d'observer les prescriptions de la loi civile et de la loi ecclésiastiques, lorsque la loi civile (Statuts Refondus, art. 3371 et 3372) dit clairement que L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE ET CEUX QU'ELLE DÉLÈGUE DOIVENT PROCÉDER SUIVANT LES LOIS ECCLÉSIASTIQUES ET L'USAGE DU DIOCÈSE? et que l'autorité ecclésiastique et ceux qui la représentent doivent donner certains avis.

2^o L'État compte certainement, et a raison de compter, sur la fidélité des évêques à observer la loi, et sur la suprême autorité de l'Église pour en assurer l'observation.

3^o Il est difficile de dire quelles seraient toutes les conséquences, autres que la nullité des procédures, qui pourraient résulter de l'inobservation de la loi par les évêques. Il y en a une, cependant, qui me paraît s'imposer : c'est que, s'il devenait constant que les évêques n'observent pas la loi, cela pourrait donner naissance à un mouvement pour leur faire enlever le pouvoir que la loi civile leur donne aujourd'hui. À plusieurs reprises, la population protestante s'est déjà plainte de ce que l'autorité ecclésiastique catholique pouvait changer les limites d'une municipalité en démembrant ou agrandissant une paroisse déjà constituée en municipalité. Vous savez, en effet, que, dès qu'une paroisse est érigée canoniquement et civilement, elle constitue une municipalité, et que si ses limites sont modifiées celles de la municipalité le sont par là même.

Le danger dont je parle ne me paraît pas immédiat, mais il vaut mieux, à mon avis, en éviter la cause en suivant strictement la loi.

Veuillez me croire, monsieur le curé.

Votre bien dévoué serviteur.

(Signé) F. LANGELIER
*Juge en Chef de la Cour Supérieure
pour la division de (...)*

Ce climat de tempêtes tomba entre les mains du curé Joseph-Arsène Mayrand, en 1848. *La fameuse loi des écoles*, qui exigeait le système coercitif ou de cotisation légale pour le maintien des écoles. Selon le curé Tessier (registre 3, p. 188 à 192), « les chefs de la révolte étaient André Labbé père, surnommé le cheval blanc ; la femme du capitaine Joseph Busque, Joseph Colombar Loubier qui était l'avocat et leur disait qu'avec 92 personnes révoltées il n'y avait plus de loi ; lesquels soulevèrent les habitants du haut de la paroisse (Touffe de Pin). Le capitaine Louis Mathieu, ses fils et plusieurs autres qui passèrent l'été en difficulté, et qui venaient pour *faire brûler les 5 maisons d'écoles* bâties sous M. Bois. Les dimanches pendant les mois de juillet et août, à la porte de l'église, il y avait des scènes épouvantables, de sorte que M. Mayrand ne pouvait plus prêcher. *On allait le trouver à son presbytère, et il craignait pour sa vie.* On fut obligé d'envoyer quérir la police de Québec qui sévit contre les émeutiers, et les conduisit à Québec, au nombre étaient le capitaine Louis Mathieu, ses fils Jean Mathieu du fort, Louis Laurent, René St-Hilaire, François Boucher, Eustache Boucher et un grand nombre d'autres, tous ont été acquittés par l'intercession de M. Charles de Léry, seigneur de la paroisse.

Jean Mathieu du fort, David Mathieu, René St-Hilaire, Eustache Boucher, François Boucher et 3 autres moins coupables, intentèrent un procès criminel, pour faux emprisonnement à Louis Denys, juge de paix de la paroisse, qui avait été obligé en cette qualité de déposer, pour rétablir la paix dans la paroisse, puisque la vie et les propriétés des habitants paisibles étaient en danger. Le dit procès a duré 4 ans, et presque tous les habitants de la paroisse ont été requis comme témoins.

Dans la même année, on avait fait bâtir une maison d'école n° 4, au Rocher, par Jean Bisson à raison de 50 louis. Les commissaires d'alors ne voulant pas payer l'ouvrier, sous prétexte que l'ouvrage n'était pas solvable, furent poursuivis, et perdirent leur procès, les frais se montaient à 1 119 livres. Les 4 maisons d'école furent vendues pour payer les frais du procès. Eustache Boucher, Isaac Thibodeau, François Boucher, Louis Rancourt, commissaires d'écoles, en 1850, s'étant laissés actionner malicieusement et reçurent pour leur témoignage, les uns chacun dix piastres, une cariole de l'ouvrier, et confessèrent jugement. » La mentalité de l'époque n'hésitait malheureusement pas à pointer du doigt le récalcitrant, l'homme d'opinion différente. Le tout reste à prouver. Et le curé F.-X. Tessier se vide le cœur à nouveau :

« À mon arrivée ici, le 9 octobre 1852, il n'y avait pas d'écoles en opération, toutes les maisons d'écoles étaient au Shériff en 1853. M. le curé acheta la maison d'école n° 1 arrondissement de l'école, qu'il paya 40 livres ayant reçu 25 livres du Dr Meilleur, surintendant de l'éducation, le reste fut payé avec le résidu de la vente des maisons d'écoles. Il y avait beaucoup de dettes à payer et bien des difficultés à aplanir. Louis Bernard, alors secrétaire-trésorier se présente dans une assemblée de la paroisse n'ayant aucun livre de compte, *tous ses papiers étaient dans un petit sac.* Après bien des pourparlers, le curé, réussit à faire consentir les personnes présentes à l'assemblée à ensevelir tout le passé dans l'oubli, et à prendre la conduite des écoles. En 1854, les difficultés furent aplanies, le système coercitif fut établi, non sans beaucoup de difficultés et onze écoles furent mises en opération et en 1884, quinze écoles et douze maisons d'écoles ont été bâties, et les quinze écoles sont régies par les commissaires sous la conduite du curé, et elles fonctionnent très bien. » Comme le précise le curé Demers (p. 92), « dans le temps, tout se faisait par le système de la contribution volontaire, et le nombre de ceux qui voulaient contribuer était assez restreint ! »

Ce fut en cette même année 1848 qu'un presbytère de bois de 40 pieds de long par 30 pieds de large fut bâti. L'année suivante, Euphémie Denis mariera le bon parti : Michel Foley, instituteur !

En juin 1851, les femmes occuperont dorénavant l'allée du milieu au lieu de celle du côté de l'évangile qui sera occupée par les hommes, ainsi que celle de l'Épître. Ce même été

1851, Olivier Rodrigue est sommé d'enlever *sa maison* « *qu'il occupe dans le cimetière, et ce afin d'éviter les frais d'une poursuite en déguerpissant.* »²¹

1854 verra les syndics voter des argents pour un dais pour les processions du Saint-Sacrement et pour la couverture du presbytère à rénover.

À cette époque (1853), Georges William Chapman et son épouse Caroline Angers possèdent un emplacement dans la paroisse ; leurs enfants sont tous deux non communicants, Robert a 9 ans et William 2 ans à peine. Le forgeron Jean Duval est tempérant ! Joseph Roy est cordonnier sur l'emplacement de François Bolduc. Peut-on conclure qu'un cordonnier et un forgeron se situaient à proximité du futur poète Chapman ? « La vieille fille » Marie Poulin demeure chez Léger Gilbert. Charles Roy aubergiste est marié à Elizabeth O'Brien : une jeune fille de 24 ans y est servante (Sophie Quirion) et Narcisse Paré est enregistré « domestique ». Frédérick Lacombe, marguillier, habite au nord de la rivière, près de Saint-Georges sur la 2^e concession Saint-Charles. Félix Chassé notaire, époux de Lise Bonneville habite au sud de la rivière, au bas de la paroisse. Les 11 enfants du notaire Cyprien Blanchette et de Marie Gosselin ont : 17, 14, 12, 11, 9, 7, 6, 4, 3, 2, 1 an...

Lors de ce recensement paroissial²² de 1853, le prêtre inscrit un « affligé »... malade, handicapé ?

Le curé, lui, s'enorgueillit : « En 1853, j'ai confesé dans le carême 1 388 personnes et j'ai fait faire les pâques à 970 personnes. 418 n'ont pas fait de pâques et n'ont pas été à la confesse en carême 208. »

Population de Saint-François ?

1853 : 2 194 (556 non communicants et 1 638 communicants !)

1854 : 1 735

1855 : 1 788

1856 : 1 867

1857 : 1 884

de bons bras pour la dernière église...

1858 : 1 943

1862 : 1 984

1863 : 2 052

1864 : 2 136

Ne passons pas sous silence l'érection civile de Saint-François, obtenue le 4 novembre 1850²³ (et érection de plein droit le 1^{er} juillet 1855, 18 Victoria, c. 100), n'oublions pas que Lord Durham, en 1839, avait déploré dans son « Rapport » l'absence d'organisation municipale. Malheureusement, sans l'avis des représentants du peuple, on se hâta « d'édifier sans discernement un rouage municipal trop vaste et trop compliqué », selon H. Provost. Importation anglaise, sans préparation.

Saint-François faisait partie, en 1850, de la division de Dorchester, qui comprenait les comtés actuels (plus ou moins) de Lévis, Dorchester, Beauce et une partie de Lotbinière.

Mais il faut remonter au 1^{er} juillet 1845 (proclamation du 18 juin sous l'autorité de 8 Victoria, c. 40) pour voir ériger la municipalité de Saint-François de la Beauce, comprenant la paroisse de Saint-François de la Beauce. La municipalité cesse d'exister, car son territoire devient partie de la municipalité de comté, le 1^{er} septembre 1847 (10-11 Victoria, c. 7). En 1896, un territoire sera détaché et annexé à la municipalité de Saint-Benjamin de Dorchester (LQ 1896-97, c. 17) et un autre détaché et annexé à la ville de Beauceville (LQ 1904, c. 67).

21. *Idem*, p. 73.

22. Liste des habitants de Saint-François, 1853, 36 p.

23. Gazette officielle du 16-11-1850. Tout en anglais. C'est pas grave car « y nous auront pas les Anglais ! »

Une autre partie de Saint-François formera la municipalité de Saint-Simon-les-Mines en 1950 (LQ 1950, c. 126). Entre temps, qu'arrive-t-il de notre église ?

L'église se meurt. Prisque Doyon, Charles Poulin, Louis Turcot, Joseph Mathieu, Hubert Poulin, Jean Bolduc, André Veilleux, Jean Drouin, Pierre Poulin et Eustache Caron acceptent les postes de syndics en vue de construire une nouvelle sacristie : 25 novembre 1849. Rien ne bougera pendant 4 ans... le capitaine Louis Mathieu et ses fils s'étant « toujours montrés opposés à tout le bien que les curés ont voulu faire dans la paroisse. »

Le 30 octobre 1853, 308 signataires²⁴ (majorité de 130 « bons habitants ») dressent leur requête à Mgr Turgeon. Construire une nouvelle église :

« Que l'église de la dite paroisse est dans un état de vétusté qu'il n'est pas possible de la réparer ; que d'ailleurs elle est maintenant trop petite pour contenir la foule²⁵ qui s'y rend les jours consacrés au culte, ce qui les gêne fort dans l'exercice de leur devoir religieux et leur sentir vivement le pressant besoin d'en construire une nouvelle.

Que la sacristie attenante à la dite église étant aussi dans un mauvais état et faisant des voies d'eau, il devient pareillement urgent d'en construire une nouvelle.

C'est pourquoi vos suppliants prient Votre Grâce de leur permettre de construire une nouvelle église, une nouvelle sacristie, en pierre et un chemin couvert en tel lieu qu'elle voudra bien désigner et sur telles dimensions qu'il lui plaira de déterminer. »

Quelques semaines après, le Grand Vicaire Ch. F. Cazeau dit avoir rencontré M. Charles de Léry à Sainte-Marie, dans la rue (quel hasard !), et lui avoir dit alors²⁶ : « Est-ce que vous ne croyez pas que les gens de l'autre côté de la rivière demanderont de nouveau à se séparer, si vous voulez bâtir ? » Tous deux sont d'opinion qu'il sera indispensable dans un avenir rapproché qu'il y ait division de la paroisse. En 1853, le défrichement des terres ne permet pas cette division. Pourquoi pas deux paroisses de 3 lieues de front sur 2 de profondeur ? 300 à 350 habitants par future paroisse (si tout le territoire était cultivable), 480 terres de 2 par 40 arpents de profondeur. Cazeau affirme que l'ancien curé Bois était bien d'accord avec lui :

« Il n'est pas hors de propos de vous faire savoir qu'une requête demandant la dite division fut présentée à Mgr Signay dans l'été de 1845, il n'y fut pas donné suite à cette époque pour ne pas exciter de plus grandes difficultés dans la paroisse qui était alors assez peu pacifique. Cette requête était signée de Mr de Léry. »

M. le curé Tessier réécrit au Grand Vicaire le 2 décembre 1853. Le 6, ce dernier lui répond promptement :

« ... il ne s'ensuit pas que j'ai émis (l'opinion) qu'il faut bâtir la nouvelle église de l'autre côté de la rivière. Je n'ai jamais parlé de cette dernière ni à Mr Alexandre de Léry ni à d'autres et personne ne m'en a parlé, non plus de changer l'église de place. Je n'ai parlé de la future paroisse que quand on m'a parlé du projet de bâtir à S. Frs une église grande comme celle qui doit être érigée à Ste-Marie. »²⁷

M. Tessier constate qu'il veut éviter des dépenses inutiles. Si deux églises sont nécessaires pour deux paroisses, l'église actuelle peut facilement répondre au besoin de l'Ouest. « Les habitants de l'autre côté ne voulaient pas se séparer mais bien faire passer l'église de leur côté. »

24. Registre 3, p. 2 à 7.

Voici quelques signataires : Charles et Alexandre de Léry, Gaspard Bernard, Louis Denys, Joseph Marquis, Michel Foley, Narcisse Rodrigue, Rémi Bolduc, Charles Gilbert, Olivier Veilleux, Pierre Kirion, Magloire Jolicœur, Damase Roy, Pierre Paré, Gabin Poulin, Moïse Doyon, F.-X. Boucher, Eusèbe Roy, Elzéar Bernard, Jean Bisson, Louis Barbeau, Louis Feuilteau, Jonas Roy, Bénoni Toulouse, Louis Loubier, Fabien Cloutier, Louis Provençal, Bénoni Bolduc...

25. En 1985, M. le curé Denis Morin devrait-il écrire à Mgr Vachon qu'il a trop de places... libres ?

26. Registre 3, p. 24.

27. *Idem*, p. 26.

Est-ce pour cette raison que les Charles Mathieu, Jean Mathieu du fort, Jean Mathieu Fs Ls, Martin Mathieu, Jean Mathieu à Jean, J.-B. Bourk, Pierre Veilleux g.p., Edmond Bolduc, Joseph Boucher, Maurice (Morise) Morin, Léger Gilbert fils, Pierre Poulin fils Ch., Simon Busque, Augustin Lessard, Jean Fortin, Olivier Loubier, Joseph Loubier, Lambert Morin, Jean Mathieu (Touffe), « n'ont pas voulu signer la dite requête et plusieurs autres de la même trempe²⁸. »

Mgr l'archevêque démêlera enfin toutes ces intrigues de coulisses, le 30 décembre 1853. Il repousse l'idée de deux paroisses. Incapacité pour Saint-François de faire vivre deux établissements « au moins d'ici à longues années. Il ne faut donc songer pour le moment, qu'à remplacer votre vieille église par une autre en laissant la division de la paroisse Saint-François à la génération future. » La canaille²⁹ n'a qu'à en prendre pour son rhume !

La canaille a la « couenne » dure, car plans en main l'archevêque se pose encore des questions³⁰.

« Or serait-il juste d'obliger cette population (de l'Est) à faire des sacrifices considérables pour bâtir l'église en contemplation, tandis qu'aussitôt après, pour ainsi dire, elle devra s'en imposer de nouveaux pour bâtir chez elle. »

Le curé Tessier avait recommandé à son évêque de menacer les paroissiens récalcitrants « d'interdire leur église et de leur ôter leur curé ». Ce à quoi Mgr ne consentit point, car « si on étudie le passé de votre paroisse, il faudrait mettre (la menace) à exécution pour ne pas rendre l'autorité méprisable. [] Ne serait-ce pas aggraver le mal au lieu de le faire cesser. Ne serait-ce pas exposer la malheureuse paroisse à tomber dans des désordres que bien des années du ministère le plus laborieux ne pourraient faire disparaître. [] Mais je ne dirais rien non plus pour leur faire espérer une division. »

Vingt ans après l'obtention du décret canonique, le 23 août 1855, on voyait arriver l'approbation officielle de bâtir à neuf³¹ :

« 1^o Il sera construit dans la dite paroisse de Saint-François de la Beauce une nouvelle église et une nouvelle sacristie en pierre à environ 10 pieds au sud-ouest de l'église actuelle et parallèlement à icelle, la dite sacristie devant être à environ 60 pieds au nord-ouest du presbytère de la même paroisse.

2^o La dite nouvelle sacristie aura environ 40 pieds de longueur, 30 pieds de largeur et 10 pieds de hauteur entre les 2 planchers finis, avec un passage de 8 pieds de largeur entre la dite église et la dite sacristie.

3^o Il sera construit au sud-ouest de la dite nouvelle église un chemin de 7 pieds de largeur et de 7½ pieds de hauteur pour communiquer de la même église à la dite sacristie. »

À l'aube d'une toute nouvelle église, la population approche les 1 900 habitants... pas tous « très catholiques... »

1765 — 1784 — 1803 — 1857... autant de dates, autant de temples bâtis. Les deux premières chapelles n'auront duré qu'une vingtaine d'années chacune : le bois, signe de l'éphémère ? De plain-pied dans un dix-neuvième siècle prometteur, on s'enracine, on bâtit de pierre : deux églises. L'augmentation plus rapide que prévue de la population rend donc l'église de 1803 désuète ; de toute façon, elle n'aura jamais été complètement terminée.

28. Registre 3, p. 7.

29. *Idem*, p. 21.

30. *Idem*, p. 21 à 23.

31. Archives de la Fabrique et registre 3, p. 14 à 16.

CHAPITRE 16

QUATRIÈME TEMPLE, ÉGLISE ACTUELLE 1857-1985...

Explosion démographique. En 1845, 159 familles avec 500 communiant pour un total de près de 900 âmes. 1857 : plus du double ! Faut bâtir ! L'ancienne église n'est-elle pas démolie par les habitants ? Les évêques et les curés successifs ne viendront jamais à bout du caractère « particulier » (insoumis ?) des paroissiens de Saint-François. Plus de trois générations depuis la petite chapelle Bernard. Un paroissien, est-ce nécessairement toujours un « fidèle » ? De 1825 à 1880, la population passe de 2 000 à 5 000 habitants.

Même si la population n'est pas tellement riche, les dettes contractées pour bâtir et orner l'église sont acquittées en 10 ans (1857-1867).

Année	Marguillier	Date de reddition	Recettes en livres	Dépenses
1858	Olivier Lessard	26-08-1860	130	54
1859	Olivier Rodrigue	20-10-1861	90	49
1860	Abraham Poulin	14-12-1862	573	573
1861	Gaspard Morin	11-12-1864	938	813
1862	Isaac Thibodeau	18-12-1864	228	101
1863	Ambroise Morin	13-05-1866	236	236
1864	Alexis Plante	23-12-1866	882	815
1865	Pierre Poulin	23-12-1866	272	120
1866	Olivier Bernard	27-09-1868	244	50
1867	Jean Rodrigue	15-08-1869	383	143

Normalement le bilan doit être accepté au plus tard 6 mois après la fin de l'année financière. Autre source d'exaspération de l'évêque de Québec...

Réglons le cas des redditions de comptes. De 1868 à 1874, l'unité monétaire est toujours la livre : 291 livres de recettes moyennes pour 214 de dépenses.

À partir de 1875, le dollar fait son apparition. De 1875 à 1900 les moyennes oscilleront à 3 171,51 \$ de recettes et 2 871,43 \$ de dépenses, dont 2 déficits et plusieurs bilans équilibrés... à la « cenne » ! En 1880, l'archevêque s'inquiète que les registres de baptêmes soient dans une armoire fermant à clef dans la sacristie. « *Nous ordonnons que les précautions ordonnées dans la Discipline du diocèse de Québec au mot ARCHIVES¹ soient exécutées à la lettre, en attendant que l'on ait une voûte à l'épreuve du feu.* » En 1890, on décide de ne plus enterrer les enfants dans le petit cimetière près de l'église. Viendra la grande époque du tournant du siècle : nouveau cimetière, collège des frères maristes, Couvent des Sœurs Jésus-Marie, Hôpital Saint-Joseph.

De 1901 à 1913 : moyenne de 6 673,57 \$ de recettes et 5 268,09 \$ de dépenses. 1908 : recettes de 15 000 \$, mais 1 000 \$ de déficit.

La première grande guerre mondiale :

Année	Marguillier	Date de reddition	Recettes \$	Dépenses
1914	Jos Boucher	18-07-1915	7 395,62	7 773,07
1915	Léger Loubier	02-04-1916	7 087,70	6 217,84
1916	Jos Fortier	28-01-1917	6 362,30	4 393,95
1917	Maj. Lessard	03-02-1918	8 071,45	8 996,13
1918	Chs Labbé	06-01-1919	6 477,25	5 444,82

5 ans, 2 déficits... Une automobile « pour l'usage de la Fabrique »² est votée lors de la séance des marguilliers du 2 avril 1916. Les deux fournaies de l'église et du presbytère ont bien besoin de réparations.

Les années d'après-guerre, le temps d'une paix, montrent des bilans assez bien équilibrés. Le curé Lambert parti, M. Lamontagne fait monter la moyenne annuelle des recettes à 15 622 \$ contre 13 247 \$. Le sommet est atteint en 1928 ; près de 35 000 \$ de dépenses dues aux grandes réparations de l'église.

Les années de grande crise économique, 1929 à 1939 :

Année	Marguillier	Date de reddition	Recettes \$	Dépenses
1929	Paul Rodrigue	05-01-1930	10 465,50	10 456,55
1930	Omer Plante	04-01-1931	10 096,65	10 094,45
1931	Adolphe Doyon	06-01-1932	10 560,80	10 558,80

1. Registre 4.

La voûte du presbytère a été démolie depuis 1982. La secte religieuse des Mormons du Québec a microfilmé les registres jusqu'en 1876. L'Université de Montréal conserve précieusement le tout dans ses voûtes. 150 \$ seulement pour ce travail. À Saint-Joseph, le curé Fernand Cliche (1980-) a fait de même avec ses registres jusqu'en 1876, même si leur voûte veille toujours au grain. « Les Mormons, en tant qu'humains, toujours propres de leurs personnes, menant une vie familiale exemplaire », selon M. Cliche. « Notre voûte prenait jour de certains endroits, peu sécuritaire », affirmait M. le curé Denis Morin. Un coffre-fort c'est « safe » pour l'argent, mais que dire des manuscrits *originaux laissés sans protection* ! Un sérieux ménage s'impose dans les archives éparses de la Fabrique. De toute façon, c'est un problème entier dans toute la Beauce : journal Éclaireur-Progress, Archives du Palais de justice de Saint-Joseph, le Centre hospitalier régional de la Beauce, etc. Espérant me tromper, que le feu frappe toujours chez le voisin. Gérer le passé nous empêche de voir au plus pressant, le présent. Et le futur, lui ?

2. Registre 6.

1932	Chs Poulin	01-01-1933	9 492,80	9 278,45
1933	Esdras Veilleux	01-01-1934	7 648,20	4 754,05
1934	Arthur Bisson	01-01-1935	10 140,90	9 916,78
1935	Joseph Doyon	01-01-1936	7 538,62	7 436,65
1936	Louisda Poulin	24-01-1937	9 812,14	6 522,16
1937	Philiias Bernard	23-01-1938	12 213,67	8 388,31
1938	Philiias Boucher	15-01-1939	12 252,09	8 274,59
1939	Jos. Latulippe	21-01-1940	12 231,07	6 931,02

Situation stable pour la Fabrique. Qu'en était-il des paroissiens ? La dette en 1934 se chiffre à 700 \$ soit une diminution de 13 800 \$ depuis le 1^{er} janvier 1930. Incroyable, en plein cœur de la crise ! Plus de 6 000 \$ ont même été alloués en construction et réparations. Finances prospères de lancer Mgr Omer Plante lors d'une visite paroissiale (23-01-1935). Le surplus annuel des recettes sur les dépenses ordinaires est en moyenne de 3 016,72 \$. On vote même un 10 000 \$ pour venir en aide à la jeune paroisse de Saint-Alfred.

Plus tard, le curé Gédéon Duval et la Fabrique verront grimper les dépenses à 70 144,08 \$, mais les recettes les « accottent », soit 71 622,33 \$, en 1948.

Nous verrons plus loin des chiffres plus récents. Revenons à l'époque du curé Tessier, au début de notre église actuelle. La lecture de « l'acte de cotisation, église et sacristie »³, en date de 1858, nous énumère 466 propriétés totalisant 61 218 livres en évaluation. Une tenue de livres super-méticuleuse concernant tout ce qui entoure la nouvelle construction de l'église :

- étendue en superficie de chaque propriété : arpents, perches, pieds ;
- évaluations ;
- cotisation de ce que chaque propriété doit payer en argent : louis, schillings, deniers ;
- rangs, concessions, « possesseurs ».

Une autre partie de ce même grand cahier noir allonge ces termes de menuiserie :

- toises de pierre
- barriques de sable et de chaux
- chevrons : 49 pieds 7 × 9 au petit bout et 7 × 12 au gros bout
- entrails : 51 pieds 7 × 11 pouces
- piliers : 45 pieds 12 × 12 pouces
- équilles : 23 pieds 7 × 13 pouces
- sablières : 48 pieds 7 × 7 pouces
- blocs pour chevrons : 9 pieds 7 × 10 pouces
- entre piliers : 17 pieds 8 × 10 pouces
- goussets : 10 pieds 7 × 7 pouces
- morceaux de bois : 15 pieds 7 × 10 pouces
- morceaux de bois croches : 3 pieds 8 × 8 pouces
- morceaux de bois d'épinette : 18 pieds 12 × 12 pouces
- entretoises, lambourdes, palétrages, colombages, etemperches, boulins, bâtons, harts, bardeau (mille), planches de pin et d'épinette, madriers communs.

On dénombre 68½ journées de corvées au total et 59 avec voitures.

À cette époque (1858), Alexandre de Léry possède 84 arpents d'une valeur de 1 048 livres ; il donnera 66 livres 19 shillings et 11/3 denier en valeur de matériaux dans la

3. Archives de la Fabrique.

construction de l'église. Le capitaine Antoine Morin possède 279 arpents pour 638 livres de valeur de propriété et devra fournir 40.15.22/3 livres en matériaux. Ce Morin est un personnage important à cette époque. Autrefois, ne jugeait-on pas de la richesse d'un habitant à la grosseur du tas de fumier devant sa grange ? Frédérique Lacombe possède 130 arpents dans le 1^{er} rang nord-est de la rivière Chaudière, 4 dans Gentilly et 20 dans Saint-Charles. Quant au « Post Office Directory », il donne enfin en 1848 un bureau à Saint-François, desservi deux fois par semaine ! James Calway en était l'entrepreneur régional. En 1858, la poste était livrée trois fois par semaine, en canot, en « sleigh » ou en voiture... car en 1886, le train sifflera chez nous.

Comme l'orthographe n'est pas le fort de cette génération besogneuse, on rencontre des Laifsard (Lessard), l'Evesque, Matieux, Rancour, Roi...

En 1856, on apprend qu'un certain Pierre Cloutier possède 40 arpents (80 l.) dans le rang Saint-Louis N-O et 60 arpents dans Sainte-Catherine S-E (5 l. seulement). Jean Mathieu *du fort* (lien avec le blockhaus de 1778 à Saint-François !) : 184 arpents (319 l.) au 1^{er} rang N-E de la Chaudière. Mathew Moonan, 70 arpents (15 l.) dans Chaussegros. Implantation du bureau d'enregistrement à Saint-François.

George William Chapman (père) fournira 2.10.0, Jacques Grégoire 1.0.0, Gabriel Deyon 0.5.0, le notaire Cyprien Blanchet 1.0.0, le capitaine Got Bernard 1.0.0 et bien d'autres étireront leurs contributions, des 2 et 3 mai 1858, en vue d'allonger l'église de 16 pieds. Joseph Lélé Rodrigue sera un des témoins.

En 1856, la valeur des matériaux fournis pour l'église se chiffre à 3493 livres 18 schillings 8 deniers. Les syndics, dont André Pilet dit Jolicœur, devant le notaire J.O.C. Arcand et le curé F.-X. Tessier, déposent la « répartition des matériaux et argent : construction d'une nouvelle église, sacristie et chemin ⁴ ». On y lit en page deux : « Répartition des matériaux que les habitants contribuables de la paroisse Saint-François d'Assise, dans le comté de Beauce, sont *obligés* de fournir pour la construction d'une nouvelle église, sacristie et chemin couvert soit en nature, soit en argent tel qu'il est porté au présent état de répartition. Les matériaux nécessaires sont portés sur les devis dressés le 12^e jour de juin 1856 et la spécification des ouvrages pour la construction des dits édifices ci-dessus mentionnés est dans les marchés en date du dit jour douzième de juin, entre Messieurs *Antoine Pampalon*, maître maçon et *David Gosselin*, maître charpentier et messieurs les syndics des dits édifices ; les devis et marchés accompagnent les dits actes de cotisation et répartition pour l'inspection des intéressés. »

Vital Roy ⁵ avec ses 213 arpents de propriété (315 l. d'évaluation) fournira 12 barriques de sable, 1 chevron, 2 journées de corvées, 20 planches de pin et 10 pieds × 1 × 10, 2 milles de bardeaux, 1 épinette de 8 pieds × 6 d'épais, etc. Alexandre de Léry ira lui, en 1856, de 924 planches de pin de 10 pieds, possédant 84 arpents de propriété d'une valeur de 1 048 livres.

Ces actes de cotisation peuvent être consultés à la « maison presbytérale », de 8 heures du matin à 5 heures du soir, pendant deux semaines.

Comme le Seigneur de la paroisse a refusé de laisser prendre du bois sur ses terres non concédées, le gouvernement y consent sur les terres de la Couronne ⁶.

Trop carrée (!) à 140 pieds par 65, avec possibilité d'y loger 2 200 personnes (population de 1943), on demande de rallonger l'église, dès le printemps 1858, en pleine construction. Accepté par Mgr l'évêque, qui s'est laissé tirer l'oreille. À travers une longue liste de paroissiens acceptant la surcharge de 28.19.81. de rallonge, *quelques rares paroissiennes osent signer* ⁷, elles aussi : Dame Joseph Cloutier, vve Godefroid Bernard, Marie Morin

4. *Idem* (52 pages).

5. N° 61 de cet acte de 1856.

6. Registre 3, p. 29.

7. *Idem*, p. 34 à 46.

(institutrice), Euphémie Veilleux, Angélique Busque, Angèle Champagne, Sophie Fortin (Miquette), Luce Vocelle, Marie Asselin, Philomène Poulin, Euphorisne Plante, Judith Rodrigue, Philomène Gilbert.

Le 1^{er} novembre 1859, les journées données ou de corvées varient de ½ à 2.

L'église a été couverte par *Charles et Joseph Richard* de Québec : 136 milles de bardeaux 750, 5 mois d'hommes. Le 6 novembre 1858, la sacristie et l'église étaient donc recouvertes⁸. La pierre a été minée par M. Côté en 1856, tirée de chez Bolduc, Jolicœur... Entre temps, l'épopée aurifère en Beauce s'en vient. Klondike beaucevillois. De Léry Gold Mining Company et tout près : Canada Gold Mining Co., Korstask Co., Spoulding and Sands Man. Co., Beauce Gold Mines Smelting Co., Clarence Gold Mining Co., Glover and Fry Co...

« Le 22-10-1857, la première pierre de la nouvelle église de Saint-François d'Assise, dans le district de Beauce, a été bénite par Monsieur F.-X. Tessier curé du lieu, elle a été placée sur l'angle de l'avant-corps du côté de l'évangile, en présence d'un grand nombre de fidèles, réunis pour cette imposante cérémonie; y sont inclus différens noms, pièces de monnaies de l'année, divers notes, le tout recouvert de plomb.⁹ »

Avec les 696 voitures d'agrément recensés (en 1861), la population a sans doute sillonné Beauceville le 21 juin 1860, car l'église était enfin livrée au culte. Bénédiction officielle par messire Paschal Pouliot, curé de Saint-Gervais. Les concélébrants étaient :

Joseph Nelligan, curé de Saint-Joseph
G.-F. Drolet, curé de Saint-Sylvestre
Antoine Campeau, curé de Beaumont
N. Godbout, missionnaire de Lambton
N. Beaubien, curé de Saint-Raphaël
D. Martineau, curé de Saint-Charles
F. Catellier, curé de Saint-Georges
T.-E. Moore, curé de Saint-Frédéric
Joseph Bourassa, curé de Saint-Bernard

Jo. F. Bérubé, curé de Forsyth
Et. Hallé, curé de Sainte-Marguerite
Ch. Lafontaine, curé de Tring
P. Pouliot, curé de Saint-Gervais
Ts Desruisseaux, vicaire de Sainte-Marie
N. Gauvin, vicaire de Saint-Joseph
Joseph Dion, vicaire de Saint-Elzéar
F.-X. Tessier, curé de Saint-François

Le plan¹⁰ a été fait par l'architecte *André Paquet*. La voûte a été entreprise par *Louis Dion* de Lévis. La sculpture par son fils, *Adolphe Dion*. Église de style néoclassique.



27 mai 1906, garde d'honneur à la fête d'intronisation de la statue de la Vierge, au Couvent J.-M.

8. *Idem*, p. 70.

9. *Idem*, p. 30 et registre 4, p. 2.

10. Original dans archives paroissiales.

David Gosselin se voit donner en juin 1860 tout le bois de la vieille église en échange du transport de la vieille sacristie sur la terre de la Fabrique, à l'endroit assigné par le curé.

Peu après, on se préoccupe de l'assurance... La Mutuelle des Fabriques des diocèses de Québec et de Trois-Rivières... valeur de construction : 6 875 louis courant pour l'église, 400 louis pour la sacristie selon les conseils d'experts, mais les marguilliers accepteront 3 200 louis pour l'église et 300 pour la sacristie¹¹. Quelques années après, en 1890¹², l'église était assurée pour 33 000 \$, le presbytère pour 6 000 \$, autels, cloches, vases sacrés et hangar pour... 5 000 \$, soit un grand total de 44,000 \$! En 1985¹³, la police d'assurance se lit comme suit :

	<i>Assurance</i>	<i>Prime</i>
Bâtiment église-réunion	1 050 000 \$	(5 250 \$)
Orgue église	10 500 \$	(52,50 \$)
Contenu église	22 500 \$	(112,50 \$)
Bâtiment presbytère	175 000 \$	(402,50 \$)
Responsabilité globale	1 000 000 \$	(890,00 \$)
Tous risques	6 000 \$	(100,00 \$)
Chaudière et machinerie	2 000 000 \$	(incluse)

La cotisation annuelle monte à 6 991,50 \$. L'assurance mutuelle des Fabriques de Québec (A.M.F.Q.) agit à titre d'assureur. Les franchises sont toutes de l'ordre de 250 \$. Pour ce qui est de l'actuelle (1985) chapelle de Fraser, appelée Cœur Immaculé de Marie :

Bâtiment chapelle	112 000 \$	(963,20 \$)
Contenu chapelle	3 100 \$	(26,66 \$)
Responsabilité globale	1 000 000 \$	(390,00 \$)
Tous risques	5 000 \$	(incluse)
Chaudière et machinerie	2 000 000 \$	(incluse)

Maintenant, une courte parenthèse sur le clocher principal... Les trois cloches furent bénies le 3 août 1864 par Mgr Horan, évêque de Kingston. Elles pèsent 1 721, 1 178 et 929 livres : 3 838 livres au total. Le coût : 2 000 \$, montées dans le clocher. Voir livre du curé Demers (p. 109 et 143) pour plus de détails. Une visite hasardeuse dans le clocher même a fait lire à André Garant, le 18 janvier 1985, sur la première cloche, donnant sur la Rivière :

Mears and Co founders Londres
+
Seigneurie Rigaud-Vaudreuil
Paroisse St-François d'Assise
District de Beauce Canada
Messire François-X. Tessier curé
Charles et Alexandre de Léry, écuiers
seigneurs
Anno domini
1864

Celle du centre, la grosse ; mêmes inscriptions. Cependant, celle qui donne sur le Couvent, de dimension semblable à celle de la Rivière y voit gravé :

Mears and Stainbank founders London
Paroisse de St-Eustache
1879

11. Registre 4, pp. 14-15.

12. Journal de la Fabrique, 1887 à 1920 (5 septembre 1890).

13. Chiffres fournis par M. le curé Denis Morin (conformes aux polices d'assurances).

Preuve évidente que l'originale a été remplacée par cette cloche de la région du nord de Montréal, théâtre de la rébellion civile de 1837. Actionnées électriquement par la sacristie (14 boutons). La petite cloche de la sacristie : aucun accès intérieur, câble coupé... cloche de l'église de 1803. Le 21-01-1888, paiement final : 1 400 \$.

N'oublions pas la cotisation annuelle qui est de l'ordre de 1 379.86 \$. Donc 8 371,36 \$ par année au grand total. Et si l'église brûlait, le coût de remplacement serait de combien au juste ? *La valeur artistique des objets d'art religieux est-elle reconnue dans ces tarifs ?* Ça coûte quoi du François Ronvoyzé, du Antoine Plamondon, du Louis Dion, du François Baillargé, du Laurent Amiot ? A-t-on composé avec l'élément ancien, rareté ? Ayons toujours à l'esprit que les biens de la Fabrique sont les nôtres, gagnés à la sueur, à la petite semaine de nos ancêtres. À l'époque, on se privait pour ériger un temple. *La 4^e église est le résultat en droite ligne des 3 précédentes... la lignée des ancêtres.* Contrastant avec la sobriété de l'architecture extérieure, l'intérieur des églises québécoises donnait aux fidèles un avant-goût du paradis, disait-on.

Sourire en coin à la pensée d'une amende¹⁴ de 5 à 20 chelins imposée, en 1860, à quiconque demeure sur le perron de l'église, les escaliers et allées du jubé, les tambours de l'église, chemin couvert, avant, pendant et après les offices divins... sous peine de poursuite devant le juge de paix du district ! En 1875¹⁵, on récidivera :

« Qu'afin de maintenir le bon ordre public et d'éviter à l'avenir tout trouble à la porte de l'église...

1^o Que nulle autre personne n'aura le droit de faire des criées à la porte de l'église de la dite paroisse que celle qui en sera chargée par M. le curé ou par l'un des 3 marguilliers du banc de l'Œuvre...

2^o Qu'à l'occasion ou à l'approche de toute élection pour les chambres fédérales et locales personne n'aura le droit d'ériger de husting ou autre bâtisse à la porte de l'église ou sur le terrain appartenant à la Fabrique...

3^o Qu'à l'occasion, ou à l'approche de toute élection pour les chambres fédérales ou locales, personne n'aura le droit d'adresser la parole aux habitants sur la place publique de l'église ou sur le terrain..., à l'exception des seuls candidats...

4^o Que tous discours prononcés par des candidats qui se présenteront... devront être adressés aux électeurs du haut de la tribune et jamais du haut du perron de l'église...

5^o Que la salle publique ne soit jamais louée pour servir de poll... »

Le curé Tessier séparait l'église et la politique... et le fameux : « Le ciel est bleu, l'enfer est rouge ? »... Les de Léry, eux, érigeaient, aux « rapides du diable » un moulin à broyer le quartz et une maison des mines en 1866. Épopée aurifère !

Cependant, en 1871, il y a plus urgent : couvrir l'église et la sacristie. 273¹⁶ personnes souscrivent 2 080 madriers 1¼ pouce, mais il en faut 2 500 ! En 1875, il faudra peindre les châssis, les portes de l'église, la sacristie, le chemin couvert et la salle publique, réparer le clocher (voies d'eau), faire tirer les joints sur la maçonnerie de l'église. L'église livrée au culte en 1860... dans quel état ? On blanchira à la chaux la clôture de la Fabrique qui est en « palissade ». Clôre le petit cimetière des enfants¹⁷ (en dessous de 7 ans). En 1871, on répare déjà !

De 1857 à 1860, toutes les énergies physiques et financières avaient été centrées sur la construction de l'église. Les goussets quelque peu renfloués, avec près de 15 ans de repos, les habitants de Saint-François se remettent à l'ouvrage. On donnera au curé un presbytère solide comme notre foi. La mode du temps est au faste, à l'emphase. Véritable chantier perpétuel.

14. Registre 2, p. 107.

15. Registre 5, p. 306.

16. Registre 3, p. 114 à 142 (intéressante liste de *localisation* des paroissiens).

17. 1884.



Piste de course à Beauceville, en 1925. Prêt de Léonce Roy.



Ancienne Banque Canadienne Nationale sur la 9^e rue de Léry.

PRESBYTÈRES

Une quinzaine d'années après Saint-François, Saint-Joseph édifiera, en 1889, un flamboyant presbytère de trois étages, de 42 appartements. Un vrai château beauceron ! Cet édifice, susceptible de devenir un évêché, sera élevé sur l'ordre du cardinal Taschereau. Bardé de briques et de pierres de Deschambault, dans le style avenant de la première Renaissance française, il fait l'honneur de cette paroisse voisine.

À l'époque, l'organisation sociale de la paroisse débute au presbytère. Pas de presbytère à la chapelle Bernard. En 1784, Saint-François est toujours desservi par Saint-Joseph. Un habitant du coin pourra accueillir ce prêtre nomade, l'espace de son séjour. En bâtissant la première église de pierre, en 1803, le curé Lamothe (promoteur, en 1790, à Saint-Joseph d'une église de 100 pieds par 40 avec sacristie attenante) fait d'une pierre deux coups : un premier presbytère en pierre (1804), à Saint-François. En 1849, le curé Mayrand juge l'ancienne maison presbytérale inhabitable. Avant de quitter la paroisse, il fera construire un presbytère de bois de 40 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur, « avec rez-de-chaussée assez élevé dans lequel la cuisine était installée. Il était à une cinquantaine de pieds en arrière du presbytère actuel, mais un peu plus au nord », nous assurent les notes du curé Demers. On avait converti l'ancien presbytère de pierre en salle publique, de 1849 à 1853, année de sa démolition. Quant au presbytère de bois de 1849, il servit 25 ans, soit jusqu'en 1874. Il fut déménagé sur le bord de l'eau, dans Saint-François Ouest en 1876. Jusqu'en 1968, 4 générations de Jolicœur l'habitèrent : Antoine, Charles, Joseph, Philippe et ses douze enfants. Charles Jolicœur eut à réaménager la trop grande maison (son fils Joseph n'avait alors que 7 ans), qui perdit une de ses 4 lucarnes. En 1968, René Bernard à Louis s'en porta acquéreur ; le 18 décembre 1980, elle fut rasée par les flammes. Un petit coup d'œil à la page des Jolicœur nous convainc de la beauté de cet ancien presbytère.

On en était là quand le curé Tessier rédigea, le 5 mai 1874, « l'acte de cotisations prélevées en vue de réparer le toit de l'église et nouvelle construction d'un presbytère. » Ce dit acte a été déposé pendant 15 jours consécutifs au presbytère, du 13 avril au 28 avril 1874, de 8 h à 17 h. Les francs-tenanciers pouvaient y lire :

« Acte de cotisation des propriétaires, catholiques des terres et autres immeubles situés dans la paroisse Saint-François d'Assise, fait et dressé par les soussignés, syndics de la paroisse, en vertu de l'ordonnance, en date du chapitre 18 des statuts refondus du Bas-Canada (et ordonné cet acte de cotisation en conformité à la 2^e section de l'acte 29 Victoria, chapitre 52) dans et pour le diocèse catholique romain de Québec, tel que canoniquement reconnu et érigé dans la province de Québec par les autorités ecclésiastiques, aux fins de prélever une somme de 12 300 piastres et 95 centins, courant, jugée nécessaire pour le renouvellement de la couverture de l'église et de la sacristie de la dite paroisse, le revêtement de ces couvertures en fer blanc et la construction d'un nouveau presbytère dans la dite paroisse, ainsi que pour les frais que ces travaux occasionneront, avec en sus 15 par cent pour couvrir les déficits, ce qui forme une somme totale de 14 146 piastres et 9 centins, courant. »

N° du cotisant	Propriétaires	Superficie en arpents	Total de l'étendue en arpents	Évaluation \$ c	Total de l'évaluation \$	Cotisation en argent	Cotisation totale en argent	Cotisation en matériaux		Rang ou concession
45	Jean Mathieu du fort	120 39	159	1350 175	1525	25.65 3.32	28.97	19.06	48.03	1 ^{er} rang nord-est Rivière Chaudière Concession St-Charles
6	Joseph J. Warrant	¼	¼	50	50	0.95	0.95	0.62	1.57	1 ^{er} rang N.E.R.C.
229	Joseph Miller	81	81	100	100	1.90	1.90	1.25	3.15	Conc. Saint-Gustave
379	James White	81	81	100	100	1.90	1.90	1.25	3.15	Conc. Saint-Georges
407	Gabin Poulin	52 35 80	167	650 275 160	1085	12.35 5.22 3.04	20.61	13.55	34.16	Conc. anglaise Saint-Alexandre
570	Honorable Alexandre-René Chaussegros de Léry	130 18 78 7701 300 840 1980 1260 120 1140 472 801 1 324 324 324 324 243 324 405 405	1500 50 100 3100 800 1250 3300 2100 200 1900 800 1100 300 400 400 400 400 300 400 600 500	\$26825.00	28.50 0.95 1.90 58.90 15.20 23.75 62.70 39.90 3.80 36.10 15.20 20.90 15.70 7.60 7.60 7.60 7.60 5.70 7.60 11.40 9.50	\$509.67	\$335.31	\$844.98		1 ^{er} rang N.E. 1 ^{er} rang N.E. Conc. Saint-Charles Bloc entre St-Gaspard et Fraser Conc. Chaussegros Conc. Saint-Gaspard Conc. Fraser S.E. Conc. Fraser N.O. Conc. Fraser N.O. Conc. Fraser N.O. Conc. Fraser N.O. Conc. angl. Saint-Gustave Conc. angl. Saint-Gustave 1 ^{er} rang S.O. Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Gustave Conc. Saint-Georges Conc. Saint-Georges

Cinq cent soixante-dix cotisants sont inscrits au livre. Aucun des sept syndics suivants ne sait signer, mais le X sert de signature : Simon Mathieu, Narcisse Rodrigue fils, Jean Rodrigue fils, Jean Grondin fils, François Dulac, Pierre Poulin fils de Jean et Ambroise Morin. Le curé F.-X. Tessier et le vicaire T. Houde servent de témoins. Le curé contresignera avec les commissaires A.-B. Sirois, Charles Cinq-Mars, G.-M. Morin et E. Lemoine.

Cette cotisation sera payable en 12 paiements égaux, débutant le 1^{er} juin 1874 et les 11 autres de 3 mois en mois. Ce qui surprend, c'est une note rajoutée sur le rabas de la couverture de cet acte : « Cet acte de cotisation porte \$1.90 par cent en argent, et \$1.25 par cent en matériaux, formant en tout \$3.15 par cent. Il est bon de noter que l'on n'a pas fait payer seulement (je ne sais pourquoi) que \$1.25 par cent en argent et \$1.00 par cent en matériaux formant en tout \$2.25 par cent. » Ce N.B. est signé de la main de Benjamin Demers... préoccupation d'historien !

À titre indicatif, ce cahier est divisé en onze colonnes bien enlignées : (voir p. 127)

Ce grand cahier noir de chiffres se ferme sur un « total de ce que chaque propriétaire doit payer en argent et en matériaux... » 13 973,03 \$.

Ce Joseph Warrant : ancêtre des citadins ? On n'a pas parlé de Thomas Roy (surnommé le Blond). Joseph *Derouin* signe à l'image de ses ancêtres français, provenant de la ville de *Rouen*. De Damase Roy... prédisposé pour les cartes ?

Il est intéressant de comparer l'acte de cotisation officielle dressé le 5 mai 1874 avec celui du 7 mars de la même année : des concessions sont disparues... transactions ? Qu'est-il advenu aujourd'hui de ces huit propriétés de l'honorable A.R.C. de Léry ?

Superficie en arpents	Évaluation \$	Cotisation en argent \$	Endroit
1	1 000	19.00	1 ^{er} rang N.E.
74	150	2.85	Conc. Ste-Caroline
5	250	4.75	Isle Riv. Chaudière
½	25	0.47	Isle Riv. Chaudière
9	5 500	104.50	1 ^{er} rang S.O.
330	1 500	28.50	1 ^{er} rang S.O.
18	50.00	0.95	1 ^{er} rang S.O.
300	800	15.20	Conc. Chaussegros

Dans cette toute première ébauche de cotisation (datée du 7 mars), l'évaluation globale se chiffre à 445 049 \$, prenant pour acquis le 1.90 en argent (8 455,97 \$) et 1.25 (5 563,11 \$) soit 14 019,08 \$. Selon l'ordonnance il faudrait atteindre 14 146 \$.

Le décret de construction de ce presbytère date du 9 décembre 1873 : (registre 3, pp. 149-150)

« On bâtera un nouveau presbytère, à environ cinquante pieds au sud-ouest de la dite sacristie et à environ trente-six pieds du chemin royal, la façade du dit édifice étant en ligne avec le long pan Bord Est de la dite église.

Le dit édifice qui sera construit en briques blanches, à deux étages et qui sera couvert en fer blanc, aura environ 54 pieds de longueur, 34 pieds de largeur, 11 pieds de hauteur au 1^{er} étage et neuf pieds au second, entre les 2 planchers finis, toutes les dites dimensions prises en dedans et à mesure anglaise. »

Dans un compte rendu de la construction, le 18 juin 1875, le curé Tessier relate : « Ils ont commencé le solage vendredi le 2 juillet et fini le 13 juillet à 4 heures. » Les donateurs de la pierre de solage : Olivier Bernard, Jean Fortin, Isaïe Poulin, Jean Quirion, F.-X. Boucher, etc.

Les plans furent dessinés par l'architecte J. Lepage. L'entrepreneur général fut Romain Marceau pour le prix de 800 livres (3 200 \$). « Les paroissiens fournissaient les matériaux, excepté la brique blanche qui a été fournie par le curé », relate Monsieur Tessier.

Dans les devis de la « couverture de l'église, sacristie et chemin du couvent », Marceau spécifie (p. 9) :

- « 236 voyages à Québec savoir :
- 195 voyages de briques blanches (26 000)
- 4 voyages fer blanc
- 7 voyages appuis de chafsis
- 1 voyage tuyaux de grais
- 4 voyages de clous (300 milles clous à fer blanc)
- 25 voyages de fer blanc église
- 375 voyages de chaux à Saint-Georges
- 750 voyages de briques rouges (100 000)
- 300 voyages de sable
- 1 661 voyages en tout. »

Par résolution du 14 novembre 1875, la Fabrique prêtera 1 200 \$ aux syndics, remboursables avec les deniers de la répartition, au fur et à mesure qu'ils se paieraient. Le curé Demers, successeur de M. Tessier, récoltera le trouble de ramasser, dix ans plus tard, la balance de 974,17 \$. La Fabrique a ainsi annulé sa résolution du 30 novembre 1873, accordant 1 600 \$ de prêt aux syndics.

Concernant le bois du presbytère :

- 450 morceaux de 12 pieds \times 1½ \times 9 pour la couverture en pin
- 200 planches de pin larmier
- 200 planches de pin plainte
- 425 morceaux de 10 pieds \times 3 \times 5 colombage
- 2 000 madriers de pin de 1½
- 168 madriers, grenier de la salle.

Romain Marceau établit dans son rapport que les habitants auraient donné 750 \$ en matériaux. Cependant les ouvrages du presbytère auront coûté 4 556 \$ en argent et 4 434,95 \$ en matériaux. Les réparations à l'église et à la sacristie : 2 562 \$.. Un grand total de 12 300,95 \$.

Revenons à la brique :

« Le charretier qui l'a montée est Ignace Goulet. La brique blanche est chez Ant. Lemieux à Claude devant Batoche Blouin, Lévis. J'ai payé à Wi. Simpson pour 13,000... J'ai fait monter 14 100 briques blanches de Québec... [] Isaac Poulin à Irénée, Vital Roy (rapide), Jean Veilleux (rapide) etc. : voyages pour briques blanches à Québec. »

Plus loin, le curé Tessier rajoute :

« *les briqueteurs*, à 4 hommes, ont commencé à poser la brique le 27 juillet 1875, le matin avec 4 manœuvres. Il y a eu 4 briqueteurs jusqu'au 8 et 3 briqueteurs jusqu'au 20 août. Ils ont fini toute la brique le 19 août au soir... [] *Les couvreurs en fer blanc* avec 3 hommes ont commencé à couvrir le 31 août 1875 et ont fini le 10 septembre à midi à 7/6 la boîte. Ils ont employé 37½ boîtes de fer blanc dont 22½ de grand et 15 boîtes de petit. »

Le curé prend livraison du presbytère tout neuf, en 1875. 16½ cordes de bois scié pour le chauffer, le premier hiver : 7.15.0 livres (environ 25 \$), sciage inclus (1.7.6 livres). La facture sera payée ainsi :

1.4.10 l. argent du curé	1.0.0	l. anonyme
2.15.6 l. Simon Mathieu	2.7.8	l. Charles Bernard.

La bénédiction du presbytère sera remise au 28 juin 1876. Terminant la visite pastorale, l'archevêque de Québec procédera à la cérémonie « avec les solennités prescrites par le Rituel Romain. [] Un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé ont signé avec nous. »

Au fil des ans, les curés répareront, rénoveront « la maison de l'ancien », tirée de la racine grecque du terme presbytère. La maison du sage du village ! C'est l'image que le curé d'autrefois avait de sa fonction. Le diocèse entretenait cette gloriole, en approuvant des constructions presbytérales imposantes. Le centre du village n'est-il pas le presbytère et l'église ? La source de la sagesse, l'embryon des décisions réfléchies !

Au printemps 1895, on aménage une cuisine au presbytère, on exécute certains changements dans les divisions, on fait poser un appareil de chauffage et diverses réparations sont effectuées. La Fabrique devra rencontrer ses obligations courantes « sans qu'elle soit tenue de faire des emprunts ou une répartition ». Le curé Lambert serait-il ce « sage »...

Été 1905, Cyrille Larochelle décrochera le contrat de réparation des fondations du presbytère. Plusieurs citoyens se réunissent au presbytère pour en discuter : Ludger Lacombe, André Jolicœur, Alexandre Bolduc, Jules Poulin et... *Jeanne Mathieu* !

Après étude du rapport de l'architecte Lévesque de Québec, celui de Napoléon Pouliot, maître-maçon de Saint-François, et de l'entrepreneur Jos Gosselin de Lévis, P.-F. Renault propose, en 1908, de réparer le portail de l'église. Les réparations des murs du presbytère sont alors poursuivies. Jeanne Mathieu assiste toujours à cette assemblée !

Deux ans après son installation à la cure, M. Lamontagne sera « autorisé à faire des réparations de tapisserie et de peinture au presbytère partout où il y en aura besoin. » Grand ménage du printemps 1927.

En juin 1938, le curé Julien procédera à l'amélioration de la cave du presbytère. Joseph Latulippe acquiesce pour la peinture de la clôture, en avant du presbytère. La grande galerie sera « même » peinte : ça va tellement mieux pour lire le bréviaire...

En novembre 1941, le curé Émery Pépin procédera à certains travaux de « commodités » à l'intérieur du dit presbytère. Deux ans après, le curé décédait.

Quatre mois après son arrivée, le curé Gédéon Duval, en accord avec la Fabrique, ordonne la réparation de certaines colonnes du presbytère. La peinture extérieure, la clôture de la devanture est enlevée, le gazon est aménagé, le « poteau de lumière » est déplacé et remis près du trottoir. Mai 1944. Cependant, le grand coup se donnera en juillet 1947 : 60 000 \$ d'emprunt... 5 000 \$ pour le parachèvement des réparations du presbytère, 5 000 \$ pour l'orgue et la balance pour l'église.

Passons vite sous silence l'entretien normal des années futures. L'année 1982 (explicitée plus loin) verra la Fabrique déboursier 87 400 \$ pour la réfection complète de l'intérieur du même presbytère, sans parler de la ventilation et du système de chauffage.

Replacée dans son contexte historique, patrimonial, peut-on s'étonner de l'intervention du secrétaire de la Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil, André Garant :

Presbytère Beauceville

« Notre beau et vieux presbytère (successeur de ceux de 1803 et de 1849), bâti en 1874, par le curé F.-X. Tessier, subit une cure de rajeunissement cet hiver 1981. Après 107 ans. Des réparations successives lui ont conservé tant bien que mal son aspect d'antan. L'intérieur y passe cette saison-ci. Plus fonctionnel, moins énergivore, il sera remis à notre curé Denis Morin. Plusieurs espèrent que l'extérieur, un jour rafraîchi, gardera le cachet que les anciens ont bien voulu lui donner alors.

Le modernisme doit-il mettre la hache dans notre patrimoine sacré ? »

(Beauce-Nouvelle, 22-12-1981)

On regrettera certainement la longue galerie de l'étage supérieur, démolie en 1970. Cependant, M. Morin a vu juste en rajoutant une garde de galerie au rez-de-chaussée et en conservant les fenêtres à leur état premier.

* * *

Revenons en 1882 : le curé Tessier est fêté. On lui remet son portrait, grandeur nature. Les jeunes Emma et Céline Roy s'adressent ainsi à leur *très cher pasteur* :

« Monsieur le curé
Dans ce jour où nos cœurs vous doivent un tendre hommage
Recevez de nos mains le don de ces fleurs ;
C'est un présent digne de notre jeune âge,
Et l'image suave de notre candeur.
Dans d'autres temps loin du jour de l'enfance
Nous vous en offrirons de plus beaux, et de plus doux,
Dont nous connaissons l'importance :
Ce sont les vertus que nous tiendrons de vous ¹⁸. »

(Chapman en herbe ?)

L'illumination a été splendide, paraît-il, car le feu d'artifice a parfaitement réussi « et pendant plus de 2 heures, le canon, et la mousqueterie n'ont cessé de se faire entendre », d'écrire un citoyen de Saint-Georges. Le feu d'artifice aura coûté (avec les autres dépenses) 73,73 \$, le tableau 20 \$ et le cadre... 31 \$!

1885 : l'inondation envahit le vestiaire de la sacristie, 18 pouces de haut, 22 000 \$ de perte pour les marchands ! Le pont Latulippe sera emporté avec plusieurs maisons !

Avec ses 600 familles et ses 262 bancs de trois places, il est proposé par Joseph Doyon et Joseph Poulin (en 1886) qu'on étudie la possibilité de faire des arcades ou galeries latérales au jubé pour 1 905 \$ (Ferdinand Villeneuve).

À cette même époque, le terminus du « Québec Central Railway » était à Saint-François ; ce qui eut l'heure de plaire à Pierre-Ferdinand (*P.F.*) Renault, *propriétaire du plus grand magasin général de toute la Beauce* !

L'inflation faisait rage... Vers juin 1888, une grand-messe valait 2,95 \$, distribuée comme ceci : 1,00 \$ à la Fabrique, 1,00 \$ au curé, 2 chantres à 0,30 \$, cloche 0,10 \$, et 0,25 \$ de divers. En 1985, elle en vaut 10 \$.

Comme la paroisse n'est pas tellement grande, il n'est pas rare que l'on soit obligé d'obtenir une dispense de parenté. C'est le cas le 12-08-1886 concernant la promesse de mariage entre Anselme Lachance et Marie Poulin. Mgr Taschereau acquiescera à cette demande : « Si tibi confliterit [] liberos esse oc solutos ad matrimonium inter se contrahendum ; licentiam tibi damus matrimonium inter eos celebrandi... » Pourquoi le latin ? Plus officiel ? Plus cérémonieux ? Langue secrète entre érudits ? Le 1^{er} janvier 1887, la population se chiffre à 619 familles catholiques et 4 familles protestantes : 3 974 catholiques, 15 protestants ¹⁹... Noël (1886) vient à peine de passer :

« Une belle crèche de l'Enfant-Jésus a été installée pour Noël. Elle consiste en un chalet surmonté d'un groupe d'anges et contient outre le bœuf et l'âne, l'Enfant-Jésus, la Ste-Vierge, St-Joseph, trois rois mages, cinq bergers en statues parfaitement décorés le tout présentant un magnifique coup d'œil qui a fait l'admiration des habitants de la paroisse et de ceux des paroisses voisines.

Cette crèche a coûté \$90.00 et sort des ateliers de M.C.B. Lanctôt marchand d'ornements d'église de Montréal P.Q. Cette crèche est le don en partie des jeunes gens de la paroisse qui ont généreusement donné \$43.00. Balance fournie par d'autres.²⁰ »

L'année 1887 semble riche en dons : un timbre (gong) de nickel est donné par Philippe Angers notaire (\$30.00), un ostensor doré de 2 pieds et 10 pouces offert par Dame veuve Alexandre de Léry (\$150.00) et Martin Mathieu 6 chandeliers d'autel (\$100.00). Comme le

18. Registre 3, p. 180.

19. *Idem*, p. 194.

20. *Idem*, p. 195.

curé Tessier a quitté et que le nouveau curé Demers prend la relève, pourquoi pas un bon pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré ! Jugeons des distances et des vitesses folles d'il y a près de 100 ans :

« Le 8 août 1887 a eu lieu à Ste-Anne de Beaupré le 1^{er} pèlerinage organisé de la paroisse de Saint-François de Beauce. 504 personnes en faisaient partie, comprenant un certain nombre de personnes venant des paroisses voisines.

Départ de Saint-François à minuit par les chars du Québec Central Railway, de Lévis à 4 h a.m. par le Steamer Bienvenu, arrivée à Sainte-Anne à 6 h a.m. Grand'messe à 7 h, communion, etc. Sermon, vénération de la relique de Sainte-Anne, à 10½ et départ de Sainte-Anne à midi, de Lévis à 3.15 h, arrivée à Saint-François à 6.50 h p.m. Le temps était magnifique, pas un seul accident, tout le monde heureux et content.

Sancta Anna, ora pro nobis.

Benj. Demers, ptrc.²¹ »

Et que dire de la retraite du 2 au 11 octobre 1887 par les Pères Fiévez, Hennon et Malengier, rédemptoristes :

« Basse messe à 9 h

1^{er} sermon à 9½ h

2^e sermon à 11 h.

Confessions l'après-midi et le matin. Les Pères confessaient jusqu'à 10 h du soir.

Au-delà de 2 400 personnes se sont présentées ; il en restait à peu près 6 (à part les absents) qui n'auraient pas jugé à propos de se rendre. Les paroissiens se sont montrés d'un zèle digne de tout éloge. L'assistance était toujours nombreuse et la piété était vraiment sincère.

Il y a eu plusieurs retours de 30 à 34 ans.

Les quêtes faites pour les Pères pendant la retraite se sont montées à \$109.00.

À la fin de la retraite le Maire de la paroisse W. Brouage de Léry a présenté aux Révérends Pères l'adresse suivante :

« [] Les habitants de la paroisse de Saint-François m'ont chargé de vous témoigner publiquement leur reconnaissance et leur gratitude pour le dévouement et le zèle que vous avez déployés pendant cette retraite pour reconforter, convertir et sauver les âmes.

Vos voix éloquentes et persuasives ont trouvé de l'écho dans nos cœurs et y ont réveillé les sentiments religieux qui doivent être nos guides durant notre vie.

Vos belles paroles nous ont démontré que nous faisons fausse route et que le seul bonheur sur cette terre était d'avoir la paix de la conscience qui ne nous manquera jamais. Si nous mettons en pratique ce que vous nous avez si éloquentement enseigné.

Veillez, R. Pères, vous souvenir quelquefois des habitants de Saint-François, afin qu'ils puissent arriver et se maintenir à la hauteur où vous désirez les voir placés, c.-à-d. à la tête de la Beauce, suivant votre parole, veuillez ne pas les oublier dans vos saintes prières.

Nous, de notre côté, nous ne vous oublierons pas et les fruits bénis que nous allons recueillir de cette retraite en seront les garants.

Puisse Dieu vous accorder de longs jours pour sa plus grande gloire et pour le plus grand bien de la religion.

Ce sont là tous nos souhaits et tous nos vœux²². »

Peut-on considérer comme un genre de retraite fermée, les longs séjours à la cabane à sucre... sans mettre les pieds à la maison pendant 1 semaine et plus ?

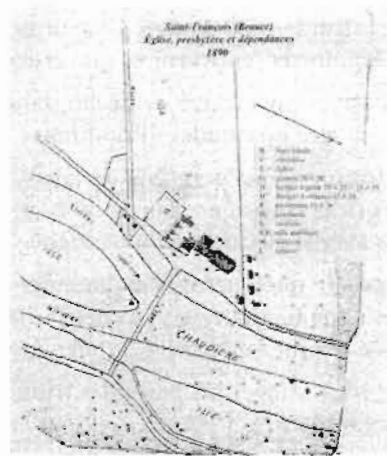
21. *Idem*, p. 197.

22. *Idem*, p. 198.

Le bel harmonium, acheté la même année pour 425,00 \$, devait sûrement gonfler à bloc ces cœurs tout propres d'un récent grand ménage.

Le curé (à la plume d'historien) Benjamin Demers ne devait pas s'arrêter là. Au commencement de juin 1888, trois nouveaux autels ont été placés dans l'église. Ferdinand Villeneuve, sculpteur de Saint-Romuald, contracte pour 1 800 \$. Le grand autel (bientôt 100 ans !) est évalué à 1 000 \$ et chacun des petits autels à 400 \$ chacun. Le médaillon de la Sainte Vierge avec anges, cornes d'abondance et fleurs de l'ancien tombeau a été replacé sur le nouveau. Le dessus de tous les gradins est en marbre. L'*ancien grand autel* (1815, François Baillargé) a été réservé pour la sacristie.

Le petit autel de la Sainte Vierge a été donné à la mission de *Saint-Méthode*, et le petit autel de Saint-Joseph à la mission de *Saint-Odilon* de Cranbourne. L'ancien petit autel de la sacristie a été donné à la mission de *Saint-Théophile*, en juillet 1888. Un de ces quatre autels ne pourrait-il pas être de l'époque de la chapelle de 1784 ou de la chapelle Bernard ? Les marguilliers augmentent alors de 20 000 \$ la protection en assurance : logique de réévaluer une telle valeur ! D'ailleurs, en automne 1888, la sacristie était agrandie au coût de 2 900 \$²³ : maçonnerie par Romain Blais de Sainte-Marguerite, la couverture par Luc Couture de Sainte-Marie, le plâtrage par Louis Morissette de Sainte-Marie et la menuiserie par Théodule Bilodeau, entrepreneur général de... Sainte-Marie ! Cyrille Larochelle, lui, se voit octroyé 1 800 \$ pour 28 bergères (bancs) de la sacristie, avec du frêne de la Beauce et de Québec. Que dire du tableau de la « Vision de Saint-François d'Assise » donné par P.-F. Renault, le 22 novembre 1888 ! À titre de cadeau de Noël, José (Colas) Mathieu donne 50 \$ pour aider à payer les 112 livrets²⁴ d'or à 0,60 ¢ (67,20 \$) nécessaires à la dorure à l'huile de l'autel de la sacristie. Un bon cultivateur ce M. Mathieu. *Qui donc paiera pour la rénovation actuelle de cet autel de Baillargé ?* Sait-on qu'il existe ? Œuvre d'art du grand architecte-sculpteur-peintre François Baillargé. Rare au Québec. Mise en valeur et sauvegarde de notre patrimoine à repenser... Le ministère des Affaires culturelles prêterait-il une oreille attentive à la Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil (société locale de promotion du patrimoine) qui tient à faire « classer » cet objet trop peu connu.



À la fin des années 1940, l'abbé Lucien Quirion indique que ce plan date probablement vers 1896. L'original a été fait sur un morceau de toile, une copie reproduite apparaît dans la synthèse des registres de l'abbé Quirion. Les inscriptions manuscrites devraient être à angle droit pour pouvoir situer le Nord en haut, tel qu'on le fait pour une carte. L'écriture de ce plan manuscrit ressemble étrangement à celle du curé Demers, ici de 1886 à 1892. De toute façon, ce plan date d'au moins 1890. *Les hangars, la grange, la salle publique* auront été l'œuvre du curé F.-X. Tessier en 1853.

23. Registre 5, p. 349 et registre 3, p. 205.

24. Registre 3, p. 206.

Certains travaux d'amélioration sont faits, à l'été 1889, sur le terrain de la Fabrique : 7 latrines, hangar à voitures, hangar à bois remplacé, salle publique, étable et hangars blanchis et noircis, trottoirs, aqueduc de la salle publique, transport du hangar à grain... 452,39 \$.

Toujours à la même époque, le sculpteur Louis Jobin de Québec (celui-là même qui sculpta en 1912 le Saint-Georges au dragon, devant l'église de Saint-Georges Ouest) façonna deux anges portant candélabre à 3 branches : 200 \$ dont 5,75 \$ de transport et emballage. Des dons de 0,25 \$ à 50 \$ comblent la facture. Jobin sculptera aussi la statue du dôme du Collège du Sacré-Cœur.

Le testament du curé Tessier, en date du 25 mars 1890 (Labrecque et Bélanger N.P., Québec), à l'item 5, est plus qu'intéressant :

« Ayant donné à la Fabrique et à la paroisse de Saint-François d'Assise pendant que j'ai été curé de cette paroisse, les sommes d'argent suivantes, savoir :

Pour faire finir la grange, la somme de \$134

Pour faire terminer le hangar, \$75

Pour faire faire des chambres dans le grenier du vieux presbytère, \$80

Pour le presbytère neuf, \$134

Pour payer toute la brique blanche, pour extras au dit presbytère, \$50

Pour la rallonge de la nouvelle église, \$200 et à la Fabrique de la dite paroisse, \$2800 provenant des marchés que j'ai faits avec M. Louis Dion, entrepreneur de l'intérieur de la dite église, en conséquence je ne donne que \$200 à la Fabrique de la dite paroisse. »²⁵

Toujours un peu plus de lumière sur l'église actuelle et ses paroissiens. Trente ans après la pose de la première pierre de l'église, on s'inquiétait toujours des \$2000 dus à la Fabrique (résidus de construction). Époque du Grand Catéchisme illustré.

On fait alors baptiser notre ribambelle d'enfants : Samuel, Abraham, David, Josaphat, Marie, Moïse, Desneige, Hermance, Félixine, Célânise, Léonie, Florida, Placide, Guilda (Jos Haman, père), Basile, Cordélia, Fabiola, Sarah, Elmina, Armandine, Cléophas, Sévère, Nelly, Ida, Magloire, Georgianna, Aurélien, Lydia, Cyprienne, Marcellin, Alphonsine... miroir d'une période pas si lointaine.

Toute la grande époque du curé L. Zoël Lambert : le collège (1894), le couvent (1897), l'hôpital, l'École normale (1923). Entre temps, le nouveau cimetière est inauguré, le 1^{er} mai 1894. Vente à l'enchère des lots dont la moyenne est fixée à \$20. On en profite aussi pour congédier le « bédeau », en l'exhortant d'être sobre dans ses paroles...

* * *

CIMETIÈRES

La mort, quel beau sujet pour traiter de la vie des nôtres. Une meilleure compréhension de notre société locale passe par la manière dont on traite nos personnes du troisième âge, nos aînés. Nos us et coutumes d'inhumation aussi. *Les cimetières : à la mémoire de nos morts repoussés dans l'oubli du passé...*

Les premiers registres de la chapelle Bernard font mention d'un cimetière paroissial, sans plus. Nouvelle chapelle en 1784, nouveau site. Église de 1803, bouleversements... grossièrement, une partie du cimetière de 1803 se situe sur l'emplacement de l'église actuelle.

Dans l'été 1832, « nous autorisons les dits marguilliers à faire clore () un petit espace de terrain, auprès de l'église et dans le lieu le plus aisé à égoutter, pour enterrer les corps des petits enfants, *séparément* de ceux des adultes... » Signé par Mgr le coadjuteur de Québec qui autorise, le 27 juin 1832, une chapelle des morts « pour recevoir le corps des défunts avant de les entrer dans l'église. » En 1870, la petite cloche sera donnée à la mission de *Saint-Côme* de Kennebec. En 1890, on décidera de ne plus enterrer les enfants dans le petit cimetière.

25. *Idem*, p. 211 (extrait).

Parlons à voix basse des *faiseuses d'anges* : ces sages-femmes accoucheuses qui, selon la tradition orale des quêteux, expédiaient dans l'autre monde des bébés difformes, à la naissance. Euthanasie administrée de différentes façons : bébé exposé successivement à la chaleur de la bavette du poêle et au froid de la galerie... grande aiguille enfoncée par les fontanelles.

Pendant la belle saison 1848, le cimetière sera agrandi et reclus sur un terrain moins humide. Ce site est celui de la Polyvalente Saint-François (endroit endormant depuis...). À une certaine époque, le cimetière était séparé du presbytère d'aujourd'hui par un hangar à grains, un hangar à voitures, une porcherie et une grange. Le pont Latulippe arrivait juste en face du presbytère actuel. Le Collège Sacré-Cœur sera bâti à l'arrière de ce cimetière. La route des quarante arpents (future côte de l'hôpital) menant à la concession Saint-Joseph était déjà tracée.

Le 30 octobre 1887, les marguilliers acceptent la proposition de Joseph Poulin à Gros :

« Que cette Fabrique de Saint-François reconnaisse et cède à la famille de Léry, seigneuresse de cette paroisse et bienfaitrice insigne de cette église, le droit d'inhumation, à l'exclusion de tout autre, pour tous et chacun de ses membres, dans un terrain mesurant 29 pieds sur 12, et situé sous le plancher de la nef dans l'église de cette paroisse, du côté de l'évangile, et près du mur intérieur, lequel terrain est actuellement enfermé, depuis plusieurs années, dans une clôture de fer.

À la charge et obligation de la dite famille de Léry

- 1) D'observer les règlements civils et ecclésiastiques concernant les inhumations dans les églises ;
- 2) De payer à chaque inhumation de l'un de ses membres, les droits en force pour les inhumations dans l'église ;
- 3) D'entretenir à ses propres frais, le dit enclos, ci-dessus mentionné dans lequel la dite famille de Léry pourra inhumer ses membres ou représentants, et les disposer dans l'intérieur du dit enclos, comme bon lui semblera, pourvu que tout soit conforme aux lois civiles et ecclésiastiques... »

Benj. Demers, curé

Témoins Joseph Poulin
Auguste Grondin

Le 31 mars 1888 (minute 643), le notaire Philippe Angers de Saint-François dresse cette cession de droit. Le curé Demers reconnaît avoir cédé terrain à Mme veuve Alexandre-René Chaussegros de Léry (Mme Catherine Charlotte Éliza Couillard), tutrice de John Alexander, Henri Gustave Richard, Mary Margaret Kathleen et Louise Josephte Blanche, enfants mineurs de feu l'honorable Richard Alleyn et de feu Catherine Louise Josephte C. de Léry. Parties prenantes de ce contrat : Marie Éliza, Corinne C. de Léry, George Auguste alias Gustave Fraser C. de Léry (écuyer, notaire), Marie Louise Cumming veuve de feu Louis Charles Alexandre C. de Léry et tutrice de son enfant mineure Catherine Corinne C. de Léry, tous de Québec, et William Henri Brouage Chaussegros de Léry (portrait dans le portique de l'école de Léry) écuyer et avocat de Saint-François. Tout est accepté pour eux et leurs descendants. Le notaire Philippe Angers certifiera le tout.

On aura intérêt à se rapporter aux débuts de l'histoire de l'église de 1803 pour connaître les 22 membres de la famille de Léry inhumés sous l'église. Rajoutons qu'une trappe avait été pratiquée dans le plancher, dans la nef avant gauche (près de la porte extérieure donnant sur l'avenue Lambert) pour faciliter ces mêmes inhumations. Tout près, en dessous, le cimetière seigneurial. Avec les travaux successifs de réfection de l'église, ce cimetière fait figure de parents *pauvres*... pourtant le notaire Angers écrivait que «cette

cession étant accordée en reconnaissance des nombreux et *riches* dons, faits par la famille de Léry à la dite Fabrique de Saint-François ». C'est maintenant un devoir de se souvenir...

Le 30 décembre 1888, certains marguilliers anciens et nouveaux se réunissent à la sacristie. Consultons le registre cinq, page 355 :

« Il a été proposé par Joseph Poulin et secondé par Jean Mathieu, que vu que la famille de Léry, seigneuresse de cette paroisse, a eu depuis longtemps, la libre jouissance d'un banc, dans l'ancienne église comme dans la nouvelle église de cette paroisse : cette Fabrique de Saint-François de la Beauce, en considération des services rendus et des dons faits à l'église par la dite famille de Léry, pour l'usage de la dite famille, tant que la Seigneurie de Rigaud-Vaudreuil demeurera en possession de la dite famille de Léry, la libre jouissance du *banc numéro un, dans la nef de l'église* de cette paroisse, *rangée du mur, côté de l'épître*, lequel banc était occupé par Dame vve A.R.C. de Léry jusqu'à son décès arrivé le vingt-neuf dernier.

Et que copie de la présente résolution soit adressée aux héritiers de Dame vve A.R.C. de Léry, avec l'expression sincère des condoléances de cette Fabrique, à l'occasion du décès de la dite Dame, considérée comme bienfaitrice insigne de cette église.

Adopté unanimement. »

Le banc seigneurial était ainsi consacré officiellement. Le premier livre d'adjudication des bancs de la nouvelle église rapporte que ce banc, de 1860 à 1880, appartient à la famille seigneuriale... le n° 2 à Augustin Poulin. Toujours du côté de l'épître (vers le couvent), mais rangée des colonnes, le n° 1 est en possession des de Léry pour 13.6.0l. par année... le n° 2 à Godefroy Mercier.

Dans l'ancienne église du curé Lamothe, bâtie en 1803, le capitaine Pierre Jacques occupait, de 1848 à 1851, le banc n° 7 rangée double allée de l'évangile. Même allée, banc n° 1 : Charles Mathieu. Prisque Doyon occupa alors le n° 1 du côté de l'épître, allée du milieu, rangée du milieu. Jean Doyon, n° 1, côté de l'évangile, allée et rangée du milieu. Pierre Poulin, rangée du mur, nef, côté épître, banc n° 1. Ce Poulin devait laisser ce privilège aux de Léry dans la nouvelle bâtisse. L'emplacement des bancs loués reflète les habitudes acquises, le rang social... cependant « les derniers ne seront-ils pas les premiers ? »...

Quoi qu'il en soit, la réponse à la résolution ci-haut ne tarda pas à arriver : (registre 5, p. 356)

Québec ce 4 janv. 1889

Rev. Messire Benj. Demers
Saint-François Beauce

Mon cher Mr le Curé,

J'ai reçu votre lettre et son contenu le premier de l'an. La résolution de la Fabrique en faveur de la famille nous a causé une agréable surprise et je vous en remercie sincèrement. Veuillez être mon interprète et celui de ma famille auprès des marguilliers de votre paroisse et leur dire toute notre gratitude.

Si quelque chose peut nous consoler, c'est non seulement l'amitié que nous ont témoigné les habitants de Saint-François dans tous les malheurs qui nous ont frappé depuis quelques années, mais c'est de voir ces traditions, ces témoignages d'affection, de respect et de confiance qu'ils ont jamais cessé de nous montrer. Aussi, Mr le Curé, dites leur combien nous apprécions leur conduite, ce qui nous est si bon de constater dans la perte irréparable que nous venons de faire.

Agréez, Mr le Curé, les souhaits de bonne année de ma part et celle de la famille.

Croyez-moi, avec considération,

Votre tout dévoué,

W. Brouage C. de Léry

Beaucoup plus tard, un autre de Léry écrira ceci au curé :

98. RUE ST-JOSEPH

TELEPHONE 4-1802

Chaussegros de Léry
Notaire

Québec le 5 octobre, 1938.

La famille de Léry met à la disposition du Curé de Beauceville, Monsieur l'abbé Julien, le banc qu'elle possède dans l'église de Beauceville, et lui donne, en conséquence, le droit de le louer jusqu'à nouvel ordre à son seul profit, comme bon lui semblera.

François de Léry

Revenons au 13 octobre 1891. Le curé Demers lit un rapport sur l'établissement d'un nouveau cimetière. Joseph Poulin, Elzéar Bernard, Jean Mathieu, Joseph Denis et François Gagnon y stipulent :

— I —

« Nous avons examiné les deux cimetières actuels : le petit près (du portail de la nouvelle église) et le grand à quelque distance de l'église.

Ce dernier existe depuis 1783, c.-à-d. depuis au-delà d'un siècle. Le fond est en terre forte (glaise) ; à plusieurs reprises on y a charroyé de la terre. Il n'a que $\frac{3}{4}$ d'arpent en superficie. Aujourd'hui il ne reste plus qu'une faible partie où il n'y a point eu d'inhumation et il faudrait, de nouveau, y charroyer de la terre. Plusieurs se plaignent, d'après vous, M. le curé, d'avoir à inhumer leurs parents sur ce terrain humide et contenant beaucoup d'eau, surtout à certains temps de l'année. D'ailleurs, comme les égouts de ce cimetière descendent vers les maisons du village, la salubrité publique demanderait de le transférer ailleurs.

Nous avons aussi considéré deux faits importants, à savoir :

- 1) Que, dans le cas de la construction d'un couvent dans cette paroisse, le site de ce cimetière serait certainement l'endroit le plus favorable pour la construction du dit couvent, et
- 2) Que la cave de l'église, par suite du bas tarif de \$6.662/3 se trouve aujourd'hui presque remplie et avant longtemps, l'Évêque devra y défendre toute inhumation, dans la partie de la nef.

Pour toutes ces raisons nous avons cru devoir chercher ailleurs un terrain propice en rapport avec les besoins de cette paroisse qui compte près de 4 000 âmes et dans laquelle 74 personnes en moyenne par année ont été inhumées dans les 10 dernières années. »

Trois terrains furent visités : en bas de l'église, à 15 arpents, chez Charles Jolicœur (175 \$ l'arpent). En haut de l'église, à 10 arpents, chez Alexandre Bolduc et Joseph Duval (400 \$ l'arpent). Enfin, ce sera le terrain de Napoléon Roy à Vital qui sera retenu : « situé à environ 7 arpents de l'église, y compris une route ou montée d'un arpent. Drainage et nivelage faciles à faire. Chemin facile à entretenir l'hiver. Terrain en général très bon pour un cimetière. Prix : 250 \$ à l'arpent, à condition que le propriétaire enlève sa maison à ses frais. »

Trois arpents et demi furent achetés pour 875 \$. Le cardinal Taschereau écrit, le 1^{er} octobre 1891, son contentement, d'autant plus que « depuis longtemps le cimetière de votre paroisse aurait dû être changé de place. » On accorda 224 \$ à Joseph Denis pour clôturer le cimetière « avec en sus 30 poteaux et 4 morceaux de cèdre ». En 1893, le Collège Saint-Louis de Gonzague (registre 5, p. 216) devra être bâti en arrière du cimetière actuel (celui de l'époque), le long de la route (côte Hôpital) menant au rang Saint-Joseph.

Le règlement du cimetière de Sainte-Marie fut adopté et on prépara les lots « pour être vendus dans le cours du mois de mai (1893), à l'exception du prix du lot qui devra varier

suivant les places plus ou moins avantageuses. » Le 12 mai 1893, l'arpenteur Legendre de Saint-Joseph de Beauce dressa le premier plan du cimetière, à échelle de 20 pieds français au pouce anglais. On a toujours dit que personne n'apportera son argent en terre... cependant le site du lot indique une prospérité plus ou moins grande. Un monument funéraire éternise l'état social du défunt. Le langage de la mort. *Memento te.* Stèles, épitaphes, monuments, croix... bois, fer, marbre, granit, fonte... Opulence. Dénouement. Allée centrale. Allée latérale.

Les fosses communes servent de bornes au terrain. Les enfants non baptisés occupent un coin. Les lots sont concédés à partir du bas, vers la rivière (numérotation selon ancienne carte) n° 1 Léonce et Émile Roy, 1a Louis Poulin Lazi, Abraham Bolduc, 2a Donat Poulin Lazi 9 et 10a Majorique Gilbert, n° 44 notaire Turgeon, n° 94 Charles Bernard à Elzéar ; et tout près du centre du cimetière : n° 98 Ludger Lacombe, n° 124 le Docteur Larue, n° 130 Joseph Doyon Dodier. Allée centrale, près de la porte d'entrée : le n° 222 le sénateur Jos Godbout. Les allées les plus dispendieuses, celles menant au calvaire : n° 143 l'avocat Letellier, n° 166 Docteur DesRochers, n° 120 Curé Lambert, n° 119 Pierre Bourque à André. P.-F. Renault le n° 100 au bout de l'allée centrale, un peu en retrait... Taschereau Fortier à sa tête (154A). Gualbert Quirion le 197. Marcellin Poulin (225 devenu par après le 118), 25 \$ pour un lot acheté le 24 août 1948, avec un entretien à vie de 100 \$ payé le 28 juin 1975... Le lot n° 36 de Jos Alonzo Doyon... Le notaire Angers, 108. Une visite au cimetière, en belle saison, c'est une avenue, une rue, une ruelle à découvrir ! L'histoire de Saint-François y grouille, y crie dans son silence de marbre tout notre passé collectif : *deux fois plus de monde au cimetière que dans tout le grand Beauceville.*

En conformité avec le désir d'un grand nombre de paroissiens, une requête est adressée, le 28 septembre 1894, au juge H.-C. Pelletier de la Cour supérieure du Québec. Le lendemain : exhumation de « tous les corps qui reposent dans l'ancien cimetière ».

Le cinq juillet mil neuf cent vingt-cinq, après une annonce faite au prône de la messe paroissiale le dimanche précédent et réitérer ce jour, convoquant les marguilliers anciens et nouveaux, concernant l'opportunité pour la Fabrique de prendre en son nom et à ses charges, la tâche de construire un monument que le curé Lambert était à se construire pour lui-même, sur le lot qu'il avait acheté de la succession David Mathieu, (Simon).

Les susdits marguilliers se sont réunis en grande majorité, et alors ; St-Jean Gagnon, ancien marguillier, s'est levé et a proposé, secondé par tous les autres marguilliers présents, que la Fabrique prenne à ses frais, l'entreprise de l'achat du lot n° 120 de notre cimetière, lot acquis par M. Lambert, curé, de David Mathieu ; ainsi que le monument commencé, et en fasse la propriété de la Fabrique, pour l'inhumation des prêtres morts au service de la paroisse.

De plus que notre curé présent, soit autorisé à y placer près de l'endroit à lui réservé, les ossements de ses père et mère, actuellement dans la cave de l'Église.

Fait et passé les jour et an que ci-dessus ; et ont signé avec le président de l'assemblée les sieurs Charles Jolicœur et Nap. Mathieu. Lecture faite.

Charles Jolicœur
Napoléon Mathieu

Autorisé à dépenser jusqu'à treize cents piastres (\$1300.00) pour acheter et accommoder le susdit lot. Nous regrettons cependant de ne pouvoir y permettre l'inhumation des corps des laïques.

Charles Ouellette, ptre,

Le Bureau d'hygiène recommande toutefois d'attendre cinq ans après l'inhumation d'une personne morte de maladie contagieuse.

En 1897, on chargera cinq piastres de taxe spéciale d'exhumation. À la fin des années 1950, à la construction de l'école Saint-François, Paul Rodrigue à Émile se rappelle qu'un vieillard s'était signé en voyant un coin de vieux cercueil tombé sous le pic du creusage.

Le bedeau aura une partie de son salaire avec toute la panoplie de prix attachés aux fosses d'été ou d'hiver, d'enfants ou d'adultes, avec boîte ou sans boîte. En 1902, 50 sous pour une fosse d'enfant l'été, 2 \$ l'hiver pour un adulte.

Le calvaire du cimetière, voté dès 1914 (2000 \$). 1938 : portes du cimetière pour 1 500 \$ environ.

En 1945, le curé Duval fera enlever tout ce qui est nuisible à la beauté générale du cimetière : croix, épitaphes en mauvais ordre. En 1946, l'arpenteur Léopold Plante borne les emplacements. En 1947, Henri Renault propose et J.O.V. Quirion seconde les emprunts à effectuer pour la réfection du cimetière. La même année, on discutera de l'opportunité d'acheter 158 par 300 pieds chez Alfred Breton. Agrandissement prévu. Construction d'un charnier, en '47. En '48, Omer Fortin sera engagé à 50 sous l'heure pour travailler au cimetière... 10 sous d'augmentation en '49 ! L'année 1949 en sera une de grande toilette pour ce dit cimetière : Raymond Roy, Majorique Gilbert et Charlemagne Bernard sont favorables à l'érection d'un « mur entourant la partie du cimetière exposée aux eaux des débâcles de la Rivière Chaudière ». V. Labonté enr. décrochera le contrat de la clôture : 2,50 \$ le pied, taxes fédérales et provinciales incluses... moins 10 % si le montant global est payé dans les 30 jours après livraison.

Plus tard, vers la fin des années 1970, le curé Houde verra à ajouter une nouvelle partie au cimetière.

Aujourd'hui, que penser de cette citation de Jacques Languirand :

« La mort n'est qu'un passage. Elle n'est que l'instrument de la conscience qui évolue à travers différentes incarnations jusqu'à la fin ultime : l'illumination, l'unité avec le cosmos. »

(Journal de Québec, 8 nov. 1984)

Vers la fin du XIX^e siècle, des travaux de nettoyage autour de l'église sont donc entrepris : déménagement définitif des deux cimetières, clôture entre le collège, le couvent et le presbytère. Embellissement, car de la belle visite s'en vient... le XX^e siècle ! Nos curés n'en porteront pas moins la tonsure, la barrette et la soutane noire...



Saint-François de Beauce du temps du Pont Latulippe. Archives de l'Archevêché de Québec.

Aussi, la fin du siècle dernier devait amener *le premier pont en fer sur la Chaudière... à Saint-François de Beauce!* « À cette époque, écrivait le notaire Philippe Angers, il était le plus puissant de ceux construits dans un centre rural de la Province de Québec. » Le conseil de la paroisse ordonna ce pont vingt ans avant la fameuse inondation triple de 1917, soit le 21 décembre 1897. Le 6 octobre 1898, il était livré au public. Les abords du pont, terminés seulement en 1900. Auparavant, l'inauguration officielle eut lieu en 1899: le premier ministre canadien-français au fédéral, *Sir Wilfrid Laurier* (1841-1919), et *Henri Bourassa* assistaient à cette cérémonie. Laurier était devenu premier ministre (libéral) du Canada en 1896 et ce jusqu'en 1911. Bourassa, lui, fondera le journal « Le Devoir » en 1910. Quelques années après l'inauguration, un futur premier ministre du Canada, Louis St-Laurent maria en 1908, à Beauceville, Jeanne Renault. Ce pont de 1898 remplaçait *le 1^{er} pont permanent en Beauce*, bâti à l'automne 1883 en face du presbytère actuel de Saint-François: *le pont d'Onésime Latulippe*. En 1932, *le pont Fortin*, longtemps le plus imposant de toute la Beauce, prit la relève jusqu'en 1980.

Hôpital de Saint François de Beauce

L'établissement d'un hôpital dans la paroisse de Saint-François de Beauce est une œuvre qui s'impose. Les hôpitaux des villes sont encombrés et ne peuvent suffire aux besoins, même les plus pressants de vos campagnes.

La Beauce est un vaste et populeux district qui possède bon contingent considérable de vieillards délaissés, de pauvres malades et d'infirmes, et la paroisse de Saint-François est située au centre de cette vaste contrée. Voilà pourquoi les habitants de cette paroisse sont déterminés à faire de grands sacrifices pour jeter les bases de cette institution de charité destinée à procurer un très grand bien dans toute la région environnante.

La maison sera sous la direction de Dames Religieuses qui se vouent par état au soin des infirmes: c'est donner aux malades l'assurance qu'ils seront traités avec un dévouement empressé, délicat, inspiré par la charité chrétienne.

Un chirurgien expérimenté sera à la disposition des patients.

Seront considérés *bienfaiteurs*, tous ceux qui auront contribué d'une manière quelconque au bien de la maison, depuis le plus pauvre qui donnera son obole jusqu'au plus riche qui donnera de fortes sommes: chacun puisera dans le trésor de grâces à proportion de son mérite et de ses bonnes œuvres. De plus, leurs noms seront conservés dans un registre spécial qui demeurera dans la chapelle, où se tiendra l'exposition du Saint Sacrement.

Seront considérés *fondateurs* ceux qui fonderont à eux seuls un lit en donnant la somme de mille piastres. Par ce montant ils assureront l'entretien perpétuel d'un malade dans l'hôpital. Leurs noms seront inscrits dans un tableau d'honneur exposé aussi dans la chapelle. Ils pourront disposer d'une place pour un malade, à leur choix, et transmettre ce droit à leurs héritiers comme un bien fond. C'est une propriété qui rapportera pour intérêt les prières et les bénédictions des pauvres à perpétuité.

Tous les vendredis de l'année, on dira dans la chapelle de l'hôpital une messe basse pendant laquelle on fera l'exposition du Saint Sacrement et cette exposition durera toute la journée, jusqu'au salut du soir. Cette messe, ainsi que toutes les prières de la journée faites devant le Saint Sacrement seront au bénéfice des bienfaiteurs de la maison.

Jusqu'à nouvel ordre, on voudra bien adresser les dons en faveur de cet hôpital au Rev M L.Z Lambert, qui s'est de plus chargé de fournir tous les renseignements que l'on pourra désirer.

Vu et approuvé par
L.N. Bégin, archevêque de Québec
Coadjuteur de son éminence
(Signé par L.Z. Lambert par ordre télégraphique
en date du 29 mars 1894)

C'est toute l'époque du notaire Philippe Angers et de son fils Philippe-Albert, notaire lui aussi. Du régistreur de Beauce Taschereau Fortier. De William Brouage Chaussegros de Léry, âgé de 49 ans, en 1900... de sa fille Geneviève âgée de 3 ans. Le Dr Basile Desrochers (54 ans) et son fils Jos, 20 ans, au *tournant du siècle*. Pierre-Ferdinand Renault et sa maisonnée, en 1899²⁶ :

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> * P.-F. Renault, 44 ans Amanda Montminy (son épouse), 42 ans Berthe, 19 ans Éva, 17 ans Laura, 14 ans Léonie, 12 ans Ida, 11 ans | <ul style="list-style-type: none"> * Henri (père de Jacques), 8 ans Marie-Thérèse, 2 ans Léonie Montminy, 32 ans Adèle Goulet, 23 ans Sévère-Arthur Joséphine |
|--|---|

Sans oublier Mr Brown et quatre autres Anglais.

Toutes ces personnes habitent le «village de l'église», soit en Est soit en Ouest, au cœur du village. Le Couvent compte alors 60 élèves, 7 religieuses, la supérieure est sœur St-Éloi. Le collège dénombre 115 élèves et 7 frères. L'école du village Nord-Est : 96 enfants. On recense le presbytère en précisant que Louis-Zoël Lambert compte sur trois vicaires, que la mère du curé a atteint l'âge vénérable de 91 ans (Cécile Desrochers), qu'Annabella Lambert a 30 ans, qu'Élise Dutil en a 30 aussi, que Delmina Bolduc frise les 14 ans, enfin Charles Bernard 36 ans : beaucoup de monde au presbytère... des aides ?

Quant à Ludger Thibodeau (Moté), lui, il reste dans le 1^{er} rang sud-ouest, en haut... François Mathieu (Pacaud) demeure en bas du 1^{er} rang nord-est, il a 38 ans, son épouse Célanire Veilleux 40, Odilon 16, Gédéon et Joséphine 14, David 3, Marie-Jeanne 2 et la veuve Mathieu (Zoé Grondin) 68 ans. On n'a pas peur de garder des gens âgés avec nous. La famille. Le foyer, l'hospice : connais pas ! Et que dire de Thomas Jolicœur 41 ans et de son épouse Élise Mercier âgée à peine de 40 ans, et de leurs douze enfants ? Et de la fondation, en 1898, de la Cie de téléphone de Beauce ?



Résidence du notaire F.-G. Fortier, 218 ave Lambert, déjà habitée par Léandre Bernard. Don du Patrimoine des Beaucerons.

26. Recensement paroissial de septembre 1899 (n° 48).

Le visage de Saint-François, avant de basculer en 1900, se présente ainsi :

Localisation	Familles	Population	Communiant
Rang St-Alexandre	33	183	135
Rang St-Joseph	37	254	177
1 ^{er} rang N.-E. bas	49	307	230
Rang St-Jean	8	55	36
Rang St-Guillaume	9	56	31
Rang St-Étienne	18	123	76
Rang Ste-Marie	25	155	111
Rang St-Louis	20	123	81
Rang Ste-Catherine	8	44	33
Rang Ste-Caroline	10	63	40
Village Nord-Est	114	631	439
Village Sud-Ouest	97	446	313
1 ^{er} rang S.-O. haut	26	186	128
1 ^{er} rang S.-O. bas	32	234	158
1 ^{er} rang N.-E. haut	47	296	222
Rang St-Charles	64	354	233
Rang St-Gaspard	17	96	48
Rang Fraser	53	272	178
Rang de Léry	19	98	75
Rang Chaussegros	16	82	54
Rang Gentilly	2	14	11
Rang Ste-Corinne	16	85	49
TOTAL	720	4 157	2 855

Malheureusement, l'émigration aux États-Unis fait rage, telle la famille Gilbert du rang Sainte-Marie, 8 personnes de moins. Un recensement paroissial (religieux) note le nombre de communiant... au municipal le nombre d'heureux élus à la sainte table de la votation? Un communiant, c'est celui qui a « marché au catéchisme », qui a reçu le sacrement. Le non-communiant peut signifier le protestant, le non pratiquant.

Lisons l'orgue principal :

Casavant et frères, Saint-Hyacinthe
N° 182, 1903

Réparée aujourd'hui par : Marcel Bertrand inc. prés.
Paul Proulx, directeur artistique
6545, 1^{re} avenue, Québec, G1H 2W3
Tél. : 628-7406

2 claviers, boutons de gauche :

- Tremolo, Hautbois n° 8, Flûte harmonique 4, Voix céleste 8
- Viole de gambe 8, Bourdon 8, Principal 8
- Souffleur, Octave aiguë grand orgue, Oct. grave récit ou gr. orgue, récit ou grand orgue

Boutons de droite :

- Flûte bouchée 4, mixture 3 rgs, doublette 2, prestant 4
- Dulciane 8, mélodie 8, montre 8, bourdon 16
- Grand orgue à la pédale, récit à la pédale, bourdon à la pédale 16, flûte à la pédale 16



J. L. Casavant
 MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON.
 DE LA CASAVANT FRÈRES.
 Auteurs du Grand Orgue de Notre Dame de Montréal
 des Orgues électriques de la Cathédrale de Montréal
 et d'Ottawa, de Notre Dame de St Hyacinthe, etc. etc

La Fabrique de St François de Beauveillé
 11, Hauteville, 119, Montréal 6, Québec
 Canada.
 1903

1903	Sept. 15	Grand orgue sur chaire	2225 -	
	Nov 15	21 paiement de 3 billets de 500. = @ 2 ans au 100 août 1913		2225 -
	Jan 1	Cont. sur 1000. = pendant le 7/2 mois @ 5%	46.87	1578 -
	Jan 1	Cont. sur 500. = " 22 " " "	45.13	
	"	Par Ch. Contain Trou sur la route		20 -
	"	" chèque		572.70
			2417.70	2417.70

Le 3/1405
 Merci!
 Noël
 tout de suite à ce jour
 Casavant frères



Aide-ménagères du presbytère Beauveillé, au début du siècle. De g. à dr.: Élise Dutil, (?), Adélaïde Boulette, Bertha Dutil.

Le recensement fédéral de 1901 donne pour la Beauce :

43 129 habitants (21 966 mâles et 21 163 femelles)		
40 540 ruraux	14 385 célibataires mâles	507 veufs
2 589 urbains	13 465 célibataires femelles	737 veuves
7 377 maisons	7 073 mariés mâles	1 divorcé mâle
7 638 familles	6 961 mariées femelles	0 divorcée femelle (!?)

20 à 30 habitants au mille carré

(Atlas of Canada, 1906, Dept. of the Interior, Hon. Frank Oliver minister, James White geographer, The Toronto lithographing Co. Ltd., map engravers).

En 1902, une grande souscription est organisée pour l'achat d'un orgue d'environ 2 300 \$. Sur 129 personnes²⁷ contactées, dans 3 rangs différents : 299,75 \$ sont amassés. Les registres poussent même l'audace jusqu'à inscrire si tel individu n'a rien donné, tel autre 0,50 \$. Vingt-cinq ans plus tard, cet orgue sera rénové. Toujours en 1902, une grange neuve fait place à l'ancienne, un perron en pierres et en asphalte. En 1904, la Fabrique donnera 100 \$ pour l'érection d'un monument à Mgr de Laval, à Québec. 1904, côté civil : érection de la municipalité de la ville de Beauceville et charte accordée le 2 juin 1904 (LQ 1904, ch. 67)

Dès l'automne 1908, la Touffe de Pin fait connaître son intention de se séparer de Saint-François. Les marguilliers utilisent le protêt, se déclarant opposés au démembrement de la paroisse « tant que notre dette existera, et nous autorisons nos avocats et procureurs, MM. Letellier et Bouffard, à comparaître pour nous, à l'assemblée convoquée par un délégué de Mgr notre Archevêque, le 10 septembre courant²⁸. » Les résidants de Notre-Dame-des-Pins auront à attendre encore quelques années, même si trois résidants de la région de Saint-Georges ont voté contre la séparation (peur d'une cotisation imposée ?)

Tous ces remue-ménage n'empêchent pas le portail et les murs du presbytère de se détériorer. On y voit dès l'été 1908, selon une proposition de P.-F. Renault, qui venait à peine de marier, le 19 mai 1908, sa fille au jeune *Louis Stephen St-Laurent, futur premier ministre du Canada, en 1948*.

1910 ? Il a été proposé que le marguillier du banc d'œuvre soit autorisé « à faire poser des poteaux en cèdre avec tube en fer, tout le long du chemin en face de l'église, et en arrière de l'église, de la *closet* à la route du couvent. De plus à faire à la closet des fondations en pieux de cèdre enfoncés dans la terre. »²⁹ Sans doute le stationnement à chevaux. Puis, la randonnée pour se rendre à l'église étant longue : des toilettes... besoins obligent ! Pendant tout ce temps-là, le sacristain (Mathias Rodrigue) de la paroisse est tout aise de ses 500 \$ annuels garantis par la Fabrique. Au fait, un sacristain est-ce un bedeau ?

La 1^{re} avenue (Boul. Renault) à cette époque montre l'Hôtel Lambert (aujourd'hui Garage R. et M. Mathieu), et juste à côté le magasin de François Bolduc et l'Hôtel Bouchard (Hôtel Beauceville en 1985). Jules Doyon à Alonzo possède de magnifiques photos de cette époque : patrimoine photographique à conserver à Beauceville, sans faute.

D'autre part, qu'est-il advenu au mari d'Alvine Poulin, Napoléon Bouthillet, tué au *Yukon* en 1906 ? On rapporte que le *meurtrier* a été exécuté à Dawson City. En 1908, J.-T. Fortin fondait l'Éclaireur de Beauceville ; l'échevin Normand Poulin en possède les premières presses. En 1910, l'inspecteur Tanguay visite nos écoles et distribue des récompenses aux plus méritants. La vie continue... En 1912, l'énergique curé Lambert peste contre le Théâtre Saint-Georges d'un certain Doyon : « Un trou de désordres pour la jeunesse, un lieu de perdition. » Doyon fera faillite et déguerpira la même année. Juste avant la Première Guerre mondiale, en 1913, le Téléphone de Beauce « ambitionne » en augmentant le nombre

27. Registre 6, p. 1A.

28. *Idem*, p. 49.

29. *Idem*, p. 53.

de poteaux, en causant des dégâts dans les prairies de la Fabrique et en dépouillant les arbres. Ils devront enlever les dits poteaux ! En mars 1985, un poteau est planté au coin arrière gauche (vers le couvent) de la sacristie : autres temps, autres mœurs ! Vers 1915, la jeune Adélaïde Boulette de Beauceville (fille de Nérée) s'engage comme ménagère au presbytère ; elle y sera 7 ans... elle deviendra plus tard l'épouse de Joachim Pigeon de Saint-Odilon (mère d'Angélique P.-Roy épouse de Gérard à Alphonse à Vital). Que de souvenirs drus, intenses.

Malgré une terrible invasion de chenilles à Beauceville, la guerre éclate ; le paisible Beauceville vit tout doucement au rythme des saisons campagnardes. À la même époque, la Fabrique achète deux maisons, bâties sur un terrain de 8 arpents, en vue d'y établir une mission aux « Mines » (Saint-Simon). En avril 1916, le plancher de l'église est doublé. Que la guerre tonne en Europe, pourvu que M. le curé aie sa clôture de jardin (mai 1916). Rien à accuser à la confesse ? « Votre conscience se relâche... » N'oubliez pas vos croix de tempérance, de conseiller fortement Mgr Paul-Eugène Roy.

Quarante ans avant l'inondation de 1957, on rapporte, en septembre 1917, au sujet de la salle publique (face à l'église) :

« Que les travaux soient continués et complétés par un mur extra de protection contre les glaces tel que commencé, couvrant tout le côté de la rivière, à la hauteur de la galerie, et couvert en ciment.

Que la clôture détruite par l'inondation soit refaite en n'y laissant qu'une porte d'entrée avec un tourniquet pour empêcher les bestiaux de pénétrer sur le terrain de l'église.³⁰ »

L'inondation de juillet 1917 avait fait des dégâts évalués à près de 2 millions de dollars. Dehors les têtes de cochon ! Et pour être certain que l'environnement de l'église soit *saint*, la Fabrique possède un genre d'hypothèque consistant en une amende de 500 \$ au cas où la propriété bâtie au bout du pont « deviendrait une *maison de désordre*³¹ », i.e. vente de liqueurs alcooliques (avec ou sans licence), maison de réputation douteuse ou de débauche (« et ce toute et chaque fois qu'il sera prouvé que telle défense et convention auront été violées ou enfreintes ».)

Le curé Lambert avait de la suite dans les idées : en 1919, proposé par Majorique Gilbert et secondé par Joseph Doyon, il demande d'être autorisé à bâtir une *maison convenable* de retraites... fermées ! Le 20 juillet 1919, Alphonse Fortin, fils de Fortunat et d'Adèle Hamel (mariés à Saint-Victor en 1865) est ordonné prêtre à Saint-François. Fierté dans tout le canton ! Côté coopératif, le 26 février 1928 : fondation de la Caisse populaire de Beauceville.

On continue de faire chanter des messes en l'honneur de Saint-Christophe « pour faveurs obtenues et pour en obtenir de nouvelles » : genre d'ex-voto. Les années folles précédant la crise économique de 1929 sont l'occasion, pour la Fabrique :

- système électrique rendu conforme à la loi (1925) ;
- réparation à l'église de l'ordre de 20 000 \$ (1927) ;
- vente des terres à bois de Sainte-Justine et de Saint-Benjamin (460 \$). Ces terres étant trop loin (1927) ;
- salle publique changée de place pour 2 150 \$ (future école presbytérale) (1928) ;
- réfection du perron de l'église par Arsène Gosselin, 4 500 \$ en 1929, année de la bénédiction du pont de Notre-Dame-des-Pins.

L'Unité sanitaire, elle, aura eu le temps de s'implanter à Beauceville, dès 1925. Ancêtre du D.S.C. Il suffit de se rappeler la grippe espagnole de 1918 : 500 morts à Québec et 3500 à Montréal...

30. *Idem*, p. 71.

31. *Idem*, p. 73 et 75.

Beauceville de la Beauce, le 12 mars 1923

Beauceville de la Beauce, le 12 mars 1923

ESTIMÉ DES FUTURS TRAVAUX À FAIRE À L'ÉGLISE DE BEAUCEVILLE

Description des ouvrages à faire en peinture, ébénisterie, etc. à l'intérieur et à l'extérieur de l'église et de la sacristie de Beauceville.

Faire tout le lavage des bois et des plâtres et le mastiquage des joints et adhésivités, au mastig et à la colle;
 Tous les bois, voûtes, plafonds, devant de galerie, murs du chœur, corniches, etc. à tous et chassés, recevront trois couches de blanc de plomb pur;
 Les boiseries, bas des murs de la nef, seront brûlés pour enlever la vieille peinture, et réincités;
 Tous les bois seront ré-incités, et si ce sont des bois neufs, ils seront finis quatre couches;
 Les trois arceaux seront peints et retardés au suif;
 Les plafonds et les plates-formes dans les bancs de la nef seront peints à deux couches;
 Les murs de sacristie et passage recevront une tapiserie marbrée et vernie;
 Les vestibules de la sacristie et deux confessionnaires seront brûlés et ré-incités;
 Tout le reste des boiseries, bergères, balustrade, chaire, et tout le reste de l'ameublement pour l'église et la sacristie sera réparé, retouché et verni à deux couches;
 Toutes les portes seront brûlées, s'il y a lieu, et ré-incités;
 Il sera fourni et posé cinq cents livres de papier pour compléter la décoration;
 Tous les chaises seront remastiquées et peintes sur les quatre faces à trois couches;
Extérieur
 Le clocher et les ouvertures de l'église, sacristie, etc. recevront une couche de rouge de plomb cru et deux couches de gris préparées avec le blanc de plomb Brandrahm Anstalt N. 3.
 Le mur de l'arcade de l'église seront peints à deux couches;
 Tout le reste des bois à l'extérieur recevra trois couches de "Brandrahm";
 Toutes les portes seront ré-incités et vernies à deux couches;
 Je tout en employant des matériaux de première qualité pour faire un ouvrage de première classe et au goût des intéressés.
 Je m'engage à faire tous ces travaux à mes frais et dépens, en étant tenu d'échafaudages nécessaires, pour la somme de quatre mille neuf cents cinquante piastres-\$4950.00-

Peintures	4950.00
454 bancs à \$10.00	4540.00
Posage des bancs	582.00
Fusoirs des bancs	91.14
Refaire les plates-formes des bancs	425.71
Réparer le plancher et refaire l'étanchéage	150.00
Linolesum 278 yds à 2.10	1212.80
Transport et posage du linolesum	105.00
Démolir le plan superposé et les réparations	165.00
Coller les escaliers, etc.	310.00
Réparer les bases des colonnes en marbre	108.00
Refaire les boiseries à la hauteur des bancs	125.00
Démolir l'orgue et réparer	289.00
Réparer les parties extérieures	28.00
Faire une plate-forme pour recevoir l'orgue	123.00
Échafaudages pour peintures	570.00
Réparer les clochers et les ouvertures	688.50
Réparer les joints de la pierre	73.00
Cimenter l'œil de boeuf	15.00
Réparer les fenêtres	45.00
Réparer les corniches	25.00
Papier pour les fenêtres voûtées	131.40
Poser une fournaise à air chaud	315.00
Croquer la serre pour l'emplacement de la fournaise et pour le bois	575.00
Pratiquer une porte dans le solage pour pénétrer à la serre des fournaises	25.00
Faire deux chambres à l'épreuve du feu pour les fournaises	25.00
Réparer les "tombours" extérieurs	25.00
Faire des garnitures en marbre sur le devant du haut-chœur	80.00
Démolir les corniches des arcades vis-à-vis l'orgue et réparer	150.00
Réparer les cheminées	75.00
Secours patronales	120.00
Autres travaux imprévus	1000.00
Total	\$ 17,612.57

Beauceville, 1^{er} Septembre 1920.

Je, soussigné, Esdras Veilleux, fils Paul, cultivateur, de St. François de Beauce, reconnais, par les présentes, avoir loué de Mademoiselle de Léry et de Madame Gustave de Léry, pour une période de trois années, soit jusqu'à l'été mil neuf cent vingt trois, exclusivement, le terrain qu'elles possèdent à Beauceville, étant **partie** du lot 165 Cadastre de St. François, pour le cultiver à son profit, l'exploiter, y **prendre des animaux en pacage**, sans pouvoir cependant sous louer son bail sans le **consentement des dites Dame et Demoiselle de Léry**. Ce bail est fait en plus aux conditions suivantes **pour chaque année** de sa durée: De payer à Madame de Léry un loyer annuel de quarante cinq piastres, et à Mademoiselle de Léry un loyer annuel de trente piastres en argent, **payable chaque année** à chacune d'elles le premier Août; de ne pas occuper ni faire occuper le terrain entourant immédiatement les résidences, à leur laisser l'espace et la liberté dont elles ont toujours joui dans le passé; à **donner la préférence à la vache de Madame Siméon Lapierre dans le clos de pacage**; à fermer l'automne et ouvrir le printemps les deux résidences et à y exercer une surveillance utile pendant qu'elles ne seront pas **occupées par Madame et Mademoiselle de Léry** ou leur famille; à voir aux clôtures et **barrières de la propriété**; à maintenir les ponts de la propriété en bon ordre, mais sans s'engager à fournir le bois lorsqu'ils devront être renouvelés. Si les dites Dame ou Demoiselle de Léry venaient à vendre un ou plusieurs des lots à bâtir qu'elles possèdent sur le terrain loué le dit Esdras Veilleux devra restreindre son exploitation d'autant, sans indemnité.

Si l'on parle si souvent du perron de l'église, en pierre, en asphalte ou en ciment, c'est que c'est le lieu privilégié pour jacasser. Le journal parlé. Rassemblement après la grand'messe, pipe à la bouche, chapeau vers l'arrière. La grande sortie de la semaine « faut pas manquer ça ». La criée s'y fait. Même que certains politiciens y tiennent discours. La religion rassemblait vraiment tout son monde... ou presque.

Début des années 1930, la société de tempérance, pilotée par le curé Lamontagne, compte plusieurs adeptes. La croix noire a fait ses preuves. Coût annuel? 0,25\$. Côté civil? Beauceville modifie sa charte (LQ 1930, c. 121) le 4 avril 1930: érection de Beauceville Est.



Andréa (« Poulain et frère ») Poulain en 1945, au pont de Notre-Dame-des-Pins.



Les beaux dimanches... sur le pont de 1898. Albert Duval et son « chum » sur leurs « 36 » !

Au printemps 1931, les frères maristes obtiennent la permission de se faire un chemin d'entrée au Collège, face au pont.

Qui de Léonidas Veilleux (1 \$ par dimanche) en 1933, de Noé Mathieu (à 25 \$ par année) en 1935 ou de Charles Jolicœur en 1935 (à 50 \$ par an) fera la meilleure « job » de constable ?

Événements plus sombres : 23 mars 1935, le bon notaire Philippe Angers décède. On lui chante un service de 130 \$. Cet homme s'est consacré une partie de sa vie à fouiller la petite histoire de Beauceville et de la Beauce en général. Trop peu connu. Pas prophète dans son pays, surtout pas en temps de crise. Le 18 mai 1935, un libera est célébré au nom de Mlle de Léry (75 \$). Sépultures de première classe ; cinq autres classes sont offertes, dont la sixième dite (presque honteusement) des pauvres. Dire qu'à cette époque, on annonce dans certains journaux « l'exposition des 750 bébés » de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul de Sainte-Foy. Le Dr Jos Desrochers est alors maire de Beauceville Est, après l'avoir déjà été dans l'Ouest.

L'année du centième anniversaire d'érection canonique voit le hangar à grains transporté dans la grange. On décide aussi, dès le 17 mars 1935, « de faire peindre la couverture de l'église, d'une manière convenable, et d'employer les peintres de la paroisse, s'il y en a assez et des membres des syndicats catholiques s'il manque des ouvriers de la paroisse. »³² Ce même été 1935, le 7 juillet plus précisément, la Fabrique vote 100 \$ pour aider à l'érection d'une croix lumineuse du côté Est : proposition de Philéas Bernard, secondé de Charles Jolicœur. L'Hôtel de ville verra le jour la même année et sera démolie en 1984. La crise économique... « Nous sommes dans les années trente, on a d'la misère à se remplir le ventre... et si ça continue on va aller à l'église tout nu... » La turlute des années dures.

En 1936, Saint-Alfred récoltera 1 000 \$ par année pendant 10 ans, pourvu que les rangs Saint-Louis et Saint-Guillaume soient remis à la paroisse Saint-François. Ne faisons pas de jaloux, votons 50 \$ par année pour le service de pompes à incendie de Beauceville Est.

32. Registre 7, p. 164.

Cependant, en septembre 1936, le vicariat forain numéro VII (paroisse Saint-François) installe son nouveau curé, Joseph-Gédéon Julien, « sans opposition ni contradiction ». 1936 : dernière inhumation sous l'église, car les de Léry y ensevelissent Marie-Adélaïde Bouchette.

La crise voit les paroissiens « tirer le diable par la queue ». Est-ce pour cela que l'organiste Valérien Doyon voit augmenter son salaire à 25 \$ par mois ? Que le sacristain Mathias Rodrigue voit hausser sa rémunération à 60 \$ par mois ? Et que dire d'un petit 30 \$ pour la fête patronale des Canadiens français ? Pauvre Albert Morin qui doit surveiller les deux messes principales et les Vêpres, moyennant 40 \$ annuels... en deux versements ! Le 3 avril 1938, les frères maristes achètent un terrain de la Fabrique pour une « école moyenne d'agriculture », progrès pour Beauceville.

Trois ans après son installation à la cure, Gédéon Julien est autorisé à signer tous les papiers nécessaires au nom de la Fabrique... C'est ainsi qu'en mars 1939, on octroie 700 \$ au conseil de ville pour installer de « la lumière électrique » sur le mur de soutènement, le long de la Chaudière.

Parfois l'avocat Robert Vézina, résidant à Saint-Georges et tenant bureau à Beauceville, sert de procureur à la Fabrique dans des disputes de terres non payées. Ici et là, Marcellin Poulin à Pierrette, Charles Poulin à Gabin, Antoine Bolduc, Odilon Nadeau proposent ou secondent.

Amélioration du son dans l'église : l'organophone de Louis-Charles Roy de Québec est installé, dès le début de l'année 1941. La messe des rogations (au début de chaque saison) n'en sera que mieux entendue.

L'ancien vicariat forain n° VII, devenu n° XIII, reçoit, le 18 septembre 1941, son nouveau curé Émery Pépin. Trois jours après son arrivée, M. Pépin voit à remplacer les vieux ornements sacrés. Dès l'automne, les deux « sets » de vivoir sont réparés et des travaux intérieurs au presbytère sont concédés. Quelque temps après, la Fabrique est autorisée « à donner, selon une permission de Son Ém. le Cardinal Villeneuve, à la paroisse de Saint-Simon-les-Mines la somme de mille piastres, *comme dote que sa mère lui accorde de plein cœur*³³. » Presqu'un an avant de décéder, le curé Pépin fait embellir et aplanir pour 2 500 \$ la place de l'église. Bientôt Florian Doyon bâtit 2 soutes à charbon (825 \$) : 1 sous la sacristie, 1 sous le presbytère. Henri-Louis Rosa deviendra chauffeur de fournaïses ! D'autre part, le Syndicat l'Idéal prendra la relève, en 1942, du magasin Caius Roy, face au pont. Et l'Hôtel Delage ? L'Hôtel Berberi ?

Le 31 décembre 1943, installation du curé Gédéon Duval. Hiver 1944 : deux cents cordes de bois de chauffage pour l'église, de deux pieds en érable et merisier (80 % en érable) au prix de 5,75 \$ la corde, mesurée à côté de l'église... Léonce Roy commerçant. « Le dit lot de bois devra être fendu de manière à être mis dans la fournaïse facilement. » Le 28 juillet 1946 on aura toujours l'occasion de nous rendre à la bénédiction de la manufacture de Majorique Gilbert.

À l'été 1947, une assemblée de paroisse accorde 60 000 \$ au curé Duval : finition du presbytère et du cimetière, électrification des cloches³⁴, rénovation de l'orgue. 60 000 \$ de débentures sont alors émises, dès l'automne. Siméon Poulin, J.-A. Deblois, Majorique Gilbert et Odilon Jacques ont contresigné cette délibération.

Ne passons pas sous silence l'Œuvre de la Fabrique de Saint-François qui a acquis, dans la concession Fraser, un terrain d'Antonio Morin et un de Réal Loubier pour y ériger la chapelle Fraser. Le 28 juillet 1946, le « Cœur Immaculé de Marie » était béni. Gédéon Roy, Majorique Gilbert, Charles Rodrigue curé du Christ Roi de Lévis, Philippe-Auguste Légraré ptre et le Père Dominique Doyon O.P., missionnaire au Japon comptent parmi les invités

33. *Idem*, p. 282.

34. Par Dominique Cogné de Montréal, 3 000 \$, garantie d'un an.

d'honneur. Et l'école des parents, à l'Hôtel de ville, dans tout ça ? Le 3 septembre 1945, la Société historique de la Chaudière sera fondée à Beauceville. Les Honorius Provost, Robert Vézina, Éloi-Gérard Talbot en seront quelques-uns des membres fondateurs. Cette société « a pour but de promouvoir l'intérêt de la population établie dans la vallée de la Chaudière à l'histoire de sa petite patrie et de soutenir en les groupant les efforts de ceux qui fouillent pour retrouver les trésors du passé régional. » *Ancêtre en droite ligne de la Société du patrimoine des Beaucerons.*

4 000 \$ pour la construction du charnier et du calvaire, juste avant le mois des morts, le 31 octobre 1947. Omer Gosselin érigea, en pierre de granit, ce calvaire de 22 pieds par 24, et s'engage à démolir l'ancien calvaire. La fameuse école presbytérale de '47 à '54 ! Que dire de l'année '47 dite année mariale : jamais Beauceville n'aura récité autant le chapelet, sous les auspices de l'abbé Charles Rodrigue.

Communication de l'Archevêché

PRÔNE SUR LE PLÉBISCITE

Nous donnons ici le texte du Prône des élections, contenu à l'Appendice au Rituel Romain, édition 1919, pages 24-26.

Ce Prône devant être lu dans les églises à l'occasion du prochain Plébiscite, nous croyons être utiles à Messieurs les curés, en en donnant le texte adapté aux circonstances, conformément aux directions données par Son Éminence le Cardinal Archevêque, dans son Communiqué du 21 avril courant.

Québec, le 23 avril 1942.

Le dimanche avant le plébiscite, le curé dira :

Dans le cours de cette semaine, vous allez être appelés, Mes Très Chers Frères, à exercer votre suffrage sur le plébiscite.

Souvenez-vous qu'un jour Dieu vous demandera compte de ce que vous aurez dit, fait ou même pensé en temps de plébiscite, comme en tout autre temps. Tout en portant aux questions politiques à leur juste valeur les personnes, les actes et les choses, soyez toujours inquiets pour vous-mêmes, de peur que les affaires du temps, qui passent avec la rapidité de l'éclair, ne vous fassent oublier l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire, cette éternité qui ne passe point et qui est votre fin dernière.

N'oubliez point que ce qui est défendu en temps ordinaire, l'est également en temps de plébiscite, et même revêt un caractère spécial de gravité à raison des conséquences qui en résultent quelquefois, non seulement pour le prochain, mais aussi pour le pays tout entier.

Gardez-vous donc de vous parjurer.

Vous voulez avec raison que l'on respecte votre liberté, respectez celle des autres, et abstenez-vous de toute menace et de tout acte de violence.

Toujours l'ivrognerie est un vice dégradant ; mais en temps de plébiscite elle doit être évitée avec plus de soin, car elle est la cause de bien des désordres et rend incapable d'exercer avec intelligence l'important droit de suffrage.

Ne vendez pas votre voix, ce serait vous dégrader et vous rendre esclave.

Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les vrais principes religieux et sociaux, donnez votre suffrage consciencieusement, sous le regard de Dieu à la proposition que vous croyez vraiment la plus utile au bien de la religion et de la patrie.

Ne recevez rien, soit pour voter, soit pour vous abstenir de voter.

Écoutez, avec l'attention que mérite l'importance de l'affaire et avec la politesse et le calme que commande la charité chrétienne, ceux qui viendraient vous exposer leur politique. Soyez en garde contre les faux principes et les tromperies. Dans ce cas, la meilleure manière de protester est de quitter l'assemblée.

Observez fidèlement les lois faites pour assurer la liberté et l'honnêteté du plébiscite ; observez-les non pas seulement par la crainte des peines portées contre ceux qui les violent, mais par intérêt pour votre patrie, et par conséquent pour l'autorité d'où elles émanent.

Mais comme toute lumière vient de Dieu, ne manquez pas, Mes Très Chers Frères, de prier et de faire prier vos familles, afin que tous ceux qui prennent part au plébiscite, orateurs, organisateurs, officiers chargés d'y faire observer la loi, se conduisent de manière que leur conscience n'a rien à leur reprocher.

Respectez toujours, Mes Très Chers Frères, avant comme après le plébiscite, l'opinion de vos concitoyens. Évitez avec soin tout ce qui peut les blesser, vous rappelant qu'il ne faut jamais faire aux autres ce que vous ne voudriez pas raisonnablement qu'il vous fût fait à vous-mêmes. Vous ne ferez donc aucune manifestation inspirée par l'orgueil ou la vengeance, qui serait une espèce de défi aux adversaires, et contraire aux préceptes de la charité chrétienne.

Le dimanche après le plébiscite :

Maintenant que le plébiscite est fini, Mes Très Chers Frères, je vous invite tous à vous pardonner mutuellement aussi sincèrement que vous désirez obtenir de Dieu le pardon de vos péchés.

L'humilité et la charité sont deux vertus essentielles aux vrais chrétiens et les deux partis doivent les pratiquer de leur mieux.

Oubliez maintenant, Mes Très Chers Frères, vos dissentiments et travaillez ensemble, avec une égale bonne volonté, au bien de votre paroisse, de votre comté, de votre pays. Ne mêlez pas vos divisions politiques aux affaires de fabrique, municipales ou scolaires, et encore moins aux relations de familles.

Dieu est charité, dit le Saint-Esprit, et ceux qui demeurent dans la charité demeurent dans la lumière ; ils ont la vie en eux ; la charité est la plénitude de la loi, c'est pourquoi ceux qui n'ont pas la charité sont morts aux yeux de Dieu.

Le 16 novembre 1947, il sera question du terrain de Wilfrid Mathieu, entourant la croix lumineuse. Donation. Majorique Gilbert, Siméon Poulin et le curé Gédéon Duval signent cette séance de la Fabrique.

Durant les années '50, Beauceville modifiera plusieurs fois sa fameuse charte (LQ 1951-52, c. 97, 1956-57, c. 119, 1958-59, c. 103, 1959-60, c. 151).

Par contre, en mai 1948, la Ligue du Sacré-Cœur obtient, elle, la permission de construire un centre paroissial sur le terrain de la Fabrique. Fin 1952, l'inspecteur d'école Lauréat H. Veilleux siège comme président de cette Ligue, avec Georges Cloutier comme secrétaire, et l'abbé Bourbeau comme châtelain. Réorganisée depuis le 30 mars 1930, la Ligue va bon train :

« Vous voulez être heureux ? Soyez d'abord de bons citoyens, hommes de religion, tempérants, et pratiquez les vertus civiques. () Ne laissez pas le communiste accomplir la même œuvre destructive en notre pays, que la Franc-maçonnerie en France³⁵. »

On se posait aussi comme réflexions :

« Quand on est mort, on est mort. Il n'y a pas de Dieu puisqu'on ne le voit pas. La religion est bonne pour les femmes. La religion doit détruire la misère. *Les prêtres ont des défauts.* »

Sur ce, l'aumônier répond clairement à ces objections « en donnant les preuves du contraire »...

Passons les bénédictions d'automobiles, le grand concert de fanfare au Centre récréatif, les débats oratoires (« Femmes de tête, femmes de cœur »). Que rajouter sur la

35. Procès-verbaux des réunions de la Ligue du Sacré-Cœur, pp. 54-55.

tragédie aérienne de l'Obiou, le 13 novembre 1950 : Achille Goulet et son épouse, parents de 12 enfants, y perdirent la vie. Goulet maire de Beauceville-Ouest ; ils demeuraient dans l'ancienne maison du notaire Félix-Georges Fortier, habitée plus tard par Léandre Bernard (avenue Lambert). Le curé P.-É. Arsenault de Saint-Philibert, le curé Drouin de Saint-Isidore et C.-E. Ménard d'East-Broughton périrent aussi. Retour d'un pèlerinage à Rome lors de l'année sainte : 51 pèlerins y périrent en plus des 7 membres de l'équipage. Pire catastrophe aérienne de l'époque, au Canada.

En 1952, Henri-René Renault mourra subitement en Floride, à l'âge de 60 ans et 9 mois, inhumé dans le caveau familial de Beauceville. En octobre 1953, Léopold Roy à Alphonse à Vital décède des suites d'une chute, lors de la construction de l'École Mgr Laval : 35 ans, père de famille de 5 enfants... son compagnon de travail, Charles-Henri Poulin à Odilus s'en tire.



Fin XIX^e siècle, M. Tanguay, inspecteur d'école.



Au retour de la grand'messe, lavons le p'tit pitou et le bazou... Léopold Roy à Alphonse à Vital, vers 1950.



La petite Irène Quirion à Amédée, dans les années 1930.

La vie suit son cours :

« Les glaces se mettent en mouvement à 9.50 p.m. pour aller s'immobiliser au Rocher. L'eau monte jusqu'à 13 pieds selon l'échelle peinte sur le quai du pont. » (8 avril 1954)³⁶

La veille, lisons l'obituaire ou registre renfermant les noms des morts le jour de leur sépulture :

« Le 07-04-1954, au Colisée de Québec, est mort au champ d'honneur le club de hockey l'Éclaireur³⁷ de Beauceville, vaincu par le Baronet de Sainte-Marie, au score de 5 à 4. Le défunt n'était âgé que de 6 mois, mais n'en a pas moins offert quand même une résistance acharnée dans sa lutte contre la défaite et la mort. Honneur aux vainqueurs ! Respect aux vaincus ! »

Le tout grâce aux commentaires d'un jeune vicaire qui s'est déplacé à la « game d'hockey » en train du Québec Central. Ce qui n'empêche pas Cléophas Poulin de terminer le nouveau perron qui conduit à la sacristie. Le petit Berthol Mathieu (en présence de son père Henri à Pâco) recevra, en mai 1954, la médaille d'honneur de la profession de foi (49 garçons, 52 filles).

36. *Idem.*

37. 17-03-1955, baptême du joueur de hockey Bob Mentis : Paul Robert.

Déjà 30 ans ! 1 017 familles, 5 348 âmes dont 19 religieux et 67 religieuses. Le 22 août 1954, 205 autos iront reconduire l'ex-curé Duval à la paroisse Saint-Esprit de Québec. Faudra continuer quand même à apprendre par cœur les 508 questions et réponses du petit catéchisme...

Le 31 juillet 1955, St-Jean Poulin se porte acquéreur de la salle publique. Vente à l'enchère. Il se l'approprie au prix de 400\$. Celle-ci a plus de 75 ans à cette époque. Il a charge de la déménager avant le 15 août courant. Ancienne salle publique (coin Lambert-Grondin), ancienne école presbytérale (1947-1954) sur le stationnement actuel, cette maison se trouve aujourd'hui sur la rue St-Jean.

Toujours en '55, l'annexe de l'église, dit « bas côté », a été démoli. Construction d'une cinquantaine d'années. Adonia Doyon, lui, a percé une porte dans le mur de l'église, de chaque côté, sous la direction de Napoléon Loubier, entrepreneur général syndiqué (!) de la paroisse. Le 6 novembre, naissance des Filles d'Isabelle. Avant les neiges, François Boucher et Emmanuel Roy terminent le terrassement du stationnement sud-ouest de l'église : 2 100 verges cubes de gravier. M. le vicaire Poirier n'en revient pas :

« *La souffleuse à neige* de M. le curé Castonguay pèse environ 1 600 lb. Elle a un rouleau de 6 pieds de largeur et peut charger 5 tonnes de neige à la minute. Son moteur est un Wisconsin à 4 cylindres en V avec 36 forces. Il se refroidit à l'air. Le tout est constitué pour atteler sur le tracteur Ford de M. le curé. »³⁸

30° F sous zéro : jour de l'an 1956 ! « L'année débute frette en chien de bibitte ! »

Le vicaire Louis-Philippe Gilbert indique que le terrain de jeux demeure « un bon polissage pour les petits caractères. Vingt-deux examens de la Croix Rouge », cette année-là.

Qui aurait dit qu'à six confesseurs, à partir de 7 h 30 p.m., on serait obligé de refouler la messe à... 9 h 30, un certain soir de 1957 ! Parmi les faits super-importants, un drôle de vicaire (ou vicaire drôle) s'élançe, le 5 août 1957 : « Mère Jeannette n'a pas oublié mes cretons !!! » À preuve qu'au presbytère, on vit sur terre... aussi ! Cette année '57 devait amener 1½ million de dollars de dégâts à Beauceville... la mémorable débâcle de décembre 1957.

Mais qui cogne à la porte ? Bonjour frère Henri-Donat, comment ça va frère Félix-Gérard ?³⁹ Au printemps 1958, leur belle-sœur, Irène Quirion (veuve Léopold Roy), n'est-elle pas décédée accidentellement aux « Rapides » ? 1958, année du centenaire de l'église paroissiale (travaux débutés en 1857, terminés en 1860) : le 29 août, une messe solennelle est suivie d'un buffet à la salle paroissiale ; échange de souvenirs. Le 30 août, célébration de 3 mariages, de 2 noces d'or et de quelques noces d'argent. Le dimanche 31 août, au tour de Mgr Veilleux (p.d.) de célébrer une messe.

Vitement l'époque de la « révolution tranquille » de Jean Lesage au Québec ; Maurice Duplessis est mort depuis septembre 1959, Paul Sauvé depuis le 2 janvier 1960. Qu'à cela ne tienne, fin 1960, le club de cartes d'East-Broughton viendra nous changer les idées ! Le Dr Raoul Poulin viendra alors donner sa conférence sur la sobriété. Roland Cloutier et Denis Morin, eux, seront du carnaval d'hiver de Beauceville, en 1960.

En 1961, les statistiques scolaires suivantes assureront sûrement une relève plus qu'intéressante :

École Saint-François : 539 élèves dont 185 gars au secondaire dont 55 de l'extérieur. Au primaire : 354 dont 277 gars pour 127 filles. Trois frères.

Couvent Jésus-Marie : 143 élèves : secondaire (46 filles) ; primaire (97 filles).

École normale (externat) : 215 élèves : secondaire 160 dont 29 de l'extérieur ; primaire 55 (42 filles, 13 gars).

38. *Registre des visiteurs.*

39. Les jumeaux à Alphonse à Vital : Henri et Gérard Roy. Visite de courtoisie du 29 août 1958 : début des festivités du centenaire de l'église.

Mgr Laval (primaire) : 272 élèves (151 gars, 121 filles).
École Saint-Jean-Baptiste : 43 élèves (25 filles, 18 gars).
Cours privés (Mlles Fallu et Langlois) : primaire 6 gars, 7 filles.
École de la paroisse Est : 251 élèves (131 gars, 120 filles).
Juvénat : 16 frères et 129 juvénistes.

Grand total en 1961 : 1476 étudiants répartis ainsi : secondaire : 206 filles et 185 garçons ; primaire : 544 filles et 541 garçons.

Notre clergé a l'œil vigilant sur les études des enfants de la paroisse. La « révolution tranquille » du gouvernement provincial viendra changer assez radicalement nos mœurs scolaires et sociales, même à Beauceville. 5 250 personnes à Beauceville, 4 prêtres et 3 sœurs au presbytère. À l'hôpital et à « l'hospice » : 1 aumônier, 27 religieuses, 50 malades et 100 vieillards. Le curé Ferland est déjà bien installé depuis 1960 au presbytère. En 1961, Yvan Cliche de Beauceville remporte le championnat mondial de natation à la brasse : 228 milles parcourus.

Du 28 juin au 1^{er} juillet 1962, Beauceville était le site du congrès eucharistique Beauce-Dorchester-Frontenac. L'église, les terrains de l'école Saint-François et du Collège Sacré-Cœur verront 13 mariages bénis et 7 ordinations. Le thème : « Vivons de l'hostie ». Les principaux responsables du congrès : Louis-Philippe Audet, animateur du congrès, Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, Mgr Maurice Roy, cardinal, le révérend père Gaudet, s.s.s., et le curé Ferland, président du dit congrès. Rappelons les interventions de Jacques Renault maire de Beauceville-Est qui ouvrira le congrès en souhaitant la bienvenue à Mgr Roy. Armand Berberi, maire de l'Ouest, clôturera le même congrès en consacrant la région au Christ-Roi. Trente-deux paroisses se regroupent au reposoir près de l'arrière de l'école Saint-François. Le supérieur du Séminaire Saint-Georges, l'abbé Eugène Garant, célèbre une grande messe face au peuple. Mgr Nelson Labrie, lui, devient prédicateur à l'heure sainte, tandis que plus de 1 000 religieux et religieuses l'écoutent, recueillis. Une messe pontificale sera célébrée par Mgr Maurice Roy. Fêtes grandioses, gravées dans bien des mémoires. Messe en face du peuple ! Encore quelques mois, et les Beatles balayeront le monde entier d'un vent de nouveautés... Beauceville n'y échappera pas.

Trois ans plus tard, voici le message du jour de l'an 1965 du curé Ferland :

« Mes chers paroissiens,

Le commencement d'une nouvelle année soulève toujours quelques points d'interrogation : que nous réserve cette nouvelle année ? Recevrons-nous plus de consolations que de déceptions ? Mystère ! Quelles que soient les surprises que nous aurons, heureuses ou malheureuses, cette nouvelle année peut être bonne si nous l'acceptons comme Dieu la veut. Je souhaite donc que chacun de vous dise au Seigneur, au début de la nouvelle année : "Que votre volonté soit faite." C'est à cette condition que vous serez heureux.

Bonne année aux parents ! Qu'ils soient heureux du bonheur que procure toujours la satisfaction du devoir d'état accompli chrétiennement !

Bonne année aux enfants et aux adolescents ! Qu'ils prennent la vie au sérieux et s'efforcent d'en faire un succès devant Dieu et devant les hommes !

Bonne année aux *vieillards*, aux malades et aux éprouvés ! Que le Seigneur leur fasse comprendre qu'ils peuvent être les *paratonnerres de leur famille* et de leur paroisse !

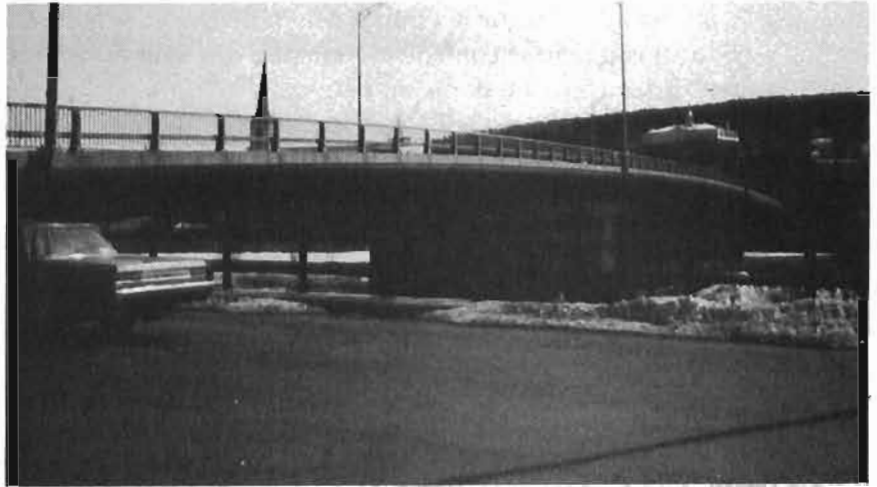
Que la bénédiction de Dieu et la protection de la Vierge Marie vous accompagnent au cours de cette nouvelle année et vous aident à vivre en parfaits chrétiens ! »⁴⁰

En '65, les annonceurs du feuillet paroissial : Gagnon électrique, Beauce Transport, Jean-Luc Quirion notaire, Bijouterie Doyon, Magasin Co-op, P.-F. Renault, Conrad Caron, Gérard Giguère, Georges-Henri Roy, Fleuriste Beauceville, Jacques Poulin Vulcanisation,

40. Feuillet paroissial, 03-01-1965.



Le ton à Dâvi à Louis à Got dit Dominique Bernard, maire de Beauceville Ouest de 1958 à 1960. Fils de Joseph Bernard. Marié à Yvette Bérubé. Père de Louise et Jean-Pierre, tous deux de Québec aujourd'hui. Gérant du bureau d'assurance-chômage de St-Georges de Beauce. Décédé en 1961.



Le Pont de Beauceville, béni à l'automne 1980.

Gaston Lessard TV, Florent Quirion auto, IGA Lisée Itée (tél. 295), Louis Bolduc assurance (tél. 84), etc.

On n'hésite pas à annoncer qu'un cours de 9^e année de 3 mois est organisé par la « Commission scolaire régionale de Saint-Georges » pour les chômeurs. Gratuit. Vaccinations usuelles au Bureau de l'Unité sanitaire pour les bébés. Rappelons que 1200 cercles Lacordaires sont répartis dans l'Est canadien : chaque membre s'engage par promesse à pratiquer l'abstinence totale et à lutter contre les préjugés et les coutumes favorables à l'alcoolisme. Le quotidien s'égraine...

En 1966, on publicise le nouveau Notre Père. Le tutoiement : « que *ton* nom soit sanctifié »... un Dieu plus près de nous, plus personnel. Fruit de la révolution tranquille ou de Vatican II qui s'en vient ? Au printemps, la visite paroissiale continue : l'abbé Marcel Gingras visitera les foyers compris entre Gaston Roy et Benoit Binet... se préparer en conséquence. Marcel Dubois, c.s.s.r., rappelle les valeurs chrétiennes du travail, à travers son petit mot du feuillet paroissial : le travail est une nécessité, une joie, il sanctifie et est une source de civilisation. Les fidèles repartent pour une autre semaine, en prenant bien note que le Comité de bienfaisance aura son assemblée annuelle au foyer de l'hôpital. À Sainte-Marie, conférence sur l'École confessionnelle et le Rapport Parent.

L'année 1967 : année de l'exposition universelle de Montréal, arrivée du curé Charles-Eugène Houde. Le chrétien découvrira-t-il à Montréal ce qu'il peut trouver à Beauceville : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ». Les mariages et décès se poursuivent : Rosario Rioux, époux de Noëlla Berberi décédé en mai à l'âge de 70 ans et 5 mois. Les couvertures du presbytère et de l'église seront repeintes. Pourquoi ne pas aider à la grande souscription du Soleil de l'Enfance de Saint-Georges... ces enfants ne sont même pas reçus à l'école pour enfants exceptionnels ! Donnons généreusement à la Plume Rouge ! Carol Bernard, missionnaire aux Philippines remercie les paroissiens de Beauceville : 812,27\$. Napoléon Poulin, P.-H. Bernard, Jean-Paul Gilbert, M.I. Variétés et Rolland Mathieu deviennent à leur tour annonceurs du feuillet paroissial.

Le curé Houde avait été jadis l'instigateur du « Platin », O.T.J. des beaux jours ! Qui se souvient du centre de ski sur les pentes abruptes de ce même Platin ? En 1985, le Platin reprend vie grâce au Festival du pêcheur.

Printemps 1968 : Vatican II et ses retombées, la Grande Mission ! « Sommes-nous impliqués dans cette affaire capitale ? Avons-nous fixé nos lunettes sur le vrai Concile ? Avons-nous prêté, de préférence, une oreille attentive aux moindres canards lancés par ceux qui manœuvraient et manœuvrent encore pour détruire l'influence de Vatican ?

Qu'est-ce que la Grande Mission ? Quelle patente nouvelle ? Ça sent l'après Concile !!! Faut-il vraiment se connaître, connaître son milieu, ses problèmes... pour avancer, progresser, ouvrir ses voiles au bon vent ?»

Dans Beauceville, élection de Miss « Temps libres » aux profits des jeunes. Léopold Grenon viendra parler du thème « Jeunesse face à l'amour »... pour les 15 ans et plus ! Peace and Love !

1970 : l'avenir devant nous. La pensée de la semaine du 4 janvier :

« Appartenir à l'Église, c'est vivre en profondeur sa vie d'homme en travaillant à construire un monde meilleur. Quiconque aime son frère et soulage la misère des autres travaille efficacement à construire l'Église véritable et à établir le Royaume de Dieu. Celui-là pratique une *vraie* religion s'il agit ainsi pour plaire à Dieu qui l'a racheté. Êtes-vous de cette catégorie ? »

Qu'en pensent aujourd'hui, en 1985, les partisans de la morale ?

Et comme les années passent, que les générations s'entrechoquent, le prêtre se fait arbitre : accueillir les idées des jeunes, chercher ensemble la meilleure solution, ne pas dramatiser une situation. Récoltera-t-on le fruit de la révolution des années '60 ? Le scolaire, le religieux, l'économique, déteindraient-ils sur le social, même ici à Beauceville ?

Du 1^{er} au 5 février 1970, semaine des vocations à l'école Saint-François. En passant, les baptêmes communautaires ont fait leur apparition.

En mars 1970, on avoue bien franchement : Pourquoi l'église a-t-elle changé sa liturgie ?

[] « Enfin la législation liturgique était certainement devenue trop minutieuse et trop compliquée : en multipliant les lois, on risque parfois de les rendre difficiles à observer. L'Église a voulu simplifier et clarifier ; elle a voulu que tous les fidèles soient capables de comprendre et que tous se sentent impliqués dans la célébration. La liturgie n'est pas l'affaire des seuls prêtres : elle concerne tous les baptisés quels qu'ils soient. Et si quelqu'un doutait encore du bien-fondé de la restauration liturgique actuelle, il n'aurait qu'à se rappeler les messes célébrées en latin, silencieusement, par un prêtre qui tournait le dos à l'assemblée. Celui qui n'aime pas le renouveau liturgique, c'est qu'il ne le comprend pas ; et s'il ne le comprend pas, c'est peut-être parce qu'il ne veut pas le comprendre.⁴¹ »

Le curé Houde, comme plusieurs autres, essaie de se rapprocher davantage de ses fidèles : « La partie que nous jouons a commencé à notre naissance : à ce moment Dieu nous fait la "passe" du baptême en nous donnant sa propre vie. On marque alors le 1^{er} point. [] Pendant le carême, Dieu multiplie les "passes" pour que nous puissions vaincre l'adversaire... »

En 1970, les quêtes à l'église se chiffrent à 250 \$ en moyenne contre 25 \$ à Fraser.

Le 3 mai 1970, on fait savoir que l'abbé Honorius Provost a complété son histoire civile de Sainte-Marie de Beauce (816 pages). Une bonne partie de cet ouvrage intéresse toute la Beauce. Très documenté. En vente au bureau du Guide de Sainte-Marie à 8 \$. L'histoire religieuse, elle, compte 637 pages et est disponible pour 7 \$. En 1985, Beauceville peut donc s'enorgueillir de posséder enfin un volume d'histoire locale potable. Il aura fallu avoir l'exemple de d'autres paroisses.

Arrive la communion dans la main. Autre nouveauté de l'après Concile à expliquer aux paroissiens. Loin de constituer une nouveauté, ce changement permet de renouer avec une pratique ancienne qui fut la seule en usage depuis les origines de l'Église jusque vers l'an mille. Ça dérange bien des tranquillités endormies, le curé Houde le sait bien. Et devant la mode des cheveux longs, des barbes, des jupes mini : l'habit ne fait pas le moine ?... Et les soutanes ? Notre curé-ménisier Houde n'a sûrement pas trop rechigné...

41. *Idem*, 08-03-1970.

M. Houde glisse même sur un feuillet paroissial, en 1971 :

« Une institutrice donne un cours d'histoire naturelle à ses élèves :

— Les fourmis ouvrières, leur dit-elle, traînent des morceaux de bois qui sont 50 fois plus lourds qu'elles. Qu'en concluez-vous ?

— Elles ne sont pas syndiquées, répond un garçon. »

Le climat se veut donc plus détendu. Attrape publicitaire ?

En 1971, S. Thérèse Poulin (fille d'Alfred Poulin et de Corinne Jolicœur) est nommée Supérieure générale des Sœurs Jésus-Marie, au généralat de Rome.

Alors que l'ancienne École normale (« fermée » en 1969) fête son 50^e anniversaire le 20 mai 1973, Chantier '73 bat son plein. En juin, on rappelle que la dîme, pardon les termes ont changé, la capitation est « une part de mon travail pour mon église ». En été, il n'est pas rare qu'une dizaine de promesses de mariage soient publiées la même semaine... ce qui n'a pas empêché l'Est et l'Ouest de fusionner en « Ville de Beauceville » le 14 avril 1973 (LP 21-03-1973, GO 14-04-1973, p. 2302) : l'île ronde servant de site pour les festivités.

Lorsque le vicaire Roger Frenette quittera la paroisse en été 1973, l'abbé Léandre Morin restera seul à assurer la relève avec le curé Houde. Un an plus tard, soit le 1^{er} septembre 1974, l'abbé André Garneau remplacera M. Morin au vicariat. Seul depuis onze ans. L'ère des 3-4 vicaires, comme au début du siècle, semble révolue. Le XX^e siècle aura été dévastateur. Les mœurs différentes. Les vocations rares. Surcroît de travail pour les personnes en place.

En 1975, les offrandes aux quêtes atteignent en moyenne 500 \$ par semaine, à Fraser une trentaine de dollars. Cette même année, le groupe AA de Beauceville fête son 22^e anniversaire. L'abbé Jacques Veilleux, lui, donne toujours des cours de piano. Quant au curé Houde, il exhorte ses paroissiens à se déplacer en plus grand nombre, car l'exposition du Saint Sacrement pourrait être appelée à disparaître. Bien adaptée à son temps cette annonce ? « Depuis le 1^{er} octobre 1975, le poste CKCV (1280) diffuse le *chapelet à 5 h 30 le matin*⁴², à partir du sanctuaire du Sacré-Cœur, Montmartre Canadien, à Québec. » (feuillet paroissial n° 41, 1975). Toujours en vue de s'adapter, tant bien que mal, aux temps modernes, on pose la question : « *Dieu réside-t-il seulement dans les églises ?* » De plus, le curé Houde grommole à propos des *retards fréquents* (et des départs hâtifs) aux messes dominicales : « *Les bijoutiers de notre paroisse seraient sûrement heureux de faire l'ajustement de votre montre.* » (Bul. n° 46, 1975) S'ajuster. Et toutes ces séparations et divorces : un Beauceville transformé, pense le curé. Transition... vers quoi au juste ? En 1975, le Musée du Québec emprunte le tabernacle de la sacristie (sculpté en 1815) en vue de compléter son exposition rétrospective des œuvres de François Baillargé ; le curé Houde prend des assurances pour 25 000 \$.

Est-ce que le social prendrait le pas sur le religieux ? La Polyvalente Saint-François, juste à côté du presbytère, sur l'ancien site du cimetière, vient d'être inaugurée dans ses nouveaux locaux, en 1977. Cette école prend de plus en plus de place... et l'église, elle ? Le presbytère, lui, continue de trôner au même endroit, même visage, depuis 1874. M. Houde commence à être malade. L'abbé Garneau ne peut suffire. Carol Bernard, frère de l'abbé Marcel (de Saint-Victor) vient donner un coup de main. L'École normale s'est forgée à l'image des années '70 : école secondaire, pensionnat pour filles, externat mixte. Que de changements ! Il faut même prévoir de suivre la catéchèse du baptême, trois mois avant la naissance de l'enfant... dire qu'autrefois, le baptême se pratiquait une journée au plus tard après la naissance.

Depuis plusieurs années, le feuillet paroissial présentait en page frontispice une photo de l'extérieur de l'église, l'hiver, sous la neige. Depuis peu, on a remplacé cette photo par un intérieur : photo « chaude » du chœur. Invitation à *entrer* à l'église.

42. À partir du 25-03-1985 CJVL de Sainte-Marie le diffusera. Pression de 5000 signataires d'une pétition provenant de 20 paroisses. Émission sur l'heure du souper (espèce d'angélus ?)

L'organisation des terrains de jeux, du Platin au Centre culturel... Les laïcs prennent de plus en plus de place. La capitation est même ramassée par les marguilliers ou d'autres personnes responsables.

En 1977, on hausse les gros lampions à 1,50 \$, les petits à 0,20 \$ et les Prions en Église à 0,15 \$.

Le curé Houde en a plein les bras. Le curé Lambert n'en reviendrait sûrement pas. Le curé Tessier se croirait sûrement sur la lune. Qu'est-ce que l'évolution ?

Le 30 août 1977, l'église Saint-François reçoit en concert conjoint les chorales « Les petits chanteurs de Lomme Bourg » (France) et « Les Rossignols » de Saint-Georges de Beauce... depuis 10 ans, « Le Carillon de la Chaudière » anime notre église, y ramène les « déserteurs »... En novembre 1977, le maire de Beauceville, Jean-Guy Bolduc, met sur pied l'Alliance économique du grand Beauceville. En octobre '78, le dentiste Roger Lessard éditera « la voix du centre », le journal beaucevillois « Bonjour-Beauce », année du décès du grand Robert Cliche.

Arrivent les années '80 ! Que nous réservent-elles ? 1980 : les offrandes hebdomadaires, 800 \$ pour l'église, 60 \$ pour Fraser. Charles-Eugène Houde prend sa retraite. Bien méritée. Maison paternelle à Saint-Romuald et l'été à son chalet du Lac Fortin de Saint-Victor. Le curé Denis Morin entre en scène, dans la 2^e plus ancienne localité en Beauce !

Le rapport financier de la Fabrique pour 1979 (publié seulement le 2 mars 1980) montre des recettes de 122 283.17 \$ et une caisse précédente de 3 532,90 \$ pour des dépenses (déboursés) de 129 405.07 \$: déficit de 3 590 \$.

Le dernier salaire net du curé Houde aura été de 5 387,52 \$! Le 29 août '80, à 20 h 30 à la Polyvalente Saint-François, un grand nombre de paroissiens souhaitent une heureuse retraite à M. Houde. Le jeudi 4 septembre 1980, on accueille notre nouveau curé, Denis Morin, qui part de son ex-cure de Saint-Honoré de Shenley, accompagné des marguilliers de Shenley. Trente minutes après, soit à 19 h, rencontre avec les marguilliers de Beauceville, sur le stationnement de l'église de Notre-Dame-des-Pins. 19 h 30 : cérémonie d'installation à Beauceville avec célébration eucharistique. Le 26 novembre '80, M. le curé perdait son frère Marie-Louis, notaire registrateur à Beauceville. Le 14 décembre de la même année, M. Armand Berberi, ex-maire de Beauceville-Ouest, décède à l'âge de 71 ans et 1 mois.

Les premiers vœux du curé Morin, ceux du jour de l'An 1981, lui font dire :

« Selon une belle expression datant des premiers siècles du christiaisme, je souhaite que chacune de vos familles soit une petite Église domestique : un lieu d'éveil et de croissance de la foi, un lieu de partage et d'amour fraternel, un lieu d'espérance chrétienne... » et, le 28 décembre 1980 :

« Chaque famille et travailleurs ont dû recevoir leur boîte d'enveloppe de Part à Dieu 1981. Chacun est libre d'y aller selon sa générosité à chaque semaine. *Ces argent serviront aux réparations majeures qui s'imposent.* Cordial merci pour votre collaboration. »

En général, voici les réparations et rénovations effectuées depuis l'arrivée de M. le curé Denis Morin :

Rénovations

1980 : Toiture de la sacristie	10 400 \$
Isolation entretoit presbytère	1 120 \$
Rampe d'accès handicapés.....	760 \$
Isolation portes de l'église	2 210 \$
1981 : Tambour de la sacristie.....	800 \$
Système de son à l'église.....	6 300 \$
Ventilateurs église-sacristie plafond	2 700 \$
Réfection du mur sud sacristie	1 400 \$

1982 : Réfection complète, intérieur presbytère.....	87 400 \$
Systèmes de chauffage-électricité et mobilier du presbytère.....	63 230 \$
Ventilation, entretoit, presbytère.....	10 300 \$
Chauffage électrique salle paroissiale.....	2 800 \$
Drainage, côte de l'hôpital.....	3 890 \$
Embellissement parterre.....	2 100 \$
1983 : Système de chauffage à l'église.....	47 750 \$
2 ^e rampe d'accès handicapés.....	500 \$
1984 : Calvaire du cimetière.....	2 020 \$
Réparations extérieures et peintures, presbytère.....	26 840 \$
Tracteur, tondeuse, cimetière.....	9 580 \$
Souffleur à neige.....	1 350 \$
Garage et comptoir familial.....	6 570 \$
1985 : Peinture extérieure de l'église.....	
Stationnement.....	
Salle paroissiale.....	
TOTAL.....	290 020 \$

Concernant la réfection de l'intérieur du presbytère, en 1982, une plaque commémorative, posée dans le portique d'entrée, rappelle le bénévolat : 47 bénévoles généraux, 7 camionneurs, 10 « spécialistes », 8 marguilliers en plus du nom du curé Denis Morin. « La paroisse Saint-François vous remercie. » Les Sœurs Jésus-Marie n'oublieront sûrement pas la béatification de leur fondatrice, Claudine Thévenet, le 4 octobre 1981.

Au 31 décembre 1984, l'année écoulée nous indique 83 baptêmes, 33 mariages « religieux », 40 sépultures, pour une population totale de 6 463 habitants, répartie ainsi :

Saint-François Est : 1 060 ; Gazette officielle, janvier '84 (Dorothee Rodrigue, secrétaire).

Saint-François Ouest : 1 013 ; Recensement municipal, juin '84 (Héliodore Rodrigue).

Beauceville : 4 390 ; Gazette officielle, janvier '85 (Hilaire Turmel, gérant).

La municipalité régionale de comté Robert-Cliche, dont fait partie Beauceville, compte 18 705 habitants. La M.R.C. Beauce-Sartigan (pôle de Saint-Georges) 36 695. M.R.C. Nouvelle-Beauce (vers Sainte-Marie) 22 235. Les M.R.C. voisines : les Etchemins 19 965, de l'Amiante 50 915 habitants. La Robert-Cliche ou Beauce-Centre (Beauceville...) a grossi sa population de 7,8% de 1971 à 1981, pendant que la population beauceronne augmentait de 9,6% et que le Québec montait de 3,27% (6 521 600 habitants). Le Canada compte, lui, 25 605 000 habitants, les États-Unis 237 660 000.

Les derniers tarifs disponibles de la Fabrique :

baptême : 0

mariage : 75 \$

sépulture : 150 \$ (adulte)

messe : 10 \$ (annoncée) et 3 \$ (lue ou privée)

capitation : 28 \$ (couples, famille) et 17 \$ (majeurs)

certificat : 3 \$

D'autre part, aucune taxe scolaire et foncière municipale n'est prélevée à la Fabrique, entreprise sans but lucratif. Une entente « bona fide » impose une taxe de compensation de services municipaux de 200 \$ annuels. Les nos 1530-82-P, 1530-82-P et 1530-89-P au cadastre de la Fabrique, en n'oubliant pas le 1524-8 et 1524-8-1 pour le cimetière.

Le bilan financier pour l'année 1984 se lit ainsi :

Recettes ordinaires

collectes et bancs	53 465.47 \$
capitation	41 306.44
Part à Dieu	32 000.00
messes annoncées	14 450.00
mariages	2 175.00
funérailles	7 470.00
luminaires	2 862.71
« Prions »	1 553.28
dons	3 283.80
intérêts reçus	5 922.33
logement	2 975.00
cimetière	680.00
divers d'opérations	5 195.40
collectes commandées	12 400.00
dépenses remboursées	19 023.43
divers de capital	4 507.50
TOTAL DES RECETTES	209 270.61
Année 1983	209 283.30

Déboursés ordinaires

salaires	60 382.61 \$
bénéfices de l'emploi	5 010.80
casuel	7 570.00
frais de déplacement	4 405.00
culte et pastorale	8 601.26
contribution-régions	6 195.96
fournitures-entretien	7 966.14
électricité	8 583.51
chauffage	10 813.10
assurances-taxes	8 280.97
réparations majeures	33 735.40
téléphone	1 513.73

fournitures de bureau	942.55
frais de banque	61.02
cathédralique (envoyée à l'archevêché)	8 375.12
cimetière — entretien	2 001.74
divers d'opérations	970.04
collectes commandées	12 400.25
dépenses remboursées	18 613.43
acquisitions	3 439.25
placements effectués	10 000.00
TOTAL DES DÉBOURSÉS	219 861.88 \$
Année 1983	204 427.70

Au compte courant 31-12-1984: 11 981.58; comptes en fiducie: vente de terrains: 34 588.83; cimetière: 52 389.42 (administration); dépôts funéraires: 22 963.91.

Part à Dieu (49 716.59 \$), 1 à 25 \$: 165; 25 à 50 \$: 77; 50 à 100 \$: 146; 100 à 200 \$: 129; 200 à 500 \$: 46; 500 à 1 000 \$: 11; 1 000 et plus: 3 — 577 souscripteurs.

Vivre au XX^e siècle, c'est de l'argent, de l'administration au jour le jour. Cet héritage de nos pionniers, église, presbytère et dépendances, la Fabrique en est le gardien.

Alors que la Fabrique gère le matériel, le visible, le curé et ses aides tentent de tenir le meilleur portefeuille spirituel de leurs co-paroissiens.

Beauceville est riche d'un passé de plus de 200 ans. Récolte-t-on ce qu'on a semé? Le futur?... Encore à peine quinze ans et nous basculerons dans ce XXI^e siècle si près, si loin... l'an 2000... elle est bien loin la petite chapelle Bernard du temps des missionnaires. Aurions-nous fermé la boucle, deux siècles après? Avis de recherche: missionnaires des temps nouveaux?



Touristes américains en balade d'amoureux

REFECTION DE L'INTERIEUR DU PRESBYTERE 1962
- BENEVOLAT -

Raymond Genest
Ernest Longchamps
Paul Emile Fortin
Eugène Pigeon
Mathias Poulin
Valère Poulin
André Caron
Marcel Fortin
Marius Jacques
Jean-Marie Rodrigue
Denis Morin, cure
de Marguerite Anhe
de Madeleine Bedard
André Barnas, père
André Rodrigue
Proch Plante

Claude Longchamps
Yves Bolduc
Jean-Paul Roy
Pierre Bocher
Alain Bocher
Benoît Latulipe
Nicolas Jacques
Denis Jacques
Marcel Jacques
M. Mère Nelson Poulin
Yves Mathias
M. Mère Napoléon Rodrigue
M. Mère Paul Thibodeau
Pierre Bolduc
Jacques Desaul
Alain Mathias

Armand Thibodeau
Ernest Poulin
Richard Poulin
Benoît Giroux
Bernard Giroux
Robert Giroux
André Grolan
Jean-Luc Grolan
Normond Grolan
Léon Poulin
Yves Poulin
Benoît Currier
Régis Roy
Bernard Roy
Jean-Marie Roy

- CAMIONS -

Yves de Beauve
Emmanuel Roy
Ernest Longchamps
Jean-Louis Mathias
Emile Nadeau
Bernard Raymond Veilleux
Bernard Raymond Rodrigue

- SPECIALITE -

Éléonore et Robert Veilleux: briques
M. Mère Robert Veilleux: planches
Nectas Poulin: marguettes
Martin Poulin: foyers
Martin Veilleux
Denis Morin, cure: poêle
Léon Caron: compresseur
Léon Poulin: plâtre
Alexandre Veilleux: peintures
Paulin Morin: murale

André Rodrigue André Caron - MARGUILLIERS - Marius Jacques Jean-Marie Poulin
Louis Hoffmann Marcel Fortin Denis Morin, père, cure Richard Bocher Normond Grolan

LA PAROISSE ST-FRANCOIS VOUS REMERCIE

CHAPITRE 17

CHAPELLE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

*La chapelle du rang Fraser*¹ fêtera ses 40 ans l'an prochain, soit le 28 juillet 1986 (bénédiction de la chapelle).



La Chapelle Fraser.

1. Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry acheta la seigneurie Rigaud-Vaudreuil le 11 mars 1772 et mourut le 11 décembre 1797. Sur 18 enfants, Charles-Étienne fut celui qui lui succéda. À 25 ans, Charles-Étienne épousa, en 1799, *Marie-Joséphite Fraser*, fille de l'honorable Fraser, juge du banc du roi à Montréal. Ils eurent 7 enfants, dont Alexandre-René C. de Léry qui eut lui aussi 7 enfants, dont Gustave-George-Fraser Chaussegros de Léry né en 1853.

De peur de perdre le contexte dans lequel la chapelle a été désirée, bâtie, laissons parler le livre des prônes² de 1944 à 1946. Le curé de Saint-François depuis le 31 décembre 1943 est Gédéon Duval :

— 01-10-44 : « Chapelle au rang Fraser. Projet. Espoirs. Gloire au bon Dieu. Bien des âmes ! Générosité des paroissiens. »

Ces mots clés d'un prône du curé Duval démontrent facilement l'esprit du fondateur de la chapelle. À nous d'imaginer le flot de paroles qui s'ensuivirent.

— 08-10-44 : « Chapelle au rang Fraser, ce soir, vers 8 heures. J'aimerais à rencontrer les paroissiens de ce rang. Nous parlerions de la chapelle. »

D'un dimanche à l'autre, M. le curé sème l'idée d'une possible chapelle. Un mois plus tard :

— 19-11-44 : « Devis arrivés : 46 023 pieds de bois. Ça presse ! J'ai pensé demander à Mm. les maires de la paroisse, M. Mathieu et M. Poulin, de recueillir le bois que vous pouvez donner. J'espère en votre générosité. Nous avons actuellement 2 600 \$ en argent ! Les Chevaliers de Colomb, 1 000 \$; la manufacture, 500 \$; Majorique Gilbert, 500 \$; M^{me} veuve Napoléon Mathieu, 500 \$; en argent au presbytère, 100 \$. J'espère que dimanche prochain, je pourrai vous donner d'autres noms de bienfaiteurs. Quelle belle œuvre ! Quelle sainte œuvre ! ! »

Dans une chemise spéciale sur Fraser³, on indique que du 12 novembre 1944 au 6 septembre 1945, les dons individuels pour la construction de la chapelle s'élèvent alors à 4 610,16 \$. Le livre des prônes, lui, fait revivre l'exaltation du curé Duval :

— 26-11-44 : « Tout marche à perfection ! J'en remercie d'abord le bon Dieu. Et je vous remercie aussi, vous autres, chers paroissiens ! À date nous avons 37 334 pieds de bois présentement donné, sur 46 023.

M. le maire Mathieu a recueilli 20 334 pieds en plus de 50 \$ et M. le maire Poulin 17 000 pieds.

Nous avons en argent, on peut dire 2 700 \$. Avis : si vous étiez incapables de donner ce que vous avez promis, s.v.p., avertir votre maire. Nous espérons bien trouver la balance du bois cette semaine. À la bénédiction de la chapelle, vous serez heureux d'avoir donné votre part ! Quelle belle et bonne œuvre ! On en a jamais trop. *Vous serez disparus de ce monde et cette chapelle sera un monument de votre charité qui priera pour vous !* »

Le curé Duval devait sûrement se rappeler avec nostalgie l'époque où il avait fait bâtir, une vingtaine d'années plus tôt, l'église de Notre-Dame-de-la-Providence. Les dessertes de Beauceville : ça le connaît !

— 11-02-45 : « Bois de la chapelle, avertir mm. les maires, du temps où il sera scié, afin de le placer en un seul lieu. »

— 18-02-45 : « Bois placé près de la grange du curé. »

En effet, une grange était à la disposition du presbytère. Elle faisait 70 pieds par 30. Au printemps 1949, Wilfrid Poulin l'achètera et la déménagera. Elle se trouve présentement sur la 9^e avenue de Léry, dans l'Est. À l'époque, cette grange était située à peu près à la hauteur de la salle paroissiale, près du presbytère actuel.

Le curé Duval y croyait à sa chapelle, mais vers la fin de la guerre, les paroissiens n'étaient pas nécessairement sur la même longueur d'onde que leur pasteur :

— 25-02-45 : « Chapelle : et le bois ? »

— 11-03-45 : « Chapelle : bois à préparer ! »

2. Livre de prônes, Saint-François, pp. 77, 79, 91, 94, 115, 116, 118, 122, etc.

3. Chemise « Fraser », comptabilité 1944-1954, 94 pages ; rapports financiers, 1967-1970 ; notes du sacristain et factures payées 1967-1970.

Un an après son arrivée à Beauceville, lui qui remplaça le curé Émery Pépin décédé subitement avant Noël '43, relance :

— 18-03-45 : « Je demande aux paroissiens du rang Fraser, de bien vouloir charroyer le plus tôt possible cette semaine de la pierre et de la gravelle. Pas de retard, vue le dégel et le doux temps. »

Tenace ce nouveau curé !

— 15-04-45 : « Chapelle : projet cher à mon cœur ! Et votre bois !... Je demande aux propriétaires de moulin à scie de donner une petite chance au bon Dieu, pour que son bois soit scié bientôt, si possible, afin qu'il puisse sécher, avant la construction. »

— 13-05-45 : « Chapelle : j'espère que le bois est rendu aux moulins et scié et cajé !... Il faut y penser sérieusement : nous arrivons au 15 mai !... »

Du haut de sa chaire, le curé Duval entonne de sa voix de stentor :

— 17-06-45 : « Chapelle : c'est le temps, grand temps de se mettre à l'œuvre. Trois semaines d'ouvrage demandées à la paroisse et ville :

1^{re} semaine dite "de la gravelle" ! Appel aux camionneurs : 2 voyages !

2^e semaine : bois scié et transporté.

3^e semaine : fondations en béton, coulées, 1^{er} plancher fait.

Que le bon Dieu vous parle au cœur... c'est pour lui seul et les âmes. »

Bâtit une chapelle : toute une entreprise. Et une église, alors ? Notre ex-curé s'inquiète :

— 24-06-45 : « Bois à retracer ! »

Le dimanche prochain, jour de la Confédération :

— 01-07-45 : « Gravelle à transporter. Lundi soir, tous les camions. Bois, etc. Hommes mardi matin : 30-40-50. »

Le patriotisme local avant tout.

— 08-07-45 : « Hommes, chevaux, traînes, *banaux*, demandés demain, mardi et le reste de la semaine. M. Napoléon Loubier sera le contremaître pour les fondations. Il faudrait qu'elles fussent terminées samedi. Gravelle : encore 70 verges ! Le tout : pour le bon Dieu ! »

Enfin, la chapelle prend forme, travail permis même le dimanche :

— 15-07-45 : « Aujourd'hui : formes des fondations. Tous les ouvriers demandés. Départ à 10 heures. Rendez-vous au bout du pont. Apporter son lunch. Camions, gravelle à monter. Chargeux demandés, s'adresser à M. Léonce Roy. Dimanche prochain : coulage du ciment. Il me faut 100 hommes. Ville et paroisse. Chevaux, etc. etc. roches à approcher. »

La construction profite du beau temps de l'été '45 pour se parachever. Du 8 au 17 septembre 1945, une grande souscription paroissiale rapportera 5 500,06 \$:

Canada Broom, 100 \$; Co-op, 65 \$; Benoit Gagnon, 25 \$; Veuve Nap. Mathieu « Touchette », 250 \$; M. et Mme Marcellin Poulin « Pierrette », 100 \$; Chevaliers de Colomb, 825 \$; Ludger Dionne, 200 \$; L'Éclairer Itée, 200 \$; Gilbert Itée, 1 002 \$; Veuve Rémi Bolduc, 100 \$; Notaire Turgeon, 25 \$; Henri Renault, 50 \$.

Et n'oublions surtout pas les gagne-petit qui débourseront, petits moyens grands cœurs, 50 sous, 25 sous, 1 dollar, etc. Nos éternels anonymes.

Mgr Villeneuve prêtera main forte avec 1 000 \$, le 20 novembre 1945. Du 22 septembre '45 au 3 avril '46, plusieurs particuliers feront monter les dons de 1 685,15 \$. Du 11 octobre '45 au 6 janvier '46, les quêtes et matériaux reçus grossiront le tout de 583,39 \$. On sera bien obligé, à un moment donné, d'emprunter à la Caisse populaire 1 000 \$. Donc, fin automne

1945, une valeur de 14 517,36 \$! Beaucoup de bénévolat certes, mais des factures et des salaires à payer aussi ; par exemple :

- 11-08-45, 36 \$ à Antonio Daigle *pour 90 heures*.
- 08-10-45, 125 \$ pour une cloche à Morissette Itée.
- 05-11-45, 400 \$ pour fournaise, poêle à la Fonderie l'Islet.
- 10-11-45, 29,60 \$ pour 58 heures et chevaux à William Gagné.
- 30-11-45, 15,60 \$ pour camion et voyages à Louis Roy.
- 30-11-45, objets du culte et vases sacrés à la Librairie Garneau.

Le 20 janvier 1946⁴, une délibération des marguilliers signale :

« Le vingt janvier mille neuf cent quarante six, après une double annonce faite au prône de nos messes paroissiales du treize courant et ce jour d'une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux de l'Œuvre et Fabrique de St-François de Beauce, il a été proposé par M. Charles Poulin à Gabin, ancien marguillier et secondé à l'unanimité, que la chapelle du rang Fraser, qui actuellement n'a aucune dette et est d'une valeur de 18,000 piastres, ayant été construite et payée par la charité inlassable des paroissiens de Beauceville et St-François, qui s'engage à remettre cette chapelle, *dans le cas où dans l'avenir il y aurait éventuellement une nouvelle paroisse*.

Fait et signé les jour et aux susdits, au lieu ordinaire des séances.

Odilon Jacques	J. Alfred Veilleux	Godfroid Jolicœur
Paul Rodrigue	Philius Boucher	Odilon Nadeau
Albert Mathieu	Siméon Poulin	Gédéon Duval, ptre. »
J.A. Deblois	Charles Poulin	

Le 3 mars 1946⁵, à une séance tenue au presbytère, « la cloche en ayant donné le signal », le curé Duval offre de céder à la Fabrique « les terrains acquis par lui, dans la concession Fraser, tant celui acquis de Antonio Morin, que celui acquis de Réal Loubier, avec la chapelle érigée sur celui acquis du dit Antonio Morin, avec droit de vue acquis du dit Réal Loubier, et ce, *en considération de une piastre à être payée comptant*. »

Il est entendu qu'Odilon Jacques, marguillier en charge, soit autorisé à intervenir au contrat :

« Un emplacement étant partie du lot 1061 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-François de Beauce, borné au N-E et au N-O par le résidu du lot 1061, au S-E par le chemin public, et au S-O par le lot 1058, mesurant le dit terrain 140 pieds de largeur mesuré dans le sens du chemin public, par 180 pieds de profondeur, le tout mesure anglaise, avec la chapelle y érigée, son contenu, circonstances et dépendances.

Un lopin de terre étant partie du lot 1058 du cadastre officiel de Saint-François, borné au S-E par un chemin de front, au N-E par le lot 1061, au N-O et au S-O par le résidu du dit lot 1058, mesurant 66 pieds de front par 180 pieds de profondeur, avec en plus un droit de vue de 30 pieds de largeur sur la largeur des lots 1055 et 1058 du susdit cadastre, à compter du chemin de front, allant vers le N-O. »

Il n'en fallait pas tant pour mettre la touche finale et convoquer notre monde à *la bénédiction officielle de la chapelle*⁶ :

« Le 28 juillet 1946, au milieu d'un grand concours de fidèles et des prêtres de tous les environs, nous avons béni la chapelle, située au rang Fraser de la paroisse de Saint-François de Beauce, et nous lui avons donné comme titulaire : le Cœur Immaculé de Marie.

Chanoine Philibert Grondin du collège de Lévis ; Charles Rodrigue, ptre curé du Christ-Roi de Lévis ; Jos. Od. Roy, curé du Sacré-Cœur de Jésus ; Thomas Cloutier, ptre

4. Registre 7, p. 321.

5. *Idem*, p. 322.

6. *Idem*, p. 326.

Hôpital; Armand Proulx, vicaire; Henri Fortin, vicaire; Père Dominique-Marie Doyon, missionnaire au Japon; Joseph Patry, eccl. secrétaire de Son Excellence; Ph.-Auguste Légaré, vicaire de Saint-Georges; Majorique Gilbert; Gédéon Roy; J.-H. Fortin, curé de Sainte-Justine; Gédéon Duval, ptre curé de Beauceville; J. Omer Plante, évêque de Dobero, aux. Québec; Odilon Jacques; J. Alfred Veilleux.»

La chapelle Fraser ouvrait ses portes. Finies les longues randonnées à Beauceville! L'hiver, surtout!

Jusqu'en 1963, certains prêtres signent les actes de Fraser: «missionnaire»... Toujours dans les années '60, pour le rosaire perpétuel, on exhorte, au prône du dimanche, à contacter M. et Mme Raymond Lachance de Beauceville, téléphone 34. Le 8 décembre de chaque année, la sainte patronne de la chapelle Fraser, le Cœur Immaculé de Marie, est fêté.

Du 8 juillet 1962 au 10 décembre 1967, le curé Ferland fera tenir un cahier spécial de prênes pour Fraser⁷:

«Le 7 octobre 1962, le club des jeunes de Beauceville organise des danses à l'École Saint-François.» (Simon Mathieu à Henri et Cie).

On y apprend aussi que le taxi (private driver!) du vicaire Paquet n'est nul autre que Ti-Noir Mathieu!

Là comme ailleurs, l'entretien faut y voir: la fournaise en 1963, etc. Le petit orgue électronique est inauguré et béni le 14 mai 1967. En décembre 1967, on paiera à la Mutuelle des Fabriques 225\$ d'assurances. Alphonse Gagné est le sacristain en 1968 et, par exemple, Léo Thibodeau paie 5\$ pour son banc en 1969.

En 1985, le feuillet paroissial (le même qu'à Beauceville), nous apprend que la desserte de Fraser a rapporté 60,98\$ le 13 janvier, comparativement à 737,97\$ pour l'église de la ville. La chapelle et son contenu sont assurés pour 115,100\$, avec responsabilité globale d'un million de dollars.

Le rang Fraser fait partie de la municipalité de Saint-François Est qui compte quelque 1060 habitants: le maire actuel est Denis Poulin. Un marguillier sur six vient de Saint-François Est, soit M^{me} Alcide Plante. Tous les jeunes étudiants fréquentent au primaire l'École Mgr Laval ou de Léry et au secondaire la Polyvalente Saint-François de Beauceville.



Omer Pomerleau guide ses chevaux, dans les chemins de chantiers. Voiture à glacer, empêchant les chevaux de caler.

7. Livre de prênes, Fraser, 08-07-1962 au 10-12-1967.



Avril 1985: la salle paroissiale.



André Thibodeau laboure avec ses bœufs en 1928.



Thérèse et Henriette Mathieu, téléphonistes.

CHAPITRE 18

« DÉTACHEMENTS » DES PAROISSES DE SAINT-FRANÇOIS

À titre d'introduction, jetons un coup d'œil rapide sur la *fondation des paroisses* de la Beauce, telle que rapportée par notre grand historien beauceron, l'abbé Honorius Provost¹, né le 17 novembre 1909 à Sainte-Marie (fils de Joachim Provost et de Rose-Anna Pouliot) :

LISTE CHRONOLOGIQUE

1738	Saint-Joseph	1872	Saint-Samuel
1738	Sainte-Marie	1872	Saint-Séverin
1763	Saint-François (Beauceville)	1873	Saint-Honoré de Shenley
1829	Frampton (Saint-Édouard)	1875	Saints-Anges
1829	Saint-Isidore	1881	Saint-Zacharie
1840	Sainte-Marguerite	1883	Cranbourne (Saint-Odilon)
1841	Saint-Georges (Ouest)	1885	Saint-Hilaire de Dorset
1843	Saint-Bernard	1886	Saint-Théophile
1846	Saint-Elzéar	1889	Saint-Martin
1851	Saint-Frédéric	1890	Sainte-Cécile
1852	Sainte-Hénédine	1890	Saint-Gédéon
1852	Saint-Victor de Tring	1890	Saint-Prosper
1854	Saint-Lambert	1892	Saint-Ludger
1855	Saint-Évariste	1892	Saint-Maxime de Scott
1866	Saint-Éphrem	1893	Saint-Benoît-Labre
1871	East-Broughton (S.C. de Jésus)	1896	Sainte-Agnès (Lac Mégantic)
1871	Saint-Côme de Kennebec	1897	Enfant-Jésus

1. « La vallée de la Chaudière, géographie et histoire », p. 125.

1900	Saint-Benjamin	1926	Saint-Alfred
1902	Charny	1928	Saint-Simon-les-Mines
1902	Saint-Hubert de Spalding	1932	Saint-Jean-de-la-Lande
1908	Breakeyville	1941	Saint-René-Goupil
1918	Saint-Jules	1941	Saint-Robert-Bellarmin
1919	Saint-Rédempteur	1945	N.-Dame de la Guadeloupe
1920	Saint-Philibert	1946	N.-Dame de Fatima (Lac Mégantic)
1925	Sainte-Clothilde	1950	L'Assomption (Saint-Georges Est)
1925	Notre-Dame de la Providence	1962	Tring-Jonction

Le promoteur de la Nouvelle-Beauce, Joseph-Fleury de la Gorgendière obtint, le 23 septembre 1736, du gouverneur de la Nouvelle-France, le marquis Charles de Beauharnois, et de l'intendant Gilles Hocquart, la concession qu'il refileira, en partie, le 8 décembre 1737, au complet le 5 janvier 1747, à son gendre, François-Pierre Rigaud de Vaudreuil, capitaine, puis gouverneur de Trois-Rivières, ensuite de Montréal. C'est lui qui avait épousé Marie-Louise-Thérèse Fleury de la Gorgendière. Ne pas confondre avec son frère, le dernier gouverneur de la Nouvelle-France (1755§1760), Pierre Rigaud de Vaudreuil dit Cavagnial.

Avec le Traité de Paris de 1763, Rigaud-Vaudreuil retourne en France. Il fera gérer ses biens de la Nouvelle-France, y compris tout Saint-François, par la famille Chartier de Lotbinière. Le 11 mars 1772, Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry se porta acquéreur de la seigneurie dite Rigaud-Vaudreuil. Les de Léry ne furent donc pas nos premiers seigneurs. Ils furent plutôt nos véritables premiers seigneurs résidents. En saison estivale, ce clan montait de Québec à la Beauce. Charles-Étienne C. de Léry prit la relève en 1797, Charles-Joseph en 1842, Alexandre-René en 1864. L'épouse de ce dernier, Catherine-Charlotte Couillard poursuivit la besogne en 1880. William-Henri Brouage Chaussegros de Léry poussa plus avant l'œuvre de ses parents, vers 1888.

Le notaire Charles Rioux et Conrad Mathieu furent tour à tour représentants des héritiers de Léry en Beauce, après leurs départs, au XX^e siècle.

Les débuts de la paroisse Saint-François d'Assise de la Nouvelle-Beauce se marient avec ceux de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil.

Le grand Beauceville du XVIII^e siècle s'étendait, à l'époque, sur toute la superficie de cette seigneurie. Celle-ci, comme l'écrit le curé Demers, « comprend une étendue de terre d'environ 9 milles de front, de chaque côté de la rivière Chaudière, sur environ 12 milles de profondeur; bornée au nord-est par le canton de Cranbourne; au nord-ouest par la seigneurie de Fleury ou de Saint-Joseph; au sud-ouest par le canton de Tring, et au sud-est, partie par la seigneurie d'Aubin de l'Isle dans Saint-Georges (est). » Donc 2 lieues (6 milles) de chaque côté de la rivière: 12 milles.

Aujourd'hui, l'étendue du Saint-François de l'époque correspondrait aux limites de Saint-Joseph et Saint-Georges d'une part, Saint-Odilon et Saint-Victor d'autre part. Vaste étendue englobant Saint-Alfred, Saint-Simon-les-Mines, Notre-Dame-de-la-Providence (la Touffe de Pins), une partie de Saint-Victor et de Saint-Benjamin. Petit à petit, nos villages environnants ont obtenu leur propre statut. Nos premiers arrivants de Saint-François ont pu, eux, compter sur une paroisse séparée de celle de Saint-Joseph, dès 1763.

Au XIX^e siècle, un acte de session de 1829 détachait notre seigneurie du comté de Dorchester, pour l'insérer dans le nouveau comté de Beauce. En 1840, avec l'Acte d'Union et l'assimilation de Lord Durham (comte de Lambton, en Grande-Bretagne), on revenait dans Dorchester... pour enfin, avec la Confédération de 1867, retrouver le couloir naturel de la Chaudière, en Beauce!

Donc, les premiers voisins de Beauceville qui s'organiseront seuls, indépendants: Saint-Victor de Tring en 1852, suivi de Saint-Odilon en 1883, Saint-Benjamin en 1900, Saint-Jules en 1918. Le grand « boum »: 1925 Notre-Dame-des-Pins, 1926 Saint-Alfred, et

1928 Saint-Simon. Ces divisions de paroisses se préparaient de longue main; ainsi les réticences du cardinal Bégin en 1901 :

Archevêché
de Québec.

Québec, le 2 Décembre 1901

Rev. M. L. Lemuel, S. J.
Curié de St-François de Beauce.

Bien cher Monsieur,

J'ai eu plaisir d'ailleurs, pour donner
votre paroisse, que j'y aurais à peine songé si
vous ne m'en auriez parlé le premier, et si
j'ai encore moins d'autorité pour le projet
d'augmenter votre église, parce que cela ne vous
concerne que matériellement et temporairement et
malade que vous ne savez véritablement en quoi.

Sur les gens, parlent et s'y font, et il y a
rien d'étonnant; ils le font d'ailleurs, pour les
vieux. Laissez-les se réunir, s'assembler, s'ajou-
menter ensemble, ils sont dans leur droit, les
églises. Cela ne règle absolument rien.

Si l'on pouvait former une petite paroisse
dans un coin ou dans un autre de votre St-
François, conformément à votre idée de l'union
dominiale, cela me paraîtrait préférable, parce que
cela déchargerait un peu votre église qui com-
mence à être insuffisante, sur les besoins de votre pays.

Avant tout cela a besoin d'être sérieusement
examiné et on peut se faire qu'avec modestie
et lenteur — et non pas d'un jour au lendemain.
Vive en paix et que le bon Dieu
vous bénisse.

Votre tout dévoué en St-S.
+ L. A. Arch. de Québec.

Le 6 mai 1903, le notaire F.-G. Fortier de Saint-François de Beauce reçoit la missive suivante du même cardinal, prouvant hors de tout doute le grenouillage, la politicaillerie civile entourant les érections canoniques :

« Bien cher Monsieur,

Vos quatre requérants, MM Joseph Roy, Magloire Quirion, Michel Laflamme et Zéphirin St-Onge, ont été les victimes d'une belle fumisterie. Il y a, je crois, près d'un an qu'il n'a pas été question de la division de la paroisse de St-François : personne n'est venu m'en parler ni ne m'a écrit à ce sujet, et je n'en ai parlé à personne. Le prétendu délégué de St-Joseph de Beauce n'a existé que dans leur imagination : ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de se calmer et de rester tranquilles chez eux.

Quand je jugerai opportun de démembrer une paroisse quelconque, j'espère que je le ferai avec un sentiment de complète justice, uniquement en vue du bien des âmes et dans les limites de mes droits comme archevêque de Québec. Les menaces d'un appel au Délégué Apostolique

pourront alors être mises à exécution par vos requérants avec plus d'à-propos que dans le cas présent où rien n'a été fait. De quoi pourraient-ils en parler ?

Vous avez bien fait de chercher à les apaiser et je vous prie de leur continuer cet acte de charité. Je ne crois pas me tromper en disant que je connais mieux qu'eux les besoins spirituels des ouailles qui sont confiées à ma sollicitude pastorale. Ceux qui sont disposés à passer au protestantisme pour une affaire de rien démontrent bien clairement que le salut de leur âme leur importe peu, que leur foi n'est qu'à la surface et non au fond du cœur et qu'ils auraient besoin d'être plus près de l'église, qu'ils ne le sont pour se faire instruire davantage de leur religion. »

Quelques années plus tard, à l'étude du notaire Jean-Joseph Lavoie de Saint-Georges Est², la Brown Corporation de Québec vend un terrain à la Fabrique de Saint-François, le 2 novembre 1917 pour 300 \$. On y apprend qu'une succursale de la dite compagnie existe à Saint-Georges « et ici représentée par William-James Brady époux de Laura Renault. La Fabrique est représentée par le curé Lambert et le marguillier en charge, Majorique Lessard. Le lot de terre 27 (devenu 827) du 6^e rang de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, lequel lopin est alors partie de Saint-Benjamin de Dorchester. Chaîne de titres du dit lot :

- 1) Vente des Héritiers A.R.C. de Léry à Howard et Craig, 3 juin 1899, P. Angers notaire (enregistré comté Dorchester, n^o 25982) ;
- 2) Vente de T.M. Craig à B.C. Howard et Co, 15 février 1904, C.F. Borlase notaire (enregistré comté Dorchester, n^o 30650) ;
- 3) Vente de B.C. Howard and Co à la Quebec and St-Maurice Industrial Co (i.e. Brown Corporation), 2 avril 1912, notaire C.F. Borlase (enregistré comté Dorchester, n^o 40438).

Lisons maintenant la requête (datée du 17 novembre 1925) des résidents de Notre-Dame-des-Pins en vue d'une érection canonique :

PAUL-EUGÈNE ROY
Par la grâce de Dieu et du Siège apostolique
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

À tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que, vu :

1^o La requête, en date du dix-septième jour de novembre mil neuf cent vingt-cinq, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers de parties y désignées des seigneuries Rigaud-Vaudreuil et Arbottle, comté et district de Beauce, la dite requête demandant l'érection des dites parties des dites seigneuries en paroisse canonique pour les raisons y énoncées ;

2^o Notre commission, en date du dix-huitième jour de novembre mil neuf cent vingt-cinq, chargeant le très révérend M. Joseph Vaillancourt, chanoine honoraire et procureur diocésain, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête et d'en dresser un procès-verbal *de commodo et incommodo* ;

3^o Les certificats signés David Quirion, Eugène Nolet, Joseph Poulin, Hormidas Poulin et Jean Bourque, d'un avis lu publiquement et affiché les dimanches vingt-deux et vingt-neuf novembre mil neuf cent vingt-cinq, à l'issue du service divin du matin, à la porte des églises de Saint-François de Beauce et de Saint-Georges de Beauce, et affiché, les mêmes deux dimanches, à la « bâtisse neuve » du sieur Émile Roy ainsi qu'à la maison du sieur Albert Poulin, situées dans le premier rang nord-est de la rivière Chaudière, et aussi à la maison du sieur Jean Bourque, située dans le premier rang sud-ouest de la même rivière, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à une assemblée pour le

2. *Mémorial* 10649 ou Registre B, volume 49, page 402, n^o 47555 du bureau d'enregistrement de Beauce.

troisième jour de décembre mil neuf cent vingt-cinq, à onze heures du matin, à la susdite « bâtisse neuve » du sieur Émile Roy ;

4° Le procès-verbal *de commodo et incommodo*, en date du troisième jour de décembre mil neuf cent vingt-cinq, du dit très révérend M. Joseph Vaillancourt, constatant et vérifiant les faits énoncés dans la dite requête ;

En conséquence, après avoir pris l'avis du Chapitre et celui de MM. les Curés des paroisses de Saint-François de Beauce et de Saint-Georges de Beauce, nous avons détaché et détachons par les présentes des dites paroisses de Saint-François et de Saint-Georges de Beauce, et nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et paroisse canonique amovible, sous l'invocation de Notre-Dame de la Providence (*B.M.V. Divinae Providentiae Maris*), dont la fête se célèbre le samedi veille du III^e dimanche de novembre, le territoire qui est borné comme suit, savoir :

Vers le *nord-est*, partie par le chemin public entre le rang St-Charles et le rang de Léry ; partie par le milieu de la route entre les lots numéros 412 et 414, et entre les lots numéros 414 et 413 ; partie par le milieu de la rivière Gilbert jusqu'à la ligne entre les lots numéros 426, 427, 428, 430 et les lots numéros 433 et 434 ; partie par le chemin public au nord-est du rang Saint-Charles ; partie par la ligne de division entre les rangs II^e et III^e ;

Vers le *sud-est*, partie par la ligne de division sud-est des lots numéros 857, 857A et 528 ; partie par le milieu de la rivière Chaudière ; partie par la ligne de division sud-est des lots numéros 1662 du premier rang sud-ouest et 1793 du rang Saint-Joseph ;

Vers le *sud-ouest*, partie par la ligne à la profondeur du rang Saint-Joseph, et partie par le chemin entre le premier rang sud-ouest et le rang Saint-Joseph ;

Vers le *nord-ouest*, partie par la ligne entre le lot numéro 1780 et les lots numéros 1784, 1783, 1782 et 1781 du rang Saint-Joseph ; partie par la ligne entre les lots numéros 1635 et 1636 du premier rang sud-ouest ; partie par la ligne entre les lots numéros 232, 234 et 228 et les lots numéros 235 et 233 du premier rang nord-est ; partie par la ligne entre les lots numéros 402, 404, 405 et le lot numéro 406 du rang Saint-Charles ;

Pour être la dite cure et paroisse de Notre-Dame de la Providence entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîme et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera le présent décret lu et publié au prône, dans les églises de Saint-François de Beauce et de Saint-Georges de Beauce, les deux premiers dimanches après sa réception, c'est-à-dire les dimanches trois et dix janvier prochain.

Donné à Québec, sous le sceau du diocèse, le trentième jour de décembre mil neuf cent vingt-cinq.

J. Alfred Langlois, Év. admini.
Par mandement,
Jules Laberge, ptre secr.

Ce décret sera officiel le 30 décembre 1925. L'ancienne Touffe de Pin prendra le patronyme de Notre-Dame-de-la-Providence, transformé par l'usage et l'habitude par Notre-Dame-des-Pins. Le terrain de la Fabrique ne baigne-t-il pas dans l'ombre de pins majestueux ? Le curé fondateur, décédé en 1975 année du cinquantième de fondation, Gédéon Duval (curé à Beauceville de 1943 à 1954) est enterré à l'arrière de l'église, avec ses parents.

Poursuivant le démantèlement de Saint-François, les résidents de *Saint-Alfred* adressent, eux aussi, leur requête³ au cardinal Bégin. Leur territoire comprend une étendue d'environ 210 arpents de front sur 120 de profondeur, borné au nord par Saint-Jules, à l'est de Saint-François, au sud de Saint-Georges et Saint-Benoit, à l'ouest de Saint-Victor. 220 lots de terre de 3 arpents de front par 20 de profondeur, quelques-uns de 2 sur 20, 13 lots de 3 sur 10, 14 lots abouts de 2 sur 17, et autres abouts totalisant 213 arpents, et droits de mines. Au grand total 277 lots, 99 familles, 656 âmes dont 495 communiant, « lequel nombre ne peut qu'augmenter si jamais il vient à y avoir une église plus rapprochée, à proportion du défrichement tant des dites terres habitées que celles qui ne le sont pas, et en plus par la prévision que les habitants du rang Saint-Joseph des n^{os} 1731-1750 viendront à se bâtir sur le rang Saint-Alexandre tel que l'a fait déjà le propriétaire du n^o 1737 : *cela rapprocherait ces gens de l'église, de l'école et de la beurrerie.*

Que les habitants présentement établis sur les dites terres annuellement paient leur dîme, etc. pour la subsistance d'un prêtre qui leur serait donné, fournissant une moyenne de 10 à 12 piastres, vu que pour la très grande majorité *ils sont à l'aise et font de bonnes récoltes.* »

On invoque plus loin la distance de 6 à 7 milles des églises les plus proches. Les mauvais chemins. Les inondations « qui rendent les routes des coteaux impraticables. » Les écoles trop éloignées.

Ainsi, le curé Lambert avait bâti, dans le centre du dit territoire, dans le rang Sainte-Marie, *une chapelle depuis 1911, avec service divin une fois par mois.*

Malgré cette requête, datée de juillet 1921, il leur faudra attendre, un an après Notre-Dame, soit en 1926, avant d'obtenir enfin leur érection canonique. Un des pionniers de la paroisse, Alfred Veilleux, laissera son nom à la paroisse. Vingt ans après la construction de la première chapelle, on bâtira une nouvelle église de pierre (sur le même site), comme en fait foi la pierre angulaire :

Allons-y pour un dernier grand coup : Saint-Simon dit les Mines (épopée aurifère), requête du 15 mars 1927 :

RAYMOND MARIE ROULEAU, O.P.
Cardinal-prêtre de la Sainte Église Romaine

À tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que, vu :

1^o La requête, en date du quinzième jour de mars mil neuf cent vingt-sept, à Nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'un territoire y désigné et formé d'une partie des paroisses de Saint-François, de Saint-Georges et de N.-D.-de-la-Providence, comté et district de Beauce, et d'une partie de celle de Saint-Benjamin, comté de Dorchester, district de Beauce, la dite requête demandant l'érection d'une paroisse qui serait constituée par le dit territoire, pour les raisons y énoncées ;

2^o Notre commission, en date du cinquième jour de novembre mil neuf cent vingt-sept, chargeant M. le chanoine Ulric Perron, procureur diocésain, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête, et d'en dresser un procès-verbal *de commodo et incommodo* ;

3^o Les certificats signés David Quirion, Eugène Nolet, J. Edm. Lévesque, ptre, et Gédéon Duval, ptre, d'un avis lu publiquement et affiché les dimanches vingt-sept novembre et quatre décembre mil neuf cent vingt-sept, à la porte des églises de Saint-François, de Saint-Georges, de Saint-Benjamin et de N.-D.-de-la-Providence, à l'issue du service divin du matin, et l'annonce faite, les mêmes deux dimanches, à la chapelle de l'endroit appelé « Les Mines », les dits avis et annonce convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à

3. Archives de la Fabrique Saint-François.

une assemblée pour le neuvième jour de décembre mil neuf cent vingt-sept, à neuf heures du matin, à la chapelle susdite, dans le susdit territoire ;

4° Le procès-verbal *de commodo et incommodo* du dit M. Ulric Perron, en date du neuvième jour de décembre mil neuf cent vingt-sept, constatant et vérifiant les faits énoncés dans la dite requête ;

En conséquence, après avoir pris l'avis de MM. les Curés des paroisses de Saint-François, de Saint-Georges, de Saint-Benjamin et de N.-D.-de-la-Providence, ainsi que l'avis du Chapitre, Nous avons détaché et détachons par les présentes des paroisses de Saint-François et de Saint-Georges de Beauce, et de celle de Saint-Benjamin de Dorchester, et Nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et paroisse canonique amovible, sous l'invocation de saint Simon, apôtre, dont la fête se célèbre le 28 octobre, le territoire, d'environ quatre milles de front par quatre milles de profondeur, qui est borné comme suit, savoir : vers le nord-est, par le rang Saint-Georges (paroisse de Saint-Benjamin) et par le rang VI du fief Cumberland ; vers le sud-est par la limite sud-est du fief Cumberland, depuis le rang VI exclusivement jusqu'au rang II exclusivement ; vers le sud-ouest, par les lots numéros huit cent quarante-sept (847), huit cent quatre-vingt-dix-sept (897), huit cent cinquante-trois (853), huit cent cinquante-quatre (854), huit cent cinquante-cinq (855), huit cent cinquante-six (856), puis par la limite de la paroisse de N.-D.-de-la-Providence jusqu'au Chemin Saint-Charles et par le dit Chemin Saint-Charles jusqu'à la Route Saint-Ignace ; vers le nord-ouest, par la Route Saint-Ignace ; par la limite extrême-nord des lots numéros trois cent quatre-vingt-quinze (395), trois cent quatre-vingt-quatorze (394), trois cent quatre-vingt-treize (393) ; puis par la limite sud-ouest et nord-ouest du lot numéro cinq cent soixante-trois (563), rang Gentilly ; enfin, par le rang Fraser sud-est jusqu'à la pointe extrême nord du rang Saint-Gustave, point de départ ; la ligne de délimitation passant par le milieu du Chemin Saint-Charles et de la Route Saint-Ignace.

Pour être la dite cure et paroisse de Saint-Simon (les-Mines) entièrement sous Notre juridiction spirituelle et celle de Nos successeurs, à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par Nous ou par Nos dits successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en vigueur dans ce diocèse, spécialement d'administrer aux fidèles de la dite paroisse les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et autres redevances établies dans leur paroisse, et de porter à leur pasteur respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera le présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale dans les églises de Saint-François, de Saint-Georges et de Saint-Benjamin, ainsi qu'à la chapelle du lieu appelé « Les Mines », les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Québec, sous Nos seing et sceau et sous le contreseing du chancelier du diocèse, le vingt-deuxième jour de mars mil neuf cent vingt-huit.

J. Raymond Cardinal Rouleau, O.P.
archev. de Québec
Par mandement de Son Éminence,
Jules Laberge, ptre chanc.

Le cardinal Rouleau n'y donnera suite qu'en 1928, *fin d'une grande époque pour Beauceville qui ne sera plus jamais la même.*

En 1985, Fraser n'est pas encore une paroisse indépendante. Desserte de Beauceville. Au domaine scolaire, la Polyvalente Saint-François reçoit une clientèle (bassin naturel) traditionnelle de Saint-Alfred, Saint-Simon, Saint-Victor, Fraser. Notre-Dame est rattachée à Saint-Georges.



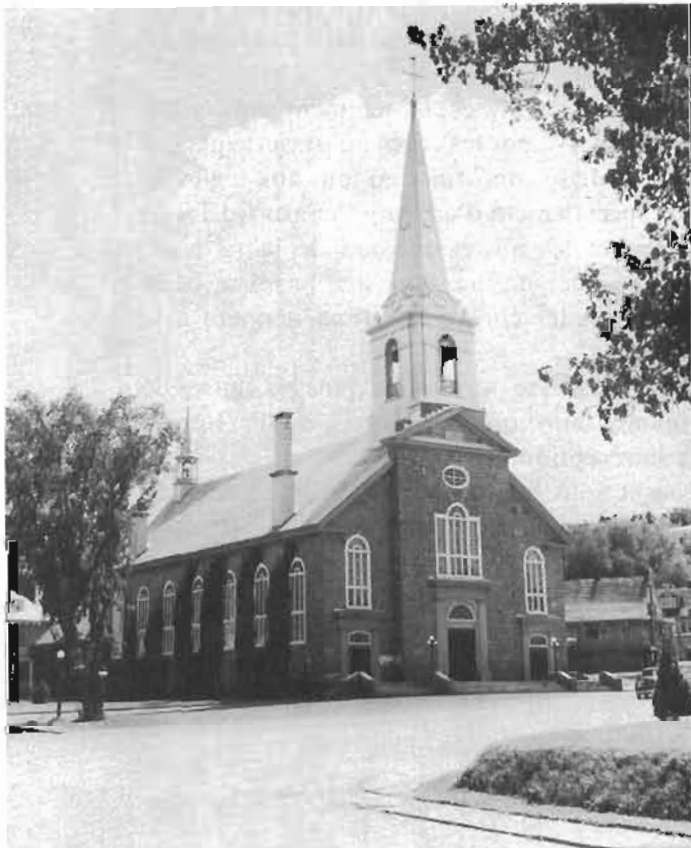
Église Notre-Dame-de-la-Providence.



Église de St-Alfred.



Église de St-Simon-Jes-Mines.



Église actuelle en 1953. Végétation, perron, cheminées, école presbytérale.
A.N.Q., O.F.Q. 95650-53.



L'ancienne école presbytérale, rue St-Jean, en 1985.

CHAPITRE 19

L'ÉCOLE PRESBYTÉRALE (1947-1954)

« Vous savez que cette école presbytérale est plutôt une école privée, ouverte l'année dernière, en vue de préparer plus prochainement les petits garçons mieux doués que nous prêtres pouvons trouver ici et là dans les écoles de la paroisse ou de la ville aux études classiques. On pourrait appeler cette école pré-classique. [] Le programme n'est pas précisément celui des écoles primaires. »

Ainsi s'exclamait le curé Gédéon Duval, le 2 décembre 1948, dans une lettre adressée au député de Beauce, Georges-Octave Poulin. Demande de subventions. Quelques mois plus tard, soit le 17 mai 1949, le curé Duval écrit au surintendant de l'instruction publique en personne :

« Le but ultime est de découvrir des vocations sacerdotales, dont la pénurie se fait sentir de plus en plus dans notre diocèse : Mgr l'archevêque se plaint et se lamente à chaque retraite pastorale annuelle, nous suppliant, nous les curés, de tâcher de voir... à nous faire remplacer un jour. »

À la même époque, le Séminaire de Saint-Georges organisait de grandes souscriptions. Fondation du Petit Séminaire Saint-Georges. Cours classique. Le curé Duval, voyant certaines familles de Beauceville plongées dans l'embarras financier, à la seule idée d'une pension à payer à Saint-Georges, fonda son école presbytérale. Cette école fut aussi connue sous le vocable de « École Notre-Dame-de-Fatima ». L'hémorragie vers Saint-Georges stoppée. On garde nos jeunes plus longtemps aux études à Beauceville... Saint-Victor : trop loin !

Téméraire ce curé Duval. Et le financement, lui ? Inlassablement, il supplie le gouvernement provincial de lui accorder 1 000 \$ par année. Aide-toi et le ciel t'aidera... c'est ainsi que la participation pécuniaire des parents est mise à profit : 25 \$ par semestre. Les années d'après-guerre n'en sont pas nécessairement de vaches grasses pour tout le monde :

« ... mon fils vous remettra un petit montant de 5 \$ en paiement de son mois à l'école presbytérale »... le montant des maigres allocations familiales quoi !

Cette lettre d'un parent (20-09-1948) précise que c'est beaucoup moins que l'entente passée, mais que les finances familiales sont ce qu'elles sont. C'est pourquoi des dons privés sont toujours les bienvenus, tel ce fameux 100 \$ d'une paroissienne anonyme, tel ce beau 100 \$ du comité des chemins d'hiver, section de Beauceville, par Gualbert Quirion président (27-03-1951).

Pour ne pas créer de précédent, une entente est passée avec la Commission scolaire de Beauceville Ouest, qui « a bien voulu compter au nombre de ses écoles cette école presbytérale », dit le curé Gédéon Duval. En réalité : école privée et... indépendante.

Oui, mais il faut des instituteurs ! Le bouche-à-oreille fait son œuvre, car un dénommé Marcel Gamache offre ses services au curé, le 28 avril 1948. Ce Gamache, frère du premier professeur à avoir enseigné à l'école presbytérale l'année de fondation (septembre 1947 à juin 1948), Denis Gamache, déclare détenir un diplôme complémentaire et une année de classique. Non ! le curé Duval lui préférera Roch E. Lachance, pour cette deuxième année de classes. Une autre demande d'emploi arrive au presbytère : détenteur d'un diplôme bilingue, latin et grec. Plus tard, un autre enseignant appuie son offre d'emploi sur un B.A. et une licence en pédagogie.

Quoi qu'il en soit, la toute première session ouvre dès *septembre 1947* : les 7^e et 8^e années y seront dispensées. Mais pour tout de suite, on accueille 9 élèves en classe préparatoire (7^e année, études en français) et 12 en éléments latins (1^{re} année du cours classique, soit une 8^e année). Six de ces 21 « pionniers » débiteront des études classiques. Denis Gamache est le premier professeur engagé. Voici la première fournée d'élèves, édition '47-48 :

Éléments latins : Réal Bernard, Antoni Busque, Bernard Duval, Jean Giguère, Robert Lessard, Roger Lessard, Marcel Poulin, Normand Poulin, Raymond Poulin, Martin Rodrigue, Arthur Roy, Léonce Rodrigue.

Classe préparatoire : Évariste Boucher, Jacques Dubuc, Gervais Giguère, Lucien Poulin, Germain Poirier, Raymond Quirion, Jean-Marie Rodrigue, Raymond-Marie Rodrigue, Lucien Rodrigue.

La moyenne générale de septembre 1947, en éléments latins, atteint, 70,9%. En préparatoire : 66,8%. Est-ce suffisant pour faire les 8 longues années du cours classique ? Le 18 juin 1948, le Juvénat des Pères rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré refusera trois candidats. Donc 21 jeunes garçons débiteront en '47, même si 22 jeunes s'étaient montrés intéressés en été '47. Les préalables d'admissions (tels ceux de l'année scolaire ('51-52) ?

Renseignements sur les élèves de l'école presbytérale : 1) Test pour les élèves des 6^e, 7^e, 8^e, 9^e années ; 2) Âge chronologique : âge réel ; 3) Âge mental : âge de l'intelligence ; 4) Quotient intellectuel : rapport de l'âge mental sur l'âge chronologique. Formule : Q.I. = A.M. ; 5) Examen d'entrée : sur la dictée et l'analyse ; 6) Examen de juin, résultats du certificat de 7^e (pour les éléments latins) ; résultats de juin (pour les éléments français) ; 7) Promotion : ceux qui ont été promus ou non.

Le tout premier chèque à être fait : le 16 août 1947, achat d'un tableau noir, 18.37 \$ à l'ordre de la Librairie Langlois. Voici quelques chèques de cette 1^{re} année d'opération : 08-47, 1 pinte de peinture, 2.70 \$, J.H. Lacombe ; 30-08-47, châssis, 22 \$, Dominique Poulin ; 13-09-47, 22 chaises et pupitres, 418 \$, Octave Bellegarde ; 20-09-47, 2 voyages de ripe, 6.80 \$, Canada Broom ; 30-09-47, salaire mensuel du professeur, 130.50 \$, Denis Gamache ; impôt sur salaire du professeur, 9.50 \$; 16-10-47, travail sur fournaise, 131 \$, Wilfrid Drapeau (ferblantier-plombier et photographe de Beauceville Ouest). Ouvrage effectué à 0,90 \$ de l'heure ; 16-06-48, ménage de l'année, 50 \$, veuve Boutin (mère de J.-Paul Boutin).

Avant-midi	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8 h 30 à 9 h 30	Français grammatical	Français littéraire	Mathématiques	Français grammatical	Français littéraire
9 h 30 à 10 h 15	Latin	Mathématiques	Doctrines catholique	Mathématiques	Mathématiques
10 h 15 à 10 h 30	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
10 h 30 à 11 h 30	Mathématiques	Latin	Français grammatical	Latin	Français grammatical
Après-midi					
1 h 30 à 2 h 15	Doctrines catholique	Histoire ancienne	Sciences	Histoire ancienne	Histoire générale
2 h 15 à 3 h	Latin	Français grammatical	Latin	Français littéraire	Latin
3 h à 3 h 15	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
3 h 15 à 4 h	Français littéraire	Anglais	Français littéraire	Anglais	Français grammatical
4 h 15 à 5 h 30	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude

La première « batch » finit donc en juin '48. Roger Lessard s'oriente au Séminaire de Sherbrooke, Robert Lessard et Marcel Poulin chez les Maristes de Sillery, Arthur Roy au Collège de Lévis et Raymond Poulin à l'École apostolique.

Un coup d'œil sur l'horaire journalier de ces classes démontre un travail intense, laborieux, bien organisé. 75 minutes d'études obligatoires, à tous les soirs, avant de quitter l'école. Une 7^e ou 8^e année semblable équivaut à quel niveau actuel ?

L'année 48-49 verra arriver le professeur Roch-Émile Lachance. Ce dernier occupera le poste 4 ans de suite, sur les 7 années scolaires de l'école presbytérale. Un des anciens étudiants de M. Lachance, André Rancourt (aujourd'hui directeur de la Polyvalente Saint-François) se souvient : « C'était un excellent professeur ! » M. Lachance, devait demeurer à l'étage supérieur, chez Viateur Veilleux, au bas de la Côte de l'Hôpital.

M. le curé se déclare, quant à lui, supérieur et procureur de l'école ! Achille Goulet, maire de Beauceville Ouest : directeur et préfet des études !

Une légère hausse de salaire pour le professeur qui demande près de 1 500 \$ par année (voir folio E-1 et 4-C Caisse populaire Beauceville).

Dix-huit étudiants fréquentent les cours : 6 en latin, 12 en français. Il va s'en dire que la mentalité de l'époque n'accepte que des garçons, les filles étant destinées à un avenir fort différent... quand on sait que ces mêmes femmes n'ont obtenu le droit de vote, au provincial, qu'en 1940 ! Qu'il faudra attendre en 1958 avant que la Chambre des notaires, entre autres, n'accepte de femmes dans la profession !

L'école met à son compte de dépenses l'achat de six chapelets pour 1,02 \$ au total. On avait sûrement besoin de prières et d'argent. Le 21 octobre '48, l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Charles-Omer Garant, écrit au curé Duval à propos de la cueillette de papier dans le diocèse. Initialement prévues au profit des mouvements d'action catholique et de leurs œuvres diocésaines, ces cueillettes ne devraient servir qu'à cette fin. M. le curé est averti de s'en tenir aux œuvres diocésaines et non... locales. À titre d'exemple, la « Bishop Asphalt Papers Ltd. » (Portneuf Station) retourne 124,30 \$ au curé Duval : résultat de la cueillette de

papier du 9 décembre 1951. Il y a bien longtemps que le papier recyclé sert à l'autofinancement de certaines activités.

Sur 18 élèves de la promotion '49, 8 continueront au classique. Jean-Marie Bolduc ira au Séminaire de Saint-Georges (les Bolduc, des pionniers de l'histoire de Beauceville... dans les premiers étudiants du Séminaire de Saint-Georges), Gervais Giguère à Marianhill de Sherbrooke, Guy Mathieu chez les Marianistes de Saint-Anselme, Lucien Poulin à Saint-Georges, Gaétan Poulin à l'École apostolique et Michel Labbé à Saint-Georges.

Troisième saison : 1949-1950. M. Roch Lachance est toujours professeur. 25 élèves dont 12 en latin et 13 en français. Claude Lachance et Paul-Émile Bisson fréquentent cette école. Le Séminaire de Québec vend alors, le 28 septembre '49, 5 « Histoire du Canada » à 40 sous l'unité et 6 « Géographie » à 1,75 \$ chacune... une grosse facture de 12,50 \$ pour les sciences humaines, matières très secondaires à l'époque. Juin 1950, Gérald Busque s'orientera à Sainte-Anne de Beaupré, Jean-Louis Loubier à Sherbrooke à Marianhill, Denis Poulin, Charles-Antoine Rodrigue et Marc-Yvon Poulin à Saint-Georges, Lucien Rodrigue à la Fraternité sacerdotale de Pointe-du-Lac, Hugues Quirion et Paul-Eugène Roy au Collège de Lévis.

Une espèce de réseau d'informations inter-institutions s'est développé. Ainsi le directeur du Séminaire de Saint-Georges, l'abbé Eugène Garant, refile certaines informations (le 19 février 1950) sur le rendement des gars de Beauceville. Un suivi pédagogique dont est fier le curé Duval.

Malgré tout, *septembre 1950* n'accueille que 12 élèves, sous la férule de l'instituteur Roch Lachance toujours. Année la moins peuplée. Concurrence féroce du Juvénat du Sacré-Cœur de Beauceville et du Séminaire de Saint-Georges ? 9 élèves en latin, seulement 3 en français.

Chauffons les cerveaux et le poêle... Le 11 février 1951, le curé achète 4½ cordes de bouleau à 4 \$ la corde et 2 cordes de merisier à 5,50 \$ la corde : 29 \$ dus à Jean-Luc Rodrigue.

La fin de l'année scolaire arrive : 25 \$ en récompenses aux élèves. André Bolduc s'en ira à Sainte-Anne de Beaupré, Maurice Rodrigue devrait aller à Saint-Vincent de Paul, Claude Bolduc, Claude Lachance et André Rancourt au Séminaire Saint-Georges.

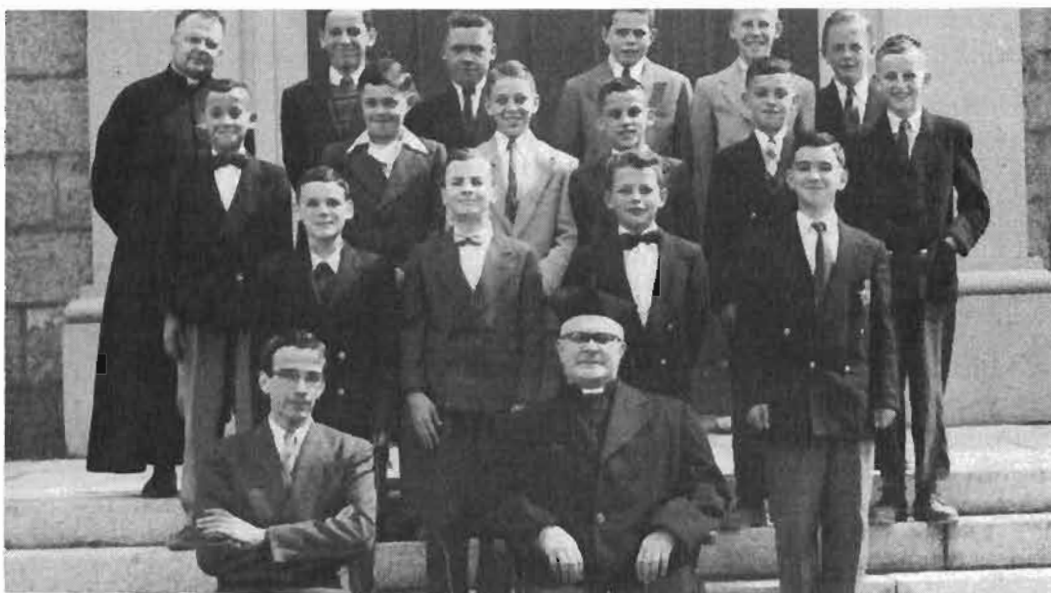
L'année scolaire 1951-52 sera la dernière du professeur Lachance. Son salaire défonce les 2000 \$ annuels. Depuis 5 ans, quelque trente jeunes gars poursuivent leurs études supérieures classiques. Fruits de la petite école presbytérale. Rentrée des classes : 26 gamins s'assoient aux bancs. 10 en latin, 16 en français.

Jean-Guy Bolduc, André Quirion, Claude Poulin, Charles-Henri Boucher, Michel Poulin, Marc Veilleux, Michel Longchamps, Yvon Giroux, Simon Labbé et Martin Poulin, quelques-uns des jeunes gars de 12-13 ans qui fréquentent cette école.

M. le curé reçoit toujours ses informations du Séminaire de Saint-Georges : l'ordo de Pâques '52 classe Rosaire Roy 1^{er} sur 16 (81,2%). L'abbé Paul Veilleux (frère de Jean-Louis, photographe) est plus que fier du jeune Roy de Beauceville ! Le curé Duval n'en est pas peu orgueilleux, sauf que les finances et la concurrence des écoles mieux organisées lui rendent la vie dure.

Malgré tout, huit autres jeunes se seront servis du tremplin de l'école presbytérale pour aller plus haut, plus loin.

L'avant-dernière année, 1952-53... Jules Leblond remplace au pied levé, Roch-É. Lachance, qui quitte après quatre années de loyaux services. Même nombre d'étudiants que l'année précédente : 26 élèves d'inscrits, mais le 29 janvier 1953, seulement 9 en éléments latins et 6 en éléments français. 11 jeunes auront abandonné. Quinze braves petits gars, fiers de poser pour la postérité : (voir photo)



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Jules Leblond, professeur (perron de l'église), Gédéon Duval, curé. 2^e rangée : Richard Guimont, Jacques-A. Veilleux, Claude Poulin (Laurent), Denis Roy. 3^e rangée : Marc Fecteau, Jean-Paul Roy, Philéas Goulet, Marcel H. Veilleux, Jean-Paul Poulin, Marcel Rancourt. 4^e rangée : Henri Fortin, vicaire ; Yvon Quirion, Claude Poulin (Henri-Louis), Gilles Quirion, Michel « Kenneth » Poulin, Martin Poulin.

L'achat de volumes demeure toujours onéreux, car la taxe provinciale est rendue à 2% !

Le préfet des études informe, en novembre 1952, notre curé que les « anciens » de Beauceville sont rendus en :

Belles-Lettres : Jean-Marie Bolduc. *Versification* : Rosaire Roy, Pierre-Marie Poulin, Charles-Antoine Rodrigue, Lucien Poulin. *Méthode* : André Rancourt, Marc-Yvon Poulin (H.-Ls), Claude Lachance, Claude Bolduc. *Syntaxe A* : Jean-Guy Bolduc (Louis), Paul Jolicœur ; *B* : André Quirion, Jean-Guy Boucher. *Éléments latins B* : Louis-Marie Roy.

Le curé Duval n'est plus de ce monde pour constater qu'André Rancourt est devenu directeur de la Polyvalente Saint-François, que Marc-Yvon Poulin est un des directeurs du Séminaire de Saint-Georges, que Jean-Guy Bolduc fut maire de Beauceville, et que Marcel H. Veilleux occupe les postes de directeur de l'école Mgr Laval, échevin de Beauceville et président du Groupement économique de Beauce-Centre inc.

Dernière année de vie de l'école presbytérale : 1953-54. Lionel Pagé, détenteur d'un cours classique complet et d'un cours supérieur, sera le dernier instituteur. M. Pagé est, depuis plusieurs années, professeur au Séminaire Saint-Georges.

Vingt jeunes élèves comme en septembre '47 : 13 en latin, 7 en français. Les 22 et 23 décembre 1953, examens :

Analyse : « Au Canada, les découvertes ouvrirent un vaste champ au zèle des missionnaires qui vinrent évangéliser les peuplades païennes. »

Dictée : « Écolier prépare ton avenir. À l'école, si tu emploies bien ton temps, tu acquerras en outre les qualités essentielles qui feront de toi un bon citoyen. Tu apprendras d'abord à bien vivre avec tes condisciples : chaque fois, en effet, que, par le contact quotidien, eux et toi, vous vous serez supportés mutuellement, chaque fois que vous vous serez pardonné vos torts réciproques, vous aurez affiné votre caractère et vous aurez fait chacun pour votre compte, un excellent apprentissage de la vie sociale. À l'école aussi, mon jeune ami, tu amasseras un capital de connaissances qui fera de toi, quelle que doive être ta profession, un homme utile à ton pays. »

L'autre groupe aura sa propre analyse (« Les Canadiens français catholiques ») et sa dictée, bien à lui : « Les découvertes de la science » dont voici un extrait :

« Il est étrange que nous ne sachions pas le nom de celui qui a créé le rabot ou la scie, quand tous nos poèmes redisent à l'envi le nom de certains conquérants qui se sont enorgueillis d'avoir gagné des batailles, mais qui n'ont rien créé. »

À l'époque (qui revient depuis peu) de la note 60% de passage, la moyenne de décembre '53 en dictée française et analyse grammaticale : 63,5% (54,4% en éléments français et 72,6% en éléments latins).

En mars 1954, « la journée de la pomme » rapporte 506,49 \$ de profit net pour l'école, après avoir payé les 361,49 \$ de pommes. Les Chevaliers de Colomb et les Dames fermières furent les vendeurs attirés.

Le 23 juin 1954, le titulaire de la dernière classe, Lionel Pagé remplit son rapport annuel, dont copie à transmettre à l'inspecteur. Vingt et un noms apparaissent sur la fiche 29811-53, qui tient compte de quatre abandons en cours d'année. Un doubleur, 182 jours de classe ouverte, 98,7 de pourcentage de présence des élèves.

Ces élèves sont les derniers à avoir suivi des cours à l'école Notre-Dame-de-Fatima :

Éléments latins : Jacques Duval (Maurice, ville Est), Jean-Paul Roy (Nelson, Saint-François Est), Michel Poulin (Marius, ville Est), Clément Bolduc (Marie-Louis, Saint-François Ouest), Nil Poulin (Florian, ville Est), Maurice-Yvon Veilleux (Fernand, ville Ouest), Philéas Goulet (Yvonne, ville Ouest), Denis Roy (François, Saint-François Ouest).

Éléments français : Maurice Pouliot (Rosaire, ville Est), Jean-Marc Lacombe (Henri, ville Ouest), Marc Poulin (Laurent, ville Est), Paul-Henri Thibodeau (Henri-Louis, Saint-François Ouest), Normand Veilleux (Gérard, Saint-François Ouest), Hervé Jolicœur (Philippe, Saint-François Ouest), Simon Labbé (Baltazar, ville Est), Nicol Labbé (Baltazar, ville Est), André Giguère (Gérard, ville Ouest), Michel Denis (Fredonia, Saint-François Ouest), Roch-André Mathieu (Paul-Émile, ville Est), Paul Poulin (Gonzague, Saint-François Est), Pierre-Gérard Rodrigue (Mendoza, Saint-François Ouest).

Environ 150 écoliers y auront passé, un jour ou l'autre. Le curé Duval a quitté la cure de Beauceville le 22 août 1954. La saison '54-55 ne devait jamais voir jour.

On se souviendra que l'école presbytérale n'était pas située au presbytère, mais au fond du stationnement de l'église actuelle. Sur le trajet des autobus scolaires de la Polyvalente Saint-François, près de Joseph Toulouse.

Cette bâtisse n'était nulle autre que l'ancienne salle publique, située jadis (fin XIX^e siècle) en avant de l'église, coin des rues Grondin et Lambert.

Treize mois après sa fermeture, St-Jean Poulin se porte acquéreur, le 31 juillet 1955, de l'ex-école. Vente à l'enchère à 400 \$. M. Poulin aura jusqu'au 15 août pour la déménager ; ce qu'il fait à 1/3 km, rue St-Jean, Beauceville Ouest. M^{me} Léo Busque, née Alice Poulin (fille de St-Jean) habite aujourd'hui cette rue qui porte le nom de son père. Actuellement, Gérard Veilleux et M^{me} René Veilleux sont copropriétaires de ce duplex, situé au 205 et 205A.

CHAPITRE 20

PRÔNES ET SERMONS

Au XVII^e siècle, Bossuet lançait déjà de grandes tirades... orateur sacré réputé !

Plus tard, ici, au Canada, en Beauce même, le curé de campagne était l'autorité sur le plan religieux et une des rares personnes instruites du village. Notaire, presque juge, souvent conseiller matrimonial, aide financier ou juridique, psychologue, arbitre discret, le « saint homme », gravissant l'escalier en spirale menant à sa haute chaire (symbole de l'autorité de Dieu) lance d'une voix forte son grand sermon du dimanche !

À cet effet, sortis en droite ligne du livre des prônes de l'année 1890 de Saint-François de Beauce, voici quelques sujets traités devant les « fidèles » brebis de notre paroisse :

Le Sacrement de pénitence, La messe, Les images et le reste, La paix et la charité, L'examen de conscience, La contrition, La confession, La satisfaction, La prière, Le mouvement des élections, La Trinité, L'eucharistie, Les devoirs des parents, L'Extrême-Onction, L'Humilité, Le péché, Le Saint Nom de Jésus, La sanctification des actions, Le jugement dernier !

Comment ne pas saisir le pouls de notre société lorsqu'en 1890, les quêtes ordonnées par l'archevêque ont donné 90 \$ répartis ainsi : 23 \$ denier de Saint-Pierre, 5 \$ lieux saints, 12 \$ sourds-muets, 10 \$ écoles du Nord-Ouest, 12 \$ propagation de la foi, 8 \$ colonisation, 10 \$ canonisation Mgr de Laval, 10 \$ trappistes du Lac Saint-Jean !

Et parfois on osera aborder « la question ouvrière », mais le représentant de Dieu sur terre retombera vite dans ses sujets favoris : La fête de l'Assomption, sainte Anne, Les tentations, Le précieux Sang de Jésus-Christ, Le ferme propos.

Ce dernier n'hésitera pas à passer ses « remarques sur la boisson » importée illicitement, tel le 8^e point du sermon du 22 mars 1891. Glissera sur les « élections fédérales du 5 mars 1891 ». Reviendra quelques semaines plus tard sur : Le culte des Saints, Les Noces de Cana, Les superstitions, L'amour du prochain, La loi de Dieu.

Se fera tout miel sur les chemins de « la sainteté ». Appuiera sur la « dîme et capitation », la « fuite des occasions », n'oubliant pas : « la prière, la préparation des

40 heures, les anges, le mariage, les écoles » et profitant des 15 jours de grande retraite, un rédemptoriste (14-06-1891) enchaînera, lui, sur : Les paroles de blasphème, L'enfer, Le purgatoire, L'observation du dimanche, La mort, Le salut, L'ivrognerie.

On notera que cette même « retraite a été vraiment belle, par l'assiduité, la dévotion des gens, qui se sont presque tous approchés des sacrements, par deux belles illuminations et par une grande procession, avec le Christ de mission, jusque sur le terrain de Mr W.C. De Léry, seigneur de la paroisse. »

Mais notre ministre du culte Benjamin Demers, le 28 février 1892, dans une de ses 13 annonces empruntera l'anglais, sans gêne aucune, en pleine église de Saint-François de Beauce :

« Promise of marriage betwin William White, farmer of St-George County of Beauce, son of age of late James White and Brigit O'Brien of St-George on the one part, and Margaret O'Connor of this parrish, daughter of age of Patrick O'Connor and of late Mary Ryan of this parrish, on the other. First and last publication. »

Et revenant sur le plancher des vaches : « quête pour messes en l'honneur de Ste-Anne, mardi et dimanche prochain. » Plus loin, en août 1892, la saignée d'exil aux États ayant fait ses frais, réagira-t-on à l'annonce aux prières de George Maheu, décédé à Waterville, Maine, à l'âge de 70 ans. « Il était du scapulaire ».

Le successeur de Demers, le curé Lambert inscrira un ban de dispense d'affinité de 4^e rang dans l'annonce de promesse de mariage entre Jean Rodrigue et Marie Giroux de Saint-Benoit. L.-Z. Lambert fera prendre note que « samedi la messe se dira à l'autel de Ste-Anne avec vénération des reliques ». Et pointant presque du doigt, en 1893 :

« Durant la saison des récoltes, il est permis de sauver, les dimanches après les offices, du grain ou du foin qui est en perdition, mais il faut bien se garder d'en abuser de cette permission.

Remarque : on se fera un scrupule de sauver son foin le dimanche, mais l'on ne s'en fera pas de venir ici à l'église passer le temps des offices en dehors de l'église, scandaliser les frères... »

Pourquoi ne pas faire penser à nos fidèles de payer leurs taxes municipales, les bancs à vendre à la sacristie, une soirée d'art dramatique à Saint-Joseph (cartes à vendre chez le Dr DesRochers), une peau de carriole perdue, les statistiques des baptêmes — mariages —



Église Beauceville : nef et sanctuaire. Inspirée de la cathédrale anglicane de Québec de 1804. Rénovations malheureuses... A.N.Q. A-8.



Église Beauceville : chaire en bois. Festons, chapelets. Œuvre de Ferdinand Villeneuve. A.N.Q. A-12.

sépultures de l'année écoulée, le trajet de la visite paroissiale prochaine (mardi : Lac Volet, samedi : les mines et la Plé) et :

« On me prie de vous annoncer qu'une assemblée des contribuables et intéressés de l'École modèle indépendante sera tenue après les Vêpres à la salle publique pour aviser aux moyens de continuer la dite école... » (1890)

Le journal parlé qu'était le prône de cette époque pas si lointaine peut se poursuivre : « messe anniversaire pour le repos de l'âme de feu sieur Vital Roy. » Une petite annonce de soumissions pour la clôture du cimetière et un « pas de Salut cet après-midi faire le chemin de la croix pour les morts ». « Ceux qui ne nous donnent pas de certificat du médecin avant l'enterrement sont passibles d'une amende de 20 \$ ». Et les marguilliers en réunion à la sacristie, au son de la cloche.

Dimanche de la Passion 1894, registre des prênes de notre infatigable curé Lambert (qui laissera plus tard son nom à l'avenue passant en face du presbytère) :

« Les religieuses qui devaient monter pour consulter la paroisse sur votre désir de les avoir au milieu de vous, ont remis leur visite à plus tard, à cause de la saison subite du printemps. Elles reviendront quand tout le monde sera revenu du sucre. »

Mardi, à 10 heures, à la salle publique, réunion des propriétaires de fromagerie et de beurrerie, dans le but de « former un syndicat. Tous les patrons sont invités à y assister ».

Lundi, messe de 6 heures pour un particulier. Été 1894 : « bénédiction du pont du bras à 3 heures p.m. ». Parents n'oubliez pas le bureau d'hygiène pour vos enfants... et le pèlerinage de dimanche prochain.

Que de petites annonces... c'en est trop pour mon voisin qui somnole sur le rituel de la St-Barthélémy !

Si notre homme se réveillait, comme par enchantement, au XX^e siècle un 17 février 1935, dimanche de la septuagésime, M. le curé Lamontagne annoncerait qu'un « médecin spécialiste en examen pulmonaire » est à l'unité sanitaire pour « ceux qui ont vécu en contact avec des tuberculeux. Cette clinique est gratuite. » En 1936, le curé Julien parle, lui, d'un cours de filage donné par les fermières (mardi à 9 heures a.m.) et de ne pas oublier la réunion mensuelle (mercredi, 2 heures p.m.). 1937 : corvée de charité en faveur de Conrad Mathieu, organisée par la ligue du Sacré-Cœur, « une centaine d'hommes nécessaires ». Déclinons quelques annonces lors de prênes de la même époque :

- Exposition régionale d'histoire naturelle au Collège (28-10-1937).
- L'U.C.C. et les cultivateurs de nos rangs.
- Scapulaires bleus et noirs (mardi, mai 1938).
- Rapporter livres de la bibliothèque paroissiale (juin 1938).
- Caisse de la J.O.C., épargne des jeunes à l'école : 1 000 \$ (janvier 1939).
- Examens d'études primaires, au couvent, 21 et 22 juin 1939, devant se faire sur « feuilles détachées d'un cahier à l'encre ordinaire ».
- Annales de la Propagation de la Foi, à la sacristie, avis aux zélateurs et zélatrices.
- Bénédiction d'une croix de chemin, rang Fraser, chez M. Cloutier (octobre 1939).

Comme si ce n'était pas assez, le vicaire prend la relève de son curé pour inviter les institutrices à se réunir au Couvent selon l'avis de M. l'inspecteur et déplore, voix chevrotante, « une sacoche volée » (septembre 1940). Réveillons nos gens et piquons-les avec une « indulgence plénière, aujourd'hui à partir de midi, demain soir, applicable aux âmes. » Publicité oblige :

« Bon cinéma paroissial : salle du collège, 8 h 15. Au programme : "Une femme au volant" et "l'Arc de Triomphe". Entrée adultes 0,15, enfant 0,10 » (octobre 1940).

Les cous se câbrent, les oreilles se tendent à l'annonce du curé Julien qui parle du décès de Jean-Paul Poulin, un p'tit gars de la paroisse, dans un hôpital d'Angleterre à l'âge de

21 ans et 9 mois (1940). Pendant que l'on chuchote, on perd la prochaine petite annonce (classée) :

« Cours de menuiserie, lundi soir, cours gratuit. Inscription à 1 \$ ». (novembre 1940)

Pourquoi ne pas venir relaxer, endimanché, au chemin de la croix de cet après-midi ? Il ne faudrait surtout pas manquer le « petit septuor de la Bonne Chanson » à la salle de l'Hôtel de ville, au profit du Couvent : un petit luxe de 0,25 \$!

En 1942, notre curé Pépin, dans un de ses rares sermons encourage les parents à donner à « vos enfants une éducation et une instruction solides. Vos filles ont besoin de cela de plus en plus et n'épargnez pas de leur offrir cette chance, vous surtout qui en avez l'avantage pécunier. Même, faites tous les sacrifices pour cette fin si utile, si nécessaire. Encouragez votre Couvent. »

En plein carême 1943 :

« Je demande à tous les restaurateurs de vouloir bien fermer leurs portes pendant les offices le dimanche afin de ne pas empêcher les gens d'entendre la messe ou les vêpres. »

« Des jeunes filles ont bien voulu se charger de passer à domicile pour prendre des abonnements à une revue missionnaire. »

« Heure d'adoration le soir de 7h 15 à 8h 15. Voir à ce qu'il y ait des adorateurs toute la journée. Les chefs des différents groupes devront organiser. » (1944)

« Collecte pour le Couvent qui doit 46000 \$. Faisons notre aumône en esprit de foi, "paroissiens gâtés" »,

lançait le curé Gédéon Duval, en novembre 1946. 14 568 \$ seront amassés. M. Duval, prenant son visage sévère :

« La visite des écoles est faite. Je constate à peu près toujours la même chose : trop d'absences pour plusieurs élèves. Catéchisme faible pour quelques-uns. D'autre part, je remarque avec plaisir que la plupart étudient mieux leur catéchisme. En général, les maîtresses se plaignent que les enfants, une fois que l'école est finie, considèrent que tout est fini : pas de devoir, pas de leçon apprises. Je demande aux parents d'y voir. » (24-11-1946)

Les messes de minuit, celle de l'Aurore et du Jour permettent au curé Duval ce petit avis sec :

« Pas de boisson pour l'amour du Bon Dieu ! Pas de scandales, le jour de la Naissance de notre Divin Sauveur ! » (décembre 1946)

Il se fait paternel, du même souffle :

« Je pense souvent à mes enfants qui vont à l'école. Bientôt je ferai la visite des classes. » (école presbytérale, 1947).



1. Lucia Bolduc (Mme Lévesque); 2. Hectorine Bernard; 3. Obéline Pomerleau; 4. Marie-Anne Lacombe; 5. Alphonsine Asselin; 6. Albina Bergeron; 7. Sophie Royer; 8. Délia Bolduc; 9. Rachel Bolduc; 10. Marie-Anne Bolduc; 11. Joséphine Doyon; 12. Corinne Jolicœur.



Élèves de l'école n° 10 à Fraser, vers 1940.

Saviez-vous qu'il existait des communions « mauvaises, tièdes, ou ferventes (sensibles, amoureuses) » ? Non ? M. le chanoine Philibert Grondin vous l'aurait appris dans son sermon du 07-03-1947.

M. le vicaire Proulx recommande d'éviter les enterrements de vie de garçon, les danses, les fréquentations *abominables*, car « comment voulez-vous ensuite, que les bénédictions du Bon Dieu descendent sur les jeunes époux !... »

À quelques jours de Noël 1947, Albert Poulin à Charles à Gros décède, loin de son Beauceville natal... à Québec ! La quête, elle, a rapporté 8,17 \$: pire que pendant la crise d'il y a 10 ans !!!

Attention au feu de vos écuries, n'allumez pas votre pipe dans le tambour de la chapelle (Fraser) !

En 1948, les classes de M^{lles} Fecteau, Jobin et M^{me} Labbé seront visitées, dès la fin de février. En '49 ? On exhorte les fidèles à prier pour que « la T. Ste Vierge Marie nous préserve du malheur d'avoir 7 à 8 licences à Beauceville ! » Tempérance... et bons conseils :

« Eau bénite... matin, en se levant, le soir en se mettant au lit. Dans les dangers : tempêtes, vent, tonnerre. Dans la maladie, à la visite du Bon Dieu, tentations, à la mort ! »

« L'été s'en vient : faites donc le ménage autour de vos bâtisses ; un peu de chaux !... [] Il ne faut pas avoir l'air plus pauvre qu'on ne l'est en réalité ! » (1949)

Et la ronde des petites annonces déferle toujours :

« Cueillette de papier, le 25 mai 1949, mercredi : si vous avez du papier à n'en savoir que faire : préparez un ballot solidement ficelé. On ira le chercher. » (Pour l'école presbytérale qui « vit de charité... et de vente de sacs de pommes ! »)

Toujours en 1949 (octobre), M^{me} Édouard Fortin décédait à Montréal, à l'âge de 66 ans.

À peu près à la même époque, on s'inquiétait du haut de la chaire :

« Radio-West Française : en avez-vous entendu parler ? Avant longtemps, on vous demandera une obole en faveur de cette œuvre primordiale pour 150 000 Canadiens français en danger de se protestantiser et de s'anglifier. »

Nos cordes nationalistes, notre esprit de clocher vibrent-elles ? Toujours dans la recherche de l'excellence de ses paroissiens, M. le curé prophétise, dès le premier dimanche après l'épiphanie soit le 13-01-1946, qu'il y aura un Congrès eucharistique à Beauceville un jour (16 ans plus tard !) après que la salle paroissiale soit construite, qu'un orgue soit acheté, que le 3^e étage du presbytère soit terminé et que l'église soit rafraîchie !!!

Et le journal des prônes dit qu'un incendie (03-02-1946) a complètement rasé la manufacture Gilbert Ltée, « ce matin à 3 h 30, 137 employés sur le pavé, perte complète de 100 000 \$. »

Le sermon de la grand-messe par un prêtre visiteur attise l'intérêt, parfois. Une conférence de l'abbé Pierre Gravel, organisée par notre Société Saint-Jean-Baptiste, accompagnée par la fanfare du collège et « de nos artistes locaux », fera passer agréablement, en douceur, le message du Dieu tout puissant. Cette fanfare valant plus de 3 000 \$!

En cette après-guerre (1946), Beauceville dénombre 496 familles pour 2 359 âmes, 1 897 communicants et 462 non-communicants, 1 868 confirmés, 491 non confirmés, 468 enfants fréquentent les classes de la ville et 35 autres vont à l'extérieur.

Un saut dans le temps nous apprend lors du prône du 1^{er} janvier 1963, que Beauceville compte désormais 1 044 familles et que la population globale est rendue à 5 303 pour 4 410 communicants et 893 non-communicants. La révolution tranquille au Québec fait rage, les grains sont quand même bénits à la sacristie (28-04-1963), il faut toujours payer son lot au cimetière (14-07-1963), les horloges seront reculées d'une heure (octobre 1963), il faudrait jeter au feu les revues hérétiques (avril 1964), la Croix rouge a toujours besoin de



École St-Jean Baptiste, voisin de l'ex-Hôtel Royal, site de l'Hôtel de Ville actuel.



Les Fortin et le Journal l'Éclairer.

sang, la procession du Saint Sacrement aura lieu à l'école de Léry (05-06-1966), et les directives du cardinal Roy concernant les élections provinciales Lesage-Johnson (lecture en chaire):

« Voter pour un parti parce qu'il promet plus d'avantages personnels, parce qu'il donne plus d'argent, c'est commettre un péché contre la justice distributive. C'est un désordre grave que de subordonner le bien commun de son pays ou de sa province à des intérêts privés ou à des ambitions personnelles. [...] que soient élus les candidats les plus probes et les plus aptes à promouvoir le bien commun de la société civile. »

L'année de l'Expo universelle de Montréal, en 1967, on y sera, car « il y a encore des places disponibles (10) dans l'autobus organisé par les Fermières (M^{me} Ernest Poulin) ».

Quoi qu'il en soit, les sermons de nos vicaires et curés se ressemblent tous un peu, car ils tiennent compte des mœurs de l'époque. Nos manières d'être transpirent dans ces écrits d'un autre âge. Les prônes, eux, imagent les activités de notre petite histoire locale, d'une génération à l'autre. Riches de nos us et coutumes ! « Messe contre la débâcle » (mai 1958)...

Le feuillet paroissial d'aujourd'hui, les prônes plus brefs qu'autrefois, les homélies actuelles écrivent, d'un certain côté, maintenant, notre futur bien vite du domaine du passé.

Pendant le passé de Beauceville ne meurt pas, il sommeille...

CHAPITRE 21

ART RELIGIEUX ET FRANÇOIS BAILLARGÉ

La Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil espérait, il y a quelques années, un musée religieux à Beauceville. Est-ce toujours impossible? C'est alors que l'on fit appel au ministère des Affaires culturelles du Québec : aide technique, conseils.

À notre grande surprise, on nous proposa une expertise, un inventaire des ressources en place. Gratuitement. À l'automne 1982, un spécialiste en art religieux et un photographe nous étaient prêts. Une semaine d'investigation dans les registres, les œuvres d'art et le mobilier religieux de la Fabrique.

Le 11 mars 1983, l'auteur de l'inventaire, Guy-André Roy, venait livrer lui-même le fruit de ses recherches : 83 photos et 48 objets inventoriés sur 122 pages. Ces pages, plus ou moins complètes, adoptent la méthode suivante :

— auteur	— dimensions	— localisation
— titre	— inscriptions	— protection juridique
— date	— état	— expositions
— matière ou procédé	— remarques	— description
— signé	— provenance	— documents

Cet inventaire, bien qu'incomplet dans ses données, n'en est pas moins un départ intéressant de sensibilisation au patrimoine religieux de la Fabrique Saint-François.

Un coup d'œil d'expert sur l'ensemble des biens religieux. M. Roy a divisé ainsi son travail :

— maître-autel et tabernacle : église et sacristie	— confessionnaux
— chaire (cuve)	— peintures
— stalles et bancs	— argenterie et orfèvrerie
— prie-Dieu	— statues

L'église, la « salle rose », la cave de l'église, le grenier de la sacristie, la sacristie, le presbytère, la chapelle Fraser, furent visités.

Quelques exemples d'objets représentatifs répertoriés :

- Maître-autel et tabernacle de l'église : François Baillargé en 1822 et Ferdinand Villeneuve (1888).
- Tabernacle de la sacristie : François Baillargé, 1815.
- La chaire : Louis et Adolphe Dion, 1860.
- Les bancs de l'église : Borommé Laflamme, 1903.
- Toile « Saint-François d'Assise en prière » ; 1783.
- Toile « Vierge de Douleur » : Antoine Plamondon, 1846.
- Toile « Le baptême du Christ » : Rolland Drouin, 1960.
- Aiguère baptismale : Laurent Amiot, 1830.
- Baiser de paix : Laurent Amiot, 1798.
- Ampoules aux saintes huiles : François Ranvoyzé, 1783.
- Calice : François Sasseville, 1845.
- 2 anges (sacristie) : Louis Jobin, 1890.
- Dorure du tabernacle : Louis-Thomas Berlinguet, 1833.

À la lecture de cet inventaire, plusieurs des plus grands orfèvres, des plus célèbres sculpteurs, des peintres les plus connus au pays défilent devant nos yeux. *Tout un pan de l'histoire de l'art au Québec.*

Bien avant cet inventaire, la Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil, par l'entremise d'André Garant, avait fait les premiers pas d'un possible classement historique, auprès du ministère des Affaires culturelles : *le tabernacle de la sacristie en valait la peine*. L'illustre François Baillargé en était l'auteur, en 1815. En 1984, André Mathieu, actuel président de la dite Corporation, revenait à la charge pour arracher une réponse définitive au Ministère : une réponse affirmative, au cœur du 150^e, en 1985, serait bien appréciée par la population.

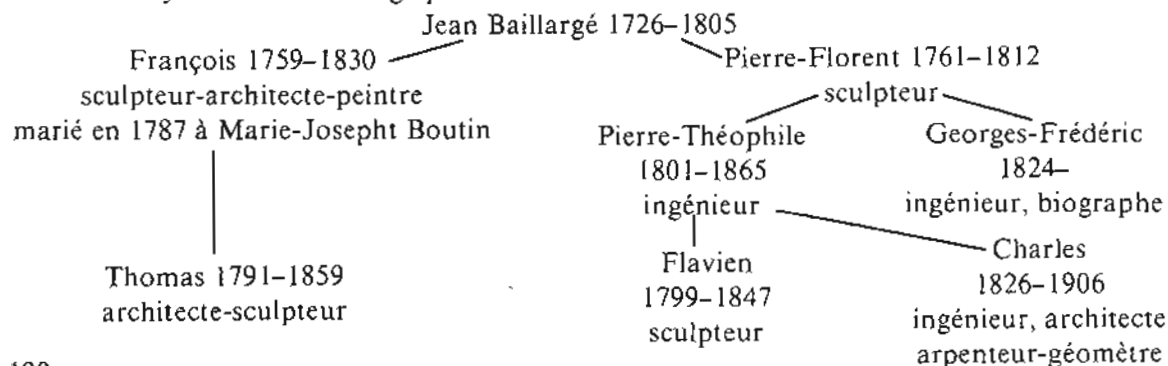
C'est ainsi qu'une plaque commémorative fut apposée à la sacristie, près du tabernacle de Baillargé. Éveil de la population en général. Sauvegarde du patrimoine sacré.

Quelques rares exemplaires de cet inventaire furent publiés : archevêché, Fabrique Saint-François, C. C. Rigaud-Vaudreuil, André Garant. Il est toujours possible de consulter cet inventaire : ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, service des inventaires, « *Inventaire des œuvres d'art et pièces de mobilier religieux de la Fabrique Saint-François Beauceville* », Guy-André Roy, décembre 1982, 122 pages (Valier Savoie photographe, format 22 et 45).

Pourquoi chaque paroisse de la région ne se prévaut-elle pas de ce service gratuit du gouvernement du Québec ? Est-ce que les assurances des biens de la Fabrique tiennent compte de leur valeur artistique et patrimoniale ? Ça vaut quoi un calice payé à la sueur du front de nos pionniers, gagne-petit plus souvent qu'à leurs tours ?

Mais qui est donc, entre autres, ce *François Baillargé* ? Le tabernacle, aujourd'hui à la sacristie, est son œuvre. Sculpté en 1815, il fut de la première église de pierre du curé Lamothe. En 1888, on le déménagea à la sacristie. Il coûta à l'époque 580 \$. En mauvais état, en 1985, *170 ans après sa construction !*

La dynastie des Baillargé peut se lire ainsi :





Tombeau du maître-autel de l'église Beauceville. Œuvre de François Baillargé en 1815. Il en est de même pour le tabernacle de la sacristie. A.N.Q. B-4.



Église Beauceville. ostensor en argent massif. François Sasseville. Don de Mme de Léry en 1887. A.N.Q. B-11.

Encensoir en argent par L. Amyot, Hauteur 10¾ pcs. A.N.Q. B-12.



Église Beauceville, avant rénovations. Autel latéral gauche par Adolphe Dion, vers 1859. Béquille, balustrade. A.N.Q. B-1.



Maître-autel de l'église, vers 1953. Anges de Louis Jobin maintenant à la sacristie, retable au grenier.



Baillargé est né à Québec, à l'époque de la Bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, il y a 226 ans. En 1778, le Séminaire de Québec l'envoie étudier à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, pendant 3 ans. Lors de son retour à Québec, c'est l'homme à tout faire qui va tenter d'affirmer partout son statut d'artiste par la peinture, la sculpture et l'architecture. Genre de Léonard De Vinci du Québec !

Son talent se manifeste principalement dans la décoration intérieure des églises où pour la première fois au Québec, un sculpteur se préoccupe d'architecturer un espace. C'est à Saint-Joachim de Montmorency que l'on retrouve la synthèse de son œuvre qui marque un point tournant dans la façon de décorer les églises au Québec. Quelques-unes de ses œuvres : églises de Neuville, Saint-Jean-Port-Joli, Baie Saint-Paul, le baldaquin de la basilique Notre-Dame-de-Québec, l'ancien Palais de justice de Québec (détruit en 1878), le tableau de Saint-François de Sales (église Saint-Jean Île d'Orléans), l'architecture de la vieille prison de Québec, etc.

Sa manière de travailler fut suivie par Thomas Baillargé, son fils, Louis-Thomas Berlinguet et Louis Jobin. Ce dernier est le sculpteur de la statue Saint-Georges au dragon, face à l'église de Saint-Georges Ouest.

Baillargé n'était pas un simple ouvrier, mais un artiste de carrière, scrupuleux de son œuvre, s'efforçant de la rendre de plus en plus personnelle et originale.

Avec celui de Trois-Pistoles, le tabernacle de la sacristie de l'église de Beauceville est un des deux seuls véritables à exister encore au Québec. Heureux mélange de ceux de Neuville et de Notre-Dame-de-Québec. En 1975, le Musée du Québec l'emprunte pour une exposition-rétrospective de l'œuvre de Baillargé. Deux copies existent ailleurs au Québec.

On dit que François Baillargé a servi de pont entre le régime français et le régime anglais. Il introduit le style Louis XVI à l'intérieur, mais le style anglais (et peu à peu canadien) à l'extérieur. Odeur d'encens. Peintures, sculptures, dorures, vases sacrés, ornements brodés. Musique.

Pour toutes ces raisons, ne vaut-il pas la peine d'être conscients de notre patrimoine religieux et de veiller à sa promotion, sa sauvegarde ? À quand la restauration professionnelle¹ de ce tabernacle de Baillargé ?

1. « L'excellence apparaît en fait comme une exigence de base lorsqu'on parle de dorure, car l'éclat du métal (or ou alliage) tolère mal la moindre imperfection, qu'il s'agisse de la préparation de la surface de son support, ou encore de son application sur celui-ci.

La feuille d'or 23 carats (pratiquement de l'or pur !) est tellement mince (400 fois plus qu'une feuille de papier !) que la lumière accroche tous les défauts du bois ou du plâtre si leur surface a été mal sablée. Même le métal battu, ce substitut de l'or seulement (!) 40 fois plus mince que le papier, exige un poli aussi lisse que le verre pour paraître à son avantage. »

(Le Soleil, 25-11-1984, B-7 : les Encadrements Marcel de Montréal).

Au Québec, Claude Payer (33 ans) est un des deux seuls restaurateurs spécialisés dans les autels. (Le Soleil, 17 février 1985, C-1).

N.B. : L'autel de la sacristie (F. Baillargé) : redorée à l'huile pour un montant de 67,20 \$ (112 livrets à 60 c).

Jos Colas Mathieu a fait don de 50 \$, selon des notes manuscrites du curé Demers, en date du 25 décembre 1888.

CHAPITRE 22

CHEMIN DE LA CROIX... CROIX DE CHEMIN

Tradition fort ancienne que celle de ce pieux exercice. Conformément à la constitution conciliaire (Vatican II) sur la liturgie (n° 13), la dévotion au chemin de la croix a reçu alors une promotion nouvelle. L'essentiel : l'admiration, l'application et la supplication.

Aucune trace de chemin de la croix dans les deux premières chapelles de Saint-François de Beauce. Trente-neuf ans après la construction du troisième temple de Saint-François, le registre 2 (p. 135), nous apprend ceci :

« Le chemin de la croix a été inauguré dans l'église de S. François le 8 février 1842, en vertu d'un permis de Mgr Signay, Év. de Québec, par M. Louis Poulin, alors curé de S. Joseph, assisté de MM. Moïse Fortier, curé de St-Georges et J.B. Pelletier, vicaire à Ste-Marie.

L'acte de bénédiction des tableaux déposé le même jour et signé de M. Poulin est déposé aux archives avec le diplôme de Sa Grandeur. »

Vingt-cinq ans plus tard, Mgr Charles-François Baillargeon, en accord avec le Pape Pie IX, accorde permission d'ériger un autre chemin de la croix. Il est béni le 7 février 1867 par le curé de Sainte-Marie, Louis Proulx. Il a coûté 35 louis (140 \$) et a été donné aux paroissiens de la nouvelle église par le seigneur Alexandre-René Chaussegros de Léry. Le registre 5 (p. 291) continue : « La cérémonie a été des plus belles et des plus solennelles, rehaussée par la musique vocale et instrumentale qu'a fait entendre la famille du seigneur. F.-X. Tessier, ptre curé. » Pas moins de cinq de Léry signent : Chaussegros de Léry, A. de Léry, Catherine de Léry, Catherine de Léry, Corinne de Léry.

Il est fait mention aussi (registre 5, p. 323) de l'érection d'un chemin de croix dans la sacristie, le 20 novembre 1886. Indulgences ordinaires. Les images et les encadrements coûtent 28,25 \$, le transport 1,31 \$. Cependant les « filles » de la paroisse font un don de 29,56 \$! « En chromos avec cadres dorés et inscription en dessous. » L'architecte de Québec, David Ouellet, en a été l'artisan. « Benjamin Demers, parachiae Stix Francisci de Beauce pastoris. »



Croix de chemin avec coq.



On fait boucherie.

Le 28 octobre 1887, on bénit « les croix nouvelles posées au chemin de croix dans l'église. » L'ouvrage total se chiffre à 3\$ par station, soit 42\$ plus 1\$ d'installation : réparation de Ferdinand Villeneuve de Saint-Romuald. Cadres redorés et bronzés, croix nouvelles avec ornements avec supports, tel qu'inscrit à la page 341 du 5^e registre par le curé Demers.

Quarante ans plus tard, quatorze nouvelles stations sont installées dans l'église, le 2 octobre 1927, « en présence d'un grand concours de peuple et de M. l'abbé D.G. Pettigrew, vicaire », le curé Lamontagne signe.

Déambulons dans l'église actuelle. Sept stations de chaque côté, avec inscriptions :

1. La condamnation : don de M^{me} Nap. Veilleux.
2. Le chargement de la croix : don de M. Nap. Mathieu (Talon).
3. La 1^{re} chute : don de M. Godfroi Veilleux.
4. La rencontre : don de l'Éclaireur.
5. Le Cyrénéen : don de M. Alonzo Deblois.
6. La Véronique : don de M. l'abbé Pierre Veilleux.
7. La 2^e chute : don de M. Joseph Bisson.
8. Les femmes : don de M. Léger Loubier.
9. La 3^e chute : don de M^{me} Siméon Doyon.
10. Le dépouillement : don de M. J.A. Deschenes, m.d.
11. La crucifixion : don de M. Joseph Fortier.
12. La mort : don de M. Napoléon Mathieu (Touchette).
13. La descente : don de M. Josaphat Rodrigue.
14. Le tombeau : don de la famille Angers.

Rappelant la vie du Christ, les chemins de la croix, à l'intérieur de nos églises, devaient donner naissance aux croix de chemin, à l'extérieur de celles-ci.

Un quatre chemins, symboles visuels de la croix, n'est-il pas l'endroit rêvé pour y en ériger une ? Qu'à cela ne tienne, on en plante ici et là. Éloignés de l'église paroissiale, les habitants se rendront à la croix pour se recueillir. Genre de chapelle à la belle étoile. On la peinture, on y dispose parfois les objets de la crucifixion : échelle, marteau, clous. Cœur ensanglanté. Madone vitrée que tout le « rang » se passe, de maison en maison, au mois de mai (M^{me} Charlemagne Boucher en a encore une en sa possession). Croix nue, barrière blanche pour empêcher les animaux de la profaner. Un promontoire servira de lieu de recueillement. Ex-voto pour d'autres.

Un petit signe de la tête, à la vue de ces croix. Respect marqué par la formule usuelle : « Salut Ô Croix, mon unique espoir ».

Sans inventorer les croix de Beauceville, souvenons-nous de quelques-unes :

- La croix sur l'île ronde, sous le pont actuel ; plantée vers Noël 1983 par deux résidents du rang Sainte-Corinne, Gaston Mathieu et Jean-Marie Rodrigue à Napoléon. Venue du pape au Québec. Année sainte, Blanche, à cœur rouge. A déjà été éclairée.
- La croix lumineuse de 1935 ; voir chapitre spécial.
- L'ancienne croix du cimetière démenagée, en 1914, vis-à-vis la demeure de Josaphat Rodrigue, dans Saint-François Ouest (bord de l'eau). Le fils de ce dernier, Jean-Marie, assure qu'elle était en très piètre état lors de sa démolition, en 1970, année de l'élargissement du rang Bord de l'eau Ouest.
- La croix chez Antonio Bolduc. Paul Bolduc aujourd'hui, près du pont du Bras, pas tellement loin de la maison ancestrale du bord de l'eau. Face à la maison actuelle de Paul B. C'est, paraît-il, le frère d'Antoine Bolduc, Joseph qui aurait planté cette croix, à la fin du siècle dernier. Cette croix est encore debout, entretenue en souvenir des ancêtres qui avaient « sûrement une bonne raison. » M^{me} Agathe Bolduc, mariée en 1924 à Antonio Bolduc, assure que la croix était là cette année-là ! Très lucide, élocution parfaite, M^{me} Bolduc vit sa paisible retraite, à Aube-Nouvelle de Saint-Victor de Beauce. Du fond de sa mémoire, M^{me} Bolduc, mère de Victor B. et de M^{me} Hélène Rodrigue à David entre autres, prend plaisir à se souvenir de la statue face à Roland Bernard, du temps de Charlemagne, bord de l'eau Ouest. Patrick Doyon, lui, y passait en « bécane » du temps de ses culottes courtes et rappelle une « madone d'environ 2,5 pi. × 1,5 pi × 1 pied de profondeur. »
- La croix de l'École Jésus-Marie dans l'Est...
- La croix du bas de la grand ligne, etc.

Mais pourquoi donc ne pas ériger une croix commémorative, près du site de la toute première chapelle Bernard de 1765 ? La Beauce demeure un des coins du Québec où on rencontre le plus de croix de chemin.



David Mathieu dit Pâco. Qui connaît la vraie histoire de l'ours ?



École du rang Sainte-Corinne.



En 1922 : rang St-Gaspard, maison de Napoléon Mathieu.

CHAPITRE 23

DÉMOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE

Années	Bap- têmes	Ma- riages	Sépul- tures	Population	Événements
1765	7	0	1	— 1739: 262 hab. en Nouvelle-Beauce — 1762: 20 familles à Saint-François	Chapelle Bernard
1766	6	0	12	30 familles	
1767	1	3	5	En 1771, 39 concessions et 22 colons à la Touffe de Pins	Fermeture de Saint-François
1783	9	1	1		Il y a 20 ans que Saint-François est détaché de Saint-Joseph, la première fois
1784	18	2	12		— 2 ^e chapelle — Saint-François, patron
1785	17	1	10	53 concessions	Il y a 40 ans que Charles-A. Doyon est installé à Saint- François. 1 ^{er} véritable colon
1786	19	2	13		
1787	35	9	9		
1788	23	3	11		
1789	18	2	11		

1790	22	2	10	518 âmes	
1791	28	5	18		— Invasion de chenilles — Acte constitutionnel du Bas-Canada
1792	20	3	8		— Premiers députés élus
1793	23	6	9		
1794	27	5	12		
1795	37	12	19		50 ^e anniversaire de l'arrivée du 1 ^{er} colon blanc à Saint-François
1796	50	6	24		
1797	34	4	18		
1798	30	3	17		
1799	41	3	14		
1800	33	10	11		
1801	45	6	31		
1802	39	8	42	180 familles : 1900 âmes	
1803	46	7	26		1 ^{re} église de pierre
1804	62	14	21		1 ^{re} sépulture de Léry sous l'église
1805	56	7	14		
1806	60	6	13		
1807	55	4	13		
1808	57	5	9		
1809	56	9	28		
1810	84	11	23		117 confirmés
1811	59	13	39		
1812	61	17	26		
1813	52	4	27		
1814	79	8	25		
1815	77	5	31		Maître-autel Baillargé
1816	53	14	14		
1817	62	12	20		
1818	78	24	20		
1819	62	9	27		
1820	58	11	24		— Les Anglais majoritaires au pays
1821	67	15	39		

1822	94	14	51		
1823	76	12	30		
1824	95	27	26		
1825	101	21	42	2 041 360 familles	
1826	99	28	40		
1827	125	42	52		
1828	99	22	30		
1829	122	18	38		
1830	139	31	69		Mauvais état de l'agriculture
1831	149	28	68	2 531	
1832	179	23	64		
1833	172	38	54		
1834	150	19	49		
1835	166	19	52		Érection canonique
1836	158	26	50		
1837	137	14	99		Guerre civile des patriotes
1838	140	22	49		
1839	164	24	31		
1840	175	30	42		Acte d'Union
1841	143	27	34		Premiers registres tenus à Saint-Georges Ouest
1842	140	29	59		
1843	145	21	37		
1844	139	17	47	2 213	Bureau d'enregistrement à Sainte-Marie
1845	191	17	37		Curé Fortier de Saint-Georges se noie à Saint-François
1846	181	28	94		
1847	206	22	68		
1848	174	22	38		
1849	86	35	41		
1850	125	11	29		Naissance de William Chapman Érection civile de Saint- François Est
1851	119	21	85	2 874	1 ^{er} pont permanent en Beauce, aux rapides du diable
1852	132	20	54		Fondation de Saint-Victor-de- Tring

1853	112	18	31	2 194	
1854	131	12	28	1 735	
1855	106	39	33	1 788	
1856	132	28	43	1 867	Bureau d'enregistrement à Saint-François
1857	111	22	33	1 884	Bénédictin de la première pierre, église actuelle
1858	122	26	42	1 943	
1859	129	32	38		
1860	127	25	37		Inauguration, église actuelle
1861	135	26	39	3 302	
1862	150	29	49	1 984	
1863	150	25	44	2 052	Un médecin de Saint-François bâtit ce qu'on appellera plus tard le Manoir de Léry
1864	152	27	68	2 136	
1865	163	38	76		
1866	150	43	64		Moulin à quartz des « Rapides du Diable »
1867	188	32	97		Confédération
1868	174	35	59		
1869	170	24	54		
1870	172	35	51		
1871	175	33	35	3 932	Achat par les de Léry du Manoir Rigaud-Vaudreuil dit de Léry. Incendie de leur maison des Mines, aux Rapides du Diable
1872	163	28	58		
1873	146	35	56		
1874	163	30	68		Construction du presbytère actuel
1875	162	36	42		Centième anniversaire du passage d'Arnold en Beauce
1876	180	28	53		Il y a 100 ans, les États-Unis devenaient indépendants
1877	169	38	58		
1878	184	36	55		Il y a un siècle, un fort était bâti à Saint-François (Est)
1879	113	26	98	4 949	
1880	187	35	153		

1881	184	37	96	4 181	Ouverture de P.-F. Renault
1882	215	48	68		
1883	157	40	82		Fondation de Saint-Odilon
1884	213	62	58		
1885	192	48	42		Pendaison de Louis Riel, chef des Métis, à Régina
1886	166	35	60	623 familles : 3 989 âmes à Saint-François	— Curé Demers — Quebec Central Railway
1887	181	33	83		— 1 ^{er} pèlerinage à Sainte-Anne — Cession par la Fabrique d'un lot sous l'église pour les de Léry (cimetière familial)
1888	159	32	88		
1889	162	50	73		
1890	201	25	91		
1891	200	38	93	4 022	1 ^{er} livre sur Histoire de Saint-François (curé B. Demers)
1892	166	44	93		
1893	206	38	107		Collège St-Louis de Gonzague
1894	203	32	87		— Collège Sacré-Cœur — Cimetière actuel
1895	179	45	104		
1896	201	36	119		Victoire des libéraux à Ottawa (Laurier)
1897	182	39	102		
1898	206	41	121		1 ^{er} pont en fer de la Chaudière à Saint-François
1899	212	40	107	720 familles : 4 157 âmes	— Guerre des Boers — Laurier et H. Bourassa à Saint-François
1900	216	40	92		Fondation de Saint-Benjamin
1901	231	52	87	4 535	
1902	238	38	112		
1903	218	31	106		Achat de l'orgue Casavant
1904	224	51	113		Incorporation Ville Beauceville Ouest
1905	222	49	101		
1906	244	32	94		
1907	221	36	101		

1908	228	29	103		— Mariage de Jeanne Renault à Louis St-Laurent — Fondation du Journal l'Éclaircur
1909	234	38	92		
1910	230	53	102		
1911	245	34	88	5 038	Défaite de Sir Wilfrid Laurier (libéral) du fédéral
1912	245	26	90		Décès de P.-F. Renault
1913	201	38	92		
1914	209	37	90		— 1 ^{re} Guerre mondiale — Invasion de chenilles
1915	202	26	83		
1916	200	26	96		
1917	200	35	97		Inondation triple en été
1918	173	23	119		— Fin de la guerre — Fondation de Saint-Jules
1919	193	46	118		
1920	213	52	90		
1921	165	43	87	4 712	
1922	206	34	98		
1923	201	26	78		École normale (fondation)
1924	178	39	57		
1925	201	29	71		— Fondation N.-D.-des-Pins — Fondation Unité sanitaire à Beauceville
1926	156	28	56		Fondation de Saint-Alfred
1927	143	36	87		
1928	155	26	61		Fondation St-Simon-les-Mines
1929	159	26	62		Crise économique
1930	136	29	76		Érection Beauceville Est
1931	167	28	72	4 422	
1932	166	28	67		Pont Fortin béni
1933	173	29	62		Érection Saint-François Ouest
1934	162	24	73		
1935	175	34	69		— Érection croix lumineuse — Centenaire de l'érection canonique — Décès du notaire Angers
1936	159	23	79		Dernière inhumation de Léry
1937	156	31	79		



Beauceville Est, le 26 septembre 1926. Aux environs de l'Hôtel de Ville actuel.

Août 1915, l'Hôtel Lambert, Beauceville Est.

1938	148	32	64		
1939	157	35	66		— 2 ^e Guerre mondiale — Henri Renault, député
1940	168	36	82		
1941	174	25	80	5 397	
1942	163	28	62		La conscription
1943	164	32	58		— Décès du curé Pépin — Curé Duval
1944	176	28	60		— 2 ^e mandat de M. Duplessis au Québec
1945	166	44	62		Fin de la guerre
1946	204	43	71		— Chapelle Fraser — M. Gilbert Itée
1947	196	51	66		École presbytérale
1948	211	40	59		— Adoption du fleurdelisé au Québec — Louis St-Laurent premier ministre au fédéral
1949	209	45	59		
1950	208	35	60		— Jean Duval: 1 ^{er} curé de Saint-Georges Est — Centenaire de l'érection civile — Tragédie de l'Obiou — Année sainte
1951	178	36	61	5 134	
1952	198	49	59	5 089	Décès de Henri-R. Renault
1953	178	42	66		— Construction de l'École Mgr Laval — AA Beauceville
1954	183	41	56	1 017 familles: 5 348 âmes	— Fermeture de l'École presbytérale — 1 ^{er} carnaval de Québec

1955	163	44	55		Salle publique vendue
1956	148	46	40	5 438	
1957	166	49	47	5 182 partiel	Célèbre inondation du temps des fêtes
1958	160	53	63	5 049 partiel	Centenaire de l'église
1959	157	56	51	5 019 partiel	
1960	157	42	57	5 250	Carnaval d'hiver à Beauceville
1961	170	37	65	5 535	Inauguration de l'École Saint-François (1 ^{re} fois)
1962	139	43	56		Congrès eucharistique régional
1963	141	38	61	5 587	L'époque des Beatles...
1964	142	35	56	5 618	Inauguration de l'Hôpital Saint-Joseph
1965	127	49	57	5 980	L'unifolié est adopté au Canada
1966	102	49	62	5 410	L'École normale ouvre aux garçons; 1 ^{re} fois depuis 1923
1967	106	58	36	5 324	— Curé Houde arrive — Expo de Montréal
1968	115	60	53	4 943 âmes	Vatican II
1969	114	51	42	1 118 familles : 5 419 âmes	— Fermeture École normale — Le 1 ^{er} homme sur la lune
1970	90	59	58	5 199	
1971	83	53	64	5 400	
1972	89	61	59	5 419	
1973	88	68	58	5 453	Fusion Beauceville E. et O.
1974	97	54	48	5 464	Arrivée abbé André Garneau
1975	97	53	70	5 496 5 472 catholiques	
1976	116	43	62	5 540	Décès du frère Éloi-Gérard Talbot
1977	106	43	59	5 471	— Inauguration Polyvalente Saint-François (2 ^e fois) — Déménagement maison Renault — Collège Sacré-Cœur démolit
1978	108	47	52	1 441 familles	Fondation Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil
1979	117	42	43	5 656	75 ans incorporation Ville Beauceville (Ouest)
1980	105	47	46		— Installation du curé Monn — Nouveau pont — Référendum au Québec

1981	120	44	47		— Réédition du livre du curé Demers — Topo des rues de Beauceville — Rénovations par la Fabrique
1982	93	39	48	6 263	Inauguration officielle de la salle Éloi-Gérard (Polyvalente Saint-François), le 25-09-82
1983	109	35	57		
1984	83	33	40	6 463	— Jean-Paul II à Québec — Les grands voiliers à Québec — Préparatifs du 150 ^e à Beauceville
TOTAL	28 148	5 981	11 534		205 années de tenue de registres à Saint-François
				XVIII ^e siècle	B 466 M 72 S 213
				XIX ^e siècle	B 13548 M 2531 S 5318
				XX ^e siècle	B 14134 M 3378 S 6003

Vers 1745, quelques rares habitants campaient dans ce qui devait devenir peu après Saint-François. En 1765, la première chapelle et la tenue des registres officialisent la naissance de Saint-François. De 1767 à 1783, la mission de Saint-François sera rattachée à celle de Saint-Joseph. La vie reprendra définitivement en 1783.

Donc 205 années enregistrées en bonne et due forme dans les registres de la Fabrique de Saint-François. 45 663 actes répertoriés.

Ignorons les registres du XVIII^e siècle. Naissance lente, mouvementée, difficile. À peine vingt ans. Un siècle s'avère complet : le XIX^e. Le XX^e siècle, lui, tire à sa fin : 84 ans révolus.

Au XIX^e siècle, il aura fallu attendre en 1825 avant d'atteindre le cap des 100 baptêmes et plus dans une année. Moins d'une génération après, en 1847, 206 baptêmes annuels, mais le record de ce siècle appartient à l'année 1884 : 213 baptêmes. L'année de l'érection canonique (1835) démontre la vigueur de Saint-François. Chute tragique des baptêmes en 1849 : de 174 en 1848 à 86 ! La même année les recettes de la Fabrique chutent mortellement de 197 livres à 93, 42 mariages en 1827 et 43 en 1866, un an avant la confédération. Enfin, 62 mariages célébrés en 1884. Le mauvais état de l'agriculture a-t-il eu un effet marqué sur ces 69 sépultures de 1830 ? Hécatombe en 1837 : 99 décès. Vieillesse de la population en 1880 : 153 inhumations.

À nous le XX^e siècle, comme aurait dit Sir Wilfrid Laurier. En 1800, 33 baptêmes contre 216 en 1900, 4 fois plus de mariages et près de 9 fois plus de décès. En 1911, pour une population de 5 038 habitants, 245 enfants baptisés... record du siècle ! Plus près de nous, l'année 1973 fracasse les sommets des mariages « religieux » : 68. Avec la fin de la Première Guerre mondiale, 119 morts enregistrés.

Bref, tirons les conclusions que l'on voudra. Un fait demeure intéressant : pour une population actuelle (grand Beauceville) de 6 463 habitants, on dénombre depuis les débuts de

Saint-François : 28 148 baptêmes (4,4 fois la population de 1985) : que sont-ils devenus ? 5 981 mariages (0,9 fois la population de 1985). 11 534 sépultures (1,8 fois la population de 1985) : donc il y a 2 fois plus de monde au cimetière qu'à Beauceville même !

Quelle grande ville serait Beauceville si... On peut donc affirmer qu'en 1985, Saint-François de Beauce compte 240 ans de vie... depuis l'arrivée du premier colon ici, en 1745, Charles-Amador Doyon.

Références

— Manuscrit *original* de Benjamin Demers, 1888, non publié dans l'édition de 1891, ni réédité en 1981. Presbytère Saint-François de Beauce (1765 à 1889 inclus).

— Compilation du curé Denis Morin (1783 à 1984) dont 1783 à 1811 inclus basé sur les recherches du curé J. Olivier Chèvrefils.

— Exemples de corrections apportées à la compilation de l'abbé Demers :

Année	Demers	Notre compilation
1766	5B	6B
1812	62B-18M-245	61B-17M-265
1814	80B	79B
1815	76B-6M	77B-5M
1816	52B-7M	53B-14M
1817	47B-8M	62B-12M
1818	12M	24M
1819	10M-25S	9M-27S
1820	57B	58B
1821	66B-40S	67B-39S
1822	52S	51S
1823	74B	76B
1824	94B-27S	95B-26S
1825	97B-43S	101B-42S
1826	101B-21M-54S	99B-28M-40S
etc.		

Ces différences peuvent s'expliquer, par exemple : 1) Baptêmes de jumeaux, 2) Sépultures communes, 3) Baptême : enfant ondoyé et sépulture à la fois, 4) Etc.

CHAPITRE 24

CROIX LUMINEUSE

Il y a cinquante ans, Saint-François de Beauce fêtait le centenaire de son érection canonique. Même si la crise économique sévit depuis six ans, certains citoyens mettent en branle le comité de la croix lumineuse.

Le site idéal : le cap de Noir à Ton ! On érigea une croix sur le flanc est de la paroisse, juste vis-à-vis l'église qui se situe du côté ouest de la rivière Chaudière. La butte rocheuse de J. Wilfrid Mathieu surplombe tout Beauceville : 175 pieds plus haut que le Boul. Renault ou 650 pieds au-dessus du niveau moyen des mers (altitude absolue). L'ami de M. Mathieu, Majorique Gilbert devient promoteur du projet.



Croix lumineuse. Réalité en parallèle en 1944 : religion et politique. Le « red enseign »... Poésie photographique par R. Lewis

CO. LTD		National		Eclairage Neon		Eclairage Neon		Eclairage Neon	
		Sign							
		100, RUE ST-JACQUES		100, RUE ST-JACQUES		100, RUE ST-JACQUES		100, RUE ST-JACQUES	
		MONTREAL		MONTREAL		MONTREAL		MONTREAL	

Le 15 Mars 1944.

Je soussigné, M. J. Wilfrid Mathieu, propriétaire de la croix lumineuse de Beauceville, Beauceville, Q.B.,

Déclare :

1. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

2. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

3. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

4. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

5. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

6. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

7. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

8. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

9. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

10. Que la croix lumineuse de Beauceville a été érigée en l'honneur de la fête de la Croix-Blanche, le 15 Mars 1944, et que son but est de servir de point de repère aux voyageurs et de servir de lieu de pèlerinage.

Pendant ce temps, à East-Broughton, on bénit une croix. Le lundi soir, 1^{er} juillet 1935, le curé H. Martel prononce son allocution. Située sur les parterres du couvent des Sœurs du Perpétuel Secours, cette croix est dite de Jacques Cartier. Elle rappelle le deuxième voyage de Cartier en Nouvelle-France, en 1535, quatre siècles plus tôt. On fête le même jour la Saint-Jean-Baptiste, la Confédération et l'arrivée de Cartier à Québec ! Elle est le don du Dr J.-A. Jolicœur. Des chants patriotiques égaient la cérémonie.

Cependant, ici à Beauceville, tout marche rondement. Les jeunes de la place enlèvent les roches du site : le petit Armand Rancourt (qui mariera, le 30 juillet 1945, une fille de J. Wilfrid Mathieu : Jacqueline) est de la partie. Les ouvriers de la manufacture Jos Tanguay (fondée en 1925 par Majorique Gilbert, Henri Renault, Achille Goulet, Dr J.-H. DesRochers et le notaire Philippe-Albert Angers), devenue en 1942 M. Gilbert ltée, sont invités à des corvées.

« Le sept juillet 1935, à une assemblée des marguilliers convoquée selon l'usage et tenue au presbytère sous la présidence du curé, il a été décidé sur proposition de Philéas Bernard, secondé par Charles Jolicœur, qu'un montant de cent piastres soit souscrit par la Fabrique pour aider à l'érection d'une croix, du côté Est de la rivière. Adopté à l'unanimité. »¹

Le fils de Majorique Gilbert, Jos, rappelle ² : « Plusieurs personnes ont collaboré à la construction de l'imposante structure, des journaliers, des religieux et d'autres résidents de Beauceville ». M. Gilbert se souvient particulièrement du frère Ignace, qui enseignait au Collège Sacré-Cœur, et qui est venu faire les formes de la base en ciment. Majorique Gilbert aura donné, de sa poche, de 1 000 \$ à 1 500 \$.

Le curé de Beauceville de cette époque portait un nom prédestiné : Lamontagne ! Celui-ci, dans un prône lu le 4 août 1935 :

« J'invite les cultivateurs ou ceux qui ont des chevaux et voitures à venir donner une journée ou quelques voyages de grève au chemin qui conduit à l'endroit où doit être placée la prochaine croix qui doit sous peu être élevée du Côté Est sur le terrain de Wilfrid Mathieu. Ceux qui pourront venir, donner dès aujourd'hui vos noms à l'abbé Ant. Gilbert, ici ou chez lui. La bénédiction de cette croix aura lieu le 25 août ou le 1^{er} septembre. »

Mais quelle est donc la raison précise qui a poussé M. Gilbert à promouvoir cette croix ? Façon de se rappeler le 100^e anniversaire d'érection canonique, commémoration du 400^e anniversaire de l'arrivée de Cartier à Québec ? Une légende court aussi à savoir que M. Gilbert « aurait fait le serment d'ériger une croix à Beauceville si deux de ses enfants malades recouvraient la santé ». Cette dernière théorie, Jos Gilbert, qui a aujourd'hui 69 ans, la rejette carrément : « Je ne veux pas qu'on prête des intentions de ce genre à mon père. Ça n'a jamais été prouvé ³. » Toutefois, ce qui est certain, c'est qu'Armande, sœur de Simone et de Jos Gilbert, était atteinte alors de tuberculose. Elle réussit à en guérir. L'an dernier en 1984, 450 ans après l'arrivée de Cartier au Canada, Jos Gilbert était plutôt d'avis « qu'au lieu d'organiser une parade et de prendre de la bière, mon père a voulu marquer l'événement d'une façon spéciale. » Cette dernière hypothèse se vérifie quelque peu avec un geste similaire posé par les résidents d'East-Broughton en 1935. En 1984, 450 ans après l'arrivée de Cartier et première venue du pape au Canada, Sillery érigeait une immense madone sur ses hauteurs.

Le 18 août 1935, une annonce lue au prône dominical, nous précise :

« Bénédiction de la croix, dimanche prochain à 3 heures p.m. Mgr Plante, évêque auxiliaire sera présent. [] On a besoin de gravelle pour le chemin qui conduit à la croix. J'invite ceux qui

1. Registre 7, p. 166, ont signé : le curé Lamontagne, Charles Jolicœur, Arthur Bisson, Philéas Bernard, Paul Rodrigue, Charles Poulin, Joseph Doyon.

2. Journal Beauce-Média, Michel Dufour journaliste, 27-11-1984, p. 5A.

3. *Idem*.

ont des chevaux à venir en faire chacun une couple de voyages pour nous permettre de monter en voiture jusque-là dimanche. Évêque. Bonne œuvre.»

Pendant la même semaine, le journal l'Éclaireur ajoute :

«Dimanche prochain, à Beauceville, aura lieu la bénédiction de la superbe croix lumineuse érigée, grâce à l'esprit de piété et de dévouement et à la générosité d'un groupe de citoyens de cette ville. Cette croix en fer massif a 41 pieds de hauteur, les bras ont 17 pieds. Elle repose sur une vaste base en ciment portant inscription et surplombe la vallée, sur un pic, au centre d'une érablière qui lui fait un fond de verdure magnifique. Elle est illuminée par le système Néon et, le soir, le spectacle est réellement beau. Elle peut être vue de plusieurs milles de distance.

Son Excellence Mgr Plante présidera la cérémonie qui aura lieu à 3 heures précises. Le matin, il y aura messe solennelle. Le départ du presbytère aura lieu à 3 heures moins quart. Son Excellence sera accompagnée de M. le curé Lamontagne, des messieurs prêtres de la cure, des prêtres étrangers et des notables de la place. Le pont et les rues sur le parcours seront décorés. Arrivés sur les lieux, les assistants se grouperont autour d'une estrade dressée pour la circonstance et la chorale de la ville fera les frais du chant. M. le curé Lamontagne souhaitera la bienvenue à Son Excellence qui bénira ensuite la croix et une instruction de circonstance sera donnée par M. l'abbé Joseph Houde, curé de Saint-Joseph de Beauce. Après quoi, la chorale exécutera un chant pieux et la croix sera alors illuminée comme elle continuera de l'être chaque soir de l'année.

Au retour au presbytère, Son Excellence recevra les hommages de messieurs les membres du clergé et retournera à Québec en automobile.

Nous faisons appel à tous nos concitoyens de pavoiser leur propriété et de les bien nettoyer. Tous ceux qui peuvent fournir des voitures à traction animale, surtout ceux qui peuvent atteler à deux chevaux, sont priés de se rendre au presbytère pour trois heures moins quart afin de transporter les membres du clergé au lieu de la croix. Des officiers de la circulation verront au bon service de l'ordre.»

Entre autres, Gédéon Grondin, père d'Hercule, s'offrit avec un attelage ; il en fut de même pour Wilfrid Mathieu qui « bichonnait ses chevaux », selon sa fille M^{me} Armand Rancourt.

Le grand jour est enfin arrivé. Le 25 août⁴, au prône de la grand'messe, quelques heures avant cet événement marquant :

« L'évêque quittera le presbytère à 3 heures moins quart. Sermon et bénédiction à la croix. À 2 heures, Son Excellence arrivera. Aller au devant de lui à mi-chemin. Décorer la paroisse. L'évêque passera de chaque côté du chemin pour recevoir sa bénédiction. [] Désordre à éviter. Silence au pied de la croix. Sermon et bénédiction. [] Voitures à 3 heures pour conduire les prêtres et invités à la croix. [] Ceux qui ont des autos sont priés de se joindre au devant de l'évêque à Valley Jct. en bas de l'église, à 1 heure et quart.»

Adonia Doyon, fils de Joseph Doyon Dodier, fut un des rares à escalader le buton menant à la croix avec son « Ford 4 à pédales⁵ ».

Beauceville est alors le théâtre d'une cérémonie religieuse sans précédent : la bénédiction solennelle de la croix lumineuse. Une foule de 2000 personnes. Cortège imposant. Quatre jours après l'événement, le journal l'Éclaireur de Beauceville, édition du jeudi 29 août 1935 (p. 5) signale :

«Dimanche après-midi, la petite ville de Beauceville était en liesse, à l'occasion de la bénédiction de la croix lumineuse, érigée sur le cap Mathieu, grâce à la générosité d'un groupe de citoyens de cette paroisse. [] La croix se détache sur un fond de sapins et d'érables et, le soir, elle offre un spectacle impressionnant.

Son Excellence, accompagnée de plusieurs automobilistes qui s'étaient rendus à la rencontre

4. Livre de prônes 1935.

5. Confirmé par Armand Rancourt et Patrick Doyon.

de Son Excellence à Beauce-Jonction, faisait son entrée à Beauceville. Nos rues avaient été décorées avec goût et le cortège se rendit au presbytère. Quelques minutes plus tard, Son Excellence, accompagnée de M. le curé Lamontagne, et des messieurs prêtres du clergé, prenaient place dans des voitures trainées par des chevaux et se rendaient sur les lieux de la croix, par un chemin construit spécialement pour la circonstance, grâce à la générosité et au dévouement des paroissiens et des Révérends Frères maristes qui se sont montrés d'une grande générosité à cette occasion. Ce sont eux qui avaient magnifiquement pavés et décoré le terrain où est érigée la croix lumineuse. Des centaines d'automobiles suivaient le cortège et plus de deux mille personnes étaient massées autour de l'estrade érigée pour la circonstance. Son Excellence, revêtue de ses habits pontificaux, prit place sur cette estrade, entourée de M. le curé Lamontagne et de M. l'abbé Turgeon, supérieur du Séminaire de Saint-Victor, de messieurs les abbés Papillon, Jolicœur, Joseph Houde, curé de Saint-Joseph, Giguère, Thomas Cloutier, chapelain de l'hôpital, Jean Duval, Desrochers, secrétaire de Son Excellence, A. Gilbert, ecclésiastique, etc. Nous avons aussi remarqué la présence de M. Édouard Fortin, député de Beauce, de MM. les maires J.-H. DesRochers, David Quirion, Philippe Bolduc et Joseph Mathieu. Les membres du comité étaient présents, ayant à leur tête, M. Majorique Gilbert, président et promoteur de cette belle œuvre.

M. le curé Philibert Lamontagne se leva tout d'abord pour souhaiter la bienvenue à Son Excellence et lui offrir les vœux de la paroisse : "Mes premières paroles, dit-il, sont pour exprimer notre gratitude au nom du clergé et des paroissiens de Beauceville à Votre Excellence et vous présenter leurs hommages, leurs vœux bien sincères de respect et de soumission. Malgré vos nombreuses occupations, vous avez bien voulu venir nous honorer de votre présence et bénir cette magnifique croix, ce monument élevé à l'honneur du Christ-Roi, mort pour notre salut sur cet instrument d'ignominie. Mais aujourd'hui, cette croix est devenue un instrument de gloire et d'honneur depuis la mort du Sauveur. C'est un honneur pour notre paroisse de vous posséder au milieu de nous, un sujet de grande joie. Vous n'avez pas craint une trop grande fatigue au moment de continuer votre visite pastorale d'un mois avec tous les soucis, tous les travaux qu'elle comporte. Nous pouvons vous assurer que nous garderons un souvenir ému et reconnaissant de votre passage au milieu de nous et lorsque nous saluerons et invoquerons cette croix, nous nous souviendrons que c'est vous, Excellence, qui avez bien voulu la bénir. J'offre également un cordial merci au vénéré curé de Saint-Joseph, M. l'abbé Houde, qui a bien voulu accepter de nous donner le sermon. M. le curé de Saint-Joseph n'est pas inconnu au milieu de nous. Durant de longues années, il a exercé le saint ministère dans cette paroisse et les paroissiens ont gardé de lui un souvenir ému. Vous avez connu son dévouement, sa bonté et vous serez heureux de l'entendre, j'en suis sûr.

Mes remerciements sincères vont aux promoteurs de cette belle croix. Ils ont mené à bonne fin ce difficile projet qui paraissait irréalisable et ils ont fait la preuve que le mot impossible n'est pas français comme le disait un homme célèbre. Merci aux souscripteurs généreux qui ont aidé à la réalisation de ce projet, merci aux chers Frères pour leur dévouement, merci à tous ceux qui de près ou de loin, ont coopéré au succès de cette fête magnifique.

Maintenant, cette croix, qui recevra dans quelques instants la bénédiction des mains d'un évêque, d'un père, étendra ses bras pour protéger non seulement Saint-François, mais toute notre belle région. En la regardant, nous redirons *ces mots inscrits sur le socle du monument* : 'Ô Sainte Croix, bénissez-nous et sauvez-nous.'

M. le curé de Saint-Joseph s'avança alors pour prononcer une belle allocution dont nous n'avons pu nous procurer le texte. Le distingué prédicateur [] tira de cette fête les leçons salutaires qu'elle comporte. Il rappela que Saint-François est une terre féconde pour les vocations et il fit un éloge délicat de notre dévoué curé. "C'est grâce à son zèle, dit-il, si nous avons des centaines d'enfants assister à la messe, chaque matin, durant les vacances. C'est un exemple à donner aux autres paroisses." [] Il termine en disant que *cette croix sera un souvenir impérissable de la foi de nos Beaucerons* et une éternelle prière à Celui en qui nous devons mettre toutes nos espérances en ces heures de crise et d'épreuves que nous traversons actuellement.

Son Excellence se leva alors et récita les prières solennelles de la bénédiction, assistée de MM. les abbés Lamontagne et Turgeon, revêtus de la chape d'or. Lorsque les prières furent

terminées, Son Excellence s'avança et adressa quelques paroles à la nombreuse assistance. Elle dit que, pour la circonstance et devant l'importance de ce monument et du grand témoignage de foi rendu à Dieu par notre population, Son Excellence avait prononcé les prières solennelles du rituel, celles qui ne s'appliquent que pour la bénédiction exceptionnelle d'une croix pastorale. [] Son Excellence rappelle tout le bien qu'un tel acte de foi peut attirer sur les paroissiens et toute la région. [] "Cette croix, dit-Elle, l'une des plus imposantes que j'ai encore vues, sera une constante prière vers le ciel. Elle se dresse majestueusement sur le paysage enchanteur de votre belle vallée et affirmera, dans les années à venir, le règne du Christ sur votre région et votre grand esprit de foi." Son Excellence termine en donnant sa bénédiction à la foule et, après avoir baisé la base du monument, invite la foule à venir vénérer la croix.

La chorale, sous la direction de M. Bolduc, maître de chapelle, a rendu des cantiques de circonstance.

Son Excellence, de retour au presbytère, a reçu les hommages du clergé et est retourné à Québec, en route pour Donnacona où, le même soir, Elle devait présider une cérémonie religieuse.

Beauceville a connu, dimanche, l'une des plus belles et impressionnantes cérémonies religieuses de son histoire. Une foule considérable massée sur le promontoir a suivi avec intérêt et piété cette grandiose démonstration et nombreux étaient les gens que ce spectacle a profondément émus... »

Quatre ans plus tard, le 15 janvier 1939, au sortir de la crise, juste avant la guerre, le curé Gédéon Julien annonce au prône qu'une collecte est organisée par la Fabrique. Une seule par année. « Ne regardez pas la croix comme un simple ornement... signe qui nous vient de Dieu. Contribution : signe qui vient de vous... »

Les curés de Beauceville se suivent et se ressemblent. Le curé Gédéon Duval, le 28 avril 1946, entonne aux petites annonces ⁶ :

« *Croix lumineuse unique dans la Beauce.* Cachet spécial pour Beauceville. Malheureusement, elle est presque toujours brisée. Tube de néon cassé. On me dit qu'on monte dans la croix... on aurait même lancé des mottes de neige !... D'abord cette croix a été solennellement bénite par S. Ex. Mgr Plante ⁷, en 1935. Elle a droit au respect. Elle est une protection pour notre ville. Nous allons la faire réparer. J'espère qu'elle sera laissée tranquille. Qu'on m'avertisse du contraire. »

Le 25 décembre 1946, Majorique Gilbert est élu marguillier ⁸. Né en 1880 à Saint-François, il devait décéder le 17 juillet 1950, à l'âge de 70 ans et 6 mois. Il occupa aussi le poste de maire de Beauceville Ouest pendant 12 ans. En 1939, il reçut même la médaille du Mérite diocésain pour ses nombreuses contributions au progrès des organisations paroissiales. M. Gilbert laissait alors une nombreuse famille, dont l'abbé Antoine Gilbert et Sœur St-Antoine Daniel ; il était l'époux de Céline Poulin.

Le 4 mai 1948, le curé Duval écrit au président de National Sign Co. Ltd., J.-Étienne Gélinas : « Les paroissiens de Beauceville, où vous comptez beaucoup de clients, sont *très fiers de leur croix...* »

Beaucoup plus tard, le 3 mai 1972, l'Éclaireur-Progrès titrait : « Ce n'est pas un miracle : cette splendide croix lumineuse semble suspendue dans le ciel de Beauceville. » En effet, la croix est juchée sur un promontoir à plus de 175 pieds. Peu après, le 30 juin 1973, J. Wilfrid Mathieu, époux de Noémi Busque, décédait à l'âge de 74 ans.

Le 21 juillet 1976, le même journal photographiait la dite croix et ses inscriptions : « Ô sainte croix, sauvez-nous, 1935 ». Aurait-on modifié l'inscription originale « Ô sainte croix, bénissez-nous et sauvez-nous » ?

6. Livre de prônes, 1944-46, p. 267, 19^e item.

7. Mgr Joseph Omer Plante avait béni le pont Fortin, le 2 octobre 1932. Mgr Plante décédera après 20 ans d'épiscopat, à l'âge de 81 ans, le 5 avril 1948. Un an auparavant, le cardinal Villeneuve décédait le 17 janvier 1947, au Couvent Ramona à Alhambra en Californie.

8. Registre 7, p. 331. Il fut inhumé le 20 juillet 1950 (S. 34, feuillet 258).

Bonjour-Beauce, prédécesseur du journal Beauce-Nouvelle, nous apprend, édition du 11 octobre 1979, que le Comité de la croix lumineuse est formé à Beauceville. On y nomme Léonce Roy président, aidé de Roméo Laflamme, Paul-Eugène Bélanger et de Féréol Poulin. Réfection sans doute.

Comme nous l'avons vu plus haut, en 1984, le journal Beauce-Média, a monté quelques articles sur le sujet. Il est malheureux d'y apprendre que le droit de passage, donnant accès à la croix, est contesté. La Fabrique et le propriétaire du terrain s'opposent. Jean-Pierre Rodrigue avait acheté un terrain à proximité de la croix, le 17 mai 1972, de la Caisse populaire de Beauceville. M. Rodrigue est un homme d'affaires dans l'immobilier, il habite Québec. On y dit :

« Le propriétaire du terrain à l'intérieur duquel est enclavée la croix lumineuse de Beauceville, M. Jean-Pierre Rodrigue, de Québec, se dit prêt à négocier avec la Fabrique, en vue de la vente d'une partie de son terrain et de la cession d'un droit d'accès. Refoulant certaines allégations contraires, M. Rodrigue soutient avoir été très tolérant envers les gens qui se chargent d'entretenir la croix. »

On donne l'exemple de 35 arbres coupés dont le bois a été même emporté.

Le 21 août 1950, J. Wilfrid Mathieu et la Fabrique officialisent contrat devant le notaire L.-P. Turgeon. Dans le livre de renvoi officiel et révisé de la municipalité de ville de Beauceville Est, on parle du terrain de la croix ainsi : « De figure carrée, borné au Nord-Est, au Sud-Est, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest par le lot 130-17-1 ; mesurant cinquante pieds de côté et contenant en superficie deux mille cinq cent pieds carrés. Mesures anglaises. »

Le droit de passage (notarié en 1950, *retard considérable de l'enregistrement*), précise au sud-ouest 12 pieds de largeur, « endroit convenable ». La Fabrique voit à l'entretien et au clôturage, a le droit de tailler et de couper les arbustes et broussailles. On va plus loin en inscrivant même la possibilité de déplacer ce droit de passage si des terrains sont vendus entre le dit lopin et le « détournement de la route nationale Lévis-Jackman ».

La servitude aura-t-elle été oubliée dans d'autres contrats? Aux législateurs de démêler ce *malheureux imbroglio*.

L'avenir de la croix... qui n'est plus lumineuse depuis plusieurs mois? Le Conseil 2910 des Chevaliers de Colomb de Beauceville inc.⁹ a tenté d'obtenir une subvention du gouvernement fédéral, à la fin de 1984, mais peine perdue. L'objectif poursuivi par cette restauration aurait été, d'après eux, « l'occasion d'un renouveau dans la foi ». Les buts immédiats des Chevaliers : nettoyer la croix, la peindre, rénover le système électrique, nettoyer et aplanir le terrain, aménager une plate-bande de fleurs et mettre à jour les recherches historiques. Buts fort louables, approuvés par la Fabrique Saint-François et l'archidiocèse de Québec.

À la lumière du passé, la pénombre régnant présentement autour de la croix serait-elle à l'image de la foi des années 1980?

Serait-ce une solution de laisser se détériorer la croix de 1935 et de planter ailleurs une nouvelle croix? Le cap à Ouellet, à l'arrière de l'école de Léry, ne pourrait-il pas recevoir cette nouvelle croix? Pourquoi ne pas en planter une plutôt sur le site de la première chapelle de Saint-François? *La bonne volonté est-elle chose du passé?*

Qu'à cela ne tienne, le 19 juin 1985, un nouveau comité de la Croix se forme : J. Marcel Poulin président, Yvon Quirion secrétaire, Antoine Poirier et François Rodrigue, directeurs. Fin juin, Roger Mathieu à Lorenzo s'occupe de modifier le filage électrique (220 au lieu de 110 ampères), aidé d'Yvon Quirion. Deux voisins du terrain de la Croix, J.-Pierre Rodrigue et Marcel Poulin à Rosario « se sont verbalement engagés à laisser passer les personnes qui entretiennent la croix » (Éclaireur, 3 juillet 1985, p. A-2). Chaque année, en septembre, une collecte spéciale permettra son entretien. « S'il n'en tient qu'au nouveau président, la croix n'est pas près de s'arrêter de briller ! »

9. Rosaire Rodrigue président et Roger St-Hilaire secrétaire.

CHAPITRE 25

TOPONYMIE : LES ÎLES, RUISSEAUX, RIVIÈRES, LACS, ROUTES, RUES...

L'ex-curé de Beauceville, l'abbé Benjamin Demers, dans ses notes¹ sur Saint-François, datées de 1891, énumère les « isles et islets contenus dans la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil » :

Isle du Père (en bas), Isle Port-Neuf, Isle Boisée, Isle Barachois, Isle à l'Aigle, Isle aux Raisins (près de l'église), Isle Ronde (près de l'église), Isle aux Palmes, Isle aux Vaches, Isle aux Chèvres, Isle aux Hiboux (Kokokasso), Isle aux Serpents, Isle aux Loutres, Isle aux Oies, Isle au Coudrier, Isle aux Dindes, Isle aux Crêpes, Isle Grande, Isle aux Chevaux (en haut).

Demers n'est pas plus explicite qu'il faut. Le bas, pour lui, c'est vers Saint-Joseph ; le haut, en remontant la rivière, vers Saint-Georges. Une croyance dit, encore aujourd'hui, qu'en amont du pont de Beauceville les îles appartiennent à l'Ouest et qu'en aval (Saint-Joseph) du même pont, l'Est soit propriétaire. On a compris qu'il y a un siècle et plus, la



« Le Bois des Amoureux ».



Quelle est belle... cette moto !

1. Demers, Benjamin, curé, « Notes sur la paroisse de Saint-François de Beauce », 1891, réédité en 1981, Corp. cult. R.-Vaudreuil, Beauceville, pp. 129-130.

seigneurie s'étendait sur « environ neuf milles de front, de chaque côté de la rivière Chaudière [] ; borné au nord-ouest par la seigneurie de Fleury ou de Saint-Joseph [] et au sud-est, partie par la seigneurie d'Aubert-Gallion et partie par la seigneurie d'Aubin de Lille dans Saint-George². » De Lille doit se lire de l'Isle, Saint-George étant plein d'immigrants anglophones on l'écrivait assez souvent pas de « s ». Mais où sont situées ces îles sur la Chaudière ?

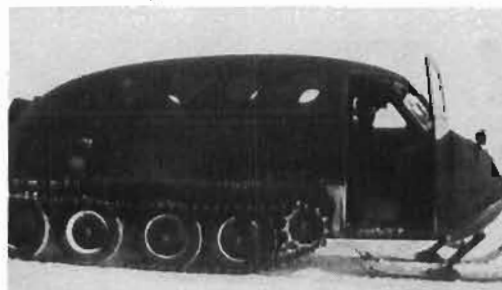
Quelques renseignements nous sont donnés dans des papiers épars, trouvés dans le coffre-fort de la sacristie. Feuilles de recensements non datées. La première série³ se lit ainsi :

N° 67	Isle aux Loutres	Jos. Busque	1 ^{er} rang n.e. Riv. Chaud.	
N° 69	Isle aux Oies	Joseph Rodrigue	Riv. Chaud.	6 (arpents ?) de superficie
	Isle au Gros Foin		Riv. Chaud.	½ de superficie
	Grande Isle	Jos. Poulin, père	Riv. Chaud.	10 de superficie
N° 74	Grande Isle	Pierre Poulin	Riv. Chaud.	5 de superficie
	Grande Isle aux Crêpes		Riv. Chaud.	4 de superficie
	Grande Isle	David Poulin	Riv. Chaud.	6 de superficie
	Grande Isle	Ant. Morin	Riv. Chaud.	9 de superficie

Un deuxième paquet de feuilles⁴ donne :

N° 19	Gaspard Bernard	½ isle boisée	Front 2-0-0	Profond 40-0-0	1 ^{er} rang S.O. Riv. Chaud.
N° 20A	Gaspard Bernard		Front 1-0-0	Profond 1-0-0	1 ^{er} rang S.O. Riv. Chaud.
N° 14A	Gaspard Bernard		Front 2-0-0	Profond 26-0-0	rang St-Joseph
N° 1A	Gaspard Bernard		Front 1-0-0	Profond 2-5-0	rang St-Alexandre
	Rémi Bolduc		Front 6-0-0	Profond 2-0-0	rang St-Joseph

Il s'agit naturellement du même Gaspard Bernard, ancêtre de Roland Bernard, bord de l'eau Ouest, près du Bras, site de la terre de la première chapelle de Saint-François. Tant qu'à parler de lui, on ajoute ce qui lui appartenait aussi, ainsi qu'à un de ses voisins. Rassurons-nous, il n'y avait pas d'îles dans les rangs Saint-Joseph et Saint-Alexandre !



Un p'tit tour en « snow-mobile » ?

2. *Idem*, p. 10.

3. Archives Fabrique Saint-François, 6 feuilles 8½ × 14 non datées, front — profondeur — superficie — rangs — propriétaires — îles.

4. Archives Fabrique Saint-François, L. Proux et Blanchet notaires, non datées, « Terres, lopins, emplacements, concédés dans la Seigneurie Rigaud-Vaudreuil ». À l'origine, formules anglaises : « Description of lots and range or concession or otherwise as the case may be, objections, no oaths, voters refusing to take the oaths, names of candidates. »

Continuons à lire cette petite trouvaille, identifiée 1^{er} rang nord-est et sud-ouest et le Bras :

	Isle	1 arpent	F.-Xavier Grondin	dans le Bras 1 ^{er} rang S-O
N° 1B	Isle	1 arpent	Rémi Grondin	dans le Bras 1 ^{er} rang S-O
	Isle Portneuf aux Rats	3 arpents	Athanase Grondin	
	1 petite Isle	½ arpent	Léon Doyon	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang S-O
N° 19½	½ isle Boisée	1½ arpent	Gaspard Bernard	Riv. Chaud.
N° 19½	½ isle Boisée	1½ arpent	Elzéar Bernard	Riv. Chaud.
N° 35b	½ isle Barachois	3 arpents	François Boucher	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang S-O
N° 30	Isle aux Chèvres	6½ arpents	Isaac Thibodeau	Riv. Chaud.
N° 36	½ Isle Barachois	3 arpents	Olivier Pépin	Riv. Chaud.
N° 39	¼ Isle Palmes partie N-O	7 arpents	Félix Veilleux	Riv. Chaud.
N° 48	¼ Isle Palmes	4 arpents	Michel Veilleux	
N° 43	½ Isle Vaches S-E	6 arpents	François Bolduc	Riv. Chaud.
N° 44	½ isle ronde S-E	4 arpents	Antoine Bernard	Riv. Chaud.
N° 45	½ isle ronde N-O	4 arpents	Godfroid Bernard	Riv. Chaud.
N° 45	½ isle Vaches	6 arpents	Godfroid Bernard	Riv. Chaud.
N° 53 et 54	½ Isle aux hib.	4 arpents	Jean Veilleux	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang S-O
N° 60	1 petite isle	1 arpent	Euzèbe Roy	Riv. Chaud.
N° 61	Isle serpent	1 arpent	Léger Poirier	Riv. Chaud.
N° 71	Grande Isle	6 arpents	Bénony Bolduc	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang S-O
N° 72	Isle aux Dindes	2 arpents	Jean Fortin	Riv. Chaud.
	Isle au Coudrier	6 arpents	Jean Fortin	Riv. Chaud.
N° 73B	Grande Isle	1 arpent	André Bourque	Riv. Chaud.
N° 76A	Grande Isle	3 arpents	Joseph Busque	Riv. Chaud.
N° 80	Grande Isle	3 arpents	Hubert Poulin	Riv. Chaud.
N° 82	Grande Isle	4 arpents	Gaspard Morin	Riv. Chaud.
N° 83	Grande Isle	2 arpents	Bernard Poulin	Riv. Chaud.
N° 83	Isle aux Chevaux	2 arpents	Bernard Poulin	Riv. Chaud.
	Isle aux Chevaux	1 arpent	Athanase Morin	Riv. Chaud.
N° 59a	Isle aux Hib.	5 arpents	Louis Mercier	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang N-E
N° 33	Isle aux Hib.	6 arpents	André Pilet	Riv. Chaud. 1 ^{er} rang N-E

De plus, un « supplément du rôle d'évaluation de la municipalité de Saint-François de Beauce de 1872⁵ » complète :

			front A-P-P	profond	valeur réelle	valeur annuelle
Isle aux Raisins	Alexandre de Léry	1 ^{er} rang N-E	1 arp.	5	250 \$	25 \$
Petite Isle	Alexandre de Léry				25	12,50 \$
Grande Isle	Fortunat Poulin		1.5.0	2	150	15
Isle	Prisque Champagne	1 ^{er} rang S-O	2.0.0	3	300	30
Isle dans le Bras	Frs X. Grondin	(superficie 1½)			75	7,50
2 isles	Jean Fortin, fils		3	2.5.0	350	35
Grande Isle	Pierre Bourque	1 ^{er} rang S-O	1	2	100	10
Isle	Jos Bourque, fils		1	3	150	15
Isle	Pierre Roy	1 ^{er} rang S-O	1	1	50	5
Isle	Léger Poirier	1 ^{er} rang S-O	1	2	100	10
Isle aux Vaches	Alexandre Bolduc	1 ^{er} rang S-O	2	3	300	30
Isle aux Palmes	Alexandre Bolduc	1 ^{er} rang S-O	2	3	300	30
Isle aux Vaches	Alexandre Bernard	1 ^{er} rang S-O	2	3	300	30
Isle Barachois	Charles Jolicœur	1 ^{er} rang S-O	2	3	240	24
Isle aux Palmes	François Veilleux	1 ^{er} rang S-O	2	2	160	16
Isle	Léon Doyon	1 ^{er} rang S-O	1	1	50	5
Isle	Gaspard Bernard	1 ^{er} rang S-O	2	3.5	350	35
Isle dans le Bras	Rémi Grondin		1	1	50	5
Isle dans la Chaudière	Athanase Grondin	1 ^{er} rang S-O	1	1	50	5
Isle dans le Bras	Athanase Grondin		.5	.5	25	2,50
Isle du Père	Olivier Lessard		1	5	200	20
Grande Isle	Jos Poulin, père		2	3.3.6	500	50
Grande Isle	Augustin Poulin		2	3	300	30
Isle	Jos Poulin, fils		1	1.5	75	7,50
Grande Isle	J. Bte Bourque		2	3	300	30
Grande Isle	Jos Morin		2	3	300	30
Isle aux Loutres	Pierre Veilleux, fils		2	3	300	30
Isle	Jos Rodrigue (Lélé)		1	6	300	30
Isle aux Hiboux	André Jolicœur, père	1 ^{er} rang N-E	2	5	350	35
Isle à l'Aigle	Joseph Poulin (à Gros)	1 ^{er} rang N-E	1	3	125	12,50

5. Archives Fabrique Saint-François : « Rôle d'évaluation de la municipalité de la paroisse de Saint-François de la Beauce », homologué à la session spéciale du 29 août 1872. Vraie copie de l'original dans les archives du Conseil de Saint-François de Beauce. Signé le 20 novembre 1873, Blanchet notaire.

Le premier rang Nord-Est s'étend des limites de Saint-Joseph de Beauce à Saint-Georges, sur la rive Est de la Chaudière. Le premier rang Sud-ouest, c'est la rive Ouest de la Chaudière.

Le taux d'imposition, en 1872, pour ces îles, est le même que pour les autres terrains, soit 10% de la valeur réelle des bien-fonds.

Naturellement, l'établissement d'une chaîne de titres amènerait toute la lumière, île par île, propriétaire par propriétaire. Autrefois, le cultivateur gagnait du terrain à foin, rarement à culture maraîchère.

La situation géographique de ces îles et îlots (« isles et islets ») s'avère particulièrement intéressante. Une série de quatre « cartes du risque d'inondation »⁶ de la Rivière Chaudière, de Saint-Georges à Saint-Joseph de Beauce, indique le site précis de la plupart de ces îles. Sur la carte de Saint-Georges, rien pour nous aider. Celle de Notre-Dame-des-Pins, par contre (de la limite sud à la limite nord actuelle) :

- *Île aux Chèvres* : Territoire de la municipalité Aubert-Gallion, près de la rive Est aux limites de Ville de Saint-Georges et de Saint-Georges Est paroisse.
- *Île aux Dindes* : terr. en partie Saint-Georges Est paroisse, majeure partie Aubert-Gallion, Riv. Chaudière centrale. Près du transmetteur radio CKRB.
- *Île aux Chevaux* : terr. Notre-Dame-des-Pins. Près rive Est. Limite sud à la rencontre de Saint-Georges Est paroisse et Notre-Dame. Arrière de « Beauce-Express ».
- *La Grande Île* : territoire partie de Notre-Dame-des-Pins, petite partie N.-Dame-de-la-Providence paroisse. Elle s'étend de l'île aux Chevaux au pont de Notre-Dame.
- *Île aux Crêpes* : territoire Notre-Dame. À la hauteur du Ruisseau Bourque. Détachement de la Grande Île. Ces 5 premières îles détachées de la rive par un méandre de la Rivière Chaudière.
- *Île aux Oies* : territoire partie Notre-Dame, petite partie N.-Dame paroisse. Au nord du pont de Notre-Dame. À la hauteur de la route Paul-Veilleux dite de Saint-Simon (près de la Villa-des-Pins).
- *Île aux Serpents* : territoire N.-Dame, grande partie paroisse. Proximité île aux Oies.
- *Île Bernard* : territoire Saint-François Ouest. Près rive Ouest. Au pied du bassin des rapides du diable. Face à la route du Raccourci.
- *Île aux Peupliers* : territoire Saint-François Ouest. Près rive Est. Aux limites de Ville de Beauceville. À la jonction de la hauteur Boul. Renault et 9^e avenue de Léry.
- *Île Ronde* : territoire (Est-Ouest) Beauceville. Sous le pont actuel.

Donc de Saint-Georges à Saint-Joseph, dix îles sont identifiées (sauf île ronde ci-haut) sur ces cartes de 1977. Les îlots ne sont pas nommés. Benjamin Demers, lui, en 1891, parle de 19 îles et îlots. Où sont passées les neuf autres ?

Le ministre des Terres et Forêts du Québec, sur des cartes index mises à jour en 1979⁷ indique (sud au nord de la Rivière Chaudière) :

6. « Cartes du risque d'inondation (flood risk maps), Rivière Chaudière, Québec, de Saint-Georges à Saint-Joseph de Beauce », Environnement Canada et le ministère des Richesses naturelles du Québec, dressée en 1977-78 à partir de photographies aériennes prises en mai, juin, août et octobre 1977. Échelle 1/20 000 : Saint-Georges 21L 02-100 ; Notre-Dame-de-la-Providence 21L 02-101 ; Beauceville 21L 02-102 ; Saint-Joseph de Beauce 21L 07-103.

7. Ministère des Terres et Forêts du Québec (Min. Énergie et Ressources). Index des cartes topographiques : 21L 02-250-0201 (8 janvier 1979) ; 21L ; 21L 02-250-0102 (8 janvier 1979) ; 21L 02 (12 novembre 1980) ; 21L 02-250-0202 (8 janvier 1979) ; 21L 02 (17 août 1977).

- *Île du Barachois* : au nord du pont actuel de Beauceville. Près rive Est. Sa pointe nord arrivant à la hauteur du Ruisseau Olivier, vers Emmanuel Roy.
- *Île Boisée* : près rive Ouest. Confluent Ruisseau Bernard et Rivière Chaudière. Terre d'Alain Bernard à Roland (Saint-François Ouest).

Quant à une autre carte⁸ du ministère de l'Énergie du fédéral, les mêmes données sont disponibles. Soulignons en passant que Saint-Georges de Beauce contient au moins 3 îles bien campées, du nord au sud de la Rivière Chaudière :

- *Île Paquet* : à Saint-Georges Station, au confluent de la Rivière Famine et Chaudière.
- *Île Pozer* : face au Palais des sports (aréma).
- *Île aux Cygnes* : au nord du pont de Saint-Georges, à la hauteur du Séminaire.

Les autres îles, plus ou moins situées :

- *Île du Père* : vers Saint-Joseph, vers François Jacques (jadis : Antoine Bolduc).
- *Île Portneuf-aux-rats* : vers le Bras.
- *Île à l'Aigle* : près de M^{me} Vve Édouard Boulet (vve Dominique Poulin).
- *Île aux Raisins* : disparue en 1980 avec le nouveau pont de Beauceville. À la proximité nord de l'île ronde.
- *Île aux Hiboux* : synonyme d'île Kokokasso, aux Peupliers.
- *Île aux Palmes* : entre l'île aux Barachois et l'île aux Hiboux.
- *Île aux Vaches* : près de l'île ronde. Probablement synonyme d'île aux Raisins.
- *Île au Coudrier* : Notre-Dame-des-Pins, entre aux Dindes et Grande Île.
- *Île aux Loutres* : près rive Est de la Chaudière. Notre-Dame-des-Pins, près de l'île aux Serpents.
- *Île au Gros Foin* : près Grande Île de Notre-Dame-des-Pins.

Cependant la plus intéressante, du moins la plus visible, est sans conteste l'*Île Ronde*, sous le pont de Beauceville, bâti en 1980. Cette Île Ronde, plutôt de forme ovale, appartient à Hervé Veilleux à Athanase, et non au gouvernement comme la croyance populaire le dit. Athanase Veilleux, selon son fils Hervé, l'aurait obtenue suite à une faillite d'un dénommé Bernard, à la criée, sur le perron de l'église vers 1930. Le gouvernement a un droit de passage (enregistré), consenti par Athanase V. pour la construction et les assises du pont de 1980. Le cadastre officiel de la Ville de Beauceville donne les nos de lot 2326 et 2327 pour l'Île Ronde, taxée à près de 100 \$⁹. On y vend le foin seulement. La fusion de Beauceville Est et Ouest a vu des festivités s'y dérouler, en 1973.

Une toute petite île apparaissait encore en 1980, à proximité de l'Île Ronde : l'Île aux Raisins. Juste au nord de l'Île Ronde. M^{me} Gabrielle Vachon, épouse d'Arsène Poulin (Lazi) en est propriétaire. Le n^o de lot est 2326 ou 2357-3 (?) au cadastre officiel. Environ 2,50 \$ étaient versées en taxes municipales, avant 1980. Cet îlot était intéressant pour le droit à la gravelle de la rivière. M^{me} Arsène Poulin l'a obtenu de J. Wilfrid Mathieu (Noir à Ton) le 3 juillet 1956. En bâtissant le pont, en 1980, on a rempli le canal séparant les deux îles. « On avait alors besoin d'une plate-forme pour la machinerie », de dire M. Poulin. Par après, le nivelage du terrain fit disparaître l'îlot aux Raisins. M^{me} Poulin reçut de droit une compensation monétaire. L'été, en basses eaux, on aperçoit, de la pointe nord de l'île Ronde, une « galette » de cette île aux Raisins, loin d'être l'Atlantide ! Le fond de terre appartient donc encore à M^{me} Poulin.

8. Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources Ottawa, photos aériennes de 1962, 1964 et 1966. Levés sur le terrain en 1965. Vérifiée en 1969. Imprimée en 1972. Beauceville édition 2 n^o 21L2.

9. La loi 65 interdisant la divulgation des taxes de façon orale, M^{me} Hervé Veilleux a bien voulu accepter de nous livrer le montant ci-dessus. Il en fut de même pour M. et M^{me} Arsène Poulin.

La toponymie de ces lieux remonte certainement très loin dans l'histoire beaucevilloise. Les Indiens ont probablement un mot à dire dans ces appellations, nos premiers pionniers blancs aussi.

L'île à l'Aigle : 2 nids d'aigle existaient jadis, celui du Morne d'Orford à Magog et celui du Morne de Gosford à Mégantic. À 50 milles de Beauceville, c'était un trajet facile à faire pour des aigles venant y chercher leur nourriture qui était de petites graines noires (bleuets noirs un peu comme sur l'île aux Raisins). Détails intéressants dus à la mémoire écrite du Père Dominique Doyon. En mai 1951, l'Éclaireur rapporte que le jeune Oscar Poulin, fils de Dominique à Jos à Gros, abattit un aigle sur cette île ; d'ailleurs son frère Charles-Édouard, en 1985, s'en souvient encore. Le 18 juin 1925, le notaire P. Angers relate, dans l'Éclaireur, une mort analogue sur cette île à l'Aigle.

En terminant, ajoutons que les rives Est et Ouest de la Chaudière drainent plusieurs petits ruisseaux et rivières. Il suffit de se reporter au recensement du 28 juillet 1785 de Saint-François pour constater les difficultés rencontrées dans la concession des terres : ponts à bâtir¹⁰. Contentons-nous d'une brève énumération des ruisseaux identifiés et rivières, compris dans les limites actuelles de Saint-François Est, Ouest et Ville de Beauceville ; du sud au nord de la Chaudière :

Rive Est — Ruisseau à Bolduc : à la Punaise ; Ruisseau Veilleux : à la Punaise ; Ruisseau Poulin : Ville de Beauceville (près École normale) ; Ruisseau Bertrand : vers 107^e rue ; Ruisseau Dallaire ; Ruisseau Marcoux : Pape Giroux ; Ruisseau Olivier : vers Emmanuel Roy (ex-ruisseau du fort ?) ; Ruisseau Mercier : nord du poste Hydro-Québec ; Ruisseau Régis : près grand'ligne (route Xavier-Poulin) ; Rivière Noire ; Rivière des Plantes ; Ruisseau Fraser (St-en-Peine) : entre rang Saint-Charles et Saint-Gaspard.

Rive Ouest — Ruisseau du Raccourci : près Gérard Roy à Alphonse à Vital ; Rivière des Meules ; Rivière du Moulin : près développement Chapman, arrière hôpital ; Rivière Mathieu : du rang Saint-Joseph à la Chaudière, en face de l'Hydro ; Ruisseau Bernard : site 1^{re} chapelle Saint-François (1765) ; Rivière Saint-Victor (Le Bras).

Pour retrouver des lacs, il suffira de monter le coteau de la rive Ouest de la Chaudière pour aboutir dans la région de Saint-Victor, Saint-Benoit, Saint-Alfred :

Lacs : Fortin, du Castor (marais aujourd'hui), aux Cygnes, Saint-Charles, Rond (pas celui du Raccourci), Mathieu, Vallée, Laflamme, des Poulin, Saint-Benoit-Labre dit à la raquette, du Calvaire ou à la perdrix, Ontario, Volet, Douville, Sartigan dit Rond.

Pas besoin de visualiser longtemps une carte des environs de Beauceville pour se surprendre d'une toponymie presque oubliée :

- Route Pierre-Jeannotte : rue Fraser menant au rang Fraser ;
- Route Xavier-Poulin : grand'ligne ;
- Côte des 40 arpents : côte Hôpital, 108 ;
- Route Paul-Veilleux : côte Saint-Simon (près Villa-des-Pins) qui devient, juste avant le village Saint-Simon : côte de la Tonne ou route Petite-Pierrette ;
- À la hauteur de la Punaise, du rang Saint-Charles au rang Chaussegros (route Saint-Ignace), de Chaussegros à Saint-Gustave (route Rivet qui devient route Rainville) ;
- Côte Capitaine : rang Saint-Charles, dépassé route Paul-Veilleux.

Que dire du Rocher, du Bras, des Rapides du Diable¹¹, de la Punaise, des noms de nos rangs ? La route Kennedy jure...

Depuis l'automne 1981, en circulant dans Beauceville, de nouveaux noms de rues nous réjouissent, nous frappent, nous étonnent : Triquet, de Léry, Rigaud, Moore, Deschênes,

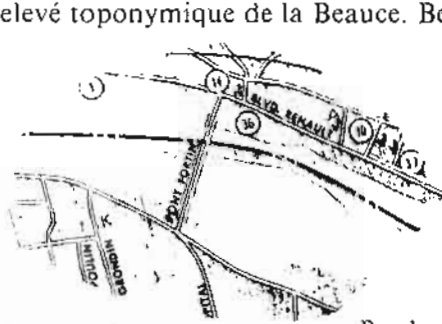
10. Lire le chapitre traitant de la chapelle Bernard.

11. Étude sur le sujet par André Garant en 1981. Cotée à la Commission de toponymie du Québec.

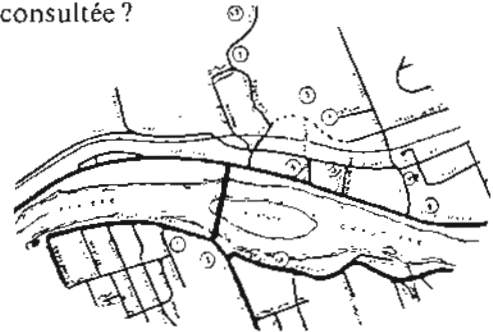
Fraser... Bravo à la Ville de conserver et de dépoussiérer le patrimoine local. Le moderne (la numérotation) côtoie l'ancien (les noms). Une saine consultation des citoyens intéressés, un manque d'explication flagrant, ont fait défaut. Est-ce qu'à l'avenir, les avenues et rues sans noms pourront être baptisées de bon aloi? Le pont de Beauceville, le Parc du Comité des citoyens seront-ils un jour nommés?

L'École de Léry possède une salle Chapman. La Polyvalente Saint-François, depuis le printemps 1982, s'enorgueillit d'une salle Éloi-Gérard, rendant hommage au frère mariste Éloi-Gérard Talbot (1899-1976), généalogiste de grand renom.

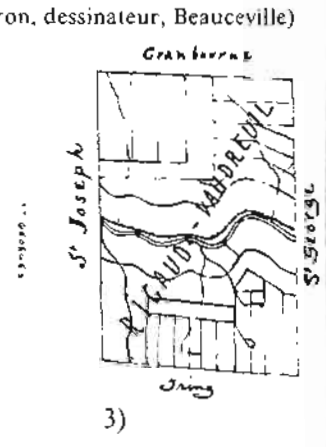
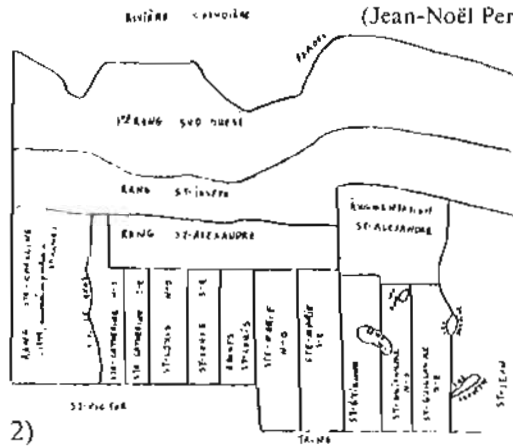
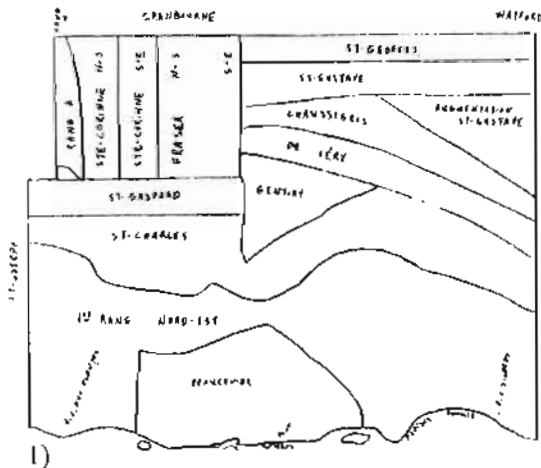
La toponymie (étude des noms de lieu), son étude et son application révèle l'histoire, le patrimoine. La Commission de toponymie du Québec a commencé, fin 1984, une recherche toponymique visant à doter la Beauce d'un itinéraire toponymique, dans les prochaines années. Fernand Grenier, géographe a été mandaté pour cette recherche. Au milieu des années 1960, il aurait réalisé conjointement avec Jean-Claude Dupont (C.E.L.A.T.) un relevé toponymique de la Beauce. Beauceville sera consultée?



Extrait carte Ville de Beauceville (années '70): 2 îles aux Raisins (Arts Graphiques Granada inc., Montréal). ancien pont (1932)



Extrait carte Ville de Beauceville (1981): île Ronde seulement. île aux Raisins disparue. Nouveau pont (1980)



Cartes des rangs

Voici un gros plan de nos rangs, selon deux rouleaux n° 360-4-1720 : Plan officiel de la paroisse Saint-François, div. d'enregistrement de Beauce, Québec, 29-02-1884, fait conformément aux dispositions du chapitre 37 des statuts refondus du Bas-Canada et de l'Acte 27-28 Vict. chap. 40, dépt. des Terres de la Couronne, Québec, 14-05-1884, E.E. Taché ass.-comm. des Terres de la Couronne. Plan renouvelé en vertu des dispositions de l'art. 2176C du code civil. Min. des T. et F., Québec, 02-06-1976, Jos Lachaine, a.g. et Benoit Grimard, a.g. pour le sous-ministre. Avec gros plan : 2 moulins banaux village de l'église, village de la Punaise. Déclinaison de 16'30"0" sur l'original. On peut s'y référer pour les n°s 1 et 2 (dessinés par André Garant).

Pour la troisième figure, on se reporte au manuscrit du curé Benjamin Demers. Dès 1888, Demers imageait ainsi la seigneurie...

CHAPITRE 26

LES RAPIDES DU DIABLE¹

La légende y côtoie l'histoire. Ces « rapides » font partie de la Rivière Chaudière dans Saint-François, à la limite de Beauceville. Le Comité des citoyens de Beauceville et paroisses y a implanté depuis 1979 un parc historique et touristique. Ancien lot 53, le site des Rapides du Diable occupe maintenant les lots 185-186 de la carte cadastrale de Saint-François Est.

La toponymie est particulièrement intéressante à cet endroit. Une ancienne mention de ce nom des « Rapides du Diable » apparaît sur la carte du lieutenant John Montresor, datée du 25 juillet 1761 : *The Devils Rapid*. Le motif de l'expédition de ce militaire : améliorer le transport de la poste, relier directement par un chemin la ville de Québec à celle de Boston, en suivant les rivières Chaudière et Kennebec.

Mais la plus ancienne référence à ce nom des « Rapides du Diable » se glisse dans une lettre de François-Étienne Cugnet à un ministre, le 18 octobre 1730². Cugnet lorgne du terrain « depuis la ligne où finit la profondeur de la seigneurie de Lauzon jusqu'à l'endroit nommé le Rapide du Diable. » Cugnet se verra octroyer plus tard la toute petite seigneurie de Saint-Étienne. Donc l'usage de ce nom remonte avant même les débuts de la colonisation de la Nouvelle-Beauce.

Ces rapides étaient désignés, autrefois, sous le nom de *Portage ou Grand Rapide* du Sault de la Chaudière, comme nous le rappelle Madeleine Ferron³. Influence du passage de Benedict Arnold et ses troupes, à l'automne 1775 ?

On rapporte aussi que l'eau y tourbillonne autour et au-dessus de rocs crevassés par des roches volcaniques. Quoi qu'il en soit, le notaire beaucevillois Philippe Angers⁴ (décédé

1. Synthèse de l'ouvrage suivant :

« Les rapides du diable », monographie, rapaillage du site historique présenté au Comité des citoyens de Beauceville par André Garant, Beauceville, décembre 1981, 121 pages.

2. Archives publiques du Canada, série C11A, vol. 53, fol. 228-230, tel que rapporté dans « Le grand chemin de la Beauce » d'Honorius Provost.

3. « Les Beaucerons ces insoumis », p. 81.

4. Ne pas confondre avec son fils notaire Philippe-Albert Angers.

en 1935, habitant l'actuelle maison d'André Lessard Centre du meuble) nous livre une intéressante légende étoffée de nos fameux « Rapides du Diable »⁵ :

Légende des Rapides du Diable

On désignait autrefois sous le nom de portage ou Grand Rapide la partie de la rivière Chaudière qui coule à deux milles au sud-est de Beauceville, qu'on appelle aujourd'hui « Le rapide du diable », et cela d'après une légende qui veut que le trésor de l'armée américaine de Benedict Arnold y fut perdu en 1775 et soigneusement conservé depuis, par le diable. Jamais retrouvé.

Un de ces chercheurs de trésor s'appelait « le vieux soldat », ayant servi à Oswégo, William-Henry, Carillon et Montmorency aux côtés de Montcalm. Il l'avait même vu tomber sur les plaines d'Abraham le 13-09-1759.

Après la capitulation de Montréal aux mains des Anglais, en 1760, il rentra chez lui, sur la côte de Beaupré, courir les bois pour ne pas avoir à fréquenter l'Anglais. Plus tard, il vint se réfugier à Saint-François, dans la Nouvelle-Beauce, chez un de ses frères, à la Touffe de Pins, près des « rapides ».

Il parcourait toute la région, réparant fusils et horloges, fondant aussi les cuillères de plomb. Pendant de longues veillées, devant le feu de cheminée, chez les habitants, on lui assurait qu'Arnold avait perdu un coffre rempli d'or et d'argent dans le « rapide ». Le diable en était le gardien incontesté ! Pour s'en emparer, il fallait absolument avoir un « Petit Albert », volume qui enseignait le moyen de faire apparaître Satan et faire un pacte avec lui.

Il se rendit donc à Québec, chez les Ursulines, réciter un « De Profundis » sur la tombe de Montcalm. De vieux amis lui procurèrent, amusés, le fameux « livre », une prétendue corde de pendu, une chandelle de suif de mouton en guise de chandelle de graisse de pendu, un couteau qui n'avait jamais servi, etc. Une entrevue avec le diable, peut-être ?

Il vola par après une poule noire. Un vendredi 13, à la pleine lune, il se rendit en soirée entre les 2 « esturgeons », énormes rochers divisant le lit de la rivière en 2, et se mit à faire les cérémonies obligatoires. Il saigna, sur le coup des 11 heures, la poule noire, là où le trésor devait se trouver. Les nuages lourds de juillet s'ammoncelèrent peu à peu. Les mots magiques à la bouche, il récita les invocations enseignées par le « Petit Albert ». Tout à coup, de l'horizon, apparurent des lueurs qui éclairaient par instants tout le firmament. Des jets de lumière, plus prompts que la pensée, remplissaient la nuit de lueurs blafardes au milieu de bruits sourds et prolongés dans le lointain.

Entonnant ses conjurations d'une voix solennelle et grave... « Moi je te conjure, Satan, au nom du Grand Dieu vivant, Adonay, Jéhova, qui a fait le ciel et la terre, de m'apparaître sous une belle forme humaine, sans me faire peur. Veni Satanas, veni Satanas... Viens accomplir mes désirs et volontés, sans fourbe ni mensonge, sinon St-Michel Archange invisible te foudroiera dans le plus profond des enfers ! »

Minuit éclata, ébranlant les montagnes. Une boule de feu descendit des nues en serpentant l'espace. La terre s'ouvrit sous la boule enflammée, Satan en sortit et le trésor jaillit des entrailles de la terre.

Comme tout bon Canadien français de cette époque, le Vieux Soldat prenant la traînée de feu dans le ciel pour un éclair, fit un signe de croix. Aussitôt, Satan et le coffre rempli d'or et d'argent disparurent... Notre vieux soldat tomba à la renverse. À demi-conscient, brûlé de mille piqûres de feu, il vit un immense globe de feu portant un démon tout

5. Document dactylographié à la bibliothèque de l'École Jésus-Marie de Beauceville, cote 84a × 11, signé par P. Angers et daté du 6 février 1925. Paru aussi dans « Le Terroir ». Synthèse personnelle du document d'Angers.

noir le menaçant de sa fourche pour le lancer dans les feux de l'enfer. Il voulut crier. Peine perdue. Il perdit conscience, cloué au sol brûlant.

Le lendemain son frère le trouva. Dans le délire de sa fièvre il balbutia les détails de sa descente aux enfers et mourut quelques jours après. Un signe de croix l'avait sauvé.

En réalité, un orage, le tonnerre, les éclairs, la pleine lune et... son imagination surexcitée avaient fait le reste...

Inutile de dire que des variantes à l'infini circulent à Beauceville et dans les environs : noyades fréquentes, naufrages, Indiens ayant baptisé ce lieu les « Portes de l'enfer », sorcières, fantômes, choses bizarres, boules de feu roulant sur la rivière la nuit, des embûches à cet endroit... Ainsi, me rapportait feu le frère mariste Wilfrid Poulin (frère d'Albert Poulin à Jos et de vve Gédéon Roy) : « Mon père, Joseph à Jos à René, donnait une version différente de l'apparition du diable au Rapide qui porte son nom. Une âme avait été exigée en échange du trésor. La personne amenée là aurait été Jean-Baptiste Bolduc, père de Marcelline, la 2^e femme de René Poulin, "Ton homme n'est pas bon", aurait hurlé Satan, en laissant retomber le coffre au trésor. Bolduc avait sur lui son scapulaire ! Ce même Jean-Baptiste Bolduc était l'homme du curé, qui lui avait fait traverser avec son cheval la rivière "marchante" un soir d'hiver qu'il allait porter le "bon Dieu" à un mourant. Le curé lui avait aussi confié le soin de faire traverser les lignes américaines, à travers bois, à un évêque, incognito, compromis dans la révolution des Patriotes de 1837. Ce Bolduc était un familier des Indiens, qui lui avaient appris à survivre en forêt... »

Toutefois l'histoire prend rapidement le dessus sur la légende. Peu après le Traité de Paris, le gouverneur anglais Guy Carleton⁶ envoie des échantillons d'or recueillis dans la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, à Saint-François : gisements d'or alluvionnaires. On a donc fouillé les entrailles de notre sol pour y trouver des veines de quartz massif traversant la roche mère. Berceau de l'or. Ces morceaux de soleil de la vallée beauceronne ne sont pas le résultat d'une création spontanée : « D'autres gisements (que l'or) qui se présentaient à l'intérieur de ce district (Beauceville) comprenant ceux du cuivre, de molybdénite, de fer, de platine, d'asbeste, de stéatite, de marbre, d'argile et de matières colorantes furent également examinés avec attention⁷. » On avance même les chiffres de près de 2 millions de dollars tirés de nos mines beauceronnes au XIX^e siècle (en 25 ans).

« La région de Beauceville est située sur le flanc sud-est du pli-anticlinal du mont Sutton... Plus de 95% de la région recouvre des roches sédimentaires et volcaniques dont on croit que l'âge va du cambrien au dévonien⁸. » La série de Beauceville, de la période ordovicienne, faisant partie de l'ère paléozoïque, comprend des :

- sédiments : ardoises, quartzites, conglomérats, impurs ;
- volcaniques : tufs acides, coulées de rhyolite, agglomérats.

Le même géologue MacKay ajoute : « aux rapides du Diable où la rivière coule sur la roche de fond sur une distance d'environ 4000 pieds, il n'y a aucune trace de chenal enseveli, et toutes les preuves qu'on a fait voir que le lit préglaciaire concordait absolument avec le cours actuel (qui semble) plus profond que lors de cette préglaciation⁹. »

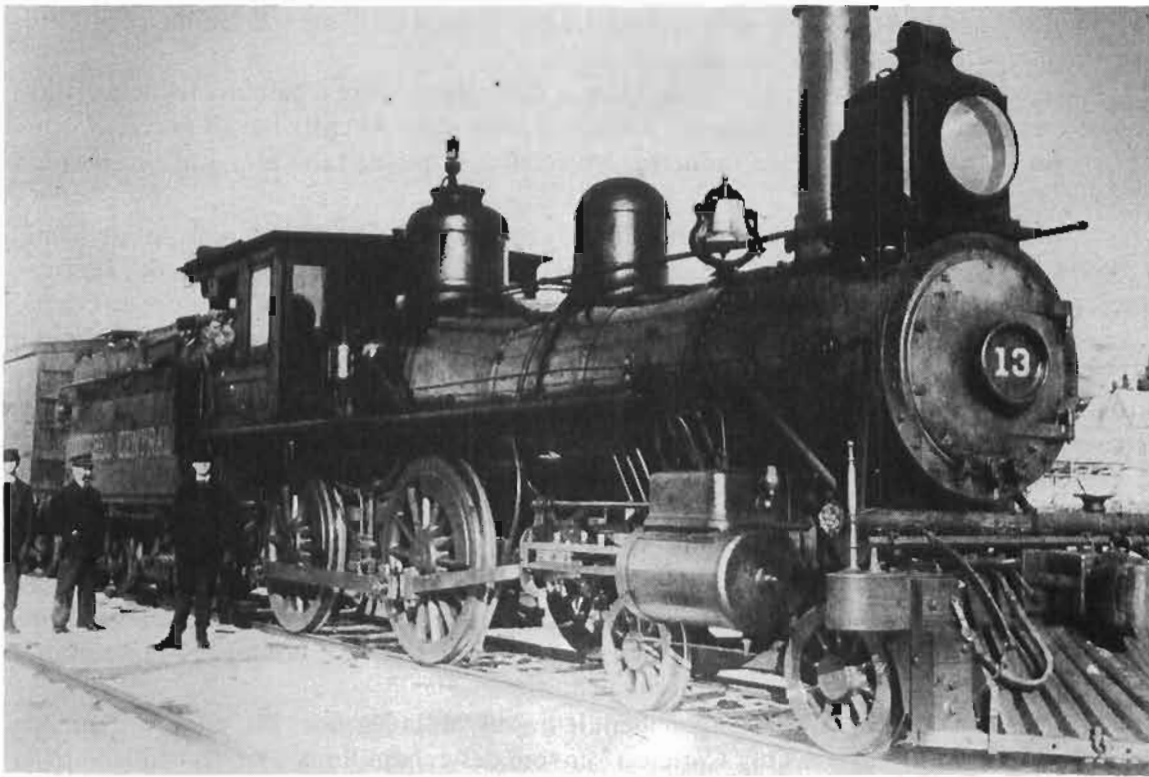
« Les rapides du diable, l'une des gorges les plus considérables du cours de la Chaudière, coulant E.N.E. à O.S.O., a attiré beaucoup d'attention à cause de la présence, là, de l'or sous forme de filon et de placer (puits). [...] Les filons de quartz varient entre de simples veinules et des filons ayant 25 pieds de largeur. [...] Mr William Lockwood, ingénieur des mines, [...] rapporte qu'il y a de ces filons qui ont plus d'un mille de longueur. »

6. Notes de cours, Vallée de la Chaudière, H. Provost, p. 23.

7. La région de Beauceville (Québec), B.R. MacKay, Ottawa, 1923, n° 1976, mémoire 127, n° 108 de la série géologique. Min. des Mines, p. 1.

8. *Idem*, p. 19.

9. *Idem*, p. 41.



Train mixte du Québec Central en 1905.

Ces renseignements divers sur la nature première des « Rapides » sont de premières mains, car donnés par des spécialistes sur le terrain, à l'époque aurifère intense de Saint-François, au tournant du siècle dernier. Avec les méthodes d'investigations modernes, qu'en serait-il du gisement dit des « Rapides du Diable » ?

« Il y a plusieurs années, quelques citoyens de Saint-François, profitant des eaux exceptionnellement basses, eurent l'idée de laver les sables du Rapide du Diable, à quelques milles au-dessus de l'église paroissiale. Heureuse idée s'il en fut jamais : dans une seule journée ils trouvèrent de l'or pour une valeur de 1 200 à 1 500 piastres.

On commença l'exploitation des alluvions et des quartz ; on construisit des moulins très dispendieux pour traiter le minerai : les perspectives de fortune s'ouvraient de tous côtés. Mais hélas ! ce fut bientôt le tour des déceptions. Le rendement du minerai était plus faible qu'on l'aurait cru, la mauvaise administration de quelques compagnies les força de suspendre leurs travaux. Puis la discorde se mit de la partie, des querelles éclatèrent entre les mineurs et finalement les exploitations furent à peu près abandonnées¹⁰. »

Comme l'or est emmagasiné dans le quartz, on construisit un bocard ou moulin à broyer ce quartz. Le moulin remonte à l'été 1866. À proximité, une maison des mines accueillait les directeurs de la « De Lery Gold Mining Company ». Cette maison passa au feu en 1871. Encore aujourd'hui, un visiteur pourra voir les ruines, les fondations du moulin à broyer le quartz, aux rapides. (voir page 251)

Cette compagnie minière est arrivée à Saint-François après avoir étudié ses chances de succès. N'oublions pas qu'en 1846, Clotilde Gilbert, sur la rivière du même nom, avait découvert sa fameuse pépite de 1 056 grains, vendue 40 \$ à l'époque... « grosse comme un œuf de pigeon », selon la croyance populaire.

10. Journal L'Abeille (Sém. de Québec), vol. 12, n° 6, p. 2, 24-10-1878, J. Clovis K. Laflamme.

Alexandre-René C. de Léry versait 10% de toute trouvaille au trésor public. De 1851 à 1864, le Dr James Douglas loua les droits miniers. Après avoir scruté « l'index aux noms de la Beauce », volume 2, registre B, volume 14, page 145, n° 9543 de Saint-François, en date du 27 mai 1872, concernant un bail liant le montréalais John Young à la De Lery Gold Mining Company, contrat signé à Québec, nous apprenons que cette « Company is: A body corporate duly constitute as such represented by Abraham Joseph Esquiré of the said City of Quebec, president of the said De Lery Gold Mining Company and Alexandre-René Chaussegros de Lery and hers.

Noël H. Bowen, notary Public
John Young and his hers and assigns. »

D'après les « Journaux de l'assemblée législative » (seconde session de 1865, p. 91...), la « De Lery » a été incorporée au tournant de 1864-65, en vertu du statut 27-28 Victoria, ch. 9 du Canada Uni, sanctionné le 30 juin 1864.

Ce moulin aux « rapides » était bâti de pierres et contenait 10 broyeurs. J. Obalski, en 1898, constate que le moulin est toujours debout, mais qu'il n'opère plus.

À la fin du XIX^e siècle, Féréol Poulin et son frère n'y avaient-ils pas trouvé, en deux heures, douze onces d'or et certains morceaux à l'état solide pesant jusqu'à ½ once ?

Vers 1900, le manque de gravier, l'épuisement financier font que l'activité minière est presque nulle. En 1910, le « Champ d'or Rigaud-Vaudreuil », un syndicat de Montréal, creuse la Gilbert avec 3 perforatrices Empire et 1 Keystone, pendant huit mois. Enfin, un Torontois, J. Boylen fonde la « Beauce Placer » à la fin des années 1950 et inaugure, à Saint-Simon-les-Mines, le célèbre drageur, volé depuis peu. Séraphin Bolduc fit de la prospection, lui aussi. La Beauce était envahie d'Américains, de Canadiens anglais de l'Ouest, de gens de Montréal, Québec, de la Gaspésie... Chaudière Mining Company, Canada Mining Company, etc. On recherchait le Klondike chez nous. Ne sommes-nous pas au pays de la pépite Kilgour (51 oz), de la Macdonald¹¹ (45 oz) et de la Saint-Onge (42 oz) ?

D'autre part, il est certain que des fouilles archéologiques entreprises de mains d'experts ne pourraient que nous éclairer sur le grouillant passé du site des « Rapides ». En novembre 1981, une historienne et un archéologue, attachés aux Affaires culturelles, marchent le site. Une fouille en surface (6 pouces) serait suffisante. Jean-Paul Duchesne, Patrick Doyon, Alphonse Bolduc et André Garant étaient alors à l'écoute de ces experts. Une nouvelle demande de fouille (permis, aide technique) serait plus qu'essentielle à une telle entreprise de mise à jour. Débloquent des fonds ! En reconstituant la technologie du moulin à broyer le quartz, pourrions-nous découvrir l'humain, le Beaucevillois ? *Pourquoi Beauceville ne serait-il pas un des premiers sites archéologiques beaucerons fouillés ?*

Avant de conclure, précisons que Saint-George International inc. (120^e rue, Saint-Georges Est, Beauce) est le propriétaire du terrain loti sur les nos 185 et 186, aux rapides. Georges Lacroix, fils d'Henri à Édouard, a signé avec le Comité des citoyens un bail de 7 ans, renouvelable automatiquement « s'il n'y a pas d'avis contraire. » Ce bail se termine le 25 janvier 1986. *Il faut à tout prix qu'un contrat notarié en bonne et due forme soit signé.* Bail emphytéotique de plus longue durée pour permettre des projets d'importance.

Ce parc renferme une convergence de facteurs très intéressants : histoire, légende, folklore, géologie, technologie, empreintes seigneuriales, archéologie latente, tourisme...

Piètre performance touristique beaucevilloise, présageant la « menace » de l'autoroute Robert-Cliche, maudissant le manque de signalisation touristique adéquate chez nous, nous

11. Visiter le musée de géologie de l'Université Laval (Pavillon Pouliot). Vitrine n° 10: Archibald McDonald trouva cette pépite, en 1866, sur les lots 15-16 ou 17 de sa concession de Léry, seigneurie Rigaud-Vaudreuil. En 1866, l'or valait 18 \$ l'once: 821,56 \$ au total des 45 oz. Aujourd'hui (mars 1985), à 292 \$ US: 13 140 \$.

ne pouvons que souhaiter un sort heureux aux « rapides »... Sur une courte distance, Notre-Dame-des-Pins possède le plus long pont couvert au Québec, Saint-Simon-les-Mines un site minier patrimonial, Beauceville une des premières seigneuries beauceronnes...

Même si cette halte routière en puissance peut compter sur des tables de pique-nique, un pavillon, des sentiers pédestres aménagés, est-ce que les Beaucevillois s'y arrêtent parfois ? Repos. Vue magnifique sur un bassin grouillant de maskinongés. Environnement à respecter.

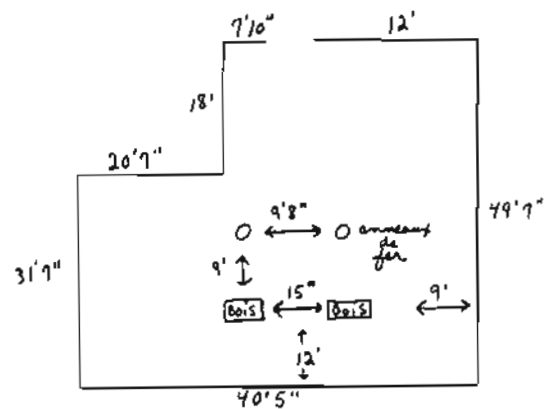
Armand Berberi avait vu loin, en imaginant cet espace vert. Un projet étudiant d'été au travail pourrait sans doute faire avancer le site. Interprétation. Accueil. Publicité orchestrée.

À quand l'inauguration officielle de ce parc ?

Les « Rapides du Diable » : c'est tout un contexte économique, technologique... humain ; c'est la Beauce et ses légendes, ses traditions d'hospitalité au goût de l'érable, au clin d'œil invitant...



Gare de Beauceville.



← ST-GEORGES ← COURBE, RTE KENNEDY 540 → BEAUCEVILLE →

Ces mesures grossières ont été prises le 17-10-1981 par André Garant, toutes mesures intérieures, démontrant des murs de quelque 2½ pieds d'épaisseur (roches). On remarquera que les deux assises de bois du broyeur mesurent chacune 42" X 16" environ.

CHAPITRE 27

LES NOMS ET SURNOMS

Les surnoms, les sobriquets, les alias, les dit, les dénommés, les à... pullulent en Beauce. Beauceville ne donne pas sa place dans ce sens-là.

Un surnom est un nom ajouté ou substitué au nom propre d'une personne ou d'une famille. Le sobriquet, lui, est un surnom un peu plus malicieux, car donné le plus souvent par dérision. Substitué au véritable nom de baptême, le surnom n'a pas de valeur juridique.

Notre nom identifie notre famille. Notre prénom particularise. De toute façon, à la seule prononciation du nom, des images physiques et morales, des événements et des sentiments fusent.

Les qualités d'une personne, voilà une façon simple et naturelle d'identifier : Le Beau par exemple. Mais comme la population grossit, cela devient vite insuffisant. Les habitudes, les métiers, les goûts, les défauts physiques ou moraux, fourniront des noms qu'on adoptera bien malgré nous. La place occupée dans la famille ou dans la société, le lieu habité, le voisinage sont autant de sources de noms.

D'autre part, dans l'histoire fort ancienne, seuls les prénoms existaient. Inutile de remonter à Adam, dont les quatre lettres signifient, en grec, les quatre points cardinaux... Les Amérindiens ne s'identifiaient-ils pas par un prénom à signification propre ? Le son des mots n'est pas suffisant à une explication raisonnable.

La racine saxonne et scandinave du mot aide parfois la compréhension : Bur (flèche), Ger (lance), God (Dieu), Hier (armée : Bert hier), Karl (homme), Sige (victoire... Sigefroy), Will (volonté... Wilfrid), Gab (donneur... Gabriel).

Le nom héréditaire, commun à tous les membres d'une famille, devient vite insuffisant. Souvent inventés de toute pièce pour différencier les membres d'une même famille (les frères Mathieu : Cartouche, Geurlot, Pâcaud, Colà...), ces surnoms serviront plus tard à distinguer les souches parentales de cousins « d'la fesse gauche » !

L'origine de la plupart des noms de famille en France ne daterait que du XII^e siècle. Le moyen de distinction recherché : le surnom. Quoi de plus naturel que de joindre au nom



M. Mme Joseph Rodrigue alias « Jos Lélé ».

Le « pape » Giroux et sa femme « cocotte ».

du fils, celui du père: Isaac fils d'Abraham chez les Hébreux, le suffixe « son » chez les Suédois, Anglais, Allemands (Fergusson, Paterson) ou le s' ou le s tout court: Peter's, Richards... les Espagnols le « ez » comme dans Rodriguez (fils de Rodrigue). Qui n'a déjà entendu réciter une enfilade semblable: André à Lucien à William à Polycarpe à Jacques... quel train, ouf! Cependant la lignée ancestrale était respectée, caractérisée, campée.

Les noms de famille et certains prénoms originent soit :

1) *De métiers*: Boucher, Boulanger, Carrier, Chartier, Cloutier, Ferron, Fournier, Marchand, Mercier, Lagueux, Pelletier, Vanier...

2) *Titres*: Doyon (doyen), Labé, Lévesque, Leclerc, Marquis, Rhéaume (richaume ou richehomme), Roy, Therrien, Viger (lieutenant d'un bailli)...

3) *Lieu, agriculture*: Beaulieu, Bourque (Bourg), Bisson (buisson), Champagne, Longchamps, Cormier (arbre), Couture (champ cultivé), Dubois, Duchesne, Duval, Lessard (essart: terrain défriché pour être mis en culture), Fontaine, Hamel (petit hameau), Latulippe, Plante, Poirier, Dupuis, Desrochers, Larivière, Tremblay (tremble: arbre), Vallée...

4) *Qualités, vêtements, habitudes, famille*: Lebel, Bisson (besson: jumeau), Leblanc, Chapedelaine, Chaussegros¹ (de Léry), Cousineau (petit cousin), Doucet, Garant (responsable), Gendreau (petit gendre... ou Gendron), Lejeune, Lemieux, Rousseau, Tardif...

5) *Aventure, accident*: Pellerin, Potvin (pot-de-vin), Taillefer...

6) *Pays, provinces, villes, villages...*: Langlois, Deblois, Breton, Clermont, Normand (north man), Picard (Picardie), Provençal (de Provence), Talbot (paroisse près de Rouen), Drouin (de Rouen)...

7) *Mélange de langues étrangères (latin, grec, hébreu)*: Alonzo (Espagnol), Bernard (Besnard, Bénard), Gervais (en anglais: Jarvis), Maheu (de Mathieu), Maurice (Moricet, Morissette), Claude (Claudus, boiteux)...

8) *Mélange de langues étrangères (saxon, celte, scandinave)*: Alain (de l'anglais Alleyn), Anselme (Ans-Helm), Audet (dim. de Odo ou Hugues), Adélard (Adel-Hard),

Beaudoin (Bald-Win, i.e. hardi dans le combat), Bernier (Bern-Here, armée d'ours), Bertrand (Bert-Ram, illustre et fort), Bouchard (Bur-Hard, flèche forte), Bruno (impétueux), Edmond (Ed-Mund, prospérité protection), Gualbert (Wald-Bert, puissance illustre), Gérard (Ger-Hard, lance dure), Gilbert (Willi-bert, petite volonté illustre), Guy (guerre), Guimond (Wiht-Mund, guerre protection), Germain (frère ou lancier), Hervé (Here-Wigh, armée de guerre), Omer (Aud-Mar, riche et renommé), Pépin (Pip, prompt), Rodrigue (Rud-Rick. Le rouge qui a la richesse, scand., ou Rodriguez, fils de Rodrigue), Renaud (Regn-Old, dieux scandinaves puissants), Richard (Ric-Hard, qui a la richesse forte), Roger (Rud-Ger, rouge lance), Raymond (Red-Mund, rouge protection), Romuald (Ruom-Wald, gloire puissance).

9) *Oiseaux, animaux* : Chabot (poisson), Létourneau, Papillon, Pigeon, Poulin...

10) *Terres et noms d'hommes* : De la Tremblaye, de la Morandière, de la Bissonnière...

11) *Noms étrangers* : Chouinard (Schwinhardt, allemand), Spénard (Spennert, allemand)...

Une liste pareille nous fait sourire quand on y colle l'actualité : Trudeau viendrait de Trudo, nom d'un saint de... Belgique ! C'est étonnant comme certains individus, certaines familles portent bien leur nom : Renaud, transformé en Renault depuis P.-F., en scandinave Regn-Old, dieux scandinaves puissants... Que dire de Romuald (Ruom-Wald, puissance) qui, parfois, est peu vaillant, malade ou pauvre ?!...

Aussi, vu la forte émigration canadienne-française vers les États-Unis, surtout au XIX^e siècle, plusieurs petits « canayens » ont accéléré le processus de l'assimilation : Charbonneau (Coleman), Laframboise (Berry), Gobeil (Gubby), Bélanger (Baker), Roy (King), Benoit (Bennet), Côté (Side), Dubois (Wood), Gagné (Gagner), Rousseau (Brook), Caron (Capron), Lajoie (Lagire), *et incroyable mais vrai : La Magdeleine traduit en McDonald !* Des fois, l'inverse se produit, des noms anglais sont traduits en français : Wellis en Ouellette...

Enfin, l'altération des noms a souvent pour cause une prononciation ou une orthographe vicieuse. D'une langue à l'autre, des syllabes, des sons ne trouvent pas leurs idiomes. Le caprice d'un ancêtre. La mode. L'ignorance de l'orthographe (on écrivait au son). Des diminutifs cachant le sens premier. Des contractions (Gaston Guay en Gastonguay). Des transformations radicales de France au Canada (Pasquier devient Pasquet et Pacquet et Paquet). La particule (Des Marets est Desmarais, Le Roy est Roy, DesRochers ou Desrochers, DeBlois ou Deblois). La transformation au féminin, après un baptême du nom d'un saint (Marie-Louis en Marie-Louise).

Paraît-il que les marins et les soldats se prodiguaient entre eux des surnoms ou sobriquets : Latulippe, Jolicœur, Lajoie, Laflamme... oublions les Ladébauche, les Lefifre, les Prêt-à-boire ! Quant aux petits noms doux, aux petites « agaceries » au sein même de plusieurs familles de chez nous...



« Marraine » alias Alphonsine Bégin.
Aide du Dr DesRochers.

Les registres de Saint-François de Beauce, les plus anciens surtout (125 ans et plus), nous énumèrent, ici et là, de ces surnoms :

NOMS PROPRES		SURNOMS
Audet		Lapointe
Auclair	dit	Leclerc, Clerc, Leclair, auclair
Alaire		Dallaire
Abénaquis		Sauvage
Bariau		Barillau, Bariault, Borio
Busc		Busque
Bonhomme		Dulac, Mathieu
Bureau		Sansouci
Boissonneau		St-Onge
Bolduc		Baulduc
Breton		Élie, Helie, Hely, Heley
Beaucher		Morency
Bourg		Bourque
Bureau		Sansouci
Cressac (Crisaque)		Toulouse
Chavanel		Chevanel, Chevagnel, Jevagnel
Charpentier		Carpentier, Lagueux, Lague, Lelague, Lalague
Canac		Marquis
Dupuis (Dupuy)		Gilbert
Deblois		Debellois, Desbelottes, Grégoire, Dostie
Doyon		Dayon, Deyon
Desrochers		DesRochers, Derocher
Drouin		Desrouin, Deroïn, Drouën
Déchène		Miville
Esquiéret (Esqueret, Squerré, Squiret, Squerres)		Labé, Labbé, Labaie
Faucher		Foucher, Fouchet
Fecteau		Filteau, Feillault
Gautron		Larochelle
Guérin		Cotiche, St-Hilaire

Goulet	Boulet, Boulette, Boulé, Boulay
Genest	Labarre
Gagné (Gagner, Gasnier)	Bellavance
Guéret (Quérette)	Latulippe
Garon	Garneau
Gervais	Talbot
Haubois, Hobois, Hautbin, Hobin, Aubin	St-Julien
Jacque (Jac)	Pierre Jacques
Kirion, Quirion, Quérignon, Quérillon	Quirion
Létourneau	Poulet
Lambert	Champagne
Lecomte	Hébert
L'ainée	Laliberté
Label	Lebel
Lessart (de)	Lessard
Pichet	Asselin, Asseline
Pépin	Lachance
Pilet	Jolicœur
Poirier	Laurent
Poulin	Poulin
Rancour (rencour)	Rancourt
Roy	Le Roy, La Pensée
Roi	Thomiche
St-Éloy	Guillon
Tibodeau (Thibodeau)	Caïen, Cadien, Motté
Turcot	Turcotte
Vachon	Pomerlot, Pomerleau
Veilleux	Ménoche, Vidieux, Vérieul, Vêieux

Cette liste très sommaire prise aux Index des registres pourrait sans doute s'allonger à l'étude minutieuse de chaque lignée familiale. On peut conclure que plusieurs familles marchent sur des surnoms qui n'en semblaient pas de prime abord. Donc les Pomerleau et les Vachon, les Gagné et les Bellavance, les Lambert et les Champagne sont parents ! D'autres descendance ramèneront d'un trait d'union les noms Canac-Marquis, par exemple. Une famille du village huron de l'Ancienne Lorette s'appelle Lainé, par ici on parle de Laliberté :

parenté éloignée ou pas ? Les Jolicœur tirent leur origine de Pilet, qui est une sorte de canard sauvage.

Les annuaires téléphoniques se servent encore, en 1985, du prénom du père pour démêler le fils, surtout si on est un Mathieu, Poulin, Roy, Veilleux !

Parfois, il n'est pas toujours intéressant pour les descendants des Fesses de tôle, des Papes, des Souris, des Bols de sucre, de réveiller des ancêtres morts et heureusement enterrés...

Une mauvaise prononciation, Lazi pour Isaïe, Mazor ou Majorique, établira une lignée de Poulin, de Roy. Un goût pour la chasse de l'arrière-arrière grand-père fera qu'on est un Castor Giroux !

Malheureusement, le sobriquet n'est pas toujours de bon aloi. Sur les bancs d'école, certains jeunes s'en servent pour rire, pour titiller leurs compagnons : truïte, piton, câlîce, boudour, senon, Jogniasse, menin, Ti-Kaille. En vieillissant, on ne s'améliore pas toujours en crachant des « maudit Cadjen », des « Bedon »...

NOMS DE FAMILLE	SOBRIQUETS
Bernard	Bedo, Got
Bolduc	Pépère Calac, Ti-toine, L'blond, Motté, Jos Grillé
Boulet	Doudoune
Doyon	Catcho, Dodier, Price
Fecteau	Fesse de rôle
Fortin	L'enfant, Ti-coune, Trou de cul
Gagné	Gris
Garant	garantie
Giroux	Castor, Pape, menin, patoche, câlîce, hibou, titi
Grégoire	Le baveux
Jolicœur	Sansouris, Got, pisouf, toutou
Lacombe	Lalotte
Latulippe	Souris d'étoffe
Lessard	Mao
Loubier	La puce
Morin	Trou jaune, titi
Mathieu	Chocolat, Siffleux, charlot, Rus, pacaud, senon, gorlot, Bébé, ton, fiston, cartouche, Cola, Jeanne, Jack Poux, Talotte
Plante	Kato
Pomerleau	Carotte

Poulin	Bedon, Kojack, Lazi, Cotchon, Purlou, Goril, Trole, Jogniasse, Puston, Bœuf blanc, Voyageur, Cochon, Tigidine, balafe, boudour, pâpir, pappé, Pierrette, Gros Pite
Quirion	Pêchon
Ratté	Blanc, noir
Rodrigue	Lélé, oh lé lé, Tom, Blanc à Garcet, Sounn, bébé, Ti-Noir, Kâ, Creuseux de puits, Gros, Laurel Hardi
Roy	Jean Damas, Pitou, Mignon Vincent, Pit à Béloni, Maurice à Bi, Pit, Mazor, Jô Vincent, Fils, Vital, Thomche
Thibodeau	La galette, Cadien, Truite, Blanc à pocheton, Noir, Gris à Totoche, Ti-pit, Blanc à garcette, Ti-son, Cacoun, Ti-kit, Pocheton, Le blond
Veilleux	Bouco, Kit, Ti-noir à poucette, Chevannelle, gasse, Menoche

Les vieux ne disaient-ils pas : « Tous les chiens ne s'appellent pas nécessairement Fido. » Les sobriquets s'appliquent à une famille en particulier ou à un de ses membres, rarement à tout un patronyme. Ne confondons pas la proie pour l'ombre !

On m'a dit que Jos Grillé Bolduc devait son sobriquet à sa ressemblance aux Indiens. Doudoune Boulet élevait ses enfants nus. Joseph Doyon « Dodier » : déformation enfantine de Doyon. Gris Gagné : yeux gris. Titi Morin bégayait. Jognasse Poulin : Jonas. Pâpir Poulin, patois à répétition : pas pire ! Bébé Rodrigue : le dernier de la famille. Les Vital Roy : Gérard à Alphonse à Vital. La galette Thibodeau : trapu ! Cadien : de souche acadienne. Ti-coune Fortin : son chat. Mignon Vincent (Roy) : fier de sa personne. Rien de déshonorant jusqu'ici ! Taisons les plus insultants, les plus ridicules qui n'échappent pas à la souvenance populaire.

Au début de la colonie, à l'époque où la chaussée était impraticable en Nouvelle-Beauce, que le moindre débordement de la rivière changeait tout en bourbier, que les bois de Saint-Henri nous graissaient de « bouette » les jarrets... noirs ricanaient les bourgeois de Québec. Ce sobriquet n'est que folklore de nos jours !

On n'a pas parlé de corbeau, de foin-vert, de titou, de Tho, de bébé à Joseph à Fiston, de Blaise à Jean Côla, d'Omer à Castor, de papuce, de menu, du gars à gars, de Jones, de Bocanel, des gasses, de Belhomme, de petit à Damas, de grand gus, de purlone, de pâter, d'l'zon, de barmauge, de ton à Dâvi, de Colette l'peu, de tomis à Got, de bred à Moïse, de fin à François, de pit à Got Farblette, des tenon-dellon, menoche, catoche...

Quoi qu'il en soit, jouons le jeu et dénombrons, sur un simple bout de papier, de mémoire, les sobriquets de nos proches, de nos voisins, de nos connaissances : le cap des cent « surnoms » viendra vite, très vite. Sinon, attendons à la prochaine chicane, au prochain comméragé !

Faudrait-il bannir ces sobriquets ? C'est presque impossible d'effacer la mémoire d'un peuple. De génération en génération, tout ça est latent. « C'est avoir des œillères que de raviver de telles sottises », m'a-t-on déjà lancé ! Si une parcelle de notre petite histoire, un côté caché de notre folklore y transparait, tant mieux ! N'est-ce pas l'intention qui compte ?

Avec les prénoms, les noms, les surnoms et les sobriquets de Beauceville, notre petite histoire y défile. Notre patrimoine ne peut se défaire de nos tics, de nos goûts et manières. Nous écrivons nous-mêmes notre propre futur, chaque jour.

À propos, quelle famille possède ses armoiries familiales ?

Joseph-Gaspard Chaussegros De Léry

Au cours des années 1700, sous le règne du roi de France Louis XV le Bien-Aimé (1710–1774) qui dû participer à de nombreuses guerres, soit : contre l’Autriche (1726–1743), la guerre de succession de la Pologne (1733–1735), la guerre de Sept Ans (1756–1763) et plusieurs autres, l’ingénieur Joseph-Gaspard De Léry fut convoqué par le roi afin de l’accompagner au cours d’une visite qu’il rendait à un régiment en difficulté. Il s’agissait d’une cavalerie entière immobilisée à un endroit où il manquait d’eau pour abreuver les chevaux (et les cavaliers).

Rendus sur les lieux, le Roi de dire à De Léry : « Il faut que tu leur trouves de l’eau. »

Après avoir scruté l’horizon et les terres vers tous les points cardinaux, Joseph-Gaspard partit sur son cheval à destination d’un point qui lui semblait propice. De fait, il y trouva une source d’eau à grand débit. « Mais, de se dire en lui-même, comment vais-je faire pour leur prouver que j’ai trouvé de l’eau ? » L’idée lui est venue d’en remplir l’une de ses bottes afin d’apporter une preuve tangible au Roi et à tout le monde de la cavalerie.

À son retour, Joseph-Gaspard, tout fier d’exhiber la preuve de sa trouvaille, fit boire le cheval du Roi à même sa botte remplie d’eau. Tous et chacun étaient heureux.

Après les félicitations et les remerciements d’usage, le roi Louis constatant comme il avait de grosses bottes et de gros pieds, laissa tomber cette phrase désormais historique :

« Tu chausses gros De Léry » !

Imaginez les rires et les répétitions de cette phrase envers Joseph-Gaspard. Le Roi aurait même ajouté : « À l’avenir, nous t’appellerons “Chaussegros”. » (Les armoiries de Léry sont une botte)

C’est donc de là qu’a commencé le nom « Chaussegros » accompagnant les noms des descendants de cette famille De Léry.

Joseph-Gaspard, qui était déjà écuyer, fut décoré Chevalier de l’Ordre militaire et royal de St-Louis.

Voici ce qu’on peut lire dans le livre de l’abbé Benjamin Demers (1891), intitulé : Notes sur la paroisse Saint-François de la Beauce : « Entré de bonne heure dans le génie, Joseph-Gaspard De Léry égala, si même il ne dépassa pas son père. » « Homme de science et de main, dit Bibaud, il fut à la fois ingénieur, savant et intrépide guerrier. »

Vers 1750, il fut nommé ingénieur en chef de la Nouvelle-France. C’est ainsi qu’il s’occupa de la construction des forts aux endroits stratégiques de ce nouveau monde dont Jacques Cartier avait pris possession et dont la convoitise hantait d’autres rois d’alors.

Traversant l’océan Atlantique en bateau à voiles comme tout le monde du temps, il vint prendre à cœur sa nouvelle charge. Il fit les plans et participa à la construction de nombreux forts, entre autres : Fort Royal (en l’honneur du Roi), Fort Gaspereau (du nom Gaspard), Fort Beauséjour, etc. Il fit même des plans pour les fortifications de la ville de Québec. Disons en passant que la rue Sainte-Famille de cette dernière ville portait le nom De Léry.

Son nom apparaît même dans l’histoire des Forges du Saint-Maurice. Pour résoudre des problèmes d’eau, Chaussegros De Léry était toujours là.

C’est à l’âge de 51 ans qu’il fut nommé Seigneur de Rigaud-Vaudreuil (de Saint-François de la Nouvelle-Beauce) avec tous les droits sur les cours d’eau, les mines et les terres.

Afin de rendre service à ses censitaires, le Seigneur Chaussegros De Léry construit trois barrages sur la rivière du Moulin : l'un qui existe encore au lac Fortin, ayant été fait à pied-d'œuvre d'hommes, de chevaux et de bœufs, l'autre au lac Volet et un troisième à quelque mille pieds de la rivière Mesartigan (Chaudière), toujours sur la rivière du Moulin, où il construit un moulin à l'eau pour faire tourner les meules de pierres à moudre le grain et des machines à carder la laine.

Pendant plus de 150 ans, il en est sorti des sacs de farine de blé, d'orge, d'avoine et de sarrasin pour nourrir les familles Doyon, Rodrigue, Bolduc, Poulin, Busque, Quirion, Veilleux, Thibodeau, Bernard, Roy et nombre d'autres; et chemin faisant, on a chanté bien des fois : « Meunier, tu dors », « Mariane s'en va t'au moulin »... Au temps de la chandelle, c'était quand même la belle époque !

Patrick DOYON

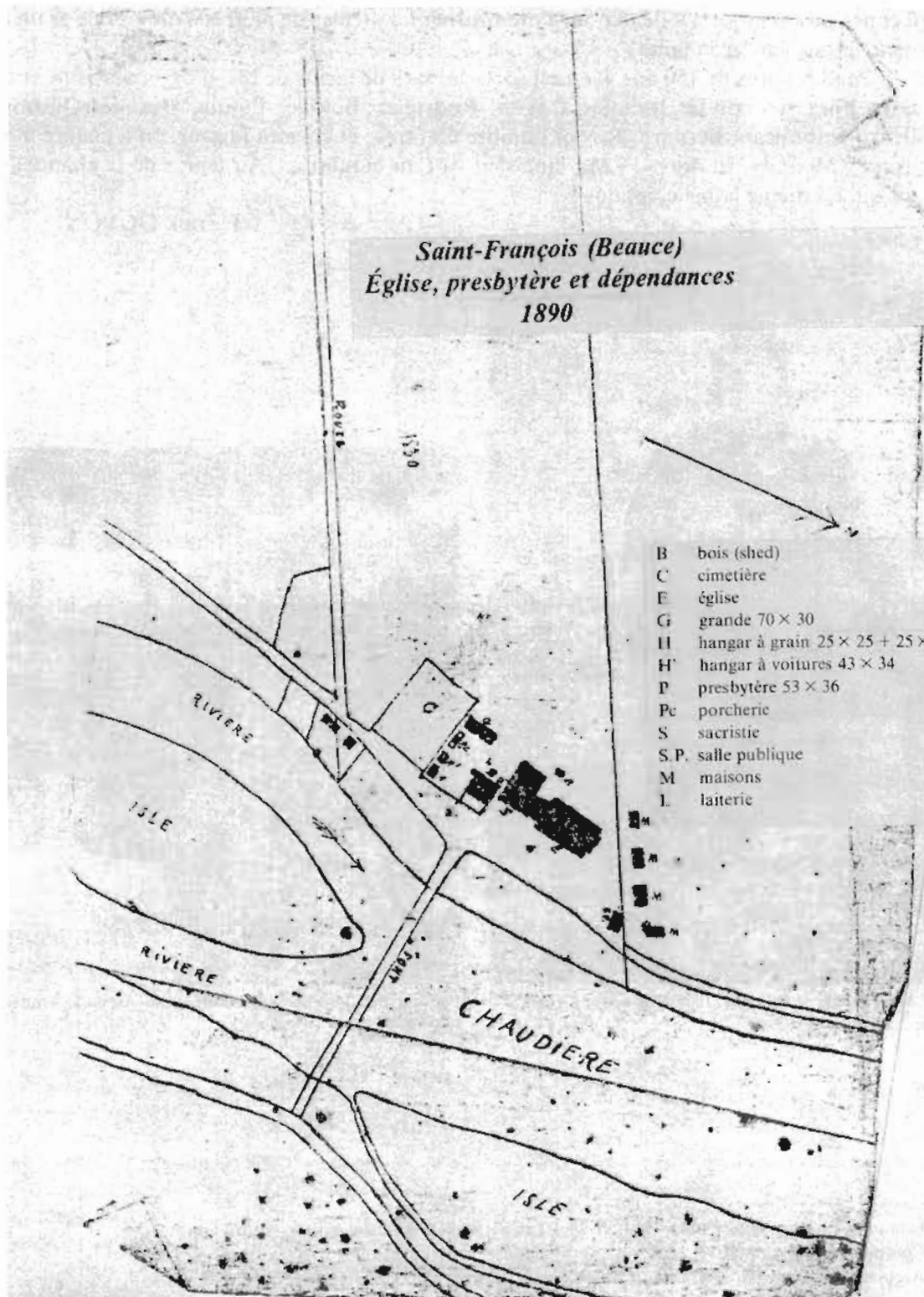


Mme Joséphine Poulin en 1865. Une « Jos à Gros ».



Baptiste Bélard, l'homme-cheval : notre Alexis le Trotteur beauceron !

-
- Éclaireur-Progress, 9 décembre 1981, A-28, « Les surnoms... à Beauceville », André Garant.
 - Compilation personnelle.
 - Archives Fabrique Saint-François, Index général des registres depuis 1765, p. 1.
 - Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, vol. 1, abbé Cyprien Tanguay, Eusèbe Sénécal éditeur, Québec, 1871, p. XIX à XXXII.
1. Origine du surnom CHAUSSEGROS (cf. : Patrick Doyon).



(Voir la légende au bas de la photo de la page 134)

CHAPITRE 28

LES ABÉNAQUIS

Les propos contradictoires des historiens beaucerons, Honorius Provost et Madeleine Ferron... Supposé métissage de nos ancêtres, appuyé sur des thèses qui se complètent. L'oral et l'écrit sont surprenants de vérité.

Les souvenirs familiaux : contrats, photos, journaux personnels, chansons, objets divers, bouche à oreille, font que probablement un Amérindien s'est joint à nos racines. Pourquoi avoir honte ? Sang indien dilué... Comme le jeune Stéphane Faucher de Beauceville (15 ans) qui avoue, sans plus, que son grand-père Rodrigue a de l'abénaquis dans son passé familial.

Les Abénaquis hantent la souvenance de plusieurs Beaucerons. Feuilletons de plus près les registres ¹ de Saint-François de Beauce...

Registre A : les feuilles manuscrites du frère Récollet Théodore et du missionnaire J.-M. Verreau laissent paraître quelques actes indiens. La 28^e entrée se lit ainsi :

« Le troisième de mars 1767 a été inhumé Joseph Abénaquis de Saint-François ; mort sans sacrement il y a 4 jours, n'ayant pu les recevoir quoi qu'il le désirait, selon qu'il me l'a été rapporté ; âgé environ de 40 ans, étaient présents François Quirion et Jean Busque, dont lui a signé avec nous et l'autre a déclaré ne savoir signer.

Jean Busque

J.-M. Verreau, ptre curé de la Nouvelle-Beauce. »

1. « Il m'a semblé que le plus sûr moyen d'aller au-devant de ces abus, serait de défendre à tous prêtres de les admettre à aucun sacrement hors le danger de mort, jusqu'à ce que par plusieurs années (au moins deux) d'habitation suivie dans les paroisses ou missions qu'ils desservent, ils aient eu le loisir de les connaître par eux-mêmes. Bien entendu que cette défense ne s'étendrait pas à ceux qui seraient munis d'un certificat de bonne vie et mœurs de la part du prêtre, dans la paroisse ou mission duquel ils auraient dernièrement demeuré deux ans de suite. »

(Lettre circulaire aux missionnaires des sauvages, Mgr Plessis, 3 mars 1813.)

Baptême des sauvages : après instruction seulement, car trop l'ont reçu sans connaissance de la langue...

(Lettre pastorale, Mgr St-Vallier, Mandements des évêques, tome 1, pp. 188-189).

Rien de nouveau, car la présence des « sauvages » est connue. Cette manie blanche de tout franciser : le nom de famille se maquille en Sauvage ou Abénaquis. L'approximation est de mise : « âgé environ de 40 ans ». Les seigneurs de Léry, eux, préciseront pour leurs défunts : « 15 ans, 9 mois et 4 jours », par exemple (Louis-Henri décédé en 1814). Les témoins d'actes indiens : des blancs qui, assez souvent, demeurent vers le Bras.

La 29^e entrée au même registre :

« Le huit avril 1767 a été inhumés dans le cymetière de cette paroisse trois petits sauvages abénaquis de Saint-François, décédés il y a un mois. Une s'appelle Angélique âgée environ de cinq ans, l'autre Ignace âgé de trois ans, la troisième Marie Hélène Claire et sont tous trois enfants de feu Joseph et de Dorothee Abénaquis. Étaient présents Jean Rodrigue et Joseph Fortain lesquels ont déclaré ne favoir signer.

J.-M. Verreau, ptre curé de la Nouvelle Beausse. »

Un mois après leur père, ces trois enfants meurent. Le prénom Joseph est d'usage courant, ajoutant à plus d'une confusion : voulue ? On y affirme que ces Indiens, à part rares exceptions, sont de la paroisse Saint-François. Loin dans les bois, en voyage, en transit, certains ne recevront une inhumation « décente » que tardivement... au temps des missionnaires.

Deux mois et demi après, soit le 19 juin 1767, la sépulture de Marie-Joséph Abénaquis, sœur des trois enfants précédents, est rapportée. Donc, en moins de 3½ mois, le père et quatre de ses petits décédés... et la mère ? Le lendemain, 20 juin 1767, les registres de Saint-François de Beauce se ferment sur le baptême de Marie Angélique Abénaquis. Près de 20% des actes enregistrés de 1765 à 1767 sont de provenance abénaquise.

Lesdits registres de Saint-François ne réouvriront que 16 ans plus tard, en 1783. Les registres de Saint-Joseph comptabiliseront ces actes de Saint-François de 1767 à 1783 et avant 1765 :

- 27-01-1766: baptême de Marie *Batarde* « née à 4 heures après-midi de parents inconnus » (parrain François *Dubois* et M. Ambroise Chalifourt)... Ça presse !
- 04-01-1767: « baptême sous condition de Marie Sauvage [] arrivée nouvellement de l'Acadie ».

Ces deux baptêmes concernent Saint-Joseph, mais Saint-François a son tour dans leurs registres : le 18 janvier 1767, cinq mois avant de « fermer la mission » de Saint-François, le baptême de la petite Abénaquise Marie-Françoise de Saint-François est célébré, fille de Vincent Abénaquis et de Marie Sauvagesse, François Rodrigue et Marie Nouralé abénaquise tous deux de Saint-François. Pourquoi à Saint-Joseph ? Honte des racontars...

Dans l'index général des registres de Saint-François (1765-1767) pas moins de 104 Abénaquis inscrits. On y dit entre autres que Lisanouette = sauvage abénaquis. De plus, on poursuit plus loin et on dévoile qu'en 1812 le mariage de Jean-Baptiste Abénaquis et de M. Louise Abénaquis est... réhabilité. Façon polie de parler d'un concubinage qui a assez duré. Beaucoup plus tard, en 1885, Pierre Fontaine, né de parents inconnus, se marie à Marie Bolduc : enfant « illégitime », abandonné... pourquoi pas de parents amérindiens ? Ça reste à prouver par la lignée, mais les doutes s'installent avec tout ce lot d'enfants nés de parents « inconnus »... ou qu'on ne veut pas reconnaître.

Il est regrettable que le premier recensement nominal beauceron de 1762 ne tienne aucunement compte des Abénaquis. Pourtant la tradition veut qu'une bourgade abénaquise se soit installée au confluent des rivières Le Bras et Chaudière, à proximité de la chapelle Bernard.

Le notaire Philippe Angers, en 1926, relate que les Abénaquis aidèrent les pionniers (blancs) de Saint-François à bâtir cette première chapelle. Été 1765, à la rencontre du ruisseau Bernard et de la Chaudière. Il y a à peine quelques années, un jeune archéologue

(frère du professeur Rémi Morin de Saint-Georges) fouilla ces rives du Bras et ne trouva aucun artefact. La première messe de minuit de 1765 : les blancs à droite, « les sauvages à gauche, tête nue, mais avec des capots de fourrure ou d'étoffe... »

Vingt ans plus tard, juillet 1785, le grand-voyer Jean Renaud et G. Taschereau dénombrent à Saint-François, des deux côtés de la rivière, 58 concessions, dont 5 non concédées. La concession n° 29 compte 3 arpents de front à ouvrir et à entretenir : Étienne le Sauvage propriétaire. Jean-Baptiste le Sauvage, lui, possède le lot n° 30 de 3 arpents. On y dit que ces deux tenanciers auront 25 pieds de rencontre à entretenir ensemble, proportion de pont équivalente. La terre voisine de la leur, n° 28, est libre. Monsieur Joseph Launière, agent et interprète bien connu des Abénaquis, possède le n° 22 de 11 arpents. Launière est originaire de Québec, il s'établit à Saint-François vers 1787, à titre d'agent des Abénaquis et contrôleur de la traite. Comme point de repères, la terre n° 10 non concédée est appelée *Le Rocher*.

Ne passons pas sous silence ce Pierre Atanase Makatagondo et son épouse Marie Vincent, sauvages. Le contrat de vente (5 octobre 1782) de la terre de la Fabrique a été passé entre eux et les syndics. Propriétaires aussi de l'île Kokokasso, appelée île aux Hiboux et aujourd'hui aux Peupliers, dans l'anse des rapides du diable. Pierre Atanase y signe ce dossier (écriture totémique selon document original conservé au Palais de justice de Québec), Marie Vincent marque d'un X. Makatagondo est plus souvent qu'autrement à la chasse. Plutôt nomade. Il a acheté sa terre de St-Éloy et ne la conserve que quelques mois.

La reddition de comptes des marguilliers, en date du 20 octobre 1785, rapporte 24 livres en recettes : « présents des sauvages ». L'année financière 1787 montre 3.4.0 de recettes provenant de plusieurs mufles d'orignal, 1796 trois martres côté revenus, 1799 des canards... c'est le troc, la quête, la dîme en espèces. Deuxième chapelle de 1784.

Avec la première église de 1803, quelques rares mentions de « sauvages », encore moins en 1857.

Habitué à des bribes d'informations sur ce sujet, visualisons une fois pour toutes l'index des baptêmes de 1765 à 1875 et des sépultures de 1 jour à 15 ans ; sous le nom de famille « Sauvage », les termes Abénaquis et Micmacks sont inscrits...

Prénom	Âge	Sépulture	Registre	*	Parents
Marie-Joseph	3 ans	S	19-06-1767		Ignace
Angélique	5 ans	S	08-04-1767		Joseph et Dorothée
Ignace	3 ans	S	08-04-1767		Joseph et Dorothée
M. Hélène-Claire		S	08-04-1767		Joseph et Dorothée
M. Angélique			19-06-1767		Joseph et Marie
Joseph	40 ans	S	03-03-1768	V	
Marie-Julie			27-12-1785	V	Étienne et Marie Régis
M. Madeleine			27-12-1785	V	Pierre Jos
Angélique			30-10-1785		Jac Joseph et Josephpte
M. Angélique			12-02-1786	V	Joseph et Josephpte
Joseph			03-06-1786	V	François et Angélique
Michel			18-12-1786		Pierre Jos et Marie
Jacques			02-09-1787		François Régis et Marie Louise

Michel			02-09-1787		François Régis et Marie Louise
M. Anne			25-11-1787	V	
Pierre Joseph			15-01-1787		
Pierre			10-12-1787	V	Jac Thomas et Agnès
Ignace			02-09-1787		Joseph et Françoise
Élizabeth			02-09-1787		Joseph et Françoise
M.-Reine			02-09-1787		Joseph et Françoise
Marguerite			02-09-1787		Joseph et Françoise
Pierre			02-09-1787		Joseph et Françoise
Jos-Marie			26-09-1788		François Jos et Marie
Pierre			15-09-1788	V	Étienne et M. Louise
Charles			13-07-1788	V	Pierre Jos et Josephthe
Jacques Geo.	20 ans	S	11-08-1788		
Pierre François			28-07-1788	V	Pierre et Charlotte
Marie			26-10-1789		Étienne et Marie Régis
François Joseph			04-10-1789		Paul et M. Josephthe
François Régis			15-08-1790	V	François Jos. et Françoise
M. Louise			27-07-1790		Basilé et M. Louise
Pierre			22-05-1793	V	Pierre Marie et M. Josephthe
M. Eulalie			14-12-1794		Philippe et Thérèse
Marie			25-12-1794		Charles Joseph et Françoise
M.-Françoise			28-07-1794	V	François Laurent et M. Louise
Pierre			24-06-1794		Jos Thomas et Marie
Antoine Olivier			24-07-1794	V	Jos Thomas et Marie
J. Baptiste			10-05-1794	V	François Louis et M. Louise
M. Élizabeth	21 ans		22-11-1795	V	Jac et Agathe
Agnès	19 ans		22-11-1795		Jac et Agathe
J. Baptiste	19 ans		15-11-1795		Jac et Agathe
Jacques	18 ans		15-11-1795		Jac et Agathe
Pierre Nicolas	9 ans		15-11-1795		Jac et Agathe
M. Anne			18-10-1795		Charles et Agnès
Pierre			18-10-1795		Charles et Agnès
Joseph			18-07-1795		Jos Thomas et Marie
J. Baptiste			04-01-1795		Philippe et Thérèse

M. Judith			29-05-1796		Joseph et Élizabeth
M. Madeleine			21-07-1796	V	Louis et Hélène
Louis			17-02-1796		Jac Joseph et M. Élizabeth
Marie			24-06-1796		Thomas et M. Madeleine
Antoine			11-05-1796		Basile et Françoise
Marguerite			12-07-1799		J. Baptiste et Marguerite
Louis			12-07-1799		J. Baptiste et Marguerite
M. Louise			03-12-1800		J. Baptiste et Marguerite
Alexandre			30-05-1801		Louis et Hélène
M. Anne			18-02-1801	V	Jac Joseph et M. Charlotte
M. Anne			08-01-1801	V	Étienne et M. Joseph
J. Baptiste			08-12-1802	V	J. Baptiste et Marguerite
Pierre Marie			08-12-1802	V	Jac Joseph et M. Élizabeth
M. Josephte			20-07-1804		François Louis et M. Louise
Louis			14-10-1804		Jos Marie et M. Michel
M. Louise			23-12-1804		J. Baptiste et Marguerite
M. Judith			01-11-1804		Philippe et Thérèse
M. Madeleine			22-07-1804	V	Philippe et Thérèse
M. Anne			02-06-1805	V	Jos Marie et Judith
Delphine			13-02-1805		Jacques et Catherine FAUCHER
Christine			27-06-1807	V	J. Baptiste et Marguerite
M. Angélique			23-03-1812		Pierre et M. Louise
Pierre			13-01-1813	V	J. Baptiste et M. Françoise AUSTIN
Cécile			25-12-1814		Jos Jac et Marguerite
J. Pierre Nicolas			24-11-1818		Pierre Nicolas et M. Louise
M. Françoise			21-03-1818	V	Jos Marie et M. Madeleine
Jean-Baptiste			02-03-1818		Jean et Marguerite
Joseph Kitsine			23-03-1819		Pierre et M. Louise
M. Anne			01-01-1820	V	Jos Marie et Madeleine
Guillaume Kitsine			06-06-1822		Pierre et M. Louise
Pierre			23-12-1825	V	Jos Marie et M. Madeleine
Olivier			14-03-1826	V	Pierre Decotmathe et Marie Anne Lamothe
Clothilde			29-06-1827	V	Jos Marie et M. Madeleine

Marguerite			13-01-1832		Joseph et M. Madeleine
Pierre Nap. Noué			10-03-1845	V	? et Henriette PICARD
André (Isle Verte)			14-06-1851		Louis et Christine Bernard
Marie Olive (")			14-06-1851		Noël Ths et Angélique Paul
Pierre Jacques			14-06-1851		Louis Thomas et Marie Geneviève

* L'index des baptêmes se trouve coché ici et là : signification ? Quatre-vingt-cinq actes : 5 sépultures, 80 baptêmes en 84 ans de tenue de registre... près de 3 générations. Mais où donc les sépultures se faisaient-elles ? Dans un cimetière à part ? Nomades... L'âge est presque toujours inexistant : pourquoi ? citoyen de second ordre ? communication linguistique difficile ? identité de la personne tenue plus secrète ? Secret encore plus hermétique quand le nom des parents n'est pas divulgué (2 baptêmes en 1787 et 2 sépultures en 1768 et 1788) : simple oublié ?

On a remarqué que de 1768 à 1785 : comme pour les blancs, les registres ne sont plus tenus à Saint-François. Quelques noms précis de baptisés, mais pas avant le XIX^e siècle :

- 13-02-1805 : Delphine fille de Jacques Sauvage et de Catherine Faucher ;
- 13-01-1813 : Pierre fils de J. Bte Sauvage et de Marie-Françoise Austi ;
- 23-03-1819 : Joseph Kitsine fils de Pierre et de M. Louise ;
- 06-06-1822 : Guillaume Kitsine fils de Pierre et de M. Louise ;
- 14-03-1826 : Olivier fils de Pierre Decotmathe et de Marie-Anne Lamothe ;
- 10-03-1845 : Pierre Nap. Noué fils de ? et d'Henriette Picard ;
- 14-06-1851 : André de l'Isle Verte fils de Louis Sauvage et de Christine Bernard ;
- 14-06-1851 : Marie Olive de l'Isle Verte fille de Noël Thomas Sauvage et d'Angélique Paul ;
- 14-06-1851 : Pierre Jacques fils de Louis Thomas Sauvage et de Marie Geneviève.

Les trois derniers baptêmes surviennent à la même date. Lien de parenté entre les deux pères : Noël Thomas et Louis Thomas ? Ce Pierre Jacques n'est-il pas à la source d'une lignée beauceronne... racines de l'Isle Verte, en face de Tadoussac, du côté de la Rive Sud, près de Trois-Pistoles.

Concernant le baptême du 28-07-1794, le père est François Laurent : François-Laurent Sauvage ou François Laurent ? Sachant que les Laurent étaient dits Poirier... François Poirier ?

Le rythme des sacrements enregistrés semble normal, sauf par exemple de 1807 à 1812, de 1814 à 1818, etc. Nomadisme déplacé ? Colonisation de la Nouvelle-Beauce trop développée ? Esprit missionnaire moins développé ? Œcuménisme au ralenti ?

Laissons la généralité des Index, allons droit aux registres :

- Le baptême du 13-02-1805 : Delphine Moranci, fille du légitime mariage (1800 à Sainte-Famille) de Jacques Moranci cantinier (fils de Augustin Baucher et de Marie *Canac*) et de Catherine Faucher. Parrain François Veilleux, marraine Marie Geneviève Proux. Donc notre Jacques Sauvage est un... Morency ! Les Baucher dit Morency. Delphine se mariera en 1826 à Antoine Bernard.
- Le baptême du 13-01-1813 : Pierre Abénaquis né d'hier, du légitime mariage de Jean-Baptiste sauvage Abénaquis et de Marie Françoise Austi sauvagesse. Parrain : Pierre Bolduc, marraine M. Louise Sauvagesse. Ce Pierre Bolduc était-il marié à cette M. Louise Sauvagesse ?

- Le baptême du 23-03-1819 : Joseph Kitsine fils du légitime mariage de Pierre Kitsine sauvage et Marie Louise sauvagesse. Parrain Jean Jobin, marraine Marie Anne Silvin (Sylvain ?), future épouse en 1824 de Michel Bélanger.
- Le baptême du 06-06-1822 : Guillaume Kitsine, né il y a 6 mois. Parrain Louis Veilleux, marraine Thérèse Kirion. Père absent. Père nomade, à la chasse ? Louis Veilleux achètera en 1795 du seigneur de Léry une terre voisine de la chapelle Bernard.
- Le baptême du 14-03-1826 : Olivier Décomathe sauvage né depuis 2 jours du légitime mariage de Pierre Décomathe sauvage et de Marie Anne Lamothe. Métissage assez clair.
- Le baptême du 10-03-1845 : Pierre Napoléon Noué né le même jour. Père Jean-Baptiste Noué sauvage abénaquis. Parrain Thomas Bolduc, marraine Angélique Caron.
Où fait-on mention de la mère ?
- Le baptême du 14-06-1851 : André, âgé de 2 ans, fils de François Louis sauvage (absent). Parrain François Bolduc, marraine Marguerite Morency.
Cette Morency aurait-elle des liens de cosanguinité avec ce Jacques Moranci sauvage (18-02-1805) ?
Encore un parrain Bolduc ! En 7 baptêmes : 3 Bolduc. Du monde bien serviable...
- Le baptême de 14-06-1851 : Marie Olive âgée de 2 ans, fille de Noël Thomas sauvage. Parrain Alexis Dulac, marraine Rosalie *Amaqui*.
- Le baptême du 14-06-1851 (B. 57) : Pierre Jacques âgé de 1 an et 9 mois, fils légitime de Louis Thomas sauvage qui ne signe pas. Parrain J.B. Côté ptre célébrant qui a signé et marraine Caroline Angers *Chapman* qui a signé. Qu'est-ce au juste qu'une marraine ? La précision de l'âge est inhabituel. La mère de William Chapman qui sert de marraine à un sauvage... William a à peine un an ! Ces mêmes Amérindiens ne signent jamais. Un X.

Maintenant les mariages de « sauvages ou sauvagesse » selon l'index des mariages (1765-1946) :

Prénom des mariés	Père	Mère	Mariage
Charles Marie	Paul Pierre Nicolas	Marie Joseph Marie	20-04-1801
Charles Agnès	Jean Jos	Françoise M. Élizabeth	24-11-1795
Jacques Élizabeth	Louis Jacques	Hélène Agathe	29-03-1796
Jean-Baptiste M. Agnès	François Jean	M. Louise Françoise	26-10-1812
Jean-Baptiste M. Louise	Philippe François	Thérèse Marie	21-07-1812
Jean-Baptiste Marguerite	J. Vincent Louis	Agathe Hélène	30-10-1797
Joseph Josephite	Pierre Louis Romain	Marie Marie	18-06-1800
Joseph Marie Madeleine	décédé Joseph	Marie Françoise	22-06-1813

Joseph Marie Marie	François Pierre Nicolas	Marie décédée	1810
Joseph Marie Michèle	Étienne Pierre	M. Anne Marguerite (natifs de l'Acadie)	14-08-1794
Michel (Abénaquis) M. Louise Veilleux	François Louis	M. Louise Félicité Jobin	15-02-1808
Jos Michel Josephte	Jos Ignace Jean	Pélagie Rosalie	28-06-1802
Pierre Thérèse	Ignace Robert	Josephte Jeanne Madeleine	23-07-1804
Pierre Jos Monique	J. Baptiste François	Cécile Cécile (natifs Acadie)	14-09-1795

À remarquer le mariage n° 12 : le métissage est clair, le père de la mariée (Louis Veilleux) a servi de parrain à un baptême du 06-06-1822 (Kitsine), son épouse porte le nom de Jobin (son père Jean Jobin a été parrain d'un baptême du 23-03-1819). Serait-ce à dire que les parrains et marraines sont plus que sympathiques aux « sauvages »... apparentés à ceux-ci ? Pourquoi pas !

Toujours pas de trace de notre Pierre Atanase Makatagondo. Beaucoup de suppositions dans cette section « abénaquis »... pourquoi ne pas se poser des questions : n'est-ce pas le commencement de la sagesse ? Il est vrai que de grands spécialistes comme l'abbé Honorius Provost ont fouillé toute une vie sur ces Amérindiens. Les quelques présentes pages auront eu au moins le mérite d'intéresser les gens d'ici à connaître davantage, en détails, les registres de Saint-François sur ce cas... sans prétention d'en remonter à personne !

Honorius Provost et Madeleine Ferron² ont des opinions assez contraires sur ce sujet de métissage. Pourquoi ne pas avoir droit de parole ?

Enfin, allons nous ressourcer à Provost³ :

« On retrouve aujourd'hui dans des réserves indiennes à Saint-François de Pierreville, comté d'Yamaska, à Bécancour, comté de Nicolet, et à Old Town, près de Bangor, Maine, les restes d'une ancienne tribu sauvage qui s'appelait les Abénaquis.

Ils habitaient autrefois le bord des rivières du Maine et de partie du New Hampshire, et de là vient leur nom, en algonquin, Abanki, terre du levant. [] Du côté de l'Acadie, on les appelait, [] les Etchemins (terre de la peau pour les raquettes). [] Ces sauvages descendaient des Canibas, ancienne peuplade de la rivière Kennebec.

Les Abénaquis étaient des cousins des Algonquins et des Montagnais du nord de la Province, et, comme eux, des ennemis des Iroquois de l'Ouest. De plus, les premiers blancs qu'ils fréquentèrent furent les Anglais de Plymouth et de Massachusetts Bay, et ce voisinage dégénéra bientôt en un conflit chronique. Ces circonstances expliquent leurs relations continues avec Québec et l'abandon graduel de leur territoire primitif »... (pp. 5-6)

« Nous pouvons donc dire, jusqu'à preuve du contraire, qu'il n'y a pas, officiellement, de descendance sauvage qui ait pris sa source et soit demeurée ensuite dans notre région. La porte principale à cette descendance nous paraît hermétiquement fermée.

2. FERRON, Madeleine. « Les Beaucerons ces insoumis, 1735-1867 », Éd. Hurtubise HMH, 1974, 174 p. Réédition en 1982.

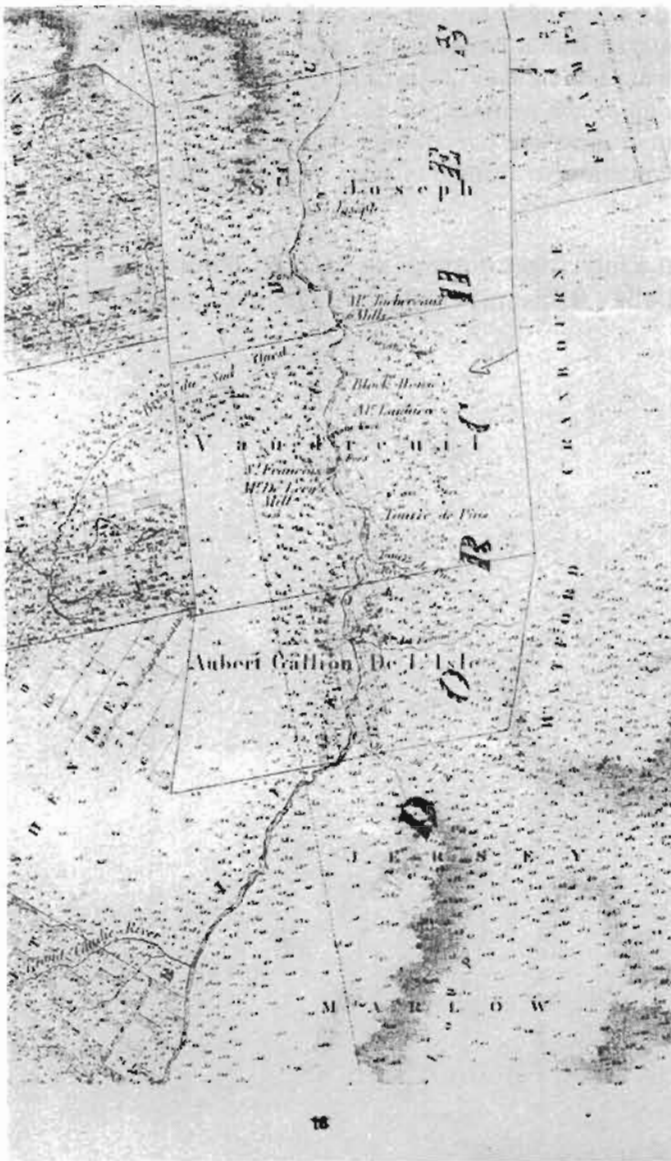
3. PROVOST, Honorius, « Les Abénaquis sur la Chaudière », Société historique de la Chaudière, 1948, 27 p. Réédition augmentée en 1983, Éd. de la Nouvelle-Beauce, Séminaire de Québec, Québec, GIR 4R7. Voir aussi du même auteur : « Les Abénaquis du Canada et le pouvoir civil », S.H. Québec, n° 8, 1985.

Que des portes latérales aient pu laisser s'infiltrer du sang de sauvage, c'est une chose possible, mais qui ne peut pas se présumer et qu'il faudrait établir pour chaque cas. Par exemple, un Beauceron aurait pu aller chercher en dehors une femme sauvage ou de sang mêlé ; un couple mixte pourrait s'être amené dans la Beauce après son mariage ; un enfant de sang sauvage pourrait s'être introduit dans une famille canadienne, soit par commerce illégitime, soit par simple adoption, et dans la suite s'être assimilé à cette famille et pour le nom et pour la descendance »... (pp. 26-27)

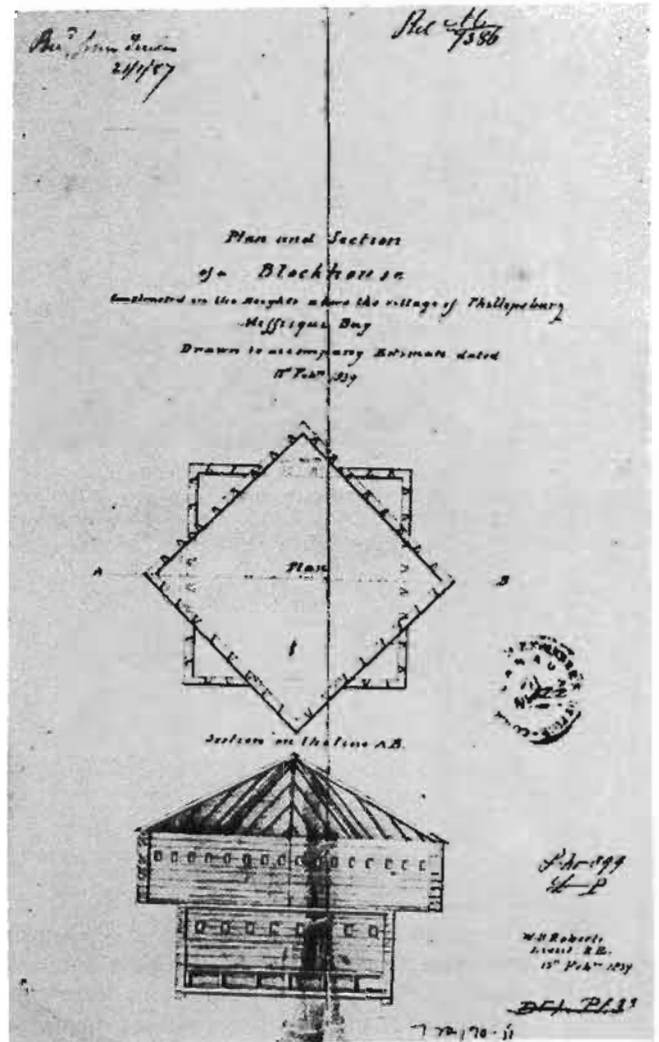
Invitation à lire entre les deux couverts et à interroger notre passé familial. Pourquoi cacher son ascendance indienne, si diluée fuisse-t-elle ? Racisme⁴ et silence de mauvais aloi !

4. Un « grand nombre » de sauvages, principalement les Micmacks : « L'amour de la boisson, la paresse, le libertinage, la mauvaise réputation qu'ils ont dans leurs villages étant les motifs les plus ordinaires de leurs courses. □ Plusieurs se sont mariés avec des empêchements, sous de fausses représentations, à des curés ne les connaissant et auxquels ils ont persuadé qu'ils étaient de fort loin, *quoiqu'ils appartenissent réellement à des villages de l'intérieur de cette Province.* »

En mars 1985, le jeune étudiant Stéphane Faucher de Beauceville (15 ans) lance que son grand-père maternel a du sang mêlé, mais « de loin loin »... et combien de chuchotements et de rires en coin, par mes étudiants d'histoire nationale de secondaire 4 à l'évocation d'une possible parenté indienne : on l'a dit de bouche à oreille, dans la famille...



Carte de Joseph Bouchette en 1815.



Le blockhaus de Philipsburg est caractérisé par l'étage en diagonale qui permettait de mieux couvrir tous les angles de tir. A.P.C., F/350, 1839. (Idem, p. 15)

CHAPITRE 29

LE FORT DE SAINT-FRANÇOIS (1778)

À la fin du XVIII^e siècle¹, la « Province of Quebec » était en pleine ébullition : l'Anglais envahisseur, par l'Acte de Québec en 1774, reconnaissait enfin et partiellement le fait français en Amérique ; l'Américain se rebellait de la métropole anglaise et s'acheminait vers sa déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776.

Pendant ce temps, fin octobre 1775, Benedict Arnold envahissait la colonie du Québec par la Chaudière. Son but : la capitulation de Québec. Donc, deux bataillons de volontaires, de mousquetaires et trois de cavaliers partirent le 19 septembre 1775 de Newburyport, Mass. (près de Boston) : 1 100 hommes au total. Morts de faim, de misère, de froid, ils passent à Sartigan (Saint-Georges, rivière Famine), campent à Gilbertville (La Punaise, près des Rapides du Diable) fin octobre, et se rendent vers Québec. Au printemps 1776, les Américains retournent chez eux, décimés de près de la moitié, bredouilles.

Les Anglais du Québec comprennent vite la leçon : élevons une chaîne de forteresses. Contrecarrons les plans d'un éventuel envahisseur.

Le curé Benjamin Demers de Saint-François, écrit dans ses « notes » de 1891 :

« C'est à la suite de cette expédition que fut construit à Saint-François, à environ 1 mille de l'église actuelle, au nord-est de la rivière, un fort assez considérable en bois, destiné (paraît-il) à prévenir le retour d'une semblable invasion, ou bien encore à arrêter les déserteurs qui se sauvaient au-delà des lignes. »

Quant à Madeleine Ferron, en 1975, dans « Les Beaucerons ces insoumis », elle relate en p. 94 :

« En février 1778, quand il fut question d'une seconde² invasion américaine avec des troupes françaises sous le commandement de Lafayette, Haldimand décida aussitôt de faire construire

1. *Éclaireur-Progress*, 9 décembre 1981, B-12, André Garant.

2. « Projet d'invasion du Canada au début de 1778 », Marcel Trudel, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. II, n° 1, juin 1948, p. 163 à 184.

des fortifications dans la Beauce. Il fut donc décidé en septembre 1778 qu'un premier blockhaus serait construit à Saint-François. [] D'après John Hare, le blockhaus était situé sur la ferme de Mathieu du Fort, soit en aval de Beauceville, à l'endroit où se trouve maintenant un motel. En creusant le sol lors de la construction, il y a une vingtaine d'années (vers 1955), on trouva une vieille lampe. Le 34^e régiment sous les ordres du capitaine McAlpin vint occuper le poste. »

D'autre part, Jean-Claude Morin, protonotaire de Saint-Joseph, et Jean-René Breton du Patrimoine des Beaucerons, marchèrent la région de Beauceville à la recherche de notre ancienne forteresse. Le site ? Motel Jaro, anciens Uniformes Chantal, les Rapides du Diable ?

Lauréat H. Veilleux, ancien inspecteur d'école de Beauceville, assure³ que « ce site était au sud de l'actuelle maison de M^{me} Poulin, maison ou lieu déjà connu sous le nom de "Camping Ground". La route 73 recouvre complètement ou presque le site supposé. »

Le phénomène des blockhaus demeure très peu connu au Québec. Provenant de la langue allemande, le mot blockhaus est composé de block, qui signifie « tronc d'arbre », et de « haus », qui veut dire « maison ». Terme parent de blocus.

« L'utilisation des blockhaus⁴ fit ainsi son apparition au Canada avec l'avènement du Régime britannique. Un relevé sommaire permet de constater qu'au moins 25 furent construits au Québec entre 1760 et 1840. Fait à noter, ils furent érigés en période de crise ou de guerre. On élevait ces petits ouvrages de défense rapidement, devant un danger imminent. Aussitôt la crise passée, plusieurs d'entre eux étaient abandonnés et ils n'étaient remis en état qu'au moment d'un conflit ultérieur. Ainsi naissent et meurent les blockhaus.

La conjoncture militaire, économique et politique du premier siècle d'occupation britannique favorisa l'implantation de ces ouvrages au Québec. Les matériaux (surtout le bois) se trouvaient sur place et, par conséquent, étaient bon marché. La construction des blockhaus peut se comparer à un gros jeu de blocs qu'une main-d'œuvre non spécialisée et peu coûteuse, en l'occurrence les soldats, était en mesure d'assembler grâce à des techniques simples. Comme l'armée et les fortifications représentaient pour la Grande-Bretagne un fardeau financier difficile à soutenir, la construction des blockhaus fut sans doute encouragée en raison de ses coûts minimes de construction et d'entretien.

Le principal avantage du blockhaus résidait toutefois dans la versatilité des usages qu'il permettait : avant-postes, haltes, relais ou casernes pour des petits détachements. Ils servaient d'abord et avant tout à une défense rapide des lieux stratégiques, le long des voies navigables, des routes terrestres et des zones frontalières. Leur efficacité et leur versatilité ont été à l'origine de la prolifération des blockhaus au Québec.

Par contre, le matériau utilisé pour leur construction représentait certains problèmes, dont le danger permanent d'incendie. La solidité de ces bâtiments de bois était en outre relative, puisqu'ils ne pouvaient résister au tir de l'artillerie. Le climat, enfin, entraînait une constante détérioration des bâtiments qu'il fallait souvent réparer. Comme l'État ne pouvait toujours subvenir à l'entretien des fortifications, les moins importantes de celles-ci, dont le blockhaus, étaient pratiquement abandonnées en temps de paix. Leur réfection n'était autorisée qu'en période de crise.

Bien que construits dans la majorité des cas selon un même plan, les blockhaus du Québec n'étaient pas tous semblables. Le blockhaus de deux étages du type pièce sur pièce (assemblage à mi-bois) était le plus courant. Il présentait les caractéristiques suivantes : mâchicoulis, meurtrières et embrasures percés dans les murs, toit pyramidal. Souvent une palissade de bois ceinturait le bâtiment pour assurer une meilleure protection. »

3. Correspondance avec André Garant, 8 février 1982, p. 1.

4. « Le blockhaus de Lacolle (histoire et architecture) », Mario Fillion, collection Les retrouvailles n° 11, ministère des Affaires culturelles du Québec, 1983, pp. 11-12.

LES BLOCKHAUS AU QUÉBEC ⁵

Époque	Année de construction	Localisation	Nombre
Guerre de Sept Ans (1756-1763)	1759	Québec	?
	1760	Pointe-Lévy	2
	1760	Sainte-Foy	1
Guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783)	1776	La Prairie	1
	1779	Côteau-du-Lac	2
	* 1778	* Rivière Chaudière	1
	1778	Iberville	1
	vers 1781	Lacolle	1
	1776-1783	Île aux Noix	plusieurs
	1780	Île de la Prison (Côteau-du-Lac)	1
	1781	Sorel	2
	1778-1779	Saint-Hyacinthe (Basse-Yamaska)	1
	1781	Saint-Césaire (Haute-Yamaska)	1
Guerres napoléoniennes (1792-1799)	1797-1798	Québec (Cap Diamant)	3?
	1814	Île Ash (Île aux Têtes)	1
	1814	Châteauguay	2
	1813	Côteau-du-Lac (blockhaus octogonal)	1
	1814	Île de la Prison	1
XIX ^e siècle	après 1814? vers 1840	Philipsburg Île Sainte-Hélène	1 2

Dans une correspondance ⁶ des archives publiques du Canada avec André Garant, Gilles Langelier lance :

« Nous regrettons de ne pouvoir vous aider davantage à ce sujet puisqu'une nouvelle vérification de nos fichiers et instruments de recherche ne nous a pas permis de retracer de plans de ce blockhaus.

Il est possible que des plans du blockhaus sur la rivière Chaudière existent. Mais puisque personne n'a réussi à les retracer, puis-je vous suggérer d'essayer de trouver si des blockhaus semblables n'auraient pas été construits ailleurs au Canada durant la même période.

[] Mentionnons que l'étude sur l'Île-aux-Noix ⁷ contient des plans d'un blockhaus construit à cet endroit et celui de Young ⁸ des plans de deux blockhaus construits à Côteau du Lac en 1779. »

5. *Idem*, p. 14.

6. Archives publiques du Canada, direction des archives, collection nationale des cartes et plans, 395 rue Wellington, Ottawa, K1A 0N3 (en date du 2 décembre 1983).

7. David Lee, *Theme Papers*, Île-aux-Noix, Parks Canada, National and Historical Parks Canada, N. and H. Parks Branch, 1967, Manuscript report number 47, 192 p.

8. Richard J. YOUNG, « A comparative report and catalogue of blockhouses in Canada », Parks Canada, N.H. Parks and Sites Branch, 1973, Manuscript report number 155, 383 p.

Par ailleurs, l'atlas de Joseph Bouchette⁹, daté de 1815, situe le fort en bordure de la rivière Chaudière entre la propriété de monsieur Joseph Launière et les moulins de monsieur Taschereau.

Trente ans avant que Bouchette ne dresse sa carte, le grand-voyer Jean Renaud et G. Taschereau signeront, en 1785, « un procès-verbal des chemins des deux côtés de la Rivière de la Nouvelle-Beauce de la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil, paroisse Saint-François. Cinquante-huit concessions inventoriées, dont cinq non concédées. Vingt-sept ponts ou ponceaux à franchir. » Joseph Launière, originaire de Québec, agent et interprète des Abénaquis, occupe la concession n° 22 de 11 arpents, avec 50 à 60 pieds de largeur de ruisseau. Les terres n° 1 à 22 sont toutes concédées (de la seigneurie de Saint-Joseph à Launière, rive Est). À titre de point de repère, la terre n° 10, de 12 arpents, appelée Le Rocher, est non concédée ; celle du n° 35, les Rapides du Diable, de 6 arpents, demeure aussi non concédée.

La carte de Bouchette indique, dans l'Ouest, la rivière Le Bras. Dans l'Est, le fort est situé bien avant cette rivière, en remontant vers Beauceville. Donc, de la terre de François Mathieu (n° 15) en passant par celle de Joseph Veilleux, à François Quirion fils, à Augustin Mercier, à Jean-Baptiste Rancourt, à Pierre Rodrigue, à Joseph Roy fils et à celle de Joseph Launière (n° 22), le blockhaus de Saint-François s'y trouvait sûrement. Seule une étude attentive d'une chaîne de titres pourrait nous indiquer avec précision l'emplacement réel de ce « fortin » de 1778. *À moins que des papiers de famille, jaunis, oubliés, renferment le dit secret !*

Jetons un petit coup d'œil sur l'étude de Richard J. Young¹⁰, précitée, et conservons la langue originale pour plus d'authenticité :

« Earlier on the war, Haldimand had expressed concern about the unfortified Kennebec-Chaudière route to Quebec. He was determined to prevent a repetition of Arnold's success in bringing troops to the outskirts of Quebec by that route in 1775. To remedy the defenceless state of the river, the governor ordered a picketed blockhouse to be built at the upper part of the settlements. A detachment of Loyalists¹¹ and a company of the 34th Regiment was ordered to the area in October 1778 to build and garrison the work¹². No further information has been discovered about the location or disposition of the blockhouse. »

Pourquoi, certains Mathieu de Beauceville sont-ils dits « du fort » ? Tel Duford Mathieu, habitant présentement le rang Saint-Gaspard, dans Saint-François Est et ce Jean Mathieu du fort qui possède, en 1856, une concession dans le rang Saint-Charles et une autre de 184 arpents dans le 1^{er} rang Nord-Est pour 139L de cotisation d'église. Des plus anciens de Beauceville affirment que deux ruisseaux auraient déjà porté, dans l'Est, le nom de ruisseau du fort : un vers feu Jean Poulin taxi, un autre près de Beauce Auto, aux environs de l'ancienne maison de feu Conrad Mathieu. Faussetés ? Ne serait-ce pas plutôt le ruisseau Olivier ? Ruisseau utile pour un cantonnement de soldats.

Quoi qu'il en soit, John E. Hare, ex-collaborateur de l'abbé Honorius Provost, livre une intéressante étude sur l'invasion américaine en Beauce¹³. En page 134, une carte confirme celle de 1815 de Bouchette (voir carte) :

9. Carte topographique de la Prov. du Bas-Canada, orl. édition Elpei, 1980, planche 18 (Un. Laval, cartothèque, G-1140-B 753-1980-atlas). Voir aussi archives publiques du Canada : NMC-0018875 William Vondenvelden H2V1-300-1803 et MICNMC-0018370 ou H1-310 Chaudière 25 juin 1819.

10. Richard J. YOUNG, *op. cit.*, pp. 72-73.

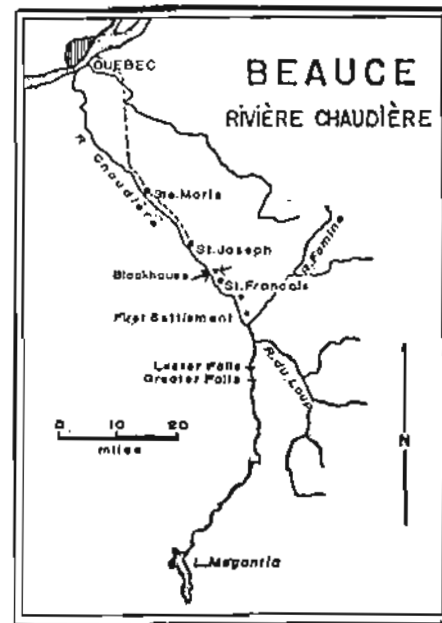
11. PAC, MG12, G1, B54, add. MSS21714, p. 14, F. Haldimand to Germain, 15 octobre 1778 : « I have a detachment of Loyalists, and a Company of the 34th Regiment upon the Chaudière. at the upper part of the settlements on which we have Picketted Fort, and are building a Blockhouse. » Ces loyalistes viennent des « Brunswicker Troops ». Ils renforcieront et remplaceront le 34^e Régiment.

12. PAC, MG21, G1, B, Haldimand Papers, vol. 54, p. 36, Haldimand to Germain, 15 octobre 1778.

13. « The American Revolution and the Beauce, Quebec : 1775-1783 », John E. Hare, Québec, telle que rapportée dans la Revue Culture, tome XX, 1959, p. 131 à 148.



Un blockhaus est un bâtiment défensif, habituellement bâti en bois et composé de deux étages dont le second est un peu en saillie (mâchicoulis). Les murs sont percés de meurtrières et d'embrasures pour permettre le tir des mousquets et des canons. (voir référence n° 4, p. 17).



P. Héroux, O.F.M.

On y apprend que Sainte-Marie, Saint-Joseph et Saint-François semblent favorables à l'indépendance américaine de 1776. Vu le danger d'une seconde invasion par la Kennebec et la Chaudière, le gouverneur Guy Carleton donne l'ordre au 62^e Régiment d'établir ses quartiers d'hiver en Beauce et dans d'autres paroisses, au sud de Québec. Le plus fort groupe de soldats se retrouve à Saint-François¹⁴.

Aussi, Carleton envoie Joseph Launière, un habitué de la région, pour aider les troupes et pour intercepter certains espions qui veulent atteindre Québec par le sud. On patrouille tout le long de la Chaudière. Surveillance des sympathisants américains.

Le 30 juin 1778, le général Frédérick Haldimand remplace Guy Carleton. Les soldats sont logés ici et là en Beauce. C'est alors que le capitaine Ross propose, le 17 septembre 1778, au lieutenant-gouverneur Cramahé de bâtir un blockhouse à Saint-François. Quand Haldimand vit les plans, il accepta, le 19 septembre 1778, la construction; de Sorel, Haldimand répond à Cramahé: « I approve of a blockhouse being built as proposed by Captain Ross... » Peu après, le capitaine MacAlpine¹⁵ fut envoyé à la tête d'une compagnie du 34^e Régiment.

Ce fort fut construit pendant l'automne 1778. On estimait devoir le livrer, ravitaillements inclus, au plus tard en février 1779, en attente d'une attaque printanière. Dans une lettre du 15 octobre 1778, Haldimand constate que ce blockhouse est en construction. Le Corps de l'Ingénierie a pris en charge la construction qui coûtera £ 39.9.5½¹⁶. Environ

14. Coll. Haldimand, B.M. 21699.

15. *Idem.*

16. *Idem.*, B.M. 21713, Archives publiques, « Audit Office » bundle 2533, roll. 666, p. 23, ou selon le Capt. Ross « Forty or fifty pounds at most », p. 46, 17-09-1778, MG21 vol. B-95.

vingt-cinq à trente¹⁷ hommes pourront y loger. A la même époque, on rapporte que quelques Abénaquis (« few Savages ») sont descendus de la Nouvelle-Angleterre; on les redoute d'autant plus qu'ils s'éparpillent un peu partout. De plus, en date du 8 octobre 1778, Cramahé déclare à Haldimand que cinq prisonniers venus avec Arnold se sont échappés par la route de la Nouvelle-Beauce (MG 21, B95, p. 62). On se convainc de la pertinence du blockhouse.

La fermeture des registres de Saint-François de Beauce, de 1767 à 1783 ne nous aide sûrement pas à faire plus de lumière sur ce fort. Par contre, une carte¹⁸ de Samuel Holland, située, en 1803, 25 ans après son érection, le fort au nord de l'église, sur la rive nord-est... malheureusement, l'échelle ne permet pas d'identifier le site avec précision. Toutefois, Hare rapporte qu'en 1793, aucune concession n'avait été accordée sur ce lieu, occupé auparavant par « Mathieu des forts ». En cas de réattaque de la Province of Québec, le gouvernement voulait sans doute demeurer propriétaire du terrain.

Référant au procès-verbal¹⁹ des chemins de Jean Renaud, daté de 1785, la terre de trois arpents de François Mathieu, concession n° 15, est probablement le site exact du blockhouse de 1778. Cinq terres plus au sud que le « Rocher ».

En 1778, la route longeait les rives de la Chaudière, beaucoup plus près qu'aujourd'hui. En 1959, John E. Hare rapporte que « a number of cabins (are) on the property, and the site of the blockhouse was probably where the first cabin south of the main house is today. When the cabin was built a few years ago, an old lamp was found. In any case, the blockhouse seems to have been constructed near this place²⁰. » Ces « cabins » sont les six motels de l'ancien « Camping Ground » de Dominique Poulin à Jos à Gros, bâtis vers 1940 et déménagés comme chalets à La Plée de Saint-François Est vers 1975. M^{me} Exilia Quirion, âgée de 81 ans en 1985, a été mariée en première noce à feu Dominique Poulin et en deuxième noce à feu Édouard Boulet. Elle racontait à André Garant qu'anciennement la route passait à l'arrière de sa maison actuelle, maison de briques rouges ayant servi d'« office » au temps du « Camping Ground ». Cette maison est sise au 435, 1^{re} avenue, Boulevard Renault, Beauceville Est, à 2,4 km de l'église actuelle, par la route. L'asphalte de l'ancien chemin apparaît encore dans sa cour arrière. Sa maison actuelle aurait été bâtie en 1899, il y a 86 ans, l'âge de son premier mari. Cette maison occupe la place d'une ancienne grange... ancien « fort », situé sans doute au sud de cette actuelle maison, la route recouvrant complètement ou presque le site. Leur ancienne maison était en face de celle d'aujourd'hui, de l'autre bord du chemin actuel, là où est la « shop de Jacques Poulin à Wilfrid, Les Pneus et Matelas P.Y.S. inc. », ancien site des Uniformes Chantal, tel que confirmé par Marie-Anne Poulin-Binet (Benoit), fille de M^{me} vve Dominique Poulin. Vers 1956, la première avenue ou Route Kennedy a changé la configuration de l'ancien chemin : on éloignait la route de la rivière Chaudière... donc creusage nécessaire pour les aqueducs ; c'est alors qu'on trouva²¹ une

17. B.M. 21852, lettre du 24-06-1780. Vingt-cinq hommes selon lettre de Cramahé à Haldimand (MG21, vol. B95).

18. « A new Topographical Map of the Province of Lower Canada », S. HOLLAND, Londres, 1803 (Archives du Québec, G1, 80-2).

19. Voir fin de chapitre sur « les pionniers et la 1^{re} chapelle de Saint-François » du présent ouvrage.

20. John E. HARE, *op. cit.*, pp. 146-147.

21. Il est intéressant de noter des trouvailles par creusage : vers 1982, le jeune Stéphane Poulin à Yvon (12 ans) trouve une pièce brune (grosseur d'un 25 sous) en aidant son père à creuser pour couler du ciment pour l'abri d'auto; on peut y lire « Field Marshal Wellington » avec un profil d'homme et l'autre facette indique « Hibernia 1805 » avec une couronne surmontant une harpe. Deux pieds sous terre. Rien d'autre ? Hibernia veut dire Irlande... Cette maison a plus d'un siècle d'âge : située près de l'École normale, voisin de Simon Labbé à Baltazar. À Saint-Alfred, en 1984, Richard Lévesque trouvait, en bêchant son jardin, une pièce d'un shilling de la Reine Victoria, daté de 1842... vers 1982, sa mère, M^{me} Marielle Bernard y trouvait une pièce de vingt-cinq sous (quarter dollar) des États-Unis, année 1861.

« *lampe de sauvage* », selon l'expression de M^{me} Dominique Poulin. Le fils de ce dernier, Joseph Ernest Charles-Édouard Poulin (né le 2 décembre 1932) confirme le tout, de son bureau de courtier d'immeubles de Montréal : collectionneur invétéré d'objets plus qu'anciens, il dit posséder cette lampe, « d'une valeur inestimable, plus vieille que le XVIII^e siècle. Le fort existe », et il devient vague, réticent à la seule évocation d'un prétendu secret qu'il aurait reçu de tradition orale... Cette lampe n'est probablement que celle de son arrière-grand-mère paternelle, Catherine Trépanier (dite Tékawita) mariée à Saint-Joseph de Beauce, le 23 novembre 1821, à Jean-Joseph Poulin dit Gros Poulin. Cette Catherine Trépanier est *descendante montagnaise* et fille de Claude Trépanier et de Catherine Verreault de Château Richer... (attesté par son arrière-petit-fils, le Père Dominique Doyon et par Charles-Édouard Poulin à Dominique à Jos à Gros). Le Père Doyon assure que Gros Poulin demeurait sur l'emplacement aujourd'hui occupé par Lorenzo Mathieu Colas voisin d'Emmanuel Roy ; le fort (dit Arnold) était construit sur la terre voisine de Gros, en descendant vers Saint-Joseph... « cette terre appartient à Jean Mathieu, surnommé Jean du Fort justement à cause du fort qui était là. Son fils qui lui succéda, Jean, était marié à Marie Poulin à Jos à Gros », de dévoiler le Père D. Doyon... n'est-ce pas là le terrain de Dominique Poulin à Jos à Gros, père de Charles-Édouard Poulin ?

De 1776 à 1783, le capitaine François Verreau menait la milice de Sainte-Marie, Pierre Poulin celle de Saint-Joseph et le capitaine François Quirion s'occupait des troupes de Saint-François. En 1784, d'après Honorius Provost, 84 militaires étaient dénombrés à Saint-François (55 mariés et 25 célibataires en plus du capitaine Quirion, du lieutenant Jean Gagnon et de 2 sergents). En 1793, on recense 26 fusils pour 163 hommes, à Saint-François. Ce François Quirion a épousé, en 1750, Marguerite Bolduc, à Saint-Joachim.

En 1785, le grand-voyer Renaud recense François Quirion fils²² qui habite la concession 17, Ignace Quirion²³ occupe la 13^e concession. On se souvient que la terre n^o 15 est sans doute le site du blockhouse. Le capitaine de la milice locale aurait-il guidé le choix du site du fort, aux environs de sa terre ?

Les militaires de Saint-François étaient naturellement sous les ordres des officiers royaux. Le 14 novembre 1778, le capitaine MacAlpine ordonne à la milice beauceronne de couper tout le bois nécessaire à son détachement. Cette « corvée » durera tout l'hiver et ce jusqu'à l'été 1784, car ce blockhaus a été « built to relieve the inhabitants. » (MG 21, vol. B-80).

En décembre 1778, selon Hare, des loyalistes remplacèrent le 34^e Régiment, en Beauce. Plus tard, en septembre 1780, on y envoya des Prussiens sous les ordres de Joseph Launière.

Québec, ce 9 septembre 1780

Monsieur (Rauschenplat),

son Excellence vous prie de vouloir bien lui ordonner un serjt un caporal et quinze chasseurs de Regt d'Anhalt Zerbst de se tenir prêt à marcher sous les ordres de Monsieur Launière. Ils doivent rester à la Nouvelle-Beauce dans les blockhouses, ainsi il ne sera pas nécessaire qu'ils prennent leur tentes. Ils doivent estre pourvus de munition, et de quatre jours de vivre, pour se

22. Il y a 20 ans, car le registre A de Saint-François indique :

« L'an 1765, le 11 du moy de novembre par moy missonnaire soufigné a été baptifé françois né d'hier à 7 heures du soir, fils en légitime mariage de françois quirion et de marguerite bolduc. Le parrain a été Jean-Bte Rancourt, la marraine marthe Bolduc qui ont déclarés ne savoir signer () a interpellé suivant l'ordonnance. f. Théodore, R.M. »

Ce Rancourt restera à deux terres de son neveu, en 1785.

23. Cet Ignace Quirion est le frère de François Quirion et oncle de François Quirion fils (cf. : baptême de Thérèse Q. le 23-11-1765 et sépulture de T. Q. le 29-04-1769).

rendre à leur destination. Vous auriez la bonté monssieur d'envoyer sur ce service des gens choisis, et sur la conduite des quelles on peut conter. Monssieur Launière recevra de son Excellence les ordres d'appeler pour ce détachement au pluriôt.

signé (F.S.H. D.A.G.)

De Québec, le 1^{er} septembre 1781, Le Maistre écrit au lieutenant-colonel Praetorius que Haldimand ordonne aux deux compagnies du Régiment du Prince Frédérick, stationnées en Nouvelle-Beauce et à Saint-Nicholas, de regagner Québec sans délai, avec tous leurs bagages « and camp equipage. » Le 17 juin 1783, l'adjutant général R.B. Lermoult envoie une dépêche, au major général de Loos, pour signifier aux officiers et aux quinze hommes du Régiment d'Anhalt Zerbst, « now on command at Nouvelle-Bos, on Post St-Francis, to join you, without delay, untill the Corps is ordered to move upward, a route is unnecessary for such a small party. » (MG 21, vol. B-82, p. 21). Le 19 juin 1783, on indique au premier bataillon du major général de Loos et à son artillerie de regagner la Pointe-Lévis, « where they are to be lodged in the houses and barns till further orders. » Les événements se précipitent, car le 23 juin 1783, ce même Lermoult s'empresse d'écrire au major Faunce qu'il doit fournir au Commissaire général quelques hommes pour emmagasiner les provisions et victuailles « arrived in the transports from Europe, that no time may be lost in preparing the said vessels » pour l'embarquement des troupes allemandes. (MG 21, vol. B-82, p. 22). La guerre est terminée. La reconnaissance de l'indépendance américaine des États-Unis est acceptée : Traité de Versailles, sept ans après la déclaration d'indépendance américaine du 4 juillet 1776, vingt ans après le Traité de Paris.

Sur l'entrefait, le seigneur de Léry accorde, en 1783, une concession à un Allemand, Christofe de Bois. En 1797, il s'établit près du fort, du blockhaus²⁴. Soldat allemand qui décide de rester à Saint-François ? L'origine allemande des blockhaus et ce de Bois...

Cette période de l'histoire militaire de la Beauce reste captivante. Heureusement, aucune destruction ne survient ; au contraire, les Beaucerons semblent avoir profité du passage des Américains et des troupes britanniques. Ces événements ont au moins permis le recensement des gens, archives qui auraient été sans doute perdues autrement.

Comme aucun plan, carte ou portrait ne semble exister pour le blockhaus de Saint-François de la Nouvelle-Beauce, la photo de celui de Lacolle, P.Q., (rivière Richelieu, près de l'État de New York) bâti vers 1781, servira à imaginer le nôtre (voir photo) :

N.B. : Un poste de relais a déjà existé au début du XIX^e siècle, chez un Doyon, première maison de Saint-François, près de la Callway.

Un poste de garde de la frontière canadienne existait à Linière. Un dessin, datant des années 1840, aurait été vu au Manoir Richelieu vers 1960. Aucune trace depuis.

24. Papier Terriet, Seigneurie Rigaud-Vaudreuil (John Hare, p. 147).

CHAPITRE 30

MÉTIERS ET RECENSEMENT DE 1872

Une autre façon de comprendre le passé consiste à regarder les occupations de nos ancêtres¹. Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens, disait l'autre. Bien mince idée du gagne-pain des habitants de Saint-François au siècle dernier, le recensement municipal de Saint-François de la Beauce, il y a près de 115 ans, entrouvre la porte à une étude beaucoup plus poussée. On comprend à mi-mot que la très grande majorité des gens d'ici sont cultivateurs; nous n'en retiendrons que quelques-uns, pour montrer plutôt les spécialités :

1^{er} rang Nord-Est

Cordonnier :

David Mercier.

Menuisiers :

Julien Gendreau, Étienne Hamel, Théodore Boulet, Georges Grégoire.

Forgerons :

Alexandre Maheu, Théodore Poulin, F.-X. Boivin.

Charrons :

Jean Bisson, Achile Bisson, Pierre Gendreau, Joseph Busque à Simon, Jean Busque à Simon, Ferdinand Hébert à Adolphe.

Bouchers :

Prudent Fortin à Majorique, Jean Fortier.

1. Professions et métiers au Canada en 1681, tels que rapportés par Gérard CACHAT, « À la recherche de mes racines », Lidec, Montréal, 1984, p. 154 :

Archer 1, armuriers 2, arpenteurs 2, arquebusiers 11, bouchers 8, boulangers 7, cabaretier 1, calphat 1, canonier 1, cardeur 1, chaudronniers 3, chapeliers 6, charrons 14, charpentiers 56, chirurgiens 13, charpentiers de navires 6, cordiers 3, cloutiers 4, coutelier 1, couvreurs 5, forgerons 4, cuisiniers 2, maçons 30, huissiers 3, maréchaux 2, marchands 7, menuisiers 24, matelots 8, meuniers 2.

Tanneur :

Édouard St-Pierre.

Cultivateurs :

George et Sergent Turner, James Calway, Jean Mathieu du Fort, Féréol Poulin, Jean-Baptiste Bourque junior.

Ferblantier :

Sévère Langlois.

Bourgeois :

Joachim Lemieux.

Rentier :

Jean Grondin père.

Marchands :

Laurent Bernier, Godfroid St-Pierre, Charles Barbeau (Fortier), George William Chapman père, Eleuther Bernard, Joseph Rodrigue père, Jos Poulin, Joseph Gagné.

Moulins :

Alexandre de Léry.

Moulin à quartz :

Alexandre de Léry (Cie des Mines d'or de Léry).

Moulin à scier :

David Roy fils.

Moulin à farine :

Luc Bernard ½ moulin à scier, carder et fouler la laine, Avarre (Narcisse Routier).

Arpenteur :

J.-P. Proux.

Notaires :

Ls Blanchet, Cyprien Blanchet.

Avocats :

Sévère Théberge, Alexandre de Léry.

1^{er} rang Sud-Ouest

Cordonniers :

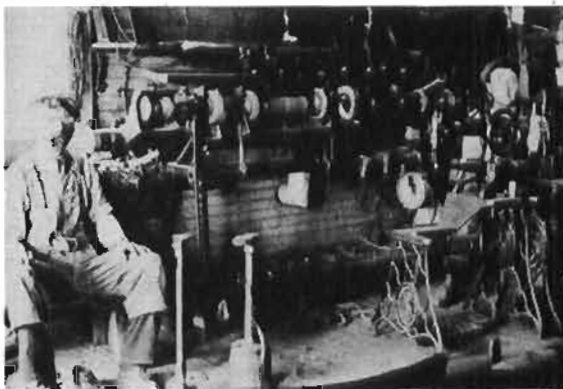
Elzéar Ponsant, Joseph Roy.

Menuisiers :

Paul Fortin, Xavier Poulin.

Forgeron :

Joseph Duval.



Intérieur de chez Aimé Genest, sellier-cordonnier.



Coupe du bois de chauffage à la scie ronde actionnée par un cheval.

Charrons :

Joseph Grondin, J. Octave Latulippe, Fortunat Fortin.

Ferblantier :

Pierre Latulippe père.

Cultivateurs :

John O'Farrell, Augustin Boïduc, Joseph Poulin à René, David Rodrigue père, Magloire Fortin, Léon Doyon, Isaac Poulin, Vital Roy, Gaspard Bernard, Elzéar Bernard, Olivier Bernard, David Bernard, Alexandre Bernard, Godefroid Bernard père.

Juge de paix :

Joseph Denys.

Moulins à scier :

Gaspard Bernard, Godefroid Bernard père, Jos Bourque fils, François Mathieu.

Moulin à carder :

F.-X. Rodrigue.

Meunier :

Benjamin Bégin.

Marchands :

Antoine Veilleux, Hilaire Poulin, Jos Fortin.

Notaires :

J.-E. Proux, F.-X. Ponsant.

Autres rangs

Cultivateurs :

Jean-Baptiste Lajeunesse, rang Gentilly ; George Paulette, rang Chaussegros ; Arthur Rankin, rang de Léry ; Xavier St-Onge, rang Chaussegros ; Gabin Poulin, rang Saint-Joseph ; Joseph Poulin (Pierrette), rang Saint-Joseph ; Damase Roy, rang Saint-Joseph ; Louis Foley, rang Sainte-Catherine N.-O.

Instituteur :

Michel Foley, rang Saint-Louis N.-O.

Prospecteur minier :

William P. Lockwood, rang Saint-Charles.

Cordonnier :

Charles Veilleux, rang Fraser N.-O.

Médecins :

Joseph Warrand, rang Saint-Charles ; James Reed, rang de Léry ; G.-B. Lafleur, rang Fraser N.-O. (*médecin d'A. de Léry*).

Arpenteur :

P.-A. Proux, rang Saint-Alexandre.

Marchands :

Magloire Ouellette, rang Fraser N.-O. ; Glover and Fry, rang Chaussegros et Saint-Gaspard.

Menuisiers :

Georges Grégoire, rang Fraser S.-E. ; George Quirion, rang Fraser.

Moulins à scier :

Augustin Mathieu, rang Saint-Guillaume N.-O. ; Adrien Fecteau, rang Saint-Guillaume N.-O. ; Jean Thibodeau, rang Saint-Guillaume ; Abraham Asselin, rang Saint-Alexandre ; David Fortin, rang Saint-Alexandre ; Hubert Poulin, rang Saint-Joseph ; Adrien Fecteau, rang Sainte-Marie S.-E. ; Jos Lachance, rang Sainte-Marie



D'la glace pour nos glacières !!



Ferdinand Simonneau, ancien boulanger du rang St-Charles, le 14 mars 1921.



Atelier de voitures d'hiver. Artiste dans l'âme.



Extérieur de chez Aimé Genest... un autre « Trist de Trist ».



Marie Caron est à faire son « savon du pays ».



Bureau du téléphone de Beauceville, en 1938.

N.-O. ; Charles Mathieu, rang Saint-Charles ; ½ Narcisse Rodrigue père, rang Saint-Charles ; ½ Narcisse Rodrigue fils, rang Saint-Charles ; ½ Olivier Caron, rang Saint-Charles ; ½ George Caron, rang Saint-Charles ; Isidore Veilleux, rang Saint-Charles ; Jos et Abraham Poulin, rang Saint-Charles ; David Roy fils, rang Saint-Charles ; Joseph Poulin à René, rang Sainte-Catherine ; ½ Isaïe Poulin, rang Sainte-Caroline ; ½ Georges Poulin à Isaïe, rang Sainte-Caroline.

Hangar et bâtiments des moulins :

A. de Léry, rang Saint-Gustave.

½ moulin à carder :

Olivier Plante, rang Saint-Charles.

La valeur réelle des propriétés se chiffre à 455 082 \$, le 29 juillet 1872. Par contre, le 7 mars 1874, ce sera 445 049 \$ (voir chapitre construction du presbytère actuel). En 1872, le rôle d'évaluation municipale nous donne 603 propriétaires et 9 locataires.

Donc, on peut brosser, à gros traits, le portrait du résident de Saint-François, en 1872 : cultivateur, propriétaire de son bien d'une valeur moyenne d'environ 750 \$.

L'Honorable Alexandre-René Chaussegros de Léry, avocat, apparaît ainsi au rôle d'évaluation :

Nos des terres	Rangs	Front A.P.P.	Profond A.P.P.	Superficie arpents	Valeur \$ c	Valeur \$ c
Isle aux Raisins	1 ^{er} R. N-E	1	5	5	250	25
Petite Isle		O.S.O.			25	12.50
Moulin 40 D				9	5 500	550
49 à 54 inclus	1 ^{er} R. N-E	7.7.9	40	330	1 500	150
53B	1 ^{er} R. N-E	3	6	18	50	5
57	St-Chs	3	26	78	100	10
75 à 82 inclus	St-Chs			334	800	80
Le Bloc au carré-long qui se trouve à la profondeur des terres de la conc. St-Gaspard et Fraser N-O				8 181	3 264	326.40
1	de Léry	3	20	60	100	10
15, 16, 17, 20, 30 à 34 inclus	Chaussegros	18	20	360	900	90
22, 24, 25, 26, 39 à 47 inclus	St-Gaspard	45	20	900	1 300	130
1, 2, 6, 7, 18, 24, 25 à 51 inclus	Fraser S-E				3 300	330
1 à 7 inclus, 15 à 30 inclus	Fraser N-O				2 300	230
31-32	Fraser N-O	4	30	120	200	20
33 à 51	Fraser N-O	38	30	1 140	1 900	190
1 à 8 inclus	Aug. St-Gustave			472	800	80
1 à 11 inclus	St-Gustave	28	27	801	1 100	110
Hangars et bâtiments des moulins	St-Gustave				300	30
12 à 15 inclus	St-Gustave	12	27	324	400	40
16 à 19 inclus	St-Gustave	12	27	324	400	40
20 à 23 inclus	St-Gustave	12	27	324	400	40
24 à 27 inclus	St-Gustave	12	27	324	400	40
28, 29, 30	St-Gustave	9	27	243	300	30
31 à 34 inclus	St-Gustave	12	27	324	400	40
1 à 6 inclus	St-Georges	15	27	405	600	60
7 à 11 inclus	St-Georges	15	27	405	500	50
Cie Mines d'or de Léry Moulin à quartz	1 ^{er} R. N-E				3 500	350
TOTAL					28 289 \$	



Il n'y a pas de sot métier!



Montons aux chantiers... en famille.

Ce 28 289 \$ de valeur réelle attribuée au seigneur de Léry, en 1872, correspond presque en tous points avec le 26 825 \$ d'évaluation de 1874 (construction du presbytère). En 1872, il y a exactement un siècle (1772) que l'ancêtre, Joseph-Gaspard C. de Léry a obtenu la seigneurie Rigaud-Vaudreuil. Alexandre-René faisait partie d'une famille nombreuse. On ne parle pas ici des propriétés et placements de Québec (leur véritable résidence) et de d'autres placements ou richesses accumulées (héritage, etc.). Ses revenus d'avocat, les redevances seigneuriales et autres ne sont pas comptabilisés non plus. Que vaudrait en dollar courant (1985) cet « empire » ?

Le rôle d'évaluation de 1872 se termine ainsi :

« Nous, François Dulac, Charles Poulin, Antoine Bolduc, ayant été dûment nommé Évaluateurs, ou Estimateurs, pour la municipalité de la Paroisse de St-François, Beauce, jurons que le rôle d'évaluation ou de cotisation ci-dessus et des autres parts, a été par nous fait depuis le 3 juillet courant, et terminé le 29 du même mois, et cela, au meilleur de notre jugement et de notre capacité ; ne sachant signer, ceux d'entre nous, nous avons fait chacun notre marque d'une croix, et ceux le sachant faire, avons signé en présence de Joseph Dénys, Écuyer, un des Juges de Paix de Sa Majesté, pour le District de Beauce.

St-Frs de Beauce le 29 juillet 1872
 Frs Dulac et Charles Poulin XX
 Antoine Bolduc (signé)

Assermentés par devant moi, le soussigné, un des Juges de Paix de Sa Majesté, dans et pour le District de Beauce, à St-Frs de Beauce, ce 29 juillet 1872. Signé : Joseph Dénys, J.P.

Déposé au Bureau du Conseil municipal de la Paroisse de St-François de Beauce, le trente-unième jour de juillet mil huit cent soixante-douze.

Signé Ls Blanchet, S.T.

Homologué par le Conseil municipal de la Par. St-Frs Bce, à sa session spéciale, du 29 août 1872.

Vraie copie de l'original du rôle [] demeuré de record dans les archives du Conseil, Bureau du Conseil municipal, St-Frs Beauce, le 20 novembre 1873.

Ls Blanchet, N.P. Trésorier

* * *

Les métiers, professions, occupations, enrichissent notre connaissance du passé. La géographie de Saint-François de Beauce aussi : la vie ardue, intense, au siècle dernier, se passait en campagne. L'Ouest plus développé que l'Est ? Des métiers sont disparus ; ont-ils été remplacés ? Du monde a quitté Beauceville, une immigration balançante ? Beauceville a-t-il l'attrait d'autrefois pour les étrangers, pour les résidents eux-mêmes ? Pourrions-nous comprendre l'importance économique actuelle de Beauceville en étudiant la démographie, l'économie progressive ? La place de Beauceville en Beauce, en 1985 se comprend sans doute par les hommes et les femmes en place dans le passé et dans le présent... est-il trop tard pour la génération montante ?

CHAPITRE 31

CÉLÉBRITÉS BEAUCEVILLOISES

La renommée. L'anonymat. Qui avait les qualités humaines les plus vraies ? Le brave cultivateur qui s'arrache le cœur à l'ouvrage, dans le fin fond de son rang. La non moins besogneuse maman qui travaille du matin au soir, sans jamais rechigner. Le curé tonitruant qui peste du haut de sa chaire. Le professionnel qui fait son possible, au vu et au su de toute la petite communauté. Comment ne pas blesser des susceptibilités ? Oubli d'un tel. Trop grande importance de l'autre. L'important, n'est-ce pas de cerner la Beaucevilloise, le Beaucevillois, dans son quotidien, sans fard, sans maquillage ! Du plus humble au plus en vue. Qu'a de particulier le résident de Beauceville, de Saint-François ? Différent des autres Beaucerons ?

Par contre, l'aspect social, culturel, économique drainé par un individu le rend plus sujet aux lumières de la notoriété, à la curiosité publique. Il en est ainsi des Rigaud-Vaudreuil, de Léry, Renault, Gaspard Fauteux, Madeleine Doyon-Ferland, Dominique Doyon, William Chapman, Philippe Angers, Rolland Drouin... pour n'aborder qu'une mince brochette ! À d'autres de nous faire découvrir nos oubliés : « On n'est jamais prophète dans son pays ! » Jalons, pistes à approfondir...

GASPARD FAUTEUX (1898-1963)

Dentiste de Beauceville, devenu lieutenant-gouverneur de la Province de Québec !

Les registres de la Fabrique Saint-François, au recensement de septembre 1899 (n° 166) donnent Henri Larue 26 ans, Corinne Fauteux et Gaspard 3 mois. Au n° 211, les noms d'Omer Fauteux, d'Éva Mercier, Mercier, Gaspard, Anne, Géralde. En 1912, c'est maintenant Homer Fauteux 40 ans, Éva Mercier 39 ans, Mercier 15 ans, Gaspard 14 ans, Aimé 13 ans, Gérald 12 ans, Éva 7 ans, Françoise 1½ an et Marie Genesse 25 ans (domestique?).



Gaspard Fauteux.



La 1^{re} maison préfabriquée de Beauceville (1925). Ex-demeure de Gaspard Fauteux.

Né dans la paroisse Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, le 27 août 1898, fils d'Homère Fauteux, dentiste et registrateur du comté de Beauce, et d'Héva Mercier.

Fit ses études chez les Sœurs grises de Québec, au séminaire de Québec, au collège de Lévis, au collège Sainte-Marie à Montréal ainsi qu'à l'université de Montréal. Reçu chirurgien dentiste le 13 juin 1921.

[A épousé à New York, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes, le 18 septembre 1923. Marguerite Barré, fille d'Antoine Barré, artiste, et d'Antoinette Skelly].

Sergent dans le corps dentaire canadien au camp militaire Valcartier. Exerça sa profession dans la Beauce jusqu'en 1926, puis s'établit à Montréal. Organisateur de la clinique dentaire de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1928 et 1929.

Membre de l'Union libérale Papineau et de l'Association libérale Sainte-Marie. Élu député libéral à l'Assemblée législative dans la circonscription de Montréal-Sainte-Marie aux élections de 1931. Défait en 1935. Élu député libéral à la Chambre des communes dans la circonscription de Sainte-Marie à l'élection partielle du 9 février 1942. Réélu en 1945 et 1949. Orateur à la Chambre des communes du 6 septembre 1945 au 30 avril 1949. Nommé membre du Conseil privé le 15 mai 1949. Démissionna le 28 août 1950. Lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 1^{er} octobre 1950 au 14 février 1958.

Gouverneur du Collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec d'août 1930 à juillet 1932. Directeur de la *Refinex Trading Co.*, de l'*Industrial Steel and Fibre Co.*, de la *Bruck Silk Mills Ltd.*, de la *Canadian Home Assurance Co.*, de la *Jefferson Maritime Insurance Co.* (New York) et de la *United Asbestos Corp.* Président du bureau de direction de l'Hôtel Windsor et de la *Beaconing Optical and Precision Material Co. Ltd.* Partenaire de la *Davidson and Corp.* Membre du Club de la garnison de Québec, du Club de réforme, du *Winter Club* de Québec, du *Mount Stephen Club* de Montréal, de la Légion canadienne BESL, section Jean-Brillant, de la *Mental Motorist League*, de la société Saint-Jean-Baptiste du district Saint-Eusèbe, du club Lemieux, du club Chapleau et des chevaliers de Colomb. Créé commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur le 12 janvier 1949. Fait chevalier de grâce de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Titulaire de la Croix-Rouge de Grèce. Docteur *honoris causa* de l'université Laval en 1950, de l'université de Montréal en 1951 et de l'université McGill en 1957.

Décédé à Montréal, le 29 mars 1963, à l'âge de 64 ans et 6 mois. Inhumé à Montréal, dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le 2 avril 1963.

Petit-fils d'Honoré Mercier*, premier ministre de la province de Québec, et de Joseph Godbout, député libéral de Beauce à la Chambre des communes de 1887 à 1901, puis

sénateur de la division de La Salle de 1901 à 1923. Neveu de Lomer Gouin *, premier ministre de la province de Québec, et d'Honoré Mercier * (fils), député à l'Assemblée législative. Cousin de Léon Mercier Gouin, sénateur de la division de Salaberry de 1940 à 1976, d'Honoré Mercier * (petit-fils) et de Paul Gouin *, députés à l'Assemblée législative. Beau-père de Claude Castonguay *, ex-député à l'Assemblée nationale.

Donc 21^e lieutenant-gouverneur du Québec, remplaçant d'Eugène Fiset et prédécesseur d'Onésime Gagnon.

Le jeune Fauteux suivit donc ses parents en Beauce, son père devenant registraire du comté. Pendant 5 ans, il exerça à Beauceville sa profession de dentiste, comme en fait foi sa carte professionnelle tirée des petites annonces de l'Éclairer d'août 1922.

Dr GASPARD FAUTEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE

HEURES DE BUREAU : 9 à 12 a.m. ; 2 à 5 p.m. ; 7½ à 8½ p.m.

BEAUCVILLE-OUEST, - P. QUE.

L'hon. Gaspard Fauteux a été assermenté mardi

C'est mardi matin, dans la Chambre Rouge du parlement, que le nouveau lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. Gaspard Fauteux, ancien député de Ste-Marie, a prêté serment devant une foule considérable d'invités distingués. Parmi ces derniers, on remarquait Son Excellence le gouverneur général, l'hon. Maurice Duplessis et Mgr Maurice Roy. Le juge en chef de la Cour d'Appel, l'honorable Antonin Galipeault, a fait

prêter serment au dix-neuvième lieutenant-gouverneur de notre province. L'hon. Fauteux, on le sait, succède à Sir Eugène Fiset. M. J.-L. Paquin a donné lecture de la commission du nouveau châtelain, tandis que le Dr Alf. Morisset, greffier du Conseil exécutif, tendit la bible à l'hon. Fauteux. M. Pierre Gelly avait charge du protocole.

A l'honorable Fauteux, un ancien de Beauceville, nous offrons nos félicitations les plus sincères.

FAUTEUX (Marguerite)
— A Québec, le 14 mars 1985, à l'âge de 82 ans, est décédée dame Marguerite Barré, épouse de feu l'Honorable Gaspard Fauteux ancien Lieutenant Gouverneur du Québec. La famille recevra les condoléances au salon funéraire

Urgel Bourgie Ltee
& J.R. Deslauriers
5650 Côte des Neiges
Montréal

le vendredi 15 mars 1985, de 18h à 22h. Les funérailles auront lieu le samedi 16 mars 1985 à 11h en l'église Notre-Dame des Neiges et de là au cimetière de la Côte des Neiges. Elle était la fille de feu Antoinette et Raoul Barré. Elle laisse dans le deuil sa fille Mimi (Mme Claude Castonguay), ses fils: Paul (époux de Nini Cannon), et Gaspard (époux de Lucy Hany). Sa bru Madeleine Lefebvre (épouse de feu Roger Fauteux), onze petits-enfants, deux arrière-petites-filles, ses belles-soeurs: Thérèse Fauteux, Yvette Fauteux, Evelyne Fauteux, Eva Fauteux (épouse de Honoré Mercier). Compenser l'envoi de fleurs soit à l'Institut de Cardiologie de Montréal, 5000 Bélanger Est, Montréal, H1T 1C8 ou à la Fondation du C.H.U.L. de l'Université Laval, 2705 Boul. Laurier, Ste-Foy. Pour renseignements: 529-3371.

B 96
Joseph Gaspard Honoré Roger
Fauteux
à M. Paul de Joffe
& Ch. Gouin de Séville, L.
24 mars 1951

H. Fauteux
M. Gagnon

Le Dr Gaspard Fauteux
Le serment prêté par le nouveau lieutenant-gouverneur de notre province, l'honorable Gaspard Fauteux, ancien député de Ste-Marie, a été prêté devant une foule considérable d'invités distingués. Parmi ces derniers, on remarquait Son Excellence le gouverneur général, l'honorable Maurice Duplessis et Mgr Maurice Roy. Le juge en chef de la Cour d'Appel, l'honorable Antonin Galipeault, a fait prêter serment au dix-neuvième lieutenant-gouverneur de notre province. L'honorable Fauteux, on le sait, succède à Sir Eugène Fiset. M. J.-L. Paquin a donné lecture de la commission du nouveau châtelain, tandis que le Dr Alf. Morisset, greffier du Conseil exécutif, tendit la bible à l'honorable Fauteux. M. Pierre Gelly avait charge du protocole. A l'honorable Fauteux, un ancien de Beauceville, nous offrons nos félicitations les plus sincères.
Antoinette de Barré
Honoré Mercier
Gaspard Fauteux
P. Gelly
Le Dr Gaspard Fauteux

Sources: ACPMQ; AODQ; COL: *Le Devoir*, 28-08-1950, 30-03-1963; *The Montreal Daily Star*, 17-05-1935; *Le Soleil*, 13-02-1932.

D'autre part, l'index des baptêmes de la paroisse Saint-François de Beauce (folio 750, B. 96, 1924) donne ceci (voir photo) :

Le futur lieutenant-gouverneur avait 26 ans, à la naissance de son fils Gaspard junior. Les signatures demeurent particulièrement précieuses ; à remarquer la signature de l'oncle de Gaspard Fauteux Sr (lieutenant-gouverneur), celle du fils du grand Honoré Mercier sr, Honoré Mercier jr. Donc l'épouse de Fauteux était la fille de l'ancien premier ministre du Québec, le célèbre Mercier. À lire sa biographie, il n'est pas surprenant de le voir accéder à ce haut poste de lieutenant-gouverneur.

À cet effet, le journal l'Éclaireur de Beauceville, en date du jeudi, 5 octobre 1950, insérait en page frontispice et quelques pages plus loin (vol. 43, n° 1), l'assermentation de Fauteux.

Son épouse, Marguerite Barré, devait décéder dernièrement, en mars 1985, comme le signalait le quotidien « Le Soleil » de Québec.

Selon Patrick Doyon (bijoutier), Homère Fauteux habitait l'emplacement du dentiste Ph. Jolicœur, aujourd'hui habité par Paul-Émile Deschênes, puis Jean Grégoire, près de l'Imprimerie l'Éclaireur. Cette maison d'Homère Fauteux a été incendiée. Homère Fauteux était dentiste aussi et il deviendra, le 13 novembre 1919, registrateur-adjoint avec le notaire Philippe Angers.

Un peu plus tard, Gaspard Fauteux habita près de son père, en haut de l'avenue Saint-François, de biais avec le cimetière. *Première maison préfabriquée de Beauceville*. Cette coquette résidence, sise au 200 avenue Saint-François Beauceville Ouest, est aujourd'hui habitée par M^{me} Jeanne Duval, mariée en première noce à feu Lucien Lachance (ass.-vie La Métropolitaine) et en deuxième noce à J. Marcel Poulin à Odilon (jadis, tous deux représentants de « Dominion Fish and Fruit Ltd. » de Québec). Dynamique président sortant de l'Amical mariste, J. Marcel Poulin a même eu à prononcer pendant une certaine campagne électorale pas moins de 39 discours de présentation... en 39 jours ! Doué d'une mémoire phénoménale, il s'avère une mine de renseignements. Quant à M^{me} Jeanne Duval, elle me confiait qu'elle s'est mariée jadis à feu Lucien Lachance, le 6 octobre 1938 : « Un an après, nous achetions la maison. Monsieur Fauteux a conclu la transaction de Montréal, par téléphone ; il ne l'avait habitée qu'un an... il la loua à plusieurs... en premier, à un médecin de l'Unité sanitaire (qui ouvrait ses portes en mai 1926, année du déménagement de M. Fauteux à Montréal, dans Sainte-Marie)... par après, une M^{me} Jacques devient locataire... Baltazar Labbé aussi. À une certaine époque, Paul Rodrigue de Saint-François Ouest s'en porta acquéreur. Mon beau-frère, Josaphat Quirion reprit par après sa créance, c'est alors qu'on l'acquitta en 1939. » Josaphat Quirion (1896-1950), alias J.O.V. ou Josaphat Odilon Valérien, fut registrateur-adjoint de Beauce, père du notaire Jean-Luc Quirion.

Avant de conclure, signalons qu'une jolie causeuse et deux chaises ayant appartenu à l'Honorable Fauteux sont aujourd'hui la propriété du Couvent Jésus-Marie de Beauceville Ouest. S. Simone Gagnon. R.J.M., de Saint-Gervais de Bellechasse (longtemps à Beauceville) dévoile, dans une correspondance personnelle, datée du 24 février 1985 :

« En 1960, ne voulant pas meubler notre parloir à la moderne, je me suis mise en quête de vieux meubles s'apparentant mieux au style de notre vénérable maison. On m'a alors orienté vers M^{lle} Diana Gendron qui avait dans le haut d'un garage des meubles qu'elle prêtait pour des séances. C'est là que je découvris cette causeuse et ces deux chaises horriblement abîmées et délabrées. Comme elles me plaisaient, j'ai demandé si elle voulait nous les vendre. Ce qu'elle a accepté de bon cœur. Par la suite, elle a décidé de les donner en héritage à son Alma Mater. C'est le rembourreur Rousseau de Québec qui leur a servi une si belle toilette dorée. Comment se fait-il que cette causeuse et ces chaises se trouvaient chez M^{lle} Gendron, ça je l'ignore. » Cette demoiselle Gendron est la sœur de l'épouse d'Albert Prentiss, Délima Laurina Gendron.

Mademoiselle Diana Gendron, âgée de 87 ans, est hospitalisée chez les chroniques, à Beauceville. Infirmière pendant plus de 35 ans avec le Dr Jos H. DesRochers. Tante de Thérèse Prentiss, épouse d'Hervé Poulin à Donat. M^{me} Poulin croit savoir qu'un certain Jean Gilbert aurait donné ces meubles à sa tante. M^{me} Hervé Poulin a elle-même été élevée chez le Dr DesRochers, fils de Basile et d'Élizabeth Armstrong. Feue M^{me} Marcellin Poulin, dite « marraine », a elle aussi travaillé pour le Dr DesRochers. Ce Jean Gilbert demeurait non loin des Fauteux : « il était leur bon serviteur, un bon citoyen »... décédé à 100 ans et 4 mois, le 14 février 1966 : né le 5 octobre 1865, fils de Pierre Gilbert et de Sophie Quirion... époux de Délima Quirion... à son inhumation, les témoins furent Alphonse Bolduc, Charles-Auguste Bernard et Benoit Quirion prêtre. Ce centenaire ne bat sûrement pas Philius Bernard, époux de feu Léonie Grondin, décédé à 104 ans et 5 mois, le 13 août 1970... né et baptisé le 23 février 1866, fils d'Olivier Bernard et d'Anastasia Poulin.

M^{me} vve J.O.V. Quirion (président de la Cie l'Éclaireur Itée en 1939), a en sa possession la chaise de coin de ce mobilier des Fauteux. M^{me} Quirion, née Rachel Duval, est la sœur aînée de M^{me} Jeanne Duval, épouse de feu Lucien Lachance et sœur de M^{me} Pierre Quirion, Georgette Duval : toutes trois filles d'Eugène Duval et de Victoria Bolduc de Saint-François. M^{me} Quirion possède une maison située au 211, 6^e avenue Saint-François... à onze numéros civiques des Fauteux !

Dans le petit salon des Fauteux, une sonnette électrique servait à appeler le serviteur. Un deuxième « domestique », Georges Potvin, servait, à cette véritable aristocratie qu'était les Fauteux, de taxi... on se rendait souvent sur leur domaine de Saint-Benjamin.

WILLIAM CHAPMAN (1850–1917)

Poète, journaliste, fonctionnaire, libraire, traducteur, né à Saint-François de Beauce, le 13 décembre 1850, baptisé le lendemain, tel qu'on peut le lire au registre 5 de Saint-François, folio 178, baptême 119 (voir photo) :



W. Chapman



La maison natale du poète William Chapman.

B. 119
 J. Weitholdprand a été baptisé cinquante ans et sept mois après sa naissance.
 Chapman a été baptisé George William Alfred une la
 villa des légitimes mariage de George William Chapman
 marchand et de Caroline Auguste de cette paroisse.
 Le parrain a été Prudent Potvin et le marraine
 Marguerite Bonenfant qui ont été les seuls à
 signer. Le père absent. J.P. Bonenfant

Registre 5, folio 178, B 119 (W. Chapman)

Rival du poète lévisien Louis Fréchette¹, William Chapman eut son heure de gloire. En 1904, il fit éditer à Paris ses « Aspirations² », couronnées par l'Académie française. En 1967, Pierre de Grandpré affirme : « Mais il ne parvint pas cependant à surpasser son aîné, ni même à se maintenir à son niveau. »

Il délaisse le droit et devient rédacteur au journal « La Patrie » et à « La Minerve ». En 1891, il est nommé secrétaire du cabinet du procureur général, mais destitué en 1897, selon de Grandpré, « pour avoir participé ouvertement aux luttes politiques³ ». En 1898, il ouvre une librairie à Ottawa.

En 1876, il avait publié « Les Québécoises ». En 1890, « Les Feuilles d'érable ». En 1894, c'est au tour des « Deux copains⁴ » et « Le lauréat⁵ » : violentes critiques destinées à Fréchette et à Marc Sauvalle. En 1909, « Les rayons du Nord⁶ », et « Les fleurs de givre⁷ » en 1912.

Chapman est l'émule de Fréchette, qui a lui-même repris Victor Hugo... sans en avoir nécessairement les mêmes talents littéraires. Il chante l'histoire et la nature canadienne... et sa Beauce natale ! Grandiloquent et solennel. Jalousie envers Fréchette ?⁸

Il semble meilleur dans la description de la vie quotidienne au Canada : L'Aurore boréale, l'orage, le bûcheron, le laboureur.

Le samedi 23 février 1917, il meurt subitement à Ottawa. C'est alors que l'hebdo l'Éclaireur de Beauceville en profite pour louer « ce poète inspiré de notre race ». Un arbre tombé est toujours plus imposant... On y écrit que Chapman se sentait indisposé depuis peu. Surprise, regrets ! Officier d'Académie, cet honneur lui fut conféré en 1901⁹ par M. Chamie, alors ministre des Beaux-Arts, dans un banquet qui lui fut offert au Quai d'Orsay à Paris. Ses funérailles ont eu lieu à Ottawa le lundi 25 février 1917, et les restes mortels furent transportés à Montréal.

Donc inutile de nous rendre au cimetière de Beauceville pour y visiter le monument funéraire du poète Chapman. Près de 25 ans après sa mort, le Syndicat d'initiative de Beauce-Frontenac¹⁰, avec son président Josaphat Poulin et du secrétaire Fernand Poulin, rend un hommage posthume à Chapman : conférences, chants à la mairie de Beauceville Est. On dévoile une plaque commémorative sur la maison natale du poète. Le rédacteur en chef de l'Éclaireur, Georges Bonin¹¹ (avenue Bonin de Beauceville Ouest en son honneur) relate :

1. Louis-Honoré Fréchette né à la Pointe-Lévis le 16 novembre 1839, décédé subitement à Montréal en 1908. Admis au barreau en 1864. Député libéral d'opposition au fédéral (après 2 échecs) de 1874 à 1878. Fondateur de deux journaux, l'Observateur et l'Amérique. Exil aux États-Unis quelques années. Admirateur d'Octave Crémazie et de Victor Hugo, qui le reçoit en France où, en août 1880, l'Académie française lui décerne un prix. Premier écrivain canadien à être ainsi honoré. Nommé plus tard président général de la Société royale du Canada. Poète lyrique, épique, satirique. Musset, Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Crémazie : ses maîtres à rêver ! « La légende d'un peuple » (1887) s'inspire de l'histoire de F.-X. Garneau. (Synthèse de Hist. litt. du Québec, Beauchemin, P. de Grandpré).
2. Université Laval, cote PS-8455-C 466-A841-1907 (5^e éd. publiée en 1907, chez Motteroz et Martinet, 353 p.).
3. DE GRANDPRÉ, *op. cit.*, p. 218.
4. PS-8455-F851-Z5-C 466d-1894 (Québec, Brousseau, 152 p.).
5. PS-8455-C 466-R277-1909 (Québec, Brousseau, 323 p.).
6. PS-8455-C 466-R277-1909 (Paris, Revue des poètes, 258 p.).
7. PS-8455-C 466-F617-1912 (Paris, Revue des poètes, 242 p.).
8. « William Chapman », collection classiques canadiens, Jean MÉNARD, Fides, Montréal et Paris.
9. L'écrivain Jean Ménard parle qu'en 1904, Chapman reçoit le prix Archon-Despérouses de l'Académie française pour « Les aspirations ». Il pose sa candidature au Prix Nobel... En 1910, « Les Rayons du Nord » décrochera le même prix. Le 19-06-1912, l'Université d'Ottawa lui décerne un doctorat ès lettres honorifique.
10. Créé le 20 septembre 1933, en vertu du chapitre 257 des Statuts de Québec 1925. Corporation à but non lucratif de promotion touristique régionale, de développement en général. Euclide Perreault premier président, M^r Paul Baillargeon premier secrétaire Ancêtre des commissariats industriels, du CDC, de l'A.T.P.E.
11. Éd. spéciale, 23-03-1944, p. 57.

« Des milliers de personnes assistèrent à cette réunion où de nombreuses personnalités du monde des lettres rendirent un émouvant hommage à sa mémoire. À cette occasion encore, une plaque commémorative, gracieusement fournie par la Commission des monuments historiques a été apposée sur sa maison natale, à Beauceville Ouest. »

Le texte se lit ainsi :

(Armoiries du Québec)

Je me souviens

À la mémoire de

William Chapman

poète

Lauréat de l'Académie française

Officier d'instruction publique de France

Né à Saint-François de Beauce

le 13 décembre 1850

Décédé à Ottawa

le 23 février 1917

Commission des monuments historiques

Paul-André Bernard de Beauceville publie, en souvenir des soixante ans de décès du poète, un feuillet¹² contenant cinq poèmes de Chapman (La Beauce, Le laboureur, Notre langue, Il neige, À la Bretagne) et un extrait des « Deux copains ». Et, le 23 février 1977, 60 ans jour pour jour après la mort de Chapman, l'Éclaireur-Progrès, sous la rubrique « Les Vilboukins¹³ », laisse place à la verve de Paul-André Bernard : « Chapman » : « C'est par l'aurore que va surgir fier poète William Chapman. C'est par l'aurore que nous lui devons faire de toutes nos mains ensoleillées serment de renaissance, car les poètes n'entendent pas mourir, lorsqu'ils fixent, par leurs livres, l'émotion d'une race piégée pour la mieux perpétuer. [] Ce qu'il faut immédiatement :

Une réédition complète de ses œuvres. Les mites et les moisissures, elles, sont déjà au travail.

Une édition de "L'épopée canadienne". Après soixante ans, je pense que c'est le temps... d'y songer... un peu...

Une anthologie de ses meilleures pièces destinée au grand public. La collaboration désintéressée de tous les professeurs de français de la région afin de vulgariser ses vers. L'ignorance de cet écrivain est inadmissible ici.

1977, une étape pour l'immortalité terrestre possible de Chapman. Pourquoi ne pas organiser le 24 juin, en plein air, une soirée déclamatoire avec comédiens amateurs. Il y a même le poème "Comme nos pères" qui a été mis en musique...

Si Beauceville était fière : un buste... par un artiste de la région, si possible... »

Bernard est pleinement conscient de « ses imprécisions, convenons de ses quelques impropriétés, de ses abus de la périphrase et de l'énumération, de son goût de l'emphase, de sa pompe et de sa pourpre affadie, mais Chapman maîtrise la langue française. »

En 1968, un professeur de l'Université d'Ottawa, membre de la Société royale du Canada, Jean Ménard livre une très intéressante étude sur Chapman. On y apprendra que ses parents ne donneront naissance qu'à deux enfants, deux fils : Robert et William. Ce Robert est né à Saint-François de Beauce le 21 décembre 1843 et décède à Québec le 12 septembre 1864. George William Chapman, son père, n'est-il pas un anglican, natif de Warwick en

12. Feuille de 22½ × 41 cm, 1 photo et commentaires. Paul-André est le fils de Paulin Bernard de Beauceville Est, ex-premier prix de l'Un. Laval, grâce au poème « Les Rapides du Diable ». Professeur de littérature au Séminaire Saint-Georges. Marié à Beauceville le 15 juin 1985 à Diane Fortin.

13. Pp. 44-45.

Angleterre ? Le poète Chapman, lui, ne donnera la vie à aucun descendant : le 28 septembre 1909, à l'âge de 59 ans, il épouse à Ottawa, en l'église du Sacré-Cœur, Emma Gingras, veuve de Louis Coursolles, mort le 15 janvier 1906. Buveur impénitent, Chapman est même hospitalisé à deux reprises. En juin 1910, moins de 9 mois après son mariage, il quitte le toit conjugal à Ottawa, au 184 rue Osgoode. Revient et requitte. En 1913, son épouse gagne sa requête en justice de pension alimentaire.

La consultation des archives paroissiales de Saint-François¹⁴ confirme les énoncés de Ménard : George William Chapman Robert, 9 ans, non-communiant
Caroline Angers William, 2 ans, non communiant

On y dévoile que Chapman père ne fait pas partie du mouvement de tempérance (anglican) et qu'il est propriétaire de ses emplacements¹⁵ (½ arpent de superficie dans le 1^{er} rang sud-ouest), ¼ d'arpent au 1^{er} rang sud-ouest, 1 × 26 au rang Saint-Joseph et 1,5 × 31 au rang Saint-Alexandre. Les 2 et 3 mai 1858, on apprendra que G.W. Chapman père, a déboursé £ 2.10.0 pour l'allonge de l'église de 16 pieds.

Le 30 décembre 1886, Caroline Angers, mère du poète, décède à Saint-François, âgée de 74 ans. Une note, dans le livre des tarifs et sépultures, en date du 2 janvier 1888, inscrit un paiement de 25 \$ pour « Dame Chapman », avec le nom de Philippe Angers son neveu, à côté... libéra. Par contre, l'année suivante, soit le 31 décembre 1887, le notaire Philippe Angers perd un de ses enfants, Carolus Emmanuel, à l'âge de 3 ans et 2 mois (et une fille de 2½ ans, Berthe-Marie-Yvonne Angers, le 13 décembre 1887) : le mari de M^{me} Chapman (née Caroline Angers) sert de témoin et signe. M^{me} Angers-Chapman fut inhumée sous l'église de Saint-François. Leurs deux fils, Robert et William furent tous deux baptisés catholiques romains, à Saint-François de Beauce : influence du milieu paroissial ou de leur mère ? Décembre est un mois exceptionnel pour les Chapman : William est né un 13 décembre, sa mère est décédée un 30 décembre, Robert est né un 21 décembre :

Le vingt-trois Décembre mil huit cent quatre-vingt-trois par nous soussignés fut baptisé George Guillaume François Robert, né d'avant-né de légitime mariage de George William Chapman, marchand, négociant en cette paroisse et de Dame Caroline Angers. Parrain François Xavier Proux, écuyer maraîcher, demoiselle Jennière Proux qui ont signé avec nous ainsi que le père présent.

G. W. Chapman. J. P. Proux
F. X. Proux

J. Proux
L. Blanchet

14. Consultation d'A. Garant : recensement de 1853, 36 p., p. 29, n° 180.

15. Archives de la Fabrique Saint-François : recensement non daté, signé des notaires L. Proux et Blanchet, n°s 43-44-46A et 20B (4 n°s raturés).

Sans doute qu'une investigation des registres anglicans de Cranbourne (ex-chapelle du rang 6), des registres de Frampton, de Saint-Paul de Cumberland, de la Pointe de Jersey Mills, ou de d'autres communautés protestantes de la région beauceronne nous éclairerait sur le site précis de l'inhumation du père de Chapman... et William : où à Montréal ?... Robert, décédé à Québec, le 12 septembre 1864 et inhumé le 16 septembre 1864 à Saint-François (S. 57) à l'âge de 21 ans et 8 mois : on dit de lui qu'il est « gentilhomme » (George William Robert François Chapman)... ont signé : G.W. Chapman, Alexandre René C. de Léry, J.P. Proux, Robert Angers, Albert Angers, F.X. Dion, Charles Barbeau et son jeune frère de 14 ans William Chapman... *donc le seul Chapman a être enterré dans l'ancien cimetière paroissial de Beauceville... la mère sous l'église !*

Le Père Blanc Aurélien Angers, fils du notaire Philippe Angers, confie « quant au poète William Chapman était probablement le fils de la tante de mon père et la sœur de mon grand-père Angers ¹⁶. »

C'est cette même Caroline Angers, tante du notaire Philippe Angers, qui signera, moins de 6 mois après la naissance de son fils William : (voir photo).

Le quatorze jour du mois
 cinquante-un mois prêtre soussigné avons baptisé
 Pierre Jacques agé de un an et deux mois fils légitime de
 Louis Thomas sauvage et de Marie Geneviève de
 l'Isle-verte. Le parrain a été le prêtre soussigné
 et la marraine Dame Marie Caroline
 des soussignée. Le père en la soussigné
 Caroline Angers Chapman
 J.P. Proux

Signature de la mère de William Chapman.

Donc marraine du 57^e baptême de l'an 1851. Le même jour, les 58^e et 59^e baptêmes seront ceux de André Sauvage et de Marie-Olive Sauvage, âgés tous deux de 2 ans, de l'Isle Verte, eux aussi.

Onze ans après son épouse, George W. Chapman, décède à Saint-François, le 19 octobre 1897 ; aucun acte d'inhumation dans le cimetière catholique de Saint-François. Chapman père était anglican. Où a-t-il été enterré ? Le biographe Jean Ménard rapporte que le poète, après les funérailles de son père, « part pour les cantons de l'Est, comme représentant de la compagnie d'assurance New York Life. » Voici la signature de George William Chapman, père de William :

La griffe de George William Chapman, père du poète. (registre 31-12-1887)

16. Correspondance avec André Garant, le 27-09-1982. Le Père Angers est aujourd'hui âgé de 91 ans. Jean Ménard, dans son étude de Chapman, dit que Caroline Angers est la sœur de François-Réal Angers ; or le frère Éloi-Gérard Talbot, dans sa généalogie B.-D.-F., classe François-Réal et F.-X. Angers (père du notaire Philippe Angers) comme frères... donc, Caroline, François-Réal et F.-X. Angers, frères et sœur. Tante du notaire Angers.

« Le 25 février 1843, à l'Aubigny Church de Lévis, George William Chapman épouse Caroline Angers. Ce sont les parents du poète. Caroline Angers, fille du lieutenant-colonel François Angers, est la sœur de l'avocat François-Réal Angers¹⁷, qui fut le père du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Auguste-Réal Angers. Le père de l'auteur des "Aspirations" est de langue anglaise et anglican. Originaire du comté de Warwick, en Angleterre, George Chapman, l'arrière-grand-père de l'écrivain, a servi pendant la guerre américaine et était employé aux marchés de Québec. Le grand-père, George Chapman, était lieutenant-colonel et juge de paix à Lévis¹⁸. »

Georges Bonin renchérit¹⁹: « Le père Chapman était venu chez nous en qualité d'officier militaire affecté au maintien de l'ordre. Ceci se passait au temps où la Chaudière, nouvel Eldorado, était envahie par des milliers d'aventuriers éblouis par les reflets de l'or. » Le père de Chapman devint plus tard marchand, « un brasseur d'affaires et ses économies devaient lui permettre d'envoyer son fils aux études ».

D'autre part, les écrits de Chapman s'échelonnent sur près de 2000 pages :

1876, Les Québécoises — 223 p.

1881, Les Mines d'or de la Beauce — 64 p.

1884, Guide et Souvenir de la St-Jean-Baptiste à Montréal — 56 p.

1890, Les Feuilles d'érable — 241 p.

1894, Le Lauréat — 323 p.

1894, Deux copains — 152 p.

1898, À propos de la guerre hispano-américaine — 14 p.

1904, Les aspirations — 353 p.

1905, Aux bretons — 8 p.

1909, Les rayons du nord — 258 p.

1912, Les fleurs de givre — 242 p.

William Chapman ou les pseudonymes Jean Sans-Peur, Angers-Chapman...

Chapman habite Saint-François de Beauce de 1850 à 1862. Il fréquentera le Collège de Lévis de 1862 à 1867, l'Université Laval en droit en 1873. Quelques mois à Saint-Jean, en 1889. Au 10 rue Saint-Constant Montréal, en 1890... octobre de la même année à Québec. Il sera dans les Cantons de l'Est en 1897. Rue Rideau à Ottawa de 1898 à 1902. En France de décembre 1903 à février 1904 et en 1909. Aux États-Unis en 1884 et en 1907. Au 184 de la rue Osgoode à Ottawa en 1910. Plusieurs mois de vacances en Gaspésie, 1910, 1911 et 1913. Achète des terrains à Montréal et Notre-Dame de Grâce en 1912. En 1916, en Nouvelle-Écosse et à New Richmond Station. Peu avant de mourir, il demeurait chez un de ses amis à Ottawa, au 521 rue King Edward. Très nomade.

Ici en Beauce, Héliodore Rodrigue du 277, 4^e avenue Lambert, Beauceville Ouest, habite la maison natale de Chapman. En 1962, M. Rodrigue achetait cette demeure de la succession de Noé Mathieu (M. et M^{me} Mathieu tous deux décédés en 1961) qui y aura élevé 19 de ses 21 enfants. Le couple Rodrigue ne possède rien de Chapman: ni meubles, ni bibelots, ni portraits, ni contrats... sauf certains papiers qu'un individu de Sherbrooke n'a jamais remis à M^{me} Rodrigue. Le ministère des Affaires culturelles du Québec ne pourrait-il pas protéger cette maison ?

Le laboureur

*Derrière deux grands bœufs ou deux lourds percherons,
L'homme marche courbé dans le pré solitaire,*

17. Marié le 4 avril 1842 à Louise-Adèle Taschereau à Sainte-Marie (selon É.-Gérard Talbot).

18. *Op. cit.*, Jean MÈNARD.

19. *Éclairer*, éd. spéciale de 1944, p. 57.

*Ses poignets musculeux rivés aux mancherons
De la charrue ouvrant le ventre de la terre.*

*Au pied d'un coteau vert noyé dans les rayons,
Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,
Grisé du lourd parfum qu'exhale la jachère,
Avec calme et lenteur il trace ses sillons.*

*Et, rêveur, quelquefois il ébauche un sourire :
Son oreille déjà croit entendre bruire
Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu ;*

*Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange ;
Il songe que ses pas sont comptés par un ange,
Et que le laboureur collabore avec Dieu.*

(Les Aspirations)

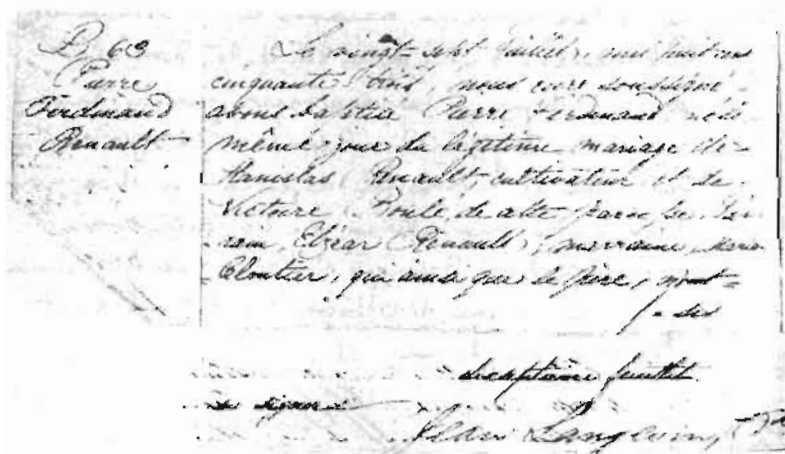
P.-F. RENAULT (1853–1912)

Pierre-Ferdinand Renault est le fils de Stanislas Renaud, cultivateur de Sainte-Claire de Dorchester, marié à Victoria Boulet, le 13 septembre 1831 à Sainte-Claire. Le frère Éloi-Gérard Talbot, généalogiste, donne les mariages de 4 des frères de P.-F. et de 3 de ses sœurs.

Ses grands-parents paternels sont Roger Renaud, marié le 21 juillet 1801 à Marie-Françoise Breton, à Saint-Michel de Bellechasse. L'arrière-grand-père Pierre Renaudt marie, le 23 novembre 1761, Élizabéth Côté (baptisée le 26 août 1735, fille de Joseph Côté et de Marie-Françoise Morin), à Saint-Thomas de Montmagny. L'ancêtre d'Europe est Pierre Renaudt et Élizabéth Chenu, de La Rochelle, diocèse d'Auch (Gers) en Gascogne¹.

P.-F. est celui qui a adopté l'orthographe de Renault... retour aux souches françaises. Une autre branche de Renaud a comme racine européenne, Guillaume Regnault. Étonnant retour de l'histoire car, au siècle dernier, le généalogiste Cyprien Tanguay écrit² que le prénom Renaud, devenu un nom de famille parfois, tire son origine de la scandinavie « Regn-Old » ou dieux scandinaves puissants... dynastie beauceronne !

P.-F. est né le 27 juillet 1853³, à Sainte-Claire :



Pierre-Ferdinand Renault.

1. Généalogie Beauce-Dorchester-Frontenac, tome 9, frère Éloi-Gérard Talbot.
2. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, abbé Cyprien Tanguay, 1871.
3. État civil, Sainte-Claire de Dorchester, 27-07-1853 : gracieuseté des Archives nationales du Québec.

Le 28 août 1876, il épouse à Sainte-Marie de Beauce, Amanda Montminy, fille d'Odile Montminy qui maria, le 29 mai 1853, M.-Caroline Châteauvert, à Notre-Dame-de-Québec.

Le recensement personnel de 1861 de Sainte-Claire indique⁴:

Stan. Renault, cultivateur,	53 ans	Agn. (Agnès)	16 ans
Victoire Boulé	52 ans	Mel. (Mélanie)	15 ans
Marie	27 ans	Léon	11 ans
Cel. (M.-Céline)	20 ans	Ferd. (P.-F.)	7 ans
Édou. (Édouard)	18 ans		

La même liste civile donne, du n° 1 à 4, Joseph Renault 5 ans, Virginie Renault 4 ans, Adèle Renault 2 ans et Luc (?) Renault 2 ans. Frères et sœurs de P.-F., mais aucune mention d'Elzéar Renault autre frère de P.-F.

En 1880, après avoir quitté Saint-Joseph de Beauce, il s'établit à Lévis comme marchand⁵: (voir document)

Province de Québec
District de Québec

Déclaration de Société en nom collectif.

Nous George Berners, Notre Dame de la Victoire, Marchand, et Pierre Ferdinand Renault, ci-devant de la paroisse de St-Joseph de la Beauce et actuellement de la Ville de Lévis, Marchand, dans le District de Québec, certifions par les présentes, que nous avons fait et entendons faire le commerce de farine, grains et tous autres articles de commerce, en la Ville de Lévis, en Société sous les nom et raisons de "Berners et Renault"; et que la dite Société existe depuis le premier jour du mois de Septembre dernier et que nous sommes et sommes depuis les dix jours les seuls membres de la dite Société. Jéruvin, nos Seings à Lévis, ce huitième jour du mois d'Octobre mil huit-cent quatre-vingt.

Attesté par

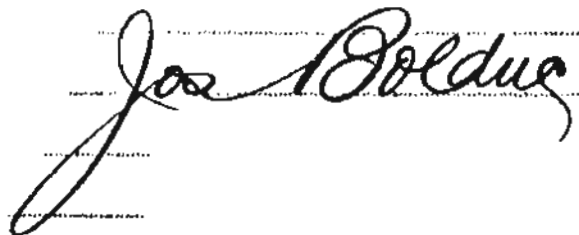
[Signature]

[Signature]
P.F. Renault

4. A.N.Q. (du n° 35 au n° 43 inclus).

5. A.N.Q., T-11-1/29.

« Lorsque M. P.-F. Renault fonda sa maison de commerce en 1881, Beauceville était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. La localité n'était pas même desservie par le chemin de fer, puisque ce ne fut qu'en 1886 que le Quebec Central Railway décida de construire le tronçon Saint-Joseph-Beauceville. Le fait que Beauceville était devenue le terminus de la compagnie devait donner une expansion formidable à la maison Renault. Quoique les débuts furent très modestes, le magasin fut remplacé par un plus vaste et un plus moderne dès 1891. »



C'est à cette époque que le notaire Joseph Bolduc⁸ (1847-1924), sénateur de Saint-Victor de Tring, essaie par tous les moyens de convaincre les directeurs londoniens du Quebec Central Railway de continuer leur ligne vers Mégantic via Saint-Victor. Pendant ce temps, le 22 mai 1891, le Comité des citoyens de Saint-Georges se réunit en vue de voir à la continuation de la ligne de chemin de fer de Saint-François aux lignes américaines, jusqu'à Moose River (Jackman) si possible. Affrontements politiques majeurs entre deux parties de la Beauce⁹. C'est seulement en 1907, vingt et un ans après Beauceville, que Saint-Georges verra arriver le train. Pendant ces chicanes, le magasin général P.-F. Renault progressait.

« En 1905, le commerce de plus en plus considérable exigeait l'agrandissement du magasin. La construction subit de nouvelles transformations, quand après la fameuse inondation de 1917, la direction décida de changer le site de la place d'affaires. Situé d'abord sur la rue principale, le magasin fut reconstruit là où il se trouve aujourd'hui (1944) et mis ainsi définitivement à l'abri des frasques de la Chaudière », tel que le rapporte le journaliste Georges Bonin de l'Éclaireur.

Les archives de la Fabrique, elles, nous apprennent que P.-F. Renault, en 1888, donna « un groupe représentant la vision de Saint-François d'Assise », au coût de 25 \$...

8. Dans une lettre du 6 février 1891 (Archives publiques du Canada, MG 26A), Bolduc écrit d'Ottawa au premier ministre conservateur John Alexander Macdonald; il lui rappelle que durant la dernière session un octroi de 21 191.54 \$ « for twenty years was granted to the Quebec Central Railway Company for the extension of this line to Moose River or Lake Megantic, representing a grant in cash of \$288,000. The Company is willing to begin to build only next spring, provided they have the grant in cash () receive a proportion of it every ten miles they build, as in the case of other lines. Will you please tell us if you will have any objection to recommend, at the next session, that the Company be granted to amount in cash, to be paid by..., adopt the Tring route. Believe me, dear Sir John. Your very faithfully, Joseph Bolduc. » C'est ce même Bolduc qui avait recommandé, en octobre 1882, William de Léry à Macdonald, concernant « a situation in the Departments at Ottawa » parce que « he was always a truly supporter of your administration » (MG 26A, APC)... le 18 octobre 1878, Bolduc avait pourtant gagné ses élections fédérales *contre* ce même de Léry. Joseph Bolduc est né le 22 juin 1847, fils d'Augustin Bolduc. Marié à M.A.G. Mathier, le 12 octobre 1874. A fréquenté le Collège de Sainte-Marie et l'Université Laval. Devenu fermier, marchand de bois et notaire à Saint-Victor de Tring. A été directeur de la Levis and Kennebec Railway, président de la compagnie de téléphone de Beauce, promoteur de la Tring and Megantic Railway. A été « Warden of Beauce County ». Élu à la Chambre des communes à l'élection du 18 octobre 1876, réélu en 1878 comme indépendant et comme conservateur le 20 juin 1882. Fut nommé sénateur le 3 octobre 1884 et *président du Sénat* le 3 juin 1916 jusqu'au 3 février 1921. Membre du Conseil privé en 1921 et membre du Canadian Club de New York. Il meurt le 3 août 1924 à Saint-Victor de Beauce.

Sa maison faisait face à l'église de Saint-Victor, brûlée en 1948, site de l'actuelle maison de Cléophas Toulouse. Son greffe appartenait au notaire Jean-Luc Quirion de Beauceville, qui l'a remis sous peu aux archives du Palais de justice de Saint-Joseph.

*N.B.: Signature Jos. Bolduc conforme à un télégramme daté du 11 janvier 1888 envoyé de Québec à J.A. Macdonald à Ottawa.

9. Chaudière-Kennebec, grand chemin séculaire, Honorus Provost, p. 389, etc.

rénovation de l'église. D'autre part, de 1906 à 1908, P.-F. sera maire de Beauceville Est. En 1909, il était marguillier en charge.

De plus, ces mêmes archives¹⁰ confirment la généalogie du frère Éloi-Gérard Talbot sur les Renault, sauf un Athanase Renaud marié en 1893 à Joséphine Poulin à Saint-François. Cet Athanase n'est pas le frère de Pierre-Ferdinand, mais le fils de son frère Joseph. Athanase a sans doute été attiré par son oncle à Saint-François... un des seuls qui quitte Dorchester pour la Beauce: Joséphine sera baptisée le 7 avril 1894 et décédera le 13 avril 1894, Françoise-Alex. baptisée le 28 janvier 1896 et mariée le 7 mai 1944 à N.-D. de Québec à Lucien Beaulé, Yvonne sera baptisée le 1^{er} janvier 1907.

En septembre 1899¹¹, le recensement paroissial de Saint-François divulgue :

P.-F. Renault,	44 ans	Henri,	8 ans
Amanda Montminy,	42 ans	M.-Thérèse,	2 ans
Berthe,	19 ans	Léonie Montminy,	32 ans
Éva,	17 ans	Adèle Goulet,	23 ans
Laura,	14 ans	Sévère-Arthur (Grondin)	
Léonie,	12 ans	Joséphine	

Les autres familles recensées après les Renault sont celles de Taschereau Fortier, William de Léry et de Philippe Angers. Une grande famille, l'élite de ce début de XX^e siècle. Une famille d'affaires, au flair certain... atout pour Saint-François de Beauce !

La dernière visite paroissiale¹² auquel P.-F. assiste avant sa mort est celle de 1912, qui fait apparaître les seuls noms suivants :

P.-F. Renault,	57 ans	Thérèse,	15 ans
M ^{me} vve Bolduc,	30 ans	Vve Montminy,	78 ans
Henri,	21 ans		

Cette maisonnée prendra peu à peu la relève d'une autre grande famille, celle des de Léry. Les XVIII^e et XIX^e siècles ont été l'apogée des seigneurs Chaussegros, le XX^e les voit décliner, se retirer peu à peu. Avec la mort de P.-F. Renault, une auréole de dynastie s'installe autour de cette famille... d'autant plus qu'en 1908, Jeanne Renault, fille de P.-F., sœur d'Henri, tante de Jacques, se marie au jeune Louis Stephen St-Laurent, qui deviendra, quarante ans plus tard, premier ministre du Canada¹³ :

« Le dix-neuf mai mil neuf cent huit, vu la dispense de deux bans de mariage accordée par Mgr Cyrille-Alfred Marois, vicaire général, vu aussi la publication d'un ban faite au prône de notre messe paroissiale entre Sieur Louis Stephen St-Laurent, écuyer, avocat, domicilié à Notre-Dame-de-Québec, fils majeur de Jean-B. St-Laurent, marchand et Maryanne Broderick d'une part, et Demoiselle Marie-Alice Juliette Jeanne Renault, domiciliée en cette paroisse, fille majeure de Pierre-Ferdinand Renault, marchand et de Dame Cécilia Amanda Montminy, de cette paroisse, d'autre part ; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous, prêtre soussigné, prélat de Sa Sainteté Pie X avons reçu leur mutuel consentement de mariage en présence de Jean-B. St-Laurent père de l'époux, et de P.-F. Renault père de l'épouse, qui dit signé avec nous, ainsi que les époux et plusieurs parents et amis. Lecture faite. »



10. Index général des registres de Saint-François, vol. A, mariages 5G, p. 276.

11. Archives paroissiales, septembre 1899, n° 48.

12. Archives paroissiales Saint-François, 80 p., 1912, p. 9.

13. Registre Saint-François n° 13, m. 7, p. 445.

Revenons un peu en arrière, au temps des amours de la jeune Renault et du non moins jeune St-Laurent... En 1907, l'avocat L. St-Laurent plaida un recours en justice¹⁷ de son ami intime, Marius Barbeau de Sainte-Marie de Beauce, « qui se plaignait d'avoir été dépossédé d'un legs de sa grand-mère. Un prêtre aurait fait signer à celle-ci, sur son lit de mort, un autre testament en faisant substituer son nom à celui de Barbeau. Si ce testament était validé, Barbeau perdait un héritage de dix mille dollars. Marius Barbeau avait aussi ses diplômes de droit, mais il se rebellait passablement contre la société sclérosée du Québec et il était enclin à contester ses normes. L'incident l'indigna et il résolut de faire annuler le dernier testament. St-Laurent hésitait à intervenir dans une affaire aussi délicate mais, au nom de l'amitié, il consulta (Louis-Philippe) Pelletier. Tous trois, ensemble, finirent par trouver un précédent qui pouvait aider et ils décidèrent de poursuivre. Lors de l'enquête préliminaire, St-Laurent interrogea le prêtre dont il tira assez de renseignements pour convaincre Pelletier d'aller plus loin. L'affaire devait passer devant le juge François Langelier en automne 1907. Peu de temps avant le jour de l'audience, ils apprirent que trois religieuses s'étaient rendues chez le juge pour se plaindre de ce qu'il y avait d'odieux à attaquer ainsi un curé de village. Sortant de sa réserve devant cette tendance d'obstruction à l'action de la justice, Pelletier se chargea alors du contre-interrogatoire et il infligea au prêtre et aux religieuses des remontrances cinglantes. Il perdit cependant. Plus furieux que jamais, il tint à faire appel. Pendant la requête d'appel il y eut une vive altercation entre Pelletier et le curé de la paroisse où vivait la vieille femme. Traité de menteur, l'avocat exigea que le curé soit expulsé du tribunal. Il se trouva que Pelletier était à Londres pour s'occuper d'une affaire qui passait devant le conseil privé lorsqu'eut lieu l'audience d'appel et St-Laurent dut alors agir en grande partie seul. En deux jours de plaidoirie, il parvint à prouver au juge en chef Taschereau qu'il y avait eu des manœuvres captatoires pour faire changer le testament et que la femme était trop faible mentalement pour comprendre ce qu'on lui demandait de signer. La cause fut ainsi gagnée en appel. »

Barbeau, muni de la première bourse de Rhodes (qu'avait déclinée en 1905 St-Laurent) à un étudiant de l'Université Laval et héritage en poche, commença une nouvelle carrière d'anthropologue.

Barbeau se révélait un musicien accompli et « très demandé aux parties de cartes, soirées musicales et pique-nique où la jeunesse de Québec se réunissait ». Lors du carnaval de 1906, Barbeau amena St-Laurent à une réception où, lors d'une partie de cartes, il « se trouva à jouer en face d'une jeune fille dont il décida aussitôt qu'elle était la plus séduisante qu'il eût jamais rencontrée. Elle s'appelait Jeanne Renault... » Ils bavardèrent et... la reconduisit chez elle.



Édifice « Renault » en 1985.

17. Louis St-Laurent canadien, Dale C. Thomson, C.L. France, Montréal, 1968, p. 53...

« Les origines de Louis St-Laurent et de Jeanne Renault étaient étonnamment semblables. Le père de la jeune fille, P.-F. Renault, tenait un magasin à Beauceville où il était arrivé vers l'époque où Jean-Baptiste Moïse St-Laurent (1839-1915) s'installait à Compton. [] Il avait créé un grand magasin qui comportait trois rayons et occupait une vingtaine d'employés. C'était un homme imposant qui, dans la fleur de l'âge, pesait trois cent livres et portait une abondante barbe noire. Il présidait à ses affaires en jaquette, cravaté de soie et ganté, recevant personnellement chaque client et veillant à ce qu'il soit dirigé vers le rayon qui l'intéressait. Les Renault avaient huit enfants (vivants), dont sept filles. Ils les élevaient avec un certain luxe, dans une maison de trois étages, à tourelles, qui jouxtait le magasin. La famille était douée pour la musique, P.-F. Renault chantait d'une riche voix de basse comme choriste à l'église, où sa femme tenait les orgues. Toutes les filles, sauf Jeanne, étaient instrumentistes et elles donnaient souvent des concerts chez elles. Jeanne, peut-être la plus belle, et sans aucun doute, la plus imprévisible... [] Comme ses sœurs, elle avait été élevée à l'école de l'endroit, puis au Couvent des Ursulines de Halifax où elles avaient été envoyées pour apprendre l'anglais, étudier la peinture, la musique et les autres arts d'agrément que prise une société raffinée. []

« Une fois de plus, Barbeau joua un rôle utile. Bien qu'il fût l'un des admirateurs de la jeune fille, il les aida à se retrouver l'été suivant, d'abord à un pique-nique près de Beauceville, puis à une vente de charité dans cette ville. La seconde fois, Jeanne aidait à servir à dîner aux dignitaires de passage, mais elle demanda à Louis d'aller chez elle et de se présenter à sa mère. » Une correspondance, sous pli fermé, s'engagea. P.-F. ordonna les échanges de courrier par cartes postales seulement...

Les St-Laurent invitèrent Jeanne et son père à Compton. « En apprenant qu'il courtisait une jeune fille du comté de Beauce, sa famille resta plutôt indifférente car, pour elle, les gens de cette région étaient des jarrets noirs en butte aux plaisanteries que leur valait leur accent spécial. [] Le fait que l'un était conservateur et l'autre libéral ne les empêcha pas de nouer des relations agréables. [] Les fiançailles eurent lieu pendant la saison du carnaval de 1907. »

Malheureusement, le jeune avocat St-Laurent ne gagnait que cinquante dollars par mois... sa future n'était-elle pas habituée à une cuisinière, une couturière et deux ou trois bonnes ! Il s'associa alors à un jeune avocat, Antonin Galipeault.



Jeanne Renault, fille de P.-F., sœur d'Henri, tante de Jacques, épouse de Louis St-Laurent. Le matin de leur mariage en 1908.

Ex-résidence des Renault. Nouveau site de 1977.



Compton, P.Q. Magasin général du père de Louis St-Laurent



« Le mariage fut célébré à Beauceville le 19 mai 1908. L'allure fringante, le visage barré d'une forte moustache, son épaisse chevelure peignée en une série d'ondulations ordonnées, Louis St-Laurent portait jaquette de trois-quarts, pantalons serrés aux chevilles et guêtres grises. À son côté se trouvait Jeanne, élégante et menue dans sa robe à col montant qui épousait étroitement sa frêle taille pour s'épanouir amplement sur les hanches à l'aide de nombreux jupons. Après la cérémonie religieuse, le jeune marié de 26 ans fuma un cigare, répondit aux toasts, manifestement heureux en ce grand jour. Avant de partir par le train en voyage de noces, les époux descendirent dans la cave des Renault et brûlèrent la huche à pain pleine des cartes postales qui avaient marqué leur idylle. Puis, la mariée coiffée d'un haut chapeau étagé et drapée dans un châle de voyage, le marié portant un grand stetson blanc, veston croisé et souliers vernis, partirent pour la Mecque des jeunes époux, les Chutes du Niagara. [] *Fin juin ils aménagèrent dans leur première demeure, un appartement de 8 pièces voisin de l'église anglicane de la rue St-Jean.* « [] Les enfants commencèrent à arriver, à une cadence rapide. Marthe naquit en mars 1909, Renault en septembre 1910, Jean-Paul en avril 1912. » [] En avril 1912, la Chaudière déborda et inonda à la fois le magasin et la maison de Beauceville, causant des dégâts qui furent estimés à cent mille dollars. Bien qu'il ne fut plus en bonne santé, P.-F. Renault travailla pour sauver ce qu'il pouvait de ses biens, mais ce fut trop pour lui et il mourut d'une crise cardiaque. »

Louis et Jeanne s'installèrent, en 1931, avec leurs trois enfants, Marthe, Renault et Jean-Paul sur Grande-Allée à Québec: maison de 3 étages, de 15 pièces. Thérèse et Madeleine y naquirent.

Pendant ce temps, à Compton, décédait J.-B. M. St-Laurent, en 1915. M^{me} St-Laurent en avril 1917. Jeanne Renault, elle, s'éteignit le 14 novembre 1966, à Québec. St-Laurent devait décéder le 25 juillet 1973, à l'âge de 91 ans, inhumé à Compton. Aujourd'hui, à Compton, le Musée Ls St-Laurent n'attend que les visiteurs: Parc historique national Louis St-Laurent, 6 sud, rue Principale, C.P. 176, Compton, P.Q., J9B 1L0. Tél.: 891-835-9222.

Ce parc est situé à 24 kilomètres au sud-est de Sherbrooke, sur la route 147.

Revenons à P.-F. Renault...

« Une ère nouvelle... l'entreprise se développait d'année en année, grâce aux vastes connaissances du fondateur. Ce dernier malheureusement devait être enlevé à l'affection des siens en mai 1912, après s'être consacré exclusivement au développement du plus important commerce de détail de la Beauce. »

PATATES

A tous ceux qui ont des patates de bonne qualité, nous payerons les plus hauts prix du marché.

CHAPEAUX



225 CHAPEAUX pour dames et jeunes filles en crêpe, paille, toile, dans une infinité de styles élégants, achetés à un prix spécial de fin saison, un choix comme vous en voyez rarement. Une véritable aubaine.

75c ET \$1.00

NOUVELLEMENT REÇU, Jolis CHAPEAUX en laine, rebords larges ou étroits. Pour dames et jeunes filles. **70c**

Éclairteur 1934.



P.-F. et Henri Renault au cimetière paroissial.

L'inhumation se fit le 27 mai 1912, à Beauceville. Au registre de 1912, la sépulture n° 38 remplit tout le feuillet 144, soit les pages 287 et 288. Importance de P.-F. Renault. Plusieurs signatures de témoins suivent, dont celle de Cyrille Duquet (célèbre horloger de Québec), d'Henri Lacourcière m.d. de Saint-Victor (père du grand folkloriste Luc Lacourcière et du juge Lacourcière de Saint-Joseph), de J.-A. Genest de la maison P.-T. Légaré de Québec, et de son gendre le Dr Elzéar Michiville Déchéne (sous-ministre des Terres).

Quelques semaines plus tard, soit le 10 juin 1912, sa belle-sœur, pensionnaire chez P.-F. à Beauceville, Léonie Montminy mourra subitement à l'âge de 48 ans et 10 mois. Sombre année pour les Renault !

L'Éclaireur rappelle alors que M. Renault « a été une grande personnalité dans tous les domaines. Il laisse pour pleurer sa perte, sa femme et six enfants dont l'épouse de M. Louis St-Laurent de Québec. » Il n'avait que 59 ans.

L'année 1912 devait être particulièrement remarquable : le 13 février, le nouveau comté de Mégantic gruge 12 paroisses beauceronnes sur 32 et 8 à Compton. Le 26 mars, P.-F. Renault était nommé vice-président du conseil fondateur de la Chambre de commerce de Beauceville... le président étant le notaire Turgeon, le secrétaire-trésorier Édouard Fortin (futur député), les directeurs : F.-G. Fortier, C.-A. Fortier, le Dr Homère Fauteux, Elzéar M.-Déchesne, Eugène Ouellet, G.-H. Lachance et C. Lavoie... Quelle brochette impressionnante ! Dès la première séance, on demande un bureau de poste central et une école industrielle pour le Collège du Sacré-Cœur : rien de moins !!! En avril 1912, « deux vitrines et une porte enfoncée au magasin Renault. Deux pieds d'eau couvrent les comptoirs »... débâcle habituelle ! Beauceville compte alors 1 500 habitants et 3 350 pour l'ensemble des deux Saint-François : le rural y prime, un peu à l'inverse d'aujourd'hui. Le 15 mai 1912, huit jours avant son décès, P.-F. Renault aura eu le temps d'assister au balayage électoral des libéraux provinciaux de Sir Lomer Gouin ; Joseph-Arthur Godbout est élu député de Beauce, avec l'appui écrasant de Beauceville. Une vingtaine d'années plus tard, Henri R. Renault, fils de P.-F., remportera ses élections à l'Assemblée législative de Québec. L'économique... et la politique !

La devise du magasin P.-F. Renault :
« Service et satisfaction ».

* * *

Ainsi donc « la maison perdait un chef vénéré mais elle en trouva aussitôt un autre dans la personne du fils du fondateur, M. *Henri-R. Renault*. Bien que tout jeune homme, il avait 21 ans, le fils s'attela à la besogne et le moins que l'on puisse dire de lui, c'est qu'il a marché sur les traces de son père. Formé à la bonne école, M. Henri Renault fit si bien qu'il devint l'un des hommes d'affaires les plus en vue du Québec. Président de l'Association des marchands détaillants du Canada, il n'a cessé de s'intéresser au commerce de détail et aux nombreux problèmes qui le confrontent »¹⁴.

Joseph-René-Henri-William Renault, dit Henri-René Renault, est né le 6 juin 1891 à Saint-François de Beauce ; son parrain est le coseigneur de Rigaud-Vaudreuil, William-Henri Brouage Chaussegros de Léry, et la marraine l'épouse d'Arthur Boivin de la Banque de Saint-Hyacinthe de Saint-François, Dame Luce Hermine Beaudry.

Henri-R. Renault a épousé, dans la paroisse de Saint-Roch de Québec, le 9 juin 1914, Marie-Amanda-Méléda Drouin, fille de Olivier-Napoléon Drouin (propriétaire de l'Impérial Tobacco) et d'Amanda Lafond de Québec.

Henri fit ses études à Saint-François de Beauce, au Collège Mont-St-Louis à Montréal. Enfin, il termina ses études commerciales au Lasalle Institute de New York... le journal l'Éclaireur, en mars 1910, relate une brève visite de ses parents à New York.

14. *Op. cit.*, n° 7, mais correction : Président de l'Association des marchands détaillants de la province de Québec, et vice-président au niveau du Canada.



« Sucrerie Modèle » de Jos-Alexandre Bolduc, vers 1955. Partiellement financée par le Provincial. Ancêtre du « Parc de l'Érable ». De g. à dr. : (au fond, Bernard Bolduc à Joseph), J. Marcel Poulin, Pierre Quirion, prof. Drolet (École Normale), Florian Doyon, Paul Giguère, Beaudoin Poulin, Fernand Rancourt, Jacques Renault, M. Paradis (Hôtel Royal), Laurent Poulin. En avant : un couple invité de Radio-Canada, Dominique Bernard.



Il exerça le métier de commerçant comme son père, de 1912 à 1942. Membre des Chevaliers de Colomb, de la Société Saint-Vincent de Paul, du Club de la garnison, etc. De plus, la « Moore Business Forms » a été attirée à Beauceville grâce à l'influence de Renault.

Comme son père, Henri Renault fut maire de Beauceville (Est) pendant deux termes : de 1930 à 1932 et de 1932 à 1934. Si le Pont Fortin a été bâti, en 1932, c'est un peu beaucoup grâce à sa coopération tenace. Son père P.-F., trop occupé à bâtir son commerce, ne put jamais entrer sur la scène de la politique provinciale. Henri, sollicité de toutes parts, accepta de briguer les suffrages comme candidat libéral à l'élection de 1939. Il remplaça le député unioniste J. Émile Perron (17-03-1937 au 25-10-1939). Henri Renault fut député de Beauce à Québec, du 25 octobre 1939 au 29 juin 1944. Il sera délogé¹⁵ par le Bloc populaire d'Édouard Lacroix (8 août 1944 au 21 novembre 1945), ce même Lacroix ayant été auparavant député libéral fédéral du 29 octobre 1925 au 8 août 1944. Henri Renault fut même nommé ministre d'État (5 novembre 1942), ministre des Affaires municipales du 29 juin au 30 août 1944 et président de la commission qui porta son nom « et dont la tâche était d'enquêter sur les prix du bois à pulpe dans la province de Québec ». Il fut défait aux partielles du 21 novembre 1945 : il obtint 5 410 voix contre 11 204 pour l'unioniste Georges-Octave Poulin de Saint-Martin.

En 1946, H. Renault fit don de 50 \$ pour la construction de la chapelle Fraser. Sollicité de toutes parts. Voici les mariages de quelques enfants d'Henri : Françoise le 26 juin 1943 à Jacques Belisle à Saint-François, Paul-F. le 26 avril 1943 à Louise Morin à Saint-Joseph, Marthe le 19 juin 1947 à Georges Thibodeau de Saint-François, Suzanne le 20 octobre 1949 à Louis Jacques à Saint-François.

Le 23 mars 1952, il décédait à Lake Worth en Floride, à l'âge de 60 ans et 9 mois. Inhumé dans le cimetière de Beauceville, le 29 mars 1952. Il apparaît à la 15^e sépulture du registre de 1952 ; quelques témoins y apposèrent leurs signatures : J. Marcel Poulin, Henri Lacombe, Viateur Veilleux, Louis St-Laurent (son beau-frère, 1^{er} ministre du Canada depuis 1948) et Jacques Renault, son fils, marié le 20 juin 1944 à Esther Lacourcière à Montréal.

* * *

*Jacques Renault*¹⁶ est né à Beauceville le 11 février 1918, six ans après le décès de son grand-père P.-F. Son parrain¹⁸ fut William James Brady négociant et Laura Renault-Brady comme marraine.

À l'âge de 7 ans, il devient pensionnaire à Saint-Louis-de-Gonzague et par la suite à Sainte-Anne de la Pocatière. Il fréquentera plus tard l'Académie commerciale de Québec et la Faculté de commerce de l'Université Queen à Kingston Ontario.

15. Lacroix, 5 466, Bloc populaire. G.-Octave Poulin, 5 302, U.N. H.-R. Renault, 5 099, lib. (en 1939 il avait eu seulement 135 de majorité). Laurent Legault, 2 790, C. social.

16. Biographies Beauce-Dorchester-Frontenac, Roger Bolduc, éd. Sartigan, Saint-Georges, 1972, p. 248.

18. Conforme au registre des baptêmes.

À la fin de ses études, la Cie Price de Rimouski l'engage. Avec la guerre, il s'enrôlera dans l'armée... sous-lieutenant. Après la guerre, il revient un peu chez les Price, qu'il quitte aussitôt pour siéger, de 1942 à 1945, sur la Commission des prix et du commerce pilotée par son père Henri. En 1945, il devient p.d.g. de la maison P.-F. Renault. En 1967, il vend le commerce à la Coop de Beauceville, qui liquidera le tout en 1981.

Il sera membre de plusieurs organismes de Beauceville, tels président fondateur du Club Rotary, président de la Ligue de hockey de Beauce.

De 1960 à 1971, maire de Beauceville Est : pendant ses termes, plusieurs améliorations marquantes pour la localité, comme la construction du Boulevard Renault, du Centre culturel, du nouvel hôpital, de l'usine de filtration, etc.

Amant de la mer, il adore voyager en bateau. Son premier voyage, en 1937, lui a permis d'assister au couronnement du roi George VI. La chasse, la pêche, le ski et le golf furent ses loisirs préférés.

Il demeure, malgré la maladie, un des cinq actionnaires de Beauce Distribution TV inc. (câble TV de Beauceville), fondé en 1954 par feu Benoit Gagnon. Il vit présentement sous les soins de l'hôpital Saint-Charles Borromée de Montréal.

L'entourage des Renault, leur parenté, leurs amis font de cette famille un clan à l'aise. L'élite sociale. Un simple coup d'œil au registre des baptêmes de Saint-François :

Enfants de P.-F. Renault (Amanda Montminy)

- Anna-Marie, mariée le 18 mai 1896 à Elzéar M. Déchênes md à Saint-François (selon E.-G. Talbot).
- Joséphine *Éva* Laure, baptisée le 3 octobre 1881, parrain Magloire Ouellet et marraine Joséphine Blanchet, mariée le 28-07-1902 à Saint-François à Auguste Bolduc et à J. Henri Boisvert à Québec.
- Anonyme, né le 17 et inhumé le 18 mars 1884.
- M. Bl. Lucia *Laura*, baptisée le 28 mai 1885, parrain Thomas Corriveau avocat et Léonie Montminy; mariée le 3 août 1909 à W. James Brady, sépulture à Saint-François le 12 mars 1964 (décédée le 10, au Sanatorium Mastaï de Québec).
- Bernadette *Ida*, née et baptisée le 23 mars 1888, parrain George Walter Jutras écuyer et mécanicien et marraine Clara Parre (épouse).
- Alice *Jeanne* Juliette, née le 22 et baptisée le 24 octobre 1886, parrain Charles fils de Cyprien Blanchet notaire et marraine Alice Montminy (tante) de Québec, mariée le 19 mai 1908 à Louis S. St-Laurent.
- Charlotte Marg., baptisée le 25 mars 1890, parrain François Elzéar Achille Taschereau Fortier régistrateur et marraine Clarita Genest (épouse du notaire Ph. Angers), inhumée le 28 avril 1891.
- Henri-René, né le 6 baptisé le 7 juin 1891, parrain W.H.B.C. de Léry coseigneur et marraine Dame Arthur Boivin (banquier), marié à Saint-Roch de Québec, le 9 juin 1914, à Méléda Drouin.
- Isabelle, baptisée et née le 13 octobre 1892, parrain Joseph Godbout et Hermine St-Pierre (épouse) marraine, sépulture le 16-02-1898.
- Georges Alex.-René, né le 8 baptisé le 9 mars 1894, parrain G. Elzéar M. Déchêne md et Anna-Marie Renault (sœur), sépulture le 5 décembre 1896.
- M. Antoinette Françoise Charlotte, née le 11 baptisée le 12 janvier 1896, parrain Thomas Dallaire marchand et son épouse Nathalie Morency de Sainte-Marie, sépulture le 26-02-1898.
- *Thérèse* Germaine, baptisée le 8 avril 1897, parrain Pierre-Augustin Labadie (banquier) et Anne-Marie Langlois son épouse, mariée le 27-10-1920 à Jean-Marie Cartier à Saint-François.

Enfants d'Henri-R. Renault (Méléda Drouin)

- Madeleine *Françoise*, née le 9 et baptisée le 11-02-1917, parrain Olivier-Napoléon Drouin (oncle, négociant de Québec) et Amanda Lafond, mariée le 26-06-1943 à Jacques Belisle à Saint-François.
- Paul-F., marié le 26-04-1943 à Louise Morin à Saint-Joseph. Avocat.
- Raymond *Jacques*, né le 11 baptisé le 13-02-1918, parrain W.J. Brady négociant et époux de Laura Renault sa marraine; marié le 20-06-1944 à N.D.S.S. de Montréal à Esther Lacourcière.
- Marie *Suzanne* Thérèse, née le 26 baptisée le 28-02-1920, parrain Augustin-Clovis Picard et Alida Drouin de Québec; a épousé Louis Jacques à Saint-François le 20-10-1949.
- Jeanne *Marthe*, née le 20-12-1923, parrain J.M. Cartier oncle et Marie-Thérèse Renault épouse (tante); a épousé à Beauceville le 19-06-1947 Georges Thibodeau architecte.

En 1985, aucun descendant des Renault n'habite Beauceville. Il y eut P.-F., Henri, Jacques et sa famille: Henri, avocat de Lévis marié à Céline, fille de Jos Gilbert à Majorique, Jean avocat, Paule médecin et Guy, vendeur de produits de soudure.

Le toponyme boulevard Renault et la maison Renault nous rappellent la belle époque des ormes bordant le boulevard. La maison Renault fut déracinée, en 1977, par l'épicerie et la quincaillerie Co-op, devenue « Place Beauceville ». Quel riche passé. La maison Renault semble morose. Elle appartient maintenant au dentiste Roger Lessard qui la loue à des organismes, tels la Télévision communautaire, au Conseil de développement de la Chaudière entre autres... elle a même servi de maternelle et de Coopérative funéraire il n'y a pas si longtemps. Elle trône, encore superbe, à l'entrée sud du Boulevard Renault, près du ministère des Transports du Québec. En 1975, Viateur Boucher du 3320 rang Saint-Charles de Notre-Dame-des-Pins, acheta, de feu Xavier Poulin à Brigitte, le premier express de 1905 du magasin général P.-F. Renault; remis depuis longtemps dans une grange située au Rocher, l'express, demandant l'attelage d'un seul cheval, était peint de couleur jaune et rouge... détérioré, M. Boucher est à terminer sa rénovation complète, sensible au patrimoine régional... objet de parade à sauvegarder! Du Boulevard, les passants peuvent remarquer l'inscription « 1918 » figé dans le temps, au faite du magasin... alors qu'au cimetière paroissial, un superbe monument surmonté d'une croix, dépouillé de toutes dates ou autres inscriptions, chuchote dans sa pierre uniquement:

P.-F. RENAULT

Au pied de ce même monument, une plaque de granit, jonchant la terre, rappelle Henri-R. Renault et son épouse Méléda Drouin. Un véritable caveau familial, voisinant celui d'Odilon Nadeau.

À Cumberland Mills, une résidence d'été est encore au nom de Jacques Renault.

PHILIPPE ANGERS (1858-1935)

Notaire, régistrateur et historien à ses heures, Philippe Angers a marqué son époque. Cousin du poète William Chapman. *Probablement le plus grand oublié de l'histoire beauce-ronne*. À ne pas confondre avec son fils, le notaire Philippe-Albert Angers.

Fils de François-Xavier Albert Angers et de Sophie-Claire-Elmina Taschereau, le notaire Angers est né à Saint-Roch de Québec, le 28 avril 1858. Il devait décéder¹ à Beauceville, un jeudi matin à 4 heures, soit le 21 mars 1935, des suites d'une longue maladie.

1. Journal *L'Action catholique*, 21 mars 1935 et registre Saint-François: S. 11, p. 784. 392^e feuillet (témoins de renom y ont signé).

Ce F.-X. Angers était marchand² à Saint-Joseph de la Pointe de Lévy, lui-même fils de François Angers, écuyer et lieutenant-colonel, et de Anne Desanges Larue de la Pointe-aux-Trembles. L'ancêtre de toutes les familles Angers au Canada était Simon LeFebvre d'Angers et de Plainval, issu du mariage de Simon LeFebvre d'Angers et de Charlotte Couturier, baptisée en 1642 dans la paroisse de Saint-Éloi de Tracy-Le-Val en Picardie ; l'un de ses descendants a été secrétaire du marquis de Tracy, vice-roi et gouverneur du Canada³.

La mère du notaire Philippe Angers est la fille d'Antoine-Charles Taschereau, seigneur et député de Beauce du 26 octobre 1830 au 27 mars 1838 et de Dorchester du 8 avril 1841 au 23 septembre 1844. A.-C. Taschereau s'est marié le 18 janvier 1819 à Adélaïde-Élizabeth Fleury de la Gorgendière, à Deschambault... le grand-père de ce Taschereau n'étant nul autre que Thomas-Jacques Taschereau, premier seigneur de Sainte-Marie, qui avait épousé Marie-Claire Fleury de la Gorgendière, fille de Joseph Fleury de la Gorgendière, véritable promoteur de la Nouvelle-Beauce ; T.-J. Taschereau compte aussi François-Pierre Rigaud de Vaudreuil comme beau-frère. Du côté maternel, Philippe Angers possède du sang Taschereau, par sa grand-mère du sang de la Gorgendière, et par alliance du Rigaud-Vaudreuil... une lignée génétique et environnementale prometteuse ! De plus, Caroline Angers, mère du poète Chapman est la tante du notaire Angers ; donc William Chapman est

2. Copie du contrat de mariage de F.-X. Angers et Elmina Taschereau. 19 février 1843. J.-P. Bonneville, notaire. On peut aussi consulter Pierre-Georges Roy « La famille Taschereau ».
3. « Simon LeFebvre d'Angers et sa famille », Lorenzo Angers père, Chicoutimi, 1950. 36 p., et biographie complète des Angers par L. Angers et Jean Angers.

AUGUSTE ANGERS
AVOYAT
1000 FORT
Chambre 30 - 118 St-Jacques
Tél. 514-851-1111
Tél. 514-851-1111

ANGERS & ANGERS
NOTAIRES
Beauville-Est, Beauce
1000 FORT - 118 St-Jacques
Téléphone 514-851-1111

P. G. FORTIER
NOTAIRE PUBLIC
Beauceville - 118 St-Jacques
Beauceville - Est - Beauce
Angers & Fortier

F. M. FORTIN
NOTAIRE
Saint-Joseph de Dorchester
1000 FORT

DE JES. VAILLEUX
CHARRIERS-INDÉPENDANTS
1000 FORT - 118 St-Jacques
ST-GEORGES, Beauceville
Téléphone Beauceville et Rural

J. A. GRONDIN
NOTAIRE
1000 FORT - 118 St-Jacques
L'ASSURANCE, BEAUCVILLE

A mes clients
Mon assurance est toujours bien complétée. Je sollicite votre clientèle et vous garantis satisfaction.

A. C. Routier
Horloger, Bijoutier & Opticien
50 Côte de la Montagne
Ouellet



Aurélien Angers, Père Blanc d'Afrique. Fils du notaire Ph. Angers.



Philippe-Albert notaire, fils de Philippe Angers, notaire.



Superbe demeure du notaire Ph. Angers : André Lessard (« Centre du Meuble ») l'habite en 1985 Patrimoine architectural à préserver.

le cousin propre d'Angers. Un des oncles du notaire Angers, l'avocat François-Réal Angers⁴ (20 novembre 1812–23 mars 1860) maria, le 4 avril 1842, Louise-Adèle Taschereau, sœur de S. Elmina, fille d'Antoine-C. Taschereau ; F.-R. Angers est le père du lieutenant-gouverneur du Québec, Auguste-Réal Angers. Étourdissant ! Le notaire Philippe Angers représente la synthèse de l'élite beauceronne des XVIII^e et XIX^e siècles.

Il fit ses études au Séminaire de Québec. D'ailleurs son bulletin de rhétorique du Petit Séminaire de Québec⁵, du temps de son externat (1871–1879), indique « conduite en classe excellente, travail très bon, mémoire bonne et bien cultivée »... absences de vingt jours au 1^{er} semestre et de trois mois au 2^e semestre (« peut-être un souffreteux⁶ »). Il termina son cours classique dans une autre institution. L'Université Laval ne l'a pas eu comme diplômé. En 1931-1932, l'Annuaire de la dite Université signale qu'on lui a décerné un doctorat d'honneur en droit, le 5 juin 1931. Il fut admis à la pratique de sa profession le 15 mai 1884.

« Il exerça à Beauceville, et successivement à Montréal avec l'étude Barron and Cushing de 1914 à 1919, puis revint dans la Beauce, où il fut nommé registrateur de la division d'enregistrement de ce comté⁷. » L'Éclaireur de 1922 montre sa carte d'affaires... Il devint président de l'Association des registrateurs de la province. Il a été l'auteur de la Loi Angers⁸ pour la disparition des hypothèques inopérantes : c'est ce qui lui valut, en 1931, le doctorat⁹ honoris causa de Laval.

L'Action catholique ajoute : « Le regretté défunt avait participé largement au développement de la région de la Beauce, et était tenu en haute estime dans cette région. Il n'était étranger à aucun bon mouvement, et son bel esprit civique était apprécié de tous ses amis. » Quant à l'Éclaireur du 21 mars 1935, on y souligne sa fougue à la Chambre de commerce de 1910 à 1915 : demandes répétées au gouvernement pour la construction de barrages sur la Chaudière pour contrer les inondations. Joie quand, en 1928 et 1931, on érigea des brise-glaces à Saint-Georges et à Saint-François (aux Rapides du Diable).

D'ailleurs, selon la minute 15623 du notaire Félix-Georges Fortier, les héritiers de Léry et la Corporation de Beauceville Est reconnaissent, le 2 mars 1932 : les piliers seront construits par la Commission des eaux courantes du Québec sur les lots de Léry n^o 179 et 182 de Saint-François, sans nuire au futur barrage hydro-électrique des Rapides du Diable. Permis accordé pour la somme de 1 000 \$.

4. The **Macmillan Dictionary of Canadian Biography**, ed. W. Stewart Wallace (cote FC-25-M167-1978, biblioth. Un. Laval) : **François-R. Angers est l'auteur de « Les révélations du crime de Cambray et ses complices »**, Québec, 1837 (voir P.-G. Roy, **Les avocats de la région de Québec**, 1936).

5. Archives du Séminaire de Québec.

6. Comme me l'a suggéré, l'abbé H. Provost, le 3 août 1982.

7. *Op. cit.*, n^o 1.

8. Selon « La revue du Notariat », fondée en 1898 par Jos-Edmond Roy, 1955 pour les années 1898–1948 : Philippe Angers...

- De la radiation des droits réels
- Certificat des hypothèques
- Danger pour le créancier hypothécaire
- Archives du bureau d'enregistrement de Beauceville
- Sommaires et bordereaux
- Pouvoir de l'exécuteur testamentaire
- Nouveau mode de radiation des privilèges et hypothèques non radiées
- L'hypothèque est un droit immobilier.

9. « L'ainé de la famille, Philippe, était devenu notaire. Mon père a décidé d'aller à Montréal, il n'y avait pas de travail pour les deux. Il a donc décidé de partir. Souvent il est allé au bureau d'enregistrement à Montréal, c'est là sans doute qu'il a rencontré des hypothèques inopérantes, qui embêtaient les notaires. Il a donc travaillé à un bill pour faciliter les choses. C'est par là qu'il a mérité son doctorat dont il était bien fier. » (Correspondance personnelle avec Aurélien Angers, fils de Philippe, 27-09-1982).

« Le notaire Philippe Angers consacrait ses loisirs à la lecture. Il lui arrivait assez fréquemment de prendre la plume pour écrire quelques chroniques, et il a déjà publié dans l'Éclaireur de Beauceville, une série d'articles fort à point sur l'histoire de la région beauceronne qu'il a tant aimée », poursuit l'Action catholique. En effet, la revue « Le Terroir » (mensuel fondé le 1^{er} décembre 1917 par la Société des arts, sciences et lettres du Québec) a fait paraître ces ouvrages d'Angers :

- *La Beauce en 1775, à la veille de l'invasion*
1924, vol. 5, n° 2, pp. 37-38
- *Benedict Arnold. Ce qu'était le chef de ceux qui envahirent la Beauce en route pour Québec.*
1924, vol. 5, n° 3, pp. 58-59 et 62.
- *Invasion du Canada par les rivières Kennebec et Chaudière 1775.*
1924, vol. 5, n° 4, pp. 83-87.
- *Le Parc Montmorency-Laval* (1^{er} prix de la Société des arts, sciences, lettres).
1924, vol. 5, n° 11, pp. 461-463.
- *En Beauce en 1775. Les soldats et officiers d'Arnold, prisonniers à Québec. Misères de l'hiver de 1776.*
1925, vol. 5, n° 9, pp. 290-211.
- *Le Rapide du Diable* (légende beauceronne).
1925, vol. 5, n° 11, pp. 257-258.
- *La première messe de Noël à Saint-François de la Beauce en 1765.*
1926, vol. 7, n° 8, p. 386.
- *Les premiers habitants de la paroisse de Saint-François (Beauce).*
1927, vol. 7, n° 9, pp. 398-399.
- *Les origines de la Beauce.*
1927, vol. 8, n° 5, pp. 86-87.

Ses travaux sur Arnold furent présentés, en 1924, à la Société royale du Canada. Le Bulletin de recherche historique, lui, publia, en juin 1927 (pp. 350-351) : « *Le Docteur William Ernest Munkel* », 1^{er} médecin à Saint-Georges de Beauce. De plus, en 1927, l'Éclaireur ltée relia un livre fort goûté : « *Les seigneurs et premiers censitaires de Saint-Georges de Beauce, et la famille Pozzer* » (96 pages). En 1932, il enrichit Beauceville de « *Un album-souvenir à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration du Pont Fortin à Beauceville* », 91 pages.

Selon Édouard Fortin dit Ste-Foy, son bon ami (Éclaireur, 28-03-1935) : « En plus, il a publié nombre d'études complètes sur différents côtés de l'histoire de la Nouvelle-Beauce, comme la monographie de tous les députés de cette région et l'histoire de ses chemins et de ses routes. [...] Et justement, voilà à peine un an, nous nous faisons ses réflexions en parcourant le manuscrit que venait d'écrire le notaire Angers et que la mort malheureusement l'a empêché de publier. Ce manuscrit était intitulé "*Souvenirs beaucerons et Histoire de la famille Bolduc*" ; ces pages étaient pleines de saveur. C'était la relation fidèle de tous les détails de la vie d'autrefois, des fondateurs de notre Beauce québécoise et qui fut la vie de tous les anciens dans les autres régions du Canada français sur les bords du St-Laurent. » Fortin, révèle « qu'il a passé des heures charmantes en sa compagnie à discuter sur des questions historiques, à réviser ensemble ses manuscrits qu'il travaillait avec un soin jaloux, à vérifier l'exactitude d'une date ou la vérité d'un petit fait ignoré. La maladie l'a empêché de mettre à jour une histoire régionale de la Beauce dont il avait commencé la publication par tranches dans notre journal. » Ce livre de 103 pages « *Souvenirs beaucerons...* » fut publié, trois ans après sa mort, le 30 avril 1938 par Évelyn Bolduc, fille de Jos sénateur ; elle l'avoue en préface : « L'animateur, ce fut monsieur le notaire Philippe Angers, de Beauceville. Cet aimable érudit goûtait la simplicité dont il reconnaissait la grandeur ; c'est grâce à lui que le travail fut entrepris, et nous lui devons toute notre reconnaissance. [...] Le manuscrit fut

remis à monsieur Rémi Bolduc, fils de Joseph, avocat de Saint-Georges de Beauce, qui ajouta aux pièces déjà réunies les renseignements qu'il tenait de la tradition et qu'il recueillit de côté et d'autre... » en plus de l'apport de d'autres collaborateurs. On y traite de la Vallée de la Chaudière, de l'origine des habitants, des premiers agriculteurs, des seigneuries, de la Nouvelle-Beauce pays de blé, des travaux domestiques, des transports, de la nourriture et des boissons, de l'établissement des premiers colons, de la population, des qualités morales, du premier temple, des difficultés, des routes, et de la famille Bolduc en 2^e partie. Véritable canevas d'une histoire régionale.

Enfin, à l'occasion du centenaire d'érection canonique de Saint-François, l'avocat Robert Vézina en « collaboration » avec le notaire Philippe Angers, lança, en 1935, cent quatre-vingt-onze pages intitulées « *Histoire de Saint-Georges de Beauce* », à l'imprimerie l'Éclaireur de Beauceville. Le 21 mars 1935, Angers décédait... Vézina signa sa préface le 15 avril 1935 : il n'a pas assez insisté sur la participation de son aîné, vieux et malade. Peut-on présumer qu'il a largement utilisé les notes d'Angers de 1927, mises à jour ? Une œuvre aussi documentée ne s'est pas réalisée en 25 jours. Ouvrage de mois, sinon d'années. À cet effet, M. le juge Robert Vézina, de sa retraite de Québec, me précise ¹⁰ : « J'ai donc en 1934 fait appel à certaines personnalités qui pouvaient m'aider à ramasser les documents intéressant toutes les paroisses de la Beauce. Je me souviens alors m'être adressé aux curés, aux secrétaires-trésoriers, au greffe de la Cour supérieure, où sont conservés tous les actes de l'état civil. À Saint-François, j'ai trouvé ce qu'il me fallait pour Beauceville et le haut de la Beauce, car à ce moment (au début) Saint-Georges était une mission de Beauceville. Saint-Georges n'était pas incorporé et les curés de Beauceville allaient, le dimanche, dire la messe. Saint-Georges a été incorporé seulement le 11 septembre 1856. Au point de vue religieux il y avait Saint-Georges Ouest. [...] Je crois avoir été le premier à écrire concernant le haut de la Beauce en 1935. (...) Notaire Angers : dans ce temps-là la plupart des notaires, médecins, avocats, venaient de l'extérieur. Il n'y avait pas de Séminaire dans la Beauce. À Beauceville vous avez eu les Dr Bernier, Desrochers. Ainsi avant la Confédération, mon grand-père avocat est venu ouvrir le Palais de justice à Saint-Joseph en 1856, pour en devenir le premier protonotaire par la suite. (...) Les documents que me passait le notaire Angers lui ont été remis, d'ailleurs il s'agissait surtout des documents concernant deux chapitres de mon livre. » Quoi qu'il en soit, Saint-Georges eut une histoire étoffée grâce à Angers et à Vézina.

Les archives nationales du Québec possèdent deux fonds sur la famille Angers. Le premier se rapporte directement à cette famille et concerne les seigneuries de la Beauce, à l'exclusion de celle de Léry. Le second fonds concerne Philippe Angers : il comprend 19 boîtes ¹¹. Donc 8 cartons (1784-1874) y contiennent des documents concernant la famille Angers : papiers terriers, livres de comptes, censiers, liasses de rotures, tarifs de transport, imprimés, 1778. Sept autres cartons renferment des actes notariés et des documents judiciaires de Philippe Angers, notamment concernant la seigneurie de Léry et la vente de lots au cimetière de Saint-François. Le document P-386/59 (index microfilmé 01221) montre : « notes diverses, surtout de P. Angers, concernant les paroisses de la Beauce, les missionnaires, la famille de Léry, etc., 1930. »

10. Correspondance personnelle du 19 septembre 1982.

11. Bref résumé :

- Expéditions d'actes notariés au greffe du notaire P. Angers (1884-1919).
- Titres nouveaux pour des terres dans la Beauce (1893-1894).
- Divers : documents judiciaires, billets, comptes et reçus, correspondance Philippe et Ph.-Albert Angers. (1868-1940).
- Expédition d'actes notariés de divers notaires (1885-1929).
- Carte du canton Hamilton, comté Bonaventure (terres non arpentées).

Le Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce possède le greffe (déposé¹² le 29 octobre 1941) du notaire Ph. Angers, échelonné de 1884 à 1919, 12 072 actes.

Le notaire Jean-Luc Quirion¹³ de Beauceville Est est concessionnaire des greffes des notaires L.P. Turgeon, F.-G. Fortier, Jos Bolduc (déposé à Saint-Joseph depuis peu), et du fils du notaire Philippe Angers, soit Philippe-Albert Angers, « ce greffe m'a été cédé le 15 février 1954. (...) Le notaire P.-A. Angers a pratiqué très longtemps dans l'ancienne résidence de M. J.-Pierre Quirion où j'ai moi-même tenu bureau de 1950 à 1960. Cette résidence est voisine du Centre du meuble et appartient à M. André Lessard. Le notaire P.-A. Angers a quitté Beauceville pour Québec au début des années 1940 »... Cette maison est celle de Philippe Angers, solide, racée... voisine de l'ex-Manoir de Léry : 612 Boulevard Renault.

Philippe Angers avait épousé en premières noces Clarita (Claire) Genest, décédée en 1919. En secondes noces, il épousa Estelle Pelletier. Neuf enfants sont issus de son premier mariage (aucun du second), dont quatre morts en bas âge¹⁴ :

- Philippe-Albert, né le 29-07-1883, marié le mardi 21-01-1910 dans la chapelle des Ursulines de Québec à Berthe Des Rivières de Québec. « Ce soir (16-01-1910), les nombreux amis de M. Angers lui offriront un banquet à l'hôtel Lambert, que présidera M. le notaire F.-G. Fortier, maire de Beauceville¹⁵. » Décédé vers 1950, selon son fils Marc, comptable de Québec.
- Carolus-Emmanuel, né le 15-10-1884, inhumé le 31-12-1887.
- Berthe-Yvonne, baptisée le 15-12-1885, inhumée le 15-12-1887.
- François Gaston Auguste, né le 8 juin 1887, avocat C.R. de Saint-Lambert près de Montréal. Décédé.
- M. Berthe Marguerite, née le 12 mars 1889. Sr Ursuline au Japon, inhumée au cimetière catholique de Sendai le 8 novembre 1942. Sr Sainte-Claire était au Japon depuis 1936 : le Père Dominique Doyon l'y a connue, en captivité. Recommandée aux prières au prône de Saint-François le 6 décembre 1942.
- M. Corinne Annette Renée, née le 20 août 1890, a épousé, à Saint-Thomas d'Aquin de Saint-Lambert, Donat Fortin le 30 avril 1960. Décédée en 1980. A déjà vécu au Manoir Chapdelaine, près de l'École normale du temps de son célibat : « mariée sur le tard, cela faisait bien rire son frère Aurélien (Père blanc) », selon sœur Marie-Hélène Bolduc (conversation du 21-09-1982).
- J. Taschereau Raoul François, né le 5 mars 1892, décédé le 9 août 1900. Libéra le même jour.
- J. Wilfrid *Aurélien* né le 8 janvier 1894. Marraine, Corinne Fauteux, future épouse du Dr H.A. Larue, décédée à l'âge de 25 ans en 1906. Il fit ses études au Collège du Sacré-Cœur de Beauceville, en 1905 au Séminaire de Sherbrooke et au Collège de Lévis de 1906 à 1913. En 1913, à Everell, près de Québec, il fit son postulat chez les Pères blancs d'Afrique. Noviciat à Boxel, en Hollande, en 1915. De 1916 à 1918, diaconat à Carthage, en Tunisie. Le 21 septembre 1918, serment ou profession missionnaire. Sacerdoce : 22 juin 1918.
Le Père Aurélien Angers fut missionnaire au Taganyika (aujourd'hui la Tanzanie) de 1920 à 1971. Le Père David Roy fut le 1^{er} Beauceron Père blanc en Afrique... *le Père Angers, le second*. En 1983, il a fêté son 65^e anniversaire de sacerdoce. Aujourd'hui âgé de 91 ans, il vit sa retraite à la Maison Lavigerie de Lennoxville, P.Q. Toute une vie au service d'autrui. Digne fils du notaire Philippe Angers.

12. Danielle Lord notaire, secrétaire, en 1982, de la Chambre des notaires du Québec.

13. Correspondance personnelle avec M^e J.-L. Quirion, le 3 août 1982.

14. Selon le Père Aurélien Angers et confirmé par les registres de Saint-François.

15. *Éclaireur*, vol. 2, n^o 14, jeudi 16-01-1910.

- Georgette Clorinde Gertrude, née le 2 septembre 1899. Parrain, George Gustave Fraser C. de Léry et Gertrude Forest de Léry. Décédée.

Quant aux enfants nés du mariage de son fils et associé Philippe-Albert, les registres de Beauceville donnent :

- Anonyme (féminin) décédée le 17-11-1910.
- J.P. Auguste Édouard, né le 14-12-1911, marié à Jeanne Roy le 20-09-1941 (avocat).
- Jos Guillaume Jacques Taschereau, né le 23-12-1912. Marié le 8 septembre 1945 à Véronique Jollette à N.-D. de la Protection de Noranda.
- J. Marc Henri Philippe, né le 18-10-1915. Marié à Gisèle Juneau le 28-12-1943. Demeure à Québec depuis 1933. Comptable (conversation téléphonique du 30 août 1982).
- M. Marg. Claire Berthe, née le 8 avril 1918, mariée à J.-Paul Fortin à N.-D. de Québec le 9 octobre 1943.
- J. Philippe Aurélien, né le 31 mars 1921, décédé le 6 février 1922. Parrain le Père Aurélien Angers, représenté par Philippe Angers.

Le frère Éloi-Gérard ne touche pratiquement pas à la famille Angers. Cependant les registres paroissiaux marquent la sépulture de Marie-Élizabeth Emma Angers, décédée le 23 septembre 1881, âgée de 37 ans et 9 mois, épouse de Jean-Éphrem Proux, notaire et régistrateur de Saint-François : Philippe Angers a signé avec George W. et William Chapman, Joseph Bolduc (député fédéral), et Linière Taschereau entre autres... sœur d'Angers, belle-sœur de Chapman père. Voici quelques bribes d'informations recueillies à la lumière des archives de la Fabrique, concernant Philippe Angers :

- 1887 : don à l'église d'un gong, 30 \$.
- La 14^e station du chemin de la croix porte l'inscription : « Don de la famille Angers ».
- 1931 à 1934, 25 sous par année pour la Société de tempérance. Son fils P.-A. aussi.
- 4 janvier 1892, Angers fera parvenir les argents de J.-EP. Proux au sujet du service et de la sépulture de sa fille, Elmina P.
- Le 29-05-1892, il paiera son banc à l'église (54 \$), ancien banc de vve Prisque Doyon, obtenu à la criée le 3 juillet 1887. Banc n° 1, nef rangée du banc d'œuvre.
- En 1912, Laura Fowley est recensée avec la maisonnée de Ph. Angers : servante ? Tandis que Bertho Larivière âgé de 27 ans et Thérèse Lévesque 60 ans suivent dans la même liste. En 1899, Clarita Genest a 39 ans, deux de moins que son mari.

« Pendant la plus grande partie de sa vie, précise son ami Édouard Fortin, le notaire Angers a fouillé dans les archives de la Beauce où il s'est passé, comme l'on sait, maints événements historiques importants. Il a été heureux dans ses recherches, et il a pu livrer à la publicité nombre de choses intéressantes. (...) Dans cette histoire de nos paroisses, nos enfants retireraient des leçons du plus haut enseignement. Ils apprendraient ce que furent leurs ancêtres. Il leur serait donné de vivre pendant quelques instants la vie de leurs pères¹⁶. Ils pourraient les suivre dans leur carrière remplie d'abnégation, de travail et de sacrifices ; se tracer ainsi une image de ce que fut à une époque qui coule sans cesse dans la mémoire des hommes, le genre d'existence de ceux qui sont venus avant nous. » *Beauceville perd un citoyen qui laissera un souvenir ineffaçable...*

Tout juste 50 ans après sa mort, assistons¹⁷ aux obsèques du notaire Philippe Angers, qui eurent lieu le samedi 23 mars 1935, à 10 h 30 du matin, après l'arrivée du train du Quebec Central :

16. « Voilà qui est digne de retenir les enfants loin de leurs jeux, et les vieillards loin du coin du feu », dit Évelyn Bolduc en rapportant les paroles de Philip Sydney.

17. *Le Soleil*, mercredi 27-03-1935, p. 17.

« Le cercueil était porté par MM. Édouard Fortin, député de Beauce à la Législature provinciale, Henri-R. Renault négociant, Josaphat Quirion, registrateur-adjoint avec lequel feu le notaire Angers avait passé 18 années de bureau, le notaire Philippe Turgeon, M. Henri Ouellet, secrétaire du défunt, et le Dr Armand Beauchesne, médecin de la famille. M. Albert Quirion portait la croix.

Les officiers de la Ligue du Sacré-Cœur, avec leur bannière, précédaient le cortège funèbre.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, M. le notaire P.-A. Angers, directeur du Prêt agricole provincial, M. Auguste Angers, C.R. avocat de Montréal; ses petits-fils Édouard Angers, E.E.D., Jacques E.E.S.C., Marc E.E.S.C.; son beau-frère M. L.-P. Pelletier de Montréal; neveux, MM. Réal Letellier et R. Genest, employés civils de Québec.

À l'église, la levée du corps fut faite par M. l'abbé F.-P. Lamontagne, qui chanta le service et le Libera, assisté de M. l'abbé Jos Bourque, chapelain du collège, et de M. l'abbé Gariépy, comme diacre et sous-diacre. Des messes basses furent dites aux autels latéraux par le R. Père Raymond Bernier, qui représentait la communauté des Pères blancs d'Afrique, dont le R. Père Aurélien Angers, fils du défunt, fait partie, et M. l'abbé Papillon, vicaire à Beauceville.

Au chœur, le collège des Maristes (les Petits frères de Marie) était représenté par le R. Frère directeur et son assistant. Les Dames de Jésus-Marie et de l'École normale assistaient également aux funérailles.

La chorale, sous la direction de son maître de chapelle, M. Bolduc, a rendu la messe de Requiem de Mozart. Des soli furent rendus, avant la messe, par M. Alphonse Laflamme, qui chanta une composition française de l'abbé Gingras, un "Pie Jesu Domine" au Sanctus, et par le notaire P. Turgeon. Avant l'absoute, on entendit le "Crucifix" de Faure, chanté par MM. Turgeon et Laflamme.

Au cimetière, où la foule se rendit en grand nombre, les dernières prières furent récitées par M. l'abbé Papillon.

La famille a reçu des centaines de tribus floraux, télégrammes de sympathie, des centaines d'offrandes de messes et de prières qui lui sont un réconfort dans ce grand deuil qui l'afflige. »

Le 21 mars 1985, un demi-siècle après sa mort, Philippe Angers repose toujours au cimetière paroissial¹⁸ de Beauceville... silence froid, ingrat. Même son lot de cimetière a été vendu... aucun monument... éphémère...



Philippe Angers, notaire-registrateur et historien.

18. Une ancienne carte du cimetière montre son lot, le n° 108, entre David Mercier et Jos Rodrigue à Jeanne. L'avocat Corriveau, Ludger Bernard et Cynille Laroche à l'arrière. Pas loin de P.-F. Renault. Au nord du cimetière. Par contre, une carte actuelle du lotissement du cimetière ne fait aucunement mention d'Angers. Le registre des concessionnaires du dit cimetière donne maintenant le n° de lot 252 comme étant celui acheté le 22 avril 1899 par le notaire Philippe Angers. Ce lot revint à la Fabrique en 1953, mais le 1^{er} mai 1959 (60 ans après l'achat original), Valère Cloutier achetait le dit lot, conformément à l'article 36 de la Loi des cimetières. Le 16 septembre 1980, M^{me} Cécile Cloutier paye à perpétuité pour 100\$. Le lot payé 25\$ par Angers. Alfred Jolicœur, Théodore Mercier, Corinne Jolicœur et Johnny Bernard, tout autour...

LA BEAUCE EN 1775

A LA VEILLE DE L'INVASION

par
PHILIPPE ANGERS
BEAUCEVILLE

L'auteur de la généalogie des familles de la Beauce, M. l'abbé Charles Beaumont, dit que l'établissement de la paroisse de St-Joseph de Beauce, remonté jusqu'au temps du fondateur de Québec, car on trouve que des colons s'y étaient fixés dès 1640. Un siècle après, exactement en 1750, le recensement constate qu'il y avait 262 âmes dans toute la Beauce. Les Abénaquis très nombreux à cette époque dans cette région n'étaient pas inclus dans ce nombre. En 1775, la population de toute la Beauce ne devait guère dépasser deux cents personnes sans compter les indiens.

D'après le recensement de 1765, la population de ce territoire était répartie comme suit :

St-Joseph	} 657 âmes
St-François	
St-Georges	
Total:	856 "

Et dans les dix années suivantes, 1765-1775, ce chiffre a dû s'augmenter d'environ cinquante pour cent.

En 1775, la population de la Nouvelle-Beauce était composée de trois éléments bien différents mais de même religion, à peu d'exception près, et tous animés d'un même sentiment hostile à l'Angleterre. Un de ces éléments, c'étaient les premiers colons qui avaient nommé Mathieu, Roy, Rodrigue, Doyon, Bédard, Veilleux, Pludrin, etc., etc., tous fils des Normands et des Bretons de la côte de Beaugé, qui avaient eu tant à souffrir du passage de l'armée de Wolfe, quinze ans auparavant.

Les fils se rappelaient des misères endurées par leurs pères, victimes de la guerre de sept ans. Après la cession, on leur avait enlevé leurs armes, imposé la langue et les lois anglaises, et le serment du test.

Le régime anglais avait dépouillé les seigneurs de tout privilège, ceux-ci n'avaient plus leur prestige. Les conseillers n'écoutaient plus leurs conseils.

Il est vrai que l'Acte de 1774 accordait aux Canadiens l'usage de leur langue et de leur religion. Cependant, cette nouvelle constitution n'était pas encore mise en vigueur, et la loi martiale, proclamée en juillet 1775, appelait les Canadiens français sous les armes pour défendre leurs nouveaux maîtres, qui n'avaient pas toujours été justes envers eux depuis la chute de Québec.

Les habitants de la Beauce désiraient la paix et la tranquillité. Leur terre leur procurait le vivre, le vêtement et le couvert. Ils étaient sans richesse, et vivaient avec la plus économique frugalité. Ils se sentaient heureux sur les bords de la Chaudière, en pleine forêt giboyeuse et, en ce temps-là, la Chaudière leur procurait le poisson en abondance. Ils avaient, comme tout pionnier, choisi les meilleurs terrains qui renfermaient les terres basses, (les fonds) le long de la Chaudière, et ils cultivaient avec avantage.

Ces terres neuves étaient alors d'une grande fertilité. Tout les portait à l'indépendance et au libre exercice de leur volonté. Ils ignoraient les juges anglais qui devaient régler leurs différends; toutes les difficultés étaient soumises à leur prêtre ou à leur seigneur.

En 1775, les habitants de St-François, parce que Monseigneur Bédard ne consent pas à changer immédiatement l'endroit du site de leur chapelle, relèvent d'abord à l'ordonnance de leur évêque. De là naissent et querelles à tel point que Mgr Bédard écrit en 1772 à M. Verreau: "Que cette poignée de monde à St-François faisait plus de bruit et de menaces que tout le diocèse ensemble."

Tout ceci démontre bien que les Beaucerons n'étaient pas faciles à conduire.

Un autre élément de cette population était le groupe des Acadiens qui s'appelaient Poirier, Thibodeau, Leblanc, Toulouse, Bourg, (Bourque), etc., qui, chassés de leur foyer lors du grand dérangement (1755), étaient venus se réfugier dans la Beauce. On ne pouvait guère demander à ces Acadiens de venir défendre l'Angleterre. Ils avaient la haine au cœur contre ceux qui les avaient dépouillés de leurs biens et de leur foyer, quelques années auparavant.

A Sartigan (Jersey Mills), dans St-Georges, résidaient, dit-on, quelques anglais, qui, probablement à l'instigation d'un certain nombre de leurs compatriotes de Québec et de Montréal, voyaient l'annexion avec les États-Unis d'un œil plutôt favorable à cause de leurs intérêts commerciaux. Ils étaient, eux aussi, peu empressés de prendre les armes pour leur mère-patrie.

Au milieu de cette population, déjà si mêlée, vivaient en très grand nombre, les Abénaquis, ennemis invétérés de l'Angleterre; c'était le troisième élément.

Dès 1640, les Abénaquis avaient fait une alliance avec les Algonquins du nord de Québec, pour combattre leurs ennemis communs, les Iroquois, ceux-ci étaient protégés par les Anglais.

Leur voie de communication était la rivière Chaudière et la rivière Kennebec. En 1679, les Abénaquis vaincus par les Anglais, se réfugièrent en partie dans la Beauce, le long de la Chaudière. Leurs principaux villages (en 1775) étaient au lac Mégantic, (Dumfriesville) sur les bords du lac des Anagnites et à Sartigan, (St-Georges), de Beauce, près de la rivière La Famine.

Ces sauvages étaient tous catholiques, ceux de la Beauce parlaient presque tous français, ils avaient l'âme française. La nation abénaquise avait été l'alliée fidèle des français depuis la découverte du Canada, et l'ennemi juré de l'Angleterre.

Dans les premiers jours de la révolution, ils se rangèrent du côté des rebelles et leur rendirent d'immenses services.

On ne pouvait pas, non plus, compter sur les Abénaquis de la Beauce pour défendre le Canada contre les soldats de l'armée américaine.

Comme les Abénaquis n'étaient nullement sujets du gouvernement de Québec, il était donc impossible de les entraîner, avec de tels moyens, à venir défendre le Canada, pour le conserver à ceux qu'ils avaient combattus, depuis les premiers jours de la colonisation de la Nouvelle-Angleterre.

En 1775, il n'y avait encore que quelques centaines d'arpents en culture, dans la Beauce, la population blanche comme nous l'avons déjà dit, ne devait pas dépasser 1200, dispersée sur une étendue de trente milles de chaque côté de la chaudière, et elle n'avait que deux hommes capables de la conseiller et de la guider. M. l'abbé Verreau et M. Gabriel-Éliezr Taschereau.

M. Verreau, l'unique prêtre de cette région, desservait les trois paroisses plus ou moins organisées régulièrement dans la Nouvelle-Beauce: St-Marie, St-Joseph et St-François. Il y avait dans chacune de ces paroisses une chapelle. Celle de St-Joseph, en 1775, était située sur le côté nord-est de la Chaudière, à quelques pas au nord du pont actuel. Celle de St-Marie, à l'endroit où est aujourd'hui l'église paroissiale. A St-François, cette chapelle se trouvait dans le jardin de M. Charles Bernard, fils d'Éliezr, à deux milles environ au nord de l'église de Beauville.

Ces chapelles étaient construites en bois, probablement couverte de chaume, basses de carré, fenêtres étroites, tout élevé et à pic ornées d'un clocheton surmonté du coq gaulois.

Dans la bâtisse de la chapelle de St-Joseph, en 1775, il y avait un

logement pour le missionnaire, et une salle publique pour les habitants. A St-Marie, M. Verreau se retirait au manoir de Mme Vve Thomas-Jacques Taschereau, née Marie-Claire Fleury de la Gorgendrière, dont la mère était Claire Joliette, enfant du découvreur du Mississipi.

Après la capitulation de Québec, en 1760, Mme Taschereau était venue habiter St-Marie avec son jeune fils, Gabriel-Eliezr Taschereau, un des hommes les plus importants de la première période du régime ang-ais en Canada. C'était le fils aîné du premier ministre de la province de Québec, l'honorable L.-A. Taschereau.

A St-François, lorsque M. Verreau y venait dire la messe, il se logeait chez un habitant près de la chapelle. La tradition rapporte que chaque fois que la messe était célébrée dans cette chapelle, les Abénaquis s'y rendaient nombreux et occupaient au moins la moitié de l'église; ils se tenaient ensemble. Aussitôt après la cérémonie, ils faisaient groupe et ne se mélangeaient plus aux Canadiens.

L'autre personnage qui aurait pu conseiller les habitants de la Nouvelle-Beauce, était le jeune seigneur de St-Marie, G.-E. Taschereau, homme de bien et de grande valeur, qui fut plus tard la conscience des grands et des humbles. D'après de son côté, jusqu'à Montréal, maître de postes de la Province, grand voyeur, membre de la commission des biens des Jésuites, conseiller de lord Douchester, etc., etc. Cet homme d'action fit plus que tout autre Canadien de son époque pour la survivance française du Canada.

Tout dévoué au dergé et loyal à l'Angleterre, lorsque Carleton appela les Canadiens sous les armes, M. Taschereau essaya de faire des recrues dans la Beauce. L'autorité militaire fit arrêter un des conseillers pour refus d'obéir, mais devant la réprobation générale des habitants, M. Taschereau le fit relâcher, car sans secours, il aurait succombé devant les récalcitrants.

M. Taschereau était capitaine, à la tête d'une compagnie formée en partie de ses conseillers, à la bataille du Sault-au-Mâtrot et tout désigné à la vindicte des Américains, qui, comme on le sait ne ménageaient pas son manoir et ses biens à St-Marie, en 1775-1776.

De tout le territoire qui forme maintenant le comté de Beauce, il n'y avait encore d'habité par des blancs, en 1775, que les paroisses dont nous venons de parler: St-Marie, St-Joseph et St-François, cette dernière paroisse comprenait aussi le territoire de la paroisse actuelle de St-Georges.

Les seigneuries qui forment nos quatre grandes divisions de la Beauce, ont été concédées en 1765 à la charge par les concessionnaires d'ouvrir un chemin routier et de charrettes, depuis la Pointe-Lévy, sur le bord du fleuve jusqu'à la rivière Chaudière, vis-à-vis l'Islet de Sapin, aujourd'hui dans St-Maxime de Dorchester. Ce chemin qu'on a appelé route Justiniens, fait aujourd'hui partie de la belle route internationale Lévis-Jackman.

En 1775, les seigneuries St-Marie et St-Joseph appartenaient aux héritiers de Thomas-Jacques Taschereau, et de Joseph Fleury de la Gorgendrière, les concessionnaires primitifs.

La seigneurie Rigaud-Vaudreuil (St-François) était la propriété de Alain Charrier de Lotbinière et celles d'Aubert Gallion et d'Aubin de l'Isle, alors Sartigan, maintenant St-Georges de Beauce, appartenait à des Anglais, excepté le fief St-Barbe dont les propriétaires étaient les ayant-droits de Mme Aubin de l'Isle.

William Grant est propriétaire de la seigneurie Aubert Gallion en 1783, le fief Cumberland, partie de la seigneurie Aubin de l'Isle, au Major Phillip Andrew Skin, à la même époque, et l'autre fief de cette seigneurie Aubin de l'Isle, appelé fief de la Belle-Alliance, est possédé par Jonathan Elkarts.

En 1775, il n'y avait encore eu que très peu de défrichement dans St-Georges. En 1792, Joseph-Gaspard C. de Léry, fait la première concession, dans la fief St-Barbe, d'une terre à Mathew Lymburner. De peut conclure de cela, que les Américains ne trouvaient que peu d'habitations dans Sartigan en 1775, quoiqu'il soit admis qu'il y avait déjà quelques Anglais établis à Jersey Mills dans le fief de la Belle-Alliance, plus tard la propriété de J. G. Hannah, horloger et importateur des "Grand-Father-Clocks" si recherchés de nos jours.

Tels étaient les développements de la Beauce et l'état d'esprit de sa population lorsque Arnold fit son expédition à Sartigan. Il est

facile de concevoir que les Beaucerons qui possédaient la fusse normande et la consécration bretonne ne se laissent que peu influencer par un parti ou par l'autre. Ils observèrent une neutralité intéressée, ne voulant favoriser ni les républicains américains, ni les loyalistes canadiens.

Pour eux, ces deux partis adversaires étaient des ennemis ou plutôt, des gens en qui ils n'avaient aucune confiance. Ils se préoccupaient probablement plus qu'elles raisons ils avaient de se battre entre eux.

Leur plus grand crime à tous deux était d'être Anglais. Les confédérés malgré leur promesse de liberté, n'eurent pas le pouvoir de les convaincre car leur père et leur seigneur, M. Verreau et Taschereau, leur avaient rapporté que les rebelles avaient enlevé Carleton de papiste, et qu'une des causes du mécontentement des confédérés était leur indignation au sujet de l'Acte de Québec, qui reconnaissait enfin l'église de Rome et les lois françaises.

C'est cette raison plus que toute autre qui les empêcha de suivre leurs amis, les Abénaquis.

Ils n'eurent qu'une ambition, exploiter Arnold et ils le firent avec toute l'habileté d'un bon breton au sang normand.

Arnold ne les molestait en aucune manière et paye grassement tout ce qu'il réquisitionnait, et par ses largesses, promesses et affabilités se fit, dans la Beauce, des loucheurs, moyennant finance, mais non des amis dévoués et aucun Beauceron ne prit les armes sous son commandement.

RIGAUD-VAUDREUIL

L'histoire des seigneuries beauceronnes s'attache aux Rigaud-Vaudreuil dès le début. Mais auparavant le marquis Philippe de Rigaud de Vaudreuil, le père du seigneur de Saint-François de la Nouvelle-Beauce, né en Gascogne (1643-1725) fut gouverneur général de la Nouvelle-France de 1705 à 1725.

Ainsi deux des fils de Philippe marqueront à leur façon respective l'histoire. Il ne faut surtout pas confondre Pierre Rigaud-Vaudreuil et son cadet François-Pierre Rigaud-Vaudreuil.

Pierre Rigaud-Vaudreuil, le grand marquis, dit Cavagnial, 4^e fils de Philippe, est né le 22 novembre 1698 (même si l'acte de sépulture porte « âgé d'environ 77 ans »... il était donc né vers 1702) à Québec et décédé à Muides-sur-Loire le 24 août 1779 (enterré dans l'ancien cimetière de Muides, celui qui était établi autour de l'église). Premier gouverneur né en Nouvelle-France, dernier gouverneur du régime français de 1755 à 1760. C'est le 16 avril 1776 que Jean Philippe Chevalier de Bellac vend Colliers à Pierre de Rigaud, chevalier, marquis de Vaudreuil, grand'croix de l'Ordre royal et militaire de St-Louis. Gouverneur aussi de la

— André Prudhomme, président de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, en France, ami du Beauceron de France, Gérard Boutet.

— « Le vicomte C. de Léry ». éd. E. Senécal, 1867, p. 278 « grandes familles de France » : Vaudreuil.

— Notes personnelles.



François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil (M. de Rigaud).
Portrait conservé aux Archives Publiques du Canada.



Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil.
Portrait conservé par la famille Le Verrier.
Copie de H. Beau, Archives Publiques du Canada.

Louisiane. Dame Françoise Charlotte Alavoine, veuve de Messire Charles-Joseph Daillebout, chevalier, lieutenant du Roi en la ville de Montréal en hérita. Elle avait été désignée légataire universelle le 31 juillet 1778. Ce Rigaud-Vaudreuil n'est pas le seigneur de Saint-François de la Beauce.

Un autre fils de Philippe de Vaudreuil se nommait Louis-Philippe Rigaud comte de Vaudreuil, né à Québec en 1691 ; il décédera à Rochefort en 1763. Marin. Il eut un fils, le marquis Louis-Philippe, né à Rochefort en 1724... il décède à Paris en 1802... marin et homme politique. Un autre fils : Joseph-Hyacinthe est né à Saint-Domingue le 2 mars 1740 et mourra en 1817 à Paris : militaire (fit partie du cercle intime de Marie-Antoinette, du comte d'Artois et de Charles X).

Quant au 5^e et avant-dernier fils de Philippe, *François-Pierre Rigaud-Vaudreuil*, c'est lui qui fut le premier seigneur de Saint-François de la Nouvelle-Beauce. Il fut capitaine et gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal. C'est lui qui avait épousé Marie-Louise-Thérèse, fille de Joseph Fleury de la Gorgendière, le seigneur voisin de Saint-Joseph. En réalité, en 1736, de la Gorgendière obtint la seigneurie dite de Saint-François : le 8 décembre 1737, un échange se fit (la légende du chien d'or) entre le beau-père et Rigaud-Vaudreuil qui passa propriétaire de Saint-Joseph à Saint-François. Dès lors, la seigneurie prit le nom de *François-Pierre... seigneurie de Saint-François ou de Rigaud-Vaudreuil*. Le 5 janvier 1747, de la Gorgendière et son gendre complétèrent en entier l'échange amorcé 10 ans plus tôt. Avec le Traité de Paris de 1763, il retourna en France. Rigaud-Vaudreuil fit gérer ses biens, sur place, par la famille Chartier de Lotbinière. Le 11 mars 1772, la célèbre famille Chaussegros de Léry s'en porta acquéreur. F.-P. R.-Vaudreuil mourut à Tours, dans l'Abbaye de Saint-Martin, comme en fait foi l'épithaphe funéraire sur son tombeau. Donc les de Léry ne furent pas nos premiers seigneurs : ils furent plutôt nos véritables premiers seigneurs résidents. Vaudreuil n'habita jamais Saint-François... seulement propriétaire sur papier. Les de Léry, en saison estivale, montaient de Québec à la Beauce.

À Beauceville, la 56^e avenue, ouest, porte le toponyme de Rigaud (vers Robert Veilleux à Alexandre) et le développement voisin de Chapman, celui de Vaudreuil (vers Claude Fortin à Roland). La Corporation culturelle Rigaud-Vaudreuil, société historique de Beauceville, fondée en 1978, rappelle nos origines véritables.

À l'ouest de Montréal, une localité porte le nom de Rigaud, une autre de Vaudreuil. D'ailleurs, une circonscription électorale québécoise s'appelle Vaudreuil-Soulanges. Ainsi, en 1702, la seigneurie Vaudreuil vut concédée sur le bord de la Rivière Outaouais, à l'Ouest de l'île Perrot... trente ans après, au nord de la seigneurie Vaudreuil, on créait la seigneurie Rigaud.

En France, le bourg voisin de Saint-Dyé-sur-Loire possède une rue, une ruelle et une maison dites toutes trois « du Canada », vraisemblablement en souvenir de l'illustre Pierre Rigaud-Vaudreuil, inhumé à proximité, à Muides.

Les armoiries des Vaudreuil: d'argent au lion de gueules, couronné d'or. La couronne royale, qui surmonte les armes de la famille, leur fut accordée par le roi Charles VIII après la bataille de Fornoue. La salle des Croisades de Versailles renferme des Chevaliers du temple dits Vaudreuil. La famille Rigaud, elle, porte les armoiries d'argent à trois têtes de more de sable, tortillées du hamp... pas de rapport avec celles des Vaudreuil. Les Rigaud et les Vaudreuil sont nombreux dans les annuaires téléphoniques de Québec et de Montréal... les de Léry, beaucoup moins !

LA FAMILLE DE LÉRY

Famille seigneuriale noble, aristocratique. L'histoire de la France, de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Beauce y défilent, riches d'intrigues sociales, économiques, politiques et militaires.

De 1804 à 1936, pas moins de 22 membres de cette illustre famille furent inhumés sous l'église de Beauceville: l'église de 1803 et celle de 1857. Ces personnes habitaient Québec pour la plupart... une semaine à dix jours après leurs décès, la sépulture se faisait dans le cimetière familial de l'église de Saint-François de Beauce. Voici deux exemples d'enterrements réservés aux de Léry, à Beauceville (archives, sacristie: livre de 476 pages sur « services, sépultures, etc. », en p. 28 et 36):



Dessin des armoiries du Sieur Chaussegros de Léry, exécuté par Robert Turgeon, artiste de Beauceville, d'après une photographie prise par M. Patrick Doyon à la demeure de Mme Charles Chapais (Gabrielle de Léry).



William-Henri Brouage Chaussegros de Léry (1851-1914) et ses deux filles, en 1899: Marie-Claire Charlotte 5 ans et Geneviève Louise Joséphine 2 ans. Portique École de Léry.



Vestige actuel (1985) du moulin à farine de Léry. Près du développement Chapman.



Une ancienne maison de chez nous, près de la Route de l'Hôpital. Habitée par les de Léry et par le bureau du téléphone quand déménagée sur l'avenue St-François. Athanase Doyon dernier propriétaire.

Les héritiers de Dame veuve A.-R. de Léry (C.C. Couillard), service et sépulture (6 novembre 1888) :

— Ouverture de l'église.....	25,00 \$
— Fabrique, 1.25	3.00
Curé, 1.25	
Bedeau, 0.25	
Cloche, 0.25	
— Grn n° 1, 0.50.....	1.25
Chape, 0.50	
Drap, 0.25	
— 3 autels, 2.00	3.00
2 tableaux, 1.00	
— 3 marches, 1.50	9.50
Cloches (1.00 par jour)	
— Lampe, 0.50	1.25
Prie-Dieu, 0.25	
Chaud., 0.50	
— Bénitiers, 0.25.....	0.50
Encensoir, 0.25	
— Cierges.....	22.50
— Lisses épais (?), 2.00.....	3.00
Boîte pour cercueil, 1.00	
— 8 herse, 2.00.....	2.00
— Tenture chœur, 4.00.....	13.00
Nef, 5.00	
Banderol chœur, 4.00	
— Chaire, 0.25.....	0.50
Banc d'œuvre, 0.25	
— Dolmatiques, 1.00.....	2.00
Diacre et sous-diacre, 1.00	
— Musique	2.25
— Levée du corps à domicile.....	10.00
— Chantres (20 à 35¢).....	7.00
TOTAL dû	105,75 \$
Reçu 27-12-1888.....	25,00
	80,75 \$
Reçu 26-01-1889.....	80,75
	0



Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry (1721-1797). A.N.Q., coll. Initiale, GH 1070-96.



Alexandre-René Chaussegros de Léry (1818-1880) A.N.Q., coll. Initiale, N-81-6-88.



Geneviève de Léry à l'âge de 16 ans.

Quant au service anniversaire de la même défunte, le 5 décembre 1889, en l'église de Beauceville :

— Curé, 1.00.....	2.50 \$
Fabrique, 1.00	
Bedeau, 0.25	
Cloche, 0.25	
— (?).....	1.25
— 3 autels latéraux.....	3.00
— Cloche, 1.00.....	2.50
Marche, 1.50	
— Lampe, prie-Dieu, chandelle.....	1.25
— Bénitier, encensoir.....	0.50
— Cierges.....	20.25
— Herses.....	2.00
— Tentures.....	13.50
— Voyage du sous-diacre, 0.50.....	2.50
Frais du diacre et s.-diacre, 2.00	
— Musique.....	2.25
— 13 chantres à 0.30.....	3.90
TOTAL.....	55.40 \$
Payé.....	9.75
	45.65 \$

21-03-1890 acompte 50.00

Bal. payée 5.40

0

En juin 1888, un « souffleur » pour la musique coûtait 0,25 \$, une fosse d'adulte dans l'église 25 \$ et une d'enfant 12,50 \$ (le double que celle du cimetière extérieur), pour de la chaux dans le cercueil 0,25 \$ et 1 \$ pour boîte de cercueil.

Au hasard de nos registres, une Virginie Leclerc a été recensée, en 1912, chez William C. de Léry : servante ?

La plaque de cuivre à l'avant gauche de l'église peut être consultée au besoin pour mieux établir la lignée familiale. Le banc seigneurial, le cimetière familial sous l'église, les terrains ou concessions, les valeurs (\$), ont été établis ailleurs dans ce travail.

Pour les mordus de généalogie, un coup d'œil rapide sur plus de deux siècles de présence de Léry en Amérique. Notons que la filiation, de père en fils, de génération en génération est marquée par les chiffres 1 à 7, qui indiquent aussi le seigneur en charge de Rigaud-Vaudreuil...

1) Gaspard Chaussegros de Léry se maria à Anne de Vidal, à Notre-Dame-de-Toulon, en Provence. Il était ingénieur de la marine et chevalier de St-Louis. *Ancêtre de France.*

2) Gaspard-Joseph C. de Léry, arrivé en Nouvelle-France en 1716, *chef de cette famille au Canada.* Né le 13-10-1682, inhumé le 23-03-1756. Épousa à Québec, le 13-10-1717, Marie-Renée Legardeur de Beauvais, fille de René et de M.-Barbe de St-Ours. Il était lieutenant dans la marine, ingénieur en chef de la Nouvelle-France (tout est sous ses ordres de 1716 à 1751), conseiller et chevalier de St-Louis. En 1733, une seigneurie de Léry fut créée sur la rive ouest du Richelieu, près de Lacolle. De 1720 à 1754, 10 enfants naîtront dont 4 morts en bas âge :

— Marie-Gertrude, 1720.

— René-Antoine, 1722.

— Jeanne-Geneviève, 1723-1728.

— Joseph-Étienne, 1734.

Les 6 survivants étaient :

- Gaspard-Joseph 1721-1797 (cf. n° 3).
- Marie-Madeleine-Régis née en 1723, épouse à Québec, le 20-04-1751, Louis Legardeur de Repentigny fils de Jean-Bte et de Catherine Juchereau.
- Louise Madeleine, née en 1726, décédée en 1807. Épouse à Québec, le 20-11-1747, Michel Chartier de Lotbinière (seigneur de Vaudreuil et de Rigaud). Inhumée dans l'église de Vaudreuil. A eu 2 enfants : 1 fille et 1 fils, E.G. Alain Chartier de Lotbinière orateur à la Chambre d'Assemblée décédé en 1822 (eut 3 enfants).
- Charles : né à Québec le 16-05-1729 (?), son parrain fut le gouverneur Beauharnois, décédé en 1767 à la Nouvelle Cayenne.
- Josephite-Antoinette, née à Québec le 4 juillet 1729 et décédée en 1828. Religieuse de l'Hôpital général de Québec ; en religion « S. Ste-Marie ».
- Marie-Gilles, née en 1732, son parrain est l'intendant Hocquart, épouse Jean-Marie Landrieff le 25-06-1761.

3) Joseph-Gaspard C. de Léry est né le 20-07-1721, décédé le 11 décembre 1797 et inhumé dans la cathédrale de Québec. Ingénieur. Militaire, il fit des campagnes avec d'Iberville, et fut blessé aux côtés de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Croix de St-Louis, le 20-01-1759. En août 1746, il accompagna François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil à la prise du fort Massachusetts (Williamstown), et en août 1756 à l'aile gauche du corps d'avant-garde du même Vaudreuil à Chouaguen ou Oswégo New York. Épousa à Québec, le 24-09-1753, la jeune de 15 ans, Marie-Louise Madeleine Martel de Brouage (Berhouague), fille de François et de Louise-Madeleine Mariauchau d'Esglis : Pierre-Gratien Martel de B., père de



Famille de Gustave Fraser de Léry. Au centre le Père Jésuite Louis-Jean-Baptiste de Léry, à sa gauche : le curé Lambert.

François, épousa, le 16-09-1687, M.-Charlotte Charets et fut même propriétaire et commandant de la côte du Labrador en début de XVIII^e siècle. *C'est lui qui acheta, le 11 mars 1772, la seigneurie Rigaud-Vaudreuil*; il était aussi seigneur de Gentilly, Legardeur Belle-Plaine (vers Sainte-Croix), Beauvais (vers Deschailions), Perthuis (nord de Portneuf) et fief Sainte-Barbe (Famine Saint-Georges de Beauce). Ils eurent 18 enfants (10 gars, 8 filles) dont 11 moururent en bas âge: 3 enterrés à Québec, 1 en France, 2 en Angleterre, 1 à La Guadeloupe, 1 en Russie, etc.:

- Geneviève-Louise Josephite, née en 1758, morte à Londres en 1763.
- Pierre-Charles, né en 1759, mort à L'Ancienne-Lorette.
- Marie-Geneviève, née à Berthier en 1760, morte à Saint-François en 1760.
- Anonyme mâle, né et mort en 1763 à Londres.
- Guy-Michel, né à Québec en 1768 et mort en 1799.
- René-Nicolas, 1768-1799, Québec.
- Agathe-Louise, 1760-1772.
- Louise-Gabrielle, 1773 Québec, 1773 Sainte-Foy.
- Eulalie-Louise, née à Québec, 1775-1775.
- Charlotte et anonyme mâle, 1799.

Les survivants furent :

- François-Joseph né à Québec, le 11-09-1754 et décédé en 1824. Allié de Bonaparte.
- Marie-Angélique, épouse du Dr Jean-Bte Couillard (décédé le 21-12-1808) le 14-07-1784. Eurent 2 fils dont 1 mort... le survivant : Antoine-Gaspard Couillard (médecin) né le 16-02-1789 et marié à Marie-Angélique Flore Wilson qui lui donna 17 enfants, dont 10 vivants.
- Louis-René, né à Paris le 13-10-1762 et décédé le 28-10-1833. Il combat Bonaparte avec Louis XVIII.
- Catherine, épouse de Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu, le 2 novembre 1802.
- Gaspard-Rock-Georges, né le 22-12-1771. Études au Petit Séminaire de Québec. Mort en Russie.
- Charles-Étienne, 1774-1842 (cf. n° 4).
- Alexandre-André-Victor, né à Québec le 12-08-1778.

4) Charles-Étienne Chaussegros de Léry, 4^e des fils survivants de Joseph-Gaspard, né le 30-09-1774 et décédé le 17-02-1842: *premier de Léry en charge de la seigneurie à être inhumé sous l'église de Saint-François de Beauce*. Seigneur à 25 ans. Colonel commandant la milice de Québec, quartier-maître des milices du Bas-Canada. En 1826, membre du Conseil exécutif et du Conseil spécial du Bas-Canada en 1838 (le seul francophone à y siéger). En 1830, il est nommé responsable de la construction et de la réparation des églises au Bas-Canada. Juge de paix. Hérite de la maison paternelle, rue Sainte-Famille à Québec. En 1799, il épousa Marie-Josephite Fraser (1780-1849), fille du juge Fraser du Banc du Roi à Montréal et de Marie-Claire Fleury d'Eschambault. Ils auront 7 enfants dont 5 morts en bas âge :

- Jean-Gaspard (avocat) né en 1801, décédé le 04-04-1826.
- William, né en décembre 1802 et décédé le 26-10-1842.
- Georges, décédé à la naissance.
- Marie-Louise, décédée à la naissance.
- Louis-Henri, né en 1814 et décédé le 7 février 1828 (15 ans, 9 mois, 4 jours)

Les deux survivants, continuateurs de la lignée :

- Charles-Joseph, 1800-1864. — Alexandre-René, 1818-1880.

5) — Charles-Joseph C. de Léry, né le 3 septembre 1800 et décédé le 4 février 1864. Fils de Charles-Étienne. Maire de Saint-François de Beauce, préfet du comté. Lieutenant-colonel d'artillerie. Époux de Marie O'Meara O'Hara. Son frère Alexandre-René sera coseigneur.



Ida Bouchette et sa fille Geneviève de Léry.



Mme Taschereau Fortier, alias Caroline Bouchette, sœur d'Ida Bouchette de Léry.



Moulin seigneurial de Léry, sur la Riv. du Moulin.



Moulin à carder, rivière du Moulin.



Lit de W.B.C. de Léry, 1885.

- Alexandre-René C. de Léry, frère de Charles-Joseph et fils de Charles-Étienne. *Il constitue la racine de la présente génération de Léry.* Né le 28 mars 1818 (marraine: la baronne de Longueuil), il décède le 19 décembre 1880. Il avait épousé, le 13-02-1844, la petite-fille d'Angélique de Léry (n° 3) i.e. la fille du Dr A.-G. Couillard, Catherine Charlotte Éliza Couillard (née en 1860 et décédée le 28-11-1888). A.-René était avocat. Ils auront 7 enfants dont 4 morts en bas âge, soit :
 - 6) — Charles-William Alexandre, né en 1844 et décédé le 3 mars 1848, à l'âge de 3 ans, 3 mois, 16 jours (selon les registres) et inhumé sous le banc seigneurial.
 - Jean-Gaspard, né en 1846 et décédé le 22-01-1848 à 1 an et 10 mois.
 - Catherine-Louise-Josephite, née en 1847 et décédée le 2 avril 1885, mariée au juge Richard Alleyn; ils auront 4 enfants :
 - 7) — John-Alexander H.R. Gustave (avocat), père de Mary Frances et de Charles-Hector.
 - Mary Marguerite Kathleen, épouse de l'avocat Paul-É. Catellier de La Malbaie (décédé le 14 novembre 1910).
 - Louise-Josephite Blanche, épouse du banquier Hector Collette et du Dr Pierre Jobin de Québec en 2^e noce.
 - Henry-Richard-Gustave (comptable).
- Corinne-Marie-Éliza, née en 1848 et décédée le 15-05-1935 à 85 ans et 11 mois. Habita Ottawa. Libéra à 75 \$.

- William-Henri Brouage C., avocat, né en 1851 et décédé le 28-10-1914. Époux de Kate Rowan et en 2^e noce en 1892 à Marie-Amélie Clara Adélaïde dite Ida Bouchette (décédée à 71 ans, le 15-05-1936 à Saint-François). Ils eurent 3 enfants dont 2 décédés tôt :
 - Marie-Claire Charlotte, baptisée le 24-07-1894.
 - Jean-Gaspard Alexandre, baptisé le 17-03-1893 et inhumé le 03-08-1893.
 - Geneviève-Louise-Josephite, baptisée le 11-03-1897. La seule survivante. Elle épousa M. Roberts et alla vivre en France. Elle revint à Québec, à la mort de son mari.
 Beau-frère de Taschereau Fortier.
- Georges-Auguste dit Gustave Fraser, notaire. Né en 1853 et décédé à Notre-Dame-de-Québec le 28-04-1918. Époux de Gertrude Forrest (1860, 2 juin 1935); ils eurent 6 enfants (108 \$ pour un libéra en 1918):
 - Yvonne, épouse d'Albert Demers.
 - Gustave-Estienne alias Chaussegros (notaire sur la rue St-Joseph à Québec), père du notaire (et son associé) J.G. C. de Léry de Québec.
 - Renée-Gertrude, inhumée le 23-06-1883.
 - Gabrielle, épouse de Charles Chapais, ex-fonctionnaire du ministère des Finances du Québec.
 - Irène, épouse de Willis R. Miller, agent manufacturier de Vancouver-Nord.
 - Louis-Jean-Baptiste, jésuite, né le 24-06-1895; sous-diacre le 30-07-1926, profession solennelle le 02-02-1934.
 - * Habitaient, en 1899, le village de l'église N-E (Saint-François).
- Louis-Charles-Alexandre, médecin. Né en 1855, décédé le 20-11-1882. Époux de Marie-Louise Cumming (1858 au 20-05-1905); ils eurent un enfant :
 - Corinne-Catherine, née le 25-01-1882, épouse de l'ingénieur topographique Finbar O'Farrell et en seconde noce (le 12-10-1912) à Edmond James Flynn.

Donc, un portrait grossier des de Léry est établi: de leur origine française à leur départ de la Beauce, vers 1930. Sept générations sur près de 225 ans! De 1930 à 1985, la généalogie de Léry semble muette pour nous. Espérons qu'un vaillant historien voudra bien prendre le second souffle et compléter cette ébauche généalogique.

Quoi qu'il en soit, l'édition 1980 du téléphone de la région de Québec dénombre :

J.G. C. de Léry, notaire (Québec et Sainte-Foy)	R. de Léry (Les Saules)
Pierre de Léry (Sainte-Foy)	René C. de Léry (Lévis)

Quant à l'édition 1983 de Montréal :

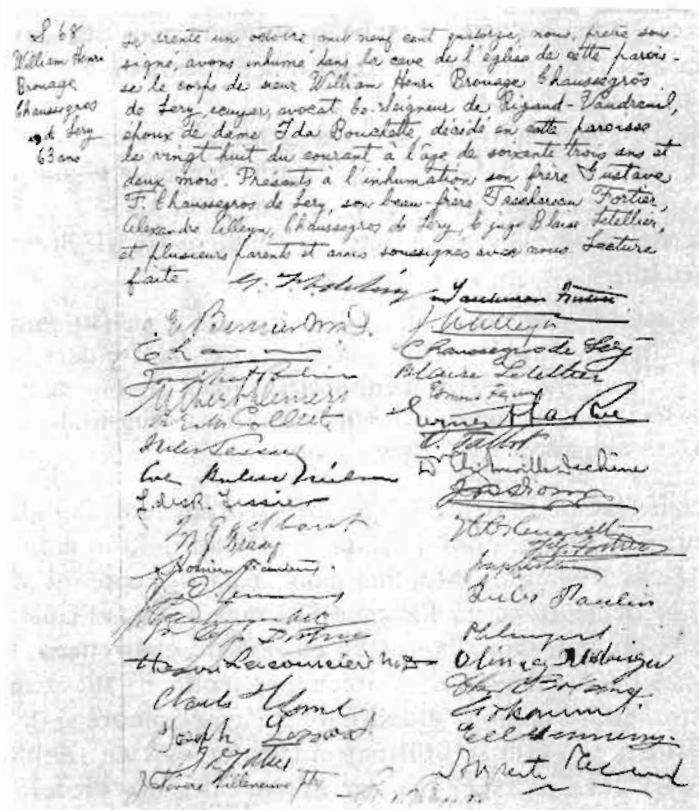
A. de Léry	C. C. De Léry
A. C. de Léry	E. de Léry
André de Léry	L. C. de Léry
C. De Léry	

En terminant, qui possède à Beauceville ou en Beauce des souvenirs de ces seigneurs ? Photos, objets ?

Lauréat H. Veilleux (ancien inspecteur d'école de Beauceville, maintenant de Québec) possède une épée de parade qui a appartenu à l'un des derniers seigneurs de Léry. Il a acheté cette épée d'une vieille demoiselle Belleau, qui restait sur la rue des Ramparts à Québec. Il lui en a alors coûté 25\$. Cette demoiselle affirma que son grand-oncle, pharmacien à Québec, l'avait reçue en cadeau du dit seigneur... bien que Charles-Édouard Poulin à Dominique, autrefois de Beauceville (maintenant à Montréal) affirme, lui, posséder la véritable épée seigneuriale.

André Mathieu (à Marcel à Fiston) du rang Fraser possède, quant à lui, un ensemble de chambre à coucher ayant probablement appartenu à William H.B. C. de Léry.

Au musée de la Citadelle de Québec, la croix de St-Louis, dont fut décoré un C. de Léry, y est en montre.



- « Le vicomte C. de Léry, lieutenant général de l'empire français, ingénieur en chef de la grande armée, et sa famille », Éditeur Eusèbe Sénécal, Montréal, 1867. Cent exemplaires seulement ont été alors imprimés. Geneviève de Léry, fille de W.-H. Brouage C. de Léry, en a donné 1 photocopie à Jean-Marie Quirion à Gualbert, qui m'en a refilé une copie en 1982.
- Dictionnaire biographique canadien pour Joseph-Gaspard (1721...) et Charles-Étienne (1774...): ce dernier traité par Marc Duval à Gérard de Beauceville Est, et Renald Lessard archiviste.
- Registres de la Fabrique de Beauceville.
- « Notes sur la paroisse Saint-François », 1891 et 1981, B. Demers curé.
- Fonds Conrad Mathieu de Beauceville Est : Au début des années 1930, quand les héritiers de Léry se sont définitivement retirés à Québec, le notaire Charles Rioux de Beauceville devint leur agent (collection des rentes seigneuriales...). Par après, c'est Conrad Mathieu qui prit la relève : époux de Léa Quirion, il est décédé à l'âge de 79 ans et 9 mois et inhumé à Beauceville, le 27 octobre 1980. En feuilletant ce fonds, le 1^{er} décembre 1949, par exemple, à Saint-Victor, Saint-Benjamin, Saint-Georges et Beauceville, on voit 74 propriétaires de lots redevables envers les héritiers de Léry (terrains vendus vers 1865 avec renouvellement en septembre 1938 en moyenne). Le 2 novembre 1976, M. Mathieu rend compte de recettes brutes de 632,36\$, composées de 525\$ de capital et de 107,36 d'intérêt : chèque adressé au notaire J.G. C. de Léry (de Sillery actuellement)... encore 5 lots appartenant à 3 propriétaires différents devant respectivement, 120, 114, 132, 51 et 108 \$ de capital... intérêts payés au fil des ans sur les lots P-2005, 1997, 1844, P-1853 et 1854... la fin d'une époque (1 des 3 propriétaires m'a affirmé détenir 1 quittance depuis peu).
- Il serait bon pour le chercheur « gourmand » de consulter Pierre-Georges Roy, historien qui a publié sur cette famille.
- Le juge Robert Vézina a affirmé avoir donné au frère Éloi-Gérard Talbot deux valises en fer blanc de papiers de Léry. Décédé en 1976, le frère Talbot les a léguées à qui ?
- Lauréat H. Veilleux de Québec possède un manuscrit d'un inventaire des biens de Léry : liste de redevances des censitaires sur une assez longue période. En fera-t-il don aux Archives nationales du Québec ou à un autre organisme responsable ? Sauvegarde !

Le Manoir Rigaud-Vaudreuil

Les actes notariés et enregistrés parlent toujours du Manoir Rigaud-Vaudreuil et non du Manoir de Léry. Ce « Manoir » en fut-il réellement un? Bâti par un médecin de St-François en 1863, il fut acheté en 1871 par la famille de Léry, qui ne l'habita que sporadiquement. Cette résidence a déjà été un beau bâtiment, mais Beauceville a su préserver de bien plus jolies maisons; un simple coup d'œil sur la demeure du notaire Philippe Angers, habitée aujourd'hui par André Lessard...

Alexandre-René Chaussegros de Léry décéda le 19 décembre 1880; dans son testament (n° 19591), dressé par le notaire Cy. Tessier de Québec le 17 juin 1850, on divisa ses biens, selon l'article 2098 du code civil du Bas-Canada: le manoir y figure. Taschereau Fortier, régistrateur de Beauce et beau-frère de William-Henri Brouage C. de Léry, enregistre, le 10 juillet 1889:

« Le manoir Rigaud-Vaudreuil étant le (lot) n° 146 sur le plan et dans le livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-François de la Beauce, enclavé dans la terre de Fortunat Bertrand contenant environ un arpent en superficie (sans garantie de mesure, mais tel que maintenant enclos), avec maison et autres bâtiments dessus construits. Dont acte à Québec, sous le n° 7707 des minutes de Cy. Tessier notaire... »

Précisons que le clan de Léry résidait à Québec avant tout. Par affaire ou en saison estivale, on se rendait à la Beauce pour y séjourner. D'abord au moulin à farine, bâti dès 1772, sur les bords de la Rivière du Moulin: dans la partie reposant sur la terre ferme. Ensuite, les de Léry se déplacèrent sur l'avenue St-François dans l'Ouest, face au notaire Jean-Luc Quirion aujourd'hui, dans l'ancienne maison du charretier « Toine Menoche », achetée par après par Athanase Doyon... le bureau du téléphone y fut même érigé plus tard: lucarnes à la française, allure manoir, grand parc à l'avant ombragé de plusieurs arbres. Comme troisième résidence, il faut se transporter aux Rapides du Diable, à proximité du moulin à broyer le quartz (bâti en 1866)... une maison dite des mines recevait les directeurs et les de Léry: elle brûla en 1871. C'est alors que la famille acheta le « Manoir » dit de Léry. On rapporte aussi que l'ex-maison de Séraphine Bolduc (Jean-Marie Dupont actuellement), en plein Bois des Amoureux, aurait appartenu aux de Léry. Quel triste sort que celui de cette résidence seigneuriale... une honte pour le patrimoine!

Au printemps 1978, la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil voyait le jour en rapport avec une éventuelle restauration et mise en valeur dudit manoir. Le projet bloqua rapidement, car les finances d'une telle mesure étaient exorbitantes (plus de 100,000 dollars).

C'est alors qu'un projet Canada au travail, de décembre 1977 à juin 1978, analysa l'architecture en Beauce: une équipe de 10 personnes. Cécile Morin, bachelière en architecture, de Montréal, soumit, en avril 1979, un « Essai sur l'avenir du manoir de Léry »: 63 photos réparties sur près de 100 pages de texte.



Le manoir Rigaud-Vaudreuil dit de Léry, vers 1930.



Dominique Doyon, O.P.



Marie-Jeanne Doyon, R.J.M.
alias Mère St-Éloi,
ex-assistante-supérieure au
Couvent de Beauceville.

Le n° cadastral du manoir occupe les lots 146-1-3, 146-2-3 et 145-2 de Beauceville Est. Yves Roy à Gédéon en était le propriétaire. En 1985, un ébéniste occupe ledit local. 12 711 pieds carrés. En 1977, l'évaluation municipale de la maison montait à 25 241 \$, celle du terrain à 9 473 \$... 532 38 \$ de taxes municipales (en 1977) et 287 72 \$ de taxes scolaires (en 1978). « Littéralement coincé entre trois bâtiments et deux terrains de stationnement, le Manoir n'est rien de plus « qu'un édifice anonyme dont peu de gens ont souvenance. »

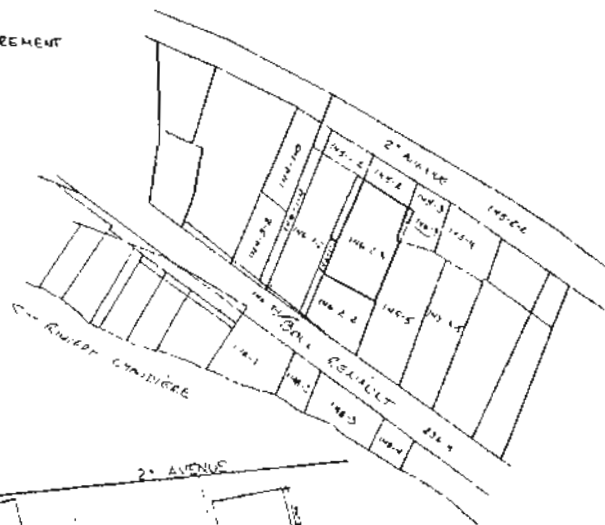
Transformations successives de cette maison depuis 125 ans : plafond rabaisé, divisions intérieures modifiées, planchers soufflés et recouverts, la cloison centrale est passée de 14 cm à 20 cm... résidence privée, seigneuriale, privée à nouveau, magasin de pièces d'automobiles, entrepôt, commerces divers...

« Le Manoir de Léry est une maison rectangulaire, exceptionnellement grande pour une construction de ce type, et possède un toit à deux versants. () La maison repose sur des fondations de pierres de 70 cm d'épaisseur et se compose de mur en pièces sur pièces, » 9,27 m × 19,98 m (30.5 pi. × 65.5 pi.), un étage et demi. Le carré de maison original était de l'ordre de 12,30 m × 9,27 m et de 7,68 m × 9,27 m.

Yves Roy à Gédéon vendit cette maison à Jean-Marc Poulin à Rosario (Co-Jack), qui, en avril 1985, commença la démolition du « manoir » de Léry... l'année du 150^e anniversaire d'érection canonique de St-François. Jamais plus Beauceville n'aura honte du manoir mal entretenu, mal situé... Leçon pour le futur. Prise de conscience du patrimoine encore en place !



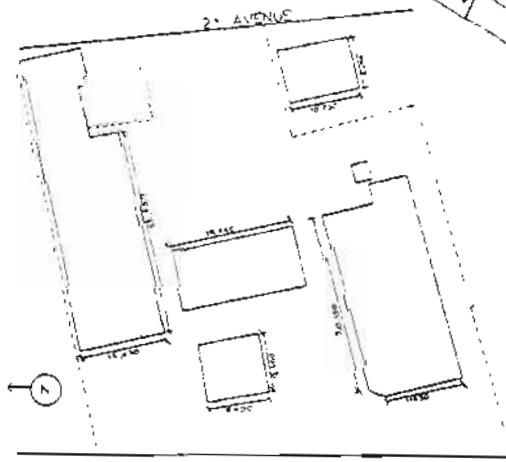
PARTIE DU CADASTRE
DE LA PAROISSE
ST-FRANÇOIS
DIVISION D'ENREGISTREMENT
DE BEAUCÉ



BEAUCÉVILLE
ÉCHELLE 1:5000



FIGURE 1

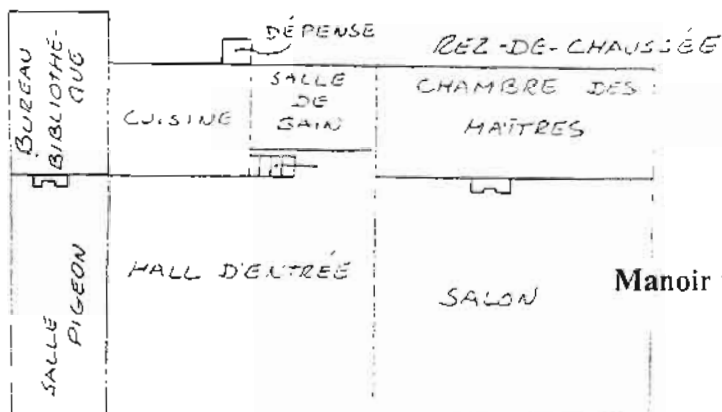
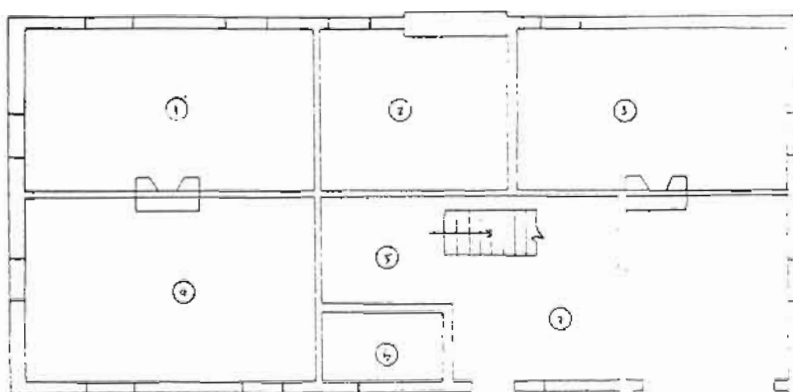


BOULEVARD RENAULT

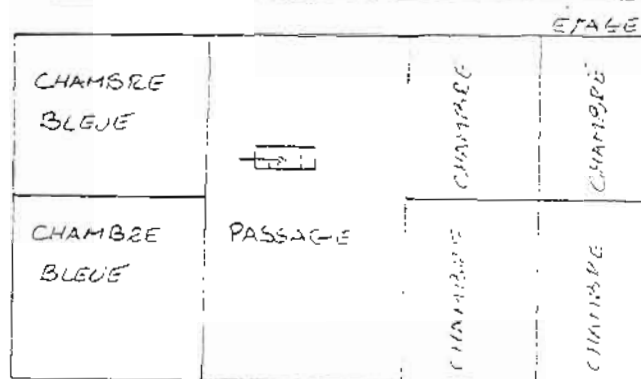
ÉCHELLE 1:500

Rez-de-chaussée du Manoir au XIX^e siècle

1. Salon
2. Hall d'entrée
3. Salon
4. Chambre des maîtres
5. Passage (escalier du haut)
6. Salle de bain
7. Cuisine
8. Bureau-bibliothèque



Manoir tel qu'habité par M^{me} Cécile Roy
de 1932 à 1954



DOMINIQUE DOYON (dominicain)

Né le 2 juillet 1902 à St-François Ouest, Beauce. Fils de Joseph Doyon à Sigefroid et de Joséphine Poulin. Après une carrière très bien remplie, mouvementée, il vit sa retraite à Lewiston Maine, à la Maison Dominicaine. Passionné d'histoire, il possède tout un bagage de renseignements sur l'histoire de Beauceville et de la Beauce en général : il est bien le frère de Madeleine Doyon-Ferland.

Biographie du Père Dominique Doyon, o.p.

A) Origines familiales

- I. Je suis né à Beauceville, Beauce, Qué.
- II. Mon père était Joseph Doyon, Ma mère Joséphine Poulin.
 - a) Leur profession était celle de cultivateur.

b) Mon père était artiste, violonneux, danseur de gigue, bon chanteur, il a chanté à l'église bénévolement 50 ans durant.

Ma mère était la femme forte de l'évangile, faisant trois jours dans un : cuite de pain dès le matin avant le lever de la famille, un gros lavage l'avant-midi, du jardinage l'après-midi et enfin du raccommodage et tricottage dans les soirées. Très austère car elle avait été 50 ans durant secrétaire du Tiers-Ordre Franciscain ; enfin d'une grande piété, mais avec des prières interminables surtout les soirs.

c) Préoccupation ?

Avec une famille de 17 enfants (dont 6 décédés jeunes) il fallait les élever, les éduquer et les instruire tout en gardant les grands-parents décédés vers les quatre-vingts ans.

III. Grands-parents paternels et maternels :

a) Mon grand-père paternel était Sigefroid Doyon, cultivateur comme mon père avec qui il restait, mais en plus de s'occuper de la terre il y joignait la fabrication de la potasse. (J'ai fait un article sur ce sujet qui a été publié dans une revue de l'Université Laval). On aimait notre pèpère qui nous racontait les soirs, des contes même épeurants au risque de ne pouvoir dormir, ensuite.

b) Ma grand-mère paternelle se nommait Des-Anges Lacombe. Elle savait signer son nom contrairement à mon grand-père qui lui ne faisait qu'une croix. À l'école, quand il y en avait, on enseignait la lecture du psautier de David et cela en latin ! Ma grand-mère était « une soigneuse » comme rare, car ses remèdes elle les trouvait toujours à portée de la main.

c) Mon grand-père maternel était Joseph Poulin, cultivateur lui aussi, mais il s'occupait également des mines d'or de la Beauce. Il était l'arrière-grand-père de « l'ex-Hitler du Canada » Adrien Arcand.

d) Ma grand-mère maternelle était Solange Jolicœur. Elle est née dans l'ancien presbytère de la paroisse qui est maintenant incendié, et elle mourut à la naissance de ma mère.

B) *Souvenirs d'enfance*

I. Nous étions 17 enfants, mais aujourd'hui il ne reste plus que ma sœur aînée et moi-même.

Gertrude mariée à Adélarde Roy cultivateur à Beauceville : 10 enfants dont l'abbé Rosaire Roy des Missions Étrangères, actuellement en Argentine.

Napoléon décédé, marié en 1^{re} noce à Imelda Drouin : 3 enfants, et en 2^e noce à Léontine Bouchard. Mon frère fut avec 2 autres de mes frères un des pionniers de l'Abitibi moderne, et grand exploitateur de compagnies forestières de toute l'Abitibi et du nord Ontario.

Charles décédé était marié à Éliane Giguère ; barbier à Thetford Mines, il eut 8 enfants dont l'un Sylvain, organiste à S.Cœur de Marie à Québec.

Marie-Jeanne en religion Mère S.Éloi des Sœurs de Jésus-Marie à Sillery passa la grande partie de sa vie aux États-Unis. Elle est décédée maintenant.

Dominique (moi) (voir à la fin de ce travail).

Joseph décédé, était marié à Adrienne Poulin décédée ; barbier d'abord à Québec mon frère revint à Beauceville prendre en main le bien paternel dont 10 générations passèrent sur cette vieille terre de 240 ans. Joseph a eu 8 enfants.

Marie-Anne décédée, après 2 années de maîtresse d'école elle fit son entrée chez les Franciscaines de Marie, mais un accident d'auto mit fin à sa carrière d'ici-bas.

Gérard décédé alla s'établir en Abitibi avec mon frère aîné. Célibataire il se noya à Cadillac au barrage Duplessis dont il était le contremaître.

Luc décédé était marié à Annette Labrecque dont il eut 5 enfants ; lui aussi alla avec mes 2 autres frères en Abitibi et, comme eux, fit son commerce dans l'exploitation forestière.

Madeleine décédée aux Barbades était mariée au juge Philippe Ferland de Québec. Toute sa vie se passa dans l'enseignement dont 37 ans à l'Université Laval.

C) *Souvenirs de la vie scolaire*

I. Dès l'âge de 5 ans j'allais à l'école du rang avec bien des maîtresses qui se succédèrent. On aimait bien l'étude mais encore plus la fin d'année. Puis vinrent ensuite les années du cours classique :

À S. Victor de Beauce en 1920, l'École Apostolique de Beauceville en 1921, 22 et 23, suivi du Petit Séminaire de Québec en 1924 enfin le Collège de Lévis de 1926 à 28. Pour ce qui est des anecdotes j'arrivais toujours à la queue des queues. Heureusement j'avais un protecteur M. l'abbé Charles Rodrigue, confrère de mes professeurs qui leur téléphonait chaque été : « Fais-le passer tout de suite (ses examens) y ont besoin de lui chez eux pour les foins. »

D) *Vie religieuse*

I. 1^{ers} germes :

1^{re} confession dans la chambre de la maîtresse à l'occasion du passage d'un vicaire, puis 1^{re} communion à 5 ans suivi de la confirmation à 10 ans enfin le « marchage » au grand catéchisme. Tous ces souvenirs on les trouve dans ce cantique : « Temple témoin de mes 1^{ers} vœux et du bonheur de l'innocence, je te dois les plus beaux jours de mon enfance ».

II Vocation :

Notre mère nous avait habitués à invoquer notre patron en nous couchant. Puis durant les longues soirées d'hiver on lisait la vie des saints chacun à tour de rôle, surtout quand c'était notre patron ; enfin notre curé ne voulait voir que des dominicains venir prêcher dans sa paroisse les quarante-heures ou les retraites ; aussi comme ils arrivaient toujours avec leur bel habit blanc (sortant de la buanderie) c'était de nature à me les faire aimer davantage, tout en gardant mon désir des missions.

J'ai pris l'habit le 3 août 1928 à S.Hyacinthe des mains du P.Langlais puis profession simple à Ottawa le 3 août 1929. Enfin la dernière profession le 4 août 1932 à Ottawa encore des mains du P.Ouimet. Mes Maîtres furent à S.Hyacinthe le P.C.Côté, puis à Ottawa le P.Sylvain.

III. Sacerdoce :

J'ai été ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Forbes le 1^{er} mai 1933, et ma 1^{re} messe fut célébrée le lendemain au même endroit, enfin ma 1^{re} grand-messe à Beauceville le 2 juillet 1933. Mon ministère fut d'abord à Beauceville puis en Abitibi enfin au Japon où je fus assigné.

E) *Assignation*

Au Japon avec Mgr Dumas où je fus assigné à Koriyama vicaire du P.Paul Laporte le 10 octobre 1935 ; puis avec Mgr Lemieux j'ai été assigné à Kaméda le 17 octobre 1936 vicaire d'abord du P.Surprenant et ensuite du P.Fournier, enfin curé à Ichinoséki en mai 1939, comme curé jusqu'à la guerre, le 8 décembre 1941.

Quant aux anecdotes disons plutôt mes impressions, j'ai bien aimé ce peuple dont j'appréciais plutôt les qualités que les défauts ; étant un conservateur d'un passé de 6 mille ans, ce peuple a su s'adapter à nos temps les plus ultra-modernes. L'éducation est basée sur la famille, celle qui fait leur force.

F) *Derniers vœux*

À ma mort imprévue, mon téléphone est celui du presbytère de Beauceville qui eux connaissent ma famille des Doyon et des Roy.

Ma photo accompagne ce texte.

Pour ma sépulture ? le cimetière de S.Hyacinthe.

Conclusion : comme entendu précédemment ne voulant pas alourdir le questionnaire sur mes frères et sœurs, j'écris ici ce qui a trait à ma personne.

Race : Dans mes veines coule du sang français (Doyon, Poulin) anglais (Thommers) portugais (Rodrigues) Indien (Trépanier) et nègre.

Tempéramment ou atavisme : Le goût des aventures et des voyages à pied.

J'ai fait du pouce 40 ans durant, à travers la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre et cela beau temps mauvais temps, été et hiver avec 65 sous zéro pour aller en Abitibi. J'ai connu les chantiers du Maine 22 années de suite, fait 38 milles à pied avec mon « paque-sac » sur le dos ; j'y ai exercé divers ministères entre autres celui de mener une paire de petits chevaux blancs (Fly et Spider) qui ne comprenaient que l'anglais ! aussi il fallait paraît-il y joindre quelques petits sacres si on voulait garder son autorité ; et le retour à la maison était bien vu si on arrivait un peu éméché (Une brosse). Une sœur fit plusieurs voyages en Europe, aux États-Unis et au Mexique. Un neveu comme missionnaire visita l'Europe, vécut en Amérique centrale et celle du Sud, en Argentine où il est présentement. Un oncle à la recherche de l'or au Klondyke où il faillit y laisser sa peau. Une tante des S. de la Providence passa sa vie sur les côtes du Pacifique. Enfin mes 1^{ers} ancêtres accompagnèrent les découvreurs de l'Amérique du Nord.

Psychisme : Je suis un super-sensible à l'âme poète, artiste et mystique. Je me nomme humour, souvenir avec imagination fantastique, don du ciel, de notre Père céleste puisqu'il nous a voulu créateur comme lui, et dont j'ai hérité sa pédagogie.

Maintenant à quelle science ou école mystique rattacher les faits suivants ; car ma vie ou du moins les principaux faits sont marqués par les mêmes nombres qui sont les 1^{ers} chiffres 1, 2, et 3, et cela à mon insu.

En effet, avant même ma naissance mes parents se sont mariés un 2 juillet. Moi ensuite je suis né le 2 juillet, mois consacré à Ste-Anne et au milieu de l'année 1902 et comme le 2 juillet connote le chiffre 1 et 2, alors le 1^{er} de juillet représente ma conception, puis le 2 ma naissance naturelle enfin... le 3 ma naissance surnaturelle, mon baptême ; et ces 3 chiffres sont patronnés par Jésus (Précieux Sang) le 1^{er}, puis le 2 c'est Marie (La Visitation) et enfin le 3 par S.Dominique, nom qui me fut donné au baptême, ce qui fait mon monogramme : Jésus, Marie et Dominique. Et ce monogramme s'est réalisé dans ma vie puisque Jésus, c'est moi prêtre, et avec du sang : martyr ? je l'ai été du moins à petit feu. Puis la visitation est N.-D. des Missions, moi missionnaire et enfin S.Dominique au baptême, je suis dominicain ; ce qui me vaudrait un bel écusson avec le soleil (Jésus) la lune (Marie) et Dominique (L'étoile à son baptême) en y ajoutant les couleurs rouge, bleue et blanche.

Parlons maintenant de mon nom de baptême : Joseph, Athanase et Dominique. Le 1^{er} mai, mois de Marie, fête de S.Joseph dont notre ordre fut placé sous son patronnage par le P.Jandel, fut le jour de ma prêtrise et le 2, fête de S.Athanase je célébrais ma 1^{re} messe. Le 3, S.Dominique n'avait pas à figurer puisqu'il figurait déjà le 3 juillet. S.Joseph était la charité, S.Athanase l'unité et S.Dominique la vérité, de là ma devise l'Unité le Père, la Vérité le Fils la Charité le S.Esprit, donc la Trinité. (Celui qui voit tout dans l'Un ne sera jamais confondu). C'est cette devise l'unité que j'avais mise sur mon image d'ordination et qui ne sut plaire à mon père maître le P.Sylvain la trouvant pas assez mystique ?

Pour ce qui est de mon nom ordinaire que je porte, Dominique Doyon, Dominicain, tous ces 3 noms ont la même signification : Jour du Seigneur (même le nom de Doyon !). Alors ces 3 D, formeront mon sceau : DDD lequel sceau était d'usage au Japon.

Cette devise l'unité je l'ai réalisée, grâce à Dieu dans un travail intitulé « Le Savoir Humain » que mes confrères aimait à appeler : ma synthèse.

Continuons à faire l'application des 3 premiers chiffres aux événements de ma vie. D'abord des 17 enfants de ma mère je suis le onzième donc 2 fois un dont le 1^{er} représente ceux qui me précédaient et l'autre, ceux qui vinrent après moi.

Ma 1^{re} messe à Beauceville tomba le 2 juillet et le lendemain le 3 je disais ma messe à la maison paternelle, grâce au cardinal Villeneuve qui se trouvait dans la place pour les confirmations.

Mes parents célébrèrent leurs noces d'or le 2 juillet, alors que j'étais encore au Japon.

À mon retour du Japon je fis une grande fête pour célébrer le 240^e anniversaire de notre terre, mais qu'elle ne fut pas ma surprise le lendemain en dressant le procès-verbal de constater que le centième de cette fête tombait le 2 juillet. Enfin, ma mère décéda dans mes bras le 2 juillet à 3 heures du matin, qui était le jour et l'heure de ma naissance 50 ans auparavant : donc mes noces d'or d'âge !

Sic transit vita mundi.

P. Dominique DOYON o.p.
Lewiston, 2 juillet 1983.

* * *

Lisons maintenant quelques événements savoureux, typiques de Beauceville, racontés par un natif de la place ; ces recherches méritent d'être connues par les gens de chez nous :

Les trois débâcles en Beauce-1917

par le Père Dominique Doyon o.p.

En descendant chez nous à la maison, on voyait combien la rivière était grosse. Il n'y avait presque plus de neige dans les clos, aussi les glaces ne devaient pas tarder à partir ! Et du matin au soir, c'était toujours le même refrain, jusqu'à ce qu'un bon jour on se lève : « Les glaces marchent ! Les glaces marchent ! v'nez voir ça ! » criait papa pour qu'on se lève plus vite. On ne se le fit pas dire deux fois ; tout le monde à la fenêtre : « V'nez voir ça, cé épouvantable, hein qui a d'l'eau dans les fonds et ça monte toujours » répétait-on. C'était parce que les glaces arrêtaient toujours devant chez nous et bloquaient au « Rocher » après le cap à mon oncle Ludger Lacombe.

Les gens du village étaient toujours noyés. Ça montait vite le pas d'un homme ne pouvant déménager, ils avaient juste le temps de se sauver. Ça cria partout en même temps durant la nuit : « Au secours ! Au secours ! V'nez par ici, v'nez à notre secours. » Mais les chaloupes ne fournissaient pas à aller les chercher, surtout la nuit à la noirceur, car l'électricité dans ce temps-là manquait toujours. Les glaces montaient jusqu'à l'église et l'eau jusque dans le sanctuaire. Tous les bancs flottaient, ce qui voulait dire qu'on était une secousse de temps sans aller à l'église ! Quand on commençait à y aller les premières fois, c'étaient seulement les hommes car il fallait y aller à pied.

On passait à travers les clos, tant les chemins étaient encombrés de glaces. Il y avait même de 20 pieds d'épaisseur à des places. C'était à peu près comme ça à la porte de l'église et dans les rues du village. On voyait des maisons défoncées, d'autres de bûcher ici et là après des arbres ou encore sur un coin de maison. Les ponts emportés et s'ils étaient trop gros, ils se contentaient de déranger de quelques pouces et même d'un pied !

On avait hâte pour acheter aux encans le stock des magasins ou des librairies qui avait passé à l'eau. C'était tout déteint et tout coffré. Aussi pour 5 à 10 cents, on avait des tas à emplir la voiture, ce qui faisait bien notre affaire pour nous.

On avait pas seulement les débâcles du printemps mais aussi des inondations au cours de l'année. Je me rappelle une fois, c'était en 1917, on en avait eu jusqu'à trois et ce n'était pas des moindres.

Oui, après la débâcle du printemps vint le coup d'eau du mois de juin qui fit casser les baumes. Les « djardes » de bois, ça descendaient plein la rivière et comme celle-ci était en pleine écart, les fonds se remplirent vite de pitounes et de billots cordés les uns sur les autres ou encore enfoncés dans un pied de terre forte ! Et le pire c'est qu'il fallut charroyer tout ça en plein troque jusqu'à la rivière. Quel travail de chien ! Encore si ç'avait été payant ? Mais il fallait bien débarrasser les fonds au plus vite pour pouvoir avoir du foin cette année-là. Malgré tout, le foin qui avait déjà commencé à pousser, redressait un peu à mesure qu'on enlevait les galettes de terre. Quand il mouillait un peu, il se faisait laver et ça lui faisait du bien. Mais le meilleur de tout c'est qu'on avait mis pour la première fois de la vie, je crois bien, une planche de chou-siam dans la dernière pièce à l'écart. Aussi on en avait des plants. Ça poussait par-ci par-là, des petites affaires qu'on s'amusait à essayer de renchausser du mieux qu'on pouvait avec de la terre forte par-dessus le marché.

Mais ça en était pas rendu au plus creux cette année-là. Une troisième inondation encore plus grosse que les deux autres vint balayer tout ce qu'on avait pu réchapper jusque là ! C'était au mois d'août, les foins bien qu'en retard, avaient été enfin commencés. C'était il faut bien le dire du foin pas mal terreux et tout échaudé. Il était plutôt arraché par la faux que fauché. On le mettait en veillôches au besoin, pour le rétendre le lendemain, car ça ne venait pas à bout de sécher.

L'ouvrage que ça nous faisait ça ne finissait plus. Quand les gros orages électriques du mois d'août commencèrent à se déchaîner, une tempête attendait pas l'autre ! Ça tombait à chaudière ! Trois jours et trois nuits sans arrêter ! On s'est dit : « Cé l'déluge ! » On ne pouvait pas non plus travailler et avec ça c'était bien épouvantable ! Le téléphone sonnait tout le temps. Il s'en échappait des flammèches bleues et rouges qui traversaient toute la maison. Je me rappelle qu'une fois étant après balayer dans le fournil, il fallut m'y prendre par trois fois pour ramasser les ordures.

J'étais juste baissé que ça me déchargeait un bon coup de carabine sur la tête ! Je reprenais mon respire et me ressuyais et de nouveau encore un autre ! Et ça tonnait comme ça continuellement.

Le tonnerre tombait partout : dans les arbres, sur les bâtisses, les poteaux de téléphone et même sur les pieux ! Notre voisin, chez Charles Exiard, le tonnerre tomba sur les bâtiments qui étaient déjà plein de foins. Chez William s'en aperçurent et nous cria d'aller les aider. On y alla trois. Heureusement qu'il était tombé en pierre d'abord car il passa à travers la tasserie de foin pour mettre ensuite le feu dans le dessous. Mais comme c'était du foin vert et qu'il n'y avait pas d'air, la grange était pleine de boucane. Il fallut arrêter de sortir le foin, tant ça nous suffocait, d'autant plus que le feu n'avait pas l'air d'empirer. En effet avec le temps il finit par étouffer et s'éteindre tout seul.

Chez notre autre voisin, chez mon oncle Joseph Bolduc, Alfred qui venait de se marier cette année-là, était parti de bonne heure pour aller chercher les vaches. Il était arrêté chez nous en passant pour voir comment on trouvait ça. Quand il repartit, à peu près vers les trois heures, il commençait déjà à faire noir, tant il mouillait fort à en faire des nuages de brume ! Les vaches comme de bonne dans ce temps-là se tiennent toujours dans les bois bien cachées. Alfred les appelait et elles venaient une par une mais aussitôt sorties du bois qu'elles s'en retournaient se cacher. Ça lui prit un temps interminable pour en venir à bout. Toujours est-il que durant ce temps là, sa femme Aglaée commençait à trouver le temps long et avait bien peur qu'il lui arrive quelque accident. Il était parti un peu malgré elle au milieu de la tempête et des coups de tonnerre qui les assourdisaient continuellement. Ils étaient bâtis sur le cap et ça retondissaient au point que la maison en levait !

Aglaée avait de quoi à avoir peur, car bien qu'elle avait son beau-père avec elle, celui-ci était âgé et n'aurait pu aider si jamais le tonnerre eut tombé sur la maison.

Il y avait bien la vieille Philomène mais elle était innocente et ne valait pas mieux. Aussi Aglaée était hors d'elle-même de voir qu'il prenait tant de temps. Elle ne savait pas qu'Alfred était arrêté chez nous en montant. Les heures passèrent, huit heures, neuf heures et même dix heures. Elle sortit sur la galerie mais n'entendit rien venir. « Il doit être mort, c'est bien sûr. » se dit-elle, « Il s'est fait tuer par le tonnerre... » plus elle allait, plus elle le croyait. Ne pouvant appeler au secours chez les voisins, vu qu'elle restait à l'écart, elle se laissa gagner par sa peine et finit par troubler !

Elle se mit à crier à tue-tête et voulait tuer tout le monde avec le couteau à boucherie à la main. Mon oncle bien que vieux finit par la tenir renfermée dans la chambre en tenant bien la porte mais lui aussi était dans les transes en attendant du secours sans savoir comment.

Quand enfin son garçon arriva, il était dix heures et demie. Il s'aperçut de la scène et rentrant et vola au secours de son père, puis il entra dans la chambre mais sa femme ne voulut pas le reconnaître. Elle continua de crier au désespoir.

Alfred la tenait tout le temps pour qu'elle ne s'échappe pas mais tout à coup il pensa à ses vaches qui n'étaient pas encore tirées et qui étaient restées là comme ça à l'étable !

Il décida d'attacher sa femme sur le lit, puis il partit mais à peine descendu sur la deuxième marche de l'escalier qu'il mit les pieds dans l'eau ! La rivière était montée jusque là. Ça s'était jamais vu de mémoire d'homme. Alfred se dit : « Et la grange qui est plus basse, c'est bien le coup que tous les animaux sont noyés. » En effet quand il ouvrit la porte d'étable les animaux qui étaient déjà à la nage prirent le bord de la porte. Il y avait bien encore leur belle grosse jument noire qui ne tenait plus seulement que sur un pavé. Il coupa son câble et elle partit à la nage elle aussi pour rejoindre les vaches et tous gagnèrent la terre ferme ! Ce pauvre Alfred en passa une dure nuit. Et dire que nous autres leur voisins, on dormait durant tout ce temps-là. On ne l'apprit que vers les trois heures du matin. Les fenêtres étant ouvertes, papa nous cria tout à coup : « Vite les gars, l'avez-vous, il y a du malheur à quelque part. Ça crie au secours des deux côtés, ça appelle sur Charles Exiard pis sur Alfred. Allez deux d'un côté pis deux de l'autre ».

Chez Charles Exiard, où le tonnerre avait tombé la veille, maintenant c'était leur belle grosse maison de briques à trois étages que le gros ruisseau menaçait de faire écrouler en rongant le solage. On croyait que c'était vraiment le déluge ! Toute la grandeur des fonds on ne voyait qu'un beau nuage de brume qui nous cachait tout.

Mais ça nous empêchait pas d'entendre partout des cris, des cordes de bois qui déboulaient à la « sadine » chez Joseph Giroux, puis de la broche piquante qui s'arrachait des pieux.

Chez Alfred, papa avait emmené de force Aglaée qui ne voulait pas sortir de sa maison. On l'avait couchée dans la chambre à maman en bas mais elle se tenait pas en place et voulait à tout prix regarder chez eux. On était après déménager d'abord la maison qui pressait le plus. On charroyait les paquets en marchant dans l'eau puis on les mettait en lieu sûr. Mais à chaque voyage qu'on faisait on s'apercevait qu'il fallait redéménager les bagages de nouveau et les mettre un peu plus loin car ils flottaient dans l'eau, tant que ça montait vite !

On achevait de déménager quand tout d'un coup, Alfred pensa à la vieille Philo dans sa petite chambre de grenier et qui dormait bien dur au milieu de tout ça ! Papa alla lui-même la chercher dans ses bras et tout ce qu'elle marmottait en revenant c'était toujours de dire : « Sifoid, sifoid » en parlant à papa. Elle prenait papa pour pépère. Alfred, le dernier voyage qu'il fit, faillit se noyer. Le courant l'emportait au grand chenal. Il eut juste le temps de s'accrocher aux roches du coin du cap. On alla lui aider à sortir car il était rendu à bout. Il tremblait de tous ses membres quand il s'en revint. Papa lui dit : « Alfred, laisse-nous faire

maintenant et assis toé.» Mais c'était plus fort que lui, il disait : « C'est la grange asteur, il faut essayer de sortir quelque chose.» Quelques hommes coururent pour cela, mais ils avaient à peine monté le perron qu'on entendit un craquement : c'était la grange qui partait !

On ne pouvait pas le croire car il y avait à peine quelques pieds d'eau. C'est que l'eau était électrisée et c'était ça qui lui donnait tant de force ! À la maison chez nous, c'est à ce moment-là qu'Aglée, pressentant sans doute ce qui se passait chez elle, fit une crise pour voir par la fenêtre mais on se dépêcha à baisser la toile. Nous autres on s'efforçait à regarder du coin de l'œil dans les autres fenêtres et l'on vit bien ce qui se passait : c'était les adieux de la vieille grange aux grandes portes qui tourna comme une petite barque, passa au coin du fournil qu'elle faillit frapper, puis prit le grand chenal à l'épouvante ! On put voir encore assez longtemps son toit qui apparaissait au-dessus du cap et des terres avoisinantes ! Ça ressemblait à un gros bateau maintenant qu'elle dominait tous les environs. Elle descendit comme ça jusqu'au village de St. Joseph et alla frappa le presbytère où elle s'arrêta.

Le lendemain matin qu'elle ne fut pas la surprise du curé en trouvant sur sa galerie des petits cochons que la grange avait pu conserver en vie ! La vieille grange, quelques mois plus tard, fut défaite, transportée et de nouveau bâtie chez elle mais au coteau cette fois là. Une autre épreuve attendait encore la vieille grange. Elle était à peine finie qu'un beau dimanche matin, un violent ouragan la jeta à terre ! Ce qui mit le comble au désespoir de ce pauvre Alfred qui en vendit son bien et s'en alla rester à Compton.

Il y eut bien d'autres choses qui ont parti à l'eau en plus de la vieille grange. Une fois le rideau de brume dissipé par le lever du soleil, ce fut un village qu'on vit s'échouer près de chez nous ! Des maisons à deux et trois étages ! On visitait ça en chaloupe. Les portes étaient restées ouvertes, des brassées de linge laissées ici et là sur la galerie. Il y avait même sur une balancine une chatte et ses petits couchés dessus qui continuaient à se balancer au gré des flots. À l'intérieur des maisons c'était tout en désordre ; on pouvait même prendre des repas car les tables n'avaient pas encore été ôtées !

Dans le grand chenal, ça continuait toujours à descendre. On voyait surtout des tasserries de foin, des maisons sans comble car c'était elles qui n'avaient pu se faire un chemin en passant à côté du pont. En frappant le pont elles laissaient tout superflu qui était toujours les combles les premiers à partir. On voyait ressoude ça de dessous l'eau. Un fanie de grange sur lequel apparaissait un cheval bien attelé à un robbertail et attaché à un poteau ! Une autre fois, c'était un chien bien planté au milieu d'une tasserrie et qui ne fournissait pas à séchouer. Le pont de Notre-Dame des Pins vint frapper le nôtre à Beauceville et s'accrocha là. Des rails de chemin de fer s'étaient arrachés, avaient tourné de travers dans la rivière et prenaient en « rance » entre le cap chez mon oncle et le cap à Marie Bisson : ce qui faisait ramasser tant de choses par dessus les autres en cet endroit. Il y avait d'autres rails qui avaient piqué comme ça dans le fond de la rivière et qui étaient bien dangereux pour nous autres quand on traversait. Marie-Jeanne qui faisait l'école au Rocher en sait quelque chose. Elle était à traverser avec Marie-Anne quand tout à coup la chaloupe accosta sur un de ces bouts de rails. On ne pouvait ni avancer ni reculer sans risques de faire chavirer la chaloupe. Mais petit à petit à force de la faire glisser, elle finit par décrocher. D'autres rails en prenant en « rance » ici et là dans la rivière nous avaient emporté un bon morceau de plusieurs pieds de notre dernière pièce à l'écart. Et c'était la grosse inondation ou plutôt l'année des trois débâcles.

Réf. : *Journal L'Unité*
vol. 5, n° 3, mars 1981 (Lewiston, Maine)

La fabrication de la potasse
au Canada et spécialement à Saint-François de Beauce
par le Père Dominique Doyon o.p.

Il nous a été donné de voir à l'œuvre le dernier établissement de potasse à Saint-François de Beauce. L'idée nous est venue de rassembler d'abord nos souvenirs de jeunesse sur ce point et de les compléter par les témoignages des anciens fabricants. Puis, remontant plus loin vers le passé, nous nous sommes enquis des antécédents de cette industrie. Nous avons trouvé de nombreux documents écrits, mais épars. Une fois groupés dans une suite chronologique, ils nous ont permis de saisir le lien entre le passé ancien et ce qui nous a été donné de voir. Ainsi avons-nous pu esquisser rapidement l'histoire de cette industrie, depuis les premières tentatives de son établissement au XVII^e siècle, suivre son développement, depuis le gouvernement de Murray jusqu'à son apogée autour de 1830, et en décrire les procédés de fabrication domestique avant la disparition complète. On verra que cette industrie, à certains moments, a été au premier plan de l'économie canadienne.

C'est pendant les dernières années de l'intendance de Talon, soit en 1671, que l'on a commencé à fabriquer de la potasse au Canada. Il est assez curieux de noter que ce projet se forma au hasard d'un naufrage. En effet, le vaisseau qui ramenait l'Intendant en France, en 1669, fut jeté sur les côtes du Portugal. Talon rencontra à Lisbonne un marchand qui lui démontra les avantages que procurerait la création de potasseries au Canada. Talon le persuada de venir avec lui en France exposer ses vues au ministre Colbert. Celui-ci les agréa, mais malheureusement, ce marchand retenu par son négoce ne peut donner suite au projet.

Quelque temps après, Colbert découvrit un certain Nicolas Follin qui se vantait d'avoir déjà fabriqué de la potasse comme on en faisait en Moscovie, et des savons mous, comme en Hollande. Il assurait que sa potasse blanchissait mieux le linge et l'usait moins que les soudes d'Alicante. Une telle entreprise, si elle réussissait, permettrait à la France de se passer des soudes d'Espagne dont elle faisait grande consommation pour le blanchissage des draps, en même temps qu'elle activerait le défrichement de la colonie. Elle devait mettre, dit Thomas Chapais, « les colons, les gens de peine, à même de réaliser un gain très appréciable, soit en coupant, soit en brûlant les bois et encourageait les habitants à défricher incessamment leurs terres puisqu'il leur fournissait le moyen de payer aussitôt leurs dépenses ». ¹

Aussi, Louis XIV accorda-t-il à Nicolas Follin le privilège d'être seul à en fabriquer, « avec defenses à toutes personnes de l'y troubler n'y inquieter pendant douze années du jour de l'enregistrement des dictes patentes, contrefaire ni imiter les dictes potasses et sauons a peine de confiscation d'iceux, outils, chaudieres, et autres vstenciles, trois Mil liures d'amende, avec la permission de faire couper en tels lieux de ce dict pais non concedez toute la quantité sur les côtes dont il aura besoin pour l'entretien d'icelles » ².

De retour à Québec, Talon fit immédiatement construire un bâtiment à potasse qu'il pourvut de toutes les chaudières et chaudrons nécessaires. Quand l'industriel passa au Canada, en 1671, il put se mettre tout de suite à l'œuvre. Les débuts furent prometteurs. Mais par négligence ou manque d'intelligence, Follin ne put mener à bonne fin la vaste entreprise. Talon rentra définitivement en France en 1672 et se rendit compte dans la suite que le sieur Follin avait abusé de sa confiance. Celui-ci, en effet semble être venu au Canada « simplement dans le but de voir du pays, sans tenter rien de sérieux ». Aussi, dès 1674, il décida de repasser en France quitte à expliquer à sa manière son insuccès au roi. Pendant ce temps, un Anglais que Follin avait déjà employé, se rendait à Boston où il introduisait avec succès l'industrie de la potasse.

1. *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France*, Québec 1904, pp.401-403.

2. COURCELLE, *Talon, Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France*, Vol. 1, 1885, p.664.

Cependant ces premiers revers ne découragèrent pas Colbert. Il restait convaincu qu'en tirant parti de ses richesses, le Canada connaîtrait un rapide essor et qu'on devait y développer à tout prix l'industrie de la potasse. À plusieurs reprises, il reprit le projet abandonné. Philippe Gaultier, sieur de Comporté, sous les instances de l'intendant Duchesneau (1676), continua l'entreprise laissée par Follin, mais il ne semble pas que son effort ait donné des résultats satisfaisants, puisqu'en 1680 le Roi ordonnait que les fermiers généraux n'achètent plus les cendres des habitants.

Quand le Canada passa à l'Angleterre, en 1760, il semble qu'on ne fabriquait plus le précieux alcali. Seul le *Bastion de la Potasse*, faisait partie des fortifications de la Côte du Palais, en rappelle alors le souvenir à Québec. Si l'on en juge par ses écrits, le général Murray aurait ignoré les tentatives antérieures de la France. Il constate à son tour que « le pays abonde partout en chêne, en frêne, en noyer, en bouleau, en hêtre, en érable et autres bois durs qui, l'expérience le démontre, contiennent une grande quantité de sels. On pourrait peut-être fabriquer facilement au Canada la potasse dont on a tant besoin pour nos manufactures et qui deviendrait bientôt un article important ». ³

La suggestion faite au roi d'Angleterre reçut sans doute l'approbation et l'encouragement nécessaire car son désir ne tarda pas à être exaucé. En effet, dès 1767 un colon anglais au Canada mit sur pied un établissement de potasse et expédia en Angleterre, trois ans plus tard, 50 tonneaux de potasse qu'il avait fabriqués avec des cendres d'érable, de hêtre et de bouleau. On jugea le produit plus pur et par conséquent de meilleure qualité que celui fourni jusqu'alors par la Russie. Les documents Faribault (1787) mettent la potasse sur la liste des grandes exportations, et la *Gazette de Québec* (1791) fait un appel à tous les citoyens de la ville d'avoir à recueillir les cendres provenant du bois de chauffage et de les conserver dans leurs caves jusqu'à ce qu'ils les vendent, moyennant argent ou savon, à la manufacture de potasse qui se trouve alors à Saint-Roch, près du Palais de l'Intendant. Si bien que, du 10 juin au 19 novembre 1791, le Canada exportait en Angleterre 1010 barils de potasse. La même année Lord Dorchester signe une « Ordonnance qui récompense Samuel Hopkins et Angus McDonnell et autres pour leurs inventions de deux nouvelles Méthodes qui améliorent la Manufacture de la Potasse », et qui en interdit la fabrication à tout autre qui ne posséderait pas le secret des personnes ci-haut mentionnées.

Combien de temps la centralisation de cette industrie à Québec a-t-elle duré ? Lord Dorchester aurait-il levé son édit d'interdiction pour permettre l'exploitation des forêts et par suite donner un plus grand essor à la colonisation ? Toujours est-il qu'en 1807, on fabriquait de la potasse sur les deux rives du Saint-Laurent jusque sur l'Outaouais.

On peut se faire une idée du nombre de ces établissements à l'aide du Dictionnaire topographique de Joseph Bouchette. En effet, celui-ci énumère pour chaque endroit le nombre de potasseries et de perlasseries. Si l'on additionne les établissements recensés dans son Dictionnaire, on obtient le total impressionnant de 553. Évidemment ce chiffre est exagéré ; il arrive que dans ce calcul certains établissements soient comptés deux fois ; une première fois au nom de la paroisse, et une seconde, au nom de la seigneurie ou du comté. Quoiqu'il en soit, l'importance de cette industrie reste très considérable. Le rapide développement de cette industrie est un fait remarquable. Il coïncide avec la guerre de l'Indépendance américaine qui est probablement la cause réelle de son épanouissement. En fermant les ports de la Nouvelle-Angleterre, la guerre de 1775 fut un des principaux stimulants de notre commerce. À la même époque, le Lancashire augmentait ses productions de coton, et, par toute l'Angleterre, on demandait incessamment au Canada la potasse si nécessaire au blanchissage des draps et dont on faisait une grande consommation.

La période de 1830 à 1850 semble avoir été l'apogée de l'activité commerciale de la potasse et de la perlasse au pays. Vers 1831, l'exportation en Grande-Bretagne atteignait près

3 Rapport du général Murray, daté du 5 juin 1762, dans *Docum. parlem.*, 18, 1921, 1^{re} partie, p. 63.

de 8,000 tonnes fortes, soit, à cette époque, les trois-quarts des importations de potasse de ce pays. En 1850, ce chiffre touchait un sommet de 12,000 tonnes et leur valeur de plus d'un million de dollars par année constituait à l'époque un item important du revenu national du Canada. Elle a marqué d'immenses progrès dans la colonisation. Il n'est pas exagéré de dire que la région des Bois-Francs doit son développement en grande partie à cette double industrie. Les forêts des Bois-Francs, comme leur nom l'indique, étaient toutes boisées d'arbres de la plus belle venue et de la meilleure qualité pour faire ces produits de première nécessité, dans l'industrie du verre et autre, la potasse et la perlasse qui sont elles, les produits de la cendre. On peut dire avec raison que ce sont ces deux industries, créées par des personnes entreprenantes, qui ont fait coloniser les Cantons de l'Est. Sans elles, que seraient devenus ces pauvres défricheurs, venus pour la plupart sans le sou, avec de nombreuses familles ?

Afin de maintenir hauts les prix du marché de la potasse, le gouverneur nomma des inspecteurs chargés d'en surveiller non seulement la fabrication mais aussi la façon d'obtenir les cendres les plus pures, car la qualité de la potasse dépend de celle des cendres.

On abattait les arbres et on les brûlait, ayant soin d'en conserver les cendres et de les convertir en perlasse. Cet alcali était alors en grand usage en Europe, dans les opérations chimiques, et les arbres du Canada avaient la réputation de produire la meilleure sorte.

Pour caractériser les travaux de colonisation de son héros, l'auteur Antoine Gérin-Lajoie décrit en détail les précautions que Jean Rivard devait prendre pour obtenir la cendre de potasse : « Une fois que les arbres, petits et gros, débités en longueurs de dix à onze pieds, avaient été entassés les uns sur les autres de manière à former des piles de sept à huit pieds de hauteur et de dix à douze de largeur, entremêlés d'arbustes, de broussailles et de bouts de bois de toutes sortes, il ne s'agissait plus que d'y mettre le feu. Puis, quand le feu avait consumé la plus grande partie de ces énormes morceaux d'arbres, on procédait à une seconde, souvent même à une troisième opération, en réunissant les squelettes des gros troncs que le premier feu n'avait pu consumer, ainsi que les charbons, les copeaux, en un mot tout ce qui pouvait alimenter le feu et augmenter la quantité de cendre à recueillir, car il ne faut pas omettre de mentionner que Jean Rivard mettait le plus grand soin à conserver ce précieux résidu de la combustion des arbres. Cette dernière partie du travail de nos défricheurs exigeait d'autant plus de soin qu'elle ne pouvait prudemment s'ajourner, la moindre averse tombée sur la cendre ayant l'effet de lui enlever une grande partie de sa valeur. »⁴

De leur côté, des monographies paroissiales des Cantons de l'Est ajoutent leurs descriptions sur la fabrication du sel ou du salt de potasse : « Le défricheur, le bûcheron, ramassant alors la cendre, la faisait bouillir et réduire afin de lui donner de la consistance, que l'on appelait sel ou salt de potasse. Ce salt ou sel se vendait quatre piastres le cent livres. Un homme habitué à bûcher faisait cent livres de salt dans six jours de travail ; à ce compte il lui fallait son salt, c'est-à-dire faire bouillir sa cendre pendant la nuit et bûcher pendant le jour. Pour transporter ce salt à la potasserie, si on n'avait pas de cheval ou bœuf pour en faire le charroyage, que faisait-on ? On faisait, avec de l'écorce d'épinette blanche, une boîte appelé cassot que l'on cousait avec de la racine d'épinette, et que l'on mettait très étanche ; on emplissait cette boîte ou cassot de salt, et, le chargeant sur le dos, on le portait, soit à la potasserie ou au magasin, pour l'échanger contre des marchandises que l'on ne manquait jamais de faire payer le plein prix... »⁵ Alfred Desrochers a parfaitement exprimé en deux vers ce labeur des défrichements des Cantons de l'Est :

« Ce pays exigeant, pour vingt sous de potasse,
Tout un jour de travail et tout un merisier. »

4. Antoine GÉRIN-LAJOIE, *Jean Rivard, défricheur*, 1877, p.83.

5. F.H. SAINT-GERMAIN, *Charles Héon, fondateur de la paroisse de St-Louis de Blandford*, 190, 1905, p.164.

Les procédés décrits plus haut n'ont eu cours que dans la période de défrichement. Après 1850, l'industrie pionnière de la potasse commença à décliner.

La colonisation faite, plusieurs régions de la Province de Québec continuèrent quand même à fabriquer de la potasse mais avec de la cendre de poêle. C'est ainsi que dans la Beauce, riche en érablières, on a gardé cette industrie jusqu'après la première guerre mondiale.

À Saint-François, la fabrication proprement dite de la potasse d'après la tradition n'aurait fait son apparition que vers 1887. On avait déjà fabriqué du salt auparavant. On en a appris le secret de M. Alexandre Tremblay, étranger venu en Beauce à titre de manœuvre. Plus tard, pour perfectionner cette industrie, on eut recours à un certain Dodier. Mais juste avant la guerre de 1914-18, alors que l'Allemagne pouvait en fournir en quantité au prix de 7 ou 8 sous la livre, la potasse, en Beauce, diminua en vente. De plus, la cendre de bois devenant de plus en plus rare à cause du charbon qui se substituait au bois de chauffage, on finit par abandonner complètement cette industrie.

Voici comment on procédait en Beauce (Saint-François, Saint-Victor et Saint-Ephrem) pour la fabrication de la potasse. D'abord, comme partout ailleurs, la potasse se fabriquait avec de la cendre de bois franc. L'époque 1880 n'étant plus celle des grands défrichements, on employait la cendre de poêle et autant que possible celle provenant des feux de cabanes à sucre. Arrimé d'une grande boîte montée sur « sleigh » et tirée par un cheval, on allait la ramasser de porte en porte jusque dans les paroisses environnantes. C'était toujours durant la saison d'hiver qu'on en faisait la cueillette. Le prix de la cendre était de 4 à 10 cents le minot. On la payait le plus souvent en effets tels que jeux de cartes, papiers à épingles, mélasse, huile à charbon ou « mine de plomb ».

Quand la « boutique » à cendres était pleine jusqu'au faite et que la neige était disparue, on s'apprêtait à la fabrication de la potasse. On avait auparavant accumulé le bois de chauffage tout auprès de la bâtisse. C'était d'énormes tas de souches et de corps morts qu'on allait chercher dans la abatis des rangs éloignés. Puis on procédait à l'installation de longues dalles de bois destinées à conduire d'un puits voisin l'eau qui se déversait dans deux grandes cuves également en bois et placées chacune de chaque côté de la cabane. Ces dalles étaient à la gouge dans des troncs de sapin de 4 à 5 pouces de diamètre.

De chaque côté de la boutique il y avait une rangée de quatre « cuves carrées » en bois qu'on emplissait de cendre. La cendre reposait sur une couche de 6 pouces de paille foulée dur, retenue par un fond de petites lattes croisées à tous les deux pouces par où s'échappait le « lessi » qui allait s'égoutter sur le « glacis » de la cuve. Le glacis, c'est le fond incliné des cuves carrées, fait de planches accolées les unes aux autres et renflées par l'humidité. À tous les 5 pouces, dans la direction du plan incliné, les planches sont creusées de rainures larges d'un demi-pouce à peine sur une profondeur d'un quart de pouce. C'est là que se rassemblent les gouttes de lessi qui tombent du fond latté et vont se déverser dans une dalle qui longe les cuves carrées jusqu'à une grande cuve en fonte, bien encavée dans la terre qu'on appelle chaudière à lessi.

Pour obtenir le lessi, il fallait par cuve carrée, de 20 à 25 seaux d'eau qu'on versait à toutes les deux heures par 5 ou 6 seaux à la fois. On remplissait la cuve jusqu'au bord. C'est une planche flottante qui recevait l'eau car on devait le moins possible déplacer la cendre. Il fallait à l'eau toute une journée pour traverser la cendre et les couches de chaux et de paille et tomber en gouttes de lessi sur le glacis. Afin de supporter la pression du volume d'eau et de la cendre humide, les cuves carrées devaient être souples autant que solides.

À cet effet, on les entourait à 5 ou 6 pouces environ des bords supérieurs et inférieurs, de quatre troncs de sapin équarris d'un côté, se reliant entre eux à chaque coin par une mortoise ou par une cheville de bois.

Le lessi devait bouillir pendant trois jours avant de devenir potasse. Puis on le coulait ; et le résidu qu'on appelait sel de lessi s'accumulait dans de petits chaudrons de fer

tout le long de la semaine en attendant la grande cuite du samedi. On faisait bouillir de nouveau pendant deux jours ce qui restait de liquide, puis on transvasait le tout, liquide et sel de lessi, dans une énorme chaudière de fonte dont le fond mesurait jusqu'à trois pouces d'épaisseur. La chaudière avait 4 pieds de profondeur et autant de diamètre. On la protégeait de la pluie par un abri de planches. Elle était retenue au-dessus d'un grand feu ouvert, par un amoncellement de terre et de pierres.

À chaque samedi du printemps, on allumait ce feu pour la cuisson de la potasse. Les souches de toutes grosseurs fondaient et disparaissaient vite dans le gigantesque brasier. Souvent la femme relayait l'homme qui avait travaillé toute la nuit à entretenir un pareil feu. Le lessi s'épaississant, bouillonnait d'abord en grosses cloches et de toutes couleurs : du bleu au vert et du jaune au rouge. Il fallait le brasser constamment durant la cuisson. L'intensité de la chaleur du liquide en fusion devenait telle, à ce moment, qu'on faisait prendre en feu un morceau de bois en le tenant suspendu à quelques pouces au-dessus. Peu à peu les bulles devenaient plus petites et surgissaient également de tous les points de la surface. On reconnaissait alors que la potasse était cuite, ce qui arrivait après trois ou quatre heures de cuisson à condition d'avoir employé de la cendre bien pure. Alors les bulles éclataient vertes. Sinon, elles étaient rougeâtres et il fallait laisser cuire de cinq à six heures. Pendant la cuisson, il se formait une croûte, espèce d'écume épaisse qui couvrait souvent toute la surface du liquide. Parfois, les bouillons ne parvenaient pas à crever cette croûte ; la potasse était alors manquée. On lui ajoutait du lessi et en recommençait la cuisson. Enfin, on retirait la potasse du feu.

Arrimée d'une « trempette » qui était une petite chaudière à manche de bois d'environ 5 pieds de longueur, on transvidait la potasse dans des chaudrons de fer. Ces chaudrons étaient suspendus à une potence qui, pivotant sur elle-même, les approchait ou les éloignait de la grande cuve à potasse. Une fois remplis, les chaudrons passaient toute la nuit et la journée du lendemain à refroidir afin d'être vidés le lundi matin. La potasse était devenue dure comme de la pierre et d'une belle couleur bleu vert.

La potasse, ayant pris la forme du chaudron, en sortait difficilement. Si elle était pure, elle se cassait elle-même en 4 morceaux. Sinon, on se servait d'une vieille hache pour la débiter afin de pouvoir remplir les tonneaux qui en recevaient chacun deux chaudronnées. On avait le soin de bien remplir de chaux les interstices des tonneaux au fur et à mesure qu'on les emplissait. Il fallait prendre de grandes précautions dans la manipulation des morceaux de potasse. Bien que froids, ils pouvaient comme le caustique, brûler les tissus, surtout les mains rendues humides par la transpiration. On avait donc soin de toujours porter une blouse, un grand tablier carré à bavette et de longues mitaines, en toile du pays. On portait aussi des lunettes à verres fumés aussi longtemps qu'on se tenait près du feu pendant la cuisson de la potasse.

Les chaudières et les cuves en fer venaient ordinairement des forges du Saint-Maurice et étaient fabriquées spécialement pour supporter la chaleur intense et la force de désagrégation du lessi. Les tonneaux de bois dur étaient fabriqués à Québec chez Japhet Morency. Une fois qu'ils étaient remplis on allait les vendre à Montréal. Dans les débuts, comme il n'y avait pas de chemin de fer à Saint-François, il fallait transporter ces tonneaux en voiture jusqu'à Lévis d'où on les embarquait à bord d'un cabotier. Henry Dobell, de Montréal, était le seul marchand qui achetait alors de la potasse dont il se servait pour la fabrication du verre ou de la vaisselle. Il payait comptant au propriétaire qui accompagnait ordinairement sa marchandise.

On se tenait au courant des prix en lisant un hebdomadaire publié à Montréal, le *Moniteur du Commerce*. La potasse se vendait de 9 à 10 sous la livre ; elle monta jusqu'à 30 sous avant la guerre de 1914. Et comme un chaudron pesait 400 livres et qu'on en fabriquait certaines années jusqu'à douze chaudronnées, on parvenait aisément au joli montant de 400 piastres ; ce qui était « passablement payé » au temps jadis. Sans compter le

profit qu'on retirait de la cendre lessivée qui servait d'engrais. Aujourd'hui, on peut encore reconnaître à l'œil les terrains qui ont été engraisés avec de la cendre lessivée. L'herbe en est plus fournie et reste verte plus tard en automne.

Au début de la première guerre mondiale, le prix de la potasse tomba de 30 à 7 sous la livre ; c'est ce que nous apprend la dernière lettre de marchand Dobell à Sigefroid Doyon qui restait, semble-t-il, le seul à en fabriquer dans toute la Province. Dobell consentait encore à acheter la potasse faite au pays mais s'engageait à ne la payer que 7 ou tout au plus 8 sous la livre. Après la mort de Sigefroid Doyon, survenue pendant l'été 1916, son fils Joseph, au printemps de 1917 fit encore deux brassés de potasse. Mais ce furent les dernières à Saint-François. On détruisit la boutique cinq ans plus tard.

Réf. : *Journal l'Unité*,
vol. 5 n° 9, sept. 1981 (Lewiston, Maine)

Mémoires d'un prisonnier de guerre au Japon : 1941-1945

par le Père Dominique Doyon o.p.

Ma dernière lettre à chez nous fut écrite le 15 juin 1941 alors que j'étais curé à Ichinoséki. Ils ont dû chez nous la recevoir comme d'habitude un mois après. Mais comme l'entrée en guerre retardait toujours, j'en risquai une autre datée du 29 septembre, qui cette fois était adressée pour Mère St-Éloi, aux États-Unis, laquelle a dû la recevoir vers la fin d'octobre. Mais ce ne fût que 2 mois après, le 8 décembre, 1941, que la guerre éclata. Durant tout ce temps-là, nous sommes demeurés sans réponse du Canada !

Les lettres étaient interceptées et tout demeurait en suspens comme bien des choses d'ailleurs. En effet, c'était nos visites en dehors de la ville pour aller voir nos voisins qui nous étaient refusées ou si elles étaient accordées, ce n'était qu'à la condition de faire bien des visites de demande chez la police et d'y remplir d'interminables paperasses !

Nous vivions isolés, plein d'angoisse et d'incertitude pour l'avenir. J'avais déjà préparé mes caisses soit en vue d'un retour au Canada ou bien du Camp de concentration, ou même tout simplement pour la Maison-Mère.

Nous reçûmes du Consul canadien une invitation pour nous faire rapatrier puis coup sur coup encore d'autres de même sources, qui demeurèrent sans effet ! Enfin une dernière invitation nous disant l'horaire de départ du dernier bateau et nous avertissant que si nous refusions, il se déchargeait sur nous pour la responsabilité de nos vies. C'est alors qu'on dut accepter le risque de tous les périls qui nous menaçaient, sacrifiant ainsi nos chers parents et la patrie canadienne, pour faire honneur à l'église du Japon. C'était ni plus ni moins renouveler les actes héroïques de nos saints et des martyrs des premiers temps de l'Église ! Confiant à la Divine Providence, nous tenions face à l'orage qui ne tarda pas ! En effet, il y eut le 7 décembre, le jour de l'assaut sur Pearl Harbor, une descente de la police chez tous les étrangers. On nous arracha sur le vif ; photo, livre et surtout les écrits pour examen au poste de police. C'était en fait, pour la police, une belle occasion pour tous ceux qu'elle avait jugés à l'avance digne de la prison ! Il fallait des victimes et on en trouva !

Chez nous, il y eut notre cher Père Fournier qu'on avait jugé déjà deux ans auparavant et qui faisait de la prison dans le nord. C'était mon ancien curé alors que nous habitions Hakodaté, la ville fortifiée où tous les étrangers étaient considérés comme des espions. Ne pouvant s'évader comme moi à la veille du péril, il fut bel et bien condamné par une fausse lettre qu'on avait fabriquée et placée à la cachette dans ses livres. On sait qu'au Japon, les étrangers qui ont à subir un procès sont à l'avance condamnés, tout en faisant semblant de faire enquête sur enquête. Comme l'ambassade canadienne était en cause, elle rappela en cours supérieure pour en obtenir une condamnation de 3 ans seulement au lieu de 5. Enfin grâce à un bateau d'évacuation arrivé durant la guerre, le Père Fournier fut rapatrié

quelques mois avant la fin de son terme. Quand on connaît avec quelle cruauté on maltraita au Japon les prisonniers même les japonais, c'est dire que le Père Fournier en a passé de belles heures ! Dans les moments de désespoir, il avait recours à la Sainte Vierge, qui, elle seule, savait le reconforter.

Le lendemain de la première enquête de la police au monastère, c'était le 8 décembre, la fête de l'Immaculée Conception, qu'une deuxième alerte nous arriva. La guerre était déclarée depuis le matin, sans qu'on ne le sache ! Un groupe de polices, entrées au parloir pendant notre déjeuner, demandèrent le supérieur. Celui-ci tout de suite après, vint nous chercher à notre tour. Une police se leva et d'un ton arrogant qu'il s'efforçait de dissimuler « Vous devez savoir que depuis ce matin, votre pays a déclaré la guerre au nôtre, alors vous êtes nos ennemis et suivez-nous. » Pas besoin de dire que la consternation se lisait sur nos figures. Comme nous allions poser une question à savoir si on reviendrait ici, la police aussitôt de nous prévenir en disant qu'il serait peut être bon d'emporter avec soi, quelques articles de toilette ou même un peu de lingerie, au cas ou le temps de l'enquête au poste de police se prolongerait jusqu'au lendemain. On nous dit aussi d'ajouter à notre bagage des ustensiles de cuisine comme les plats et chaudrons puis même toute la batterie. On se demandait ce que tout voulait dire, quand une fois nos paquets chargés dans le camion, on nous ordonna de suivre en arrière, deux par deux. La parade commença avec les polices qui nous entouraient des deux côtés, nous épiaient les yeux pour voir où se portait notre vue. Car c'était sans doute qu'il y avait dans les parages, des soldats, ou même des armées qui étaient à s'organiser et dont il ne fallait pas surprendre le jeu ! Comme on habitait la banlieue, les polices ne s'étaient pas trop montrées malveillantes pour nous durant le trajet mais ce fut une fois rendu en pleine ville qu'elles nous apostrophèrent : « Silence tout le monde et ne regardez qu'en face de vous. » Il fallut marcher d'un bon pas. Malgré tout, on ne pouvait ne pas s'apercevoir de notre mirage en passant le long des vitrines des magasins ? Ça nous effrayait de voir ce défilé de prisonniers comme on avait vu sur les journaux pour les pays d'Europe déjà en guerre !

C'était à se demander si ce n'était pas à la boucherie qu'on nous conduisait ? Tout à coup, une fois rendus devant notre évêché : « À droite maintenant, » nous cria une police. C'était donc là où on voyait des étrangers comme nous, arrivés déjà et qui attendaient sur la galerie leur tour pour entrer. Des hommes, femmes et même enfants, ministres protestants ou professeurs, de toute nationalité, laissant paraître sur leur figure ce que nous ressentions en dedans ! Une fois à l'intérieur de la maison, on entendit des hurlements de tout bord de tout côté ! Les polices se gavaient de certains articles de nos bagages qu'elles inspectaient, sous prétexte que ça ne nous servirait pas. Puis on entendit chacun son tour apostropher : « Doyon San, par ici, chambre numéro 3. »

Ils nous bousculèrent les uns après les autres avec grand fracas, dans nos chambres où ils nous mirent sous clé. En entrant, quelle fut notre surprise de voir le Père Bissonnette déjà rendu et, qui, assis par terre, avait de la peine à nous parler. « Je pense que notre sort est réglé ! Mais vous êtes ici, Dieu merci. Ça fait deux grosses heures, que je suis arrivé et que j'attends, il me semblait que je resterais tout seul ici et que je ne verrais plus personne.

On fit comme le Père Bissonnette, en restant habillé et en s'étendant le long des murs, on écouta ce qui se continuait dans les corridors de la maison ; c'était toujours les mêmes vociférations entrecoupées de timides voix féminines qui finissaient par de petits sanglots ! C'étaient celles qui venaient d'entendre dire qu'elles seraient définitivement séparées de leur mari, lequel devait s'embarquer pour la prison. Les heures interminables passèrent comme ça sans changement. On aurait bien aimé entrebâiller la porte pour voir un peu si nos autres frères des chambres en faisaient autant ? Mais malheureusement on était toujours accompagné d'une police qui se tenait avec nous, assise près de la porte. Il n'y avait pas de danger qu'on se sauve car en plus de la porte qui était barrée, il y avait encore une autre police à l'extérieur de la chambre. C'est ce qu'on vit quand une bonne fois on demanda pour aller aux toilettes. Ils attendaient qu'on soit plusieurs qui aient la même envie afin de ne pas faire des pas

inutilement ! Puis une fois en route, on descendait accompagné d'eux car on était au deuxième étage et au pied de l'escalier, il fallait saluer en passant encore d'autres polices qui nous regardaient avec arrogance et ne se gênaient pas de nous apostropher.

Une fois arrivés aux toilettes qui servaient à soixante internés que nous étions, on restait à faire la queue en attendant notre tour ! C'est là qu'on était suivi car il ne fallait pas parler aux autres groupes de la maison qu'on rencontrait là avec nous.

Mais une fois on s'essaya : Ce fut une compatriote la Mère Sainte Claire, ursuline, fille du notaire de Beauceville, me glissa à l'oreille : « Père Doyon quand vous nous verrez à travers les fenêtres, envoyez-nous des bénédictions plus que moins. » Mais la police la tint quitte par une bonne punition ! En effet, les Ursulines, comme les sœurs du Bon Pasteur et les Dominicaines de Sendai étaient internées avec nous. Elles habitaient ensemble une partie de la maison. C'est durant cette année là que devait mourir cette même sœur Claire, faute de nutrition et de soins qui ruinèrent sa santé étant déjà à l'avance faible de constitution ! Mais le soir de cette première journée de camp, il fallut se résigner à se coucher comme tout ça, tout rond sur le plancher de prélard, sans feu dans la chambre, avec une même température de décembre qu'au Canada.

On n'était pas bien accoutumé et personne n'eut la peine de se réveiller le lendemain matin ! On eut au moins cet avantage là. Mais pour s'habituer à ne pas manger ça nous coûtait un peu plus. Quand une police nous arriva avec des boulettes de riz qu'avaient daignées nous envoyer les chrétiens, qui s'étaient figurés à l'avance tout ce que nous devions souffrir, nos estomacs avides depuis une journée s'en contentèrent facilement !

La cuisine

Mais avec le temps, on eut une cuisine organisée. Les sœurs, après bien des démarches auprès des polices, purent prendre elles-mêmes la direction. On en n'était pas fâché, surtout quand une bonne fois, les sœurs intercédèrent pour que les hommes aussi aillent à la cuisine leur donner un coup de main. À partir de ce jour-là, on connut plus de liberté car les polices finirent par se tanner de nous accompagner ici et là dans la maison et cela à toutes heures du jour. Elles nous permirent de s'en aller seuls quand il s'agissait d'aller à la cuisine. Alors le délassement commença et les nouvelles circulèrent d'un peu partout, le long des allées et venues.

Le ménage

Il y avait aussi le ménage que nous faisons aussi bien à l'extérieur de la maison comme à l'intérieur. Cela nous donnait l'avantage d'aller à tour de rôle, quelques cinq minutes par semaine connaître la température du dehors.

Mais la première fois qu'on fit le ménage dans la maison, ce fut un événement ! C'était au Frère Laurent, le supérieur des Frères des Écoles chrétiennes qui avait fait de son mieux pour passer la vadrouille et épousseter un peu partout quand, à peine fini, qu'une police en cris de détresse, nous donne l'alarme de nous rendre à leur bureau.

« Qui est-ce qui a fait le ménage ce matin ? » Ah c'est vous Laurent San ? Comment vous mentez ? Vous osez désobéir tout de suite la première journée ? » Et comme le cher Frère répliqua qu'il l'avait fait pour sûr de son mieux, une des polices prit une chaudière d'eau et l'envoyant partout sur le plancher : « Tiens, c'est comme ça qu'on fait, prenez la vadrouille et frottez ! » Imaginez-vous que les beaux planchers vernis prirent le diable ! Pour eux, s'ils ne voyaient pas quelques marées d'eau ici et là, ce n'était pas le ménage.

Le chauffage

Nous eûmes dans la suite un peu de bois pour se chauffer et qui consistait en une petite brassée de rondins qu'il fallait ménager pour toute une journée. On retardait le plus

longtemps possible à mettre l'allumette au poêle car tout y passait dans cinq minutes et après on avait plus froid qu'avant !

Les récréations

La question se posa un jour et après bien des « Sodans » (pourparlers), on obtint la permission d'aller prendre l'air dix minutes par jour, à part des jours de punition où la récréation nous était enlevée. Il fallut voir ça la première fois quand on entendit le coup de sifflet car dans le camp tout marchait à coup de sifflet. La maisonnée se vida à la course. Les hommes et les femmes longtemps séparés s'embrassaient et pleuraient. On se contentait de faire la marche, deux par deux, en suivant le tour des clôtures. Il fallait voir les faces japonaises venir se stationner au grillage de la barrière. Ils leur semblaient qu'on était tous des espions pour ne pas dire des bêtes de cirque ! La police nous défendait, il va s'en dire, de parler aux « écornifleux » et nous avait tracé à quelques pieds de la barrière la limite de notre marche. Malheur à ceux qui la dépassaient ! Comme c'était bien difficile en marchant tous ensemble de nous rappeler la marque par terre de la limite, on entendait inévitablement le coup de sifflet qui mettait fin à la récréation.

Avec le temps, on eut une demi-heure, puis même jusqu'à une heure de sortie par jour ; ce qui nous permit de se récréer en faisant toutes sortes de jeux.

Ce fut d'abord des jeux d'enfance dont j'étais un des principaux animateurs avec une beauceronne, la Mère Claire, qui bien qu'Ursuline, ne tirait jamais de l'arrière ! C'était le colin-maillard, les sauts à la corde, puis avec le temps, le « bat-ball. » Il y eut aussi de belles processions démonstratives, organisées par notre cantatrice, Miss Porter, une américaine protestante. Les jeux à l'intérieur consistaient entre les échecs et les cartes qui prenaient bien les trois quarts de nos journées. On eut des tours tels que la jambe de bois dont j'en emportai un grand succès, aussi le roi de Perse et tous ceux qui se jouent au Canada dans nos veillées de salon. La magie fit son apparition, puis les pièces de théâtre telles que : Lisa, Le Veau, Le Combat des Taureaux Espagnols, et des danses de ballet et concerts toujours organisés par Miss Porter. Miss Porter nous entretenait de longues heures car elle avait un bon répertoire. Elle avait fondé une chorale composée d'une trentaine de personnes de la maison : prêtres, religieux, laïcs protestants, qui s'exécuta sur des sujets religieux comme sur les profanes. C'est ainsi que notre première grande messe du camp, à la fête de St-Joseph fut chantée par cette chorale qui était encore à ses débuts.

La messe

La messe, nous l'avons eue dans les débuts qu'il n'y eut qu'un seul prêtre à la célébrer. Peu à peu, tous les prêtres la dirent ensemble car il ne fallait pas dépasser la demi-heure ! C'était dans l'église paroissiale qui était à côté du camp et qui était réservée aux chrétiens en dehors du temps fixé. Il fallait voir la police circuler tout le temps de la cérémonie mais avec le temps, surtout parce qu'il fallait qu'elle se lève de bonne heure pour nous accompagner, la police toléra de nous laisser à notre conscience, quitte à venir, de temps en temps, faire son tour. C'est alors que notre conscience devint élastique au point qu'on recevait du parloir de tout chacun. C'était surtout nos sœurs dominicaines de la ville, qui parce qu'elles étaient françaises n'étaient pas internées. Comme elles portaient le même costume des dominicaines canadiennes qui demeuraient avec nous, c'était facile pour elles de se tenir compagnie entre elles, tout en étant agenouillées l'une à côté de l'autre, au cas où la police arriverait en coup de vent.

La nourriture

Un mois après notre internement, comme la police se plaignait qu'elle avait bien de la difficulté à trouver du manger, on lui offrit d'aller chercher dans les maisons internées, tout ce

qu'il y avait en fait de boîtes de conserve, etc. Ils apportèrent jusqu'aux poules pour fêter Noël. Comme on était au pays des cadeaux, ils s'en gardèrent sur cinq ; trois poules pour la police et deux pour les soixante internés à qui appartenaient les poules ! C'était ainsi pour chaque chose qu'elles apportaient de nos maisons. Mais un jour arriva où les provisions s'épuisèrent et c'est alors qu'il fallut se contenter de la nourriture japonaise : légumes et riz. Le pain ne tarda pas à disparaître. La viande et le poisson consistaient en quelques briandilles de temps à autre.

Départ des sœurs

Au mois de mai eut lieu la remise en liberté des sœurs internées avec nous pour le retour ensemble des trois communautés dans le couvent des Sœurs du Bon Pasteur. Comme ce fut dans cette nouvelle demeure que la Sœur Claire tomba malade pour ensuite mourir, on était bien aise de vouloir en avoir des nouvelles. L'occasion nous fut fournie un bon jour que nous étions allés chez le dentiste de la ville, accompagnés de notre police et où se trouvaient nos sœurs qui étaient rendues là sans qu'on le sache. Comme c'était bien défendu de communiquer ensemble, on s'en tire bien en faisant semblant de se parler entre voisins. Comme c'était en français la police ne pouvait pas comprendre et essaya du moins de lire sur nos figures et d'épier nos yeux car elle s'apercevait qu'on avait l'air des tricher. C'est ainsi qu'on renouvela bien des fois encore l'expérience, à chaque fois que l'occasion se présenta.

Bateaux d'évacuation

Vers le mois de juin, on nous annonça un bateau d'évacuation qui était un échange de prisonniers, entre japonais des États-Unis et nous autres, les étrangers au Japon. Tous s'attendaient de partir. Surtout moi qui avait même passé à la censure ma petite valise. Je me fis remplacer à la dernière minute par un autre père. En effet, il y eut bien des départs et la maison resta pas mal vide.

Mais deux mois après le départ des nôtres, un autre bateau d'évacuation nous fut annoncé. Cette fois-ci, tous devaient partir. Comme on avait à peine deux jours à se préparer, il y en avait du tralala dans la maison, tant on était excité et fou de joie. Mais le soir du départ, on reçut ordre de la capitale, à savoir que le bateau en question, était en retard et de continuer à nous tenir prêts car nous pouvions partir à n'importe quelle minute. Un peu déçus, on laisse passer les jours, puis les mois, puis rien ne venait ! Heureusement, la monotonie fut rompue durant ce temps par l'arrivée de nouvelles internées, les Franciscaines. Ces religieuses venaient du nord du Japon et parmi lesquelles il y avait la Mère St-Eustase, fille de Thomas Doyon de St-Joseph de Beauce. J'étais bien content d'avoir une beauceronne avec qui la conversation tournait souvent autour de notre famille. Elles étaient bien bonnes pour nous tous, ces nouvelles arrivées, car elles s'occupaient de tous nos lavages et raccommodages.

Au camp Ourawa

(2, 3 et 4^e années)

On dut se séparer de ces sœurs, comme de nos deux demoiselles anglaises, le 8 décembre, l'anniversaire de notre internement. Cette fois-ci, il fallait changer de camp ou plutôt, on s'en alla dans une direction inconnue, voir même pour le fameux bateau d'évacuation qui était enfin prêt ? Mais on s'aperçut à la dernière minute, en jetant un coup d'œil sur nos bagages, qu'ils étaient adressés pour Ourawa, à quelques milles de Tokyo où se trouvaient les pères Franciscains.

C'était bien ça. On fut déçu par la réception qu'on nous fit, car on espérait rencontrer

des polices plus aimables que celles qu'on venait de laisser, vu que c'était dans le voisinage de la Capitale. On avait marché toute la nuit dans les chars, trainant avec soi ses bagages, de la station au petit Séminaire où l'on devait habiter. On dut attendre dans une salle durant trois heures à se faire rudoyer par les nouvelles polices, qui ne cessaient d'enquêter sur chacun de nous. Enfin on nous fit pénétrer dans le réfectoire pour nous donner à manger. Il en était bien temps ! Mais une surprise : une petite assiettée de riz seulement et c'était tout. Il fallut s'en contenter et pénétrer ensuite dans la maison pour faire connaissance avec les nouveaux compagnons d'infortune. On était là le même nombre d'internés qu'à Sendai, notre premier camp : des pères franciscains canadiens dont le supérieur, Mgr LeBlanc, des jésuites belges, un père du Verbe Divin et bien des laïcs de toutes religions comme de toutes nationalités. Il y eut plus tard, avec la prise de Manilles, l'ex-gouverneur, M. Boss ainsi que le grand aumônier, le Père Ronan, passionniste et ex-vicaire-général de New York.

Au Camp Ourawa, nous n'avions pas de bois : seulement quelques morceaux de charbon dans une urne, qui suffisaient à peine à réchauffer les quelques individus qui se tenaient penchés au-dessus ! Les autres en vinrent à regagner leur lit où du moins on pouvait se cacher sous les couvertures, quitte à en sortir bien des fois par jour, pour vaquer ici et là aux besoins de chacun. Moi j'étais le seul à me tenir dans le grand réfectoire où bien emmaillotté de tout mon lit, je n'avais qu'à me sortir de temps à autre les mains pour tourner les pages de mon livre. Avec le temps, les polices de demander qui était cet interné qu'on voyait tous les jours, habiter seul, la salle à manger ?

C'est surtout à la messe que le froid était insupportable, car il fallait bien rester nu-mains. Les engelures ne tardèrent pas.

Le lavage, on le faisait quand on avait de l'eau car il vint un temps que l'eau même manqua, faute de matériel ou encore de main d'œuvre pour réparer les conduits d'eau. Si nous avions l'eau, il nous fallait se faire du savon avec de la cendre qui brûlait tout le linge. Et les mains toutes mouillées, on sortait dehors au grand froid d'hiver étendre notre linge, qui, faute d'épingle, était entortillé sur les cordes et qui trouvait moyen malgré tout de partir au vent !

C'était à peu près la même chose dans ce camp, que pour Sendai, en fait de ménage, excepté les instruments de travail qui étaient au coton ! On s'amusait à passer à tour de rôle sur les planchers, les manches de balais ou de moppes, avec chaudière sans anse et percée, qui contentaient au moins les polices.

Le fameux « Tenko » était l'appel, quatre fois par jour, de tous les internés à se rendre à l'intérieur de la maison, puis à se ranger en ligne le long des corridors pour pouvoir ensuite se faire compter par la police. C'était toujours une excitation ce coup de sifflet qui nous énervait bien car il ne fallait pas arriver en retard au risque d'attraper une punition.

La faim était la plus grande de toutes nos souffrances car il vint un temps où on connut ce que c'était d'avoir la grosse faim ! Ça ne se passait pas, faute d'aliment. La meilleure portion qu'on nous donnait était le matin : la moitié d'une assiette de riz de troisième classe, mêlée par dessus le marché de brins d'orge et tout cela à moitié cuit ! Les autres repas consistaient en des feuilles à moitié bouillies à l'eau tiède. On aimait autant aller s'en chercher soi-même à l'extérieur et les manger crues ! On succomba vite à la tentation de fouiller les boîtes à déchets qui malheureusement ne nous satisfaisaient pas encore. Le thé en dernier n'était que de l'eau claire qu'on n'avait même pas à satiété. Nous avons bien eu certaines boîtes de la Croix Rouge mail il y avait belle lurette qu'elles n'existaient plus, bien que certains internés s'en étaient privés pour les années dures, au risque des retrouver à moitié gâtées !

Le tabac nous servait de nourriture quand il s'agissait de l'échanger pour de la nourriture de ceux qui ne fumaient pas. On eut d'abord le rationnement des cigarettes japonaises qui consistait en dernier de deux ou trois cigarettes par semaine, puis vint ensuite le thé qu'on fuma tantôt effusé, tantôt à l'état naturel. Gare à ceux qui ne fumaient pas, notre

présence était insupportable, à cause de l'odeur qui s'en dégagea ! Enfin, on eut la privation car les japonais eux-mêmes étaient dans le même besoin que nous et ne voulurent plus nous en vendre. Alors commença le temps des feuilles que nous apprîmes à fumer. D'abord celles des « Chest-nuts », que nous avions heureusement en quantité dans notre jardin, mais comme tout le monde en était de la partie, les petits arbres furent vite épluchés et l'on dut prendre en désespoir de cause, tout ce qui nous passait sous la main.

L'insomnie était due à toutes sortes de causes : la faim, le froid en hiver, la chaleur en été, les insectes ou vermines, les bombardements et enfin notre maigreur et notre grande faiblesse. Les punaises qu'on s'amusait à recueillir, dans les débuts, étaient écrasées sur place en dernier, à cause de leur trop grand nombre. Il fallait voir les plaques rouges, un peu partout et même sur nos oreillers. Les puces tachaient moins, mais étaient plus piquantes et nous réveillaient en sursaut. Durant les bombardements de nuit, on laissait les punaises pour les gros maringouins qui nous attendaient féroceement dans les sous-terrains humides. En dernier, on se couchait dehors sur l'herbe, malgré la défense des polices, dont on en était devenu insouciant, pour retrouver là d'autres insectes, tels que les »minous«, les criquets et d'autres maringouins. Mais au moins on sentait un peu d'air.

Tout le monde du camp, tant japonais qu'étrangers, étaient dans l'enthousiasme d'entendre la première fois au loin gronder les canons, tant on avait hâte que la guerre finisse. Jusque là, tout se passait ailleurs, au loin et nous autres qui achevaient de mourir, on n'avait rien pour rompre la monotonie des jours. Avec le temps, le bruit des canons approchant c'était en même temps les combats aériens qui s'en venaient.

On vit le premier, un dimanche après-midi ; on n'en pouvait croire nos yeux et nos oreilles ! Bien que tout nous paraissait petit, car c'était au trois quarts de la voûte du ciel, qu'on distinguait facilement le combat : les gros avions américains (B-29) qui marchaient en ligne droite et autour desquels tourbillonnaient les petits avions japonais gris en attendant de prendre la culbute ! Alors on ne trouvait pas ça trop pire et on souhaita qu'ils reviennent encore nous donner des « vues » comme on disait !

La nuit c'était plus épouvantable surtout si on était pris à l'improviste. Ça tonnait en faisant résonner les vitres de la maison qui en branlait. Rendu au sous-terrain, tout le monde pensa à faire son acte de contrition surtout si c'était des bombes destructives ! La terre déboulait dans nos abris, causée par le retondissement des bombes !

On se tenait renfrogné tout le temps que descendait la bombe en hurlant et quand elle était éclatée, on se redressait la tête constatant qu'on était encore en vie mais on riait jaune et tout le monde de dire toujours la même chose : elle est tombée proche celle-là !

C'est ainsi qu'on vit brûler la capitale, Tokyo, et ensuite Yokohama durant une nuit dont la lueur parut encore toute la journée du lendemain ! C'était un véritable enfer !

Il arriva une fois qu'on eut en même temps : une tempête de tonnerre alors qu'un tremblement de terre était déjà commencé, pour voir y ajouter le bombardement qui venait de signaler l'alarme. C'est là que l'on put comparer ces trois fléaux bien qu'en réalité il n'en faisait qu'un tant qu'ils se ressemblaient !

Malgré tout, on s'habitua à tout, tant on était rendu à bout. On avait bien couru des chances de mourir à part des fléaux et des mauvais traitements car les japonais eux-mêmes qui étaient chargés de nous protéger, pouvaient nous anéantir d'un seul coup de revolver ou nous exposer aux bombardements. Mais la Sainte Vierge veilla et nous protégea jusqu'à la fin. En effet, la guerre finit en queue de poissons, tel que nous osions le souhaiter et même au delà de tous nos désirs !

Évidemment ce fut la bombe atomique qui en était la cause secondaire et qui fit terminer si brusquement la guerre. On en apprit la nouvelle que petit à petit puisqu'on était trop éloigné de la région où elle tomba. Mais si la guerre continua encore un peu, c'était à notre tour de la recevoir, au dire des américains !

C'était la fête de l'Assomption, à midi que se termina la guerre. De même que la Sainte Vierge nous avait internés à son Immaculée Conception, qui était le premier des mystères de son apparition sur terre, de même elle nous fit sortir, à sa fête qui était le mystère de son départ pour le ciel. La radio nous en donna le premier signe dès le matin de ce grand jour, en disant que l'Empereur du Japon parlerait à la radio à midi même. Alors sachant que c'était la première fois que la chose arrivait au Japon, on se demandait si ça ne serait pas pour annoncer la fin de la guerre? C'était bien ça, malgré qu'on eut la connaissance claire seulement deux jours après.

En effet, deux jours après la fin de la guerre, on eut la visite du grand chef de police pour nous annoncer officiellement la fin de la guerre! Ce fut à l'occasion d'un grand souper qu'il nous parla et nous félicita, surtout nous autres, les missionnaires pour avoir montré tant de vertu en dépit de tout ce que nous fit subir le Japon. Il termina en disant d'attendre les Américains, qui étaient les vrais maîtres du Japon pour tout ce qui concernait le rapatriement.

Le lendemain de la visite de la police, la radio annonça qu'à partir du lendemain, tous les prisonniers devaient sortir de leurs maisons pour recevoir des avions américains, autre chose que des bombes! On était dehors depuis le petit jour mais ce ne fut que tard dans l'après-midi qu'on les vit apparaître dans le ciel. Ils venaient des quatre coins du ciel en se dirigeant sur la maison qu'ils frochèrent à maintes reprises comme s'ils eussent voulu nous saluer. Vus d'en haut, les paquets nous paraissaient comme de petites boîtes de cacao, sucre, viande, etc., et il y avait même jusqu'à du linge. Une journée, on nous en jeta pour 500 personnes! C'était tout un problème de loger ça dans notre chambre qui devint bientôt trop petite. On se contenta de ne ramasser que les boîtes qui n'étaient pas éventrées et le reste resta là sur les champs! Ce fut aussi un vrai problème de manger tout ça sans être malade.

Nous étions en ce moment-là comme de vrais squelettes. Ça nous en prenait pas gros pour remplir nos estomacs rappetissés. C'était le ventre qui nous collait aux reins, quand on se couchait. Puis on se sentait tout d'un coup engourdir tout un côté et bientôt il fallait se demander si c'était bien son bras qui pendait à nos côtés? C'est quand on vint pour s'habiller avec notre ancien linge du Canada qu'on s'aperçut de combien de livres on avait diminué.

Ce fut le premier septembre à 4 heures de l'après-midi qu'on entendit un bruit infernal qui, montant les escaliers, nous fit entendre que c'était les Américains. «Vite,» dirent-ils, «vous avez un quart d'heure pour vous habiller et faire votre bagage.» Ce fut comme un coup de tonnerre dans le camp, tant tout le monde était excité. On bousculait tout sur son passage et ramassant que ce qui nous tombait sous la main, ça dégringolait dans les escaliers et vite dehors, car on nous attendait! On n'eut même pas le temps de faire à moitié nos adieux à ceux, les plus jeunes surtout, qui se sacrifièrent en restant au Japon, pour aider aux Américains à ravitailler le peuple. On commença à réaliser notre départ une fois parti quand on s'aperçut tout d'un coup que notre bateau marchait. (C'était en faisant allusion à notre camp qui ressemblait à un gros bateau de guerre, mais qui nous tenait des années durant, en rade sans bouger.)

On passa toute la ville de Tokyo et de Yokohama qui n'était qu'un immense cimetière de cendre! On monta sur un bateau croiseur qui nous attendait dans le port et qui nous déposa en rade dans la baie de Tokyo. Tout l'équipage nous regardait ému de pitié comme de joie. Puis on nous donna à souper: un vrai souper à l'étranger que nous n'avions pas vu depuis nombre d'années. Le lendemain matin, on fut transféré sur un bateau hôpital: Le «Benvenuto» qui nous hospitalisa une semaine de temps. Enfin, pour une dernière fois un autre bateau qui était pour les atterrissages: l'Ozark, nous prit à son bord pour nous déposer en terre américaine. On quitta enfin le Japon le 8 septembre, 1945.

Réf.: *Journal l'Unité*,
vol. 5 n° 5, mai 1981 et vol. 5 n° 6, juin 1981
Lewiston Maine



Une grande dame: Madeleine Doyon-Ferland. Le talent local reconnu... à l'extérieur

MADELEINE DOYON-FERLAND (1912-1978)

Née le 12 mai 1912 à Beauceville (St-François Ouest) de Joseph Doyon à Sigefroid, cultivateur, et de Joséphine Poulin. Sœur d'Alonzo, Dominique, Charles, Jeanne... Elle décédait subitement aux Barbades (Antilles) le 12 janvier 1978. Épouse du Juge Philippe Ferland (ne pas confondre avec feu M^c Louis-Alfred Ferland) du 1266 Lemoyne à Sillery. Ses funérailles furent célébrées le 18 janvier 1978, en l'église St-Charles Garnier, présidées par le curé Jean-Marie Brochu; elle repose au cimetière Mount Hermann de Sillery.

Diplôme supérieur de l'École Normale de Beauceville, baccalauréat ès Arts du Collège Jésus-Marie de Sillery. De 1934 à 1937, elle étudie en philosophie, en médecine, pour enfin se brancher en Lettres à l'Université Laval. De 1934 à 1944, elle enseigne au Collège Jésus-Marie de Sillery, et de là à l'Université Laval « où toute sa vie, elle se consacra à l'enseignement et aux recherches folkloriques ». Secrétaire des Archives de folklore de 1944 à 1955. Membre du comité des manifestations artistiques du centenaire de l'Université Laval en 1952; membre du comité organisateur du 1^{er} Carnaval de Québec en 1954 et en 1955. En 1960-61, présidente du comité fondateur des Ballets de Québec et du Théâtre Lyrique de Nouvelle-France en 1962. Commissaire à la Commission Gendron (le français et les droits linguistiques au Québec) de 1968 à 1972.

En 1967, elle avait signé une excellente synthèse des « Arts populaires » dans le livre publié en collaboration : *Esquisses du Canada français*, ACELF, Ottawa, p. 186 à 207.

Ses préoccupations d'ethnologue se regroupent autour de quatre rubriques : le costume canadien, les jeux et divertissements traditionnels, les rites de passage de la vie et les coutumes des saisons, les arts populaires.

Mme Doyon-Ferland a publié des articles dans les Archives de Folklore et dans le *Journal of American Folklore Society*. Textes inédits, Conférences multiples. Un fonds Madeleine Doyon-Ferland existe au C.É.L.A.T. (Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires) de la Faculté des Lettres de l'Université Laval de Québec.

En 1980, Andrée Paradis du C.É.L.A.T. collige et présente des textes non publiés de Mme Doyon-Ferland : « Jeux, rythmes et divertissements traditionnels » chez Leméac éditeur, collection connaissance, « premier volet d'une série de publications destinées à diffuser plus largement les travaux de cette ethnologue remarquable ».

Madeleine Doyon-Ferland, une figure de proue qui disparaît

Madeleine Doyon-Ferland nous a quittés inopinément le 12 janvier 1978, alors qu'elle se baignait dans la Mer des Antilles. Elle s'était rendue à la Barbade quelques jours auparavant dans l'espoir que, là-bas, le climat chaud et humide mettrait un cran d'arrêt à ses troubles respiratoires. Mais c'est au Québec, et au Canada tout entier, que la disparition de cette figure de proue laissera un très grand vide dans notre monde universitaire.

Madeleine possédait à la fois, et ce à un degré exceptionnel, ces qualités d'intelligence, de cœur et de jugement qui faisaient d'elle une universitaire de toute première valeur. Ses aptitudes intellectuelles étaient telles qu'on imagine facilement qu'elle aurait pu faire une carrière brillante dans n'importe quel domaine. Après avoir obtenu son B.A. en 1934, elle s'inscrivit à temps partiel à la Faculté de philosophie de 1934 à 1936, puis à la Faculté de médecine pendant l'année académique de 1936-37, et enfin à la Faculté des lettres à partir de 1935, alors que ses études étaient entrecoupées par l'enseignement. En 1948, elle obtint une maîtrise ès lettres de l'Université St. Joseph (Nouveau-Brunswick), l'Université Laval ne délivrant pas de maîtrise à cette époque aux Canadiens-français dans la Province de Québec.

Les grandes orientations de la carrière de Madeleine Doyon-Ferland nous semblent être tout d'abord son professorat au Collège de Jésus-Marie, Sillery, où en plus de l'enseignement académique, de 1934 à 1944, elle participa activement au développement du théâtre dans cette institution. Elle incarna les premiers rôles dans 48 pièces. Elle y enseigna au cours d'été de français, langue seconde de 1935 à 1938. En second lieu, l'Université Laval lui ouvrit ses portes : elle enseigna tout d'abord aux cours d'été de français, puis fut secrétaire des cours d'été. Sa carrière proprement universitaire commença à la Faculté des lettres tout particulièrement de folklore. Enfin, elle participa en tant que commissaire aux assises de la Commission Gendron.

Madeleine fit ses premières armes en tant qu'enseignante au niveau secondaire et collégial, à Jésus-Marie, de 1934 à 1944. Pour ma part, je n'oublierai jamais le temps où elle était mon professeur en 1943. Les aspirantes bachelrières d'alors, trouvèrent en Madeleine un guide précieux qui s'ingéniait à rendre sa matière intéressante, accessible. Elle s'enquérissait si son enseignement avait été compris, assimilé. Elle humanisait ses cours, élargissait nos horizons. Dès cette époque, elle avait acquis une telle maîtrise des méthodes pédagogiques qu'elle nous a laissé le souvenir d'un professeur de tout premier ordre, à l'esprit clair, bien organisé, au français châtié, percutant, à l'accueil affable.

Mais un autre défi attendait Madeleine Doyon-Ferland, celui d'enseigner à l'Université Laval. C'est par le biais des cours d'été que les premières femmes entrèrent à l'Université Laval comme professeurs de carrière. Madeleine fut de celles-là avec Agathe Lacerte, Georgette Dorval, Jeanne Lapointe et quelques autres. Mgr Alphonse-Marie Parent, alors secrétaire général de l'Université Laval et directeur des cours d'été, invita ces dames à le seconder dans son travail.

Douée d'une forte personnalité, d'une rare clairvoyance, Madeleine Doyon-Ferland n'eut pas peur des embûches qui guettaient celles qui osèrent s'aventurer dans une orientation nouvelle pour elles, dans un domaine jusqu'alors réservé au monde masculin. Elle avait vite saisi l'amplitude de la tâche à accomplir et la contribution qu'elle pouvait y apporter. Mais elle a su se faire accepter grâce à l'excellence et au dynamisme de son travail, certes, mais aussi grâce à sa grande gentillesse, à sa complète disponibilité.

Il est significatif que, bien que nouvelle venue dans le monde universitaire, Madeleine Doyon, (tout comme quelques unes de ses consœurs) contribua à y institutionnaliser des disciplines nouvelles, grâce à sa créativité, à sa perception des besoins nouveaux auxquels il importait que l'Université apporte une réponse. Dans ce contexte, il n'est pas superflu d'affirmer que Madeleine Doyon fut une pionnière de l'Université moderne à Laval.

Il est à noter qu'à cette époque, c'est-à-dire dans les années quarante et cinquante, l'Université Laval vivait elle aussi sa « révolution tranquille ». Elle passa brusquement du stade d'université traditionnelle, exclusivement masculine, tant chez la gent étudiante que chez les professeurs, avec pour seules avenues du haut savoir les quatre facultés fondatrices (arts, théologie, médecine et droit), au stade d'université moderne avec la création de nouvelles facultés, mais toujours avec les ressources financières limitées qui lui venaient de sa filiation avec le Séminaire de Québec. De ce fait, l'évolution soudaine de l'Université Laval se fit grâce au travail acharné, le plus souvent bénévole, de quelques pionniers, hommes et femmes, Madeleine était de ce groupe de bâtisseurs.

Le travail bénévole des pionniers et pionnières de cette époque d'évolution universitaire est difficile à mettre en lumière à cause de l'absence de données précises, écrites. Pour le rappeler, il faut s'appuyer sur les réminiscences des personnes concernées. D'ailleurs le dévouement à une cause ne se mesure ni en termes de salaire versé, ni en temps consacré à œuvrer. Impondérable, il a le plus souvent, peine à se retrouver dans les archives.

Ainsi, durant les premières années des cours d'été, les ressources financières de l'Université en pleine transformation étaient si minimes par rapport aux besoins nouveaux auxquels il fallait répondre, qu'il n'était pas question de donner un salaire régulier aux collaboratrices et collaborateurs dévoués, mais seulement de temps à autre, une récompense monétaire plus symbolique que réaliste sans inscription au registre des dépenses salariales.

Mais Madeleine Doyon et ses consœurs ne travaillaient pas en vue d'une rémunération, ni même d'une promotion. Se contentant pendant de longues années d'un mode frugal de vie, le travail bien fait, et l'appréciation des hautes autorités étaient leur récompense. Ces femmes, et ces hommes, ne ménagèrent ni leur temps, ni leurs efforts, ni leurs démarches, afin d'établir les bases du bon renom que les cours d'été ont acquis aujourd'hui. Ne fut-ce que pour ce travail de pionniers, Madeleine Doyon mériterait la reconnaissance de l'Université Laval et de ses professeurs, et en particulier des professeurs féminins, parce qu'elle fit partie de celles qui leur ouvrit les portes de l'Université pour y faire carrière, et leur traça la voie à suivre. Mais Madeleine fit bien davantage.

Bien qu'ayant collaboré au progrès des cours d'été dès les premières années, c.a.d. vers 1942, la carrière proprement universitaire de Madeleine Doyon commença en 1944 à la Faculté des lettres de Laval. On confia à Madeleine des cours sur la littérature française du XX^e siècle, le théâtre dans l'Antiquité, l'initiation à la critique dramatique, et en ethnologie traditionnelle, le costume et les jeux du Canada.

Mais la partie sans doute la plus importante de la carrière universitaire de Madeleine Doyon fut consacrée aux recherches sur le folklore canadien-français. Avec Luc Lacoursière, elle fut la co-fondatrice des Archives de folklore. On reste sidéré par l'ampleur des recherches qu'elle fit dans ce domaine. Ses études et enquêtes portèrent sur les traditions concernant la vie privée, les fêtes saisonnières, les amusements, les travaux effectués par les hommes, les femmes, les enfants, le folklore forestier, l'évolution du costume artisanal, les dits, c.a.d. les expressions et tournures pittoresques, les dictons, proverbes, comptines, récits et anecdotes, sur la vie d'autrefois, les joueurs de tours, les élections, les maisons hantées, les accouchements, les quêteux, etc.

Ses recherches folkloriques l'amènèrent à faire sur place l'inventaire de tout ce que les musées et archives possédaient au point de vue costumes, jeux et jouets traditionnels, iconographie, manuscrits et pièces documentaires. Ses périples la conduisirent dans une soixantaine de musées et archives du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Avec les années, sa réputation de chercheur dans le domaine du folklore avait dépassé les frontières du Québec, grâce à ses publications dans le *Journal of American Folklore*, et l'*Antologia Iberica y America del Folklore* (Argentine), grâce aussi à ses communications lors de congrès à Washington, Venise, Pérouse, Paris, San Tirso (Portugal), et à Québec même.

Ses publications ne forment qu'une part infime de ses recherches. Ceux et celles qui prendront la relève, auront, grâce à son travail de « bénédictine » l'avantage de pouvoir puiser dans une mine précieuse de renseignements, lesquels, à cause de l'évolution rapide de notre société, et l'oubli des traditions ancestrales par les générations nouvelles ne sont déjà peut-être plus accessibles de première main.

Madeleine était d'origine terrienne. Elle venait de ce beau coin de pays qu'est la Beauce. Mais suivant les traces de ses ancêtres défricheurs de pays, elle aida à sa façon à mettre en valeur l'héritage de nos pères pour donner à cet héritage un statut de renom dans les archives internationales de folklore, et aussi pourquoi pas, afin de nous aider à renouer avec notre passé, un passé dont nous pouvons être fiers. Ainsi, partie de la terre, elle revint boucler la boucle grâce à ses études sur nos traditions ancestrales.

En 1968, un autre défi se présenta à Madeleine Doyon-Ferland. Le gouvernement du Québec, reconnaissant ses hautes qualifications, la choisit pour faire partie de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et les droits linguistiques au Québec, communément appelée la Commission Gendron. Elle œuvra au sein de cette commission jusqu'en 1972, date à laquelle le Rapport Gendron fut remis au gouvernement. Du témoignage même d'un membre de la Commission, Madeleine Doyon-Ferland apporta lors des assises de ce groupe d'enquêteurs son expérience de la recherche, mais aussi un rare esprit de compréhension des facteurs en cause, une sagesse et une pondération dans la recherche des solutions aux problèmes linguistiques du Québec.

Malgré les tâches immenses d'une carrière bien remplie, en recherche et enseignement universitaire, Madeleine Doyon se rendait toujours disponible pour discuter de leurs problèmes avec ses collègues qui sollicitaient ses conseils. À cause de la droiture de son jugement, de sa grande gentillesse, de son oubli de soi, on allait spontanément vers elle. Elle avait cette délicatesse, si rare, de s'oublier pour pousser de l'avant une consœur dont elle avait apprécié les qualifications et le mérite.

Madeleine Doyon-Ferland était dans toute la force du terme une très grande dame humble et savante, discrète par rapport à elle-même et généreuse pour les autres.

À son époux éploré, le juge Philippe Ferland, qui perd en Madeleine, après vingt-deux ans de bonheur, une compagne qu'il aimait et admirait tant, nous offrons nos plus profondes sympathies.

À l'amie fidèle, droite, accueillante qu'elle fut toujours pour ses collègues, mille fois merci.

Louise DUMAIS, Ph.D.
Professeur agrégé,
Faculté des sciences de l'éducation
Réf. : *Au fil des événements*, 26-01-1978, p. 10.

Archevêché de Québec

Le 10 mars 1978

Cher Juge Ferland,

Depuis le départ de votre épouse, Madeleine, il m'est souvent arrivé de revenir, par la pensée, sur ce qu'il y a eu de merveilleux dans sa présence et son action au cœur de la communauté universitaire de Laval. Si Mgr Alphonse-Marie Parent était encore des nôtres, combien spontanément il vous redirait, à sa façon, l'exceptionnelle estime en laquelle il tenait Madeleine Doyon Ferland. Cette estime, ce n'était rien moins qu'une profonde admiration.

En ce qui a trait à l'excellence et à la loyauté des universitaires, j'ai pu voir réalisées en votre épouse Madeleine, à un titre éminent, les pensées que voici, naguère formulées à l'adresse de tous les universitaires de Laval.

« Parmi les vertus qui s'ajoutent aux facultés de l'homme et complètent ses aptitudes natives, la vertu intellectuelle occupe une place éminente. En effet, c'est par l'intelligence que l'homme avant tout se distingue au sein de l'univers et se caractérise dans son activité. Par la vertu intellectuelle, l'homme développe ses virtualités les meilleures, et il les développe jusqu'à leur point culminant ; il se porte jusqu'à la limite de ses forces, en participant autant qu'il le peut à la vie la plus parfaite, celle de l'intelligence ».

« De toutes les vertus morales qui importent au bon usage de la vie intellectuelle, la loyauté semble tenir un rôle de premier ordre, en raison de son affinité particulière avec le bien de l'intelligence elle-même ».

« Suivant l'usage courant, le mot loyauté est souvent associé aux mots de droiture, de franchise, d'honnêteté, mais il n'est pas un parfait synonyme de ces mots. En effet, les actions loyales sont des actions droites, franches et honnêtes, mais elles sont inspirées par le sens de l'honneur. C'est là le motif propre de l'homme loyal ; il se soumet aux lois de l'honneur et de la probité. En dépendance de ce motif, dans ses relations avec les autres hommes, il se veut fidèle à sa parole et à ses engagements, même au prix d'un grand effort. Il a le courage de ne jamais mentir à autrui, dans ses paroles ou dans ses actes, pour en retirer un avantage personnel quel qu'il soit ». (Excellence et loyauté des universitaires, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1969, pp. 31, 36, 37).

Voilà ce qu'il me fallait ajouter au meilleur de ce que je vous avais déjà dit au sujet de Madeleine Doyon Ferland : reconnaître en elle la vie de l'intelligence portée à un point culminant de perfection, exalter son sens de l'honneur et de la probité, rappeler le témoignage constant d'une vie, la sienne, qui fut toute inspirée par la fidélité et le désintéressement.

C'est avec beaucoup d'amitié, cher Juge, et une reconnaissance émue que je vous livre ces brèves réflexions.

Ab imo cordis.

Louis-Albert VACHON,
Évêque auxiliaire à Québec.

*A.M. le Juge Philippe Ferland,
1266, Avenue Lemoyne,
Québec,
GIS 1A2*

Dictons et remarques sur les sucres *par Madeleine DOYON*

Les études sur les procédés de fabrication du sucre d'érable au Canada, depuis celle de Michel Sarrazin (1730) jusqu'aux récentes analyses chimiques, sont très nombreuses. Cependant nous y avons rarement lu ces observations de sagesse populaire, les dictons et remarques, qui régissent le temps des sucres et les différentes phases de transformation de l'eau d'érable, du sirop, de la tire et du sucre.

Nous offrons aujourd'hui une première liste de 35 dictons recueillis auprès de quelques sucriers de Saint-François, principalement de MM. Séraphin Bolduc, Alonzo Doyon et Thomas Jolicœur. Tous ces dictons, sauf un, le numéro 3 qui a été entendu à

Sainte-Foy près de Québec, sont couramment cités et observés dans la région la plus renommée pour les produits de ses érables, la Beauce !

1. Quand la Grande Ourse devient « plate » à l'horizon, le temps des sucres arrive.
2. Dans les sucreries qui penchent au soleil du Midi, on commence les sucres quinze jours plus tôt.
3. Quand février a cinq dimanches, les sucres sont avancés d'un mois.
4. Quand les « bibites à sucre » arrivent, c'est le temps d'entailler.
5. Quand on entaille dans le croissant, les érables coulent beaucoup plus.
6. Quand les érables coulent trop vite au moment de l'entaille, elles ne couleront pas longtemps. (Érable est toujours féminin dans le peuple.)
7. Pâques commence les sucres ou bien les finit.
8. Quand le mois d'août a été « mouilleux », on a un gros printemps.
9. Quand le mois d'août a été sec, on a un petit printemps. (On dit que c'est au mois d'août que les érables font leur réserve de sève.)
10. La première eau d'érable est purgative.
11. S'il gèle la nuit, les érables couleront le lendemain.
12. Quand les plaines coulent beaucoup, c'est signe qu'on aura un gros printemps.
13. Quand l'eau d'érable coule très sucrée, c'est signe d'un petit printemps.
14. Quand l'eau d'érable coule « pas sucrée », c'est signe d'un gros printemps.
15. Plus la sucrerie est huchée haut sur la montagne, plus l'eau coule sucrée.
16. Quand il y a apparence de mauvais temps, ça coule plus sucré.
17. Quand l'eau d'érable gèle dans la chaudière, tout le sucré va au fond.
18. Plus l'eau coule abondamment, plus elle est dure à cuire.
19. Quand le sirop fait des palettes, il est prêt à couler. (Faire des palettes signifie que le sirop est assez épais pour ne pas tomber en gouttes.)
20. Quand le sirop est assez épais pour figer en calottes sur une boule de neige, la tire est prête.
21. Quand la tire commence à filer au bout de la fourchette, elle est cuite.
22. Quand le sirop bouille à gros bouillons, la cuisson est rapide.
23. Quand la neige tombe épaisse et mouilleuse, c'est du sucre qui tombe, c'est une bordée de sucre.
24. Quand le temps est nuageux, c'est signe d'une grosse coulée.
25. Quand la racine des érables est glacée, le printemps est long et les sucres durent plus longtemps.
26. Tant qu'il y a de la neige au pied des arbres, les sucres durent.



Cabane de Philippe Bolduc, Alex Loubier engagé, vers 1920.



Vers 1940, chez Marius Boucher. Fête à la cabane à sucre.

27. Quand on rafraîchit l'entaille, les érables coulent plus longtemps. (Dicton qui avait cours autrefois quand on entaillait avec les goudrilles.)
28. Les érables donnent une grosse coulée durant les Jours Saints. C'est le coup de la Semaine Sainte.
29. La « masse » du sucre, ça se fait dans le croissant de la lune d'avril.
30. Quand la neige est en gros sel, les sucres achèvent.
31. Si on veut prendre une grosse purgation, on boit de l'eau de sève, l'eau des dernières coulées, ou bien on mange de la « pierre à fusil ». (La pierre à fusil, c'est la tige qui a brûlé au noir.)
32. Quand les papillons apparaissent dans les chaudières, on dit que les sucres achèvent.
33. Quand les pique-bois commencent à « picosser » les chaudières, c'est signe que le sucre est fini.
34. Quand la glace est partie, les érables donnent un coup d'eau. On dit que c'est le coup de la rivière (la Chaudière).
35. Quand la débâcle est arrivée, c'est le temps de cabaner.

Réf. : *Journal l'Unité* (Lewiston, Me)
vol. 5, n° 3, mars 1981

ROLLAND DROUIN Peintre du Québec

Membre de l'Internationale Art Guild (I.A.G.) et de la Société des Artistes Professionnels du Québec (S.A.P.Q.), et de la Société des Artistes En Art visuel du Québec (S.A.A.V.Q.). Membre des Créateurs du Québec.

(Peintre autodidacte originaire de St-Joseph de Beauce, P.Q., il naquit le 8 octobre 1912.) À peine âgé de 6 ans, Rolland Drouin dessine déjà. Sa mère native de Beauceville l'observe ; tout comme son fils, à cet âge le dessin la fascinait.

Néanmoins, elle dirigea le jeune Rolland vers le collège pour qu'il y poursuive des études plus prometteuses que celles d'artiste-peintre. Mais en lui dort cet héritage du goût du dessin, du jeu des couleurs. En classe, il couvrait les feuilles blanches de paysages qui faisaient partie de son univers de collégien et, ses études passaient en second plan. Malgré les instances de sa mère, au sortir du collège, il refuse de se diriger vers une carrière autre que celle d'artiste ; et pour obéir à cet appel mystérieux, à l'âge de 21 ans, il opte définitivement pour la peinture. Rien d'autre ne l'intéresse malgré les aléas inhérents à la vie d'artiste. Il demeura 15 ans à Beauceville.

À 25 ans, il épouse une jeune fille originaire de Beauceville, P.Q., Itha Grenier, fille de feu Arthur Grenier (voyageur), professeur de piano. Père de 2 enfants demeurant à Vancouver, c'est ce sens inné du beau, sur un plan différent, qui les a rapprochés et sa jeune épouse l'encourage dans ses projets. Malgré la crise économique qui sévissait à travers l'Amérique à cette époque, ses premières toiles trouvaient toujours un acquéreur. Ce qui ressort de ces années, dans ce coin du pays du Québec, le traditionnel cadre qui décorait le salon, fut remplacé petit à petit par une toile de Drouin. Toutefois, ce n'était pas la fortune. Tenace, il s'engage vers l'art commercial qu'il avait étudié peu avant son mariage. De nouvelles possibilités s'offrent à lui : la décoration des ornements d'églises, tels que bannières, drapeaux de différentes congrégations, tableaux d'inspiration religieuse, chemins de Croix. Jusqu'en 1960, Rolland Drouin se donnera tout entier à ce mode d'expression.

Pendant l'année 1961, la décoration murale d'établissements publics et privés prend tout son temps. Parfois, il s'évade, fait quelques tableaux sur un fond gris d'où surgissent des ombres, des paysages ; il invente alors sa manière d'expression. C'est en 1964 qu'il se lance



Rolland Drouin, artiste-peintre.

définitivement vers la peinture. Ses tableaux se vendent, il n'a jamais une seule toile en atelier ; il lui est impossible de monter une exposition. Il est particulièrement attaché à la description de scènes d'automne et d'hiver et, toute sa vie, il doit défendre sa manière de peindre influencée par aucune école.

Ayant épuisé les ressources de sa technique, il cherche de nouveaux moyens d'expression. (Peintre figuratif, il peint les arbres de son Québec, les maisons de style normand, tantôt au pinceau, tantôt à la spatule, d'où éclatent couleur et lumière.) Paysagiste prolifique, ses peintures se retrouvent dans des pays aussi éloignés que le Japon, les États-Unis et l'Europe.

Des milliers de personnes se souviennent d'avoir admiré une toile longue de 85 pieds et haute de 16 pieds, représentant la ville de Québec vue de Lévis ; malheureusement le feu a détruit cette œuvre.

Les premiers temps de la colonie ont été pour lui une source d'inspiration. À l'aide de documents historiques, il compose 100 toiles sur le Vieux Québec, son histoire, ses coutumes. Cette collection louée par Bell Canada lors de l'ouverture de son édifice sur le chemin St-Louis a, depuis, été achetée par un Montréalais.

En 1965, il est membre fondateur de la Société canadienne des artistes-peintres, dont il fut le vice-président pendant 2 ans.

Au cours d'un récent voyage en U.R.S.S. Rolland Drouin offrait au Président de la Maison des amitiés et des échanges culturels de Moscou, un de ses tableaux représentant une scène d'automne canadien. Cette toile sera conservée dans les voûtes du Musée des artistes étrangers qui ont fait don d'une de leurs œuvres à l'U.R.S.S. Au cours de ce même voyage, Rolland Drouin rencontrait le Président du Comité de revisions des Arts de Kiev, M. Nicolas Gloutchenko, artiste-peintre renommé en U.R.S.S. Ce dernier le gratifiait d'un de ses tableaux qu'il ajouta à sa collection personnelle une fois revenu au Québec.

Depuis plusieurs années, Rolland Drouin enseigne la peinture dans une école qu'il dirige à Ste-Foy.

Lucette MORIN BERNATCHEZ

Membre de la Société des Écrivains Canadiens

N.B.: *Œuvres*: Tableau de 25 pieds de haut dans la chapelle des Sœurs cloîtrées rédemptoristes à Ste-Anne de Beaupré ; St-François (en haut du maître-autel) de l'église de Beauceville. St-Jean-Baptiste dans la sacristie (don de Conrad Caron) ; La messe de minuit pour les Biscuits Dion de Québec, reproduite sur 10 millions de boîtes ; 16 tableaux 20 × 24 pces sur la Beauce et ses coutumes d'autrefois (peints vers 1935) : La messe de minuit, La criée, La drave, Soirée du bon vieux temps, Le forgeron, etc.

En 1985, 5 galeries vendent ses tableaux. Propriétaire d'un studio, au 2661 Versant Nord à Ste-Foy : production de peintures, école.

CHAPITRE 32

COMPLÉMENT DE RECHERCHES HISTORIQUES

Toute personne intéressée le moins au monde à la petite histoire ne peut ignorer les actes notariés et les greffes d'arpenteurs. À cet effet, tous les greffes non vendus au fil des ans, pour le district de Beauce, se retrouvent consignés aux archives du Palais de Justice de St-Joseph de Beauce. Depuis peu, l'accès à ces dossiers en a été facilité par une classification mieux ordonnée. Parfois certaines minutes achetées, elles, peuvent être consultées sur demande.



La « charnière » en 1985.

A) Greffes des notaires déposés dans les archives
du district de Beauce

Nom	Année des minutes	Dernier domicile
Amiot, Ls-S.	1828 à 1862	St-Isidore
Angers, Philippe	1884 à 1919	Beauceville
Arcand, J.-Olivier	1832 à 1868	Saint-Joseph
Audet, J.-B.-Eug.	1890 à 1907	St-Isidore
Audet, Lionel	1926 à 1930	Saint-Ludger
Bélanger, Frs-S.-A.	1843 à 1899	St-Vital-de-Lambton
Bélanger, Jean-E.	1871 à 1886	Saint-Pierre
Blais, François-X.	1819 à 1871	Sainte-Claire
Blanchet, Cyprien	1838 à 1882	Saint-François
Blanchet, Ls-Cyprien	1871 à 1893	Saint-François
Bolduc, Joseph		Saint-Victor
Bonneville, Jean-Baptiste	1819 à 1871	Sainte-Marie
Bonneville, Jean-François	1854 à 1856	Sainte-Marie
Buissières, Achille-G.	1857 à 1892	Saint-Georges
Castonguay, David-O.	1881 à 1920	St-Vital-de-Lambton
Chassé, Félix	1851 à 1855	St-François
Chassé, Joseph-Noël	1843 à 1891	Sainte-Marie
DeTonnancourt, P.G.	1840 à 1851	St-Isidore
Dostie Michel-D.	1813 à 1843	St-Georges
Doyer, Narcisse	1871 à 1913	Ste-Marguerite
Fortier, Louis-R.	1860 à 1893	St-Isidore
Fortin, J.-B.-E.	1872 à 1918	St-Anselme
Fournier, Joseph	1834 à 1843	St-Isidore
Gagnon, Jos-Valentin	1866 à 1905	St-François
Gervais, J.-D.-A.	1915 à 1923	St-Évariste-Station
Lapointe, J.-J.-C.-I.	1904 à 1915	Bromptonville
Laroche, Ls-Thomas	1878 à 1899	St-Vital-de-Lambton
LaRue, D.-E.-E.	1884 à 1943	Sainte-Marie
Legendre, Ls-G.-A.	1864 à 1899	Saint-Joseph
McKenzie, Édouard	1834 à 1876	St-Vital-de-Lambton
Morin, Jos-Octave	1859 à 1896	Ste-Germaine
Papin, Ludger-O.	1861 à 1883	Saint-Victor
Plante, Pierre	1841 à 1903	Saint-Bernard
Ponsant, Frs-Xavier	1832 à 1872	St-François
Proulx, Jean-Éphrem	1862 à 1897	St-François
Reny, Chs-Édouard	1825 à 1887	Saint-Georges
Reny, Joseph	1849 à 1889	Ste-Hénédine
Reny, Jean-Joseph	1820 à 1880	Saint-Elzéar
Rouleau, François	1835 à 1886	Sainte-Claire
Rouleau, Patrice-Énée	1902 à 1925	Sainte-Claire
Roy, Jean-Cyrille	1867 à 1885	St-Anselme
Roy, Louis-Marie	1869 à 1904	Ste-Germaine
Taschereau, Gustave-O	1860 à 1883	Saint-Joseph
Taschereau, Thomas-J.	1832 à 1885	Saint-Joseph
Théberge, Geo.-Siméon	1881 à 1940	Sainte-Marie
Théberge, Pierre	1870 à 1883	Sainte-Marie
Verreault, François	1811 à 1852	Saint-Joseph
Walsh, John	1803 à 1845	Sainte-Marie

B) Greffes d'arpenteurs

Arpenteur	Résidence	1 ^{re} minute n°	Date de la 1 ^{re} minute	Dernière minute n°	Date de la dernière minute
Jean-Pierre Proulx	District de Québec arpentage du township de St-Jean Cté de Saguenay Divers	1	9 oct. 1820	1537	2 fév. 1856
G.R. Pozer		1	9 mai 1854	133	13 mai 1864
Andrew Ross		1	14 août 1830	445	24 janvier 1868
E.D. Henderson		1	2 août 1866	239	2 sept. 1912
Joseph-Achille Fortin		1	19 nov. 1861	102	22 août 1868
Georges Garneau		1	26 juin 1919	102	19 juillet 1929
Pierre-Achille Proux		1	19 nov. 1861	257	14 sept. 1877
François Rouleau	Minutes concernant les concessions de terrain faites par le seigneur James Gibb, seigneur et fief, Joliet, comté de Dorchester.				

De plus, les archivistes du Palais de Justice mettent à notre disposition un index des notaires actuels et des greffes en leurs possessions.

L'actuel Palais de Justice date de 1854. La Société immobilière du Québec a adressé, en 1985, des recommandations au Ministère de la Justice du Québec sur le projet de regroupement des services judiciaires en Beauce... 8,5\$ millions. Projet prioritaire. Jean-Claude Morin directeur des services judiciaires du district de Beauce, a déjà été le président de la Société du Patrimoine des Beaucerons et... frère de Denis Morin de Beauceville Est.

Quant au bureau d'enregistrement (voir section réservée à cet effet), du ressort provincial aussi, ils permettent de retracer l'histoire de son TERRAIN, de sa maison (âge, réel, prix, différents propriétaires...).

Palais de Justice et Bureau d'enregistrement : LA MÉMOIRE D'UN PEUPLE !

C) Filmographie (16 mm, couleurs)

Série « Les arts sacrés au Québec », Office national du film et Radio-Canada, 1984 : environ 5½ hres (25 min. en moyenne) :

- Memento Te : stèles et croix de cimetièrre au Québec
106C 0282 001
- L'architecture religieuse en Canada (1640-1790)
106C 0282 002
- L'orfèvrerie ancienne : trésor des fabriques du Québec
106C 0282 003
- Le cimetière paroissial au Québec
106C 0282 004
- La peinture votive au Québec
106C 0282 005
- La sculpture ancienne au Québec. L'atelier des Levasseur (1680-1794)
106C 0282 006

- Presbytère ancien du Québec (1). Au temps des curés habitants
106C 0282 007
- Presbytère ancien du Québec (2). Le curé, la mode, le pouvoir
106C 0282 008
- La broderie d'art chez les Ursulines. C.1640 – c.1880
106C 0284 019
- François Baillargé, peintre, sculpteur et architecte, 1759–1830
106C 0284 020
- Victor Bourgeau, architecte, 1809–1888
106C 0284 021
- Ozias Leduc, peintre-décorateur d'églises, 1864–1955
106C 0284 022

D) Séries disponibles à la Commission Scolaire Régionale Chaudière sur la « BEAUCE »

- Le lin, v. hist. 1, couleur, 1 heure
- La Chaudière (1960), v. hist. 140, noir et blanc, 27 min. 33 sec.
- Ça parle au diable !, v. hist. 30, couleur, 50 min.
- La Beauce après les Jarrets Noirs, v. hist. 85, 2 vidéos couleur.
- Une journée d'hiver dans la vie d'un curé de campagne, v. hist. 172.

Série « Un pays, un goût, une manière »

- Les églises, v. hist. 5.
- L'art populaire, v. hist. 12.
- Les jouets anciens, v. hist. 13.

Série « Le 60–80 », couleur, 30 min.

- Une église abandonnée, v. hist. 209.



« Être sur les planches », en 1900.

E) Livres-souvenirs sur Beauceville

- 1891 : notes sur St-François du curé Demers
- 1925 : cartes postales
- 1932 : le pont Fortin, la rivière Chaudière : ses ponts, ses inondations
- 1957 : inondation
- 1958 : centenaire de l'église
- 1962 : congrès eucharistique
- 1981 : réédition de celui de 1891
- 1985 : le présent ouvrage
- 1987 : 250 ans des seigneuries beauceronnes : qui publiera ?

F) Numéros spéciaux de l'Éclaireur-Progrès

- La Beauce économique, 1908–1944, vol. 36 n° 26, 23 mars 1944, 158 pages ;
- L'Éclaireur, 1908–1958, 11 décembre 1958, 153 pages ;
- L'Éclaireur-Progrès, oct. 1908-oct. 1983, 131 pages.

G) Archives écrites et orales

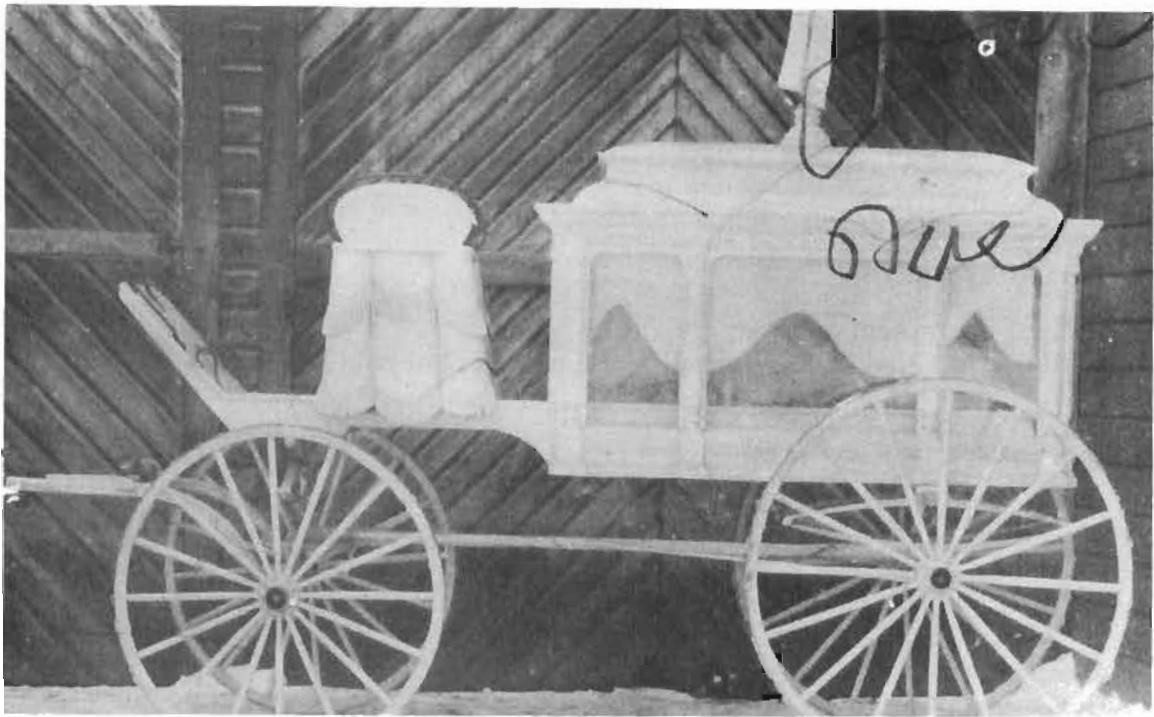
- Église, archevêché et archives de paroisses voisines.
- Communautés religieuses.
- Mouvements et organismes publics : procès-verbaux.
- Écoles (archives et bibliothèques).
- Bureau d'enregistrement.
- Palais de Justice.
- Greffes de notaires et d'arpenteurs.
- Archives nationales du Québec (Québec).
- Archives publiques du Canada (Ottawa).
- Contrats et souvenirs familiaux (photos, journaux personnels, chèquiers).
- Annuaires téléphoniques.
- Personnes âgées.
- Journaux locaux et régionaux.
- Anciens résidents de notre localité.
- Monographies, livrets-souvenirs.
- Le Grand Héritage, Musée du Québec, ministère des Affaires culturelles du Québec, 1984 : tome 1, l'Église catholique et les arts au Québec (370 p.) ; tome 2 : L'Église catholique et la société du Québec (212 p.).

H) Recueils de généalogie de Beauce-Dorchester-Frontenac

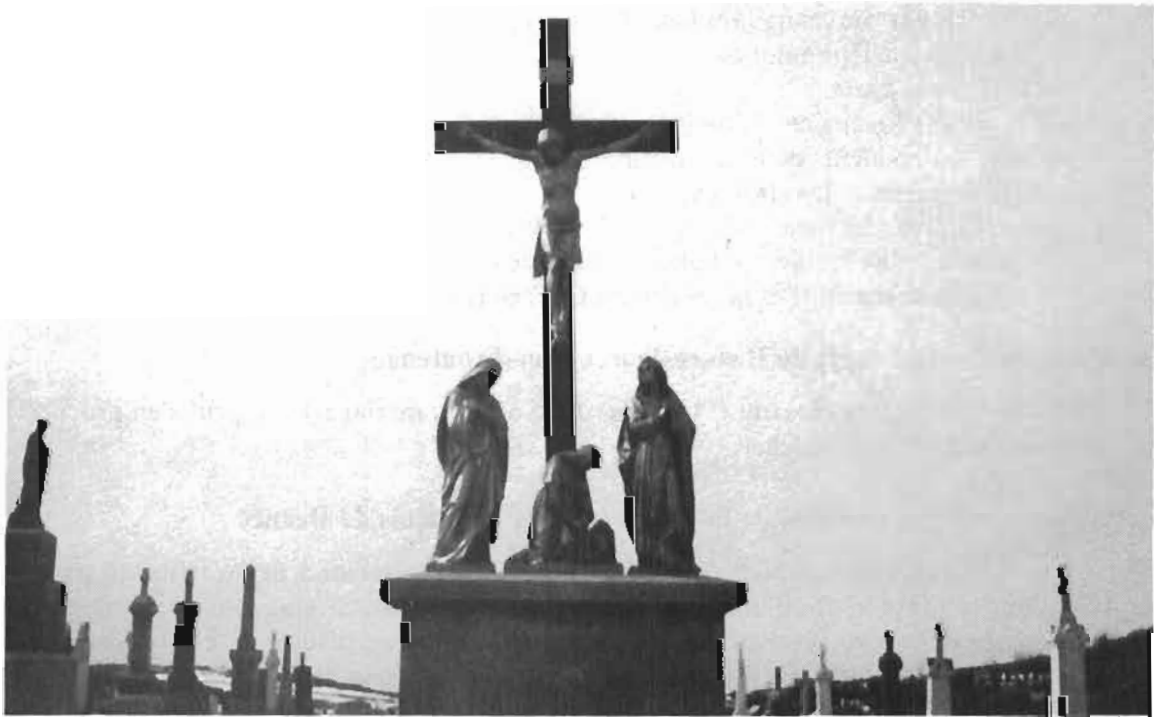
Frère Éloi-Gérard mariste (11 tomes : 1625 à 1946, mariages) : on peut s'en procurer des exemplaires à Château-Richer.

I) Bibliographie des archives de la Fabrique de St-François de Beauce

En 1980, les Archives Nationales du Québec inventoriaient à Beauceville, 16 pages. En 1985, André Garant, fouillait toute la documentation : au 3^e étage du presbytère, au rez-de-chaussée du même presbytère (salle de travail et bureau d'accueil), coffre-fort de la sacristie et grenier, église et grenier, cave et enfin presbytère de St-Joseph de Beauce (1767–1783). Un sérieux classement doit être exécuté : rassembler les documents épars, les protéger dans *une voûte adéquate*.



Corbillard pour enfant au début de 1900.



Le Calvaire du cimetière, érigé en 1915.

APPENDICE

I – *Moyen de subsistance du curé, dans la paroisse de St-François de Beauce :*

« En vertu de la loi générale du pays, sanctionnée par l'arrêt du Conseil d'État du 12 juillet 1707, le curé a droit, de la part de *ceux qui cultivent la terre*, à la dime du 26^e minot des grains récoltés, battus et vannés et portés au presbytère du curé aux frais du contribuable (code civil art. 2219). N.B. :

- 1) Les grains qui se cultivent en plein champ sont les seuls dont on paie dime : ce sont le blé froment, le blé sarrasin, le blé d'inde, le seigle, l'orge et l'avoine. On paie aussi la dime des pois.
- 2) La dime se paie sans déduire les frais de semence, labour et récolte.
- 3) La dime est due à Pâques de chaque année, pour le temps qui s'écoule du 1^{er} octobre d'une année jusqu'au 1^{er} octobre de l'année suivante.

En vertu d'un règlement épiscopal, déclarant qu'il est juste et raisonnable que *ceux qui ne cultivent point la terre* paient quelque chose pour la subsistance du curé, le curé a droit au supplément suivant, savoir :

- 1) Chaque famille qui ne vit pas de la culture de la terre, paiera au curé la somme de deux piastres.
- 2) Chaque famille qui cultive, mais dont la dime n'atteint pas la somme de deux piastres, devra compléter cette somme.
- 3) Toute personne gagnant sa vie autrement que par la culture de la terre, comme serviteurs, servantes, institutrices, ouvriers, etc. devra payer (0.50) cinquante centins par année.
- 4) Cette capitation sera payable dans le cours du mois d'octobre de chaque année.

Cette ordonnance épiscopale est datée du 2 août 1876 et déclare que quiconque refusera de payer le dit supplément ne peut être admis aux sacrements de l'Église. »

(Benjamin Demers, 01-01-1890, Prône)

II – Recensement de 1890 de St-François :

- 12 sourds-muets dans toute la paroisse.
- 20 écoles : 346 garçons et 327 filles.
- 274 hommes (jeunes gens avec quelques hommes mariés) dans les chantiers des États-Unis pour l'hiver.
- 11 protestants dans 4 familles.
- lot de 100 acres pour les chefs de famille qui ont 12 enfants vivants.
- École Touffe de Pins Sud-Ouest...

III – L'anglo-saxon nous voisine (1890-93) :

- Rebecca McClintock (fille de James McClintock et de Margaret McGinnis de Cranbourne) se marie à Vital Rodrigue.
- Le Couvent St-George.
- Le canton Fortsyth, Tring.
- On décède à Waterville, Maine ou à Lowell, Mass.
- Valley Junction.
- Stornhope.
- Des annonces toutes en anglais, en chaire.
- Dorchester.

IV – Le catéchisme :

Si un élève ne peut apprendre toutes les questions et réponses, lui faire apprendre *par cœur* les questions marquées d'une étoile (1892).

V – Localisation des écoles de rangs :

- 2 écoles de l'église.
- 2 écoles en bas de la paroisse.
- 3 écoles du haut de la paroisse.
- 1 école rang St-Joseph (Haut) 1 Lac rond et r. St-Étienne, 1 Ste-Marie et St-Alexandre.
- 2 St-Joseph (bas) et r. St-Louis.
- 1 St-Charles (bas), 1 Fraser-St-Charles (Haut).
- 1 chaussegros.
- M. Tanguay : inspecteur des écoles (janv. 1892, Prône.)

VI – Promesse de mariage en triple (à la mode, et en temps de guerre) dans la même famille :

En ce 11^e dimanche après la Pentecôte, fête de St-Laurent, soit en ce 9 août 1942 :

- 1) Antonio Roy, fils majeur de Alphonse Roy et de M.-Lse Cliche et Monique Poulin, fille majeure de Irenée Poulin et de Rose Léontine Poulin.
- 2) Henri Daigle, fils majeur de Cléophas Daigle et de défunte Thérèse Hurby et Antoinette Roy, fille majeure de Alphonse Roy et de M.-Lse Cliche.
- 3) Léopold Roy, soldat, fils majeur de Alphonse Roy et Madeleine Poulin, fille mineure de Irenée Poulin. (14-06-1942).

VII – Conscience sociale au féminin :

« Que tous les officiers de la Ligue du S. Cœur veuillent bien se rendre chez M. H. Lacombe après la grand'messe pour affaire importante. Il s'agit de pourvoir à la distribution de la petite brochure du Père Duguay sur le plaidoyer de la femme canadienne.

Chaque famille aura sa brochette et que tous ceux qui ont l'âge de voter prennent la peine de lire cette brochure importante au point de vue moral et national.

Que chaque votant, conviction acquise, prenne la peine d'écrire respectueusement au 1^{er} Ministre du Canada, qu'il est opposé au travail de nuit pour les femmes et les jeunes filles. Qu'il est opposé au travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans. Pas de travail de plus de 8 hres par jour et 40 hres par semaine. Quand vous aurez lu et médité selon les yeux de la foi cette brochure, vous ne pourrez faire autrement que d'écrire aux 1^{er} ministres d'Ottawa et de Québec et de les supplier de mettre tout en leur pouvoir pour *assurer la survivance des canadiens-français.* » (Prône, 21-03-1943)

VIII – *Qu'en pensez-vous ?*

- Lavage de l'église, mardi à 10 heures. S'adresser au sacristain (1943).
- Carnet de rationnement n° 1 disponible à l'Idéal comptoir coopératif (1943).
- 20 constables assermentés afin qu'il y ait de l'ordre pour la communion sinon expulsion de l'église. Donc les hommes d'abord, les femmes ensuite... (Prône 20-12-1942).
- Enfants non admis sur la patinoire... du Collège.
- Modes féminines : communiqué de son Éminence du 28-06-1945 « Lèvres rouges ! (Vénération du crucifix, reliques !) Chapeaux, vêtements. » (Prône 28-04-1946)
- Sermon sur les dettes (15-07-1945)...
- 10 000 personnes dont 42 prêtres suivent la procession du Sacré-Cœur à Beauceville (Juin 1944).
- « Te Deum » après la grand'messe et sonnerie des cloches de 5.45 à 6 heures, ce soir pour remercier le bon Dieu de nous avoir donné la *Victoire dans l'effroyable guerre* qui vient de se terminer en Europe. » (13 mai 1945, prône).
- Sermon : pas de sermon... (03-06-1945)
- Un chiffonnier a été perdu sur la route nationale, le remettre au presbytère (18-03-1945, prône).
- Tombola, bazar, exposition, récital, vues animées, théâtre, bingo, cartes, kermesse, festival : des mots populaires en 1944 !

IX – *Circulation à l'heure de pointe !*

« Avis aux cultivateurs : les règlements de la circulation demandent aux cultivateurs qui charroient dans la route de l'hôpital de bien vouloir placer leur "break-chains" à droite et non à gauche. La raison : c'est qu'actuellement le centre du chemin est creusé, et que deux automobiles, ayant à se rencontrer, ne peuvent que se frapper. » (Prône 27-02-1944)

X – *La confessionnalité dans nos écoles (1967 ressemble au choix morale-catéchèse de 1985) :*

« Gymnase de l'école St-Frs, réunion, but : se renseigner et protester, s'il le faut au sujet du regroupement des commissions scolaires et de la non-confessionnalité dans nos écoles. Ne manquez pas cette assemblée et allez-y en grand nombre. Occupez-vous des intérêts de vos enfants, avant qu'il ne soit trop tard et qu'un petit groupe d'athées n'aient réussi à sortir les crucifix et la religion de nos écoles ! Si on se laisse faire, on se réveillera un bon matin devant une organisation qui travaillera à déchristianiser notre province. » (Prône de Fraser, 16-04-1967) Marcel Bernard, miss.

XI – *Ouverture des classes :*

« 5 sept. 1967 (prône Fraser) :

- Juvénat (garçons de 8^e année et classique jusqu'à 11^e.)
- École normale (filles de 8 et 9^e années.)
- Les autres : L'École de Léry.
- *Les enfants inadaptés à l'école St-François (...)*
- Couvent : 8^e classique de filles.
- Primaire : Mgr de Laval, St-François, Couvent *selon la coutume.* »

XII – *La visite paroissiale :*

- Toute la famille présente (père de famille et jeunes gens) !
- On ouvre la porte de la maison.
- Bénédiction : à genoux.
- Crucifix, croix noire.
- Pas de tableaux, images *risquées*.
- Mère et filles habillées modestement.
- Une table pour écrire.
- Renseignements précis.

Nous sommes toujours peiné qu'un grand garçon soit sorti avant notre arrivée. Mauvais signe ! Bénédiction manquée, méprisée... (Mai 1945, prônes)

XIII – *Enquête tenue sur le corps de Charles Poulin, fils d'Hubert, de St-Frs, par le capitaine Antoine Morin (17 juillet 1853) :*

Le corps du nommé Charles Poulin a été trouvé gisant mort dans la résidence de son père, sur la déclaration de Prisque Lambert dit Champagne, Jean-Baptiste Bourque, David Poulin, David Lambert dit Champagne, Gaspard Morin, Barnabé Gousse, tous cultivateurs-enquêteurs. On conclue que « le dit Charles Poulin a été tué accidentellement par la foudre, hier le 16^e jour de juillet, après-midi. »

Le tout est assermenté devant le juge de paix, Louis Denys.

XIV – *Vente de terrains de la Fabrique, mais rentes emphytéotiques de 99 ans : 6, 10, 20, 30, 45, 60 \$ par année. Clauses inscrites dans les contrats de loyers :*

- 1) Pas de vente de boisson.
- 2) Pas de discorde ou d'immoralité.
- 3) Résidence seulement.
- 4) Construction en dedans de 24 mois.
- 5) Pas de changement sans le consentement de la fabrique, à savoir curé et marguillier.
- 6) Maison neuve seulement.

Vérifiez auprès de certains résidents de la Côte de l'hôpital. Le curé Morin, en accord avec les marguilliers en place, vendra, en 1984, la balance des terrains appartenant encore à la Fabrique.

XV – *Droits des minorités religieuses :*

« Dans la pure-terre-vierge-mariale du Québec, il n'y a guère eu d'évolution entre ce moyen-âge où l'on brûlait publiquement les sorcières et l'an 1985, quant au respect des droits des minorités religieuses. » Le sociologue Jacques Zylberberg, de l'Université Laval, a fait cette violente sortie à la 3^e conférence internationale de droit constitutionnel, en dénonçant la clause « nonobstant » de la charte constitutionnelle

des droits qui permet aux législations provinciales de priver ces minorités religieuses de droits fondamentaux. Le « nous » collectif, majoritaire et officiel des catholiques qui s'opposent à l'intrus : le témoin de Jéhovah, l'Adventiste, le Baptiste, le Juif, le Scientiste, etc.

(Journal *Le Soleil*, 7 mars 1985, p. B-1).

XVI – *Anecdotes diverses :*

À partir de témoignages recueillis par une centaine de jeunes étudiants d'histoire de secondaire 4 de la Polyvalente St-François de Beauceville. Janvier 1985. Interviews de personnes de Beauceville, St-Alfred, St-Simon, St-Victor : le grand St-François d'autrefois :

La petite communion

- Être à jeûn depuis minuit. Plus tard : 3 heures avant.
- Communion à genoux, sans toucher à l'hostie, mains et avant-bras recouverts du drap blanc de la balustrade.
- Confession immédiate avant la petite communion.
- En cortège dans l'allée centrale. Diadème. Brassard.
- Exercices préparatoires avec des hosties non consacrées. Elles pourraient saigner si on les croque.
- Ne surtout pas se brosser les dents avant la communion... on vous la refuserait !
- La communion solennelle ou profession de foi, se faisait vers 10–12 ans.
- La communion était parfois refusée aux femmes à bras nus !
- L'âge de raison, 7 ans, était plus susceptible de voir les enfants vainqueurs de leurs passions.
- Promesse du Sacré-Cœur de Jésus : « Je promets, dans l'excès de la miséricorde de mon cœur, à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, pendant 9 mois de suite, la grâce de la persévérance finale : ils ne mourront pas dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et mon cœur se rendra dans leur asile assuré à cette heure. »

Le chapelet

- En famille, juste après la grande prière.
- Étendu sur la corde à linge : éloigne les grosses tempêtes.
- Le mois de Mai (de Marie) : occasion rêvée d'en dire davantage.
- Des médailles porte-bonheur étaient parfois placées après le chapelet.
- Chapelet vert en bois : cadeau des « Bérêts Blancs » (Pèlerins de St-Michel). Parfois en cuir.
- Le chapelet : le bréviaire du peuple !
- Certains le récitaient, les bras en croix, au pied d'une croix de chemin.
- Certaines communautés religieuses le portaient à la taille.
- Généralisé depuis « Fatima ». Remis en vogue, en 1950, par le pape Pie XII. Le cardinal Léger, à Montréal, le fait radiodiffuser de 19.00 à 19.15 hres, juste avant « Un homme et son péché. »

Processions

- Sacré-Cœur, Ste-Anne, Fête-Dieu, funérailles, rogations... aujourd'hui remplacées par nos « processions » syndicales, sportives ?
- Rappellent l'entrée de Jésus dans Jérusalem, le dimanche des rameaux ?

Le mois des morts

- Indulgence plénière avec trois visites à l'église.
- Certaines messes étaient célébrées, en novembre, avec une tombe à l'avant de l'église, drapée de noir.
- Le deux novembre était considéré comme un dimanche.
- *Les visites au cimetière étaient très fréquentes. Plus qu'aujourd'hui !*

Le ciel et l'enfer

- Le seul qui a pu parler du ciel avec précision : Jésus.
- Enfer = Géhenne, feu éternel, les tourments, étang embrasé de feu et de soufre, la seconde mort, les possédés.
- Le démon de l'orgueil, de la haine...
- Enfer sous terre, le purgatoire au centre, le ciel au firmament.
- Vendre son âme au diable.
- Un « pas trop chrétien », on le voyait déjà en enfer !
- Donner de l'argent aux Chinois et on se rapproche du ciel.
- Aujourd'hui, on ne croit plus ni « à yieu ni à yiable » !
- On disait qu'il y avait une grosse roche à l'entrée de l'enfer. À tous les 1 000 ans, il y avait un oiseau qui donnait un coup d'aile pour user la roche... Le pendule n'y disait-il pas : « Jamais, jamais, jamais » tu n'en sortiras.
- Au bûcher, les hérétiques !
- Au ciel : des anges avec une musique douce... lumière ! Noirceur de l'enfer...
- « Le ciel est bleu, l'enfer est rouge » (petite politicaillerie de curé).
- En invoquant le « Petit Albert », une dame, près de Beauceville, appelle le diable pour venir chercher sa fille mentalement attaquée. Elle meurt. Quelque temps après : la dame reste « marquée » au visage par le diable...
- Que penser du diable qui a été vu entre St-Joseph et Beauceville ? Seules ses fesses sont restées imprégnées sur un rocher !

Le carême

- Vers 1935, on ordonna, paraît-il, à une mère enceinte de 9 mois de continuer à faire maigre et jeûne.
- Une petite récompense pour le plus grand nombre de sacrifices... les années de crise : c'était le carême à l'année.
- Un seul gros repas par jour : les deux autres ne devaient pas dépasser celui du midi.
- Galette de sarrasin, beans sans lard, sauce aux patates, poissons, des pâtes alimentaires.
- Certains poussaient la mortification jusqu'à poser des rideaux violets dans leurs maisons.
- Le moins de sexe possible... ni de sucreries !
- « Nous avions un p'tit papier sur lequel était dessiné une p'tite croix et quand f'sait un sacrifice, on perçait un trou sur celle-ci. Le but était de montrer à nos parents tous les sacrifices faits. »

Les derniers sacrements

- Le prêtre s'y rendait avec un servent de messe, au son de la clochette indiquant la présence de Dieu-Hostie. Prosternation sur son passage.
- On accepte la mort comme une délivrance.
- L'apothéose d'une vie catholique romaine.



En 1937 à l'École St-Jean-Baptiste. Insitutrice Berthe Poulin, Béatrice Grégoire, Mlle Demers.



Marcelin Poulin à Pierrette.
Autrefois, maître-chantre émérite.



Les portes de l'éternité.



Fondation de la Ligue du Sacré-Cœur de Beauceville. Arthur Papillon, aumônier.



Marcel Mathieu « Fiston » et son veau !



La traite à la « mitaine », en 1927.

- Le sacrement des malades enlève l'angoisse, la peur, ça donne du courage (évangile selon St-Jacques).
- Le pardon, la communion, l'extrême-onction.
- Rituel recommandé: table avec nappe blanche, crucifix avec 2 chandelles allumées, petit vase d'eau bénite, rameau pour l'aspersion, eau ordinaire et essuie-mains (ablution des doigts du prêtre), assiette servant de patène, aller à la rencontre du prêtre avec un cierge allumé, coton absorbant et mie de pain, laver les mains, pieds, figure du malade.

Généralités

- Pater Noster, Gloria, Kyrié, Sanctus... chants grégoriens, messes en latin!
- À l'église, l'homme se découvre, au contraire de la femme.
- 1 000 ave de suite et on était récompensé...
- Ah les fameux sacrilèges!
- L'ancêtre des journaux: les prônes du dimanche, le perron de l'église, les rassemblements à la croix de chemin.
- « La maîtresse ou nos parents nous questionnaient sur le sermon. »
- « Le bon St-Christophe pour les automobilistes. Ste-Anne contre les maladies. St-Antoine-de-Padoue pour les objets perdus. »

XVII – *Les ligueurs du Sacré-Cœur de Beauceville, lors du centenaire de l'église en 1958:*

En hommage à nos aïeux !

Il y a 100 ans, nos ancêtres, groupés autour de leur Curé, ont, à force de sacrifices, de temps et d'argent, bâti notre Église paroissiale.

100 ans plus tard, leurs fils et petits-fils, héritiers de leur courage et de leur générosité, ont suivi leur exemple, en souscrivant l'argent nécessaire à la rénovation de cette même église, conservant ainsi à ce précieux héritage toute sa beauté.

Paroissiens de 1958, n'oublions pas que, en plus de notre église léguée par nos aïeux, nous avons reçu en héritage, leur Foi, bien le plus précieux. Sachons le conserver, et le faire fructifier.

(Programme-souvenir 1958)

XVIII – *Richesse ou pauvreté du grenier de la sacristie ?*

Le grenier de l'église est vide, celui de la sacristie contient quelques pièces :

- Grand panneau-sigle du Congrès Eucharistique de 1962.
- Drapeau du Québec avec cœur saignant (panneau de bois).
- Congrégation des Enfants de Marie cadre : 13 fév. 1950, Pie XII et liste de noms : Vicaire Patrice Roy, directeur ; Yvonne Quirion, trésorière ; Angéline Bourque, secrétaire ; Maîtresses des approbationnistes, Gertrude Genest, Jacqueline Lacroix ; Gardé d'honneur, Armande Gilbert ; Directrice de chant, Pauline Cloutier ; Organiste, Juliette Lachance ; liste de plus de 100 noms. Devise « À Jésus par Marie ». Réunion 4^e dimanche du mois.
- Dais de procession : Jeunesse Ouvrière Catholique 1937.

Et à la salle « rose » ? Des scapulaires, des images de St-François d'Assise, du ruban et des médailles de membres des Dames de Ste-Anne, des livres : Autour de l'Afrique, La Minuit, St-Pascal Baylon, St-Thomas More, Notre-Dame-du-Cap, Les béatitudes, La clef du Paradis...

La sacristie, elle ? Des objets de reposoir, des barettes, des morceaux de soie, de la ouate, de la toile, des rubans, des étoles blanches de 1^{re} classe, sacs pour malades,

coussin vert pour neuvaine St-Joseph, un nécessaire de la Passion : patène, ruban violet, voiles pour crucifix, nappe d'autel pour jeudi saint, grappes de raisins, épis de blé. Sans oublier, entre autres : le trône rouge pour évêque, mitre blanche et draperies épiscopales.

La grande armoire brune de la sacristie : corporaux, amicts, réserve du sacristain, purificateurs, étoles, palmes bénites, surplis de dentelles pour servants, crédence du vestiaire, visite, etc.

XIX – *Maîtres-chantres et chorale :*

La fabrique doit une fière chandelle à tous ces bénévoles, les Marcellin Poulin, Athanase Doyon, Raymond Lachance, le frère Louis-Nazaire Labonté, Gérard Roy, etc.

XX – *Dans la bibliographie de la Fabrique :*

- Tous les feuillets paroissiaux depuis 1965.
- Un livre des « visiteurs » : signatures, commentaires...
- 7 tomes Dictionnaire généalogique de Cyprien Tanguay, 1871.
- 1809 à 1886 : signatures, sceaux, armoiries épiscopales.
- Cahiers sur la construction de l'église de 1857 et le presbytère de 1874.

XXI – *Étudiants inscrits à Beauceville, le 17 sept. 1959 :*

- Couvent : 307 dont 13 de l'extérieur.
- Collège : 225 dont 8 de l'extérieur.
- Mgr Laval : 205.
- École Normale, externat : 118 dont 3 de l'extérieur.
- École St-Jean Baptiste : 57.
- Écoles de la Paroisse Ouest : 156 dont 7 de l'extérieur.
- Est : 278.
- Écoles de Mlles Fallu et Langlois : 16.
- En 1959 : 1362 dont 31 de l'extérieur.
- En 1965 : 1493.
- En 1969 : 1840.

XXII – *Hiver 1985, bancs identifiés dans l'église :*

8. Oram Poulin
16. Dufort Mathieu
27. Odias Fortin
31. Eddy Fortin
42. Mme Charles-Henri Roy
43. Gabrielle Latulippe
56. Cécile Bernard
57. Josaphat Doyon
68. Gédéon Bisson
96. Éleucippe Mercier
100. Irénée Busque
113. Josaphat Plante
123. Josaphat Boulet
124. Gualbert Quirion
125. Emmanuel Roy

- 127. Fernand Rodrigue
- 136. Adalbert Plante
- 137. J.-H. Lacombe
- 142. Noël Poulin
- 146. Napoléon Poulin
- 155. Rosario Poulin
- 165. Paul Fortin
- 193. Wilfrid Quirion
- 197. Gédéon Mathieu
- 220. F. Denis
- 225. Yvonne Quirion
- 245. Philippe Rancourt
- 247. Charlemagne Boucher
- 248. Adalbert Giroux
- 254. Mlle Catherine Veilleux
- 257. Henri Veilleux

En 1892, les bancs :

- 1) Nef : se vendent au capital, rente annuelle de 0,50 \$ payable à la fin de l'année. À la criée à un minimum de 50 \$ pour les bancs en dedans des colonnes et de 25 \$ pour les autres.
- 2) Jubée, galeries, places des colonnes de la nef : rente annuelle payable d'avance en 2 termes, le dimanche qui est ou suit le 15 janvier et 15 juillet. À la criée à un minimum de 1 \$ la place i.e. 3 \$ par banc de 3 places.

XXIII - Argent :

- 1772 : 24 livres = 4 \$
 - 1 écu = 50 sous
 - 1 chelin = 24 sols ou 1 livre et 4 sols ou 20 sous
- 1874 : 16 schillings : 1.0.0
 - 2946,25 \$: L 736.11.3
 - 199,20 \$: L 49.16.0
 - 47,50 \$: L 11.17.6
 - 480 \$: L 120.0.0



Le bateau dragueur des mines de Saint-Simon.

DEUXIÈME PARTIE

NOS STRUCTURES CIVILES ET SOCIALES ACTUELLES

Conseil de St-François-Est
Conseil de Beauceville
Conseil de St-François-Ouest
Commission Scolaire
Bureau d'enregistrement
Collège Sacré-Cœur
Couvent Jésus-Marie
École Jésus-Marie
Hôpital
Chorale
Mouvements religieux
Mouvements sociaux
Mouvements sportifs
Etc., etc.

CONSEIL ST-FRANÇOIS-EST 1985



Denis Poulin,
Maire



Donald Boulanger,
Siège 1



Philippe Daigle,
Siège 2



Robert Labbé,
Siège 3



Hugues Giroux,
Siège 4



Léopold Poulin,
Siège 5



Benoit Rodrigue,
Siège 5



Dorothy Thibodeau,
Secrétaire

LES ÉLUS DU PEUPLE DE BEAUCEVILLE



J. Raymond Mathieu,
Maire



Memoires
de
Beauceville



Georges-Henri Roy,
Siège 1



Jules Mathieu,
Siège 2



Jean-Denis Rancourt,
Siège 3



Marcel Veilleux,
Siège 4



Magella Busque,
Siège 5



Normand Poulin,
Siège 6

L'érection canonique ayant été obtenue le 9 octobre 1835, Saint-François-Est est érigé civilement le 4 novembre 1850. Corporation-mère, il n'y avait alors qu'une seule municipalité.

En octobre 1904, on retrouve le premier plan de bornation entre Beauceville et Saint-François. La loi 67 du Québec (E-04-67) crée la première «VILLE» de la région de la Beauce. Les quartiers Est et Ouest ne forment qu'une seule municipalité.

En 1930, la loi 121 (30-121) morcelle Beauceville et met au monde deux corporations bien distinctes : Beauceville-Est voit le jour.

Incorporé en 1933, Saint-François-Ouest se sépare de Saint-François-Est.

L'année 1973 concrétisera la fusion de Beauceville-Est et Ouest ; naît alors : Ville de Beauceville.

Donc : 1850: Saint-François-Est
 1904: Beauceville-Ouest
 1930: Beauceville-Est
 1933: Saint-François-Ouest
 1973: Ville de Beauceville (fusion)

Liste des maires de Beauceville-Ouest

1904-06 : Cyprien Fortin
1906-08 : P.F. Renault
1908-10 : F.G. Fortier
1910-12 : Herménégilde Poulin
1912-16 : N.T. Turgeon
1916-20 : F.G. Fortier
1920-22 : Napoléon Mathieu
1922-24 : J.E. Fortin
1924-26 : Athanase Doyon
1926-30 : J.H. Des Rochers
1930-32 : Napoléon Grondin
1932,02,1 au 1932,10,1 : Caius Roy
1932-34 : J.H. Des Rochers
1934-36 : David Quirion
1936-38 : Charles Poulin
1938-42 : Majorique Gilbert
1942-44 : J.H. Des Rochers
1944-47 : Henri Lacombe
1947-50 : Achille Goulet
1950-56 : Charles Poulin
1956-58 : Napoléon Loubier
1958-60 : J.Dominique Bernard
1960-62 : Roméo Laflamme
1962-72 : Armand Berberi

Maires de Beauceville-Est

1930-34 : Henri-R. Renault
1934-38 : J.H. Des Rochers
1938-42 : Josaphat Poulin
1942-46 : Caius Roy
1946-51 : Alfred Jolicœur
1952-53 : Caius Roy
1954-59 : Paul Giguère
1959-60 : Laurent Mathieu
1961-71 : Jacques Renault

Maires de Ville de Beauceville

1972-77 : Réal Bernard
1977-81 : Jean-Guy Bolduc
1982 : J.Raymond Mathieu

Voici quelques événements et résolutions tirés des procès-verbaux de la municipalité de Beauceville. Nous espérons que ces derniers réveilleront des souvenirs et amuseront les lecteurs.

- 1930** — Le 7 juin, première séance du conseil de la Ville de Beauceville-Est tenue au Bureau d'enregistrement.
— Le 14 juin, M. P.A. Angers est nommé secrétaire-trésorier de la Ville au salaire de \$300.00 par année.

- M. Marcellin Veilleux est nommé constable au salaire de \$25.00 par an sur la base de \$0.40 de l'heure.
- Le 25 juillet, règlement fixant l'heure et le jour des séances du conseil, soit le 1^{er} samedi du mois à 7 : 30 p.m.
- M. Charles Rioux et Henri Ouellet sont assistants-secrétaires-trésoriers sans salaire.
- Le premier surintendant des chemins est M. Pierre Thibodeau, au salaire de \$0.25 de l'heure, et de \$0.30 quand il employait son cheval et sa voiture.
- En juillet, visite de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada, M. Lord Wellington.
- En octobre, M. Joseph Plante de Saint-Victor, accepte le contrat pour la construction du nouveau pont de fer sur la rivière Chaudière.
- 1932** — Le 2 avril, un règlement est passé défendant que les chevaux trottent sur le pont. Une amende de \$2.00 pénalise les fautifs.
- Le conseil vote une somme de \$200.00 pour l'inauguration du nouveau pont qui portera le nom de « PONT FORTIN » en l'honneur du député M. Edouard Fortin.
- 1933** — Un règlement est passé défendant de mendier dans les limites de la Ville de Beauceville-Est, sans l'autorisation du maire ou du maire suppléant.
- 1935** — Le 6 avril, un règlement est passé défendant l'opération de « slot-machines ».
- Le 31 mai, le Conseil prend possession d'une pompe à incendie au coût de \$11,000.00.
- En juin, M. L.P. Turgeon, notaire, lance l'idée de la construction d'un Hôtel de Ville.
- En août, érection de la croix lumineuse. M. Majorique Gilbert est président du Comité de la Croix.
- 1936** — Le 17 mars a lieu une débâcle.
- En juin, le conseil siège pour la première fois dans son nouvel Hôtel de Ville.
- Le Cardinal Villeneuve et le Curé F.P. Lamontagne se déclarent contre un projet d'installation d'une Commission des Liqueurs, disant que cela causerait du désordre chez les citoyens.
- M. Fernand Gousse occupe trois soirs par semaine la salle de l'ancien Théâtre Beauceville Enr. pour « vues animées ».
- M. Érodias Thibodeau est le premier gardien de l'Hôtel de Ville à raison de \$1.00 par jour.
- 1938** — Une partie de l'Hôtel de Ville est louée à l'Unité Sanitaire. Le bureau de Poste est aussi logé dans cette bâtisse.
- Désormais, les séances du Conseil se tiendront le premier lundi du mois à 8 : 00 p.m.
- 1939** — En avril, l'échevin Évangéliste Mathieu meurt et il est remplacé par Herménégilde Poulin.
- M. Armand Veilleux devient locataire du Théâtre Beauceville.
- 1940** — Un règlement est adopté imposant une taxe d'affaire pour l'opération de tables de pool, billard et autres jeux.
- La population est de 1148 personnes.
- 1941** — Des démarches sont faites auprès des députés et des gouverneurs pour qu'un barrage soit fait pour éviter les inondations.
- Un montant de \$50.00 est alloué à M. François Boucher, pour le grattage des chemins pour une saison.
- Un règlement est adopté pour l'enlèvement des vidanges, un autre pour les licences de chiens.
- Un emprunt de \$3,000.00 est fait pour la construction de trottoirs.
- 1942** — On forme un Comité de Protection Civile ; M. Henri-R. Renault est le président d'honneur. Il se compose comme suit : M. Caius Roy, président, M. Josaphat

- Genest, président-adjoint, Dr. Cyrille Pomerleau, directeur des services médicaux, M. Alfred Fortier, chef et directeur de police, M. J.W. Lacasse, chef pompier et directeur de la protection contre les incendies, M. Benoît Gagnon, directeur des services essentiels, M. Georges Bonin, journaliste, directeur de l'information.
- M. Josaphat Genest est engagé comme gardien des prisonniers à \$0.30 de l'heure.
 - Les juges de Paix pour le district sont M. Charles Rioux et Valère Cloutier.
- 1944** — Le 18 juin, un grand reposoir est érigé pour la vénération du Sacré-Cœur. Tous les commerces se ferment à 7 : 30 p.m. pour cela.
- M. Henri Renault, ex-maire, est nommé Ministre des Affaires Municipales, de l'Industrie et du Commerce.
 - Le conseil adopte un règlement dit « couvre-feu ».
 - Démission du chef de police Alfred Fortin, remplacé par Aimé Mathieu.
- 1947** — Le nom des rues sont les suivants :
- rue principale : avenue Chaudière
 - rue détournement Lévis Jackman : avenue de Léry
 - rue entre X. Giroux et R. Loubier : rue Gendreau
 - rue entre Caius Roy et J.A. Poulin : rue Latulippe
 - rue entre Roland Veilleux et J. Mercier : rue Poulin
 - rue de l'Hôtel de Ville : rue Triquet
 - rue entre P.F. Renault et B.C.N. : rue Renault
 - rue entre J. Devlois et pharm. Deschènes : rue Deschènes
 - rue de la Station : rue de la Station
 - rue Genest : rue St-Joseph
 - rue de Léry : rue Fortin
 - rue Veilleux : rue Veilleux
 - rue entre L. Veilleux et Cléophas Veilleux : rue Ste-Marie.
- 1947** — Beauceville-Est compte 225 propriétaires ayant droit de vote.
- 1948** — Nouveau règlement pour permettre la vente de bière et de vin. Nouveau référendum ; pour 170, contre 134.
- 1950** — Le 25 novembre, une grande fête en l'honneur de l'Honorable Gaspard Fauteux qui a résidé 25 ans à Beauceville et qui est lieutenant-gouverneur du Québec.
- 1951** — Le 18 septembre, emprunt de \$15,000.00 pour la construction d'un centre de loisirs (devenu Manège Militaire... Lutfy).
- 1952** — Le 7 février, les As de Québec rencontre l'équipe de Beauceville ; l'équipe des As comptait entre autres Jean Béliveau.
- En mars, décès de l'Honorable Henri-R. Renault.
- 1954** — En janvier, un incendie endommage l'Hôtel de Ville pour \$2,000.00.
- En mars, acquisition d'une nouvelle pompe à incendie, \$12,704.38.
- 1957** — Le 23 décembre, débâcle désastreuse causant pour au-delà de \$300,000.00 de dommages aux résidents de la Première Avenue.
- 1958** — Fondation du Club ROTARY à Beauceville, prés. Jacques R. Renault.
- 1960** — Le 18 novembre, Jacques Renault remplace Laurent Mathieu comme maire.
- Visite du Lieutenant-Colonel, L. Lacroix, du Régiment de la Chaudière.
 - Visite de l'ambassadeur de France au Canada ; M. François Lacoste.
- 1961** — Réception civique offerte par les Villes à l'occasion du Championnat Mondial de Natation à la brasse, remporté par Yvan Cliche de Beauceville. Distance parcourue : 228 milles.
- 1962** — Construction de l'Usine de filtration.
- Les 28, 29, 30 juin, grand Congrès Eucharistique Provincial ; des milliers de gens se rendent à Beauceville. Son Excellence Mgr. Maurice Roy assiste à ce Congrès présidé par M. le Curé Joseph Ferland.

- Annexion d'une partie de la Paroisse de Saint-François-Est à la Ville de Beauceville-Est.
 - Le 13 septembre, première pelletée de terre du nouvel hôpital de Beauceville.
 - 1964** — Première étape de la construction du boulevard Renault au coût de \$50,000.00
 - Projet de construction d'un Centre Culturel.
 - Fête du 50^e Anniversaire de Fondation de la Chambre de Commerce Sr.
 - Annexion d'une autre partie de Saint-François-Est à la Ville.
 - 1965** — En mai, seconde étape de construction du boul. Renault, même prix.
 - Construction de la 10^e Rue: \$40,500.00.
 - Le 21 novembre, 1^{re} pelletée de terre du Centre Culturel et bénédiction de l'Usine de filtration. Est présent, l'Honorable Bona Arsenault, secrétaire de la Province.
 - 1966** — Règlement rémunérant le maire et les échevins.
 - En novembre, agrandissement de l'usine de Moore Business Forms.
 - 1967** — Avril, débâcle sur la rivière Chaudière causant plusieurs milliers de dollars de dégâts.
 - L'Association du Sportsman de Beauceville donne un super souper-causerie où des personnages de marque sont invités: le Ministre de la chasse et de la Pêche, M. Gabriel Loubier, le Ministre d'État à la Voirie, M. Paul Allard, et le député fédéral de Beauce, M. Jean-Paul Racine.
 - Grandes célébrations de la St-Jean-Baptiste; plus de 25 chars allégoriques défilent devant près de 10,000 personnes. Le Grand Chevalier Rouge donne un spectacle aérien avec son réacté.
 - Bénédiction du Centre Culturel présidée par M. le Curé L.J. Ferland.
 - En novembre, création d'un service inter-municipal de loisirs et création d'une commission de loisirs pour l'administrer.
 - 1968** — Fête du soixante-quinzième anniversaire de fondation du Collège de Beauceville, dirigé par les frères Maristes.
 - 1969** — Mai, La Jeune Chambre de Beauceville Inc. fête son 10^e Anniversaire par un bal.
 - Début de la confection d'un rôle d'évaluation scientifique.
 - 1971** — M. Raymond Mathieu est nommé chef de police.
 - 1972** — Le 15 septembre, règlement 297 décrétant la présentation d'une requête en fusion de la Ville de Beauceville-Est avec la Ville de Beauceville.
 - 1973** — Le 14 avril, fusion des deux villes.
 - Vente de l'Hôtel de Ville Ouest.
 - M. Raymond Mathieu est nommé chef pompier.
 - 1979** — La Ville fête son 75^e Anniversaire.
 - 1983** — Vente de l'Hôtel de Ville Est.
 - Lise Grand-Maison est nommée directeur des loisirs.
 - 1984** — Démolition de l'Hôtel de Ville Est.
 - Réfection du haut de la 108^e Rue de l'Hôpital.
 - 1985** — Assainissement des eaux, usine d'épuration.
-

CONSEIL MUNICIPAL ST-FRANÇOIS-OUEST



Philippe Poulin,
maire



Paul Bolduc,
Pro-maire



Yves Thibodeau,
échevin



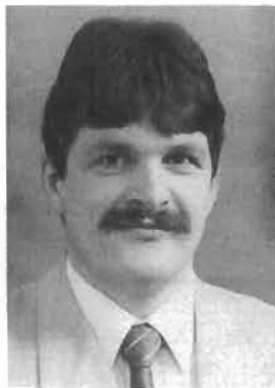
Gaétan Quirion,
échevin



Renald Gilbert,
échevin



Gilles Poulin,
échevin



Simon Boucher,
échevin



Héliodore Rodrigue,
secrétaire

HISTORIQUE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-FRANÇOIS-OUEST

La municipalité de Saint-François-Ouest est une subdivision de la municipalité de Saint-François de Beauce. Ce territoire faisait partie de la Seigneurie de Vaudreuil. Le nom de Saint-François fut donné en l'honneur du premier desservant, le Père François Charpentier, de 1737 à 1743.

La municipalité de Saint-François-Ouest a été érigée par une proclamation de l'Honorable Henry Georges Carrol, lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, en date du trente et un janvier 1933, publiée dans la Gazette officielle du Québec, le quatre février 1933.

Après avoir subi plusieurs morcellements, suite à l'érection de la municipalité de Saint-Alfred et de quelques annexions à la Ville de Beauceville et à la municipalité de Saint-Victor, la municipalité de Saint-François a maintenant une superficie de 60.18 km.².

À son origine, en 1933, notre municipalité avait une vocation entièrement rurale, composée de plus de 95% de cultivateurs. La modernisation de l'agriculture, les développements résidentiels et l'implantation de quelques industries ont changé cette vocation première. La municipalité se retrouve avec une population d'environ 1000 personnes; moins de 10% sont cultivateurs en 1961. Il ne reste que 64 cultivateurs en 1971 et moins de 50 en 1985.

La proximité de la Ville de Beauceville fait que plusieurs services sont fusionnés: la Commission scolaire, la protection contre les incendies, les mesures d'urgence, le service ambulancier, les loisirs, etc.

Le Parc de l'Érable présente une attraction digne de mention, principalement au temps des sucres. Il comprend une magnifique érablière avec cabane à sucre, deux salles de réunion pouvant également servir à des fêtes de groupe; il possède aussi un permis de boisson.

Quelques industries opérant dans la municipalité méritent d'être mentionnées: Agrinove, qui se spécialise dans la transformation du lait, René Bernard Inc., séchage du bois, Crête et Fils, moulin à scier le bois, Adrien Gilbert Inc., commerce et réparation de camions. Quelques garages de réparation, et d'autres petits commerces sont situés dans les limites de la municipalité de Saint-François.

Le premier conseil municipal était composé des conseillers Alphonse Busque, Louidas Poulin, Ernest Veilleux (Jean) Joseph Thibodeau (Gros) Charles Poulin (Roger) et Joseph Bolduc (Abraham). Le maire était M. Paul Rodrigue.

Il n'y a eu que deux secrétaires pour la municipalité de Saint-François depuis son érection; soit M. Gédéon Fortin, de 1933 à 1961, remplacé par le secrétaire actuel M. Héliodore Rodrigue.

Nous avons tiré, du premier livre des procès-verbaux, quelques anecdotes qui, nous croyons, sauront intéresser et amuser les lecteurs.

Il est proposé, secondé et unanimement résolu que M. Joseph Boucher soit constable de ce conseil à compter du premier mars 1933, avec obligation d'assister à toutes les sessions générales ou spéciales de ce conseil, aux assemblées d'élections, de faire six lavages de la salle par an, de chauffer la salle et de fournir le bois, le tout pour \$16.00 par année, payable au mois. En 1934, le même règlement se retrouve, avec l'obligation de faire douze lavages au lieu de six, le tout pour le même prix.

Proposé, secondé et unanimement résolu que M. Charles Jolicœur soit constable de ce conseil à partir du premier juin 1935, avec obligation d'assister à toutes les sessions

générales ou spéciales de ce conseil, aux assemblées d'élections, de chauffer la salle et de fournir le bois, le tout pour \$9.50 par année, payable au mois.

Budget 1934: Que le règlement suivant soit adopté : qu'une somme de mille trois cent trente-deux piastres et vingt-huit cents (\$ 1332.28) soit prélevée sur les biens imposables de cette municipalité, au moyen d'une taxe foncière de 20 ¢ par \$ 100.00 d'évaluation, basée sur le nouveau rôle qui a été révisé par ce conseil à la session du onzième jour de juin mil neuf cent trente-quatre. Cette somme devant servir à payer les dépenses de la Corporation à partir du premier janvier au trente et un décembre 1934.

Proposé, secondé et résolu que pour 1934, les prix soient les suivants : un homme seul, .07½ l'heure, un homme et un cheval, .12½ l'heure, un homme et deux chevaux, .17½ l'heure.

Proposé, secondé et résolu que M. Isaac Thibodeau soit grand inspecteur de voirie de cette municipalité à 15 ¢ l'heure.

Proposé, secondé et résolu que M. Louis Bolduc soit engagé comme vérificateur pour faire l'audition des comptes de la Corporation de Saint-François-Ouest, à partir du quatre février 1933 au trente et un décembre 1933, pour le montant de \$ 13.00 et à faire rapport au conseil tel qu'exigé par la Commission municipale de Québec.

Proposé, secondé et unanimement résolu que ce conseil prie M. Edouard Fortin, député de Beauce, de bien vouloir lui obtenir des graines de semence pour les pauvres de la municipalité qui ne seront pas en mesure de semer, au printemps, faute de semence et d'argent.

L'évaluation totale de la municipalité, en 1934, était de \$666,140.00

L'évaluation actuelle, en 1985, est de \$ 18,176,000.00 avec un budget de près de \$200,000.00.

La municipalité de Saint-François-Ouest est fière de s'associer et de participer aux manifestations qui se dérouleront à l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique de la municipalité de Saint-François.

Elle est aussi fière de montrer qu'elle a su se développer et grandir pour être à la hauteur de l'époque actuelle.

HISTORIQUE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE BEUCEVILLE

Pour le plaisir et le bénéfice des lecteurs de cet album-souvenir, nous vous présentons l'historique de la Commission scolaire de Beauceville.

Les renseignements que nous vous fournissons sont tirés des procès-verbaux de ladite commission. Malheureusement nous ne pouvons fournir de renseignements antérieurs à l'année 1912 puisque les documents nous font défaut.

Nous ne pouvons mentionner ici toutes les affaires courantes d'une commission scolaire tels que élections des commissaires, nomination des différents présidents qui se

sont succédé, engagements des professeurs, etc., mais nous avons retenu seulement ce que nous pensions être d'un certain intérêt pour la population.

Le 21 septembre 1912, il n'y avait qu'une seule commission scolaire pour tout le territoire de Saint-François de Beauce, ce qui comprenait aussi Saint-Alfred, Notre-Dame-des-Pins et Saint-Simon. Le président était Monsieur Charles Denis.

Le 24 août 1918, une nouvelle Commission scolaire était formée et comprenait tout le territoire de la ville (côtés est et ouest de la rivière Chaudière).

Commission scolaire St-François de Beauce

- 1^{er} juillet 1927 : La Commission scolaire de St-François de Beauce perd une partie de son territoire au profit de la nouvelle Commission scolaire de Notre-Dame-des-Pins.
- Pour l'année 1927-28, la Commission scolaire engageait 23 institutrices à un salaire variant entre 250\$ et 270\$ pour l'année. Pour ce montant, elles devaient aussi s'occuper du chauffage, du ménage et du lavage de leur école.
- 19 juin 1927 : Un montant de 1,00\$ est accordé à chaque institutrice pour faire l'achat de récompenses pour l'année.
- Année 1928-29 : Engagement de 26 institutrices au salaire annuel de 265,00\$.
- Décembre 1928 : La Commission scolaire accorde un montant de 1,00\$ à chaque institutrice pour faire le recensement de tous les enfants de la municipalité scolaire.
- 1^{er} juillet 1934 : Une nouvelle Commission scolaire est formée avec tout le territoire de la paroisse du côté ouest de la rivière et elle portera le nom de Corporation scolaire de St-François-Ouest.
- 1^{er} juillet 1944 : Une nouvelle Commission scolaire est formée avec tout le territoire de Saint-Simon-les-Mines et une partie de celui de Saint-François de Beauce. Elle portera le nom de Commission scolaire de Saint-Simon-les-Mines.
- 15 août 1960 : Une résolution est adoptée par les commissaires de Saint-François de Beauce aux fins d'envoyer les garçons de 8^e et 9^e année et les filles de 8^e à 11^e année inclusivement aux écoles de la commission scolaire de Beauceville-Est.
- 1^{er} juillet 1961 : Annexion de la Commission scolaire de Saint-François de Beauce à la Commission scolaire de Beauceville-Est.

Commission scolaire Saint-François-Ouest

- Premier président: Monsieur Amédée Quirion.
- 1^{er} juillet 1940 : Le territoire formant le rang Sainte-Catherine est détaché de la Commission scolaire Saint-François-Ouest pour être annexé à la Commission scolaire de Saint-Victor.
- 1^{er} juillet 1950 : Le territoire de la Commission scolaire Saint-François-Ouest est morcelé à nouveau pour former la nouvelle Commission scolaire de Saint-Alfred.
- 1^{er} juillet 1959 : Annexion de la Commission scolaire Saint-François-Ouest à la Commission scolaire de Beauceville-Ouest.

Commission scolaire de Beauceville

- 24 août 1918 : Président : Monsieur E.O. Lemieux.
- Année 1919-1920 : Salaire des institutrices : 210,00\$ pour l'année.

- 25 mai 1925: Achat d'un terrain appartenant à Monsieur Fortunat Doyon, pour la future école Saint-Jean-Baptiste, au prix de 2 000\$.
- 7 janvier 1926: Contrat intervenu entre la Commission scolaire et les Religieuses de l'École Normale, pour un montant annuel de 325,00\$, pour donner l'enseignement aux filles de l'élémentaire de l'arrondissement numéro 3.
- 28 mars: Un contrat de 4 100\$ est accordé à Monsieur Gédéon Poulin pour la construction de l'école Saint-Jean-Baptiste.

Commission scolaire de Beauceville-Ouest

- 1^{er} juillet 1930: Une nouvelle Commission scolaire est formée pour tout le territoire de la Ville de Beauceville, côté ouest de la rivière. Elle portera le nom de Commission scolaire de Beauceville-Ouest et Monsieur David Quirion en est le premier président.
- 19 avril 1932: Des ententes sont signées entre la Commission scolaire, les Frères Maristes et les Religieuses du Couvent pour donner l'enseignement aux garçons et filles de la municipalité scolaire.
- Année 1934-35: Le budget annuel de la Commission scolaire, pour cette année, est de 1516,10\$.
- Année 1956-57: L'enseignement des élèves de 10^e et 11^e année est donné à l'école Mgr De Laval à Beauceville-Est.
- 12 septembre 1958: Une demande est adressée au Ministère de l'Éducation pour autoriser la construction d'une école centrale à Beauceville-Ouest.
- 14 novembre 1958: Acceptation du Ministère de l'Éducation pour la construction de l'école centrale.
- 24 avril 1959: Achat d'une partie du terrain de la Fabrique de Beauceville pour la future école. Coût: 20 000\$.
- 24 avril 1959: Engagement de l'architecte Jean-Luc Poulin pour la préparation des plans et devis de la future école et pour la surveillance des travaux.
- 28 avril 1959: Résolution adoptée pour décréter la construction de l'école centrale de Beauceville-Ouest qui comprendra 18 classes régulières.
- 8 mai 1959: Approbation par le Ministère de l'Éducation de l'achat du terrain et de la construction de l'école.
- 1^{er} juillet 1959: Annexion de la Commission scolaire Saint-François-Ouest à celle de Beauceville-Ouest par un Arrêté-en-Conseil daté du 16 avril 1959.
- 18 septembre 1959: Le contrat pour la construction de l'école Saint-François est accordé à la firme J.E. Verreault & Fils Ltée pour un montant de 469 500\$.
- 2 septembre 1960: Entente entre les Commissions scolaires de Beauceville-Ouest et Beauceville-Est pour que les filles de l'ouest reçoivent l'enseignement à l'École Normale et les garçons de l'est reçoivent l'enseignement à l'école Saint-François de Beauceville-Ouest.
- 19 septembre 1960: Ouverture de l'école Saint-François de Beauceville-Ouest.
- 8 décembre 1960: Vente des 9 écoles, ainsi que les terrains, de la paroisse Saint-François-Ouest.
- 4 juin 1961: Bénédiction de la nouvelle école Saint-François.
- Août 1961: Aménagement des cours de récréation et des parterres de l'école Saint-François.
- 29 avril 1963: Explosion du chauffe-eau. Dommages: 13 830\$.
- 1^{er} juillet 1966: Fusion avec la Commission scolaire de Beauceville-Est.

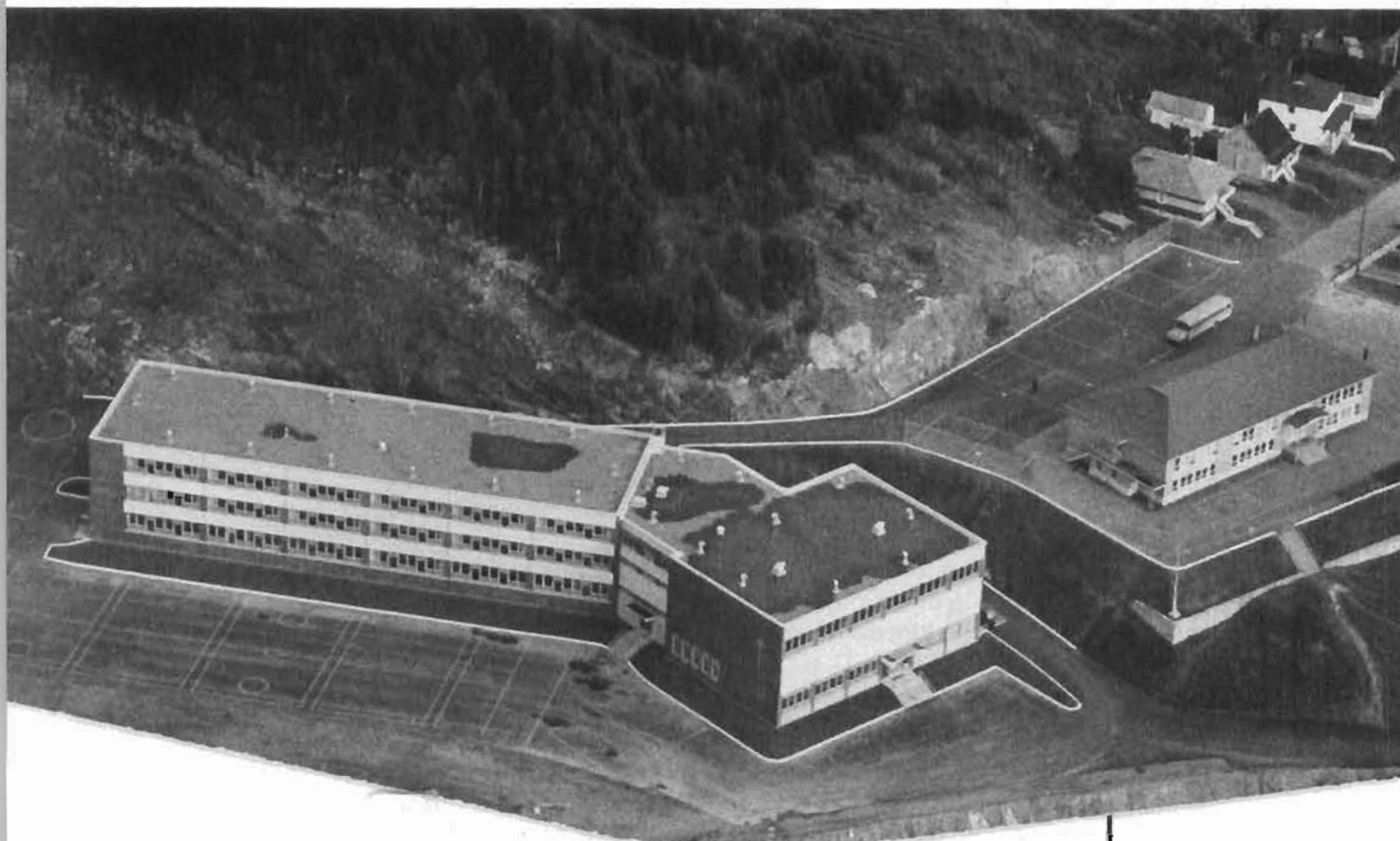
Commission scolaire de Beauceville-Est

- 2 juin 1948 : Achat, pour un montant de 2500,00\$, du terrain où se trouvent actuellement les écoles De Léry et Mgr De Laval.
- 25 août 1952 : Contrat de 95 973\$ accordé à Monsieur Dominique Roy de Saint-Victor pour la construction de l'école Mgr De Laval.
- 7 août 1953 : Transfert du contrat de M. Dominique Roy à J.M. Jeanson Ltée, de Sherbrooke, suite au décès de monsieur Roy. Lors de cette construction, un malheureux accident s'est produit, entraînant la mort d'un ouvrier et en laissant un deuxième handicapé pour la vie.
- Septembre 1954 : Entrée des élèves dans cette nouvelle école.
- 10 octobre 1954 : Bénédiction de l'école Mgr De Laval.
- 12 décembre 1960 : Résolution adoptée pour décréter la construction de l'école De Léry.
- 18 décembre 1960 : Engagement de l'architecte Jean-Luc Poulin pour la préparation des plans et devis de la future école et pour la surveillance des travaux.
- 23 juillet 1961 : Le contrat pour la construction de l'école De Léry est accordé à la firme Brassard Construction Inc. pour un montant de 552 000.00\$.
- Septembre 1962 : Les élèves font leur entrée dans la nouvelle école De Léry. Le nom de « École De Léry » a été donné en l'honneur des familles De Léry qui furent les dernières à posséder la seigneurie Rigaud de Vaudreuil (Saint-François de la Beauce).
- 1^{er} juillet 1966 : Fusion des Commissions scolaires de Beauceville-Ouest et Beauceville-Est par l'Arrêté-en-Conseil numéro 918, daté du 18 mai 1966. Le nom de la nouvelle Commission scolaire sera : « Commission scolaire de Beauceville ». Premier président : Monsieur Henri-Louis Thibodeau. À compter de cette date, les élèves du cours secondaire reçoivent l'enseignement à l'école De Léry sous la direction de la Commission scolaire régionale de la Chaudière et ceux du primaire sont logés aux écoles Saint-François, Mgr De Laval et au Couvent Jésus-Marie.
- 12 août 1970 : Annexion de la Commission scolaire de Saint-Simon-les-Mines à celle de Beauceville par l'Arrêté-en-Conseil No. 3045.
- 20 janvier 1972 : La Commission scolaire de Beauceville vend l'école Saint-François à la Commission scolaire régionale de la Chaudière pour le prix de 1,00\$ plus le montant de la dette qui reste à payer, aux fins d'organiser le cours secondaire et en prévision d'agrandir cette école pour en faire la polyvalente du secteur « D ».
- 1^{er} juillet 1972 : Suite à la Loi No 27 du Ministère de l'Éducation, forçant le regroupement des commissions scolaires, le territoire de la Commission scolaire de Beauceville se compose maintenant des municipalités de Beauceville-Est, Beauceville-Ouest, Saint-Victor Village et Paroisse, Saint-Alfred et Saint-Simon-les-Mines. Le président est Monsieur Léonard Fontaine. Les bureaux de la Commission scolaire de Beauceville sont situés à l'école De Léry et tous les élèves du primaire sont localisés aux écoles De Léry, Mgr De Laval et à l'école Centrale de Saint-Victor.
- Année 1984 : Ajout de 4 classes à l'école Mgr De Laval pour les enfants de maternelle.

Conseil actuel des commissaires

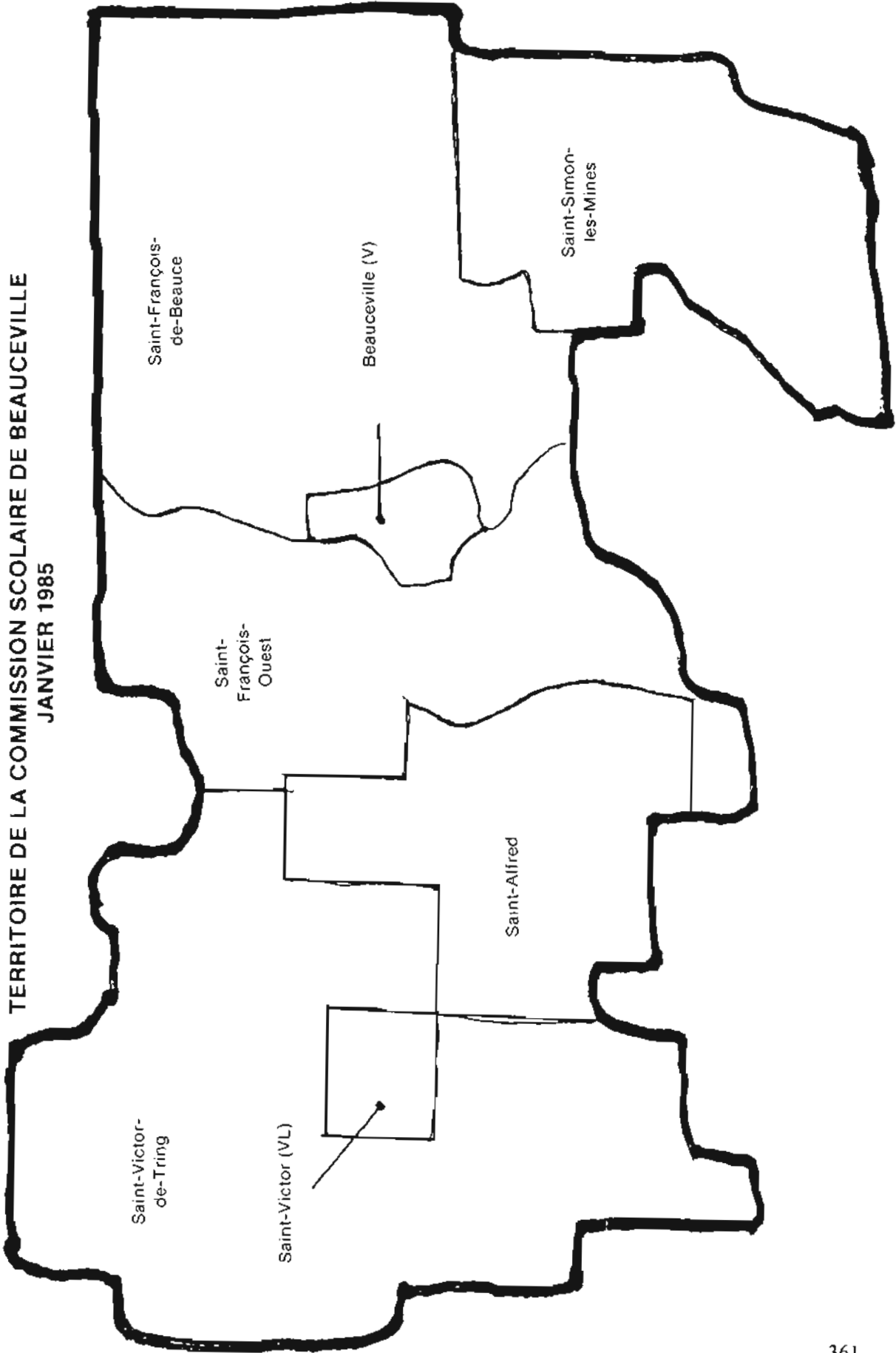
Marc-Yvon Poulin, président, Quartier 4; Gérald Dallaire, vice-prés., Quartier 1; Roland Bolduc, Quartier 6; Lorraine Fluet, Quartier 9; Donald Gilbert, Quartier 7; Roland

Lessard, Quartier 8 ; Richard Poulin, Quartier 5 ; Denis St-Laurent, Quartier 3 ; Monique V.-Boucher, Quartier 2 ; Carmen D.-Mathieu, rep. parents ; Hilaire Fortier, directeur général ; Armand Rancourt, secrétaire général.



Vue des écoles De Léry et Mgr De Laval
(avant agrandissement)

TERRITOIRE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE BEAUCEVILLE
JANVIER 1985



LA VIE SCOLAIRE

L'éducation au Québec a une longue histoire. Les grands centres (Québec, Trois-Rivières et Montréal) bénéficièrent de l'enseignement primaire dès le XVII^e siècle. Plusieurs ne voyaient dans l'instruction que futilité. C'est pourquoi les villages éloignés ne virent apparaître leur école qu'au début du XVIII^e siècle¹.

Il y eut d'abord le maître ambulant qui tous les jours de la semaine, parcourait les campagnes en vue d'apprendre à lire et à écrire aux enfants. Sous le régime français, l'éducation, autant dans les villes que dans les villages, est prise en charge par le clergé. Le notable de la place, le plus souvent le notaire et parfois le médecin, cumule également la charge de maître d'école. La participation de l'État est inexistante. À la fin du régime français, L.-P. Audet estime à 47 le nombre de « petites écoles » qui dispensent l'enseignement primaire, écoles localisées dans les grands centres et les villages du Québec².

Avec le siège de 1760, l'établissement des écoles n'est pas considéré comme prioritaire. Très tôt, cependant, on s'aperçoit que le conquérant perçoit l'école comme un instrument d'assimilation des Québécois et il tente de les intégrer à des écoles protestantes anglaises.

En l'année 1801, la loi de « L'Institution Royale » vise à minimiser le rôle de l'Église dans l'éducation et filtrer le nationalisme politique des Québécois. Par les statuts de cette corporation, le gouvernement se voyait confier la responsabilité de nommer tous les membres de « L'Institution Royale » et les commissaires d'écoles, de délimiter les arrondissements relatifs à l'éducation. Monseigneur Plessis défendit à ses prêtres de participer à l'établissement de ce régime qui connut peu de succès. Les Canadiens français opposèrent une vigoureuse résistance à ce régime qui mettait en danger la base de la survivance. Sainte-Marie de Beauce peut s'enorgueillir d'avoir possédé la première école royale en 1814.

En 1816, Saint-Joseph fut autorisé à ouvrir une école gratuite, mais en 1826, il n'y avait pas encore de professeur. Comme les autorités de Québec exigeaient que ce dernier puisse enseigner l'anglais, on comprend que le recrutement fut difficile³.

En 1824, la « loi des écoles de fabrique » autorisait chacune des fabriques à consacrer un quart de ses revenus annuels à la construction et à l'entretien d'une école⁴. Le nombre de familles requis pour avoir droit à une école est de deux cents. Le pouvoir ecclésiastique ne put subvenir aux besoins d'une population scolaire grandissante.

Faisant figure de compromis, « l'Acte pour l'encouragement de l'éducation élémentaire de 1829 » redonnait certains pouvoirs à l'État : le député assumait la surveillance générale des écoles de son comté. Une paroisse avait une commission de syndics élus qui étaient responsables de l'érection et de la subsistance de l'école. Cette surveillance de l'école était sous la responsabilité immédiate soit du curé, du juge de paix ou des officiers de milice. Le gouvernement payait la moitié des frais d'érection d'une école jusqu'à concurrence de quatre-vingts dollars par année ; plus une légère allocation par école. L'école devait fonctionner au moins 90 jours à raison de 20 enfants au moins par jour. En 1829, on dénombrait 262 écoles ; en 1831, on atteignait le nombre de 1074 écoles fréquentées par plus de 42 000 élèves. En 1836, le Conseil Législatif refusa le renouvellement des subventions scolaires et nombre d'écoles fermèrent leurs portes pendant plusieurs années⁵.

1. Les écoles de rang au Québec, Jacques Dorion, les Éd. de l'homme.

2. Le système scolaire de la P. de Québec, L.-P. Audet, les Éd. L'Érable.

3. Les Beaucerons ces insoumis, M. Ferron, les Éd. Hurtubise.

4. Les écoles de rang au Québec, Jacques Dorion, Les Éd. de l'homme.

5. Les écoles de rang au Québec, Jacques Dorion, Les Éd. de l'homme.

En 1841, une nouvelle loi scolaire rencontre l'impopularité puisqu'elle ordonne l'imposition de la taxe scolaire répartie sur tous les propriétaires. Contestée, la taxe obligatoire est remplacée par la contribution volontaire, mais pour une période de temps très brève.

En 1846, la taxe scolaire redevient obligatoire. On espère ainsi inciter les parents à envoyer leur enfant à l'école; espérance bien vaine, car cet événement donna lieu à une violente polémique mieux connu sous le nom de la « guerre des éteignoirs » et qui eut pour conséquence l'incendie de plusieurs écoles.

Au début de 1846, le relevé des écoles de Dorchester (Beauce aujourd'hui) est le suivant : St-Joseph : 251 enfants (8 écoles) ; St-François : 330 enfants (10 écoles) ; St-Anselme : 405 enfants (13 écoles) ; St-Jean Chrysostôme : 254 enfants (5 écoles) ; Frampton 365 enfants (11 écoles) ; St-Henry de Lauzon : 457 enfants (16 écoles).

En 1849, il n'y a plus qu'une école dans Dorchester, à St-Nicolas⁶.

À St-François, la révolte fut théâtrale.

« Ils venaient pour faire brûler les cinq maisons d'école... Les dimanches, pendant les mois de juillet et d'août, à la porte de l'église, il y avait des scènes épouvantables, de sorte que Mgr Mayrand ne pouvait plus prêcher. On allait le trouver à son presbytère et il craignait pour sa vie. On fut obligé d'aller quérir la police à Québec qui sévit contre les émeutiers et les conduisit à Québec⁷. »

« Les habitants de St-François se sont longtemps opposés à l'exécution de la loi. Les désabuser ne fut pas chose facile... Pourtant, je le dirai à l'honneur de la masse, on a consenti à jeter volontairement un voile sur le passé... Ce bon ordre est dû, en très grande partie, au zèle du Révérend M. Tessier, curé du lieu⁸. »

En 1854, le système fut enfin établi⁹.

En 1867, on créa le Conseil de l'Instruction publique dans le but de séparer l'éducation de la politique. Le principe de la confessionnalité est étendu à toutes les écoles de la province. Afin d'assurer une plus grande autonomie à l'école, le ministre de l'Instruction publique se voit remplacer par un surintendant, en vertu de la législation de 1875.

En 1899, on uniformisera les volumes dans les institutions scolaires, alors qu'en 1942, tous les enfants de 6 à 14 ans sont tenus d'être présents à l'école. En 1944, soit deux ans plus tard, la gratuité des manuels scolaires est acquise. Avec le début des années 1950, on songe à abandonner le système des écoles de rang au profit de la centralisation scolaire dans les villes et dans les villages. Avec la création du ministère de l'Éducation en 1964, l'école de rang perd ses titres, même si quelques-unes se verront accorder un sursis de quelques années¹⁰.

Polyvalente Saint-François

Érigée en 1959-60, l'école secondaire Saint-François ouvrait ses portes aux premiers élèves, le 20 septembre 1960. Elle comprenait alors douze classes de la 1^{re} à la 7^e année, pour garçons et filles; on y retrouvait aussi cinq classes de niveau secondaire pour garçons.

La bénédiction officielle eut lieu le 4 juin 1961 par le Curé Louis-Joseph Ferland.

La construction de cette école marquait une des premières étapes du regroupement scolaire, caractérisée par la disparition de ce qu'on appelait « les écoles de rang ».

6. Les cahiers de l'assemblée législative, Bibliothèque du Parlement.

7. Les cahiers de la paroisse, notes écrites par M. Tessier.

8. Rapports de l'Instruction publique... Bibliothèque du Parlement.

9. Notes sur la paroisse de St-François de la Beauce.

10. Les écoles de rang au Québec, Jacques Dorion, les Éd. de l'homme.

Une deuxième étape fut franchie, dès septembre 1961, lorsque les garçons de niveau secondaire de St-Alfred, St-Simon et St-Victor vinrent se joindre à ceux de l'école pour former une clientèle de 540 élèves répartis en 19 classes.

Vingt-et-un enseignants y œuvraient, sous la direction du Fr René Simard, mariste, et ce pour un salaire moyen de \$3101.

En mai 63, à l'occasion de la Fête de l'arbre avait lieu en présence des élèves, la plantation de l'épinette qu'on retrouve encore aujourd'hui en face de l'école. Les invités d'honneur étaient M. Albany Pomerleau, président, M. Louis-Joseph Ferland curé, M. Armand Berberi, maire.

En 1966-67, les élèves du secondaire sont regroupés à l'école De Léry et l'école St-François est réservée uniquement à la clientèle de l'élémentaire.

En 1972-73, nouveau déménagement: les élèves du secondaire reviennent à St-François et au Pavillon Sacré-Cœur, ancien collège des Frères Maristes.

À ce moment, les démarches s'accroissent pour obtenir du Ministère de l'Éducation l'autorisation d'agrandir l'école.

En 1975-76, les pressions de la population augmentent: rencontres avec les Commissaires, avec les dirigeants de la Régionale Chaudière, avec le député, manifestations dans les rues à Beauceville et au Parlement à Québec.

L'autorisation est finalement obtenue à l'automne 1976 et les travaux de réaménagement commencent le 15 novembre 1976. On ajoute une bibliothèque, un gymnase avec palestres, un atelier, des classes, jeux extérieurs: pistes, terrain de football, etc...

L'entrée des étudiants, en septembre 1977, est retardée de quelques semaines pour permettre l'aménagement final des locaux.

L'inauguration officielle a lieu le 4 juin 1978 en présence des autorités religieuses, scolaires et politiques.

L'école polyvalente Saint-François offre présentement le cours secondaire général à environ 525 élèves de Beauceville, St-Alfred, St-Simon et St-Victor.

André Rancourt occupe le poste de directeur et Robert Boucher celui de directeur-adjoint. Trente-trois enseignants y dispensent des cours, tandis que deux professionnels non enseignants et dix employés de soutien se joignent au personnel de service.

VIE ÉCONOMIQUE

Aujourd'hui, c'est remplis de fierté que les beaucevillois se remémorent les événements qu'ils ont vécus et l'œuvre qu'ils ont accomplie au cours de ces dernières cent cinquante années. Cette persévérance et cet enthousiasme qui les animent, à l'instar de leurs prédécesseurs, ont contribué à faire de Beauceville le centre progressif et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Écrire l'historique économique est une tâche ardue parce que « quand on écrit l'histoire, on risque de se faire deux ennemis: celui dont on parle et celui qu'on oublie... » Les

lignes qui suivent sur la vie économique de Saint-François de Beauce se veulent le reflet le plus objectif de cette petite histoire économique. La source la plus grande de cet historique est encore et toujours celle de la tradition orale.

Jadis, Saint-François de Beauce était presque autosuffisant : Les gens pouvaient se procurer à peu près tout ce dont ils avaient besoin. On pouvait se procurer chez nous, dans notre beau village, du pain à la boulangerie, du beurre à la beurrerie, faire moudre son grain à la meunerie, abattre ses animaux chez le boucher dont la boucherie était munie d'un abattoir, dans lequel étaient abattues les bêtes vendues au détail, réparer ses souliers à la cordonnerie, faire carder sa laine au moulin de laine. La boutique de forge avait aussi une importance marquée dans la vie des gens d'autrefois. On s'y amenait pour certaines réparations, fabrication d'outils ou d'instruments agricoles ou pour ferrer ses chevaux.

Notre beau village comptait des ouvriers habiles. Nos maisons anciennes, encore belles et solides aujourd'hui, ne témoignent-elles pas de l'adresse de nos ancêtres ? Ces bâtisses sont à elles seules la preuve du courage, de la persévérance et de l'ingéniosité des ouvriers d'antan. Le milieu du siècle a même vu ces ouvriers se spécialiser dans le déménagement des bâtisses sans les démolir. Quelle tâche ardue pour nos anciens qui, parfois, n'avaient pas l'outillage nécessaire ! Les ponts ont même été fabriqués par des ouvriers de chez nous. J'ai souvenir, dans ma plus tendre enfance, que grand-père me parlait d'un pont de bois (qu'on enlevait l'hiver pour le sauver de la crue des eaux printanières tant dévastatrices), de déménagement de bâtisses et de grande corvée chez nos voisins.

Nos nombreuses forêts ont fourni à nos anciens le bois nécessaire à la fabrication de nos maisons. Mais encore fallait-il transformer ce bois en bois de construction. Ce dont les scieries étaient toute désignées. Saint-François a donc connu beaucoup de scieries érigées le long de ses nombreux cours d'eau.

Notre village avait aussi ses manufactures. Le début du siècle a vu s'installer chez nous une imprimerie qui, encore aujourd'hui, est toujours à l'œuvre. Puis grâce à l'esprit d'initiative de nos beucevillois, une manufacture de chaussures ouvre ses portes. À une époque, cette fabrique de chaussures était l'endroit qui avait le plus d'employés. Et c'est parti ! Petit à petit, ils investissent temps et argent dans leur propre manufacture. Une fabrique de tuyaux de béton, une fabrique de bois de plancher viennent s'installer dans notre petite ville florissante. Beauceville, à une époque, a même son embouteilleur de boissons gazeuses et une compagnie de transport général (qui existe toujours). Nous avons même eu une carrière de pierre. Au milieu du siècle, une deuxième imprimerie ouvre ses portes et vient offrir des services que la première n'offre pas. Toutes ces industries offrent à nos jeunes l'opportunité de se faire valoir et d'entrevoir un avenir des plus prometteurs.

Saint-François a aussi connu l'époque où ses trois hôtels étaient le rendez-vous de plusieurs. Les voyageurs y séjournaient pour se reposer d'un long trajet pas toujours facile et Monsieur venait y prendre un « p'tit remontant » en attendant son épouse qui faisait les commissions usuelles et familiales au village. Les histoires, les potins, la politique, les farces, la crue des eaux, la nouvelle scierie ou la nouvelle industrie, les chansons rendaient la visite à l'hôtel bien agréable pour les hommes seulement puisque les femmes étaient tenues à l'écart de ce lieu strictement masculin.

Aujourd'hui, des trois hôtels, il n'en reste qu'un. Les autres ont été détruits par le feu. Et puis, autre temps autres mœurs... Les femmes y sont admises, la vie moderne a changé bien des habitudes chez nos citoyens et les femmes partagent maintenant les loisirs des hommes.

Nous avons connu l'époque où le train était le moyen de transport le plus utile aux voyageurs qui voulaient se rendre d'une ville à l'autre le plus rapidement possible. La Gare Centrale ou « Station » était le lieu de rencontre des familles qui voyaient arriver ou partir un des leurs. Que de mouchoirs agités et que de larmes versées... Le train était aussi le moyen par excellence pour exporter nos produits et par le fait même se faire connaître des autres paroisses québécoises et environnantes.

Jadis, nos ancêtres pouvaient se procurer à peu près tout ce dont ils avaient besoin au magasin général. Ce lieu de rencontre de nos ménagères d'antan était un endroit où les nouvelles étaient colportées. Naissances, mariages, décès, nouveaux arrivants sont autant de potins qui étaient colportés. Les gens y allaient chercher les denrées qu'ils étaient incapables de fabriquer eux-mêmes ou l'outillage nécessaire à leur vie quotidienne. Aujourd'hui, le progrès amène ces propriétaires de magasins généraux à se spécialiser et à laisser le général. Ainsi, nous avons à notre disposition plusieurs boutiques spécialisées qui nous offrent un éventail de produits les plus variés.

Mentionnons : des quincailleries, un magasin de meubles et d'appareils électriques, des magasins de vêtements pour hommes et pour dames, des magasins de tissus à la verge, un magasin de vêtements pour enfants, un magasin d'article de sports, magasin de variétés, magasin de fruits et légumes, des épiceries, des dépanneurs, des bijouteries, enfin, tout ce dont on a quotidiennement besoin.

Aujourd'hui, la population peut recourir à divers services : des cliniques médicales, des notaires, des avocats, des dentistes, des denturologistes, des comptables, un syndic. Des restaurants ou salles à manger, des bar-salon, un hôtel et un motel, qui nous réservent un accueil des plus chaleureux. Des salons de coiffure, d'esthétique, salons de barbier, une salle de cinéma, deux pharmacies, deux photographes, des imprimeries, des salons funéraires...

La vie économique de Saint-François de Beauce a connu ses hauts et ses bas. Tout comme plusieurs villes et villages québécois, ils ont vécu les revers des deux grandes guerres mondiales et des crises économiques qui les ont suivies, les départs de ses jeunes gens vers la grande Ville (plus attirante parce que peu connue) et, ces dernières années, le taux fulgurant de chômage.

Mais, les beaucevillois se sont serré les coudes et ont réussi par leur persévérance à conserver certains de leurs industries et commerces qui sont sortis de ces crises plus forts que jamais. Le « Cœur de la Beauce » bat toujours. Les lignes qui suivent le prouvent hors de tout doute. Un historique est toujours le reflet du présent. Nous avons pensé offrir au lecteur de l'historique une image de la structure industrielle en lui présentant dans un premier temps, son inventaire industriel et, dans un second temps, sa structure industrielle proprement dite. Ces lignes sont la garantie d'un avenir des plus prometteurs pour le citoyen beaucevillois de demain...

Historiquement, la municipalité de Beauceville a joué un rôle de premier plan dans la Beauce. Un document, traitant des débuts de l'entreprise l'Éclaireur, mentionne qu'en 1908 Beauceville était la plus importante ville de la région¹. Aujourd'hui, la force ouvrière du secteur manufacturier représente 13% de la force manufacturière totale de la région couverte par le Conseil économique de Beauce (voir tableau 1).

TABLEAU 1

Importance relative de Beauceville dans le territoire du Conseil économique de Beauce en terme d'emploi, 1980

	Emploi	Entreprises
Territoire desservi par le Conseil économique de Beauce, 1979 (C.E.B.)	5 313 100%	125 ¹ 100%
Beauceville	665 13%	11 9%

Source : Beauceville : enquête Urbatique Inc.
C.E.B. : voir tableau 9.

1. Nous appliquons à 1980 l'accroissement de 1979.

La proportion en terme du nombre d'entreprises est de 9%, ce qui indique une structure à plus fort contenu d'emploi des entreprises de taille relativement plus importante.

Les deux hypothèses se combinent. Des entreprises comme Formules d'affaires Moore, l'Éclaireur et Lutfy y sont établies depuis longtemps (1952 dans le cas de Moore et début du siècle dans celui de l'Éclaireur). Ces entreprises sont solidement implantées et ont un personnel assez important, ce qui va dans le sens d'entreprises relativement plus importantes en terme d'emploi.

Les imprimeries commerciales font la différence au plan de la structure industrielle en 1975. Les faibles nombres impliqués rendent cependant délicate une analyse comparative trop appuyée. Il suffit d'une entreprise en plus ou en moins dans une catégorie pour changer la situation. Tout comme dans le cas de la région économique dont elle fait partie, l'apparition de nouvelles entreprises se fait dans les secteurs du bois et de la fabrication en métal (voir tableaux 2 et 3).

TABLEAU 2

Structure industrielle de Beauceville (1984)

Secteurs d'activités	Nombre d'entreprises	Emplois moyens
Aliments et boissons	1	75
Bois de sciage et de séchage	4	62
Articles de bois et de bâtiments	3	104
Meubles et agencements fixes	1	2
Imprimerie et édition	2	237
Produits métalliques et équipements	3	34
Textiles, vêtements et chaussures	1	87
Produits chimiques	3	31
Autres	1	3
Total	19	635

Source. GEBCI 1984.

Malgré la réserve que nous devons obligatoirement poser, étant donné la petitesse des chiffres dans le cas de Beauceville, nous croyons que les conclusions que nous pouvons tirer résistent qualitativement.

En dépit d'un site dont les caractéristiques topographiques constituent un sérieux handicap, les entreprises localisées sont robustes et même agressives : les deux imprimeries commerciales ont procédé récemment (1979 dans le cas de Formules d'affaires Moore et 1980 dans celui de l'Éclaireur) à des investissements importants. Pour sa part, l'ancienne industrie laitière Vermette et Fils s'est transformée en la Coopérative laitière du sud du Québec et opère sur un site nouveau que l'entreprise a choisi et doté elle-même des services d'infrastructure requis.

Beauceville réussit enfin à attirer de nouvelles activités dans les secteurs dynamiques de la région soit ceux du bois et de la fabrication de produits en métal (voir tableau 3).

1. Prospectus publicitaire, l'Éclaireur.

TABLEAU 3

Principaux employeurs industriels à Beauceville

Employeurs	Produits	Nombre d'employés
Formules d'Affaires Moore	Impression de formules d'affaires	148
Imprimerie L'Éclaireur Ltée	Impression commerciale	89
Lutfy Ltée	confection de vêtements de nuit	87
Plancher Beauceville inc.	Bois pour plancher	75
Agrinove Coopérative agro-alimentaire	Fromage	75
René Bernard inc.	poudre de lait	41
Rechaperie de Beauce inc.	Planage et séchage de bois	41
Quirion Métal inc.	Pneus réchapés	23
	Charpentes d'acier pour bâtisses	24
Bois ouvré de Beauceville inc.	Moulures en bois, portes d'extérieur	23

Source : GEBCI 1984.

L'examen que nous faisons de la situation comprend aussi deux entreprises situées dans Saint-François-ouest : les industries René Bernard Ltée et la Coopérative laitière du sud du Québec.

En 1984, l'industrie manufacturière de Beauceville représente 25,7% de la structure industrielle de la région de Beauce Centre qui regroupe quatorze municipalités dont entre autres : St-Joseph, St-Victor, Tring-Jonction, St-Odilon.

La structure industrielle repose sur 19 entreprises. Ces dernières génèrent un peu plus de 600 emplois et œuvrent principalement dans les secteurs de l'alimentation, de l'imprimerie et du bois de sciage et de séchage.

La production manufacturière est dirigée hors de la Beauce dans une proportion de 96,5%, tandis que 48% de cette production est expédiée hors du Québec.

En 1981, la ville apporte un complément à ses infrastructures industrielles, en se munissant d'un parc industriel qui compte aujourd'hui deux entreprises.

Source : GEBCI 1984.

BUREAU D'ENREGISTREMENT DE BEAUCE

À titre de registrateur de la division d'enregistrement de Beauce, je ne peux m'empêcher de vous rappeler que le bureau d'enregistrement de Beauce a été l'un des pionniers à fournir une large contribution au développement et à l'épanouissement de la municipalité.

Depuis la fondation du bureau le 31 décembre 1856, les registrateurs ont veillé à remplir adéquatement leur rôle de conservation et de publicité des droits immobiliers et de certains droits personnels des citoyens et des corps publics de la division de Beauce. Beaucoup trop de personnes ignorent encore l'existence de notre service d'information et la quantité de renseignements disponibles à notre bureau pour les éclairer dans leurs démarches pour compléter une transaction immobilière.

C'est chez nous, qu'à partir des documents que nous conservons et des registres que nous tenons, que vous pouvez connaître l'histoire de votre propriété, les noms de vos auteurs, les montants des hypothèques, les servitudes et les autres charges qui l'affectent, et même, constater sur un plan les dimensions de votre terrain lorsqu'il s'agit d'un lot complet ou d'une subdivision complète.

Pour ce faire, sur paiement d'un léger honoraire, vous n'avez qu'à vous présenter à notre bureau avec l'information du numéro de cadastre de votre propriété pour y consulter nos documents et nos registres. De plus, s'il arrivait que vous jugiez opportun d'obtenir une copie de nos documents ou un extrait de nos registres pour compléter votre dossier, il nous est possible de répondre positivement à votre demande, sur paiement de frais établis par notre tarif.

Il ne faudrait pas oublier que nous conservons certains documents, bien que non relatifs au secteur immobilier, dont certaines lois en exigent l'enregistrement. Nous pensons aux contrats de mariage comportant des donations, aux testaments si la personne défunte était propriétaire d'un immeuble ou détentrice d'une créance hypothécaire, aux nantissements agricoles ou commerciaux en faveur des créanciers possédant des droits sur l'équipement professionnel, l'outillage agricole, les animaux etc..., aux avis de garantie de la Loi sur les cessions de biens en stock en faveur des créanciers sur les biens en inventaire, aux avis d'adresse qui nous permettent d'aviser les créanciers de certaines situations pouvant mettre en péril leur créance, et les déclarations de résidence familiale qui empêchent le propriétaire d'un immeuble d'hypothéquer ou de vendre l'immeuble sans le consentement du conjoint.

Beaucoup de gens, pour fins de recherches historiques de leur famille, passent à notre bureau consulter nos documents qui parfois peuvent les aider grandement dans leur démarche. Nous pensons, par exemple, aux documents dans lesquels il est fait mention des états matrimoniaux des parties, à partir desquels ces personnes peuvent retracer leurs auteurs.

En somme, tout ce que vous pouvez rechercher relativement à un terrain, constitue la base des services que nous offrons à la population du Grand Beauceville et des autres paroisses de la division d'enregistrement de Beauce.

À titre de renseignement, nous vous énumérons les divers cadastres et les diverses municipalités que notre division comprend :

Cadastre de la paroisse Ste-Marie de Beauce comprenant :

- Municipalité de la paroisse Ste-Marie
- Municipalité de la ville de Ste-Marie
- Une partie de la paroisse de l'Enfant-Jésus, Beauce
- Une partie de la municipalité de St-Ange de Beauce

Cadastre de la paroisse de St-Joseph de Beauce comprenant :

Municipalité rurale de St-Joseph de Beauce
Municipalité rurale de la Ville de St-Joseph de Beauce
Une partie de la municipalité de l'Enfant-Jésus
Une partie de la municipalité de Vallée-Jonction
Une partie de la paroisse de St-Jules de Beauce

Cadastre de la paroisse de St-François de Beauce comprenant :

Municipalité de St-François Est
Municipalité de St-François Ouest
Municipalité de ville de Beauceville
Municipalité de ville de Beauceville-Est
Une partie de la municipalité de St-Alfred de Beauce
Une partie de la municipalité de Notre-Dame de la Providence, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Simon les Mines, Beauce

Cadastre de la paroisse de St-Ephrem de Beauce comprenant :

Municipalité du Village de St-Ephrem
Municipalité de la paroisse de St-Ephrem
Municipalité de la paroisse de Ste-Clothilde

Cadastre du Canton de Broughton comprenant :

Municipalité du Village Station Broughton
Municipalité de Sacré-Cœur de Jésus, Beauce
Municipalité du Village du Sacré-Cœur de Jésus, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Pierre de Broughton

Cadastre de la paroisse de St-Frédéric comprenant :

Municipalité de St-Frédéric
Municipalité de Tring-Jonction

Cadastre de la paroisse de St-Séverin comprenant :

Municipalité de St-Séverin

Cadastre de St-Elzéar de Beauce comprenant :

Municipalité de St-Elzéar

Cadastre du Canton de Linière comprenant :

Une partie de la paroisse de St-Philibert
Une partie de la municipalité de St-Côme de Kennebec
Une partie de la municipalité du Village de Linière
Une partie de la municipalité de St-Théophile

Cadastre de la paroisse de St-Georges de Beauce comprenant :

Municipalité d'Aubert Gallion
Municipalité de St-Georges Est, paroisse
Municipalité de Ville St-Georges
Municipalité de Ville St-Georges Ouest
Une partie de la municipalité de Notre-Dame de la Providence
Une partie de la municipalité de St-Benoit Lâbre, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Jean de la Lande
Une partie de la municipalité de St-Philibert

Partie du Canton de Watford comprenant :

Une partie de la municipalité de la paroisse de St-Philibert de Beauce

Cadastre du Canton de Jersey comprenant :

Une partie de la municipalité de St-Côme de Kennebec

Une partie de la municipalité de St-René de Beauce
Une partie de la municipalité de St-Georges Est, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Théophile, paroisse

Cadastre du Canton de Shenley Sud comprenant :

Municipalité du Village de Shenley
Municipalité de la paroisse de St-Honoré de Beauce
Une partie de la municipalité de St-Benoit Lâbre, Beauce

Cadastre du Canton de Shenley Nord comprenant :

Une partie de la municipalité de St-Martin, Beauce
Une partie de la municipalité d'Aubert-Gallion, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Jean de la Lande, Beauce
Une partie de la municipalité de St-Benoit Lâbre
Une partie de la municipalité de St-Ephrem de Beauce

Cadastre de la paroisse de St-Victor de Beauce comprenant :

Municipalité de St-Victor Village
Municipalité de St-Victor Paroisse
Une partie de la municipalité de St-Alfred
Une partie de la municipalité de St-Benoit Lâbre
Une partie de la paroisse de St-Jules, Beauce
Une partie de la paroisse de Ste-Clothilde

Liste des régistres

<i>Nom</i>	<i>Date d'entrée</i>	<i>Date de départ</i>
M. Jean-Pierre Proulx	1856-12-31	1866-12-26
Me Jean-Ephrem Proulx	1866-12-28	1887-08-01
Me Taschereau Fortier	1887-08-01	1905-10-01
Me Taschereau Fortier	1905-10-01	1919-11-04
M. Omer Fauteux	1905-10-01	1919-11-04
M. Omer Fauteux	1919-11-13	1926-09-01
Me Philippe Angers	1919-11-13	1926-09-01
Me Philippe Angers	1926-09-01	1935-03-21
Me J. Édouard Fortin	1935-04-	1938-02-17
Me J. Édouard Fortin	1938-02-17	1949-07-05
Me L. de G. Crépeau	1938-02-17	1949-07-05
Me L. de G. Crépeau	1949-07-05	1958-01-22
Me L. de G. Crépeau	1958-01-22	1959-04-28
Me Marie-Louis Morin	1958-01-22	1959-04-28
Me Marie-Louis Morin	1959-04-28	1961-05-31
Me Gustave Taschereau	1959-04-28	1961-05-31
Me Marie-Louis Morin	1961-05-31	1969-02-19
Me Louis-Philippe Turgeon	1961-05-31	1969-02-19
Me Marie-Louis Morin	1969-02-19	1979-11-
M. J. Raymond Mathieu (par intérim)	1979-11-	1980-10-
Me Claude Archambault	1980-10-	1980-11-
M. J. Raymond Mathieu (par intérim)	1980-11-	1984-04-
Me Richard Perron	1984-04-	à ce jour

Avec tous les autres pionniers du Grand Beauceville, quelque soit la route suivie par chacun d'eux, les régistres auront contribué à l'édification et à l'organisation d'un coin de pays où l'on découvrira toujours la joie de vivre.

Synthèse de ce long article

Par ordonnance du 9 février 1841, le conseil spécial abolit tous les bureaux d'enregistrement existant et divise la province en 24 divisions d'enregistrement.

L'actuelle division de Beauce était partagée alors entre «The registry district of Chaudière» et celui de Dorchester. Le bureau de La Chaudière était situé à Leeds; le Dr. Richard-Achille Fortier en fut registrateur et les députés-reg J.B. Bonneville et Gabriel-Narcisse-Achille Fortier; du 10 février 1842 au 9 février 1844. Par après, la 1^{re} division de Dorchester s'installa (du 1 avril 1844 au 31 décembre 1856) à Ste-Marie, la 2^e division à St-Henri, le registrateur étant toujours R.-A. Fortier et son fils, député, G.-N.-A. Fortier.

Ce bureau de la Chaudière (à l'époque des municipalités de paroisses) incluait St-Bernard, Ste-Claire, Cranbourne, Frampton, St-Isidore et Ste-Marguerite de Dorchester; en Beauce, Ste-Marie, St-Elzéar, St-Joseph, St-François, St-Georges, ainsi que les «settlements» du Kennebec Road, i.e. Linière, Marlow et Jersey, plus une partie des comtés de Mégantic, Compton et une partie des cantons de Lotbinière, les cantons de Broughton, Dorset, Gayhurst, Shenley et Tring. Par après, le bureau dit de Dorchester (du temps des conseils de comtés) comprenait les cantons de Frampton et de Cranbourne, Ste-Claire, St-Isidore et St-Bernard de Dorchester, ainsi qu'en Beauce, Ste-Marie, St-Elzéar, St-Joseph, St-François, St-Georges et les cantons de Linière, Marlow et Jersey.

La division d'enregistrement du comté de Beauce fut érigée par le statut 16 Victoria 1853, mais le bureau ne fut ouvert que le 31 décembre 1856, à St-François de Beauce. Au fil des ans (1861, 1875, 1883, 1897, 1902, 1915 etc.), ce bureau accapare un territoire de plus en plus vaste.

BUREAU DE POSTE DE BEUCEVILLE-EST

Jadis le bureau de poste était situé là où sont actuellement les Agences Perreault. Le maître de poste était Élizée Lemieux. Germaine Poulin et Laura Duval le secondaient. Son successeur fut Séraphin Bolduc.

Vers 1934, le bureau de poste déménageait à l'Hôtel de ville, endroit qu'il a occupé pendant vingt ans. Le courrier nous arrivait alors par le train. L'hiver surtout, les jours de travail étaient assez longs car il fallait attendre l'arrivée du train. Jos Roy, courrier du temps, faisait ce transport, du train à notre bureau, en voiture à cheval. C'était le moyen de transport en vigueur. Cet endroit était le lieu de rassemblement de bien des gens qui attendaient le journal arrivant par la poste.

En 1945, le maître de poste était Séraphin Bolduc avec Germaine Poulin et Alberte Rancourt comme adjointes. Elles étaient payées par le maître de poste, étant ses employées.

Les courriers ruraux du temps étaient Joseph Poulin (Pierrette) pour la route 1, et St-Jean Roy pour la route 2. La distribution du courrier rural se faisait en voiture à cheval.

Vers les années 1950, le bureau déménageait cette fois, au magasin P.F. Renault, dans le local occupé actuellement par la Caisse Populaire de Beuceville. Fernand Rancourt et Germaine Poulin, successeurs de M. Bolduc, ont comme adjoints Marcel et André Rancourt.

En novembre 1963, le Ministère des postes devenait propriétaire du local actuel. De 1965 à 1969, René Gagnon a remplacé Germaine Poulin comme maître de poste. Celle-ci lui a ensuite succédé jusqu'à sa retraite en 1974.

Le maître de poste actuel est Marcel Pelletier. Ses assistantes sont : Alberte Rancourt, Cécile Cloutier, Louiselle Bernard et Raymonde Rancourt. Les courriers ruraux sont Réal Poulin pour la route 1 et Maurice Roy pour la route 2.

CENT ANS DE PRÉSENCE DES FF. MARISTES AU CANADA 1885-1985 QUATRE-VINGT-DIX ANS DE PRÉSENCE DES FF. MARISTES À BEAUCEVILLE 1894-1984

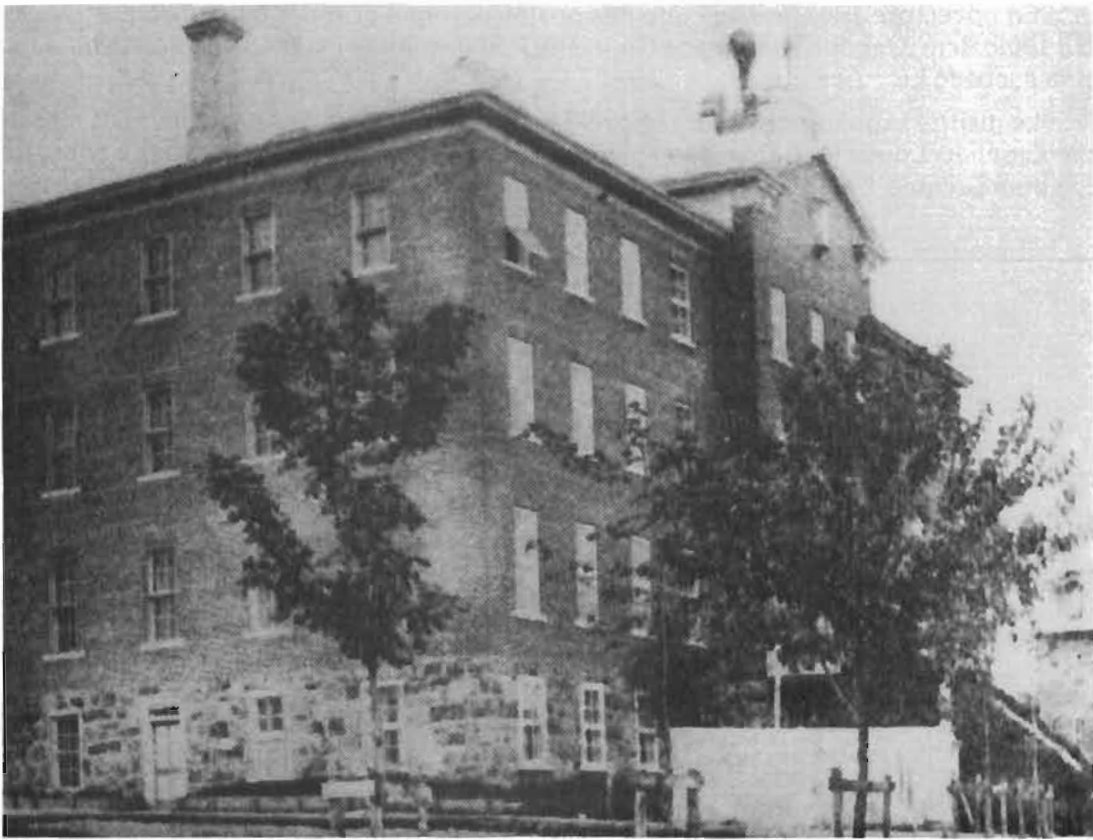
Le Collège du Sacré-Cœur

À quelque cent kilomètres au sud de Québec, dans la riante vallée arrosée par la rivière Chaudière, est sise la jolie localité de Beauceville. L'histoire de la Nouvelle Beauce rejoint les débuts de la colonie. Voie naturelle entre le Saint-Laurent et la Nouvelle Angleterre, la rivière Chaudière fut sillonnée en tous sens par les canots des Abénaquis, des Micmacs, des Montagnais, voire même des Iroquois. C'est en suivant cette voie que Benedict Arnold, en 1775, viendra assiéger Québec.

Attirés par la fertilité du sol, des colons venant de la côte de Beaugrand, de l'île d'Orléans et de Lévis s'y établirent au début du XVIII^e siècle. La Beauce aura des missionnaires attirés, des Pères Récollets, dès 1737. Ce ne fut pourtant qu'en 1834 qu'un décret de Mgr Signay érige canoniquement la paroisse St-François, et l'érection civile ne se fit qu'en 1850.

De 1843 à 1848, M. le curé Bois réussit à établir cinq écoles dont le développement et le maintien furent une source de difficultés pour lui et ses successeurs devant l'indiscipline des garçons confiés pourtant à d'excellentes institutrices. Nouvellement venu, M. le curé Zoel Lambert pensait : « Il leur faudrait une poigne solide, main de fer gantée de velours, sans doute ! » Doué d'une énergie qui coupait court aux tergiversations et inspirait confiance, il fit bâtir une maison 100 × 45 pi. sur un terrain de quatre acres environ. Il l'offrit à une communauté religieuse qui voudrait donner à la jeunesse le bienfait d'une éducation chrétienne et les avantages d'une solide instruction commerciale dans les deux langues, française et anglaise. Comme il avait connu les Frères Maristes à l'œuvre à Lévis, il les invita fortement à venir prendre charge de cette école, leur assurant l'appui le plus cordial de la classe dirigeante de la paroisse.

Cette proposition fut portée à la connaissance des Supérieurs et grâce aux influences nombreuses que l'activité de M. le curé sut faire valoir, il fut décidé que l'on se rendrait à ses désirs. Ainsi, on répondait en même temps au désir pressant exprimé, quelques années auparavant, par l'Honorable Honoré Mercier, Premier Ministre de la Province, lors d'une visite mémorable qu'il avait faite à la Maison-Mère des Frères Maristes, à Lyon, France.



Le premier collège en 1894.



Le C.F. Célestins
Directeur 1894-1897.

Le début

Au mois d'août 1894, cinq Frères Maristes, soutanes noires, crucifix de cuivre et rabats blancs, prirent possession du nouveau Collège qui fut mis sous le patronage de St-Louis de Gonzague. Les classes s'ouvrirent en septembre pour recevoir quarante pensionnaires et une soixantaine d'externes qui furent répartis en quatre classes, un peu d'après l'âge... et la taille. Cette année en fut une d'adaptation avec les éléments en mains ! En décembre, le directeur Frère Vitalicus fut appelé ailleurs et c'est le Frère Célestius qui vint prendre la direction de l'établissement. Pour faciliter les études, il décida de donner des examens et de refaire le classement d'après les résultats. Ainsi la tâche des professeurs fut grandement allégée et les quatre classes fonctionnèrent plus aisément. À Pâques, quelques belles récompenses furent distribuées aux élèves qui avaient montré le plus d'application et un bulletin, remis aux parents, eut pour résultat de stimuler davantage les étudiants. Cette même année, vingt et un élèves firent leur première Communion. Il faut croire que les succès furent assez bons, puisque dès la rentrée suivante, on dut ajouter une classe en plus pour les cent vingt-cinq élèves inscrits.

Durant son séjour, Frère Célestius, tout en encourageant les études sérieuses, s'occupa activement de la formation chrétienne des jeunes. De concert avec M. le Vicaire, il établit la Ligue du Sacré-Cœur et trente jeunes gens en firent partie. Ce mouvement à la fois religieux et patriotique durera jusqu'à la fin du Collège ; il en sortira un grand nombre de vocations religieuses et ecclésiastiques. Le Frère Dacianus, professeur d'anglais, était aussi un musicien chevronné ; en plus du chant sacré et profane, il jeta les bases d'une fanfare qui allait se développer et porter au loin la bonne renommée du Collège.

De petites séances artistiques, données à la population en décembre et en juin, remportèrent un franc succès. L'Honorable Thomas Chapais, ministre, lors d'une visite au Collège, fit un bel éloge de l'œuvre accomplie par les FF. Maristes. En juin 1896, Frère Célestius quittait le Collège, laissant le souvenir d'un homme bon et affable, digne et formateur, et emportant le regret de tous ceux qui l'avaient approché.

En septembre 1897, le Frère Jordanus prit la direction du Collège ; il y restera jusqu'en 1901. Son ascendant naturel et un grand savoir-faire lui gagnèrent la sympathie de tous. C'est au cours de cette année que la Communauté fit l'acquisition du Collège et du terrain qui furent payés à la Fabrique. L'année 1898 débuta par une pénible contrariété : une épidémie de rougeole, qui faillit interrompre les classes, fut suivie de deux cas de fièvre typhoïde. Toutefois, la bonne volonté des Frères et des élèves, mise à dure épreuve, se raffermi vite et les études n'en furent pas affectées. Les petites séances littéraires et la musique eurent leurs beaux jours et les résultats aux examens furent des plus satisfaisants.

C'est au cours des vacances d'été de 1898 que les élèves de l'Académie Ste-Anne de New-York dirigée par les Frères Maristes, vinrent pour la première fois, au nombre d'une soixantaine, passer leurs vacances à Beauceville, heureux de faire connaissance avec cette belle nature agreste, dont les rues et les trottoirs bruyants de la ville ne pouvaient guère leur donner qu'une faible idée. Ils y revinrent jusqu'en 1906.

La montée

Tous les Anciens gardent le plus charmant souvenir du Frère Marie-Béatrix qui fut directeur de 1901 à 1907. L'ouverture, dans les paroisses avoisinantes, de couvents admettant aussi de jeunes garçons, causait des fluctuations assez sensibles dans le nombre de pensionnaires. Il fallut dès lors songer à faire un peu de réclame au loin. Le Frère Directeur eut l'idée d'ouvrir les portes du pensionnat aux fils de canadiens établis aux États-Unis qui ne trouvaient pas facilement, dans leur patrie d'adoption, un enseignement adapté à leur mentalité ou à leurs aspirations. Cela répondait par ailleurs à la vocation bilingue voulue par les fondateurs du Collège. Grâce à une propagande intelligente et active, le nombre de

pensionnaires remonta rapidement à 60 et même 80. Cet élan dura plusieurs années et la renommée du Collège s'en ressentit longtemps.

Il faut dire que l'appui précieux des plus hauts personnages de la Province et du clergé ne manquait pas ; les archives conservent avec fierté plusieurs lettres autographes, dont celles du Cardinal L.-N. Bégin.

Une demande faite au gouvernement, dans le but d'adjoindre à l'école une station fruitière, fut accueillie très favorablement et 3000 arbustes de toutes sortes vinrent occuper le terrain libre autour de la propriété. Plusieurs améliorations importantes suivirent. En 1902, une clôture en planches entourait le terrain ; l'année suivante, ce fut la construction d'un préau, si utile pour les jeux aux jours de mauvais temps. Ensuite on creusa une cave et on construisit une cuisine extérieure afin de dégager les appartements devenus trop étroits pour le nombre croissant de pensionnaires. En 1904, les canaux d'égouts sont canalisés ; une installation électrique remplaça le générateur à acétylène et le système de chauffage est remis en meilleur état.

Au grand large

Les œuvres comme les fleurs croissent lentement. Une graine mise en terre, germe ; sa tige monte, s'affermi, des bourgeons se forment, puis à l'heure marquée par Dieu, éclatent sous un soleil joyeux. Il était réservé au Frère Marie-Théophile, directeur de 1907 à 1915, de voir le plein épanouissement du Collège. Rien de bien saillant ne vint marquer la vie ordinaire du pensionnat en cette première année, si ce n'est plusieurs spectacles donnés dans la salle au long des mois. Sous la baguette du F. Claude-Étienne, la musique prit un bel essor ; à côté de la fanfare, il créa un petit orchestre, qui fut bien applaudi lors de la distribution des prix.

À la rentrée de 1908, on comptait 60 pensionnaires et 130 élèves. Cette année est marquée par la visite de S.E. Mgr P.-E. Roy et par la célébration très solennelle du cinquantenaire des apparitions de l'Immaculée-Conception à Lourdes. Afin de donner aux examens, pour le diplôme commercial, une sanction officielle, il fut décidé qu'ils seraient publics. Une commission instituée à cet effet comprenait entre autres : le F. Jos-Émeric, provincial, l'abbé Sévère Villeneuve, vicaire-aumônier, l'Honorable J.-A. Godbout, MM. H. Fauteux et J.-E. Fortin, etc. Les trois candidats présentés réussirent avec honneur. Le 21 juin, les membres de la fanfare font une promenade à Québec où ils sont invités à donner un concert sur la Terrasse Dufferin.

La rentrée 1909 amena 150 élèves dont 70 pensionnaires. Il fallut ouvrir une nouvelle classe. Le délégué du F. Supérieur Général fit la visite du Collège et se montra très satisfait de son fonctionnement. Il fut question d'agrandissement ; toutefois, rien ne fut arrêté définitivement. À la fin de l'année, six finissants conquièrent brillamment leur diplôme commercial.

Érection de la chapelle

En 1910, septembre vit arriver 88 pensionnaires et autant d'externes. Il fallait passer à l'action pour loger convenablement tous les élèves. L'érection d'une chapelle extérieure, formant un joli bâtiment joint au corps central par un passage voûté, est décidée. Les travaux commencèrent le 14 octobre ; ils furent poussés activement, si bien que la construction fut livrée le 8 avril 1911. Simple et modeste dans la sobriété de son ornementation, mais vaste et commode, cette chapelle pouvait aisément accommoder 175 personnes. La première messe y fut célébrée le 20 avril par M. l'abbé Morisset, alors curé de Saint-Victor. Un harmonium-orgue y fut installé ce jour même ; puis le lendemain on bénissait un magnifique Chemin de Croix, en haut-relief, don d'un bienfaiteur insigne.

Le seul candidat présenté aux examens officiels fut diplômé avec très grande distinction. Selon la coutume, la fanfare fit sa sortie vers Québec pour y donner un concert. Le lendemain, elle allait rendre ses hommages à Ste-Anne de Beaupré, avec au retour un arrêt prolongé aux chutes de Montmorency.

À la rentrée des classes, le 4 septembre 1911, le nombre des internes est de 94. Tous les locaux, classes et dortoirs sont pleins à déborder. La chapelle est à peine terminée que déjà il faut songer à l'agrandissement du Collège. De nombreuses démarches furent entreprises par le F. Marie-Théophile afin d'intéresser le Gouvernement à son projet. Fort de l'appui du député Godbout, des commissaires d'école, de la Chambre de Commerce de la ville, elles furent couronnées de succès. Les Supérieurs ayant donné le feu vert, on choisit un architecte en la personne de M. L. Auger de Lévis qui, sans tarder, dressa les plans et devis de la future construction. Pendant ce temps, la vie intellectuelle et sportive ressemblait à une ruche bourdonnante sous l'impulsion des professeurs et surveillants dont, entre autres, les FF. John Michael et Henri-Ambroise. Comme par les années passées, les sept élèves présentés au diplôme réussirent haut la main.

Le 5 septembre 1912, 104 pensionnaires arrivèrent au Collège et purent s'y caser. Le 9 du même mois, grand branle-bas : M. Blais, entrepreneur de Lévis ouvrait le chantier d'une construction qui devait doubler l'ancienne. Un terrain, attenant à la propriété existante, fut acheté ; ce qui allait faciliter bien des choses. Les travaux allèrent bon train et furent terminés à temps. Les examens eurent lieu les 8-9 et 10 juin, sous la présidence de M. Macheras, directeur de l'École Technique de Montréal. Il se dit enchanté des résultats et fit aux élèves une intéressante causerie sur l'importance de l'instruction en général et la valeur de l'enseignement qu'ils reçoivent dans cette maison. On eut moult à faire durant les vacances pour aménager les nouveaux locaux, approprier les anciens et préparer le programme qui devait marquer l'inauguration et la bénédiction solennelle du nouveau Collège.

Inauguration

L'heure avait sonné où le petit rameau allait devenir un arbre aux allures majestueuses. C'est le 2 octobre 1913 qu'eurent lieu les fêtes de la bénédiction du nouveau Collège et de la statue du Sacré-Cœur. La cérémonie fut rehaussée par la présence du délégué du Cardinal L.-N. Bégin, de M. le Curé Zoel Lambert, de Sire Lomer Gouin, 1^{er} Ministre de la Province, de membres du Clergé, de nombreux ministres et députés, de l'Hon. Cyrille Delage et une foule imposante de la région et même de Québec. Ce fut une journée faste dont on peut lire les échos enthousiastes dans la première page de tous les grands journaux du temps qui ont été conservés dans les archives de la maison.

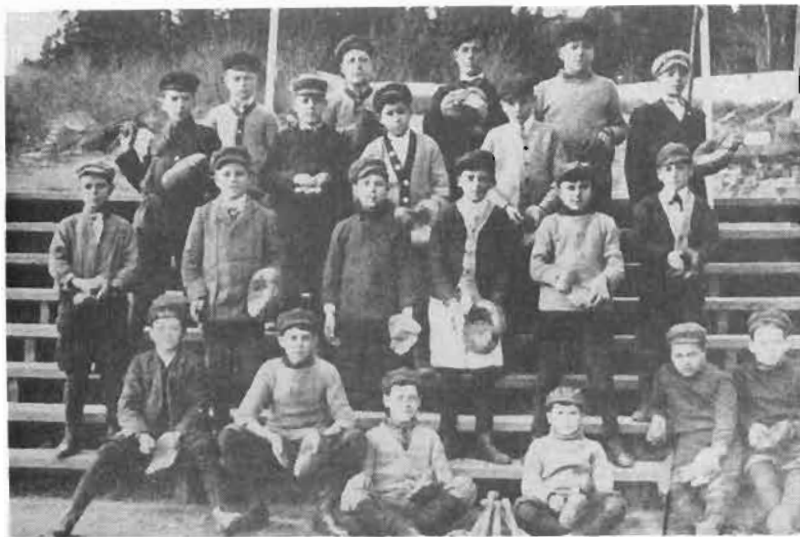
Après la cérémonie, on fit la visite du Collège et il y eut un goûter servi par les jeunes gens. Ce Collège fut reconnu par les éminents visiteurs comme une des meilleures maisons d'éducation de ce temps, dans la Province. Tout l'extérieur de l'ancienne bâtisse a été complètement remodelé et fondu avec l'extension nouvelle, si bien qu'il est difficile de distinguer ce qui est ancien de ce qui est nouveau, tant les lignes ont été compassées et corrigées avec succès. La partie centrale de l'édifice qui mesure 200 pi. x 45, supporte une coupole de 24 pi. de diamètre sur 24 pi. de hauteur. Une statue du Sacré-Cœur de 13 pi. de hauteur, en bois, recouvert de cuivre doré, surmonte ladite coupole.

À l'intérieur de la maison, une grande salle munie d'accessoires de gymnase ; une scène qui peut servir pour les séances académiques et comme salle de musique ; une salle de récréation pour les plus jeunes et un réfectoire spacieux, clair et bien aéré. Puis aux étages : chambres, parloirs, bureaux, bibliothèque, chapelle, classes d'affaires et de sciences ; infirmerie, dortoirs, salles de douches, toilettes, fontaines hygiéniques, etc.

Les cours sont spacieuses et les terrains clôturés de treillis métalliques. La bonne renommée fait accroître le nombre de pensionnaires jusqu'à 150, parmi lesquels régna toujours un bel esprit comme dans toute bonne famille. L'ambiance et l'espace aidant, le sérieux des études s'intensifia.



Collège du Sacré-Cœur, photo prise en 1969.



Club des Nananes
de 1915-19



Les Invincibles
de 1912.



Corps de Cadets 1916-1917

Par le jeu naturel des triennats de gouvernement, 1915 amena son nouveau directeur, le F. Marie-Béatrix, déjà bien connu. Il devait n'y rester que deux ans, un temps suffisant pour organiser le premier corps de Cadets et pour entreprendre les travaux d'érection de la grande salle extérieure qui devait s'avérer si utile au cours des années suivantes. À nouveau, le F. Mie-Théophile reprend la direction du Collège pour lequel il s'était tant dévoué. Son terme durera 6 ans, bien secondé par le F. Charles-Damien, professeur émérite.

Une grande impulsion fut donnée à la langue anglaise parlée, due en partie au nombre de pensionnaires franco-américains revenus après la grande guerre. C'est aussi en 1922, que prit officiellement forme la classe de technique sous la direction du F. Henri-Ambroise, jusque là surveillant depuis 1910. Ce dernier a laissé un souvenir impérissable de bonté aux anciens élèves et aux confrères qui ont eu le bonheur de vivre en sa charmante et joyeuse compagnie.

On vivait heureux au Collège et sans trop de soucis même si parfois, un retentissant tonnerre se répercutait au loin à certaines heures, au point d'attirer l'écoute de bien des auditeurs étonnés... mais la gent étudiante savait que sous un verbe un peu rude se cachait un grand cœur.

En 1921, on jeta les bases d'une amicale. La première réunion générale se déroula dans une atmosphère joyeuse au mois de juin. Une forte délégation des Anciens de Granby vint rendre un hommage reconnaissant au F. Directeur et aux professeurs dont le souvenir reste impérissable dans leur milieu.

C'est en 1923 qu'eut lieu le premier Conventum des Anciens du Collège. La fête joyeuse et animée se termina par un hommage chaleureux de reconnaissance au F. Marie-Théophile, en fin de mandat. Quelques jours plus tard, celui-ci quittait définitivement cette maison, ce Collège du Sacré-Cœur auquel il s'était donné corps et âme. Son souvenir est resté vivace. Il décédait l'année suivante, le 13 août 1924.

Vers l'avant

Les deux successeurs ne firent qu'un triennat chacun. En 1923, le F. Marcellin Benoît, homme de dévouement et de tact, sut continuer l'œuvre là où son prédécesseur l'avait laissée. Il jeta les bases d'une organisation de jeunesse qui, plus tard, fut affiliée à l'A.C.J.C. Un chapelain permanent fut attaché à l'institution. Il établit un concours d'élocution pour

améliorer le bon langage. Le F. Louis-Patrice le remplaça en 1926. Les études reçurent une nouvelle impulsion et le nombre des élèves augmenta de façon notable. Il dota la maison d'améliorations très utiles, dont l'unification du chauffage et l'installation d'un système frigorifique moderne.

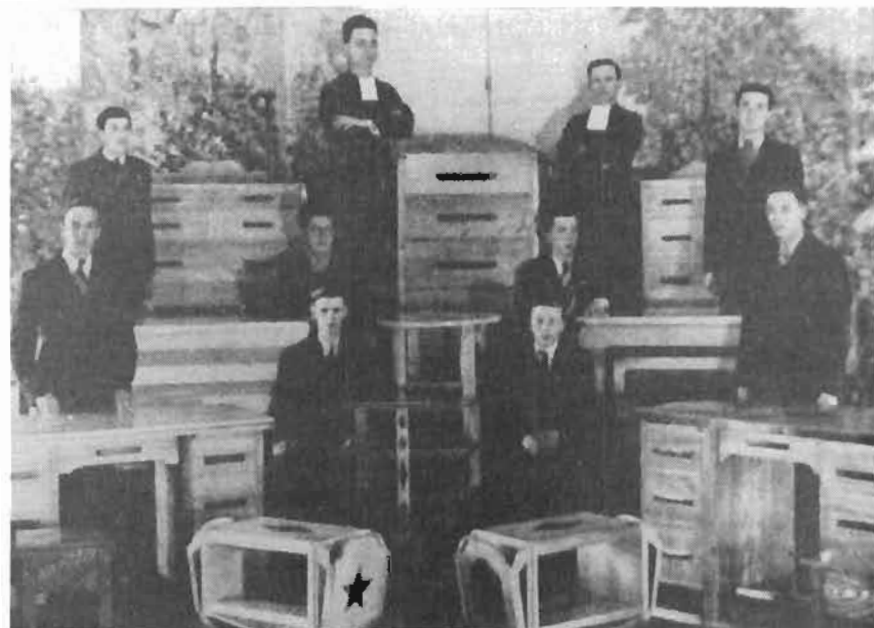
En 1929, le F. Auguste-Henri, professeur depuis 3 ans au Collège, fut nommé Directeur. L'année suivante, il acquit de la Fabrique, grâce à la générosité de M. le curé F.-X. Lamontagne, le droit de passage sur le terrain en face du Collège. Une belle avenue y fut ouverte, à l'entrée de laquelle on éleva une arche imposante, en pierre de taille, surmontée du monogramme mariste, comme pour marquer en quelque sorte le seuil de l'établissement.

Puis, au cours des ans, les parterres s'embellirent. Grâce à l'habileté et à la connaissance en horticulture de quelques Frères dévoués, les haies de cèdre jetèrent vers le ciel des frondaisons neuves, les corbeilles et les plates-bandes se peuplèrent de fleurs odorantes et multicolores, tout le long des deux côtés de la nouvelle entrée. C'était magnifique!

Malheureusement, quelques années plus tard, le droit de passage donné fut retiré et on dut détruire tout ce beau site qui faisait la fierté du Collège et des gens du quartier.

Une première greffe : L'École Moyenne d'Agriculture

En 1931, le député de Beauce, M. Éd. Fortin obtint du ministère ad hoc l'ouverture d'une école d'agriculture. C'était la première du genre dans la Province et, après entente, il fut décidé qu'elle s'ajouterait au Collège. En vue de rendre les cours théoriques plus pratiques, la Communauté acheta une ferme de 110 acres. Cette innovation fut si populaire que les cadres furent remplis dès l'annonce faite. Le 2 septembre 1932, s'inscrivaient 64 jeunes gens, tous fils de cultivateurs, avides de s'instruire des choses de leur profession. Encore une fois, de nombreux dignitaires vinrent souhaiter prospérité et longue vie à la nouvelle École Moyenne d'Agriculture. La direction agricole fut confiée à des diplômés de l'École d'Agriculture d'Oka. Ce furent successivement : M. J. Marceau, M. G. Champoux, Frère Magloire Thibodeau et Frère Louis-Béatrix.



Meubles fabriqués
à notre classe
industrielle en 1944.

Pour faire de nos jeunes des cultivateurs accomplis, avec l'enseignement de l'agriculture, de la religion, du français et de l'arithmétique, la direction de l'école mit au programme le travail du bois et du fer, sous l'habile animation du F. Ignace-Joseph, bien connu de tous les Anciens. Dirigés par un maître dont le dévouement n'a d'égale que l'habileté, les élèves exécutent, chaque année, une série de dessins et d'objets en bois allant du tenon à la mortaise et aux joints, jusqu'à la fabrication de meubles et la construction des bâtiments de la ferme. Plus de 500 jeunes cultivateurs ont bénéficié de tous ces cours donnés à l'École Moyenne d'Agriculture rattachée au Collège du Sacré-Cœur. Près de 200 ont obtenu leur diplôme du cours moyen agricole.

Le 15 mai 1932 s'éteignait doucement, à Iberville, le bon Frère Célestius, Directeur-fondateur du Collège, auquel il était toujours resté attaché. Il fut aussi un très bon recruteur de vocations maristes, spécialement dans la Beauce. Plusieurs lui doivent leur vocation.

Au cours de l'année 1934, pour commémorer le 80^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception ainsi que la protection de Marie sur leur œuvre, les Frères érigent, dans le superbe bosquet de la colline, une grotte rustique, d'où la Vierge Immaculée, dominant les cours, semble veiller sur ses enfants.

C'est aussi au cours de cette année, que la Commission Scolaire de Beauceville-Ouest conclut une entente par laquelle le Collège accepte la responsabilité de prendre en charge les externes de cette municipalité.

Fête mariste

Le 30 mai 1935, le Collège du Sacré-Cœur célèbre avec éclat le 50^e anniversaire de l'arrivée des Frères Maristes au Canada.

Programme: Messe d'action de grâces, banquet, démonstration de gymnastique, exposition de travaux scolaires, artistiques, industriels et collections diverses des jeunes naturalistes. Cette magnifique exposition attirera une foule considérable de parents, d'amis et de visiteurs de la région. Tous voulaient témoigner leur reconnaissance et leur admiration à la Communauté et aux éducateurs dévoués et compétents qu'elle fournit à la société. Il y eut aussi, une grande soirée artistique suivie d'allocutions de circonstance. Le tout se termina devant la nouvelle grotte illuminée. On y exécuta les deux beaux chants du SALVE REGINA et de NOTRE-DAME du CANADA.

Sous la direction du F. Henri-Étienne, 1935-1938, l'École d'Agriculture s'adjoint un poulailler modèle. C'est aussi à cette époque que sont construits les balcons et les escaliers qui coupent harmonieusement les lignes un peu rigides des murs et font paraître la maison plus accueillante.

Peu après son arrivée en 1938, le F. Pierre-André fait agrandir la chapelle devenue trop étroite pour le nombre croissant des élèves. Il en profite pour renouveler les bancs, dont quelques-uns datent de la fondation.

Une seconde greffe : La céramique

Ce sera un autre service que le Collège aura rendu à la population beauceronne d'avoir abrité, à leurs premiers débuts, les « Céramistes de la Beauce ». À défaut de local sur les lieux, l'Hon. Henri Renault demande aux Frères de trouver un toit pour cette section. La céramique est une forme d'artisanat propre à fournir aux agriculteurs une source de travail et de revenus pendant la saison morte. L'atelier est logé sous la grande salle et les cours sont suivis par une vingtaine de jeunes boursiers qui s'adaptèrent avec grâce au règlement de la maison, évoluant à côté des autres sections, en y ajoutant leur note d'activité et de bonne camaraderie. MM. Wellie Chochard, Raymond Lewis et F. Jérôme Légaré en furent les premiers professeurs qualifiés. Les progrès de leur art réclamaient plus d'espace avec un

outillage plus compliqué. À l'automne 1948, le Gouvernement Provincial acheta une propriété à St-Joseph, plus près des gisements d'argile, et l'école de céramique s'y installa définitivement.

En 1942, le F. Auguste-Henri reprend la direction du Collège. L'année fut fertile en événements divers.

Le 18 août, c'est le congrès régional de l'U.C.C. Le 23, celui de la J.O.C. Le banquet présidé par le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve a lieu au Collège.

Le 17 novembre, un souper aux huîtres rassemble, dans la grande salle, plus de 800 convives venus fêter la nomination de l'Hon. Henri Renault comme Ministre dans le Gouvernement Provincial.

Le 26 du même mois, le Collège acclame le héros de Dieppe, le Colonel Dollard Ménard, ancien élève des Frères. Ce dernier adressa la parole, le soir, devant une foule de 1500 personnes.

Telle une sentinelle toujours en faction sur les remparts, le Frère Henri-Ambroise poursuivait avec entrain son quart de siècle de dévouement au Collège du Sacré-Cœur. Un certain jour d'avril 1943, ses confrères, les élèves, les Anciens et la population de la ville s'unirent pour célébrer son jubilé collégial, par une fête religieuse, familiale et sociale. Tous se pressèrent autour du jubilaire pour lui rendre un éclatant tribut d'hommages où l'esprit et le cœur parlaient le même langage pour exalter le dévouement, l'entrain, le joyeux labeur du professeur et du préfet. Les derniers accords musicaux, à peine terminés, le héros de la fête était déjà debout pour exprimer avec émotion et chaleur sa reconnaissance au Seigneur, à Marie, et à tous ceux qui l'entouraient, pour tant d'hommages rendus. Il ne manqua pas d'égayer son auditoire par quelques histoires et de savoureux souvenirs qui avaient marqué les beaux jours de ses activités collégiales. Il a laissé une trace inoubliable dans son milieu. Sa vie peut se résumer en ces deux mots : SERVIR et SOURIRE.

En juillet 1943, le F. Auguste-Henri est promu Provincial. Il est remplacé par le F. Joseph-Augustalis. Enthousiaste, dynamique, toujours prêt aux décisions généreuses, il entraîne dans son sillage tous ceux qui le coudoient. Dès sa première année, il fait installer un orgue à la chapelle, afin que son petit peuple prie sur de la beauté. Il organise la 12^e année commerciale. Les étudiants remportent des succès signalés aux examens officiels.



Les Céramistes au travail.

La 12^e année scientifique fut organisée en 1944. Il fallut procéder à la modernisation du laboratoire pour répondre aux exigences du programme officiel.

Disparue à cause de la pauvreté des finances, la fanfare va renaître avec l'acquisition des instruments de la 35^e Unité de Québec. Sous la direction experte du F. Ernest-Frédéric, les pratiques allèrent bon train. Après 5 mois d'exercices méthodiques, elle pouvait reprendre ses concerts et participer à diverses tâches, à la grande joie de la population. Leçons de piano et d'instruments à cordes, création d'un orchestre; tout ça contribuait à rehausser les séances au Collège, de même que le chant liturgique et choral.

L'amicale

Il fallait songer à préparer une fête-souvenir pour marquer la 50^e année d'existence du Collège du Sacré-Cœur. Le F. Directeur convoqua une assemblée pour le 2 juillet. Près de 150 personnes répondirent à l'appel: Frères et Anciens dont 5 des premiers élèves à l'ouverture du Collège en 1894. Le but de la réunion était de fonder l'Amicale Mariste de Beauceville, celle de 1923 n'ayant eu guère de lendemain. Après le mot de bienvenue du F. Augustalis, dir. et une prise de contact entre les participants, il fut décidé d'élire, séance tenante, le Comité d'organisation. Voici les noms des membres actifs: Dr Alonzo Jolicœur, prés.; 3 vice-prés.: MM. Josaphat Poulin, Stanislas Veilleux, Séraphin Bolduc; J.-O.-V. Quirion, trésorier; MM. Raymond Lachance, Roland Cloutier, secrétaires. Suivit un dîner à la collégiale, agrémenté par les chants du F. Denis-Émile, de M. Armand Rancourt et de pièces de piano par Raymond Lachance. Après quoi, ils quittèrent avec l'idée de faire un franc succès de ces Fêtes.

En effet, les Fêtes fixées au 10 juillet '45 furent splendides et obtinrent un succès inespéré. Voici le programme: Messe solennelle à l'église paroissiale, banquet au collège, fête sportive sous la présidence d'honneur du Colonel D. Ménard, souper champêtre, exposition scolaire, magnifique soirée, et finalement un splendide feu d'artifice.

Le corps de cadets avait fait peau neuve en revêtant ses nouveaux uniformes, grâce à l'aide de M. Majorique Gilbert, bienfaiteur. Sous la compétence des instructeurs: FF. Sigismond et Émile-Simon, le trophée Strathcona fut gagné à nouveau.

Alors que la ruche bourdonnait d'activités avec ses quelque 200 pensionnaires et de nombreux externes, une rumeur sourde d'abord, mais bientôt plus insistante se répercutait de bouche à oreille; elle finit par atteindre le milieu collégial: c'était l'annonce de la fermeture du pensionnat, en fin d'année scolaire. Le Conseil des Supérieurs Majeurs de la Communauté retenait la maison pour y loger des jeunes gens en recherche de vocation.

Les pensionnaires furent dirigés vers des collèges différents. Naturellement, la nouvelle souleva une assez vive réaction de la part du public de la ville. Cependant, on s'apaisa quand fut reconduite l'entente entre la Communauté et la Commission Scolaire de l'Ouest de la ville en ce qui concernait les externes.

Dorénavant, le Collège du Sacré-Cœur abritera deux sections: le Juvénat Sacré-Cœur et l'Externat Sacré-Cœur.

Une page glorieuse de l'histoire de l'éducation était tournée: c'était la fin d'une époque, mais la vie allait renaître sous une forme différente.

Juvénat Sacré-Cœur

Le Juvénat ouvrit ses portes le 6 août 1948 et 62 jeunes y firent leur entrée. Les classes ne devaient reprendre que le 4 septembre. Entre temps, les jours étaient partagés entre la prière, le travail manuel, les sports, les temps libres selon les goûts de chacun et le repos. Ainsi, un bon coup de main fut donné aux ouvriers qui avaient fait diverses

transformations à l'intérieur de la maison, afin de faciliter la bonne marche des deux groupes qui devaient l'occuper.

La section du Juvénat s'efforça de continuer dans la tradition du Collège, afin de ne pas couper les ponts qui rattachaient les Anciens à leur Alma Mater. Les études classiques et scientifiques, les arts, la musique, la piété et les sports prirent leur essor à la satisfaction des maîtres et des parents. Les fêtes religieuses soigneusement préparées et la beauté des chants rehaussaient les solennités tant dans la chapelle qu'à l'église paroissiale occasionnellement. Le corps des Cadets continua à rafler les trophées. La fanfare, unie aux gymnastes, faisait passer un souffle de gaieté, de jeunesse, et d'énergie aux fêtes civiques et patriotiques auxquelles elle prenait part. D'autres événements sociaux et culturels, renouvelés chaque année, attiraient la population de la paroisse et des environs, contribuant ainsi à la bonne renommée du Juvénat et de la ville.

Les bouleversements sociaux survenus dans la Province eurent pour effet la déstabilisation des familles et par suite la rareté des vocations religieuses. L'ouverture d'écoles secondaires régionales et Cégeps favorisèrent les étudiants à s'inscrire près de leur propre milieu.

À son tour, le Juvénat Sacré-Cœur dut fermer ses portes en 1971.

Beaucoup d'Anciens se remémorent la bonne formation reçue et les jours heureux vécus dans cette maison. Nous ne saurions douter que la plupart d'entre eux font aujourd'hui honneur à l'Église et à la Société.

La fin d'une époque

Sous des apparences extérieures bien convenables, la vétusté avait envahi le vieux Collège de 83 ans. Bien que rafraîchi plusieurs fois, il se ressentait de l'usure intérieure. L'heure était venue de céder sa place à un édifice plus moderne.

Un bon matin d'automne, la machinerie lourde l'encercla et le pic des démolisseurs se mit à l'œuvre, indifférent à la nostalgie des Anciens élèves et de la population. On tenait à sauvegarder la statue du Sacré-Cœur, car, cette statue majestueuse, brillamment illuminée, chaque soir, depuis soixante-quatre (64) ans, avait présidé à tout ce que Beauceville avait connu de beau et de grandiose durant ces années.

Pressée par son dynamique président, M. Marcel Poulin, une idée généreuse avait germé au sein de l'Amicale et avait reçu l'assentiment de la Communauté mariste. De la coupole où elle trônait, la statue fut descendue avec soin et remise en un endroit sûr, sous la garde d'un ancien, M. Yvon Quirion. Œuvre d'un grand artiste-sculpteur, M. L. Jobin, elle avait subi les séquelles des intempéries. Sans tarder, M. Quirion se mit à l'ouvrage bénévolement et travailla des centaines d'heures, par ses soirs, à son rajeunissement. Au printemps suivant, elle fut transportée à l'entrepôt de M. Germain Bérubé, pour y terminer le travail du cuivre et de la dorure, grâce à un généreux mécène en la personne de M. Nelson Jalbert, vice-président de l'Amicale.

Entre-temps, des démarches entreprises par M. Marcel Poulin, conjointement avec la ville de Beauceville, auprès de la Commission Scolaire Régionale La Chaudière, eurent pour résultat la cession d'un terrain, sis en contre-bas de la côte de l'Hôpital, dans le but spécifique d'y ériger un monument historique. On procéda rapidement à la fabrication des bases et de la stèle, de même qu'aux installations électriques pour l'éclairage de l'ensemble. Les frais furent couverts par souscriptions des Frères Maristes, de la Fabrique, des Amicalistes et des citoyens de la ville.

L'installation et la bénédiction solennelle de la statue rénovée du Sacré-Cœur eut lieu en juin 1978, au milieu de l'allégresse générale d'un Conventum. Les Anciens élèves, unis à la

population beucevilloise en liesse, ressentait le bonheur de la continuité, dans l'union de l'avenir avec le passé et refluaient à l'esprit les strophes du poète Nelligan :

*« Objets inanimés
Avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme
Et la force d'aimer ! »*

Une plaque commémorative, placée à la base du monument, rappelle le souvenir et les noms de ceux qui ont concouru à la réalisation de ce qui fait partie maintenant du patrimoine religieux régional de la Beauce. L'illumination à vie est garantie par la Ville de Beauceville ; un œil magique assure la précision de l'horlogerie. Les bras étendus, le Sacré-Cœur continue à présider aux destinées de tous ceux qui ont voulu perpétuer sa présence parmi eux.



Monument et plaque de la statue du Sacré-Cœur.

Externat Sacré-Cœur : 1948-1971

La fermeture du Collège mettait fin à la convention existante entre la Communauté des Frères et la Commission Scolaire concernant les élèves externes. À la demande des commissaires de la municipalité de Beauceville Ouest, il fut convenu que quelques Frères seraient mis au service des étudiants, dans des locaux aménagés pour leurs besoins. Au cours de l'année, sous la poussée du Curé et de plusieurs paroissiens, les deux commissions scolaires Est et Ouest finirent par s'entendre pour signer un contrat entre elles et la Communauté, fixant l'engagement des Frères et la location de locaux pour assurer le bon fonctionnement de l'école.

La maison fut aménagée à la satisfaction de tous, de sorte que les deux sections de jeunes étudiants et les deux communautés purent vivre côte à côte, sans heurts et en bonne harmonie.

Donc, en septembre 1949, l'Externat Sacré-Cœur prenait son existence propre. À l'ouverture des Classes, 160 élèves firent leur inscription. Frère Éloi-Gérard, ancien élève, fut le premier Principal. Il organisa les classes de la première à la dixième année, avec le but d'atteindre, dès que possible, la douzième commerciale et scientifique, pour répondre à la demande des commissaires. Les résultats de fin d'année furent excellents, si bien que trois ans plus tard, le but était atteint. Tout allait pour le mieux quand, par le jeu d'un particularisme tenace, la division se créa entre les deux commissions scolaires. Beauceville Est construisit son école et rapatria tous les élèves du cours primaire. Plus tard, en 1960, ce sera au tour de Beauceville Ouest de construire l'école St-François. Le Président, M. le Dr Pomerleau, aidé de C.-E. Rancourt firent appel aux Frères et reçurent une réponse favorable. Frère Simon-René prit la direction de cette école primaire et secondaire, secondé par quelques Frères et des instituteurs et institutrices laïques. Les migrations ne faisaient que commencer. En 1966, l'école De Léry, sise à Beauceville Est, devint École Secondaire Régionale ; celle de l'Ouest gardait le cours primaire jusqu'à la 7^e année. Les Frères, ayant à leur tête, F. Nazaire Labonté, allèrent enseigner au secondaire.

Au cours de ces années, il y eut grand branle-bas. Le Ministère de l'Éducation proposa la réorganisation des programmes et le décloisonnement des cours. La mixité fut admise dans les écoles. Le Juvénat fut affilié à la Régionale.

Les élèves des campagnes furent transportés par autobus, ce qui augmenta le nombre des étudiants. Les maisons s'ouvrirent à des groupes différents. Le Juvénat garda le cours classique et les 8^e années jusqu'en 1971, date de sa fermeture. À ce moment-là, le vieux Collège fut vendu à la Commission Scolaire. Après le départ des externes en 1964, les locaux préparés pour eux servirent pour des cours aux adultes et l'éducation permanente s'y installa définitivement, si bien qu'en 1971, onze classes fonctionnaient régulièrement, ayant comme professeurs quelques Frères et des professeurs laïques.

En septembre 1971, le premier cycle du secondaire vint prendre place dans les locaux laissés libres par le départ des juvénistes. L'Externat Sacré-Cœur reprit vie sous le dynamisme de son principal, F. Nazaire Labonté. Tous les groupes qui ont fréquenté l'Externat durant son existence en ont gardé le meilleur des souvenirs. La section du Juvénat avait continué les traditions établies par l'ancien Collège. Ainsi, les jeunes beaucevillois y retrouvaient l'âme, l'ambiance heureuse qui avait nourri les aspirations de leurs devanciers ou de leurs parents.

Mais le vieux Collège était voué à la disparition. Il fit place à l'agrandissement de l'École St-François, qui en 1977, prit le nom de Polyvalente et où le F. Nazaire Labonté termina sa carrière, comme préfet, jusqu'à sa retraite en 1982.

À l'aube de son Centenaire au pays, la Présence Mariste se fait toujours là, plus modeste, plus timide peut-être, mais toujours vivante. Elle assure un service diversifié dans le contexte de l'Église et de la société d'aujourd'hui.

Pour souligner les nombreuses réussites dans tant d'organisations diverses : liturgiques, sociales, artistiques, sportives des quelque trente dernières années, il faudrait ajouter de longues pages... Qu'il nous plaise de relever simplement la continuité du bel esprit et des bons résultats académiques des étudiants de cette époque, grâce à leur application, à leur ardeur au travail et aussi, sans doute, à l'amour et au dévouement de leurs professeurs religieux et laïques.

Le livre reste ouvert pour un prochain chroniqueur...

L'Amicale mariste de Beauceville

Elle mérite bien une mention honorable dans cette chronique. Depuis sa fondation en 1923 et sa « résurrection » en 1948, elle a parcouru une longue route, parsemée de rencontres joyeuses, où maintes fois, l'on a revu des Anciens heureux de se retrouver ensemble, de renouer de vieilles amitiés, de rappeler de vieux souvenirs, d'être de nouveau, pour quelques heures, les écoliers espiègles de jadis.

On a pu déchiqeter le corps, le faire disparaître, mais on n'a pu tuer l'âme du Collège Sacré-Cœur. Elle vit toujours en chacun des Frères et des Anciens qui peuvent paraphraser, en les adaptant, les mots de la chanson : « J'aimais la vieille maison grise, où j'ai grandi près du foyer. Les heures y coulaient sans surprise, à l'ombre du vieux clocher. » Douce souvenance qui envahit l'âme de bonheur, comme un bon coup de soleil, un matin de mai embaumé... et d'une douceur où il se mêle un peu d'amertume, juste ce qu'il faut pour engendrer la mélancolie et tenir éveillé le désir des retrouvailles périodiques, si agréables et si chaleureuses.

On reste étonné de voir le nombre de Conventums convoqués par les dynamiques Présidents : les A. Jolicœur, Roland Cloutier, Marcel Poulin, aidés de leur équipe, avec une continuité exemplaire et régulière, même quand l'Alma Mater eut disparu. Il y en a eu de plus marquants dû à des circonstances particulières : soit pour honorer des Anciens, tel le général Dollard Ménard, soit pour dire adieu à la vieille maison et décider de prendre en charge toute l'organisation concernant la statue du Sacré-Cœur telle que décrite ailleurs. Tous eurent des succès éclatants et inespérés. HOMMAGE à vous, Anciens élèves et Maîtres! Vous avez donné un magnifique exemple de fidélité en ces temps de mouvance parfois folichons, où tout ce qui a existé doit être déboulonné pour être remplacé trop souvent à vide...

Et maintenant, pour souligner les CENT ANS d'arrivée des Frères Maristes au Canada, dont 90 à Beauceville, l'Amicale, par son président Marcel Poulin et son conseil, prépare un grand Conventum de tous les Anciens du Collège de jadis et des écoles qui ont pris la relève, pour le mois de mai 1985. Nous augurons un magnifique succès dans la lignée des précédents.

Les Anciens, où sont-ils? Que font-ils? Qui sont-ils? Difficile à répondre! Sans doute, d'excellents citoyens et d'excellents chrétiens!...

HISTORIQUE de l'HÔPITAL SAINT-JOSEPH à BEAUCEVILLE

L'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville s'est fait longuement désirer. Les premières négociations ont été entreprises dès 1878, par Monsieur le curé Tessier, auprès des Sœurs de la Charité de Québec. La Fondatrice de cette Congrégation, Mère Marcelle Mallet, n'était décédée que depuis sept ans; elle avait laissé à ses filles un esprit de grande compassion envers les pauvres et les malades. Le projet eût été accepté si la Congrégation avait eu moins d'œuvres à faire vivre.

En octobre 1892, arrive comme curé à Saint-François-de-Beauce, Monsieur l'abbé Louis-Zoël Lambert. C'est un prêtre zélé et plein d'initiative; il remarque vite les besoins de sa paroisse et, à son tour, passe à l'action. Au début d'août 1894, la construction d'un hôpital est décidée. Un terrain est acquis et une petite maison est prête à répondre aux urgences.

Le bon Curé rend alors visite aux Sœurs de la Charité de Québec et court sa chance. Pourraient-elles se charger de l'administration de sa maison et prendre soin du malade qui s'y trouve présentement, surveiller les travaux de construction et l'aider à recueillir des souscriptions dans sa paroisse, enfin ouvrir un pensionnat ainsi qu'un externat pour l'éducation des filles?



Photo de l'Hôpital actuel

La réponse, signée le 7 août 1894 par Mère Sainte-Hélène, supérieure générale, est précise. Tout est accepté, sauf le pensionnat, afin « de ne nuire en rien » à ceux de St-Joseph et de St-Georges. Mais le Curé tient à réaliser son projet : ce sera tout ou rien. Il refuse donc l'offre conditionnelle des sœurs de Québec.

Il tâche de recueillir des fonds pour la construction en vue et revient, deux ans plus tard, vers les Sœurs de la Charité de Québec, par l'intermédiaire de Monseigneur Bégin, alors administrateur du diocèse de Québec. Quel regret pour les sœurs d'être obligées de refuser à nouveau, un projet tout ordonné aux malades, aux pauvres et aux jeunes ! C'était en 1896.

Le charitable et entreprenant Curé ne compte pas avec ses peines. Il réussit à confier son pensionnat aux Religieuses de Jésus-Marie et entreprend un voyage en Europe, afin d'obtenir des hospitalières. Une Congrégation française, les Sœurs de Saint-François-d'Assise, accepte de prendre la direction de l'hospice, en attendant de prendre celle de l'hôpital.

Dès 1904, des sœurs dûment qualifiées quittent donc Lyon pour la Beauce canadienne. Malgré leur compétence, l'entreprise est hardie ; aussi, ne faut-il pas s'étonner si, faute des avantages requis, l'œuvre ne peut se développer. Après huit ans d'inlassable dévouement auprès des vieillards et des pauvres de la région, ces dignes hospitalières laissent leur premier champ d'action pour un autre plus vaste, emportant à Québec les regrets de tous.

Mais le Curé, loin d'abandonner son projet, le développe. Fruit de ses rêves et d'immenses sacrifices, son hôpital aura des bases solides et des dimensions permettant d'agrandir au fil des besoins et des années. La surveillance du chantier est confiée à Monsieur Charles Bernard, homme d'une probité reconnue, et d'un grand dévouement pour les pauvres.

Les généreux Beaucerons n'ont pas attendu le vingtième siècle pour commencer le bénévolat auprès de ceux qui souffrent. Mademoiselle Clotilde Fontaine, femme ouverte à toutes les misères, prend soin des valétudinaires, tout en secondant Monsieur Bernard dans ses travaux. Pour économiser, elle décide de mettre tout son monde au rez-de-chaussée. L'intendant général du logis — c'est le bon Curé — constate que la bonne volonté ne peut suffire dans l'administration d'une maison comme la sienne. Comment y remédier ?

Vers la fin de 1916, Monsieur l'abbé François-Xavier Couture devient chapelain à l'hospice. Il demeure avec les vieillards, partageant leur vie et s'efforçant d'améliorer leur sort. De concert avec le Curé, il prie et se sacrifie, afin d'infléchir le cours des événements et de faire reprendre les négociations avec les Sœurs de la Charité de Québec. Le projet a un puissant allié en la personne de Monseigneur Paul-Eugène Roy, bras droit de l'archevêque de Québec, Monsieur le Cardinal Bégin. Il est bientôt accepté.

Le 24 mai 1917, sous les auspices de Notre-Dame Auxiliatrice, les fondatrices arrivent à Beauceville, accompagnées de Mère Sainte-Ludgarde, supérieure générale. Par une heureuse coïncidence, on chôme, ce jour-là, la « Saint-Zoël », fête patronale du Curé. L'accueil est chaleureux; une foule de personnes, dont des notables de Beauceville, les Religieuses de Jésus-Marie et les Frères Maristes, avec leurs élèves respectifs, surtout les vieillards de l'Hospice « en grande tenue »; tous témoignent leur satisfaction de recevoir les sœurs.

Devant ce déploiement, les arrivantes sont bien confuses. Elles ne demandent qu'à se mettre à la besogne au plus tôt. L'hospice, où les accueillent Monsieur Charles Bernard et Mademoiselle Clotilde Fontaine, est une belle construction en brique rouge, de 136 par 60 pieds, à quatre étages, y compris le rez-de-chaussée. Il abrite alors onze vieillards et vieilles infirmes.



Mère Ste Ludgarde,
supérieure générale



S.S. Apoline, supérieure locale

Les appartements habités sont larges et bien éclairés; ils ne sont pas suffisants. Avec l'aide des Frères Maristes et de leurs élèves, les sœurs organisent d'abord un réfectoire pour Monsieur le Chapelain, puis entreprennent le déblaiement des chambres des deuxième et troisième étages. Mais quelles sont ces fondatrices ?

Les annales communautaires ont conservé leurs noms :

- Sœur Ste-Apolline (Amanda Gagnon, 1868-1956), supérieure,
- Sœur St-Polycarpe (Emma Dumont, 1874-1961),
- Sœur Ste-Foy (Marie-Aimée Dallaire, 1885-1933),
- Sœur St-Malo (Laura Lévesque, 1888-1946),
- Sœur St-Noël (Claudia Demers, 1890-1924).

Notons, en passant, que le mandat de supérieure se double alors automatiquement de celui de « fermière », car le futur hôpital est bâti sur un vaste terrain, où rien ne manque, pas même l'érablière.

Les seuls bénéficiaires de la maison sont d'abord, avec les personnes âgées, les orphelins et les orphelines; on reçoit des malades seulement par exception. En 1923, les



Photo du premier hôpital

médecins de Beauceville demandent aux religieuses quelques chambres et salles pour y traiter leurs malades. La requête acceptée, les enfants sont dirigés vers l'orphelinat de Saint-Joseph de Beauce, tenu par des sœurs de la même Congrégation. On isole un étage au bénéfice des vieillards. La maison compte bientôt vingt-cinq lits pour malades, une salle d'opération et tout le matériel nécessaire

L'institution continue d'étendre ses ailes, suivant les besoins de la région. En 1947, elle devient un hôpital de soixante lits et de dix berceaux, pouvant en outre héberger une centaine de vieillards. Le site élevé offre aux hospitalisés un air salubre et toutes les beautés de la nature beauceronne. Le vieil hôpital devient trop étroit. Les médecins, qui n'arrivent plus à donner à leurs patients tous les soins requis, décident, en 1961, de prendre l'affaire en main.

Il s'agit désormais d'obtenir du Ministère de la Santé l'aide nécessaire à un nouvel agrandissement. Un mémoire, formulant les requêtes des autorités de l'Hôpital, des médecins et des maires des paroisses environnantes, est présenté au député de la Beauce, Monsieur le Docteur Fabien Poulin. Plus d'une dizaine de rencontres ont lieu à Québec ou à Beauceville, avec les différents « responsables des octrois », sans une lueur d'espoir.



Sœur Sainte-Marie-Marthe, supérieure locale en 1962

La Commission générale des Hôpitaux Catholiques du Québec tient un Congrès qui débute à Québec, le 5 septembre 1962. Les sœurs de l'Hôpital de Beauceville entendent profiter de ces importantes assises et y députent six des leurs, dont la supérieure, Sœur Sainte-Marie-Marthe. Quelle n'est pas la surprise de la supérieure quand Monsieur Jean-Luc Dussault, secrétaire du Ministre de la Santé, vient lui apprendre l'heureux dénouement des démarches entreprises ! L'autorisation d'agrandir est enfin accordée officiellement.

La nouvelle se répand comme l'éclair et bientôt la jubilation gagne tout Beauceville. Le matériel est apporté, des échafaudages sont dressés et la plus grande activité envahit le terrain ; la levée de la première pelletée de terre est fixée au 13 septembre suivant. Un rêve devenu réalité !

La Fête intéresse tous les généreux Beaucerons, mais on doit forcément limiter les invitations à des représentants de chaque couche de la société. La cérémonie se déroule dans la simplicité et la beauté. Monsieur le Curé, l'abbé Louis-Joseph Ferland, félicite l'assemblée d'avoir pensé à demander les bénédictions du Ciel sur cette entreprise, car « Si le Seigneur ne bâtit la Maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent ». Avec Monsieur l'abbé Charles-Auguste Roberge, aumônier de l'Hôpital, il bénit ensuite le terrain ainsi que tous les efforts de ceux qui y travailleront.

La parole revient ensuite à Monsieur Alphonse Couturier, Ministre de la Santé. Médecin de profession, il attache une grande estime aux institutions hospitalières ; de plus, il connaît particulièrement la région de la Beauce où il compte beaucoup de fidèles amis. Avec délicatesse, Monsieur le Ministre renvoie, à tous ceux qui sont présents, le mérite des subsides apportés à l'Hôpital. Si l'État a pu en fournir, c'est grâce à la générosité de tous ceux qui paient des taxes. Puis, aux applaudissements de toute l'assistance, il tranche la pelouse et enlève une « grosse pelletée de terre ». Geste historique que chacun refait, à sa suite.

Le 20 juin 1965 marque une nouvelle étape. Dans son campanile, la vieille cloche de cuivre, silencieuse depuis de nombreuses années, chante de bonheur pour célébrer la bénédiction du centre hospitalier de Beauceville. L'honneur de poser ce geste revient à Monsieur le curé, l'abbé Louis-Joseph Ferland, comme celui d'inaugurer solennellement l'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville appartient à Monsieur le Ministre de la Santé, l'honorable Alphonse Couturier, au milieu d'une assistance aussi nombreuse que distinguée.



Sœur Yolande Bonner, supérieure générale



Sœur Fabiola Renaud, supérieure locale en 1985

Des circonstances gouvernementales obligent finalement les Sœurs de la Charité de Québec à se désister de leur institution pour malades et personnes âgées ; l'acte en est signé le 7 décembre 1984.

Bien des personnes ont travaillé à donner à l'Hôpital, devenu Pavillon St-Joseph, sa vive allure actuelle. Sont plus nombreuses encore celles qui les ont soutenues de leurs efforts, de leur temps, de leur encouragement. Les Sœurs de la Charité de Québec désirent exprimer un merci sincère à chacune, à chaque groupe, à chaque comité ! Merci surtout au Seigneur, qui a permis à cette maison de fournir son humble apport au rayonnement de son Royaume !

(Extraits des Annales des Sœurs de la Charité de Québec)



ÉCOLE NORMALE de BEAUCEVILLE

1923 à 1969

Vision du passé...

ÉCOLE JÉSUS-MARIE de BEAUCEVILLE

1973...

Beauté du présent... — Avenir rempli d'espoir...

VISION DU PASSÉ

À Beauceville, il y eut une ÉCOLE NORMALE qui a marqué l'histoire de notre paroisse. La vaste construction en briques rouges, décorée de briques blanches, est toujours là et rappelle un passé fécond dont l'actuelle ÉCOLE JÉSUS-MARIE assure un présent également prometteur.

C'est au zèle du grand éducateur que fut le Curé Lambert que revient le projet d'une École pour la formation des maîtres à Beauceville. Dès 1913, secondé par la Commission

scolaire, il faisait les démarches initiales auprès du Comité catholique de l'Instruction publique et du Gouvernement de l'époque, en vue d'obtenir la création d'une École Normale de filles en sa paroisse.

À l'automne de cette même année, le Comité recommandait l'établissement d'une École Normale à Beauceville sous la direction des Religieuses de Jésus-Marie. La guerre de 1914 retarda l'exécution du projet.

Le 13 avril 1922, l'approbation définitive est accordée et, le 6 juin suivant, le contrat était signé entre le Gouvernement et les Religieuses de Jésus-Marie. La réalisation ne différa pas.

1923: Au début de septembre, le Couvent de Beauceville abrite les premières Normaliennes. Nos religieuses de Beauceville-ouest fourniront ainsi les locaux aux élèves et à leurs professeurs pendant la construction de l'École.

1925: Le 31 août, c'est le transfert de l'École dans le nouvel édifice spacieux, inondé de lumière qui s'élève sur la colline, du côté est de notre ville. Les religieuses du temps ont raconté et loué la charité admirable des citoyens de Beauceville qui n'ont rien épargné pour aider l'installation des religieuses et la préparation de la rentrée des Normaliennes, prévue pour le 7 septembre de cette année.

Pendant la dernière quinzaine d'août, nous disent nos Annales, les corvées se multiplient. Ce sont des Anciennes qui cousent à la lingerie du Couvent, qui encaissent pour le déménagement, pendant que d'autres déballent à l'École Normale. Ailleurs, ce sont les parents eux-mêmes qui transportent meubles et marchandises d'une rive à l'autre, alors que d'autres les installent. Les Frères Maristes du Collège viennent eux-mêmes monter les pupitres: il n'y avait évidemment pas d'ascenseur en ces débuts. Les élèves du temps et leurs petits frères nous sont secourables. Il ne faut pas oublier de signaler les parties de cartes organisées par le Curé et les paroissiens, dont le revenu intégral était offert pour l'École Normale. Comment ne pas rappeler aussi la grande kermesse de ce mois d'août aux nombreux kiosques construits bénévolement et garnis gratuitement de multiples objets qui rapportèrent une jolie somme, autre don généreux pour aider à diminuer la dette de l'École Normale.

Cet intérêt de toute la population, fruit d'une vraie charité et d'une profonde estime de la formation des jeunes, fait partie de notre patrimoine ainsi que la gratitude des Religieuses de Jésus-Marie.

De 1923 à 1969, environ 5 000 étudiants et étudiantes, futurs éducateurs et éducatrices, fréquentent l'École Normale de Beauceville, soit dans les cours réguliers, ou dans les cours post-scolaires. Les Religieuses de Jésus-Marie, sous la direction de Principaux remarquables et avec l'aide d'un professeur laïque, excellent éducateur, s'appliquent à dispenser un enseignement de qualité apte à préparer ces jeunes à remplir leur mission dans l'Église, la famille et la société.

Pour atteindre ce triple objectif, que faisaient ces jeunes pendant ces années de formation? Rappelons quelques souvenirs.



M. l'abbé Joseph Fleury

M. l'abbé Octave Fleury, premier Principal, et Mère St-Maxime furent les pionniers de l'orientation de cette œuvre.

Les premières Normaliennes n'ont pas oublié l'abbé Fleury, grand pédagogue, d'une formation intellectuelle dépassant l'ordinaire, très dynamique, possédant une volonté à toute épreuve, et surtout d'une bonté conquérante qui savait rapidement gagner tous les cœurs.

Elles se rappellent également ses cours d'apologétique et de philosophie, donnés avec l'art

d'un maître. Elles ont aussi gardé mémoire de son grand amour de la Vierge Marie, amour communicatif qui a imprégné leur vie.

N'est-ce pas lui, de concert avec Mère St-Maxime, qui a choisi comme patronne de notre École, Notre-Dame de Grâce, si bien qu'au tout début, le nom de l'Institution était: École Normale Notre-Dame de Grâce.

Par la suite, ce nom dut être changé pour éviter la confusion, vu le grand nombre d'Écoles Normales. La nôtre fut la 13^e dans la Province, mais en 1963, il y en avait 75! Notre-Dame-de-Grâce n'en demeura pas la Patronne. En 1973, lors des Noces d'or, les Anciens et Anciennes ont offert une magnifique statue de marbre représentant Notre-Dame, solennellement inaugurée sur le terrain face à l'entrée.

Et Mère St-Maxime? Qui était-elle? On dit qu'elle était grande dans tous les sens du terme. Au physique, M. St-Maxime mesurait plus de six pieds! Caractère magnanime, esprit sérieux aux vues larges, volonté puissante, cœur désintéressé: on le voit, la proportion de sa stature et de l'ensemble de sa personnalité s'harmonisaient parfaitement. Pas étonnant qu'elle inspira à tous admiration et déférence. Elle fut une apôtre éducatrice et une religieuse accomplie. C'était une passionnée de la Vérité. Toute son activité intellectuelle tendait à développer chez les jeunes cet équilibre moral, fruit de l'adhésion au Vrai. Et sa bonté maternelle, dit une Ancienne, nous prenait le cœur pour toujours. Elle était une éveilleuse d'idéal!



M. St-Maxime

On ne s'étonne pas que le premier Principal et la première Directrice aient rêvé grand pour les Normaliennes. Leur élan se communiqua et les succès enregistrés nourrissent l'enthousiasme et confirmèrent le sérieux de l'Institution, dont l'apport pédagogique dura aussi longtemps que les Écoles Normales de la Province de Québec. La devise de notre École: *Je fais mon sort et celui d'un grand nombre*, se vérifia dans les faits

Rien n'était négligé. Les exigences du temps favorisaient la discipline et aidaient ainsi la formation aux diverses disciplines: intellectuelles, artistiques, patriotiques, spirituelles. Qui, des étudiantes de ces nombreuses années, ne se rappelle les débats oratoires, le théâtre classique rendu avec un art remarquable, les concerts présentés par des artistes réputés, les conférences données par des experts. Il y eut aussi les sorties culturelles en groupe, favorisées plus d'une fois, par des amis de Beauceville qui assuraient le transport gratuit de cette gentille écolière dans leurs propres voitures, soit à St-Georges, St-Victor et même à Québec. Et que dire des Semaines Patriotiques, et des rencontres avec le Seigneur animées par des hommes de Dieu, sans oublier les jeux de toutes sortes, les fêtes à la tire à la cabane de notre érablière de 3000 érables en ce temps, et les glissades et les espiègleries... pas toujours goûtées de la Direction! Tout ceci dans le cadre d'un enseignement respectueux des programmes et de l'objectif de l'École, dans un climat d'ouverture à une évolution constructive qui amena l'obtention du Brevet «A».

Beaux souvenirs qui font partie du patrimoine que le siècle et demi de notre paroisse nous invite à célébrer!

Nous aimerions nommer toutes les personnes qui ont donné le meilleur de leur art et de leur cœur pour éduquer les nombreux jeunes qui leur ont été confiés. Les sept Principaux et les deux Principales méritent une citation d'honneur. En 1927, M. l'abbé Alphonse Gagnon succédait à M. l'abbé Joseph Fleury. Il hérita de l'idéal du Fondateur et sut le faire partager par tous pendant huit ans. En 1934, il était remplacé par M. l'abbé Christie Foy qui se dévoua à l'œuvre jusqu'en 1941. M. l'abbé Eugène Dumas prenait la relève pour quatre ans, suivi de

M. l'abbé Thomas-Philippe Cloutier, pour un triennat. Puis, ce fut M. l'abbé Charles-Henri Bérubé, qui nous garde encore son amitié. Il se dépensa à l'École pendant 7 années, de 1948 à 1955. Son successeur, M. l'abbé Léo Duval a, selon son propre témoignage, battu tous les records, avec neuf années de principalat, 1955-1964. Après son départ, ce fut une religieuse bien connue à Beauceville, ancienne normalienne, M. Ste-Jeanne-de-Domrémy (S. Thérèse Poulin) qui endossa la responsabilité. Depuis 1971, elle est la Supérieure générale de notre Congrégation de Jésus-Marie. Elle quitta l'École Normale en 1967, laissant le Principalat à Sœur Marie Talbot, (Marie-de-la-Trinité) qui dirigea les dernières années de notre École Normale, soit de 1967 à 1969.



Mère Thérèse Poulin
(S. Jeanne-de-Domrémy)
supérieure générale des R. de Jésus-Marie

À chacun des Principaux et aux deux Principales revient une gratitude proportionnelle à leur dévouement incalculable et à leur compétence dont le magnifique développement de l'École Normale de Beauceville est la preuve la plus éloquente.

Nous tenons à rappeler, au moins globalement, le souvenir de toutes les religieuses qui, pendant près de cinquante ans, ont contribué, dans les divers services de la maison, au succès de l'œuvre apostolique réalisée en notre École Normale, qu'il s'agisse des Supérieures et de leurs Conseils, des différentes Directrices, des enseignantes, des ménagères, des cuisinières, des jardinières, — fermières déjà expérimentées — et même des « sucrières » de la Saison du sirop d'érable!

Qu'il nous soit permis, cependant, d'en nommer quelques-unes dont le souvenir s'inscrit particulièrement dans cet Album de Fête.

Parmi les Directrices qui ont œuvré le plus longuement auprès des Normaliennes, figure Mère Ste-Catherine-de-Ricci, professeur dès 1923 et Directrice de 1927 à 1943! Impossible d'oublier son ardeur pour toutes les bonnes causes, sa gaieté communicative, son patriotisme à toute épreuve, son zèle pour le bon parler français, et par-dessus tout, son amour du « Petit Roi de Grâce », de Notre-Dame, et son culte pour le don gratuit de soi. Elle est présentement dans le 4^e Age... et ses Anciennes ont une très large part de son zèle priant pour leur bonheur.

D'autres noms sont toujours en mémoire. Nous songeons à Mère Marie-de-l'Espérance dont la confiance audacieuse, aidée d'une intelligence remarquable, a contribué au soutien et au développement rapide et merveilleux de l'œuvre. Nous pensons à la ferme organisée dès les débuts, ainsi qu'à la cabane à sucre construite dans les premières années, et à l'odyssée du Manoir dont elle reste la première responsable. Avec elle, tout semblait possible!

Une autre, native de Beauceville, Mère St-Sébastien (Alice Bolduc), a contribué, comme Directrice et comme professeur pendant plusieurs années, au progrès intellectuel selon l'idéal de l'École.

Mère St-Pierre-de-Rome (Jeanne Marois), ex-normalienne, en est une autre que toutes connaissent et aiment. Elle fut professeur et plus tard Directrice. Ce qui la caractérise, disent ses Anciennes, c'est la place de choix qu'elle nous garde dans son souvenir. Elle a connu plus de 25 générations de Normaliennes et « on dirait qu'elle nous a toutes présentes à la mémoire et à son intérêt. » Elle a aussi exercé son art d'éducatrice comme professeur et Directrice des cours post-scolaires, cours destinés aux maîtres qui désiraient de nouvelles qualifications pédagogiques.

Dans cette tâche, elle a eu une collaboratrice inoubliable: Mère Marie-de-la-Protection (Anne-Marie Lacourcière), une beauceronne de St-Victor, qui a enseigné longtemps à l'École Normale. Ceux et celles qui l'ont connue revivent son accueil chaleureux et le

charme de ses vives réparties. Excellent professeur, toujours disponible, et pour les cours réguliers et pour les cours post-scolaires du samedi et pendant les vacances d'été, elle a eu une part très appréciée dans la formation pédagogique de plusieurs générations de jeunes et moins jeunes de notre École Normale.

Nommer Mère St-Félix-de-Valois, Directrice de 1957 à 1963, c'est rappeler une période d'un essor particulier dans le développement de l'École Normale, sous la direction bienfaisante de sa riche personnalité. C'est elle qui dut voir, en 1961, aux améliorations nécessaires et au nouvel agencement requis pour les cours, en vue du « Brevet A ». On sait que ce Brevet équivalait au Baccalauréat en Pédagogie et permettait de s'inscrire à l'Université Laval pour la Licence en Pédagogie, précieux avantage pour la carrière de nos futures éducatrices. Lors de son départ, M. l'abbé Duval, Principal, lui rendait un hommage dont nous aimons citer l'extrait suivant : « Le souvenir de son inlassable dévouement, de sa psychologie profonde au service du bien, de sa compréhensive bonté, de son distingué savoir-faire, de son sens du travail bien fait et consciencieux, de sa charité admirable, restera dans toutes les mémoires. »

L'École Normale comptait toujours dans son personnel un professeur laïque, nommé et subventionné par le Département de l'Instruction publique.

Nous rappelons avec émotion le souvenir du professeur Achille Goulet. Dès 1923, il commençait son enseignement à l'École Normale de Beauceville. En 1948, l'École célébrait le 25^e anniversaire de son professorat. En 1950, l'accident tragique de l'Obiou interrompait brusquement sa carrière longue et bienfaisante et nous laissait de profonds regrets. Sa dominante en pédagogie était la compréhension. Les Normaliennes se rappellent sûrement cette caractéristique de M. le Professeur, au moment critique des « notes » ! Il invitait avec une douce insistance à allier indulgence et fermeté, avec un faible pour la première...

M. Joseph Aubé fut aussi très apprécié. Il obtint bientôt la charge d'Inspecteur. C'est M. Antoni Drolet qui lui succédait en 1954. Sa culture, sa compétence pédagogique et son dévouement ont marqué la formation de nos Normaliennes.

Dans les dernières années de l'École, d'autres se sont ajoutés pour une période nécessairement brève, étant donné le destin des Écoles Normales. Tous ces professeurs laïques ont une large part à la gratitude due à chacun.

L'École Normale doit beaucoup également au zèle éclairé, joint à un dévouement incalculable, des Aumôniers qui se sont succédé pendant le demi-siècle de son existence. Leur tâche discrète a su orienter les jeunes et soutenir dans l'espérance tout le personnel. Nous aimons que leurs noms soient conservés comme marque de gratitude dans cet Album Souvenir. Ce sont MM. les abbés Louis Caron, G.N. Pelletier, Thomas Cloutier, Régis Lessard, Fernand Doyon, Amédée Busque, Jean-Paul Labrie, présentement Évêque auxiliaire du Diocèse de Québec, et M. l'abbé Louis-Philippe Béchard.

Une École Normale devait offrir, périodiquement, à ses élèves, des classes d'application. Pour cela, il nous fallait un externat. Dès la première année, cette exigence fut réalisée. Au début, nous avions les deux premières années du cours élémentaire. En 1925, nous avions déjà 18 petites élèves inscrites. Plus tard, nous aurons jusqu'aux 10^e et 11^e années du cours, au total 110 élèves.

Nos religieuses de Jésus-Marie furent des professeurs de ces classes avec l'aide de laïques. Une de celles-ci se dévoua pendant 17 années à cet externat. C'est Candide Rodrigue, très estimée des familles et du personnel de l'École, dont nous gardons un très reconnaissant souvenir.

Il y aurait encore de nombreux souvenirs à remémorer. Nos Annales les ont enregistrés fidèlement. Pour conclure cette « Vision du Passé », le tableau suivant nous paraît être la réponse concrète à l'objectif pour lequel l'École normale était fondée en 1923, et au dévouement immense prodigué par ceux et celles qui ont si généreusement contribué à cette œuvre.

2860 Brevets d'enseignement furent décernés aux étudiants-maîtres de notre Institution :

de 1923 à 1954 :	1 207 Brevets élémentaires
de 1923 à 1956 :	469 Brevets complémentaires
	196 Brevets supérieurs
de 1954 à 1956 :	60 Brevets « D »
de 1955 à 1961 :	333 Brevets « C »
de 1956 à 1969 :	539 Brevets « B »
de 1966 à 1969 :	58 Brevets « A »

Statistiques intéressantes pour un Album Souvenir !

Beauté du présent... — Avenir rempli d'espoir !

En 1969, par décision du Ministère de l'Éducation, l'Université Laval intègre dans sa Faculté de Pédagogie la Formation des Enseignants et assume, par le fait même, tout le secteur des Écoles Normales de la Province de Québec.

Que devient alors notre École Normale de Beauceville ? Elle n'a rien perdu de son élan. La preuve, c'est qu'en septembre 1973, on la retrouve rajeunie. Elle ouvre ses portes à une population étudiante mixte des cours secondaires.

Nouvelle mission, nom nouveau : elle s'appelle maintenant

L'ÉCOLE JÉSUS-MARIE de BEAUCEVILLE.

En 1974, elle obtient le statut d'École confessionnelle catholique. Par la suite, en réponse à une demande des Religieuses, appuyée par l'Association des Parents de l'École, le Ministère de l'Éducation nous accorde, en avril 1984, une Déclaration d'Intérêt Public. Sous la direction des Religieuses de Jésus-Marie qui poursuivent ainsi leur mission d'éducation chrétienne de la jeunesse, l'École Jésus-Marie de Beauceville dispense, comme Institution privée, l'enseignement des cours secondaires I à V. En la présente année 1984-1985, elle compte plus de 200 élèves. Elle offre la résidence à 86 pensionnaires. Le vieux Manoir, qui a fait peau neuve, accueille les internes de IV^e et V^e secondaires, heureuses de se retrouver dans ce « chez-soi », une fois terminée la journée scolaire.

Parler du Manoir invite à un coup d'œil rétrospectif presque légendaire ! Un « Manoir » suppose une « Châtelaine »... ! Notre Manoir a de gentilles résidentes, mais n'a plus de Châtelaine. Il en eut donc une ? Mais oui ! Voici, en bref, sa captivante monographie :



L'accueillante maison blanche de style canadien aux jolies lucarnes, avant d'être un « Manoir », fut une manufacture de chocolat ! L'entreprise dut être abandonnée. La propriété, construite en 1896 par M. Cyrille Larochelle, fut achetée par M. Gustave Bouchard de Beauceville, en 1928, et devint un hôtel d'été géré par son fils Roméo. On le nomma « Manoir Chapdelaine ». C'est que Eva Bouchard, de Péribonka, Lac St-Jean, sœur de M. Gustave, se croyait et se disait alors celle qui avait inspiré le type de l'héroïne du roman de Louis Hémon, intitulé *Maria Chapdelaine*. Cette demoiselle Eva était d'ailleurs connue dans les milieux intellectuels de Beauceville. En 1928, n'avait-elle pas donné une Causerie à nos Normanniennes ?

En 1938, Mère Marie-de-l'Espérance, économe audacieuse et confiante s'il en fut, caresse le projet d'acheter ce Manoir, l'École Normale manquant de locaux pour subvenir à des urgences. Le Manoir, situé sur le bord de la Chaudière, devrait être transporté tout près de l'École. Qui oserait réaliser cette montée hasardeuse ? M. Alfred Gilbert, entrepreneur de St-Georges, accomplit cet exploit avec ses ouvriers vraiment exceptionnels. Et ceci se faisait alors, pensons-y, à l'aide de cabestans ! Après avoir traversé deux rues, la voie ferrée et gravi la colline, la construction était déposée intacte à gauche de l'École, dans le jardin. Pas même une vitre de cassée, précisent nos Annales !

Il servit d'abord pour les classes d'application ; il assura un local pour le Principal. L'été, ce fut pendant quelques années une Pension de Dames. Plus tard, dans les années '55-'68, les Religieuses-scolastiques y logèrent. Et maintenant, il a retrouvé sa jeunesse et abrite notre belle jeunesse étudiante de 16 et 17 ans !

Nos élèves profitent à l'École Jésus-Marie d'activités sportives, culturelles, pastorales. Pour ces dernières, nous bénéficions, à l'occasion, du Ministère très apprécié des prêtres de la Paroisse. Ces diverses activités complètent l'enseignement donné par une équipe d'une vingtaine d'enseignants bien qualifiés dont une dizaine de laïques. Ceux-ci, de même que nos employés de cuisine, d'entretien et de maintenance, nous fournissent une collaboration précieuse qui leur mérite notre appréciation sincère et notre gratitude.

Les résultats obtenus en ces dix premières années nous permettent d'entrevoir un avenir prometteur pour le profit de la jeunesse de Beauceville et des environs. La devise de l'École *Un pas vers l'avenir* nous autorise à tout espérer !

Notre intérêt pour la formation des jeunes s'unit à celui manifesté par les autres œuvres d'éducation réalisées dans notre belle paroisse de St-François d'Assise depuis 150 ans !

1897-1985

« Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine. »

Marguerite YOURCENAR, *Les yeux ouverts*

Retracer l'histoire du Couvent de Beauceville, c'est plonger dans un passé toujours vivant, même si les vieux murs qui surplombent la colline n'abritent plus aujourd'hui ni



Le COUVENT DE BEAUCEVILLE est dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie, congrégation fondée à Lyon, en 1818, par Claudine Thévenet, et vouée à l'éducation chrétienne des jeunes filles. Arrivée à Lauzon en 1855, cette congrégation ne tarda pas à rayonner dans plusieurs autres paroisses, dont Beauceville, en 1897.



La CHAPELLE du Couvent, telle que l'on pouvait la voir autrefois.

pensionnat, ni externat, comme pendant les 75 premières années de son histoire. Au cours de sa longue existence, le cœur du couvent a toujours battu au même rythme que celui de la paroisse St-François, à laquelle il est intimement uni, non seulement par sa situation géographique, mais surtout par la participation aux activités débordantes de cette sympathique population. Pour nous faire une idée assez précise du rôle joué par le couvent dans la vie paroissiale, penchons-nous sur les principales étapes de son histoire, en interrogeant ses archives qui nous guideront dans notre périple.

Les premières heures

1897. Après des tractations assez longues, M. le curé L.-Z. Lambert, de vénérée mémoire, avait obtenu de Mgr L.-N. Bégin l'autorisation de fonder à St-François de Beauce, un pensionnat pour l'éducation des jeunes filles, comme deux ans auparavant, il avait ouvert un Collège Mariste pour la formation des garçons. Les Religieuses de Jésus-Marie, dont la Maison provinciale est à Sillery, devaient fournir les éducatrices de ce couvent dont les murs et le toit étaient déjà faits, et dont elles devenaient propriétaires et responsables à certaines conditions, dont celle de faire terminer la bâtisse à leurs frais. La Fabrique concédait une partie de son terrain, et la paroisse avait fait les dépenses de la construction première.

Mardi, le 24 août 1897, les sept fondatrices du pensionnat de St-François se mettent en route pour leur nouvelle mission. Parties de Sillery vers une heure, elles reçoivent à l'Archevêché la bénédiction de Mgr Bégin, prennent le bateau de la traverse et finalement le train « Québec Central » qui, de Lévis, les entraîne rapidement vers la Beauce. Laissons l'annaliste du groupe nous raconter leur arrivée.

« Il est près de six heures du soir quand nous arrivons à St-François. Madame CHAUSSEGROS DE LÉRY (Ida Bouchette), ancienne élève de Sillery et seigneuresse du Manoir Rigaud-Vaudreuil, Mademoiselle CARO BOUCHETTE et Madame LABADIE nous attendent à la gare, malgré la pluie. Nous montons en voiture, et à peine touchons-nous le village que le carillon, voix divine qui nous appelle, sonne à toute volée ; peu après, nous faisons notre entrée à l'église par les grandes portes, ouvertes à deux battants. C'est solennel et touchant ; aussi nos âmes sont-elles sensiblement émues. M. le curé L.-Z. Lambert quitte le chœur pour venir dans le bas de l'église nous souhaiter la bienvenue, puis nous voilà agenouillées en face du Tabernacle, priant d'une même voix, puisqu'un même esprit de foi nous anime. Toujours escortées de ces dames, nous traversons la rue pour entrer dans notre maison provisoire, en face de l'église, foyer bien chaud où l'on a dressé une table superbe ornée de fleurs. Vrai dîner de gala ! rien n'y manque ! Pendant le repas, nos nouvelles bienfaitrices, hôtesse distinguées auxquelles est venue se joindre Madame (Dr) DESROCHERS, notre voisine, nous charment d'une pieuse sérénade accompagnée à la guitare. Après les joyeuses agapes, ces dames nous introduisent dans le dortoir qui sera nôtre, et où on a pourvu à tout. Quand après quelques minutes d'intime causerie, nos bienfaitrices nous quittent, nous nous endormons confiantes, mais nos cœurs veillent parce qu'ils sont pleins de reconnaissance... ».

Dans les jours suivants, les religieuses visitent leur beau couvent, « chantier de maçonnerie et de peinture », et se mettent aussitôt au travail pour préparer l'entrée des pensionnaires, fixée au 6 septembre. L'une d'elles note : « On nous apporte chaque jour de succulents repas et nous vivons de charité. » Si les annales soulignent les bienfaits reçus de plusieurs dames et passent sous silence bien des heures de sacrifices, nous pouvons quand même deviner quelle part tenait le renoncement aux jours héroïques de la fondation. Dans ces pièces non terminées, « l'humidité et les courants d'air nous glacent jusqu'aux os », écrit l'annaliste. C'est dans ces conditions que s'effectue le déménagement des Mères fondatrices, le 4 septembre.

Ouverture du couvent

Lundi, le 6 septembre, c'est l'entrée des élèves et l'ouverture des classes. Cette première année comptera 65 élèves, parmi lesquelles se trouvent les 18 pensionnaires âgées de 8 à 20 ans. Les autres élèves sont demi ou quart pensionnaires. Les premiers jours de classe se passent parmi les ouvriers qui circulent partout : c'est un vrai casse-tête...

Dimanche, le 7 novembre 1897, toute la paroisse de St-François arbore ses drapeaux en signe de joyeuse démonstration et de respect pour Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, venu bénir le nouveau couvent. La cérémonie commence à l'église à trois heures, par la bénédiction de la cloche, don de M. le curé Lambert, le « père » du couvent. Placée au centre du sanctuaire et entourée de 50 parrains et marraines, la cloche baptisée « Joséphina-Louis-Nazaire-Zoëllus-Eufémia-Éloi » est ensuite portée en procession sur la colline, précédée de la croix et escortée de toute la population.

Après la bénédiction de l'édifice, Mgr Bégin se retrouve avec les invités à la salle de réception où sont groupées les élèves dans leur toilette blanche. Le programme suscite la joie et la surprise de Monseigneur, surtout dans un pensionnat qui n'a qu'un mois et demi d'existence. Pour mieux comprendre cette émotion du Pasteur qui remercie le curé Lambert et ses paroissiens du travail énorme accompli pour l'éducation de la jeunesse, rappelons ces lignes éclairantes d'un journaliste dans le compte rendu de la fête : « Il y a quelques années, Mgr Bégin demandait au Rév. Lambert et à ses paroissiens de s'unir étroitement pour doter le comté de Beauce d'un collège et d'un couvent supérieurs ; ce désir fut un ordre et, comme par enchantement, les deux institutions furent formées. Il est vrai que jamais paroisse n'a montré plus de dévouement à remplir les désirs de Sa Grandeur... ». La célébration se termine dans la salle du banquet que servent 20 jeunes filles. Le gérant de la fête est M. P.-F. Renault qui, jusqu'à son décès en 1912, restera un bienfaiteur insigne du couvent comme aux premières heures. Parmi les orateurs chaleureusement applaudis, mentionnons le sénateur Bolduc, le docteur Godbout, le docteur Béland et l'avocat Letellier. Les invités se retirent vers les 8 heures. On peut voir dans l'évocation de ce passé un éloquent témoignage de l'estime que nos ancêtres ont portée à une maison dédiée à l'éducation chrétienne des jeunes générations.

Après la bénédiction du couvent et de sa cloche, Mgr Bégin tient à célébrer lui-même la messe pour inaugurer la Présence eucharistique dans la modeste chapelle, ce qu'il fait le lendemain matin. Dans l'après-midi, on répète la séance de la veille pour tous les parents des élèves qui n'ont pu y assister. Et la vie étudiante reprend son cours normal, ponctuée de quelques congés trop tôt écoulés, aux « Quinze arpents », c.-à-d. aux limites du lopin de terre donné au couvent par la Fabrique de St-François. Comment s'amusaient-on en ce temps-là ? En plus des rondes traditionnelles, de temps à autre, M. l'abbé Fiset, premier vicaire et aumônier du couvent, montait la côte avec un impressionnant « cornet », une boîte à musique, et quantité de petits cylindres harmonieux, et donnait aux élèves une séance de... « graphophone »... dont tout le monde raffolait !...

1898 ! Notre couvent était maintenant fondé et si on appelle encore « temps héroïques » les premières années à venir, à cause des sacrifices répétés qu'exige toute organisation, on est au moins assuré que l'œuvre est en état de vivre, de prospérer et de faire du bien. En effet, nos bonnes Mères fondatrices de « la petite mission franciscaine » comme elles se nomment souvent à l'époque, sont secondées par tant de générosités beauceronnes, québécoises et même américaines, car les maisons de Jésus-Marie des États-Unis rivalisent avec celles du Canada pour pourvoir la jeune institution de Beauceville. Par exemple, l'harmonium de la chapelle, qui a tant de fois accompagné les voix enfantines, a été reçu de Fall River en janvier 1898.

Quant à la population de St-François et à son bon curé Lambert, leur appui et leur générosité ne se sont jamais fait attendre. En juin 1898, M. le curé a fait ouvrir une route spacieuse dans sa prairie et les travaux s'exécutent par corvée. Qui dira le nombre de glissades qui ont eu lieu par la suite dans la « côte du couvent » ? Le 7 juin, nouveau cadeau

de M. le curé qui offre aux religieuses «la première chapelle de cimetière bâtie par les sauvages, il y a très longtemps, et qui tombe presque en ruine près de l'église». On construira la première grange du couvent en tirant bon parti de ces matériaux. Signalons le bon sucre d'érable pour la tire, le baril de pommes qui arrivait toujours du presbytère au jour de la fête de M. le curé et... les grands congés si appréciés.

Cette première année scolaire tire à sa fin. Le 17 juin marque la première communion de onze élèves. Puis ce sont les examens et enfin, le 27 juin, la distribution des prix. On profite de cette occasion pour une fête-surprise à l'occasion du 25^e anniversaire de sacerdoce de M. le curé Lambert. Ce dernier offre aux élèves les plus méritantes une quinzaine de beaux volumes, et au couvent, la somme de \$188.00, surplus du dernier pèlerinage à Ste-Anne. Ces menus détails nous aident à imaginer ce que pouvait être la vie scolaire à une époque aussi lointaine.

Une œuvre qui progresse

Après avoir suivi pas à pas la naissance de notre couvent, il nous faut maintenant brosser à grands traits les étapes de son développement. Des faits glanés au passage vont continuer de nous rendre plus proches ces pages d'histoire. Une première vocation à Jésus-Marie vient réjouir les religieuses : il s'agit de Mlle Angéline Bolduc, entrée au Noviciat de Sillery le 15 août 1899. Par la suite, plus de 40 jeunes filles natives de Beauceville viendront joindre les rangs de leurs éducatrices à Jésus-Marie. En janvier 1902, le quatrième étage de la maison est terminé et occupé par les dortoirs, ce qui donne plus d'espace pour les classes. Septembre 1902 marque l'ouverture de l'externat pour les élèves de la Commission scolaire.

Le 27 mai 1906 donne lieu à une fête grandiose à l'occasion de la bénédiction et de l'installation sur le couvent de la statue de l'Immaculée Conception, désignée sous le vocable de « Notre-Dame de la Colline ». Cette très belle pièce mesurant 9½ pieds de hauteur devait arriver à St-François le 22 mai ; mais par erreur, les employés la descendirent du train à Ste-Marie et elle arriva finalement à destination le lendemain. À trois heures, ce dimanche 27 mai, un nombreux clergé suivi d'une foule compacte monte au couvent en chantant les litanies de la Sainte Vierge, qu'accompagne la fanfare du Collège. La statue, entourée de gardes d'honneur, est vraiment la Reine qui prend possession de son royaume. Après la cérémonie, il y a banquet en plein air, toujours au son de la fanfare installée sur une terrasse. M. le curé Lambert clôt la fête par un brillant discours.

En septembre 1906, le couvent compte 44 pensionnaires et la pension des élèves vient d'être haussée à \$6.00 par mois. Ce prix s'est maintenu plusieurs années puisqu'on signale qu'il sera à \$10.00 en 1918. Après cela, il ne faut pas se surprendre que notre couvent soit pauvre. Heureusement, il y a les « Quinze arpents » ! Et chaque année, la petite communauté se réjouit de voir entrer à pleines brouettées de beaux légumes : à l'automne 1906, 200 minots de patates, quantité de légumes et six quarts de pommes ! À part les victuailles, le chauffage est un aspect non négligeable de la vie quotidienne. Une note du 29 décembre 1908 signale que « des amis du couvent ont entrepris en corvée le transport du bois de chauffage ». Après le bois, le charbon : les files de voitures se suivaient toute la journée et, la fine poussière brûlant les yeux, grattant la gorge, chacun remplissait ou déchargeait son voyage. Chaque année voit revenir ces gestes d'aide qui mobilisent plus d'une douzaine d'hommes.

Sans ses nombreux bienfaiteurs, l'œuvre aurait-elle pu survivre et suivre l'évolution comme doit le faire une maison d'éducation ? Retrouvons les amis du couvent qui, en 1913, organisent un « euchre » dont les revenus serviront à défrayer partiellement le coût de l'installation électrique. Auparavant, les salles étaient éclairées par des lampes à pétrole suspendues au plafond. On peut imaginer les vieux abat-jour verts à réflecteurs de tôle qui éclairaient parcimonieusement. Au chapitre des bienfaiteurs, n'oublions pas de mentionner nos voisins, les Frères maristes, qui, avec leurs grands élèves, ont si souvent prêté main forte dans des situations critiques.

Du 25^e à la noce d'or

Grande fête le 28 septembre 1922 : c'est la « noce d'argent » du couvent. Grand-messe solennelle à l'église, dîner des 250 anciennes revenues à leur Alma Mater, réception à la salle de musique et le soir, séance à la salle du collège. Dans les jours précédant la fête, l'Éclaireur publiait cet hommage : « Il est difficile d'imaginer la somme de bien considérable que l'heureuse influence de l'éducation donnée à nos jeunes filles a produit au milieu de nous, au cours de ces vingt-cinq années : influence qui se révèle chaque jour et qui perce dans toutes les classes de notre société beauceronne. Les jeunes filles qui sortent de cette maison bénie apportent avec elles en outre d'une solide instruction une formation morale et une éducation sociale qui sont une précieuse acquisition pour le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans la suite. C'est donc, pour notre population rurale, un article de première nécessité que notre couvent, et nous devons nous réjouir de le voir prospérer... » Voilà qui résume bien la satisfaction partagée par le public en ce vingt-cinquième du couvent.

Le projet d'établir une École Normale à Beauceville ayant enfin été accepté, ce cours est offert pendant deux ans dans les locaux du couvent, à compter de septembre 1923, en attendant la future construction du côté est de la Chaudière. Et la vie continue avec son cortège de travaux, d'efforts et de joies. Pour agrémenter la vie scolaire, de nombreuses soirées musicales et artistiques viennent souligner les fêtes religieuses ou civiles. Occasions idéales pour permettre aux nombreuses élèves de musique de déployer leur talent, et aux autres de se faire valoir dans des saynètes, déclamations, chants et pièces de théâtre. Ces séances présentées au public permettent aux parents de goûter une légitime fierté devant la formation complète que reçoivent leurs enfants.

Le rappel des jours d'autrefois ne serait pas complet si l'on oubliait de mentionner les beaux pique-niques des jours de congé. Plusieurs endroits ont été ainsi visités : « Les Mines », au Bras, chez M. Antonio Bolduc, à la Plé, chez M. Adélaré Roy, à la cabane à sucre de M. Wilfrid Mathieu et bien souvent à la rivière du Moulin. C'était le bon temps, n'est-ce pas ?...

Un problème inquiétant fait son apparition vers les années 1937 : les bases de l'édifice ont perdu leur solidité. On commence des travaux de drainage du terrain. À partir de 1940, les soucis vont se multiplier car les planchers et les fenêtres baissent sensiblement, faisant craindre l'écroulement de la bâtisse. L'architecte, ayant déclaré les murs dangereux, conseille la consolidation immédiate des fondations. Portion par portion, il faudra creuser sous le mur de pierres jusqu'à sept pieds de profondeur pour trouver le roc qui soutiendra une large base de béton. Tout doit se faire manuellement, y compris le creusage de la cave qui n'existait pas avant. Les annales ont retenu, parmi les nombreux artisans de ces travaux, les noms de MM. Napoléon Loubier et Napoléon Quirion. La supérieure du temps, Mère St-Jean-de-Brébeuf, dont le souvenir est resté bien vivant dans la population, a su mener à bien cette entreprise de relèvement de la maison. Autrement, il aurait fallu démolir et tout recommencer.

À partir de l'automne 1941, la paroisse verra une série d'organisations destinées à aider le couvent à payer les coûteuses réparations qui s'élèvent à plus de \$32,000.00. En avril 1944, M. le curé Gédéon Duval et son Conseil de Fabrique décident de donner, en plusieurs versements, le montant de \$ 10,000.00 qui provient d'un capital recueilli par M. le curé Lambert pour un orphelinat resté à l'état de projet. Le 12 novembre 1946, la campagne d'aide au couvent prend un nouvel essor, en prévision du cinquantenaire. Les Chevaliers de Colomb organisent dans toute la paroisse une grande souscription qui sera acquittée par petits versements, et qui rapporte plus de \$14,000.00. Enfin, en avril 1947, M. le curé Gédéon Duval, accompagné de M. Georges-Octave Poulin, député de Beauce, va remettre au Premier Ministre une requête signée des membres du comité des Noces d'Or et de quelques citoyens amis du couvent. L'Honorable Maurice Duplessis promet la jolie somme de \$10,000.00. Il faut ajouter que le 1 juin 1948, on devait redemander cet octroi promis un an auparavant, mais, quelques semaines plus tard, le fameux chèque arrivait, au grand soulagement de toutes...

Un groupe de citoyens, parmi lesquels M. le Maire Majorique Gilbert et M. le Notaire L.-P. Turgeon, avaient étudié le projet de doter Beauceville d'une École Ménagère. Ce nouveau développement s'est réalisé vers les années 44-45, et les élèves de 8^e et 9^e années ont pu bénéficier de cours de cuisine et de couture en plus des autres matières académiques. La Maison blanche, d'abord résidence de M. Charles Thibodeau, employé au couvent pendant plus de 25 ans, a été par la suite réparée et est devenue L'École Ménagère à partir de 1945.



La « Maison blanche » où loge L'ÉCOLE MÉNAGÈRE

Des fêtes grandioses marquent le jubilé d'or du couvent le 1 juin 1947. Des 2,100 anciennes élèves, plus de 700 sont au rendez-vous de leur Alma Mater, parmi lesquelles on compte plus de 100 religieuses de 25 congrégations. La fête est sous la présidence d'honneur de Madame Louis St-Laurent. Des groupes sont accourus de toutes les parties du Québec, de l'Ouest canadien, de la Nouvelle-Angleterre, de New York et de la Californie, pour cette grande fête de famille. Les paroissiens de Beauceville sont en liesse, ils ont fleuri leurs demeures pour la circonstance. Le programme entier de la fête est d'ailleurs repris le 8 juin pour la paroisse.

Quelle joie pour les religieuses éducatrices de revoir ces enfants d'autrefois qui sont maintenant lancées dans la vie et font fructifier les talents reçus. Bon nombre de religieuses ont consacré 10, 15, 25 ans et même plus de leur vie aux jeunes de Beauceville. Leurs noms sont restés dans bien des mémoires et si nous ne pouvons les présenter, contentons-nous de mentionner quelques-unes de ces vaillantes femmes: S. Ste Vitaline (49 ans passés au couvent); M. Ste-Valérie, M. St-Thomas d'Aquin et M. St-Eloi (plus de 25 ans); M. St-Jean de-Brébeuf, M. St-Laurent-Justinien, Marie-de-Montfort, M. St-Paul-de-Rome, et combien d'autres. Il fait bon rappeler le souvenir de toutes celles qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes à cette belle jeunesse de Beauceville.

De la Noce d'or au 75^e

Revigoré par les retrouvailles du 50^e et par l'assainissement de ses finances, le couvent s'engage dans une nouvelle étape de son histoire. Plusieurs transformations se produisent dans le monde de l'éducation. En juin 1954, nos élèves passent sous le contrôle de la Commission scolaire locale. Puis, en 1960, c'est l'unification des deux municipalités au point de vue scolaire, avec, comme conséquence, le départ des 10^e et 11^e années pour Beauceville-Est. En septembre 1961, pour la première fois de son histoire, le couvent n'accueille plus de pensionnaires parmi ses 145 élèves. Par la suite, 9 religieuses, dont deux à la direction du primaire et du secondaire, sont appelées à travailler dans la nouvelle école secondaire des filles, l'École de Léry, qui ouvre ses portes en septembre 1962. C'est au tour des 8^e et 9^e années de traverser la rivière. En 1966, le couvent n'abrite plus que les trois premières années du cours primaire. Et finalement, l'annaliste note avec une pointe de tristesse : « Le couvent, naguère débordant de vie avec l'ouverture des classes, voit pour la première fois de son histoire ses classes vides et sa cour déserte. Une nouvelle organisation scolaire est la cause de ce changement. » Nous sommes en septembre 1972.

Ce déclin apparent, effet de l'évolution de notre société, n'a toutefois pas refroidi l'enthousiasme des anciennes élèves qui ont voulu, comme leurs devancières, fêter la noce de leur couvent : le 75^e anniversaire ! Sept cents amicalistes se sont retrouvées en ce radieux 22 mai 1972 ; parmi elles, Madame Maria Langlois, la première pensionnaire arrivée au couvent à 9 ans, en 1897. L'incomparable équipe du Conseil de l'Amicale a su faire de cette journée un succès complet. Encore une fois, la population de Beauceville en a profité pour manifester son attachement aux religieuses de Jésus-Marie et son appréciation pour l'œuvre accomplie ici depuis 75 ans. À cette occasion, les tintements de la vieille cloche, muette depuis longtemps, se sont fait entendre, comme pour un dernier au revoir.

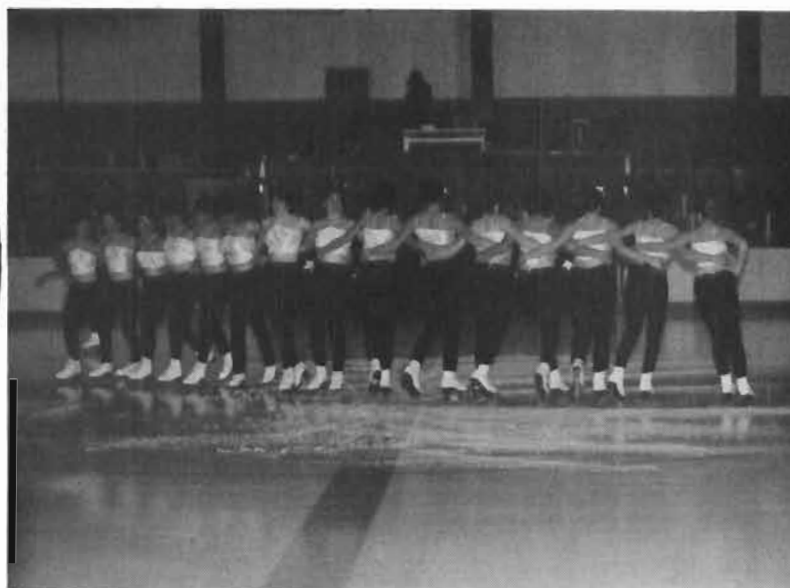
Et la vie continue

Au cours de la modernisation de Beauceville, bien des établissements anciens ont dû céder leur place et sont tombés sous le pic des démolisseurs. Le vieux couvent a été épargné, et il se dresse fièrement comme une sentinelle, témoin d'un passé toujours vivant dans la mémoire de plusieurs paroissiens. Comme un aïeul qui, après sa vie active, n'en continue pas moins de rendre toutes sortes de services gratuits à son entourage, le couvent, ayant achevé sa tâche d'éducation des jeunes, a ouvert largement ses portes à la population pour répondre à des besoins nouveaux. Plusieurs associations, surtout à caractère pastoral ou éducatif, y ont tenu d'innombrables réunions, sessions, journées de formation, depuis 1972. L'enseignement de la musique se continue, donné par des professeurs laïcs. Mentionnons que la « Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil » a son pied-à-terre dans nos murs depuis 1981.

Malgré leur air vieillot, les locaux de notre maison dégagent une chaleur et un accueil qui font que tous s'y sentent à l'aise. Ainsi se poursuit la vocation du couvent de Beauceville, au service de la paroisse qui l'a toujours si généreusement accompagné et soutenu. Même après 88 ans, l'histoire d'amour entre la paroisse et son couvent n'est pas terminée. Elle est encore en train de se vivre !

Louise TURMEL, R.J.M.

C.P.A. BEAUCEVILLE INC.



La construction toute récente de l'aréna 1972, développe le goût des jeunes pour le patinage. En 1976, un bureau de direction se forme avec Claudette Huot comme présidente. En 1978, Raymonde Mercier prend la relève. Le Club de Patinage Artistique de Beauceville Inc. est devenu un organisme officiel le 5 décembre 1978.



En 1981, Robert Boucher devient président. Le Club compte plus de cent membres. Le bureau de direction actuel se compose de: Gabriel Gagnon, président; Madeleine Mathieu, secrétaire; Robert Boucher, trésorier; Marthe Pouliot, compétition; Gaétane Paré, tests A.C.P.A.; Claudette Bourque, relationniste; Huguette Faucher, responsable de la glace; Nicole Gilbert, responsable de l'inscription; Armande Trépanier, responsable des intermédiaires; Nicole Grondin, directrice et monitrice.

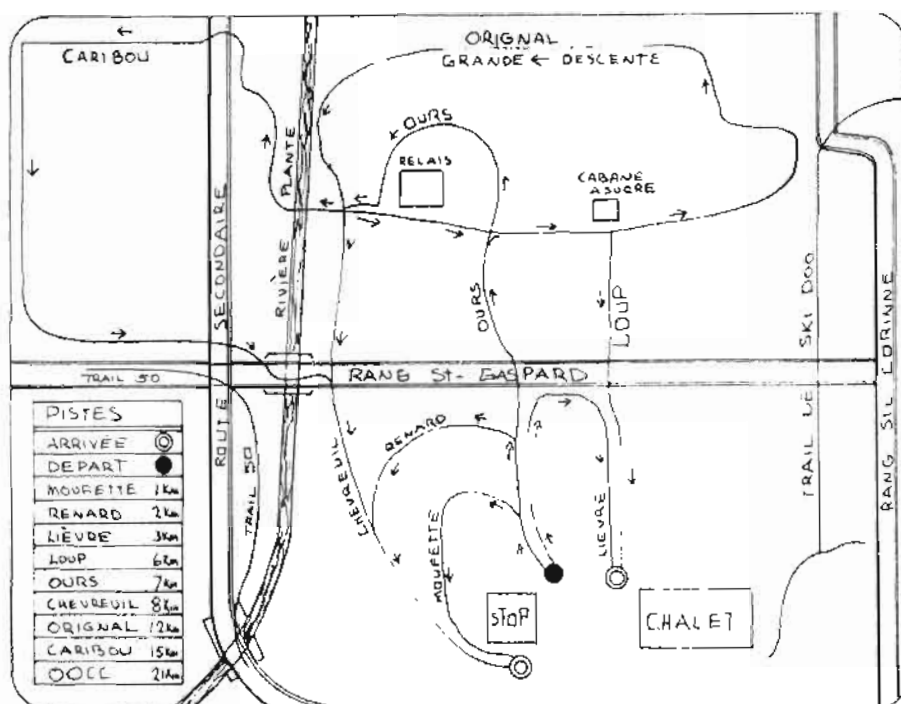
Monique Bolduc, instigatrice du patinage pour les filles demeure toujours très active comme monitrice et responsable de la musique de 1972 à 1985.



En octobre 1969, le club de moto-neige prend naissance grâce au dévouement de plusieurs bénévoles.

Sous la présidence de Emmanuel Roy, le chalet de la Plée est d'abord loué. En 1971, on déménage au Repaire, à Beauceville-Ouest, pour revenir à la Plée quelques années plus tard.

Jean-Paul Fortin et Raymond Rodrigue se sont succédé à la présidence par la suite. En 1974, on aménage des pistes de ski de fond. Le chalet actuel devient la propriété du club en 1977. Anita Rodrigue et Marcel Fortin, présidents successifs, secondés par l'équipe de directeurs organisent des randonnées en moto-neige, des compétitions de ski de fond, des journées familiales de plein air, etc.



Les amateurs de sports d'hiver sont les bienvenus au Club de la Plée. Skieurs de ski de fond et moto-neigistes peuvent s'en donner à cœur joie dans un décor enchanteur. Un magnifique chalet est à leur disposition pour la détente et la restauration. Beauceville est fier de pouvoir offrir ce service à la population environnante.

LE LAC VOLET

À trois milles de la route 108, le Lac Volet est situé à 860 pieds d'altitude entre la décharge du lac Fortin et le commencement de la Rivière du Moulin à laquelle il sert de régulateur de l'eau et de réserve.

Le Seigneur Joseph-Gaspard-Chaussegros De Léry a eu du flair en réservant douze lots autour du lac Volet afin de ne pas inonder les terres des cultivateurs établis autour. Dans le temps de la colonie française, cette réserve d'eau était d'une grande utilité pour assurer la bonne marche des moulins banaux à carder la laine et à moudre le grain afin d'en faire de la moulée et de la farine, et ce, à l'année longue.

Les anciens nous disent que ce lac avait une profondeur de cinquante pieds, il y a 75 ans. Nous tenons à souligner l'excellent travail fait par l'Association pour la Protection de l'Environnement du Lac Fortin (A.P.E.L.F.) depuis deux ans.



CONSERVATION DE LA FAUNE À BEAUCEVILLE

Le bureau des gardes-chasse du ministère du Tourisme, de la chasse et de la Pêche a été mis sur pied à Beauceville en 1969. Les gardes-chasse sont devenus des « agents de conservation de la faune », le ministère est devenu celui du « Loisir, de la Chasse et de la Pêche ». Son bureau actuel est situé au 640, 9^e avenue de Léry, Beauceville. Les agents collaborent fréquemment à des activités de sensibilisation populaire dans des écoles, des camps de vacances, des manifestations publiques et à travers les différents médias beauceurons.

En matière de service au public, le bureau de Beauceville demeure à la disposition de tous les intéressés pour leur dispenser renseignements et documentation sur les différents programmes offerts aux résidents de la région de la Beauce par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.



Chevaliers de Colomb

CONSEIL 2910

Le Conseil 2910 des Chevaliers de Colomb de Beauceville Inc. vit le jour le 6 mai 1945. Les membres fondateurs sont Henri Renault, grand chevalier, J.N. Poulin, J. Fortin, G. Fortin, J.T. Nadeau, L. Bisson, V. Veilleux, J.N. Mathieu, W. Veilleux, R. Thibodeau, R. Cloutier, B. Rodrigue, M. Rodrigue, B. Turgeon, P. Lamontagne, M.A. Landry, C. Mathieu, V. Mathieu, C. Lacasse, O. Piché, R. Mathieu, E. Pierre, J.N. Roy, H.R. Renault, J.E. Landry, S. Bolduc, J. Loubier, J.H. Lacombe, P. Veilleux, J.A. Jolicœur, F. Veilleux, J.H. Desrochers, A. Jolicœur, G. Bonin, E. Bisson, F. Poulin, C. Roy, J. Gilbert, M. Gilbert, J.G. Bolduc, J.A. Toulouse, M. Veilleux, J.V. Turgeon, P. Quirion, P.E. Mathieu.

Actuellement le Grand Chevalier est Rosaire Rodrigue. Le Conseil compte sur une force de 284 membres pour continuer l'œuvre des Chevaliers de Colomb. Leur devise est : UNITÉ, CHARITÉ, FRATERNITÉ, PATRIOTISME.

Les œuvres des Chevaliers de Colomb ne se comptent plus tellement elles sont nombreuses. Il nous suffit de signaler la GUIGNOLÉE, l'aide aux sinistrés, la FÊTE des VIEILLARDS, les ateliers du troisième Âge, etc.

CORPORATION DES SPORTS MINEURS DE BEAUCEVILLE



La fondation date du 27 juin 1973. Seize membres élirent Roger Thibodeau à la présidence. Les présidents qui lui ont succédé sont : Paul Paris, Denis Cloutier, André Huot, Gilles Veilleux (Favo), Damien Bernard, Jean-Claude Bilodeau, président en fonction. Les directeurs actuels réorganisent des joutes pour les équipes de classe « C ». Ces jeux étaient délaissés depuis deux ans. Nous leur devons également le regroupement des paroisses pour le secteur compétition afin d'être plus représentatif. La ligue de Compétition Rive-Sud des équipes classe « C C » est organisée sous leur direction. Une école de hockey gratuite de même que des pratiques supervisées par des spécialistes, sont offertes aux hockeyeurs constituant une innovation à Beauceville.



ASSOCIATION DU SPORTSMAN BEAUCEVILLE INC.

L'Association du Sportsman de Beauceville Inc., un mouvement à but non lucratif, fut fondé à Beauceville en 1961-62 par un groupe de sportifs locaux qui voulaient promouvoir la conservation de la faune dans la région immédiate de Beauceville.

Lors d'une assemblée qui réunissait une centaine de personnes dont 15 furent élues pour former le premier bureau de direction, on y retrouvait M. Roméo Jolicœur, président-fondateur, l'abbé Maurice Paquet, aumônier, M. Gérard Jeannotte vice-président, M. Pierre Mathieu, 2^e vice-président, M. William Lessard, secrétaire-trésorier, M. Lucien Gagné, M. Jean-Noël Fecteau, M. Roland Fortin, M. Orlando Morin, M. Armand Poulin, M. Sylva Fortin, M. Raymond Rodrigue, M. Jacques Veilleux, M. Cléophas Poulin, M. Nolasque Loubier.



Beauceville-Est, Jeudi, 29 mars 1962 — Voici les membres du nouveau bureau de direction à l'Association du Sportsman de Beauceville Inc. Première rangée, M. Pierre Mathieu, vice-président, M. William Lessard, vice-président, M. Roméo Jolicœur, président, M. l'abbé Maurice Paquet, aumônier, M. Raymond Rodrigue, sec.-trés. Deuxième rangée: les directeurs, MM. Gaby Jacob, Godfroy Jolicœur, André Mathieu, J.-Paul Fortin, Jacques Veilleux, Cléophas Poulin, Mario Mathieu, Sylva Fortin, Nolasque Loubier, Jean-Ls Veilleux et André Caron.



Pisciculture de Beauceville



Chalet au Lac Rond



Le Lac Rond

Quelque temps après sa fondation, l'association se portait acquéreur d'un terrain des religieuses de Jésus-Marie, pour y construire une pisciculture que l'on retrouve encore aujourd'hui à la sortie Sud de la Ville. Ensuite, l'achat des terrains autour du Lac-Rond à Saint-Alfred et la construction d'un chalet, furent les principales réalisations de l'Association, sans oublier les ensemencements annuels dans différents lacs et cours d'eau. Aujourd'hui, l'association est plus vivante que jamais et les amateurs de pêche sont très heureux de pratiquer leur sport favori grâce aux bénévoles qui continuent de se donner au sein de ce mouvement.



Au début de l'année 1983, Messieurs Jean Bolduc, Marquis Bolduc, Martin Drouin, Grégoire Fortin, Pierre Jolicœur et Denis Veilleux décidèrent d'un commun accord de former l'association « Les Sportifs de Beauceville (1983) Inc. » dans le but de procurer de l'aide financière aux organisations sportives de Beauceville.

C'est ainsi que les premiers membres qui furent recrutés se devaient de faire partie d'une équipe sportive bien structurée.

Cette première étape franchie, il fut convenu d'organiser une première activité : le Festival du pêcheur. Activité qui devint annuelle par la suite.

En 1985, « Le Festival du pêcheur » qui sera à sa troisième année d'existence, est en voie de devenir une manifestation débordant le cadre régional.

Cette année, l'organisme comme tel, est à remanier ses structures, afin premièrement, de recruter des membres individuels plutôt que d'accepter des équipes complètes, et deuxièmement, d'ajouter d'autres objets à ceux déjà énoncés lors de la constitution de la corporation en 1983. Ces objets viseront à se donner des moyens pour faire l'éducation du public à la conservation et à la protection de l'environnement et de ces composantes. D'ailleurs, dès cette année, nous verrons à l'aménagement d'un site de repos sur le terrain du Platin où les gens pourront profiter de la tranquillité de ce coin enchanteur de Beauceville.

Président, 1983 : M. Jean Bolduc ; 1984 : M. Grégoire Fortin ; 1985 : M. Michel Roy.

FAMILLES MONOPARENTALES DE LA CHAUDIÈRE

Cet organisme voit le jour à Beauceville en 1974. Son but est de regrouper conjoints séparés, divorcés, veufs et mères célibataires, dans le but d'échanger leurs expériences dans l'éducation de leurs enfants, tâche toujours difficile. À cette fin, des conférences sont données aux membres, à l'occasion, sur des thèmes choisis. Il y a aussi des rencontres avec un conseiller spirituel. À l'occasion de Noël, une fête spéciale est organisée pour les enfants et leurs parents.

CENTRE DES LOISIRS DE BEAUCEVILLE

Le Centre des loisirs de Beauceville existe depuis déjà vingt ans. Il fut construit grâce à un projet s'intitulant : « Les projets du Centenaire du Canada ». Le centre comprend trois salles de réunion pouvant recevoir jusqu'à deux cents personnes. La disposition des salles permet une utilisation simultanée par des groupes distincts. Il comprend également une piscine de dimension 25 mètres, semi-olympique. Un terrain de stationnement est aménagé à l'avant et à l'arrière de la bâtisse.

Depuis la construction du centre, plusieurs personnes ont travaillé au sein du service des loisirs. La devise est et sera toujours d'offrir un service adéquat sachant répondre aux goûts et besoins de la population. Nous mettons sur pied trois programmations au cours de l'année : soit à l'automne, à l'hiver et printemps-été. Nous disposons de divers aménagements sportifs-culturels et de plein air. Afin d'obtenir un meilleur service, nous avons des ententes au niveau échange de services avec deux de nos écoles à Beauceville. Nous possédons également une entente avec les municipalités St-François Est et Ouest leur permettant de participer à toutes les activités du service.

CITOYENS-PLUS

En 1975, prend naissance un mouvement dont le but est de venir en aide aux gens les plus démunis dans la région de la Chaudière. Les personnes concernées reçoivent une carte de membre leur donnant droit à un escompte spécial dans certains commerces. L'organisme distribue aussi gratuitement des vêtements aux membres qui le désirent. La fête de Noël est soulignée de façon toute spéciale au sein de cet organisme.



LE CERCLE DE FERMIERES

C'est en janvier 1915 que commence l'histoire des Cercles de Fermières de la Province de Québec.

À Beauceville notre Cercle fut fondé en 1916. Il prit naissance à la suite des cours abrégés d'agriculture donnés dans notre ville du 21 au 26 février 1916. À ce moment, sous l'instigation de M. Alphonse Désilet agronome et directeur officiel des Cercles, on fonda le premier conseil. La première assemblée régulière eut lieu le 7 mars 1916, sous la présidence de Mme Arthur L. Roy. Elle était entourée de : Mme Augustin Bolduc, vice-présidente, Mlle Édith Jutras, secrétaire, Mme P.-J. Ferland, ass-secrétaire, Mlle Valéda Bernard, trésorière, Mme P.-Émile Bégin, bibliothécaire, Mlle Ophélie Bolduc, conseillère, Mme Napoléon Fontaine, conseillère et M. Édouard Fortin, président honoraire.



Première présidente

Il est le premier Cercle de Fermières en Beauce et le sixième dans la Province de Québec.

Au début de la fondation, l'assemblée mensuelle se tenait à la résidence de l'un des membres ; vers 1932, à la salle de l'hôtel de ville ; plus tard, au local des Chevaliers de Colomb. Puis en 1972, les religieuses du Couvent de Jésus-Marie mettent à la disposition des fermières une salle pour nos réunions mensuelles et un local où nous avons 8 métiers à tisser utilisés par nos membres. Les Fermières peuvent participer aux expositions inter-cercles et si les morceaux sont primés ils vont au provincial.

La devise : Pour la terre et le foyer.

Les buts : une association vouée aux intérêts de la femme, tant urbaine que rurale ; enseignement & promotion des arts ménagers ; transmission de notre patrimoine, développement de la culture personnelle, implication dans les différentes sphères socio-économiques.

Notre Cercle n'a jamais cessé de prospérer car en 1985, nous comptons 180 membres. Nous faisons partie de la Fédération n° 5 Beauce-Frontenac.

Notre Conseil actuel : Mme Lise Veilleux présidente, Mme Luce Duval vice-présidente, Mme Marguerite Fortin secrétaire, Suzanne Mathieu relationniste, Mmes Thérèse Morin, Huguette Poulin, Céline Lessard conseillères.

Rendons hommages aux pionnières.



La Brigade Ambulancière St-Jean

Division CHAPMAN Beauceville

B-C 591

L'AMBULANCE ST-JEAN DE BEAUCEVILLE A 15 ANS

Au printemps 1970, un groupe d'hommes et de femmes, nouvellement qualifiés en secourisme et désireux de mettre en pratique leurs connaissances, se regroupe et fonde la Brigade ambulancière St-Jean, division Chapman de Beauceville.

C'est le 14 juin 1970 que la charte St-Jean leur est officiellement accordée.

Depuis 15 ans, quatre surintendants se sont succédé à la direction de cet organisme bénévole : Côme Morin, Gilles Vachon, Adrien Provençal et Gaston Simard.

L'Ambulance St-Jean est un organisme bénévole et sans but lucratif. L'une de ses principales fonctions est de maintenir un groupe d'hommes et de femmes bien exercés à assurer les premiers soins aux malades et aux blessés.

Fidèles à leur devise « Au service de l'humanité », les secouristes se retrouvent partout où ils sont demandés lors de défilés, de compétitions sportives ou de rassemblements de toutes sortes.

En 1984, au-delà de 150 cas furent traités et près de 8000 heures de services bénévoles en secourisme ou en soins à domicile furent faites par les 24 membres qui forment la Brigade actuelle.

Parmi les 24 membres de la Brigade actuelle, 5 membres ont au-delà de 10 ans de service. Parmi ces membres, il y en a 3 qui ont reçu une médaille de long service ; il s'agit de Gaston Simard, Jacqueline Thibodeau et Ange-Aimée Genest.

ASSOCIATION DES AUXILIAIRES BÉNÉVOLES, PAVILLON ST-JOSEPH DE BEAUCEVILLE

En 1952, un groupement de vaillantes pionnières décident de fonder l'Association des « Dames Patronnesses ». La présidente est Mme Louis-Honoré Lessard. Mlle Marie-Anna Bolduc, Mmes Roland Gagnon, Rosario Giroux, Marcel Veilleux, Donat Blouin, Roland Veilleux, Léonard Fontaine, Arsène Poulin et Mme Monique R. Poulin sont les présidentes successives.

Dieu seul sait ce que représente de travail, de générosité, de don de soi, la création de cette œuvre si noble par ses motifs, si extraordinaire par son esprit de dévouement et d'entière disponibilité.

Lors des visites faites à nos protégés, des fruits, des friandises et surtout des divertissements variés leur sont offerts. Des parties récréatives avec musique et chants appropriés soulignent la fête de Noël. À cette occasion, un cadeau est offert à chaque bénéficiaire du foyer. Le sourire et la joie qu'on peut lire sur le visage de ces personnes nous expriment leur reconnaissance.



Mme Rolland Veilleux, Mme J.B. Veilleux, Mme L. Fontaine, Mme Blouin, Yvonne Fortin, Mme Hugues Lacasse, Mme Dr. Lessard, Mme Marcel Veilleux, Mme Rolland Caron



Première rangée : Florence Rodrigue, Gaby Poulin, Monique Poulin, Anne-Marie Caron. Deuxième rangée : Denise Rodrigue, Alice Busque, Gabrienne Roy, Claire-Annette Roy, Madeleine Rodrigue



GRUPE SCOUTS ET GUIDES E.B.A.

Le scoutisme se veut une méthode d'éducation chrétienne et civique des jeunes. Elle se considère, aux côtés de l'école, comme complémentaire de la famille en ce sens qu'elle veut éduquer l'homme entier : corps, esprit et âme. Cette méthode attache une importance essentielle à la formation personnelle en plus de la formation de l'homme social et du futur citoyen. Elle incite le jeune à prendre en charge sa propre éducation dans un cadre approprié à ses besoins et à ses forces.

Le scoutisme tend vers cinq buts : Santé, Caractère, Service, Habilité technique et Sens de Dieu.

Chez nous, le scoutisme s'élabore à partir du 17 mars 1969, suite à une réunion d'information pour les parents. Le Chef-Fondateur de la 93^e unité à Beauceville, est M. Georges Quinaux.

La devise de notre Groupe : NE PAS FAIBLIR.

Ce mouvement comprend trois branches liées aux étapes naturelles de l'évolution du jeune garçon et de la jeune fille ; Louveteaux et Jeannettes, 9 à 12 ans (enfance) Éclaireurs et Guides, 12 à 16 ans, (adolescence) Routiers 16 à 18 ans, (entrée dans la vie d'homme).

Nous pouvons donc conclure que le séjour passé au mouvement scout et guide, par le jeune, lui donne un bagage irréfutable pour sa formation individuelle.



Filles d'Isabelle

Cercle Catherine De Léry

NO 943

BEAUCEVILLE

La régente fondatrice Jeannette Veilleux a œuvré pendant 11 ans. Au début, cet organisme comptait 55 membres. Aujourd'hui, on compte 179 membres actifs. Notre devise : Unité, Charité, Amitié et Fraternité. Notre but est d'aider notre église et nos prêtres et apporter un peu de bonheur aux familles les plus démunies.

Régentes depuis la fondation : 1) Jeannette Veilleux, 1955-1966; 2) Gaby Fontaine, 1966-1967; 3) Denise Poulin, 1970-1972; 4) Blanche Longchamps, 1972-1978; 5) Louise Drouin, 1967-1970 et 1978-1980; 6) Marie-Laure Roy, 1980-1983; 7) Ange-Aimée Genest, 1980-.

La première initiation eut lieu le 5 novembre 1955.



1



2



3



4



5



6



7



LE COMPTOIR FAMILIAL

Le comptoir familial débuta bien modestement en 1956, sous le nom de Comité de bienfaisance. Il était patronné par les Filles d'Isabelle, Cercle Catherine de Léry. C'est Madame Marie-Louise Poulin qui en assurait alors la présidence. Le but du Comité était de venir en aide aux plus défavorisés de notre paroisse. Cet organisme a pourvu à bien des besoins dans le domaine alimentaire et dans le domaine vestimentaire au long des années. Aujourd'hui, cette œuvre de bienfaisance poursuit les mêmes objectifs, toujours sous le patronnage des Filles d'Isabelle. Seul son nom est changé en celui de Comptoir familial. La présidente actuelle est Madame Florence Rodrigue, aidée par Mesdames Gabrielle Roy et Adrienne Fecteau. Il va sans dire que ces personnes travaillent bénévolement. Le Comptoir familial est maintenant situé sous la Salle Paroissiale et il est ouvert à tous les mercredis soir.



Les bénévoles de gauche à droite: Mesdames Florence Rodrigue, présidente actuelle, Marie-Louise Poulin, présidente à la fondation, Gabrielle Roy et Adrienne Fecteau

COMITÉ DES CITOYENS DE BEAUCEVILLE

Les membres fondateurs furent: Jean-Paul Duchesne, président; Gaby Bolduc, secrétaire-trésorier; Paul-Émile Fortin, 1^{er} vice-président; Armand Berberi, 2^e vice-président; les directeurs, Alphonse Bolduc, Anita Fortin, Mario Mathieu, Gérard Boissonneault, Richard Garneau, Charles-Henri Toulouse, Wilfrid Jacques.

Le seul et unique but qui présida à la fondation du Comité fut la construction d'un nouveau pont à Beauceville. Après de multiples démarches, le Comité des Citoyens obtint du Ministère des Transports cette construction dès l'année suivante.

Depuis, le Comité des Citoyens a continué d'exister, s'occupant de divers dossiers pouvant servir la population. Il a de plus mis sur pied un parc touristique et historique à la fois, parc identifié sous le nom de «Parc des Rapides du Diable» à la sortie sud-est de Beauceville.



LA VIE MONTANTE

spiritualité, apostolat, amitié

Qu'est-ce que la Vie Montante ? C'est un mouvement pour les Aînés. Ce mouvement a été fondé par M. André Gignac, en 1962. De la France, son lieu d'origine, il fait son apparition au Canada en 1972 et au Québec en 1977. La Vie Montante est vite devenue un mouvement à caractère international comptant au-delà de 600,000 membres.

Vie Montante prend racine à Beauceville en octobre 1984, grâce à l'initiative du Frère Yvan Brassard, f.m. Lors de la deuxième réunion, au mois de novembre dernier, M. Gérard Roy, professeur, devient l'animateur du groupe; il est assisté de mesdames Alice-Poulin Busque secrétaire et Augustine Poulin, conseillère. M. le Curé Denis Morin en est le conseiller spirituel.

Avec sa devise : Spiritualité, Apostolat, Amitié, ce mouvement veut atteindre toutes les personnes âgées de 55 ans et plus à vivre une expérience spirituelle vivifiante.

Le mouvement vous propose :

Un journal, « La Vie Montante », dont l'abonnement signifie l'adhésion au mouvement. Grâce à ses articles de fond et à ses témoignages il soutient la vie spirituelle de ses membres. Paraissant six fois l'an il est un lien d'unité entre eux.

Des réunions d'équipes qui offrent un renouvellement spirituel par la réflexion en commun sur les Saintes Écritures et les directives de l'Église et par la prière vécue ensemble. Elle permet de se mieux connaître et de participer avec cœur aux activités pastorales de la paroisse et du diocèse.

Des réunions générales, pèlerinages ou ralliements d'aînés autour de l'évêque, qui font prendre conscience que les aînés sont une force apostolique de l'Église.

Par sa souplesse et sa volonté de s'attacher à l'essentiel de la vie chrétienne des aînés, par la mise en valeur des richesses de la Communion des saints, au soir de la vie, la Vie Montante ranime l'espérance et apporte une réponse à ceux qui cherchent Dieu.



Lors d'une assemblée des dames d'agriculteurs, tenue à l'Hôtel de Ville St-Georges-Est, en avril 1977, dame Rose-Hélène Coulombe, conseillère en économie familiale, parle de la possibilité d'un mouvement d'horticulture en Beauce. Suite à cette intervention, Mme Marguerite Pomerleau Quirion recrute trente personnes intéressées et invite Messieurs André Carrier, agronome responsable de l'horticulture de la région 03 et René Paquet du Ministère de l'Agriculture à se rendre à Beauceville.

Cette rencontre se fait le 11 octobre '77 et, c'est à ce moment que naît la Société d'Horticulture de Beauceville. Le conseil d'administration se forme comme suit : Présidente, Mme Marguerite Quirion, vice-prés. Mme Carmen Rodrigue de St-Jean-de-la-Lande, sec.-trés. Mme Sylvie Pomerleau de Notre-Dame. Mmes Micheline Gilbert et Clémence Bégin de Notre-Dame et Ms. Charles Veilleux et Normand Bolduc de Beauceville sont nommés administrateurs.

La Société a pour but de promouvoir le bon jardinage basé sur différentes méthodes, de faire connaître les soins appropriés à prodiguer aux vergers et aux petits fruits, et, d'encourager l'embellissement.

Notons que la Société d'Horticulture est unique en Beauce et qu'elle regroupe toutes les paroisses beauceronnes.

À chaque année, des concours horticoles sont organisés sur l'embellissement et le jardinage de même qu'une exposition florale.

Depuis 1983, un nouveau conseil siège ; il se compose de M. Guy Boulanger à la présidence, de M. Paulin Veilleux à la vice-présidence, tous deux de St-Georges ; de Mme Henriette Genost secrétaire-trésorière et Mme Francine Bolduc publiciste toutes deux de Beauceville. Les directeurs sont MM Benoît Girard et Jean-Louis Beaudoin de St-Georges et Mme Suzanne Gagnon de Beauceville.

Les réunions mensuelles se tiennent à la Polyvalente St-François de Beauceville, et, des spécialistes reconnus y sont invités pour débattre différents sujets entourant l'horticulture.





RIGAUD - VAUDREUIL
C.P. 881 Beauceville, P.Q.
GOS LAO

Le 14 juin 1977, lors de la dernière assemblée de Chantier 77 sur la conservation des modes de travail de nos ancêtres, un comité provisoire est formé. Laurence Gilbert est nommée présidente et Huguette Rodrigue accepte le secrétariat. Patrick Doyon et Claude Longchamps s'occupent de l'obtention de la charte qui est accordée le 8 mars 1978.

Le premier conseil d'administration se compose de Patrick Doyon, président ; Claude Longchamps, vice-président ; Marc-Yvon Poulin, 2^e vice-président ; Germain Rodrigue, administrateur ; Huguette Rodrigue, trésorière ; Rock Gagné, secrétaire, n'apparaît pas sur la photo.

Le but de cette corporation est de : 1) promouvoir et développer l'intérêt matériel, culturel et social de ses membres pour toutes activités à caractère historique, 2) découvrir et mettre en valeur tout site historique ; 3) acquérir des objets antiques, tels que meubles, outils, équipement de muséologie, d'archives, d'ethnographie et de bibliographie.

Laurence Gilbert, Patrick Doyon, Germain Rodrigue et Marguerite Thibodeau se sont succédé à la présidence.

Le conseil d'administration se compose comme suit : André Mathieu, président ; Roland Poulin, vice-président ; Sylvio Turcotte, secrétaire ; Jean-Marie Quirion ; Augustine Bolduc, administratrice ; Marguerite Pomerleau, trésorière.



SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA CROIX-ROUGE

À Beauceville, la Croix-Rouge existe depuis 1962, son but est de prévenir et d'alléger les souffrances humaines en toutes circonstances.

De 1971 à 1974, Mme Laurent Poulin et Mme Anita Rodrigue furent tour à tour responsable de notre secteur. Mme Jacqueline Thibodeau est la responsable actuelle.

Plusieurs comités sont formés à l'intérieur de cette société: Services aux sinistrés, prêts d'accessoires, service de sécurité aquatique, service Jeunesse, service gardiens avertis, cours de premiers soins, travaux féminin-masculin, clinique de sang, Joie et Santé, Campagnes Financières, etc.

Toutes les cliniques de sang se sont réalisées sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Monsieur Rosaire Rodrigue en est le responsable depuis 1979.

Chaque année, les bénévoles ont l'occasion d'assister à des congrès dont le but est d'informer, stimuler et motiver les membres. Sans le bénévolat, la Croix-Rouge n'aurait pu survivre.

Les gens de Beauceville font preuve de générosité en s'impliquant bénévolement au sein des différents comités mis sur pied par la société Canadienne de la Croix-Rouge.

JAGRIBECS

JAGRIBECS (Jeunes Agriculteurs de Québec-Sud) fut créé le 10 août 1978 par l'entremise de l'U.P.A. Le but de cette association est de permettre aux jeunes de la région de se rencontrer, de discuter et d'échanger les problèmes et les difficultés vécus en matière agricole. Ils ont également pour but de s'informer sur les différentes politiques et techniques les concernant.

JAGRIBECS est maintenant incorporé en vertu de la loi des Syndicats Professionnels et est affilié à la fédération de l'U.P.A. Les membres doivent être âgés de 18 à 35 ans et être établis ou en voie d'établissement sur une ferme agricole.

Ils sont regroupés en secteurs. Beauceville appartient au secteur de l'Érable et compte environ vingt membres. Par contre, au niveau régional, JAGRIBECS regroupe plus de deux cents membres.

Chacun des secteurs peut bénéficier de réunions d'information avec personnel-ressource, des visites de ferme, des cours à temps partiel, ainsi que des activités sociales.

C'est donc à l'intérieur d'une association comme Jagribecs que les jeunes les plus dynamiques se retrouvent et retirent l'appui qui leur permettra de conserver et d'augmenter le dynamisme et le prestige de l'agriculture québécoise.



CÂBLE COMMUNAUTAIRE DE BEAUCEVILLE

Déjà 11 ans d'existence ! En effet, c'est en 1974 que M. René Dumont prend l'initiative d'un nouveau projet de communication à Beauceville. Un bureau de direction se forme comme suit : M. René Dumont président ; M. Yves Poulin vice-président, Mme Andrée Roy secrétaire-trésorière, et, les directeurs sont Mme Aline Fecteau et M. Jean-Claude Parent. M. Jean-Rock Poulin est le conseiller juridique et Mme Françoise Godbout publiciste.

Une demande de charte est déposée le 3 juin 1974 à Québec et enregistrée le 21 août de la même année. Le Câble Communautaire de Beauce Inc. naît.

Ce n'est qu'en 1976 que le projet d'initiative locale est accepté et que l'on peut trouver les finances nécessaires pour l'achat d'équipements requis. En juillet, la première émission produite en noir et blanc, est réalisée dans un local du Centre Culturel.

La lancée se produit modérément et on ne produit des émissions qu'à intervalles irréguliers. En 1978, on déménage à la maison Renault ; et, en 1979, s'éteint la production. La charte est dissoute par avis dans la Gazette officielle de Québec.

En 1980, un nouveau souffle est donné à la télévision communautaire avec la venue d'un groupe de personnes ayant bien voulu investir dans cet organisme. M. Hervé Poulin en est le président. On met sur pied la réalisation du premier téléthon sous la présidence d'honneur de M. le Curé Denis Morin. C'est un nouveau départ ! On produit une heure d'émission/semaine dans les anciens locaux de la Banque Provinciale et par la suite, dans ceux du Poste à incendie.

En 1981, M. Mario Morin succède à M. Poulin comme président. Le 3 avril, un certificat de reprise d'existence est enregistré à la direction des compagnies. Un second téléthon se déroule sous la présidence d'honneur de Mme Huguette Roy, présidente des handicapés de la Chaudière.

En 1982, sous la présidence de M. Gilles Veilleux, l'équipe du Câble Communautaire occupe de nouveaux locaux à la maison Renault ; un studio d'enregistrement y est aménagé. On renfloue notre caisse grâce à une subvention de la Ville de Beauceville et de notre téléthon annuel dont le président d'honneur est M. Marcel Poulin, président de l'Amicale Mariste. Cependant, M. Veilleux ne termine pas son terme ; Mme Danielle Roy prend la succession et assure la présidence jusqu'en 1984.

En 1983, une demande de subvention est faite pour permettre les installations nécessaires d'un lien direct. En fin d'année, lors d'un Gala Méritas, un trophée est remporté par le Câble Communautaire de Beauce Inc., comme étant la meilleure organisation de l'année. Pour 1983, Mme Renée Berberi, présidente des Avant-Gardistes de Beauce, assume la présidence d'honneur du téléthon.

En 1984, c'est notre 10^e anniversaire ! Un sigle officiel est dessiné par M. Pierre Veilleux pour le C.C.B.I. M. François Bolduc devient le nouveau président de l'organisme. Les gens de tous les âges sont comblés par la grande variété des émissions produites par le C.C.B.I., passant par l'agriculture, la santé, la cuisine, histoires et souvenirs, la justice, le sport, etc. Pour cette année, M. Roland Cloutier est le président d'honneur de notre téléthon annuel ; ce dernier étant reconnu comme un bénévole émérite de divers organismes.

La télévision communautaire est en santé ; la famille s'agrandit toujours et, on espère garder le feu sacré encore longtemps pour perpétuer cet organe d'information unique à Beauceville.

En 1859, une loi du parlement de la Province du Canada (qui gouvernait alors les territoires du Québec et de l'Ontario), sanctionnait la naissance de la BANQUE NATIONALE: la plus ancienne des banques précédant la fusion, le 1^{er} novembre 1979, de la Banque Canadienne Nationale et de La Banque Provinciale du Canada.

La Banque Provinciale du Canada fut fondée en 1861 sous le nom de Banque Jacques Cartier, nom qu'elle portera jusqu'en 1900. En 1970, la Banque Provinciale fusionne avec la Banque Populaire de Québec et, en 1976, avec l'Unité, Banque du Canada.

Le nom de Banque Canadienne Nationale était adopté en 1924, lors de la fusion de la Banque Nationale (Québec) et de la Banque d'Hochelega. Cette dernière, fondée en 1874, ouvrait une succursale à Beauceville le 1^{er} août 1922, maintenant connue sous le nom de Banque Nationale du Canada.



En 1979, la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale du Canada unissaient leurs forces pour réaliser l'une des plus importantes fusions dans l'histoire bancaire mondiale et formaient la BANQUE NATIONALE DU CANADA



 **BANQUE NATIONALE DU CANADA**

630-B, Boul. Renault
Beauceville (Québec)
G0S 1A0

LES AVANT-GARDISTES DE BEAUCE INC.

C'est de l'initiative de treize femmes décidées à informer et sensibiliser la population beauceronne à l'essor du Centre Hospitalier Régional de la Beauce que la corporation « Les Avant-Gardistes de Beauce Inc. » est née. Mesdames Renée Berberi (prés.) Huguette Labbé, Diane Boucher, Huguette Loubier, Jacinthe Busque, Laurence Poulin, Céline Boissonneau, Lise Bolduc, Céline Lessard, Louise Binet, France Dancose, Gisèle Lamontagne et Réjeanne Turgeon, composant le premier conseil d'administration, ne comptent ni efforts, ni démarches afin de se faire entendre et d'obtenir un appui de toute part. Les A.G.B.I. obtiennent leur charte en janvier 1984, près de quatre mois après leur formation.

Les nouveaux dirigeants de la Corporation sont, depuis le début de l'année 1985, à travailler sur la formation d'un comité d'accueil dans la ville de Beauceville et des paroisses avoisinantes. C'est là le second but de l'organisme. Mais la corporation les A.G.B.I. est un organisme social à qui l'avenir ouvre grandes ses portes et, nous pouvons l'espérer, ce sera un avenir des plus prometteurs.



Membres actifs lors de la fondation du mouvement des Avant-Gardistes :

Céline Boissonneault, Lise Bolduc Réjeanne Turgeon, Renée Berberi, Céline Lessard



Le conseil d'administration actuel : (assises) Mesdames: Laurence Poulin, Gisèle Lamontagne, Huguette Labbé (prés.), Anne Bolduc, Diane

Boucher. (debout) Jacinthe Busque, Bella Mathieu, France Dancose, Monique Bolduc, Huguette Loubier, Huguette Roy et Louise Binet.



Club Inner Wheel de Beauceville

Le Club Inner Wheel est un club international regroupant les épouses des Rotariens, qui fit ses débuts en Grande-Bretagne en 1924. On le retrouve sur les cinq continents dans quelques 64 pays, regroupant 2854 clubs et près de 80,000 membres.

C'est le club féminin qui tient la première place au niveau international

La devise est : Amitié et services.

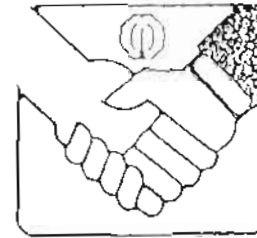
Le club de Beauceville existe depuis 1984. Il sera officialisé lors de la réception de la charte de l'International Inner Wheel en 1985.



Exécutif provisoire de l'Inner Wheel de Beauceville : Première rangée : Monique T. Bolduc, présidente ; Monique Mathieu, vice-présidente. Deuxième rangée : Lucille Cloutier, relationniste ; Anita Rodrigue, secr.-financière ; Lisette Laflame, secrétaire ; Monique Poulin, photographe ; Céline Lessard, resp. comité téléphone.



CLUB OPTIMISTE BEAUCEVILLE INC.



**AMI DE LA
JEUNESSE**

Fondé en 1971, le Club Optimiste de Beauceville a comme 1^{er} président Martin Poulin. Ce club de service a comme premier but d'aider la jeunesse. Une semaine d'appréciation de la jeunesse est entre autre réalisée chaque année.

Le festival Optimiste, organisé depuis déjà cinq ans, est sans aucun doute la plus grande activité du club.

Des membres du club optimiste de Beauceville ont accepté des postes au sein de l'Optimiste International. Il s'agit de François Bolduc comme lieutenant-gouverneur, Martin Poulin, lieutenant-gouverneur et président de comité, Bruno Roy et Denis Morin également présidents de comités du district-est du Québec.

Voici les présidents qui ont œuvré au sein du Club Optimiste de Beauceville : Normand Lapointe, François Bolduc, Claude Longchamps, Denis Morin, Ls-Bruno Roy, Ludovic Roy, André Quirion, Jacques Roy, Jean Gobeil, Gilles Morin, Robert Veilleux, Roger Longchamps et Raymond Bolduc.



**Centre-Communautaire
Optimiste**



**Patinoire
Optimiste**



**Corps de
Cadets 619**



CLUB ROTARY DE BEAUCEVILLE INC.

Le Club Rotary existe depuis 1945 dans la Beauce. Beauceville a fondé le sien en 1958. Voici une photo prise lors de la remise de la charte le 19 juillet 1958.



De gauche à droite : Maurice Gilbert, secrétaire Club St-Georges ; Jean-Eudes Paquet, président Club St-Georges ; Phil Stultz, gouverneur district 779 ; Jean-Marc Roberge, passé-gouverneur district 779 ; Jacques Renault, président Club de Beauceville ; Walter Perkins, secrétaire Club de Beauceville.

Les Membres Fondateurs sont les suivants :

Jacques R. Renault, président ; Paul-Émile Deschênes, vice-président ; Walter Perkins, secrétaire, Charles-Émile Veilleux, trésorier ; Paul Giguère, directeur ; Léopold Plante, directeur ; Dominique Bernard, directeur ; Guy Couture, D.D.S., directeur.

Réal Bernard, Séraphin Bolduc, Maurice Duval, Eugène Fontaine, Roland Fontaine, Benoît Gagnon, Joseph S.-Gilbert, Gérard Giguère, Léo Grondin, Jacques Labbé, Léobrod Morin, Viateur Pomerleau, Beaudoin Poulin, Laurent Poulin, Jean-Luc Quirion, Léonce Roy, Normand Veilleux et Louis Voyer.

Les présidents du Club Rotary de Beauceville Inc.

Ils sont élus au mois de juillet de chaque année :

Jacques R. Renault	1958-1959	Paul-Émile Deschênes	1959-1960
Walter Perkins	1960-1961	Roland Cloutier	1961-1962
Laurent Poulin	1962-1963	J.A. Richard	1963-1964
Jean-Luc Quirion	1964-1965	Léonce Roy	1965-1966
Armand Berberi	1966-1967	Roger Lessard	1967-1968
Albany Pomerleau	1968-1969	Benoît Gagnon	1969-1970
Charles-Émile Veilleux	1970-1971	Anicet Busque	1971-1972
Emmanuel Roy	1972-1973	Gérard-Raymond Rodrigue	1973-1974
Guy Hould	1974-1975	Roland Fortin	1975-1976
Jean-Luc Veilleux	1976-1977	Hilaire Turmel	1977-1978
Jean-Paul Daigle	1978-1979	Noël Cloutier	1979-1980
Jean-Denis Rancourt	1980-1981	Jean-Hugues Laflamme	1981-1982
Berthol Mathieu	1982-1983	Victor Bolduc	1983-1984
Michel Poulin	1984-1985		

En 1985 Le Club Rotary de Beauceville Inc. compte 38 membres :



Michel Poulin, *président*

Réal Grondin, *vice-président*
André Rancourt, *directeur*
Raymond Fortin, *directeur*
Robert Boucher, *directeur*
Victor Bolduc, *ex-président*
Berthol Mathieu, *sec.-trésorier*

Jean-Luc Bernard, Anicet Busque, Denis Cloutier, Noël Cloutier, Roland Cloutier, Robert Cloutier, Jean-Hugues Laflamme, Normand Lapointe, Jean-Paul Daigle, Paul-Émile Deschênes, Martin Drouin, Andréa Latulippe, René Laroche, Jules Duval, Victor Duval, Roland Fontaine, Roger Lessard, Lucien Maheu, Marco Giguère, Hector Poulin, Jacques Poulin, Laurent Poulin, Jean-Luc Quirion, Jean-Denis Rancourt, Gérard-Raymond Rodrigue, Gilles Rodrigue, Emmanuel Roy, Charles-Émile Veilleux, Jean-Luc Veilleux, Gaston Roy et Claude Veilleux.

Dans le monde, 940 000 personnes font partie de 26 000 clubs Rotary répartis dans 159 pays.

Le Club de Beauceville uni sous la devise « Servir d'abord » se réunit à tous les mardis ; au cours de ces soupers, ses membres peuvent profiter de l'esprit de camaraderie qui y règne et discuter des projets du club. Le recrutement se fait sans formalité sous la base d'un représentant par profession.



LE BUT DU ROTARY

Le but du Rotary consiste à encourager et à cultiver l'idéal de servir considéré comme base de toute entreprise honorable, et en particulier à encourager et à cultiver:

1. Le développement des relations personnelles d'amitié entre ses membres en vue de leur fournir des occasions de servir l'intérêt général;
2. L'observation des règles de haute probité et de délicatesse dans l'exercice de toute profession; la reconnaissance de la dignité de toute occupation utile; l'effort pour honorer sa profession et en élever le niveau de manière à mieux servir la société;
3. L'application de l'idéal de servir par tout Rotarien dans sa vie personnelle, professionnelle et sociale;
4. La compréhension mutuelle internationale, la bonne volonté et l'amour de la paix, en créant et en entretenant à travers le monde des relations cordiales entre les représentants des diverses professions, unis dans l'idéal de servir.

Les œuvres du Club Rotary de Beauceville Inc.

Depuis sa fondation en 1958, le Club Rotary a connu des activités de service fort intéressantes.

On se limita d'abord à certaines œuvres de charité aux plus démunis, tel par exemple la distribution de paniers de provisions à l'occasion de Noël, dons de prothèses, bourses d'études à nos talents locaux, jeux de lumière pour le terrain de balle-molle, secours aux familles les plus éprouvées, achat d'instruments de musique pour former une fanfare et cultiver les talents locaux, distribution gratuite à toute la population, de béquilles, chaises roulantes, voire même un lit orthopédique aux accidentés nécessitant ces services pour une courte durée. Contribution presque totale à l'installation de microphones et de caisses de sons à l'aréna de Beauceville, contribution à des bourses d'études sur le plan international, organisation et contribution pour le transport adapté pour handicapés en collaboration avec la ville et les paroisses du Grand Beauceville, contribution annuelle au sport mineur et au patinage artistique, différentes contributions : cyclo-aréna, Junior C, Club féminin ballon sur glace, câble communautaire, Comité d'école Mgr de Laval, Scouts, Cité du Père, Fondation des maladies du cœur, Filles d'Isabelle, Forum des Jeunes Ottawa, Ambulance St-Jean, Mérite sportif, Société Canadienne du Cancer, Gaétan Poulin Père Blanc d'Afrique, Carillon de la Chaudière, La Croisée des Chemins, Croix Rouge, Club de Ringuette, Téléthon des Étoiles, Avant-gardistes, Association Paralysie cérébrale, Fête de la Majorité, Fête de la Fidélité, Association des Sourds de Beauce, Père Rosaire Roy, Centre Terry Fox, CAMBI Unité d'Urgence, Puits en République Dominicaine, Gesticom Enrg. Disques du 150^e de



LE CRITÈRE DES QUATRE QUESTIONS

- 1 . Est-ce conforme à la vérité?

- 2 . Est-ce loyal de part et d'autre?

- 3 . Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté réciproque et de créer de meilleures relations amicales?

- 4 . Est-ce profitable à tous les intéressés?

St-François, Échange Jeunes Oshawa, financement parution du livre Éclatement de la situation Huguette Roy, etc.

Parmi les œuvres du Club Rotary de Beauceville, nous connaissons le parrainage du Tournoi Atome Provincial depuis onze ans. Ce Tournoi fut le plus publicisé et le mieux connu de toute la province, le plus recherché des participants et décrit par les visiteurs comme l'un des mieux organisés et rodés.

Présidents « Tournoi Atome Provincial »

Paul-Émile Deschênes	1975	Roland Cloutier	1976
Anicet Busque	1977	Jean-Luc Quirion	1978
Roger Lessard	1979	Emmanuel Roy	1980
Jean-Baptiste Fortin	1981	Charles-Émile Veilleux	1982
Gérard-Raymond Rodrigue	1983	Robert Boucher	1984
Réal Grondin	1985		

Lors de ces tournois, différentes activités se sont greffées pour le financement : a) Différents tirages : autos, motocyclettes, argent, voyages, télévisions, vidéo-cassettes, etc. ; b) Spectacle Anciens Joueurs du Canadien ; c) La « Ripaille » pendant cinq ans qui continue d'être de plus en plus populaire.

À chaque année s'ajoutent des activités et des dons nouveaux.

« SERVIR D'ABORD »



LE CARILLON DE LA CHAUDIÈRE

Septembre 1967 est un mois mémorable pour Beauceville ! Eh oui ! C'est la naissance de la chorale « LE CARILLON DE LA CHAUDIÈRE » sous l'heureuse initiative de Messieurs Claude Lachance et Jean-Hugues Laflamme.

Dans un premier recrutement, cinquante membres joignent les rangs. Le directeur n'est nul autre que M. Claude Lachance, homme plein de dynamisme et d'enthousiasme. Un premier concert est donné le 6 juin 1968 au Centre Culturel. C'est un succès !

Pour les années suivantes, (68-71) Mme Pauline Muckle et M. Claude Fluet assument, successivement, la direction musicale du groupe. Et, en 1972, le frère Louis Nazaire Labonté alimente ce chœur de son ambition et de son enthousiasme ; son grand dévouement se prolonge durant treize ans, au grand plaisir des membres.

M. Henri Vallée prend ensuite la relève pour les deux années à venir. Il n'en n'est pas à ses premières armes puisqu'il était responsable de l'Harmonie musicale de Beauceville. En 1984, ce dernier quitte la direction musicale du groupe et, M. François Provenché, directeur musical de grande réputation, en assume la responsabilité.

On ne peut passer sous silence le dévouement inlassable de Mme Johanne Bolduc. En effet, pendant seize ans cette dernière collabore comme pianiste du groupe. Un merci très sincère t'est adressé.

CHORALE DE 10 ANS (1975-1985)

Le Jeudi-Saint 1975, naît à Beauceville, une nouvelle chorale, formée d'une vingtaine de jeunes et animée par S. Hélène Pomerleau, R.J.M.

L'initiative est nouvelle et audacieuse. En effet, la communauté paroissiale de Beauceville connaissait jusqu'à ce jour une chorale d'adultes, bien préparés dans le chant liturgique et habitués à s'exécuter en public. C'est donc dans la foi et la confiance que la jeune équipe fait ses débuts.

Et depuis cette « première », la chorale des jeunes chante, le dimanche, à la messe de onze heures. Peu à peu, on triomphe des difficultés, et de jeunes solistes réussissent à faire prier sur de nouvelles mélodies.

Par la suite, des adultes se joignent au groupe des jeunes et les voix se font plus puissantes, plus variées et la participation des fidèles, plus fervente.

Aujourd'hui, cette chorale compte sept femmes, neuf hommes, quinze jeunes filles, une organiste et un guitariste. Les solos, les partitions, la qualité de l'exécution des chants et de la musique témoignent du progrès de ce groupe musical, dont la principale ambition est de faire prier sur de la beauté.

Cette animation s'inscrit dans le cadre d'un service gratuit et ouvert à de nouvelles réalisations. Il exige du temps, de la régularité, de la persévérance, du don de soi. Une répétition hebdomadaire permet d'approfondir et d'augmenter le répertoire des chants et de la musique. La chorale a aussi bénéficié d'une précieuse formation musicale, lors de deux sessions animées par des spécialistes en liturgie.

Cet engagement dans la louange et le chant liturgique, au sein de la communauté paroissiale, veut rendre gloire à Dieu, qui accueille ses enfants dans sa Maison pour leur partager sa Parole et son Pain. C'est Lui que la chorale veut louer, faire connaître et aimer par sa participation chantante.



Chorale de la messe de 11.00 heures. Directrice : Sr. Hélène Pomerleau S.J.M. Organiste : Mlle Guylaine Poulin.



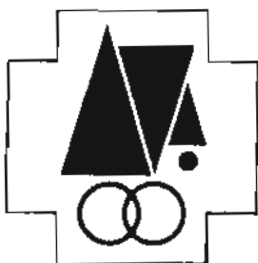
Chorale de la messe dominicale de 16 00 heures. Directrice : Sœur Marguerite Aubé SCSC, animatrice de pastorale. Organiste : Mlle Marie-Claude Blanchet.



Chorale paroissiale : Raymond Lachance, maître chantre depuis 40 ans. Mme Ruth Morency, organiste depuis 20 ans.



Chorale de la messe de 19.15 heures. Directeur : Frère Gabriel Bolduc. Organiste : Mlle Renée-Claude Paré



MOUVEMENT COUPLE ET FAMILLE

Ce mouvement prend vie à Montréal en 1954, sous la responsabilité du Révérend Père Albert Lapointe. Il opère alors sous le nom de Foyers Notre-Dame. Peu à peu, cet organisme prend de l'expansion et, en 1972, il change sa nomination et se fait connaître comme le mouvement COUPLE ET FAMILLE.

Chez nous, à Beauceville, il s'établit en 1980, suite à une retraite paroissiale prêchée par le Père Lapointe. Solange et Gilles Vachon acceptent d'être le couple responsable et font connaître le mouvement. M. le curé Denis Morin en est l'animateur spirituel.

Les objectifs du M.C.P. sont de créer, chez le couple et la famille, un climat de fraternité, d'accueil et d'unité, d'y favoriser l'épanouissement humain et chrétien, et, de favoriser l'engagement selon la nature du mouvement.

La relève est assurée par la suite par d'autres couples : Gaétane et Marc Champagne en 1982, Pauline et Raymond Rancourt en 1985 ; M. le curé Denis Morin anime toujours la partie spirituelle.

Depuis 1980, le M.C.P. prend de l'expansion et offre différents services à la population tels : week-end amoureux, rencontres conjugales régionales, vacances familiales, etc.

Le mouvement COUPLE ET FAMILLE est de plus en plus vivant chez nous et on espère qu'il s'agrandisse davantage pour favoriser l'AMOUR dans les couples et les familles.



Solange & Gilles Vachon



Gaétane & Marc Champagne



Pauline & Raymond Rancourt



Équipe du mouvement couple
et famille en 1985

L'ÂGE D'OR DE BEAUCEVILLE DE 1971 À 1985



Thérèse Gilbert,
09-71 à 73 et 74 à 78



Léonce Roy,
09-73 à 74.



Raymond Lachance,
09-78 à 81



Agathe R. Poulin,
09-81 à 85.



Membres du Conseil 1985, de gauche à droite: J.D'Arc Rodrigue, Agathe R. Poulin, Prés., Noella Roy, Gaby Mathieu, 2^e rg.: Valère Poulin, Joseph Rodrigue, V.-Prés., H.Ls Poulin, Sec., Germain Boucher.

Au début de 1971, quelques personnes du troisième âge jetèrent les bases d'un club de l'Âge d'Or. Un conseil fut formé le 23 avril 1974, sous la présidence de Mme Thérèse Gilbert. Ce petit groupe fut hébergé par les Chevaliers de Colomb en attendant de s'installer dans la salle paroissiale. Le Club de l'Âge d'Or a été constitué en corporation, par lettres patentes accordées le 8 juil. 1976 et enregistrées le 4 août de la même année. Les retraités entrevoient une heureuse vieillesse.

Cet organisme en plein essor compte trois cents membres. Ceux-ci se rassemblent dans une ambiance de fraternité et participent à leurs loisirs préférés: Rencontres sociales, musique, chant, danse, cartes, partie de sucre, épluchette de blé d'inde, voyage, cours P.R.H., bible, etc. Les gens de l'Âge d'Or se divertissent sainement. Le spirituel occupe une place importante dans leurs activités: rosaire, messe, heure d'adoration, service de l'autel, œuvres de charité, le mouvement, « La Vie montante », favorable aux personnes âgées, vient d'enrichir ce cercle.

Cette association, source de bienfaits pour les aînés, reconforte les affligés de la solitude, de la maladie. Elle aide ses membres à s'épanouir en beauté et vieillir dans la sérénité, heureux présage d'une vie meilleure.



MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

Le 2 juin 1890, l'archiconfrérie des Dames de Ste-Anne est formée par un Père Rédemptoriste. Une première neuvaine à Ste-Anne est faite publiquement à St-François de Beauce.

En 1962, lors du Congrès national des Dames de Ste-Anne, Mgr. Audet demande que ce mouvement de formation et d'action soit orienté vers un apostolat organisé avec la méthode de travail : VOIR — JUGER — AGIR. En 1966, ce mouvement d'action catholique paroissial devient le Mouvement des Femmes Chrétiennes. (M.F.C.)

Sa devise est : « servir la famille, le milieu social et la communauté de foi ». Le M.F.C. a pour but premièrement : de développer la personnalité de chaque membre et de contribuer à son épanouissement. Deuxièmement : d'éduquer les personnes à prendre les responsabilités de façon à construire chrétiennement leur vie et leur milieu de vie.

Le M.F.C. compte actuellement 122 membres.



Monique Bolduc
Beauceville-Ouest.
Responsable : 1971-1978



Jeanne d'Arc Lajoie
Beauceville-Est
Responsable : 1978-1983



CONSEIL ACTUEL 1985

De gauche à droite : 1^{re} rangée : Juliette Mathieu, Marie-Jeanne Mathieu, sec., Jeanne Drouin, ass.-resp., Jeannine Lacombe, resp. actuelle 1983, Rose-Anne Roy, trésorière. Deuxième rangée : Solange Vachon, Gaétane Boulet, l'abbé-curé Denis Morin, aumônier, Hélène Veilleux, Germaine Maheux, Gisèle Bolduc, Jeanne Blanchet.



SERVICE DE PRÉPARATION AU MARIAGE (S.P.M.)

Le S.P.M. ou service de préparation au mariage remonte au début de la décennie 1940, sous l'initiation de la J.O.C. Les premiers organisateurs de ce mouvement furent : Marguerite Rodrigue (Mme Viateur Doyon), Marguerite-Marie Rodrigue, (Mme Raymond Gauthier) et l'abbé Henri Fortin alors vicaire à Beauceville.

Au début, une douzaine de cours étaient dispensés, une fois la semaine, sur une période de trois mois, à chaque printemps. Les conférenciers étaient différents à chaque cours : médecins, infirmières, gérants de caisse, prêtres, notaires, etc. Les fiancés pouvaient bénéficier de leurs conseils respectifs.

Aujourd'hui, ce service à la communauté a changé ses méthodes, les sermons ont pris la forme de rencontres d'animation.

Le S.P.M. est toujours bien actif, une dizaine de couples y travaillent bénévolement soit en préparant des témoignages ou en agissant comme animateurs pendant les rencontres. Les responsables actuels de ce service sont : l'abbé André Garneau vicaire et M. Mme Maryse et Lionel Therrien

Le sigle du S.P.M.

La base formée des trois lettres S.P.M. superposée supporte deux triangles, symbole du couple. Ce sont deux flammes qui s'entrecroisent et se déploient dessinant le profil du visage d'un homme et d'une femme qui tout en demeurant autonomes mettent en commun en s'élevant toute la richesse de leur être respectif afin de croître toujours plus ensemble. Appuyés sur le S.P.M. et accompagnés par le S.P.M. ils peuvent espérer une plus grande éclosion d'eux-mêmes et de leur projet dans la flambée de leur amour et de l'Amour.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER



La Société canadienne du Cancer existe à Beauceville depuis au-delà de vingt-cinq ans. Son but est de combattre le cancer, fléau mondial. 52% des fonds de notre société sont destinés à la recherche. Les personnes atteintes de cette maladie peuvent recourir à nos services pour des besoins précis tels que : pansements, matériel pour une colostomie temporaire, transport de patient, prothèse mammaire, perruque, etc. La maison Michel Sarazin de Québec offre les soins palliatifs aux victimes de cette maladie en phase terminale.

Mme Jeannette Veilleux et Mme Gérard Giguère furent les pionnières de cet organisme. Mme Eddy Drouin est actuellement présidente de la section. Mme Denise Poulin, vice-présidente et présidente de la campagne de financement. Mme Rolande Boucher agit comme secrétaire-trésorière. Mme Alice Busque s'occupe du comité d'éducation-publicité. Le comité de bien-être est guidé par Mme Wirma Gilbert.

SERVICE DE PRÉPARATION AU BAPTÊME

C'est en septembre 1974 suite à une demande de M. Charles E. Houde curé que se forme un groupe de quinze personnes dans le but de s'engager au service de pastorale du Baptême. Nous nous réunissons pendant environ dix semaines pour nous renouveler notre propre Baptême et nous préparer à faire de l'animation. M. le curé Houde nous accompagne.

Le quatre mai 1975 a lieu la première rencontre collective. Et le dimanche suivant nous animons le Baptême communautaire collectif. Comme c'est le jour de la fête des mères, l'occasion est idéale pour offrir un bouquet de corsage à chaque nouvelle maman. Nous avons conservé cette belle initiative ; un couple de la paroisse nous les offre gratuitement.

Le but de notre service est de sensibiliser les parents face aux responsabilités qu'ils prennent lorsqu'ils demandent le Baptême pour leur enfant. En premier nous visitons chaque parent qui a inscrit son enfant. Cette visite est faite par un couple accompagnateur au nom de la communauté paroissiale ; elle en est une d'accueil et d'amitié. À cette occasion nous remettons une brochure « Baptiser notre enfant » et une jolie paire de pantoufles pour le nouveau-né. Après avoir partagé la joie de ces parents, nous les invitons à la préparation collective avec leurs parrain et marraine. Lors de cette rencontre ils ont à réfléchir sur leur démarche, le sens de leur engagement, leurs responsabilités face au premier sacrement qu'ils demandent pour leur enfant. Il y a aussi explication des gestes posés lors de la cérémonie. Cette réunion se tient dans un local du Couvent Jésus-Marie le premier dimanche de chaque mois.

Les membres de l'équipe se rencontrent régulièrement pour des sessions de formation, de ressourcement et aussi pour fraterniser. Depuis les débuts vingt-cinq personnes ont œuvré dans ce service. Voici le nom de ceux qui en font partie actuellement...





LA RENCONTRE

En octobre 1964, le Père Henri Roy, fondateur de la J.O.C., de l'Institut Pie X lance une nouvelle expérience d'évangélisation qu'il nomme La Rencontre. Elle a trois buts bien précis :

- Rencontre avec soi
- Rencontre avec les autres
- Rencontre avec Dieu

Le Père Roy, apôtre infatigable, préoccupé par les besoins de la masse en vient à faire la constatation suivante : « Les personnes ont dans l'âme un vide et une soif d'idéal, qui ne peuvent être comblés que par la rencontre du Christ dans leur vie.

M. et Mme Rolland Cloutier eurent la chance de vivre cette expérience. À leur tour, ils sont les instigateurs de ce mouvement à Beauceville. En 1966, ils organisent une première Rencontre à Pointe-au-Pic, pour les quinze couples terminant une session de Service d'Orientation des Foyers. Les équipes d'après-Rencontre se réunissent chaque semaine pour regarder leur vie et les événements à la lumière de l'Évangile et faire l'union de la vie et de la foi.

Les responsables suivants se sont succédé : M. et Mme André Huot, M. et Mme Gilles Lessard, M. et Mme Marius Jacques, M. et Mme Marcel Poulin, M. et Mme Jean-Luc Veilleux, M. et Mme Jean-Guy Tardif sont les responsables actuels.

RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Le Renouveau Charismatique est un mouvement de foi dans lequel nous découvrons l'Esprit-Saint agissant dans nos vies. Son but est vraiment de raviver la foi du peuple chrétien. Dans toutes ses formes et ses manifestations, ce renouveau a l'ampleur même de l'Évangile.

À Beauceville, il a fait ses débuts en 1973, sur l'invitation de Patrick Roy, fondateur et animateur de ce « Groupe de Prières », le Père Régimbald, accompagné de quelques témoins, vient lancer officiellement ce mouvement en septembre 1973.

Ce premier rassemblement fut spectaculaire tant par le nombre d'assistants que par les manifestations de l'Esprit qui se sont produites.

Depuis, de nombreuses personnes sont allées à des sessions de ressourcement à Granby, Jésus-Ouvrier de Québec et autres centres où l'on donne également formation et ressourcement.

Ce groupe est soutenu par la présence assidue d'un responsable spirituel en la personne de Rémi Faucher.

Les réunions ont lieu chaque semaine ; les membres du Groupe de Prières, se veulent être les délégués du peuple chrétien pour présenter à Dieu, louange et supplication.

Gloire et Louange à la Très Sainte Trinité pour ces années de Grâces que nous avons vécues et que nous vivons encore dans l'avenir.

LE S.I.S. PAROISSIAL

Le 1^{er} juin 1983, l'assemblée des évêques du Québec publiait un document intitulé : l'Initiation sacramentelle des enfants. Dans ce document, nos évêques, tenant compte des changements des dernières années au Québec, nous présentaient les nouvelles orientations pastorales concernant l'initiation sacramentelle des enfants dans le but de créer une communauté chrétienne plus vivante.

C'est dans la ligne de la mise en application de ces directives, qu'un nouveau Comité a pris naissance dans notre paroisse, à l'automne 1984. Ce comité composé de six personnes, est connu sous le sigle S.I.S. qui signifie Service d'Initiation Sacramentelle.

Au nom de la communauté chrétienne, il est appelé à prendre en charge progressivement la préparation immédiate de tout enfant inscrit par ses parents ou tuteur à l'un ou l'autre des sacrements de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire, Pardon-Eucharistie-Confirmation.

Cette année, vu la nouveauté du projet avec tout ce que cela comporte de créativité, de réalisation, de formation, de changements énormes dans les mentalités de notre milieu, etc., le service a concentré ses efforts sur le sacrement de confirmation. Pour ce faire, douze catéchètes, la plupart des parents, se sont joints au S.I.S. Notre projet, avec autant d'envergure, est une « première » dans notre région pastorale de la Chaudière.

Ce nouveau service que notre communauté chrétienne s'est donné s'avère des plus prometteurs pour l'avenir de notre paroisse.

Voici une photo des membres du S.I.S. avec les catéchètes entourant Monseigneur Maurice Couture, venu confirmer nos jeunes, le 21 avril 1985.



COMITÉ DE LITURGIE

Après avoir fait quelques démarches infructueuses auprès de certains prêtres qui m'ont précédé à Beauceville, j'en suis venu à la conclusion que notre comité de liturgie était orphelin de père, mais qu'il était né d'une mère bien catholique, notre mère la sainte Église. C'est à la suite du concile Vatican II, soit après la promulgation, à Rome, par le Pape Paul VI, le 4 décembre 1963, du premier document conciliaire portant sur la liturgie et s'intitulant : « La Constitution Conciliaire sur la Liturgie » que serait né notre comité de liturgie à Beauceville. Par ce document, l'Église voulait restaurer et mettre en valeur sa liturgie. Dans cette optique, elle mettait l'accent sur une participation pleine et active de tout le peuple lors des célébrations.

C'est à ce moment-là que sont apparus les premiers signes d'un comité de liturgie à Beauceville. Au début, ce fut très modeste. Un prêtre de la cure avait la responsabilité de demander des lecteurs et des servants pour nos messes dominicales, le service de l'autel n'étant plus réservé aux seuls enfants de chœur.

Par la suite, notre comité a commencé à prendre forme graduellement. Suite à son efficacité, sont nées progressivement et successivement nos chorales des messes dominicales. En ne me permettant que de nommer leurs directeurs, rappelons-nous les groupes des frères Léonard Auclerc et Louis Nazaire Labonté, M. Gérard Roy, Sr. Hélène Pomerleau, Sr Marguerite Aubé et le frère Gabriel Bolduc, sans oublier la persévérante chorale de M. Raymond Lachance qui, sans avoir vu le jour à la suite de notre comité, en a connu parfois les contrecoups. Enfin, je ne voudrais passer sous silence Sr Monique Fournier et le frère Jean-Yves Savard qui ont, tous deux, animé seuls successivement la messe du dimanche soir.

C'est à ce comité que l'on doit également l'organisation de nos célébrations liturgiques si belles au dire des paroissiens. Je me contente d'énumérer les temps forts de l'année liturgique : Avent-Noël, Carême-Pâques, fêtes de la majorité et de la fidélité, crèche vivante et chemin de croix, etc.

Finalement, il y a tout ce secteur du visuel qui est sous la responsabilité de Sr Françoise Lachance. On n'a qu'à se rappeler les panneaux de styrofoam sur lesquels sont inscrits les thèmes de chaque dimanche, tous les montages de l'Avent-Noël, Carême-Pâques, etc.

Actuellement notre comité de liturgie fonctionne en 2 ateliers : l'un, pour l'élaboration de nos célébrations et l'autre, pour les visuels. Toutefois il existe tacitement un autre atelier même s'il n'a jamais été explicitement reconnu, c'est celui du chant.

Voici quels sont ceux qui font présentement partie de ce comité : Sr Marguerite Aubé, abbé Denis Morin, M. Henri Bisson, Sr Hélène Pomerleau, secrétaire, Fr. Gabriel Bolduc, M. Marcel Poulin, M. Roland Cloutier, M. Gérard Roy, M. Rémi Faucher, Mme Angélique Pigeon-Roy, abbé André Garneau, resp. du comité, Sr Louise Turmel, Sr Françoise Lachance, resp. du visuel et Mme Solange Vachon.

Je profite de l'occasion pour remercier les membres actuels et anciens, de tout le dévouement qu'ils ont montré pour rendre plus vivantes nos célébrations liturgiques et ainsi conduire notre communauté paroissiale à vivre sa relation à Dieu et avec ses frères. Je remercie aussi tous ceux qui de près ou de loin dans la paroisse ont participé d'une façon ou d'une autre au mouvement donné par notre comité de liturgie.

André GARNEAU, ptre.

COMITÉ MISSIONNAIRE DE BEAUCEVILLE

Le comité missionnaire de Beauceville fut fondé le 18 octobre 1978, l'instigatrice fut Sr. Alice Bolduc, R.J.M.

Le but du mouvement est de venir en aide à nos douze missionnaires et de développer l'esprit missionnaire dans la paroisse.

Les membres du Comité missionnaire sont: Marie Busque Fecteau, secrétaire; Bernadette Rodrigue Lessard, trésorière; Gabriel Bolduc, f.m.; Marie-Hélène Bolduc, r.j.m., Hélène Veilleux, Germaine Maheu, Marie-Ange Lacasse, Suzanne Bernard, Jean-Marc Roy, Julien Roy, président.

Nos Missionnaires en 1985 sont



Jeanne d'Arc Poulin, f.m.m.
(fille de Charles)
Indonésie



Pierrette Mathieu, s.s.c.m.
(fille de Josephat)
Argentine



Sr Antonia Quirion, r.j.m.
(fille de Antonio)
Gabon



Gérald Veilleux, p.m.é.
(fils de Dominique)
Pérou et Québec



Gaétan Fecteau, f.m.
(fils d'Odilon)
Malawi



Guy Lacasse, p.m.é.
(fils de Caius)
Argentine



Gaétan Poulin, p.b.
(fils d'Andréa)
Afrique du Sud



Rosaire Roy, p.m.é.
(fils d'Adélard)
Argentine



Édouard-René Morin, p.m.é.
(fils de Jean-Auguste)
Mexique et Guatemala



Gilles Quirion, prêtre,
(fils de Gualbert)
Paraguay



Cyprien Fortin, m.s.c.
(fils de Charles)
République Dominicaine



Clément Bolduc, p.m.é.
(fils de Marie-Louis)
Québec et Pérou



la caisse populaire de beauceville

siège social
254, 4e avenue Lambert, c.p. 519
beauceville-ouest, (beauce), québec
G0M 1A0
(418) 774-3647



M. Napoléon Mathieu



M. Josephat Rodrigue

Notre vie économique sous un toit coopératif

La Caisse Populaire de Beauceville a été fondée le 26 février 1928 tel que le démontre le procès-verbal de l'assemblée de fondation ci-après relaté.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE FONDATION DE LA CAISSE POPULAIRE DE BEAUCEVILLE

L'An mil neuf cent vingt-huit ce vingt-sixième jour de février à une assemblée générale tenue après convocation des paroissiens de la Paroisse de St-François de la Beauce et à la suite d'une conférence publique donnée par l'abbé Émile Turmel, ptre. représentant de l'Union Régionale de Québec il fut unanimement décidé de fonder, en vertu de la Loi des Syndicats de Québec, une société d'épargne et de crédit sous le nom de la Caisse Populaire de Beauceville.

La déclaration de fondation requise ayant été signée conformément aux prescriptions de la susdite loi, les résolutions suivantes furent adoptées.

Proposé par M. Josaphat Rodrigue, appuyé par M. Jean Gagnon que la Caisse Populaire de Beauceville fasse partie de l'Union Régionale de Québec.

Proposé par M. Josaphat Rodrigue, appuyé par M. Jean Gagnon et résolu que les Statuts qui viennent d'être lus soient adoptés et que ladite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Cœur de Jésus et de St-François

Proposé par M. J.A. Jolicœur, appuyé par M. France Boucher et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance, comme suit.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M.M. Josaphat Rodrigue
Napoléon Loubier
Jean Thibodeau
Joseph Latuippe
Napoléon Mathieu
(Touchet)

COMMISSION DE CRÉDIT

M.M. Paul Rodrigue
Josaphat Roy
Louis Mathieu

CONSEIL DE SURVEILLANCE

M.M. Omer Pomerleau
Alphonse Laflamme
Achille Goulet

Proposé par M. J.A. Jolicœur, appuyé par M. France Boucher et résolu que le maximum de parts sociales qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à quarante ou \$200.00 dollars

Proposé par M. J.A. Jolicœur appuyé par M. France Boucher et résolu que le maximum de prêt consenti à la fois à un seul sociétaire soit fixé à cinq cents piastres (\$500.00). Toutefois, cette limitation ne s'applique pas aux corps publics, tels que fabriques d'église, institutions religieuses ou monastères reconnus ou non par une loi, corps municipaux, commissions scolaires, couvents, collèges, etc. situés dans la circonscription sociale, ou encore, aux prêts ou avances garantis par le nantissement fait par un ou des sociétaires d'effets portant la signature de tels corps publics, que ces corps publics fassent ou non partie de la circonscription sociale, ou aux prêts hypothécaires, le montant pouvant être avancé dans ces divers cas étant laissé à la discrétion de la Commission de Crédit, pourvu toujours que des fonds soient gardés pour faire face aux retraits de parts et de dépôts et aux demandes de prêts des sociétaires. Le gérant de la Société ou tout employé salarié ou non ayant le maniement des fonds, ne peut emprunter que sur l'autorisation écrite et signée personnellement par tous les membres de la Commission de Crédit, laquelle autorisation est conservée dans les archives. Les membres de la Commission de Crédit sont tenus conjointement et solidairement responsables de tous tels prêts faits sans une telle autorisation. Tous tels prêts doivent être garantis par au moins un ou des cautions très solvables.

Proposé par M. J.A. Jolicœur, appuyé par M. France Boucher et résolu que dans le but de manifester la reconnaissance de la Caisse Populaire de Beauceville à l'égard des personnes qui lui auraient rendu des services signalés ou dont le haut patronage lui serait précieux, le Conseil d'administration ait le pouvoir de nommer de temps à autre telles personnes officiers honoraires de ladite Caisse Populaire de Beauceville, de les remplacer au besoin et, en général, de régler tout ce qui concerne ces charges purement honorifiques. Néanmoins cette assemblée se réserve le droit de nommer et de révoquer de tels officiers honoraires et nomme: président honoraire, M. l'Abbé François-Philibert Lamontagne, ptre-curé Vice-président honoraire, M. J.H. Desrochers, médecin, maire de Beauceville. M. Joseph Mathieu, cultivateur, maire de St-François M. le notaire F.G. Fortier a agi comme gérant-secrétaire lors de l'assemblée de fondation, et a déposé une copie de la déclaration de fondation au bureau du sec-trésorier de la municipalité de Beauceville, le 1^{er} mars 1928.

Le premier président aurait été M. Napoléon Mathieu (Touchet) de 1928 année de la fondation jusqu'en 1932. Il semblerait que d'après les documents que l'on peut retrouver, le notaire F.G. Fortier aurait agi comme sec-gérant de 1928 à 1934, il n'y avait à peu près pas d'activité. Mlle Gertrude Drouin l'aurait remplacé et aurait agi comme sec-gérante environ 1 an, il faut aussi reconnaître que l'Abbé Émile Turmel représentant de l'Union Régionale aurait rendu de très grands services, il aurait agi à titre de conseiller, et de sec-protempore.

Situation de la Caisse en 1934

SITUATION			
Placements	\$ 200.00	Capital Social	\$ 361.65
Prêts	126.81	Épargne	69.14
Caisse	389.61	Intérêts à payer	109.74
		Boni	52.62
Total	\$ 716.42	Total du passif	\$ 593.15
		Réserve	58.00
		Surplus	65.27
		Total	\$ 716.42



M. Georges Poulin



M. Henri Lacombe

La Caisse Populaire de Beauceville a vraiment commencé ses opérations sous le règne du nouveau gérant qu'on a engagé le 1 septembre 1935 en la personne de M. Georges Poulin au salaire annuel de \$ 50.00. Il était sous la direction de l'habile et dévoué président M. Josaphat Rodrigue qui fut président de 1932 à 1959, M. Rodrigue a fait beaucoup pour notre coopérative d'épargne et de crédit. Une fête avait été organisée le 15 décembre 1959 pour remercier M. Rodrigue pour les nombreux services rendus, un certificat lui avait alors été remis par l'honorable Cyrille Vaillancourt.

À ce moment-là la Caisse opérait dans un local qui appartenait à la corporation Municipale de Beauceville, dans un tout petit bureau, situé juste en-dessous de l'escalier, les gens plus âgés se rappelleront encore de l'endroit, loué à \$ 10.00 par mois. J'ai retracé qu'en 1940, M. Georges Poulin, avait été engagé pour l'année à 50% des trop-perçus de l'année, mais qu'il pouvait prendre des avances à raison de \$ 15.00 par mois.

Au cours des années, M. l'Abbé Ant. Dussault prêtre, s'est fait le propagandiste de la Caisse Populaire, qui a rapporté des dividendes.

Le 26 août 1944, décision importante de la Caisse Populaire d'acheter pour \$ 300.00 d'actions de la Société d'Assurance des Caisses Populaires, par la même occasion M. Georges Poulin était nommé représentant de ladite société d'Assurance. Le 17 mars 1946, les administrateurs souscrivaient \$ 25.00 dollars pour l'achat de cloches à St-Alfred.

Le 16 décembre 1945, les administrateurs étaient unanimes pour adresser une lettre de remerciement à

M. l'Abbé Philibert Grondin pour son dévouement comme aumônier des caisses populaires, ce qui lui a probablement mérité le titre de chanoine, sans compter ses nombreuses autres occupations, on dit qu'il était un travailleur infatigable.

Le 8 août 1946, la caisse populaire connaissait une certaine augmentation de ses activités, le conseil d'administration décida d'engager une deuxième personne en la personne de Mlle Fernande Poulin, au salaire de \$ 540.00 annuel. Paul-Henri Poulin était aussi engagé en 1948 à raison de \$ 1.00 par année.

Le 10 février 1948, on procède à l'achat d'un coffre-fort de marque J.J. Taylor pour le prix de \$ 950.00.

Au cours des années 1950, le cercle de l'U.C.C. a fait un travail remarquable de propagande et d'éducation auprès des membres des caisses populaires.

Les noms de quelques autres employés qui ont travaillé à tour de rôle par la suite, Lucille Bolduc, Berthe Fecteau, Claudette Duval, Thérèse Langlois, Georgette Jolicœur, Marielle Roy, Louise Veilleux, Simonne Grondin, Lise Lacombe, Paulette Thibodeau, Marie-Jeanne Quirion, dans des conditions de travail difficiles, ils ont fait preuve de dévouement, ce sont les ouvriers de la première heure.

À l'assemblée du Conseil d'Administration tenue le 11 juillet 1952, il a été proposé par M. Germain Boucher, secondé par M. Jean-Noël Quirion et unanimement résolu que la Caisse Populaire se porte acquéreur du Magasin «Lacombe» propriété de la Succession Majorique Gilbert. Plus tard, M. Napoléon Loubier était nommé surintendant pour la réfection de ladite bâtisse.

En 1953, suite à la maladie de M. Georges Poulin, le conseil d'administration nommait M. Jean-Noël Quirion, sec-gérant, au prix symbolique de \$ 1.00 par année. M. Georges Poulin décédait au mois de novembre 1953, malgré des débuts difficiles, c'est vraiment sous son règne, que la caisse a pris son essor, grâce à M. Poulin qui a été sans contredit le gérant fondateur.

C'est également au mois de novembre 1953, que l'on fit l'engagement de M. J.H. Lacombe au poste de sec-gérant, lors de la même assemblée M. Jean-Noël Quirion remettait sa démission comme sec-gérant.

Le 8 novembre 1955, les administrateurs étaient unanimes pour adhérer à l'assurance-vie épargne et prêts, de l'Assurance-Vie Desjardins, la caisse a souscrit un montant de \$ 2,500 00 au fonds de réserve de l'Ass.-Vie Desjardins. Mai 1958, il est décidé de faire l'engagement d'un assistant gérant en la personne de Richard Poulin, l'augmentation des affaires justifiait l'engagement d'un homme avec expérience, ce dernier possédait l'expérience de quatre années dans une institution financière. C'est en 1958 que la Caisse Populaire est devenue millionnaire, «1 million d'actif» ce fut un événement important à cette époque, on se demandait alors si on avait le plafond, si le marché était saturé.

En 1959 M. Josaphat Rodrigue quitta la présidence, il fut remplacé par M. Jean-Noël Quirion. M. Rodrigue a œuvré de 1932 à 1959, il a rendu de précieux services on a dit de lui qu'il était un homme remarquable, une fête marqua son départ et il reçut un certificat d'appréciation. À cette assemblée M. Roméo Laflamme était élu vice-président, par la suite M. Germain Boucher l'a remplacé comme vice-président.

En 1960 l'actif de la Caisse atteignait la somme de \$ 1,260,900 00 dollars, le nombre de sociétaires s'élevait à 2,557 et la réserve de la caisse passait à \$ 48,683.00 dollars.

C'est en 1965 que l'on commence à discuter sérieusement de l'agrandissement du local ou encore de la construction d'un nouveau local, il existait un problème d'espace et de stationnement.

En 1966 un camion s'arrête sur la façade de la caisse.



M. J.-Noël Quirion



M. Raymond Lachance

cause des dommages importants, tout le monde a eu la frousse, mais personne de blessé

Avec la vente des parts de téléphone, un nouveau service fut mis à la disposition des membres, soit le dépôt placement que l'on appelle aujourd'hui le dépôt à termes.

Au mois de décembre 1966, les administrateurs décidèrent de faire l'achat des terrains de M. Lucien Roy et Mme Émilien Poulin, en vue de faire la nouvelle construction, qui débuta après la tenue d'une assemblée générale spéciale qui s'est tenue le 14 août 1967, le contrat a été accordé à la firme de M. Gérard-Raymond Veilleux pour le prix de \$97.870 00 dollars, excluant le prix pour l'aménagement du terrain. Le nouveau local fut occupé en mars 1968, la bénédiction et l'inauguration du nouveau local en juin 1969. À cette occasion on remit une plaque souvenir à Messieurs Josaphat Rodrigue et Benoit Dussault.



M. Richard Poulin



M. Roland Cloutier

C'est en 1970 que M. Raymond Lachance est nommé président, remplaçant M. Jean-Noël Quirion, il est important de souligner les nombreux services rendus par M. Quirion, il a été d'un dévouement et d'une collaboration exemplaire. M. Quirion a fait beaucoup pour l'avancement et la progression de la Caisse. Même s'il abandonna la présidence, il demeure très actif au conseil d'administration. À cette assemblée d'élections des officiers, M. J.A. Mathieu est nommé vice-président. À ce moment la caisse atteignait \$5 millions d'actifs. Lors d'une réunion tenue en février 1972, sur la recommandation de M. J.H. Lacombe, il est résolu d'engager Richard Poulin directeur, et Robert Lacombe, dir.-adjoint, dont la date effective serait le 1^{er} mai 1972. Une fête est organisée pour souligner le travail acharné que s'était imposé M. Lacombe pendant 19 ans, il a rendu d'innombrables services à la caisse, plusieurs membres ont profité de ses précieux conseils, par son dévouement et le support des administrateurs, des employés, il a su doter notre ville d'une institution financière compétitive et adaptée aux besoins de ses membres, dont nous pouvons être fiers encore aujourd'hui.

La Caisse Populaire s'implique de plusieurs façons dans la construction de l'Aréna plusieurs dons, implication personnelle du directeur, et le don d'un chronomètre

1973, un événement marquant, la caisse décide de joindre les rangs des caisses informatisées, avec la venue du télétraitement. Nous venons d'entrer dans l'ère de l'électronique

Novembre 1974, survenait la fusion de la Caisse Populaire de St-Alfred, la caisse y opéra un comptoir pendant deux années, le responsable était M. Émile Allaire, il ne faudrait pas passer sous silence le travail et le dévouement de tous les administrateurs de la Caisse Populaire de St-Alfred

En 1975, la caisse ouvre un comptoir à Beauceville Est, dans le Magasin Co-op de Beauceville, cette décision a été sage, et a été de nature à faire progresser rapidement l'actif de la caisse, ainsi que le nombre de membres.

Le 1^{er} novembre 1976, survenait le premier vol à main armée dans l'histoire de la Caisse Populaire de Beauceville, les employés et les clients présents, s'en souviennent sans aucun doute.

En 1977, le directeur procéda aux fêtes du 50^e anniversaire, il s'est déroulé des activités pour tous les membres de tous les âges

Pendant la même période la caisse se portait acquéreur de la Maison Renault, l'achat du terrain de l'ancienne école Dollard, et le déménagement de ladite bâtisse, qui fut vendue en 1980.

En 1979, survenait le décès de M. Henri-Louis Poulin alors président du conseil de surveillance, il était dirigeant depuis 1952. M. Poulin a donné beaucoup de son temps et de ses énergies pour faire progresser la caisse, il était assidu aux assemblées et possédait un jugement remarquable, c'était un grand coopérateur. Le terme de dirigeant de M. Raymond Lachance se terminait en mars 1981, c'est alors qu'il décidait de ne plus poser sa candidature, lors de la tenue de l'assemblée générale, il proposait la candidature de M. Roland Cloutier qui lui succédait au poste de président. C'est sous le règne de M. Lachance que la Caisse a connu de bonnes années financières, il faut dire que c'était avant la période de récession économique, c'est pendant son mandat que plusieurs services furent mis en place et que la caisse a développé davantage son rôle social et communautaire. M. Lachance possédait une expérience bancaire et un bon sens des affaires qui a bien servi la cause de la Caisse, profitable à tous ses membres.

Mai 1985, l'actif de la caisse totalise la somme de \$34 millions de dollars, 7,500 membres, et une réserve générale de \$1 million de dollars.



Il faut souligner encore une fois le travail acharné des dirigeants fondateurs et de tous ceux qui se sont succédé au fil des années

Merci à tous les membres qui encore aujourd'hui font confiance à leur Caisse Populaire, et un merci spécial à toute l'équipe, 32 employés qui sont à votre service, la Caisse Populaire une institution qui vous appartient.

Liste des dirigeants à date

Richard Poulin, secrétaire



LES DIRIGEANTS

Conseil d'administration

- Roland Cloutier, président
Claude H. Daigle, vice-président
Jean-Noël Quirion, administrateur
● Marius Boucher, administrateur
Marc-André Gilbert, administrateur
Denis Mathieu, administrateur
Richard Poulin, secrétaire

Commission de crédit

- Joseph Giroux, président
● Gaston Lessard, commissaire
Gaby Jacob, secrétaire

Conseil de surveillance

- Jean-Marie Rodrigue, président
* Noël Cloutier
Daniel Cliche, secrétaire

LE PERSONNEL

Richard Poulin
Directeur-Général

Robert Lacombe
Directeur-Adjoint Services
Conseils & Administratifs

Gaby Bolduc
Directeur-Adjoint
Services courants

Marie-Jeanne Quirion Agent administratif
André Maheux Agent administratif
Robert Roy Agent-sénior conseil
Maurice Veilleux Agent-sénior conseil
Ghislaine Boucher Agent-conseil
Pierrette Plante Secrétaire-réceptionniste
Johanne Doyon Commis-conseil
Lise Giroux Commis-conseil
Janine Morin Commis-administratif
Suzie Mathieu Commis junior conseil
et administratif

Paulyne B. Vachon responsable des opérations
courantes au Centre de services
Jeannie B. Loignon Chef d'équipe
Danielle Poulin Commis courant
Gisèle Côté Commis-comptoir
Liette Thibodeau caissière
Martine Bolduc caissière
Louise Roy caissière
Colette Plante caissière
Louise Veilleux caissière
Huguette Bernard caissière

Brigitte Cloutier caissière temps partiel
Maryse Quirion caissière temps partiel
Julie Bernard caissière temps partiel
Lyne Fortin commis junior courant
temps partiel
Chantal Rodrigue commis ou caissière
sur appel
France Roy commis ou caissière
sur appel
Sonia Poulin commis ou caissière
sur appel
Chantal Roy commis ou caissière
sur appel
Thérèse Poulin commis ou caissière
sur appel

TROISIÈME PARTIE

LES FAMILLES DE CHEZ NOUS



Famille Asselin



Photo de famille: Il eut mariage entre Pierre Asselin et Alice Allard. De cette union 5 enfants furent mis au monde. Ils se nomment: Fortunat, Antonio, Adélard, Joseph, Valéda. Et depuis notre petite famille réside à St-Pierre de Rome.



Photo de la Famille Fortunat Asselin: Le 14 juillet 1913, le mariage de Fortunat Asselin et d'Albertine Boulette fut célébré en l'église de St-Odilon. Cette

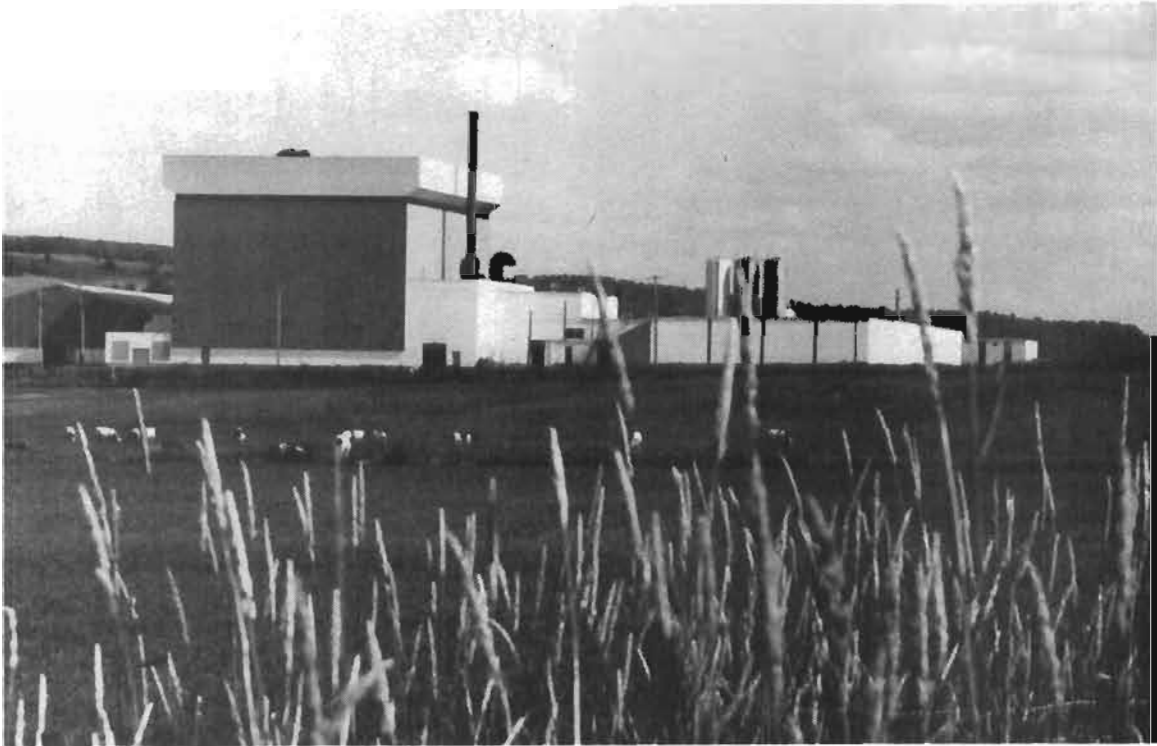
démarche vers Dieu leur donna 12 enfants dont 6 vivants: Marie-Reine, Émilienne, Lucien, Agathe, Ubald et Marie-Laure.



Photo Famille Lucien Asselin: En ce 27 juin 1953 fut célébré le mariage de Lucien Asselin et Cécilia Fortin, tous deux natifs de Beauceville. Au cours des années vint s'ajouter Côme, né le 22 octobre 1956 et Jeanne-France, née le 22 novembre 1961.



Photo Famille Côme Asselin: Le 29^e jour de septembre 1979. Côme Asselin unissait sa vie à celle de Diane Turcotte. Et cette union leur procura deux fils, qui se nomment, Alexandre né le 8 juillet 1981 et Jean-Philippe né le 18 juin 1983.



C'est en 1969 que Vermette et Fils de St-Agapit construisent un poste de réception de lait sur le site actuel de l'usine Agrinove à Beauceville. Peu après, soit en 1971, les Vermette construisent la fromagerie actuelle, en vue de la fabrication du fromage cheddar. Aujourd'hui on y fabrique encore les désormais célèbres

Fromage de Beauce. En 1974, l'usine devient la propriété du mouvement Coopératif. Elle est achetée par la Coopérative laitière du sud de Québec qui deviendra plus tard, Agrinove, coopérative agro-alimentaire. La production de lait toujours croissante dans la région pousse Agrinove à se doter en

1978, d'équipements modernes de séchage. Dès lors, l'entreprise transforme tous les surplus de lait reçu, en poudre de lait écrémé. Ces derniers investissements à l'usine se chiffrent à plusieurs millions de dollars et depuis, l'usine d'Agrinove à Beauceville est l'une des plus importantes au Québec et même au Canada.

Compliment de


Coopérative Agro-alimentaire

Famille Athanase Bernard



Athanase Bernard et Pierre-Anne Dugal.



Philias Bernard décédé en 1970 à l'âge de 104 ans et 6 mois.



Philias Bernard, Athanase Bernard, Réal Bernard, Roger Bernard. Ce sont les quatre générations.



Réal, Jean-Marie, Marie-Paule, Cécile, Madeleine, Hélène, Antoinette, Marguerite, Céline.

Famille Réal Bernard



Cinq générations: Athanas, Philias, Roger, Réal, Isabelle.



Philias 101 ans, Athanase 68 ans, Réal 46 ans, Roger 23 ans.



Réal Bernard et Gilberte Bernard.



Réal Bernard marié à Gilberte Bernard

Roger (professeur) marié à Loraine Rodrigue, Nicolet. Guy (chimiste) marié à Lise Boulanger, Québec. Jocelyne (infirmière), Québec. Gaétane (infirmière) mariée à Marc Lapointe, Lévis. Sylvie (ménagère) mariée à Alain Jacob, St-Georges

Renald (pressier) marié à Marie Poulin, Beauceville. Mario (infirmier) marié à Pierrette Mathieu, Beauceville. Julie (caissière) mariée à Robert Jolicœur, Beauceville.

Au 1^{er} mai 1985 on compte 15 petits-enfants

HOMMAGE AUX ANCÊTRES
Félicitations à tous les gens de Beauceville pour
leur ténacité
Succès au 150^e anniversaire
Avec les compliments de FAMILLE RENÉ BERNARD



René Bernard marié en 1951 à Charlotte Cloutier.
De gauche à droite : Michel marié à Lise Drouin ; issues de leur mariage Véronique et Claudia.
Louise mariée à Daniel Poulin , de leur mariage sont nés Gaétan et Mélanie (1974-1978).
Francine mariée à Denis Jacques . issus de leur mariage Annie et Éric.
France mariée à André Roy ; de leur mariage sont nées Annick et Sarah.
Éric et Daniel, étudiants.

Compliments de René Bernard Inc.



HISTORIQUE



René Bernard
Président

C'est autour des années 1960 qu'a débuté bien modestement notre entreprise qui fournit aujourd'hui de l'emploi direct à 50 employés et des emplois saisonniers à près de deux cents personnes.

Au début l'entreprise opérait avec un camion de l'armée, un simple commerce de branches de sapin et d'épinette. Le chiffre d'affaires de cette année-là s'est soldé à \$ 375.00. En 1965, la compagnie qui possédait alors 3 camions a continué à progresser lentement et sûrement.

Puis en 1967 ce fut l'achat d'un premier chargeur et d'une remorque qui fut suivi peu de temps après d'un deuxième. L'entreprise comptait cette année-là une dizaine d'employés.

C'est en 1974 que le Séchoir René Bernard Ltée ainsi qu'une usine complète de préparation de bois de sciage furent construits afin d'offrir un meilleur service à la clientèle et aussi pour faire face à la compétition.

En 1978 la construction et la mise en place d'un commerce de bois franc à partir d'usines situées dans les Cantons de l'Est et qui porte le nom de Produits Forestiers Rock Forest Inc.

En 1980, la construction d'une nouvelle bâtisse qui permet l'augmentation de la capacité de la production.

Aujourd'hui la Compagnie possède 9 tracteurs sur roues et 10 remorques pour effectuer le transport du bois.

De plus la compagnie fait opérer 5 moulins à scie dans les alentours.

La compagnie vend 40% de sa production au Canada, 40% aux États-Unis et 20% vers les destinations outre-mer.



Charlotte C. Bernard
Vice-présidente



Michel Bernard
Sec. Trésorier



Louise B. Poulin
Comptable

Famille Roland Bernard

Roland Bernard issu de Charlemagne Bernard et de Marie-Anne Bernard épousa en 1953 Irène Rodrigue de Beauceville. De leur union sont nés : Lynda, Alain, Danielle et Luce. Roland acquit le domaine ancestral en 1953. Il assura ainsi la succession de la lignée des Bernard sur ce domaine après cinq générations successives.

Il s'appliqua à développer au maximum cette ferme et à lui donner une envergure moderne et digne de nos aïeux.

Alain fit de brillantes études à l'école technologique agricole de St-Hyacinthe. Il occupa un emploi au collège McDonald de Montréal de 1977 à 1982. Le 27 septembre 1980 il épousa Lise Normandin de St-Césaire. De ce couple naquirent deux jolies filles, Geneviève et Mélanie. En 1982, il devint propriétaire de la ferme familiale qui prit un nouvel essor de prospérité. Alain consacre beaucoup d'efforts à participer aux mouvements qui assurent le développement de son entreprise.



Charlemagne et Marie-Anne



Famille Roland Bernard



Alain, Lise, Geneviève et Mélanie



Ferme familiale

Famille Claude Bernard



Claude Bernard et Lise Boucher, mariés à St-Victor, le 24 juillet 1971
Claude fils de Charles Bernard et d'Emela Mathieu de Beauceville



Leurs enfants: Amélie et Sylvain

*Hommage aux ancêtres
Félicitations à tous les gens de Beauceville pour
leur ténacité
Succès au 150^e anniversaire
avec les compliments de :
M. F. BERNARD ENR.*



Fondateur
Marcel Bernard
(décédé le 16/04/79)



Martin Bernard
copropriétaire

Commerçant de bois de construction
Gros et détail
Route Kennedy
Beauceville-Est



Fabien Bernard
copropriétaire

Famille Fabien Bernard



Photo prise le 14 juillet 1946 à l'occasion des noces d'argent.

Le 20 décembre 1902 est né, au bord de l'eau, Josephat Bernard, fils de Charles Bernard et Mathilda Caron. Cette même année, le 13 juillet, naissait chez Joseph Poulin et Marie Grondin du rang St-Alexandre une fille qui fut baptisée Josephine. Josephat et Josephine se rencontrèrent lorsque la famille Bernard déménagea au rang St-Alexandre. C'est en 1921 qu'ils se sont mariés. De ce mariage sont nés 16 enfants, cinq filles et 11 garçons.

Au tout début de leur mariage, ils vécurent 4 ans à Beauceville puis s'établirent pendant 14 ans à St-Côme. Ils revinrent à Beauceville vers 1940 où Josephat s'occupa du magasin général J.C. BERNARD. Ils partirent de nouveau et s'établirent à Fortierville puis revinrent à Beauceville vers 1950 et furent propriétaires du garage SHELL J.C. BERNARD. Deux ans plus tard, ils partirent à Frampton pour finalement revenir à Beauceville après neuf ans.

Lors de leurs noces d'argent en 1946 nous apercevons en arrière-plan : Paulin, Ghyslaine, Denis, Lauréanne, Gaston, Jean-Marie, Charles-Auguste, Gilberte.

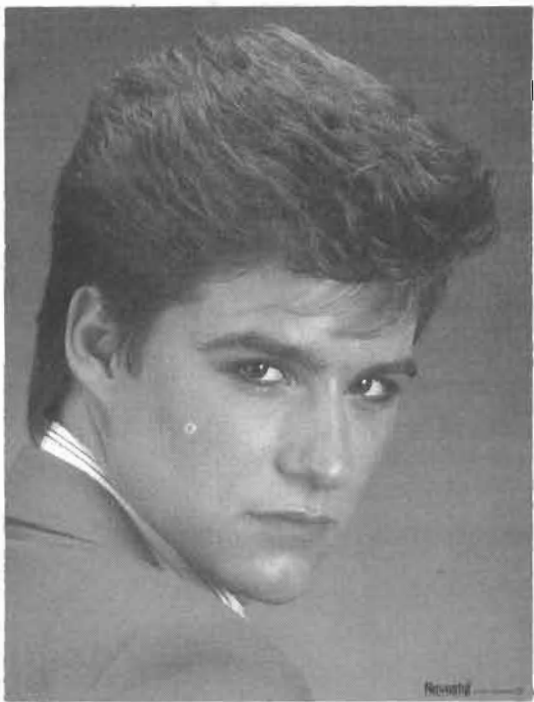
Avant : Gabriel, Michel, Josephat, Maurice, Thérèse, Josephine, Josette, Jacques et Fabien.



C'est à Frampton que Fabien rencontra Pauline Doyon, fille de Jean Doyon et de Poméla Pouliot. Ils se marièrent en 1955 et eurent 2 filles, Daniëlle et Michelle.

**Le spécialiste en coiffure
masculine dans la région**

SALON MICHEL BERNARD



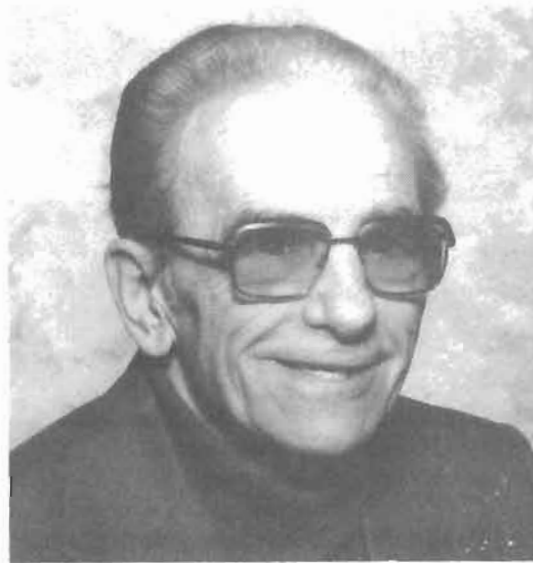
**Salon Michel Bernard
Michel et Monique
578 Boul. Renault
Beauceville Est
774-9163**

Monsieur Armand Berberi ex-maire de Beauceville Ouest 1909-1980

Un Libanais d'origine.

Tous les Berberi de la Beauce sont des descendants de Gabriel Berberi qui immigra du Liban à la fin du siècle dernier. C'est à Beauceville qu'Armand passera la plus grande partie de sa vie. En 1937, il épouse Mlle Henriette Veilleux et en 1952, ils deviennent les heureux parents d'une petite fille qu'ils prénomment Renée.

Dès 1958 monsieur Berberi apparaît sur la scène municipale comme échevin. Par la suite, en 1962, il est élu maire de Beauceville Ouest pendant trois mandats consécutifs, c'est-à-dire jusqu'en 1968. Après une absence, il revient à la mairie en 1970 jusqu'en 1973 après avoir siégé durant les trois premiers mois de la fusion des villes de Beauceville Est et Beauceville Ouest.



M. Armand Berberi

« Les citoyens de Beauceville, sous son règne, ont pu assister à l'élargissement de la côte de l'hôpital, à la construction de l'usine de filtration, à celle d'un nouveau pont sur la rivière du Moulin, à la réalisation du projet de développement Chapman. Monsieur Berberi travaillait souvent de concert avec monsieur Jacques Renault, alors maire de Beauceville Est. Ensemble, sous leur initiative, l'hôpital St-Joseph était agrandi, le centre culturel devenait une réalité de même que le boulevard, la dixième rue, le poste d'Hydro-Québec, les nouvelles installations de la voirie et de nombreuses autres réalisations encore.»

C'est au sein du comité de citoyens que monsieur Berberi consacra ses dernières énergies. Il a participé très activement à l'avancement du projet de construction d'un nouveau pont à Beauceville et à celui d'un parc touristique aux Rapides du Diable.

Un Beauceviltois dans l'âme, monsieur Berberi a toujours aimé participer à la vie communautaire. Il désirait vraiment que sa ville progresse et son implication en témoigne.

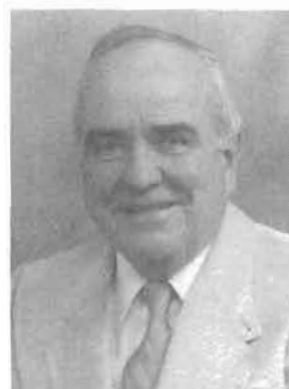
Famille Benoit Binet



Marie-Anne née le 21 avril 1927. Elle fit ses études à l'école St-François de Beauceville.



Mariage le 25 octobre 1952.
De cette union est née une seule enfant : Louise.



Benoit né à St-Benoit le 7 décembre 1920. Il fit ses études au collège Sacré-Cœur de Beauceville et obtint son diplôme en cours commercial.



Résidence actuelle au 484, Boul. Renault, Beauceville.

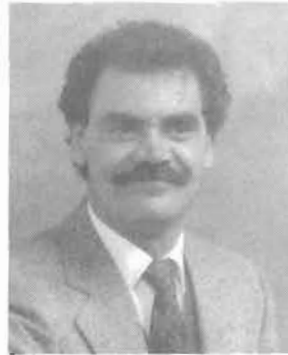
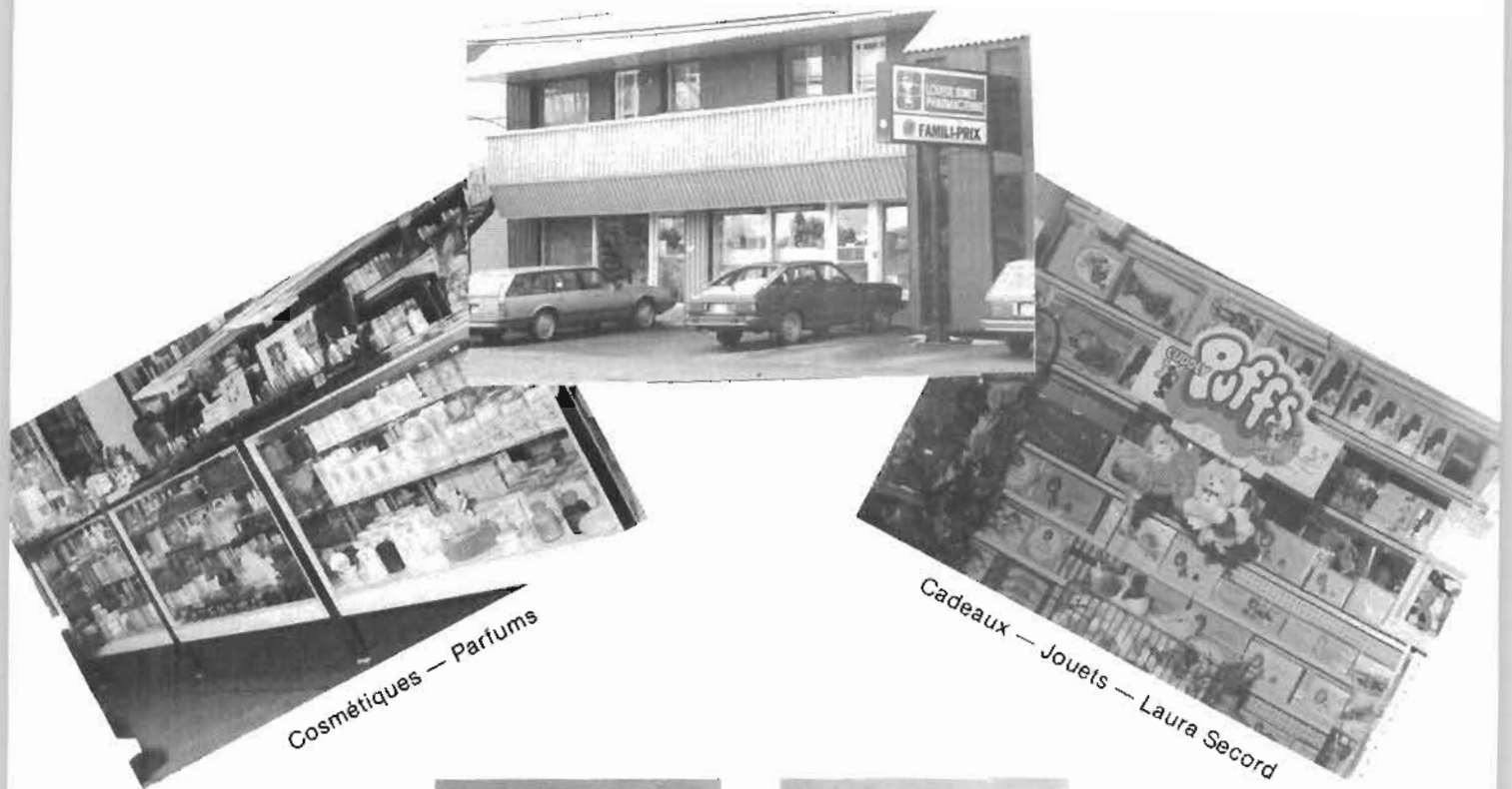


À ses débuts l'idée du Restaurant ambulant jaillit suite à une participation culinaire lors des fêtes foraines d'événements sociaux, qui engendra l'exploitation de ce commerce. Qui ne se souvient pas du « Platin de Beauceville ».

Par la suite, la réalisation d'une flotte de restaurants ambulants s'est concrétisée.

Encore aujourd'hui lorsque le printemps se manifeste, on se prépare à faire la tournée estivale en compagnie de Beauce Carnaval dans diverses régions de la Province de Québec Commerce quelque peu inusité, d'allure bohème mais combien passionnant pour ceux qui aiment cette vie-là.

Pharmacie Binet



La mariage de Louise et Pierre fut célébré à Beauceville le 4 avril 1981.

Louise : née le 27 février 1955, études à Beauceville, Séminaire de St-Georges de Beauce et Université Laval de Québec Profession : Pharmacienne.

Pierre : né le 12 juin 1953, études à Beauceville, cegep de Thetford-Mines et Université Laval de Québec. Profession : Ingénieur géologue.

La Pharmacie fut aménagée dans l'édifice de M. René Bernard le 11 mars 1981, voisine de la clinique médicale. Affiliée au groupement Famili-Prix qui affiche des spéciaux d'une durée de 10 jours et ce 2 fois par mois.

Les services offerts sont variés et correspondent aux besoins de la clientèle.

Nous offrons des choix très diversifiés dans le domaine des cosmétiques et des parfums avec le prestige des produits Lise Watier, Arais-Fidji de Cachard, Marcelle, Anne-Marie, Burnents, Houbigant, Coty, etc. toujours pour répondre aux besoins de la femme élégante et raffinée

La demande étant sans cesse croissante, nous avons dû prendre de l'expansion, c'est ainsi que nous avons réalisé un projet d'agrandissement le 1 décembre 1984.

De plus nous vous offrons des suggestions de cadeaux, les délicieux bonbons Laura Secord ainsi qu'un centre pour soin et amusement de bébé en plus d'une gamme de jouets saisonniers.

Famille Germain Boucher et Marguerite Thibodeau



Mariés en 1945, cultivateur établi voisin de son père, au rang St-Joseph jusqu'en 1976, alors que son fils Pierre lui succède.



Vue d'une partie de la ferme.



La famille réunie lors de la fête des Boucher en 1983. Louise et Claude Longchamps, Colette et Rock Plante, Francine et André Roy, Pierre et Diane Lessard, Alain et Jacqueline Morin, Simon et Gemma Poulin, Martine et Raymond Lessard, Paul, Denis et Michel.

Vingt petits-enfants : Isabelle, André, Hélène, Claudia, Louis-René Longchamps, Dominique et Judith Plante, Marie-Andrée, Sébastien, Matthieu Roy, Christian, Sylvie et Frédéric Boucher, Cynthia, Caroline et Olivier Boucher, Alexandre et Marie-Ève Boucher, Martin et Francis Lessard.

Famille Boucher de Beauceville

Le premier Boucher arrivé au Canada fut *Jean* qui s'établit à Sainte-Anne-de-Beaupré. La deuxième génération *Pierre* époux de Françoise Allaire. La 3^e génération *Pierre* époux de Genevieve Gagnon. La 4^e génération *Pierre* époux de Marguerite Quirion et vint s'établir à Ste-Marie-de-Beauce. C'est à leur quatre garçons que revient le titre d'ancêtre de tous les Boucher de St-François de Beauce : Pierre épousa Catherine Perras ils eurent un fils François qui devint le premier prêtre natif de notre paroisse. Jean est l'ancêtre de la famille Georges-Edward Boucher ainsi que de Gaétan Boucher médaillé d'or en patinage de vitesse. François est l'ancêtre de la famille François Boucher. La cinquième génération *Joseph*, notre ancêtre, épousa Marie-Louise Bolduc et prit possession d'un lot à St-François en 1809. Leur fils *Antoine* (Toinon) 6^e génération épousa Basilisse Poulin. Ils n'eurent qu'un seul fils *Joseph*, 7^e génération, qui épousa Marie-Desanges Rodrigue. Ils eurent quatre fils dont *Philius*, 8^e génération, qui épousa Léontine Grondin en 1905. Voici une photo de la famille prise lors du 40^e anniversaire de mariage de M. et Mme Philius Boucher, en 1945



Debout en arrière: Charlemagne épousa Corrine Roy, Germain épousa Marguerite Thibodeau, Marius épousa Laurette Poulin.

2^e rangée: Lucienne épousa Paul-Émile Roy, Noella épousa Andréa Poulin, Alberta épousa Léo Bernard, Adrienne épousa Augustin Poulin.

Assis: Cora épousa Clermont Poulin, M. et Mme Philius Boucher, Marie-Paule épousa Andréa Thibodeau.



Ci-contre, photo prise lors de la fête des descendants de la famille Philius Boucher en 1982, réunissant près de 300 personnes.

La famille Marius Boucher

Marius Boucher marié en 1947 à Laurette Poulin; il succéda à la propriété de la terre des ancêtres de père en fils depuis 1809 (voir famille Boucher). Aujourd'hui son garçon Daniel a pris la relève. Il est né à la 6^e génération sur cette terre et la 10^e depuis le premier arrivant au Canada.



Ci-contre notre maison qui était presque centenaire lorsqu'elle a brûlé en 1957.



Notre maison construite la même année.



Notre famille : Nicole épouse de Clément Lessard, Bernard époux de Solange St-Hilaire, Lisette épouse de Alain St-Hilaire, Serge époux de Céline Couture, Ghislainne son ami Marc Brisson, Linne épouse de Jocelyn Nadeau, Yvon époux de Denise Roy, Jeannot époux de Charlinne Poulin, Daniel époux de Lynda Vachon, Julie épouse de Jocelyn Couture, Sylvio, Chantal.

Famille Charlemagne Boucher



Demeure familiale qui nous a vus grandir et grandir tour à tour. Or on aime y retourner pour la rencontre du dimanche

Charlemagne Boucher et Corinne Roy lors de leur mariage le 10 juin 1936. M. Boucher fit partie de plusieurs activités de la paroisse, dont président de la commission scolaire, directeur et président des assurances feu de St-François, directeur fondateur de la Coop Agricole de Beauceville, etc. M. Boucher décède le 26 février 1982.



Debout de gauche à droite : Mariette (Jacques Poulin), Robert (Jocelyne Cloutier), Pierrette (Guy Roy), Céline (Patrice Morin), Nicole Roy, André, Gaétane (Cécilien Paré), Richard (Monique Veilleux), Charles-Henri (Jeannine Veilleux).

Assis : Corinne remariée à Théodore Poulin

Hommage à la famille Georges-Édouard Boucher



Joseph-Édouard Boucher, décédé en 1921, père de France Boucher.



Angéline Rouleau, France Boucher.



Marie-Jeanne, Malvina, Marie-Ange, Lucienne et Françoise Boucher.



De gauche à droite : Armand, Évariste, Hormidas, Parfait, Georges, Édouard, Emmanuel, Dominique, Paul et Honorius Boucher.



Jean-De-La-Croix (Réal Boucher).

Sur cette ferme ancestrale, Richard fait partie de la 5^e génération. Autant notre cousin Gaétan Boucher est vite sur ses patins, autant notre arrière-grand-père France était fort ; il s'était battu avec un ours dans le rang St-Joseph à Beauceville. Imitons nos ancêtres, à la foi si intense et au cœur si généreux. Bravo ! Aux familles « Boucher » sans oublier notre Gaétan !...



Edwidge Boucher



Joseph Boucher



Georges-Édouard Boucher



Richard Boucher, fils de Georges-Édouard Boucher

Famille Josaphat Boulet



Josaphat Boulet marié à Adrienne Mercier le 18 juin 1930.
Josaphat né à Beauceville le 31 mai 1904.
Adrienne née a Beauceville le 9 mars 1910.

De cette union sont nés : Charles-Édouard, Denise, Lévis et Claudette, Guimond, Réjean, Charles-Édouard décédé à l'âge de 29 ans le 17 février 1960.



Famille d'Henri Thibodeau.
Claudette Boulet mariée à Henri Thibodeau le 3 septembre 1960 ; ses trois enfants : Dany, Marco, Cathy.

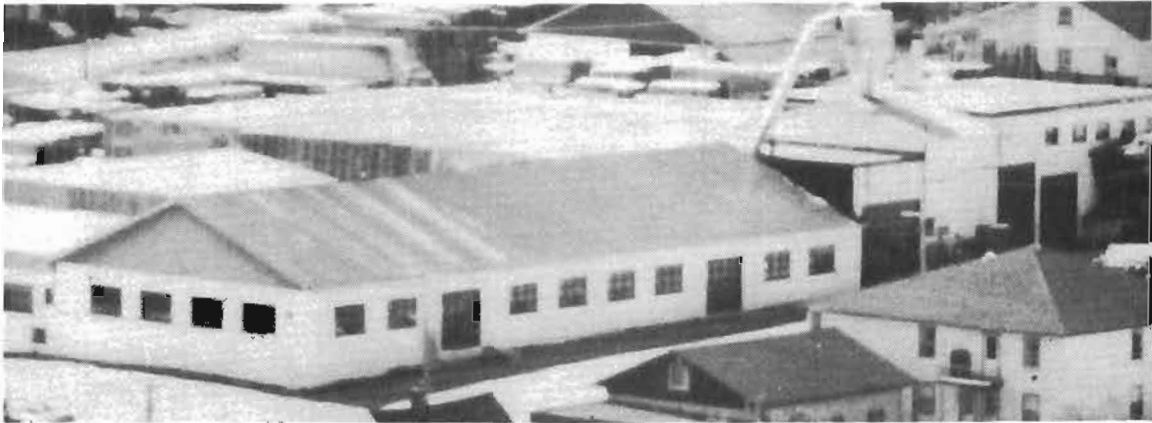


Famille Guimond Boulet marié à Claire Rancourt le 25 juin 1966 ; ces trois enfants : Nancy, Bruno, France.



bois ouvré de
beauceville inc

201, 134e rue Breton - C.P. 460 - Beauceville-O. G0M 1A0



« Bois Ouvré de Beauceville Inc. » fut fondé en 1979 par un groupe de travailleurs spécialisés dans le machinage du bois. C'est en réunissant leurs expériences et en écoutant leur dynamisme collectif qu'ils se lancèrent, en particulier, dans la production de pièces composantes en pin pour cadres de portes et de fenêtres.

Depuis sa fondation, cette jeune compagnie qu'est « Bois Ouvré de Beauceville Inc. », ne cesse d'améliorer ses méthodes de procéder afin d'arriver à une plus grande efficacité et obtenir une meilleure qualité. Ce sont de telles perspectives qui ont permis à la compagnie de gagner annuellement une plus grande part du marché canadien et qui plus est, d'exploiter de nouveaux débouchés qui lui permettent maintenant de vendre sa marchandise outre-mer.

Se trouvant subordonnée par ce rythme de croissance rapide mais stable, la compagnie ne peut faire autre que de s'épanouir.



1^{re} rangée du bas: Benoit Roy, président; Denis Maheux, vice-président; Gérald Morin, actionnaire.

2^e rangée: Germain Roy, actionnaire; Odina Rodrigue, actionnaire; Jacques Poulin, actionnaire; Paul Quirion, sec-trésorier.



beauce
automobile
inc.



Jules Duval, président



Janine Duval, secrétaire-
trésorière



Alain Duval, vice-président



Beauce Automobile Inc. a obtenu une franchise Lincoln Mercury de Ford Canada en décembre 1960. Les deux propriétaires Jules Duval et Georges Roy opérèrent la Compagnie jusqu'en 1971 date à laquelle Jules Duval acheta les parts de Georges Roy. En 1974, Beauce Auto construisit un nouveau garage soit celui apparaissant aux présentes. Aujourd'hui Jules Duval est président, Alain Duval vice-président et Janine G. Duval secrétaire-trésorière. Toute l'équipe de Beauce Automobile est fière de vivre à Beauceville; ensemble nous souhaitons la prospérité aux Beaucevillois les remerciant de leur clientèle qui nous a permis d'être le concessionnaire le plus important de la Beauce

Jules Duval, prés.

Garage



Gérard Gosselin,
conseiller



Gilles Vachon,
conseiller



Alain Carrier,
conseiller



Yvon Boulet,
gérant des ventes



Sonia Poirier,
secrétaire



Marie-France Labbé,
secrétaire

Pièces



Marc Cloutier,
directeur des pièces



Alain Gilbert,
commis aux pièces



Jean Cloutier,
voyageur aux pièces

Service



Pierre Maheu,
directeur de service



Claude Mathieu,
contremaître service



Gaby Rodrigue,
vendeur service



Benoit Duval,
service



Bertrand Mathieu,
débosséleur



Carol Morin,
débosséleur

Mécaniciens



Michel Boutin



Gaston Beaudoin



Roger Duval



Bertrand Bolduc



Mario Guoin



Élie Veilleux



Yves Groteau

Le passé devient présent



Augustin Bolduc
6^e génération



Joséphine Roy

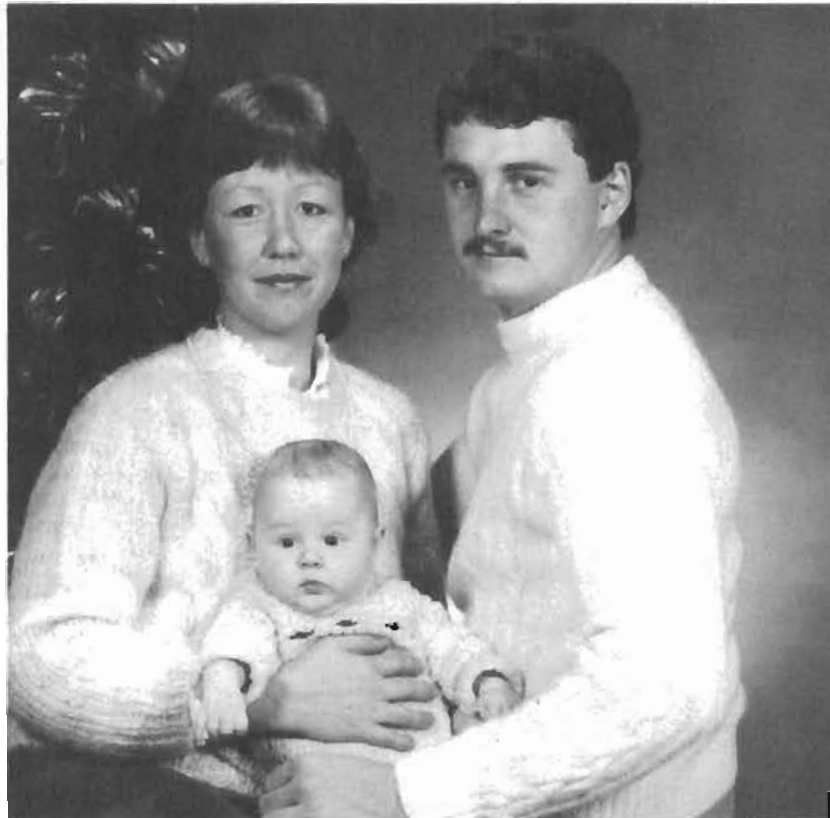


Lucien Bolduc marié à Clémence Fortin le 13 septembre 1947 7^e génération, fils d'Augustin et de Joséphine Roy.

Les Bolduc

À travers toutes les difficultés que les premiers colons eurent à traverser, les Bolduc, tenaces, restèrent sur le sol de la Beauce où ils sont implantés depuis deux siècles.

La famille d'Augustin Bolduc est une des plus anciennes de St-François. Fidèles à la terre paternelle, neuf générations y sont demeurées.



Rémi Bolduc et Danielle Turcotte mariés le 31 juillet 1982. 8^e génération qui demeure encore aujourd'hui sur la terre paternelle d'Augustin Bolduc.

Enfin Pierre-André fils de Rémi et Danielle ; 9^e génération née le 31 juillet 1983

Famille Armand Bolduc



50^e anniversaire de M. et Mme Armand Bolduc (Corine Poulin) et la famille : Fernande Bolduc épouse de Roland Fortin ; Charlotte Poulin Bolduc épouse de Denis Doyon ; Denise Poulin Bolduc épouse de Serge Gilbert. Et leurs petits-enfants : Alain Doyon, Catherine Gilbert et Stéphane Mathieu.



La maison de Louis Poulin Lazie.



Armand Bolduc, son épouse Corine Poulin et leur fille Fernande.



4 générations, à droite Georgiana Cliche, Corine Poulin, Fernande Bolduc et Claude Fortin.



Noces d'argent de M. et Mme Armand Bolduc (Corine). À gauche : Roland Fortin, Fernande Bolduc. Bouquetière : Nicole Fortin, Claude et Charlotte Poulin Bolduc

Famille Joseph-Alexandre Bolduc



Le 23 octobre 1911, Marie-Louise Bernard, fille de Joseph Bernard et Emma Bolduc, épousait en l'église de Beauceville Joseph Bolduc, fils d'Alexandre Bolduc et de Marie Lagueux. De cette union naquirent douze enfants dont onze sont encore vivants.

En 1915, M. Bolduc hérita pour une 3^e génération de la ferme et de l'érablière de son père, lesquelles sont encore aujourd'hui en opération.

M. Bolduc est décédé subitement le 16 février 1952 à l'âge de 77 ans. Quand à Mme Bolduc âgée de 93 ans, elle habite toujours la maison familiale avec deux de ses filles.



Une photo de M. et Mme Bolduc datant de 1948.



Maison familiale de M. et Mme Bolduc lors des cérémonies du reposoir en 1945.

Famille de M. Mme Louis Bolduc



Joseph Grondin né à St-François marié à Lumina Bolduc le 22-09-1863 de St-François.



Edmond Grondin de St-François marié à Alphonsinne Roy le 10-07-1900



Enfants vivants famille Edmond Grondin. De gauche à droite: Noël, Antonio, Léo, Louis-Philippe, Jean-Paul, Adrien, Émile, Denise, Marie-Anna, Sr Émilienne et Claire. Louise et Bernadette décédées.

Famille Antonio Bolduc (Agathe Bolduc)



Rose-Anne, Hélène, Raymond, Antonio, Agathe, Paul, Victor, Rita, Jean-Marie.



Photo de la maison paternelle prise en 1915 sur la galerie avant, posent pour la postérité, le père Antoine Bolduc, la mère Léda Lessard et leurs enfants.



Antoine Bolduc décédé le 24 septembre à l'âge de 95 ans. Léda Lessard décédée le 30 janvier à l'âge de 85 ans.



La ferme actuelle construite en 1972 propriété de Paul.

Famille Victor Bolduc



Fondée en 1969, Beauce Autobus est une compagnie de transport scolaire et de location d'autobus pour voyages spéciaux et à charte-partie. Nous desservons la population de Beauceville, de St-Alfred, de St-Simon et des environs.

Conseil d'administration : Victor Bolduc, président ; Monique T. Bolduc, secrétaire ; Robert Bolduc, vice-président ; Jean Bolduc, administrateur.



Famille de M. et Mme Victor Bolduc : Nicole, Christian, Alice, Jean, Sonia, Robert, Céline.

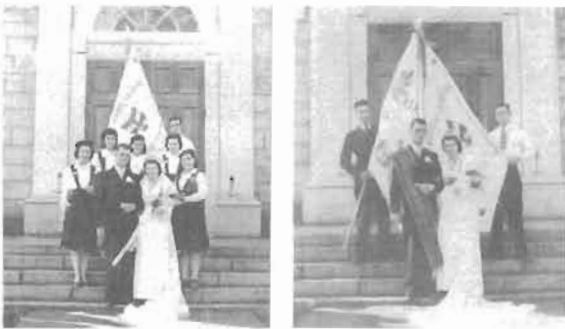
Famille d'Antony Bolduc



M. et Mme Philippe Bolduc (Clara Roy), cultivateur, maire de St-François-Ouest, inspecteur du crédit agricole dans les années 1935.



M. et Mme Josaphat Genest (Marie-Anne Caron); cordonnier, sellier et greffier de la petite cour, secrétaire-trésorier de la municipalité de Beauceville. Mme Genest, modiste de chapeaux, mère de Jeanne d'Arc qui est l'épouse d'Antony.



Le 6 septembre 1941 était célébré le mariage d'Antony et Jeanne d'Arc en l'église de Beauceville. Cette photo fut prise à la sortie. M. Armand Rancourt, porte-drapeau J.O.C., Yolande Dus-sault, Fernande Rancourt, Armande Gilbert, Ruth Mathieu, Émilienne Doyon.

L'autre photo: les drapeaux du Cercle Lacordaire et de la J.O.C. ainsi que François-Xavier Rodrigue et Armand Rancourt porte-drapeaux.



La résidence d'Antony Bolduc ainsi que la ferme. Elle a environ 125 ans; elle est encore habitée par ce couple depuis 43 ans. Autrefois, cette ferme appartenait à M. St-Jean Gagnon.



Cette photo de famille a été prise lors du mariage de Nicole.

De gauche à droite: Philippe et Céline Gilbert, Paul-André Doyon et Claire, Céline et Bernadin Rodrigue, Thérèse et Julien Doyon, Micheline et Bruno Rodrigue, Madeleine et Richard Dupuis, Raymonde et son ami Jean-Yves Demers ainsi que leur fils Léo.

Assis: Claude Poulin et Nicole ainsi que M. et Mme Antony Bolduc.

Famille Roland et Ghislaine Bolduc

Né à Beauceville d'une famille de 7 enfants marié à Ghislaine Bolduc fille de Dominique Bolduc ; de cette union naquirent cinq enfants. Mes débuts comme commis à la Coop de Beauceville pour ensuite me partir à mon compte quelques années plus tard dans les fondations et la machinerie agricole, mon épouse la 13^e d'une famille de 14 enfants m'appuya dans toutes mes entreprises comme secrétaire et bonne mère de famille ; elle aimait la musique alors elle fit partie d'un orchestre pendant plusieurs années. Maintenant nous résidons près de mon père Luc Bolduc depuis 18 ans. Il fait bon vivre à Beauceville.



Roland et Ghislaine Bolduc



Maison familiale



Nancy, Carol, Nadia, Dany, Dave



M. et Mme Luc Bolduc



M. et Mme Dominique Bolbuc

Origine du nom de Bolduc

Ce nom vient d'une ville de Hollande, Bois le Duc, située dans une plaine boisée où le Duc de Brabant aimait faire la chasse. Notre ancêtre était gardien de ce domaine : pour que ce nom lui soit octroyé nous serions d'origine hollandaise. Quoi qu'il en soit, le premier Bolduc dont nous connaissons le nom est Pierre, maître apothicaire, membre de l'Académie des Sciences. Il vivait en la paroisse de St-Benoît de Paris rue St-Jacques ; il était marié à Gillette Péjart, sœur de l'épouse de Molière. Gillette Péjart, avait deux frères Jésuites, missionnaires au Canada. Le fils aîné de Pierre Bolduc, Simon, fut professeur de chimie au Jardin du Roi ; il mourut en 1729.

Simon eut un fils du nom de Gilles. Le second fils de Pierre fut Louis ; il est venu au Canada avec le célèbre Régiment de Carignan. Louis Bolduc est l'ancêtre de tous les Bolduc tant au Canada qu'aux États-Unis. C'est trop long de nommer tous nos ancêtres ; voici les quatre dernières générations.

Joseph Bolduc avait hérité du bien paternel et il le légua à son fils Luc ; celui-ci le transmet à son fils Valère , ce dernier unique le légua à son fils Stéphane.



Joseph Bolduc



Luc Bolduc



Valère Bolduc



Stéphane Bolduc

Famille Vincent Bolduc



Ferme familiale.



M. et Mme Vincent Bolduc (Jeanne D'Arc Morin) et leurs enfants : Patrice, arpenteur, (Marielle Poulin); Gaétan, comptable agréé, (Diane Turgeon); Sylvie, inhalothérapeute, (Andre Toulouse); Normand, journaliste, (Lise Lachance); Marie-Lyne, étudiante.



Joseph Doyon à Jean Alexis Boucher de 1920 à 1948 à Beauceville

Famille Josaphat Bisson



C'était la ferme de Josaphat Bisson



Florida Mercier (1893-1960)
Josaphat Bisson (1890-1969)



Cueillette de la sève d'érable



Lorsque le terrain ne se prêtait pas à la faucheuse,
des hommes prenaient la petite faux et ils cou-
paient le foin.



Un râteau tiré par un cheval ramassait le foin en
andain.

Famille Monique et Irenée Busque



Irenée Busque et Monique Poulin, 7 août 1948

Irenée Busque, fils de Joseph Busque et de Joséphine Busque, né le 24 janvier 1926 à Notre-Dame de la Providence.

Son épouse, Monique Poulin, fille de Hilaire Poulin et de Éva Poulin, née le 10 mai 1924 à Beauceville.

Irenée est le quatrième d'une nombreuse famille. Il fréquenta l'école du rang jusqu'à l'âge de 13 ans pour ensuite travailler à la ferme paternelle. Puis il apprit son métier de menuisier. Après quelques années de fréquentation avec Monique Poulin, il l'épousa.

Monique est la septième d'une famille de 13 enfants. Elle fréquenta également l'école du rang, puis passa quelques années au Couvent de Sillery. Elle travailla aussi comme opératrice au Bureau du Téléphone Rural de Beauceville.

Après leur union, ils s'installèrent à Beauceville. Tout en faisant son métier de menuisier, Irenée construisit la demeure familiale en 1956. En plus de son travail, il acquit l'érablière paternelle et l'exploite depuis 1973. Il s'impliqua au niveau des affaires municipales en étant échevin de 1968 à 1970 et de 1973 à 1977.

5 enfants ont enrichi ce foyer :

- Bertrand, né le 20 février 1950, professeur, épousa Alma Savard de Grandes-Bergeronnes. De leur union naquirent 3 garçons : Jean-François, Bruno, et Martin.
- Charles-Édouard, né le 1 janvier 1953, comptable au Ministère du Revenu du Québec.
- Denis, né le 8 février 1954, a terminé ses études en droit.
- Jacinthe, née le 5 mai 1957, diplômée infirmière.
- Lucie, née le 7 février 1960, coiffeuse, mariée à Clermont Bureau de Saint-Jean de la Lande, a un petit garçon, Claude.

Fiers de notre ville ou il fait bon vivre, nous lui rendons hommage.



Résidence familiale.



35^e anniversaire de mariage le 6 août 1983.

1^{re} rangée : Bruno, Irenée, Monique, Jean-François.
Debout : Denis, Jacinthe, Lucie, Clermont



Martin fils de Bertrand.



Claude fils de Lucie.

Famille Charles Busque 1827-1985



La famille Basque, dit Busque, et ses descendants résident sur la même ferme et habitent toujours la maison ancestrale, bâtie pièce sur pièce, dans laquelle vivent encore Serge (5^e génération) et sa mère

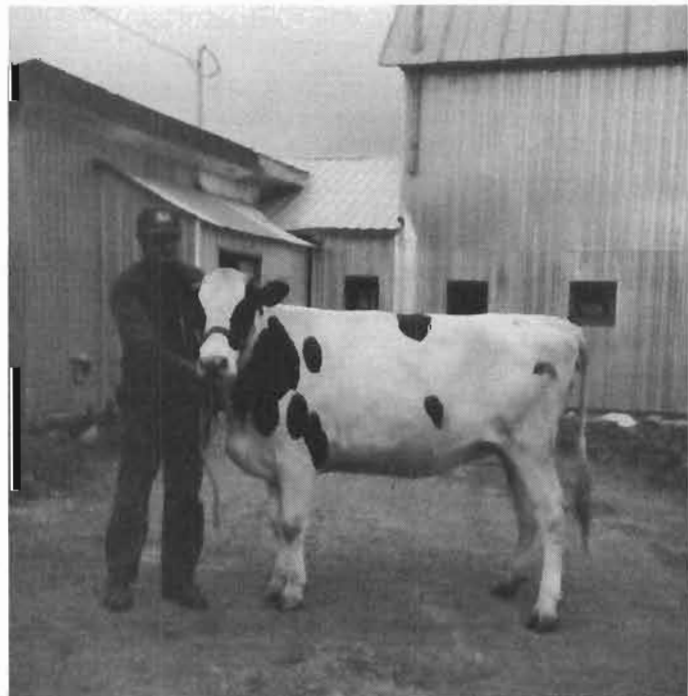
La dernière rénovation de la maison remonte en 1982, ce qui lui donne officiellement **158 ans**. 1^{er} génération M. Charles Busque (Marcelline Lambert, 1827) accompagné de son fils Pierre (Marie Veilleux, 1856) ce qui représente la 2^e génération. La 3^e génération M. Alphonse Busque (Céline Veilleux, 1901). La 4^e génération M. Arthur Busque (Marie-Rose Bourque, 1939) Ils ont eu

10 enfants dont 8 vivants : Robert, Jeannine, Ephrem, Francine, Monique, Marielle, Jacynthe et Serge.

Serge, son dernier fils en 1960, a acheté la ferme en 1979 de sa mère car le décès de son père est survenu en 1971.

Serge a rénové et agrandi les bâtiments en 1979. Il pose fièrement en 1980 avec sa première taure pur-sang enregistrée qui porte le nom de sa ferme : Cannol Sylver Chieftain.

À l'origine de la ferme les animaux étaient de race canadienne et maintenant ils sont de race holstein d'où le nom de Can (canadienne) et nol (holstein).



Propriétaire d'un commerce à 18 ans



Jacynthe, fille de M. Arthur Busque et de Mme Marie-Rose Bourque (famille originaire de Beauceville)

J'ai travaillé sous l'œil vigilant et les mains expertes de Mme Gilberte Godbout (fleuriste) J'ai acquis un goût particulier pour les fleurs dès l'âge de 15 ans. En effet, elle m'a montré tous les « trucs » du métier.

Après avoir complété mon secondaire cinq, j'ai acheté son commerce Fleuriste Beauceville Enrg

À l'époque grâce à la nouvelle loi du code civil (article 324) passée en juin 1971, la majorité des adultes est passée de 21 ans à 18 ans.

Par cette loi, j'ai pu emprunter et acheter sans endosseur car je n'avais que 18 ans et ma sœur Marielle (associée) 19 ans. J'ai été la plus jeune femme d'affaires officielle et je crois encore tenir mon record mais jusqu'à quand ? ? ?

Par la suite, je me suis mariée en 1976 à Richard Bernard fils de M. Jean-Paul Bernard (originaire de Beauceville, mais résidant à St-Alfred).

J'ai dû vendre mon commerce pour m'installer à St-Alfred sur la terre paternelle. Nous avons eu deux enfants dont Edith née en 1977 et Maxim en 1979

Aujourd'hui, j'ai repris le travail à temps partiel, toujours dans mes fleurs.

Par l'entremise de cet ouvrage, j'aimerais rendre un hommage très particulier à Maman (Mme Marie-Rose Bourque) pour son goût pour les fleurs, sa joie de vivre, sa force de caractère et son AMOUR inconditionnels qu'elle a su transmettre à ses enfants malgré bien des épreuves

Merci MAMAN pour tout, vous êtes un amour de Mère.

Jacynthe

Famille de M. et Mme Léo Busque



M. et Mme Odilon Busque
(Aurore Mathieu)



M. et Mme Léo Busque
(Alice Poulin)
Claudya Busque

Famille Hormidas Busque

Charles Busque marié à Philomène Lacombe le 8 octobre 1860 à Beauceville



Hormidas Busque marié le 5 octobre 1903 à Zénaïde Mercier fille de Johnny Mercier et Délina Gilbert.



Maison familiale de 1903 à 1934.



Pierre, Religieux S.V. Paul, ordination en juin 53, curé de Val D'Or, Abitibi, depuis 1977



Photo familiale prise en 1943, Agathe mariée à V. Mathieu, Clarisse mariée à Théo. Poulin, Noémi mariée à J.W. Mathieu, Aline mariée à Noël Daigle, Marie mariée à L. Omer Veilleux, Jeanne mariée à Frédo, Denis, Marguerite mariée à Jude Poulin, Madeleine mariée à H.L. Poulin,

Fernande mariée à M. Rodrigue, Denise mariée à Thomas Bédard, H. Louis marié à Hélène Poulin, Dominique marié à Rita McKoy, Paul-Eugène marié à Rolande Houde, Pierre, Religieux S.V. Paul

Famille Roger Blanchet



Roger Blanchet fils d'Amédée Blanchet et de Gemma Fortier de Courcelles, marié le 17 août 1963 à Jeanne Bégin fille de Léonidas Bégin et d'Anne-Marie Lachance de La Guadeloupe. De cette union sont nées deux filles : Marie-Claude, infirmière, née le 19 mai 1965 et Caroline, étudiante, née le 22 août 1970.



Marie-Claude, infirmière



Caroline, étudiante

La famille Donat Blouin

Lorsqu'on lit l'histoire des citoyens de Beauceville, on retrouve presque invariablement des racines beauceronnes. Les Blouin ne peuvent se glorifier d'une telle origine, mais ils sont très fiers d'en être des enfants adoptifs. C'est très tôt au début du siècle, soit en 1920, que Donat Blouin, alors frère Donat Benoît, vient au Juvénat du Sacré-Cœur faire ses premières armes à titre de professeur. Jeune frère de 17 ans il est natif de Saint-Jean, île d'Orléans, le cadet d'une famille de 23 enfants. Orphelin à 12 ans, il complète ses études chez les Frères Maristes et se dirige dans l'enseignement. Plusieurs aînés de Beauceville se souviennent de lui, soit comme professeur ou encore comme maître de chorale, en effet il a fait trois stages à Beauceville entre les années 1921 et 1944. Puis en mai 1949, alors qu'il était laïcisé, il revient dans ce pays qui l'a jadis séduit et qui le conquiert alors définitivement. Mais cette fois c'est la terre qui l'appelle. Il entre donc au service de la ferme des Sœurs de la Charité de Québec. En octobre de la même année, il épouse Bernadette Monette d'Ottawa. C'est par le biais des activités d'Action Catholique que Madame Blouin s'insère plus étroitement au sein de sa nouvelle communauté paroissiale. On la voit s'engager dans la Légion de Marie, les Femmes Chrétiennes, le Tiers Ordre, les Dames Patronnesses, aujourd'hui Comité des Auxiliaires Bénévoles, comité au sein duquel elle est encore très active, elle œuvre surtout auprès des usagers de l'Hôpital et des bénéficiaires du Foyer.

Monsieur et Madame Blouin ont 2 filles, Claire, professeur au Séminaire de St-Georges, Denise, secrétaire à la Clinique Médicale de Beauceville, ainsi qu'un petit-fils David.

Bien qu'à la veille de ses 82 ans, Monsieur Blouin est, encore en 1985, impliqué à la ferme, plus particulièrement au printemps où on le voit fabriquer sur une échelle assez grande le sucre mou dont il est si fier. Une autre cause de cette fierté est la crèche de Noël qu'il érige dans son salon depuis au-delà de 33 ans. C'est donc à Beauceville qu'il a passé ses plus belles années et il en est fier.



Donat Blouin et Bernadette Monette le jour de leur mariage en 1949 à la Basilique d'Ottawa.



Crèche de Noël fabriquée par M. Donat Blouin.



Maison habitée par M. et Mme Donat Blouin, à Beauceville.

Assurances Louis - F. Bolduc & Associés



M. Louis Bolduc
président fondateur
1960-1969



François Bolduc
Copropriétaire
président actuel



Raymond Bolduc
Copropriétaire
Vice-président

En juillet mille neuf cent soixante, Louis Bolduc signe un contrat de représentant avec la Compagnie d'assurance contre l'incendie St-François de Beauce. C'est ainsi que débute l'entreprise Les Assurances Louis Bolduc. Opérant tout d'abord dans un bureau aménagé dans sa résidence, Louis Bolduc poursuit ses études pour devenir courtier d'assurance; c'est un peu plus d'un an plus tard, qu'il obtient du surintendant des assurances de la province de Québec, son permis de courtier. Il faudra beaucoup d'efforts au fondateur pour lui permettre de se faire une petite place dans un marché déjà assez bien rempli d'agents et de courtiers.

En 1964, François, son fils se joint à lui. Alliant la jeunesse à l'expérience, l'entreprise d'assurance connaît une progression assez rapide. En mars 1969, un infarctus emporte Louis Bolduc qui n'est âgé que de 58 ans. François continue alors d'opérer l'entreprise de son père.

En 1970, un autre fils de « Ptit-Louis », Raymond, se joint à l'entreprise. En janvier 1981, François s'associe avec Raymond et incorpore l'entreprise au nom de « Les Assurances Louis-F. Bolduc et Associés Inc. » Une comptable et une préposée à la clientèle complètent merveilleusement le personnel du bureau.

Aujourd'hui avec plus de trois milles clients, les frères Bolduc répondent aux besoins d'assurances générales et vie de la population de Beauceville.

Famille Alfred et Irène Breton



Alfred Breton: fils d'Ernest Breton et de Georgianna Nadeau de St-Frédéric.
Irène Bolduc: fille de Philippe Bolduc et de Clara Roy de Beauceville.
Mariés le 11 août 1926.



Photo prise au 50^e anniversaire de mariage d'Alfred et Irène Breton le 11 août 1976.



Les 12 enfants d'Alfred et Irène Breton. N.B. Tous résident dans la Beauce.
De gauche à droite: Rangée 1: Lise, Thérèse, Rosanne, Jeannine.
Rangée 2: Marcel, Philippe, Raymond, Louis-Georges.
Rangée 3: Ernest, Lorenzo, Mario, André.



Maison actuelle d'Alfred et son épouse.
N.B. cette maison a plus de « 100 ans ».



Conrad Caron & Fils Inc.

Lettrage sur place

MONUMENTS FUNÉRAIRES, 657 9^e Ave. De Léry Sud

Notre commerce a été fondé le 26 novembre 1951. Sept personnes œuvrent à la boutique et deux hommes se consacrent à la vente sur les routes, en la personne de M. Jean-Paul Fortin de Beauceville Ouest et de M. Paul-Eugène Thibodeau de St-François Ouest.

Félicitations à tous les gens de Beauceville pour leur tenacité.

Succès au 150^e anniversaire.



De gauche à droite : André, Réjean et Gaétan Caron accompagnés du président.



Conrad Caron
Président

Merci à toute la population de Beauceville et paroisses environnantes pour le soutien reçu depuis déjà 34 ans.



Gemma Caron
Secrétaire

Famille André Caron



André Caron s'est impliqué dans *Pompier volontaire* : depuis 1954 et toujours actif ; *Club sportman* : parmi les membres fondateurs, d'abord directeur, président en 1971 et 1972 ; *Chevalier de Colomb* : depuis juin 1966 et 4^e degré depuis 1977 ; *Marguillier* : de 1981 à 1984.



André Caron de St-Jean-Port-Joli arrivé à Beauceville en 1941 pour travailler sur la ferme de l'Hôpital. Il épouse Marguerite Poulin le 13 novembre 1946 en l'église de St-Alfred. Nés de cette union : Michel 1947-1969, Pierre 1949-1969, Céline 1951, Monique 1952, mariée à Lévy Mathieu (Virginie et Rachel), Nicole 1953, Hélène 1954, mariée à Paul Doyon (Alain, Anne-Marie et Jean-Pierre), Louise 1956, mariée à Marcel Desgagné (Maude), Benoit 1958-1965, Martin 1960-1964, Claude 1964, François 1968.

Réjean Courtemanche

TRANSPORT DE BOIS



C'est en novembre 1979, que la famille Courtemanche revient des États-Unis après un séjour d'une dizaine d'années pour s'installer à Beauceville. On achète le commerce de Léo-Paul Roy, déjà établi depuis plusieurs années.

Réjean s'occupe de faire ses chargements avec l'aide d'un employé; il va ensuite livrer le bois dans les moulins de pâte et papier ou dans les scieries. Solange Roy, son épouse, s'occupe de prendre en note les appels; fait la comptabilité et le travail de bureau.

Nous avons trois enfants : Dave, Karen et Tony. Nous faisons du ski de fond comme sport. Nous participons aussi à la vie sociale de la paroisse: club de ski, club optimiste.

Honneur à nos pionniers



Jean-Noël Roy, président



Claude Roy, vice-président



Michel Roy, secrétaire

Communication de Beauce Inc.

Compagnie qui fut fondée en 1979 par Jean-Noël, Michel et Claude Roy. Cette compagnie offre les services de location de radios-mobiles et d'antennes ainsi que de téléavertisseurs Général Électrique.

M.C.R. Télévision Enr. dont les propriétaires sont Michel et Claude Roy; leurs principales opérations sont la vente d'appareils électriques et électroniques ainsi que la réparation des appareils. Ils sont à la disposition de la population de Beauceville et des environs.

Famille Fernand Cliche



Théophile Cliche (1850-1934) (fils de Louis et Sophie Carette) marié à Virginie Champagne, le 16-01-1872 à Ste-Marie de Beauce. Ils eurent 8 enfants (Joseph, Jean-Baptiste, Trefflé, Alfred, Georgianna, Marie-Louise, Éxérina, Émérilda). Il fut le premier à ériger un moulin à scie dans Beauceville (et les environs); érigé en bordure de la Rivière « Le Bras » à St-François Ouest, vers l'an 1880.



Trefflé Cliche (1889-1968) marié à Mathilda Poulin; 6 enfants: Léonce, Fernand, Gemma, Marguerite, Ovila, Florence (décédée). Il continua à opérer le moulin à scie de son père (Théophile) de 1919 à 1947.



Fernand Cliche (fils de Trefflé) marié à Yvette Grondin, le 16-08-1947; ils eurent 6 enfants: Michel, Guymond, Réjean (décédé à 3 ans), Lynda, Marquis, Guylaine. Il prit la relève de son père, Trefflé, en devenant propriétaire du moulin à scie en 1947, et y travailla jusqu'en 1980, date à laquelle ce moulin fut vendu à une compagnie et a été reconstruit et est opéré actuellement sur une plus grande échelle commerciale.



FAMILLE DE M. ET MME FERNAND CLICHE

(Gauche à droite): Guymond (Trois-Rivières, épouse: Pauline Rancourt); Lynda (Charny, époux: Jacques Auclair); M. et Mme Fernand Cliche; Marquis (St-Joseph, épouse: Lucie Drouin); Guylaine (St-Georges, époux: Claude Doyon); Michel (Beauceville, épouse: Ginette Loubier).



FAMILLE DE MICHEL CLICHE

(Gauche à droite): Maxime (8 ans); Audrey (2 ans); Annie (10 ans). Michel Cliche (fils de Fernand) établit son étude de notaire à Beauceville, en juillet 1972. Il prend pour épouse, le 11 août 1973, Dame Ginette Loubier (coiffeuse).

Famille Jos-E. Cloutier



Eleucippe Cloutier, cultivateur, 1877-1941; Joséphine Nadeau, son épouse, 1881-1927



Joseph-Eleucippe Cloutier, 1901-1970, Annette Lacombe, son épouse, 1905-



Marie-Anne Latulippe, 1877-1951; Mathias Lacombe, menuisier, 1876-1931. Ils eurent deux enfants Annette et Henri.



Joseph-Eleucippe Cloutier, Beurrerie.

Ci-contre : La Beurrerie Renault, située à l'arrière du magasin du même nom. *En médaillon* : M. Jos-E. Cloutier dans le camion avec lequel il ramassait les bidons de crème servant à la fabrication du beurre. Après avoir été l'employé fabricant, il devint propriétaire au début des années 1930. Par la suite, soit en 1947, il vend son commerce. En 1948, il fut à l'emploi de la Laiterie Beauceville située sur la rue Fraser. Pasteuriseur de lait, il fit ce métier jusqu'à l'âge de 61 ans et prit sa retraite.



Noces d'Argent de Joseph E. Cloutier et Annette Lacombe en 1954.

1^{re} rangée : Louise, mariée demeure en Californie; Pierre, éducateur physique à la Polyvalente St-François; Pauline, mariée demeure à Lévis; Marc, directeur Dép. Pièces Beauce Auto.

2^e rangée : Jules, offettiste à l'Éclaireur; Luce, mariée demeure à Beauceville; Les Jubilaires; Noël, directeur des ventes à la Réchaperie Beauce.

Famille Arthur Cloutier et ses ascendants



La famille de M. et Mme Éleucippe Cloutier (Joséphine Nadeau) devant leur maison du rang Ste-Corinne en 1925.

De droite à gauche, en arrière : Gérard marié à Béatrice Giroux, r. Ste-Corinne; Arthur marié à Obéline Poulin, r. Ste-Corinne; Alfred (Freddy), marié à Adrienne Latulippe, r. Ste-Corinne; Joseph (Jos) marié à Annette Lacombe, 1^{re} avenue Beauceville.

1^{re} rangée : Thérèse mariée à Armand Pomerleau, 1^{re} avenue, Beauceville; Joséphine Nadeau, Éleucippe Cloutier et Adrienne mariée à Léon Routhier, r. Ste-Corinne.



Arthur Cloutier et Obéline Poulin, dans la fierté de leur quarantaine.

Photo de noces de Arthur Cloutier et de Obéline Poulin (r. Ste-Corinne, Beauceville). Le jeune couple s'unissait le 28 août 1929. De ce mariage sont issus actuellement 12 enfants, 28 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.



Voici une famille ancestrale, celle de M. et Mme Adolphe Poulin (Thaïs Breton) dont la descendance se retrouve principalement à Beauceville.

Partis de St-Simon, lui et ses parents, M. et Mme Augustin Poulin, se rendirent à travers les « clos » jusqu'à St-Benjamin dont ils furent les premiers colons. Puis Adolphe fonde une famille et s'installe dans la « route de comté », limites séparant St-Odilon de Beauceville.

Sur cette photo prise en 1915, nous retrouvons de droite à gauche :

1^{re} rangée : Vistoria-Rose (Mme Émile Maheux, r. St-Philippe); Marie-Anne (Mme Edmond Bisson, r. Ste-Corinne); Obéline (Mme Arthur Cloutier, r. Ste-Corinne); Albertine (Mme Clermont Bolduc, Morisset-Station).

2^e rangée : Mme Adolphe Poulin, Hormidas (marié à Yvonne Poulin, St-Odilon); Dolorosa (Mme Roméo Drouin, Ste-Anges); M. Adolphe Poulin, Rose-Aimée (Mme Adélarde (Jean) Poulin, r. Ste-Corinne).

1^{re} rangée : Léonard (marié à Blanche Morin, St-Odilon); Adolphe Junior (marié à Angéline Provençal, 1^{re} avenue, Beauceville); Alexinas et son jeune époux Daphée Giroux (r. Ste-Corinne) et Napoléon (marié à Rose-Aimée Roy, r. St-Charles).





M. et Mme Arthur Cloutier, en 1970, à l'aube de leur soixantaine.



La ferme de M. et Mme Arthur Cloutier telle qu'elle apparaissait en 1955.

Tous les bâtiments, y compris la maison familiale, ont été construits par M. Cloutier.

C'est là qu'en 1929, le jeune couple aménageait dans la partie droite de cette maison. Les autres parties se sont ajoutées au fur et à mesure que la famille s'agrandissait.



Photo prise en 1954 lors du 25^e anniversaire de mariage de M. et Mme Arthur Cloutier qu'on voit ici entourés de leurs douze enfants.

En arrière, de droite à gauche: Paul-Eugène, Jean-Robert, Raymonde, Rolland, Jeanne d'Arc, Carmelle, Gaétan.

2^e rangée: Ghislaine, Camille, Mme Cloutier, M. Cloutier, Marie-Paule.

1^{re} rangée dans le même ordre: Christiane, Catherine

Fait à signaler: tous, à l'exception de M. Cloutier, sont encore vivants en 1985.



Adolphe Champagne et Cécile Gilbert mariés le 20 février 1928. Nombre d'enfants : 4.



Marcel Lacombe et Anna Roy mariés le 12 septembre 1936. Nombre d'enfants : 14.

Famille Marc Champagne



Marc Champagne et Gaétane Lacombe.
Sur la photo de gauche à droite : Maxime, Marc, Gaétane, Nadine.

Marc Champagne et Gaétane Lacombe se sont mariés le 16 août 1969. Ils ont eu deux enfants : Maxime et Nadine. Ils se sont établis au Rang Fraser en 1973. Marc est natif de St-Joseph de Beauce et Gaétane de Beauceville.

Famille Paul Toulouse



M. Paul Toulouse marié à Lynda Mathieu le 3 septembre 1977 à Beauceville. De cette union sont nés 2 enfants.
Paul 22 ans. Lynda 26 ans. Les enfants : Éric 5 ans, Philippe 6 mois.

DÉPANNEUR
GROLEAU

643 - 9^e AVE DE LÉRY

SERVICE DE PNEUS
GROS-LOT

POSÉS — BALANCÉS

HOMMAGES

150^e

PAUL—E. DESCHENES, d.s.s
Directeur

Représentants

Cloutier René
Fortin Denis
Giguère Grégoire
Giguère Jacquelin

Lacombe Raymond
Poulin Hector
Poulin Rémi
Proulx Denis R.

Odette Grenier
Secrétaire

638 C. Boul. Renault,
Beauceville Est

Tél. : 774-3387

La Solidarité

Compagnie d'assurance sur la vie



DU GROUPE SOLIDARITÉ UNIQUE

Établie à Beauceville depuis 1956

La Famille Noël Daigle



Romain Daigle
1862-1938

Hommage
à nos
ancêtres

Mariés en 1890
à Beauceville



Victoria Caron
1872-1956

N
O
É
L

D
A
I
G
L
E



A
L
I
N
E

B
U
S
O
U
E

Marié le 30 mars 1932



1^{re} rangée de gauche à droite : Pierrette, Aline, Marcelle, Noël, Estelle
2^e rangée de gauche à droite : Réjeanne, Gilles, Gaétan, Jean-Paul, Rénaud, Claudette, Pauline, Madeleine

Famille Antonio Daigle



Famille Philippe Daigle (Antonio) et de Yvette Rodrigue (Rosaire) mariés le 8 août 1970. Sonia et Dan.



Rosaire Rodrigue (Pit) marié le 16 octobre 1943 à Rollandé Poulin (Jean) onze enfants ont scellé cette union: Yvon, Louise, Suzanne, Monique, Marie-Rose, Jean-Louis, Yvette, Jeannine, Lina, Mario et Roger.



Partie de chasse en 1983, sur la photo Charlemagne Frenette, Philippe, Marquis et Benoit Daigle.



De gauche à droite avant: Marie-Ange, Hermance, Gilbert (Moïse), Antonio Daigle (Romain), Léopold, Lorenzo.

2^e rangée: Nicole, Mariette, Lucette, Monique, Léon.

3^e rangée: Benoit, Rosaire, Clarisse, Jacqueline, Camille

4^e rangée: Philippe, Marquis, Normand, Doris et Roger sont décédés en bas âge

Familles Charles et Frédonia Denis



9^e génération des Denis au Québec: Charles Denis et Valérie Veilleux. *Debout, de gauche à droite*: Ephrem de Coaticook, marié à Rolande Poulin le 04-07-1936. Gaudias de St-Gédéon, marié à Anny Cooper le 05-08-1924.

Sœur St-Pierre-Damien, Rosa, religieuse de Jésus-Marie de Sillery, maîtresse des novices, supérieure et provinciale. Joseph, prêtre, ordonné le 29-06-1934, à Beauceville. Professeur à Lévis, vicaire à Lambton, vicaire et desservant à St-Joseph, curé de St-Cyprien, St-Côme et de St-Georges de 1964 à 1980.

Sœur Ste-Valérie, Amélie, décédée en 1966, économiste au collège Jésus-Marie de Sillery. Bernadette de Beauceville, mariée à Osias Labbé le 05-07-1927.

Frédonia de Beauceville, mariée à Jeanne Busque le 02-07-1934, en première noce. Frédonia épouse Adrienne Poulin, fille de Louis à Lazie le 19-05-1984, en 2^e noce.



10^e génération: Frédonia et Jeanne Busque. *De gauche à droite*: Colette mariée à André Bolduc. Michel, cuisinier. Claire mariée à Marcel Rancourt. Jean-Charles, employé au gouvernement du Québec. Lucille mariée à Clément Drouin. Céline mariée à Eugène Poulin. Normand marié à Pauline Bouffard.

Famille Wilfrid Duval

Jean-Baptiste Duval, ancêtre « Menon », 1798–1888, Félicité Grondin, son épouse, 1803–1871 ; Wilfrid a un frère Jean, prêtre retraité, 1898.



25^e anniversaire de mariage 1949.

1^{re} rangée : Noëlline mariée demeure à Cap-Rouge ; Wilfrid Duval, voyageur, 1900–1975 ; Marie-Ange Bernard, son épouse, 1904–1962 ; Simon, coiffeur, Montréal

2^e rangée : Jean, électricien, Benoit, employé chez Beauce Auto ; Claudette, mariée demeure à St-Victor ; Jacques, employé chez Lufly Ltée ; Charlotte mariée demeure à Beauceville ; Charles-Édouard, ex-directeur hôpital, Jules, propriétaire de Beauce Auto ; Liette, mariée demeure à Thetford-Mines ; Bernard, superviseur à Formules d'Affaires Moore.



Joseph Duval, forgeron, 1835–1914 ; Geneviève Poulin, son épouse, 1840–1910



Charles Duval, cultivateur, 1873–1901 ; Joséphine Grondin, son épouse, 1878–1918



Famille Jacques Duval. 1^{re} rangée : Luce Cloutier, 1930, fille de Jos.-É. ; Jacques, 1927, fils de Wilfrid ; Marie, techn. de laboratoire à Québec.

2^e rangée : Diane, employée du Gouvernement à Québec ; Jocelyne, infirmière-auxiliaire à Beauceville ; France, éducatrice spécialisée en musique.

3^e rangée : André, étudiant ; Denys, étudiant, Serge, infirmier autorisé ; Louis, employé aux Formules d'Affaires Moore.

Hommage à nos ancêtres



Les Doyon sont heureux de participer au 150^e anniversaire de la paroisse de St-François de la Beauce. Le 4 juillet 1742, Charles-Amador Doyon fut le premier Doyon à s'établir à St-François de la Beauce. L'endroit où venait se fixer Charles-Amador Doyon, était situé sur le côté sud-ouest de la rivière Chaudière.

Cette terre, il l'obtint de François Daine; celui-ci l'avait reçue, deux mois auparavant, du Seigneur Rigaud de Vaudreuil. François Daine avait acheté cette terre non pour la défricher, comme le voulait le Seigneur, mais plutôt en vue d'y commercer les fourrures avec les Indiens.

La terre de Charles Doyon à St-François, ayant été ouverte l'une des premières devint comme l'embryon de la future paroisse. C'est elle qui eut la première route de l'endroit ainsi que la première maison d'école et la première fromagerie du canton. Une boutique de forge devait s'y élever plus tard. Une chapelle, la première de la paroisse, fut érigée à quelques arpents de la maison. C'est dans cette chapelle que furent célébrés, de 1765 à 1783, les offices divins. On y voyait souvent, au cours des cérémonies religieuses, un grand nombre d'Indiens Abénaquis priant d'un côté de l'autel, tandis que les Blancs occupaient l'autre côté.

Charles Doyon fut toujours considéré comme le premier colon résidentiel, de toute la paroisse de St-François de Beauce. La colonisation Seigneurie Rigaud-Vaudreuil (qui comprenait le même territoire que celui de la paroisse de St-François) commença donc de façon effective vers cette époque.

Fidèles à la tradition, les Doyon restèrent attachés à la terre ancestrale de 1742 à nos jours: En voici les noms. Charles-Amador Doyon, Charles Doyon, Jean-Baptiste Doyon, Narcisse Doyon, Sigefroid Doyon, Joseph Doyon, J.-Alonzo Doyon, Maurice Doyon.

La terre et la maison ancestrales des Doyon à St-François de Beauce. Peut-on ne pas admirer des vaillants défricheurs, qui nous ont donné la vie, et qui ont abattu nos forêts pour en faire des champs. Ils ont assuré à leurs descendants la possession de la maison paternelle, la terre des ancêtres qui était pour eux un sentiment aussi sacré que les liens du sang. Aussi c'est à eux qu'on pourrait attribuer ces vers d'un poète canadien: « Que l'amour des champs te garde où vécut ton ancêtre, que tes jours s'écoulent riants près du clocher qui l'a vu naître, que les exemples d'autrefois te forgent une âme très fière, capable d'écouter la voix des morts qui dorment sous la terre »

Un artisan retraité



Patrick Doyon fils de Joseph Doyon et de Florida Thibodeau, est né à St-François en 1914

Dès son jeune âge il s'est intéressé et a pris une part active aux différents mouvements et organismes de sa place natale.

Membre fondateur de la jeunesse Ouvrière Catholique, il en a été le premier secrétaire. Ce mouvement d'action catholique accomplissait un travail très effectif auprès de la jeunesse ouvrière, tant sur le plan paroissial que civique.

Membre de la Caisse Populaire depuis 1934 il est présentement le plus ancien de ceux qui ont fait partie d'un Conseil de cette institution.



Ayant suivi des cours sur la coopération au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, il a également été un des membres fondateurs du Magasin Coopératif de sa ville et il en a été le premier secrétaire-trésorier.

Au début des années 40 il s'est orienté vers une nouvelle carrière. Il a suivi des cours et il a fait des stages en horlogerie; de sorte qu'en 1945 il ouvrait à son compte un commerce de bijouterie qui n'a cessé de prospérer, au service de sa clientèle dans la réparation et la vente pendant 39 ans, soit jusqu'en 1984. Diplômé en gemmologie le 2 mars 1959, il a été reconnu maître-horloger-bijoutier.

Il a été membre fondateur de la Corporation des Maîtres-horlogers-bijoutiers et président de la section Beauce et membre de l'exécutif provincial de cette Corporation durant plusieurs années.



Durant les années 50 il a été secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Beauceville, soit au moment de la construction de l'école Mgr de Laval. Plus tard il fut commissaire lors de la construction de l'école De Lery dont il trouva le nom.

S'intéressant à l'histoire locale et au patrimoine en général, il a été membre fondateur de la Corporation Rigaud-Vaudreuil, organisme encore actif à Beauceville.

Toujours amateur de la nature il a participé à la fondation de l'Association pour la Protection de l'Environnement du Lac Fortin (A.P.E.L.F.).

Patrick Doyon est marié à Anne-Marie Poulin également née à St-François. Cette dernière a fait une carrière dans l'enseignement et, elle a aussi secondé son mari dans son entreprise. Patrick et Anne-Marie sont les parents de trois filles, Lucie, Chantal et Brigitte et les grands-parents de trois garçons et une fille.

Nous croyons que Monsieur Doyon bénéficie maintenant d'une retraite bien méritée.

Famille Gérard Doyon

Gérard
Doyon



Lucienne
Roy

Mariés le 26 janvier 1941

Diane, Julie, mère
Lucienne



Blaise, Lyse, père
Gérard

Hommage à la Famille Clément Doyon



Famille Gédéon Doyon : Catherine, Roland, Agathe, Paul, Clément, Anne, Maurice, Georgette, Philippe, Gédéon, Joséphine Rodrigue, Denis, Hélène, Alfreda, Viateur.



Gisèle et Clément Doyon.



Marie Doyon



Lucie Doyon et Renaud Giguère.

Famille Florian Doyon, Lucienne Veilleux et les enfants



M. Florian Doyon (surnommé « Floune ») s'est marié avec Lucienne Veilleux le 3 juin 1939. Ils ont 4 enfants : Jean-Claude, Paul-André, Marc et Hélène.

M. Doyon a été le fondateur de l'entreprise « Doyon et fils enr. », fermée en 1974, une manufacture de tuyaux de béton et de drains agricoles. Il a aussi pris part à la vie sociale de Beauceville comme marguillier, chevalier de Colomb, Président de l'O.T.J., et membre du Club Rotary.

Il est décédé le 17 mars 1977, à l'âge de 68 ans. Mme Doyon est décédée le 25 avril 1983, à l'âge de 66 ans.



Jean-Claude, marié à Ginette Maheux (fille de Louis-Philippe), le 15 août 1964. Ils ont une fille, Claudelle. Jean-Claude est décédé le 23 février 1978, à l'âge de 36 ans. Ginette demeure toujours à Beauceville.



Paul-André, marié à Claire Bolduc (fille d'Antony), le 8 décembre 1973. Paul-André et Claire ont trois enfants : Yannik, Karine et Jérôme (décédé à l'âge de trois mois). Ils demeurent à Breakeyville.



Marc, marié à Madeleine Pelletier, le 7 décembre 1974. Ils ont deux enfants (Katia et Vincent), et ils demeurent à Beauceville.



Hélène, mariée à Jacques Légaré, le 7 décembre 1984. Ils habitent à Beauceville, dans la maison familiale, qui a été construite par l'arrière-grand-père, Léon Doyon.

Famille Jean-Claude et Nicole Drouin

Je suis né à St-Victor en 1943 à l'emploi plus de 10 ans chez Victor Wollen et maintenant 13 ans chez les Pavages Sartigan de St-Victor et aussi copropriétaire du Bar 108 Inc. J'ai épousé Nicole Bolduc de Beauceville et nous sommes demeurés au quatre chemins de St-Victor 9 ans. Présentement, je demeure sur la route 108 à Beauceville. Mon

épouse, née le 5 avril 1946, Nicole est à l'emploi chez H.P. Gilbert Inc. de St-Victor; de cette union nous avons eu trois enfants: Kathy, née le 16 octobre 1972 à St-Victor, Yanick, né le 10 mars 1976 à St-Victor, Bianka née le 18 janvier 1978 à Beauceville. Nous aimons résider à Beauceville et trouvons les gens très accueillants.



Jean-Claude Drouin né le 2 décembre 1943.



Nicole Bolduc née le 5 avril 1946.



Maison construite en 1977, route 108 Beauceville-Ouest.



Kathy, née le 16 octobre 1972



Yanick, né le 10 mars 1976



Bianka, née le 18 janvier 1978

Famille Martin Drouin



La famille de Martin Drouin et Bibiane Rodrigue
Martin Drouin fils de feu Jules-Aimé Drouin et de Françoise Rodrigue
Bibiane Rodrigue fille de feu Joseph Rodrigue (Georges) et de Fernande Boutin
Leur fils Steve

Charly Dépanneur Enrg.

110, 107^e rue
Beauceville Est 774-3789

Concessionnaire de LOTO-QUÉBEC avec valideuse

CLUB VIDÉO CINÉ-SOIR

Rotation mensuel de cassettes VHS et BETA

POUR LE 150^e. DONNONS-NOUS TOUS LA MAIN ET CÉLÉBRONS EN HARMONIE

Famille Rémi Faucher



Grâce à votre générosité gens de Beauceville et des environs nous avons vécu et je compte sur vous pour vivre encore plusieurs années avec vous et pour vous. Soit pour réparer ou faire de nouvelles installations, merci sincère pour votre encouragement Aussi dans notre belle communauté nous pouvons vivre notre foi de baptisé avec l'aide de plusieurs organismes religieux. Que cette année du 150^e anniversaire soit une occasion pour nous de refléter davantage tout ce que nos pionniers ont construit de beau et de bon pour nous.

Je suis venu à Beauceville en 1965 pour y travailler chez Gaston Lessard, Radio, T.V. Marié avec Huguette Paquet à St-Zacharie, notre paroisse natale, le 10 septembre 1966. De notre union sont nés :



Marie Josée en 1967.
Étudiante en tech. d'éducation spécialisée.
L'un de ses passe-temps favori est : « le patinage artistique »



Stéphane en 1969.
Étudiant à la polyvalente St-François en 4^e secondaire.



Pierre en 1970.
Étudiant à l'école Jésus-Marie en 3^e secondaire.
Il aime le scoutisme.



Christian en 1976.
Il est en 3^e année et travaille très fort.

Remi Faucher
Antennes paraboliques
VENTE & INSTALLATION DE TOUR, ANTENNE, T.V.
222 Ave. Lambert
Beauceville Ouest

Tel. 774.6428

Famille Jean-Louis Fecteau



Famille Wilfrid Fecteau, épouse Rachel Veilleux, mariée le 8 novembre 1915; de cette union sont nés 10 enfants dont 8 encore vivants. *Assis*: M. et Mme Fecteau. *Debout*: Denis, Rosaire, Éva-Reine, Jean-Noël (décédé), Jacqueline, Roméo, Jacques, Jeanne D'Arc, Jean-Louis, Yvonne n'apparaît pas sur la photo étant décédée il y a quelques mois.



Famille Jean-Louis Fecteau, épouse Marie-Marthe Bourque, mariée le 12 août 1961 de cette union sont nés Richard 22 ans travaillant chez Loroga, Serge 20 ans travaillant chez Procycle.



La maison familiale construite par Wilfrid Fecteau et ses fils en 1946.

Jean-Louis Fecteau l'a rénovée en 1982 avec le grand espace qu'elle nous procure, nous accueillons des filles en foyer d'accueil.



Une partie de la ferme familiale de M. Wilfrid Fecteau que son fils Jean-Louis cultive toujours avec l'aide de son épouse et ses deux fils. Nous élevons des bovins de boucherie. Jean-Louis est aussi travailleur de la construction.

Famille Louisda Fecteau



Gabrielle et Adrienne étaient deux jumelles, filles de M. et Mme Paul Veilleux. Le 21 septembre 1950, elles décidèrent de fonder un foyer à deux. Adrienne épousa Louisda Fecteau, mesureur de St-Alfred et Gabrielle épousa Henri Roy, commerçant de bois. Ils se marièrent en l'Église de Beauceville.



Le foyer de Louisda Fecteau est composé de cinq enfants. *De gauche à droite*: Diane, étudiante; Michel, actuaire; Gilles, vétérinaire; Louisda et Micheline, infirmière
En bas: Christine, la cadette et Adrienne



Micheline, infirmière, unit sa destinée à Denis Pouliot, contracteur de Ville St-Georges, le 2 mai 1981 en l'Église de Beauceville. Le premier enfant, une fille née le 31 janvier 1984. Elle s'appelle Marie-Pier. Ils résident à Ville St-Georges.



Michel, actuaire, maria Marie Domingue, secrétaire de Ville St-Georges, le 15 mai 1982 en l'Église de St-Georges. Le premier enfant, une fille née le 4 avril 1985. Elle s'appelle Isabelle. Ils résident à Greenfield Park. Isabelle n'a que quatre jours.

Famille Louis-Philippe Fortin



4 générations.

Napoléon Fortin né en 1889 marié à Marie-Laure Boiduc.

Louis-Philippe Fortin né le 31 mai 1920 marié à Hélène Toulouse.

Louiselle Fortin née en 1944 mariée en 1969 à Roland Poulin

Maxime né le 16 mai 1977.



Louis-Philippe Fortin marié le 22 mai 1943 à Hélène Toulouse née le 31 août 1922.



Louis-Philippe Fortin, Hélène Toulouse et leurs petits-enfants : Steeve Roy, Magalie Roy, Sébastien Fortin, Dominique Fortin, Caroline Fortin, Maxime Poulin.



Louis-Philippe Fortin, Hélène Toulouse et leurs enfants : Louiselle Fortin (Roland Poulin), Jocelyne Fortin (Claude Roy), Gaétan Fortin (Nicole Roy), Markis Fortin (Renée Pépin) à l'occasion du 40^e anniversaire de mariage.

Famille de Gaétan Fortin et Nicole Roy



Gaétan est le fils de Louis-Philippe Fortin, Nicole est la fille de Marcel Roy, mariés le 21 septembre 1968. De cette union sont nés 3 enfants.



Sébastien 10 ans.



Dominic 8 ans.

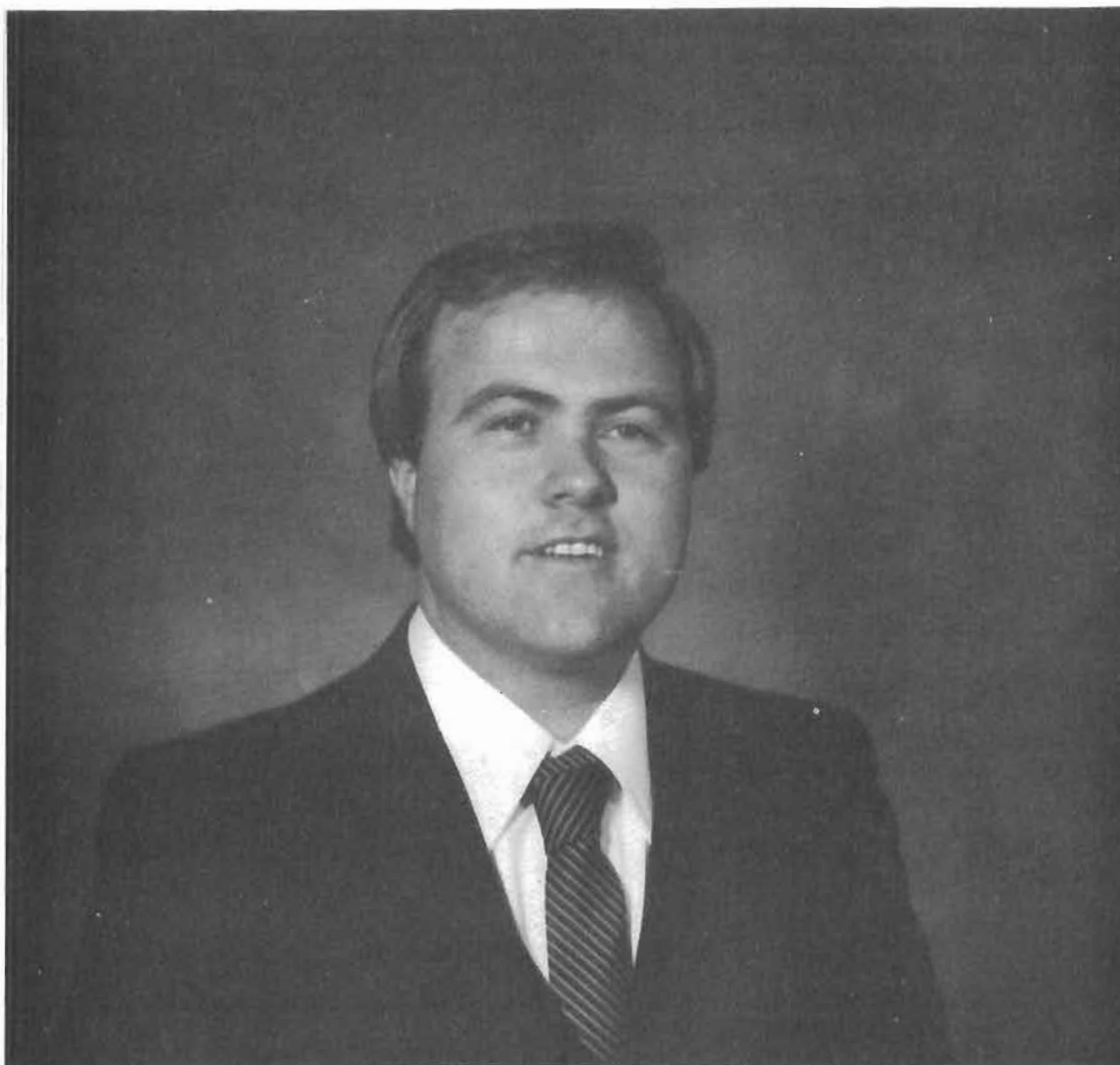


Caroline 6 ans.

Le Dr. Léonard Fontaine, m.d., Gaby Poirier, son épouse, et leurs enfants sont heureux de participer à la célébration du 150^e anniversaire de la paroisse St-François de Beauceville, et souhaite aux organismes et à la population en général des progrès et des succès constants.

Léonard Fontaine, m.d.,
Gaby Poirier
Jean-Yves m.d.,
Jean-Pierre, Pharm.,
Jean-Claude, Arp. Géom.,
Jean-Guy, m.d.,
Marie, architecte,
Elisabeth, m. Act. Phys., e.e.m.

COMPLIMENTS DE MAURICE FORTIN



Maurice Fortin, un gars bien de chez nous fort sympathique, est propriétaire du supermarché MÉTRO, situé au 616, boul. Renault à Beauceville, depuis 1981. Il a fait ses débuts dans l'alimentation en 1973, lors de son acquisition d'un premier supermarché à St-Georges.

Famille Oram et Laurette Fortin

Oram né à Beauceville d'une famille de douze enfants, époux de Laurette Quirion issue d'une famille de 17 enfants. 14 septembre 1963, de cette union naquirent 2 enfants: Richard 21 ans, aide-pressier à Moore Business et André 20 ans, apprenti-pressier à l'Éclaireur.

Le début de ma carrière a été sur la construction, la soudure dans un atelier pour ensuite me diriger avec l'appui de ma femme dans une épicerie pendant 13 ans.

De là, nous nous dirigeons dans la charcuterie maison familiale.

Notre vie sociale, marguillier 3 ans, la balle-molle, le hockey mineur dont nous nous sommes occupés pendant 15 ans.



Laurette et Oram



Oram, Richard, Laurette et André



André



Richard

Famille Jean-Marc Fortin



Jean-Marc Fortin, fils de Wilfrid et Armandine Maheu, marié à Marguerite Rancourt, fille de Ubald et d'Alma Grenier, le 1 juillet 1950 à Beauceville.



Trente-cinq plus tard.

Au début de leur mariage, Jean-Marc est à l'emploi de Canada Broom, comme limeur et cela durant 25 années. Par la suite comme livreur chez P.F. Renault et au magasin Co-op pendant trois ans. Il retourne à son métier de limeur à Beauceville Flooring, il y travaille 16 ans. Depuis octobre 1984, il est mécanicien de machines fixes au C.H.R.B. Pavillon St-Joseph de Beauceville. Il a aussi travaillé comme policier et pompier pour la ville. Ses nombreuses années de bénévolat dans le sport lui ont valu de voir son nom inscrit au temple de la Renommée de Beauceville.



De leur union sont nés 4 enfants. De gauche à droite: Céline, Danielle, Diane, Raymond.



La famille Fortin compte 3 petits-enfants. De gauche à droite, Guillaume (fils de Céline), Anne-Marie et Catherine (filles de Raymond)

La famille Jean-Marcel Fortin



Jean-Marcel Fortin (13 août 1913-3 avril 1979), Marie-Jeanne Mathieu (22 août 1921-9 juin 1978), mariés le 7 septembre 1940.



Les enfants de la famille Jean-Marcel Fortin. De gauche à droite: Jacques, Andrée, Marcel jr., Hélène, Jean-Paul



Famille de Marcel jr.
Marcel jr. Fortin marié à Ginette Plante de St-Victor.
En avant: Patricia.
Assis de gauche à droite: Caroline, Ginette, Louise, Marcel jr., Pierre.
(Marcel jr., copropriétaire des pièces d'autos PFM Inc.)



Famille de Jacques (Coco).
Jacques né le 23 avril 1947 (représentant St-Paul Bandag), Huguette Bégin née le 6 septembre 1947, mariés le 20 septembre 1968.
Leurs enfants: Steeve né le 17 mai 1969; Sonya née le 1 février 1971; Jimmy né le 30 juillet 1974.
En avant: Jimmy.
Debout de gauche à droite: Sonia, Huguette, Jacques, Steeve.

Une partie de la biographie d'une dixième génération Fortin de St-François de Beauce

Jean-Paul Fortin né le 20 fév. 1928, fils de Charles Fortin et de Marie-Ange Paré, marié le 7 juin 1951 à Jeanne-Mance Caron née le 9 fév. 1931, fille de Adélaré Caron et de Georgianna Morin



Comme profession, voyageur, vendeur de monuments. Jusqu'à ce jour, à travers le métier, un peu de bénévolat secondé par son épouse : directeur fondateur en 1954 de l'Association Sportsman de Beauceville et Président en 1966-67, directeur-fondateur du Club Motoneige de Beauceville et Président en 1971-74, directeur-fondateur de Place Beauceville Inc en 1982. Chevalier de Colomb 3^e degré en 1964 et 4^e degré en 1984.

Marie-Ange Paré, Charles Fortin, Jean-Paul Fortin, Jeanne-Mance Caron, Adélaré Caron, Georgianna Morin.

Jeanne-Mance, membre des filles d'Isabelle du Cercle Catherine de Léry en 1966. Membre du Cercle de Fermières en 1974. Par ses temps libres, elle fait du bénévolat

De cette union sont nés 5 enfants. Francine née le 02-02-54, Grégoire né le 13-09-56, Monique née le 17-08-59, Lynda née le 08-07-61, Sylvie née le 14-11-65.



Jeanne-Mance, Jean-Paul, Lynda, Sylvie, Francine, Grégoire, Monique.



Grégoire marié à Thérèse Poulin de Beauceville. De cette union sont nés deux enfants Charles né le 14-09-79, Marc-Antoine né le 25-06-81.

Famille Lucien Gagné



M. Augustin Gagné et Mme Aurélie Daigle en 1930



M. Alphonse Gagné et Mme Angéline Thibodeau en 1948.

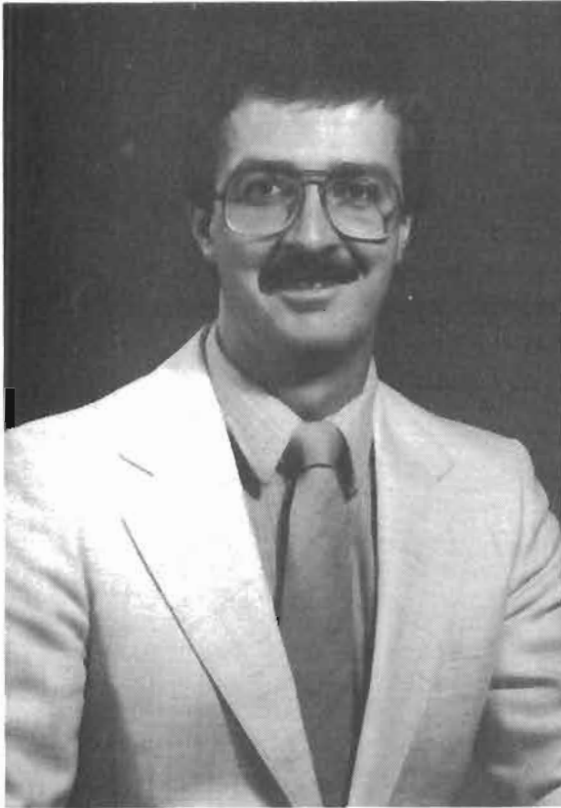
Photo prise à l'occasion de la bénédiction de la croix lumineuse de Beauceville en 1935. De gauche à droite : M. Émile Blais, Mme Marie-Blanche Thibodeau, Mme Angéline Thibodeau et M. Alphonse Gagné



Famille de M. Lucien Gagné et de Mme Reine-Emma Loubier, mariés le 5 octobre 1957 ainsi que leurs filles. De gauche à droite : Francine, Héléne, Lise (Daniel Leclerc), Louise (Marcel Couture) et Danielle.

Michel Gagnon (dentiste)

Natif de Ste-Justine, premier d'une famille de deux enfants. Fit ses études primaires dans son village natal, ses études classiques et collégiales au Séminaire de St-Georges et obtint son doctorat en médecine Dentaire à l'Université de Montréal en 1977. Pratique sa profession à la Clinique Dentaire de Beauceville. Marié à Carole Poudrier, ils ont 3 enfants



Michel Gagnon



Carole Poudrier



Alain 7 ans



Julie 5 ans



Dominic 2½ ans



GARAGE G. BISSON & FILS ENR.

TÉL. : 774-3744 ou 5288

MÉCANIQUE GÉNÉRALE
REMORQUAGE 24 HEURES

ACHETONS AUTOS ACCIDENTÉES
(SPÉCIALITÉ)

FREINS
SYSTÈME D'ÉCHAPPEMENT
RESSORT
TUNE-UP
GRAISSAGE
CHANGEMENT D'HUILE



Georges Bisson
45 ans d'expérience



Pierre Bisson
15 ans d'expérience

Famille Clément Genest



Gédéon Mathieu (Cola) épouse Victoria Poulin en 1900; de cette union sont nés 4 enfants qui firent leur joie et consolation. Victoria fut rappelée à Dieu le 9 octobre 1958 à l'âge de 79 ans, et Gédéon le 21 janvier 1965 à 84 ans.

Arrière : Gédéon Mathieu et Victoria Poulin.

Le 2 juillet 1950, à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage.

Bas avant : Céline Mathieu, Ronaldo et Carméline Toulouse, Rose-Aimée Loubier et Cécile Mathieu.



Assis : Gédéon et Marie-Ange Mathieu, Héléne Toulouse.

Debout : Marie Fortin, Jean Mathieu (Cola).

Photo du bas : Louiselle Fortin, Héléne Toulouse, Marie-Ange Mathieu, Victoria Poulin.



Gérard Poulin épouse Ange-Aimée Mathieu le 15 août 1953, le mariage fut béni par l'abbé Fernand Doyon à Beauceville. Gérard décède subitement le 19 avril 1965 à l'âge de 46 ans.



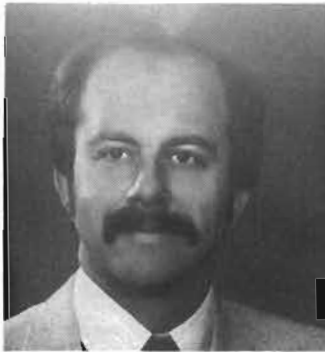
Mariage de Clément Genest et Ange-Aimée Mathieu à l'église de St-Joseph, le 2 mai 1973. Héléne et Paul-Émile Doyon servaient la messe.



À gauche : Mariage de Claudette Fortin et André Turgeon en mai 1969. Andree et Karine sont nées. À droite : Mariage de Gilberte Poulin et Jacques Loubier le 12 novembre 1966. Deux enfants : Brandā et Dave

Famille Reynald Gilbert

Depuis de multiples générations, il y a des Gilbert en Beauce. La famille ici présentée est l'une des multiples ramifications. Le Dr Reynald Gilbert de Beauceville est heureux de vous présenter ici ses parents, son épouse, ses enfants et ses sœurs (voir arbre généalogique). Monsieur Gilbert est à sa retraite, il a travaillé principalement comme bûcheron et par la suite au Ministère des Transports à Beauceville. Madame Gilbert est ménagère. Reynald est médecin, Lise et Paule sont toutes deux secrétaires. La résidence parentale est située au Rang Fraser à Beauceville ainsi que celle de Reynald. Lise demeure à St-Georges de Beauce. Reynald est marié à Danielle Rancourt née à St-Prosper. Ils sont les parents de trois enfants soit François, Stéphane et Cynthia. Lise est mariée à Claude Bolduc de St-Georges. Ils ont deux enfants qui se nomment Steeve et Mélanie.



Noël Gilbert

Réjeanne Lapointe

Reynald marié à Danielle
Rancourt
Enfants :
François
Stéphane
Cynthia

Lise mariée à Claude Bolduc
Enfants :
Steeve
Mélanie

Paule Gilbert



Résidence Reynald Gilbert
Rang Fraser, Beauceville

Famille Benoit Gilbert



Grands-parents Gilbert
M. Oram Gilbert marié à Antoinette Rodrigue le
30 août 1927



Grands-parents Asselin
M. Fortunat Asselin marié à Albertine Boulet le
13 juillet 1914



Dépanneur Benoit Gilbert



Photo de mariage d'Alain marié à Lucie Poulin le
6 septembre 1981.



Photo de famille Benoit Gilbert marié à Agathe
Asselin le 27 juin 1953 à Beauceville. Propriétaire
du Dépanneur en septembre 1956. Benoit, chauffeur
d'autobus et Agathe, commis et mère de
famille de 5 enfants: Serge, né le 6 mai 1954,
technologue en mécanique; Alain, né le 9 mai

1955, commis de pièces d'autos; Marilynne, née le
3 décembre 1958, coiffeuse; Russell, né le 30 juin
1964, étudiant à l'Université de Trois-Rivières en
éducation physique; Marie-Josée, née le 22
décembre 1965, secrétaire de services

Famille François Gilbert



Août 1958, famille François Gilbert (Agathe Poulin). La rangée en arrière 4 enfants du 1^{er} mariage : Marc-André, Céline, Guy, Jeannine.

1^{re} rangée de gauche à droite : Yvette, Rosanne, François, Michel, Agathe, Jean, Pierrette, Raymond, Louise.



Francine, le jour de sa confirmation le 22 mai 1971.



En 1982, la famille Gilbert au mariage de Jean Gilbert.



Profession solennelle de Marc-André Gilbert à Beauceville le 17 septembre 1983.



Maison familiale à François Gilbert après rénovation appartenant à Jean Gilbert depuis septembre 1984.

Hommage à la famille Hugues Giroux



Hugues Giroux fils de Gédéon Giroux et de Corrine Roy, Beauceville. Né le 28 avril 1939



Carmelle Maheux fille de Jean Maheux et de Maria Perreault, St-Aurèle, Dorch. Née le 11 septembre 1943



Famille de Hugues Giroux et Carmelle Maheux : Roberto, né le 29 avril 1962, 22 ans; Alain, né le 3 mai 1963, 21 ans; Lyne, née le 31 mai 1964, 20 ans (jumelle); Lyna, née le 31 mai 1964, 20 ans (jumelle); Danny, né le 30 juin 1966, 18 ans, Dyno, né le 18 novembre 1971, 13 ans.

Famille Adalbert Giroux



Omer Giroux né en 1876, décédé le 14 novembre 1945 à l'âge de 69 ans et 3 mois. Il était l'époux de Georgiana Quirion née en 1878, décédée le 23 juillet 1956 à l'âge de 78 ans et 5 mois.



Adalbert Giroux époux de Marie-Louise Bernard. Ils se sont mariés le 28 juin 1937 en l'église de Beauceville



Omer Giroux a pris possession de cette ferme vers l'année 1915. Il a donné cette ferme à Adalbert Giroux, son fils, vers l'année 1944



Debout : Robert, Hélène, Marc-André, Lorraine, Paul, Irène Assis : Adalbert et Marie-Louise

Famille M. et Mme Robert Giroux



Robert Giroux, menuisier
et Doris Quirion, Rte Kennedy



Annie Giroux



Luc Giroux



Résidence de M. et Mme Robert Giroux

La famille d'André Giroux



Napoléon Giroux (1883-4 déc. 1958), Aïda Giguère (1882-13 juin 1966), mariés le 23 nov. 1903 à St-Joseph.



Famille d'André Giroux et d'Antoinette Nadeau, mariés le 7 août 1929 à St-Alfred.

La famille Giroux compte huit enfants : Jacqueline (Luc Thibodeau), Thérèse (Roger Laporte), Liliane (Jean-Paul Côté), Cécile (Eugène Montpetit), Réjeanne (Gérald Savard), Francine (Sam Howard), Sylvie (Jean-Luc Meilleur), Marc-André Giroux (Michelle Labbé) et le bonheur d'avoir 19 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse de Beauceville, la famille Grégoire, Pierrette et Réal ainsi que leurs enfants : Jean, Lynda et Nathalie, voulons communiquer à tous les paroissiens ce message d'Amour.

*L'Amour c'est magique
Il transforme la plus simple
des rencontres en une merveilleuse aventure.*

*L'Amour se retrouve partout,
en tout temps
et une fois trouvé
le monde semble plus beau.*

*L'Amour, c'est le merveilleux mystère
qui a inspiré les poètes, les peintres,
les philosophes
et surtout un homme et une femme.*

*« L'Amour prend patience, l'amour rend service.
Il ne jalouse pas, il ne plastronne pas,
il ne s'enfle pas d'orgueil
il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt
il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,*

*Il ne se réjouit pas de l'injustice
mais il trouve sa joie dans la vérité.
Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.
L'Amour ne disparaît jamais. »*

(1 Corinthien 13, Verset 4 à 8)

Famille Gérard Giguère



M. et Mme Gérard Giguère (Béatrice Gignac) et leurs enfants : Jacqueline (Côme Morin), André (M.-Marthe Poulin), Jean-Louis, Gilles (Diane Bédard), Micheline (Claude Harvey), Paulette (Ghislain Vachon), Louisette.

En parcourant ce volume, nous y lisons de nombreux et heureux souvenirs, des faits humoristiques, ainsi que des événements qui ont marqué l'histoire glorieuse de notre belle paroisse St-François.

Mais, comme il existe aussi, pour chacune de nos familles des jours de deuil et de tristes souvenirs, nous nous permettons de reproduire ici, la photo du magnifique corbillard dont les plus âgés se souviendront. En arrière-plan, vous reconnaîtrez le premier salon funéraire.

Les années passent... et dans ce domaine comme dans tant d'autres, les besoins changent, il faut donc moderniser. C'est alors que M. Gérard Giguère arrivé à Beauceville en 1943, prend la succession funéraire, acquise auparavant par ses frères, Aimé et Antonio... Du corbillard à chevaux nous passons au corbillard et ambulances automobiles.

En 1944, M. Giguère conscient des besoins de la population, construit et inaugure le premier salon funéraire en Beauce, lequel, au cours des années, a subi les transformations qu'imposent le temps et ses exigences.



Thanatologue, Directeur de Funérailles
Gérald Cloutier est propriétaire du Funérarium de la
Maison Gérard Giguère Enr.
depuis 1978.

208, rue de l'Hôpital Ouest - 636, 9^e avenue de Lory Est
C.P. 547 - Beauceville Ouest, Beauce G0M 1A0 Tél. 418 774-3411



Gérald est natif de St-Éphrem. Son épouse Normande Perreault est native de St-Méthode. Le couple Cloutier a quatre enfants : Marie-France, André, Sébastien, Mélisa.

Famille Achille Goulet

En 1923 devait se fonder l'École Normale. À l'âge de 25 ans, à titre de professeur laïc, M. Achille Goulet vint s'installer avec son épouse et son enfant Madeleine. Il enseigna les mathématiques et la pédagogie pendant 27 ans où beaucoup d'institutrices de la Beauce et des environs l'ont connu et en gardèrent un bon souvenir.

M. Goulet, avec ses multiples activités sociales, ne tarda pas à s'intégrer à la communauté Beaucevilloise. Il fut commissaire d'école, échevin, président des Lacordaires, président des Ligues du Sacré-Cœur du Vicariat #13; il fut aussi un promoteur très actif et très déterminé de l'école presbytérale dont plusieurs jeunes se sont servi comme tremplin pour de «hautes études». Comme maire de Beauceville Ouest, la construction de l'aqueduc fut sa principale réalisation. De plus, il défendit avec fermeté l'aspect géographique des abords de la rivière Chaudière. Dans l'économie, il fut propriétaire-partenaire avec M. Marjorie Gilbert de l'usine de chaussures Jos Tanguay. Il a collaboré à la re-construction de l'usine «Planchers Beauceville». Il acheta une ferme pour y cultiver en priorité des «pommes de terre» et y pratiquer son hobby favori: l'apiculture.



M. Achille Goulet



Mme Olivine Faucher Goulet



Photo prise par le studio AUCLAIR datant de 1949.

On y reconnaît de gauche à droite: M. Achille Goulet, Phyllis, Mme Goulet, Héléne, Henri Lacombe (gendre), Thérèse, Pierre, Cécile, Monique, Yvonne, Jean, Philippe, André, Louis, Mme Lacombe (Madeleine).

Lors de l'année Sainte, le 13 octobre 1950, avec les 120 Canadiens, M. et Mme Goulet s'embarquèrent à Québec sur le S. S. Columbia pour faire un pèlerinage dans plusieurs lieux saints européens tels que: Fatima, Lourdes et Rome pour assister à la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie et à la béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys. À la fin de ce périple qui dura un mois, ils s'envolèrent sur l'avion baptisé « Le Pèlerin Canadien » pour revenir à Beauceville mais il fallut subir son destin. Tragiquement, l'avion trappa le Mont Obiou dans les Alpes Françaises et là, se termina avec 57 autres Québécois, « le vrai pèlerinage de la vie ». Ce fut avec consternation que les gens de Beauceville vécurent cette tragédie du 13 novembre 1950.

C'est avec regret qu'en 1953 la famille quitte Beauceville mais c'est avec fierté qu'on peut dire qu'avec les «mœurs beauceronnes», la ténacité, la détermination, le courage et le travail, les membres de la famille surent bien s'accomplir et faire honneur à Beauceville; ils ne manquent pas l'occasion de revenir cotoyer les nombreux amis et supporteurs qu'ils y ont connus.

« Les événements nous sortirent de Beauceville mais ne réussirent pas à sortir Beauceville de l'intérieur de chacun de nous. »

Reconnaissance à nos ancêtres
Famille Grondin



Joseph Grondin et Marie Doyon
mariés le 21-07-1884



Amanda Giroux et Gédéon Grondin
mariés le 14-06-1921



Photo ferme prise en 1952



Photo ferme 1985



Hercule Grondin et Madeleine Poulin mariés le
04-08-1951



Carole Duquette et Mario Grondin mariés le
06-10-1984

Hommage de la famille Léo Grondin (Édith Bernard)



Edmond Grondin (père)



Mme Alphonsine Roy
(mère)



M. et Mme Léo Grondin



Léo Grondin et leurs enfants : Jean-Marie Grondin marié à Berthe Fecteau ; Louisiane Grondin mariée à Gérard-Raymond Veilleux ; Ghislaine Grondin mariée à Bertrand Lessard ; Émilienne Grondin mariée à Arthur Roy ; Réal Grondin marié à Lise

Robert ; Céline Grondin mariée à Paul Létourneau ; Maurice Grondin marié à Maybel Aubin ; Clément Grondin marié à Suzanne Busque ; Raymond Grondin marié à Michèle Rodrigue ; Ginette Grondin mariée à Jacques Grenier ; Alain décédé.

Famille Réal Grondin



Réal Grondin



Lise Robert



Steeves



Myriam



Peggy



Francesca

Ce fut cette agréable rencontre en 1963 qui permettra à Réal et Lise d'échanger leur serment en 65. Réal qui était un voyageur et Lise une infirmière hors-pair ont branchés le fil du bonheur pour s'introduire à la vie de couple. Au seuil de cette ère nouvelle, Réal a levé le voile de ses capacités inestimables et a été à la recherche de son avenir prometteur qu'il espérait depuis si longtemps « L'inauguration de Réal Grondin Inc. » Son rêve est devenu réalité à St-Côme de Beauce où il y tient la cour de « son moulin à bois » depuis déjà 2 ans. Lise, non qui invoque la douceur, la simplicité, lorsqu'on l'associe à cette merveilleuse mère estimée. Elle a pratiqué le métier d'infirmière pendant plus de 3 ans pour devenir mère quelques temps après de 4 enfants. Il est facile de constater le goût de Lise pour le changement et parfois même pour l'audace. Dans ses yeux bleus on voit miroiter une grande tendresse, une grande douceur et quelquefois, il y a une toute petite place pour le rêve. La chose la plus importante, c'est son cœur. On ne le voit pas, mais c'est lui le plus remarquable. Un an après leur mariage, un petit homme au cheveux très clair et aux yeux bleus, fait de lui, l'aîné de la famille. N'allez cependant pas vous méprendre, car Steve est assoiffé d'activités grouillantes et inusitées. Il consacre aussi un intérêt marqué pour le sport. D'ailleurs, nombre de personnes sont subjuguées par le magnétisme de son amitié. Pensionnaire durant tout son secondaire au Séminaire de Saint-Georges, il entame ses études au même endroit car il aspire à un brillant avenir. En 1968 arrive son compatriote, c'est Myriam. Elle nous étonne par ses idées originales (aussi farfelues que sérieuses) qui font résonner au loin sa mélodieuse chanson de vie. Myriam vient de finir son secondaire, elle poursuit donc ses études au Séminaire de Saint-Georges pour s'élancer d'un pas vers l'avenir de la mode. Depuis 13 ans, notre abeille émérite, Peggy, a su tailler son auréole au cœur de ses compagnes. Responsable, elle sait butiner le miel de chaque fleur qui sait conquérir son cœur. Dynamique, mais d'un type « slowly but surely », elle survole les horizons à la recherche du meilleur. Elle rêve du scientifique..., elle se voit astronaute. Peggy étudie déjà au stade de son sec. Il pour enfin découvrir son avenir. Elle n'aura pas de difficulté puisqu'elle sait se faire respecter et que rien ne peut lui résister. En 1976, une gentille petite demoiselle aux yeux bleus et au sourire enchanteur vint rencherir la famille Grondin. C'est Francesca, un être tout à fait spécial muni d'une personnalité éclatante. Elle étudie présentement à l'école de Léry pour enfin devenir dans son cœur d'enfant une superbe institutrice.



RÉAL GRONDIN INC.

PRODUITS FORESTIERS DE TOUTES SORTES EN GROS — SPÉCIALITÉ . PIN
C.P. 26, BEAUCEVILLE-EST G0S 1A0 • TÉL. (418) 774-9843 - 9844



Réal Grondin
président



Clément Grondin
Vente au Québec et aux États-Unis



Jack Hulburd
Vente en Ontario



Claire Isabel
Comptable



Denise Bougie
Département des comptes
à recevoir et de la paye

Historique

La Compagnie Réal Grondin Inc. a été constituée en corporation dans la Province de Québec par lettres patentes le dix-septième jour de septembre 1971. À ce moment, elle n'était qu'une entreprise de commerce de bois uniquement. Le sciage, la préparation ainsi que le séchage du pin et de l'épinette étaient donnés à des compagnies indépendantes. Elle avait, à ce moment-là, une vingtaine d'employés à temps plein.

En mai 1983, elle a acquis une industrie de sciage à St-Côme, P. Q., appartenant à John Breakey Inc. Maintenant, en plus de commercer le pin, elle le scie et le sèche. La compagnie achète sa matière première, soit des billots, directement des fournisseurs indépendants des forêts du Maine et du Québec. À son usine, le bois est classé et expédié aux clients.

Du côté vente, la mise en marché est faite dans différentes provinces du Canada et des États-Unis. Que le pin soit vendu à des grossistes ou à des manufacturiers, le bois de pin sert à la fabrication de produits finis, tels les portes, les chassés, les moulures, les bois décoratifs et les meubles.

Elle emploie présentement une soixantaine d'employés, fonctionnant avec deux équipes. Cette main-

d'œuvre spécialisée provient de la région. M. Réal Grondin s'occupe de la gestion de l'entreprise.

La cie possède une flotte de camions et de « trailers » pour le transport de son bois.

La proximité des fournisseurs, l'expérience d'une quinzaine d'années de M. Réal Grondin ainsi que l'équipement très efficace de la scierie représentent les atouts majeurs de l'entreprise.

Depuis 1984, 2 projets d'envergure se sont réalisés :

1. La construction de deux unités de séchage d'une capacité de 200,00 PMP/unité pour une production de 8 millions annuellement, ce qui permet à l'entreprise d'utiliser au maximum ses installations actuelles
2. L'achat d'une empileuse-déempileuse qui sert, dans un premier temps, à empiler le bois et, dans un deuxième temps, à le déempiler pour fin d'expédition (pour le séchage)

Actuellement, la compagnie Réal Grondin Inc. est informatisée et toute la comptabilité se fait à Beauceville. M. Réal Grondin, seul actionnaire, possède également trois (3) autres compagnies dont les principales activités sont: le transport de bois ainsi que la vente de bois et matériaux de construction.



RÉAL GRONDIN INC.

PRODUITS FORESTIERS DE TOUTES SORTES EN GROS — SPÉCIALITÉ : PIN
C.P. 26, BEAUCEVILLE-EST G0S 1A0 • TÉL. (418) 774-9843 - 9844



Partie du groupe de travailleurs de la scierie de St-Côme



Nouveau séchoir



Construction de l'empileuse



Vue d'ensemble de la scierie de St-Côme

Famille Martin Jacques et Christiane Paquet



Martin, fils de François Jacques et de Jeannette Vachon et Christiane, fille de Gaston Paquet et de Marie-Claire Laforme, mariés le 21 juillet 1979. Enfants: Sébastien né le 19 novembre 1981, Dominique née le 22 mai 1984.



Martin est heureux de vous offrir ses services comme ENTREPRENEUR GÉNÉRAL.

Famille Maurice Jacques



Photo de la ferme de Maurice Jacques

Photo de mariage en 1950



Photo de la famille de M. et Mme Maurice Jacques qui sont heureux de participer à la publication du livre à l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique de Beauceville et qui souhaitent beaucoup de succès aux organisateurs

Famille Odilus Jacques



Maison familiale des Jacques.



Odilus Jacques — Delvina Poulin.



Maurice Jacques — Marie-Reine Cloutier.



Paul-Henri Bolduc — Jeanne d'Arc Jacques.



Henri Cloutier — Alberte Jacques.



Arsène Jacques — Marguerite Busque.



Gaston Jacques — Marthe Thibodeau.



Rollande Jacques — Louis Drolet.



Martin Jacques — Céline Poulin Veilleux.



Roger Jacques — Gisèle Bernard.



Michel Jacques — Mugnette Godbout.



Les 4 générations: Mme Odifus Jacques, Roger, Diane, Jean-François.

Famille François Jacques



Mariage de François Jacques à Jeannette Vachon
le 9 octobre 1946.



Ferme située
sur la route 173
acquise le 30 mai 1947.



Photo familiale prise en juillet 1983 lors du mariage de Marie-France. *De gauche à droite* : Assis : Jacinthe, 7 mai 1958 ; François, 21 juin 1927. *Debout* : Guylaine, 29 octobre 1961 ; Martin, 9 janvier 1955 ; Hélène, 22 septembre 1947, Juliana, 8 mai 1950 ; Marie-France, 5 juillet 1956 ; Charles-Henri, 25 septembre 1951 ; Louise, 5 avril 1964 ; Jeannette, 25 août 1923 ; Jacqueline, 20 mai 1949 ; Jean-Louis, 12 juin 1953. Nicole, 10 novembre 1959, décédée le 27 juin 1963. Et 13 petits-enfants complètent la famille.

Famille Charles-Henri Jacques

63 Rte 173 nord Beauceville Est



Charles-Henri Jacques (François) né le 25 septembre 1951 à Beauceville. Profession : ingénieur.



Luce Vachon (Armand) née le 15 mai 1954 à St-Frédéric. Profession : secrétaire

Mariage le 25 septembre 1976 à St-Frédéric.



Daniel
16-07-1978



Patrice
07-10-1981



Résidence construite pendant l'été 1976.

Jolicœur

Louis Pilet, dit Jolicœur, sergent, fils de Jean et de Marie Roussin de St-Étienne du Mont, ville de Paris, se marie à Québec le 19 février 1727 à Thérèse Barbeau, dit Boisdoré et de Françoise Denoyon (Doyon).



Antoine Jolicœur et Apolline Joassin se marient à Beauceville le 25 juillet 1828



Charles Jolicœur, père, marié en 1^{re} noce à Marie Rodrigue le 14 janvier 1868, en 2^e noce à Adèle Veilleux le 16 janvier 1872 et en 3^e noce, sur cette photo à Lucie Pépin le 8 janvier 1878. C'est lui, qui acheta l'ancien presbytère pour le reconstruire sur sa ferme.



Joseph Jolicœur et sa femme Victoria Poulin, mariés le 18 octobre 1892 à Beauceville.



Cette maison fut le presbytère de Beauceville à la fin du siècle dernier. Un incendie s'y déclara le 18 décembre 1980 et, elle fut complètement détruite. Quatre générations de Jolicœur y vécurent.



Philippe Jolicœur et Suzanne Poulin se marient à Beauceville le 7 juin 1939



M. et Mme Philippe Jolicœur et leurs enfants. Cette photo fut prise en janvier 1967
 1^{re} rangée de gauche à droite : Simon, Ursule, M. Jolicœur, Mme Jolicœur, Gaétane, Céline
 2^e rangée : Monique, Gaston, Hervé, Jean-Roch, Normand, Clément, Gaétan, Thérèse.
 M. Jolicœur, décédé en 1968.

Famille Alfred Jolicœur

M. Alfred Jolicœur est né à St-Victor en 1894. C'est à l'âge de 20 ans qu'il s'installa à Beauceville. En 1921, il épousa Théophilda Roy et de cette union naquirent neuf enfants : Rita, Victor, Gaston, Jean-Marc, Monique (décédée), Jacques, Firmin, Pauline et Paul.

Il pratiqua d'abord son métier de forgeron ; par la suite, il fut propriétaire d'un magasin de meubles « Les Ameublements Jolicœur », puis copropriétaire d'une quincaillerie.

Membre du Conseil de la ville de Beauceville de 1927 à 1941, il assumait ensuite la charge de maire de 1941 à 1942 et de 1947 à 1952. Durant ces années eurent lieu la division des deux villes, la construction du pont « Fortin » et de l'hôtel de Ville démolis il y a quelques années, de même que la construction de l'aqueduc. Il fut aussi commissaire et président de la Commission Scolaire, et directeur de la Compagnie de Téléphone locale durant plusieurs années.



Alfred Jolicœur



Théophilda Roy



Maison familiale



Assis : Alfred Jolicœur, Théophilda Roy.

Debout : Monique, Jacques, Jean-Marc, Pauline, Victor, Paul, Gaston, Firmin, Rita.

Famille Eximer Labonté



Florient Cloutier (ti-fine) (1 nov. 1883-11 juillet 1950), Armoza Chevanel (28 janv. 1883-29 mars 1962), mariés le 12 juillet 1914.



De gauche à droite : Charles Roy, Eximer Labonté, Hélène Cloutier, Florient Cloutier.
Eximer Labonté (9 déc. 1922-2 nov. 1972) mariés le 31 mai 1950 à Hélène Cloutier née le 18 août 1929.



De gauche à droite : Roland Poulin, Céline Labonté.
Leur enfant : Jean-François.



Photo prise au mariage de Denis le 5 mai 1984.

De gauche à droite : Denis, Dany Roy, Hélène, René Jacques, Micheline, Céline, Roland Poulin, Mario.



MARCHÉ D'ALIMENTATION

C'est en août 1956 que Jacques Labbé se porte acquéreur du marché d'alimentation de Jean-Marie Bernard situé au 993, 9^e ave de Léry. Il accéda alors au groupement SERVICE ET PRIX.

Dix ans plus tard, l'épicerie ne répondant plus à ses besoins, Jacques loua le local du marché IGA, ancienne bâtisse de M. Gédéon Roy sise sur la 1^{re} ave Renault. Ainsi installé plus confortablement, M. Labbé opère dix autres années. Le commerce étant florissant, la demande et l'espace devint de nouveau un problème. C'est donc en 1976 que Jacques décide de construire un mini centre d'achat dans lequel il intégra son marché d'alimentation.

Deux ans plus tard soit en 1978, il change la bannière IGA pour opérer sous celle de PROVIGO. Toujours soucieux de satisfaire ses clients et de répondre à ses besoins, il innove. Deux nouvelles spécialités s'ajoutent : produits en vrac et service de pâtisseries.



C'est en 1951 que Jacques épouse Huguette Quirion, fille de J. P. Quirion de Beauceville. Depuis, trois enfants sont venus couronner leur union : Christine, Stéphanie et Jean-Pierre.

Famille Marcel Lacombe



Emma Mathieu et Napoléon Lacombe, mariés le 27 septembre 1904 Nombre d'enfants: 16.



Anna Morin et Napoléon Roy, mariés le 18 novembre 1908 Nombre d'enfants: 21.



Anna Roy et Marcel Lacombe, mariés le 12 août 1936. Nombre d'enfants: 14.



Photo de famille prise lors du mariage de Gaétane en 1969.

Arrière à gauche: Celine, Henriette, Raymond, Claude.

Avant (gauche à droite): Michel, Mario, Marcel, Gaétane, Anna, Précille, Diane, Lise, Renald.

En avant au centre: Yvon.

Marcel Lacombe et Anna Roy se sont mariés le 12 août 1936, ils ont eu 14 enfants dont deux sont décédés: Léonette (4 ans) et Lise (29 ans). Marcel Lacombe exerçait la profession de menuisier et cultivateur.

Famille J. Henri Lacombe — 12^e génération



1950 — 1^{re} r. Marc, Robert, M. J. Henri Lacombe, Anne-Marie, Paul, Rollande et Thérèse.
Mme Lacombe, Carole, Lise — 2^e r. Jacqueline,



1981 — M. J. Henri Lacombe et Mme Lacombe (Aurore Godbout) marés le 29 mai 1923 à Courcelles.



1940 — M. Lacombe a été marchand de 1936 à 1953 au 235 ave. Lambert pour devenir gérant de la Caisse Populaire de Beauceville le 1^{er} décembre 1953 à 1972.



1933-1959 — Maison familiale située face au 249 ave. Lambert de Beauceville. Leur nouvelle résidence est au 247 ave. Lambert.

La famille Gervais Lajoie



Issue de familles provenant de régions opposées géographiquement voici la famille de Gervais Lajoie et de Chantal Fecteau.

Gervais est né à Jonquière, il est le troisième d'une famille qui compte sept enfants. La mère de Gervais était Jeanne-d'Arc Giroux de Ste-Euphémie et son père est Jos R. Lajoie de St-Arsène-de-Rivière-du-Loup. La famille a quitté le Lac St-Jean en 1954 où M. Lajoie était à l'emploi de la compagnie forestière « Price Brothers ». En arrivant à Beauceville, il met en marche la manufacture de liqueurs « Orange Crush ».

Chantal est née à Victoriaville, elle est l'aînée d'une famille de deux enfants. La mère de Chantal est Anita Lafleur de Victoriaville et son père, Laurent Fecteau, d'East Broughton. M. Fecteau est alors employé de la Compagnie « Shawinigan Water and Power » à Victoriaville. En 1953, la compagnie lui propose un transfert qui le conduira, avec sa famille, à Beauceville.

Le couple Lajoie-Fecteau œuvre dans le monde de l'éducation.
De cette union sont nés quatre enfants : Julie, Geneviève, Sophie, Gabriel.

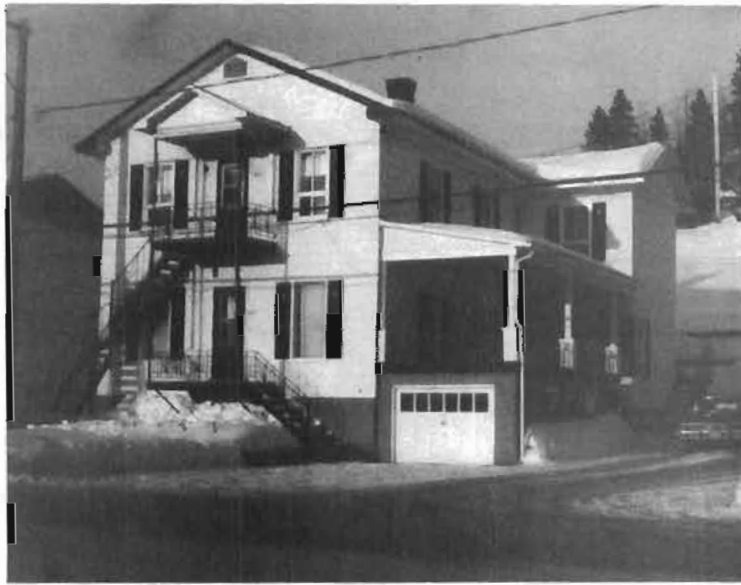
Famille J. Ernest Landry

Natif de Ste-Marie de Beauce; né le 1 janvier 1896. Diplômé au Collège des Écoles Chrétiennes Ste-Marie, il vient travailler en 1917 comme comptable pour P.F. Renault Ltée. Il épousa Cora Poulin le 10 novembre 1919; de cette union naquirent treize enfants dont huit restent vivants. Il fut échevin de la municipalité de Beauceville (1935-1936), secrétaire de la Commission Scolaire et fut nommé gérant de P.F. Renault Ltée pendant 40 ans. Secrétaire de la compagnie de téléphone; il a fait partie du chœur de chant durant 50 ans. Juge de paix et secrétaire du télé-cable.

Ce fut une vie bien remplie, qu'il partagea avec Cora durant plus de 64 ans. Décédé le premier jour de l'automne 83; il laisse derrière lui 29 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.



M. et Mme Ernest Landry



Maison familiale



Famille de M. et Mme Ernest Landry

Hommage à la famille Siméon Lamontagne

M. Siméon Lamontagne vit le jour le 3 février 1895 à St-Adrien d'Irlande. Comme sa mère décède à sa naissance, il fut adopté par leurs voisins M. et Mme Philius Quirion, qui décidèrent de venir s'établir à Beauceville. Le 8 octobre 1917, il unit sa destinée à Marie-Louise Poulin de St-Méthode. De cette union naquirent 12 enfants dont 9 vivants. À l'époque, Siméon travailla une quinzaine d'années comme chauffeur privé du Dr. Desrochers, après quoi il s'engage comme mécanicien au garage de Benoît Dussault, et plus tard celui de Blanc Gilbert; suivirent plusieurs années au service de la Voirie. Le 8 juillet 1967, M. et Mme Lamontagne fêtèrent leurs noces d'or. L'année suivante, soit le 30 août 1968, M. Lamontagne décède subitement. Dans notre paroisse, il était spécialiste en bricolage, il faisait de tout pour accommoder ses voisins: réparations de laveuses, électricité, ferblanterie, soudure, aiguisage de patins, jouets pour enfants etc. Mme Lamontagne, très alerte pour ses 86 ans, réside depuis 1 an au foyer St-Joseph de Beauceville.



Marie-Louise Poulin

Siméon Lamontagne



M. et Mme Siméon Lamontagne et leur fille Madeleine en 1920.



Assis: Madeleine, Siméon, Marie-Louise, Jacqueline R.J.M.

Debout: Claudette, Louis, Rolland, Paulin, André, Jules, Jean-Paul, Gisèle.

Homage à nos ancêtres



Georges Lessard

Histoire des familles Lessard, Bernard, Lagueux. Vers les années 1849 ce fut M. Georges Lessard qui demeurait ici, à St-François ouest, qui épousa Mlle Grondin. De cette union est née une fille unique (Élise), qui se maria à Philius Bernard; ils ont vécu quelques années à cet endroit. Ils ont donné naissance à deux (2) garçons et deux (2) filles, dont une (1) est encore vivante, Albertine qui est âgée de 95 ans. Georges Lessard donna sa terre à son petit-fils Joseph Bernard, dit zou qui se maria en 1^{re} noce à Corine Poulin, 2^e noce à Bernadette Cliche et 3^e noce à Germaine Gilbert.



Vieille maison

De ce premier mariage est née une fille unique, Françoise, qui épousa en 1935 Charles Lagueux qui demeurèrent ensemble pour les travaux de la ferme. Charles et Françoise eurent douze (12) enfants soit Denis, Réjeanne, Jean-Guy, Claude, Gaétan, Yvette, Rolande, Fernande, Gisèle, Lise, Louise. En 1966, M. Joseph Bernard, dit zou, prit sa retraite et vendit sa ferme à son petit-fils, Claude Lagueux qui l'acheta au mois de janvier 1967. Claude se maria le 17 août 1968 à Huguette Veilleux et donnèrent naissance à trois (3) enfants Vickie 16 ans, Richard 11 ans, Raymond 9 ans.



Zou et sa 3^e épouse.



Famille Philius Bernard.
William, Joséphine, Joseph dit Zou, Albertine, Athanase, Philius 102 ans.



Ferme familiale



La 4^e génération de la famille de M. Joseph Latulippe de Beauceville Est, Rang St-Charles.
À gauche, M. Joseph Latulippe, sa fille Bernadette, sa petite-fille Hélène, et son arrière-petite-fille Nicole.



Voici la maison de M. Joseph Latulippe. Elle a presque cent cinquante ans Elle appartenait à son père Honoré Son fils Joseph a continué à l'habiter avec sa famille de quatorze enfants. Donc, cette maison évoque un monde de parents, d'amis, de connaissances, de voisins, aimables et attachants.



← Gabrielle Latulippe a enseigné à Beauceville Est, au Rang Fraser et ensuite au Rang St-Charles. Cette institutrice appliquée, courageuse, charitable, remplie de vertus chrétiennes et sociales, donnait toujours le meilleur d'elle-même Ses efforts et son grand dévouement auprès des élèves furent couronnés de succès. Malgré toutes ces années de crise, sa carrière dura trente-six ans. Pour elle, son bonheur et sa raison de vivre fut l'enseignement. C'était vraiment sa vocation !



J'ai enseigné une quinzaine d'années dans les rangs, soit au Rang St-Gaspard et au Rang St-Charles. La centralisation des élèves m'obligea à enseigner au cours secondaire, à l'École de Léry, au Pavillon Sacre-Cœur, à la polyvalente St-François. Arriver à l'heure, donner tout son temps à

l'enseignement avec une sage intensité et aimer ses élèves de tout son cœur, c'était ma vie ! Pour tous ces bienfaits au cours de ces années laborieuses auprès de bons amis (directeurs, professeurs, élèves), je rends grâce à Dieu !

Thérèse Latulippe (retraîtée)

Famille Clermont Lessard et Cécile Paquet



Clermont Lessard, natif de St-Elzéar de Beauce, épousa en 1951 Cécile Paquet, native de Montmagny. De cette union naquirent 3 enfants : Michel en 1952, Gina en 1953 et Martine en 1955.

Nous sommes arrivés à Beauceville en 1955. J'ai été à l'emploi de la Bijouterie Doyon, comme horloger et bijoutier, pendant 4 ans. Après quoi, j'ai décidé d'ouvrir mon propre commerce, sur la raison sociale de Bijouterie Centrale, dans l'édifice d'Archalas Poulin. Cet édifice fut déménagé dans le sud de la ville en 1965, ce qui m'a amené à acheter la maison de Louis Roy Nettoyeur. D'importantes rénovations permirent d'y aménager la bijouterie, le salon de barbier Marcel Poulin, notre logement au deuxième étage. Le 9 août 1965, soit quelques semaines seulement après avoir complété les rénovations, la partie arrière fut ravagée par un incendie. Toutefois, peu de temps après tout était reconstruit afin de continuer à offrir le meilleur service possible à la population, qui n'a jamais cessé de m'appuyer depuis lors.

Nous sommes les heureux grands-parents de 8 petits-enfants : soit Isabelle, Hélène et Marie-Ève, filles de Michel ; Simon, Martin et Vincent, fils de Gina ; Valérie et Louis-Paul, enfants de Martine.

Nous sommes heureux de participer à la réalisation de cet album souvenir du 150^e anniversaire de St-François de Beauce. Meilleurs Vœux à toute la population en cette occasion mémorable.

Reconnaissance à nos ancêtres Famille Lessard



Majorique Lessard marié à Angèle Morin le
24/09/1878

Vieille maison

Majorique Lessard marié à Angèle Morin, de cette union naquit neuf (9) garçons et trois (3) filles : Philias, Olivier, Thomas, Georges, Siméon, Joseph, Majorique, Lambert, Bertha, Lucia et Victoria. Majorique construisit la première maison qui aujourd'hui dépasse 140 ans. Il est mort le 28 juillet 1942 à l'âge de 89 ans. Lambert prit la relève, il s'était marié à Blanche Gilbert à Absolon de St-Joseph le 11 février 1929. De cette union naquit dix (10) enfants dont huit (8) vivants six (6) filles et deux (2) garçons : Rosaire, Marie-Claire, Marie-Rose, Simone, Jean-Marie, Huguette, Claudette, Charlotte. Lambert mourut en 1956 à l'âge de 52 ans. Rosaire et sa mère prirent la relève, Rosaire avait 25 ans. Ils s'occupèrent de tous les travaux de la terre ainsi que de l'entretien des bâtiments et de la maison. Rosaire épousa Blandine Veilleux de St-Georges en 1972.



Famille Lambert Lessard



Rosaire Lessard et Blandine Veilleux, 30 septembre
1972



Vieille maison rénovée



C'est avec plaisir que je me joins à ma famille pour la célébration du 150^e anniversaire de la fondation de la paroisse St-François de Beauceville.

Cette année importante pour les Beaucevillois marque pour moi une étape dans ma vie conjugale et professionnelle, car je fête mon 25^e anniversaire de vie conjugale et il y a 25 ans, je commençais à pratiquer ma profession dans la paroisse qui m'a vu naître et où j'ai fait mes études primaires.

Donc, avec mon épouse Céline et mes fils Christian, François, André et Jean, je souhaite bon succès aux responsables de cet album historique et aux organisateurs de cette fête paroissiale.

Roger Lessard

Famille Raymond Lessard

« Un foyer où l'on chante est un foyer heureux ». (L'abbé Ch.-E. Gadbois)

Vous avez souvenir du cordonnier Lessard et de sa famille . Raymond, un homme jovial, Marie-Anne, une femme qui savait le seconder et leurs cinq enfants . Madeleine (Bernard Rodrigue), Raymonde (Gérard Henri), William (Marcelle Maheux), Charlotte (Laurent Poulin) et Monique (Jean-Paul Latulippe).

La cordonnerie, au sous-sol de la maison habitée présentement par William et sa famille, fut ouverte en 1933 et au décès du propriétaire, en 1952, elle fut obligatoirement abandonnée . Son épouse le suivit dans l'au-delà en 1965

Depuis les enfants sont devenus à leur tour des parents, des grands-parents. Seul, William demeure encore à Beauceville. « Qui prend mari, prend pays ». Les filles demeurent à Montreal, Longueuil et Plessisville. Elles conservent cependant les liens affectifs avec cette petite ville beauceronne, en demeurant d'authentiques « Jarrets noirs ».



M. Raymond Lessard



Mme Raymond Lessard



Madeleine, Raymonde, William, Charlotte, Monique

Famille Gaétan Lessard (Émile)



Gaétan Lessard
électricien



Lucie Roy
esthéticienne



Stéphane
1975



Isabelle
1978



résidence familiale et commerciale
(Salon Entre-Nous)

Famille Roland Lessard



Roland et Claire fêtent leur 30^e anniversaire de mariage.



René, Lynda et Claudie

Désirant manifester leurs fidèles souvenirs à la population de Beauceville, la famille Roland Lessard veut rendre hommage à nos ancêtres. Heureux anniversaire.

Roland, fils de Georges Lessard et de Marie-Louise Drouin, vit le jour à St-Frédéric de Beauce. Il est le 8^e d'une famille de 15 enfants dont 10 garçons et 5 filles. Le 25 août 1951, il épouse Claire, fille de Siméon Poulin et de Zénaïde Quirion de Beauceville. Après son mariage, Roland est embauché comme routier au compte de son frère et par la suite par la Cie Labatt où il exerce ce métier depuis plus de 35 ans. Claire, de son côté, ne ménage rien pour faciliter la tâche de son mari et voir à la bonne éducation de ses enfants.

De leur union naissent trois garçons : René, pressier, marié à Linda Poudrier le 11 avril 1981. Ils ont une fille Claudie ; Richard, pressier, marié à Luce Dubé le 17 avril 1982. Ils sont parents d'une fille, Cindy ; Pierre, assistant-pressier à l'Éclaireur Beauceville.



Richard, Luce, Cindy



Pierre

Le nom « Longchamps » n'apparaît dans notre paroisse qu'au cours de l'année 1937. En effet, natif de St-Henri de Lévis, M. Ernest Longchamps vient s'installer chez nous pour y exercer son métier de meunier.



Voici le Moulin Seigneurial que M. Ernest Longchamps achète en arrivant à Beauceville. Il y prépare de la farine à l'étage supérieure et réserve le premier au moulin à « carde ».



Le 9 juillet 1938, on célèbre le mariage d'Ernest avec Mlle Blanche Poulin fille d'Ernest Poulin et d'Alexina Rodrigue de Beauceville.



45 ans plus tard, voici la famille au complet: Roger, Ghislaine, Ernest, Blanche, Claude et Michel.



« Au nom de mes frères, de ma sœur et du mien, je veux remercier nos parents pour l'exemple de vie qu'ils nous ont donné. »

Propriétaire de Const. B.L.C. Inc., Claude demeure à Beauceville avec sa famille. Le 6 mai 1967, il a épousé Louise Boucher fille de Germain Boucher et de Marguerite Thibodeau. Leur famille compte 5 enfants: Isabelle, Louis-René, Claudia, Héléine et à l'arrière André.

Famille Loubier



Georgianna Poulin décédée en 1915 ainsi que son mari Joseph Achille Loubier décédé en janvier 1941.



Noces d'or de Gédéon Mathieu décédé le 21 janvier 1964 et Victoria Poulin mariée en 1900 et décédée le 9 octobre 1958.



En bas à gauche : mariage de J. A. Loubier (Baby) à Jeanne-D'Arc Mathieu. Mariés le 27 décembre 1939. *Témoin*. Esdras Veilleux, oncle et parrain du marié, et Gédéon Mathieu, père de la mariée.



En bas à droite : résidence de J.A. Loubier.



Noces d'argent de Joseph Achille (Baby) et Jeanne-D'Arc Loubier. De gauche à droite : Fernando, Rose-Aimée, Jean-Guy, Ghyslaine,

Georgette, André et Charles. En médaillon : Jeannette Loubier sœur de J. A. Loubier décédée en juillet 84 à l'âge de 75 ans.

Famille Réal Loubier et Blandine Morin



Blandine Morin (Lucina) et Réal Loubier à leur cinquantième anniversaire de mariage en 1972.



Quatre générations de Loubier : *Debout* : Réal et Simon. *Assis* : Claude et son fils Patrick.

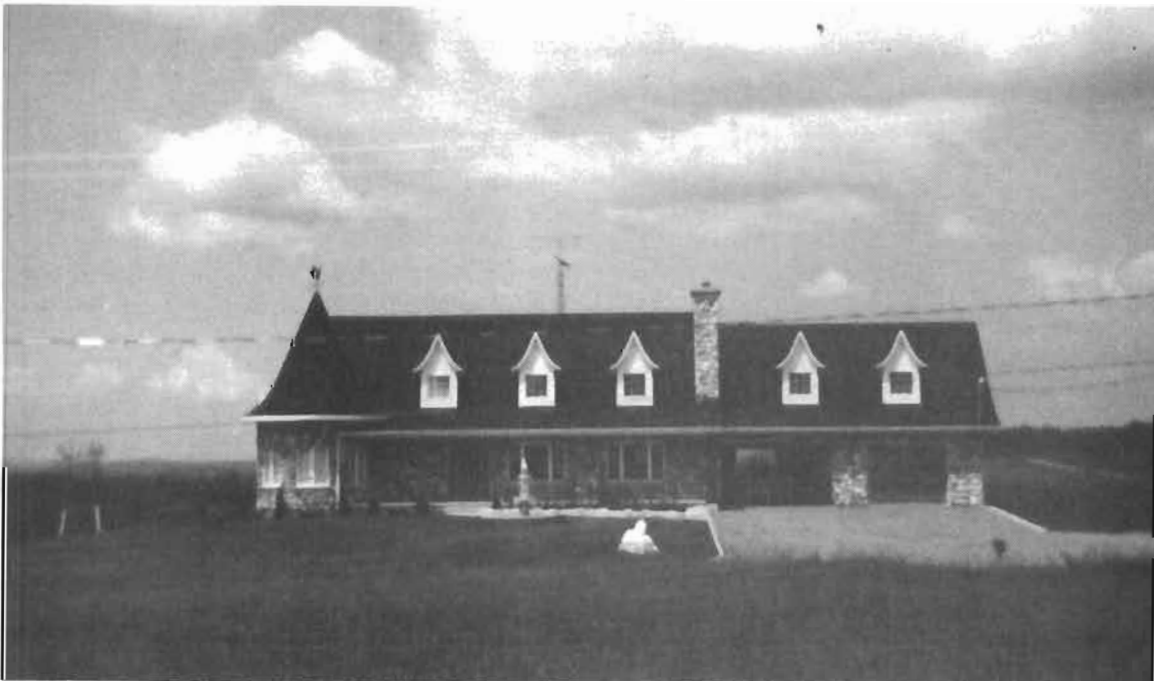


Famille Réal Loubier et Blandine Morin (Lucina). *Debout de gauche à droite* : Simon marié à Gisèle Vachon ; Fernand époux de Madeleine Roy ; Simone épouse de Charles-Henri Toulouse ; Reine-Emma mariée à Lucien Gagné ; Dari marié à Lili Gilbert ; Doris épouse de Réal Gilbert ; Marcel marié à Marguerite Bilodeau ; Marie-Laure mariée à Ghislain Fortin.

Famille Marcel Loubier et Marguerite Bilodeau



En arrière : Mario, étudiant. Assis : Marcel et Marguerite Bilodeau. Assises en avant des parents : Renée, étudiante et Odette, coiffeuse.



Habitation familiale de Marcel Loubier située au rang Fraser et construite en 1978 par lui-même. Il est propriétaire de Les Constructions Marcel Loubier, inc. compagnie fondée en 1975.

Famille Napoléon Loubier



Léger Loubier et Lucie Poulin



Napoléon Loubier et Angéline Busque



Napoléon Loubier

Papa, Napoléon Loubier naquit au Rang Saint-Charles le 17 novembre 1892. Il était le fils de Léger Loubier et de Lucie Poulin. Il s'est marié le 3 juillet 1917, à Angéline Busque, fille de Adolphe Busque et de Philomène Rodrigue. Lors de leur mariage, papa et maman sont allés vivre sur le « bien paternel ». Dès lors, cette maison devient le lieu de rencontre de tous et chacun. La famille s'agrandit rapidement. De cette union naissent sept enfants. Jeanne D'Arc, mariée à Hector Thibodeau, Lucien, décédé à l'âge de 6 mois, Madelaine, mariée à Lionel Bolduc, Rolande, décédée à l'âge de 3½ ans, Gilberte, décédée à l'âge de 8 mois, Thérèse, mariée à Benoit Caron et Huguette, mariée à Richard Poulin.

Cultivateur jusqu'en 1937, papa commença en 1932 à travailler comme contracteur en même temps qu'il opérait sa ferme, où il faisait la culture générale et exploitait une sucrerie. Sa spécialité était le déménagement des bâtisses. Il a fait son dernier ouvrage à l'âge de 84 ans.

Papa aimait aussi s'occuper des choses municipales. Il fut tour à tour échevin, maire et aussi membre fondateur de la Caisse Populaire de Beauceville, président de la Commission Scolaire. Maman a été une mère exemplaire. Elle a rempli son rôle avec courage car elle a dû faire face à plusieurs épreuves. Elle décéda le 29 avril 1952, à l'âge de 52 ans. Papa est décédé le 14 décembre 1982 à l'âge de 90 ans.

Que cette page soit un hommage à nos parents, pour leur courage, leur générosité et leur dévouement à notre égard.

Les enfants



Les Pneus Beaucerons Inc.
1963-1985

VENTES — RÉPARATIONS — POSAGE DE PNEUS
BALANCEMENT ÉLECTRONIQUE
SERVICE ROUTIER
538, BOUL. RENAULT, BEAUCEVILLE-EST



Les Pneus Matelas P.Y.S. Inc.

100, 181^e RUE, BEAUCEVILLE-EST
MANUFACTURIER PRODUITS CAOUTCHOUC
TAPIS POUR ANIMAUX DE FERME



**LE SPÉCIALISTE
DU DÉBOSELAGE**

**660, rang St-Charles
Beauceville-Est**

TÉL. : 774-5150

**DÉBOSELAGE — PEINTURE
FRAME MASTER
SOUDURE
ANTIROUILLE À LA GRAISSE**



Faisons tout genre de réparation d'accident.
5% d'escompte sur chèque d'assurance (accident).

POSAGE DE PARE-BRISE.

NOUVEAU.
NOUS SOMMES MUNIS D'UNE NOUVELLE CHAMBRE À PEINTURE
(ULTRAMODERNE).



PROPRIÉTAIRES: Jean-Claude Bolduc (20 ans d'expérience) et Suzan Drouin.

Gracieuseté de
Laflamme Fleuriste Enr.



U.F.C.

Lisette D Laflamme fleuriste diplômée
Paul-A. (Paulo) Laflamme comp.

Chez nous, vous trouverez tout pour la mariée, faire-part, bouquet, corsage, centre de table et arrangements de toutes sortes. Plantes de soie vertes ou fleuries et plantes naturelles, arrangements naturels et artificiels aussi toute la nouveauté pour compléter votre décoration intérieure de maison.

Confiez-nous les dates importantes pour vous offrir des arrangements; nous nous occupons de la balance.

LAFLAMME FLEURISTE ENR.

671, 7^e AVE, BEAUCEVILLE EST, QUÉ.
G0S 1A0
TÉLÉPHONE: 774-6446

CAROUSO COIFFURE

658, boul. Renault, Beauceville

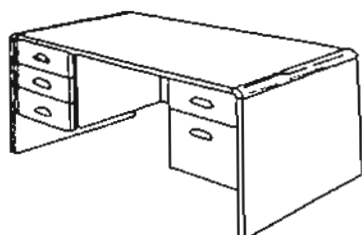


- COIFFURE ET SOINS ESTHETIQUES
- COMPTOIR DE COSMETIQUES
- PRODUITS DE HAUTE QUALITE

TEL. 774-3676

LES
**AGENCES
PERREAULT**

AMEUBLEMENT DE BUREAU



PAPETERIE

LIBRAIRIE

CLAUDE MATHIEU, propriétaire

Tél. : (418) 774-3357

622 1^{re} AVE RENAULT
BEUCEVILLE

Les Couvre-Planchers Beauceville Ltée

241, 108 rue de l'Hôpital Beauceville-Ouest

Les Couvre-Planchers Beauceville Ltée fit ses débuts très modestement dans un entrepôt situé à l'arrière du magasin actuel, sous le nom de : Les Couvre-Planchers Beauceville Enr.

Deux personnes connues de la population Beaucevilloise s'accordèrent dans les années 1976 pour fonder ce commerce.

Maurice Fecteau et Robert Mathieu, copropriétaires.

Voyant sa clientèle de plus en plus grandissante et pour mieux desservir celle-ci, ils emménagèrent dans un local plus spacieux.

Aujourd'hui ce commerce vous offre un magnifique choix de : Tapis de toutes marques extérieur et intérieur.



Maurice Fecteau



Robert Mathieu



Magasin



TEL.: (418) 774-6740

ROI du VIDEO Enr.
LOCATION DE CASSETTES ET VIDEOS VHS

André Groleau, prop.

Le Roi du Vidéo est maintenant situé au 366, rue Verieul, côte du Rapide à Beauceville. Le Roi du Vidéo, c'est au-delà de 500 cassettes VHS où tous les genres de films vous sont offerts. Chaque semaine de nouveaux films nous arrivent et une rotation est effectuée à tous les mois, de sorte que le Roi du Vidéo vous présente toujours ce qu'il y a de meilleur.

Profitez de notre excellent choix de films et de nos très bas prix, autant sur la location de films, d'appareils vidéos que sur la vente de vidéos.

Le Roi du Vidéo de la côte du Rapide à Beauceville souhaite la bienvenue aux membres et aux non-membres.

Famille d'André Groleau et Suzanne Richard

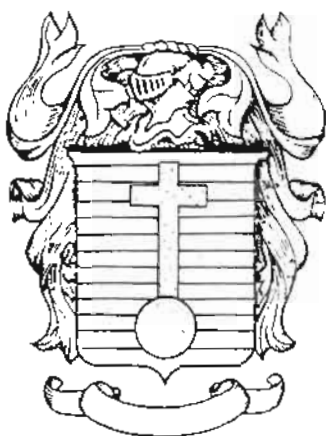


Lytha 15 ans

Cathy 13 ans

Jimmy 9 ans

Marcel Mathieu et ses ascendants



Mathieu

« D'azur a une croix latine d'or, soutenue d'une boule du meme. »

Jean Mathieu (Boucher) fils de Jean et d'Isabelle Monnachan, du village de Montignac paroisse de Coulonges, (Charente, France) se marie le 03-11-1669 à Anne du Tertre fille de Pierre et de Louise-Anne Goulet, de la Poterie, au Perche diocèse de Chartres. Jean Mathieu est inhumé à l'Ange-Gardien (Québec), le 01-05-1699 et Anne du Tertre, le 14-04-1696

1	Jean	03-11-1669	Anne du Tertre
2	René	09-11-1699	Geneviève Roussin (Ange-Gardien)
3	Nicolas	06-08-1745	Pélagie Guyon (Jacob France)
4	Louis	03-02-1801	Théoliste Simard (Château-Richer)
5	Jean	17-10-1826	Henriette Rodrigue (Saint-François)



Séraphin Mathieu
(fiston)
Brigitte Jolicœur
Mariés le 22-01-1861



Joseph Mathieu
Obéline Latulippe
Mariés le 06-05-1889



Louis Mathieu
Valérie Mathieu
Mariés le 13-11-1915



Marcel Mathieu
Simone Poulin
Mariés le 07-09-1939

Marcel Mathieu et ses descendants



Claude Mathieu uni sa destinée à Céline Thibodeau, le 07-08-1965. De cette union sont nés Pierre et Michel.



Normand marié à Madeleine Roy le 26-05-1973 de leur union sont nés : Nathalie, François et Valérie.



Jeanne épouse Richard Thibodeau le 05-11-1966, Serge, Nancy et Steeve, scèient leur union.



Martin Mathieu et Donna Robinson, unissent leurs destinées. le 29-07-1982 Geneviève fait leur joie de vivre



André



Rose-A.

Marcel Mathieu (suite)



Ferme familiale achetée par Louis Mathieu, en 1915, transmise à son fils Marcel en 1939. Cette photo fut prise en 1952.



Laura et Marie Mathieu filles de M. et Mme Joseph Mathieu.



M. et Mme Joseph Poulin (Valéda Morin). Père et mère de Simone Poulin.



Honoré Latulippe et Zoé Roy. Père et mère de Obéline et Édouard Latulippe.

Famille de M. et Mme Gédéon Mathieu



Suzanne Latulippe (Édouard), Gédéon Mathieu (Joseph) mariés le 26 décembre 1936



Édouard Latulippe (Honoré), Georgiana Duval (Augustin).



Roger Mathieu et Mariette Ratté mariés le 12 août 1963. Leurs enfants : Maryse et Sylvain.



Réjean Mathieu et Pauline Roy mariés le 16 septembre 1972. Assis près de Pauline, Guylaine, Patrick, Claudine.



Jules Mathieu et Sylvie Poirier mariés le 8 avril 1978. Leurs enfants : François et Simon.

Ascendants de J. Aimé Mathieu



Jean Mathieu
« dit Jeanne »
1827-1917



C -Sophie Bourque
1835-1906

Jean Mathieu épouse C.-Sophie
Bourque le 13 février 1855.



Napoléon Mathieu
1867-1948



Florida Mathieu
1875-1920

Napoléon Mathieu (fils de Jean)
épouse Florida Mathieu (fille de
David Mathieu « Paco » et de
Zoé Grondin) le 4 juillet 1894.



J. Aimé Mathieu
1916-1981



Jeanne Lacombe
1917-

J. Aimé Mathieu (fils de Napoléon)
épouse Jeanne Lacombe
(fille de Napoléon « Blanc »
Lacombe et de Emma Mathieu)
le 18 juin 1941.

Descendants de J. Aimé Mathieu



Régis Mathieu
1942



Johanne Mathieu
1964



André Mathieu
1944



Frédéric Mathieu
1971



Mélanie Mathieu
1975



Jules Mathieu
1946



Mireille Mathieu
1970



Dominic Mathieu
1974



Danielle Mathieu
1949



Yvon Mathieu
1952

Les ancêtres de M. Henri Mathieu



Photo prise en 1896. M. David (Paco) Mathieu et son épouse Zoé Grondin.



Nous apercevons sur cette photo la famille de M. et Mme David Mathieu. 1^{re} rangée à partir de la gauche: Charles (Sonon), David (Cartouche), Joseph (Gorlot) 2^e rangée: François (Taon), Pierre-Gédéon (Ross), Florida (La Petite), Philippe, Napoléon (Gars)



M. Napoléon Mathieu (Gars).



Mme Napoléon Mathieu (Léa Loubier).



M. Henri Mathieu (Paco) et son épouse Émilie Fortier.



Ancienne résidence de M. Mme Henri Mathieu qui était située sur la 1^{re} Avenue, aujourd'hui le Boulevard Renaud.



Nouvelle résidence de M. Mme Henri Mathieu située présentement au 100, 91^e rue Moore.

*Famille
Henri et
Émilia
Mathieu*



50
1935-1985

Henri marié à Émilia Fortier, le 18 juin 1935.



Mario marié à Lucille Rodrigue, le 1^{er} août 1964.



Francine mariée à Noël Cloutier, le 11 juillet 1964.



Berthol marié à Monique Brochu, le 16 juillet 1966.



Margaret mariée à Lucien Roy, le 30 décembre 1967.



Simon marié à Micheline Poulin, le 15 juillet 1972.



Lévy marié à Monique Caron, le 12 mars 1977.

Famille Mario et Lucille Mathieu



Nous apercevons sur la photo : 1^{re} rangée de gauche à droite : Andrée, Lucille, Mario. 2^e rangée : Line et Yanick.



Photo de la résidence familiale située au 129, 95^e rue Fraser Beauceville Est.



Une vue d'ensemble de Cuiroma Enr.



Artisan du cuir de père en fils.

Cuiroma Enr. : une entreprise familiale. Dès l'âge de 14 ans, Henri Mathieu Paco, est employé à la Manufacture de chaussures, de Beauceville. Il apprend ainsi le métier de tailleur. Son épouse, Émilie Fortier est couturière au même endroit. Au fil des ans, ils deviennent des experts dans le domaine de la confection d'articles en cuir.

Après de nombreuses années de travail acharné, un repos bien mérité s'impose. Leur expérience si durement acquise saura profiter à l'un de leurs enfants, qui, grâce aux bons conseils reçus, continue aujourd'hui l'entreprise familiale.

À nos parents, toute notre reconnaissance et à nos fidèles clients, un merci bien sincère.



Mario Mathieu prop.

Lucille R. Mathieu prop.





CUIROMA ENR G

MARIO & LUCILLE MATHIEU, prop.

Articles en cuir
Vente de cuir au pied carré

129, 95e rue (Fraser), Beauceville
G0S 1A0 Tél.: (418) 774-6201

Hommage de J.M. Mathieu & Fils au 150^e anniversaire

J.-M. Mathieu & Fils, les pionniers du débosselage en Beauce



David Mathieu (Pacaud),



Les 3 frères : David, Joseph, Maurice.



Pour la famille Maurice Mathieu, le débosselage n'est qu'une suite logique de la tradition ancestrale. En effet, David Mathieu (Pacaud) était, à son époque, l'un des meilleurs forgerons en Beauce. Plusieurs de ses fils devinrent à leur tour d'excellents forgerons. La génération suivante connut la popularité grandissante de l'automobile. Les forgerons se transformèrent en débosseleurs.

De 1935 à 1937, suivant l'exemple de ses frères aînés, David (ti-bé) et Joseph (Jos à Pacaud), Maurice suivit un cours de carrossier au Body State School de Waterville, Maine. Il obtint son diplôme en juin 1937. À partir de ce moment, il œuvra dans le domaine du débosselage et de la réparation de radiateur.

J.-M. MATHIEU & FILS



Maurice jouit depuis quelque temps d'une retraite bien méritée. Son fils Jean-Marcel, ne faisant pas mentir la tradition, prit la direction de l'entreprise familiale. Encore là, l'expérience est présente, puisque celui-ci œuvre dans ce métier depuis 22 ans. Ses fils suivront probablement son exemple.

Famille Joseph Mathieu



M. Joseph Mathieu (Cartouche) se marie à Corinne Thibodeau, 17 enfants scellent cette union.
Débout : Yvonne, Henri, Cécile. *Assis* : Corinne, Marie, Augustine, Corinne Thibodeau dans ses bras Carmen, Joseph, Zoël. *Assis avant* : Paul, Ruth, Marthe, Madeleine, Laurent, Jean-Louis, Pauline et Céline sont venues s'ajouter à cette belle famille québécoise après 1926, année où cette photo fut prise.



Quatre générations de la famille de M. Isidore Latulippe et Appolline Rodrigue mariés le 28 juillet 1846, sa fille à gauche Marie épouse de Joseph Thibodeau, Corinne épouse Joseph Mathieu, et la petite Augustine Mathieu

Laurent Mathieu

Entrepreneur-peintre



Le 6 juillet 1940, il épousait Bella Doyon, fille de Joseph Doyon (Dodier) et de Florida Thibodeau. Quatre enfants sont nés de cette union: Pierre, Robert, Jacques et Louise. Il décède le 17 octobre 1982.

Né à Beauceville, le 12 avril 1914, Laurent Mathieu était le fils de J.-D. Mathieu, commerçant de bois, et de Corinne Thibodeau fille de Joseph Thibodeau.

Après ses études à l'école primaire, il étudia durant dix années en cours spéciaux de commerce et politique.

Se spécialisa dans la rénovation d'édifices publics, écoles normales, couvents, collèges, résidences privées, etc.

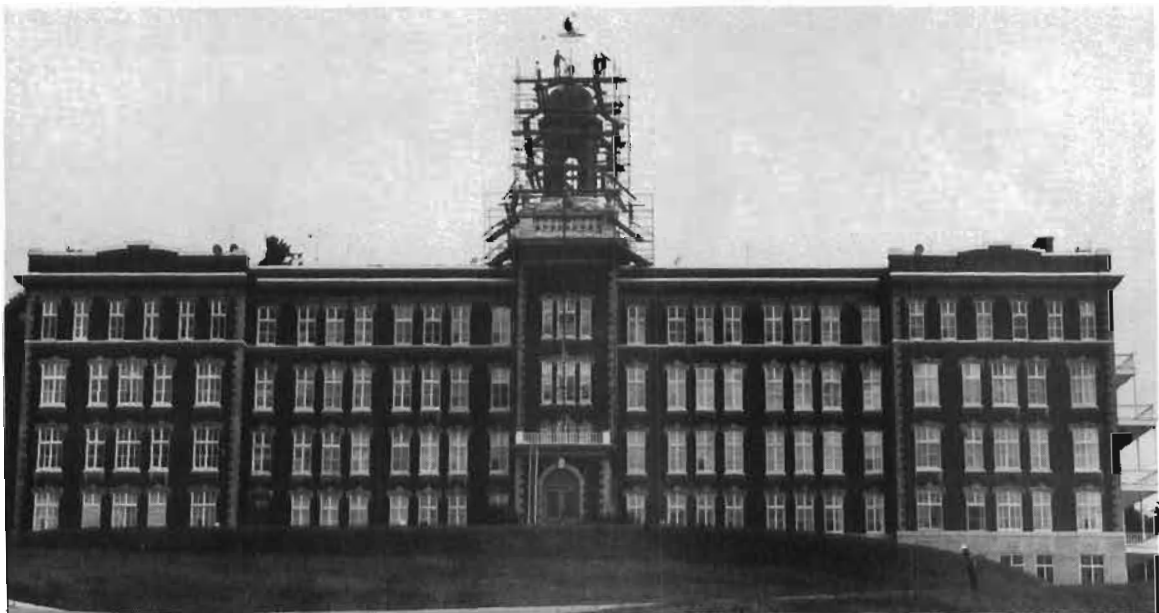
Intéressé à la politique, il fut organisateur en chef de nombreuses campagnes fédérales, provinciales, municipales et scolaires.

Il fut maire de Beauceville-Est en 1960, pour un terme. Douze ans président de la Commission Scolaire de Beauceville-Est. Pendant son terme d'office, il a contribué largement à la construction de l'École Mgr Laval.

Il fut le fondateur de l'A.C.J.C. ; de la J.O.C. ; et de la jeunesse Laurentienne ainsi que du magasin coopératif Idéal et de la ligue du Sacré-Cœur. Il était également président fondateur du Club de chasse et pêche les « Cinq-Castors ».



Sur cette photo M. Laurent Mathieu, ses fils Jacques et Robert, Denis Pomerleau et Jacques Poulin (Jean).



Rénovation de l'École normale en 1964.

Fondation de la JOC et JOCF



La J.O.C. (section masculine) a été fondée par Messieurs Patrick Doyon sec., Jude Poulin prés., Thomas Poirier très. N'apparaît pas sur la photographie Laurent Mathieu qui a remplacé Monsieur Poirier très.



La J.O.C.F. (section féminine) fut fondée par Bella Doyon très., Émilienne Doyon prés., Marguerite Busque sec. N'apparaît pas sur la photographie Marcelle Bernard ex. prés.



L'affiliation à la fédération de Québec eut lieu en 1937.



Il y eut quelques mariages Jocistes dont celui de Bella Doyon et Laurent Mathieu en 1940.

Famille Adélarde Mathieu



Omer Mathieu (1889-1978)
Marie-Anne Grégoire (1890-1915)
Mariés le 14 juillet 1908



Omer Giroux (1876-1945)
Georgiana Quirion (1878-1956)
Mariés le 30 août 1904



Adélarde Mathieu
et Marie-Jeanne Giroux
Mariés le 28 juillet 1935



La famille d'Adélarde et de Marie-Jeanne
1^{re} rangée de g. à droite: Suzanne, Adélarde,
Marie-Jeanne.
2^e rangée de g. à droite: Jean-Louis, Raymond,
Jules-Aimé.

La famille Mathieu a le bonheur de compter 6 petits-enfants. En cette année commémorative Adélarde et Marie-Jeanne fêtent leur 50^e anniversaire de mariage le 28 juillet.

Famille Raymond Mathieu (Adélarde)



Dalphé Boulet
(1899-1975)



Exéverine Cloutier
(1901-1977)

Mariés le 13 mai 1919



Raymond Mathieu
— Céline Boulet
mariés le 11 juin 1960



Famille de Raymond Mathieu
et Céline Boulet, 1^{re} rangée
de gauche à droite : Caroline,
Céline, Raymond ; 2^e rangée :
Martine et Daniel.

Famille Jean-Louis Mathieu (Adélarde)



Jean-Louis Mathieu et Denise Veilleux. Leurs enfants : Nicholas, Nathalie.



Raoul Veilleux — Éva-Rene Poulin
(parents de Denise)



Les Excavations Jean-Louis Mathieu

Entrepreneurs en excavation depuis 1976.

Famille Aimé Mathieu



Aimé Mathieu marié le 26 juin 1935 à Marie-Reine Toulouse. Assis de gauche à droite : Aimé, Christiane, Marie-Reine. Debout de gauche à droite : Réjeanne, Francine, Reine-Aimée.
Monsieur Mathieu profite de l'occasion pour remercier chaleureusement ses clients qui l'ont encouragé dans ses deux commerces.



Reine-Aimée, infirmière licenciée travaille au CHUL
Mariée à Émile Fecteau, prof. en plongée sous-marine.
2 enfants : Annie et Pierre.



Réjeanne, licenciée en psychopédagogie, enseigne à Mérici.
Mariée à Francisco Vega, professeur et photographe.
3 enfants Elizabeth, Hugues, Ariane.



Francine née le 25 avril 1942.
Diplômée en dactylographie bilingue.



Christiane, bachelière en pédagogie.
Mariée à Gervais Charles attaché à l'O.N.U.
2 enfants Gerciane, Isabelle.

Famille Roger Mathieu (Omer)



Roger Mathieu

Jeanne D'Arc Poulin

Mariés le 7 septembre 1957, de cette union sont
nés 4 enfants



Paul Toulouse — Lynda Mathieu, mariés le
3 septembre 1977. Enfants: Éric, Philippe



Alain Mathieu — Lisa Fecteau, mariés le 25 sep-
tembre 1982. Enfant: Pierre-Yves



Yvan Mathieu



Manon Mathieu

Famille de M. et Mme Conrad Mathieu



Photo prise à l'occasion de leurs noces d'or en 1972.

Famille Guy Mathieu



Lucien Mathieu (Senon) né le 16 décembre 1906.
Antonia Roy (17 avril 1908-18 juin 1947).
Mariés le 9 mai 1928. De cette union sont nés
9 enfants.



David Mathieu (Gorlot) (20 nov 1895-16 avril
1969), Marie-Anne Poulin (5 juillet 1898-3 mai
1977), mariés le 15 octobre 1930. De cette union
sont nés 5 enfants.



Guy Mathieu (né le 18 janv. 1931) — Thérèse
Mathieu (née le 29 août 1933), mariés le 17 juillet
1954. De cette union sont nés 6 enfants.



Richard Mathieu — Carole Lachance mariés le 3 septembre 1977. Leurs enfants: Stéphanie, David.



Carol Mathieu né le 1 août 1956.



Denis Mathieu — Gisèle Daigle mariés le 7 juin 1980. Leur enfant : Mélisa.



Daniel Mathieu né le 5 septembre 1958.



Pierrette Mathieu — Marcel Carrier mariés le 1 août 1981. Leur enfant : Claudia



Lucie Mathieu — Jean-Pierre Fortier mariés le 9 août 1980. Leurs enfants : Nathalie, Sophie

La famille Yvan Mathieu



Charles Mathieu (senon) (1857-1932), Alvine Bisson (1869-1938), mariés le 22 août 1882. De cette deuxième union sont nés 6 enfants.



Charles Roy (1885-1974), Éléonore Rainville (1886-1946). De cette union sont nés 18 enfants.



Joseph Mathieu (ti-noir) (1905-1983), Gabrielle Roy née en 1917, mariés le 16 août 1947. De cette union sont nés 4 enfants: Serge (1948), Lise (1949), Yvan (1950) et Sylvie (1958).



Famille Yvan et Lorraine.
Yvan marié le 1 juillet 1978 à Lorraine Poulin, née en 1951 fille d'Albert Poulin et de Noëlla Gagné de St-Joseph de Beauce. Leurs enfants: Mélanie née en 1980, Johanne née en 1982.

Famille Lorenzo Mathieu



Joseph Mathieu et Joséphine Pomerleau. Fils de Jean Mathieu et Marie Fortin. Leurs filles, Agathe et Antoinette.



Edmond Caron et Armoza Rodrigue. Fils de J Edmond Caron et Angéline Lacroix. Fils de Georges Caron et Lucie Fortin.



Lorenzo Mathieu et Anne-Marie Caron et famille : Roger, Gaétanne, Réjeanne, Jacques, Ginette, Jean-Pierre, René, Andrée et Richard. Dix petits-enfants. Magalie, Marie-Élise et Jean-Martin; Brigitte et Kathia; Natacha et Pierre-Luc; Pierre-Yves; Marie-Line et Isabelle. Lorenzo a opéré le métier de taxi pendant 36 ans.



René Mathieu et Diane Lamothe et leurs deux jumelles : Marie-Line et Isabelle.

*Hommage à nos ancêtres
Famille Jacques Mathieu*



Nicole Loubier et Jacques Mathieu
Brigitte et Kathie

1975-1985

10 ans de service

**Au Jardin
de Dominique Inc.**

597, 9^e Avenue de Léry
Beauceville 774-9634

âge = 18 mois à 6 ans
7.30 heures à 18.00 heures

Activités libres, semi-dirigées, dirigées
Expériences de vie enrichissantes
Personnel qualifié



« À la Garderie on s'fait beaucoup d'amis »

Famille Jean-Robert Maheux



Notre maison fut construite en 1921.

Jean-Robert et son épouse Hélène Giroux mariés le 26 décembre 1963.

Jean-Robert Maheux est né en 1938 à St-Joseph de Beauce. Ayant toujours aimé les animaux, il visite plusieurs fermes laitières pour en acquérir une à Beauceville en 1962. Peu de temps après, il rencontre celle qui allait devenir son épouse, Hélène Giroux née à Beauceville et 4 enfants naissent de cette union. Martin, l'aîné, manifeste le désir de prendre la relève de la ferme.



Martin né le 10 janvier 1965,
Michel né le 5 mars 1966



Lysanne née le 3 mars 1974



Julie née le 12 février 1976

Famille Maheux



Herman, Monique, Lucien, Yvon, Rolande, Denis.
Adélarde Maheux marié le 21 juin 1939 à Germaine Giguère 1917-1970.

Maison paternelle.

Jean-Louis, Micheline, Claude, Guy, Carmen, Pierre.

Famille Herman Maheux



19 juin 1965 mariage de Fernande Latulippe et Herman Maheux. Fernande est la fille de M. et Mme Odilon Latulippe. Herman est le fils de M. et Mme Adelard Maheux.



Voici nos trois enfants : France, 18 ans ; Michelle, 17 ans ; Christian, 13 ans.



Herman travaille depuis 20 ans dans le domaine de l'alimentation. Fernande est femme au foyer.

Famille René Mercier



Mariage de René et Gabrielle Mercier le 28 juin 1944.



De cette union naquirent deux filles et trois garçons. *De gauche à droite* : Marjolaine, Robert, Jean-Guy, Marc, Gaétane ainsi que 12 petits-enfants.



Ils s'installèrent sur une petite ferme. Au tout début comme la plupart des cultivateurs et essayèrent de survivre avec le maigre revenu que procure une petite ferme. Mais cela étant insuffisant le chef de famille dut s'éloigner pour aller travailler comme bûcheron dans les chantiers. Tout en continuant de cultiver sa terre avec l'aide de son épouse et de ses enfants.

Aujourd'hui après 41 ans de mariage, ils demeurent toujours au même endroit au Rang St-Charles dont la maison apparaît sur cette photo et ses chevaux qui l'occupent dans ses moments de loisirs.

Famille Albert Morin



Albert Morin



Marie-Desneiges Bolduc

M. Albert Morin, né à St-François de Beauce, fils de Jean Morin et de Philomène Bourque, a épousé en 1912, Marie-Desneiges Bolduc, fille de Alexandre Bolduc et de Marie Lagueux, familles d'ascendances terriennes.

Forgeron-charron de son métier, M. Albert Morin est, pendant plusieurs années, voyageur pour la Maison P.T. Légaré de Québec; il est reconnu par cette compagnie comme étant un de leurs meilleurs vendeurs de machines aratoires de son territoire. Peu après, ses services sont retenus comme agent d'assurances par La Great West Life. Période difficile liée aux problèmes de la crise économique, il retourne donc à son métier de forgeron-charron tout en assumant, ponctuellement, le poste de constable à l'église de sa paroisse, St-François, et ce jusqu'à un âge avancé.

Chevalier de Colomb, membre de la Conférence St-Vincent-de-Paul et de la Ligue du Sacré-Cœur, ses convictions religieuses ne démentent pas.

En dépit des difficultés financières inhérentes à la vie d'alors, sa générosité envers les plus démunis est sans limite, partageant quotidiennement le pain gagné péniblement.

Les ancêtres de M. Albert Morin viennent de Perche en France et ceux de son épouse, Marie-Desneiges Bolduc, de Paris

De leur mariage naissent Luciette (Mme J.-C. Bernatchez) de Ste-Foy, Lucien de Montréal et Euchariste d'Ottawa, qui gardent pour leurs parents des sentiments de gratitude et de fierté. M. Albert Morin et Marie-Desneiges Bolduc ont aussi deux petits-fils: le docteur Jean-Pierre Bernatchez, psychiatre à Québec et André Bernatchez, avocat à Québec.

Deux vies qui se résument par trois mots: DON DE SOI.

Famille Frédéric Morin

Frédéric Morin né le 5 octobre 1910, fils de Joseph Morin et de dame Marie-Zoé Mathieu, a épousé le 23 novembre 1931 Marie-Ange, fille d'Auguste Roy et de dame Élauzia Poulin.

De cette union sont nés 15 enfants : Yvon, Luc (décédé le 1 mars 1943), Marc (décédé le 22 mai 1945), Bertrand (décédé le 14 octobre 1983), Denis, Lucette, Pierre (décédé le 31 mai 1964), Francine, Renald, Gaétane, Jacques et Jacqueline, Nicole, Marilyn, André.

Vingt-trois petits-enfants : Lise, Renée, Jerry (Yvon) ; Steven, Chantal (Bertrand) ; Lucie, Roger, Kenny (Denis) ; Pierre, Carole, Michel, Manon (Lucette) ; Josée, Marco, Jennifer (Renald) ; Cathy, Johnny, Cynthia, Bryan (Jacques) ; Candy, Riedy (Jacqueline) ; Nadia (Nicole) ; Dave (Marilyn).
et quatre arrière-petits-enfants : Bryan, les jumeaux Geoffry et Éric (Lise Morin), Frédéric (Pierre Groux)

Mes parents demeurent depuis toujours au rang Fraser. Ils sont généreux et accueillants. La terre n'a pas de secret pour mon père ; ma mère qu'est d'une grande discrétion est une femme exemplaire.



M et Mme Frédéric morin en 1931



Leur anniversaire de mariage en 1976.

Famille Louis Morin



Louis Morin fils de Joseph Morin et de Marie Mathieu né le 18 novembre 1914 et décédé le 9 décembre 1978.



Mariette Roy fille de Siméon Roy et de Eugénie Cloutier née le 7 juillet 1920, mariée à Beauceville le 11 juin 1941. De cette union sont nés quatre enfants



Louise née le 26 mai 1944 et mariée à Roland Doyon le 15 octobre 1966.



Pauline née le 13 août 1950, Jean-Marc né le 28 octobre 1951, Annette née le 17 janvier 1955.



Maison ancestrale construite vers les années 1840.



Maison actuelle rénovée en 1960.

Félicitations et meilleurs vœux de succès à l'occasion des fêtes du 150^e de la paroisse St-François de Beauceville

Famille de M. et Mme René Morin



M. Mme René Morin



Line
Commis-comptable



Ginette
Infirmière auxiliaire



Isabelle
Étudiante à l'école de
Léry.

René Morin a épousé Carmeline Toulouse (fille de Joseph Toulouse) le 24 juin 1961 à Beauceville, de notre union nées cinq filles dont deux sont décédées.



François Jolicœur fils
de Noel, natif de St-
Victor. Johanne Poulin
fille de Bernard mariée
le 26 mai 1984 Résident
à Beauceville Ouest.

Félicitations au
150^e anniversaire



Gédéon Pomerleau et Laura Champagne.

Distributeur de Pneus Poulin Inc.



Jean-Marc Poulin, président
Louisette Poulin, vice-présidente
Jocelyn Rodrigue, commis-comptable
Daniel Lessard, vendeur
Daniel Poulin, vendeur
Yvon Veilleux, vendeur-livreur
Rodolphe Turcotte, service de pneus
Claude Nadeau, service de pneus
Denis Lessard, service de pneus

HISTORIQUE DE MARTEL AUTOBUS INC.

Comme bien des compagnies, Martel Autobus Inc prend naissance à la suite d'un besoin. En effet, au terme des années 1950, la population de Beauceville manifeste le désir d'avoir un transport scolaire pour les étudiants de la ville fréquentant l'école normale, l'école Dollard ainsi que le couvent de St-Joseph. Le désir des gens de Beauceville devient réalité grâce à l'initiative de M. Antoine Martel. En 1958, ce dernier obtient un contrat, par l'entremise des commissaires de la ville de Beauceville, afin de transporter quelques dix-sept étudiants.



Vu la demande sans cesse croissante de services d'autobus pour les élèves de la campagne, ainsi que ceux et celles de la ville inscrits aux écoles St-François, De Léry et Mgr de Laval, M. Martel ainsi que son épouse, Mme Rita P. Martel, font application pour de nouveaux contrats.

Il est bon de souligner que ces contrats s'obtenaient grâce aux soumissions accordées par la Commission Scolaire de Beauceville Ouest.

Une fois les contrats obtenus, M. Mme Martel décident de s'incorporer sous le nom de « MARTEL AUTOBUS INC. » de plus ils font l'acquisition de cinq nouveaux autobus dont une de 48 écoliers et quatre de 72 écoliers. Il est à noter que M. Louisda Poulin était l'un des actionnaires de la compagnie.

Par la suite, Martel Autobus Inc. obtient des permis pour voyages spéciaux : circuit de Beauceville via St-Odilon Lac-Etchemin pour les travailleurs de la manufacture LOFTY circuit des fidèles à la messe selon les horaires de messe, circuit de visite de parents et amis à l'hôpital St-Joseph de Beauceville



Bénédiction des autobus de la compagnie Martel Autobus Inc.

De gauche à droite: Antoine Martel, Charles Poulin, sec. Dr. Charles-Éd. Cliche, président, Patrick Doyon, commissaire, M. le curé Ferland et Patrick Poulin, commissaire d'école.



Rita Martel, première dame à conduire un autobus dans la province de Québec en 1958.

et enfin circuit des joueurs de Hockey dans la Beauce, Dorchester et Bellechasse.

Au cours des années qui suivent, la compagnie Martel Autobus Inc. continue d'offrir des services à la population de Beauceville et ses environs.

En 1967, elle offre un de plus, soit celui de participer à la fabrication d'un char allégorique à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste.

Cette année-là, la fête de la St-Jean se célébrait à Beauceville. Le thème du char allégorique était « Les élections de 1867 ». L'idée était venue de Mme Rita P. Martel dont la personnalité, disait-on, semblait concorder avec le message entourant les événements des élections 1867. Par la suite, la compagnie de Martel Autobus Inc. se retire graduellement du transport scolaire.

En effet, en 1969, la compagnie vend 75% des actions et la balance en 1973.

Après une existence de 13 ans, la compagnie demeure bien vivante dans la mémoire de ses fondateurs; et avec raison puisque Martel Autobus Inc. représente la première compagnie de transport scolaire à Beauceville...



Le char allégorique « Les élections de 1867 » lors de la St-Jean-Baptiste en 1967

Assis: Joseph Bernard (zoo), Mme Bernard, Philippe Poulin, William Bernard, Adélaré Maheux, Mme Maheux.

Debout: Gedéon Thibodeau, Rita Martel, Anita Roy.

MARTEL AUTOBUS ENR.

BEAUCEVILLE - P.Q. - TEL.: 464

HORAIRE EN VIGUEUR LE 15 MAI 1965

CIRCUIT DE BEAUCEVILLE:

Manufacture: Tous les jours ouvrables
Hôpital: Tous les jours à l'heure des visites
Messes: Dimanches & Fêtes (toutes les messes)

CIRCUIT: BEAUCEVILLE,
RANG FRASER,
ST-ODILON,
STE-GERMAINE

Départ de Beauceville	BEAUCEVILLE	RANG FRASER	ST-ODILON	STE-GERMAINE
Tous les Jours	5.00 hre	5.15 hre	5.35 hre	6.00 hre

(Cet horaire est sujet à changements sans Avis)

Nous ne garantissons pas les arrivés et les départs.

Départ de Ste-Germaine	Ste-Germaine	St-Odilon	Rang Fraser	Beauceville
Du Lundi au Vendredi	6.30 hre	6.40 hre	7.10 hre	7.30 hre
Samedi et Dimanche	8.00 hre	8.10 hre	8.40 hre	9.00 hre



- Economisez de l'Argent.
- Voyagez par Autobus.
- Voyagez en Groupe
- Louez un Autobus.

- Autobus à louer pour Pèlerinages
- Voyages à Longue Distance.
- Voyages Spéciaux
- Périodes de Vacances.

Le circuit de la Compagnie Martel Autobus Inc.

*HOMMAGE AUX ANCÊTRES!
FÉLICITATIONS À TOUS LES GENS
DE ST-FRANÇOIS DE BEAUCEVILLE
POUR LEUR TÉNACITÉ!*

AVEC LES COMPLIMENTS DE :



FORMULES D'AFFAIRES MOORE



L'usine de Beauceville a été ouverte en 1952, et Walter Perkins en était alors le directeur. Pendant la première année d'exploitation, l'usine de 16 000 pieds carrés employait 29 personnes et n'abritait que des presses d'impression de livres de vente.

En janvier 1966, Walter Perkins fut transféré à Cowansville et fut remplacé par Roméo Gervais au poste de directeur. L'usine s'est développée et avait doublé avant 1967. Des machines linotypes et presses à papier fin furent ajoutées pour développer la capacité de production de l'usine de Beauceville. En 1973, toute la production de livres de vente et papier fin était concentrée à Beauceville, ce qui nécessita un autre agrandissement. L'addition de 20 000 pieds carrés fut achevée en 1979; cinq presses « Speediset » furent transférées de Fergus, pour utiliser l'espace additionnel.

Aujourd'hui, l'usine de Beauceville occupe 62 000 pieds carrés et emploie 160 personnes

Famille Wilfrid Parent



Yvon



Wilfrid Parent (1900-1960)



Céline



Rock



Yvonne Thibodeau



Carole



Lisette



Reinette



Normand



Nicole



Marc



M. et Mme Gédéon Thibodeau



Julien

Famille Philippe Plante



Olivier Plante
(1837-1916)



Lucie Mercier
(1842-1921)



Maison paternelle.



Ernest Plante
(1866-1941)



Marie Lessard
(1878-1953)

Historique : Olivier Plante épousa Lucie Mercier en 1866. Ils s'établirent sur une ferme à St-François Est. Par la suite il s'acheta une terre au Rang St-Gaspard à Beauceville. De cette union naquirent sept enfants. À sa mort il légua sa terre à Ernest, qui épousa Marie Lessard, institutrice. De cette union naquirent 13 enfants : Anna, Maria, Josaphat, Julienne, Aurore, Adalbert, Anne-Marie, Antoinette, Philippe, Marie-Ange, Simone, Alcide, René.

À son décès Ernest légua sa ferme à Alcide, son fils, qui la vendit à son frère Philippe, qui y demeure encore aujourd'hui avec son fils Michel et son petit-fils Jean-François. C'est la 5^e génération sur cette terre ancestrale.



Philippe Plante et Fernande Rodrigue mariés le 25 septembre 43.



Photo prise au 40^e anniversaire de mariage en juillet 83.

ENFANTS : GINETTE et Jules Lamontagne ; Rénald

et Françoise Giroux ; Claudette et Marcel Rodrigue ; Michel et Brigitte Thibodeau.

PETITS-ENFANTS : Éric ; Nathalie, Sylvain et Pascale ; France et Lucie ; Jean-François.

Famille Alcide et Jeannine Plante



Ernest et Marie



Alcide et Jeannine



Albert et Émilienne

Alcide est né à Beauceville du mariage de Ernest Plante et de Marie Lessard. En 1952, il épouse Jeannine Grondin, fille de Albert Grondin et d'Émilienne Gagné de St-Frédéric. De cette union sont nés trois enfants: Martine, infirmière, mariée à Régis Vallée. Ils ont une fille, Marie-Chantal, trois ans; Colette, programmeur-analyste; Jean, policier militaire. Alcide opère la ferme familiale jusqu'en 1963, année où la famille s'installe à Montréal pour une période indéterminée. Il devient contracteur de maisons appartements. Jeannine, de son côté, travaille dans la publicité et la recherche sur le marché, devient conseillère en voyage et s'implique dans différentes activités paroissiales. En juin 1977, c'est le retour aux sources. Nous nous installons dans la nouvelle demeure où nous espérons finir nos jours.



Régis, Martine, Marie-Chantal



Jean



Colette

Famille Adelbert Plante



Adelbert et Fédora

À Beauceville, le 14 avril 1908, Ernest Plante et Marie Lessard accueillent leur 6^e enfant qu'ils prénommèrent Adelbert. C'est 26 ans plus tard, le 7 février 1934 qu'Adelbert épousera Fédora Boulet. Le jeune couple s'établit au rang Ste-Corinne à Beauceville où ils cultivent la terre sur une période de 10 ans.

Pendant ces années, quatre enfants sont venus enrichir leur foyer. Noëlla, le 18 décembre 1934; Gisèle, le 18 février 1937; Nicole, le 8 juin 1944 et Richard, le 16 novembre 1948. En 1948, Adelbert fait l'acquisition d'une maison à la ville de Beauceville. C'est là qu'il ouvre une boucherie. Grâce à la collaboration des enfants et de son épouse, son petit commerce grandit et devient rentable. Ensemble, ils opèrent pendant 10 ans.

C'est en 1959 qu'Adelbert décide d'abandonner son commerce pour un travail moins accaparant; il est embauché par le Ministère des Transports où il demeure jusqu'à sa retraite c'est-à-dire le 14 avril 1974.



Noëlla

Gisèle



Richard

Nicole

Au début de leur vie commune, les époux caressaient un rêve, celui de posséder un jour l'une des terres paternelles. C'est le 17 avril 1965 que leur désir se réalisa. Situé à la Plé, rang St-Charles Nord, à Beauceville, ils deviennent propriétaires du terrain convoité. Sur ce lopin de terre inhabité, ils creusent un impressionnant lac artificiel et y construisent une résidence d'été. Un peu envieux, les enfants ne tardent pas à imiter leurs parents en érigeant, chacun à leur façon leur chalet particulier. On peut dire que ce petit coin s'est transformé en un superbe domaine familial où tous ensemble avec la parenté il fait bon vivre. En juin 1984, Adelbert et Fédora fêtent leur 50^e anniversaire de mariage. Parents et amis se sont joints aux enfants, petits-enfants (8), arrière-petits-enfants (2) pour célébrer l'heureux événement.





Parc de l'Érable Inc.

Rang du Raccourci — Beauceville-Ouest

Pour groupes organisés (réservation)

Repas canadiens (repas de cabane)

Dégustation de tire

Visite des installations

Sucrerie de 5000 entailles

Diaporama — Sentier écologique

Aussi : tout autre repas et buffet

Location de salle

Vente des produits de l'érable à l'année

Tables de pique-nique

OUVERT À L'ANNÉE



Fondée en 1960, par Victor Plante auquel vint s'associer, 2 ans plus tard, son frère Charles-Édouard, l'entreprise Les Couvre-Planchers Plante et Frères Inc. a connu depuis ce temps un essor considérable. À l'origine, il s'agissait d'un petit atelier artisanal installé dans un petit local attenant à la résidence de M. Victor Plante. Seul atelier spécialisé dans le rembourrage et la finition intérieure d'automobile dans toute la grande région de Québec, le commerce fait vite place à une demande sans cesse grandissante, d'où l'obligation, dès 1962 de déménager dans un local plus conforme aux besoins d'espace.

C'est dans un garage situé sur l'emplacement du commerce actuel que l'atelier s'installe d'abord. Devant les nécessités d'une croissance constante, le garage est remplacé en 1964 par une bâtisse neuve d'une superficie de 1500 pieds carrés, agrandie en 1964, puis en 1973, pour atteindre la surface qu'on lui connaît maintenant.

Les Couvre-Planchers Plante et Frères Inc. ont multiplié leurs départements depuis la fondation du commerce. Au rembourrage sont venus s'ajouter le tapis, le prélat, la céramique, la peinture, la toile et la vénitienne, le bois à plancher et, depuis cinq ans, la location d'outils.

L'an dernier, Les Couvre-Planchers Plante et Frères Inc. se sont affiliés à la prestigieuse chaîne « EXPENSOL », pour répondre aux besoins de la population en matière de qualité et de prix. Ils ont ainsi fait peau neuve au niveau du département de la décoration intérieure et offrent maintenant au public une salle de démonstration entièrement rénovée, qui se situe à la fine pointe des nouveautés dans le domaine. Une décoratrice est aussi sur place pour répondre à toutes vos questions concernant la décoration de votre demeure.

Conscients que le succès de leur entreprise est dû à la confiance et au soutien de leurs nombreux clients, les frères Victor et Charles-Édouard Plante tiennent à exprimer à la population de Beauceville et des environs leurs plus sincères remerciements.



Plancher Beauceville Flooring



Année 1934
Manufacture de Portes & Chassis
5 employés
Durée : 14 ans
Propriétaire : Dominique Poulin
Peu de travail pendant l'hiver



Année 1945
Manufacture de Portes & Chassis
Vente de Bois Plancher s'ajoute
15 employés



Année 1948
La reconstruction face au cimetière
La Compagnie « Plancher Beauceville Inc » se
forme avec les membres de la famille
C'est une entreprise familiale
30 employés
Spécialité : Bois de Planchers

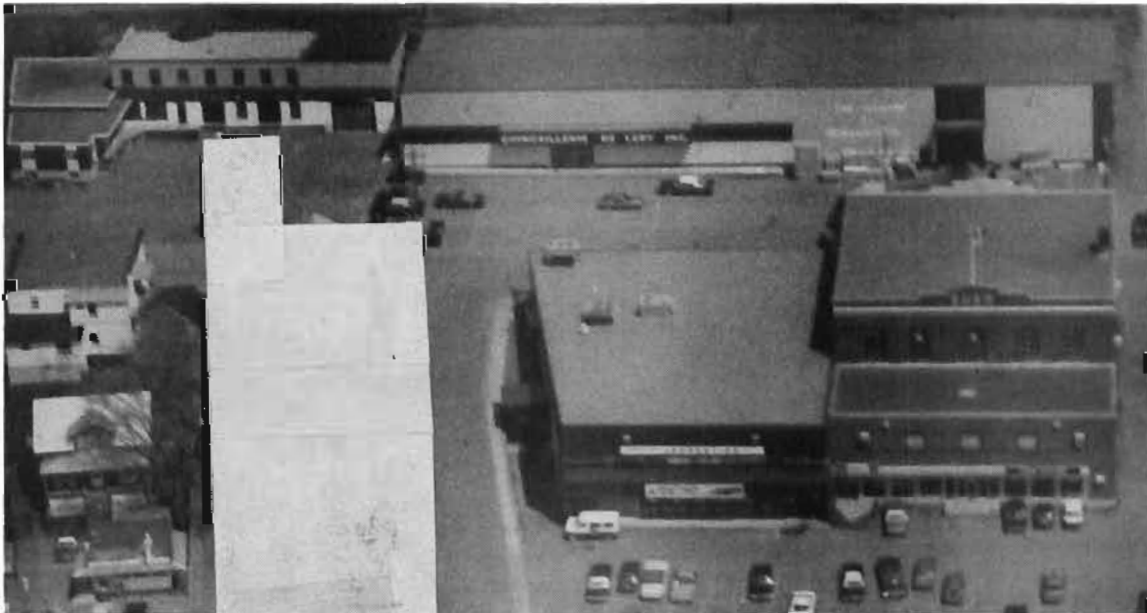


1985
Manufacture actuelle
80 employés
Manufacture florissante
6 « vans »
5 camions
Entreprise familiale formée de :
Hector Poulin
Jacques Poulin
Simon Poulin
Achats et Vente de Bois de Plancher
aux États-Unis



PLACE BEAUCEVILLE INC

618, boulevard renault,
beauceville est, p.q.
g0s 1a0 c.p. 977 (418) 774-5205



Place Beauceville a été fondé en avril 1982 en union de plusieurs actionnaires sous l'administration d'un bureau de direction composé comme suit : Anicet Busque : président, Charles-Auguste Bernard : vice-président, Paul-Henri Bernard, François Bolduc, Jean-Paul Fortin, David Rodrigue : administrateurs, Louis-Jacques Landry : directeur général, France Bolduc : secrétaire.

Le but des propriétaires de Place Beauceville a toujours été de maintenir les commerces dans notre ville et de bien vous servir.


CHEZ NOUS, C'EST CHEZ VOUS

Célébrons tous ensemble notre 150^e anniversaire de Beauceville.
Merci aux organisateurs.



Roger Plante, commerçant de bois.
Marguerite Larose, secrétaire.

12 ans
1973-1985



TEL : 774-3250

ROGER PLANTE
Commerçant de Bois

123, 95e RUE, FRASER BEAUCEVILLE
G0S 1A0



Jules-Aimé Bisson, chauffeur



Benoît Rodrigue, chauffeur

Famille Normand et Bibiane Poulin



Normand et Bibiane, mariés le 9 septembre 1961, et leurs enfants : Pierre-Luc, né le 10 septembre 1962 (et marié à Ann Pépin le 4 août 1984), Guylaine, née le 7 novembre 1966, Sylvain, né le 1^{er} novembre 1968, Jean-Nicol, né le 20 juin 1970, Judith, née le 30 décembre 1973 et Dominic, né le 8 décembre 1977.

En 1965, Normand et Bibiane ont débuté en affaires. D'abord, un atelier d'usinage et de soudure a été construit. Au cours des 20 années d'opération, la demande croissante a nécessité 4 agrandissements de même que l'acquisition de machineries servant aujourd'hui à la fabrication de chaînes. Le commerce est présentement connu sous le nom de BEAUCE CHÂNE.

La famille de Normand Poulin est heureuse de rendre hommage à son ancêtre Isaïe, surnommé Lazie, ancêtre de tous les Lazie de Beauceville et qui s'est installé à Saint-François Ouest il y a plus de 150 ans. Son fils, Georges, a construit la résidence actuelle de style français à Saint-François Ouest. Elle a ensuite été occupée par Majorique, fils de Georges. Par la suite, c'est Théodore qui l'a habitée. (Il est le fils de Marjorique et le père de Normand).

Famille Victor Poulin



David Poulin
(1886-1957)



Marie-Ange Drouin
(1884-1971)

Mariage le 22 juillet 1907. Originaire de Beauceville jusqu'à la fondation de la paroisse de St-Alfred en 1926, à la satisfaction de tout le monde qui avait travaillé très fort pour obtenir cette fondation. Il leur fallait parcourir 10 milles en voiture à cheval pour venir à Beauceville.



Maison familiale où sont nés les 16 enfants de David et Marie-Ange.

Deux des enfants se dirigèrent en communauté : Armand, Frère Jésuite et Monique, Sœur de la Charité de Québec. Petits-enfants 61.



Victor né en 1922, marié en 1946 à Isabelle Beaudry de St-Évariste. Leurs enfants : Francine, Angèle,

René, Mario, Denis, Sylvie et 6 petits-enfants : Éric, Jean, Serge, Caroline, Jean-François, Sandra.

Famille Paul-Émile Poulin

Paul-Émile et Rita s'unirent pour la vie le 17 juin 1943 en l'église de St-Georges Ouest. Pendant 23 ans (1943 à 1965), M. et Mme Poulin étaient cultivateurs à St-Alfred. Durant cette période 3 enfants sont nés : deux garçons et une fille. Le 6 juin 1965, ils déménagent à Beauceville-Ouest comme travaillant sur la ferme à l'hôpital (1965 à 1973). Le 10 mai 1969 naquit un 4^e enfant (Steeve). De 1973 à 1984 M. Poulin était journalier à Manac de St-Georges. Maintenant il est rentier.



Noces d'Argent 17 juin 1968. M. et Mme Poulin ; Jean-Marie, 28 juin 1944 ; Martine, 25 novembre 1946 ; Réjean 1 octobre 1950 (décédé 3 mai 1969).



Noces de Rubis 17 juin 1983. M. et Mme Poulin, Steeve a maintenant 14 ans (10 mai 1969).



Jean-Marie marié le 11 septembre 1971 à Diane Bernard (St-Victor). De ce mariage sont nés deux garçons : Jérôme, 12 avril 1975 et Dominic, 20 janvier 1979.



Martine mariée le 16 août 1969 à Claude Veilleux (Beauceville). Également sont nés deux fils : André, 15 août 1970 et Simon, 22 mars 1976.

Famille Henri-Rock Poulin



Résidence familiale

Henri-Rock est né en 1928 à St-Alfred, fils de David Poulin et Marie-Ange Drouin. En mars 1951, il commence à travailler sur la ferme de l'hôpital de Beauceville dirigé par les religieuses de la Charité, il occupe cet emploi depuis 34 ans.

Le 30 septembre 1953, il épouse Julienne Bisson, fille de Louis Bisson et de Germaine Loubier de St-Simon les Mines. De cette union naquirent 8 enfants.



Photo prise à l'occasion du mariage de Robert le 24 juin 1984: Henri-Rock et Julienne; Lisette épouse de Bernard Doyon; Rollande épouse de Michel Moreau; Robert époux de Dany Nadeau;

Rita, Raymond, Diane, Marie-France, Stéphane et 3 petits-enfants: Stéphanie et Maxime Doyon, Marie-Pierre Moreau.

Germaine Poulin



Je suis née à Beauceville-Est, où mes parents M. et Mme Théodore Poulin demeuraient depuis toujours.

Comme tout le monde, j'ai fait mes études au Couvent de Jésus-Marie et à l'école Normale de Beauceville.

En 1928, j'ai eu la chance d'entrer au Bureau de Poste de Beauceville-Ouest où j'ai travaillé pendant 4 ans. Par la suite, j'ai exercé les fonctions de téléphoniste à Beauceville-Est, pendant quelques mois.

Comme le travail aux « Postes » me hantait toujours, de nouveau, la chance m'a souri, et je suis entrée au bureau de poste de Beauceville-Est, où j'ai rempli toutes les fonctions de 1933 à 1974 inclusivement.

J'ai toujours adoré mon travail et mon public que je servais avec le plus grand dévouement. Autrefois, c'étaient les Maîtres de Poste qui engageaient les employés. Pendant quelques années nous recevions huit dollars par mois, à Beauceville du moins. Il n'était pas question d'heures supplémentaires lorsque les trains arrivaient parfois à minuit: il fallait se rendre démêler et livrer le courrier quelle que soit l'heure et au prix fixe de huit dollars par mois. Il fallait aussi livrer le courrier aux cultivateurs le dimanche midi. Tout était relativement facile. Car nous considérions tous nos clients comme des amis.

Entre temps les salaires ont augmenté graduellement de quelques dollars à la fois et par la suite, ce fut le gouvernement qui devint notre employeur.

Mes 45 années au bureau de Poste ont passé comme dans un rêve. Du jour au lendemain on se retrouve devant une vie nouvelle qui commence. On n'arrive pas à se convaincre que la « retraite » est vraie. C'est une phase de notre vie qui est bouleversante.

Néanmoins, il faut se ressaisir et entrer en scène pour vivre une retraite bien méritée. Sur notre route, il y a des horizons nouveaux et beaucoup de loisirs qui nous font passer la vie agréablement et rapidement. « Ce fut mon cas ».

À tous et à toutes, je souhaite une heureuse retraite remplie de bonheur.

Blanche Poulin, infirmière



Voici ma biographie :



Née à Beauceville le 20 mars 1902 fille de Théodore Poulin et Sara Duval.

Étude : École et Couvent Jésus-Marie.

1924 — Cours d'infirmière à l'hôpital Ste-Justine à Montréal.

1927 — Graduation à l'hôpital Ste-Justine.

1928 — Infirmière durant 4 ans dans divers hôpitaux de New York.

1933 à 1941 à l'hôpital Ste-Justine de Montréal au Service Hospitalier.

1941-1945 à l'hôpital St-Joseph de Beauceville comme infirmière. Divers services hospitaliers.

1945-1970 — Infirmière pour le Ministère de la Santé à l'Unité Sanitaire de Beauceville. Visites aux écoles, à domicile, conseils, infirmière sur un territoire déterminé de la région de la Beauce.

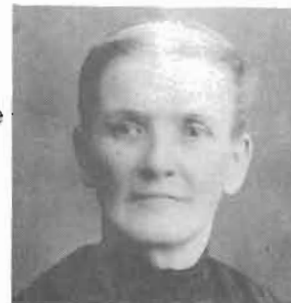
1970 à aujourd'hui, retraitée.

Famille Théodore Poulin et ses ascendants

Ses parents, Jean Poulin et Charlotte Roy se sont mariés à Beauceville, le 9 octobre 1792.



Féréol Poulin et Sophie Morin mariés à Beauceville
le 2 février 1857.



Napoléon Poulin et Annie O'Connor mariés à Beauceville le 14 avril 1890. François Poulin O.M.I.
ordonné le 26 juin 1932 à Lebret, Saskatchewan.



Théodore Poulin et Clarisse Busque mariés le 24 juin 1925 à
Beauceville. De ce mariage six enfants sont encore vivants :
Jean-Luc et Paul-André de Montréal; Hélène de Régina,
Saskatchewan; Robert, prêtre à Fort McMurray Alta.; Marcel de
Beauceville, Martin de Québec



Robert Poulin,
prêtre de Fort McMurray Alta.

M. Mme Eugène Poulin

Témoin de près d'un siècle et demi, cette maison, située aux Rapides du Diable (ouest), a su abriter confortablement les familles : Fecteau (bâisseur), Léger Loubier (constructeur de la grange en 1883), Joseph Roy (Tomiche), Johnny Roy (1900-1909, épouse Léa Roy), Arthur Roy (1910-1911, Léa Roy), Alfred Caron (1912-1932, Marie Murin), Laurent Roy (1933-1939, Laura Rodrigue), Eugène Poulin (1940- Laura-Anna Pomerleau). La maison ancestrale a été rénovée en 1931.

Cinq générations de Poulin se succèdent à l'érablière.

Le 13 octobre 1833, Pierre Poulin loue un lopin de terrain à une lieue et demie à l'ouest de la rivière Chaudière, près du lac Rond. Un permis de mille entailles est accordé, moyennant une remise de douze livres par cent livres de sucre à la Seigneurie Charles de Léry. On utilise des casseaux de bouleau pour recueillir l'eau et des chaudrons pour la bouillir. Son fils, Augustin, prend la relève et installe des «pannes». Son petit-fils, Napoléon, achète un évaporateur (Jutras) en 1923. Il devient sociétaire de la Coopérative Plessisville en 1929. Eugène, le fils de ce dernier, possède à son crédit 62 ans comme sucrier et lègue son patrimoine à ses trois filles : Laurette, Nicole et Diane.



Propriété de Eugène Poulin et Laura-Anna Pomerleau, depuis 1940.

Famille Dominique Poulin



Le 11 juillet 1921 à 7 heures A.M. Dominique Poulin fils de Joseph Poulin et de Céline Jolicœur prenait pour épouse Mlle Exilia Quirion fille de Phyllis Quirion et de Céline Veilleux. Dominique Poulin né le 25 décembre 1899. Exilia Quirion née le 17 mars 1904.



Maison actuelle construite vers 1899. Les «Cabines» et hôtel Camping Ground ont offert leur service à la clientèle en 1912.



Famille en 1954.



Famille en 1977.

De ce mariage ont vu le jour 12 enfants dont deux, Henri et Charles-Eugène, moururent en bas âge. Henri, Paul-Henri, Evelyne, Marie-Anne, Jacques, Georges, Charles-Édouard, Oscar, Charles-Eugène, Jean-Denis, Viviane et Robert.

Famille Marcel Poulin

Né en Gaspésie le 24 juillet 1938, Marcel est le 4^e enfant de la famille Rosario Poulin et de Lucille Poulin.

Le 19 août 1961, il épouse Carmen fille de Victor Poulin et de Alice Drouin. De cette union naquirent 3 enfants : Chantale, Bernier et Esther.

Marcel débuta en 1955 comme coiffeur pour hommes, il pratiqua ce métier pendant 30 ans. C'est maintenant l'aînée de la famille Chantale qui a pris la relève.

En 1969, il acquit la cabane à sucre de son père. Ce commerce étant très florissant, il a dû agrandir

rapidement. Maintenant à chaque printemps, Marcel aidé de sa femme et ses enfants continue cet entreprise. Bernier son fils relèvera certainement cette entreprise familiale puisqu'il étudie en technique forestière à Québec. Esther la cadette poursuit ses études à la polyvalente St-François au secondaire III, elle est très sportive.

Carmen, sa femme fit l'acquisition de la Boutique Carmen, il y a 4 ans. Marcel étant propriétaire de l'édifice lui suggéra d'acheter le commerce de M. Balthazar Labbé. Depuis ce temps ce commerce est de plus en plus grandissant



Cabane à Sucre



Salon Coiffure



Carmen



Boutique Carmen

Lise et Hervé Poulin

Ils sont tous deux photographes professionnels.

Hervé demeure à Beauceville depuis 26 ans où il y opère un studio de photographie et laboratoire en finition de films. En 1982, un laboratoire de finition de films était ouvert à St-Georges.

Il est né à St-Martin de Beauce en 1935. En 1945, Lise naissait dans le petit village de St-Jules. Après avoir été secrétaire juridique, elle devint photographe. Quatre enfants forment cette famille : Nancy 27 ans mariée et mère de Mélanie 3 ans, Steve 22 ans et marié, Pierre 9 ans et Maryse 7 ans.



Studio et résidence situés au 626 C, Boul. Renault, Beauceville

←
Famille Hervé Poulin : sur la photo, Hervé, Lise, Nancy, Steve, Pierre et Maryse.



Ronaldo Paré, Véronique Jacques, parents de Lise.



Alcide Poulin, Arabella Fortin, parents de Hervé.

Famille Charles-Eugène et Alexandrine Poulin

Charles-Eugène Poulin, fils de Charles fils de Gabin, décédé en 1949 fut président de la commission scolaire et marguillier, marié à Malvina Roy décédée en 1933, il demeurait au rang St-Joseph Sud. Il fit ses études primaires chez les Frères Maristes et poursuivit pendant 2 ans des études de beurrier à St-Hyacinthe qu'il pratiqua 12 ans. Il fut comptable, commis, livreur de gaz et pendant 38 ans menuisier. Il fut aussi commissaire d'école et marguillier. Il mourut le 8 juillet 1976. Le 4 janvier 1941, il épousa Alexandrine Quirion fille de Napoléon et Véronique Poulin. Celle-ci œuvra comme opératrice pour la Compagnie Téléphone Rural pendant 36 années dont 30 années comme

chef. Elle y connut 3 systèmes de téléphone et ainsi 3 générations de technicien, des Rodrigue de père en fils. Le 26 mars 1945 vient s'ajouter une fille Françoise et le 22 juin 1968, elle épousa Jacques Bisson infirmier d'aviation, dont naquirent Nathalie le 5 septembre 1969 et Susie le 11 février 1975.

Charles-Eugène est issu d'une famille de 7 enfants: Wilfrid, Marie-Reine, Charles-Eugène, Henri, Antoinette et Victor.

Ses grands-parents paternels: Gabin Poulin et Claudine Bourque.

Ses grands-parents maternels: Pierre Roy et Geneviève Bureau.



Résidence de Alexandrine Poulin construite par Charles-Eugène Poulin en 1945.



Jacques Bisson et Françoise Poulin à leur mariage le 22 juin 1968. Ils sont accompagnés de Alexandrine et Charles-Eugène Poulin et l'abbé Joseph Quirion



Nathalie Bisson



Susie Bisson

Une descendance de la famille Poulin

La plupart des familles Poulin descendent de l'ancêtre Claude, qui s'établit en 1636 à Ste-Anne de Beaupré et notre lignée de génération en génération est 2^e Martin, 3^e Jean, 4^e Joseph, 5^e Joseph, le premier qui vint en Beauce à St-Joseph. 6^e Charles, 7^e Pierre, 8^e Jules qui se maria à St-François en 1871 à Lucie Loubier, 9^e Joseph qui épousa Corrine en 1907.



Joseph Poulin 1887-1925
Corrine Mathieu 1889-1969



Andréa Poulin 1915-1963
Noëlla Boucher 1912-



Famille d'Andréa Poulin : 10 générations : Jeannine, Bertrand, Micheline, Renald, Gaétan (père Blanc), Rock, Liette, Michèle, Jean-Paul, Mme Andréa Poulin (Noëlla Boucher).

Poulin & Frères

En juin 1958, Jean-Paul et Michel Poulin achetaient le commerce de M. Andréa Plante et continuaient d'opérer dans les domaines de l'épicerie, de la vente d'articles de sports d'un comptoir-lunch sous le nom de Poulin & Frères.

Au début le commerce fonctionnait avec les deux propriétaires et un employé seulement.

En 1964, un service de cantine mobile était offert à Beauceville. En 1974, nous faisons l'acquisition de la cantine mobile de St-Joseph.

En 1975, nous achetons le garage en face du magasin pour y remiser les camions de cantine. Nous avons organisé une cuisine pour préparer la nourriture pour les cantines et utilisé une autre partie pour les articles de sports.

En 1976, l'achat des cantines mobiles de St-Georges nous permettait d'agrandir notre territoire dans cette région.

En 1979, nous ajoutons un autre casse-croûte et des machines distributrices au pavillon St-Joseph du C.H.R.B. à Beauceville.

La Compagnie fournit maintenant du travail à seize (16) personnes dans notre région.

Nous espérons avoir le plaisir de vous servir encore longtemps et nous remercions les gens de la région qui nous ont encouragés depuis nos débuts jusqu'à ce jour.



1^{re} rangée: Manon, Michel, Carmelle, Richard.

2^e rangée: Serge, André, Robert.

À St-Simon, le 7 septembre 1936 naît Michel accompagné d'une sœur jumelle, fils d'Andréa Poulin, quatrième d'une famille de neuf enfants.

Marié le 3 septembre 1960 à Carmelle Pomerleau de Ste-Clotilde la treizième d'une famille de 14 enfants. De notre union naissent 5 enfants, 4 garçons et une fille

Après l'école primaire, je travaille deux ans dans les manufactures de bois, 3 ans dans les chantiers et à la construction de barrage électrique comme aide-opérateur mécanique.



1^{re} rangée : Jean-Paul, Angéla, Karine.

2^e rangée : Sonia, Mario, Claude.

Né à Beauceville, le 17 janvier 1939, cinquième d'une famille de neuf enfants. Jean-Paul a fait ses études à l'école primaire puis a travaillé deux ans avec son père, un an et demi à la menuiserie des Pins, deux ans dans les chantiers comme bûcheron. Marié à Angela Morin de St-Prosper qui m'a toujours bien secondé dans la réussite du commerce comme cuisinière ainsi que les enfants de cette union.



Hommage à la famille Venant Poulin



M. Venant Poulin se marie à Jeanne Veilleux le 27 août 1938, de cette union sont nés: Adelbert, Mariette, Robert, Suzanne.



Joseph Veilleux 1872-1939



Georgiana Pépin 1875-1972



Charles Poulin 1871-1937
Célanire Nadeau 1877-1936



Adelbert Veilleux: frère de la charité a fêté son jubilé d'or en 1981.

Hommage de la famille Mathias Poulin à l'occasion du 150^e anniversaire



Mathias épousa Yvette Poulin le 15 juin 1938. De cette union, naquirent onze enfants. Thérèse (Marcel Veilleux), Jeannine (Jean-Luc Labbé), Gisèle (Sœur de la Charité de Québec), Louisette (Maurice Veilleux), Jean-Claude (Hélène Jacques), Gaétan (Gisèle Roy), Micheline (Simon Mathieu), Françoise (Maurice Fecteau), Serge (Louise Lessard), Nicole (Marc Fecteau) et Pierrette (Denis Plante). En plus de leurs onze enfants, ils ont la joie d'être entourés de dix-neuf petits-enfants et d'un-arrière petit-fils.



Voici la maison (située au Rang St-Jean) où Charles Poulin éleva sa famille de huit enfants. À la mort de Charles, son fils Mathias prit la relève. Aidé de son épouse et de ses enfants, Mathias travailla sur la terre ancestrale jusqu'en novembre 1972. Depuis ce temps, Yvette et Mathias résident à Beauceville même, soit au 243, 108^e rue Hôpital.

Famille André Poulin



Famille André Poulin. Épouse: Anita Mathieu;
Enfants de gauche à droite: Diane, Daniel, Renald
et Christiane



Gaétan Poulin, décédé le
23 octobre 1965

La famille André Poulin
vous souhaite un heureux
150^e anniversaire



RÉSIDENCE FAMILIALE

Famille Valère Poulin



Valère Poulin (Louis) et Rose-Hélène Thibodeau (Isaac).



Fleurette (Léonce Grondin), Maurice (Noëlline Veilleux).



Lucien (Michelle Boivin).



Héléna (André Rodrigue).



Les douze petits-enfants de M. et Mme Valère Poulin.

De gauche à droite, 2^e rangée : Mario Poulin, Simon Rodrigue, Nathalie Poulin, Lucie Rodrigue, Linda Poulin, Pierre Poulin.

1^{re} rangée : Carole Poulin, Robert Bertrand, François Poulin, Cindy Bertrand, Marie-Claude Poulin, Caroline Poulin.

Famille Lucien Poulin



Lucien, fils de Valère et Rose-Hélène Thibodeau est né à Beauceville, le 6 novembre 1941, issu d'une famille de 6 enfants dont deux sont décédés bébé, soit trois garçons et trois filles

Le 19 juin 1965, il épousa Michelle Boivin née d'une famille de sept enfants, fille de Eugène Boivin et de Liliane Cloutier de St-Joseph.



De leur union Lucien et Michelle sont nés un garçon et trois filles: Pierre né le 4 juin 1966; Nathalie née le 4 juillet 1968, Carollie et Carolline nées le 3 mars 1970

Lucien est coiffeur pour hommes depuis 1959, il a fait son cours en coiffure à Moncton Nouveau-Brunswick. Le cours fini, il a fait son temps d'apprentissage à Beauceville, Ottawa, Québec et en 1962 il est revenu s'établir à Beauceville pour y rester, être heureux avec sa famille et dans sa profession.

Meilleurs vœux à tous les résidents pour le 150^e anniversaire et merci à tous mes clients présents et futurs.



Famille Jean-Claude et Hélène Poulin



Mariage : 71-08-07



constructions :
demeure : 1970
atelier : 1978
  337, Route Kennedy
Beauceville Est



Enfant : Guimond 78-05-20

Jean-Claude Poulin (Mathias) 44-01-24, contremaître. Hélène Jacques
(François) 47-09-22, enseignante

Famille Adélarde Poulin



Théodore fils de Joseph Poulin et d'Appoline Lessard (né le 20 octobre 1885) son épouse Exélia Veilleux fille de Vital et de Véronique Poulin (née le 6 juin 1887) mariés le 5 février 1907



Joseph Roy fils de Pierre et de Genevieve Bureau (né le 21 septembre 1864) son épouse Lucie Poulin fille de Exavier et de Henriette Roy (née le 18 juillet 1878)



Adélarde Poulin fils de Théodore et d'Exélia Veilleux son épouse Malvina Roy fille de Joseph Roy et de Lucie Poulin mariés le 5 mai 1937, de cette union naquirent 15 enfants, 27 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils.

Monique, née le 16 mars 1938, mariée à Gilles Drouin
 Jean-Guy, né le 24 avril 1939, marié à Huguette Marcoux
 Gisèle, née le 20 mai 1940, mariée à Pierre Faure
 Richard, né le 10 juin 1941, décédé à 21 ans
 Gérard, né le 31 mai 1943
 Nicole, née le 27 août 1944, mariée à Jean-Pierre Theriault
 Francine, née le 3 septembre 1945, mariée à Yves Veilleux
 Clément, né le 20 mai 1946
 Madeleine, née le 12 mai 1947, mariée à Julien Roy
 Léo, né le 20 mai 1949, marié à Cecile Bernard
 Denise, née le 21 janvier 1951, mariée à Gilles Poulin
 Thérèse, née le 10 mai 1952, mariée à Grégoire Fortin
 Pierre, né le 29 mai 1954, décédé à 19 ans
 Pierrette, née le 12 mai 1956, mariée à Serge Roy
 Marie-Claude, née le 3 novembre 1961, décédée à 17 jours

Hommage à la Famille Oram Poulin



Théodore Poulin et Exilia Veilleux mariés le 5 février 1907.



Joseph Morin et Marie Mathieu à l'occasion de leur 65^e anniversaire de mariage.



Oram Poulin et Catherine Morin mariés le 9 septembre 1931.



M. et Mme Oram Poulin à l'occasion de leurs noces d'or, Jeanne, Claire-Hélène, Charles-Henri,

Valère, Jean-Louis, Jacqueline, Laurent, Gisèle et Yvon.

Hommage à la famille Alfred Poulin



Roland, Martine, Florine, Simonne Vachon (Poulin), Chantale, France.



Résidence de M. et Mme Alfred Poulin situé à la rivière Gilbert.



Alfred Poulin
décédé le 6 juillet 1976

Famille Dominique Poulin et Blanche Poulin



Feu Dominique Poulin marié à Marie-Blanche Poulin et leurs enfants: Sœur Céline-Marie Poulin, R.J.M., Jacques Poulin, Feu Gilles Poulin, Simon Poulin, Hector Poulin, Sœur Yolande Poulin, R.J.M.



Feu le 16 mai 1948, tout disparaît dans les flammes. Ravage sur les maisons voisines.

Famille Monique Rodrigue et Gilles Poulin



Photo de mariage en 1956



Photo de la plaque souvenir en 1982.

Monique Rodrigue née le 10 juin 1934 et Gilles Poulin né le 6 novembre 1932. Ils se sont mariés le 26 mai 1956. De cette union sont nés cinq enfants : Guy né le 21 avril 1958 ; Jean né le 4 janvier 1960 ; Anne née le 11 décembre 1961 ; Luc né le 2 mars 1967 ; Claude né le 23 janvier 1970.

Gilles était directeur général de la Compagnie Plancher Beauceville Inc. Il est décédé accidentellement le 13 août à l'âge de 39 ans.

*Hommage à nos ancêtres de Beauceville
Famille Philias Poulin*



Georgianna Jolicœur
(1880-1919)

Philias Poulin
(1878-1955)



Carolus Poulin, Reine-Emma Lessard



Roland, Jérôme, Victoire, Isabelle, Marylène.

La famille de Wilfrid Poulin



Wilfrid est né à Beauceville le 15 mai 1907, fils de Louis Poulin et de Georgianna Cliche. Il se maria le 2 octobre 1935 à Germaine Bolduc, née à Beauceville le 25 mai 1913, fille de Augustin Bolduc et de Joséphine Roy. De leur union naquirent 7 enfants :

- Jacques époux de Marielle Boucher (30 juin 1957) et leurs enfants, Sylvie mariée à René Baillargeon et leur fille An-Marie (24 mai 1980), Pierre, Louise décédée le 29 juillet 1975, Line mariée à Marc Lessard (28 août 1982); Yvan, Simon; Nathalie; Caroline, Maxime décédé le 29 juillet 1975; François.
- Céline épouse de Gérard Boissonneault (25 juillet 1965) et leurs enfants, Marc et Julie
- Benoit (célibataire)



- Lise épouse de Fernand Veilleux (2 septembre 1962) et leurs enfants Alain et Steeve
- Denis époux de Lucille Boucher (22 avril 1972) et leurs enfants: Chantale, Nancy, Jérôme, Jacinthe et Lucie.
- Yolande épouse de Renaud Boulet (3 août 1975) et leurs enfants Dominique et Philippe.
- Lorraine épouse de Jean Binet (1 avril 1978) et leur fille Rachel

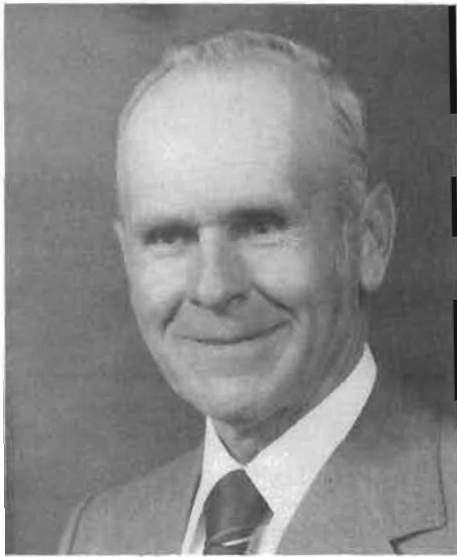
Wilfrid, issu d'une famille de 17 enfants fut commerçant pendant de nombreuses années tout en assumant les fonctions de cultivateur, d'assistant chef-pompier et d'évaluateur pour la ville. Il est décédé le 6 février 1977. Germaine, issue d'une famille de 12 enfants fut épouse, mère et éducatrice. Elle est décédée le 3 février 1970.



Nous les enfants, sommes fiers d'appartenir à cette famille et voulons rendre hommage à nos parents qui ont su, malgré les nombreux problèmes, nous enseigner que la vie vaut toujours la peine d'être vécue.

De gauche à droite: Denis, Lorraine, Jacques, Céline, Benoit, Yolande, Lise.

Famille Patrick Poulin



Patrick Poulin,
Laurence Gilbert,
mariés en 1940.



Sylvie, décédée en 1965.



Leurs enfants : Claude, Solange, Johanne,
Robert, Micheline, Michel, Nicole et Mario.



Leurs petits-enfants. Stéphane et Gania
(Michel), Steeve, Tomy, Maxime (Claude),
Pascale, Carl, Bianca (Solange), Mireille,
Alex, Marc-Olivier, Claudine (Nicole),
Antoine, Charles (Robert), Bruno, Audrey
(Johanne).

Famille Laurent Poulin

Laurent né le 8 janvier
1925, décédé le 18 août
1969



Famille de Laurent Poulin marié à Denise Gilbert le 20 octobre 1948.

Commençant à gauche en bas :

Germain né le 17 décembre 1962 ; Denise née le 23 août 1928 ; Lucie née le 6 février 1954 mariée à Géatán Rodrigue ; Madeleine née le 23 mars 1952 mariée à Serge Rodrigue ; Lauréanne née le 24 juillet 1949 mariée à Denis Fortin ; Étienne né le 7 juin 1957 ; René né le 18 janvier 1956 marié à Juan Rodriguez ; Gilbert né le 26 septembre 1950 marié à Lorraine Fecteau.

Compliment de la famille Philippe Poulin



Philippe Poulin marié le 30 juin 1948 à Marguerite Latulippe dont sont nés neuf (9) enfants, six (6) de

vivants soit Jean-Luc, Thérèse, Jacques, Normande, Monique, Lise.



Jean-Luc marié le 19-08-1972 à Marie-France Roy dont sont nés trois (3) enfants : Stéphane, Yvan, Louis.



Jacques marié le 08-09-1973 à France Poirier dont sont nés trois (3) enfants : René, Nancy, Pascal.



Notre ferme familiale construite par moi-même à partir de 1950.

Famille Arthur Poulin



Arthur Poulin et Lucienne Poulin mariés en 1939. Cette photo a été prise en 1971. Leurs enfants : Gervaise, Francine, Jean-Louis, Gaston, Yves, Denis, Grégoire, Lise, Jocelyne.



Arthur était cultivateur la profession de père en fils. Cette photo date de 1942 lorsque les foins se faisaient avec les chevaux. Il est décédé depuis 1979. Aujourd'hui c'est son fils Yves qui continue à la ferme.

Famille St-Jean Poulin



Henri-Louis



Jeanne s.s.c.m.



Monique



Fernande



Laurette



Alice



M. et Mme St-Jean Poulin
(Marie-Louise Bernard)



Bernard



Claire s.s.c.i.m.



Giséle



Edith s.s.c.m.



Charles



Annette



Céline



André

M. et Mme Charles-Henri Poulin



Charles-Henri fils de Sophronie Gilbert et Odilon Poulin épousa le seize août mil neuf cent quarante-sept (16-08-1947) Marguerite fille de Mathilda Poulin et Trefflé Cliche



Marguerite, en plus d'avoir assurée la bonne marche du foyer, épaula ardemment son mari dans tout ce qu'il entreprit.

Charles-Henri fut à ses heures, habile commerçant, chauffeur de taxi, tailleur de chaussures, menuisier, propriétaire d'un magasin général.



De cette union naquirent huit (8) enfants :

Céline, infirmière licenciée, épousa André Lafrenière ; Jean-Guy, professeur, épousa Pierrette Dulac, Diane, archiviste médicale en chef, épousa René Gagnon ; Nicole, archiviste médicale autorisée ; Gaétan, agent de police, épousa Micheline Maheux ; Yvon, représentant de la compagnie Dulac, épousa Dolorès Lacasse ; Jocelyn, boucher, épousa Diane Lessard ; Johanne, orthopédoque, épousa Roger Ouellet.

À ce jour, de ces unions, douze (12) petits-enfants s'ajoutent à la famille « POULIN »

Famille Odilon Poulin



Issu d'une famille de 16 enfants, Odilon Poulin voit le jour le 10 février 1901, du mariage de Xavier Poulin et de Éléonore Pomerleau de Beauceville.

À l'âge de 26 ans, il épousa Éxélia Bernard, fille de Jean à Johnny et de Aimée Roy de Beauceville. Le père étant décédé, ils prirent possession du bien paternel, sa mère demeura avec eux pendant 12 ans. Son épouse, en plus d'élever ses quatre enfants le seconda activement dans son travail sur la ferme.

Pour nourrir sa famille, il dû en plus de son métier de cultivateur, s'absenter souvent pour aller de l'autre côté de la frontière, chercher un surplus lui permettant de joindre les deux bouts, le travail consistait à faire la drave et le métier de bûcheron. Faut se rappeler que pendant les années de crise, il était difficile pour un bon travailleur de trouver \$ 0.50 par jour dans la paroisse.

Éxélia Bernard fit ses études au Couvent Jésus-Marie de Beauceville, ses études terminées elle s'engagea comme institutrice dans les écoles de Ste-Germaine, St-Alfred et St-François Est.

Il séjourna une quinzaine d'années à la ferme, qu'il vendit en 1940 à Monsieur Achille Goulet. Il s'installa à Beauceville dans la résidence qu'il habite encore aujourd'hui sur l'avenue Lambert.

Il a pris sa retraite en 1977, malgré ses 84 ans, il est encore très alerte, conduit sa voiture, voit à l'entretien des bâtisses et aux autres petits travaux, pour occuper son temps, il fabrique des manches de hache, l'aiguillage de scies, haches et autres outils du genre. Il fut aussi à l'emploi de M. Napoléon Loubier, qui se spécialisait dans le déménagement des bâtisses, enfin sa dernière occupation fut celle de concierge à l'Hôpital St-Joseph de Beauceville.

Éxélia en plus d'être excellente cuisinière, s'affairait à l'entretien ménager, fabriquait des vêtements pour les enfants, son passe-temps favori était le tricot. Plus tard, elle s'occupa de ramasser du linge pour les familles pauvres et s'occupait aussi d'en envoyer aux Missions, au cours de sa vie, elle accepta même de garder des orphelins au nombre de quatre. Elle est âgée de 79 ans, vit entourée de l'amour de ses enfants et de 11 de ses petits-enfants.

De cette union, naquirent 4 enfants :

Hélène épousa Jean-Luc Rodrigue, f. Joseph de Beauceville. Ils eurent 2 enfants : Julie et Louise, demeure à Neufchâtel, Qué

Clermont épousa Henriette Mathieu, f. Noé de Beauceville Ils eurent 5 enfants : Michel, Christine, Carole, Daniel, Nathalie, demeure à Beauceville.

Lucien épousa Gilberte Poulin, f. H. Ls. de Beauceville. Ils eurent 3 enfants : Sylvie, Gilbert, Micheline, demeure à Charlesbourg, Qué

Richard épousa Huguette Loubier f. Nap. de Beauceville. Ils eurent 2 enfants : Marie-Claude, Josée, demeure à Beauceville.

Famille Jean Poulin



Famille Louisda Poulin

1^{re} rangée : Mary, Louisda, Jean, Marie, Madeleine, Catherine

2^e rangée : Joseph, Marie-Reine, Marie-Anna, Marie-Ange, Henri-Louis



Jean 1919-76

Né à Beauceville le 12 avril 1919, Jean était le cadet de la famille Louisda Poulin et de Marie Doyon.



Famille Jean Poulin, Diane, Claudette, Danielle, Françoise, Marc, Pierre-Paul, Normand.

À Beauceville le 4 septembre 1946, Jean épousa Françoise Bisson (née le 12 juillet 1925) fille de Josaphat Bisson et de Florida Mercier de cette paroisse

De cette union naquirent 6 enfants :

- Claudette née le 19 octobre 1948, marié à Roger Audet (Ville de Laval)
- Diane née le 4 novembre 1949 mariée à Martin Giroux (St-Georges)
- Marc né le 14 août 1951 marié à Lina Lapointe (Beauceville)
- Normand né le 18 septembre 1954 marié à Jeanne Jacques (Ste-Marie)
- Danielle née le 28 août 1957 mariée à Yvon Roy (St-Georges)
- Pierre-Paul né le 28 juin 1968 (Beauceville)

Famille Marc Poulin



Marc et Lina s'unissent le 13 juillet 74
De cette union sont nés 2 enfants.



Jean-Pierre né le 21 février 80. Premier petit-fils de cette génération.



Julie née le 17 juin 83.

Famille Poulin



Jean Poulin, Marie Roy, St-Simon



Philias Poulin, Marie Morin, St-Simon



1^{re} rangée : Huguette, Adélaré, Marie-Louise, Jean-Marie

2^e rangée : Jeanne-D'Arc, Marcel, Roland

3^e rangée : Monique, Martin, Gilles, Rita

Famille Poulin



Roland Poulin, Louiselle Fortin, Maxime Poulin,
Beauceville



Marcel Poulin, Francine Cloutier, France et Marie-
Josée Poulin, Vallée-Jonction



Hôtel Astoria Vallée-Jonction
1^{re} rangée : Monique Poulin et Marc Fortin
2^e rangée : Maryse et Roger Turmel, Lise et Roger Boily

Denis. Debout de gauche à droite: Marie-Laure, Lison, Lynda. Assis de gauche à droite: Julie, Sylvie, Eveline Poulin mariée à Marcel Drouin.



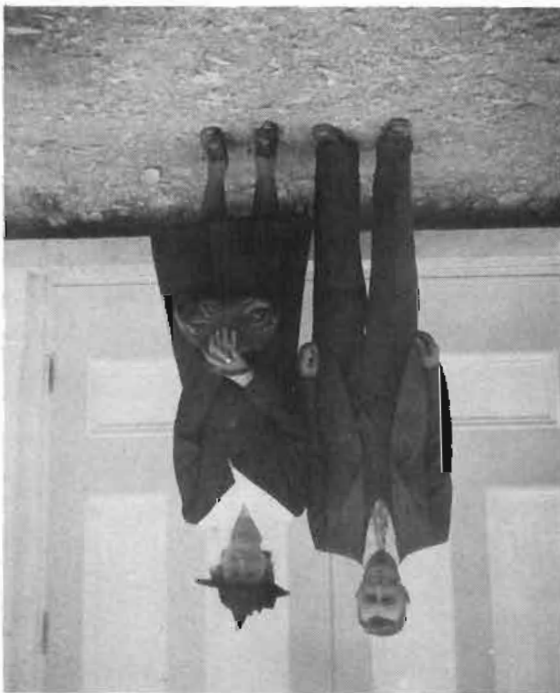
Denis Poulin, Marie-Laure Asselin mariés le 27 septembre 1958. De cette union sont nés quatre enfants.



union sont nés dix enfants.

Philiass Poulin fils de Jean-Marie, marié à Marie Morin le 3 septembre 1900 à St-Georges de Beauce, le couple résidera à St-Simon. De cette

Joseph Poulin fils de Philiass (1911-1965) marié à Clémentine Poulin le 31 mars 1937.



Famille Denis Poulin (Joseph)

Famille Nelson Poulin (Wilfrid)



Wilfrid Poulin fils aîné de Phyllis marié à Ophélie Poulin le 2 juillet 1924 à Beauceville. De cette union sont nés six enfants, quatre vivent actuellement.



Marie-Paule Poulin mariée à Fabien Rodrigue le 29 août 1945; Gyslaine Poulin mariée à Lazare Boulet le 11 octobre 1952; Liliane Poulin mariée à Bertrand Roy le 26 septembre 1959; Nelson Poulin (fils unique) marié à Dolorès Thibodeau le 10 octobre 1951.



Nelson Poulin marié à Dolorès Thibodeau le 10 octobre 1951. De cette union sont nés sept enfants. La famille Poulin a la joie de compter sept petits-enfants.



Les enfants de la famille Nelson Poulin. Yves marié à Rachel Nadeau de St-Georges de Beauce, le 16 avril 1977, Réjean marié à Jocelyne Breton de St-Benoit, le 1 mai 1976; Jacques marié à Louise Normandeau de Montréal, le 25 novembre 1978; Suzie mariée à Michel Lessard de Montréal, le 5 septembre 1981; Raymond; Robert; Manon.



La génération de la famille Wilfrid Poulin comprend quatre enfants, dix-neuf petits-enfants et 28 arrière-petits-enfants.

Famille Clermont Poulin



Mariage de M. et Mme Clermont Poulin le 6 juin 1932.



En 1982, M. et Mme Clermont Poulin célèbrent leurs nocés d'or.



En 1932, ils s'établirent sur une ferme située dans le rang St-Alexandre. Une photo illustre une partie de leur ferme.



Famille de M. et Mme Clermont Poulin comprend : 8 enfants dont 6 filles et 2 garçons. Cinq filles s'engagent dans le mariage et une dans la vie religieuse.

Famille de M. et Mme Arsène Poulin

Donat
Wilfrid
Laurent
Valère
Bernard
Armand
André
Arsène
Gérard



Corinne
Maria
Lucille
Alice
Adrienne
Irène
Yvette
Charlotte

Famille Louis Poulin



Louise, secrétaire
bilingue



Arsène Poulin, 517 Boul. Renault Beauceville, marié à Gabrielle Vachon en 1946, sont nés de cette union 6 enfants dont 4 filles et 2 garçons. Grands-parents de 7 petits-enfants.

PARTICIPATION À LA FONDATION DE SEPT ENTREPRISES

— Vice-président fondateur du syndicat des céramistes en 1940 et
Président depuis plusieurs années

PROGRAMME DE FORMATION SPÉCIALISÉE EN CÉRAMIQUE DE 1940-1942.

— Vice-président fondateur de la Compagnie Beauceville-Auto Ltée de 1950 à 1952 pour devenir président de 1952 à 1956.

— Cofondateur directeur du garage Coop de Beauceville 1959 devenu Vice-président de 1960 à 1968 ensuite Président de 1968 à 1971.

Cofondateur de Beauce-Art Ltée en 1972.

— Fondateur copropriétaire des APP A.N.P. en 1973.

Fondateur Vice-président de Céramique de Beauce Inc. depuis 1974.

— Fondateur Directeur des Argiles de Beauce en 1983.



Diane, secrétaire
Formation en décoration int.



Rémy, administrateur
BAC « A.D.M. »



Simon, comptable



Élise, secrétaire
bilingue



Annie, hygiéniste
dentaire

Famille de M. et Mme Henri Ls Poulin



De gauche à droite :

- Marc Yvon, direct. des étudiants au Séminaire St-Georges, (06-08-60, Irène Gilbert, au foyer), enfants: Julianne, décédée, Nathalie. Caroline Jean Nicolas.
- Gilberte, agent vérificateur, gouvernement Qué., (17-08-63, Lucien Poulin, direct. adj. polyv. Charlesbourg), enfants: Sylvie, Gilbert, Micheline.
- Claude, prof. anglais, Séminaire St-Georges, (18-07-64, Thérèse Paré, enseignante), enfants: Luc, Paule, Marc, Serge.
- Martin, au service Com. Santé et Sécurité au travail, (14-04-66, Denise Groleau, coiffeuse), enfants: Rodrigue, Manon.
- Odile, enseignante, polyv. St-Joseph (03-08-63, Paul Marcel Nadeau, prof. polyv. St-Joseph), enfants: Gérard, (Andrée Roy), Chrystian, Guillaume.
- Monique, sec. juridique, (27-12-69, Marc Gagné, prof. cher. comp. Univers. Laval), enfants: Richard Marc, Marie Ève, Arianne.
- Nicole, au foyer, étudiante Univ. Laval, (15-07-70, Julien Veilleux, médecin D.S.P. Hôtel-Dieu Québec), enfants Philippe, Roxanne, Marie.
- Jean Roch, avocat, direct. gén. de la Féd. des Caisses Populaires, (14-05-75, Françoise Godbout, radiologiste), enfants: Patricia, Éric.
- Jocelyne, notaire St-Jean Chrysostome, (29-04-78, Alain Héroux, notaire aux C. Populaires Lévis), enfants: Adréanne, Mathieu.
- Éloi, notaire, St-Jean Chrysostome, (10-05-80, Louise Dugal, agronome), enfant: Benoit.
- Estelle, pharmacienne d'hôpital Rouyn (02-08-80, Jean Marie Fecteau, ingénieur minier), enfants: Jean-Pierre, Mireille.
- Laval, agent de développement industriel, gouvernement (01-08-81, Cécile Nadeau, agronome), enfant: Jean Michel.
- Ls Denis, médecin, (25-06-83, Sylvie Riverin, médecin).



Elzéar Poulin



PH. Toulouse

En 1777, Dominique Poulin, originaire de la côte de Beauré, s'installe sur cette terre ancestrale, le long de la rivière Chaudière, St-François. Cinq générations se succèdent. Vers 1925, Elzéar construit cette maison où sa famille et ensuite celle d'Henri Ls voient le jour.

Voici la généalogie de la famille Poulin .

Jacques, marié à Marie Violette, de la Picardie, France.
 Jean, de la Picardie, marié le 14-11-1667 Louise Paré, Ste-Anne-de-Beauré.
 Dominique, marié le 14-03-1721 à Geneviève Gravel, Co. Rageot.
 Dominique, marié le 29-10-1727 à Josette Berthelot, Ste-Anne-de-Beauré.
 Dominique, marié le 10-01-1746 à Geneviève Paré, St-Joachim, Beauré.
 Dominique, marié le 22-06-1750 à Thérèse Crépeau, Château Richer.
 Dominique, marié le 11-01-1772 à Josette Boucher, St-Joachim.
 René Dom., marié le 24-10-1815 à Marie Louise Jolicœur, St-François.
 Isaac, marié le 26-10-1852 à Clotilde Veilleux, St-François.
 Elzéar, marié le 12-01-1886 à Philomène Toulouse, St-François.
 Henri Ls, marié le 07-10-1936 à Agathe Roy, St-François, Beauce.

H. Ls est donc le cadet de la huitième génération établie au Québec en 1667. En 1936, tous deux prennent charge des vieux parents. La crise économique sévit, la famille augmente, les besoins grandissent. H. Ls doit chercher des revenus supplémentaires. Il devient maçon, sec. de la Com. Scolaire, courtier d'assurances. Sa santé se détériore. En janvier 1978, il vend son bureau d'assurances ; ce n'est pas sans regret, il a lui-même établi ce commerce prospère. Outre tout cela, H. Ls fait du bénévolat : membre de l'U.C.C., il aide à mettre sur pied la Coop Agricole, conseiller, maire, commissaire, prés. de la Com. Scolaire, il est un des artisans de la centralisation des écoles ; commissaire de crédit et président du comité de surveillance à la Caisse Populaire etc

À travers toutes ses occupations, H. Ls. demeure un chrétien convaincu. À côté de cet homme actif, chemine une épouse collaboratrice ; tous deux se soucient de l'éducation de leurs enfants. Ce couple inséparable, branché sur des convictions religieuses, vivent heureux dans la foi, l'amour, la fidélité. C'est alors que le 03-03-79, le destin a voulu que H. Ls. quitte sa belle famille et tout pour l'au-delà.

Famille de M. et Mme Jean Roch Poulin



J. Roch né le 18 sept. 1948, est le fils de M. et Mme Henri Louis Poulin. Marié le 14 juin 1975 à Françoise Godbout, enfants: (Patricia, 28-03-77 et Éric, 08-03-79).

Courtier d'ass., il accède au Barreau en 1974. Il installe une étude légale à Beauceville, étude qui est toujours en opération sous la raison sociale Poulin et Cliche avocats. Il devient maire de St-François Ouest, président de la Corporation ambulancière de Beauce, préfet adjoint de comté et membre du conseil d'administration de l'hôpital St-Joseph. Après avoir obtenu une maîtrise en coopération en 1982, Me Poulin devient chef du contentieux de la Fédération des Caisses Populaires de l'Abitibi en 1983 et directeur général de cette institution en 1984.

Malgré ses multiples activités, il fut président du groupe d'accueil des réfugiés vietnamiens, famille Vancam Pham. (six personnes). De plus, lui et son épouse s'occupent d'un jeune réfugié du nom de Than Minh.

Baptême de Tuan Pham, fils de Vancam, le 25-05-83. *De gauche à droite*: Mme H.Ls Poulin, M. Rémi Faucher, les parrains; M. le curé Denis Morin, qui présida cette impressionnante cérémonie à l'école Jésus Marie; Tuan, le nouveau baptisé âgé de 16 ans.



Thème de la fête:
NE CRAINS PAS,
JE SUIS AVEC TOI.

LA DIRECTION DE



Offre à toute la population de Beauceville tous ses meilleurs vœux, hommages et félicitations pour son 150^e anniversaire de fondation.

Scierie Gérard Crête et Fils Inc.
Rang Bord de l'Eau, St-François Ouest, Cté Beauce, QC
G0M 1A0 Tél. : 418-774-3696

Siège social :
St-Sévérin de Proulxville, Cté Champlain, QC
G0X 2B0 418-365-5118





Maison de 120 ans.

En 1865, M. Jean Poulin aidé de son beau-frère M. Pierre Busque, construisit cette résidence pour remplacer sa modeste cabane de bois rond. Il coupa le bois donné par les seigneurs et il lui en coûta \$110 de main-d'œuvre.

M. Jean Poulin était marié à Émilie Busque. Ils eurent 6 enfants : Pierrot, Charles, Joseph, Jean (jr), Marie et Pauline.

Jean-Guy et son épouse Louise Thibodeau ont 3 filles : Monia, Sophie et Véronique. Ils exploitent la ferme ancestrale.

Jean Poulin (jr) (1873-1926) marié à Marie-Anne Veilleux (1880-1967) succéda à son père. De ce couple naquirent 10 enfants : Joseph, Louisda, Odilon, Honorius, Clara, Cléophas, Émilie, Charles-Henri, Marie-Jeanne et Évelyne.



Charles-Henri (1915-1968) marié à Marie-Paule Loubier (1922-) reprit la maison ancestrale. Ils eurent 12 enfants.

Les 12 enfants de M. et Mme Charles-Henri Poulin :



Henrietta



Nicole



Claudette



Jean-Guy



Patricia



Gaston



Damien



Diane



Paula



Lauréanne



Ginette



Doris

La famille Louisda Poulin



Alfred Quirion



Georgiana Morissette



Jean Poulin



Marie-Anne Velleux

mariés en juillet 1902 à Augusta, Maine

mariés le 25 juillet 1898 à Beauceville



Louisda Poulin — Marie-Louise Quirion, mariés le 18 juin 1930. De cette union sont nés 9 enfants: sept garçons et deux filles. Ce sont: Clermont, Emmanuel, Aurèle, Ovidia, Patrick, Andréa, Yvander, Rita, Louiselle

Sur ce nombre 5 sont décédés en bas âge, Clermont décédé accidentellement à l'âge de 20 ans.

Rita est secrétaire provinciale de l'association des courriers ruraux; Aurèle travaille à l'Hydro-Québec; Louiselle demeure avec ses parents.



La ferme familiale



Louisda, à l'âge de 25 ans. Il aimait jouer du violon, musique à bouche, danser les giges simples. Il a été maire, échevin du premier conseil de la paroisse et commissaire d'école.



Antoine Martel — Rita Poulin, mariés le 11 septembre 1954. De cette union sont nés 2 enfants: Emmanuel, Marlène.



Emmanuel gradué en baccalauréat spécialisé en histoire économique à l'Université de Trent, Peterborough, Ontario.



Aurèle Poulin — Louise Busque, mariés le 24 septembre 1960. Leurs enfants: Richard, Lyne.



Marlène, étudiante en psychologie à l'Université de Windsor, Ontario



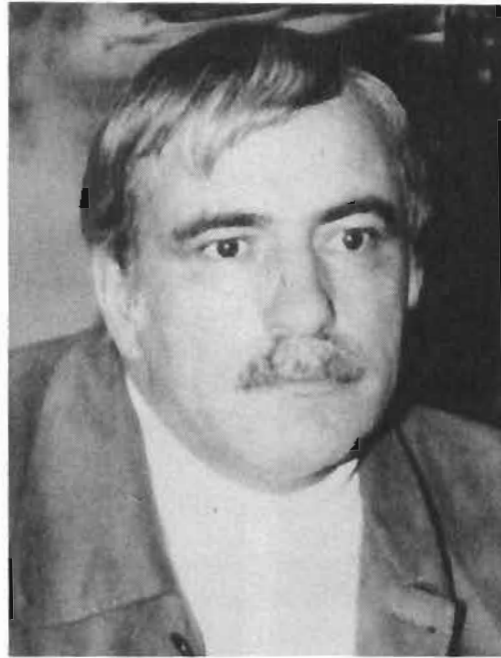
Louiselle



Aurèle à l'âge de 15 ans, photographié avec le cheval gagnant du premier prix à l'exposition. M. Louisda Poulin passait pour avoir le plus beau « TEAM » de chevaux de la paroisse.



M. Louisda Poulin à l'âge de 81 ans chantant dans une veillée



CURRICULUM VITAE

Nom : Docteur Albany Pomerleau, 216-A, avenue St-François, Beauceville, Case postale 27, G0M 1A0
Né à Notre-Dame-des-Pins le 18 avril 1928, fils d'Omer Pomerleau et de Valéda Bégin.

Études : Cours primaire 7^e année, petite école.

Élément et Syntaxe: Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière 1941-1942

Finissant en 1949: Collège de Lévis, École apostolique (Vice-prés. de classe)

Instructeur aux cadets (grade «B» Lieutenant)

Gérant Coop. : service des jeux, livres, cahiers, papeterie, timbres.

Activités professionnelles :

1954 : Médecine, licence: 54-193, Hôpital St-Joseph, Beauceville-Ouest

J'ai fondé en 1955 le comité des dossiers. Maintes fois président du Conseil des médecins et dentistes. Pratique générale. Chef du département d'obstétrique, j'ai écrit les règlements et procédures. J'aimais la traumatologie.

Société Médicale de Beauce, Dorchester et Frontenac.

Médecin: Ambulance St-Jean

Président Association des Médecins, Chirurgien en pratique générale du district médical de la Chaudière. Cette cellule fait partie de la Fédération des Médecins omnipraticiens du Québec.

(Beauce, Dorchester, Wolfe, Frontenac)

Enseignement médical permanent.

Médecin examinateur: Assurance-vie, maintes compagnies.

Six fils: Jean, Marc, Richard, Benoît, François et Luc

Mouvements sociaux :

Prêt d'Honneur: Président fondateur

Scoutisme (aide)

Service Préparation au mariage (10 ans)

Service d'Orientation des Foyers (10 ans)

Chancellerie Jacques Cartier

Commission scolaire (président 10 ans)

Commission scolaire (président 14 commissions)

Rotary: président 1968

Club Roquemont Chasse et Pêche

Famille Jean-Noël Quirion et Marguerite Pomerleau



Assis: Marguerite, Jean-Noël, Paul
Debout: Antonio et Guy



Famille de l'ainé, Antonio marié à Réjeanne
Beauheu. À gauche: Anne. À droite: Magdalena.
En avant Bertin le plus jeune et Guillaume.



Jeannine Rodrigue mariée à Guy.
Le bébé Jean-Philippe, Patrick et Chantal.



Paul marié à Renée Gaudreau.

Famille Florent Quirion et feu Monique Busque



Florent est né à Beauceville le 22-02-1923. Il est le fils de Antonio Quirion et de dame Valéda Gilbert. Issu d'une famille de 14 enfants, il apprend très jeune à travailler dur et à se débrouiller. À 18 ans, c'est le départ pour les chantiers de Cocayo. De la barre du jour au crépuscule, il fallait « trimer » fort pour scier au « boxa » deux cordes de pitoune par jour et gagner \$ 4.00. Demeurer huit mois aux chantiers sans même sortir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An n'était pas rare. Pendant la crise économique des années 1930, la famille nombreuse avait du mal à joindre les deux bouts. C'était la coutume de donner tous nos salaires à notre père. Tous, étions heureux de participer au mieux-être de la famille.



Antonio Quirion et Valéda Gilbert à leur 50^e anniversaire de mariage accompagnés de leur bon cure Joseph Marcoux et de leurs treize enfants vivants. Robert est décédé à 23 ans le 25-05-

1952. De gauche à droite: Patrice, Gilberte, Florent, Thérèse, Édith, Bertrand, Isabelle, Irma, Gemma, Clémence, Charles-Auguste, Jean-Noël et Candide, religieuse de Jésus-Marie de Sillery.

Le 12 juillet 1950, c'est le grand jour des noces de Florent et Monique Busque. Ils demeurent à St-Simon. Cinq enfants viennent sceller leur grand amour. Mais la vie est parfois cruelle... le 19 mai 1956, il devient veuf avec cinq bébés de un mois à cinq ans. « Que la volonté de Dieu soit faite »... Une force surnaturelle l'empêche de sombrer. « Il faut regarder tout le chemin qui reste à parcourir » se dit-il.

Depuis quelques années, il travaille à la Menuiserie des Pins. Possédant un talent inné pour le commerce, Florent décide d'acheter le garage « Beauceville Auto », devient vendeur d'autos neuves et usagées. Commerce peu rentable. Il investit dans l'immeuble à Longueuil, Ste-Thérèse et Beauceville. Avec un bagage d'expérience comme bûcheron, camionneur, taxi, cultivateur, mesureur de bois, gérant de finances, échevin, propriétaire d'immeubles à logements, de Menuiserox Inc., de stations services, il est un homme d'affaires bien connu dans la région. Il compte un grand nombre d'amis à Beauceville et y demeure depuis une trentaine d'années. Il a aussi œuvré au conseil administratif de l'Aréna, de Place Beauceville. Doué d'une nature optimiste, il ne se laisse pas facilement abattre. Sa vie nous livre le message suivant : « Pour toi que la vie a meurtri, espère et travaille; il y a toujours une étoile qui, quelque part, brille pour toi. »



Debout, de gauche à droite : Florent, Gaétan, Michelle, Sylvio
Assises : Jocelyne et Lucienne



Photo prise le 4 juillet 1943 le jour de l'ordination de Joseph Quirion chez M. Napoléon Quirion.

HOMMAGE À NOS PARENTS, FAMILLE NAPOLÉON QUIRION

Napoléon, fils de Célestin décédé en 1920 et de Ludivine Mathieu décédé en 1923, cultivateur demeurant au rang St-Joseph sud, issu d'une famille de 4 garçons: Philius, Cléophas, Napoléon, Hormidas et de 3 filles: Georgianna, Marie-Anne, Léa, Napoléon apprit à 14 ans le métier de menuisier. À 19 ans, il construisit sa résidence au 243, Côte d'Hôpital où il demeura jusqu'à sa mort en 1961, âgé de 76 ans. Il a toujours pratiqué son métier chez les sœurs de la Charité et les sœurs Jésus-Marie. À 22 ans, le 22 septembre 1908, il épousa Véronique Poulin âgée de 22 ans, fille de Joseph à gros et Celina Jolicœur cultivateur du bord de l'eau est, nord. Issue d'une famille de 7 filles: Aimée, Victoria, Céline, Marie, Mary, Véronique, Dénéige et de 6 garçons: Archelas, Odée, Napoléon, Charles, Dominique et Roméo. Du mariage de Napoléon et Véronique naquirent 13 enfants, Wilfrid décédé en 1977, Antoinette, Lucienne décédée en 1932, Alexandrine, Joseph décédé en 1971, René décédé en 1968, Damien, Jeanne D'Arc, Charles-Zoël, Madeleine, Louis-Philippe décédé en 1981, Thérèse, Cécile, Joseph ordonné prêtre le 4 juillet 1943 à Beauceville par Mgr Déranleau, il fut vicaire 4½ et nommé curé à St-Mathias pendant 7 ans. À Notre-Dame-des-Bois, il prit part à la construction de l'église détruite par le feu où il resta pendant 5 ans. Ensuite il a été 5 ans à St-Fortunat. Il fut 7 ans à Martinville où il mourut subitement le 7 décembre 1971. Le 2 février 1930, Antoinette entra chez les sœurs du Bon Pasteur, en religion elle prit le nom de Sr Ste-Thérèse du Crucifix; elle œuvra à plusieurs endroits et elle fut enseignante 18 années, à l'institut familial de St-Georges de Beauce.

Famille Napoléon Quirion

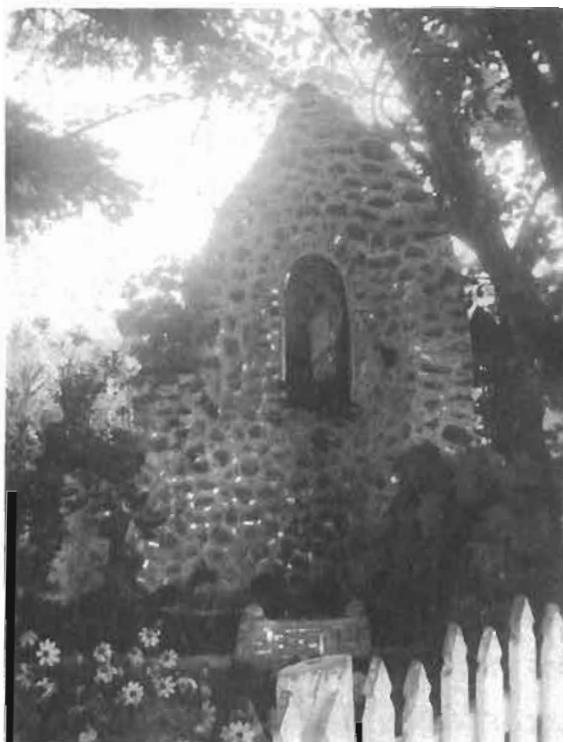


Juillet 1943.

1^{re} rangée de gauche à droite : Sr. Antoinette, Napoléon, Véronique, l'Abbé Joseph.

2^e rangée : Madeleine, Thérèse, Cécile, Louis, Philippe, René.

3^e rangée : Wilfrid, Alexandrine, Damien, Jeanne D'Arc, Charles-Zoël, excepté Lucien décédé à 19 ans.



Gâteau d'ordination de Joseph Quirion fait par Napoléon Quirion et décoré par Mme Quirion et Alexandrine : Église de Beauceville.

←
Grotte construite par Joseph Quirion en 1938 devant la résidence de Napoléon Quirion.

Famille Alphonse Quirion



Alphonse Quirion et Noëlla Veilleux mariés le 24 juin 1939.



Cyrille, Noëlla, Alphonse, Diane.



Maison familiale de M. et Mme Joseph Veilleux du rang St-Alexandre Elle fut détruite par le feu en 1955.



Famille de M. et Mme Joseph Veilleux (Menoche)

1^{re} rangée de gauche à droite : Georgiana Pépin, Joseph Veilleux (fils), Joseph Veilleux, Philomène Nadeau, Paul Veilleux, Charles Labbé.

2^e rangée : Joséphine Pépin, M.-Anne Boucher, Valérie Veilleux, Marie Jacques, Georgiana Ferland, Marie Veilleux.

3^e rangée : M. Quirion, Elzéard Veilleux, Charles Denis, Louis Veilleux, Joseph Labbé.

Famille J.O.V. Quirion



J.O.V. Quirion



M. et Mme J.O.V. Quirion, le jour de leur mariage



M^e Jean-Luc Quirion, notaire



Mme Lisette Quirion-Bernatchez

Joseph, Odilon, Valérien, dit Josaphat Quirion, était plutôt connu sous le vocable de « J.O.V. ».

Né à Beauceville, le 1^{er} décembre 1896, il était le fils de Joseph Quirion (Hilaire, dit Miller), et de Dame Marie-Élise Poulin.

Après de solides études au Collège du Sacré-Cœur de Beauceville, il entra au service du magasin P.-F. Renault Ltée, comme comptable, puis passa à l'emploi de la maison Homère Fauteux.

En 1914, il entra au Bureau de la Division d'enregistrement de Beauce, comme commis aux écritures, puis, le 1^{er} décembre 1919, jour de son 23^e anniversaire, il était nommé Député-Régistrateur du comté de Beauce, poste qu'il occupa pendant 31 ans. Au moment de sa mort, survenue le 26 décembre 1950, il travaillait donc à cet endroit depuis 36 ans, sans interruption, sauf quelques mois passés dans l'Armée canadienne, vers la fin du premier conflit mondial 1914-1918.

En avril 1938, il devint l'un des copropriétaires de la Cie de l'Éclairer Ltée, dont il assumait la présidence de 1938 à 1949. De plus, de 1943 à 1949, il occupa le poste de Président de la Cie de téléphone de Beauce. Sans vouloir diminuer le moins du monde la contribution d'autres précieux collaborateurs, on peut dire qu'il fut, en grande partie, responsable de la réussite de ces deux entreprises.

Il était également un vérificateur accrédité des livres de nombreuses corporations municipales, scolaires et autres.

Conseiller discret et respecté, il a été utile à nombre de ses concitoyens, grâce à sa vaste expérience des affaires et de la procédure légale.

Intégré intensément dans la communauté beaucevilloise, M. Quirion a occupé plusieurs fonctions de secrétariat et de trésorerie dans diverses organisations locales et communautaires, notamment auprès de l'Amicale Mariste de Beauce, des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce locale.

Le 7 juin 1921, il épousait Rachel Duval qui demeure toujours à Beauceville.

Il était le père de M^e Jean-Luc Quirion, marié à Raymonde Simard, et notaire à Beauceville, depuis 35 ans et de Lisette Quirion de Québec, peintre-photographe, bachelière en Arts Plastiques de l'Université Laval, mariée au Docteur Jean-Pierre Bernatchez.

Cinq petits-enfants lui survivent : M^e Denys Quirion, notaire à Beauceville, Michel et Marie-Josée Quirion, étudiants ; Stéphane et Jean-Sébastien Bernatchez, étudiants, de Québec.

Famille de M. Jean Baptiste Ratté



Baptiste Ratté né à Ste-Hénédine. Sa femme Elmire Parent née à Beauceville. Mariés à St-François le 13-08-1883.

Ils ont eu 6 enfants: Napoléon (Pite) (Vitaline Vachon); Polycarpe (Exlia Maheu); Alfred (Blanc) (Marie-Anne Roy); Omer (Laura Thibodeau); Joseph (Noir) (Sophronie Doyon); Joséphine (Gédéon Veilleux).



Napoléon (Pite) Ratté né le 15 avril 1885 à Beauceville, Qué.; marié le 23 octobre 1917 à St-Camille de Bellechasse; sa femme, Vitaline Vachon, née le 5 septembre 1898 à Courcelles, Qué.

M. et Mme Napoléon Ratté ont déménagé en Ontario en 1921 ils ont eu 6 enfants: Yvonne mariée à Florian Boucher, cultivateur; Conrad marié à Hélène Morissette, vendeur; Rita mariée à Alfred Ratté, vendeur; Cécile mariée à Antonin Chabot, garagiste; Yvon marié à Jeannine Guilmette, garagiste; Denise mariée à Michel Giguère, professeur.

Napoléon Ratté a travaillé comme ouvrier sur le chemin de fer CN durant 23 années.



Sa femme Vitaline compte maintenant cinq générations: Vitaline Ratté, Cécile Chabot, Donald Chabot, Roger Chabot, André Chabot.



M. et Mme Alfred Ratté ont construit leur magasin de meubles en 1960, ils sont aussi vendeurs de motorisés et roulottes de voyages



Alfred Ratté né à Beauceville Qué. fils de Alfred (Blanc) Ratté de Beauceville. Il a déménagé en Ontario en 1947. Il a marié Rita Ratté fille de Napoléon (Pite) Ratté de Mattice Ont.

Famille Alfred Ratté

Alfred Ratté et Madame Marie-Anne Roy s'épousèrent le 25 novembre 1907 à l'église de Beauceville. Ils s'établirent sur une ferme dans le rang Fraser où ils travaillèrent avec ardeur et amour pour élever 13 enfants. Tous mes hommages à M. Ratté pour son exemple de travail et de patience. Ses loisirs étaient de dresser les chevaux; il était excellent. Madame Ratté, par son courage, a élevé sa famille. Elle était disponible, vaillante et fière et plusieurs mères se souviendront sans doute d'elle lors des naissances; elle avait la vocation de sage-femme. Monsieur et Madame Ratté ont célébré leurs noces d'or et de diamant. Ils ont 103 petits-enfants, 19 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants.



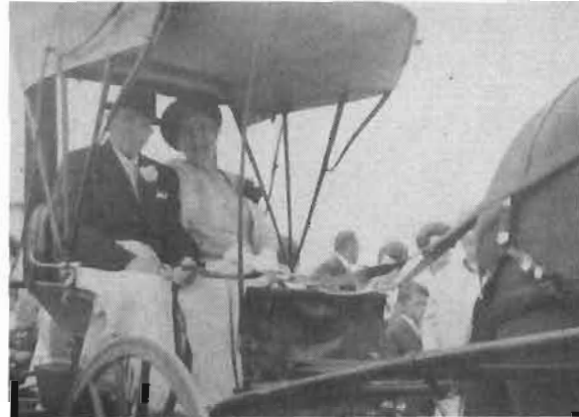
Alfred Ratté et Marie-Anne Roy à l'occasion de leurs noces d'or en 1957.



Charles décédé en 1954



Maison familiale construite en 1906 située dans le rang Fraser



Noces de diamant en 1967.



Assis: Émile (menuisier), 8 enfants, Lewis (menuisier), 10 enfants, Léo (cultivateur), 7 enfants, Alfred (marchand), Huguettes (3 enfants), Debout Jeannette (16 enfants), Anna (7 enfants), Thérèse (18 enfants), Julkette (3 enfants), Reine-Emma (12 enfants), Charlotte (10 enfants), Huguettes (3 enfants).

Famille Armand et Jacqueline Rancourt



Pierrette



Jean-Denys



Michel



Francine



Pauline



Yvan



Hélène



Monique

Famille Jean-Denys Rancourt



Jean-Denys Rancourt



Madone Gosselin

Mariés le 7 octobre 1973



Maryel



Véronique



Sébastien

Famille Raymond Rancourt



M. et Mme Euclide Rancourt.

M. Euclide Rancourt est né à St-Georges le 22 juillet 1908 et décédé le 24 décembre 1982. Son épouse, Gilberte Poulin est née à St-Georges le 19 mai 1912 et décédée le 24 mai 1975. Ils se sont mariés le 13 juin 1934 à St-Georges et 15 enfants ont scellé leur union. Euclide était cultivateur et Gilberte a agi comme éducatrice et ménagère.



M. et Mme Émile Morin.

M. Émile Morin est né à St-Odilon de Cranbourne le 19 mai 1899 et décédé à Beauceville en 1983. Son épouse Corinne Roy née à Beauceville le 25 septembre 1907 et décédée le 1^{er} février 1978. Ils se sont mariés le 11 mai 1931 et 13 enfants sont nés de leur union. Émile était cuisinier et cultivateur et Corinne était ménagère.



M. et Mme Raymond Rancourt.

M. Raymond Rancourt est né à St-Georges le 16 mai 1936. Son épouse Pauline Morin est née à Beauceville le 28 avril 1941. Ils se sont mariés le 9 juillet 1960 et 3 enfants sont nés de leur union. Lise 23 ans, mariée à Jean Lessard de St-Georges. Lynda 22 ans célibataire et Nadia 10 ans. Raymond est un homme de ligne pour Hydro-Québec et Pauline est éducatrice, ménagère.

Famille Gilles Rodrigue



Gilles Rodrigue épouse le 8 juin 1957, Anita Veilleux Toulouse de Beauceville. De cette union sont nés 3 enfants: Pierre né le 19 avril 1958, Jean-Yves né le 13 avril 1961, Julie née le 17 février 1966



4 générations: Mme Corine Toulouse, Anita Rodrigue, Pierre Rodrigue, Kaila Rodrigue.



Maison familiale construite en 1940.

Héliodore Rodrigue né le 18 février 1914, fils de Arthur et de Amélia Gilbert, le 2^e d'une famille de douze enfants, fit ses études primaires à la petite école du rang St-Joseph. À l'âge de treize ans, fut admis chez les Frères Maristes où il resta sept ans.



En 1942, Héliodore épousa Béatrice fille de Xavier Latulippe qui lui donna six enfants: Jean-Guy décédé en 1971 à l'âge de 26 ans; Huguette mariée à André Quirion, quatre enfants; André marié à Laurence Drouin, deux enfants; Marc marié à Nicole Archambault; Yvon marié à Francine Gabouri, deux enfants; Lucien, étudiant.

En 1960, à l'âge de trente neuf ans, Béatrice était ravie à l'amitié des siens.



En 1966, Héliodore épousa Marguerite Mathieu fille de Noé et de Délia Hamel. Héliodore ayant acheté la succession de Noé Mathieu, Marguerite revient habiter la maison où elle est née et a passé son enfance

Fonctions: Cultivateur, menuisier, contremaître, sur plusieurs constructions importantes; le deuxième secrétaire de la municipalité de Saint-François Ouest, poste qu'il occupe depuis 24 ans; secrétaire du conseil du comté de Beauce pendant 14 ans; premier secrétaire de la Municipalité régionale de comté Robert Cliche; responsable de l'application du programme Parel dans le comté de Beauce, autant de fonctions qu'il a occupées presque simultanément; a aussi fait partie de plusieurs organisations à titre de membre ou directeur.



Famille de Paul-Henri Rodrigue et Irène Labbé



Paul-Henri Rodrigue né le 24 mai 1924 fils de Trefflé Rodrigue et de Maria Plante. Irène Labbé née le 30 juin 1927, fille de Carolus Labbé et de Marie-Louise Fecteau. Mariés le 26 août 1950. De cette union sont nés quatre enfants. La famille Rodrigue compte six petits-enfants ainsi qu'Aline (Marc Veilleux) qui demeure avec la famille depuis 1966.



Claude et Liette.
Claude né le 14 mai 1951, marié le 9 août 1975 à Liette Latulippe, née le 22 avril 1953. Leurs enfants: Denis né le 10 février 1981. Michelle née le 18 septembre 1979. Alain né le 28 janvier 1983. La famille demeure à St-Ephrem de Beauce.



Yvon et Thérèse.
Yvon né le 4 juillet 1953, marié le 14 août 1976 à Thérèse Busque, née le 25 février 1956. Leurs enfants: Marco né le 3 juillet 1978, Martin né le 2 février 1981, Daniel né le 9 septembre 1984. La famille demeure à Beauceville.



Johanne et Richard.
Johanne née le 26 septembre 1957, mariée le 9 septembre 1978 à Richard Latulippe, né le 9 décembre 1955. Le couple attend la venue d'un nouveau-né à l'été 1985. Ils résident à St-Victor de Beauce.



Jocelyn et Hélène.
Jocelyn né le 28 mars 1962, marié le 10 septembre 1983, à Hélène Busque née le 21 août 1961. Ils demeurent à St-Benoît Labré.



Aline Veilleux, née le 20 septembre 1962.

Famille Fernand Rodrigue



Josaphat Rodrigue fils
de Philias (1884-1964).



Georgianna Veilleux
(1887-1964).



Charles Bernard (David)
(1878-1945).



Matilda Caron (1885-
1940).



Fernand Rodrigue et Rachel Bernard, mariés le 28 décembre 1925.

Assis de gauche à droite : Céline, Michelle, Fernand, Rachel, Nicole, Serge.

Debout de gauche à droite : Claude, Thérèse, Daris, Paulette (jumelle), Pierrette (jumelle), Réjeanne, Fernande, Jean-Marie (jumeau), Paul, Raymond-Marie (jumeau), Guy.

La famille Fernand Rodrigue compte 40 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Famille Alfred Rodrigue



Joseph Rodrigue (1859-1929) marié à Céline Bernard (1857-1942).



Alfred Rodrigue (1884-1979), Délia Toulouse (1891-1973). Photo prise le jour de leur mariage, le 20-06-1911.



Maison ancestrale des Rodrigue, bâtie en 1929.
Elle est située au Rang St-Joseph. Elle est la propriété d'Antonio et de son épouse Madeleine Gosselin.



La famille de M. et Mme Alfred Rodrigue ;
De gauche à droite, rangée du haut: Gérard, Gilberte Côté, Marie-Angèle Jacques, Marcel, Jeannine Breton.
2^e rangée: Joseph Giguère, Marguerite, Léopold, Louis-Philippe, Florence Poulain, Antonio, Madeleine Gosselin.
1^{re} rangée: Mario Mathieu, Lucille, Alfred, Délia Toulouse, Jeanne D'Arc r. J.-M.
Photo prise en 1961, à l'occasion de leurs noces d'or.

Famille François-Xavier et Germaine Rodrigue



C'est le 7 juillet 1947, que s'unissaient François-Xavier et Germaine Rodrigue. François s'est dévoué pendant 40 ans comme chantre à l'église, et dans plusieurs mouvements paroissiaux. Il a travaillé comme commis vendeur au magasin Coop jusqu'à sa mort en 1976.

La famille Rodrigue compte 4 générations, Mme Germaine Rodrigue, Germaine, sa fille Louise et la petite Catherine. Photo prise à l'occasion des noces d'or de M. et Mme. Germaine Rodrigue le 23 mai 1977



De gauche à droite: Louise, Simon, Mme Germaine. Deuxième rangée: Daniel, Bruno, Gilbert, Jean-Pierre. En médaillon, François-Xavier, décédé subitement à sa résidence le 7 octobre 1976, à l'âge de 56 ans.



La famille Rodrigue habite encore cette maison de la rue Grondin à Beauceville Ouest, qui date d'environ 80 ans.

Famille Rodrigue



Ferme David Rodrigue de 1946 à 1984.

1984 vendue à notre fils Jacques marié à Danielle Bernard dont un fils est né le 2 mars 1985 Pierre-Étienne



Famille David Rodrigue et Hélène Bolduc . Jules, Luc, Marcel, Cécile, Angèle, René, Michel, Jacqueline, Jacques, Benoît, Sophie, Luce, Paul-André et Colette

Famille Raymond Rodrigue

Né à Beauceville le 15/12/27, fils de Arthur Rodrigue dit Thom et de Amélia Gilbert, marié à Florence Couture, fille de Thomas Couture et de Valentine Lagueux de St-Victor. De ce mariage, trois garçons et une fille : Claude, Yves, Normand et Claudia. Raymond fut co-prop. de la firme Poulin & Rodrigue de 1950 à 1971 à Beauceville



25^e anniversaire de mariage de 1952 à 1977.

Claude et Lyna



1975

Yves et Estelle



1979

Normand et Brigitte



1982

Famille Claude Rodrigue



Claude Rodrigue, fils de Raymond Rodrigue a Arthur a Tom, marié à Lina Mathieu le 8 novembre 1975



Janny Rodrigue née le 24 mars 1976. Pier-Olivier Rodrigue né le 16 novembre 1981.



Jean-Luc Mathieu à Omer Cartouche, Charlotte Veilleux, Lina, Christian, Rémy, Chantal



Raymond Rodrigue, Florence Couture, Claude, Yves, Normand, Claudia

Nos ancêtres et nous

Nous sommes très heureux et fiers de vous présenter notre généalogie.

Famille Rodrigue

1^{er} Jean Rodrigue fils de Jean et Suzanne Lacroix de St-Jean de Lisbonne Portugal marié à Québec le 28 octobre 1671 à Anne LeRoy.



Étable 1892

Maison construite vers les années 1860

2^e René Rodrigue marié à Beauport le 21 novembre 1703 à Elisabeth Dauphin.

3^e Jean Rodrigue marié à Beauport le 7 mai 1731 à Dorothee Fugère

4^e Pierre Rodrigue marié à St-Joseph Beauce le 21 janvier 1766 à Josette Jobin

5^e Jean-Marie Rodrigue marié à St-Joseph Beauce le 3 décembre 1801 à Marie-Louise Veilleux

6^e David Rodrigue marié à St-Joseph Beauce le 23 octobre 1832 à Soulange Poulin

7^e Jules Rodrigue marié à St-François Beauce le 24 octobre 1871 à Angéline Rodrigue

8^e Josaphat Rodrigue marié à St-François Beauce le 28 janvier 1905 à Emmérentienne Gilbert

9^e Jean-Marie Rodrigue marié à St-François Beauce le 8 août 1953 à Denise Grondin

10^e NOS ENFANTS

Claude Rodrigue marié à St-Georges Beauce le 7 juin 1980 à Linette Lamontagne
est né François le 3 août 1983

Richard Rodrigue marié à St-Georges Beauce le 15 octobre 1977 à Françoise Quirion
sont nés Véronique le 5 janvier 1980

Étienne le 26 mai 1981

Sébastien le 4 février 1983

Jean-Guy Rodrigue marié à St-Georges Beauce le 29 août 1981 à Gisèle Létourneau
est née Caroline le 15 octobre 1983



Ferme actuelle
Même maison,
même étable

Famille Jean-Louis Rodrigue



Jean-Louis Rodrigue, né le 04/08/29, marié le 12/07/58 à Marie-Marthe Poulin, née le 04/11/31. De cette union sont nés :



Michel, né le 28/10/60, technicien en administration, Marcel, né le 26/05/63, infirmier autorisé, Julie, née le 22/08/66, commis-comptable, Lisa, née le 26/02/71, étudiante.

Famille Joseph Rodrigue et Lucienne Veilleux



M. Mme Joseph Rodrigue



Lucien
Profession religieuse
1952



Louis-Marie
ordination 1965



André, marié en 1964 à Héliena Poulin.
Enfants : Lucie, Simon.



Marcel, marié en 1967 à Pierrette Roy.
Enfants : Martin, Isabelle.



Érablière de la famille Rodrigue.

Joseph Rodrigue et Lucienne Veilleux se sont mariés à Beauceville le 12 octobre 1933. Après deux ans de résidence au rang St-Joseph, ils déménagèrent au « Bord de l'eau » où ils résident encore actuellement. Ils eurent sept enfants : Lucien 1934, Louis-Marie 1938, Andre 1940, Marcel 1942, Robert 1944, Bertrand 1947, ce dernier est décédé en 1971, Francine 1954. Le détail de chacun de ces enfants ainsi que la photo de leur famille apparaissent sur ces pages

Joseph et Lucienne étaient cultivateurs et commerçants. Encore aujourd'hui, ils opèrent une érablière.



Bertrand, décédé en 1971.



Francine, mariée en 1981 à Yvan Courchènes.
Enfant : Sophie.



Robert, marié en 1970 à Francine Bolduc.
Enfants : Michel, Annie, Josée, Julie

Famille Germain Rodrigue et Agathe Mathieu



Philomène Roy,
mère de Germain.



Paul à Jules Rodrigue,
père de Germain.



Joseph Mathieu (Blanc), père d'Agathe
Sur ses genoux, Agathe à 2 ans.
Joséphine Pomerleau, mère d'Agathe
Sur ses genoux, Antoinette à 6 mois
Photographiés en 1909.



Germain Rodrigue et Agathe Mathieu accompagnés de leurs dix enfants à leur cinquantième anniversaire de mariage en 1977. Petit page: Serge à Rosaire. Bouquetière: Lyne à Bernardin. Leurs enfants: *De gauche à droite*. Germaine épouse de François-Xavier Rodrigue; Rollande épouse de Magella Rodrigue; Marie-Paule épouse de Camille Roy; Véronique mariée à Denis Gagné; Bernardin, marié à Marie Poulin; Denis marié à Diane Fortin; Emmanuel époux de Diane Veilleux; Rosaire époux de Jeanne-Mance Bernard; Paul-Eugène marié à Simone Poulin; feu Léonce marié à Raymonde Émond.

Biographie de Germain Rodrigue.

Né et baptisé à Beauceville le 20-07-1905, épouse mademoiselle Agathe Mathieu le 31-05-1927. Leur progéniture : 10 enfants dont 4 filles et 6 garçons tous mariés. 42 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Germain a cultivé la terre de ses ancêtres jusqu'à sa retraite. Il a œuvré à la présidence du magasin Coop pendant 18 ans, membre fondateur des producteurs de lait nature de Québec-Sud et président 12 ans jusqu'à la vente de sa ferme. Membre fondateur et président 4 ans du Garage COOP. 4 ans à la présidence du Cercle Lacordaire et membre pendant 25 ans. Membre de la Caisse Populaire. Après sa retraite, il entre au conseil de l'Âge d'or : 6 ans à la vice-présidence. Actuellement, président du programme « Nouveaux Horizons ». Membre fondateur de la Corporation Culturelle Rigaud Vaudreuil et président 2 ans. Appuyé pendant ses 55 ans de ménage par sa douce et charmante Agathe qui a toujours été son bras droit en tout et partout, sa vie a été admirablement bien remplie.



Quatre générations : Germain, Rosaire, Claude et son jeune Denis.



Agathe et Germain après 55 ans de mariage.



Vue aérienne de la ferme Germain Rodrigue. Maison octogénaire.

Famille Pierre-Gérard Rodrigue



Mendoza Rodrigue né le 17/05/1899 marié le 30/01/1923 à Marie-Anna Veilleux née le 31/05/1900



Ferme achetée en 1937 par Mendoza Rodrigue

Suite à son mariage, Mendoza demeura sur cette ferme un an. Après discussion avec son père, il décida d'aller cultiver treize (13) ans à St-Isidore. Le 10 octobre 1937 il revenait sur la ferme paternelle qu'il a achetée cette année-là. Mendoza et Marie-Anna donnèrent naissance à douze (12) enfants, dont le cadet, Pierre-Gérard acheta la ferme le 9 février 1970. Pierre-Gérard se maria le 19 août 1972 à Gabrielle Fecteau ; de cette union sont nés deux (2) enfants, Sylvie le 14 novembre 1973 et Martin le 6 mars 1979. Depuis ce temps, la raison sociale de cette ferme est « Rodfect Inc. »



Pierre-Gérard Rodrigue né le 15/12/1939, Gabrielle Fecteau née le 01/09/1945, Sylvie et Martin



Ferme Rodfect en 1985

Famille Rosaire et Jeanne-Mance Rodrigue



De gauche à droite : Serge, Claude, Rosaire, la mariée Andrée, Jeanne-Mance, Dorothée, Jacinthe.



La famille Rodrigue habite cette magnifique résidence située dans la rue St-Philippe à Beauceville Ouest.



Beauceville et la Région

TÉL. 774-6061

NETTOYAGE DE TAPIS ET DIVANS

À LA VAPEUR ET HYDRO-BROSSE

LAVAGE TUILES TERRAZZO

RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

ESTIMATION GRATUITE - SERVICE RAPIDE

634, 11E AVE-EST
BEAUCEVILLE

Kit P. E. Rodrigue

Famille François Rodrigue



François Rodrigue et Alberta Roy, mariés le 18 mai 1926.



4 générations.
François Rodrigue né le 17-07-1904; Françoise Rodrigue Drouin née le 21-06-1927; Marc-André Drouin né le 11-12-1948, Éric Drouin né le 05-04-1972.



Françoise Rodrigue et Jules-Aimé Drouin, mariés le 09-07-1947.



Vieille maison acquise en 1792.



Vieille maison rénovée.

La famille Napoléon Rodrigue



Lucienne Poulin, Napoléon Rodrigue; ses enfants:
De gauche à droite :
Nicole, Jean-Marie, Jeannine
La famille Rodrigue
compte 11 petits-enfants.

Famille Roland Roy (Hormidas)



Roland Roy — Noëlla Roy

Roland Roy (Hormidas) marié à Noëlla Roy le
11 octobre 1958, à Beauceville, de cette union sont
nés trois enfants.



Lynda



Gaétan



Manon

Famille de Hormidas Roy



En avant : M. et Mme Hormidas Roy. De gauche à droite : Lucien, Émile, Gérard, Anita, Agathe, Dolores, Irène, Roland, Germain et René.

Le 21 janvier 1892 naissait Hormidas fils de Béloni Roy et de Joséphine Quirion. Le 27 juillet 1898 naissait Anna fille de Ernest Plante et de Marie Lessard. Le 10 février 1918 ils unirent leur destinée en l'église de Beauceville. Ils eurent le bonheur d'élever une belle famille de 10 enfants. En juin 1968 ils eurent la joie de célébrer leurs noces d'or. Le 5 juin 1969, M. Hormidas Roy décédait à l'âge de 77 ans et 4 mois, de même que son épouse Anna Plante décédait le 15 juin 1983 à l'âge de 84 ans et 11 mois.

Famille de Richard Roy



La famille de Richard Roy s'est agrandie le 24 février 1985 par la naissance de Joanie née à Caraquet N.B.

Richard fils de Germain Roy et de Céline Toulouse a épousé Luce fille de Roland Bernard et de Irène Rodrigue à Beauceville le 13 novembre 1982

Famille de Germain Roy



Germain Roy fils de Hormidas Roy et de Anna Plante épousa Céline Toulouse fille de Joseph



Toulouse et de Marie-Ange Mathieu le 1 août 1959, en l'église de Beauceville



Nous avons le bonheur de compter 4 générations de gauche à droite : Richard Roy, Joanie 2 mois, Joseph Toulouse et Céline Toulouse



Richard Roy né le 10 avril 1961 est technicien en radiologie.



Nancy Roy née le 16 août 1966 est coiffeuse.

Famille René Roy



M. Mme René Roy (Louisette Boulet) le 11 octobre 1983 à leur 25^e anniversaire de mariage. Leurs enfants: Michelle (Bertrand Bolduc), Ronny, Alain.



Maison familiale de la famille de René Roy.



Bar Chez René, au rang Fraser, Beauceville-Est. Musique canadienne et western, chaque fin de semaine.

Famille Napoléon Roy et Reine-Emma Ratté



Dame Anna Morin et Napoléon Roy mariés le 17-11-1908 à St-Odilon. Pro-géniture de 23 enfants



Alfred Ratté et Marie-Anne Roy mariés à Beauceville le 25-11-1907. 14 enfants ont scellé leur amour. Dame Marie-Anne Roy fut sage-femme pendant plus de 40 ans à Beauceville et dans les paroisses voisines.



Napoléon Roy et Reine-Emma Ratté mariés à Beauceville le 30-09-1944. Ils ont eu 12 enfants et sont une famille d'accueil depuis 25 ans. Quatre enfants furent permanents; Jean-François Savard, Stéphane Savard, Normand Lachance, Chantal Lachance.



Les enfants de M. Napoléon Roy et de Reine-Emma Ratté: Pauline, infirmière auxiliaire, Noël, travailleur sur la construction, Jacques, infirmier auxiliaire, Raymonde, caissière, Hélène, secrétaire, Denis, infirmier licencié, Francine, infirmière licenciée, Andrée, éducatrice spécialisée, Richard, infirmier auxiliaire, Julien, étudiant, Solange, décédée à 6 mois et Jean, décédé à 5 mois.

Gracieuseté de M. et Mme Bernardin Roy



1^{re} rangée : M. et Mme Roy (Marie-Jeanne). *2^e rangée* : Mario, Berthe, Brigitte. *3^e rangée* : Marie-Marthe, Jean-Marie, Claudette, André.



Commerce Épicerie Boucherie de M. et Mme Bernardin Roy.

Josaphat Roy (Tomiche)

Josaphat Roy n'a pas été inactif. Dès l'âge de 14 ans, il passait l'hiver dans les chantiers pour gagner l'argent nécessaire à l'achat d'une terre et sucrerie. En 1907, son rêve devenait réalité. Le 29 octobre, il épousait mademoiselle Rose-Anna Bourque qui le seconda admirablement dans les travaux de la ferme. En 1919, il décida de vendre sa ferme et d'acheter un terrain de M. Alexandre Bolduc pour y construire sa maison, hangars, etc. En 1915, il fut un des quinze fondateurs de la compagnie de téléphone de Beauceville. Rose-Anna Bourque et Josaphat adoptèrent deux enfants: Camille Quirion et Emmanuel Bourque. L'année 1918 fut pour lui remplie d'une suite d'épreuves. Le 22 octobre, son épouse décédait. Il se sépara de ses deux enfants. Emmanuel retourna chez Joseph Bourque, son père, à Notre-Dame-des-Pins. Camille fut placé à l'orphelinat; il décéda quelques années plus tard à l'âge de 8 ans. Successivement, il est devenu agent de M. J. J. Bishop pour l'achat de sirop et sucre d'érable, agent de la Coopérative Fédérée de Québec pour l'achat des animaux; il s'occupait aussi de l'achat et vente des engrais chimiques aux cultivateurs. Il a aussi œuvré comme échevin de la ville, marguillier, commissaire d'écoles, secrétaire de la municipalité de la paroisse, secrétaire de la Société d'Agriculture et du Cercle Agricole. Il préparait les expositions agricoles et distribuait les primes accordées aux cultivateurs par les agronomes. La dernière exposition agricole fut celle de septembre 1946, à Beauceville-Ouest, sur l'emplacement de l'usine Planchers de Beauceville, partie du lot 1524. Le 17 juillet 1935, il épousait en secondes noces mademoiselle Léa Fallu, infirmière et pharmacienne. Après son mariage, elle continua à donner conseils et soins aux malades qui venaient la consulter.



Josaphat Roy et l'abbé Pierre Veilleux dans les chantiers en 1890.



Second mariage de Josaphat Roy avec Léa Fallu, infirmière et pharmacienne.



Josaphat Roy et sa première auto le 16 juillet 1928.



Habitation de Josaphat Roy au 258, Avenue Lambert à Beauceville-Ouest.

Famille M. et Mme Joseph Roy



Joseph Roy et Angélique Busque se sont mariés le 12 août 1953. De cette union naquirent 5 enfants. De gauche à droite : Carmen, Hervé, Renée, Paul-Guy, Gaétan. Ils comptent aussi 4 petits-enfants. Au début du mariage Joseph fut routier pendant 20 ans à la Compagnie Beauceville Transport d'où il y a eu plusieurs fusions qui est aujourd'hui Beauce-Express. Maintenant il est à titre de mécanicien chez Béton St-Georges filiale de Ciment St-Laurent.



Au début du mariage, Angélique s'est consacrée à sa famille. Étant ambitieuse, elle ouvre un magasin de chaussures qui fut une entreprise familiale. Elle débuta en 1971 dans une minuscule chambre. Petit à petit elle agrandit ses horizons, elle descendit le tout au sous-sol. Ce qui est aujourd'hui Aubaine de la Chaussure.

Aux Galeries Roy Inc. (Jacques Roy prop.)



Magasin 664 Boul Renaud



Parents de Jacques, M. Mme L. Roy



Famille de Jacques Roy



Maison familiale

Jacques Roy a fondé le magasin « Aux galeries Roy » en 1971 dans un local appartenant à M. Laurent Veilleux occupé aujourd'hui par le Studio Royal. Il a déménagé deux ans plus tard dans le local actuel voisin du restaurant Au Bon Steak.

Jacques est aussi propriétaire d'un immeuble abritant les bureaux de D.S.C. et ministère des Loisirs, Chasse et Pêche. Cette bâtisse fut construite en 1960 sous la raison sociale « Les Édifices Reja » en copropriété avec René Rodrigue et en devint l'unique propriétaire en 1980.

Jacques est le fils de Louis Roy et Marie-Ange Doyon. Son grand-père était Cyprien Roy descendant de Jos Vincent. Les Roy ont fait leur marque à Beauceville car plusieurs ont eu et ont toujours des commerces ici.

Jacques est marié à Yvette Daigle depuis juin 1957. Six enfants sont issus de cette union, Yvon, Alain, Louis, André, Jacqueline et Lucie.

Jacques a œuvré dans plusieurs organismes, il fut président de la Jeune Chambre en 61-62, président du Club Optimiste en 73-74 et echevin de la ville de 66 à 70. Il fut aussi président de la Ligue de Hockey de Beauce.

Famille des Roy, Rg St-Charles



Moïse Roy épouse Sophie Poulin le 9 avril 1866, ils eurent huit enfants.



Charles Roy épouse Éléonore Rainville le 24 juillet 1906, ils eurent dix-huit enfants.



Victor Roy épouse Lucienne Maheux le 14 juillet 1940, ils eurent huit enfants.



Benoit Roy épouse Louise Mathieu le 28 juillet 1984. Il est la quatrième génération à posséder une partie du bien paternel.



Mme Victor Roy (Lucienne) et ses huit enfants à l'occasion des noces de sa fille Louise en 1982. De gauche à droite : Andre, Benoit, Cécile, Denis, Louise, maman Lucienne, Lise, Michelle, Jacques.

Famille Henri Roy



Philias Roy épousa Mathilda Binet, en 1892. Ils eurent 7 enfants : Pierre, Noë, François, Philippe, Thérèse, Henri, Léontine.



Paul Veilleux épousa Joséphine Pèpin, en 1921. Ils eurent les jumelles, Gabrielle et Adrienne.



Henri Roy épousa Gabrielle Veilleux le 21 septembre 1950, ils eurent 4 enfants : Joceline, Christiane, Chantale et Francis



« L'accomplissement du devoir, voilà le véritable but de la vie et le véritable bien. Qu'importent, quand nous quittons ce monde, les plaisirs et les peines que nous y avons éprouvés ? Tout cela n'existe qu'au moment où ils sont sentis. Nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous avons donnée à notre âme ; nous n'y laissons que le bien que nous avons fait » Jouffroy

Famille Léo-Paul Roy

Originaire de Beauceville. J'ai vu le jour en 1922. Vingt-quatre ans plus tard, j'épouse une jeune fille de Notre-Dame de la Providence, Marie-Laure Pomerleau.

De 1947 à 1964 sont nés douze enfants. Mes débuts en tant que cultivateur furent très ardents. Vers l'année 1950, je me dirige vers le commerce d'animaux pour ensuite aller dans le domaine du bois de pulpe. Au printemps, pour compléter ma tâche, je travaille à la cabane à sucre.

Mon épouse m'a supporté dans l'entreprise en faisant la comptabilité et le travail à la ferme. Elle a aussi été très occupée avec les enfants. Maintenant que ceux-ci sont partis, elle suit des cours et fait partie de différentes associations paroissiales.

Ma vie sociale a aussi été assez active; j'ai été marguillier, conseiller et puis maire de la Municipalité St-François de Beauce pendant plusieurs années.



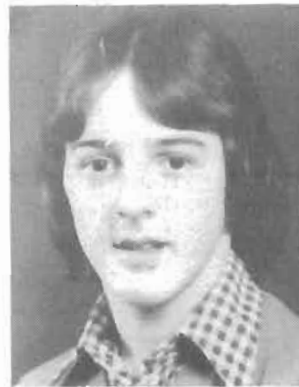
Maison de 1946 à 1955



Maison de 1955 à 1980



Maison actuelle depuis 1980



Yvon-Claude (1954-1978)



De gauche à droite: Marc, Alain, Huguette, Monique, Bertrand, Lise, Solange, Charles et Gilles. Assis: Reno, L.-Paul, M.-Laure, Odile.

Famille Charles Roy



C'est en 1974 que je débute comme camionneur chez Léo-Paul Roy Inc. En 1976, j'entreprends la construction de ma maison. Quelques années plus tard (1979), je fais l'acquisition d'un camion et je travaille pour des compagnies de transport.

Depuis 1981, je suis à l'emploi de Gosselin Express Ltée de Thetford-Mines. Le 30 mai 1981, j'épouse Héliène Fortin ; celle-ci exerce le métier de secrétaire médicale depuis dix ans. À ses débuts, elle a travaillé dans des cabinets de médecins, maintenant, son employeur actuel est le Centre Hospitalier Régional de la Beauce (Pavillon St-Joseph). Elle s'occupe aussi de la comptabilité qu'implique ma profession.



De notre union est née une petite fille prénommée Valérie. Nous attendons la venue de notre deuxième enfant prochainement.

Arthur Roy (Trefflé)



Trefflé Roy 1888-1964



Corinne Poulin 1895-1967



Maison de M. et Mme Trefflé Roy



Né à Beauceville le 2 avril 1934, fils de Trefflé Roy et de Corinne Poulin. Après ses études primaires, il termina un cours scientifique au Collège de Sainte-Marie de Beauce, pour ensuite suivre un cours de coiffure à Moncton New-Brunswick. Diplômé, il travailla à Montréal, à Saint-Éphrem, puis définitivement à Beauceville.

Arthur occupa plusieurs fonctions publiques. Il fut directeur des loisirs à Saint-Éphrem en 1952, puis membre fondateur de la Chambre de Commerce de cette même localité. Membre des Chevaliers de Colomb de Beauceville, conseiller municipal de la ville de Beauceville en 1970, membre et vice-président de l'Association des Coiffeurs de Beauce, Dorchester, Lotbinière; délégué à St-Hyacinthe au congrès provincial des coiffeurs de la province de Québec en 1980, vice-président du Corps des Cadets 619 de Beauceville, puis président du même Corps de Cadets en 1982-83-84. En 1984, il accéda au poste de marguillier, puis directeur des fêtes du 150^e anniversaire de l'érection canonique de Beauceville.

Marié à Émilienne Grondin (professeur) le 15 août 1960, ils ont eu deux enfants: Andrée mariée à Pierre Bolduc et Claude étudiant en sciences humaines au Séminaire de St-Georges de Beauce. Arthur et Émilienne fêteront leur 25^e anniversaire de mariage cette année, à l'occasion de la fête de la fidélité, dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de St-François d'Assise.

Famille Dominique Roy et ses ascendants



Siméon Roy Lumina Drouin

Deux pionniers de la paroisse St-François de Beauce. Siméon né au début du 19^e siècle, acquit en 1846 un morcellement de la seigneurie de Léry pour en faire sa ferme familiale. Il épousa Lumina Drouin de qui naquirent Gédéon, Léa, Wilfrid, Josephine, Virginie, Trefflé, Louis, Adélaré, Georges, Napoléon, Antoinette et Richard.



Famille Adélaré Roy et Gertrude Doyon

La plupart de ces enfants se sont installés à Beauceville et ont contribué par leur travail à l'expansion de la municipalité. Adélaré et Gertrude continuèrent le développement de la ferme et donnerent à celle-ci un espoir nouveau pour le bénéfice des générations futures



Dominique Huguette



Jude Luce Amélie

Dominique succède à son père sur le domaine ancestral. Il consacre le meilleur de lui-même pour moderniser son entreprise et la rentabiliser. Il s'identifie aux activités paroissiales en plus d'occuper un siège au conseil municipal pendant 12 ans. Huguette, de son côté, seconde Dominique au maximum tout en gardant sa profession d'enseignante qu'elle exercera pendant 35 ans.

Encore jeune, Jude, fils unique de Dominique et Huguette, présageait entreprendre une carrière musicale. Il fit des études secondaires puis collégiales et enfin universitaires à Laval, Québec. Il quitta cette institution en 1982 avec le titre d'ingénieur en électricité. Il travailla par la suite à la firme de Northern Télécom à la grande satisfaction de son employeur. Il épousa Luce Boily qui lui donna une fille Amélie. Les deux époux projettent d'exploiter le domaine familial dans un avenir proche.



Ferme Dominique Roy

Hommage des familles Alphonse Roy et Joachim Pigeon



Alphonse (1882-1957)
Marie-Louise Cliche (1887-1973)
Enfants : Alberta, Arthur, Antonio, Antoinette, Andréa, Léopold, Monique, Imelda, Jeanne D'Arc, Gisèle, Gérard, Henri, Jean-Luc.



Joachim (1904-19..)
Adélaïde Boulet (1901-1975)
Enfants : Marie-Paule, Jean-Rock, Berthe, Carmen, Lawrence, Marguerite, Angélique, Jeannine, Jacqueline.



Angélique et Gérard



Foyer de la Fraternité (Haïti).
Notre foyer d'adoption loge environ 40 vieillards abandonnés (hommes et femmes). Plusieurs sont infirmes, aveugles.

Famille de Andréa Roy et Irène Mathieu



Arsène Mathieu et Rachel Mathieu mariés le 8 mai 1917. Parents de : Irene, Duford, Rita, Claire, Denise.



Andréa Roy et Irène Mathieu mariés le 3 octobre 1942.



Famille d'Andréa Roy et Irène Mathieu.
De gauche à droite : Marcel, Jacques, Roland,
Diane, Denis, Mme Irene Mathieu, Lucille et Pierre.



En médaillon : M. Andréa Roy, décédé le 16 octobre 1961.



Maison familiale situ e au 639, 9^e Avenue de Léry, Beauceville. Elle fut construite en 1945.

La famille d'Henri et Lucienne Roy

628, 11^e Avenue Genest, Beauceville-Est



Henri Roy « Damase », entend-on souvent dire. Les Beaucerons ont le sens de la lignée historique, puisque Damase était l'arrière-grand-père d'Henri. L'ancêtre qui te premier foula le sol de la Nouvelle-France, c'est Jean-Pierre, fils de Claude et de Jeanne Gigot, de Pierre-Paul, diocèse de Paris, France. Le 30 novembre 1726, Jean-Pierre épousait Geneviève Mallet à Ste-Foy (fille de Denis, sculpteur et de Geneviève Liénard, dit Durbois). La lignée directe de Jean-Pierre jusqu'à Henri passe par Thomas, Thomas, Eusèbe, Damas-Eusèbe, Jean et Philippe. La famille s'établit à St-François à partir d'Eusèbe qui y épousa Catherine Poulin le 27 janvier 1818.

Tout un saut dans l'histoire qui nous mène au 24 août 1918, jour de la naissance d'Henri. Ayant passé son enfance sur une « petite terre » de subsistance, Henri a tout de même la chance de faire des études au Collège de Lévis. Un jour,

grâce à sa mère, il trouve un emploi au magasin de Caius Roy; un emploi qu'il gardera toute sa vie, le magasin étant tour à tour devenu le Magasin Coop et la quincaillerie de Lery.

Henri épousa Lucienne Langlois (née à Ste-Rose le 2 février 1920) le 13 juin 1947. Ils ont eu 4 enfants: Henriette (22 juin 1949), André (30 juin 1951), Michel (16 septembre 1954) et Diane (30 mai 1957). Henri et Lucienne ont deux petits-enfants: Marie-Andrée (22 février 1978), née de l'union de Michel et de Carole Boulet (fille de Denis, Lac-Drolet, 6 juillet 1955) et Philippe (7 novembre 1982), né du mariage de Diane à Rosaire Carrier (fils de Rosario, St-Honoré, 30 août 1951).

Rangée du fond: Andre, Michel, Carole Boulet, Henriette, Diane et Rosaire Carrier; *au centre*: Lucienne, et Henri; *en avant*: Marie-Andrée et Philippe.



Joseph Langlois (1876-1954) et Alphonsine Provençal (1893-1965). Jos était le fils d'Israel et d'Olympe Vaillancourt, Lac aux Sables: Alphonsine était la fille de Étienne et de ? Turcotte, St-Odilon. Le mariage de Jos et Alphonsine fut célébré à Black Lake en 1909.

←
Philippe Roy (1886-1972) et Vitaline Rodrigue (1892-1966). Vitaline était la fille de Arthur Rodrigue et Marie Quirion. Le mariage de Philippe et Vitaline fut célébré le 3 juillet 1911, à St-François.

Famille : Louis Roy (Mazar)



Cette photo fut prise lors des noces d'or de Louis Roy et Lucias Thibodeau. Assis en avant : Lucias et Louis, les deux enfants Estelle Poulin et Serge Roy. Debout de gauche à droite : Fernande (Marcel Rodrigue), Agathe (Henri-Louis Poulin), Armand (Irène Fortin), Corinne (Charlemagne Boucher), Françoise (Lucien Gilbert), Lucien (Rose-Marie Leclerc), Adrienne (Gérard Mercier), Blandine (Marcel Jacques), Georges-Henri (Huguette Poulin), Gérard (Antoinette Bernard), Jean-Paul (Marie-Claire Roy), Caus (Rosanne Bolduc).



Sur la photo nous apercevons la demeure de M. Louis Roy où 15 enfants virent le jour. M. Roy a participé à plusieurs activités de la paroisse dont il a été maire pendant plusieurs années.



Corinne remariée à Théodore Poulin



Adrienne remariée à Augustin Roy

Famille Jean-Paul Roy (Louis)



Jean-Paul Roy (menuisier) marié à Marie-Claire Roy (professeur) à St-Frédéric le 14 juin 1950.



Bruno (1951), médecin
Hélène Fortin — Jean-Sébastien



Lucie (1952), esthéticienne
Gaétan Lessard — Stéphane, Isabelle



Serge (1954), économiste
France Thibodeau — Anne-Marie,
Virginie



Denis (1956) professeur



Johanne (1960) professeur
Alain D'Anjou Lessard



Nancy (1964) étudiante

Léonce Roy

*Commerce de bois
et
transport général*



Né le 2 juillet 1906 du mariage de Joseph Roy et Angéline Drouin de St-Joseph. Marié en premières noces à Yvonne Plante et en secondes noces à Noëlla Berberi. Famille de quatre enfants dont trois adoptifs. Aîné d'une famille de quinze enfants, il a dû commencer à travailler à treize ans sur les terres de son père. Il s'adonna par la suite au commerce du bois et au transport par camion pour le compte de son père jusqu'en 1937.

En 1938, il déménage à Beauceville et y achète son premier camion pour le transport général et le commerce de bois.

En 1954, il fonde la compagnie Beauce Transport Ltée. En 1966 quatre compagnies se fusionnent pour former l'actuelle Beauce Express Inc. qui possède aujourd'hui environ 200 unités. C'est alors qu'il vend ses actions à ce dernier groupe, il possède à ce moment 30 unités. Il a soixante ans et il continue son commerce de bois jusqu'à l'âge de 65 ans.

Dans le domaine public, il fut membre du conseil de Beauceville, 9 ans, président de la Chambre de Commerce, membre fondateur et directeur de La Corporation de l'arena, membre fondateur et président du Garage Coop, président du club Rotary, vice-président de l'Entrepôt Le Camionneur de Québec, directeur de la Cie Immobilière de Beauceville, directeur du Téléphone Rural de Beauceville, membre de l'Association Professionnelle des Industriels, membre de l'Association de Transport Routier, Chevalier de Colomb et enfin président du Club Âge d'Or de Beauceville.

P.S. : Le travail ne fait pas mourir à 78 ans toujours en bonne forme.

La Famille de Raymond Roy (Mazar)



Majorique Roy a épousé Sara Mercier et de ce mariage Raymond Roy est né à St-Joseph de Beauce le 26 janvier 1900. Le 25 avril 1922, il épouse Marie-Blanche Mathieu née à Beauceville le 1^{er} octobre 1903. De ce mariage sont nés 18 enfants.

Jean-Noël, Gaston (décédé le 8 novembre 1938), Fabien, Paul-Eugène (décédé le 1^{er} décembre 1927), Valère (décédé le 1^{er} novembre 1928), Paul-Émile (décédé le 1^{er} octobre 1930), Victor (décédé le 18 décembre 1931), Yvonne (décédée le 23 juillet 1933), Yvette (décédée le 2 janvier 1933), Lucien (décédé le 19 mai 1935), Gérard-Raymond, Madeleine, Monique, Gaston, Paul (décédé le 21 septembre 1967), Céline, Roger et Marielle.



La photo de M. et Mme Roy accompagnés de leurs enfants a été prise en 1972 lors de leur 50^e anniversaire de mariage. M. et Mme Roy célébraient leur 60^e anniversaire de mariage en 1982. Ils sont en compagnie d'un neveu l'Abbé Jean Mercier.



Mme Thérèse Mathieu-Roy est décédée le 8 août 1983 à l'âge de 79 ans 10 mois.

Famille Gaston Roy

Une découpe de journaux datant de l'année 1958 nous prouve bien que Gaston Roy a toujours aimé relever les défis. En effet, dans son jeune âge, Gaston était le champion cycliste de la Beauce. En voici la preuve :

La troisième classique annuelle dans la Beauce a obtenu un véritable succès dimanche dernier particulièrement à Vallée-Jonction qui était le point d'arrivée des coureurs à pied et à bicyclette.

Gaston Roy de Beauceville remporta la victoire chez les cyclistes pour la troisième année consécutive. C'est un magnifique exploit au crédit de ce jeune athlète qui n'est pas prêt de voir son record fracassé.

Cette épreuve de 25 milles est très pénible et les concurrents doivent s'entraîner des mois à l'avance pour figurer avec avantage. Le vent de face et le soleil



GASTON ROY

de plomb exigèrent des coureurs une performance vraiment extraordinaire et tous ont fait preuve d'un grand courage. C'est tout à l'honneur de la jeunesse sportive beauceronne.

A 1.30 heure p.m. le signal du départ de la course cycliste était donné par Jean-Guy Talbot, joueur de défense du Canadien. On remarquait également la présence du pro-maire, M. Sylvester Redmond.

Gaston espérait depuis longtemps faire l'achat d'une station-service située non loin de chez lui. En mai 1980, son rêve fut enfin réalisé. Il ne regretta aucunement son achat, car deux ans plus tard, aidé de son frère qui est menuisier de son métier, il reconstruisit totalement la bâtisse. Il en fit une station service des plus modernes en Beauce munie d'un lave-auto et devint très vite populaire.

En 1963, Gaston rencontra Angèle Roy native de St-Victor qui, un an plus tard, soit en septembre 1964 devint sa femme. De cette union naquirent trois enfants : Sylvain, Josette et Raymond qui espèrent aller aussi loin que leur père et avoir autant de mérite que lui.

G. Roy remporte les honneurs



RESTAURANT JULIEN ROY

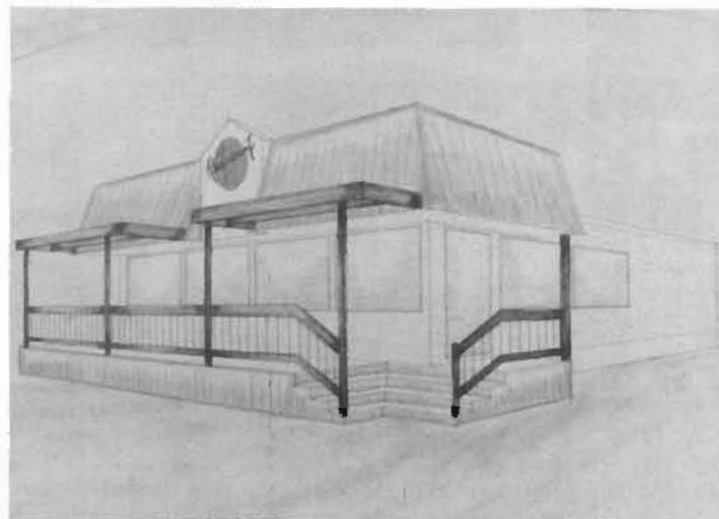
*SPÉCIALITÉS:
REPAS LÉGERS — CRÈME GLACÉE*

610, 1^{re} AVE

774-6386

BEAUCEVILLE

À votre service depuis le 17 juin 1965



Restaurant au Bon Steak Inc.

664, Boul. Renault Beauceville

Spécialité : Chinois, Canadien, Fruits de Mer, Steak.
BUFFET CHINOIS — BAR À SALADE
Capacité 275 personnes.

Claire-Hélène Martineau et Jean-Marie Dupont.



Famille Emmanuel Roy



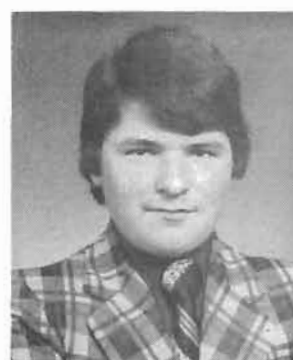
Emmanuel Roy et Adrianna Grondin



Pierre



André



Martin



Nicole



Alain



Louise

Emmanuel Roy

Fils d'Adélarde Roy et Gertrude Doyon, cultivateurs, Emmanuel est né le 27 décembre 1927. Participant aux travaux de la ferme et bûcheron à temps partiel, il signe son premier sous-contrat de coupe de bois et charroyage, associé avec son frère Georges-Henri, pour la compagnie Donaonna Paper, en 1945, à Launière, Parc des Laurentides, et cela s'est poursuivi jusqu'en 1951 avec différentes compagnies. Emmanuel Roy épousa Adrianna Grondin le 18 juin 1949. Pierre, André, Martin, Nicole, Alain et Louise sont nés de cette union. Emmanuel a acheté son premier camion en 1947 pour transporter son équipement et ses chevaux

pour ses contrats de chantier. En 1948, il faisait l'achat de sa première dompeuse et se spécialisa dans le transport de gravier de toutes sortes; il participe à plusieurs travaux de constructions de chemins municipaux et de voirie. L'achat de son premier loader sur roues fut en 1951. En hiver, c'est le transport de bois et le chargement. Le premier loader sur chenille fut acquis en 1952 avec Jos Poulin (Bezo) lequel s'est dissocié par la suite. Le deuxième camion s'ajouta en 1956, ainsi que bulls et pépîne, etc. C'est une croissance continue qui devient une entreprise familiale, grâce au soutien de son épouse et de ses fils, aujourd'hui groupés dans une même compagnie.

Les Excavations de la Chaudière Inc.

Service de loader, camion et bulldozer — Gravier de toutes sortes

Les Excavations de la Chaudière Inc. furent fondées en 1972 avec comme président Emmanuel Roy, Adrianna G. Roy secrétaire et Pierre Roy le vice-président. Se sont rajoutés depuis André et Martin Roy, directeurs.

Grâce à l'encouragement de sa nombreuse clientèle, la compagnie se spécialise dans l'excavation domiciliaire et commerciale, dans les travaux d'aqueduc et d'égouts, construction de routes et grands travaux de génie civil classe 1, petits travaux de finition et terrassement et le transport de gravier de toutes sortes.

En hiver, c'est le déneigement de cours de commerce et privées. De plus, la Compagnie détient le contrat de déneigement avec la ville de Beauceville depuis 1972. Le nombre de machines utilisées pour tous ces services s'est accru avec les années.



Flotte de machines en 1972 : 2 camions, 1 pick-up, 2 loaders sur roues, 2 pépines, 1 bulldozer, 1 loader sur chenille, 1 garage.

Flotte de machines en 1985 : 2 pelles mécaniques, 2 bulldozers, 1 loader et pépîne sur chenille, 3

loaders sur roues, 6 camions dompeurs, 2 fardiers, 1 plan de gravier à tamiser, 2 charrues à neige, 1 souffleuse à neige, 1 machine pour tests d'égouts, 3 pick-up, 1 balance commerciale, 1 garage réagrandi, compacteurs, etc.

La compagnie Les Excavations de la Chaudière Inc. fournit de l'ouvrage à 12 personnes en été et à 4 personnes en hiver, plus 8 personnes à temps partiel.

Le président, Emmanuel, profite de l'occasion du 150^e anniversaire de l'érection canonique pour remercier sa nombreuse clientèle pour son appui au cours de toutes ces années de service.

*Félicitations aux organisateurs des fêtes du 150^e
Hommage aux familles de la paroisse*



Robert Huppé, propriétaire



Diane, secrétaire



LE PERSONNEL DE BEAUCE STEAK HOUSE
Au restaurant: Danielle, Carmen, Béatrice,
Gaétane, Thérèse, France, Chris-
tiane.
À la cuisine: André, Chantal, Laurent, Pierre,
Denyse, Aldéa, Noëline, Ti-Louis.
Au bar salon: Imelda, Guylaine, Denyse, Nicole,
Manon.

OUVERT 24 HEURES, POUR VOUS SERVIR
TÉL. : 774-9033

MERCI À TOUS DE VOTRE ENCOURAGEMENT

BAR SALON

RESTAURANT





Érigé en 1979 et en avons pris possession en mai 1980.

Restaurant Chez Suzanne

Nous servons des repas légers : spécial du jour le midi du lundi au vendredi.

Ouvert tous les jours de la semaine, à longueur d'année.

Spécialité : Patates maison

Nous servons aussi différents mets, sandwiches de toutes sortes, poutine, etc.

Également mets pour apporter.

situé à 541, Boulevard Renault

Tél: 774-3119

*Famille Henri-Louis Thibodeau
Saint-François Ouest*



Maison paternelle construite vers 1865 par Monsieur Joseph Bolduc (à Rémi)



Henri-Louis (1916-1975) Alice Poulin, Doris, Huguette, Réjeanne, Lise, Solange, Paul-Henri, Jean-Luc, Réal, Denis, Paul-Eugène

Famille Claude Thibodeau



Claude est né à Beauceville en 1943 et son épouse Jocelyne Busque est née à St-Benoît Labre en 1946. Mariés le 11-10-1969. Claude est soudeur de son métier et Jocelyne couturière.



Valérie est née à Beauceville le 19-09-1978. Elle fait la joie de ses parents car elle est fille unique.



Leur maison a été construite en 1976 au Rang St-Jean à Beauceville Ouest, endroit tranquille où il fait bon vivre.

M. et Mme Arsène Thibodeau



Arsène Thibodeau et Irène Poulin mariés le
27 décembre 1939



Jean-Guy Thibodeau et Louise Élie mariés le
5 août 1969.
Parents de : Stéphane et Alain



Monique Thibodeau et Michel Bernard
Parents de : Sophie et Anna



Sylvio Thibodeau et Louise Gagnon mariés le
20 août 1972.
Parents de : Julie et François

Famille d'Omer Thibodeau



Octave Thibodeau



Joséphine Gagné



La famille à Omer Thibodeau comprend 16 enfants dont 14 de vivants: Marie-Paule mariée à René Doyon de St-Odilon le 12 juillet 1950. Henri marié à Claudette Boulet de St-Benjamin le 3 septembre 1960. Dolorès mariée à Nelson Poulin de Beauceville le 10 octobre 1951. Marcelle mariée à Yvon Morin de Beauceville le 25 novembre 1954. Gisèle mariée à Réginald Bolduc de Beauceville le 22 octobre 1955. Paul-Eugène marié à Julie Roy de St-Georges le 23 avril 1962. Claudette mariée à Denis Deblois de Lac Etchemin le 19 avril 1958. Jean-Noël marié à Aline Gagné de Beauceville le 4 juin 1983. Reine-Emma mariée à Normand Roy de Beauceville le 24 décembre 1960. Richard marié à Jeanne Mathieu de Beauceville le 5 novembre 1966. Celine mariée à Claude Mathieu de Beauceville le 7 août 1965. Roger marié à Claudette St-Hilaire de St-Odilon le 11 août 1973. Suzanne mariée à Paul Ratté de Beauceville le 6 septembre 1975. Francine mariée à Gilles Poulin de Beauceville le 13 juillet 1974. Nous avons 37 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants. La famille Omer Thibodeau a toujours demeuré dans la paroisse St-François de Beauce.

Omer Thibodeau marié à Jeannette Ratté le 14 novembre 1929.

La famille Isaac Thibodeau (Lucina Roy)



1^{re} rangée : Isaac, Lucina. 2^e rangée de gauche à droite : Marie-Anna (Henri-Louis Poulin) mariée le 1 août 1932, Marie-Ange, Rose-Hélène.



En médaillon Antonio Grondin marié le 20 mai 1936 à Marie-Ange.



Valère Poulin marié le 4 mai 1938 à Rose-Hélène.

Famille Caius Roy

Rose-Anne Bolduc



Louis, Régis, Martine, Simon, Sylvie, Mario, Caius, Lise, Rose-Anne

Famille Pierre Thibodeau



Maison ancestrale bâtit en 1905 par M. Josephat Thibodeau sur le terrain de M. Joseph Thibodeau. Cette maison a été la propriété de 3 générations.



M. Joseph Thibodeau, né en 1853, 1^{re} génération, marié à Zoé Veilleux, le 29 mai 1882.



M. Josephat Thibodeau, né en 1883, 2^e génération, marié à Délia Veilleux le 11 juillet 1905.



M. Valère Thibodeau, 3^e génération, marié à Jeanne Thibodeau le 8 juin 1940.



Pierre Thibodeau, 4^e génération, marié à Carole Poulin le 23 juillet 1977.



Christian Thibodeau, 5^e génération, fils de Pierre né le 31 mai 1981.



La famille de Valère et Jeanne Thibodeau, 13 enfants, Huguette, Claude, Louïsette, Marielle, Francine, Yves, Paula, Pierre, Diane, Claire, Sylvie, Simon, Chantale.

Famille Thibodeau

Parmi les pionniers de notre paroisse, il y a les ancêtres de notre famille Thibodeau. Le premier arrivé au Canada fut **Pierre** qui s'établit en Acadie en 1660. Sa famille comptait 6 fils et 8 filles dont **Pierre** à son tour eut un garçon **Olivier** qui se maria en 1734. Mais lors de la déportation des Acadiens en 1755, ils furent dépouillés de leurs biens et transportés ici et là. D'après les recherches du Rév. Père Dominique Doyon, Olivier s'établit sur un lot à St-François vers 1762 et sa terre fut léguée de père en fils jusqu'à aujourd'hui. Son fils **Joseph** eut un garçon **François** qui épousa Catherine Rodrigue en 1805. Ils eurent 2 fils : Joseph fut l'ancêtre des familles Thibodeau de St-Georges et **Isaac** notre ancêtre se maria avec Marcelline Poulin en 1848. De leurs enfants 3 fils : Jean, Charles et **Joseph** et 5 filles dont Lucie qui est la grand-mère maternelle de M. le Curé Denis Morin. Joseph notre grand-père eut 5 garçons et 1 fille. **Jean** notre père épousa Marie-Louise Rodrigue en 1903, héritant de la terre de son père au Rang St-Joseph. Ils élevèrent une famille de 10 enfants.



Isaac 6^e génération



Joseph, 7^e

Lorenzo qui s'établit aux États-Unis; Irène épousa Félix Roy; Émile épousa Colombe Drouin; Victor célibataire décédé en 1945; Andréa épousa Marie-Paule Boucher; Marius épousa Cécilia Veilleux; Arsène épousa Irène Poulin; Joseph épousa Françoise Morin; Marguerite épousa Germain Boucher; Jean-Marie épousa Thérèse Vachon



Photo prise en 1924 de la famille Jean Thibodeau, 8^e génération



La famille Thibodeau compte 28 descendants. La plupart sont à l'extérieur de la paroisse. Il y a Roger, fils d'Andréa qui réside à Beauceville qui

épousa en 1963, Thérèse Larochelle, leurs 3 fils : Benoît, Denis et Yvon Thibodeau

Famille Lucien et Gisèle Turcotte



M. Alfred Grégoire né le 17 juillet 1892 et décédé le 14 février 1969 à l'âge de 76 ans. Il était le fils d'Ovide Grégoire (décédé le 20 juin 1928, âgé de 74 ans et 3 mois) et de Marie Giguère. Il épouse (en premières noces) à Beauceville le 4 juillet 1922 Alexandrine Roy, fille de Siméon Roy et de Virginie Veilleux. De cette union sont nées deux filles: Marguerite et Monique, mais cette union fut de courte durée car Alexandrine décède 5 ans après leur mariage soit le 16 octobre 1927 âgée de 26 ans. Alors Alfred place ses deux filles chez de la parenté.

Alors trois ans plus tard, il épouse (en secondes noces) le 22 octobre 1930, Élise Poulin de St-Simon-les-Mines fille de Charles Poulin à Pierre et de Philomène Lessard. De cette union naquirent deux filles et deux garçons: Gisèle née le 20 août 1931 (épouse de Lucien Turcotte); Denise née le 1 juillet 1933 (épouse de Leopold Morin), Clément né le 29 mai 1934 (époux de Mariette Lalande); Placide (décédé le 20 avril 1968 âgé de 32 ans) né le 18 avril 1936.

Mme Grégoire décède d'une crise cardiaque le 13 mai 1948 à l'âge de 50 ans (née le 30 mars 1897). Elle laisse quatre enfants assez jeunes: Gisèle 17 ans, Denise 15 ans, Clément 14 ans, Placide 12 ans. Alors Gisèle prend la relève de sa mère.

Cette photo fut prise en 1979 lors du mariage de Lise. Lucien Turcotte, fils de Joseph Turcotte et de Marie Jacques, (né le 8 février 1928) de St-Benjamin épouse le 30 octobre 1953 Gisèle Grégoire, fille d'Alfred Grégoire et d'Élise Poulin. De cette union une fille a vu le jour: Lise née le 15 novembre 1957.



Le 14 juillet 1979 à Beauceville unirent leur destinée. Lise Turcotte fille de Lucien Turcotte et de Gisèle Grégoire et Clément Rancourt (né le 5 décembre 1956) fils de Roland Rancourt et de Raymonde Mathieu de St-Benjamin. De cette union naquirent trois enfants: Annie, Cathy et Luc.



Annie née le 23 avril 1978; Cathy née le 5 mai 1980; Luc né le 31 mars 1982.

M. et Mme Joseph Toulouse, leurs ascendants et descendants



M. et Mme Léger Toulouse (Marie Bernard), M. et Mme Napoléon Toulouse (Marie Thibodeau)



Joseph Toulouse et Marie-Ange Mathieu mariés le 28 juin 1928



Joseph Toulouse (1899), Hélène Toulouse (1922),
Louiselle Fortin (1944), Maxime Poulin (1977)



Joseph Toulouse (1899), Charles-Henri Toulouse
(1927), Paul Toulouse (1955), Éric Toulouse (1980)



50^e Anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Toulouse et leurs 14 enfants.

À gauche en bas, Carméline, Marie-Ange, Joseph, Céline. En haut à droite, Charles-Henri, Hélène, Roland, Gabrielle, Valère, Madeleine, Ronaldo, Jean-Marc, Mariette, Denis, Doris et Louison, Jacqueline décédée le 3 septembre 1937 à l'âge de 6 mois.



La Compagnie Victor Transport Limitée, propriété de M. Fernard Cloutier de St-Victor, s'installe à Beauceville en 1970. On commence avec la construction d'un bureau, et à l'époque, pour faire le transbordement des marchandises, on se sert d'une remorque. La construction se fait au no. 555 du boulevard Renault, à proximité de la Rivière Chaudière.

La compagnie est en progression constante, et afin d'augmenter le volume de marchandises transportées, M. Cloutier achète plusieurs petites et moyennes entreprises de camionnage des environs. Pour être en mesure de répondre adéquatement à sa clientèle, en 1977, on doit construire un nouvel entrepôt et bureau au no. 417 boulevard Renault, où la compagnie a fait l'acquisition d'un plus grand terrain, lui permettant de stationner sa flotte de camions qui devient de plus en plus imposante.

Pendant toutes ces années, les réparations mécaniques des véhicules se font encore à St-Victor de Beauce, mais en 1979, afin d'avoir un meilleur contrôle, on décide de construire un garage à Beauceville et de centraliser toutes les opérations au même endroit. À ce moment-là, la compagnie possède plus de 100 véhicules qui parcourent les routes de la province entre Montréal, Québec et la Beauce, afin d'assurer le ravitaillement des industries de la région.

La progression constante de la compagnie Victor Transport Limitée a été et demeure un actif très important au sein de notre communauté, depuis son implantation à Beauceville en 1970.



transport victor (1983) inc.

Rte Kennedy, Beauceville Est, QC., G0S 1A0 (418) 774-9837

La famille Alfred Veilleux



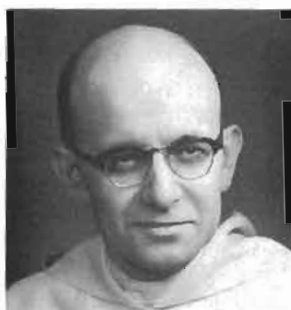
Alfred Veilleux
(1882-1964)

Corinne Fortin
(1888-1942)



1911

sept enfants vivants



Marcel
Québec



Paul
Lac-Échemin



Hélène
Beauceville



Suzanne
Sainte-Marie



Jean-Louis
Beauceville



Jacques
Hearst, Ontario



Hugues
Lévis

FAMILLE

Pauline Dugal fille de J.-Paul Dugal et Elisabeth René De Cotret.

Jean-Louis Veilleux fils de Alfred Veilleux et Corinne Fortin.



Mariés le 27 juin 1945.



Martin
1^{er} avril 1946



Jean-Guy
13 mars 1947



Louise
30 juillet 1948



Céline
10 décembre 1950



Brigitte
3 février 1961



André
8 janvier 1954



Raymonde
3 septembre 1952

*Hommage au 150^e anniversaire de la paroisse
St-François*

1890-1974

Famille Adélarde Veilleux

1891-1967



Adélarde, fils de Napoléon et de Virginie Latulippe né le 29 juin 1890, il fit ses études commerciales au Collège du Sacré-Cœur. Par la suite il travailla de nombreuses années à la maison P.-F. Renault. Le 9 octobre 1916, il épouse Mlle Marie-Anne Breton, fille de Vital et de Pétronille Latulippe. Ils eurent quatre enfants, Laurent, Félicien, Charles-Émile et Jeanne-d'Arc.



La maison familiale à Beauceville Est.



M. et Mme Laurent Veilleux, accompagnés de leur fille Monique, leur gendre Richard et leurs petits-enfants, Pascal et Elisabeth.

Le 15 juillet 1945 à St-Honoré de Shenley il épouse Mlle Laurent Beaulieu. De cette union est née une fille Monique.

Elle épouse Richard Boucher de Beauceville, le 28 juillet 1974.

Laurent, l'aîné des enfants, fait ses études commerciales au Collège des Frères Maristes. Son premier emploi a été linotypiste et typographe à l'imprimerie l'Éclaireur. Puis il est propriétaire-éditeur du journal l'Argon et de l'épicerie-boucherie (Marché Suprême). Par la suite il travaille comme fonctionnaire pour le Gouvernement Provincial jusqu'en 1983.

Famille Charles-Émile Veilleux



Charles-Émile Veilleux
17 mai 1923



Marie-Jeanne Mathieu
5 juin 1923

De cette union sont nés 4 enfants : Alain (Lisette Boulanger), technicien en documentation ; Paul Charles, psychologue M. Ps., Lucie (André Maheux), technicienne en éducation spécialisée ; Benoit, bachelier.



M. et Mme Charles-Émile Veilleux ont débuté dans la restauration en 1950. Après des débuts modestes, ils ont su se faire reconnaître dans la région pour la qualité de leur table.

Certaines gens se souviennent encore du Café Bleu qui était la propriété de M. et Mme Jean Marcel Fortin. Ce même Café Bleu est aujourd'hui et depuis 1950 le Restaurant Normandie.

Hommage à nos familles



Alfred Veilleux, père de Charles, né à Beauceville, en 1881, et décédé à St-Alfred le 26-06-1957



Marie-Anne Roy, mère de Charles Veilleux, née à Beauceville en 1881, et décédée à St-Alfred le 24-03-1941.



M. Charles Veilleux, né à Beauceville en 1920. A épousé Alberte Fecteau en 1947. Il a fait 2½ ans de service militaire dans l'armée canadienne où il a perdu un bras en Angleterre. Il a été maître de poste à Beauceville Ouest pendant 26 ans.



Famille de M Charles Veilleux Beauceville Ouest. De gauche à droite: Michel, Alberte, Danielle, Charles, Suzanne, Monique.

Famille Jean-Roch Veilleux



Jean-Roch Veilleux marié à Charlotte Lessard le 28 septembre 1963.



Famille Jean-Roch et Charlotte et leur fils Pierre né le 2 avril 1975



Maison acquise en 1968. Construction du garage en mai 1978. Opération du garage depuis mai 1978.



Hommage à nos centenaires



Résidence de M. et Mme Roland Veilleux (Gaby Nadeau) construite en 1958 au 311, Rte. Kennedy St-François Beauceville Est.



Quatre générations: Eugénie Bernard (Napoléon Nadeau) née le 26 octobre 1895 de St-Alfred. Gaby Nadeau née le 3 août 1924. Ginette Veilleux née le 19 décembre 1955. Pierre-Yves Mathieu né le 24 octobre 1981.



Jean-Pierre Mathieu et Ginette Veilleux mariés à Beauceville le 22 avril 1977 fils de Lorenzo Mathieu et Anna-Marie Caron de Beauceville.

Famille Antoine Veilleux



Photo de mariage d'Antoine Veilleux 27 ans fils d'Edmond Veilleux (décédé le 7 février 1971 à 57 ans) à Marie-Jeanne Chevanel 19 ans fille d'Adolphe Chevanel (décédée le 24 février 1982 à 48 ans).



Photo prise au Rang Ste-Corinne à Beauceville M. Antoine Veilleux en 1957.



Maison familiale d'Antoine Veilleux à Rivière Gilbert, photo prise en 1973.



Famille d'Antoine Veilleux à Noël 1982
Nicole, Noëlline, Daniel, Suzette, Jean-Paul, Suzanne



En 1980, enfants de Nicole: Johnny Giroux, 12 ans, Nancy Giroux, 3 ans.
Enfant de Noëlline. Éric Poulin, 7 ans
Enfant de Suzette. Sébastien, 3 ans.



Bianca Turcotte, 1 an, enfant de Robert et Suzette Turcotte.



Daniel Veilleux, 29 ans; Maxime Veilleux, 5 mois; Marie-Anna Veilleux (grand-maman) 75 ans

Famille M. et Mme Cléophas Veilleux



Photo du 50^e anniversaire de mariage de M. et Mme Cléophas Veilleux (Laura Grondin). Ils eurent 6 enfants : Marcel, Berthe, Yvette, Lauréat H., Lionel A , Pierrette. Mariés du 30 juin 1914 au 9 août 1975. Cléophas est mort à 86 ans et 9 mois, Laura à 81 ans et 10 mois

Cléophas travaillait au Québec Central depuis 1918, il fut 45 ans au même endroit. Il participa à toutes les activités de sa ville. Il fut échevin pendant 22 ans, membre des Chevaliers de Colomb et Commissaire d'écoles durant de nombreuses années, membre actif de la Ligue du Sacré-Cœur surtout durant les années de « l'abbé Papillon ». Son épouse Laura lui aidait beaucoup ; c'est grâce à elle s'il a su accepter toutes ces charges bénévoles. Laura fut copropriétaire, avec sa fille Yvette, du Salon chez Yvette Enr., durant près de vingt-cinq ans. Leur vie fut un exemple de bonheur et d'amour, de générosité et de bénévolat. Ils avaient à cœur de faire instruire leurs enfants ; le pensionnat était obligatoire pour eux.

Nous sommes tous très fiers de nos chers parents, à qui nous devons beaucoup. Ils ont eu la chance de fêter leurs 25^e, 40^e, 50^e et 60^e anniversaires de mariage. Merci à Dieu de nous les avoir prêtés si longtemps.

La famille Rolland Veilleux

La famille Rolland Veilleux, rend hommage à ceux qui ont bâti la paroisse, par leur courage, leur esprit d'initiative et leur foi profonde.

Félicitations aux organisateurs.



Veilleux

L'armoirie des Veilleux

D'azur à deux croissants dos à dos symbolisant celui qui veille tard. La variation du nom Veilleux peut être : Veilleux, Vidieux ou Vérieul...

La généalogie de la famille Veilleux

1^{re} génération : Nicolas Veilleux, né à Dieppe en Normandie. Arrivé au Canada en 1658, à Québec en 1659. Matelot de son métier. Nicolas a été confirmé à Château Richer par Mgr. de Laval le 2 février 1660. Marié à Marguerite Hyardin, le 5 octobre 1665 à Québec. L'Intendant Talon et Claude Bouchard étaient présents à la signature de leur contrat de mariage.

5^e génération : Pierre Veilleux, arrivé à St-François de Beauce le 13 février 1787. Marié à Anne Gagnon.



Pierre Veilleux



Anne Gagnon



8^e génération : Fortunat Veilleux marié à Mary Jane Goslin le 30 septembre 1901 Entrepreneur peintre de son métier, il l'exerça dans toute la Beauce et les environs.

9^e génération : Rolland Veilleux marié à Georgette Tanguay, le 23 avril 1938. Comme son père, il fut aussi ent. peintre.

10^e génération : Nicole (Jean-Louis Lacasse); Gaston (Laurie Bourque); Reinette (Charles-Yvan Desrocher); Robert (Colette Lagueux); Diane (Nichol Vachon); François (Martine Veilleux); Fernand (Francine Dulac); Jean-Marie (Danielle Simard); Louise (Jacquelin Laporte).

11^e génération : Brigitte, France, Sophie, Mario, Mélanie, Éric, Julie, Nicolas, Annie, Isabelle, Eddy, Marie-Hélène, Hugo, Jean-David, Anne-Marie.

Famille Sydney Veilleux



Famille Sydney Veilleux: Richard, Patrick, Céline, Maurice, Lise, Marcel; Simone, Béatrice, Josette, Roland; Elisabeth, Madeleine, Lydia, Alexandrine Quirion, Sydney Veilleux; Lucia, Rosaire, Gérard, Yvette, René; Charles (décédé) absent.



Maison familiale de M. et Mme Sydney Veilleux. Photo prise en 1935.

Compliments de la famille Henri Veilleux



Henri Veilleux et Marie-Blanche Poulin sont mariés le 30 mai 1936. Photo prise en 1962



Henri Veilleux et Marie-Blanche Poulin à leur 40^e anniversaire de mariage en 1976.



Famille de M. et Mme Henri Veilleux : Céline, Doris, Marie-Blanche Poulin, Charles, Henri Veilleux, Anita, Louise, Rosanne.



Edmond Veilleux et Amanda Cloutier.



Ferme d'Henri Veilleux située au rang Ste-Corine.

Famille Athanase Veilleux



Athanase Veilleux, fils de Charles, marié à Maria Poulin, fille de Louis, le 12 juin 1928 à Beauceville.



La maison familiale telle qu'elle existait en 1947. Devant la maison, le lilas dénudé qui chaque printemps fleurissait pour le plus grand plaisir de tous.



Photo prise le 31 juillet 1984, lors du 80^e anniversaire d'Athanase. Son épouse Maria est à ses côtés.

En 1985, Athanase et Maria, en plus de leurs onze enfants, rassemblent autour d'eux trente-deux petits-enfants et six arrière-petits-enfants.



De l'union d'Athanase et Maria sont nés 12 enfants, dont un décédé accidentellement.

Assis de gauche à droite: Yolande, Athanase, Gaétane, Maria, Laurette.

Debout de gauche à droite: Rolland, Gabriel, Hervé, François, Jean-Paul, Benoit, Gaston, Roger.

Photo prise en 1967.

Famille Viateur Veilleux



Marie-Reine Fortin née le 14 avril 1917 à Beauceville, fille de Honoré Fortin et de Victoire Bernard, mariée le 26 septembre 1939 à Viateur Veilleux né le 10 octobre 1916 à St-Victor, fils d'Auguste Veilleux et de Sara Bernard.

En 1940, ils déménagent à Beauceville. Viateur travaille chez Gualbert Quirion, Henri Lacombe, P.F. Renault, magasin Co-op. Il s'implique pendant plusieurs années au niveau du hockey, tennis, balle-molle



Gisèle (Denis Cloutier), Beauceville. Richard né le 4 avril 1964. Guillaume né le 13 mars 1970.



Nicole (Jacques Michaud), Mont-Joli.



Danielle (Laurent Bolduc), Beauceville.



Jean-Marie (Lisette Quirion), Montréal-Nord. Jean-François né le 26 mai 1975.



Marc-André (Colette Thibodeau), Beauceville. Maxime né le 18 octobre 1974. Marie-Pierre née le 13 avril 1979.



Yves (Francine Poulin), St-Georges Thomas né le 14 février 1974. Elisabeth née le 24 février 1978.

Famille Alphonse Veilleux



Alphonse Veilleux né en 1915 marié à Yvette Poulin en 1943.



Maison familiale où sont nés les 7 enfants de Alphonse et Yvette.



Cette photo a été prise à l'occasion du 40^e anniversaire de mariage. Assis: les Jubilaires. Leurs

enfants: Benoit, Yvon, Camil, Roger, Maurice, Louise, Céline.

Famille Robert Veilleux



Robert et Anita



Adélaré et Marie



Charles et sa fille Léa

Né en janvier 1935, Robert est le troisième enfant d'une famille de dix. En juin 1957, il épousait Anita Gilbert fille de Wilfrid et Emma Gilbert de Beauceville. Ils ont trois enfants.

Lise née en 1958 et mariée en 1979 à Jean-Claude Rodrigue de Beauceville. Ils ont une fille, Mélanie

Diane née en 1961 et mariée en 1982 à Jean-Marie Labrecque. Ils ont une fille, Mylaine.

Roland né en 1966, il est copropriétaire de « Plancher R. Veilleux et Fils Enr. » dont Robert en est le président.

Commentaire :

Je suis fier et heureux de faire partie du patrimoine de Beauceville. Merci à tous nos ancêtres qui nous ont permis d'être ici chez nous et bienvenue à tous ceux qui suivront nos pas. Bon 150^e.

Robert Veilleux



Famille Robert Veilleux



Maison familiale



Famille Adélaré Veilleux

Famille René Veilleux



René Veilleux, son garçon Michel.



Mme René Veilleux, sa fille Micheline.

Famille Roland Gagnon



Denis Gagnon, professeur, fils de Roland Gagnon ; Roland Gagnon, père, fils de Jean Gagnon ; Claire Gagnon, infirmière L., fille de Roland Gagnon ; Berthe Poulin, mère, fille de Gédéon Poulin (Boeane) ; Martin Gagnon, Off à l'Éclaireur de Beauceville.

Famille Martin Gilbert



Martin Gilbert et Marise Breton mariés le 8 août 1981 et leurs deux fils Dominic et Pier-Luc.

Mme Joseph Vachon



Cinq générations :
Mme Joseph Vachon, sa fille Florence, sa petite-fille Germaine, son arrière-petite-fille Suzie et son arrière-arrière-petite-fille Nancy

Famille Jacques Veilleux (Rolande Drouin)



Jacques Veilleux, Rolande Drouin mariés le 19 octobre 1963.



René né le 18 novembre 1964.



Chantal née le 27 juin 1969.



Résidence familiale, construite en 1945, acquise en 1964.

Famille Bernard Veilleux et Patricia Breton



Mariés le 18 juin 1975. De cette union sont nées deux filles : Jessika, le 28 octobre 1977, Joanie, le 28 avril 1982.

Famille Claude et Raymonde Cormier

À l'occasion
du 150^e anniversaire,
c'est avec plaisir que
nous rendons hommage
aux ancêtres de cette paroisse
où il fait bon vivre.

Félicitations aux organisateurs,
pour leur beau travail

HOMMAGE DE

J.-A. DeBlois Inc.

ASSURANCES GÉNÉRALES ET VIE
UN QUART DE SIÈCLE À VOTRE SERVICE



Normand Du Sault, C. d'A. A.



Alain Du Sault, C. d'A. Ass.



Marjolaine Pomerleau, secrétaire

626B, 1^{re} Avenue Renault
C.P. 40
Beauceville Est Q.C.
G0S 1A0

TÉL.: 774-9106
774-6397



Antonio Busque prop.



BOUTIQUE



Saboterie
ENR

Tél. : 774-5151

CHAUSSURES HOMMES — FEMMES — ENFANTS
SPORTS — SANDALES ORTHOPÉDIQUES
ASSORTIMENT DE BOURSES
CHAUSSURES DE TRAVAIL

618, 1^{re} ave. Renault, Beauceville Est, Bce — G0S 1A0

Souvenir impérissable



LE « DOLLAR SOUVENIR »

L'érection canonique de la paroisse St-François de Beauce fut réalisée par Monseigneur Joseph Signey le 9 octobre 1835. Pour commémorer cet événement, la municipalité de Beauceville a accepté de parrainer l'émission d'un Dollar-Souvenir. Cette pièce de monnaie a alors cours légal sur le territoire de Beauceville et elle est valide du 21 juin au 10 octobre 1985.

La ville de Beauceville est située dans la vallée de la Chaudière, en bordure de la route Lévis-Jackman,

région 03, MRC Robert Cliche, comté de Beauce-Nord. Environ 100 km de Québec.

La population de Beauceville est de 4,390 habitants, de 1013 à St-François Ouest et de 1060 pour St-François Est.

Le Dollar-Souvenir a un diamètre de 33 mm et a été disponible en 2 présentations différentes : argent et en nickel (renforcé d'acier). La pièce en argent est un métal argent pur .999 et contient .55 once Troy d'argent. Au total, 5101 pièces ont été frappées dont 5000 en nickel et 101 en argent.

Le côté avers de la pièce représente l'église et le presbytère. Dans notre église nous avons un maître-autel, une œuvre de l'artiste sculpteur François Ballargé, réalisé en 1815. De ce type d'œuvre, il n'en resterait que 2 exemplaires au Québec. L'œuvre d'art religieux devient pour ainsi dire le symbole de ralliement des gens de la deuxième plus ancienne paroisse de la Beauce.

Le côté revers de la pièce représente les armoiries de la ville de Beauceville. Blasonnement : De gueules à la branche de rosier supportant trois roses d'argent, tigées et feuillées du même, accompagnée de trois besants d'argent posés deux et un, chargés chacun d'une fleur de lys d'azur ; au chef pallé de six pièces d'argent et de sable. L'écu timbré d'une couronne de Ville à cinq tours, est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel. Sur un listel sous l'écu, la devise : « Par droits chemins ».

Explications : En langage héraldique « gueules » signifie « rouge » et « besant » s'applique à une rondelle de métal. Dans les armoiries de Beauceville la couleur rouge est empruntée aux armoiries de Chartres et symbolise ici la Beauce française sœur de la Beauce canadienne. Les trois besants, ou disques d'argent, sont aussi empruntés aux armoiries de Chartres avec cette différence que dans les armoiries de Beauceville les besants sont chargés chacun d'une fleur de lys bleu qui représente les origines françaises de la Beauce. La branche de rosier d'argent de la famille Taschereau dont le nom est intimement lié à l'histoire et au développement de la Beauce. Beauceville étant une Ville, c'est une couronne à cinq tours qui lui revient. La devise « Par droits chemins » doit être prise dans son sens moral. Elle signifie qu'il faut toujours se conduire d'une manière équitable.

REMERCIEMENTS

L'histoire que nous vous présentons aujourd'hui ne se prétend pas complète. Il se peut que des erreurs et des oublis se soient glissés et nous nous en excusons d'avance. Notre vœu est que vous puissiez lire notre histoire avec plaisir et intérêt.

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Nous voulons remercier sincèrement André Garant pour la monographie « Beauceville au temps jadis » ainsi que ceux qui ont mis gracieusement les documents et les photos à sa disposition.

« Nos structures civiles et sociales actuelles » a été rendu possible grâce à l'étroite collaboration des communautés religieuses en place, des différents organismes sociaux, des conseils municipaux, de la Commission scolaire locale et de la participation de G.E.B.C.I.

Tous et chacun ont répondu fidèlement à l'appel du Responsable de l'album, André Mathieu, et ont fourni un bref historique de leur organisme respectif.

Nous voulons souligner la participation de mesdames Anne Bolduc, notaire, Alice Busque, Andrée-Anne et Lucille Cloutier, Micheline Poulin et de monsieur Jean Champagne, Commissaire industriel, dans la réalisation des travaux de recherche effectués et pour le travail accompli dans la présentation des textes.



RESPONSABLES DE LA SECTION: FAMILLES DE CHEZ NOUS

De gauche à droite:

1^{re} rangée: Jeannine Plante, Huguette Rodrigue, Alice Busque, Marie-Laure Roy, Suzanne Mathieu.

2^e rangée: Jacqueline Thibodeau, Méryel Boucher, Marguerite Boucher, Isabelle Poulin, Michèle Duval, Brigitte Poulin, Simone Lagueux, Ange-Aimée Genest, Florence Rodrigue, Denise Rodrigue, Clisiane Paquet, Jeanne-Mance Fortin, Céline Bisson, Simone Poulin, Marie-Marthe Fecteau, Laurence Poulin.

3^e rangée: M. André Mathieu et Mme Lise Rancourt.

N'apparaissent pas sur la photo, Mmes Marguerite Quirion, Louiselle Fortin, Paulin Morin, MM Roland Poulin, Jacques Mathieu, Lucille Mathieu.



Souffrance et sacrifices de nos pionniers

Amour profond dans les traditions

Inné dans l'amour profond de leur foi chrétienne

Nécessité de s'exiler pour suffire aux besoins de leur famille

Travaillant dur de leurs mains à la barre du jour et au coucher du soleil

Félicitations aux initiateurs, aux bénévoles, aux chercheurs de cette monographie

Réveiller tant de souvenirs

Amour dans les recherches

Nécessitant d'innombrables heures

Conservons nos racines, notre patrimoine

Oublions nos rancunes, nos haines, nos heurts

Invitons parents et amis à découvrir comme nous Saint-François de Beauce

Satisfaction d'un travail bien accompli

COMPOSÉ AUX ATELIERS
GRAPHITI BARBEAU, TREMBLAY INC.
À SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE

Meilleurs voeux aux organisateurs
de cette célébration
du 150e anniversaire de St-François
de Beauce.



L'IMPRIMERIE
L'ÉCLAIREUR
BEAUCEVILLE, QUÉ.

est fière d'avoir participé
à la réalisation de cet ouvrage.

**Le temps change...
avec le temps**

L'imprimerie l'Éclaireur a compris depuis sa création en 1908 que le changement est comme le temps
il ne s'arrête jamais

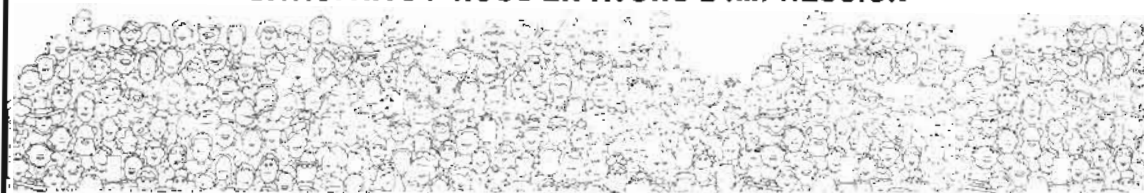
**Le temps change...
avec les gens**

L'imprimerie l'Éclaireur a toujours su préparer ses imprimés en fonction des besoins de ses clients.

**Le temps change...
le partenaire reste sûr**

L'imprimerie l'Éclaireur a noué de véritables relations de partenaire avec sa clientèle.
Son secret : le respect des spécifications, de la qualité, des prix, des délais de livraison.

SATISFAITS ? NOUS EN AVONS L'IMPRESSION



IMPRIMERIE L'ÉCLAIREUR (division du Groupe Québécois), Beauceville (418) 774-3359 / Québec (418) 692-1642

25,00